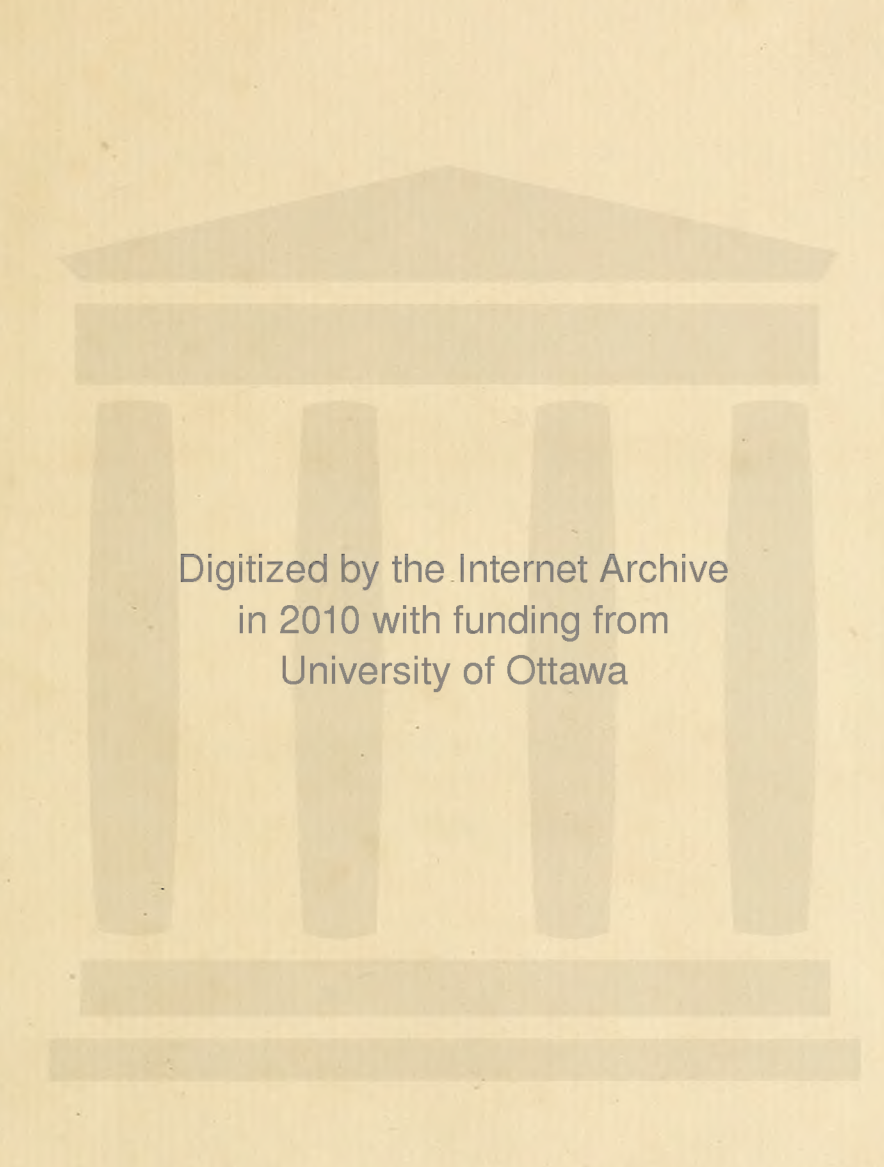
RC80797

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/dictionnairehist02eloy

XI/5 VIII/5

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

D — K.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE,

OU

MÉMOIRES DISPOSÉS EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE CETTE SCIENCE,

ET A CELLE DES MEDECINS, ANATOMISTES, BOTANISTES, CHIRURGIENS ET CHYMISTES DE TOUTES NATIONS.

Par N. F. J. ELOY,

Conseiller - Médecin ordinaire de SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR le DUC CHARLES DE LORRAINE & DE BAR &c. &c. &c. & Médecin Pensionnaire de la Ville de Mons.

Il importe beaucoup de connoître l'Histoire de la Science à laquelle on s'attache.
Éloge critique de BOERHAAVE.

TOME SECOND.



A MONS,
Chez H. HOYOIS, Imprimeur - Libraire, Rue de la Clef.

M. DCC. LXXVIII.



DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

D

DACQUET, (Pierre) Médecin natif de Furnes en Flandre, étoit ſavant dans les Langues Grecque & Latine. Il a donné un Commentaire ſur les Œuvres de *Celſe*.

On trouve un *Gabriël Dacquet* de Limoges, qui fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1669.

DAELMANN, (Gilles) Médecin Hollandois du XVII ſiecle, a voyagé aux Indes, où il a fait ſa profeſſion pendant pluſieurs années. Sectateur ardent des maximes de *Bontekoë*, il a renchéri ſur les idées de ſon Maître; il a encore cherché à ſe faire valoir par les ſecrets & les ſpécifiques, dont il ſe diſoit poſſeſſeur. On a de lui un Ouvrage qui a paru à Amſterdam en 1694 & en 1703, *in*-8, ſous ce titre: *De nieuws herwormde geneeskonſt.* Il fut traduit en Allemand & publié à Francfort en 1694, *in*-8. On l'a encore dans la même Langue, de l'édition de Berlin en 1715, *in*-8, avec les notes de *J. Daniel Gohlius.* On peut tirer quelque utilité de ſes hiſtoires des maladies de l'Inde; mais on doit ſe méfier de ſa Pathologie, qu'il a calquée ſur le ſyſtême des acides. La cure n'en vaut pas mieux; il ne conſeille que des remedes chauds & capables de provoquer la ſueur. Il vante beaucoup la pierre *Del Porco*, & rejette la ſaignée dans l'Apoplexie même ſanguine & la Pleuréſie.

DALE, (Samuel) ſavant Naturaliſte Anglois, a publié à Londres en 1730, *in*-4, un Ouvrage intitulé : *Hiſtory and antiquities of Harwich and Dovercourt.* Il y traite des coquillages, des animaux & des plantes des endroits maritimes du Comté d'Eſſex; mais le nombre des plantes, dont il parle, n'eſt pas bien conſidérable.

On trouve un autre *Samuel Dale*, Médecin Anglois, qui eſt Auteur d'un Traité ſous ce titre :

Pharmacologia, ſeu, Manuductio ad materiam medicam, in qua medicamenta officinalia ſimplicia, hoc eſt, mineralia, vegetabilia, animalia, eorumque partes in Medicinæ officinis uſitata, in methodum naturalem digeſta, ſuccinctè & accuratè deſcribuntur. Londini, 1693, *in*-12. *Bremæ*, 1696, *in*-8. Le ſupplément a paru à Londres en 1705, *in*-12. *Séguier* cite d'autres éditions de cet Ouvrage. *Bremæ*, 1707, *in*-12, 1713, *in*-8. *Londini*, 1710, *in*-8, 1737, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1739, *in*-4. On y trouve une deſcription aſſez exacte des médicamens officinaux tirés des plantes, des minéraux & des animaux, avec les marques caractériſtiques des genres, les ſynonymes des eſpeces, leurs différences & leurs vertus.

DALECHAMPS, (Jacques) ſavant Médecin & Botaniſte, étoit du Dioceſe de Bayeux, ſuivant *Aſtruc*. Il naquit en 1513 dans une famille noble, dont le chef faiſoit ſa demeure ordinaire à Caen. Il fut immatriculé dans la Faculté de Montpellier en 1545, fut reçu Bachelier ſous *Rondelet* en 1546, & Docteur l'année ſuivante. Lyon fut la ville où il ſe diſtingua davantage; il y pratiqua la Médecine depuis 1552 juſqu'en 1588, qui eſt l'année de ſa mort.

Dalechamps ſavoit les Langues & les Belles-Lettres, & comme il avoit d'ailleurs une parfaite connoiſſance de tout ce qui a rapport à la Médecine, il ne lui fut pas difficile de réuſſir dans les Ouvrages dont il a enrichi le public. Il a mis en François le ſixieme Livre de *Paul* d'Egine, qu'il a orné de ſavans Commentaires & d'une Préface ſur la Chirurgie ancienne & moderne. Il a travaillé ſur l'Hiſtoire Naturelle de *Pline*, à laquelle il a ajouté des notes de ſa façon. Il a traduit de Grec en Latin les XV Livres d'*Athénée* & les a fait paroître en deux volumes *in-folio*, avec des remarques & des eſtampes. On a auſſi de lui une Chirurgie en François, imprimée à Lyon en 1570, 1573, *in*-8, & à Paris en 1610, *in*-4, avec les additions de *Jean Girault* & pluſieurs figures d'inſtrumens de Chirurgie. On lui doit encore une édition du Traité de *Cœlius Aurelianus* qui eſt intitulé : *De morbis acutis & diuturnis.* Elle eſt de Lyon, 1566, *in*-8. Ses autres Ouvrages ſont :

De peſte Libri tres. Lugduni, 1552, *in*-12.

Adminiſtrations Anatomiques de Claude Galien, traduites fidélement du Grec en François. Lyon, 1566 & 1572, *in*-8.

Hiſtoria generalis plantarum in Libros XVIII per certas claſſes artificioſè digeſta. Lugduni, 1587, deux volumes *in-fol.* En François par *Jean des Moulins.* Lyon, 1615 & 1653, deux volumes *in-folio*, avec figures.

Cette Hiſtoire des plantes n'eſt point entierement de *Dalechamps*; elle en vaudroit mieux, s'il y avoit mis la derniere main. Il conçut bien le deſſein de raſſembler les connoiſſances des Botaniſtes qui l'avoient précédé & de les joindre à ſes découvertes; mais ennuyé de la longueur de ce travail, il en

chargea *Jean Bauhin* qui étoit alors à Lyon, où il s'appliquoit à la pratique de la Médecine. Celui-ci étant retourné en Suiffe, *Dalechamps* donna la commiffion à *Jean des Moulins*, Médecin de Lyon, de continuer cette entreprife. Cet homme s'en acquitta affez mal ; car toutes les fois qu'une plante étoit citée fous le nom de différens Auteurs, il répétoit tout ce qui avoit été dit de cette plante & plaçoit dans cet endroit une nouvelle figure. Il y en a environ 400 qui fe trouvent ainfi placées deux ou trois fois dans le corps de l'Ouvrage. Cette manœuvre en a fait un vrai chaos, d'où il faudroit tirer les plantes qui appartiennent aux Botaniftes qui ont dirigé cette Hiftoire, ou qui ont contribué à l'enrichir par les extraits qu'ils ont envoyés à *Dalechamps*. *Jacques Pons* a publié des obfervations qui ont paru à Lyon en 1600, grand *octavo* ; il y a corrigé les titres & fait différentes additions, qu'il a rédigées fur ce que *Dalechamps* lui-même avoit tiré de *Caftor Durantes*, & fur les Manufcrits qu'on a trouvés dans fon cabinet après fa mort. *Gafpar Bauhin* a auffi fait des remarques fort utiles fur l'Hiftoire des plantes de *Dalechamps* ; elles ont été imprimées en 1601, *in*-4.

DALEN, (Antoine DE) que d'autres appellent VAN DALE, favant Critique du XVII fiecle, naquit le 8 Novembre 1638. Il fit paroître dans fa jeuneffe une paffion extrême pour apprendre les Langues ; mais fes parens lui firent quitter cette étude pour s'attacher au commerce, ce qu'il fit pendant quelques années. Il étoit âgé d'environ 30 ans, lorfqu'il fut le maître de retourner à fes anciennes occupations ; la maturité de l'âge lui en avoit rendu le goût & plus fûr & plus piquant. Il reprit fes cheres études, devint habile dans l'antiquité Grecque & Latine, fit de grands progrès en Médecine & prit des degrés dans cette Faculté. Il pratiqua même l'Art de guérir avec tant de fuccès & de réputation, qu'il étoit parvenu à être Médecin de l'Hôpital de Harlem, lorfqu'il mourut dans cette ville le 28 Novembre 1708.

On voit par les Ecrits d'*Antoine de Dalen* qu'il avoit une grande lecture & qu'il favoit mettre tout à profit. On trouve cependant à redire qu'il ait mis fes Ouvrages en mauvais Latin, & qu'il les ait travaillés avec peu d'ordre & de méthode. Il a compofé de favantes Differtations fur les oracles des Païens, dans lefquelles il fait voir combien le peuple étoit dupe des fourberies des Prêtres Idolâtres. Ce Recueil a paru à Amfterdam en 1683, *in*-8, mais on eftime davantage l'édition de la même ville de 1700, *in*-4. M. *de Fontenelle* en a donné un abrégé en François dans fon Hiftoire des oracles imprimée à Paris en 1707, *in*-12. *Dalen* a encore publié un Ouvrage fur l'origine & les progrès de l'Idolâtrie, Amfterdam, 1696, *in*-4 ; & plufieurs Differtations fur des fujets importans, qui ont été mifes au jour à Amfterdam en 1702, *in*-4. Cet homme étoit d'un caractere doux & d'une probité exacte. Il entendoit plaifanterie fur fes Ecrits ; ce qui n'eft pas une petite qualité dans un Savant.

DALLION, ou DALLON, Médecin Grec, a écrit divers Ouvrages dont *Pline* fait mention. On ne fait pas le tems auquel il a vécu.

DAMASCENE, (Jean) ou *Jean* fils de *Mésué*, est, selon *J. Godefroid Hahn*, le même que ce vieux *Mésué* qui vécut sous le Calife Aaron Raschid, & qui mourut tout au plus tard en 846. Mais si *Damascene* est fils d'un *Mésué*, c'est de celui qui naquit à Maridin sur les bords de l'Euphrate, & qui mourut l'an de salut 1015. Ainsi pensent les Auteurs qui ont le plus étudié l'Histoire de la Médecine. Ils donnent les Ouvrages suivans à celui qui fait le sujet de cet Article:

Aphorismorum Liber. Bononiæ, 1489, *in-4. Venetiis*, 1497, *in-folio*, avec les Œuvres de *Rhazes. Basileæ*, 1579, *in-8*, avec les Aphorismes de *Rabbi Moyses.*

Medicinæ Therapeuticæ Libri septem. Basileæ, 1543, *in-folio*, de la Version d'*Albanus Torinus*, qui a encore donné un Commentaire sur les Aphorismes de *Damascene*, ainsi que sur son Livre *De exquisita Febrium curatione.* Ce Commentaire a paru à Bâle en 1542, *in-8*, avec les Ouvrages d'*Alexandre* d'Aphrodisée.

Jean Damascene a beaucoup copié *Hippocrate*, *Galien*, *Alexandre* de Tralles, ainsi que les Médecins Arabes qui l'ont devancé. Il parle de la petite Vérole, des Eaux distillées, des Myrobolans, & de l'usage du vif argent dans la maladie pédiculaire. Dans tout ce qu'il a écrit, on remarque beaucoup de pénétration & de prudence, ainsi qu'une connoissance assez étendue des sciences propres à former un grand Médecin.

DAMOCRATES. Voyez SERVILIUS DAMOCRATES.

DANIELLI (Etienne) naquit le premier de Juin 1656 dans une petite ville du territoire de Bologne en Italie. Après avoir fait son cours d'Humanités chez les Jésuites, & celui de Philosophie chez les Dominicains, il s'appliqua à l'étude de la Médecine dans les Ecoles de Bologne, où il reçut les honneurs du Doctorat. Son mérite & ses talens lui valurent bientôt une des premieres Chaires de l'Université de cette ville ; tout le monde applaudit au choix qu'on fit de lui pour la remplir. Mais comme *Danielli* s'acquitta de ses devoirs avec tant de distinction, qu'il contribua infiniment à la célébrité dont la Faculté de Médecine de Bologne a joui de son tems, il fut honoré d'un Monument qu'on plaça dans les Ecoles avec cette Inscription :

D. O. M.
S. V. D. STEPHANO DANIELLI
Ætatis ann. sexaginta quatuor,
Philosophiæ & Medicinæ Doctori,
Civi Bononiensi,
Musis amicissimo,
Instituti Scientiarum Academico honorario,
Rectori meritissimo :
Ob cadaveris humani sectionem pluries exhibitam,
Multos discipulos hìc & domi edoctos ;
In Anatomicam Cathedram semel iterumque ascensum,
Frequentiorem in Theatro Anatomico argumentationem,

In

In Præceptorem suum Sbaraleam gratum animum, editaque Opera :
Devincti animi ergò
ANTONIUS RONCHI MUTINENSIS, PRIOR ÆSTIVUS,
Ac utraque Artistarum Universitas,
Poni curavit Annô salutis
M D C C XIX.

On verra ailleurs avec quelle vivacité *Sbaraglia* a attaqué *Malpighi* ; il pousse presque sa pointe jusqu'à condamner les recherches de cet Anatomiste & leur utilité par rapport à la pratique de la Médecine. *Danielli* a examiné les sentimens de son Maître dans un Ouvrage, où il a recueilli les opinions de ces deux adversaires. Il est intitulé : *Raccolta di quistioni intorno a cose di Botanica, Notomia, Filosophia, e Medicina, agitate gia tra il Malpighi e lò Sbaraglia.* Bologne, 1723, *in-octavo.*

Ce Médecin ne s'est pas moins distingué dans la pratique que dans la Chaire. Il fut très-estimé des Légats du Saint Siege à Bologne, en particulier du Cardinal Antoine Pignatelli, qui devint Pape le 12 Juillet 1691 & prit le nom d'Innocent XII. Les Ouvrages Latins que nous avons de *Danielli*, portent les titres suivans :

Animadversio hodierni statûs Medicinæ Practicæ. Venetiis, 1709, *in*-8.

Vita Præceptoris sui Sbaraleæ. Bononiæ, 1710, *in*-4.

Animadversioni hodierni Medicinæ statûs Additio. Ibidem, 1719, *in*-8.

On frappa, en 1726, une médaille en l'honneur de *Danielli* ; il y avoit d'un côté son portrait & son nom, & au revers cette légende : *Pro virtute Sbaraleæ fortis.* Je ne sais s'il vivoit encore alors. Il laissa une fille unique, nommée *Laure*, qui savoit les Langues, & possédoit tellement la Philosophie & la Géométrie, qu'elle en soutint publiquement les Theses, & mérita d'être mise au nombre des Femmes savantes de Bologne.

DAPHNUS, certain Médecin, dont il est parlé dans les Ouvrages d'*Athenée.* Il préféroit les repas de la nuit à ceux du jour, par la raison, disoit-il, que la Lune, comme celle qui putrifie, aide à la coction & à la digestion des alimens. Les partisans des grands soupers qui se prolongent bien avant dans la nuit, trouvent, sans doute, la théorie de *Daphnus* admirable.

DAPPERS, (Olivier) Médecin d'Amsterdam, mourut en 1690. Il s'est fait connoître avantageusement par ses descriptions du Malabar, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Asie, de la Syrie, de l'Arabie, de la Mésopotamie, de la Babylonie, de l'Assyrie, de la Natolie, de la Palestine & de l'Amérique. Ce n'est à la vérité qu'une compilation de ce qu'ont écrit différens voyageurs ; l'Auteur n'a point vu les pays dont il parle : mais il a employé tant de soin & de jugement à faire ses extraits, qu'il rend les choses avec beaucoup d'exactitude. Comme ses Ouvrages sont en Flamand, on a souvent desiré que quelqu'un se donnât la peine de les mettre en François. La description de l'Afrique, qui a été traduite en cette Langue, a paru à Amsterdam en 1686, *in-folio*, &

la description des isles de l'Archipel a été imprimée dans la même ville & dans la même Langue en 1703, *in-folio*.

f

DAQUIN (Antoine) de Paris, étoit petit-fils de *Philippe Aquino*, Juif de Carpentras, qui reçut le baptême à Aquino dans le Royaume de Naples, d'où il prit son nom. Il enseigna ensuite l'Hébreu à Paris & il y mourut en 1650. *Antoine* alla étudier la Médecine à Montpellier, où il fut promu au Doctorat, le 18 Mai 1648. Il retourna delà dans la Capitale & s'insinua si bien à la Cour, qu'à la mort de *François Guenaud* en 1667, il fut pourvu de la place de premier Médecin de la Reine Marie-Thérese d'Autriche, femme de Louis XIV. Il dut cette charge au crédit de *Vallot*, dont il étoit allié par le mariage qu'il avoit contracté avec la niece de sa femme; mais il n'en demeura pas là, car à la mort du même *Vallot* en 1671, il passa à l'emploi de premier Médecin du Roi.

Tout adroit courtisan que fût *Daquin*, il ne put pas toujours se soustraire aux désagrémens qui traversent la vie des gens attachés à la Cour. Un quart d'heure avant la mort de Marie-Thérese d'Autriche, M. de Villacerf rencontra ce Médecin dans l'appartement & se laissa tellement aller à la douleur, qu'il lui donna un soufflet, en lui reprochant d'avoir tué la Reine par la saignée qu'il avoit ordonnée contre l'avis de *Fagon*. *Daquin* se soutint cependant à la Cour, quoiqu'il eût plus d'une fois lassé le Roi par ses importunités & ses demandes continuelles pour sa famille.

Astruc, qui s'étend assez sur le compte de ce Médecin, rapporte un fait qui prouve bien l'idée que le Roi en avoit. « On vint dire au Roi, un matin » à son lever, qu'un vieux Officier que Louis XIV connoissoit & aimoit, étoit mort » dans la nuit; sur quoi le Roi répondit qu'il en étoit fâché, que c'étoit un » ancien domestique qui l'avoit bien servi, & qui avoit une qualité bien rare » dans un courtisan, c'est qu'il ne lui avoit jamais rien demandé. En disant ces » mots le Roi fixa les yeux sur *Daquin*, qui comprit bien ce que le Roi vou» loit lui reprocher »; mais sans se déconcerter il dit au Roi: *Oseroit-on, Sire, demander à votre Majesté ce qu'elle lui a donné?* Le Roi n'eut rien à répliquer, car il n'avoit jamais rien donné à ce courtisan si discret. Ainsi *Daquin* sortit glorieux de cette attaque.

On prétend cependant que ses importunités trop fréquentes rebuterent enfin le Roi & le déterminerent à le renvoyer. L'Auteur des Annales de la Cour de Paris dit que ce Médecin ne s'étoit fait chasser qu'à force de se rendre importun à sa Majesté par ses demandes. Il ajoute qu'il avoit même osé lui témoigner que ses services alloient de pair, tout au moins, avec les plus grands qu'on pouvoit lui rendre; & que puisque sa vie étoit la chose du monde qui lui devoit être la plus précieuse, celui qui la lui conservoit par ses ordonnances, n'étoit point un homme à mépriser. De sorte qu'il prenoit le chemin de faire comme *Maître Jacques Coctier*, qui rudoyoit Louis XI, comme il auroit fait un valet d'écuries. C'est ainsi que Philippe de Comines parle de ce dernier.

On a débité plusieurs autres causes de la disgrace de *Daquin*; mais celle qui est la plus apparente, c'est que ce Médecin avoit été placé par Madame de

Montespan qui le protégeoit; qu'ainsi son sort suivit celui de cette Dame, & qu'il fallut céder la place à *Gui-Crescent Fagon*, Médecin aimé de Madame de Maintenon. *Daquin* fut congédié en 1693 & exilé à Moulins; mais Louis XIV lui accorda une pension viagere de 6000 livres. Il n'en jouit pas long-tems, car il mourut en 1696. Ce fut à Vichy, où il étoit allé prendre les eaux pour tâcher de rétablir sa santé qui s'étoit considérablement dérangée depuis sa disgrace. Il fut enterré dans l'Eglise de cette ville, où ses enfans lui firent dresser un monument avec cette épitaphe :

D. O. M.

HIC JACET ANTONIUS DAQUIN,

Comes de Joui, Dominus de Château-Renard, Comes Consistorianus,

Mariæ Austriacæ, Francorum Reginæ, primarius Medicus,

Deindè apud Ludovicum magnum per XXIII annos Archiatrorum Comes,

Fortunâ christianè usus, in prospera Deum timuit, adoravit in adversa,

In utraque Regem honorificavit.

Post XXXVII annos aulâ exactos,

Cum per tres fermè annos sibi & Deo vixisset,

In hac urbe piè obiit, die..... 1696.

Monumentum hoc optimo parenti mœrentes liberi posuerunt,

Requiescat in pace.

M. *Baron*, dans sa notice des Médecins de Paris, cite *Pierre Daquin* natif de cette ville, qui prit le bonnet de Docteur en 1674 & devint Médecin ordinaire du Roi.

DARIOT, (Claude) Médecin né en 1533 à Pomar près de la ville de Beaune, mourut en 1594. Il étoit de la religion prétendue réformée. *La Croix du Maine* & *du Verdier* en parlent dans leurs Bibliotheques, ainsi que *Vander Linden* dans son Traité *De Scriptis medicis*. Les Ouvrages de *Dariot* sont, selon ces Ecrivains & M. *Papillon* dans sa Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne;

De electionibus principiorum idoneorum rebus inchoandis. Lugduni, 1557, *in*-4. C'est la seconde édition. En François, Lyon, 1558.

De morbis & diebus criticis ex astrorum motu cognoscendis, fragmentum. A la suite de l'Ouvrage précédent.

Ad astrorum judicia facilis introductio. De electionibus principiorum. De præparatione medicamentorum. Lugduni, 1582, *in*-8. Le premier de ces trois Ecrits a été traduit en François & imprimé à Lyon en 1582. Ses Discours sur la préparation des médicamens ont paru dans la même Langue à Lyon en 1589, *in*-4.

La grande Chirurgie de Paracelse mise en François d'après la version Latine de Josquin d'Alhem. Lyon, 1593, *in*-4.

Un Discours de la goutte & trois Traités sur la préparation des médicamens. Lyon, 1603, *in*-4. Montbeliard, 1608, *in*-8.

DATI, (Nicolas) fils d'*Augustin* qui fut Secretaire de Sienne, naquit dans cette ville en 1457. Sa famille étoit illustre, mais il se rendit plus recommandable par son savoir que par sa naissance. Après avoir fait sa Philosophie à Sienne sous *Pierre Russi*, il alla étudier la Médecine à Bologne sous *Baverio*; & comme il s'attacha à la pratique de cette Science avec cet esprit réfléchi & cet œil observateur qui caractérisent les grands Maîtres, il parvint à un tel degré de justesse dans ses pronostics, que jamais ils ne furent démentis par l'événement. Ses connoissances ne se bornerent pas à cette prévoyance éclairée qui fait tant d'honneur au Médecin; elles s'étendirent encore à la Thérapeutique, dans laquelle il surpassa presque tous ceux de son siecle. La guérison qu'il procura aux malades abandonnés des autres Médecins, lui fit amasser de grands biens, mais encore plus d'honneur & de gloire. Tant de mérite étoit relevé par son assiduité au travail du Cabinet. On le dit Auteur de plusieurs Ouvrages sur la Médecine & les Mathématiques ; mais le public en a été privé par la négligence de ses héritiers. Tout ce qui nous reste de lui, se réduit à l'Histoire de la ville de Sienne. Son pere l'avoit écrite à l'ordre du Sénat; mais étant mort en 1478 avant que de l'avoir achevée, & *Nicolas* lui ayant succédé dans l'emploi de Secretaire, celui-ci en retrancha beaucoup de choses par politique, & gâta ainsi un Ouvrage qui avoit été écrit avec la plus grande sincérité.

Nicolas Dati mourut à Sienne en 1498, dans la 41e. année de son âge, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Augustin, lieu de la sépulture de sa famille. Sa mere lui fit graver cette Epitaphe :

D. O. M.
NICOLAO DATO EQUITI, COMITIQUE CLARISSIMO,
Qui paterni eloquii hæres
Inter primarios suæ ætatis Philosophos, Medicosque floruit.
Margarita Mater piiss. Filio
P. B. M.
Vixit ann. XLI.
Annô Domini M. D. I.

DAVAL, (Jean) d'Eu en Normandie, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1684. Il professa son Art avec beaucoup de réputation, il mérita même, par ses succès, une estime si générale, que *Fagon* le proposa à Louis XIV pour lui succéder dans la charge de premier Médecin. Le Roi consentit à l'y nommer ; mais *Daval*, peu ambitieux & d'ailleurs jaloux de sa liberté, refusa ce poste si recherché, & s'excusa sur la délicatesse de son tempérament. Il vécut en Philosophe, & mourut regretté de tous les gens de bien en 1719, à l'âge de 64 ans.

DAUBENTON, (Louis-Marie) Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Garde & Démonstrateur du Cabinet d'Histoire naturelle du Jardin du Roi, de la Société Royale de Londres & de l'Académie de Berlin, naquit à Montbard dans l'Auxois, contrée de la Bourgogne. Il a pu-

blié, conjointement avec M. *de Buffon*, l'*Histoire Naturelle générale & particuliere, avec la description du Cabinet du Roi.* Paris, 1749, & suiv. *in-12*; 1750, & suiv. *in-4*, avec figures. Ces deux Académiciens se sont réunis pour composer cet Ouvrage volumineux. M. *de Buffon* s'est chargé de la partie Physique, M. *Daubenton* des détails d'Anatomie; & chacun d'eux a rempli son objet avec tant de supériorité, que l'Histoire naturelle, dont ils sont les Auteurs, peut être mise au rang des meilleures productions de ce siecle. *M. Daubenton* a communiqué à l'Académie des Sciences quelques mémoires intéressans, qu'elle a insérés dans ses recueils. On y remarque particulierement:

Observations anatomiques sur la liqueur Allantoïde.

Sur des os & des dents remarquables par leur grandeur.

Sur la situation du trou occipital dans l'homme & dans les animaux.

D'AUBIGNÉ DE LA FOSSE, (Nathan) Médecin & Mathématicien, fils de *Théodore-Agrippa d'Aubigné*, naquit le 16 Janvier 1601 à Nancray près de Pluviers en Gatinois. Il se retira à Geneve avec ses pere & mere le premier de Septembre 1620. Il épousa *Claire Pelissari* le 15 Juillet 1621, & le 2 Mai 1626, il fut reçu Docteur en Médecine à Fribourg en Brisgau. Le 20 Mars 1627, on lui donna gratis la Bourgeoisie de Geneve. Etant devenu veuf le 11 Septembre 1631, il épousa en secondes noces, le 23 Mai 1632, *Anne Crespin*, fille du Conseiller *Samuel Crespin*. Le 18 Janvier 1658, il fut fait Membre du Conseil de deux cens; on ne dit pas ce qu'il devint ensuite; on ajoute seulement qu'il vivoit encore en 1669, & qu'il est auteur d'un livre qui parut à Geneve en 1654, sous le titre de *Bibliotheca chemica contracta ex delectu & emendatione Nathanis Albinei, Doctoris Medici*, *in-4*. Il y a encore une édition de Geneve de 1673, *in-8*.

DAVID, ou DAVIS (Jean) naquit en 1534 à Lanvaethley dans l'isle d'Anglesey. Il étudia pendant trois ou quatre ans à Oxford, d'où il partit en 1555 dans sa vingt-unieme année, pour exécuter le dessein qu'il avoit de voyager. L'Italie est le pays qui lui plut davantage; il s'y arrêta assez long-tems, car il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Sienne, & passa ensuite à Pistoye, où il se mit à enseigner la jeunesse. A son retour dans sa patrie, il exerça sa profession avec beaucoup de succès, il s'y distingua même par son goût pour les Belles-Lettres & sa facilité à faire des vers. Ce Médecin mourut environ l'an 1609, & laissa quelques Ouvrages sur les Langues Italienne & Angloise.

DAVID, (Jean-Pierre) du pays de Gex, fut reçu dans la Communauté des Chirurgiens de Paris le 24 Novembre 1764. Il est passé ensuite à Rouen, où il a épousé la fille de M. *Le Cat*, à qui il a succédé dans la place de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de cette ville & dans celle de Professeur Royal d'Anatomie & des Opérations. Il est aussi membre de l'Académie des Sciences de la même ville. Tout cela suppose beaucoup de connoissances; mais *David* en a donné des preuves dans les Ouvrages qu'il a mis au jour:

Recherches sur la maniere d'agir de la saignée. 1763, *in-12*.

Dissertation sur ce qu'il convient de faire pour diminuer ou supprimer le lait des femmes. 1763, *in-12*.

Observations sur la nature, les causes & les effets des épidémies varioliques.

Dissertation sur la cause de la pesanteur. 1767, *in*-8.

Traité de la nutrition & de l'accroissement, précédé d'une dissertation sur l'usage des eaux de l'amnios. 1771, *in*-8.

Dissertation sur la figure de la terre. 1771.

DAVIEL (Jacques) étoit du bourg de la Barre en Normandie, diocese d'Evreux, où il vint au monde le 11 Août 1696. Il commença ses études de Chirurgie sous un de ses oncles établi à Rouen; delà il vint à Paris & travailla à l'Hôtel-Dieu sous M. *Boudou.* Comme la peste s'étoit montrée en Provence en 1719, on détacha de cet hôpital un nombre de jeunes Chirurgiens de bonne volonté, pour aller au secours des malades. *Daviel* s'y porta avec zele, s'y conduisit avec intelligence, & fut assez heureux pour échapper à la contagion qui enlevoit cruellement malades & Médecins. Ce fut à l'occasion de cette peste qu'il prit le parti de s'établir à Marseille; & comme ses services s'étoient fait remarquer dans cette ville désolée, les Echevins, de leur propre mouvement, mais autorisés ensuite par le Parlement d'Aix, donnerent à *Daviel*, & à quelques autres qui s'étoient distingués, une marque de la reconnoissance publique. Il fut aggrégé au Corps des Maîtres Chirurgiens, à la condition d'un léger examen. Cette récompense a l'air d'une couronne civique, laquelle placée à propos honoreroit les Compagnies encore plus que les récipiendaires. En même tems, le Roi le gratifia d'une marque d'honneur, en lui permettant de porter une croix avec l'image de Saint Roch, & l'Inscription: *Pro fugata peste.*

Daviel Maître Chirurgien à Marseille, y devint Chirurgien-Major d'une Galere, & ses services, en cette qualité, lui mériterent par la suite une pension. Les hôpitaux de cette grande ville lui étoient ouverts, avec le privilege de disposer des cadavres pour ses expériences. Il fut bientôt en état d'être proposé par sa Compagnie pour faire les cours publics d'Anatomie & de Chirurgie en faveur des éleves, & il s'acquitta de cette fonction pendant vingt-ans. Appellé dans tous les cas de pratique importans, il recueillit un grand nombre d'observations; il en envoya plusieurs à l'Académie de Chirurgie de Paris, qui le récompensa par une place d'Associé.

En 1728, il se livra entierement aux maladies des yeux, & spécialement à l'opération de la cataracte, qu'il commença par pratiquer à la maniere ordinaire, c'est-à-dire, en abaissant le crystallin avec l'aiguille destinée à cet usage. Il avoit fait sur cette matiere une si grande quantité de recherches, qu'à peine les cadavres des Hôpitaux de Marseille y pouvoient suffire. Des travaux suivis avec tant de constance, mais ce qui parle plus avantageusement, une dextérité de la main reconnue par beaucoup de succès, lui donnerent une célébrité qui ne se borna point à Marseille; les pays étrangers voulurent profiter de ses lumieres. En 1736, il fut appellé à Lisbonne. De retour à Marseille & obligé d'accompagner Madame la Duchesse de Modene dans ses Etats, il fut invité d'aller à Genes, & parcourut plusieurs villes d'Italie.

En 1746, *Daviel* vint s'établir à Paris, étant pour lors Aggrégé à l'Académie des Sciences de Toulouse & à l'Institut de Bologne. En 1747, il obtint

de M. le Comte d'Argenſon, Miniſtre de la guerre, la permiſſion d'opérer aux Invalides. Ce fut en cette même année, qu'ayant rencontré une cataracte qu'il ne put abattre avec l'aiguille, il abandonna ſon ancienne méthode, & ne s'occupa plus que des moyens de réuſſir dans l'opération qui conſiſte dans l'extraction du cryſtallin, & qui l'emporte ſur la premiere par les avantages dont elle eſt ſuivie. Son mérite dans cette partie de la Chirurgie, reconnu qu'il étoit dans la Capitale, ne tarda pas à lui attirer les regards du Souverain. En effet, le premier Janvier 1749, il obtint un Brévet très-honorable de Chirurgien-Oculiſte du Roi.

En 1750, il fut mandé à la Cour de Manheim pour la Princeſſe Palatine de Deux-Ponts, & par occaſion, il rendit la vue à quatre perſonnes, en les opérant par ſa nouvelle méthode. Au mois de Novembre 1752, il fit deux cens ſix opérations, dont cent quatre-vingt-deux réuſſirent. Il fut en Eſpagne en 1754. Le Roi Ferdinand VI, qui vouloit ſe l'attacher en qualité d'Oculiſte, lui fit faire des offres très-avantageuſes qu'il refuſa par amour pour ſa patrie. Le dernier voyage qu'il fit dans les pays étrangers fut à Munich, pour le Prince Clément de Baviere; mais il continua ſes courſes dans les différentes Provinces de France, où il croyoit pouvoir être utile.

En 1756, il opéra ſur le Sieur de Voge, Peintre établi à Gray en Franche-Comté; il lui ôta une cataracte qu'il nomme oſſeuſe, & que M. *Morand* regarde comme un cryſtallin pétrifié, dans ſes Opuſcules de Chirurgie d'où j'ai extrait cet article. Le Peintre qui avoit apparemment à ſe louer autant du déſintéreſſement que de la dextérité de *Daviel*, le paya en Artiſte obligé Il fit graver, en 1760, en l'honneur de ſon Oculiſte, une eſtampe allégorique où l'on voit ſon médaillon repréſenté avec tous les attributs de la ſcience, l'invention perſonnifiée, le génie, la renommée, ſa trompette, le temple de mémoire & le reſte. *Daviel* aimoit un peu les témoignages oſtenſibles de ſa capacité; eſpece de jactance, dont les Savans même ne ſont pas toujours exempts. Mais cette eſtampe ne valoit pas les honneurs qu'il venoit de recevoir par ſon aſſociation aux Académies Royales de Londres, de Stockholm, de Dijon & de Bordeaux. Son nom ſe trouvoit pour lors inſcrit ſur huit liſtes qu'il ne déparoit pas.

Depuis *Burrhus*, cet Oculiſte du Nord qui prétendoit avoir l'art de reſtaurer l'humeur vitrée depuis *Woolhouſe* qui avoit établi quarante-une opérations & quatre-vingt-deux inſtrumens pour les maladies des yeux, il n'y en eut point de plus entreprenant que *Daviel*. Mais le dépériſſement de ſa ſanté l'obligea de ralentir ſon zele pour le bien de l'humanité. Affecté depuis quelque tems des ſuites d'une paralyſie, il partit pour les eaux de Bourbon, dont il ne tira aucun ſecours. Il crut pouvoir en trouver à Geneve dans les conſeils de M. *Tronchin*; mais la paralyſie devint complette aux organes de la déglutition, il ne pouvoit plus prendre de nourriture, & il ſuccomba à un épuiſement total, le dernier jour de Septembre 1762, âgé de 66 ans. On a trouvé dans ſes papiers un Traité complet des maladies des yeux, qui, pour peu qu'il fût retouché, ſeroit en état de paroître & ne manqueroit pas d'être bien reçu. Ce Chirurgien n'a rien publié qu'une Lettre ſur les maladies des yeux, 1748, *in*-12; une autre ſur

les avantages de l'opération de la cataracte par extraction, & une troisieme à M. *Vandermonde* sur le même sujet. 1756, *in*-12.

DAVISSON (Guillaume) naquit vers le commencement du XVII siecle dans une famille noble d'Ecosse. *Manget*, qui le titre de Conseiller-Médecin du Roi Très-Chrétien & de directeur du Jardin Royal des plantes de Paris, ajoute qu'il fut ensuite premier Médecin & Chymiste des Rois de Pologne & de Suede. Il paroît que *Davisson* a passé la plus grande partie de sa vie parmi les fourneaux de son laboratoire ; c'est aussi sur la Chymie que roulent les Ouvrages que nous avons de lui :

Philosophia pyrotechnica, seu, curriculus chymiatricus. Parisiis, 1635, 1657, *in*-8. *Jean Hellot* a traduit ce Traité en François, sous le titre d'*Elémens de la Philosophie de l'art du feu ou Chemie.* Paris, 1651, *in*-8.

Oblatio salis. Parisiis, 1641, *in*-8.

Commentariorum in Petri Severini, Dani, Ideam Medicinæ Philosophicæ propediem proditurorum, Prodromus. Hagæ Comitis, 1660, *in*-4. *Roterodami*, 1668, *in*-4. Il y a joint un recueil de remedes Chymiques qu'il vante d'autant plus, qu'il assure en avoir éprouvé l'efficacité pendant quarante ans.

DÉANE (Edmond) vint au monde, vers l'an 1572, dans le duché d'Yorck en Angleterre. Il s'appliqua à l'étude de la Médecine, & après avoir reçu le bonnet de Docteur en cette Science, il alla la pratiquer dans la capitale de sa province, où il mérita l'estime du public. On a de lui un Ouvrage en Anglois sur les eaux minérales de Knaresborough dans le duché d'Yorck ; il l'écrivit vers l'an 1626. On a encore un Traité intitulé : *Admiranda Chemica*, qui fut imprimé à Francfort en 1630, *in*-4, avec le *Catholicum Physicorum, seu Methodus conficiendi Tincturam Physicam*, & le *Mercurius redivivus*, deux Ecrits de la composition de *Samuel Norton* de Bristol.

DÉE, (Jean) de Londres, où il naquit le 13 Juillet 1527, se fit un nom par sa passion pour l'Astrologie judiciaire, la cabale & la recherche de la pierre philosophale. Il commença par débiter ses rêveries en France & en Allemagne ; mais comme il n'y fit pas fortune, il repassa en Angleterre, où il se donna en spectacle par ses paradoxes. Il se vantoit de savoir faire de l'or, & il tomba dans la plus grande misere. La pauvreté fut toujours le partage de ceux qui ont eu la même folie. La Reine Elisabeth, qui l'avoit rappellé en Angleterre, l'honora du titre de son Philosophe, & ce qui valut mieux que cela, lui donna quelques secours en argent pour l'aider à vivre. Il mourut en 1608 à Mortlac, dans sa 81e. année, & laissa un Cabinet rempli de choses curieuses, dont plusieurs étoient de son invention. *Casaubon* a fait imprimer la plus grande partie des Ecrits de ce visionnaire ; ils ont paru à Londres en 1659, *in-folio*, avec des notes & une savante préface de la façon de l'éditeur. Ce recueil, rare même en Angleterre, est recherché par ceux qui sont curieux de connoître les superstitions & les extravagances, auxquelles l'esprit humain est capable de s'abandonner. *Vander Linden* & *Manget* parlent d'un Ouvrage que *Dée*

a dédié à l'Empereur Maximilien II, en 1574. Il eſt intitulé : *Monas Hieroglyphica*, & il a paru à Anvers en 1584, *in*-4, à Francfort en 1591, *in*-8, à Strasbourg en 1613, *in*-8, dans le ſecond volume du *Theatrum chemicum.* On a encore du même Auteur : *Paralleticæ commentationis, praxeoſque nucleus. Londini*, 1573, *in*-8.

DÉE, (Arthur) fils du précédent, naquit le 14 Juillet 1579 à Mortlac, dans la province de Surrey en Angleterre. Il accompagna ſon pere en Pologne & en Boheme, où il travailla avec lui à la tranſmutation des métaux, dans laquelle ce pere voulut l'initier tout jeune qu'il étoit. Au bout de quelque tems, il revint en Angleterre, & ſe rendit à Weſtminſter le 3 Mai 1592, pour s'y appliquer à des études plus utiles. Il paſſa enſuite à Oxford, où il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine, & vint peu de tems après à Londres, dans le deſſein d'y pratiquer cette Science. Mais comme il n'avoit pris aucun grade dans les Académies, il en fut empêché par le College des Médecins, & prit là deſſus le parti de ſe retirer à Mancheſter. Le Grand Duc de Ruſſie s'adreſſa alors à Jacques I pour avoir un Médecin. *Dée* fut choiſi ; il partit pour la Ruſſie, où il remplit pendant quatorze ans la place de premier Médecin du Czar. Au bout de ce terme, il revint en Angleterre & s'y fit ſi bien connoître, qu'il fut nommé Médecin de Charles I. La mort de ce Prince, arrivée en 1649, le priva du titre à l'ombre duquel il pratiquoit la Médecine, & comme il manquoit de reſſource pour vivre, il ſe mit en ſociété avec *Jean Hunniade*, dit *Hans Hungar*, pour travailler à l'Alchymie. On n'a pas de peine à ſe perſuader que ce fut en vain qu'il y chercha les moyens de s'enrichir ; mais c'étoit une manie qu'il avoit contractée à l'école de ſon pere, & dont l'exemple malheureux n'avoit pu encore le guérir. Cet Art trompeur avoit jetté *Jean Dée* dans la miſere ; *Arthur* l'avoit ſouvent entendu ſe plaindre du mauvais état de ſa fortune ; mais il crut mieux réuſſir que lui avec le ſecours de *Jean Hunniade.* Il finit cependant par en être la dupe comme tant d'autres ; il tomba dans la pauvreté, & il alla cacher ſa honte à Norwick, où il mourut en Septembre 1651. Ce Médecin a compoſé un Ouvrage pendant ſon ſéjour à Moſcou ; il fut imprimé à Paris en 1631, *in*-12, ſous le titre de *Faſciculus Chymicus, abſtruſæ Hermeticæ ſcientiæ ingreſſum, progreſſum, coronidem explicans.* Il fut enſuite traduit en Anglois.

DÉESSES de la Médecine. On eſt ſurpris, en liſant les Mythologiſtes, de voir combien l'Idolâtrie a multiplié le nombre des Dieux qu'elle a regardés comme les inventeurs de la Médecine. Non contente d'avoir érigé des hommes connus en puiſſances tutélaires de cet Art, elle établit encore des Déeſſes, qu'elle honora par un culte religieux, ſoit pour les ſecours particuliers que ces Femmes donnoient dans certains cas, ſoit pour les découvertes dont elles avoient enrichi la Médecine.

Toute la famille de l'*Eſculape* Grec a été déifiée. *Hygieia* ou *Hygeia*, ſa femme & ſelon d'autres ſa fille, a été miſe au rang des Divinités, parce qu'appartenant à *Eſculape* qui, comme fils d'*Apollon*, ſe prend pour l'air, il s'enſuivoit

que tout ce qui a du rapport à cet élément, avoit beaucoup d'influence sur la santé. La Déesse *Salus*, que l'on représente dans les médailles comme une femme demi nue qui offre de la viande à un serpent dans une coupe, est à-peu-près la même. *Æglé*, c'est-à-dire, la lumiere ou son éclat; *Jaso* & *Panacea* qui sont la même chose que la guérison ou la Médecine universelle; *Romè* qui signifie la force, & *Aceso*, sont les filles d'*Esculape* qui ont été déifiées. La femme de ce personnage qui est appellée *Epione*, du mot Grec qui signifie adoucir, mais que d'autres ont nommée *Lampetiè*; *Eriopis*, sa sœur, dont parle le Scholiaste de *Nicandre*, ont encore été mises au rang des Divinités Médicinales.

L'Antiquité ne s'est point bornée au culte de ces femmes; comme chaque pays s'étoit fait des Divinités à sa mode, on en multiplia le nombre, suivant le besoin que l'on croyoit avoir de leur secours. *Festus* parle d'une Déesse nommée *Dea Meditrina*, dont la fête étoit appellée *Sacra Meditrinalia*. Cette solemnité se célébroit par les anciens Latins, au tems que l'on commençoit à boire les vins nouveaux. On en faisoit des libations en l'honneur de cette Déesse, & en les goûtant, on avoit coutume de dire ces mots: *Vetus novum vinum bibo, veteri novo morbo medeor.*

Junon étoit aussi invoquée pour les malades, sous le nom de *Juno Sispita* ou *Sospita*, dans la pensée qu'elle les délivreroit de leurs maux. Elle avoit sous ce nom un Temple fort célebre à *Lavinium* ou *Lanuvium*, ville du Pays Latin. Cette Déesse étoit encore honorée sous d'autres noms. Les femmes grosses avoient en leur particulier une grande dévotion à *Juno Lucina*, ainsi appellée du Latin *Lux*, parce que l'on s'imaginoit qu'elle aidoit les femmes en travail d'enfans, & faisoit que leur fruit voyoit aisément la lumiere. C'étoit peut-être la même que l'on invoquoit aussi sous le nom de *Prorsa*, tiré du mot *Prorsus* qui signifioit *Droit* en vieux Latin, parce qu'on croyoit que par son secours les enfans sortiroient droits du ventre de leur mere. On donnoit encore à *Junon* le surnom de *Fluonia*, & les femmes accouchées s'adressoient à elle, afin que leurs purgations se fissent heureusement. Il y a apparence que c'étoit la même que *Februa*. On donnoit un office approchant de celui-là à une Déesse *Mena*, qui étoit peut-être aussi la même *Junon*, & qui présidoit au cours des menstrues. Les Romains célébroient les fêtes Angéronales en l'honneur de la Déesse *Angérona*, qu'ils invoquoient pour être préservés des peines d'esprit, des chagrins & de l'esquinancie. C'est ainsi que chaque opération naturelle & les maux qui peuvent la déranger avoient une Divinité tutélaire. Les différens âges avoient aussi les leurs. *Cybele*, que l'on regardoit comme la mere de *Saturne* & la mere de tous les Dieux, a eu la réputation d'avoir enseigné des remedes pour les maladies des enfans.

Latone, mere d'*Apollon* & de *Diane*, devoit pareillement avoir connoissance de la Médecine, dans laquelle ses enfans étoient si savans. *Homere* l'introduit pansant Enée de ses blessures, conjointement avec *Diane*. On attribue d'ailleurs à cette derniere la découverte de quelques herbes, entre lesquelles on compte l'Artémise ou l'Armoise, qu'on a aussi nommée de son nom *Dianaria*. D'autres prétendent cependant que c'est à Arthémise, Reine de Carie, qu'on doit la connoissance de cette plante.

Pallas a aussi découvert les vertus de plusieurs herbes; on met dans ce rang

celle qui eſt appellée *Parthénium* ou Matricaire. D'ailleurs, *Ovide* exhorte les Médecins de ſacrifier à *Pallas*, afin qu'elle les favoriſe de ſon ſecours. On voyoit même à Athenes une ſtatue de cette Déeſſe, avec le ſurnom de *Hygieia*, qui avoit été poſée par ordre de Péricles, à qui *Pallas* avoit montré en ſonge l'herbe, dont on vient de parler, comme un remede pour un de ſes domeſtiques qui étoit tombé du haut du Temple. On donnoit auſſi à la même Déeſſe le ſurnom de *Sotera*, c'eſt-à-dire, qui ſauve; & le Pere Montfaucon, ainſi que M. Cuper, ont fait l'un & l'autre mention de quelques anciens monumens, où l'on voit une Minerve appellée *Minerva Medica* ou *Minerva Hygia*. Dans la Diſſertation du Docteur *Mead*, qui eſt intitulée: *De Nummis quibuſdam à Smyrnæis in Medicorum honorem percuſſis*, il eſt parlé de pluſieurs médailles, où l'on voit les Déeſſes *Salus*, *Hygia* & *Iſis* au rang des Divinités tutélaires de la Médecine.

Je finis cet Article par une réflexion de feu M. *Dujardin*, page 56 de ſon Hiſtoire de la Chirurgie. » Si de nos jours, dit cet Auteur, où l'art de guérir, ſagement réſervé à un ordre de citoyens ſtudieux, eſt devenu comme un » aſyle fermé par les loix à l'ignorance, des femmelettes trouvent le moyen d'y » faire irruption, eſt-il ſurprenant qu'elles y ſoient entrées, lorſqu'il étoit ouvert » à tout le monde? Doit-on enfin s'étonner que la ſuperſtition, mere de toutes les » erreurs, & l'erreur elle-même la plus oppoſée au progrès des connoiſſances, » en ait fait des divinités?

DEIDIER, (Antoine) fils d'un Chirurgien de Montpellier, naquit dans cette ville. Après y avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine en 1691, il ſe préſenta en 1696 à la diſpute qui fut ouverte pour remplir la chaire de Chymie, vacante par le décès d'*Arnauld Fonſorbe.* Il fut choiſi par le Roi qui lui fit expédier des proviſions de cette charge, dans laquelle il fut inſtallé en 1697. Cette grace ne fut pas la ſeule qu'il obtint de la Cour; comme il avoit été à Marſeille, en 1720, pour ſecourir les peſtiférés, on l'honora du cordon de l'Ordre de Saint Michel. La Société Royale de Londres lui fit auſſi l'honneur de le recevoir au nombre de ſes Membres. Ce Médecin ſe laſſa de ſa place de Profeſſeur, qu'il abandonna en 1732 pour ſe retirer à Marſeille, où le Roi l'avoit nommé à la charge de Médecin des Galeres. Il mourut dans cette ville le 30 Avril 1746. Ses Ouvrages ont paru ſous ces titres:

Phyſiologia tribus diſſertationibus comprehenſa. Monſpelii, 1708, *in*-4. C'eſt la theſe que *Jean Wyſſ*, oncle de M. *Haller*, & *Jean-Baptiſte Chomel* ont ſoutenue dans leur diſpute inaugurale. La premiere de ces diſſertations roule ſur la Phyſique, la ſeconde ſur la Phyſiologie du corps humain qu'il établit ſur les principes chymiques & les fermens. La troiſieme, qui a les vaiſſeaux pour objet, préſente une obſervation ſur une oſſification trouvée dans le corps cannelé du cerveau.

Diſſertatio de morbis internis capitis & thoracis. Monſpelii, 1710, *in*-8. *Diſſertatio de tumoribus. Ibidem*, 1714, *in*-8. En François par *Devaux*, ſous le titre de *Diſſertation ſur la nature & la guériſon des tumeurs.* Paris, 1725, *in*-12, 1732, *in*-8, 1738, *in*-12. L'Auteur propoſe l'application de l'arſenic dans la cure du cancer.

Chymie raiſonnée, où l'on tâche de découvrir la nature & la maniere d'agir des

remedes Chymiques les plus en usage en Médecine & en Chirurgie. Lyon, 1715, *in*-12.

Institutiones medicæ theoreticæ physiologiam & Pathologiam complectentes. Monspelii, 1716, *in*-12. *Parisiis*, 1731, *in*-12. Le même en François, Paris, 1735, *in*-12. Cet Ouvrage est plein d'opinions hasardées; il est même difficile d'en trouver qui contienne autant de fictions. Selon cet Auteur, l'accroissement des animaux & des arbres ne se fait que par l'expansion & le développement de la matiere contenue dans leur germe primitif, sans aucune formation nouvelle de substance solide; tellement que dans un chêne de cent ans, il n'y a pas plus de substance solide, que dans le germe du gland d'où il est venu. Le sang, selon lui, ne differe de la lymphe que par sa densité qui est plus grande; les capsules rénales font l'office des reins, en tirant & recevant l'urine comme eux.

Lettre sur la maladie de Marseille. Montpellier, 1721, *in*-12. Il n'admet point de dissolution alcaline du sang dans la peste, mais une coagulation; il ne regarde même point cette maladie comme épidémique.

Expériences sur la bile & les cadavres des pestiférés. Zurich, 1722, *in*-4.

Dissertatio de morbis venereis; accedit dissertatio de tumoribus. Monspelii, 1723, *in* 8. *Londini*, 1724, *in*-8. En François par *Devaux*, Paris, 1735, *in*-12. Paris, 1750, *in*-12. C'est la septieme édition.

Theoria morborum internorum capitis, thoracis & abdominis, absque suppositione spirituum animalium. Monspelii, 1723, *in*-8.

Dissertatio de arthritide. Ibidem, 1726, *in*-8.

La Matiere Medicale. Paris, 1738, *in*-12.

Anatomie raisonnée du corps humain. Paris, 1742, *in*-8. La description de la plupart des parties est tronquée. On y remarque quelques détails sur la méthode de disséquer, mais en même tems beaucoup de paradoxes physiologiques. Suivant cet Auteur, le battement du pouls dépend de l'élasticité du sang artériel; le diaphragme se porte passivement dans l'inspiration; les fibres nerveuses ne sont rien autre chose que des vaisseaux artériels, &c.

Consultations & observations Médicinales. Paris, 1754, trois volumes *in*-12.

Ce Professeur avoit de l'esprit & du savoir, mais pour ne rien dissimuler, il paroît qu'il couroit souvent après la nouveauté, beaucoup plus qu'après la vérité. Il suffisoit qu'il crût une opinion nouvelle, pour qu'il la soutînt avec chaleur; il se plut même tellement à faire des innovations en Médecine, qu'en cela il passa souvent les bornes de la Théorie. Son systême général étoit que lorsque la pratique ordinaire ne suffit pas à guérir une maladie, il faut en prendre le contrepied.

Le principe sur lequel il établit la cause des maux vénériens, n'est pas une hypothese nouvelle, comme il le croyoit; elle avoit été plusieurs fois proposée & réfutée. Il a enseigné que ces maladies reconnoissent pour cause de petits vers imperceptibles, très-rongeans & très-féconds, qui se transmettent d'un sujet à l'autre; & comme il voyoit des vers par-tout, il a prétendu que le principe volatil & spiritueux des végétaux ne dépend que de leur assemblage. *Mathe*, son Sous-Démonstrateur en Chymie, n'étoit point apparemment de ce

ſentiment, lorſqu'il dit en ſa préſence, dans une leçon publique, qu'il étoit utile de preſſer le feu ſur la fin de la diſtillation des eſprits, ſans devoir être retenu par la crainte de brûler la cervelle aux vermiſſeaux. Ce diſcours échauffa la bile du Docteur; il s'emporta juſqu'à ſe donner du ridicule, & jetta ſon bonnet à la tête de ſon Sous-Démonſtrateur.

Cette opinion ſur les vers, ainſi que la conduite ordinaire de *Deidier*, lui ont fait reprocher qu'il avoit plus d'imagination que de jugement. Il jouoit quelquefois le rôle d'homme à projets, & portoit ſouvent le même eſprit dans ſa pratique. Grand dans le vrai, extrême dans l'erreur, inconſtant dans ſa maniere de penſer, il fournit un enſemble, dont il y a peu d'exemples parmi les hommes qui ſe ſont fait un nom. Généreux & communicatif, il voulut toujours mettre les autres à l'égal de lui-même; quand il étoit Médecin de l'Hôtel-Dieu de Montpellier, il ne refuſoit jamais de répondre aux queſtions qui lui étoient faites. Tel fut *Deidier*, gendre de *Raimond Vieuſſens* : le Beau-Pere pécha auſſi du côté du jugement, & ne ſut pas toujours diſcerner le bon & le vrai, d'avec le mauvais & le faux.

DEKKERS, (Fréderic) Médecin Hollandois, célebre dans le XVII ſiecle, fut Profeſſeur du College-Pratique en l'Univerſité de Leyde. Il s'eſt beaucoup attaché aux Ouvrages de *Paul Barbette*, qu'il a enrichis de notes & d'obſervations, & qu'il a fait imprimer ſous ces titres :

Pauli Barbette Tractatus de peſte cum notis. Leidæ, 1667, *in*-12.

Praxis Barbettiana cum notis & obſervationibus. Ibidem, 1669, *in*-12. *Amſtelodami*, 1678, *in*-12.

On a des obſervations pratiques de ſa façon, dans leſquelles il a ſuivi un ordre ſingulier. La diſtribution ordinaire des maladies ne lui a point ſervi de regle; il s'eſt arrangé ſur les claſſes des médicamens qui conviennent à leur guériſon. Il en donne d'abord les formules & la méthode de les préparer; il paſſe à leurs propriétés & aux maladies qui en indiquent l'uſage; il donne enſuite la deſcription de celles-ci, qu'il confirme par l'hiſtoire des malades qu'il a eu occaſion de traiter. Cet Ouvrage qui mérite d'être lu, eſt intitulé :

Exercitationes Medicæ Practicæ circa medendi methodum, obſervationibus illuſtratæ. Leidæ, 1673, *in*-8; 1695, *in*-4, avec figures & des augmentations.

DELEPIERRE, (Jacques) Médecin du XVII ſiecle, étoit de Tournay. Il y pratiqua avec tant de réputation, qu'il fut appellé à Bruxelles pour remplir la charge de Médecin de l'Archiduc Léopold, Gouverneur général des Pays-Bas. Quand ce Prince ſe retira à Vienne en 1656, à l'arrivée de Dom Juan d'Autriche qui lui ſuccéda, on ne ſait ce que devint *Delepierre*, dont le Regiſtre du College des Médecins de Tournay met la mort au 13 Février 1677, à l'âge de 71 ans. Son aggrégation au même College eſt auſſi marquée dans ce Regiſtre, mais ſans date.

DELORT (Jean) étoit originaire d'Auvergne. Il vint étudier la Médecine à Montpellier, y prit ſes degrés, & ſuivit pendant pluſieurs années les exercices

de la Faculté, sans trouver à s'y placer. Enfin il obtint, le 2 Décembre 1610, des provisions en commandement pour la Régence de Chirurgie & de Pharmacie, qu'avoit occupé *Pierre Dortoman.* Mais ayant essuyé de vives oppositions à son installation, il fut obligé de se pourvoir au Conseil du Roi, où il obtint un arrêt contradictoire le 31 Décembre 1611, qui le maintint dans la jouissance de sa Chaire. Il ne put cependant y être installé qu'en 1612. Il devint Doyen en 1632, par la mort de *Martin Richer de Belleval*, & mourut lui-même en 1637.

DEMETRIUS PEPAGOMENE est Auteur d'un Traité de la goutte, qu'il dédia à l'Empereur Michel Paléologue. Le Docteur *Freind* a fait remarquer que ce Médecin a écrit vers l'an 1260, si c'est au premier Empereur de ce nom qu'il a adressé son Ouvrage, & qu'il ne l'a composé que vers 1310, si on entend le second Prince du même nom. Mais on ne trouve point deux Michel Paléologue parmi les Empereurs d'Orient ; il n'y a que celui qui monta sur le trône en 1260 ; & quoique la plupart de ses successeurs eussent aussi porté le nom de Paléologue, ils furent tous distingués de lui par un nom propre, différent du sien. Quoiqu'il en soit, ce Traité de la goutte ne contient rien de remarquable ; l'Auteur l'a tiré des Médecins qui l'ont précédé, & spécialement d'*Alexandre.* Il n'est cependant point si pitoyablement écrit que *Marc Musurus*, son traducteur, l'a dit, en représentant l'Auteur, dont il ignoroit le nom, comme un enfant ou un homme sans langue, qui ne peut exprimer ce qu'il pense. *Guillaume Postel* en a fait plus d'estime ; il a publié cet Ouvrage en Grec & en Latin à Paris en 1558, *in*-8, sous ce titre : *De Podagra & id genus morbis Liber, quem ab eo petivit Imperator Michaël Palæologus.* Il y a encore une édition Grecque & Latine de Leyde en 1743, & d'Arnheim en 1753, *in*-8, par *Jean-Etienne Bernard.* On a aussi une traduction Françoise qui est de la façon de *Fréderic Jamot*; elle fut imprimée à Paris en 1573, *in*-8.

Il y a un autre Médecin du même nom, mais plus ancien. *Pline* en fait mention.

DÉMOCEDE, Médecin, étoit de Crotone, ville autrefois célebre par son Ecole. *Hérodote* dit qu'il fut chassé de sa patrie par la sévérité de *Calliphon*, son pere, & qu'il passa à Egine & ensuite à Athenes, où il se fit estimer par ses talens. Delà il se rendit à Samos, & comme il y fut bientôt connu par la guérison des malades qui implorerent son secours, il mérita la confiance de Polycrate, Roi de cette isle, qu'il tira d'un pas dangereux. Cette cure lui valut deux talens d'or & l'amitié du Tyran. Mais la mort malheureuse de celui-ci changea promptement le sort de *Démocede.* Tout le monde sait que ce Prince fut tué par Oretés, & que Darius, fils d'Hystaspe, fit mourir l'assassin vers l'an 234 de Rome, 519 avant J. C. On sait encore que Darius se paya de cet acte de justice par l'enlevement des richesses de Polycrate & de tous ses esclaves, qu'il fit transporter à Suse. *Démocede*, qui fut confondu avec ces derniers, éprouva le même sort qu'eux & fut conduit dans la même ville. Honteux d'être ainsi traité, il fit ce qu'il put pour cacher sa profession ; mais ayant été découvert pour ce qu'il valoit, on l'obligea de travailler au soulagement de Darius qui s'étoit disloqué le pied & qui souffroit de grandes douleurs. Il traita encore

Atossa, femme de ce Roi & fille de Cyrus, d'un ulcere qu'elle avoit au sein; & comme il réussit dans ces deux cures, elles lui mériterent de très-riches présens & tant de considération de la part de Darius, que ce Prince le faisoit quelquefois manger à sa table. Mais il ne borna point sa reconnoissance envers *Démocede* à ces preuves de son estime; il lui en donna de si publiques, qu'après lui avoir assigné dans Suse une maison magnifique pour son logement, il voulut encore qu'il fût le canal des graces, & qu'il n'y eût point de moyen plus assuré de les obtenir, que par sa protection. Ces bienfaits ne flatterent *Démocede* qu'en apparence; car ayant trouvé l'occasion de retourner en Grece, sous la promesse qu'il avoit faite de servir d'espion, il se garda bien de revenir à la Cour de Darius. C'est ainsi qu'il préféra la liberté aux honneurs, & qu'il se moqua de ceux qui lui avoient donné la commission de trahir sa patrie. Il se maria ensuite avec la fille de Milon, ce fameux Lutteur, son compatriote, dont la force étoit extraordinaire.

DÉMOCRITE, Médecin-Philosophe, étoit de Milet. On place différemment le tems de sa naissance & de sa mort. *Trasillus* dit qu'il vint au monde la troisieme année de la LXXVIIe. Olympiade, & *Apollodore* au commencement de la LXXXe.; ce qui fait une différence de dix ans seulement. Mais il en est une plus grande entre les années auxquelles on a fixé sa mort. Quelques-uns la mettent à la premiere année de la XCIVe. Olympiade, 404 avant J. C.; ce qui ne peut s'accorder avec les époques de sa naissance & la vie longue qu'on lui donne unanimement. D'autres placent sa mort en 361 avant J. C., la quatrieme année de la CIVe. Olympiade; & à ce compte, en mettant sa naissance en la LXXVIIe., il a vécu 109 ans, qui est le terme de vie qu'on lui donne ordinairement.

Démocrite fut surnommé Abdéritain, parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie à Abdere, ville de Thrace. Sa naissance étoit des plus illustres, s'il est vrai qu'il descendoit d'un frere d'*Hercule*, ainsi qu'il est marqué dans la lettre que les Abdéritains écrivirent à *Hippocrate* à son sujet. Il étudia sous *Leucippe*, & suivant quelques-uns, sous *Anaxagore*; il s'attacha à toutes les Sciences, même à la Médecine; & il eut une si grande passion de s'instruire, qu'il consuma tout son patrimoine à voyager. Il alla s'enrichir des connoissances de la Perse, de l'Egypte, de Babylone & des Indes; il s'entretint par-tout avec les Philosophes, les Médecins, les Sacrificateurs, les Magiciens, les Gymnosophistes. Il poussa même si loin l'ardeur de s'instruire par les voyages, qu'*Eusebe* dit qu'il y passa la plus grande partie de sa vie, & qu'il ne les interrompit qu'à l'âge de 80 ans. *Elien* est du même sentiment, mais il ajoute que *Démocrite*, en cherchant à s'instruire, eut un autre objet dans ses courses, & que ce fut le plaisir de passer sa vie inconnu & étranger en tous lieux, qui les lui fit prolonger jusques dans un âge aussi avancé.

On attribue plusieurs Ouvrages à ce Philosophe-Médecin. Tels sont les suivans: *De la nature de l'homme ou de la chair: De la peste & des maladies pestilentielles: Du pronostic: De la diete: Des causes des maladies.* Mais on sait parfaitement qu'il ne nous reste aucun de ceux qu'il a composés; & quoiqu'on ait encore aujourd'hui,

dans la Bibliotheque du Roi de France, quelques Manuſcrits Grecs de Chymie qui portent ſon nom, on ne doute point qu'ils ne ſoient ſuppoſés. Les Traités, dont parle *Vander Linden* & qu'il attribue à *Démocrite*, ne lui appartiennent pas plus que ceux que je viens de citer. Voici la notice qu'il en donne :

Phyſicorum & Myſticorum Liber, avec les commentaires de *Syneſius* & de *Stephanus*. Il étoit à Leyde parmi les Manuſcrits de la Bibliotheque de *Jean Elichmann*, ſavant Médecin de cette Ville.

De Arte ſacrâ, de rebus naturalibus & myſticis Libellus, ex venerandæ Græcæ vetuſtatis de Arte Chymicâ reliquiis, erutus : nec non Syneſii & Pelagii, antiquorum Philoſophorum, in eumdem commentaria. Interprete Dominicô Pizimentiô, Vibonenſi Italô. On trouve ce Livre dans le Recueil d'*Antoine Mizauld*, qui a paru à Cologne en 1572, *in*-12, & en 1574, *in*-16, ſous le titre de *Memorabilium, ſive, Arcanorum omnis generis Centuriæ novem.*

Comme *Démocrite* avoit une paſſion extrême pour l'étude, il s'arrêtoit autour des tombeaux, afin de mieux méditer dans la ſolitude. Quelques jeunes gens vinrent un jour l'y troubler, & comme ils s'étoient déguiſés en ſpectres pour lui faire peur, il leur dit, ſans lever les yeux, *ne ceſſerez-vous point de faire les fous ?* Cet amour de la retraite le fit aſſez reſſembler à *Héraclite*, à cette différence près, que celui-ci pleuroit de la ſottiſe des hommes, au lieu que *Démocrite* en rioit continuellement :

Perpetuô riſu pulmonem agitare ſolebat.

Cette maniere d'agir le fit paſſer pour fou dans l'eſprit des Abdéritains qui, peu de tems auparavant, lui avoient érigé une ſtatue & fait préſent de cinq cens talens, en conſidération de ſon Ouvrage intitulé : *Le Diaſcome.* Ils prirent ſes ris continuels pour une marque de démence ; ce qui les engagea à faire venir *Hippocrate* pour le traiter. Ce Médecin trouva *Démocrite* occupé à diſſéquer divers animaux ; & lui ayant demandé pourquoi il le faiſoit, il en eut pour réponſe, que c'étoit pour découvrir la cauſe de la folie qu'il regardoit comme un effet de la bile. Cette replique fit connoître à *Hippocrate* qu'on ſe trompoit fort dans le jugement qu'on portoit de cet homme ; non ſeulement il dit que *Démocrite* n'étoit pas inſenſé, mais que perſonne n'étoit plus capable que lui de guérir la folie des autres. *Diogene* de Laërce rapporte que ce Philoſophe étoit doué d'une ſi grande ſagacité, qu'il diſcerna, en préſence d'*Hippocrate*, que le lait qu'on lui apportoit, étoit d'une chevre noire qui n'avoit encore fait qu'un chevreau. Ce qu'on ajoute eſt plus frappant : on dit qu'ayant ſalué à titre de fille une jeune perſonne qui accompagnoit *Hippocrate*, il la ſalua le lendemain à titre de femme, parce qu'il reconnut à ſes yeux qu'elle avoit été déflorée la nuit précédente. Si le fait eſt vrai, cette clairvoyance eſt capable de rendre la Philoſophie odieuſe à la moitié du genre humain. Au reſte, fût-il vrai autant qu'il paroît deſtitué de vraiſemblance, la Philoſophie n'a point à craindre d'eſſuyer aujourd'hui aucun reproche à ce ſujet ; ou les Médecins de nos jours n'ont point la ſagacité de *Démocrite*, ou ils ſont plus diſcrets que lui.

Si *Pétrone* eſt digne de foi, *Democrite* a tiré des ſucs de toutes les plantes, & il

il a employé une grande partie de ſa vie à faire des expériences ſur les pierres & ſur les arbriſſeaux. Mais la Pratique de la Médecine étoit-elle la fin de ſes occupations ? Ou ne cherchoit-il qu'à ſatisfaire ſa curioſité ? C'eſt ce qui eſt difficile à décider. *Seneque* dit qu'il avoit trouvé le ſecret d'amollir l'ivoire, ainſi que celui de compoſer des émeraudes avec des cailloux mis au feu. C'eſt ſur ces faits & les précédens qu'on l'a regardé comme un ſavant Anatomiſte & un bon Chymiſte, & que pluſieurs Auteurs ont avancé qu'il avoit écrit ſur les Sciences qui lui ont fait donner ces noms.

On dit que ce Philoſophe, étant ennuyé de vivre, retrancha tous les jours quelque choſe de ſa nourriture ; mais que ſa ſœur l'ayant prié de ne pas ſe laiſſer mourir dans le tems de certaines fêtes qui étoient prochaines, afin qu'elle ne fût pas privée du plaiſir de s'y trouver, il ſe fit apporter du pain chaud & vécut encore trois jours en le flairant. D'autres, pour renchérir ſur le merveilleux, ont dit qu'il s'étoit rendu aveugle par la réverbération d'un miroir ardent, afin d'être moins diſtrait dans ſes méditations. *Laberius* veut que ce fut pour ne pas voir la proſpérité des méchans ; & *Tertullien* dit que *Démocrite* ne ſe détermina à cet aveuglement volontaire, que parce qu'il ne pouvoit pas voir le ſexe ſans émotion. Ce trait d'hiſtoire eſt mis au rang des fables par *Plutarque* ; ſi *Démocrite* devint aveugle, il eſt bien apparent qu'il le devint par accident ou par vieilleſſe. Mais de quelque maniere que ce ſoit, *Cicéron* nous apprend que ce Philoſophe s'en étoit aiſément conſolé ; & que s'il ne pouvoit plus diſtinguer le blanc d'avec le noir, il ſavoit néanmoins diſcerner le bien d'avec le mal.

DÉMOSTHENE naquit à Marſeille & vécut ſous Néron ; c'eſt le ſentiment de Gilles Ménage, l'un des plus célebres Ecrivains du XVII ſiecle. *Galien* en parle avec beaucoup d'eſtime, ainſi qu'il fait d'un autre *Démoſthene* qui fut diſciple d'*Alexandre Philalethe* ſur la fin du XXXVII ou le commencement du XXXVIII ſiecle. Son Maître lui inſinua les principes de la Secte d'*Hérophile*, qu'il adopta & ſuivit ſi exactement, qu'il s'appliquoit toujours à la recherche des cauſes des maladies, avant que d'entreprendre leur cure. Il avoit d'ailleurs une grande connoiſſance du pouls ; elle étoit fondée ſur la ſtructure du cœur & des arteres, & ſur les autres notions qu'il avoit puiſées dans l'Anatomie que ſes prédéceſſeurs avoient traitée avec aſſez de ſoin. C'eſt ſur ces principes qu'il a établi la doctrine qu'il a enſeignée dans les Ecrits qu'il a laiſſés & que *Galien*, *Marcel* l'Empirique, *Aëtius* & *Oribaſe* citent ſouvent. Ils eſtimoient ſur-tout le Traité des maladies des yeux, dont on trouve les fragmens ſuivans dans *Aëtius*, *Tetrab.* 2. *Serm.* 3, *Cap.* 12, 16, 44, 48. *De oculorum inflatione*, *illabentibus in oculum animaculis*, *aut paleis*, *aut arenâ. De oculorum debilitate*, *obfuſcatione*, *ſuffuſione*, *everſione palpebræ*, *Lagophthalmis*, *lippitudine durâ*, *abſceſſu in palpebris.*

DEMOURS, (Pierre) Docteur en Médecine, Médecin ordinaire Oculiſte du Roi, de la Société Royale de Londres, Cenſeur Royal, &c, s'eſt rendu célebre à Paris par le traitement des maladies des yeux. Il naquit à Marſeille de

Jean-Antoine Demours, Apothicaire, qui l'envoya faire ses premieres études à Avignon. De cette ville, il se rendit à Paris, où son pere étoit venu s'établir sur la fin du regne de Louis XIV; & après avoir fait son cours de Philosophie au College des quatre nations, & suivi pendant quelques années les Professeurs de la Faculté de Médecine, dont il fut reçu Bachelier, il retourna à Avignon & il y prit le bonnet de Docteur en 1728. Il revint aussi-tôt à Paris pour se perfectionner dans l'Art qu'il venoit d'embrasser; mais comme il avoit formé le dessein de se fixer à Avignon, il se disposoit à s'y rendre, lorsque M. *Du Verney* annonça publiquement, vers la fin de l'année 1728, qu'il étoit d'intention de reprendre ses travaux Anatomiques, & qu'il avoit besoin d'un Eleve en état de le seconder. M. *Demours* se présenta concurremment avec plusieurs autres jeunes Médecins & Chirurgiens, & comme il leur fut préféré, il eut l'avantage d'avoir part aux travaux de ce grand Anatomiste pendant deux ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1730, qui est l'année de la mort de *Du Verney*. M. *Chirac* nomma alors M. *Demours* à la place de Démonstrateur & Garde du Cabinet d'Histoire naturelle du Jardin du Roi, & l'engagea en même tems à apprendre l'Anglois, pour se mettre en état d'entretenir une correspondance avec les Médecins de cette nation, ce qui entroit dans le plan que *Chirac* avoit formé d'une Académie de Médecine à Paris, qui n'eut point lieu.

La mort de *Chirac*, arrivée le 11 Mars 1732, dérangea les projets de *Demours*. Il cessa alors d'occuper la place de Démonstrateur & Garde du Cabinet du Jardin du Roi: ce qui lui fit prendre la résolution de retourner à Avignon. Mais M. *Petit*, Médecin & membre de l'Académie des Sciences, lui fit encore changer de dessein; il lui proposa de l'aider dans ses recherches Anatomiques & il lui conseilla de s'appliquer au traitement des maladies des yeux. Il prit ce parti qui lui réussit au point de lui mériter la plus brillante réputation, à laquelle ses Ouvrages & ses Traductions ont aussi beaucoup contribué. Voici les titres sous lesquels il les a mis au jour.

Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg. Paris, 1740 & années suivantes, onze volumes *in*-12. Le Traducteur a mis ses *Observations sur les maladies des yeux* à la fin du premier volume. Les Observations d'Edimbourg & celles de *Demours* ont paru en Italien à Venise en 1751, *in*-8.

Essai sur l'Histoire naturelle du Polype insecte. Paris, 1744, *in*-12. Il est traduit de l'Anglois de *Henri Baker*.

Description du Ventilateur, par le moyen duquel on peut renouveller facilement, & en grande quantité, l'air des mines, des prisons, des hôpitaux &c, traduit de l'Anglois de *Hales*. Paris, 1744, *in*-12, fig.

Méthode de traiter les plaies d'armes à feu, par *Ramby*. Paris, 1746, *in*-12.

Table générale des matieres contenues dans l'Histoire & dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. Tome V. Paris, 1747, *in*-4. Tome VI. 1758, *in*-4. Tome VII. 1768, *in*-4.

Transactions Philosophiques, années 1737-46. Paris, 1759, 1760, 1761, cinq volumes *in*-4.

Lettre à M. Petit, en réponse à sa critique d'un rapport sur une maladie de l'œil survenue après l'Inoculation de la petite Vérole, contenant de nouvelles Observations sur

la ſtructure de l'œil, *& quelques remarques générales de pratique*, *relatives aux maladies de cet organe.* Paris, 1767, *in-8.*

Comme M. *Demours* s'eſt ouvert l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris par ſes connoiſſances, il lui a fait part de ſes découvertes. Le premier Mémoire qu'il a lu, & qui a pour objet la ſtructure du corps vitré, eſt de 1741. Le moyen, dont il s'eſt ſervi pour s'aſſurer de la conformation cellulaire de ce corps, a été de faire geler un œil & de le couper enſuite en deux portions égales. Il trouva le corps vitré gelé par petits glaçons qu'il ſépara facilement les uns des autres, & dont la forme lui donna celle des cellules où ils étoient contenus. Dans un ſecond Mémoire qui ſuivit de près celui-ci, il démontra anatomiquement que la Cornée n'eſt point une continuation de la Sclérotique, comme on l'avoit cru juſqu'alors. En continuant ſes expériences ſur l'œil, une eſpece de hazard lui fit découvrir qu'il y avoit une communication d'une cellule à l'autre dans le corps vitré; ce qu'il n'avoit point décidé dans ſon premier Mémoire. Ce Médecin a encore donné une Diſſertation qui ſe trouve dans le ſecond volume des Savans étrangers. Elle roule ſur la méchanique des mouvemens de la prunelle, & il y examine quelle eſt la ſtructure & la maniere d'agir des fibres droites de l'Uvée. Suivant lui, ces fibres ne ſont pas charnues, comme on l'avoit toujours cru.

M. *Demours* a obſervé une membrane particuliere qui revet la concavité de la Cornée. Cette membrane, dont il a donné la deſcription & aſſigné les uſages dans une Lettre Anatomiquo-Polémique qu'il a adreſſée à M. *Petit*, Profeſſeur d'Anatomie au Jardin du Roi, & qui eſt datée du 20 Mars 1767, eſt, dit-il, tout-à-fait ſemblable à celle qui forme la partie antérieure de la capſule du Cryſtallin. Elle ſe roule ſur elle-même, lorſqu'on l'a détachée, ſe déchire d'une façon nette & en tout ſens, & réſiſte à la macération dans l'eau commune. Ces propriétés étant particulieres aux cartilages, il a regardé la membrane, dont il s'agit, comme telle, & l'a déſignée ſous le nom de lame cartilagineuſe de la Cornée. M. *Deſcemet*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a conteſté cette découverte à M. *Demours.* Il l'a accuſé de l'avoir priſe de la Theſe qu'il a ſoutenue aux Ecoles de Médecine le 23 Février 1758, & dont il eſt l'Auteur. Cette Theſe propoſe la Queſtion : *An ſola Lens Cryſtallina Cataractæ ſedes? Negativè.* C'eſt dans une Lettre, inſérée dans le Journal de Médecine du mois d'Avril 1769, que M. *Deſcemet* fait ce reproche à M. *Demours.* Mais celui-ci s'en eſt pleinement juſtifié dans ſa Réponſe inſérée dans le même Journal au mois de Novembre ſuivant, en prouvant que la lame cartilagineuſe de la Cornée n'avoit aucun rapport avec la membrane de l'humeur aqueuſe, dont parle ſon adverſaire.

DENTON (Guillaume) naquit en 1605 à Stow, dans le Comté de Buckingham en Angleterre. Il n'étoit que Bachelier lorſqu'il s'appliqua à la pratique ſous *Henri Ashworth*, Médecin d'Oxford ; cet exercice lui fraya le chemin au Doctorat qu'il obtint dans l'Univerſité de la même ville le 10 Octobre 1634. Charles I le mit au nombre de ſes Médecins en 1636. Mais les troubles du Royaume lui firent quitter le ſervice de ce Prince ; il ſe retira à Londres, où il exerça ſa profeſſion pendant l'uſurpation de Cromwel. Dans la ſuite, il devint Médecin ordinaire de Charles II, & fut reçu dans le College Royal de

Londres en qualité de Membre honoraire. Il mourut le 9 Mai 1691, sans avoir rien écrit que sur la Politique & le Droit Ecclésiastique.

DENYS, (Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, parvint à la charge de Conseiller-Médecin ordinaire du Roi Louis XIV. Il s'est fait de la réputation à Paris par un grand nombre d'expériences, dont la plupart ont été fort applaudies. Il tint chez lui pendant plusieurs années des conférences publiques, où l'on traitoit principalement de la Physique, des Mathématiques & de la Médecine. Les personnes habiles dans ces Sciences s'y trouvoient régulierement, mais on n'en excluoit pas les Savans qui n'étoient d'aucune de ces professions. Ces conférences commencerent vers l'an 1664 & continuoient encore en 1672. Ce fut en cette année que *Denys* donna les premiers *Mémoires concernant les Arts & les Sciences*; il les présenta au Dauphin qui les reçut avec plaisir. Ces Mémoires s'imprimoient *in-quarto*, à Paris chez Léonard, & l'Auteur y a souvent donné des Extraits d'Ouvrages purement historiques.

Dans le tems que ce Médecin travailloit à enrichir la Physique par ses expériences, on s'occupoit ailleurs de la transfusion du sang; méthode imaginée pour corriger promptement les vices de cette liqueur. *Richard Lower*, qui l'avoit pratiquée en 1665, l'annonça en 1666 dans les Transactions Philosophiques. Mais *Lower* ne l'avoit pratiquée que sur des animaux, au lieu que *Denys* l'exécuta d'un animal sur un homme, comme il eut soin de l'apprendre au public dans un Journal des Savans de l'année 1667. Il n'en demeura pas là; comme il prit à cœur d'accréditer cette méthode, il fit imprimer dans la même année une *Lettre écrite à M. de Montmor touchant une nouvelle maniere de guérir plusieurs maladies par la transfusion du sang*. Paris, *in-quarto*; & en 1668, *Lettre touchant une folie invétérée guérie par la transfusion*. Paris, *in-quarto*. *Lamy* lui a cependant reproché la mort de ce fou prétenduement guéri, de même que celle d'un noble Suédois, nommé *de Bonde*. Ces mauvais succès engagerent le Parlement à défendre cette opération; mais *Denys* n'en fut pas moins partisan jusqu'à la mort.

DENYS, (Jacques) natif de Leyde, fut d'abord Chirurgien d'un vaisseau Hollandois, sur lequel il fit de longs voyages. De retour dans sa patrie, il y suivit les plus célebres Professeurs de Médecine, principalement *Rau*, avec lequel il s'occupa beaucoup de l'opération de la Taille. Il pansoit ordinairement ceux que *Rau* avoit taillés, & il tailloit lui-même lorsque ce Médecin étoit surchargé d'occupations. Elevé par un si grand Maître, *Denys* hérita de sa réputation, & à sa mort, il devint le Lithotomiste le plus accrédité de la Hollande. Il cultiva aussi l'Art des accouchemens avec beaucoup de célébrité; il a même écrit sur ces deux opérations. Son Ouvrage sur la Taille a paru à Leyde en Hollandois, 1730, *in-octavo*, & il a été si bien reçu, qu'il a mérité d'être traduit en Latin, sous ce titre:

Observationes Chirurgicæ de calculo renum, vesicæ, urethræ, Lithotomiâ, Vesicæ puncturâ, in quibus Lithotomiæ methodum quam celeberrimus Jo. Jac. Ravius Anat. P. exercuit, tutissimam & felicissimam omnium hucusque inventarum methodorum esse, variis experimentis & rationibus probat. Lugduni Batavorum, 1731, *in-8*. C'est un des meil-

ſeurs Traités ſur la Lithotomie ; l'Auteur y expoſe les ſignes du calcul avec la plus grande ſagacité.

Denys a publié à Leyde en 1733, *in-4*, ſon Ouvrage ſur les accouchemens; il eſt en Hollandois. *M. de Haller*, qui en fait beaucoup d'eſtime, dit que la plus ſaine pratique en fait la baſe, & que l'Auteur en a banni toute théorie inutile ; il trouve même la manœuvre, que *Denys* a employée dans les différentes eſpeces d'accouchemens, plus facile à mettre en exécution que celle de *Lamotte*, à l'exception que ce Chirurgien Hollandois ſe ſervoit d'un lacs pour tirer par les pieds les enfans foibles, & qu'il perçoit avec le doigt la tête de l'enfant mort, lorſqu'il vouloit l'extraire.

DEPRÉ (Jean-Fréderic) naquit à Mayence. Après avoir fini ſon noviciat chez les Jéſuites, il enſeigna la jeuneſſe tant à Erfurt qu'à Wurtzbourg; mais il ſortit de la Compagnie pour entrer dans l'Ordre de Saint Auguſtin, qu'il abandonna encore au bout de quelque tems. S'étant fixé à la Médecine, il l'étudia à Erfurt en 1701, & l'année ſuivante, il prit le degré de Docteur. Bientôt après, il ſe maria & devint Phyſicien de la ville & du pays de Neuſtatdt ſur la Hardt. En 1717, il obtint la chaire des inſtitutes à Erfurt, & après la mort d'*Eyſelius*, on le nomma Profeſſeur d'Anatomie, de Botanique & de Chymie. *Depré* s'acquitta des devoirs de ces différentes chaires avec tant de diſtinction, qu'il gagna par ſon mérite la faveur de Lothaire-François, Electeur de Mayence, qui le déclara ſon Conſeiller-Médecin en 1722, & Conſeiller de la Cour en 1724; ce Prince l'appella même auprès de lui, en le maintenant dans les charges qu'il poſſédoit à Erfurt. *Depré* ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut à Mayence le 22 Octobre 1727. Il n'étoit pas ſeulement habile dans la Médecine ; on aſſure qu'il étoit encore verſé dans d'autres Sciences. Il a laiſſé une deſcription des vertus & propriétés de la Fontaine minérale qui eſt auprès d'Edenkoben ; des recherches ſur le bon & le mauvais uſage qu'on peut faire de l'eau de vie. Le dernier Ecrit eſt une traduction des theſes qu'il avoit ſoutenues ſur cette matiere.

DERHAM (Samuel) naquit en 1655 dans la province de Glocester en Angleterre. Il fit toutes ſes études à Oxford, où il fut reçu Bachelier ès Arts le 13 Juin 1676, Maître-ès-Arts le 3 Mai 1679, Bachelier en Médecine le 9 Février 1682, & Docteur le 18 Janvier 1687. Il promettoit beaucoup, mais il ne ſurvécut guere à ſa promotion ; car il mourut de la petite vérole le 26 Août 1689. *Derham* a publié un Ouvrage de ſa façon à Oxford en 1685, *in-8*. Il eſt en Anglois, & il traite de la nature, propriétés & uſage des Eaux minérales qui ſont près d'Ilmington, dans le comté de Warwich.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec *Guillaume Derham*, Docteur en Théologie, Chanoine de Windſor, & ſavant Naturaliſte qui étoit de la Société Royale de Londres. Il eſt Auteur de pluſieurs Traités écrits en Anglois, parmi leſquels on remarque *Aſtro-Theology*, Ouvrage qui a paru en pluſieurs Langues, dans lequel il développe le ſyſtême du monde d'une maniere fort intelligible. On remarque encore :

Phyſical Theology. Londres, 1715. & 1727, *in-8*. En François, ſous le titre

de *Théologie Physique, ou Démonstration de l'existence de Dieu tirée des œuvres de la création.* Roterdam, 1726, *in*-8. Paris, 1732, *in*-8. Cet Ouvrage Physiologique & Anatomique traite, il est vrai, des choses créées, mais d'une maniere qui butte davantage à faire connoître les grandeurs du Créateur, qu'à développer la nature des êtres qui sont sortis de sa main toute-puissante.

Philosophical letters between John. Rai and several ingenious correspondents. Londres, 1718, *in*-8. C'est un recueil d'environ cent cinquante lettres qui contiennent beaucoup d'observations sur l'histoire des animaux & particulierement des insectes, sur celle des fossiles & des plantes.

Philosophical experiments and observations. Londres, 1726, *in*-8. Il y a rassemblé les expériences Mathématiques, Méchaniques, Anatomiques &c, qu'il avoit faites, ou que ses amis lui avoient communiquées.

Histoire naturelle des Oiseaux, ornée de 306 estampes qui les représentent au naturel, dessinées & gravées par Eléazar Albin, augmentée de notes & de remarques par Guillaume Derham. Ouvrage traduit de l'Anglois. La Haye, 1750, trois Tomes en un volume *in*-4.

DESAULT, (Pierre) Docteur en Médecine, étoit de Bourdeaux. Il se fit aggréger au College de sa ville natale, où il se mit à pratiquer au commencement de ce siecle, avec le ton qui annonce un homme d'esprit & d'érudition. Il ne manquoit effectivement ni de l'une ni de l'autre de ces qualités, mais il les affichoit trop, & vouloit encore se faire passer pour un homme à secrets. Son caractere se développe dans les Ouvrages; il court après le merveilleux, & souvent il lui échappe de glisser sur la difficulté qu'il rencontre à expliquer les causes des maladies, pour n'avancer que des subtilités purement imaginaires. Voici les titres qu'il a donnés aux différentes dissertations qu'il a mises au jour:

Nouvelles découvertes concernant la santé & les maladies les plus fréquentes. Paris, 1727, *in*-12.

Dissertation sur les maux vénériens, contenant une méthode de les guérir sans flux de bouche, sans risque & sans dépense. Bourdeaux, 1733, trois volumes *in*-12, avec deux autres dissertations, une *sur la Rage*, & l'autre *sur la Phthisie.* Ces deux dernieres ont été réimprimées à Paris en 1734, & celle sur les maladies vénériennes en 1740, *in*-12. Partisan du systême d'*Antoine Deidier*, il établit la cause des maux vénériens dans un amas de vermisseaux qui se communiquent d'un corps à l'autre. Il propose l'usage du Mercure par extinction, comme une méthode toute neuve; mais ce qu'il dit à cet égard, fait voir qu'il étoit lui même assez neuf dans l'Histoire de la Médecine.

Dissertation sur la goutte, avec une dissertation sur les maladies dépendantes du défaut de transpiration. Paris, 1735, *in*-12.

Dissertation sur la pierre des reins & de la vessie, avec une *Réponse* à la critique de M. *Astruc* sur les maux vénériens. Paris, 1736, *in*-12. Il y a joint des observations sur les Eaux de Bareges, qui contiennent une méthode simple & facile pour dissoudre la pierre, sans endommager les organes de l'urine. Le moyen que l'Auteur propose est; 1°. la boisson des Eaux minérales de Bareges; 2°. leur injection dans la vessie; 3°. la douche de ces mêmes Eaux sur le bas-ventre ou sur la région des reins; 4°. les lavemens de cette eau.

DESCARTES (René) naquit en 1596 à la Haye en Touraine, dans une famille noble & ancienne. Son inclination, autant que ſa naiſſance, l'engagea à porter les armes; il ſervit en qualité de volontaire au ſiege de la Rochelle, & en Hollande ſous le Prince Maurice. Mais la foibleſſe de ſa ſanté ne lui permettant pas de s'expoſer davantage aux fatigues de la guerre, il vint à Paris, où il ſe fit connoître par une paſſion exceſſive pour le jeu. Heureuſement cette paſſion s'éteignit & la Philoſophie en profita. *Deſcartes* avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face; une imagination brillante & forte, qui en fit un homme ſingulier dans ſa vie privée, ainſi que dans ſa maniere de raiſonner; un eſprit conſéquent; des connoiſſances puiſées dans lui-même plutôt que dans les livres; beaucoup de courage pour combattre les préjugés. Ce fut avec ces diſpoſitions qu'étant revenu une ſeconde fois à Paris, il ſuivit les conſeils du Pere Merſenne, ſon ami, & s'adonna entierement à la Philoſophie, à la Morale & aux Mathématiques, pour leſquelles la Nature l'avoit fait naître.

Le Nonce du Pape voulut l'engager à publier le ſyſtême de Philoſophie qui étoit le fruit de ſes premieres années de travail; mais il n'en fit rien alors. Toute l'impreſſion que fit ſur ſon eſprit la propoſition du Prélat, ce fut de lui inſpirer la penſée de vivre dans la retraite, pour rechercher la vérité & les principes de la Nature avec plus de tranquillité & de ſoin. A cet effet, il ſe retira près d'Egmond en Hollande & ſucceſſivement dans pluſieurs autres lieux des Provinces Unies, où pendant plus de 25 ans, il s'appliqua avec une ardeur toujours ſoutenue à la recherche de la vérité, ainſi qu'à la compoſition des Ouvrages qui lui ont mérité la réputation dont il a joui. C'eſt du fond de ſa retraite que la Reine Chriſtine l'attira en Suede; cette Princeſſe le reçut avec les marques de la plus haute eſtime. Mais il n'en profita pas long-tems, car le mauvais régime, une maniere de vivre toute nouvelle, & un climat différent de celui auquel il étoit accoutumé, altérerent bientôt ſa ſanté déja foible. Il mourut à Stockholm l'onzieme jour de Février 1650, à l'âge de 54 ans, quatre mois après ſon arrivée dans cette capitale. Son corps fut tranſporté en France par les ſoins de Dalibert, Secretaire du Roi, qui le fit enterrer dans l'égliſe de Sainte Genevieve à Paris, après un ſervice ſolemnel. L'épitaphe de ce Philoſophe, qu'on liſoit entre les Chapelles de la nef de l'ancienne égliſe, étoit conçue en ces termes:

DESCARTES, dont on voit ici la ſépulture,
A deſſillé les yeux des aveugles mortels,
Et gardant le reſpect que l'on doit aux autels,
Leur a du monde entier démontré la ſtructure:
Son nom par mille écrits ſe rendit glorieux;
Son eſprit meſurant & la Terre & les Cieux,
En pénétra l'abîme, en perça les nuages:
Cependant comme un autre il cede aux loix du ſort,
Lui qui vivroit autant que ſes divins Ouvrages,
Si le Sage pouvoit s'affranchir de la mort.

Germain Brice ajoute cette autre épitaphe, qu'il dit être de la façon de Claude Clercellier, grand ami de *Descartes*.

RENATUS DESCARTES,
Vir supra titulos omnium retrò Philosophorum,
Nobilis genere, *Armoricus gente*, *Turonicus origine*;
In Gallia, *Flexiæ studuit*:
In Pannonia, *miles meruit*:
In Batavia, *Philosophus delituit*:
In Suecia, *vocatus occubuit.*
Tanti Viri pretiosas reliquias
Galliarum percelebris tunc Legatus, PETRUS CHANUT,
CHRISTINÆ, *sapientissimæ Reginæ*, *Sapientum amatrici*,
Invidere non potuit, *nec vindicare patriæ*,
Sed quibus licuit cumulatas honoribus
Peregrinæ terræ mandavit invitus;
Annô Domini 1650, *mense Februar.* 10, *ætatis* 54.
Tandem post septem & decem annos,
In gratiam Christianissimi Regis
LUDOVICI XIV,
Virorum insignium cultoris & remuneratoris,
Procurante Petrô Dalibert,
Sepulchri piô & amicô violatore,
Patriæ redditæ sunt
Et in isto Urbis & Artium culmine positæ:
Ut qui vivus apud exteros otium & famam quæsierat,
Mortuus apud suos cum laude quiesceret,
Suis & exteris in exemplum & documentum futurus.
I NUNC, VIATOR,
Et Divinitatis, *immortalitatisque animæ maximum & clarum assertorem*,
Aut jam crede felicem, *aut precibus redde.*

Les travaux de ce Philosophe ont été différemment appréciés, suivant le point de vue sous lequel on les a considérés. Personne n'en a porté un jugement plus défavorable que le célebre *De Haller* dans ses Notes sur la Méthode d'étudier la Médecine; il a moins envisagé la tournure brillante que l'Auteur avoit donnée à ses Ecrits, que les influences dangereuses qu'ils pouvoient avoir sur les Sciences: *Nihil fuit propius*, *quàm ut everteret universam & naturalem Philosophiam*, *& imprimis Artem Medicam.* D'autres ont jugé *Descartes* sur la droiture de ses intentions, & sur les efforts qu'il a faits pour débarrasser la Philosophie des entraves qui la retenoient dans la servitude, sans oser secouer le joug des Anciens. Rechercher, a-t-on dit, dans la Nature un méchanisme général, dirigé par une sagesse & une puissance

puissance infinie; ramener tout à des loix universelles & à des causes simples; retrancher le vieux jargon de l'ancienne Philosophie & les entités ou les causes superflues de la nouvelle, c'est être dans le bon chemin, & c'est la route que *Descartes* nous a tracée en la suivant lui-même. Forcé de créer une Physique toute nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure dans l'état où les choses étoient de son tems. Il fit beaucoup en osant montrer aux bons esprits, à secouer le joug de la Scholastique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés, de la barbarie. Ce grand homme a été, il est vrai, ou corrigé, ou effacé par ceux qui l'ont suivi; mais sans lui ils n'auroient pas été aussi loin qu'ils ont fait avec le secours des premieres lumieres qu'on lui doit. Sa façon de traiter la Philosophie a même répandu beaucoup de jour sur la Théorie de la Médecine; elle l'a débarrassée du vain jargon que *Galien* & les Arabes y avoient introduit. Mais *Descartes*, en travaillant à cette réforme, n'a pu se garantir des pieges que lui a tendu la vivacité de son imagination; le jargon qu'il a créé, ne vaut souvent pas mieux que celui des Anciens qu'il a condamné. Heureusement la Physique, devenue aujourd'hui toute expérimentale, a détruit la plupart des idées systématiques qu'il a mises au jour; mais cela ne doit point empêcher qu'on ne lui tienne compte des efforts qu'il a faits pour montrer aux hommes un meilleur chemin, que celui qu'ils suivoient avant lui. On trouve parmi les Ecrits de cet Auteur, quelques Traités qui se rapportent à la Médecine; ils sont intitulés :

De homine Liber. Leidæ, 1662, *in*-4. *Parisiis*, 1664, *in*-4. *Amstelodami*, 1677, *in*-4. En François, sous ce titre : *L'Homme de René Descartes, & la formation du fœtus, avec les remarques de Louis de la Forge.* Paris, 1677, *in*-4. Le Traité *De la formation du fœtus* avoit déja paru seul en François, qui est la Langue dans laquelle l'Auteur l'a écrit, ainsi que celui *Des passions de l'ame.* Ce dernier fut traduit en Latin & imprimé à Amsterdam en 1650, *in*-12. *Descartes* a dit que la formation de l'homme se fait par le moyen d'une liqueur visqueuse, qui se change en vaisseaux, en visceres, en peau, par le seul concours des loix méchaniques. Il a établi le siege de l'ame dans la glande pinéale; mais son systême a été démenti par l'observation, car les Anatomistes ont souvent trouvé cette glande squirreuse, gypseuse, graveleuse &c., sans que l'ame ait souffert dans ses fonctions.

De motu cordis & circulatione sanguinis. Roterodami, 1665, *in*-8, dans le Recueil des Lettres & Réponses Médicinales & Philosophiques publié par *Jean Beverovicius.* Suivant l'Auteur, le sang bouillonne dans le cœur; il s'y fait une explosion, au moyen de laquelle ce liquide sort des ventricules pendant leur dilatation. C'est ainsi que l'imagination de ce Philosophe a arrangé le méchanisme de la plus importante des fonctions; ce qu'il en dit, n'est qu'un tissu d'erreurs.

Il y a plusieurs éditions complettes des Œuvres de *Descartes.* En François, Paris, 1668 & suiv. 9 volumes, *in*-4. En Latin, Amsterdam, 1654, *in*-4. Amsterdam, 1682, 1683, 1686, 1692, douze Tomes en quatre gros volumes *in*-4. Francfort, 1697, six volumes *in*-4.

DESESSARTZ, (Jean-Charles) Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, naquit dans le Diocese de Langres. Il préluda à la prise de ses degrés par un *Traité de l'éducation corporelle des enfans* qui parut en 1760, *in*-12; & depuis il

publia une *Lettre* sur le Salap, ainsi qu'une édition des *Fundamenta Materiæ Medicæ* de *Cartheuser.* Paris, 1769, quatre volumes *in*-12.

DES JARDINS, ou HORTENSIUS (Jean) naquit près de Laon, de *Jean des Jardins*, Capitaine du Château de Hamelle. Son goût pour les Belles-Lettres l'engagea à en faire son unique étude; il y fit même tant de progrès, qu'il fut choisi pour professer les Humanités à Paris au College du Cardinal Le Moine. Mais il ne se borna point à cet emploi; il aspira à quelque chose de plus, & se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine de Paris, qui le promut au grade de Bachelier en 1514, à celui de Licencié en 1517, & lui accorda enfin les honneurs du Doctorat en 1519. Il paroît par les Registres de l'Université qu'il fut Professeur des Ecoles de Médecine en 1521, qu'il fut élu Doyen en 1524 & continué en 1525. On sait d'ailleurs que François I le mit au nombre de ses Médecins. Il mérita la confiance de ce Prince par ses talens dans l'Art de guérir, & il en mérita l'estime par la grande intelligence qu'il avoit de la Langue Grecque. *Hortensius* connoissoit tout le prix de cette Langue, & il en croyoit l'étude si nécessaire aux Médecins, qu'il ne cessoit de les y exciter, afin qu'ils pussent consulter *Hippocrate* & *Galien* dans leurs originaux. Ce savant Homme mourut d'apoplexie le 31 Janvier 1547, sans avoir donné aucun Ouvrage de sa façon. On trouve un sonnet sur sa mort dans le Recueil des Poésies de *Philippe Desportes.* Le voici:

Après avoir sauvé par mon art secourable,
Tant de corps languissans que la mort menaçoit,
Et chassé la rigueur du mal qui les pressoit,
Gagnant comme Esculape un nom toujours durable.

Cette fatale Sœur, cruelle, inexorable,
Voyant que mon pouvoir le sien amoindrissoit,
Un jour que son courroux contre moi la poussoit,
Finit quant & mes jours mon labeur profitable.

Passant, moi qui pouvois les autres secourir,
Ne dis point qu'au besoin je ne pus me guérir;
Car la mort qui doutoit l'effort de ma science,

Ainsi que je prenois librement mon repas,
Me prit en trahison, sain & sans défiance,
Ne me donnant loisir de penser au trépas.

Ce Sonnet a été mis en Latin par le Pere *Vavasseur*, Jésuite, & *Ménage* a fait une Epigramme sur la même pensée.

DESMARS, (N.) Médecin Pensionnaire de Boulogne-sur-mer & Membre de l'Académie des Sciences d'Amiens, s'est fait un nom dans la République des Lettres par les différens Ouvrages qu'il a écrits depuis le milieu de ce siecle. On remarque,

Observations d'Histoire Naturelle faites aux environs de Beauvais. Dans le Mercure de France du mois de Juin 1749. Elles roulent sur quelques Plantes particulieres du Beauvoisis, sur les Sources Minérales d'un marais situé derriere le Parc de l'Abbaye de Saint Paul, sur l'air qu'on respire au dessus de ce marais, sur la nature des terres & sur les minéraux du terrein d'où sortent les Sources.

Mémoire sur l'air, la terre & les eaux de Boulogne-sur-mer & de ses environs. Amiens, 1759, *in*-12. Le même, corrigé considérablement, & augmenté de la constitution épidémique observée, suivant les principes d'*Hippocrate*, à Boulogne-sur-mer en 1759, & de Dissertations sur la maladie noire, les Eaux du Mont-Lamberg, & l'origine des Fontaines en général Paris, 1761, *in*-12. Ce Mémoire n'est qu'un sommaire & une espece de *Prospectus* d'un plus grand Ouvrage. L'ordre que l'Auteur a suivi est simple & naturel. Il parcourt successivement la situation du Pays, la nature du terrein, les eaux des puits & des fontaines, les qualités de l'air, le caractere des habitans, les quadrupedes, les poissons, les crustacées, les coquillages, les poissons d'eau douce, les arbres, les bleds, les fruits, le régime des habitans de la Campagne & leurs mœurs, le portrait des matelots & leurs maladies, le régime des habitans de la ville, les maladies endémiques & épidémiques du Pays, & le traitement de ces maladies.

Constitution épidémique observée, suivant les principes d'Hippocrate, à Boulogne-sur-mer, en 1759. Elle se trouve à la suite de la seconde édition du Mémoire précédent.

Lettre concernant quelques plantes qui naissent en Picardie. Elle se trouve dans les Registres de l'Académie d'Amiens.

Mémoire sur la mortalité des Moutons en Boulonnois, dans les années 1761 *&* 1762. Boulogne, 1762, *in*-4, & à la fin des *Epidémies d'Hippocrate.*

Lettre sur la mortalité des chiens, dans l'année 1763. Elle se trouve à la fin de l'Ouvrage suivant.

Epidémies d'Hippocrate, traduites du Grec, avec des réflexions sur les constitutions épidémiques; suivies de quarante-deux Histoires rapportées par cet ancien Médecin, & du Commentaire de Galien sur ces Histoires. Paris, 1767, *in*-12. M. *Desmars* a annoncé l'édition de cet Ouvrage dans un *Discours sur les Epidémies d'Hippocrate* imprimé sous le nom de Berne, & qui se trouvoit à Paris, 1763, *in*-12. Il dit dans cette Brochure, que c'est sur le texte Grec du Docteur *Freind* qu'il a fait sa Traduction, mais qu'il a aussi consulté celles de *Calvus*, de *Cornarius*, de *Valesio*, de *Foës*, & même la Traduction Angloise du Chevalier *Floyer.*

DESMILLEVILLE, (N.) Médecin des Hôpitaux du Roi à Lille en Flandre & Intendant des Eaux de Saint Amand, a examiné les Eaux & les Boues qui se trouvent à trois quarts de lieue de cette petite Ville, & a fait part au public de ses réflexions dans les Ouvrages suivans:

Essai historique & analytique des Eaux & des Boues de Saint Amand, où l'on examine leurs principes, leurs vertus, & particuliérement l'utilité des établissemens nouveaux relatifs à leur usage. Valencienne, 1767, *in*-12. Plusieurs Auteurs, avant lui, ont écrit sur la nature de ces Eaux: *Héroguelle* en 1685; *Brisseau* dans ses Lettres à M. *Fagon*; *Mignot* en 1700; *Pithoys* en la même année; *Brassart* en 1714;

Morand en 1743 dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris ; *Goffe* en 1750 ; *Bouquié* encore en 1750.

Journaux des guérifons opérées aux Eaux & Boues de Saint Amand, en 1767 & 1768. Valencienne, 1769, *in*-12.

DESNOUES, (Guillaume) Chirurgien en Chef de l'Hôpital de Genes, a enfeigné l'Anatomie & la Chirurgie dans cette ville pendant treize ans. Il vint à Paris au commencement de ce fiecle, & il y fit des Démonftrations Anatomiques fur des pieces artificielles en cire colorée, qui mériterent l'attention du public & l'approbation de l'Académie des Sciences. Ce Chirurgien fut en correfpondance avec les plus favans Anatomiftes d'Italie, principalement avec *Valfalva* & *Guillielmini* ; c'eft delà qu'eft venu le Recueil qui a paru fous ce titre :

Lettres de Guill. Defnoues à M. Guillielmini. Rome, 1706, *in*-8. Ces Lettres font datées de différens endroits d'Italie.

DESPARS, ou DE PARTIBUS (Jacques) étoit Parifien, fuivant ce que dit *Riolan* dans fes recherches fur les Ecoles de Paris & de Montpellier ; mais la plupart des Auteurs ne font pas de ce fentiment, & ils le croient natif de Tournay. La notice des Médecins de la Faculté de Paris, par *M. Baron*, fait mention de lui fous le Décanat d'*Ives Levis* élu en Novembre 1409 ; il y eft titré de Chanoine de Tournay & de Chancelier de l'Eglife de Paris. On fait d'ailleurs qu'il fut Médecin de Charles VII, Roi de France, & de Philippe, Duc de Bourgogne.

C'eft de *Jacques Defpars* lui-même qu'on apprend qu'il a enfeigné la Médecine à Paris. Voici comme il parle dans un de fes Ouvrages : *Ego Jacobus Defpars de Tornaco, Magifter in Medicina Parifiis, expofui ad longum totum primum librum canonis Avicennæ, incipiens annô Domini* 1432 *& finiens annô* 1453. Ce texte ne laiffe aucun doute fur la patrie de ce Médecin, & c'eft fur lui que fe fondent les Auteurs qui le difent natif de Tournay.

La confidération, dont il jouiffoit dans l'Univerfité de Paris, porta ce Corps à le nommer un de fes Députés au Concile de Conftance affemblé en 1414 & terminé en 1418. Comme il étoit Chanoine & même Tréforier de l'Eglife de Tournay, il fe retira dans cette ville, où il mourut en 1465 ; d'autres prétendent cependant qu'il vivoit encore en 1480. Ce Médecin eft Auteur d'un Commentaire fur *Avicenne.* A la fin du troifieme volume de cet Ouvrage, il affure qu'il n'a rien extrait des Traductions Latines, mais des Ecrivains Grecs, *Hippocrate*, *Ariftote*, *Galien*, *Alexandre*, & des plus célebres Arabes, *Avenzoar*, *Rhazes*, *Sérapion*, *Méfué* & *Averrhoés*, dont *Avicenne* avoit recueilli & fuivi la doctrine. Il ajoute qu'avant de commencer fon Ouvrage, il avoit corrigé tous les exemplaires de ces Auteurs ; qu'il les avoit divifés par Chapitres, Paragraphes, Sections & Points ; qu'il les avoit fait écrire en parchemin en groffes lettres (*de littera groffa in pergameno*) qu'il y avoit joint une Table pour faciliter le travail qu'il méditoit, auquel il avoit employé dix années. Cet Ouvrage fut imprimé fous ce titre :

Explanatio in Avicennam, unà cum Textu ipfius Avicennæ à fe caftigatô & expofitô. Lugduni, 1498, quatre volumes *in-folio.* Mais toutes les peines que *Defpars* a pri-

ſes, n'ont abouti qu'à laiſſer à la poſtérité une rapſodie, & un tiſſu de lambeaux qui ſont tirés de *Galien*, de *Rhazes* & d'*Haly-Abbas*. On n'y trouve que des ſubtilités plus dignes d'un Scholaſtique ignorant que d'un Médecin.

Les Ouvrages ſuivans ſont encore de l'Auteur dont je parle; ils ont au moins paru ſous ſon nom :

Gloſſa interlinearis in Practicam Alexandri Lugduni, 1504, *in*-4.

Expoſitio ſuper capitulis, videlicet de regimine ejus quod comeditur & bibitur, & de regimine aquæ & vini. Venetiis, 1518, *in-folio*, à la ſuite de l'*Expoſitio in primum Avicennæ Canonem* de *Jacques de Forli.*

Summula Jacobi de Partibus per alphabetum, ſuper plurimis remediis ex ipſius Meſué Libris excerptis. Lugduni, 1523, *in*-12, dans un Recueil qui comprend: *Meſué vita: Doctorum Artis Peoniæ cognomina: canones univerſales Divi Meſué.* Cet Ouvrage de *Deſpars* a encore paru à Veniſe 1576, *in-folio*, avec le *Promptuarium Medicinæ* de *Jacques de Dondis*, & à Lyon en 1589, *in*-12, avec la *Methodus curativa* d'*Alphonſe Bertocius*.

Jacques Deſpars fit préſent, en 1410, d'une Maſſe d'argent à la Faculté de Médecine de Paris, pour être portée par le Bedeau; elle coûtoit 36 livres, ſomme conſidérable alors. En 1455, il fit préſent d'une autre Maſſe beaucoup plus riche, eſtimée par les experts 66 écus d'or à la Couronne. La Faculté reconnoiſſante ſtatua que du vivant du Bienfaiteur, elle feroit célébrer tous les ans une Meſſe du Saint Eſprit, & après ſa mort, un obit avec vigile, à perpétuité, qui tombent le 3 & 4 Janvier.

DESPORTES, (Jean-Baptiſte) Médecin du Roi & Correſpondant de l'Académie des Sciences de Paris, étoit de Vitré en Bretagne, où il naquit en 1704. Après avoir fait une étude particuliere de l'Anatomie & de la Botanique, il s'attacha à l'Hôtel-Dieu & à l'Hôpital de la Charité de la Capitale, & il y acquit la réputation d'un bon Praticien. Il n'avoit que 28 ans lorſqu'il fut nommé pour remplir les fonctions de Médecin du Roi dans l'iſle de Saint Domingue; & parmi les ſervices qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit mettre le rétabliſſement de l'Hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de quatre-vingt lits. Son zele lui obtint la confiance de M. le Comte de Maurepas; mais la mort l'arrêta au milieu de la carriere brillante qu'il couroit. Il fut enlevé en 1748, à l'âge de 43 ans. Nous avons de lui :

Hiſtoire des maladies de Saint Domingue. Paris, 1770, trois volumes *in*-12. C'eſt un Ouvrage curieux & intéreſſant, où l'on trouve des choſes neuves. On y a joint un Traité des plantes uſuelles de l'Amérique, avec une Pharmacopée, & un Catalogue de toutes les plantes que l'Auteur a découvertes à Saint Domingue, ou qui lui ont paru mal décrites par le Pere *Plumier* & par *Barrere*, avec leurs noms François, Caraïbes, Latins, & leurs différens uſages.

DESSENIUS, dit DE CRONENBOURG, (Bernard) vint au monde en 1510 à Amſterdam. Il étudia les Belles-Lettres avec beaucoup de ſuccès, & s'appliqua enſuite à différentes ſortes de Sciences dans les Académies; mais s'étant fixé à la Médecine, il vint en prendre les premieres leçons à Louvain

ſous *Charles Gooſſens* & *Jean Heems.* En 1538, il paſſa en Italie, où il continua ſes études à Bologne ſous *Matthieu Curtius*, & ſur-tout ſous *Helidœus* de Padoue, dont l'autorité fit tant d'impreſſion ſur lui, qu'il ne ſe départit jamais de la méthode de ce Profeſſeur. Il fut auſſi à Rome, & il y vit *Gisbert Horſtius.* Il ſongea alors à revenir dans les Pays-Bas; & comme il avoit rempli le principal objet de ſon voyage, en prenant le bonnet de Docteur en Médecine à Bologne, il ne tarda point à ſe mettre en route pour la Hollande. Il y fut bientôt connu par ſes premiers eſſais de Pratique; il le fut même ſi avantageuſement, qu'on l'appella à Groningue pour y enſeigner publiquement la Médecine, ce qu'il fit pendant huit ou neuf ans. *Jean Echtius*, Profeſſeur à Cologne, l'attira enſuite dans cette ville, où il réuſſit tellement dans ſes premieres cures, qu'on ne tarda pas à l'aggréger au College des Médecins, & que la Régence lui fit une penſion aſſez conſidérable. Tout cela l'engagea à ſe fixer à Cologne, où il mourut en 1574, à l'âge de 63 ans. Il fut inhumé dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Laurent.

Deſſenius étoit un homme franc, ſincere, ennemi de la contrainte & de la flatterie, & aſſez ferme pour braver les caprices de la fortune. Il étoit très-laborieux, & ne ceſſoit d'étudier, même dans les dernieres années de ſa vie, diſant avec *Socrate* qu'il valoit mieux apprendre tard que jamais. *Matthiole* vante beaucoup ſon ſavoir, auſſi en a-t-il laiſſé des preuves dans les Ouvrages que nous avons de lui :

De compoſitione Medicamentorum hodiernô ævô apud Pharmacopolas paſſim extantium. Francofurti, 1555, *in-fol. Lugduni*, 1556, *in*-8. On y trouve pluſieurs Remarques ſur la Pharmacie, la Botanique, les plantes officinales, & une notice des endroits où les herbes les plus néceſſaires croiſſent dans les environs de Cologne.

De peſte Commentarius verè aureus. Coloniæ, 1564, *in*-4.

Epiſtola ad Petrum Andræam Matthiolum. Lugduni, 1564, *in*-12, dans le Recueil des Lettres Médicinales de *Matthiole.*

Defenſio Medicinæ veteris & rationalis adverſùs Georgium Phædronem & univerſas Sectas Paracelſicas. Item purgantium medicamentorum & pilularum in minori pondere particularis Diviſio. Coloniæ, 1573, *in*-4.

Il a eu part à la compoſition du Diſpenſaire de Cologne, que *Pierre Holtzheim* fit paroître dans cette Ville, avec des augmentations, en 1627, *in-fol.*

DETHARDING (George) naquit à Stetin d'un pere qui étoit Apothicaire, & qui ſe fit de la réputation par les Ouvrages de Chymie qu'il mit au jour. Les Leçons qu'il reçut dans la maiſon paternelle lui donnerent du goût pour la Médecine ; il paſſa du Laboratoire dans les Académies, & après avoir pris le bonnet de Docteur, il ſe rendit à Stralſund, où il pratiqua l'eſpace de dix ans. En 1680, il fut appellé à la Cour de Guſtrow pour y remplir la charge de premier Médecin du Duc de Meckelbourg. Les Auteurs, que j'ai conſultés, ne parlent point du tems de ſa mort; mais ils diſent qu'il a publié quelques Ouvrages en Allemand ſur la police des trois Corps de la Médecine, & des Obſervations qu'on a inſérées dans les Mémoires de l'Acadé-

mie Impériale des Curieux de la Nature. Il y a apparence qu'il est encore Auteur d'un Ecrit intitulé : *Nomenclator Chirurgicus*, qui parut à Gustrow en 1696, *in*-8.

On trouve un autre *George Detharding*, peut-être fils de celui dont je viens de parler, qui enseigna la Médecine à Rostoch & à Copenhague, & mourut vers le milieu de ce siecle, dans un âge assez avancé. Il a fait imprimer plusieurs Opuscules qui sont marqués au coin de la doctrine de *Stahl*. Voici leurs titres :

De modo subveniendi submersis in aqua per Laryngotomiam. Rostochii, 1714, *in*-4.

De meritis Lutheri in Artem Medicam. Ibidem, 1717, *in*-4.

De necessitate Medicinæ ex natura termini vitæ. Ibidem, 1719, *in*-4.

Palæstra Medica exhibens Themata Physiologica, XXX Disputationibus ventilata. Rostochii, 1720, *in*-4.

De Variolarum inoculatione. Ibidem, 1723, *in*-4.

Scrutinium Physico-Medicum, quô indoles intellectûs animæ insiti, ab adventitio probè discernendi, eruitur & Medicis commendatur. Ibidem, 1723, *in*-4.

Meditatio Physico-Pathologico-Therapeutica de morte. Ibidem, 1723, *in*-4.

Manuductio ad vitam longam. Ibidem, 1724, *in*-4.

De necessitate inspectionis vulnerum in crimine homicidii. Ibidem, 1726, *in*-4.

Dissertatio, an in cranii depressione elevatio ejus per manum Chirurgicam sit semper necessaria ? Rostochii, 1731, *in*-4.

De tribus impostoribus, potu Theæ & Coffeæ, vitâ commodâ & officinis domesticis. Ibidem, 1731, *in*-4.

Dissertatio, an studiosus Medicinæ, citra vivi Doctoris vocem, propriâ industriâ sufficientem sibi comparare queat scientiam ? Hafniæ, 1734, *in*-4.

Historiam morborum conscribendi fida & arcana methodus. Rostochii, 1734, *in*-4.

Elementa diætæ, sive, Regulæ Medico-Physicæ Clinicæ. Hafniæ, 1735, *in*-8.

De medendi methodis in Medicina & Chirurgia suspectis. Ibidem, 1737, *in*-4.

Enodatio Quæstionum spinosarum ad Historiam Medicam de missionibus sanguinis artificialibus. Ibidem, 1738, *in*-4. Il y parle de l'ancienneté de la saignée & des différentes manieres de la pratiquer.

Fundamenta Semeiologiæ Medicæ. Hafniæ, 1740, *in*-4.

Fundamenta methodi medendi. Hafniæ, 1743, *in*-8.

De glandula inguinali. Ibidem, 1746, *in*-4.

DEVAUX (Jean) étoit de Paris. Il y exerça la Chirurgie & fut fort suivi par la saignée, que personne ne pratiqua plus long-tems & avec plus d'adresse que lui. Il étoit l'Ancien de la Communauté de Saint Côme, lorsqu'il mourut le 25 Septembre 1695, à l'âge de 85 ans. *Jean Devaux*, son fils, dont je vais parler, en fait un bel éloge, dans son *Index Funereus*, qu'on peut rendre ainsi en François : « *Jean Devaux*, le pere, Parisien, étoit recommandable par une solide piété, par la candeur de ses mœurs, par son » urbanité & par sa modestie. Il aima mieux paroître digne de tous les hon- » neurs de sa Compagnie, que de les tourner à son avantage. Il fut le plus » habile Chirurgien pour la saignée, & saigna plus long-tems que tout autre. » Personne ne secouroit les pauvres, comme les riches, avec plus de désintéressement.

» Il fut aimé de tout le monde, ne refusant point les honoraires que lui pré-
» sentoient les gens à l'aise, secourant les pauvres de son art & de son argent,
» & ne demandant rien à ceux qui étoient assez ingrats pour oublier ses ser-
» vices. Peu prévenu en faveur de lui-même, il parloit avec beaucoup de ré-
» serve sur son compte, & ne faisoit peine à personne par ses discours; tout au
» contraire, il excusoit adroitement ceux qui avoient commis les fautes les plus
» graves. Nullement orgueilleux dans la prospérité, patient & courageux dans
» l'adversité, irréprochable dans sa conduite, peu curieux des choses qui ne
» le regardoient pas, uniquement occupé de celles qui l'intéressoient, il mena une
» vie toujours égale. Il pratiqua son art avec autant de célébrité que de zele jus-
» qu'à sa quatre-vingt-cinquieme année, & mourut le vingt-cinq Septembre, mil six
» cent quatre-vingt-quinze, regretté des gens de bien & pleuré par les pauvres. Il
» étoit le Doyen de sa Compagnie. « Cet éloge pourroit paroître suspect dans la bouche d'un fils, mais celui que l'Abbé *Goujet* a fait de cet habile Chirurgien y met le sceau de la vérité.

DEVAUX, (Jean) fils du précédent, naquit à Paris le 27 de Janvier 1649. Après ses cours d'Humanités & de Philosophie qu'il fit avec distinction, son pere voulut l'engager à prendre le parti de la Chirurgie. Une secrette aversion pour cet Art, & principalement pour les opérations qu'il exécute sur le corps humain, fut la principale raison qu'il opposa à la volonté de son pere; mais celui-ci trop absolu dans ses volontés pour ne pas être obéi, persista dans son dessein, & après avoir eu la douleur de voir son fils se laisser aller pendant quelques années à la fougue des passions qu'une jeunesse inconsidérée inspire & entretient, il eut le plaisir de le trouver enfin docile à ses avis. *Devaux* qui aimoit l'indépendance, s'étoit vengé de la contrainte, à laquelle son pere vouloit l'assujettir, par la résistance à ses ordres; mais après avoir refusé d'être Chirurgien malgré lui, il le fut par réflexion, autant que par soumission à la volonté de ce pere qui avoit disposé de lui, sans consulter son goût. Il commença donc par s'appliquer à l'étude de la théorie, & il en prit les leçons sous *Claude David*, le fils, qui fut depuis premier Chirurgien de la Reine Marie-Thérese d'Autriche, & qui auparavant étoit fort en vogue pour la saignée. *Devaux* s'apperçût, sous cet habile Maître, qu'il avoit quelque disposition pour l'état dans lequel il étoit entré. Plus il suivoit les leçons de *David*, plus il sentoit naître en lui du goût pour une Science qu'il avoit d'abord eue en horreur.

Il commençoit déja à être répandu dans le public, lorsqu'il perdit son pere en 1695. Il sentit vivement cette perte, & pour la réparer en quelque sorte, il s'appliqua plus que jamais à faire revivre en lui-même toute la probité & l'habileté d'un homme qui avoit si long-tems & si utilement servi le public, & qui en mérita l'estime pendant sa vie & les regrets après sa mort. *Devaux* étoit plus en état que personne de remplacer son pere. Il possédoit à un degré éminent l'art si nécessaire de bien employer le tems; & comme il avoit reçu de la nature un esprit vif, pénétrant, une mémoire heureuse, il saisissoit les choses à la simple lecture, & en retenoit long-tems une idée nette & solide.

Le mérite de ce Chirurgien a toujours été applaudi du public, & en particulier

ticulier de ses Confreres. Ils lui en donnerent des preuves, en le nommant deux fois Prévôt, c'est-à-dire, en le mettant, conjointement avec trois autres, à la tête de sa Compagnie, pour gérer ses affaires & présider à la réception des candidats. A la fin de sa premiere Prépositure, il fut exilé pendant quelques jours à Soissons; mais comme il n'avoit été ainsi traité, que parce qu'il avoit opposé une vigoureuse résistance aux sourdes menées de l'intrigue, ses Confreres le récompenserent de son zele pour les intérêts de leur Corps, en l'élisant tous d'une voix Prévôt pour la seconde fois.

Les grands travaux de corps & d'esprit, auxquels *Devaux* se livroit sans relâche, n'abrégerent point ses jours, & n'affoiblirent point sa tête qu'il conserva saine jusqu'au dernier soupir. Il supportoit le travail de tête dans un âge avancé, beaucoup plus facilement que n'auroit fait un jeune homme, d'un tempérament même robuste. Comme il avoit amassé une Bibliotheque considérable, qu'il augmentoit tous les jours, & dont ses amis & ses Confreres partageoient avec lui l'usage; comme de plus il s'étoit, depuis long-tems, familiarisé avec les livres, il trouvoit ses délices dans son cabinet: ceux qui venoient l'y voir ne sortoient jamais d'avec lui sans avoir appris quelque chose d'utile. Dans les dernieres années de sa vie, la grosseur de ses jambes qui étoient devenues très-enflées, & la pesanteur de l'âge encore plus que celle du corps, l'empêchant de sortir aussi souvent qu'il l'eût desiré, presque toutes ses journées étoient employées à lire, ou à composer, ou à répondre, soit par écrit, soit de vive voix, aux consultations qu'on lui demandoit.

Devaux sentoit depuis long-tems que sa fin approchoit, & il s'y préparoit en Chrétien. Mais le jour auquel il revit un petit Mémoire qui contenoit très-briévement le Catalogue de ses Ouvrages, avec quelques circonstances de sa vie, il eut un pressentiment que l'heure de sa mort n'étoit pas éloignée. En effet, la nuit suivante, qui étoit celle du samedi 23 Avril 1729, au dimanche 24, il sentit une oppression & une pesanteur extraordinaire à la poitrine, qui fut même si violente, qu'on fut obligé de lui faire recevoir les derniers Sacremens le dimanche même. L'oppression continua toujours malgré les prompts remedes qu'on lui administra. Cela ne l'empêcha pas de retoucher encore le Mémoire, dont on vient de parler; mais succombant à la violence du mal, il mourut le lundi 2 de Mai de l'année 1729, sur les six heures du matin, à l'âge de 81 ans. Il eut deux filles de son mariage. La cadette mourut peu de tems après avoir embrassé la vie religieuse, & l'aînée épousa M. *Chateau*, Chirurgien.

Ceux qui voudront plus de détail sur la vie de *Devaux*, ne pourront mieux faire que de lire l'*Eloge Historique* qu'en a fait M. *Sue* le jeune, Maître en Chirurgie à Paris. C'est de cet Ouvrage que j'ai extrait tout ce que je viens d'en dire. M. *Astruc* n'a point parlé aussi favorablement que M. *Sue*, sur le compte du Chirurgien qui est le sujet de cet Article. C'étoit, dit-il, un homme à qui il ne manquoit ni esprit, ni connoissance des Lettres, mais qui auroit acquis plus de réputation, s'il avoit mieux connu ses forces & n'étoit pas si souvent sorti de sa sphere, en entreprenant des Ouvrages au dessus de sa portée. *Astruc* a cependant estimé plusieurs de ses Traductions dont il fait l'éloge. Il en blâme d'autres; car il ajoute que *Devaux* a donné quelques Versions si mauvaises, que

de bons Ouvrages Latins font devenus de pitoyables Traités François. M. *Sue* n'a pas manqué de s'infcrire en faux contre cette cenfure ; il n'y voit que prévention foutenue par cet efprit de corps, dont les plus grands génies ne font pas plus à l'abri que les autres. Mais cette paffion que l'on appelle *Efprit de corps*, n'a-t-elle eu lieu que parmi les Médecins ? Si *Aftruc* eft tombé dans l'excès des reproches, M. *Sue* n'a point évité celui des louanges.

On doit à *Devaux* les Ouvrages fuivans, qu'il a augmentés ou traduits.

L'Art de faigner par *Henri-Emmanuel Meuriffe.* Paris, 1689, 1728, *in*-12. Ce Chirurgien l'avoit publié en 1686, fous le titre de l'*Art de faigner, accommodé aux principes de la circulation du fang.*

Nouveaux Elémens de Médecine, ou Réflexions Phyfiques fur les divers états de l'Homme, divifées en trois parties. Paris, 1698, deux volumes *in*-12. Ouvrage traduit de l'Hollandois de *Corneille Bontekoë*, avec des éclairciffemens & des augmentations.

Obfervations Chirurgicales de Saviard. Paris, 1702, *in*-12. Comme ces Obfervations étoient la plupart fur des feuilles volantes toujours fujettes à s'égarer, *Devaux* les raffembla & les mit en ordre après la mort de l'Auteur. Il y a joint un Recueil de quelques remedes particuliers, dont *Saviard* s'eft fervi dans le traitement des maladies qui font le fujet de fes Obfervations.

Nouvelle Pratique Médicinale de Gladbach, où il eft traité de la Fievre, du Scorbut, de la Cachexie, du Catarrhe, avec les remedes qui conviennent à leur guérifon. Paris, 1704, *in*-12. L'Auteur, Médecin à Creutznac & zélé Sectateur de la doctrine de *Bontekoë*, avoit publié cet Ouvrage en Latin l'an 1694.

Traité de la Maladie Vénérienne & des remedes qui conviennent à fa guérifon. Paris, 1711, deux volumes *in*-12. Il eft traduit d'après l'Ouvrage Latin de *Charles Mufitan*, Médecin de Naples ; *Devaux* y a joint des remarques judicieufes & intéreffantes.

Traité complet des accouchemens de La Motte. Paris, 1722, *in*-4. Il a fourni la plupart des obfervations & des réflexions qui l'accompagnent. On a encore une Edition de Paris, 1765, deux volumes *in*-8.

Traité complet de Chirurgie par La Motte. Paris, 1722, trois volumes *in*-12. Il en a ufé de même à l'égard de cet Ouvrage, que du précédent.

L'Abrégé Anatomique de Laurent Heifter, Profeffeur d'Anatomie & de Chirurgie à Altorf : Traduction faite fur la feconde Edition de cet Abrégé qui avoit paru à Altorf & à Nuremberg en 1719. Paris, 1724, *in*-12.

Deux Differtations Médicinales & Chirurgicales, l'une fur la maladie Vénérienne, & fur une Methode particuliere de la traiter par les frictions ; l'autre fur la nature & la curation des Tumeurs. Par M. *Deidier.* Traduction Françoife fur l'Edition Latine de Londres en 1723. Paris, 1725, *in*-12.

Les Aphorifmes d'Hippocrate expliqués conformément au fens de l'Auteur, à la Pratique Medicinale & à la méchanique du corps humain. Traduction Françoife, fur la Verfion Latine d'un Auteur anonyme (*Hecquet*) imprimée à Paris, en 1723. Paris, 1725, & 1727, deux volumes *in*-12.

Anatomie de Dionis. Paris, 1728, *in*-8, avec des augmentations & des réflexions.

Le Chirurgien Dentiste par Fauchard. Paris, 1728, deux volumes *in*-12. Il fit des corrections à cet Ouvrage, & il y inféra des obfervations qui lui font propres.

Abrégé de toute la Médecine Pratique par Allen ; Traduction Françoife d'un Chirurgien de Paris, avec la méthode de *Sydenham*, & quelques formules conformes à la Pratique Françoife. Paris, 1728, trois volumes *in*-12. M. *Boudon*, Docteur en Médecine, en donna une autre Edition en 1737, fix volumes *in*-12. Les Libraires en publierent une autre en 1741, fept volumes *in*-12. Enfin le même M. *Boudon* en donna une derniere Edition en 1752, avec beaucoup d'additions & de corrections, auffi en fept volumes *in*-12.

Traité de la vertu des médicamens, traduit du Latin de *Boerhaave.* Paris, 1729, *in*-12. Cette Verfion & les fuivantes n'ont paru qu'après la mort de M. *Devaux.*

Traité des maladies aiguës des enfans, avec des Obfervations Médicinales fur les maladies & fur d'autres matieres très-importantes, & une Differtation fur l'origine, la nature & la curation de la maladie Vénérienne. Traduit du Latin de *Gauthier Harris*, fur la feconde Edition imprimée à Londres en 1705. Paris, 1730, 1738, *in*-12.

Traité de la nature, des caufes, des fymptômes & de la curation de l'accident le plus ordinaire du Mal Vénérien, par Guillaume Cockburn. Traduit fur l'Edition Latine imprimée à Leyde en 1717. Paris, 1730, *in*-12.

Traité des maladies qui arrivent aux parties génitales des deux fexes, & particulierement de la maladie Vénérienne, par Jacques Vercelloni. Traduit fur l'Edition Latine de Leyde de 1722. Paris, 1730, *in*-12.

Emménologie, ou Traité de l'évacuation ordinaire aux Femmes, où l'on explique les phénomenes, les retours, les vices & la méthode curative qui la concernent, felon les loix de la Méchanique; par M. *Freind.* Paris, 1730, *in*-12.

Ce Chirurgien ne s'eft point borné à publier, corriger, augmenter, ou traduire les Ouvrages d'autrui, il en a fait imprimer d'autres qui font de fa compofition :

Le Médecin de foi-même, ou l'Art de conferver la fanté par l'inftinct. Leyde, 1682, *in*-12. Il fe plaît à tourner en ridicule les Médecins de fon tems, & il donne lui-même dans le plus grand des ridicules ou les Médecins foient jamais tombés, je veux dire, l'Aftrologie Médicinale & les influences des aftres.

Découverte fans découverte. Paris, 1684, *in*-12. Il publia cet Ecrit au fujet d'une Brochure que *Blegny* avoit mife au jour, fous le titre de *Découverte du véritable remede Anglois pour la guérifon des fievres.* Cette Brochure n'étoit qu'une affiche de ce charlatanifme dont *Blegny* faifoit profeffion ouverte.

Factum fur les Accouchemens. Paris, 1695, *in*-4. *Peu*, célebre Accoucheur, avoit publié en 1694 un Livre intitulé : *La Pratique des Accouchemens*, dans lequel il avoit inféré, en parlant des cohérences de la Vulve & du Vagin, un fait qu'on l'accufa d'avoir falfifié, & qui compromettoit l'honneur de plufieurs de fes Confreres. *Devaux* étoit de ce nombre, ayant vu & fuivi la malade pendant le traitement qu'elle effuya, après avoir fouffert une opération contre laquelle *Peu* s'étoit beaucoup élevé. Ce fut à cette occafion que *Devaux* publia une efpece de *Factum*, tant pour fe juftifier lui-même d'avoir confeillé l'opération, que pour mettre d'accord les deux Praticiens divifés.

L'Art de faire des Rapports en Chirurgie. Paris, 1703, 1730 & 1743, *in*-12. La derniere Edition a été augmentée & corrigée par M. *Morand.* En Allemand,

Bautzen, 1713, *in*-8. L'Auteur enſeigne la pratique, les formules & le ſtyle le plus en uſage parmi les Chirurgiens commis aux rapports; il y joint un Extrait des Arrêts, des Statuts & des Réglemens faits en conſéquence.

Index funereus Chirurgorum Pariſienſium, ab anno 1315 *ad annum* 1714. *Trivoltii*, 1714, *in*-12. Il a continué cet Ouvrage juſqu'en 1729, qui eſt l'année de ſa mort, & on le trouve imprimé à la ſuite des *Recherches Hiſtoriques & Critiques ſur l'origine de la Chirurgie en France.*

Diſſertation ſur l'Opération Céſarienne. Elle ſe trouve dans le *Traité des Opérations* de *Verduc*, Edition de 1720. Il y diſcute les dangers de cette Opération, rapporte les exemples de ſa réuſſite, cités par les Auteurs, & finit par conclure qu'elle peut être pratiquée, dans quelques cas, ſur la femme vivante.

Diſſertation concernant la Chirurgie des Accouchemens, tant ſur ſon origine, que ſur les progrès qu'elle a faits en France juſqu'à préſent. (1727.) Elle ſe trouve dans la continuation des Mémoires de Littérature & d'Hiſtoire par le P. *Deſmolets*, Tome III, page 462. C'eſt une Hiſtoire ſuivie, quoiqu'abrégée, de l'Art des Accouchemens, depuis la création du monde juſqu'à nos jours. Il finit par l'éloge des plus célebres Accoucheurs François, *Mauriceau*, *Viardel*, *Portal*, *Peu*, *Fournier*, *Armand*, *Dionis*, *de La Motte.*

DEVENTER, (Henri) Docteur en Medecine & célebre Accoucheur dans le XVIII ſiecle, étoit de Deventer dans la Province d'Over-Iſſel. Il pratiqua à Groningue & dans pluſieurs autres endroits des Provinces Unies, où ſon habileté le fit ſouvent ſouhaiter; il fit même quelques voyages en Dannemarc pour le ſervice de Chriſtiern V, qui récompenſa ſes talens. Son ſavoir n'étoit point borné à la pratique de la Médecine & des Accouchemens; il s'étendoit encore à différentes parties de la Chirurgie. Il avoit imaginé des machines pour redreſſer les boſſus, ceux qui ont le cou de travers, & pour guérir les boiteux: mais rien ne lui fit plus d'honneur, que d'avoir prouvé que l'obliquité de la matrice eſt une des premieres cauſes des Accouchemens difficiles, & d'avoir indiqué la manœuvre que demandent les Accouchemens de cette eſpece. Cette découverte eſt cependant ancienne; *Hippocrate* en a parlé, mais *Deventer* a le mérite de l'avoir établie ſur des preuves plus démonſtratives que ne ſont celles de ce grand Maître de l'Ecole Grecque. C'eſt dans ſes Ouvrages qu'il a conſigné toutes les conſéquences de la pratique manuelle des Accouchemens, relativement à cette découverte; ils ſont intitulés:

Novum lumen obſtetricantium quò oſtenditur, quâ ratione infantes in utero tàm obliquô, quàm rectô pravè ſiti extrahantur. Lugduni Batavorum, 1701, *in*-4.

Ulterius Examen partuum difficilium, Lapis Lydius Obſtetricum, & de neceſſitate inſpiciendi cadavera. Ibidem, 1725, *in*-4.

Operationum Chirurgicarum novum Lumen exhibentium Obſtetricantibus. Pars ſecunda. Lugduni Batavorum, 1733, *in*-4. C'eſt le Recueil des Ouvrages de *Deventer* ſur les Accouchemens, dont il y a des Editions en pluſieurs Langues. En Hollandois, 1701, 1724, 1746, *in*-4. En Anglois, 1716, *in*-8. En Allemand, Jene, 1717, 1728, 1731, 1740, *in*-8. En François, de la Traduction de *Jean-Jacques Bruyer d'Ablaincourt*, Paris, 1734, *in*-4, avec figures, ſous le titre d'*Obſervations*

ſur le manuel des Accouchemens, avec des Obſervations ſur les points les plus importans.

Deventer eſt encore Auteur d'un Traité en Hollandois ſur la Chartre : *Van de ziektens der beenderen, inſonderheit van de Rachitis.* Cet Ouvrage, qui eſt poſthume, fut imprimé à Leyde en 1739, *in*-4.

DEULLER, (J.) né à Surſée, petite ville de Suiſſe au Canton de Lucerne, vint étudier la Médecine à Paris, d'où il alla prendre le grade de Docteur à Pont-à-Mouſſon. Il paſſa delà à Rome & ſuivit pendant trois ans la pratique de l'Hôpital du Saint Eſprit de cette ville. Formé par l'obſervation, il vint rendre ſervice à ſa patrie, où il mourut en 1656. Comme on le dit Auteur d'une Theſe ſoutenue ſous ſa préſidence en 1652 & qui porte le titre d'*Aſſertiones de humani fœtûs formatione*, il eſt bien apparent qu'il enſeigna quelque part.

DEUSINGIUS (Antoine) étoit de Meurs, petite ville enclavée dans le Duché de Juliers, où il naquit le 15 Octobre 1612, de *Jean Othon* du Bourg de Saint Goar, Enſeigne dans les Troupes de Hollande; & d'*Agnès Vermeiren*, de Delft. Le peu de ſecours qu'il eut dans ſa patrie pour y faire ſes études, ralentit ſes premiers progrès; il s'avança davantage à Harderwyk, où ſon pere l'envoya en 1628. Mais la guerre l'ayant chaſſé de cette ville l'année ſuivante, il ſe rendit à Wéſel, où il n'eut pas plutôt achevé ſon cours d'Humanités, qu'il alla faire celui de Philoſophie à Leyde ſous *Francon Van Burgerſdyck.* Il ſe mit enſuite en penſion chez *Jacques Golius*, qui lui apprit les Elémens des Mathématiques & des Langues Arabe, Turque & Perſanne; mais comme il étudioit en même tems la Médecine, il ne tarda pas à mériter les honneurs du Doctorat, qu'on lui accorda dans les Ecoles de Leyde le 25 Septembre 1634. Trois ans après, il fut nommé Profeſſeur des Mathématiques à Meurs; en 1639, il ſuccéda au célebre *Jean-Iſaac Pontanus* dans la Chaire de Phyſique & de Mathématique qu'il avoit occupée à Harderwyk. Quelques mois s'étoient à peine écoulés depuis cette promotion, qu'il remplaça *Bachovius* dans l'emploi de Médecin ordinaire de la même ville, auquel on joignit une Chaire de Médecine en 1642. Ces avantages paroiſſoient ſuffiſans pour l'attacher à cette Académie; le dépit l'en fit ſortir en 1647. Quelques envieux de ſon mérite s'étoient vantés d'avoir aſſez de crédit pour l'empêcher de parvenir à d'autres emplois que ceux qu'il occupoit; & pour leur donner le démenti, il ſollicita la place de Profeſſeur Primaire à Groningue, qu'il obtint. Les Magiſtrats & les principaux habitans d'Harderwyk ne le virent partir qu'avec peine; ils firent tous leurs efforts pour le retenir chez eux; ils lui préſenterent même la premiere Chaire de Médecine dans leur Univerſité. *Deuſingius*, ſatisfait d'avoir confondu ſes ennemis, ſe rendit aux inſtances des Magiſtrats d'Harderwyk; mais ceux de Groningue lui refuſerent ſa démiſſion, augmenterent ſes gages, & le nommerent encore Médecin de la Province avec de nouveaux appointemens. Ces propoſitions l'ébranlerent, & le déciderent enfin à ſe fixer à Groningue, où il prit le bonnet de Maître-ès-Arts le 19 Octobre 1647. Les honneurs ſe ſuccéderent alors. On le choiſit Recteur de l'Univerſité de cette ville le 16 Août 1648, & Ancien de l'Egliſe de la même ville en 1649. Guillaume-Fréderic, Comte de Naſſau & Gouverneur de la Friſe,

le nomma son premier Médecin en 1652 ; l'année suivante, il fut promu une seconde fois au Rectorat. *Deusingius* remplit toutes ces charges avec distinction, & ne s'occupa pas moins du travail du Cabinet que du soin des malades. Mais la maladie du Prince d'Oost-Frise l'arracha à ses cheres études en 1666. Il fut obligé de se rendre à Aurich dans le tems le plus rude du mois de Janvier ; delà il vola au secours du Comte de Nassau qui avoit reçu une blessure dangereuse dont il mourut. Ces fatigues jointes à la rigueur de l'hiver lui attaquerent la poitrine ; il se fit cependant transporter de Leuvarde à Groningue, où il fut enlevé par la violence du mal, le 30 Janvier de la même année 1666, à l'âge de 54 ans.

Ce Médecin avoit épousé, le 5 Août 1640, *Sophie van Oosterwyck* originaire du Duché de Cleves, & s'étoit remarié, le 6 Janvier 1650, avec *Magdeleine-Modeste Scheidmans*, fille unique de *Herman Scheidmans*, Conseiller de la Chambre Impériale de Spire. Cette seconde femme, qui lui survécut de quinze ans, lui a donné deux fils & une fille. Le cadet, *Herman*, sembloit avoir du goût pour la Médecine ; mais il fut détourné de cette étude par d'anciens amis de son pere, qui lui rappellerent qu'un peu avant sa mort il avoit dit qu'en servant les autres, il s'étoit lui-même usé comme un flambeau. En effet, c'étoit un homme véritablement savant, curieux & laborieux. Il avoit embrassé toutes les parties de la Médecine ; il avoit étudié toutes les Sciences qui ont quelque rapport avec elle ; il avoit appris les langues qui pouvoient lui en ouvrir l'entrée, & il avoit joint beaucoup de lecture à beaucoup d'expérience. On peut cependant lui reprocher d'avoir gâté son érudition par un esprit caustique qui lui attira plusieurs adversaires, dont il fut assez mal mené. *Olaus Borrichius* & *François de Le Boë* furent de ce nombre.

Malgré le tems que *Deusingius* fut obligé de donner, tant aux exercices Académiques qu'aux courses de la Pratique, il trouva encore celui de composer les nombreux Ouvrages qui nous restent de lui. En voici la notice :

Oratio de recta Philosophiæ naturalis conquirendæ methodô. Harderovici, 1640, *in*-4. Il prononça ce discours en prenant possession de sa premiere chaire à Harderwick.

Cosmographia Catholica & Astronomica, secundùm hypothesin Ptolomæi in concinnum, brevem & perspicuum ordinem digesta. Amstelodami, 1642, *in*-12.

Oratio quâ Medicinæ dignitates perstringuntur. Harderovici, 1642, *in*-4. C'est le discours prononcé lorsqu'il fut fait Professeur en Médecine à Harderwyk.

De vero systemate mundi dissertatio Mathematica, quâ Copernici systema mundi reformatur, sublatis interim infinitis penè orbibus, quibus in systemate Ptolemaïco humana mens distrahatur. Amstelodami, 1643, *in*-4.

Exegesis apologetica, seu locorum quorumdam, quæ in scriptis ipsius, per mutila quædam excerpta, obscuritatem habere visa sunt, collatione factâ præcedentium & consequentium, exacta declaratio.

Joannes Cloppenburgius heautontimorumenos, seu, retorsio injuriarum de libello falsidicô, cui titulus : Res judicata, cumulatarum. Le démêlé de *Deusingius* avec *Cloppenburch* commença en 1643. Il rouloit sur la nature de l'ame, sur la Providence, sur les intelligences qui dirigent le cours des Astres, &c.

Apologia contra Joannis Cloppenburgii casuum positiones. Harderovici, *in*-4. M. *Pa*-

quot, de qui j'ai tiré ces titres, ignore la date précise de cette piece & des deux précédentes.

De mundi opificio discursus physicus, duodecim dissertationibus propositus. Amstelodami, 1644, *in*-4. *Groningæ*, 1647, *in*-4.

De Ente in genere, ejusque principiis. Harderovici, 1644, *in*-4.

Naturæ Theatrum universale, ex monumentis Veterum, ad S. Scripturæ normam, ac rationis, & experientiæ libellam extructum. Ibidem, 1644, *in*-4.

De Anima humanâ Dissertationes Philosophicæ. Accedunt ejusdem disquisitiones epistolares, habitæ cum. D. Joanne Santeno, de origine formarum naturalium, humanæque animæ substantiâ. Et spongia adversùs cavillationes quasdam, sub selecta disputatione Philosophico-Theologicâ in animæ humanæ substantiam egestas. Harderovici, 1645, *in*-4. *Deusingius* se défend encore ici contre *Jean Cloppenburch.*

Hexameron recognitum, seu, de creatione Meditationes, explicationibus Christiano-Philosophicis, & animadversionibus necessariis illustratæ, adversùs D. J. C. (Dom. Joh. Cloppenburgium) *S. Th. D. Harderovici*, 1645, *in*-4.

Justa retorsio injuriarum . . . . Harderovici, 1646, *in*-4.

Protestatio adversùs tribunal qualecumque . . . Ibidem, 1646, *in*-12. Ce sont des pieces chagrines que *Deusingius* publia un peu avant que de quitter Harderwyk.

Oratio, quâ idea Medici adumbratur; seu quòd optimus Medicus, sit idem Philosophus. Groningæ, 1647, *in*-4. C'est sa Harangue d'installation à Groningue.

Synopsis Philosophiæ universalis, naturalis & moralis, seu, compendium Metaphysicæ, Physicæ, Ethicæ. Groningæ, 1648, *in*-16. Cette Philosophie est toute entiere dans le style & dans le goût des Scholastiques.

Oratio de boni Medici officiò. Ibidem, 1648, *in*-4. Il prononça ce discours à Groningue le 23 Août 1648, après qu'il y eut été élu Recteur pour la premiere fois.

Canticum Principis Abi-Alis Ibn Sinæ, vulgò dicti Avicennæ, de Medicina, seu, breve, perspicuum & concinnè digestum Institutionum Medicarum compendium; cui adjecti Aphorismi Medici Joannis Mesuæi, Damasceni, ex Arabico Latinè redditi. Accedit Deusingii oratio de felicitate Sapientum. Groningæ, 1649, *in*-16.

Synopsis Medicinæ universalis, seu, Compendium Institutionum Medicarum, Disputationibus exhibitum ac ventilatum. Groningæ, 1649, *in*-16.

Anatome Parvorum Naturalium, seu, Exercitationes Anatomicæ & Physiologicæ de partibus humani corporis, conservationi specierum inservientibus. Groningæ, 1651, *in*-4.

Dissertationes duæ, prior de motu cordis & sanguinis, altera de lacte ac nutrimentò Fœtùs in utero. Groningæ, 1651, *in*-4. *Ibidem*, 1655, *in*-12. *Huic secundæ Editioni accesserunt: I. Notæ ad Dissertationem de motu cordis & sanguinis Viri alicujus Clarissimi. II. Commentarius Authoris in Dissertationem eandem, adversùs Notas prædictas. III. Objectiones Viri Clariss. D. Johannis Andreæ Schmitzii adversùs Dissertationem de lacte, atque Responsionem Authoris, aliaque huc spectantia. IV. Dissertatio de lacte D. Joh. Antonidæ Vander Linden. V. Exercitatio Physiologica de lacte. VI. Dissertatio de Venæ Sectione in Pleuritide ipsius Deusingii. VII. Ejusdem Oratio Panegyrica de Judicii difficultate.* La derniere piece est le Discours qu'il fit à Groningue pour son second Rectorat.

Genesis Microcosmi, seu, de generatione Fœtûs in utero Dissertatio. Groningæ, 1653, *in*-16. *Amstelodami*, 1665, *in*-16; *accesserunt Curæ secundæ de generatione & nutritione.* Cette Dissertation renferme beaucoup de choses curieuses, mais prises la plupart de *Harvée.* L'Auteur prétend que le pere ne contribue pas plus à la génération, que le Soleil à la production des plantes. Il assure que jusqu'au trentieme & quarantieme jour après la conception, la nature demeure oisive & ne travaille qu'à la production des parties; que dans les biches, qui portent neuf mois comme les femmes, il se passe deux mois entiers, avant qu'on puisse appercevoir autre chose du fœtus qu'un petit point, qui sur la fin commence à se manifester par son battement: mais à six jours delà, toutes les parties paroissent entierement achevées & exactement distinctes. Notre Auteur croit que le fœtus se nourrit de trois différentes manieres dans le ventre de la mere: la premiere est par l'habitude du corps, d'autant que jusqu'au trente ou quarantieme jour, il n'a aucune union, ni communication intime avec la mere, & qu'il est impossible qu'il se nourrisse d'autre aliment que de celui qui l'imbibe & qu'il reçoit en forme de rosée à travers ses membranes. L'enfant se nourrit ensuite par les vaisseaux; cependant *Deusingius* ne veut pas qu'il reçoive le sang immédiatement de sa mere; il dit que le chyle est porté des veines lactées de la mere dans le placenta, & delà dans les vaisseaux ombilicaux de l'enfant. La troisieme maniere dont l'enfant se nourrit, suivant cet Auteur, c'est par la bouche, parce qu'on trouve presque toujours dans l'estomac du fœtus un liquide semblable à du chyle, & du même caractere que l'eau dans laquelle il nage. Il recherche ensuite les usages du trou ovale, & il avance que c'est cette ouverture de communication qui dispense le fœtus de respirer. Les *Curæ secundæ* ne sont que quelques remarques contre les paradoxes de N. *de La Courvée*, Médecin de la Reine de Pologne, touchant la nourriture du fœtus.

Idea doctrinæ de febribus, breviter, perspicuè, ac methodicè proposita, publicæque ventilationi submissa. Groningæ, 1655, *in*-16.

Disquisitio gemina de peste: prior, an contagiosa pestis sit? Altera, an vitanda, & quomodo, illæsâ charitate? Groningæ, 1656, *in*-16.

Dissertatio de morbo Manschlacht, *ejusque curatione. Ibidem*, 1656, *in*-16.

Disquisitio Medica de morborum quorumdam superstitiosâ origine & curatione, speciatim de morbo vulgò dictò Manschlacht, *ejusque curatione: item de Lycanthropia: necnon de Surdis ab ortu Mutisque, ac illorum cognitione: ubi & de ratione & de loquelâ Brutorum animantium. Groningæ*, 1658, *in*-16.

Tractatus de peste, in quo de pestis naturâ, causis, signis, præservatione ac curatione agitur. Ibidem, 1658, *in*-16.

Dissertatio de Mandragoræ pomis, pro Doudaïm, *Genes.* 30, *habitis, illiusque Mangoniis vulgò dictis* Pisse-Disjes. *Groningæ*, 1659, *in*-18. Il prétend que les *Doudaïm* de Rachel ne sont pas des Mandragores, mais le *Lussahh* des Arabes, sorte de Melon coloré de jaune & de rouge, & assez ressemblant à la Coloquinte. *Deusingius* traite aussi dans cette Dissertation de l'*Agneau végétable* de Tartarie & des *Oies d'Ecosse*, & montre que ce sont des êtres fabuleux.

Dissertationes de Unicornu & Lapide Bezaar. Groningæ, 1659, *in*-18. Il s'attache à prouver dans la premiere Dissertation qu'il n'y a point de Licorne, & soutient

tient que l'*Unicornis* de la Bible, est le Rhinocéros. Quant au Bézoar, il croit qu'il est malaisé de distinguer les vrais d'avec les faux, & qu'ils ont fort peu de vertu pour la guérison des maladies.

Dissertationes de Manna, Saccharo & Monocerote. Ibidem, 1659, *in*-16.

Idea fabricæ corporis humani, seu, Institutiones Anatomicæ ad circulationem sanguinis, aliaque Recentiorum inventa, accommodatæ. Groningæ, 1659, *in*-16. Cet Auteur n'a rien de brillant du côté de ses connoissances Anatomiques.

Fasciculus Dissertationum selectarum, primùm per partes editarum, nunc verò ab ipso Authore collectarum ac recognitarum cum Auctuario. Groningæ, 1660, *in*-16. On y trouve trois nouvelles Dissertations, *de Pelicano*, *de Phœnice*, *de Unicornu Africano*.

Œconomia corporis animalis in quinque partes distributa. Groningæ, 1660-61, cinq volumes *in*-12. *Deusingius* ayant maltraité dans cet Ouvrage divers Médecins & Philosophes célebres, *Olaüs Borrichius*, qui se trouvoit alors en Hollande, publia contre lui : *Deusingius Heautontimorumenos, sive, Epistolæ selectæ Eruditorum, quæ immaturis Antonii Deusingii, Medici Groningensis, scriptis larvam strictim sed sincerè detrahunt, & clarissimi nominis Viros Gualterum Charletonem, Thomam Bartholinum, Franciscum Josephum Burrum, Joannem Pecquetum, Gasparem Scottum, à supercilio & censurâ ejusdem non minùs ineptâ quàm improbâ luculenter vindicant ; ex autographis edente Benedicto Blottesandæo. Hamburgi* (en Hollande) 1661, *in*-4. Ce nom de *Blottesandæus*, tiré de deux mots Danois qui signifient la *vérité nue*, désorienta *Deusingius* ; il se crut attaqué par un Médecin, nommé *Vincent Schlegelius*, comme il paroît par ses Réponses.

Disquisitio Physico-Mathematica gemina, de vacuo, itemque de attractione. Amstelodami, 1661, *in*-16.

Œconomus corporis animalis, ac speciatim de ortu Animæ humanæ dissertatio. Groningæ, 1661, *in*-16.

Historia Fœtûs extra uterum in abdomine geniti, ibidemque per sex propè lustra detenti, ac tandem lapidescentis, consideratione Physico-Anatomicâ illustrata. Groningæ, 1661, *in*-16.

Fœtûs Mussipontani, extra uterum in abdomine geniti, secundinæ detectæ. Ibidem, 1662, *in*-16.

Fœtûs historia partûs infelicis, quô gemellorum, ex utero in abdominis cavum clapsorum, ossa sensim, multis annis post, per abdomen ipsum in lucem prodierunt; unà cum resolutione. Groningæ, 1662, *in*-16.

Œconomus corporis animalis restitutus, in quo genuinus Animæ humanæ ortus, itemque possibilis cognitio sui ipsius asseruntur ac muniuntur. Ibidem, 1662, *in*-16.

Apologeticæ defensionis pro Œconomia corporis animalis Prodromus, quô personatô cuidam Benedicto Blottesandæo larva detrahitur. Cui additum specimen ingenii, indolis ac religionis, quibus claret Blottesandæus : necnon vindiciarum Hepatis redivivi supplementum. Groningæ, 1662, *in*-16.

Resurrectio Hepatis asserta contra socium larvatum Vincentium Schlegelium, sub personati Blottesandæi cohorte furiosâ signiferum. Accessit disquisitio ulterior de chyli motu & officiô Hepatis. Groningæ, 1662, *in*-16.

Sympathetici pulveris examen. Groningæ, 1662, *in*-16. Il attaque, dans cet Ou-

vrage, *Kenelme Digby*, *Nicolas Papin* & *Henri Mohy*, qui avoient écrit tous trois en faveur de la Poudre de Sympathie.

Conſiderationes circa experimenta Phyſico-Mathematica Roberti Boylei, de vi aëris elaſticâ & ejuſdem effectibus. Groningæ, 1662, *in*-12.

In ſylvam echo, ſeu, Sylvius heautontimorumenos, cum Appendice de Bilis & Hepatis uſu; itemque exercitatione, utrùm Medicina ſit ſcientia, an ars, Sylvianæ vitilitigationi oppoſitâ. Groningæ, 1663, *in*-16.

Diſquiſitio Anti-Sylviana de calido innato & auctô in corde ſanguinis calore; quâ celeberrimi viri Franciſci Sylvii ſuſpiciones, opiniones, ac conjecturæ, ut ab ipſo dicuntur, quin imò veræ ineptiæ ejus & nugæ ad libellam veritatis expenduntur, excutiuntur ac refutantur. Ibidem, 1663, *in*-16.

Diſquiſitio Anti-Sylviana de motu cordis & arteriarum. Ibidem, 1663, *in*-16.

Diſquiſitio Anti-Sylviana de ſigno febrium pathognomonicô, quod fundamenti locô habendum ſit pro febrium eſſentiâ inveſtigandâ. Ibidem, 1664, *in*-16.

Epiſtolæ dehortatoriæ ad Antonium Deuſingium, editio tertia locupletior. Lovanii (*Groningæ*) 1664, *in*-16. Si ce petit Ouvrage n'eſt pas de la compoſition de *Deuſingius*, il eſt au moins fait en ſa faveur. Il contient des traits fort déshonorans pour *Sylvius*; tout y eſt allégorique, & il s'y trouve beaucoup d'obſcénités. Le Privilege accordé au nom d'Apollon, eſt ſigné *L. de B.*, ce qui ſembleroit déſigner *Louis de Bils*; mais *de Bils* qui ne ſavoit point le Latin, ne peut être l'Auteur de cette lettre & de l'*Apollo redivivus* qui y eſt joint. La lettre eſt précédée d'un frontiſpice, où l'on voit Mercure atteignant un Satyre, & le ſaiſiſſant par une corne. On lit au deſſus: *Dabis, improbe, pœnas*: & au deſſous:

Si promiſſa facit ſapientem barba, quid obſtat
Barbatus poſſit quin caper eſſe Plato?

L'*Apollo redivivus* eſt ſigné: *Apollo. Ad mandatum Albertus Kyperus, Collegii Medici in Parnaſſo Protonotarius.* A quelles miſeres ne portoit point la paſſion des gens de Lettres dans le XVII ſiecle? Ces incartades déshonorantes ont toujours été le fruit des ſyſtêmes qui agitoient les eſprits; comme on manquoit quelquefois de bonnes raiſons pour ſoutenir ſon parti, on y ſuppléoit par des ſottiſes & des injures.

Sylva cædua cadens, ſeu diſquiſitiones Anti-Sylvianæ de alimenti aſſumpti elaboratione & diſtributione, quarum I. de alimentorum fermentatione in ventriculo. II. de Chyli a fæcibus alvinis ſecretione & in vaſa meſeraïca propulſione. III. de chyli mutatione in ſanguinem, ac circulari ſanguinis motu. Præmiſſa eſt Præfatio, cauſas Sylviani in Deuſingium furoris nudè repræſentans, ſimulque Sylvium injurioſum aggreſſorem evidenter demonſtrans. Groningæ, 1664, *in*-16.

Vindiciæ Fœtûs extra uterum geniti, necnon quorumdam ſcriptorum ſuorum, faſciculô diſſertationum ſelectarum comprehenſorum, &c. Examen. Groningæ, 1664, *in*-16.

Sylva cædua jacens, ſeu diſquiſitiones Anti-Sylvianæ ulteriores. Groningæ, 1665, *in*-16.

Diſputatio Anatomico-Medica de Chyli à fæcibus alvinis ſecretione, ac ſucci Pancreatici naturâ & uſu. Ibidem, 1665, *in*-16.

Examen Anatomes Anatomiæ Bilſianæ. Ibidem, 1665, *in*-16.

DEXIPPUS, où DIOXIPPUS, Médecin & disciple d'*Hippocrate*, naquit dans l'isle de Cos & vécut vers la fin du XXXVI siecle. *Suidas* dit qu'il a écrit un Livre de la Médecine en général, & deux autres des Pronostics. Le même Auteur ajoute que *Dexippus* fut appellé par Hecatomnus, Roi de Carie, pour traiter ses fils Mausolus & Pixodarus qui étoient dangereusement malades: mais qu'il ne consentit à se rendre à la Cour de ce Prince, que sous la condition qu'il cesseroit de faire la guerre à son pays.

DIAGORAS, Poëte & Médecin, étoit de l'isle de Melos, l'une des Cyclades. *Démocrite*, dont il fut l'esclave, l'acheta sur sa bonne mine & prit soin de l'instruire. Ce fut à cette Ecole qu'il apprit la Philosophie & la Médecine; il paroît même qu'il acquit de la réputation dans cette derniere Science, puisqu'*Aëtius* parle de lui & rapporte la composition d'un collyre de sa façon. Il est encore cité par *Dioscoride* au sujet de l'opium ou du suc de pavot, dont on se servoit dans les douleurs d'oreille & dans les inflammations des yeux. *Erasistrate* dit que *Diagoras* en condamnoit l'usage, parce que cette drogue cause un assoupissement dangereux & affoiblit la vue.

La Philosophie nous représente *Diagoras* comme un homme qui affichoit l'Athéisme. Quelqu'un ayant un jour voulu le convaincre du soin que les Dieux prennent des créatures, on lui montra des Tableaux que des particuliers échappés du naufrage avoient pendus dans un Temple, pour s'acquitter de leurs vœux, & pour donner un témoignage public de leur reconnoissance envers la Divinité qui les avoit sauvés; mais il répondit que si c'étoit la coutume de faire des Tableaux où fussent représentés tant d'autres malheureux qui avoient péri sur mer, nonobstant leurs vœux, ces derniers Tableaux seroient en beaucoup plus grand nombre que les premiers. On rapporte un second trait de l'impiété de *Diagoras*. Etant un jour dans un Cabaret où le bois manquoit, il prit une statue d'Hercule qui se rencontra dans la chambre & qui étoit de bois, & la jettant au feu, courage, dit-il, Hercule, il faut que tu fasses aujourd'hui bouillir notre pot; ce sera le treizieme & le dernier de tes travaux.

C'est ainsi que ce Philosophe nioit la providence & rejettoit les Dieux; mais comme ces maximes insultoient à la Religion dominante, les Athéniens le sommerent de venir rendre compte de sa doctrine. Il se sauva vers l'an 416 avant J.C. pour se soustraire aux poursuites de ce peuple; l'Aréopage n'en poussa cependant pas moins la pointe contre lui, car il promit deux talens à qui le rameneroit en vie, & un talent à celui qui prouveroit de l'avoir tué.

DICKINSON (Edmond) naquit vers l'an 1626 à Appleton, dans le Comté de Barck en Angleterre. Il étudia à Oxford, où il fut reçu Maître-ès-Arts le 27 Novembre 1649, & Docteur en Médecine le 3 Juillet 1656. Sa promotion l'attacha plus que jamais à l'Université de cette ville, & il y passa vingt ans, soit à pratiquer son Art, soit à l'enseigner; mais au bout de ce terme, il se rendit à Westminster & fut reçu dans le College Royal de Londres. Ce Médecin eut tant de goût pour la Chymie, qu'il

employa une bonne partie de sa vie à travailler dans son Laboratoire. On a de lui les Ouvrages suivans :

Epistola de Quinta Essentia Philosophorum & de vera Physiologia. Oxonii, 1686, *in*-8. *Ibidem*, 1705, *in*-8.

Physica vetus & vera, sive, Tractatus de naturali veritate hexaemeri Mosaïci, Londini, 1702, *in*-4.

DIDELOT, (N.) Associé Correspondant du College Royal de Chirurgie de Nancy, Correspondant de l'Académie de Chirurgie de Paris, Professeur des accouchemens, quitta Bruyeres, petite ville de Lorraine dans la Vosge, pour aller s'établir à Remiremont où il exerce actuellement. Ce Chirurgien paroît s'occuper également de son Art & de la Médecine, car il travaille à un Traité sur les maladies des femmes, & à un Dictionnaire de Chirurgie. Il a déja publié :

Lettre à MM. du College Royal de Médecine à Nancy, sur une maladie bilieuse épidémique qui a regné à Bruyeres & dans les villages voisins. 1771, *in*-12.

Instructions pour les Sages-Femmes. in-8.

Avis aux gens de la campagne, ou, Traité des maladies les plus communes. 1772, *in*-12.

Précis des maladies aiguës & chroniques. 1774, deux volumes *in*-12.

DIEMERBROECK (Isbrand DE) étoit de Montfort dans la Seigneurie d'Utrecht, où il vint au monde le 13 Décembre 1609. Ses parens l'envoyerent de bonne heure à Utrecht, pour y prendre la premiere teinture des Lettres, & delà ils le firent passer à Leyde, où il étudia les Humanités sous *Daniel Heinsius*, la Philosophie sous *Gaspar Barlæus*, & la Médecine sous *Otton Heurnius*. Ce cours d'études demanda du tems, & ce ne fut qu'après l'avoir bien employé, que *Diemerbroeck* se rendit à Angers pour y prendre le bonnet de Docteur en Médecine. Il ne l'eut pas plutôt reçu qu'il revint dans sa patrie, dans le dessein de s'établir à Nimegue. La peste, qui faisoit de grands ravages dans cette ville, ne l'effraya pas ; il se consacra au service de ses malheureux habitans, à qui il fut de la plus grande utilité pendant les années 1636 & 1637. Peu de tems après, il quitta Nimegue & se rendit à Utrecht, où il épousa *Elizabeth Van Gessel* le 18 octobre 1642, & attendit patiemment qu'il se présentât quelque emploi de sa convenance dans l'Université. La Chaire de Professeur extraordinaire qu'occupoit *Guillaume Straten*, devint vacante en 1649, & *Diemerbroeck* l'obtint le 7 de Juin de cette année ; mais le 14 Avril 1651, il passa à la Chaire ordinaire d'Anatomie & de Médecine. Il fut deux fois Recteur de l'Université d'Utrecht à qui il procura beaucoup de réputation par ses connoissances Théoriques & Pratiques, & par le concours d'Ecoliers qu'il y attira jusqu'à sa mort arrivée le 17 Novembre 1674. *Jean-George Grævius*, Professeur d'Eloquence, fit son oraison funebre.

Ce Médecin ne borna pas ses travaux à l'enseignement public ; il s'occupa encore de ceux du Cabinet, d'où sortirent les Ouvrages que nous avons sous ces titres :

De peste Libri quatuor. Arenaci, 1644, *in*-4. *Amstelodami*, 1665, *in*-4, avec des augmentations. *Genevæ*, 1721, *in* 4, avec quelques autres Traités de Médecine. L'Auteur ne conseille que des sudorifiques, & en particulier la Thériaque, dans la cure de la peste; le régime chaud est encore celui qu'il préfere dans le traitement de la petite vérole.

Oratio de reducenda ad Medicinam Chirurgiâ. Ultrajecti, 1649, *in-fol.* C'est le Discours qu'il prononça à son installation dans la Chaire de Professeur extraordinaire.

Disputationum practicarum pars prima & secunda, de morbis capitis & thoracis. Trajecti ad Rhenum, 1664, *in*-12.

Anatome corporis humani. Ibidem, 1672, *in*-4. *Genevæ*, 1679, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1679, 1683, *in*-4. *Patavii*, 1688, *in*-4. En François, Lyon, 1695, *in*-4, de la Traduction de *Jean Prost*, Médecin de cette ville. Les Editions de Geneve & de Leyde sont préférables aux autres; elles sont plus correctes & les figures plus exactes. Il y a peu de réflexions originales dans l'Anatomie de cet Auteur; il a plus puisé dans les Livres que consulté la nature; cependant il a présenté les objets avec tant de clarté & de précision, qu'il n'en mérite pas moins d'éloges. Les planches sont tirées de différens Ouvrages. La description des muscles, des os & des vaisseaux est copiée de *Vésale*; quant à celle des visceres, *Diemerbroeck* a suivi des Anatomistes plus récens. Il a parsemé ce Traité de quelques Observations, & c'est à-peu-près à cela que se réduit tout ce qui lui appartient.

Timann de Diemerbroeck, qui étoit Docteur en Médecine suivant certains Auteurs, mais que *Burmann* dit simplement Apothicaire d'Utrecht, dans son *Trajectum eruditum*, a recueilli & revu tous les Ouvrages de son pere qu'il a fait imprimer sous le titre d'*Opera omnia Anatomica & Medica. Ultrajecti*, 1685, *in-fol. Genevæ*, 1687, deux volumes *in*-4. Outre les pieces que j'ai citées, on trouve dans ce Recueil: *Tractatus de Variolis ac Morbillis: Observationum Centuria: Disputationum Practicarum pars tertia de morbis infimi ventris.*

Goelicke trouve à redire que *Diemerbroeck* ait donné un Corps entier d'Anatomie, au lieu de publier séparément le peu de découvertes qui lui appartiennent, sans les confondre avec celles des autres. Mais cette faute, qui lui est commune avec un grand nombre d'Auteurs, se répete encore tous les jours. *Goelicke* l'accuse aussi de faire mal-à-propos de très-ennuyeuses digressions; quant à ses découvertes, il nous avertit de ne pas compter sur toutes; il ajoute même qu'il y en a quelques-unes qui sont plutôt des êtres d'imagination, que des choses d'expérience. Il fait encore remarquer que les figures de cet Anatomiste ne sont pas toujours exactes, mais il a l'indulgence de rejetter ce défaut sur l'inadvertence du Graveur.

DIETERICUS (Helvicus) naquit dans le Landgraviat de Hesse-Darmstadt le 24 Juin 1601. Il passa la plus grande partie de sa vie à voltiger d'un endroit à l'autre. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Giessen en 1620, il alla enseigner la Langue Hébraïque à Ulm; delà il se rendit successivement à Tubingue, à Altorff & à Wittemberg pour y étudier la Médecine. En 1625, il voyagea en Italie; &, à son retour en 1627, il fut à Strasbourg, où il prit

le bonnet de Docteur. Dans la suite, il vécut presque toujours dans les Cours. En 1628, il servit en qualité de Médecin à celle de Hesse-Darmstadt ; en 1634, à Berlin auprès de l'Electeur George-Guillaume. A ces titres réels en succéderent d'honoraires. L'an 1641, il fut nommé Conseiller-Médecin de Christiern, Prince Royal de Dannemarc ; en 1644, Christiern IV, Roi de Dannemarc, lui accorda la même grace, & Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, en 1647. Presque aussi-tôt, il obtint la charge de Médecin de la Ville de Hambourg ; & comme il fit honneur à tous ces titres & à tous ces emplois, il se soutint en réputation jusqu'à sa mort arrivée le 13 Décembre 1655, à l'âge de 54 ans. Ses Ouvrages ont aussi contribué à la célébrité de son nom :

Elogium planetarum cœlestium & terrestrium Macrocosmi & Microcosmi. Argentorati, 1627, *in*-8. C'est la These inaugurale qu'il soutint à Strasbourg.

Responsa Medica de probatione, facultate & usu Acidularum ac Fontium Schwalbaci susurrantium. Francofurti, 1631 & 1644, *in*-4.

Vindiciæ adversùs Ottonem Tackenium. Hamburgi, 1655, *in*-4. Il assure, dans cet Ecrit, qu'il démontra, en 1622, la circulation du sang dans un chien vivant à *Gaspar Hoffman* ; mais il est le seul qui parle de ce fait important. Il se trouve cependant des Auteurs qui, sur la foi de son témoignage, n'ont point balancé de lui attribuer la gloire de cette découverte.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec *Jean-Conrad Dietericus ou Dieterici*, Théologien & Littérateur qui étoit de Butzbac, où il vint au monde le 19 Janvier 1612. Il enseigna la Langue Grecque à Marpurg & à Giessen, & s'appliqua ensuite à la Médecine avec tant de succès, qu'il fut en état d'écrire sur cette Science. Il mourut à Giessen le 24 Juin 1667, & laissa les Ouvrages suivans :

Iatreum Hippocraticum, continens narthecium Medicinæ veteris & novæ, juxta ductum Aphorismorum Hippocratis adornatum. Giessæ, 1655, *in*-4. *Ulmæ*, 1661, *in*-4.

Hippocratis Aphorismi illustrati. Giessæ, 1656, *in* 4. *Ulmæ*, 1665, *in*-4.

Un Ouvrage en quatre volumes *in-folio*, publié en 1737-45 par *Jean-George Dieteric*, est le plus beau Recueil de Botanique qui ait encore paru. L'Editeur l'a orné de 1025 planches en taille douce, mises en couleur naturelle & finies au pinceau. Il a été imprimé à Ratisbonne sous ce titre :

Phytantoza Iconographia, sive, Conspectus aliquot millium Plantarum, Arborum, Fruticum, Florum, Fructuum, Fungorum &c. à Joanne-Guillelmo Weinmanno collectarum ; vivis coloribus & iconibus repræsentatæ per Bartholomæum Seuterum, Joannem-Eliam Ridingerum & Joannem Jacobum Haidium, Pictores, quarum denominationes, characteres, genera, & Latinô & Germanicô idiomate explicantur.

DIEUCHÉS, Médecin du XXXVII siecle du monde, a écrit un Livre entier sur les vertus du choux, & quelques autres sur la maniere d'apprêter les viandes. *Dieuchés* a eu plusieurs disciples, parmi lesquels *Athenée* parle d'un certain *Numenius*, qui est cité par *Celse* au sujet d'une espece de cataplasme qu'il conseilloit dans la Goutte, & d'un pessaire qu'il vantoit pour guérir l'inflammation des parties secrettes.

DIEUX DE LA MÉDECINE. Les Divinités se sont extrêmement multipliées chez les peuples Idolâtres ; ils se choisirent des Dieux par Religion, & leur en ajouterent beaucoup d'autres par reconnoissance. La moindre découverte dans les Sciences & les Arts suffisoit anciennement pour obtenir une place dans la classe des immortels. Cet honneur ne fut d'abord que l'effet, ou de l'admiration qu'avoient excité parmi le peuple les personnes qui ont introduit l'usage des choses nécessaires à la société, ou d'une reconnoissance publique pour les biens qu'on avoit reçus de l'établissement de ces usages. Des hommes aussi précieux parurent tenir quelque chose de la nature des Dieux par leur bienfaisance ; & en les envisageant sous cet aspect, on passa aisément de la reconnoissance à la vénération. Mais le goût du Polythéisme devint ensuite si général, que le peuple regarda ces hommes comme des Divinités tutélaires, & qu'il s'adressa à eux pour obtenir quelques succès dans les mêmes choses, dont on leur attribuoit l'invention. Dans des tems moins reculés, où le peuple, sans cesser d'être idolâtre, ne s'amusoit plus à multiplier les différentes classes de ses Dieux, l'admiration & la reconnoissance ne furent pas moins vives envers les citoyens qui avoient été utiles à leur patrie : on substitua les statues & les autres monumens publics aux cérémonies de l'Apothéose.

Le culte religieux que les plus anciens peuples ont établi pour honorer la mémoire des bienfaiteurs de l'humanité, est une preuve de l'existence de la Médecine dans les premiers âges du monde. La tradition représenta ces personnages comme des hommes extraordinaires, à qui l'Art de guérir devoit son origine ou ses accroissemens. Les peres vanterent à leurs enfans l'utilité de cet Art ; les malades en sentirent toute l'importance ; les succès en parurent même si merveilleux, qu'on crut y entrevoir quelque chose de divin & de surnaturel : *Diis primum inventores suos assignavit Medicina, cœloque dicavit* : c'est ainsi que *Pline* s'exprime au premier chapitre du Livre XXIXe. Mais si l'on demande pourquoi les Anciens ont fait des Dieux des personnes qui avoient été dans la même condition que tous les autres hommes, *Cicéron* répond que c'étoit une coutume établie dans le monde d'élever au ciel, ou de déifier, les personnes qui avoient rendu des services considérables à la Société, comme ont fait, dit-il, *Hercule*, *Castor*, *Pollux*, *Esculape*, *Bacchus*, &c.

C'est en conséquence d'une vénération traditionnelle qu'on mit *Adam* au nombre des Dieux sous le nom de *Saturne*, & *Seth* sous celui de *Jupiter*, de *Mercure*, & d'*Apollon*. C'est par le même principe qu'on rendit un culte religieux à *Noë* sous le nom de *Jupiter* Ammonien, de *Bacchus*, de *Janus* & d'*Esculape* ; qu'on adora *Cham*, fils de *Noë*, sous le nom d'*Hammon* ; *Magog*, fils de *Japhet*, sous celui de *Prométhée* ; *Chanaan*, fils *de Cham*, sous celui d'*Hermes* & de *Mercure* ; *Mesraïm* sous celui d'*Osiris* ; *Joseph* sous celui d'*Apis* & de *Sérapis*, & sa femme *Asnethes* sous celui d'*Isis* ; *Moïse* sous celui d'*Hermes*, &c. De tous ces Dieux, *Osiris*, *Apis* ou *Sérapis* & sa femme *Isis*, étoient ceux qui étoient le plus en vogue chez les Egyptiens. *Anubis* ou *Hermanubis*, qu'on croit être le même qu'*Hermes* ou *Mercure*, fut aussi mis au rang des Dieux par le même peuple. *Horus* ou *Apollon* ou *Pæon*, qui passe pour le fils d'*Isis*, a encore été rangé au nombre des Divinités tutélaires de la Médecine : *Ovide* l'introduit disant de lui-même :

Inventum Medicina meum est, opiferque per orbem
Dicor; & herbarum subjecta potentia nobis.

On a aussi attribué l'invention de la Médecine à *Arabus*, fils de *Babylone* & d'*Apollon* : mais on ne finiroit pas, si l'on vouloit rapporter les noms de tous les Dieux ou demi-Dieux, à qui la superstition & l'Idolâtrie ont déféré les honneurs du culte public, pour avoir contribué à l'invention ou à l'accroissement de l'Art de guérir. On peut voir dans le cours de cet Ouvrage ce qui a rapport aux hommes que l'Antiquité a mis au rang des divinités de la Médecine, tels que le Centaure *Chiron* & ses disciples, *Esculape* & beaucoup d'autres. Je finis cet article en priant le lecteur de se souvenir que c'est de l'Egypte, qui a été appellée la mere des Sciences & qu'on pourroit également appeller la mere de l'Idolâtrie, que les Grecs ont tiré, avec la Religion, presque tout ce qu'ils ont eu de Sciences & des Beaux Arts. Ils ont cependant voulu se faire une Mythologie particuliere, & pour cette raison, ils ont habillé à la Grecque des divinités, qui avoient été originairement Egyptiennes.

DIGBY, (Kenelme) ou le *Chevalier Digby*, Gentilhomme Anglois qui s'est autant distingué par sa vertu que par sa science, étoit fils d'*Everard Digby* qui eut la tête tranchée pour être entré dans la conspiration des poudres contre Jacques I. Le Chevalier *Digby*, instruit par cet exemple, donna des marques sinceres d'attachement & de fidélité envers la Famille Royale, & fut rétabli dans la jouissance de ses biens. Charles I le fit même Gentilhomme de sa Chambre, Intendant général de ses armées navales & Gouverneur de l'Arsenal maritime de la Sainte Trinité. Il lui accorda aussi des lettres de représailles contre les Vénitiens, en vertu desquelles il fit plusieurs prises sur eux près du port de Scanderoon ou Alexandrette.

Le tumulte des armes n'empêcha pas *Digby* de cultiver les Sciences. Il s'appliqua avec ardeur à l'étude, principalement à celle de la Physique, des Mathématiques & de la Chymie; il s'en occupa même avec tant de succès, qu'il s'enrichit l'esprit de ces rares connoissances qui lui ont ouvert l'entrée de la Société Royale de Londres. L'avantage qu'il tira de ses études, ne tarda pas à se faire sentir au public; comme il avoit trouvé quantité de remedes, il les donna gratuitement aux pauvres & à toutes les personnes qui en eurent besoin. On peut cependant lui reprocher d'avoir été trop crédule sur les effets de certains médicamens, & en particulier sur l'action de ceux à qui il attribuoit la vertu de guérir par sympathie.

Son ambassade auprès du Pape Innocent X, la franchise qu'il montra en avouant au Parlement qu'il étoit Catholique, la fermeté avec laquelle il soutint la confiscation de ses biens & le bannissement, lui firent beaucoup d'honneur. Banni sous Cromwell, il se retira tranquillement en France, où il s'acquit l'estime des personnes de mérite. Content de son sort, il demeura dans ce Royaume jusqu'au rétablissement de Charles II en 1660. Dès qu'il eut ce Prince sur le trône, il retourna en Angleterre ; mais il ne survécut que peu d'années

à

à cet heureux événement, car il mourut de la Pierre à Londres, le 11 de Mars 1665, à l'âge de 60 ans

On a de lui plusieurs Ouvrages, comme un *Traité de l'immortalité de l'ame*, au sujet duquel il avoit eu de longues conférences avec *Descartes.* Il fut traduit de l'Anglois en Latin, & imprimé à Paris en 1651, *in-folio*, à Francfort en 1664, *in*-8. Un *Discours sur la poudre de Sympathie*, c'est-à-dire, sur la poudre de vitriol calciné qu'on met sur un linge teint du sang du blessé, pour arrêter l'hémorrhagie & cicatriser la plaie, quoique le blessé soit éloigné de plusieurs lieues. Il prononça ce discours en François dans une assemblée de Savans à Montpellier. Il y en a plusieurs éditions dans cette Langue, comme celles de Paris des années 1658 & 1661; la derniere est de 1730, avec la dissertation de *Charles Dionis* sur le Ver plat. Ce discours a paru en d'autres Langues; en Anglois, Londres, 1658, 1659, *in*-8, 1660, *in*-12, 1669, *in*-4; en Latin par *Laurent Strauss*, & on le trouve dans le *Theatrum sympatheticum* imprimé à Amsterdam en 1662, *in*-4; en Allemand, Francfort, 1689, *in*-8; Ratzbourg, 1715, *in*-8. Une *Dissertation* sur la végétation des plantes. Londres, 1661, *in*-12, en Anglois; en Latin, Amsterdam, 1661, 1663, 1678, *in*-12; en François, Paris, 1667, *in*-12. Un Traité sous le titre de *Medicina experimentalis.* Francfort, 1676, 1681, *in*-8. On a un *Recueil des remedes & secrets tirés des Mémoires du Chevalier Digby*, par *Jean Malbec de Tresel.* Paris, 1669, *in*-8.

DILLEN, (Jean-Jacques) Médecin natif de Giessen, ville d'Allemagne dans la Haute Hesse, étoit Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la nature. Il se fit connoître, en 1719, par un Ouvrage qui ne pouvoit partir que d'un homme profondément savant dans la Botanique. Il lui mérita l'attention des étrangers; on l'attira à Oxford où il enseigna dans le Jardin public de cette ville. L'accueil qu'on fit à ses talens le détermina à passer le reste de sa vie en Angleterre; il y a joui de la plus haute réputation jusqu'à l'année 1747, qui est celle de sa mort. Voici les titres des Ecrits qu'il a laissés :

Catalogus plantarum circà Giessam spontè nascentium. Francofurti, 1719, *in*-8. C'est par cet Ouvrage qu'il se fit si avantageusement conn ître en qualité de Botaniste. Quoiqu'il n'ait pris qu'un petit espace de terrein pour en détailler les plantes, il est incroyable combien grand est le nombre de celles qui se trouvent dans ce Catalogue. Il a même fallu des yeux aussi perçans que les siens, pour donner une juste description des plantes infiniment petites, dont il a encore gravé les figures. En parlant des méthodes adoptées pour l'arrangement des plantes, il paroît plus porté pour celle de *Ray*, que pour toute autre.

Hortus Elthamensis, *seu*, *Plantarum rariorum*, *quas in Horto suo Elthami in Cantio coluit Jacobus Sherard*, *delineationes & descriptiones. Londini*, 1732, deux volumes *in-folio*. Ce Recueil contient 437 plantes étrangeres, qui sont exprimées par autant de belles figures, peintes & gravées par l'Auteur.

Historia Muscorum. Londini, 1741, *in*-4. Cette partie de la Botanique, qui avoit été traitée fort imparfaitement jusqu'alors, fut tellement amplifiée par

Dillen, que ce ſeul Ouvrage contient près de 600 eſpeces de Mouſſes & autres plantes qui s'y rapportent, la plupart indigenes, & quelques-unes de l'Amérique.

On trouve dans les Bibliographes d'autres Médecins du nom de *Dillen*. *Juſte Fréderic* fut Profeſſeur dans l'Univerſité de Gieſſen. *Philippe Everard* remplit la place de Médecin Penſionnaire de la même ville. Ils ne ſont connus dans la République des Lettres que par les Obſervations qu'ils ont communiquées à l'Académie Impériale d'Allemagne. *Juſte Fréderic Dillen* en devint Membre en 1685, ſous le nom d'*Achates*, & il mourut en 1720. Il eſt bien apparent que tous ces Médecins étoient de la même famille.

DINGHENS DE DINGHEN, (Léonard-François) Docteur en Médecine & Profeſſeur Royal en l'Univerſité de Louvain, étoit de la Campine Liégeoiſe. Il eſt Auteur d'un Ouvrage qu'il dédia à ſon couſin *Jacques Emerix*, Docteur en Droit & Auditeur de Rote ſous Innocent XI; l'édition qu'il fit paroître, eſt intitulée :

Fundamenta Phyſico-Medica ad Scholæ acribologiam ſtudioſè adaptata. Accedit Tractatus de Febribus. Lovanii, 1678, *in-folio.* On y trouve quelques opinions ſingulieres, & en particulier celle qu'il avance ſur la formation du lait; il prétend que cette liqueur deſcend immédiatement du canal thorachique vers les mammelles.

DINUS DE GARBO. Voyez GARBO.

DIOCLES de Caryſte dans l'iſle d'Eubée, aujourd'hui Negrepont, Médecin de la Secte Dogmatique, eſt cité par *Pline* qui lui rend le témoignage d'avoir été le plus renommé après *Hippocrate* & ſes fils. C'eſt autant pour cette raiſon, que pour le grand attachement qu'il eut aux maximes d'*Hippocrate*, que les Athéniens l'appelloient *Hippocrate ſecond. Galien* en fit beaucoup d'eſtime; il en parle comme d'un Médecin très-habile & très-zélé, & qui avoit fait de grands progrès dans l'Art de guérir. Il fut en réputation 130 ans après la naiſſance du Pere de la Médecine, c'eſt-à-dire, 320 ans avant l'Ere Chrétienne, ſous le regne du Roi Antigonus, à qui il dédia un Ouvrage qui nous a été tranſmis par le moyen de *Paul* d'Egine, qui a pris ſoin de recueillir différens fragmens des Anciens. Cet Ouvrage a été imprimé ſous ces titres :

De tuenda ſanitate ad Antigonum Regem Libellus, Albanô Torinô interprete. Baſileæ, 1541, *in-folio*, avec les Œuvres d'*Alexandre* Trallien.

Aurea ad Antigonum Regem Epiſtola, de morborum præſagiis & eorum extemporaneis remediis, Antoniô Mizaldo interprete. Lutetiæ, 1572, *in*-8. Il y a encore une Edition de Francfort de 1612, *in*-12, avec l'Ecole de Salerne, & une autre de Leipſic de 1655, *in*-4, Grecque & Latine, par les ſoins d'*André Rivinus.* La Lettre de *Diocles* contient des préceptes touchant la conſervation de la ſanté, qui conſiſtent à prévoir les maladies par de certains ſignes, & à les prévenir en faiſant de certains remedes.

Les Auteurs parlent de quelques autres Ouvrages de la façon de *Diocles*, mais ils ne ſont point parvenus juſqu'à nous. *Athénée* fait mention d'un Ecrit dans lequel il traitoit des Poiſſons, d'un autre ſur la maniere d'apprêter les viandes; & il remarque que pluſieurs anciens Médecins s'étoient attachés à

ce dernier sujet. *Philistion*, *Erasistrate*, *Philotime*, *Eutideme*, *Glaucus*, *Dionysius*, sont les premiers qu'il cite à cette occasion. Il y a apparence que le but de ces Auteurs n'étoit pas de raffiner sur le goût, mais de rendre les viandes plus saines & meilleures pour la santé. Cependant *Platon* n'approuve pas que l'Art des cuisiniers se soit introduit dans la Médecine. Il prétend que cet Art est, par rapport à cette Science, ce que l'Art de farder & de parfumer est par rapport à la Gymnastique ; il ajoute même que sous prétexte de rendre les viandes plus saines, cet Art n'a que trop souvent produit un effet tout contraire. On voit par ce passage de *Platon*, qu'on avoit déja commencé de son tems à agiter des questions sur les qualités & le choix des alimens. Peut-être même que ce Philosophe avoit en vue les Livres de *Diocles*, dont il a pu avoir connoissance, puisqu'il n'est mort que vingt-huit ans avant le tems où ce Médecin, déja sur l'âge, jouissoit de la réputation que ses talens lui avoient méritée.

Diocles a particuliérement traité des maladies des femmes. Son Livre qu'il a intitulé la *Boutique du Médecin*, à l'exemple d'*Hippocrate*, à les plantes pour objet. Il en a écrit un autre *Des Semaines*, c'est-à-dire, du tems de la grossesse ; & suivant *Galien*, il est le premier qui ait traité de l'Administration Anatomique. Ce dernier prétend même que cette façon d'écrire étoit inutile avant *Diocles*, parce qu'à l'Ecole des *Asclépiades*, les connoissances Anatomiques passoient de pere en fils & du maître au disciple par une tradition orale. Mais les *Asclépiades* ayant communiqué leur art à des étrangers, & les instructions domestiques s'étant peu-à-peu ralenties, il a fallu remédier au défaut d'un enseignement traditionnel, en consignant ce que l'on savoit en Anatomie dans des monumens capables de remplacer les leçons données de vive voix. La maniere, dont *Galien* parle de ces monumens, prouve assez qu'il en faisoit peu de cas.

La pratique de *Diocles* étoit à-peu-près la même que celle d'*Hippocrate*. Il purgeoit & saignoit dans les mêmes circonstances. *Cælius Aurelianus*, qui détaille la maniere dont notre Médecin traitoit certaines maladies, nous apprend qu'il faisoit prendre de la colle de taureau, ou de la colle forte, cuite dans l'eau avec de la farine & des ronces, à ceux qui crachoient le sang ; qu'il ordonnoit d'avaler une pilule, c'est-à-dire, une balle de plomb, à ceux qui étoient attaqués de l'*Ileus*. *Hippocrate* ne fait point mention de ce remede, auquel on a postérieurement substitué le vif-argent.

Diocles ne s'attacha pas seulement à la pratique de la Médecine, il exerça encore la Chirurgie, comme avoient fait les *Asclépiades*. Parmi les instrumens de son invention, on en remarque un dont il se servoit pour tirer le fer d'une fleche, lorsqu'il étoit resté dans la plaie. Du tems de *Celse*, on appelloit encore cet instrument du nom de *Diocles*. Il avoit pareillement inventé des manieres de bandages pour la tête, qui portoient aussi son nom. Au reste, ce Médecin méprisa les vaines conjectures de la Philosophie, & préféra la connoissance de la Nature à toutes les imaginations de l'esprit humain, qui s'égare en bâtissant des systêmes plus brillans que vrais. *Galien*, qui n'a pas toujours pensé de même, rend un témoignage bien avantageux de la conduite de *Diocles*,

orsqu'il dit qu'il faisoit la Médecine par un principe d'humanité, comme avoit fait *Hippocrate*, & non par intérêt ou vaine gloire. Ce généreux désintéressement a été la vertu de la plupart des Médecins qui ont suivi de près le savant Vieillard.

Galien parle d'un autre *Diocles* qui étoit Chalcédonien; mais on ne sait pas quand il a vécu.

DIOGENE APOLLONIATE ou d'Apollonie dans l'Isle de Crete, Médecin & Philosophe, tint un rang distingué parmi ceux qui enseignerent en Ionie, avant que *Socrate* parût à Athenes. Il fut disciple & successeur d'*Anaximenes*, à qui il survécut jusqu'environ l'an 450 avant J. C. *Aristote* rapporte quelques fragmens de ses Ecrits, ainsi que de ceux de *Syennesis*. Ils croyoient tous deux que les veines tirent leur origine de la tête. *Diogene* enseigna, ainsi que son Maître, que l'air est le principe de toutes choses; mais il alla plus avant que lui sur les propriétés de cet élément, car on dit qu'il est le premier qui ait observé que l'air se condense & se raréfie.

DIONIS, (Pierre) Chirurgien de Paris, déja célebre vers le milieu du XVII siecle, fut le premier qui fit les Dissections Anatomiques & les Opérations Chirurgicales, établies par Louis XIV au Jardin Royal des plantes. Il y fut employé depuis 1672 jusqu'en 1680, & n'abandonna cet emploi que pour passer à la Cour, où il fut d'abord Chirurgien ordinaire de Marie-Thérese d'Autriche, & finit par être premier Chirurgien de Madame la Dauphine & des Enfans de France. Il mourut à Paris le 11 de Décembre 1718, & fut enterré dans l'Eglise Paroissiale de Saint Roch. L'année précédente, le 9 de Novembre 1717, il avoit eu la douleur de voir mourir *François*, son fils ainé, Chirurgien ordinaire d'Adelaïde de Savoye, Dauphine de France. Il égaloit déja les plus fameux Accoucheurs; il les auroit surpassés si une attaque d'Apoplexie ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

Pierre Dionis a fait imprimer plusieurs Ouvrages de sa façon :

Histoire Anatomique d'une matrice extraordinaire. Paris, 1683, *in*-12. Il y donne l'histoire d'une des femmes de chambre de Madame la Dauphine, qui fut attaquée au sixieme mois de sa grossesse de douleurs excessives à la région de la matrice; les convulsions survinrent, le ventre s'enfla, & elle mourut un quart d'heure après. *Dionis* nous apprend que la Reine & Madame la Dauphine, surprises d'une mort si prompte & si tragique, lui ordonnerent de faire l'ouverture du corps; il la fit le lendemain en présence de M. M. *Daquin* & *Fagon*. Il trouva la capacité du ventre toute pleine de sang, & un enfant couché sur les intestins. La matrice avoit deux fonds; dans l'un, il trouva un faux germe, & l'autre, qui lui parut surnuméraire, étoit ouvert. *Dionis* pense que l'enfant se fraya cette route. Cette rupture de matrice est singuliere, & l'Ouvrage, dans lequel *Dionis* en fait la description, est très-bien écrit. Comme je n'ai pu me procurer cet Ouvrage, j'ai tiré cette note de l'*Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* par M. *Portal*; mais peut-on allier la vérité de ce récit avec les connoissances qu'on ne peut refuser à *Dionis*? On est étonné d'y voir une femme

mourir dans le sixieme mois de sa grossesse, & un Chirurgien aussi expérimenté attendre des ordres pour faire l'ouverture du corps, qu'il renvoie au lendemain. Se peut-il qu'il n'ait pas fait cette ouverture immédiatement après la mort, pour donner le baptême à l'enfant?

Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang & les nouvelles découvertes. Paris, 1690. *in*-8. Il s'en fit déja une troisieme édition dans la même ville en 1698, *in*-8; elle fut suivie de celles de 1705 & de 1716. On traduisit l'Ouvrage en Latin, & on le donna en cette Langue à Geneve en 1696, *in*-8. Il parut aussi en Anglois en 1703. Mais la meilleure édition est celle que *Devaux* publia à Paris en 1728, *in*-8, avec des notes de sa façon. Comme *Dionis* avoit eu occasion de disséquer beaucoup de cadavres, pendant qu'il travailloit au Jardin du Roi, il amassa les matériaux nécessaires à la composition de ce Traité. On a fait à ce Chirurgien un honneur singulier, qui ne lui est commun presque avec aucun Européen. Son Anatomie a été mise en Langue Tartare, à l'usage des Médecins de la Chine. La traduction est du Pere Parrenin, Jésuite Missionnaire, qui l'entreprit par les ordres de Cam-hi, Empereur de la Chine mort en 1723. Au reste, *Dionis* doit cet honneur au choix de son compatriote & non à celui de l'Empereur, puisqu'il avoit simplement ordonné de traduire le meilleur Traité d'Anatomie qu'on eût en Europe.

Cours d'Opérations de Chirurgie démontrées au Jardin Royal. Paris, 1707, 1714, *in*-8. Bruxelles, 1708, *in*-8. La Haye 1712, *in*-8. En Allemand, Ausbourg, 1712, *in* 8, de la Traduction d'*Heister* qui l'enrichit de notes de sa façon. En Flamand, 1710 & 1740. En Anglois, Londres, 1733, *in*-8. M. *de La Faye*, célebre Chirurgien de Paris, a donné une nouvelle édition des opérations de *Dionis*, auxquelles il a ajouté ses propres remarques, les découvertes des Modernes, & celles des Anciens qui avoient échappé à l'Auteur. Ces additions ajoutent beaucoup au mérite de l'Ouvrage, qui a été imprimé à Paris en 1736, 1740, 1751, 1765, *in*-8. *Dionis* avoit pratiqué son art pendant 46 ans, lorsqu'il donna au public son Cours d'Opérations. Il y expose les différentes manieres de guérir par le secours de la main, avec candeur, simplicité & exactitude; il descend dans les plus petits détails; il met au fait des instrumens & des appareils nécessaires; il soutient ce qu'il avance par des observations dont la plupart sont de lui.

Dissertation sur la mort subite, avec l'histoire d'une fille cataleptique. Paris, 1709, *in*-12.

Traité général des accouchemens qui instruit de tout ce qu'il faut faire pour être habile Accoucheur. Paris, 1718, *in*-8. Bruxelles 1724, *in*-8. En Anglois, 1719, *in*-8. En Allemand, Ausbourg, 1723, *in*-8. En Hollandois, Leyde, 1735, *in*-8. Le fonds de cet Ouvrage est extrait de celui de *Mauriceau*, son parent, envers lequel il se conduit avec assez peu de ménagement.

DIONYSIUS, nom de trois Médecins dont *Galien* fait mention. Le premier est appellé condisciple d'*Héraclide* de Tarente & de *Criton*; le second étoit de Samos & le troisieme de Milet. *Pline* cite un quatrieme *Dionysius* qui avoit écrit des plantes; *Etienne* de Byzance parle d'un cinquieme qui s'appelloit *Cas-*

sius Dionysius d'Utique, & qui avoit traduit en Grec les Ouvrages de *Mago*, Africain, touchant l'agriculture & les plantes. Cet Ouvrage a été mis en Latin par *Jean Cornarius*, & il a paru sous ce titre :

Selectarum præceptionum de Agricultura Libri XX. Lugduni, 1543, *in*-8. Ces Livres portoient le nom de *Rizotomiques*.

Scribonius Largus ajoute un sixieme *Dionysius* qui étoit Chirurgien; *Pline* un septieme qui s'appelloit *Sallustius Dyonysius*; *Photius* un huitieme qui étoit Ægéen. Ce dernier a composé un Livre qui contenoit cent Chapitres, dont les cinquante premiers établissoient chacun un certain sentiment, & les cinquante autres détruisoient les opinions avancées dans les précédens. Il paroît delà que ce Medecin étoit entiché du Pyrrhonisme, & qu'il avoit eu en vue d'insinuer qu'il n'y a rien de certain dans son Art, non plus que dans le reste des connoissances humaines.

DIOSCORIDE, (Pedacius) Médecin natif d'Anazarbe, ville de Cilicie qui fut depuis nommée Césarée, vécut environ 36 ans avant l'Ere Chrétienne, au rapport de *Vossius* qui ajoute qu'il fut Médecin d'Antoine & de Cléopatre. Mais ce savant Critique s'est trompé avec *Suidas* qui a confondu ce *Dioscoride* avec un autre surnommé *Phacas*; car celui d'Anazarbe assure dans la Preface de son Ouvrage *De Materia Medica*, qu'il vivoit du tems de *C. Licinius Bassus*, qui est le même que les Fastes Consulaires nomment *C. Lecanius Bassus*, & qui fut Consul avec *M. Licinius Crassus* du tems de Néron, l'an 64 de salut. Il est cependant difficile de mettre cette époque à l'abri de toute contradiction : les curieux se souviennent assez de la grande dispute qu'il y a eu autrefois entre *Pandolphe Collenucius* & *Leonicus Thomæus*, pour savoir si *Pline* avoit décrit *Dioscoride*, comme *Thomæus* le croyoit; ou si *Dioscoride* avoit tiré son Ouvrage de celui de *Pline*, ce qui étoit le sentiment de *Collenucius*.

Dioscoride d'Anazarbe fit premierement le métier des armes, qu'il quitta pour s'appliquer à la Médecine & sur-tout à la connoissance des Simples. Il a écrit là dessus un Ouvrage en Grec, dont la diction n'est pas fort pure, comme le remarque *Galien* & comme *Dioscoride* l'avoue lui même; mais il ne pouvoit guere faire mieux, car on parloit mal cette Langue dans sa Province. Ce défaut n'est pas le seul qu'on ait reproché à cet Auteur. Il paroît que dans l'exposition qu'il fait de la vertu des médicamens, il ne s'est pas toujours conduit par sa propre expérience, mais qu'il a souvent ajouté foi au bruit public. D'ailleurs, il ne donne point la maniere de se servir des remedes dont il parle; il n'entre même point dans la distinction des causes & des différens états de la maladie à qui ils peuvent convenir.

L'Ouvrage que *Dioscoride* à écrit sur la Matiere Médicale, est un des premiers Livres des Médecins Grecs qu'*Alde* ait imprimé, après l'avoir tiré de Constantinople. Les Editions de Venise sont de lui. Mais il y a un exemplaire manuscrit dans la Bibliotheque de Vienne, qui, selon *Pierre Lambecius*, est plus parfait que tout ce qui est sorti de la presse. Ce savant Bibliothéquaire & Historiographe de l'Empereur Léopold I en parle dans le Catalogue des Manuscrits de la Bibliotheque Impériale, qui est en huit volumes *in-folio*. Il dit que cet

exemplaire eſt tout enluminé. *Haller* fait auſſi mention de cet Ouvrage dans ſes Notes ſur la méthode d'étudier la Médecine par *Boerhaave* ; il croit qu'il a été écrit vers l'an 505 ; mais il n'en fait pas la même eſtime que *Lambecius* , & il ne le regarde que comme un Abrégé Alphabétique tiré du Livre de *Dioſcoride* , dans la vue d'en faire remarquer les plantes dont il donne les figures. Celles-ci ne ſont pas d'un grand ſecours pour l'avancement de la Botanique , ſi , comme le dit *Haller* , on veut en juger par les planches que *Dodoens* a fait graver ſur ce modele.

Voici maintenant la Notice , tant des Editions de *Dioſcoride* , que des Commentaires qu'on a publiés ſur les Ouvrages de cet Auteur ; c'eſt de la Bibliotheque Botanique de *Jean-François Séguier* que je l'ai tirée.

Dioſcoridis Libri IX , quibus acceſſerunt Nicandri Theriaca & Alexipharmaca. Venetiis apud Aldum , 1499 , *in-folio.* En Grec.

Iidem , cum nonnullis additionibus Petri Paduanenſis in margine Libri notatis , & Dioſcoridis Tractatu de naturis & virtutibus aquarum , curâ Antonii de Toledo Lugdunenſis. Lugduni , 1512 , *in-folio.* En Latin.

Libri VIII , cum Hermolai Barbari Corollariorum Libris V , & Joannis-Baptiſtæ Egnatii Annotationibus. Venetiis , 1516 , *in-folio.* En Latin.

Libri VIII , ſcilicet de Medicinali Materia Libri V. De animalibus venenatis Libri III. Joanne Ruelliô Sueſſonienſi interprete. Pariſiis , 1516 , *in-folio.*

Libri VI , de Materia Medica. Venetiis , 1518 , *in-4.* En Grec.

Iidem , Latinè , interprete Marcellô Vergiliô , Secretariô Florentinô , cum ejuſdem Annotationibus. Florentiæ , 1518 , *in-folio. Ibidem* , 1523 , *in-folio. Coloniæ , cum Hermolai Barbari Commentariis*, 1529, *in-folio. Latinè, edente Janô Cornarô. Baſileæ*, 1529, *in-4. Ibidem, Græcè* , 1529 , *in-4.*

Interprete Ruelliô , cum Barbari , aliorumque Annotationibus. Argentorati , 1529 , *in folio. Baſileæ* , 1532 , *in-8. Pariſiis* , 1537 , *in-8* , *ſinè notis. Baſileæ* , 1539 , & 1542 , *in-8.*

En Italien , par *Fauſto da Longiano.* Veniſe , 1542 , *in-8.*

Joanne Ruelliô Interprete. Lugduni , 1543 , *in-12. Cum Stirpium & animalium imaginibus ultra millenarium numerum , & Annotationibus Gualtheri Hermanni Ryff , Argentinenſis Medici , & Scholiis Joannis Loniceri. Francofurti* , 1543 , *in-folio.*

En Italien , par *Ant. Montigniano.* Florence , 1545 , *in-8.*

En Allemand , par *Jean Dantzen.* Francfort , 1546 , *in-folio.*

Interprete Ruelliô. Lugduni , 1547 , *in-16* , *ſinè notis. Cum Valerii Cordi Annotationibus , & Euricii Cordi judiciô de herbis & ſimplicibus medicinalibus. Francofurti* , 1549 , *in-folio* , avec figures. *Adjectis caſtigationibus Joannis Goupylii Pictavienſis , & notis. Pariſiis* , 1549 , *in-8* , Grec & Latin. *Cum Annotationibus è ſelectiori Medicorum promptuariô. Lugduni* , 1550 , *in-8* , avec figures.

En François , par *Martin Mathée* , Médecin , avec des annotations. Lyon , 1553 , *in-folio.* A la fin de l'Ouvrage , on trouve un Recueil contenant la deſcription & les propriétés de pluſieurs ſimples dont il n'a été fait aucune mention par *Dioſcoride.* En François par le même , Lyon , 1559 , *in-4*, & 1580, *in-4.*

Ruelliô interprete. Lugduni , 1554 , *in-16* , *ſinè notis & indice.*

Venetiis, 1554, *in-folio*, en Latin. *Ibidem*, 1561, en Latin.

Janô Cornariô interprete, cum ejusdem emblematibus singulis capitibus adjectis. Basileæ 1557, *in-folio.*

En Espagnol avec des annotations & des figures, par *André Lacuna.* Salamanque, 1563, *in-folio*, Valence, 1561, *in-folio.*

Opera quæ extant omnia, ex interpretatione Jani-Antonii Saraceni, Lugdunensis Medici. Accessit Liber Parabilium eôdem interprete. Lugduni, 1598, *in folio.* C'est une des meilleures éditions.

En Allemand, par *Pierre Uffenbach.* Francfort, 1610, *in-folio*, avec figures. *Ibidem*, 1614, *in-folio.*

Les Commentaires, qu'on a mis au jour sur les Ecrits de *Dioscoride*, ne sont pas en moindre nombre que les éditions de ses Ouvrages : cet Auteur a été presque le seul qu'on ait suivi jusqu'au tems qu'on s'est plus sérieusement occupé à tirer la Botanique de la confusion, où les Anciens avoient plongé cette belle Science.

Hermolai Barbari, Patricii Veneti, in Dioscoridem Corollariorum Libri V, cum præfatione Joannis Baptistæ Egnatii. 1492, *in-folio*, sans nom de ville ; mais on croit que l'édition est de Rome.

Exegesis omnium simplicium Dioscoridis. Extat in operibus Brunfelsii editis annô 1530, *in-folio.*

Annotatiunculæ aliquot Cornelii Petri Leydensis in quatuor Libros Dioscoridis. Antverpiæ, 1533, *in*-12.

Stirpium differentiæ ex Dioscoride secundùm locos communes, auctore Benedictô Textore, Segusinô. Parisiis, 1534, *in*-12.

Index Dioscoridis. Ejusdem historiales campi cum expositione Joannis Roderici Castelli albi, Lusitani. Antverpiæ, 1536, *in-folio.*

Leonardi Fuchsii in Dioscoridis historiam certissima adaptatio, cum earumdem iconum nomenclaturis Græcis, Latinis & Germanicis. Argentinæ, 1543, *in-folio.*

Andreæ à Lacuna commentaria in Dioscoridem. 1552, *in-folio.* En Espagnol.

Andreæ à Lacuna, Segobiensis, annotationes in Dioscoridem. Lugduni, 1554, *in*-16.

Enarrationes in Dioscoridem de materia medica ab Amato Lusitano, cum nominibus Græcis, Italicis, Hispanicis, Germanicis & Gallicis. Argentorati, 1554, *in*-4. *Venetiis*, 1557, *in*-4. *Lugduni*, 1558, *in*-8; *præter correctiones lemmatum Roberti Constantini, accesserunt Annotationes Fuchsii & Dalechampii.*

Joannis Cosmæ Holzachii, Basiliensis, annotationes in Dioscoridem. Lugduni, 1556, *in*-12.

Roberti Constantini Annotationes in Dioscoridem. Lugduni, 1558, *in*-8.

Valerii Cordi annotationes in Dioscoridem. Argentinæ, 1561, *in-folio.*

Pedacii Dioscoridis ad Andromachum, hoc est, de curationibus morborum per medicamenta paratu facilia Libri II. Primùm Græcè editi, partim à Jacobo Moibano, Augustano, partim post ejus mortem à Conrado Gesnero in Linguam Latinam conversi, adjectis ab utroque interprete symphoniis Galeni & aliorum. Argentorati, 1565, *in*-8.

Annotazioni in Dioscoride per Antonio Pasini. Bergame, 1592, *in*-4.

Nicolai Marognæ commentarii in tractatus Dioscoridis & Plinii de Amomo. Basileæ, 1608, *in*-4. En Italien par *François Pona.* Venise, 1617, *in*-4.

Petri Andreæ Matthioli commentarii in sex Libros Dioscoridis, adjectis quàm plurimis

rimis plantarum & animalium imaginibus. Venetiis, 1554, *in-folio.* Il y a beaucoup d'autres éditions de ces Commentaires, ainsi qu'on peut le voir à l'article MATTHIOLE.

Commentaires sur Dioscoride. Poitiers, 1628, *in-folio*, dans le Recueil des Œuvres de *Jacques* & de *Paul Contant*, Apothicaires de Poitiers.

DIOSCORIDE, surnommé PHACAS, ou LENTINUS, à cause des lentilles qu'il avoit sur le visage, étoit d'Alexandrie. Il a vécu chez la Reine Cléopatre du tems d'Antoine, c'est-à-dire, environ 40 ans avant J. C. Voilà à-peu-près tout ce que l'on sait de ce Médecin, sinon qu'il étoit fort attaché aux sentimens d'*Hérophile*.

Galien parle d'un autre *Dioscoride* qu'il appelle le jeune; il a vécu sous l'empire d'Adrien vers l'an 130 de salut. Ce *Dioscoride* avoit non seulement composé un Glossaire d'*Hippocrate*, mais il avoit encore travaillé à une nouvelle copie des Œuvres de ce Maître de l'Ecole Grecque; il s'étoit même donné la liberté d'y faire divers changemens. Ceci suppose qu'il étoit Médecin, contre le sentiment de *Saumaise* qui ne le regarde que comme un Glossographe.

DIOTIME, Médecin, est cité par *Théophraste.* Il l'appelle *Gymnastes*; ce qui veut dire qu'il étoit Maître d'un *Gymnasium*, ou qu'il avoit traité de la Gymnastique.

DIOXIPPUS. Voyez DEXIPPUS.

DIPPEL (Jean-Conrad) naquit le 10 Août 1672 au Château de Franckenstein près de Darmstadt. Cet Ecrivain, fameux par ses opinions extravagantes, prit le nom de *Christianus Democritus* dans ses Ouvrages. Il s'appliqua d'abord à la controverse, tant à Strasbourg qu'à Giessen, & il débuta par attaquer la Religion prétendue réformée. Les Ecrits, qu'il publia à ce sujet, souleverent les Protestans contre lui; pour éviter leurs poursuites, il abandonna l'étude de la Théologie en 1698, & ne s'occupa plus que de celle de la Chymie. Il y avoit à peine huit mois qu'il travailloit à la recherche du Grand Œuvre, lorsqu'il se vanta d'être parvenu à faire assez d'or, pour payer une maison de campagne qu'il acheta cinquante mille florins. Le faiseur d'or étoit cependant alors dans une si grande misere, qu'il ne trouva d'autre ressource que la fuite, pour se soustraire à la mauvaise humeur de ses créanciers. Après avoir erré de ville en ville, telles que Berlin, Copenhague, Francfort, Leyde où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1711, Amsterdam, Altena, Hambourg; après avoir même essuyé de mauvais traitemens & quelquefois la prison, dans la plupart des endroits où il s'arrêta, il fut appellé en 1727 à Stockholm, pour y traiter le Roi qui étoit dangereusement malade. Le Clergé de Suede souhaitoit ardemment la guérison de ce Prince; mais fâché que ce fût un homme qui se moquoit ouvertement de la Religion dominante, qui se mêlât de la lui procurer, il obtint un ordre qui obligea *Dippel* à quitter la Capitale au mois de Décembre de la même année 1727. Ce Médecin retourna en Allemagne, sans avoir changé, ni de conduite, ni de sentiment. Le bruit y couroit qu'il étoit mort; & comme cela étoit

déja arrivé plusieurs fois, il imagina un expédient le plus capable de se faire admirer, s'il eût trouvé des dupes assez sottes pour le croire sur sa parole. Aussi extravagant que *Paracelse*, il poussa le charlatanisme jusqu'à débiter qu'il avoit le secret de prolonger la vie à sa volonté. En conséquence, il publia en 1733 une espece de Patente, par laquelle il annoncoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808. Il ne survécut cependant qu'une année à cette prophétie ; car on le trouva sans vie dans son lit au Château de Widgenstein, le 25 Avril 1734.

On n'a rien de lui qu'un Ouvrage intitulé : *Vitæ animalis morbus & Medicina suæ vindicata origini. Lugduni Batavorum*, 1711, *in*-8. Il reparut la même année à Leipsic, & ensuite à Lubeck, 1730, *in*-8. C'est la These de son Doctorat. Il y a aussi une Edition en Allemand, Francfort & Leipsic, 1736, *in*-8. Cet Auteur réduit la pratique de la Médecine à peu de remedes ; il vante beaucoup son huile animale pour la guérison de la plupart des maladies, & il ne connoît pas de plus grand spécifique contre l'Hydropisie, que les Baies de Genievre & le grand Raifort.

DISAIRE, Médecin d'Aquitaine, dont *Symmaque* l'Orateur & *Macrobe* parlent avec beaucoup d'éloge. Il s'attacha à une personne de très-grande distinction, & comme il étoit résolu de passer ses jours auprès d'elle, il la suivit à Rome. Son arrivée dans la Capitale de l'Empire fut accompagnée de tout ce qui pouvoit l'engager à s'y fixer ; il y parut avec éclat, & bientôt il y acquit le premier rang parmi ceux de sa profession. Mais ayant perdu son patron, il ne put se refuser aux instances de son pere qui le rappella dans sa patrie.

C'est dans ses Conférences que *Macrobe* parle de *Disaire*. Il y en a une dans laquelle il défere à ce Médecin l'honneur de porter la parole sur la question de savoir, si la digestion se fait mieux en ne prenant qu'une nourriture simple, qu'en usant de diverses viandes. *Disaire* soutient l'opinion qui établit que la nourriture simple est plus facile à digérer, & il la prouve par l'expérience, le raisonnement & l'autorité. Si l'on juge du tems auquel ce Médecin a vécu, par les interlocuteurs que *Macrobe* introduit dans ses Conférences, il est probable que ce fut après l'année 420.

DISDIER, (François-Michel) de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris & Démonstrateur d'Anatomie dans celle de Peinture & de Sculpture de Saint Luc, naquit à Grenoble vers le commencement de ce siecle. Il est Auteur des Ouvrages suivans :

Histoire exacte des os. Lyon, 1737, 1745, 1759, *in*-12. Paris, 1767, *in*-12, avec figures. La derniere Edition est préférable aux précédentes ; mais le fonds de cette Histoire se retrouve dans l'Ostéologie de M. *Winslow*, dont elle est l'Abrégé.

Traité des Bandages. Paris, 1741, 1754, *in*-12. Il est fait en faveur des commençans.

Sarcologie, ou Traité des parties molles. Premiere partie, *De la Myologie.* Paris, 1748, *in*-12. Seconde partie, *Des Visceres.* Paris, 1753, 2 vol. *in*-12. Troisieme partie, *Des Vaisseaux, des Nerfs & des Glandes.* Sa Myologie est fort imparfaite.

Exposition exacte, ou Tableaux Anatomiques. Paris, 1758, *in-folio.* On y trouve plusieurs remarques concernant les accouchemens & les hernies.

DIVRY, (Jean) Bachelier de la Faculté de Médecine de Paris, vécut au commencement du XVI siecle. Il étoit du Beauvoisis ou peut-être de Beauvais même, né de parens pauvres, comme il le dit à la fin de son Poëme sur l'origine & les conquêtes des François, *depuis le partement de Francion, fils d'Hector de Troye, jusqu'à présent*, c'est-à-dire, jusques vers l'an 1508 :

Pas n'est raison que pour les médisans,
Je laisse à dire de Paris les hautz biens,
Où suis nourry puis environ dix ans,
Sans que j'amende de mes parens en riens :
Beauvoisien je suis, & me soubstiens
Qui n'ay ne cens, ne revenu, ne rente ;
Au jour le jour je vis & m'entretiens,
En escoutant que fortune me augmente.

Divry a composé ou traduit divers Ouvrages en Vers François. *Du Verdier*, qui parle de lui dans sa *Bibliotheque*, le nomme *Jean Divery*, & ajoute qu'il étoit *Médecin de Manthe, natif d'Hiencourt en Beauvoisin.* Dans le Traité *De Scriptis Medicis* de *Vander Linden*, il est nommé *Joannes Divrius Bellovacus*, & on cite de lui l'Ouvrage suivant :

Scrinium Medicinæ, sive, Aphorismi & Collectiones Medicinales. Parisiis, 1536, *in*-8. *Argentorati*, 1542, *in*-8.

DÖBELIUS, (Jean-Jacques) ou *Von Döbeln*, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Hippocrate II*, étoit de Dantzick, où il vint au monde dans le XVII siecle. Après avoir reçu les honneurs du Doctorat, on lui donna la Chaire des Mathématiques en l'Université de Rostock & la place de Médecin stipendié de la même ville. Il s'acquitta de l'une & de l'autre de ces charges avec tant d'honneur, qu'il obtint encore le titre de Comte Palatin. On met sa mort au 6 de Juin 1684, & on lui attribue les Editions des Ouvrages suivans :

Joannis Antonidæ Vander Linden Meletemata Medicinæ Hippocraticæ contracta. Francofurti, 1672, *in*-4.

Lazari Riverii Opera Medica universa. Ibidem, 1674, *in-folio.*

Jean-Jacques Döbelius, son fils, naquit à Rostock le 29 Mars 1674. Il commença son cours de Médecine dans sa patrie, & il alla l'achever, partie à Copenhague, partie à Konigsberg. Delà il passa à Dantzick pour s'y exercer dans les dissections Anatomiques sous *Vœgeding* & *Gottwald.* Ceux-ci lui reconnurent tant de mérite, qu'ils le placerent à Varsovie auprès du Staroste Nicolas Grudzinski, en qualité de Médecin. Il lui en manquoit cependant le titre ; c'est pourquoi il se rendit à Rostock, où il fut reçu Docteur le 18 Avril 1695. D'abord après sa promotion, il retourna à Varsovie prendre sa place chez le Staroste ; mais ce ne fut pas pour long-tems. Au mois d'Août de la même année il passa à Wismar, & bientôt après à Gothenbourg en Suede, dont il fut nommé Physicien le 31 Mai 1697. Cette place l'obligea à se faire aggréger au Col-

lege Royal de Stockholm. En 1698, il obtint la permiffion de voyager en Hollande & dans les autres Provinces des Pays-Bas ; il en fut rappellé le 17 Mai de la même année par ordre de Charles XII, qui l'avoit promu à la charge de Médecin Provincial de la Scanie. Ce nouvel emploi l'engagea à précipiter fon retour ; il arriva à Malmuyen au mois de Juillet fuivant. Mais *Döbelius* n'en demeura pas là ; comme, avec beaucoup de mérite, il avoit trouvé de juftes eftimateurs de fes talens, le 30 Décembre 1709 il fut nommé Médecin de l'Armée Suédoife dans la Scanie. Le 24 Mai 1710, on le déclara Profeffeur de Médecine à Lunden ; le Roi l'ennoblit en 1716 ; le 4 Décembre 1733, il fut reçu dans la Société d'Upfal, & le 6 Juin 1735 dans l'Académie Impériale d'Allemagne fous le nom de *Demarchus*. Il fit honneur à tous ces titres, & fe foutint dans une réputation diftinguée jufqu'à fa mort arrivée en 1743, au grand regret des Savans, à qui il avoit communiqué d'importantes Obfervations dans les Mémoires des Académies, dont il étoit Membre. *George Matthias*, qui parle de lui dans fon *Confpectus Hiftoriæ Medicorum chronologicus*, dit qu'il a publié : *Hiftoria Academiæ Lundenfis. Compendium Phyfiologiæ Medicæ Anatomicis demonftrationibus illuftratæ.* Il ajoute même que la Faculté de Lunden s'étant bâti un nouvel Amphithéatre, dont on fit l'inauguration folemnelle au mois de Mai 1736, *Döbelius* fut chargé d'y faire les premieres démonftrations Anatomiques.

DODART, (Denis) Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, étoit de cette Ville, où il naquit en 1634 de *Jean Dodart*, Bourgeois à fon aife, & de *Marie Dubois*, fille d'un Avocat. Il étudia la Médecine par goût, & fit fa Licence avec tant de fuccès, que *Gui Patin*, auffi avare d'éloges que prodigue de fatyres, difoit de lui que c'étoit l'un des plus fages & des plus favans Hommes de fon tems. Il l'appelloit *Monftrum finè vitio. Dodart* reçut le bonnet de Docteur en 1660, & ne tarda pas à être occupé dans Paris. Il devint Médecin de la Ducheffe de Longueville, de la Princeffe de Conti Douairiere, des Princes fes enfans, & enfin du Roi Louis XIV.

Après fon entrée à l'Académie des Sciences en 1673, il s'appliqua plus que jamais à l'Hiftoire des plantes, dont il s'étoit toujours fait un objet d'étude, & compofa la favante Préface du Livre que cette Académie fit imprimer à Paris en 1676, fous le titre de *Mémoires pour fervir à l'Hiftoire des Plantes*, *folio magno*. La Préface de *Dodart* parut féparément en 1679, *in*-12 ; il y avance tout ce qu'il peut de raifons pour encourager la recherche des vertus des plantes par l'Analyfe Chymique. On étoit perfuadé de fon tems que c'étoit le moyen le plus affuré pour parvenir à cette connoiffance ; mais on eft convaincu maintenant qu'on a peu gagné par cette manœuvre, & que c'eft moins fur les principes des plantes, tirés par la force du feu, que fur l'union des élémens combinés par la main de la Nature, qu'on doit juger des vertus de ces productions innombrables qu'elle a répandues fur la furface de la terre.

Dodart étudia pendant 33 ans la tranfpiration infenfible, fuivant les Obfervations de *Sanctorius*. Il compofa fur cette matiere un Ouvrage intitulé : *Statica Medicina Gallica*, qui fut imprimé à Paris en 1725, *in*-8, par les foins de *Noguez*, dans un Recueil de différentes pieces relatives à cet objet. *Dodart* trouva

le premier jour de Carême 1677, qu'il pesoit 116 Livres & une once. Il fit ensuite le Carême comme il a été observé dans l'Eglise jusqu'au XII siecle, ne buvant & ne mangeant que sur les six heures du soir. Le samedi de Pâques il ne pesoit plus que 107 livres, douze onces; c'est-à-dire, que par une vie si austere, il avoit perdu, en quarante-six jours, huit livres, cinq onces, qui faisoient la quatorzieme partie de sa substance. Il reprit sa vie ordinaire, & au bout de quatre jours il eut regagné quatre livres. Ce fut lui encore qui observa que seize onces de sang se réparoient en moins de cinq jours dans un homme bien constitué. Il fit sur la saignée, ainsi que sur la diete & la boisson des Anciens, différentes Dissertations qui n'ont point été imprimées. Il avoit dessein de donner l'Histoire de la Médecine, mais ayant été prévenu par *Daniel Leclerc*, il travailla à celle de la Musique. Les Mémoires qu'il a communiqués à l'Académie sur la voix & sur les tons, en sont les préliminaires; il y compare l'organe de la voix de l'homme au tuyau d'un orgue; & ce systême a été assez universellement suivi dans les Ecoles jusqu'en 1742, que M. *Ferrein* prétendit que l'organe de la voix étoit un instrument à cordes & à vent.

Dodart mourut à Paris le 5 Novembre 1707, âgé de 73 ans; il fut regretté de tous ceux qui l'avoient connu. Il étoit d'un caractere sérieux, dit *Fontenelle*, & l'attention chrétienne, avec laquelle il veilloit perpétuellement sur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire sortir; mais ce sérieux, loin d'avoir rien d'austere, ni de sombre, laissoit paroître assez à découvert cette joie sage & durable, fruit d'une raison épurée & d'une conscience tranquille. Ce Médecin laissa un fils qui a marché sur ses traces; c'est *Claude-Jean-Baptiste Dodart*, qui naquit à Paris & prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1688. Le 3 Avril 1718, il parvint à l'emploi de premier Médecin de Louis XV, & mourut à Paris à la fin de Novembre 1730. On a de lui des notes sur l'Histoire générale des drogues de *Pierre Pomet*.

DODOENS, plus connu sous le nom de DODONEUS, (Rambert) originaire de Frise, naquit à Malines le 29 Juin 1518. Il étoit arriere-petit-fils de *Jarich à Joenckema*, Bourguemaitre de Leuvarde; petit-fils de *Rambert à Joenckema*, autrement *Rambert Jariga*, homme de crédit, qui fut quelque tems le plus ancien des Echevins de Leuvarde; enfin fils de *Dodon*, qu'on nomma en Brabant *Denis Dodoens*, & qui s'établit à Malines, où il fit le négoce & fut l'un des Marguilliers de la Paroisse de Saint Jean. C'est ainsi que parle M. *Paquot*, qui ajoute que *Rambert Dodoens* fut envoyé de bonne heure à Louvain, où après ses premieres études, il se détermina à celle de la Médecine, dans laquelle il fit des progrès si rapides, qu'il obtint le grade de Licencié dès le 10 Septembre 1535. Le Pere *Nicéron*, qui se trompe en disant qu'il reçut ce jour là le bonnet de Docteur à Louvain, se trompe encore en ajoutant que *Dodoens* « avoit visité » auparavant plusieurs Universités de France, d'Allemagne & d'Italie, & avoit » acquis, par les instructions des savans Hommes qu'il y avoit trouvés, de » grandes connoissances dans la Botanique. » Il est visible qu'il faut placer tout cela après l'an 1535, puisque *Dodoens* n'avoit encore alors que dix-sept ans. Le premier Ouvrage qu'il mit au jour, apprend qu'il étoit à Bâle en 1546. Le second prouve

qu'il revint la même année à Malines. Il retourna en Italie vers l'an 1570, & passa delà en Allemagne pour être Médecin de Maximilien II, qui l'appella à cette charge à la place de *Nicolas Biesius* mort le 10 Avril 1572. *Dodoens* servit cet Empereur jusqu'au 12 Octobre 1576, date de la mort de Maximilien. Il fut ensuite Médecin de Rodolphe II, son fils & successeur, qui l'honora, comme son pere, du titre de Conseiller Aulique. Notre Auteur pouvoit vivre content de sa fortune, s'il n'eût préféré le calme de la vie privée aux agitations de la Cour. D'autres raisons l'engagerent encore à revenir dans les Pays-Bas; l'une fut le démêlé qu'il eut avec *Jean Craton de Craffrheim*, autre Médecin des Empereurs Ferdinand, Maximilien & Rodolphe, homme fâcheux & avare, qui fut non seulement brouillé avec *Dodoens*, mais avec beaucoup d'autres personnes. Ce démêlé fut poussé loin, & soutenu par des Ecrits que les deux Médecins publierent l'un contre l'autre, jusqu'à ce qu'il leur fut fait défense de continuer. Un autre motif rappella *Dodoens* dans sa patrie; certaines gens voulurent profiter des troubles dont elle étoit agitée, pour s'emparer des biens qu'il possédoit aux environs de Malines & d'Anvers, sous prétexte qu'ils étoient abandonnés. Ainsi pressé par ses amis de venir mettre ordre à ses affaires, il demanda son congé à l'Empereur, & prit le parti de retourner en Brabant. Mais le pitoyable état où se trouvoit cette Province & celles du voisinage, l'arrêta quelque tems à Cologne, où il se fit beaucoup d'honneur par plusieurs cures singulieres. Il y étoit encore le dernier jour de Mars 1580, lorsqu'il vit mourir la femme de *Suffridus Petri*, à qui tous ses soins ne purent sauver la vie. Il vint ensuite à Anvers, où il ne fit pas un long séjour; car les Curateurs de l'Université de Leyde l'ayant appellé chez eux pour y professer la Médecine, il accepta cet emploi: mais il ne le remplit qu'environ deux ans & demi, étant mort en cette ville le 10 Mars 1585, dans la 67 année de son âge. Voici l'Epitaphe qu'on grava sur son Tombeau:

D. O. M.

REMBERTO DODONÆO MECHLINIENSI

D. Maximiliani II & Rudolphi II, Imperatorum, Med. & Consiliario;

Cujus in Re Astron. Herb. Med. eruditio scriptis inclaruit:

Qui jam senex in Acad. Lugd. apud Batavos publicus Medicinæ Professor

Feliciter obiit

Annô MDLXXXV, ad VI Id. Mart.

Ætatis suæ LXVII.

REMBERTUS DODONÆUS, FILIUS, *M. P.*

Ce Médecin étoit savant. Non seulement il s'étoit appliqué à l'étude des Langues & des Belles-Lettres, mais il avoit de grandes connoissances de tout ce qui regarde les Mathématiques, la Médecine & sur-tout la Botanique. Il a même traité de cette derniere Science avec plus de méthode qu'on n'avoit fait avant lui. C'est là dessus que roulent la plupart de ses Ouvrages:

Paulus Ægineta, à Joanne Gunterio Latinè conversus, à Remberto Dodonæo ad Græcum textum accuratè collatus ac recensitus. Basileæ, 1546, *in*-8.

Cosmographica in Astronomiam & Geographiam Isagoge. Antverpiæ, 1548, *in* 12. C'est la seule édition qui se soit faite de cet Opuscule, que les Bibliographes marquent par erreur, comme imprimé en 1584.

De Frugum Historiâ Liber unus. Ejusdem Epistolæ duæ; una de Farre, Chondrô, Tragô, Ptisanâ, Crimnô & Alicâ; altera de Zytho & Cerevisiâ. Antverpiæ, 1552, *in*-12. Les figures, dont il a parsemé cet Ouvrage, sont assez mal rendues.

Trium priorum de Stirpium Historiâ Commentariorum Imagines ad vivum expressæ; unà cum Indicibus, Græca, Latina, Officinarum, Germanica, Brabantica, Gallicaque nomina complectentibus. Antverpiæ, 1553, *in*-12.

Histoire des plantes. Anvers, 1553, *in*-12, en Flamand. En Latin, sous le titre d'*Historia Stirpium. Antverpiæ*, 1553, *in*-12. En François par *Charles de l'Escluse: Histoire des plantes composée en Flamand par R. Dodoens.* Anvers, 1557, *in-fol.*

Posteriorum trium de Stirpium Historiâ Commentariorum Imagines ad vivum artificiosissimè expressæ, unà cum marginalibus Annotationibus. Item ejusdem Annotationes in aliquot prioris Tomi imagines, qui trium priorum figuras complectitur. Antverpiæ, 1554, *in*-12. Les six Commentaires ensemble. *Antverpiæ*, 1559, *in*-8. Il y donne une courte description des plantes qu'il a représentées par les figures de *Fuch.*

Florum & Coronariarum, odoratarumque nonnullarum herbarum ac earum quæ eò pertinent Historia. Antverpiæ, 1568, *in*-8. *Ibidem* 1569, *in*-12.

Historia Frumentorum, Leguminum, Palustrium & Aquatilium Herbarum, ac eorum quæ eò pertinent. Additæ sunt imagines vivæ, exactissimæ, jam recens, non absque haud vulgari diligentiâ & fide, artificiosissimè expressæ, quarum pleræque novæ & hactenus non editæ. Antverpiæ, 1569, *in*-8.

Purgantium, aliorumque eò facientium, tùm & Radicum, Convolvulorum, ac deleteriarum Herbarum, Historiæ Libri quatuor. Antverpiæ, 1574, *in*-12.

Appendix variarum, & quidem rarissimarum nonnullarum stirpium, ac florum quorundam peregrinorum, elegantissimorumque; & icones omninò novas, nec antea editas, & singulorum breves descriptiones continens; cujus alterâ parte Umbelliferæ multæ exhibentur. Antverpiæ, 1574, *in*-12.

Historia vitis, vinique, & Stirpium nonnullarum aliarum. Coloniæ, 1580, *in*-12.

Apollonii Menabeni tractatus de magno animali, quod alcen nonnulli vocant, & de ipsius partium in Re Medicâ facultatibus. Accessit R. Dodonæi de alce epistola. Coloniæ, 1581, *in*-12.

Medicinalium Observationum exempla rara. Coloniæ, 1581, *in*-12. *Antverpiæ & Lugduni Batavorum*, 1585, *in*-8, avec les Ouvrages de plusieurs autres Médecins. *Hardervici*, 1621, *in*-8.

Physiologices, Medicinæ partis, tabulæ expeditæ. Coloniæ, 1581, *in*-12. *Antverpiæ & Lugduni Batavorum*, 1585, *in*-8, avec l'Ouvrage précédent.

Stirpium historiæ Pemptades sex, sive, Libri triginta. Antverpiæ, 1583, *in-folio*, avec 1305 figures gravées en bois. *Variè ab Auctore paulò antè mortem aucti & emendati. Antverpiæ*. 1616, *in-folio*, avec 1341 figures. En Anglois, 1586, 1595, 1619, *in folio.* En Flamand, Anvers 1618, *in-folio*. Cette édition est enrichie de quelques planches nouvelles & de la description de plusieurs plantes étrangeres, empruntées de *Charles L'Esclufe.* On y a aussi fait entrer quelques plantes d'Egypte & d'Italie, tirées de *Prosper Alpini* & de *Fabio Colonna.* En-

core en Flamand. Anvers, 1644, *in-folio*. Le titre de cette édition, qui eſt la meilleure, porte qu'elle a été réglée ſur les dernieres corrections de l'Auteur, qu'on a mis des additions tirées de divers Botaniſtes, à la ſuite de tous les chapitres, & qu'on a ajouté une deſcription des plantes Indiennes, tirées principalement de *Charles L'Ecluſe*.

Conſilia medica. Francofurti, 1598, *in-folio*, dans le Recueil publié par *Laurent Scholzius*.

Praxis medica, in eamdem Scholia. Amſtelodami, 1616, *in-12*. Les Scholies ſont en marge; mais celui qui en eſt l'Auteur, ne s'eſt point nommé dans cette édition. On le connoît par la ſeconde qui a paru ſous ce titre: *Praxis medica; in eamdem Sebaſtiani Egberti, Conſulis & Medici Amſtelædamenſis, Scholia, cum auctuario annotationum Nicolai Fontani. Ibidem*, 1640, *in-12*.

DOEVEREN, (Gautier VAN) Docteur de la Faculté de Médecine de Leyde, remplit la Chaire de Juriſprudence Médicale dans les Ecoles de cette ville. Les obſervations, qu'il a publiées ſur divers ſujets de Médecine, de Chirurgie & ſur les Accouchemens, ont été bien reçues des Gens de l'Art. Il ne s'eſt pas fait moins d'honneur par les diſſertations ſuivantes:

Diſſertatio de vermibus in inteſtinis hominum genitis. 1753. Elle a été miſe en François, ſous le titre d'*Obſervations Phyſico-Médicales ſur les vers qui ſe forment dans les inteſtins*. 1764, *in-12*.

De imprudenti ratiocinio ex obſervationibus & experimentis medicis. 1754. Les fauſſes inductions qu'on tire de l'expérience, ſont un des grands obſtacles à la perfection de l'Art de guérir.

De recentiorum inventis Medicinam hodiernam veteri præſtantiorem reddentibus, 1771.

DOGLIOLI, (Renaud) Médecin natif de Bologne, enſeigna dans les Ecoles de ſa ville natale. Il abandonna la Chaire qu'il y rempliſſoit, pour aller à Padoue, où il fut nommé en 1698 à celle de Profeſſeur extraordinaire de Théorie pendant les vacances. Quoiqu'il fût ainſi attaché à l'Univerſité de Padoue, il demeuroit à Veniſe, & ne ſe rendoit dans la premiere ville qu'au tems qu'il étoit obligé de donner ſes leçons. En 1709, il accompagna Foſcareni dans ſon ambaſſade à la Haye, & profita de ſes appointemens de Profeſſeur pendant ſon abſence. Il mourut le 3 Octobre 1740, avec la réputation d'un homme ſavant, mais plus propre à pratiquer la Médecine qu'à l'enſeigner.

DOGMATIQUE. (Secte) Les Médecins dogmatiques ou raiſonnans ont unanimement reconnu *Hippocrate* pour leur Chef; parce que c'eſt lui qui a le premier joint le raiſonnement à l'expérience dans la pratique de la Médecine. Ces Médecins ne ſe contenterent pas de caractériſer les maladies par le concours des accidens qui en déſignent l'eſpece, ils voulurent encore pénétrer dans les cauſes de ces accidens; au lieu que les Empiriques ne s'embarraſſoient point de cette recherche & ne s'occupoient que de celle des remedes.

Les Dogmatiques croyoient que les principes de nos corps, la ſtructure de leurs parties, les cauſes des maladies particulieres, ou communes, & autres

choſes

chofes pareilles, devoient être néceffairement connues par le Médecin, avant que de pouvoir entreprendre d'exercer fa profeffion. Ils avoient raifon dans le fonds; mais quoiqu'ils fuffent affez judicieux pour convenir de l'importance de l'obfervation, qu'ils fuffent même très-exacts dans leurs remarques, il ne leur arriva que trop fouvent d'embarraffer le cas de pratique de leurs fubtiles & vaines fpéculations; en forte qu'il étoit quelquefois difficile de comprendre ce qu'ils vouloient dire. Ce fut ce raffinement de fubtilité qui indifpofa les Empiriques contre leur fyftême; ceux-ci s'attacherent davantage à ce qui frappoit les fens, qu'aux opérations de l'efprit.

La difpute des Dogmatiques contre les Empiriques, leurs adverfaires, fait une partie trop intéreffante de l'Hiftoire de la Médecine, pour n'en point donner le précis dans ce Dictionnaire; je vais rapporter les moyens des premiers & les objections des feconds. L'Auteur du Dictionnaire Univerfel de Médecine les a fidélement extraits de la Préface de *Celfe*, & je ne puis faire mieux que de les fuivre l'un & l'autre.

Les Dogmatiques foutenoient que la connoiffance des caufes occultes des maladies n'étoit pas moins néceffaire que celle des caufes apparentes & fenfibles, & qu'un Médecin ne devoit point ignorer la maniere, dont fe font le fonctions naturelles & les fonctions animales; ce qui exige l'étude des parties intérieures. Ils appelloient caufes cachées, celles qui font relatives aux premiers élémens qui entrent dans la compofition de nos corps, & aux qualités qui conftituent la bonne ou la mauvaife fanté. Il eft impoffible, difoient-ils, de traiter méthodiquement une maladie dont on ne connoît point l'origine; & au contraire, n'eft-il pas évident que celui qui ne fe trompera point fur la caufe des maladies, travaillera à les guérir avec plus de fuccès.

Les Médecins Dogmatiques convenoient avec leurs antagoniftes de l'utilité des expériences, mais ils prétendoient qu'on n'en pouvoit faire d'exactes fans le fecours de la raifon. Les premiers hommes qui fe mêlerent de la Médecine, difoient-ils, ne confeillerent pas aux malades la premiere chofe qui leur vint dans l'imagination : ce fut, fans doute, après avoir réfléchi qu'ils rifquerent leurs ordonnances; enfuite l'expérience détruifit ou confirma leurs réflexions. Car il importe peu que les remedes aient réuffi dès le commencement, pourvu que l'on convienne que l'effai fut une fuite du raifonnement. Mais, ajoutoient-ils, on voit paroître des maladies nouvelles; or, dans ces cas où l'expérience n'a rien décidé, n'eft-il pas néceffaire d'examiner d'où elles viennent & comment elles ont commencé? Sans cela, y a-t-il quelqu'un qui puiffe donner la préférence à un remede fur un autre? C'eft par ces raifons que nous nous attachons à la recherche des caufes cachées, fans négliger la connoiffance des caufes évidentes : nous convenons, avec les Empiriques, qu'il eft important de favoir fi le mal vient de froid ou de chaud, d'inaction ou d'indigeftion, ou de quelque autre caufe femblable; nous donnons à ces circonftances toute l'attention convenable; mais nous ne croyons pas qu'il faille s'en tenir-là.

Quant aux actions naturelles, fi vous ignorez comment l'air s'introduit dans nos poumons; pourquoi il eft chaffé après y être entré; quel befoin nous avons d'alimens; comment ils fe préparent & fe diftribuent dans tout le corps; pourquoi les arteres

s'élevent & s'abaissent ; quelles sont les causes de la veille & du sommeil, pourrez-vous remédier aux incommodités qui dérangent ces fonctions ? D'ailleurs, comme les maladies intérieures sont les plus considérables & ne sont pas les moins fréquentes, comment les traiterez-vous, si vous ne connoissez pas les parties qui peuvent en être attaquées ? Et comment connoitrez-vous ces parties, si vous n'ouvrez les cadavres & si vous n'en examinez les entrailles ?

Les Empiriques disoient, au contraire, qu'ils ne se piquoient de connoître que les causes évidentes, estimant que toutes questions, concernant les causes obscures ou les actions naturelles, sont superflues, parce que la Nature est d'elle-même incompréhensible. Si cette vérité, ajoutoient-ils, n'étoit point incontestable, on s'en convaincroit par la diversité des sentimens de ceux qui ont discuté ces matieres. Ni les Philosophes, ni les Médecins ne sont d'accord entre eux : or pourquoi en croiroit-on plutôt *Hippocrate* qu'*Hérophile*, ou *Hérophile* plutôt qu'*Asclépiade* ? Si l'on veut se payer de sophismes, les uns & les autres ont la vraisemblance pour eux. Demande-t-on des cures, les uns & les autres en ont faites. De quel côté se ranger ? S'il suffisoit de raisonner pour être Médecin, il n'y auroit point de plus habiles Médecins que les Philosophes : mais par malheur nous voyons que l'art de guérir leur manque, quoiqu'ils aient des raisonnemens de reste. D'ailleurs, les moyens que la Médecine emploie sont différenciés par la nature des lieux ; ceux qui conviennent à Rome sont autres que ceux dont on se serviroit en Egypte ou dans les Gaules. Or, si les maladies ont par-tout les mêmes causes, les remedes ne devroient point être différens. Souvent les causes sont manifestes, comme dans le cas des blessures ; cependant les remedes ne sont pas moins difficiles à trouver. Si l'évidence des causes ne suggere point les remedes convenables, quelle apparence que les causes obscures, cachées & douteuses, soient plus secourables ? Si ces dernieres étoient de plus incertaines & presque incompréhensibles, n'y auroit-il pas plus de prudence à recourir aux choses dont l'expérience & l'usage ont constaté l'utilité ? Méthode qui se pratique dans tous les Arts. Le Laboureur & les Philosophes ne deviennent point plus habiles gens par les disputes, mais par l'usage & par l'expérience. D'ailleurs, on peut conclure que toutes les questions épineuses n'appartiennent point à la Médecine, puisque les Médecins, quoique partagés d'opinions, ne laissent pas de tirer également d'affaires leurs malades ; ce qui n'arriveroit point ainsi, s'ils n'abandonnoient dans la pratique les causes cachées, pour s'en tenir aux expériences qui leur ont autrefois réussi. Enfin, la Médecine ne doit point son origine à des spéculations de cette nature, mais à l'expérience.

Quelques malades, continuoient-ils, qui manquoient des secours de la Médecine, prenoient beaucoup de nourriture dans les premiers jours de leurs indispositions, parce qu'ils se sentoient de l'appétit. D'autres ne mangeoient rien, parce qu'ils avoient pris les alimens en dégoût. On remarqua que ceux qui avoient fait diete s'en étoient bien trouvés. Dans la fievre, les uns avoient mangé dans l'accès, d'autres un peu auparavant, & quelques-uns après qu'il étoit passé. On s'apperçut que ceux qui avoient attendu la fin de l'accès, avoient été les premiers guéris. Ces expériences furent réitérées, & il se trouva des personnes qui les recueillirent soigneusement, & qui conseillerent aux malades ce que le succès leur avoit fait observer. La Médecine naquit donc des essais, tantôt favorables, tantôt préjudiciables aux malades : ce

fut à leurs dépens qu'on apprit à diſtinguer ce qui étoit pernicieux dans telle & telle conjoncture, d'avec ce qui étoit ſalutaire. Les remedes propres à chaque maladie ayant été découverts par cette méthode, on ſe mit à raiſonner & à chercher la cauſe de leur opération : mais on ne raiſonna qu'après que la Médecine eut été inventée.

Les Empiriques demandoient encore aux Dogmatiques, ſi le raiſonnement leur indiquoit les mêmes choſes que l'expérience, ou s'il indiquoit le contraire. S'il indique la même choſe, ajoutoient-ils, il eſt inutile & ſuperflu ; s'il contredit l'expérience, il eſt faux & préjudiciable. Nous convenons à la vérité qu'il a été néceſſaire que l'on fît dans le commencement, des eſſais avec beaucoup de ſoin & de peine, mais nous ſoutenons qu'il y en a maintenant aſſez de faits ; nous n'avons qu'à jouir des travaux de nos prédéceſſeurs, ſans multiplier les expériences aux dépens des malades.

Ils aſſuroient qu'il ne ſurvenoit point de nouveaux genres de maladies qui demandaſſent une nouvelle pratique ; que dans le cas d'un mal inconnu, il n'étoit pas néceſſaire de recourir à des cauſes obſcures ; mais qu'un Médecin habile, en parcourant les maladies qui lui paſſent ordinairement ſous les yeux, ne manqueroit pas d'en trouver qui ſeroient analogues à la maladie inconnue, & qu'ainſi il auroit toujours lieu d'employer des remedes éprouvés.

Les Empiriques diſoient de plus, qu'ils étoient bien éloignés de croire que le raiſonnement fût inutile à un Médecin, ou qu'un Automate pût pratiquer la Médecine, quoiqu'ils fuſſent perſuadés que les conjectures, que l'on tire des cauſes cachées, étoient entierement inutiles ; puiſqu'il n'étoit pas queſtion de ſavoir ce qui cauſe la maladie, mais ce qui la guérit ; & qu'il importe peu de connoître comment ſe fait la coction des alimens, mais quels ſont ceux qui ſe cuiſent le mieux. De même, que c'étoit perdre ſon tems que de chercher comment & pourquoi nous reſpirons, tandis qu'on pourroit l'employer à découvrir des remedes contre la Toux, l'Aſthme & les autres incommodités de la poitrine & du poumon. Qu'il étoit ſuperflu de ſavoir pourquoi les arteres battent, pourvu qu'on connût bien les changemens indiqués par les battemens, ce qui s'apprend par l'expérience. Qu'à l'égard de toutes les autres queſtions agitées par les Dogmatiques, on pourroit diſputer pour & contre avec égalité de vraiſemblance, & que l'avantage étoit ordinairement du côté de celui qui avoit le plus d'éloquence & d'eſprit. Or, ce ne ſont pas les beaux diſcours qui guériſſent, mais les remedes. Un muet qui connoît les remedes propres aux maladies, eſt un grand Médecin. Un Médecin qui parle bien & qui ne ſait point appliquer les remedes, n'eſt qu'un ignorant.

Voilà de quelle maniere *Celſe* a fait parler les Empiriques & les Dogmatiques ; & voici ſon ſentiment : » Les queſtions agitées entre ces antagoniſtes ayant été » le ſujet d'une multitude de volumes & la matiere des plus vives diſputes, » je ne puis me diſpenſer d'en dire mon avis. Je le ferai donc avec toute l'im- » partialité qui convient à un homme qui cherche ſincerement la vérité. Comme » je n'ai, dit-il, ou pour l'un ou pour l'autre parti, ni prédilection aveugle, » ni averſion anticipée, il ne me ſera pas difficile de garder entre eux un » juſte milieu.

» Les causes de la santé & des maladies, la maniere dont les esprits sont » distribués & les alimens digérés, sont des choses si abstraites & si peu pro- » portionnées à la grossiereté de nos sens, que les plus savans Médecins ne » formeront jamais là-dessus que des conjectures. Mais une conjecture, quelque » vraisemblable qu'elle soit, ne nous indiquera jamais avec certitude les reme- » des convenables dans une maladie inconnue : c'est à l'expérience à nous déter- » miner en pareil cas ; l'expérience est le seul guide qu'on puisse suivre prudem- » ment dans une conjoncture pareille. « Voilà qui est, semble-t-il, hors de contestation ; ce jugement de *Celse* paroît ne souffrir aucune replique. On ne peut cependant disconvenir que dans tous les Arts, il y a des choses qui méritent la curiosité des Artistes & sont propres à aiguiser leur esprit, quoiqu'elles ne soient pas renfermées dans leurs premiers objets. Telle est, par rapport à la Médecine, la recherche des causes ; elle ne forme point à la vérité le Médecin, mais elle le dispose à pratiquer la Médecine avec plus de succès.

Hippocrate & *Erasistrate* ne se contentoient pas de panser des plaies & de guérir des fievres, ils s'appliquoient encore à l'étude des choses naturelles ; & si cette application ne les a pas fait Médecins à proprement parler, il est bien vraisemblable qu'elle les a rendus plus grands Médecins qu'ils n'auroient été sans elle. Ils ne passeroient pas encore aujourd'hui pour avoir été l'ornement de leur profession, s'ils s'en étoient tenus à l'expérience seule. En Médecine, il faut nécessairement raisonner, soit qu'il s'agisse de découvrir les causes cachées des maladies, ou d'exposer les actions naturelles des parties. L'Art de guérir est purement conjectural dans la Théorie ; la plus parfaite & la plus apparente ressemblance d'un cas à un autre, aidée d'une très-grande expérience, ne suffit pas toujours pour conjecturer juste. Les fievres se transforment en cent façons différentes ; la digestion des alimens varie à l'infini ; & tout s'altere en nous par le repos & par les veilles. On rencontre des maladies nouvelles, rarement à la vérité ; mais on ne peut nier qu'on n'en rencontre. De nos jours, poursuit *Celse*, une Dame fut attaquée d'une maladie dont les plus habiles Médecins ne purent expliquer la nature, & à laquelle ils ne connoissoient point de remedes. Sa chair se dessécha, les parties naturelles se détacherent & tomberent, & elle mourut en peu d'heures. Comme c'étoit une personne de distinction, on n'osa faire sur elle aucune expérience, dans la crainte d'être accusé de sa mort, si on ne la ramenoit à la vie. Mais il est à croire que sans cette cruelle politique on n'eût pas manqué de chercher des secours, & peut-être en eût-on trouvé de salutaires.

Si dans des circonstances pareilles, la similitude ou l'analogie apparente doit être le seul guide ; encore faut-il raisonner pour distinguer, entre toutes les maladies connues, quelle est celle dont les rapports à la maladie présente sont les plus grands, & pour déterminer, par ces rapports, les remedes qu'on doit employer. L'effet qu'on a dessein de produire, augmentera peut-être le mal ; mais c'est à la raison à indiquer les remedes propres à ne produire qu'un effet salutaire. D'un autre côté, sans se borner à la similitude entre les symptômes, il y a d'autres circonstances dont un Médecin prudent ne manquera pas de s'informer : au lieu de raisonner à perte de vue d'après des Hypotheses incertaines, il s'informera si la maladie vient de froid, de chaud, de faim, de veille,

ou de quelque excès dans l'ufage du vin, des alimens ou des femmes. Il étudiera le tempérament particulier du malade ; il s'appliquera à connoître s'il eft humide ou fec, fort ou foible, maladif ou fain. S'il eft maladif, il s'informera fi les indifpofitions ont été légeres ou férieufes, longues ou courtes. Quant à la conduite ordinaire, il n'ignorera pas fi la perfonne a été oifive ou laborieufe, & fa maniere de vivre, fomptueufe ou frugale : c'eft de ces circonftances qu'il déduira peut-être une nouvelle méthode de traiter la maladie. Qui croiroit qu'on pût improuver cette pratique ? Elle n'auroit point dû l'être, fi elle eût été mieux entendue & plus juftement appréciée. Mais comme les Dogmatiques & les Empiriques ne s'écarterent point de la fin ordinaire qu'on fe propofe dans la difpute, la victoire & non la recherche de la vérité, ils foutinrent une querelle qui fut longue, quoique le fujet en fût très fimple. Les uns & les autres ne s'écarterent des regles de la faine pratique, que parce qu'ils outrerent les chofes, ou les entendirent mal.

Les Dogmatiques prétendoient-ils qu'on ne pouvoit appliquer les remedes convenables, fans connoître les caufes premieres de la maladie ? Certes, s'ils avoient raifon, les malades & les Médecins feroient dans un état bien déplorable, les uns fe trouvant dans l'impoffibilité de traiter des maladies, dont les autres ne peuvent guérir fans le fecours de l'Art. D'un autre côté, il eft conftant que les maladies ont des caufes purement méchaniques, & qu'il feroit très-important pour la Médecine de les connoître fi clairement, qu'il ne pût y avoir, ni doute, ni contradiction. En ce cas, le Médecin ne balanceroit jamais dans l'application des remedes.

Les Empiriques vouloient-ils fe conduire fur la feule connoiffance des caufes évidentes, fur l'expérience & l'obfervation ? Certes, s'ils avoient raifon, les malades & les Médecins feroient bien à plaindre. Quel point de direction à trouver dans les maladies nouvelles, fur lefquelles l'expérience n'a point encore parlé ? Quel parti à prendre dans les maladies compliquées & dans ces cas intrigués, où l'expérience aveugle ne peut être éclairée que par la raifon ? Quel moyen de favoir bien connoître le dérangement des fonctions, fi l'on ne s'applique point à étudier la maniere dont elles s'exécutent dans l'état de fanté, & fi l'on ignore la ftructure & la pofition des organes dont fe fert la Nature pour fes opérations ? Les connoiffances néceffaires dans tous ces cas, ne peuvent s'acquérir que par l'étude & le raifonnement ; on doit cependant appeller l'obfervation à fon fecours ; elle doit toujours être le premier guide.

C'eft ainfi que quelque fpécieufe que foit une Théorie, fi elle fouffre la moindre difficulté & refufe de s'appliquer à toutes les circonftances, on ne peut la fuivre dans la pratique, fans s'expofer à tomber dans l'erreur. Une Hypothefe n'égarera jamais ceux qui la diftinguent bien d'une démonftration ; mais par rapport aux autres, c'eft un glaive entre les mains d'un furieux. Adopter fans reflexion le fyftême qu'un homme de réputation a produit au public, c'eft s'expofer à tous les écarts de l'imagination de l'Auteur. Tout fyftême, pour être bon & utile, doit être établi fur les faits ; c'eft fur eux que doit appuyer le raifonnement.

Ce ne fut point feulement avec les Empiriques que les Dogmatiques ont été

divisés de sentimens, ils ont encore été fort partagés entre eux; plusieurs même ont eu leurs opinions particulieres, comme *Hérophile*, *Erasistrate*, & *Asclépiade*. Cependant comme ils sont tous convenus que le raisonnement & l'expérience étoient les deux bases de la Médecine, & qu'ils ont également fait profession de rechercher les causes des maladies par le moyen de l'Anatomie & même de la Philosophie, tous ensemble n'ont proprement formé qu'un seul parti.

Le Dogmatisme est encore aujourd'hui la Secte dominante en Médecine; les vrais Empiriques ont disparu d'eux-mêmes, parce qu'ils ont reconnu l'insuffisance de leurs principes, par la perfection que la Médecine a prise entre les mains de la Raison. Le nom d'Empirique, autrefois respectable, parce qu'il signifie *Sectateur de l'expérience*, ne se trouve plus que chez la nation charlatanne, qui subsistera tant que la crédulité du public & l'impunité lui permettront de se reproduire.

Le Dogmatisme, tel qu'il est reçu dans les Facultés de Médecine, est parvenu à démontrer que si la raison & l'expérience ne conduisent point séparément aux vérités cachées de notre Art, les observations influent sur la raison, la raison sur les expériences, & que leur accord mutuel met le sceau à la vérité. Tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt toutes deux à la fois, conduisent les Médecins Dogmatiques dans les recherches qui ont la nature pour objet. C'est sur leurs découvertes qu'est fondé cet Art éternel, dont les connoissances sont rangées sous deux classes. La premiere, ministrante & auxiliaire, forme la Théorie de l'Art; la seconde déduit des connoissances générales de celle-ci, les préceptes qui nous apprenent à distinguer l'état actuel des malades & à trouver les choses qui leur sont nécessaires. Mais donnons plus d'étendue à ce qui regarde le Dogmatisme des Modernes.

La connoissance de l'homme sain ou malade roule sur celle des parties qui composent sa machine, sur leur jeu, leur nature & leur usage. Ces notions élevent l'esprit à celles des fonctions, de leurs causes, de leurs rapports les unes avec les autres, & apprenent à distinguer l'exercice libre ou gêné de ces fonctions. L'inspection & la dissection des cadavres, une attention scrupuleuse sur tout ce que l'on voit, sont les seules voies qui conduisent à ces connoissances si nécessaires; mais la raison ne doit parler ici, que pour expliquer l'analogie qu'il y a entre les effets qu'on remarque, & les loix Physiques & Méchaniques qui les dirigent. Il s'ensuit delà que les connoissances exactes apportent autant d'avantages, que les recherches trop curieuses & trop raisonnées enfantent d'erreurs; c'est à ces sortes de recherches que remonte l'origine des systêmes, ces phantômes de l'imagination, ces Romans Physiques qui ne durent qu'un tems, & qui sont détruits par d'autres systêmes qui leur succedent.

La nature de la santé & de la maladie, connue par l'observation, la raison inspire qu'il faut produire des effets semblables à ceux de la santé pour la conserver, & contraires à ceux de la maladie pour la détruire; enfin, par un certain nombre d'effets bornés, elle nous fait reconnoître les indications que nous présentent les dérangemens de la santé, c'est-à-dire, le rapport qu'il a entre ce que l'on prescrit, & la maladie qu'on cherche à enlever.

Pour nous fournir les moyens propres à procurer ces effets, l'Histoire Naturelle, fille de l'expérience, ne se contente point de parcourir les mers & les terres, elle

pénetre jusques dans leurs profonds abîmes, pour découvrir ce que chaque Animal, Végétal & Minéral, renferme en soi de constamment utile ou nuisible. C'est elle qui s'éleve jusqu'aux cieux, pour apprécier l'influence des corps lumineux, & de ces fluides immenses dans lesquels nous nageons; elle cherche à connoître tout ce qu'ils peuvent opérer sur notre propre substance. C'est elle qui examine chaque être en particulier; elle porte son flambeau dans tous les coins de la Nature, & tâche d'assujettir l'Univers à servir l'homme.

L'Expérience choisit encore les substances que l'Histoire Naturelle nous montre; elle les prépare, elle les allie, & elle en fait la base des remedes que la Pharmacie & la Chymie produisent. Combien de misérables victimes ne tombent point sous les coups de ceux qui, privés de ces deux sciences, n'ont que leur fantaisie pour regle dans l'alliage des médicamens? Alliage qui en détruit tellement les vertus, que des substances douces & amies de l'homme, il en fait des poisons, & des poisons en fait des substances très-douces. Par ces mêmes expériences d'alliage & de décomposition, la Chymie nous donne de nouveaux composés, de nouveaux simples, qui ont des vertus que la Nature a refusées à ses productions.

Les secours que l'Univers entier procure à la Médecine, étoient encore insuffisans; les Maîtres de l'Art ont été obligés de se servir de leurs mains, pour exécuter ce que l'esprit aidé de l'habitude & de l'expérience leur traçoit, & par-là ils ont formé l'Art de la Chirurgie.

Mais que serviroient tous les moyens de guérir, si pour en faire usage, on ne savoit distinguer l'état actuel du malade? C'est ici que l'observation sur les effets & changemens sensibles des qualités extérieures, & sur la situation du mal, donnera lieu à des conjectures qui deviendront certaines, par les conséquences que nous tirerons ensuite du changement de leurs fonctions, de leurs causes, de leurs influences les unes sur les autres, des indispositions auxquelles le malade est sujet, enfin de mille circonstances qui se présentent au lit de ceux qui appellent la Médecine à leur secours. Le cas particulier connu, le combattre, fait le triomphe de la Raison. Elle décompose d'abord chaque maladie principale, elle la réduit aux vices simples qui en sont les élémens. A ces vices simples, elle joint les considérations de la nature, du siege, du degré & de la cause de la maladie; celles du tempérament, des forces, de l'âge, du sexe, du climat, de la saison & de la façon de vivre du malade. Chacune de ces circonstances cite l'expérience pour réclamer ses droits; & la Raison, comme juge, appuie les droits de celle-ci, révoque ceux de celle-là, diminue les prétentions de ces autres, & demeure insensible & indifférente sur le reste. Pour combattre plusieurs vices à la fois, elle choisit les remedes qui ont des vertus combinées; elle va au plus pressé, si les indications sont contraires; enfin elle se trouve même quelquefois obligée d'augmenter le mal d'un côté, pour remédier de l'autre à la prompte destruction de la machine. Par la combinaison de toutes ces circonstances, & l'analyse des indications qu'elles présentent, la raison met le Médecin pourvu d'une Théorie lumineuse, en état de traiter toutes les maladies imaginables, tandis que l'Empirique passeroit inutilement sa vie à apprendre les différens remedes, & à connoître ceux qui sont propres aux différens cas particuliers.

Tels sont les principes de la véritable Médecine que Dieu a donnée aux

hommes; tels ſont les fondemens de ce Dogmatiſme éclairé que les nations ſavantes ont cultivé avec ſoin, & qui ſera la regle ſûre de toutes celles qui voudront poſſéder les vraies ſources de la ſanté.

DOIONUS, (Jules) natif de Belluno, ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe, fit de grands progrès dans les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Médecine. On l'appella à Padoue, où il enſeigna publiquement *Avicenne* vers l'an 1545; mais le Conſul, que la Seigneurie de Veniſe avoit nommé pour ſe rendre à Conſtantinople, l'arracha à cette Univerſité & l'engagea à le ſuivre en Orient. *Doionus* demeura deux ans dans la Capitale de l'Empire Ottoman, & après ce terme, il paſſa à Tripoli, où il fut attaché pendant cinq ans à un autre Conſul de la République. Les ſervices importans qu'il avoit rendus aux malades, & ſurtout à ceux qui furent attaqués de la peſte, le firent beaucoup regretter, lorſqu'il annonça qu'il alloit quitter Tripoli; mais il fut privé du plaiſir de revoir ſa patrie, car il mourut vers l'an 1552, au moment qu'il ſongeoit à y retourner. Sa mort a privé le monde ſavant des Ouvrages de Philoſophie & de Médecine auxquels il travailloit; ils ſont demeurés imparfaits, à l'exception d'un Commentaire ſur la Pierre, qui eſt paſſé à la poſtérité.

DOISON, (Marc) natif de Vandegies-aux-bois, village dans les environs de Tournay, fut inſcrit dans le Regiſtre du College des Médecins de cette ville le 22 Mai 1690. Son mérite le fit paſſer à la charge de premier Médecin Penſionnaire, ainſi qu'à celle d'Echevin de la même ville; & il les remplit l'une & l'autre avec honneur. Comme il avoit le génie obſervateur, il fit beaucoup de recherches ſur les Eaux Minérales de Saint Amand, & publia l'Analyſe de leurs principes. La ſeconde édition, qui eſt plus exacte que la premiere, eſt de 1698; elle eſt dédiée à M. de Bagnols, Intendant de la Flandre.

Doiſon mourut à Tournay le 24 Mars 1737, âgé de 73 ans, & fut enterré dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Brice, ou l'on voit ſon Epitaphe adoſſée à un pilaſtre de la nef. Avant que de la rapporter, il eſt bon de faire obſerver qu'il eſt peu de villes dans les Pays-Bas, où l'on honore autant les morts qu'à Tournay. C'eſt une profuſion d'Epitaphes dans les cimetieres & dans les Egliſes; la plupart de celles-ci ſont entierement pavées du marbre blanc, ſur lequel on a gravé les inſcriptions funebres, que l'on conſacre même à la mémoire des enfans du plus bas âge. Les étrangers, dont l'œil curieux fait attention à tout, croient entrevoir, dans ces Epitaphes, un peu de vanité de la part des vivans qui ſe ſont chargés d'honorer les morts: on décidera ſi leur critique eſt juſte, par ces mots qu'on lit ſur le marbre ſépulcral de *Marc Doiſon:*

Hìc jacet celeberrimus Vir
MARCUS DOISON
Primus Penſionnarius hujus Civitatis Medicus,
Quem non nomen vacuum deſignavit,
Sed eruditio per ſtudium non intermiſſum, favente geniô, parta & aucta,
Medicum

Medicum doctissimum demonstravit.
Inter Scabinos annô 1697 adscitus est,
Et exindè dum per duodecim annos inter illos primus sedebat,
Per duos annos majoris scabinalis curiæ Senatoris functiones exercuit;
Atque in ea qualitate
Regiæ Augustissimi Imperatoris & Regis Inaugurationi
Annô 1720 interfuit.
Sobrietatem in Medico maximè desideratam semper coluit,
Curam omnem & diligentiam, & Medicus, & Senator, impigrè exhibuit.
Obiit annô 1737, 24 Martii, natus annis 73.

DOLÆUS, ou DOLÉE, (Jean) Médecin du Landgrave de Hesse-Cassel, & Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne, sous le nom d'*Andromachus*, étoit de Geismar dans la Hesse, où il naquit en 1651. Il fit ses études à Heidelberg, & après avoir voyagé en France, en Angleterre & en Hollande, il revint dans la même ville pour y demander le bonnet de Docteur, qu'il reçut en 1673. Ce Médecin mourut en 1707, & laissa des Ouvrages qui se ressentent beaucoup de la doctrine de *Paracelse*, de *Van Helmont*, de *Willis* & de *Descartes*. Ils ont paru sous ces titres:

Theatrum Theriacæ cœlestis Hoffstadianæ. Hanoviæ, 1680, *in*-12.

Encyclopedia Medicinæ Theoretico-practicæ. Francofurti ad Mœnum, 1684, 1691, *in*-4. *Amstelodami*, 1686, *in*-4.

Encyclopedia Chirurgica rationalis. Francofurti, 1689, *in*-4. Le Catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet* annonce une édition de Venise, 1690, trois volumes *in*-4, mais il est apparent qu'elle contient tous les Ouvrages de *Dolæus*. Le Recueil en a encore paru à Venise, 1695, *in-folio*; à Francfort, 1703, deux volumes *in-folio*.

De furia Podagræ lacte victâ & mitigatâ. Amstelodami, 1705 & 1708, *in*-12. En Anglois, Londres, 1732, *in*-8.

DOLDIUS (Léonard) naquit à Haguenau le 25 Février 1565. Il étudia la Médecine à Bâle, où il prit le bonnet de Docteur en 1594. L'année suivante, il se fit recevoir dans le College de Nuremberg, & pratiqua bientôt après avec assez de succès dans cette ville; mais la mort l'arrêta dans sa carriere le 22 Août 1611. On n'a rien de lui que des Lettres Médicinales, que *Jean Hornung* a insérées dans le Recueil qu'il a fait imprimer à Nuremberg, en 1625, *in*-4.

DONATUS. Voyez MARCELLUS DONATUS.

DONDUS, ou DE DONDIS (Jacques) fut surnommé *Aggregator*, à cause du grand nombre de remedes qu'il a compilés pour servir à la cure de toutes sortes de maladies. Il étoit de Padoue, où il naquit dans une famille patricienne. Ses parens le firent élever avec beaucoup de soin, & comme il y correspondit par son application à l'étude de la Philosophie, de l'Astronomie & de la Médecine, il ne tarda pas à se faire une grande réputation par la variété

de ses talens. Ceux qu'il avoit dans l'Art de guérir, engagerent la ville de Chiusi en Toscane à l'appeller dans ses murs ; mais de nouveaux succès l'ayant fait connoître avec plus d'avantage, on l'attira à Padoue, où il pratiqua avec beaucoup de célébrité jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 1350. Ses Ouvrages, qui ont soutenu pendant quelque tems le nom qu'il s'étoit fait en Italie, ont été publiés sous ces titres :

De fluxu & refluxu maris, Opus posthumum. Venetiis, 1472.

Promptuarium Medicinæ. In quo non solùm facultates simplicium & compositorum medicamentorum declarantur, verùm etiam quæ quibusvis morbis medicamenta sint accommodata, ex veteribus Medicis copiosissimè & mirô ordine monstrantur. Venetiis, 1481, & 1576, *in-folio.*

Herbolario volgare, nel quale si dimostra a conoscer le herbe e le sue virtu. Venise, 1536 & 1540, *in*-8, avec figures. C'est un Extrait de l'Ouvrage précédent qu'on a traduit en Italien.

Ce Médecin se fit aussi beaucoup de réputation par les Mathématiques. Il inventa une nouvelle façon d'Horloge, où non seulement on voyoit les heures du jour & de la nuit, mais aussi le cours annuel du soleil par les douze signes du Zodiaque, & celui que la lune fait tous les mois dans le ciel. On y voyoit encore les jours du mois & les fêtes de l'année. Cette machine fut ingénieusement exécutée par l'adresse du plus habile ouvrier qui fût dans la ville de Padoue ; & comme le succès de cette invention fit honneur à son auteur, le public ne l'appella plus que *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'est ensuite toujours conservé dans sa famille. En 1344, on plaça cette Horloge sur la Tour du Palais du Prince de Carare, petite ville de Toscane.

Dondus, qui n'étoit pas moins savant Naturaliste qu'habile Mathématicien, fut le premier qui trouva le secret de faire du sel avec l'eau de la Fontaine *Albano* dans le Padouan. De mille livres d'eau il tira une livre de sel ; ce qui donna lieu, en 1370, de bâtir une maison pour servir à cet usage : on la plaça sur le bord du petit Lac, dont les eaux sont plus salées que celles de la Fontaine. Ces découvertes & ces inventions mériterent beaucoup d'éloges à ce Médecin ; on poussa l'estime qu'on faisoit de lui, jusqu'à ériger un monument à sa mémoire dans l'Eglise principale de Padoue, où il est enterré. Voici des Vers qui faisoient partie de l'Inscription :

Ortus eram Patavi Jacobus, terræque rependo
Quod dedit, & calidos cineres brevis occulit Urna.
Utilis officiô patriæ, sat cognitus orbi ;
Ars Medicina mihi, cœlumque & sidera nosse.
Quò nunc corporeô resolutus carcere pergo,
Utraque nempè meis manet Ars ornata Libellis.
Quin procul excelsæ monitus de vertice Turris,
Tempus & instabiles numerô quod colligis horas,
Inventum cognosce meum, gratissime Lector ;
Et pacem mihi vel veniam tacitusque precare.

Ce Médecin laiffa deux fils. *Jean* naquit à Chiufi, où fon pere exerçoit alors fa profeffion. Il fit fes études à Padoue, & il les fit avec tant de fuccès, qu'il fut généralement reconnu pour un grand Philofophe, un Orateur éloquent & un habile Médecin. Ces qualités lui mériterent l'eftime & l'amitié de *Pétrarque*; & quoique celui-ci n'eût pas beaucoup de vénération pour les Médecins, il diftingua *Jean Dondus* de la foule, par un legs de cinquante écus d'or qu'il lui laiffa par fon teftament, à la charge d'employer cette fomme à l'achat d'une bague, & de la porter au doigt en fa mémoire. *Jean Dondus* mourut à Padoue le 27 Septembre 1380. Il laiffa quelques Ouvrages de fa façon, en particulier, un Traité *De Fontibus calidis Agri Patavini*, qu'on trouve dans le Recueil *De Balneis* imprimé à Venife.

Gabriël Dondus, autre fils de *Jacques*, naquit auffi à Chiufi. Comme il ne s'acquit pas moins de réputation que fon pere & fon frere, on l'engagea par de groffes penfions à fe fixer à Venife, où il fe rendit & pratiqua la Médecine avec tant de bonheur, qu'il amaffa des richeffes confidérables à fes héritiers. Il mourut dans cette ville, mais fon corps fut tranfporté à Padoue, pour y être enterré dans le Tombeau de fa famille.

DONDUZZI, (Jérôme-Marie-Laurent) Citoyen de Bologne, vécut au commencement de ce fiecle, & fe diftingua par fon favoir en Philofophie & en Médecine. Il eut l'emploi de Lecteur public & de Profeffeur de Chirurgie dans le grand Hôpital de Sainte Marie de la Vie de la même ville de Bologne, où on imprima, en 1721, un Ouvrage Italien de fa façon, qui a paru *in*-4, fous ce titre :

Delle precauzioni e regole da ufarfi da cerufici in mezzo alle pefti, per governo di fe fteffi, e de'gli infetti, ragionamento &c. Il eft divifé en deux parties. Dans la premiere, il traite des précautions que doivent prendre les Chirurgiens qui fe confacrent au fervice des malades attaqués de la pefte, pour éviter d'en être atteints. Dans la feconde, il donne les regles fuivant lefquelles les Chirurgiens doivent fe conduire pour bien s'acquitter de leurs devoirs.

DONIA, (Matthieu) Docteur en Philofophie & en Médecine, natif de Palerme, vécut vers l'an 1600. Il étudia fous *Benoit Vitalis*, célebre Médecin de fa ville natale, & fit fous lui de tels progrès, qu'il parvint à la même réputation que fon Maître. Il le furpaffa par la connoiffance qu'il avoit des Langues & des Beaux Arts; il fe diftingua fur-tout dans la Poéfie Latine & Italienne, & l'Académie de *Gli Spreggiati* de Palerme fit tant d'eftime de fes talens en ce genre, qu'elle s'empreffa à le recevoir dans fon Corps. *Donia* mérita encore cet honneur par fes Ecrits; mais il y en a peu qui aient été imprimés. On croit que la médiocrité de fa fortune l'a empêché d'en faire la dépenfe, & que l'ingratitude de ceux à qui il avoit dédié les Ouvrages qu'il a rendus publics, l'a détourné du deffein qu'il eut quelquefois d'en faire imprimer d'autres. On ne peut cependant douter de fon habileté à écrire, puifqu'*Antonin Mongitore* cite plufieurs Auteurs qui parlent de lui avec éloge.

DONOLI, (François-Alphonse) fils de *Jean-André*, naquit en Toscane le 21 Mars 1635. Il étudia la Médecine à Sienne, & le 14 de Novembre 1657, il y reçut le bonnet de Docteur des mains de *Nicolas Piccolhomini.* Quelques années après sa promotion, on le nomma à une Chaire de la seconde classe en l'Université de Padoue ; mais le 20 Avril 1702, il passa au rang des Professeurs de la premiere classe, & il se distingua parmi eux jusques dans un âge fort avancé, sans rien perdre de sa facilité à s'énoncer, de la justesse de sa mémoire & de la vivacité de son esprit. Il a fait imprimer quelques-uns de ses Ouvrages :

Il Medico prattico, cio è della vita attiva con la qual può regolarsi ogni Medico, che intende professar Medicina Prattica. Venise 1666, *in*-12.

Liber de iis qui semel in die cibum capiunt. Venetiis, 1674, *in*-12.

Bellum civile medicum. Patavii, 1705, *in*-4.

A sa mort arrivée à Padoue le 6 Janvier 1724, on trouva plusieurs Ecrits de sa façon dans son cabinet; mais ils sont demeurés en mains de ses héritiers qui n'ont point jugé à propos de les publier. *Etienne-Laurent*, son fils, Docteur en Médecine & Praticien célebre, ne les aura peut-être point trouvés dignes de la réputation que leur Auteur s'étoit acquise par ceux qu'il avoit lui-même mis au jour. Il s'est contenté de faire passer la mémoire de son pere à la postérité, par l'inscription qu'il a fait graver sur son Tombeau dans l'Eglise, dite *Di S. Francesco grande*, entre les autels de Saint Antoine & de Saint Charles. Elle est conçue en ces termes :

D. O. M.
Tumulus Familiæ
FRANCISCI-ALPHONSI DE DONNOLIS
Nobilis Ilcinensis,
In Patav°. Gymn°. Publ^ci. Med^æ. Prof^is.
Obiit VIII idus Januarii, Anno MDCCXXIV.

DONZELLINI, (Jérôme) savant Médecin Italien, vécut dans le XVI siecle. Il naquit à Orzi-nuovi au Territoire de Bresce, & pratiqua la Médecine dans cette derniere ville ; mais il fut contraint d'en sortir à cause d'une dispute littéraire qu'il poussa trop vivement contre *Vincent Calzeveglia*, pour soutenir *Joseph Valdagne*, tous deux Médecins de Bresce. Le premier publia un Livre contre le second, & il fut réfuté d'une maniere si outrageante par *Donzellini*, que celui-ci dut abandonner la ville de Bresce, pour se soustraire aux poursuites, auxquelles il avoit donné lieu par sa conduite. Il se retira à Venise, où il pratiqua la Médecine avec assez de célébrité ; mais ayant été accusé d'avoir offensé, d'une maniere exécrable, la Majesté de la Religion & de l'Etat, il fut condamné à être jetté dans l'eau. *Léonard Cozzando*, savant Moine du XVII siecle qui étoit natif de Bresce, met cet événement en 1560.

George Matthias parle de ce Médecin dans son *Conspectus Historiæ Medicorum chronologicus.* Il le croit différent d'un autre *Jérôme Donzellini* de Vérone ; mais comme il

attribue à celui-ci la Lettre ſur la Fievre peſtilentielle, dont nous allons parler, il paroît que le titre ſeul eſt une preuve que cet Ouvrage appartient au premier, qu'il a diſtingué du ſecond ſans aucun fondement. *Jérôme Donzellini*, Médecin de Breſce, eſt Auteur des Ecrits ſuivans :

Epiſtola ad Joſephum Valdanium de natura, cauſis & curatione Febris peſtilentis. Venetiis, 1570, *in*-4.

De remediis injuriarum ferendarum, ſive, de compeſcenda irâ. Ibidem, 1586, *in*-4. *Altorfii*, 1587, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1635, *in*-12.

Il a traduit en Latin le Traité de *Galien*, intitulé *de Ptiſana*, & il a procuré les Editions de quelques Ouvrages de *Montanus* & de *Jacchinus*. Ses *Conſilia Medica* & ſes *Epiſtolæ Medicæ* ſe trouvent dans le Recueil de *Scholzius*, imprimé à Francfort en 1598, *in-fol.*

Les Bibliographes citent *Joſeph-Antoine Donzellini* de Conſenza au Royaume de Naples, qui a écrit un Traité intitulé :

Quæſtio convivialis de uſu Mathematum in Arte Medicâ. Venetiis, 1707, *in*-8. On l'a inſéré dans la Collection des Œuvres de *Gulielmini.*

Mais il ne faut point confondre ce Médecin avec *Joſeph Donzelli* qui exerça la même profeſſion à Naples & qui mit au jour pluſieurs Ouvrages ſur la Matiere Médicale :

Synopſis de Opobalſamo Orientali. Neapoli, 1640, *in*-4.

Liber de Opobalſamo. Additio Apologetica ad ſuam de Opobalſamo Orientali Synopſim. Neapoli, 1643. Le même en Italien ſous le titre de *Lettera familiare ſopra l'Opobalſamo Orientale, adoperato in Roma dalli Sigg. Ant. Maſcardi è Vinc. Panuzzi, in far le loro Teriache.* Padoue, 1643, *in*-4.

Antidotario Napoletano di nuovo riformato è corretto. Naples, 1649, *in*-4.

Teatro Pharmaceutico, Dogmatico è Spargirico. Con l'Aggiunta del Tomaſo Donzelli, figlio dell'Autore. Rome, 1677, *in-fol.*

DOODY, (Samuël) Apothicaire du XVII ſiecle, étoit du Comté de Staffort en Angleterre. On peut juger du mérite de cet habile homme, par les Obſervations qu'il a faites ſur l'Hiſtoire des Plantes de *Ray ;* celui-ci a même eu la ſincérité d'avouer que *Doody* lui avoit communiqué bien des choſes, dont il a profité pour la compoſition de ſes Ouvrages.

Doody ſe diſtingua tellement parmi les Apothicaires de Londres, qu'ils le nommerent Directeur de leur Jardin de Chelſea, en conſidération de ſon habileté dans l'Hiſtoire Naturelle & ſpécialement dans la Botanique. Ces Sciences ont beaucoup perdu par ſa mort qui arriva en 1706 ; car il travailloit à approfondir la nature des Mouſſes, des Plantes Capillaires, des *Fucus* & des *Coraux.*

DORDONUS, (George) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Plaiſance, où il reçut le bonnet de Docteur à l'âge de 23 ans. Il enſeigna enſuite la Chirurgie dans l'Univerſité de Pavie, du tems de François I, Roi de France, c'eſt-à dire, vers l'an 1525, qui eſt celui de la défaite de ce Prince auprès de cette ville. *Dordonus* a écrit :

De morbi Gallici curatione Tractatus quatuor. Annotationes centum in Simplicium materiam. Papiæ, 1568, *in*-8.

DORER, (André) Professeur de Médecine en la Faculté de Leipsic, étoit d'Henneberg en Franconie, où il naquit le 24 Mars 1557. Après avoir été reçu Bachelier à Leipsic en 1587, il voyagea en Allemagne & en Italie, & vint prendre le bonnet de Docteur à Bâle en 1590. Christian II, Electeur de Saxe, le nomma son premier Médecin en 1601. Ce fut à ce sujet qu'il abandonna la Chaire qu'il remplissoit si dignement à Leipsic. Il mourut le 26 Avril 1622. On rapporte que ce Médecin avoit tant de vénération pour les Théologiens, qu'il fit vœu, en entrant dans la pratique, de ne jamais recevoir aucun Honoraire de leur part.

DORING, (Michel) Docteur en Médecine, & intime ami d'*Hildanus* avec qui il entretenoit correspondance, étoit de Breslau. Il pratiqua dans cette ville, dont il fut Médecin stipendié, & il y mourut en 1644. On a de lui plusieurs Observations que *Gregoire Horstius* a insérées dans son Recueil, & qu'on trouve encore parmi celles d'*Hildanus*. Mais on a de lui des Ouvrages d'une plus grande étendue, qui ont paru sous les titres suivans :

De Medicina & Medicis adversùs Jatromastigas & Pseudo-jatros, Libri duo. Giessæ, 1611, *in*-8. L'histoire de la Médecine fait partie de ce Traité, mais l'Auteur y a laissé glisser plusieurs fautes; il y avance même des sentimens assez particuliers sur la doctrine de *Paracelse*, dont il semble avoir été sectateur.

Acroama Medico-Philosophicum de opii usu, qualitate & virtute, & ejus operandi modô. Jenæ, 1620, *in*-8.

De Opobalsamo Syriaco, Judaïco, Ægyptiaco, Peruviano, Tolutano & Europæo. Ibidem, 1620, *in*-8.

Fasciculus Tractatuum de peste. Bregæ, 1641, *in*-4.

DORNAVIUS, (Gaspar) natif de Zigenrik dans le Voigtland, se distingua dans le XVII siecle par ses talens dans la Médecine, l'Histoire, la Rhétorique & la Poésie. Comme on l'avoit chargé de la conduite de quelques jeunes gens que l'on envoyoit dans les Universités, l'idée lui prit d'etudier la Médecine, & il y fit tant de progrès, qu'il obtint le bonnet de Docteur à Bâle. Il paroît cependant qu'il ne s'attacha pas d'abord à la pratique de cette Science, car il fut nommé Recteur du College de Gorlitz en 1608, & il quitta cette ville de la Haute Lusace en 1615, pour passer à Beuthen en Silésie, où il occupa le même emploi. Mais ce genre de vie n'étoit pas fait pour lui; il s'y déplut, & se rendit à la Cour des Princes de Brieg & de Lignitz, pour y remplir la charge de Conseiller Médecin, dont il s'acquitta avec honneur. Il gagna tellement la confiance de ses Maîtres, qu'ils le députerent vers le Roi & la République de Pologne, à l'occasion de la guerre qui menaçoit leurs Etats.

Ce Médecin mourut en 1631, & laissa plusieurs Ouvrages sur différens sujets, à propos desquels *Daniel-George Morhoff*, célebre Ecrivain du XVII siecle, a dit de leur Auteur: *Diligens fuit in nugis sed eruditis*. En effet, la plupart des Ecrits que *Dornavius* a composés, ne sont que de savantes bagatelles. Voici les titres de ceux qui concernent la Médecine:

Menenius Agrippa, hoc est, corporis humani cum republica perpetua comparatio,

observationibus Historicis, Ethicis, Œconomicis, Politicis, Medicis illustrata. Hanoviæ, 1615, *in*-4.

Epistola de luxatione brachii. Avec les Lettres d'*Hildanus.*

DORNKRELL D'EBERHERTZ, (Tobie) Docteur en Médecine, natif d'Iglau en Moravie, exerça sa profession à Lunebourg, où il mourut le 30 Juin 1605. On a de lui :

Dispensatorium novum continens, ad omnia propemodùm humani corporis pathemata, remedia selecta. Ulyssea, 1600, *in*-4. Et avec le Traité *De purgatione* du même Auteur : *Hamburgi*, 1604, *in*-12. *Lipsiæ*, 1623, *in*-12. *Jenæ*, 1645, *in*-12.

Medulla totius praxeos Medicæ aphoristica. Erfurti, 1656, *in*-4.

DORSTENIUS (Théodoric) naquit en Westphalie dans le XV siecle. Il fut premierement Régent de College, ensuite Professeur à Marpurg, & prit enfin le bonnet de Docteur en Médecine. On l'appella à Cassel pour y pratiquer cette Science ; & comme cette occupation le fixa dans cette ville, il y mourut le 18 Mai 1552, à l'âge d'environ 60 ans. Il a écrit un Ouvrage intitulé :

Botanicon continens herbarum, aliorumque simplicium, quorum usus in Medicina est, descriptiones & icones ad vivum effigiatas, ex præcipuis tàm Græcis quàm Latinis Auctoribus concinnatum. Francofurti, 1540, *in-folio.* Il ne s'est point uniquement borné à ce que les Anciens ont écrit sur la Botanique, il a encore profité des recherches & des découvertes qui avoient été faites jusqu'à son tems.

Philippe Dorstenius, fils de *Théodoric*, naquit à Marpurg, & prit le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de cette ville, où il obtint une Chaire dans la même Science le 27 Mai 1571. Il n'en jouit pas long-tems, car il mourut le 6 Mars 1574.

Jean-Daniel Dorstenius, autre Médecin de la même famille, naquit aussi à Marpurg. Il reçut les honneurs du Doctorat dans l'Université de sa ville natale, & il y remplit ensuite les devoirs de Professeur avec beaucoup de réputation. Elle lui mérita une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, qu'il obtint en 1684, sous le nom d'*Averrhoës.* Il fit honneur à cette Compagnie par les Observations dont il enrichit ses Mémoires. C'est à ce genre d'écrire qu'il se borna ; car les Bibliographes ne citent aucun autre Ouvrage de sa façon. Ils finissent ce qui regarde ce Médecin par l'annonce de sa mort, qui arriva le 20 Septembre 1706.

DORTOMAN, (Nicolas) natif d'Arnheim dans la Province de Gueldre, vint étudier la Médecine à Montpellier. Il se fit inscrire dans le Registre des Matricules en 1566, & reçut le bonnet de Docteur en 1572. C'étoit apparemment un homme d'un mérite distingué ; car *Antoine Saporta* étant mort en 1573, il fut choisi pour le remplacer, & il prit possession de sa Chaire en 1574. Mais la réputation de *Dortoman* ne se borna pas à la ville de Montpellier ; elle perça jusqu'à la Cour. Henri IV le nomma son Médecin ordinaire en 1589, & lui continua ses faveurs jusqu'en 1596, qui est l'année de la mort de ce Médecin.

Rondelet avoit observé la vertu d'une source d'eau chaude, qui est près d'un

village appellé Balaruc, à quatre lieues de Montpellier. Il s'en étoit servi avec succès dans la cure de plusieurs maladies, & à son exemple, les Médecins de cette ville avoient continué de s'en servir; mais du tems de *Nicolas Dortoman* ces Eaux furent tant en vogue, que ce Professeur se détermina à en fixer les qualités & les vertus, à marquer la maniere d'en faire usage, ainsi que les précautions qu'on doit observer en les prenant. Pour remplir ces différens objets, il composa un Traité qui parut sous ce titre:

De causis & effectibus Thermarum Bellilucanarum parvò intervallò à Monspeliensi Urbe distantium, Libri duo. Lugduni, 1579, *in*-8.

Le Glossaire de *Du Cange* fait *Nicolas Dortoman* premier Médecin des Rois Charles IX & Henri IV, ainsi que *De La Riviere*, *Petit* Docteur d'Orléans, *Milon* Docteur de Poitiers, & *d'Aliboux*. Mais il est vraisemblable que c'est la qualité d'*Archiater*, indistinctement donnée à des Médecins ordinaires, qui en a imposé, & qui les a fait passer pour premiers Médecins. Auroient-ils été tous premiers Médecins de Charles IX & de Henri IV? C'est ainsi que *Laurent-Joubert*, célebre Professeur de Montpellier, aura été qualifié de premier Médecin de Henri IV. La qualité de Conseiller d'Etat, & le titre Latin d'*Archiatrorum Comes* qu'on donne aux premiers Médecins, empêcheront dorénavant de faire pareille méprise.

DORTOMAN, (Pierre) neveu du précédent, étoit de Montpellier. Il s'inscrivit dans le Registre des Matricules de l'Université de cette ville en 1591, fut reçu Bachelier en Médecine en 1593, Licencié en 1595, & Docteur en 1596.

Henri IV ayant créé, en 1598, une sixieme Chaire pour y enseigner la Chirurgie & la Pharmacie, cette place fut conférée à *Pierre Dortoman*, qui la remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1612. L'exécution des fonctions attachées à cette Chaire excita d'abord quelques troubles dans la Faculté: *Astruc* en parle ainsi dans ses Mémoires. *Dortoman* étoit chargé par l'Edit d'érection d'expliquer tous les ans un Traité de Médecine dans les Ecoles, ainsi que faisoient les autres Professeurs: cela ne souffrit point de difficulté. Mais il étoit encore chargé d'expliquer, dans l'été, la Chirurgie aux Garçons Chirurgiens & la Pharmacie aux Garçons Apothicaires; & c'est en quoi il trouva des obstacles auxquels il ne s'attendoit pas. Il avoit compté faire ces dernieres explications dans les Ecoles; mais les Etudians en Médecine crurent que c'étoit les confondre avec des *Fraters*, & ils en furent choqués. Ils insulterent ceux qui venoient à ces Leçons, ils en vinrent même aux mains plusieurs fois; & non contens de ces excès, ils interrompirent tellement le Professeur par leurs cris, que la Faculté ne put se dispenser d'y mettre ordre. Le 27 Septembre 1599, elle convint de certains articles avec *Dortoman*; ils buttoient à rétablir le calme, mais il y a apparence qu'ils furent mal exécutés, ou qu'ils ne le furent pas long-tems, puisqu'on trouve dans les Registres une délibération du 25 Novembre 1600, qui porte que *Dortoman* fera ses Leçons de Pharmacie & de Chirurgie au College du Pape, & que les Collégians seront tenus d'obéir.

Enfin, pour terminer des disputes qui se renouvelloient tous les jours, la Faculté résolut, dans une Assemblée solemnelle qui se tint le 20 Août 1605, de supplier le Roi de rendre la Régence de *Dortoman* semblable aux cinq autres, en

en la chargeant d'instruire seulement les Etudians en Médecine, pendant que les deux derniers Professeurs seroient obligés à perpétuité d'enseigner les Chirurgiens & les Pharmaciens : ce qui fut effectivement fait & s'exécute depuis ce tems.

Les Etudians en Médecine de la Faculté de Paris ne furent pas aussi pointilleux que ceux de Montpellier ; ou plus sages qu'eux, ils ne se confondirent point avec les Barbiers qui venoient dans les Ecoles recevoir des instructions de la part des Professeurs établis pour les enseigner en Langue Françoise. Peut-être que les Etudians de Paris, prenant part à la querelle de leurs Maîtres avec les Chirurgiens, ne trouverent pas mauvais que le même Docteur se chargeât de les instruire conjointement avec les Barbiers.

DOUGLAS, (Jacques) communément appellé le *Docteur Douglas*, étoit Membre du College des Médecins de Londres & de la Société Royale de cette ville, où il exerça sa profession dès le commencement de ce siecle. Il se distingua sur-tout par ses connoissances Anatomiques & la pratique des Accouchemens ; mais comme il s'occupa encore du soin de perfectionner la Chirurgie, il étudia tout ce que les Anciens ont écrit sur cet Art important, il consulta la Nature elle-même, & l'interrogea en examinant les corps qui avoient été attaqués de quelque maladie Chirurgicale. Il s'étoit spécialement attaché à tout ce qui concerne les Hernies ; il avoit même eu l'idée de composer un Ouvrage sur cette matiere, ainsi que son frere l'a annoncé ; mais il ne paroît point qu'il l'ait achevé, car il n'a point été rendu public. Ceux que nous avons de lui, se réduisent aux suivans :

Myographiæ comparatæ Specimen. En Anglois, Londres, 1707, *in*-8, En Latin, *Lugduni Batavorum*, 1729, 1738, *in*-8, avec des augmentations par *Jean-Fréderic Schreiber* qui en est le Traducteur. La jeunesse de *Douglas* n'a rien ôté au mérite, dont cet Ouvrage étoit susceptible ; il y marque avec beaucoup d'exactitude la différence qu'il y a entre les muscles de l'homme & ceux du chien.

Bibliographiæ Anatomicæ Specimen, sive, Catalogus omnium penè Auctorum qui ab Hippocrate ad Harvæum Rem Anatomicam ex professo, vel obiter, scriptis illustrarunt. Londini, 1715, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1734, *in*-8, sous la direction d'*Albinus* qui a enrichi ce Catalogue de plusieurs remarques importantes. Il y a bien des fautes dans cet Ouvrage qui ne passe pas 263 pages.

History of the lateral operation. Londres, 1726, *in*-4. En Latin, sous le titre d'*Historia lateralis operationis. Lugduni Batavorum*, 1728, *in*-4. L'Auteur a recueilli dans cet Ouvrage tout ce que *Jean Mery*, *Martin Lister*, *Bussiere*, *Bernard-Sifroi Albinus* & d'autres ont écrit sur la méthode de Tailler du *Frere Jacques* & de *Rau*. Sa compilation, qui est fort judicieuse, contient les réflexions de *Bamber* & de *Chefelden* sur les corrections qu'il convient de faire à cette méthode d'opérer. Le même en François par *Noguez*, sous le titre de *Nouvelle maniere de faire l'Opération de la Taille, pratiquée par Douglas : avec ce qu'a écrit Rousset, le Traité de Chefelden &c.* Paris 1724, *in*-12.

Avertissement on the journal of R. Manningham. Londres, 1727, *in*-8. Il l'écrivit pour détromper le public sur le compte d'une femme, nommée *Marie Tofts*, qui donna de son tems une comédie assez singuliere à toute la ville de Lon-

dres. Cette femme feignoit d'accoucher de tems en tems de quelques lapins; & par l'adreſſe avec laquelle elle jouoit ſon rôle, elle étoit parvenue à en impoſer à pluſieurs perſonnes qui croyoient le fait véritable.

On a encore du même Auteur une Deſcription du Péritoine, qui fut imprimée en Anglois à Londres en 1730, *in*-4, & qu'*Elie-Fréderic Heiſter*, fils de *Laurent*, traduiſit en Latin & publia à Helmſtadt en 1733, *in*-8. Il y a auſſi une Edition Latine de Leyde de 1737, *in*-8, par les ſoins de *Joſué Nelſon*.

Le Docteur *Freind*, en parlant de l'Opération de la Hernie, dans ſon Hiſtoire de la Médecine, dit que pour avoir une notion exacte de la diſtenſion à laquelle le Péritoine eſt capable de parvenir, il faut examiner les préparations de cette membrane par l'exact Anatomiſte *Douglas*, qui eſt le premier qui nous ait donné une juſte idée de cette partie. L'Opération de la Taille au haut appareil demande auſſi une grande connoiſſance & un mûr examen de ſa ſtructure. *Douglas* eſt encore le premier qui ait démontré que l'expanſion de la premiere lame du Péritoine ne forme point, comme les Auteurs l'ont cru, l'enveloppe ou la tunique des Teſticules, mais qu'elle forme une tunique particuliere aux vaiſſeaux ſpermatiques, qu'il appelle la *Tunique propre des vaiſſeaux ſpermatiques*.

Ces Ouvrages ne firent point diverſion à ce que *Douglas* méditoit encore ſur la Taille. Il publia une Addition à l'Hiſtoire de l'Appareil Latéral, qui contient la méthode adoptée alors par *Cheſelden*. Il ſuit cet Opérateur dans toutes les circonſtances, tant par rapport aux inſtrumens, qu'aux parties qu'ils coupent. Il ſe déclare même ouvertement pour cette méthode, après avoir fait voir dans la Préface de ce Traité, qu'*Arétée*, *Celſe* & *Paul* ſont ceux, parmi les Anciens, qui ont approché de plus près de la ſection latérale. Voici le titre de l'Ecrit dont je parle :

Appendix to the Hiſtory of the lateral operation for the ſtone, containing M. Cheſelden's preſent method of performing. Londres, 1731, in-4. On a mis cet Ouvrage en Latin, & il a paru à Leyde en 1733, *in*-4. *Appendix Hiſtoriæ ſectionis lateralis, ſeu, Cyſtotomia Cheſeldiana.*

Ce Médecin s'étoit propoſé de publier un Traité complet d'Oſtéologie, & à cet effet, il avoit amaſſé une infinité d'Os humains, coupés & diviſés de différentes façons pour en mieux connoître la ſtructure; il avoit même déja beaucoup de figures d'Os & de Ligamens. Mais le goût qu'il prit pour les Belles-Lettres ralentit ſa premiere ardeur; & comme il ne travailloit qu'avec aſſez de lenteur, il mourut avant que d'avoir exécuté ſon deſſein. Il n'a rien mis au jour ſur cet objet, que la deſcription de la Rotule en un petit volume *in-fol*.

Le Docteur *Douglas* ne s'étoit point tellement appliqué à l'Anatomie & à la Chirurgie, qu'il en eût négligé les autres parties de la Médecine. Il excelloit dans toutes; on a même quelques Mémoires de ſa façon ſur la Botanique, qu'on a inſérés dans les Tranſactions Philoſophiques. On a encore les Ouvrages ſuivans ſur la même Science.

Lilium Sarnienſe. Londres, 1725, *in-folio*, en Anglois.

Deſcription and Hiſtory of the Coffytrée. Londres, 1727, *in-fol.* C'eſt une ſavante Collection de tout ce qui a été écrit ſur le Caffé.

DOUGLAS, (Jean) Chirurgien de Londres, étoit Membre de la Société Royale & Lithotomiſte de l'Hôpital de Weſtminſter. Il entreprit la Taille au haut appareil, que le Docteur *Jacques Douglas*, ſon frere, avoit ſoutenue poſſible & avantageuſe dans un Mémoire préſenté à la Société Royale en 1718. Ce n'eſt pas que cette méthode ſoit de l'invention de ce Médecin Anglois; car on l'attribue à *Pierre Franco*, Chirurgien Provençal qui la pratiqua quelques années après le milieu du XVI ſiecle. *Rouſſet* en fut auſſi le partiſan; mais comme elle étoit enſevelie depuis long-tems dans l'oubli, lorſque le Docteur *Douglas* la fit revivre en 1718, & que ſon frere l'exécuta en 1719, on regarde l'un & l'autre comme les reſtaurateurs de cette façon de Tailler. Elle eſt peu ſuivie aujourd'hui; il n'y auroit que le cas d'une pierre extraordinairement volumineuſe qui pourroit engager à y recourir; hors delà, on lui préfere les autres méthodes, & ſur-tout l'appareil latéral. *Jean Douglas* eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages :

Lithotomia Douglaſſiana with a courſe of operations. Londres, 1719, *in*-4. En François, Londres, 1723, *in*-4. Paris, 1724, *in*-8, ſous le titre de *Nouvelle opération de la Taille par Jean Douglas.* En Allemand, de la Traduction de *Jean Timmius*, Breme, 1729, *in*-8, avec des notes & un ſupplément.

An account of mortifications and of the ſurpriſing effets of the Bark in putting a Stop to their progreſſ &c. Londres, 1729 & 1732, *in*-8. Il s'étend fort au long ſur les propriétés du Quinquina pour arrêter les progrès de la gangrene & la guérir.

Remarks on a late pompous work. Londres, 1735, *in*-8. C'eſt un Libelle aſſez vif contre les fautes répandues dans l'Oſtéographie de *Guillaume Cheſelden.* Il y parle du deſſein qu'avoit *Jacques Douglas*, ſon frere, de publier un Traité d'Oſtéologie; mais ce Traité n'a point paru, & la perte en doit d'autant plus être regrettée, que ce ſavant Médecin avoit amaſſé quantité de matériaux qui devoient entrer dans la compoſition de cet Ouvrage. Le Roi d'Angleterre, qui connoiſſoit tout le mérite de cet Anatomiſte, lui avoit fait une penſion de 500 livres ſterlings pour l'animer dans ſes recherches.

Short account on the ſtate of midwifri in London. Londres, 1736, *in*-8. C'eſt une déclamation pouſſée juſqu'à l'invective contre *Chapmann* & *Chamberlayn*, dans laquelle il prend le parti des Sages-Femmes, & prétend qu'elles ſuffiſent dans les accouchemens, ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir des hommes deſtinés à cette opération. *Hecquet* avoit agité la même matiere vingt-huit ans auparavant, mais avec plus de modération; l'indécence qu'il ſuppoſa dans les accouchemens pratiqués par les hommes, l'emporta dans ſon eſprit ſur les avantages qui en réſultent pour l'humanité.

Diſſertation on the venereal diſeaſe. Londres, 1737, in-8. Il loue beaucoup la méthode de ceux qui font uſage des purgatifs dans la cure des maux vénériens, pour détourner la ſalivation qu'exciteroient les frictions mercurielles.

On trouve un autre *Douglas* (Robert) Médecin Anglois qui a écrit en ſa langue maternelle un Traité ſur la génération de la chaleur dans les animaux, Londres, 1747, *in*-8. La Traduction Françoiſe a été imprimée à Paris en 1755, in-12.

DRACON, célebre Médecin, deuxieme fils d'*Hippocrate* & frere de *Thesſalus*, a vécu vers la fin du XXXVI ſiecle. On ne ſait aucune particularité de ſa vie, ſinon qu'il eut un fils qui fut Médecin de Roxane, femme d'Alexandre le grand. Le nom de ce fils n'eſt pas abſolument certain; quelques-uns l'appellent *Hippocrate* & d'autres *Dracon.*

DRACONIS DE BEAUCAIRE, Profeſſeur & Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier, dont *Ranchin* n'a fait aucune mention, eſt placé par *Aſtruc* entre *Martial de Genoilhac* qui étoit Chancelier en 1470, & *Deodé Baſſoily* qui le devint en 1476, & à qui *Jean Troſſellier* ſuccéda en 1484 Dom Pierre de S. Romuald, Feuillant, en parle dans ſon Tréſor Chronologique & Hiſtorique ſous l'année 1483. Il met *Draconis* au nombre des premiers Médecins qu'a eu Louis XI; mais les liſtes les plus exactes des premiers Médecins, ou Archiatres des Rois de France, ne diſent rien de lui, parce qu'il n'a pas été décoré de ce titre, & n'a eu rang que parmi les Médecins ordinaires ou conſultans de la Cour de ce Prince.

DRAKE, (Jacques) Membre du College des Médecins, ainſi que de la Société Royale de Londres, a compoſé un Ouvrage contenant un nouveau ſyſtême d'Anatomie. La plupart des planches ſont tirées de *Cowper*; mais celles qu'on y voit ſur la ſtructure du nez, ſont de l'Auteur même, qui eſt entré dans de bons détails ſur cette partie & celles qui lui ſont voiſines. Dans le cas du dépôt dans le ſinus maxillaire, il conſeille d'arracher une dent molaire, ou bien d'ouvrir le ſinus maxillaire avec un trépan perforatif. Ce dernier moyen avoit déja été propoſé par *Cowper*; & depuis M. *Lamorier*, Chirurgien de Montpellier, l'a préſenté comme nouveau à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris.

Drake avoit des idées ſingulieres ſur différens points de Phyſiologie, ſpécialement ſur l'utilité de la bile pour les menſtrues, de l'air pour la dilatation du cœur, & ſur la comparaiſon de l'eſtomac avec la machine de *Papin.* Son goût pour les ſyſtêmes s'étoit développé de bonne heure. Il ſoutint à Cambridge, en 1690, une Theſe *De febre intermittente*, dans laquelle il accuſe l'abondance de bile, dans le canal inteſtinal, comme cauſe du retour des fievres périodiques. Il en ſoutint deux autres pour ſon Doctorat en 1694, l'une *De variolis & morbillis*, l'autre *De Pharmacia hodiernâ*; & dans la premiere il compare le rôle de la petite vérole aux effets de l'Arſenic pris intérieurement. Quelques pitoyables que ſoient ces hypotheſes, *Edouard Milward* a publié à Londres, en 1742, *in*-8, les diſſertations qui les avancent; elles ont même été réimprimées la même année à Amſterdam.

Drake mourut à la fleur de ſon âge, pendant qu'il étoit occupé de l'édition de ſon Traité d'Anatomie qui parut ſous ce titre:

New ſyſtem of Anatomy. Londres, 1707, deux volumes *in*-8. On en donna une autre édition en 1727, dans laquelle on a omis une partie des choſes contenues dans la premiere; mais on en publia une beaucoup plus ample en 1737, qui eſt intitulée: *Anthropologia nova.* Elle eſt en trois volumes *in*-8.

DRAN. (Henri LE) Voyez LE DRAN.

DREBELIUS, ou VAN DREBBEL, (Corneille) natif d'Alckmaer, où il vint au monde en 1572, ſe fit de la réputation par ſon ſavoir en Philoſophie, en Médecine & en Mathématiques, mais il la gâta par ſes rêveries alchymiques. Il demeura pendant ſa jeuneſſe chez le célebre *Hubert Goltzius*, à qui la république des Lettres eſt redevable de tant d'éclairciſſemens ſur l'Antiquité; on prétend même qu'il le ſervit en qualité de domeſtique : cela n'eſt cependant point vraiſemblable, s'il eſt vrai que *Drebbel* étoit d'une famille diſtinguée & qu'il avoit un frere Député aux Etats Généraux à la Haye. Quoiqu'il en ſoit, il devint le beau-frere de *Goltzius*, & paſſa avec ſa femme en Angleterre, où il fut retenu quelque tems par les libéralités du Roi Jacques I. *Drebbel* prétendit avoir trouvé le mouvement perpétuel; & ſur la renommée qu'il s'étoit acquiſe par cette prétention, l'Empereur Rodolphe II l'attira à ſa Cour, où il le fixa par des appointemens conſidérables. Ferdinand II étant parvenu à l'Empire en 1619, le nomma Précepteur du Prince ſon fils. Ce Savant s'acquitta de cette charge avec tant d'honneur, que l'Empereur récompenſa ſes ſervices par le titre de Conſeiller; mais *Drebbel* ne jouit pas long-tems des avantages que la fortune lui avoit accordés. Fréderic V, Electeur Palatin, s'étant emparé de Prague dès la même année, après avoir accepté l'Empire que la ligue proteſtante venoit d'enlever à Ferdinand, pluſieurs Conſeillers de ce Prince furent pris & mis à mort. *Drebbel*, arrêté avec les autres, en fut quitte pour la perte de ſes biens, & fut élargi à la priere des Etats Généraux & du Roi Jacques I qui le fit venir en Angleterre. Ce Monarque reçut d'autant plus favorablement ce Philoſophe, qu'il lui fit préſent d'un globe de verre, dans lequel on aſſure qu'il produiſit, par le moyen des quatre élémens, le mouvement perpétuel inconnu depuis *Archimede*. On pouvoit, dit-on, y voir en 24 heures tout ce qui arrive en un an ſur la terre, & y obſerver tous les ans, tous les jours, & à toutes les heures, le cours du ſoleil, des étoiles & des planetes. On pouvoit comprendre, par la même voie, ce que c'eſt que le froid; quelle eſt la cauſe du premier mobile; comment il fait mouvoir le ciel, les aſtres, la lune, la mer, la terre; quelle eſt la cauſe du flux & du reflux, celle du tonnerre, de la foudre, de la pluie, du vent; & comment toutes choſes croiſſent & augmentent. Outre ce globe, il conſtruiſit, ajoute-t-on, un bateau qu'on a vu pendant pluſieurs années ſur les bords de la Tamiſe, dans lequel on pouvoit ramer ſous l'eau depuis Weſtminſter juſqu'à Greenwich, c'eſt-à-dire, près de trois lieues, & même beaucoup plus loin, & où l'on pouvoit voir & lire, ſans avoir beſoin de lampe ni de chandelle. *Drebbel* imitoit encore, par de certaines machines, la pluie, le tonnerre & les éclairs, auſſi naturellement que ſi ces effets fuſſent venus du ciel. Par d'autres machines, il contrefaiſoit le froid glaçant de l'hiver; l'on aſſure même qu'il en fit l'expérience dans la ſalle de Weſtminſter, ou le froid ſut ſi exceſſif, qu'on ne put le ſupporter. Il épuiſoit très-promptement une riviere ou un puits; il faiſoit éclore, même au milieu de l'hiver, des œufs de canne & de poule ſans les faire couver; il expoſoit aux yeux toutes ſortes de repréſentations de tableaux, ſans qu'il y eût rien de réel. Par le

moyen d'un verre de son invention, il attiroit à lui la lumiere d'une chandelle placée à l'extrêmité opposée d'une salle, & donnoit autant de clarté qu'il en falloit pour lire très-aisément. Il savoit faire un miroir tout plat qui rendoit jusqu'à sept fois, en même tems, l'objet qu'on lui présentoit. Tout cela est raconté de la maniere la plus sérieuse dans la chronique d'Alcmaer: mais les personnes judicieuses, en admettant la possibilité de quelques-unes de ces merveilles, ne manqueront pas de regarder le reste comme une pure charlatanerie. Quelques-uns ont encore attribué à *Drebbel* l'invention du télescope & la découverte du secret de teindre en écarlate. Ce Philosophe mourut à Londres en 1634, âgé de 62 ans. Il a laissé deux Traités qui parurent d'abord en Langue Flamande, & ensuite en Latin sous ce titre:

Tractatus duo. I. De natura elementorum; quomodò venti, pluviæ, fulgura, tonitrua ex iis producantur, & quibus serviant usibus. II. De quinta essentia, ejus viribus, usu, & quomodò ea ex mineralibus, metallis, vegetabilibus & animalibus extrahenda. Editi curâ Joachimi Morsii. Accedit ejusdem Drebbelii epistola ad sapientissimum Britanniæ monarcham Jacobum, de perpetui mobilis inventione. Petrus Laurembergius è Belgico idiomate in Latinum vertit. Hamburgi, 1621, *in*-12. *Genevæ*, 1628, *in*-12. *Francofurti*, 1628, *in*-12. Il y a aussi une Traduction Françoise, intitulée: *Deux Traités Physiques, le* 1. *de la nature des élémens, & le* 2. *de la Quintessence.* Paris, 1673, *in*-12.

DRELINCOURT, (Charles) troisieme fils de *Charles Drelincourt*, Ministre de Charenton, naquit à Paris le premier de Février 1633. Après avoir fait une partie de ses études dans sa ville natale, il se rendit à Saumur, où il prit le bonnet de Maître-ès-Arts le 24 Septembre 1650. Delà il se rendit à Montpellier pour y faire son cours de Médecine, qu'il termina le 18 Août 1654 par sa promotion au Doctorat. Le Maréchal de Turenne qui avoit beaucoup d'estime pour *Drelincourt* le pere, choisit le fils pour son Médecin en 1656; il le fit même nommer Médecin des armées de Louis XIV, qu'il commandoit en Flandre. Ce jeune homme s'acquitta de cet emploi avec honneur jusqu'à la paix conclue en 1659. Quatre ans après, il devint Médecin ordinaire du Roi, à la recommandation de *Vallot*. Vers le même tems, il se maria à Paris, & après avoir passé près de dix ans dans cette ville, occupé de ses études particulieres & de la pratique de la Médecine, il quitta la France en 1668, & vint s'établir à Leyde, où Conrad Van Beuningen, Ambassadeur des Etats Généraux auprès de Louis XIV, lui procura la Chaire de Médecine, qui vaquoit depuis le 4 Mars 1664 par la mort de *Jean Antonides Van der Linden.* Il en remplit les fonctions avec d'autant plus de succès, que sa méthode d'enseigner étoit claire & exacte; & lorsqu'on le fit passer à la premiere Chaire d'Anatomie en 1670, il y fit voir une sagacité & une dextérité que l'on admira. En général, c'étoit un homme d'un esprit fort orné, très-savant dans les Langues Grecque & Latine, & fort habile dans la Médecine. Il fut Médecin de Guillaume, Prince d'Orange, & de Marie d'Angleterre, sa femme, qu'il accompagna aux bains d'Aix-la-Chapelle en 1681. Huit ans après, lorsque cette Princesse quitta les Provinces-Unies pour se rendre en Angleterre, *Drelincourt*, alors Recteur de l'Univer-

fité de Leyde, porta la parole pour la complimenter fur fon départ. Il vécut environ huit ans depuis cette époque; mais les infirmités de la vieilleffe ne lui permettant plus de s'acquitter de tous fes devoirs, on le foulagea en lui affociant *Antoine Nuck*, Profeffeur d'Anatomie, qui fe chargea de faire les démonftrations néceffaires pour l'enfeignement de cette Science. *Drelincourt* fuccomba enfin aux douleurs aiguës qui le tourmenterent pendant les derniers mois de fa vie; il mourut à Leyde le dernier de Mai 1697, dans la 64e. année de fon âge.

Drelincourt a laiffé plufieurs Ouvrages qui font eftimés & qui méritent de l'être. On les a recueillis en quatre volumes *in*-12, qui ont paru à Leyde en 1671 & en 1680. Il y a encore une Edition de 1693, *in*-4, mais la plus complette eft de La Haye de 1727, *in*-4. Cette collection doit tenir place dans la Bibliotheque d'un Médecin. On n'y trouvera cependant rien de nouveau, car *Drelincourt* n'a rien inventé; mais on y trouvera prefque toutes les découvertes de fon tems, bien déduites & bien expliquées. C'eft dommage que fon ftyle ne foit pas affez didactique, & que l'Auteur l'ait trop chargé d'antithefes, l'ait rempli de figures déplacées, de phrafes puériles, de petites élégances affectées, & qu'il ait trop employé de vieux mots Latins, qui n'étoient plus en ufage du tems de la belle Latinité du fiecle d'Augufte. Voici les éditions particulieres des Ouvrages de notre Médecin:

Clariffimum Monfpelienfis Apollinis ftadium. Monfpelii, 1654, *in*-24. Il y a une Edition dans laquelle on a compris les trois pieces fuivantes. *Lugduni Batavorum*, 1680, *in*-16.

Quæftiones quatuor Cardinales, pro fuprema Apollinari daphne confequendâ.

Oratio Doctoralis Monfpeffula, quâ Medicos, jugi Dei operum confideratione atque contemplatione permotos, cæteris hominibus Religioni adftrictiores effe demonftratur: atque adeò impietatis crimen in ipfos jactatum diluitur.

De partu octimeftri, vivaci, Diatriba. Parifiis, 1662, *in*-12. *Lugduni*, 1666, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1668, *in*-16.

La Légende du Gafcon, ou Lettre à M. Porée fur la méthode prétendue nouvelle de tailler de la Pierre. Paris, 1665, *in*-8. Leyde, 1674, *in*-12. Notre Auteur rapporte plaifamment l'Hiftoire d'un nommé *Raoux*, de Cauviffon, Bourg du Bas-Languedoc, qui tailloit l'un & l'autre fexe fans aucune préparation & fans tenir le malade affujetti, ou par des liens, ou par les mains des Aides. C'eft à l'occafion d'une Lettre de *Porée*, Médecin de Rouen, que *Drelincourt* écrivit cet Ouvrage. *Porée* lui avoit mandé qu'on publioit en Normandie la Canonifation d'un Saint nouveau qui guériffoit divinement de la pierre, & l'avoit prié de lui en faire la Légende. *Drelincourt* donna effectivement le titre de *Légende* à fa réponfe, qui eft du 8 Décembre 1663, & dans laquelle il met au grand jour la fupercherie de cet Opérateur, à qui on reprochoit d'avoir fubftitué de faux calculs dans quelques-unes de fes Tailles. Notre Médecin s'étend d'ailleurs fur la méthode que fuivoit *Raoux*, qu'il avoit vu plufieurs fois opérer; & de tout ce qu'il en dit, on voit affez que ce Lithotomifte pratiquoit la Taille à la façon de *Celfe*, à qui il avoit fait quelques corrections. La Légende eft fuivie de

deux Lettres sur le même sujet, adressées à *Vallot*, premier Médecin du Roi.

Præludium Anatomicum, Lugduni Batavorum, 1670, 1672, *in*-16. C'est le Discours qu'il prononça à sa premiere Leçon d'Anatomie dans l'Amphithéatre de Leyde, & c'est peut-être le meilleur de ses Opuscules. On y trouve des notions Anatomiques bien détaillées, notamment sur le cerveau, le larynx, les muscles de la langue, plusieurs parties des yeux & des oreilles, principalement sur leurs glandes.

Apologia Medica, quâ depellitur illa calumnia, Medicos sexcentis annis Româ exulasse. Lugduni Batavorum, 1671, 1672, *in*-16. Il la prononça dans l'Auditoire de Leyde, pour servir de réponse à l'Ecrit du Jurisconsulte *Boeckelmann*, intitulé: *Medicus Romanus, servus, sexaginta solidis æstimatus. Drelincourt* soutient avec assez de raison, que Rome ne fut jamais sans Médecins; mais il s'échauffe mal à propos contre son adversaire, au sujet de ce qu'il dit sur ceux de l'ancienne Rome, dont la plupart étoient Plébéiens ou Esclaves, & ne s'occupoient que des fonctions serviles de l'Art. On ne peut disconvenir que dès lors les Médecins ne fussent divisés en deux classes; en Médecins architectes & en Médecins manœuvres. Les premiers, qui souvent étoient d'un ordre distingué, auroient cru s'avilir en exerçant toutes les fonctions en usage pour la cure des maladies; ils en chargerent les seconds, à qui ils céderent volontiers tout le détail de la Médecine ministrante, pour se tenir aux commandemens qu'ils faisoient exécuter sous leurs yeux.

Libitinæ trophæa, pro concione, quùm fasces Academicos deponeret, computata die solemni VIII Februarii 1680. *Lugduni Batavorum*, 1680, *in*-16. L'Auteur se propose ici de faire voir, par des faits, l'empire de la mort sur les hommes; mais comme il ne dit là dessus que des choses triviales & connues de tout le monde, il parut contre lui une petite Lettre en style Macaronique, & bientôt après une piece plus sérieuse, sous le titre d'*Aliiophili Observationes extemporaneæ ad erecta à Carolo Drelincurtio Libitinæ, necnon famæ suæ Trophæa.* Il fut piqué de l'une & de l'autre, & il publia pour sa défense: *Appendix ad Libitinæ Trophæa. Lugduni Batavorum*, 1680, *in*-16. C'est une satyre violente contre ses adversaires.

Experimenta Anatomica ex vivorum sectionibus petita. Lugduni Batavorum, 1681, 1682, & 1684, *in*-12. On y trouve le résultat de plusieurs expériences que *Drelincourt* a faites sur des chiens vivans; & pour cette raison, les dix-sept Chapitres qui divisent cet Ouvrage, sont intitulés: *Canicidium primum*, *Canicidium secundum* &c. Les sept pieces suivantes terminent ce Traité: *De Semine virili. De Semine Muliebri intùs & extrà suum Seminarium, sivè fœmineis Ovis, vel in Ovario, vel extrà. Parerga super iisdem Ovis. De Utero. De Tubis Uteri. Parerga de Tubis Uteri. Corollaria de humano fœtu.*

De Fœminarum Ovis, tam intrà testiculos & uterum, quàm extrà; ab anno 1666 ad retro sæcula. Lugduni Batavorum, 1684, *in*-12. *Ibidem*, 1686, *in*-12, sous ce titre: *De Fœminarum Ovis historicæ atque physicæ Lucubrationes.* Il décrit les œufs sous les différens états qu'on les remarque dans les Ovaires, dans les Trompes & dans la Matrice; mais il avoue qu'il a jugé des Ovaires des femmes par analogie à ce qu'on observe dans les poules. A ses propres observations, il joint le témoignage de 70 Auteurs anciens & modernes, pour montrer que la réalité

réalité des œufs est incontestable, & que c'est par eux que les femmes contribuent à la réproduction de l'espece humaine. Dans la seconde Edition, il désigne les Auteurs, sur l'autorité desquels il appuie son opinion, plus clairement qu'il n'avoit fait dans la premiere, & il y joint quelques nouvelles remarques, ainsi qu'un Traité intitulé : *De Fœminarum Ovis curæ secundæ.* Basnage de Beauval proposa quelques doutes sur le systême de l'Auteur, dans son *Histoire des Ouvrages des Savans. Drelincourt* répondit à ses objections par une Lettre que ce Journaliste inséra dans le Journal de Janvier 1683; mais cette contradiction ne fut pas la seule que notre Médecin eut à essuyer.

De conceptione Adversaria. Lugduni Batavorum, 1685, *in*-16. Il prétend y réfuter tous les systêmes publiés, avant le sien, sur la formation du Fœtus, & donne à chacun de leurs Auteurs une Epithete qui caractérise leur façon de penser. Il appelle *Fernel*, *Seminator*, parce que ce Médecin a pensé que tous les êtres se perpétuent par la semence; *Plazzoni*, *Pistor*, parce qu'il attribue la formation de l'homme à la fermentation des liqueurs prolifiques; *Barbatus*, *liquator atque fusor*, pour avoit dit que l'enfant naissoit *è sanguine menstruô colliquante*; *Van Hoorne*, *Casearius*, à raison que cet Auteur croyoit que par le mêlange de deux liqueurs prolifiques, il en résultoit une espece de *Coagulum*, qui étoit le rudiment du Fœtus &c. Si *Drelincourt* vivoit encore, que ne diroit-il pas du systême des particules organiques?

De humani Fœtûs membranis Hypomnemata. Lugduni Batavorum, 1685, *in*-16. Cet Ouvrage accable d'ironies les Auteurs les plus respectables qu'il tourne en ridicule, en rejettant les opinions qu'ils ont avancées sur les membranes du Fœtus.

De Tunica Fœtûs Allantoïde, Meletemata. Lugduni Batavorum, 1685, *in*-16. Il soutient que cette membrane ne se trouve que dans les animaux qui ruminent.

De Tunica Choriô Animadversiones.

De membrana Fœtûs Agninâ Castigationes. Ces deux pieces ont été insérées dans le Recueil de ses Opuscules.

De Fœtuum pileo, sive galeâ, Emendationes. Avec cette Epigraphe tirée d'*Ælius Lampridius* : *solent pueri pileô insigniri naturali, quod obstetrices rapiunt, & Advocatis credulis vendunt, siquidem Causidici hôc juvari dicuntur.* Les enfans naissent quelquefois avec la tête couverte d'une portion de leurs membranes. La superstitieuse crédulité a regardé cet événement comme une marque de bonheur, & delà est venu le proverbe : *Il est né coëffé.* Les paroles de *Lampridius*, Historien Latin du quatrieme siecle, prouve l'ancienneté de cette façon de penser; mais les vieilles erreurs, toutes capables qu'elles soient d'en imposer au peuple qui les adopte sur l'autorité de ceux qui en ont été les dupes, paroîtront toujours ce qu'elles sont, dès qu'on les soumettra à l'examen de la raison & du bon sens.

Super Fœtûs humani Umbilicô, Meditationes. Il couvre de ridicule les présages superstitieux qu'on a établis sur les nœuds & les rides du cordon ombilical.

De conceptu, Conceptus, quibus mirabilia Dei super Fœtûs humani formatione, nutritione, atque partione, sacrô velô hactenùs tecta, systemate felici reteguntur. Le mystere impénétrable de la génération est le sujet de ses recherches; mais il s'y perd, comme tant d'autres qui ne sont sortis de ce chaos, qu'à la faveur des systêmes qu'ils ont imaginés.

De divinis apud Hippocratem dogmatis, *Sermo*. Ces dernieres pieces n'ont paru que dans le Recueil de ſes Opuſcules.

De Variolis atque Morbillis, *Diſſertatio. Lugduni Batavorum*, 1702, *in*-12, avec une Diſſertation d'*Antoine Sidobre*, Médecin de Montpellier, ſur le même ſujet.

Charles, fils de celui dont on vient de parler, reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 3 Février 1693, & ſe diſtingua dans la pratique de cette profeſſion. Sa Diſſertation Inaugurale eſt intitulée : *Diſſertatio Anatomica Practica de Lienoſis.* On ne peut douter que *Drelincourt*, le pere, n'y ait mis la main ; & comme elle lui appartient en partie, on l'a jointe au Recueil de ſes Ouvrages imprimés en 1727, par les ſoins de *Boerhaave*. Il y a cependant une Edition particuliere de cette Diſſertation, qui a paru à Leyde en 1711, *in*-8.

DRIANDER, (Jean) dont le vrai nom étoit *Eichmann*, naquit à Wetteren dans la Heſſe. Il voyagea en France, ou il étudia la Médecine ; & après avoir pris ſes degrés à Mayence, il ſe rendit à Marpurg, pour tâcher d'obtenir quelque emploi dans l'Univerſité de cette ville. Il réuſſit dans ſon projet, car il fut chargé en 1536 d'enſeigner la Médecine & les Mathématiques ; ce qu'il fit pendant 24 ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort arrivée le 20 Décembre 1560. Ces deux Sciences lui doivent pluſieurs Ouvrages qui ont été eſtimés dans le tems qu'ils ont paru ; l'Aſtronomie lui doit en particulier beaucoup de choſes, comme de nouveaux inſtrumens, ou d'anciens qu'il a rendus meilleurs ou plus utiles. Je ne m'arrêterai pas à ſes Traités de Mathématique : *De Annulo Aſtronomico : De Cylindro : De Globulo Terreſtri* : &c ; je paſſerai à ceux de Médecine, dont voici les titres :

Vochſii Opuſculum de omni peſtilentia noviſſimè repurgatum. Magdeburgi, 1508, *in*-4. *Coloniæ*, 1537, *in*-8.

De Balneis Emſenſibus Liber. Marpurgi, 1535, *in*-4.

Anatomiæ, hoc eſt, corporis humani diſſectionis Pars prior, in qua ſingula, quæ ad caput ſpectant, membra & partes recenſentur, cum figuris & iconibus. Anatomia Porci ex traditione Cophonis, & Anatomia Infantis ex Gabriële de Zerbis. Ibidem, 1537, *in*-4. L'Auteur avoit fait ſes premieres diſſections à Marpurg en 1535, & n'avoit point diſcontinué de travailler juſqu'au moment qu'il forma le projet de publier cet Ouvrage ; mais les planches, dont il l'a orné, quoique moins groſſieres que celles de *Carpi* par rapport à la gravure, ne les valent point pour la préciſion de la ſtructure des parties qu'elles repréſentent. La correſpondance de *Driander* avec *Véſale* auroit pu lui fournir le moyen de rectifier les fautes dans leſquelles il eſt tombé. Bien loin de profiter des avis de ce grand Homme, il les mépriſa au point, que d'ami il devint ſon rival, & ſe fit ſouvent un plaiſir de critiquer les recherches de ce ſavant Anatomiſte.

Anatomia Mundini ad vetuſtiſſimorum, eorumdemque aliquot manuſcriptorum Codicum fidem collata, juſtoque ſuo ordini reſtituta. Marpurgi, 1541, *in*-4, avec figures, & des notes qui peuvent tenir lieu de Commentaire.

DRIVERE, plus connu ſous le nom de THRIVERIUS (Jérémie) étoit de Braeckel, village en Flandre dans le territoire de Grand-Mont, où il na-

quit en 1504. Il étudia la Philosophie au College du Faucon à Louvain, & remporta la premiere place dans le concours général de l'an 1522. Il y a apparence qu'il enseigna ensuite la Philosophie, soit dans ce College, soit dans l'un des trois autres; car il fut reçu du Conseil de l'Université, en qualité de Membre de la Faculté des Arts, le 3 Novembre 1531. Pendant les années suivantes, il se perfectionna dans la Médecine, dont il avoit déja étudié les principes à l'exemple de son pere qui étoit Médecin; & il prit le bonnet de Docteur en cette Science le 6 Mai 1537. On croit que d'abord après sa promotion, peut-être même avant qu'il ait obtenu les honneurs du Doctorat, il fit des leçons en Médecine, sans toutefois être pourvu d'une Chaire publique. Il y en avoit alors quatre à Louvain. Deux étoient attachées à des prébendes de l'Eglise de Saint Pierre, & *Drivere*, étant marié, n'y pouvoit prétendre. Les deux autres, qui étoient les principales, étoient occupées par les Docteurs *Arnould Noot*, natif de Halle en Hainaut, & *Léonard Willemaers*, natif de Louvain. Mais on se plaignoit des fréquentes absences du premier, qui faisoit donner ses Leçons par d'autres, & de la mauvaise maniere d'enseigner du second, qui ne faisoit guere que répéter les textes qu'il devoit expliquer, & qui outre cela ne s'exprimoit que dans le jargon des Traducteurs d'*Avicenne*. Sur ces plaintes, la Régence de la ville destitua ces deux Professeurs en 1543, & réduisit les deux Chaires à une seule qu'elle confia à *Drivere*, dont la capacité étoit connue, aussi bien que le talent qu'il avoit pour parler en public. Le nouveau Professeur s'acquitta de ses fonctions avec le plus grand succès pendant onze ans, & mourut de consomption causée par les veilles & l'étude, au mois de Décembre 1554. Il laissa quelques enfans de sa femme, *Anne Walravens*, qui lui survécut. *Drivere* étoit un Médecin fort savant pour son tems; on remarque même beaucoup d'érudition, d'esprit & de jugement dans ses Ouvrages, dont voici le Catalogue:

Disceptatio de securissimo victu, à Neotericis perperàm præscriptò. Lovanii, 1531, *in*-4.

De missione sanguinis in Pleuritide, ac aliis Phlegmonis tàm externis quàm internis omnibus, cum Petro Brissoto & Leonardo Fuchsio, Disceptatio ad Medicos Parisienses. Ejusdem Commentarius de victu ab Arthriticis morbis vindicante, ubi, quàm malè diris illis cruciatibus sit à Neotericis hactenùs provisum, ostenditur: ac alii quamplurimi vivendi errores, alibi communes, obiter corriguntur. Lovanii, 1532, *in*-4. On se rappelle assez la dispute qui divisa les Médecins au sujet de la saignée directe ou opposée dans la Pleurésie. Jusques vers l'an 1515 la pratique constante étoit de faire saigner le malade, non du côté où le mal se faisoit sentir, mais du côté opposé. *Pierre Brissot*, Docteur & Professeur en Médecine à Paris, soutint que cet usage étoit contraire à la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, & une pure invention des Arabes. Le succès que sa nouvelle pratique eut dans Paris en 1515 & 1516, y fit revenir tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui. Elle ne réussit pas moins à Evora en Portugal, où *Brissot* se transporta depuis. Elle déplut cependant à *Denys*, Médecin du Roi Emmanuël, qui l'attaqua par un Ecrit qui mit la division parmi les Médecins de ce Royaume, dont quelques-uns se déclarerent pour *Brissot*. La dispute continua après sa mort, & fut portée à l'Université de Salamanque, qui prononça que l'opinion de *Brissot* étoit celle d'*Hippocrate* & de *Galien*. Mais les partisans de *Denys*, qui avoient obtenu un

Arrêt en leur faveur avant cette décision, en appellerent vers 1529 à Charles-Quint, & accuserent leurs adversaires d'ignorance, de témérité & de Luthéranisme en matiere de Médecine. On croit qu'à la fin ils auroient gagné l'Empereur, sans la mort de Charles III, Duc de Savoye, qui fut enlevé par une Pleurésie le 16 Septembre 1553, après avoir été saigné & traité selon la pratique que *Brissot* avoit combattue. L'Apologie de celui-ci contre *Denys* fut publiée par les soins d'*Antoine Luceus* d'Evora, son ami ; & c'est cette Apologie que *Drivere* attaqua dans la premiere partie de l'Ouvrage dont on vient de rapporter le titre.

De Temporibus morborum & opportunitate auxiliorum. Adjectus est Elenchus apologiæ Leonardi Fuchsii nuper emissæ, de missione sanguinis in Pleuritide. Lovanii, 1535, *in*-4. De tous les moyens employés pour la guérison des maladies, il en est peu qui aient donné matiere à autant de discussions que la saignée. Pour ce qui regarde la méthode de *Brissot*, il ne falloit qu'écouter la raison & l'expérience pour donner gain de cause à ce Médecin.

In tres Libros Galeni de Temperamentis & unum de inæquali temperie, Commentarii quatuor. Lovanii, 1535, *in*-12. *Lugduni*, 1547, *in*-12. En François, Lyon, 1555, *in*-16.

In primum Aphorismorum Hippocratis Librum Commentarius. Antverpiæ, 1538, *in*-4.

Corollarium super missione sanguinis in Pleuritide. Ibidem, 1541, *in*-12.

Paradoxa de vento, aëre, aquâ & igne. Intercessit his obiter censura Libelli de flatibus, qui hactenùs dictus est Hippocratis. Antverpiæ, 1542, *in*-12. Le Livre *De flatibus*, faussement attribué au Prince de la Médecine, paroît avoir donné naissance à la Secte Pneumatique.

Disceptatio cum Aristotele & Galeno super naturâ partium solidarum. Accesserunt & multarum aliarum Disputationum argumenta, in quibus varia asseruntur paradoxa, hactenùs incerta, aut omninò incognita. Ibidem, 1543, *in*-12.

Ad Studiosos Medicinæ Oratio, de duabus hodie Medicorum Sectis, ac de diversa ipsarum methodô. Antverpiæ, 1544, *in*-12.

In Artem Galeni, clarissimi Commentarii. Lugduni, 1547, *in*-16.

In Polybum aut Hippocratem, de ratione victûs Idiotarum aut privatorum Commentarius. Lugduni, 1548, *in*-12.

Varia Apophthegmata. Ibidem, 1549, *in*-12.

In septem Libros Aphorismorum Hippocratis Commentarii. Lugduni, 1551, *in*-4.

In Hippocratem de ratione victûs in morbis acutis Commentarii. Ibidem, 1552, *in*-12.

Celsi de sanitate tuendâ Liber, Commentariis Hieremiæ Triverii ac Notis Balduini Ronssei illustratus. Lugduni Batavorum, 1592, *in*-4. Les Commentaires de *Drivere* avoient paru à Anvers en 1539, *in*-8.

De Arthritide Consilia. Dans le Recueil de *Henri Garet* imprimé à Francfort en 1592, *in*-8.

Denis Drivere, fils de celui dont je viens de parler, naquit à Louvain où il prit ses degrés en Médecine. Il pratiqua cette profession à Ziriczée en Zélande, & mit au jour un Ouvrage de son pere, sous ce titre :

Universæ Medicinæ brevissima, absolutissimaque Methodus. Lugduni Batavorum, 1592, *in*-8.

DROUIN (Vincent-Denis) naquit à Saint-Paul-trois-Châteaux, ville de France au Bas Dauphiné. Il exerça la Chirurgie dans les Hôpitaux des Armées de France, & s'y fit tant de réputation, qu'il mérita d'être reçu dans la Communauté de Saint Côme & d'être nommé à l'emploi de Chirurgien Major des Gardes du Roi. Il fut ensuite Chirurgien de l'Hôpital Général & des Petites Maisons. Cette derniere charge étoit celle qu'il remplissoit, lorsqu'il mourut le 14 Avril 1722, à l'âge de 62 ans. On a de lui un Ouvrage intitulé :

Description du Cerveau. Paris, 1691, *in*-12. Il y a de bonnes choses dans ce Traité, mais les planches n'y correspondent point.

DRUIDES (LES) exerçoient trois fonctions à la fois chez les anciens Gaulois. Ils étoient revêtus du sacerdoce, ils rendoient la justice & ils professoient la Médecine. *Pline* remarque qu'ils faisoient grand cas du *Gui de Chêne*, & que particulierement ils le regardoient comme un remede assuré contre la stérilité & contre tous les venins. S'ils employoient tant de cérémonies à le ramasser dans un certain tems de l'année, c'étoit moins sans doute pour la plante en elle-même, qui cependant n'est pas dépourvue de propriétés, que par respect pour le Chêne, sur lequel elle croît. Le même Auteur dit que les *Druides* recommandoient beaucoup une herbe appellée *Selago*, qui ressemble à la Sabine. On ne connoît plus aujourd'hui cette herbe. Ils se servoient encore de la *Verveine* & du *Samolus*, plantes communes aujourd'hui. On recueille d'ailleurs du sixieme Livre des Commentaires de Jules-César, que ceux d'entre les Gaulois qui étoient attaqués de quelque grande maladie, faisoient vœu d'immoler des hommes dans la vue de recouvrer la santé, & que les *Druides* étoient les ministres de ces abominables sacrifices; *Natio est omnium Gallorum admodùm dedita religionibus : atque ob eam causam, qui sunt affecti gravioribus morbis, quique in prœliis periculisque versantur, aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vovent, administrisque ad ea sacrificia Druidibus utuntur.*

On trouve dans les Annales d'*Arétin*, que les *Druides* existoient dès le tems d'*Herman* ou d'*Hermion*, qu'on dit avoir été contemporain de *Jacob.* D'autres prétendent qu'ils avoient reçu des Patriarches, & conservé avec assez de pureté, le dogme de l'immortalité de l'ame, si fort altéré par les Egyptiens & les Grecs. Mais tout ce que l'on dit de leur grande ancienneté a bien l'air d'une fable; on ne peut même fixer avec exactitude en quel tems commença leur ministere; on sait seulement qu'il cessa sous les regnes de Tibere & de Claude. Il est certain que ces Empereurs donnerent contre eux des Edits séveres, & les condamnerent au bannissement & à la mort, comme gens pratiquant la magie & d'autres arts illicites.

Strabon & *Marcellin* divisent les *Druides* en trois especes : des Bardes ou des Poëtes; des Prêtres uniquement occupés des choses de la Religion, & de ceux qui faisoient toute leur étude de la Nature & de la Morale. Les *Druides* habitoient dans le fond des forêts, pour lesquelles ils avoient une vénération superstitieuse. Leur assemblée la plus célebre étoit au Pays Chartrain, suivant Jules-César; mais les Bardes habitoient principalement dans l'Auvergne & la Bourgogne.

DUBOIS DE LE BOË (François) naquit en 1614 à Hanau, ville d'Allemagne au Cercle du Haut Rhin, dans la Wétéravie, d'*Isaac De Le Boë* & d'*Anne de la Vignette*. La famille de son pere étoit originaire de Cambray. On l'envoya à Sedan pour y faire ses premieres études; il y fit aussi son cours de Philosophie, & prit la premiere teinture des principes de la Médecine, dont il alla recevoir le bonnet de Docteur à Bâle le 16 Mars 1637. *De Le Boë* sentit bien qu'il étoit éloigné d'être suffisamment instruit de tout ce qu'il lui convenoit de savoir dans l'Art important de guérir les hommes; ce fut pour s'y perfectionner qu'il voyagea en Hollande, où il vit *Adolphe Vorstius* & *Otton Heurnius*, Professeurs de Leyde, & qu'il passa ensuite en Allemagne, dont il visita les plus célebres Universités. De retour à Hanau, il y pratiqua la Médecine; mais au bout de deux ans, il quitta cette ville, fit un tour en France, & repassa en Hollande, où il exerça sa profession avec beaucoup de succès, premierement à Leyde & ensuite à Amsterdam. Les Diacres de l'Eglise Calviniste Wallone de la derniere ville lui confierent le soin de leurs malades, & non seulement il s'acquitta de cette commission avec tout le succès possible, mais comme il avoit encore mérité la confiance des autres habitans d'Amsterdam, il y jouit pendant quinze ans d'une telle réputation, qu'au bout de ce terme, les Curateurs de l'Université de Leyde le nommerent à la Chaire de Médecine-Pratique vacante par la mort d'*Albert Kyper*. Il en prit possession en 1658. Les succès, avec lesquels il enseigna, correspondirent à ceux de sa pratique, & les uns & les autres lui mériterent non seulement l'estime des Docteurs & des Ecoliers de l'Université de Leyde, mais encore la confiance de toute la Hollande & des étrangers. En effet, il se rencontroit peu de cas difficiles, pour lesquels il ne fût consulté, & on l'appelloit fréquemment dans les Provinces pour les malades de tout état & de toute condition.

De Le Boë fut marié deux fois; d'abord avec *Anne de Ligne* qui mourut en 1657, & en secondes noces, avec *Magdeleine-Lucrece Scheltzer* qui fut enlevée par la peste en 1669, au bout de deux ans de mariage. Le 8 Février de cette derniere année, il fut élu Recteur de l'Université de Leyde, & en quittant cette dignité en 1670, il prononça un discours sur les causes de la peste qui venoit de désoler la Hollande & lui avoit enlevé sa seconde femme. Il ne lui survécut pas long-tems, car il mourut à Leyde, épuisé de travail & de maladies, le 14 Novembre 1672, dans la 58e. année de son âge. *Luc Schacht*, Docteur en Médecine, son Collegue & son ami, prononça son Oraison funebre le 19 du même mois. *De Le Boë* fut enterré dans le chœur de Saint Pierre à Leyde, où, dès l'an 1665, il s'étoit préparé une Tombe, avec cette inscription:

FRANCISCUS DE LE BOË, SYLVIUS,
Medicinæ Practicæ Professor,
Tàm humanæ fragilitatis,
Quàm obrepentis plerisque mortis memor,
De comparando tranquillo instanti cadaveri sepulchrô,
Ac de constituenda commodâ ruenti corpori domô,

Æquê cogitabat seriò.
Lugduni Batavorum.
MDCLXV.

Ce Médecin a donné l'idée de conduire les Ecoliers dans les Hôpitaux, de leur expliquer auprès du lit des malades la cause des maux qui affligent l'humanité, de leur en faire observer tous les symptômes, & de les instruire encore par l'ouverture des cadavres, sur l'état des organes qui ont été le siege de la maladie. Cette pratique est excellente pour mettre les jeunes gens au fait de l'observation; mais *De Le Boë* fut lui-même la cause du peu de progrès que firent ses disciples dans cette partie. La Théorie la plus fausse l'égara dans la pratique; comme il avoit établi l'acide pour cause générale des maladies, il ne s'occupa que du dessein de le combattre par les remedes alcalins, tant fixes que volatils. Il réussit mieux dans l'Anatomie qu'il cultiva avec beaucoup d'ardeur; il acheva encore de mettre la Chymie en réputation, par les leçons qu'il dicta dans les Ecoles de Leyde à un auditoire toujours nombreux. Ce Professeur prit tellement à tâche d'accréditer cette Science, qu'il ne cessa toute sa vie d'en vanter l'utilité; & son éloquence, son exemple, son autorité firent toute l'impression qu'il en pouvoit attendre. Il poussa cependant trop loin ses idées à cet égard : la Nature devint toute Chymiste entre ses mains; il la força même à l'être jusques dans ses actions les plus simples. Mais il soutint une meilleure cause, en défendant de tout son pouvoir la découverte du célebre *Harvey* touchant la circulation du sang. Comme la vérité passe quelquefois pour un paradoxe chez les esprits prévenus, cette découverte, que le Médecin Anglois avoit annoncée en 1628, étoit encore rejettée comme une imagination chimérique par la plupart des Professeurs de l'Europe, lorsque *De Le Boë* monta en Chaire en 1658. Les preuves qu'il amassa pour en établir l'évidence, lui réussirent si bien, qu'il eut la gloire de l'avoir le premier enseignée & démontrée dans l'Université de Leyde. *Jean Walæus*, Professeur de cette Académie, fut un de ceux qui fronderent la circulation avec plus de chaleur.

Quoique *De Le Boë* ait eu beaucoup de réputation pendant sa vie, ses Ouvrages ne l'ont pas maintenue; ils méritent cependant quelques égards. On les a recueillis dans différentes Editions, comme : *Opera Medica, tàm hactenùs inedita, quam variis formis & locis edita, nunc verò certò ordine disposita & in unum volumen redacta. Amstelodami*, 1679, *in*-4. *Genevæ*, 1680, *in-folio*, *accessit Collegium Nosocomicum hactenùs ineditum, cum duplici Indice. Opera Medica, Editio nova, cui accedunt casus Medicinales annorum* 1659, 60 & 61. *Trajecti ad Rhenum & Amstelodami*, 1695, *in*-4. *Venetiis*, 1708, 1736, *in-folio*. C'est à *Joachim Merian* qu'on doit les additions qui contiennent les cas arrivés dans les années 1659 & suivantes dans l'Hôpital de Leyde. Il y a une Edition des Œuvres de *De Le Boë* publiée à Paris en 1671, deux volumes *in*-8, dans laquelle on trouve deux Traités qui ne sont point dans les autres Recueils des Ouvrages de ce Médecin. Le premier est intitulé : *Institutiones Medicæ*, le second, *De Chymia*; mais *De Le Boë*, ne les a jamais reconnus comme siens & les a toujours désavoués. Ainsi est-il arrivé au grand *Boerhaave*, à qui on a attribué différens Traités qui ne sont point sortis de la plume de ce savant Homme.

Voici maintenant les titres des Ouvrages de notre Médecin, qui ont été imprimés séparément :

Disputationum Medicarum Decas, primarias corporis humani functiones naturales ex Anatomicis, Practicis & Chymicis experimentis deductas complectens. Amstelodami, 1663, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1670, *in*-12. *Jenæ*, 1674, *in*-12. C'est dans la Dissertation *De bilis & hepatis usu*, qui avoit déja paru à Leyde en 1660, *in*-4, qu'il a établi son systême sur la nature alcaline de la bile & la qualité acide du suc pancréatique. *Drelincourt* & *Deusing* ont écrit contre cette Théorie.

Opuscula varia. Lugduni Batavorum, 1664, *in*-24. *Amstelodami*, 1668, *in*-12.

Collegium Medico-Practicum, dictatum annô 1660. *Francofurti*, 1664, *in*-12.

Epistola Apologetica contra Antonium Deusingium. Lugduni Batavorum, 1664, *in*-12, 1666, *in*-8. *Amstelodami*, 1668, *in*-12.

De affectûs epidemii 1669 *Leidensem Civitatem depopulantis causis naturalibus, Oratio. Leidæ*, 1672, *in*-12.

Praxeos Medicæ Idea nova. Liber primus. Ibidem, 1667, 1671, *in*-12. *Francofurti*, 1671, *in*-12. *Liber secundus. Leidæ*, 1672, *in*-12. *Amstelodami*, 1674, *in*-12. *Liber tertius & quartus. Ibidem*, 1674, *in*-12.

Index Materiæ Medicæ. Lugduni Batavorum, 1671, *in*-12.

Novissima Idea de febribus curandis. Dublini, 1687, *in*-12.

DUBOIS, ou SYLVIUS, (Jacques) savant Médecin du XVI siecle, se fit estimer par la facilité qu'il avoit de parler de tout ce qui regarde sa profession, & par les Ouvrages qu'il donnoit continuellement au public. Admirateur des Anciens, il étoit autant attaché à leurs opinions, qu'il aimoit la lecture de leurs Ecrits. Il remit la doctrine d'*Hippocrate* en vigueur ; mais il soutint trop opiniâtrément les sentimens de *Galien* en fait d'Anatomie, & prétendit les faire valoir, malgré l'évidence des nouvelles découvertes qu'on avoit publiées de son tems. *André Vésale*, qui s'attacha toute la vie à démontrer les erreurs Anatomiques des Anciens, ne manqua pas de censurer la conduite que tenoit *Sylvius* pour les soutenir.

Notre Médecin naquit en 1478 à Louvilly, village du Diocese d'Amiens, dans une famille peu riche & chargée de beaucoup d'enfans. Heureusement pour lui, il avoit un frere, nommé *François*, plus âgé que lui, qui s'étoit procuré par son travail & par son application un établissement honnête dans l'Université de Paris, où il étoit Principal du College de Tournay. Ce *François Dubois* se distingua beaucoup par son habileté dans la Grammaire & dans les Belles Lettres ; on peut même dire qu'il contribua plus que personne à rétablir le bon usage du Latin dans l'Université de Paris.

François appella son frere *Jacques* auprès de lui, dès qu'il fut en âge de profiter de ses leçons. Il l'instruisit avec autant d'attention que de zele ; & quand il fut en état d'enseigner les autres, il le chargea de l'instruction d'une partie des Ecoliers de son College. Cet exercice mit *Jacques* au fait des meilleurs Auteurs tant Latins que Grecs ; mais comme il comprit bientôt que ce travail ne le meneroit point à grand'chose, il prit la résolution d'étudier la Médecine,

Médecine, & se mit à lire avec la plus sérieuse attention les Ouvrages qui traitoient de cette Science. Il s'appliqua sur-tout à l'Anatomie, & fit un bon nombre de dissections de cadavres humains. *René Moreau* prétend que ce fut à l'école de *Tagault* qu'il puisa la meilleure partie des connoissances qu'il avoit sur la structure de notre corps ; mais si cela est, il surpassa son Maître, car il devint un des premiers Anatomistes de son siecle, & fut celui qui le premier mit en ordre tous les muscles, marqua leurs usages, & donna à la plupart les noms qu'ils portent encore aujourd'hui. *Moreau* ajoute que *Sylvius* étudia la Matiere Médicale avec le plus grand soin, qu'il fit même différens voyages pour examiner les drogues dans les lieux où elles croissent ; ces voyages ne furent cependant pas bien grands, car on ne voit pas qu'il ait poussé ses recherches au delà des médicamens les plus communs.

Quand *Dubois* se crut suffisamment instruit, il entreprit de faire des leçons de Médecine aux autres, & s'engagea d'expliquer le Cours entier dans deux ans. Sur ce pied, il ne pouvoit être qu'un Abrégé assez court ; ce défaut n'empêcha cependant point les Etudians de se rendre en foule à son école, & de se soumettre au paiement qu'il exigeoit pour y être reçu. Mais cette école d'un Maître sans titre donna de la jalousie à la Faculté de Paris, qui trouva mauvais qu'une personne qui n'avoit pris des grades dans aucune Université, fît des leçons de Médecine dans une ville où il y avoit un enseignement public. Les démarches que les Docteurs de Paris firent pour arrêter la continuation de ces leçons, obligerent *Dubois* à aller à Montpellier pour y prendre des degrés en Médecine. Il y arriva en 1529 & fut immatriculé le 21 Novembre de cette année.

Voici ce qu'on trouve dans les Registres de la Faculté ; *Vicesimâ primâ Novembris receptus est Dominus Magister Jacobus Sylvius, Diœcesis Ambianensis, à quo recepi libras duas.* C'étoit le droit de la Matricule. *Sylvius* avoit alors 51 ans. Cet âge & la réputation qu'il s'étoit acquise, déterminerent sans doute la Faculté à lui abréger le tems d'étude, & à le recevoir Bachelier à la fin du même mois, ainsi que les Registres en font foi : *Factus est Baccalaureus Dominus Magister Jacobus Sylvius die penultimâ mensis Novembris, Præside aut Patronô Reverendô Medicinæ Doctore Dominô Joanne Schyroniô.*

L'année suivante, il fut promu au Doctorat, & ne tarda point à retourner à Paris ; mais comme, suivant les apparences, il fut encore inquiété par les Médecins de cette ville, il se détermina à prendre le premier degré dans leur Faculté. A cet effet, il se présenta pour être reçu au Baccalauréat, ce qu'il obtint le 28 Juin 1531, sous le Décanat d'*Hubert Cocquiel.* Il n'alla pas plus loin, ainsi que le prouvent les Registres de cette Faculté. La considération qu'elle avoit pour lui, la porta cependant à lui témoigner publiquement toute l'estime qu'elle faisoit de ses talens. Le 27 de Janvier 1535, les Docteurs assemblés, il fut statué que ceux qui professoient la Médecine hors des Ecoles, pourroient la professer dans les Ecoles de l'Université, & recevoir l'honoraire de leurs leçons. On ajoute que ce Décret étoit fait pour *Jean Fernel* qui enseignoit dans le College de Cornouaille, & pour *Jacques Sylvius*, Bachelier de Paris & Docteur de Montpellier,

qui professoit la Médecine au College de Tricquet, c'est-à-dire, de Tréguier, suivant *Astruc* que j'ai suivi dans cet Article. Voici les termes de ce Décret : *Die 27 mensis Januarii anni* 1535, *Magistrô Tagaultiô Facultatis Decanô, statutum fuit congregatis Doctoribus, ut qui extrà Scholas Medicinæ profitebantur, possent deinceps legere in Scholis, & mercedem suorum laborum ibidem, ut & alibi, à Scholasticis accipere. Hoc autem statutum est propter Joannem Fernel, qui legebat in Collegio Cornuale, & Jacobum Sylvium, Baccalaureum Scholæ Parisiensis & Doctorem Montispessulani, qui Medicinam profitebatur in Collegio Tricquet.*

La réputation que *Sylvius* acquit par ses leçons particulieres, lui mérita dans la suite l'honneur d'être nommé pour en faire de publiques. *Vidus Vidius*, célebre Médecin de Florence, que François I avoit attiré en France pour enseigner la Chirurgie presque oubliée dans ce Royaume, commençoit à se dégoûter de la Chaire que ce Prince lui avoit donnée dans le College Royal qu'il avoit fondé. Comme il songeoit d'ailleurs à retourner dans sa patrie, il prit la résolution d'exécuter son dessein & se retira chez lui en 1548. On ne tarda pas à chercher un sujet propre à remplir la place vacante; le choix de Henri II tomba sur *Sylvius*; mais ce Médecin hésita si long-tems à se prêter à la nomination du Roi, qu'il ne fut installé qu'en 1550. Il fit honneur à la Chaire qu'on lui avoit confiée, & s'y distingua jusqu'à sa mort, qui arriva le 13 Janvier 1555, dans la 76e. année de son âge. *Sylvius* n'avoit jamais été marié.

Ce Médecin a beaucoup écrit, & quelque changement qui soit arrivé dans la Théorie de son Art, ses Ouvrages sont encore utiles & méritent d'être lus. Avant d'en donner le Catalogue, il est à propos de remarquer que *René Moreau*, Docteur de la Faculté de Paris, en a fait une collection assez exacte qui a été imprimée à Geneve en 1635, en un volume *in-folio*, sous le titre d'*Opera Medica, jam demùm in sex partes digesta, castigata, & Indicibus necessariis instructa.* Voici les Editions particulieres :

Methodus sex Librorum Galeni de differentiis & causis morborum & symptomatum. De signis omnibus medicis, hoc est, salubribus, insalubribus & neutris. De sudore Anglicô. Parisiis, 1539, *in-folio*, 1561, *in*-8. *Venetiis*, 1554, 1561, *in*-8.

Methódus medicamenta componendi quatuor Libris distributa. Lutetiæ Parisiorum, 1541, *in*-8, 1544, *in-folio. Lugduni*, 1548, *in*-12, 1584, *in*-8.

De medicamentorum simplicium delectu Libri tres. Parisiis, 1542, *in*-8. *Lugduni*, 1555 & 1584, *in*-8.

In Hippocratis elementa Commentarius. Parisiis, 1542, *in-folio*, 1561, *in*-8. *Venetiis*, 1543, *in*-8. *Basileæ*, 1556, *in*-16.

Joannis Mesuæ de Re Medicâ Libri tres. Parisiis, 1544, *in-folio.*

Morborum internorum propè omnium curatio ex Galeno & Marco Gattinaria præsertim selecta. Venetiis, 1548, 1555, 1572, *in*-8. *Parisiis*, 1554, 1561, *in*-8. *Tiguri*, 1555, *in*-8. *Lugduni*, 1549, 1620, *in*-16. *Basileæ*, 1556, *in*-12.

Ordo & ordinis ratio in legendis Hippocratis & Galeni Libris. Parisiis, 1549, *in-folio*, 1561, *in*-8.

Vesani cujusdam calumniarum in Hippocratis, Galenique Rem Anatomicam depulsio. Parisiis, 1551, *in*-8. *Venetiis*, 1555, *in*-8. C'étoit *Vésale* qu'il avoit en vue; il le copie cependant jusques dans ses erreurs, toutes les fois qu'il traite lui-même de l'Anatomie.

In Hippocratis & Galeni Physiologiæ partem Anatomicam Isagoge. Parisiis, 1555, *in-folio*, 1561 & 1587, *in*-8. *Basileæ*, 1556, *in*-16. *Venetiis*, 1556, *in*-8.

De febribus commentarius ex Hippocrate & Galeno selectus. Venetiis, 1555, *in*-8. *Lugduni*, 1560, *in*-8. *Parisiis*, 1561, *in*-8. On a joint, à cette derniere édition, un Ouvrage intitulé: *Practica canonica Savonarolæ.*

De mensibus Mulierum & Hominis generatione commentarius. Venetiis, 1556, *in*-8. *Basileæ*, 1556, *in*-8. En François, de la Traduction de *Guillaume Christian*, Paris, 1559, *in*-8.

De victûs ratione facili & salubri pauperum scholasticorum. De parco ac duro victu. Adversùs famem & victuum penuriam Consilium. Parisiis, 1557, *in*-16.

De peste & febre pestilentiali Libellus. Ibidem, 1557, *in*-16.

Commentarius in Galeni Libellum de ossibus. Ibidem 1561, *in*-8.

Il est difficile de justifier *Sylvius* de l'emportement avec lequel il a écrit contre *Vésale*, & de passer sur les noms injurieux qu'il lui donne. Quelque zele qu'il eût pour la défense de *Galien*, dont il croyoit que *Vésale* avoit tort de condamner la doctrine, il ne devoit point se porter à des excès, qu'on souffriroit à peine dans les siecles les plus barbares. Mais s'il est blâmable en cela, il mérite du moins d'être loué d'avoir su se désabuser de la crédulité à l'Astrologie, dont on étoit si infatué de son tems. A cet égard, il étoit au dessus de son siecle.

Comme le mérite des grands hommes ne les met pas toujours à l'abri de la critique, on a reproché à *Sylvius* une avarice sordide, dont on a rapporté plusieurs exemples, où il paroît qu'il y a beaucoup d'exagération. Il est vrai que la pauvreté, dans laquelle il avoit été élevé, l'avoit accoutumé à une trop grande économie; mais on ne peut le blâmer d'avoir exigé un honoraire modique de ceux qui vouloient être admis à ses leçons domestiques: ce fut pourtant ce qui donna lieu au distique qu'on répandit le jour de son enterrement:

Sylvius hìc situs est, gratis qui nil dedit unquam,
Mortuus, & gratis quod legis ista, dolet.

Ceux qui font des cours particuliers, sont aujourd'hui à l'abri de pareille censure; ils tirent de leurs auditeurs un honoraire proportionné au mérite de leurs instructions, sans que le public s'avise d'y trouver à redire.

Un accident qui arriva à notre Médecin dans sa derniere maladie, a encore servi de prétexte à le blâmer. *Henri Etienne*, naturellement satyrique, composa un dialogue intitulé: *Sylvius Ocreatus*, & le publia sous le nom de *Ludovicus Arrivabenus.* Voici quel en fut le sujet. Dans le délire où ce Médecin tomba à sa mort, il se fit mettre ses bottes: tous ceux qui alloient à pied comme lui, en étoient alors pourvus, car on ne marchoit pas autrement dans les rues de Paris, à cause de la boue. *Henri Etienne* releva ce trait d'imagination fondé sur l'habitude, & après avoir rapporté tous les contes qu'on faisoit sur l'avarice de *Sylvius*, il finit par dire qu'il ne s'est fait botter en mourant, que pour passer à gué le Styx au moyen de cette chaussure, & épargner le tribut qu'il auroit fallu donner à Caron, s'il étoit entré dans sa barque. C'est ainsi que de tout

tems, on a tourné en ridicule les actions les plus simples des hommes qui n'ont point eu le bonheur de plaire à leurs contemporains.

DUBOIS (Jean) naquit à Lille en Flandre. Il s'appliqua dans sa jeunesse aux Belles-Lettres, dans lesquelles il fit de grands progrès, & se livra ensuite à la Médecine, qu'il paroît avoir étudiée à Louvain, où il prononça en 1557 un discours Latin, qu'on a imprimé la même année & dans la même ville, sous ce titre : *De Lue Venerea Declamatio.* Ce Médecin pratiqua son Art à Valenciennes, où il fut nommé à la charge de Principal du College de Saint Jean. Mais comme les devoirs de cet emploi ne l'empêcherent point de vaquer à ceux de sa profession, il s'en acquitta avec tant de succès & de réputation, qu'il fut choisi pour remplir une Chaire de Médecine dans l'Université que Philippe II avoit fondée à Douai, en 1562. *Adrien Rodius* & *Nicolas Mercatel* furent ses Collegues dans cette Faculté. *Dubois* fit honneur à la nouvelle Académie, où il enseigna pendant treize ans & demi, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée le 5 Avril 1576. On a de lui :

De curatione morbi articularis Tractatus quatuor. Antverpiæ, 1557, 1565, *in* 8.

Academiæ nascentis Duacensis & Professorum ejus Encomium. Duaci, 1563, *in*-4. Cet Ouvrage est en Vers Héroïques.

Tabulæ Pharmacorum. Antverpiæ, 1568, *in*-8.

Morbi populariter grassantis præservatio & curatio ex maximè parabilibus remediis. Lovanii, 1572, *in*-8.

De studiosorum & eorum, qui corporis exercitationibus addicti non sunt, tuendâ valetudine, Libri duo. Duaci, 1574, *in*-8.

DUCCINI, (Joseph) Professeur en Médecine dans l'Université de Pise, a écrit plusieurs Ouvrages au commencement de ce siecle. Entêté sur les rapports des opérations Chymiques avec celles de l'Economie Animale, il a prétendu trouver dans le corps humain tout l'attirail d'un Laboratoire, & a poussé son ridicule systême jusqu'à lui donner les plus grandes influences sur la Pratique. C'est là dessus que roule le second des Ouvrages, dont je vais donner les titres :

De Bagni di Lucca Trattato. Lucques, 1711, *in*-12.

Sopra la natura de-liquidi del corpo umano. Lucques, 1729, *in*-12.

DUCLOS (Samuel COTTEREAU) de Paris, étoit Médecin du Roi & Membre de l'Académie des Sciences. En 1667, il lut une Dissertation dans une Assemblée de cette Compagnie, pour réfuter quelques principes avancés par un Médecin nommé *Pierre Le Givre*, dans un Ouvrage intitulé : *Le secret des Eaux Minérales acides &c.* Mais cette Dissertation ne vaut pas mieux que le Traité qu'elle censure : *Duclos* ignoroit, ainsi que *Pierre Le Givre*, l'art que l'on a aujourd'hui d'analyser les Eaux Minérales, & comme leurs disputes ne sont fondées que sur des hypotheses ridicules, ils ont plutôt embrouillé la matiere qu'ils ne l'ont éclaircie. *Samuel Duclos* mourut en 1685, & laissa ces autres Ouvrages au public :

Observations sur les Eaux Minérales de plusieurs Provinces de France. Paris, 1675, *in*-12. Le même en Latin, Leyde, 1685, *in*-12. Il a travaillé, avec *Bourdelin*,

à l'examen de diverfes Eaux Minérales de la France, ainfi qu'on peut le voir dans l'Hiftoire de l'Académie des Sciences, ann. 1667-1670.

Differtation fur les principes des Mixtes naturels. Amfterdam, 1680, *in*-12.

DUCRET, ou DUKRET, (Touffaint) Docteur en Médecine, né à Châlons en Bourgogne, vivoit en 1579. Il fit fes études fous *Vincent Rulion*, habile Médecin, qui l'engagea à vifiter les Univerfités de Cahors, de Toulouse, de Bourdeaux & de Montpellier. Après avoir étudié quatre ans en cette derniere ville, il y prit le bonnet de Docteur, & s'attira l'eftime & l'amitié des plus diftingués de fes confreres. Le Pere *Jacob* dit que *Ducret* étoit fort verfé dans le Grec & dans les autres Langues favantes ; fes Ouvrages prouvent qu'il l'étoit auffi dans fa profeffion, car ils furent bien reçus lorfqu'ils parurent fous ces titres :

De Arthritide vera affertio, ejufque curandæ methodô, adverfùs Paracelfiftas. Lugduni, 1575, *in*-8.

Commentarii duo, unus de febrium cognofcendarum, curandarumque ratione ; alter de earumdem crifibus. Laufannæ, 1578, *in*-8. Il en parut la même année une feconde Edition à Geneve, que l'Auteur entreprit pour avoir occafion de corriger les fautes qui s'étoient gliffées dans la premiere, qui s'étoit faite en fon abfence.

DUDLEY, (Robert) fils de *Robert* Comte de Leicefter, naquit en 1574. Il conferva toute la vie beaucoup de goût pour les Sciences ; il fut même extrêmement verfé dans plufieurs, & fur-tout dans la Chymie & la Médecine. L'Empereur Ferdinand II l'honora du titre de Duc le 9 Mars 1620.

Dudley a compofé un Ouvrage de Médecine intitulé : *Catholicon.* Il eft encore Auteur de plufieurs médicamens, en particulier de la *Poudre de Comte*, qui eft connue fous le nom de Poudre de Comte de Warwich, qui étoit le fien. C'eft ainfi qu'en parle *Marc Cornachini* qui a auffi donné fon nom à cette compofition purgative ; il en attribue l'invention à *Robert Dudley* dans la Dédicace qu'il lui adreffe à la tête d'un Traité fur ce médicament, publié vers l'an 1619. *Dudley* mourut dans les environs de Florence, au mois de Septembre 1649.

DUDON, ou DUDES, vécut dans le XIII fiecle. Il fut Clerc & Phyficien, c'eft-à-dire, Médecin du Roi Saint Louis, qu'il accompagna dans fes voyages d'outremer. Il affifta auffi à la mort de ce Prince, arrivée en Afrique le 25 Août 1270, & revint enfuite en France avec le Roi Philippe le Hardi.

Suivant *Guillaume de Chartres*, qui a compofé la Vie de Saint Louis, *Dudes*, Chanoine de Paris, Phyficien & Clerc du Roi, qui ne l'avoit quitté ni pendant fa maladie, ni à fa mort, de retour avec le Roi Philippe, peu de tems après la fépulture de Saint Louis, tomba malade très-dangereufement. Il étoit à Saint Germain en Laye à la fuite du Roi, qui le fit tranfporter à Paris avec beaucoup de peine. A fon arrivée, pourfuit *Guillaume de Chartres*, « il appella les » Phyficiens à fon confeil & avis qui troverent par fa difpofition & par les » fignes qu'il étoit en fievre ague & continue ; car fes urines étoient trop teintes » & groffes & troubles, ne fignes de digeftion n'aparoient point en eles en fe» cont jour, ne en tiers, & ledit Meftre Dudes parloit aucune fois chofes étranges

» & vaines, & se douterent les Physiciens du ravissement de la matiere, & que » ele ne montât au cervel, & il & les Physiciens se déses péroient de lui-même, » & le jour de Mecredi ensuivant le 4 de sa maladie, il n'aparoissoit aucun » signe de digestion. Pendant la nuit, sentant une douleur de tête insupportable, » il commença à invoquer du meilleur de son cœur le bienheureux Roi, en » disant, ah mon Roi & mon Maître, j'ai été à votre service, je crois que » vous êtes Saint : *Ah, Domine Rex, ego fui Clericus vester & credo vos esse* » *Sanctum.* Intercédés pour moi & je veillerai une nuit à votre Tombel. Aussitôt » il fut guari. » Le matin il fit ce récit à Guillaume de Chartres, qui finit l'histoire de ce miracle par une réflexion vraie & sensée : « & Dudes étant » Médecin, il savoit qu'une grande fievre ague & continue ne pourroit être » guarie le 4 (si ce n'est) par forte roideur ou par sueur. »

DUFOUR, (Philippe-Silvestre) Marchand Droguiste de Lyon, étoit de Manosque dans le Diocese de Sisteron en Provence, où il naquit vers l'an 1622. Son humeur douce & compatissante lui fit faire un bon usage des richesses qu'il avoit acquises par le commerce; mais les Calvinistes de Lyon, qui se trouvoient dans le besoin, furent ceux qui eurent la plus grande part à ses libéralités. *Dufour* étoit fort curieux de médailles & d'antiquités, & même assez bon connoisseur; il aimoit à passer pour tel; mais l'appas du gain ne le rendit pas moins prompt à vendre les raretés de son Cabinet que les drogues de sa boutique. *Jacques Spon*, qui lui communiquoit ses lumieres & le dirigeoit dans ses Ouvrages, étoit le meilleur ami qu'il eût, & il y avoit entre eux un commerce qui n'est pas ordinaire. *Spon* lui prêtoit sa plume, & *Dufour* de son côté lui fournissoit d'assez grands secours en argent. Celui-ci fit imprimer à Lyon en 1671, *in*-12, un Ouvrage qui comprend les *Traités du Thé, du Caffé & du Chocolat.* Il n'est proprement que la Traduction de celui que *Fauste Naironi* a publié à Rome sur le Caffé en 1651; mais il a été perfectionné dans les Editions de Lyon, 1685, 1688, *in*-12, de la Haye, 1693 *in*-12, avec la méthode pour composer d'excellent Chocolat, par *Saint-Disdier.* Ces trois Traités ont été mis en Latin par *Jacques Spon*, Paris, 1685. Geneve, 1699, *in*-12.

Après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, *Dufour* & *Spon* quitterent la France & se retirerent à Vevay en Suisse, où le premier mourut en la même année de sa transmigration, âgé de 63 ans.

DU LAURENS, (André) Neveu d'*Honoré Castellan* par sa mere, naquit à Arles en Provence. La plupart des Historiens qui parlent de ce Médecin s'accordent à dire qu'il étudia premierement à Paris sous *Louis Duret* pendant sept ans, & qu'après avoir pris le bonnet à Montpellier, il alla exercer la Médecine à Carcassonne. La Comtesse de Tonnere, poursuivent ces Historiens, le tira de cette ville & le conduisit à la Cour; à sa recommandation, il fut pourvu de l'emploi de Médecin ordinaire & perpétuel du Roi, & nommé à la Chaire de Professeur Royal en l'Université de Montpellier. *Astruc* s'inscrit en faux contre ce récit & les autres circonstances, dont l'a grossi *Moreri*, qui en cela a copié *Gui Patin*, guide presque toujours infidele, sur-tout quand il s'agit des Médecins de la Faculté de

Montpellier. *Astruc* s'exprime ainsi dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire de cette Faculté : " point de séjour de *Du Laurens* à Paris pendant sa jeunesse ; point » d'étude sous *Duret* pendant sept ans ; point de Doctorat pris dans la Faculté » d'Avignon ; point de résidence à Carcassone pour y exercer la Médecine ; point de » nécessité de prendre de nouveau le Doctorat à Montpellier, puisqu'il l'y avoit » déja pris ; point d'opposition à ses provisions, & par conséquent point d'Arrêt du » Conseil d'Etat pour en ordonner l'exécution, & point de difficulté à faire enré-» gistrer au Parlement de Toulouse un Arrêt qui n'a jamais existé. Je regarde tous » ces faits, comme le fruit de l'imagination vive de *Gui Patin.* " *Astruc* en établit la destruction sur des titres authentiques qu'il ne produit pas : les faits révoqués en doute valoient cependant la peine qu'il les produisît. L'Historien de la Faculté de Montpellier se borne à dire que *Du Laurens* alla étudier en Médecine dans cette ville en 1583, & qu'il y prit ses degrés dans les intervalles ordinaires. Il y a apparence, continue-t-il, qu'il fréquenta les exercices des Ecoles les années suivantes jusqu'en 1586, qu'il fut pourvu de la Chaire vacante par le décès de *Laurent Joubert*, où il fut installé sans aucune opposition. Mais ce récit du célebre *Astruc* est-il bien conséquent ? *Du Laurens* pouvoit-il avoir commencé son cours de Médecine en 1583, avoir mis les intervalles ordinaires entre la réception de ses degrés, avoir fréquenté les exercices des Ecoles pendant quelques années après sa promotion, & n'être encore qu'en 1586, lorsqu'il fut nommé pour succéder à *Joubert* ? Cela implique ; il n'est même pas probable que ce dernier étant mort en 1582, on ait tardé jusqu'en 1586 à le remplacer.

Quoiqu'il en soit, *Du Laurens* fut appellé à la Cour en 1598, où il occupa la place de Médecin ordinaire du Roi ; & la charge de Chancelier de la Faculté de Montpellier étant venue à vacquer en 1603, par la mort de *Jean Hucher*, on y nomma *Du Laurens*, quoique absent, lequel choisit *Jean Saporta* pour remplir ses fonctions, avec le titre de Vice-Chancelier. *Saporta* étant mort en 1604, *Varandé* fut nommé aux mêmes titres & fonctions.

Du Laurens fut encore choisi Médecin de la Reine Marie de Médicis en 1603. Les honneurs se succédoient ainsi les uns aux autres ; mais bien loin de donner au sujet qui les obtenoit une ambition déplacée, il n'en eut d'autre que de se rendre digne des charges auxquelles il pouvoit encore aspirer. L'occasion s'en présenta en 1606 par la mort de *Michel Marescot*, Docteur Régent de la Faculté de Paris. Henri IV nomma *Du Laurens* à la charge de premier Médecin, mais il ne la remplit que trois ans, car il mourut le 16 Août 1609.

Ce premier Médecin eut beaucoup de crédit à la Cour, & comme il étoit fort avant dans l'estime du Roi & l'amitié des Courtisans, il en profita pour faire ses deux freres Archevêques. L'un, *Honoré*, obtint l'Archevêché d'Embrun ; l'autre, *Gaspar*, eut celui d'Arles, auquel le Roi ajouta l'Abbaye de Saint André de Vienne. *André Du Laurens* avoit un autre frere qui fut Général des Capucins ; & l'on dit que leur mere eut la joie de les voir tous trois officier dans la ville d'Arles pendant une quinzaine de Pâques. Ce fut encore au crédit de notre Médecin & à son alliance, que les *Sanguins* furent redevables de l'Evêché de Senlis. Le plus jeune des freres d'*André* se maria ; il mourut en

1639, à l'âge de 87 ans, & laissa deux fils, l'un Conseiller au Parlement & l'autre Maître des Requêtes.

Les Ouvrages Anatomiques de *Du Laurens* sont plus remarquables par la beauté du style, que par l'exactitude des choses. On remarque dans le premier Livre toutes les inepties qu'il étoit possible de débiter sur l'excellence & la nature de l'homme; mais comme ce défaut lui est commun avec les Auteurs qui l'ont suivi de près, on se borne à faire remarquer qu'il est justement accusé de plusieurs fautes dans l'exposition de la structure du corps humain, & qu'on est encore en droit de lui reprocher de s'être attribué beaucoup de découvertes qu'on avoit mises au jour avant lui. Ses erreurs, dit *Riolan*, viennent de ce qu'il s'en est rapporté au témoignage des autres, au lieu d'examiner lui-même les parties dont il fait la description: cependant les Ouvrages & les figures Anatomiques de *Du Laurens* ont été long-tems estimés; ils ont même passé pour être fort utiles, tandis qu'on n'a rien eu de mieux. Voici les titres & les éditions des différens Ecrits de ce Médecin:

Admonitio ad Simonem Petræum. Turonibus, 1593, *in*-8.

Historia Anatomica humani corporis & singularum ejus partium. Francofurti, 1595, 1602, 1616, 1627, *in*-8. *Parisiis*, 1600, grand *in-folio. Francofurti*, 1600, *in-folio. Hanoviæ*, 1601, *in*-8. *Lugduni*, 1605, *in*-8. Ces deux dernieres Editions sont sans figures; sur quoi il est à propos de remarquer que les planches qu'on trouve dans les autres, sont presque toutes tirées de *Vésale*. L'Anatomie de *Du Laurens* a été mise en François par *Théophile Gelée*, Paris, 1639, *in-folio*; mais on en a une meilleure Traduction, Paris, 1741, *in-folio*, avec figures.

De Crisibus Libri tres. Francofurti, 1596, 1606, *in*-8. *Lugduni*, 1613, *in*-8.

De Risu ejusque causis & effectis Libri duo. Francofurti, 1603, *in*-8, avec d'autres Traités.

De Mirabili strumas sanandi vi Regibus Galliarum Christianis divinitùs concessâ. Parisiis, 1609, *in*-8.

Discours de la conservation & de l'excellence de la vue. Rouen, 1615, *in*-12. Il a paru en Anglois en 1599, & en Latin en 1618.

Operum Tomus alter, continens Scripta Therapeutica, nimirùm, Tractatum de Crisibus; De mirabili strumas sanandi vi; De nobilitate Visûs, ejusque conservandi ratione; De Melancholia Libros duos; De senectute; De morbo articulari; De Lepra; De Lue Venerea; Annotationes in Artem parvam Galeni; Consilia Medica. Francofurti, 1621, *in-folio.*

Opera omnia Anatomica & Medica. Francofurti, 1627, *in-folio. Parisiis*, 1628, deux volumes *in*-4, par les soins de *Gui Patin.* En François, Paris, 1646, *in-folio.* Rouen, 1660, *in-folio.*

DUMOULIN, ou MOLIN, (Jacques) Médecin Consultant du Roi, fut plus connu à Paris sous le premier nom que sous le second. Il mourut sans postérité dans cette Capitale, le 21 Mars 1755, âgé de 92 ans & riche de seize cens mille livres. Cet homme, qui a joui de la plus grande célébrité dans sa profession, étoit d'un caractere singulier. L'Auteur des *Anecdotes de Médecine* lui attribue le trait suivant, mais sans vouloir s'en constituer le garant: » Un homme » plus

» plus qu'économe & qui s'en piquoit, ayant entendu dire que M. *Molin* l'emportoit sur lui à cet égard, alla le voir sur les huit heures du soir en hiver, & le trouvant dans une chambre enfumée, avec une petite lampe qui ne donnoit presque point de clarté, il lui dit en entrant : *J'ai appris, Monsieur, que vous étiez l'homme du monde le plus économe ; je le suis un peu, mais je souhaiterois l'être d'avantage, & je voudrois bien que vous me fissiez l'amitié de me donner quelques leçons d'économie. Ne venez vous que pour cela*, lui repliqua brusquement M. *Molin*, *prenez ce siege* ; & en même tems il éteignit sa lampe en lui disant : *nous n'avons pas besoin d'y voir pour parler ; nous en serons moins distraits. Ah ! Monsieur*, s'écria l'avare étranger, *cette leçon d'économie me suffit ; je vois bien que je ne serai jamais qu'un petit garçon auprès de vous, mais je vous proteste que j'en profiterai.* Il se retira aussi-tôt à tâtons. » L'Auteur des Anecdotes continue ainsi : » Tel est l'homme ; un assemblage de contradictions, un être pétri de vices & de vertus ! Plusieurs fois ce Médecin célebre, qui appellé chez des gens aisés, n'y revenoit pas, si on ne le payoit à chaque visite, a donné des soins au soulagement des pauvres ; plusieurs fois il leur a fourni des secours en argent, sans que toutefois jamais il ait souffert qu'on lui en fît des remercimens réitérés ; aliment d'un amour propre orgueilleux ; sans qu'il en ait jamais parlé. On en doit le témoignage à la noblesse de ses sentimens sur cet objet ; en donnant, il exigeoit sur-tout qu'on oubliât qu'il eût donné. Un jour il fut appellé dans un Couvent pour une jeune Demoiselle très-pauvre & d'une grande naissance ; on lui en fit l'aveu en tremblant, dans la crainte que n'étant pas payé suivant sa méthode, il ne revînt plus : il revint pourtant, & laissa chez la malade un rouleau de dix Louis d'or, afin que d'une partie de cet argent on pût le payer, & que par-là les assistans ne s'apperçussent pas de l'indigence de la malade. » Si le premier trait est vrai, le second en efface toute la crasse.

L'Eloge Historique de M. *Molin* fut imprimé à Paris en 1761, *in*-8 ; je l'ai inutilement cherché, pour avoir matiere de m'étendre sur l'Article de ce célebre Praticien. On n'a de lui qu'un Ouvrage *in*-12, qui est un Recueil d'*Observations sur le Rhumatisme.*

DUNCAN, (Marc) Gentilhomme Ecossois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut Professeur de Philosophie & ensuite Principal du College des Calvinistes. Comme il y exerçoit en même tems la Médecine, & qu'il s'étoit acquis beaucoup de réputation par ses cures, Jacques I, Roi de la grande Bretagne, le demanda pour servir auprès de sa personne, en qualité de Médecin ordinaire. Ce Prince lui envoya les Patentes de cet emploi ; mais *Duncan*, qui avoit épousé une Demoiselle de Saumur, sacrifia sa fortune à la complaisance qu'il avoit vouée à sa femme, & céda aux desirs qu'elle avoit de ne point s'éloigner de sa patrie. Il passa le reste de ses jours à Saumur, où il mourut en 1640.

On a quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin. Le principal est celui qu'il écrivit sur la possession des Religieuses de Loudun, qui, selon lui, ne provenoit que d'une imagination dérangée par la mélancholie. Ce Livre fit tant de bruit, que Laubardemont, Commissaire pour examiner la possession de ces

filles, lui en auroit fait une grande affaire, s'il n'eût été protégé par la Maréchale de Brézé, dont il étoit Médecin.

DUNCAN, (Daniel) fils de *Pierre* & petit-fils de *Guillaume*, Médecins issus d'une famille noble d'Ecosse, naquit en 1649 à Montauban, où son pere exerçoit alors son Art avec assez de réputation. Il étudia la Philosophie à Toulouse avec *Bayle*, Auteur du Dictionnaire Critique, & après en avoir achevé le cours en 1668, il alla à Montpellier, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1673. Après sa promotion il se rendit à Paris, toujours occupé du dessein de se perfectionner dans son Art; au bout de quatre ans, il revint à Montauban pour le pratiquer. Mais la révocation de l'Edit de Nantes le chassa de sa patrie en 1685; il se retira à Geneve, & ensuite à Berne, où il demeura pendant huit ou neuf ans. La maniere, dont il exerça la Médecine, lui fit beaucoup d'honneur dans cette derniere ville; il y enseigna même l'Anatomie avec réputation; il fut cependant obligé d'en sortir en conséquence d'une Ordonnance des Magistrats, par laquelle il fut enjoint aux François refugiés de passer ailleurs. *Duncan* obéit à cet ordre. Il alla d'abord à Berlin, où il obtint le titre de Professeur en Médecine. En 1707, il se rendit à La Haye & il y demeura douze ans; mais il quitta cet endroit pour passer à Londres, où il mourut le 30 Avril 1735, âgé de 86 ans. *Duncan* est Auteur de plusieurs Ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup d'idées neuves, & en même tems une infinité d'opinions plus absurdes les unes que les autres. Voici les titres sous lesquels ces Ouvrages ont été publiés:

Explication nouvelle & méthodique des actions animales. Paris, 1678, *in*-12. C'est presque tout *Willis* en François; mais non content d'avoir adopté la fausse Théorie de ce Médecin Anglois, il a parsemé son Livre d'opinions ridicules.

La Chymie naturelle, ou explication Chymique & Méchanique de la nourriture de l'animal. Montauban, premiere Partie, 1681. Seconde & troisieme Partie. Paris, 1687, *in*-12. Les trois ensemble, La Haye, 1707, *in*-8. En Latin, sous le titre de *Chymiæ naturalis specimen. Amstelodami*, 1707, *in*-8.

L'Histoire de l'animal, ou la connoissance du corps animé par la Méchanique & par la Chymie. Paris, 1682, 1687, *in*-8. En Latin, Amsterdam, 1683, *in*-8. Le systême à la mode étoit alors de rendre la Nature toute Chymique, elle, dont les opérations n'ont aucun rapport avec les fourneaux, les fermentations, les sublimations, &c.

Traité sur l'abus du Caffé, du Chocolat & du Thé. Roterdam, 1705, *in*-8. En Allemand, Leipsic, 1707, *in*-12. En Anglois, Londres, 1716, *in*-8. C'est le seul des Ouvrages de *Duncan* qui mérite quelque attention.

DUPUIS, (Guillaume) Médecin du seizieme siecle, dont il est fait mention dans le supplément à l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. *Portal*, est connu par un Ouvrage assez mal écrit. Le titre annonce la bonhommie de l'Auteur:

Phlébotomie artificielle utile aulx Médecins & très-nécessaire à tous Chirurgiens & Barbiers, instructive quant & comment il fault artificiellement phlébotomer toutes veines

du corps humain, nouvellement composé par Monſ. Maiſtre Guillaume Dupuis, Médecin ordinaire du très-humble & vénérable Couvent du Sainct Chiefz, & Citoyen de la très-renommée cité de Grenoble en Dauphiné. 1536, *in*-12. Mais ce Médecin ne s'eſt point borné à ce ſeul Ouvrage; on a encore de lui :

Defenſio Joannis Meſuæ Medici, Aloen aperire ora venarum, adverſùs Manardum & alios. Lugduni, 1537, *in*-8.

De medicamentorum quomodocunquè purgantium facultatibus Libri duo. Lugduni, 1552, *in*-4. *Ibidem*, 1654, *in*-8, avec un *Appendix* de *Jacques Couſinot.*

DUPUY, (Jean COCHON) Médecin de la Marine à Rochefort, Correſpondant de l'Académie des Sciences, naquit à Niort en Poitou en 1674, & mourut en 1757. Il publia à la Rochelle, en 1698, une Brochure curieuſe, ſous le titre d'*Hiſtoire d'une enflure du bas-ventre très-particuliere.* On trouve quelques autres Obſervations de ſa façon dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, & l'on a encore un *Manuel des opérations de Chirurgie* imprimé à Toulon en 1726, in-12.

Gaſpar Cochon Dupuy, ſon fils, natif de Rochefort, prit en 1734 le bonnet de Docteur en Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris, & retourna enſuite dans ſa patrie, où il fut Médecin du Roi & Profeſſeur d'Anatomie.

Bertrand Dupuy, autre Médecin de la Faculté de Paris, qui naquit dans le Dioceſe de Comminges, a publié en 1761, *in*-12, un volume intitulé: *Nouvelles obſervations ſur le pouls intermittent*, traduites de l'Anglois de M. *Cox.*

DUPUY, ou PUTEANUS, (Louis) ou plutôt DUPUIS, qui étoit le nom de ſon pere, ce Médecin de Grenoble dont nous avons parlé, naquit à Romans en Dauphiné. Dès qu'il eut pris ſes degrés en Médecine, il ſe fixa à Poitiers, où il ſe diſtingua dans la pratique de ſon Art vers l'an 1550. Il s'y diſtingua encore par la traduction de quelques Auteurs Grecs, qu'il mit en François, & qui furent bien reçus du public.

DURANT, (Jacques) natif de Montpellier, fut immatriculé dans la Faculté de Médecine de ſa patrie en 1601. Il fut admis au point rigoureux le 17 Novembre 1608, mais avec une queue honoraire qui recula ſon Doctorat juſqu'au 12 Novembre 1609. Son aſſiduité à ſuivre les exercices des Ecoles fit oublier les fautes de ſa Licence; il devint Docteur aggrégé en 1623, & *George Scharpe* ayant quitté Montpellier en 1634, *Durant* aſpira à ſa Chaire qui fut déclarée vacante en 1639. En conſéquence, il entra au concours qui fut ouvert pour la remplir, & il en obtint des proviſions en date du 15 Mars 1639. Ce Médecin mourut le 28 Septembre 1652.

Amé Durant, ſon fils, auſſi natif de Montpellier, courut la même carriere. Il reçut le bonnet de Docteur dans les Ecoles de ſa ville natale en 1660, ſous la préſidence de *Louis Soliniac* qui le nomma ſon ſurvivancier en 1665. Mais cette affaire ſouffrit quelques difficultés; car ayant obtenu des proviſions en commandement datées du 6 Février de la même année, on s'oppoſa fortement, & il ne fallut rien moins qu'un Arrêt du Conſeil pour le maintenir dans les droits

de la ſurvivance. Tout ce qu'on ſait d'ailleurs de ce Médecin, c'eſt qu'il devint Profeſſeur Titulaire & Doyen en 1676 par la mort de *Soliniac*, & qu'il a ſurvécu juſqu'en 1694.

DURANTES, (Caſtor) de Gualdo en Italie, étoit fils de *Pierre-Amé*, Juriſconſulte qui ſe rendit célebre par ſes Ouvrages. Il reſſembla à ſon pere du côté de l'érudition; au mérite d'un grand Médecin, il joignit celui d'un agréable Poëte. Ce fut principalement à Rome qu'il ſe diſtingua par ce double talent; il y enſeigna dans la Sapience, & fut très-conſidéré du Pape Sixte V qui fit beaucoup de cas de ſes Ouvrages. Les principaux ſont:

De bonitate & vitio alimentorum Centuria. Romæ, 1585, *in-fol. Piſauri*, 1595, *in-4*.

Herbario nuovo, ove ſon figure che rappreſentano le vive piante che naſcono in tutta Europa, e nell'Indie Orientali e Occidentali, con le loro facolta, in Verſi Latini. Veniſe, 1584, *in-folio*, avec 879 figures, la plupart tirées de *Matthiole*. Les plantes, dont il fait mention, ſont preſque toutes officinales; on y remarque cependant quelques exotiques, qu'il décrit ſur le témoignage de *Chriſtophe à Coſta*. Rome, 1585, *in-fol.* Veniſe, 1602 & 1612, *in-fol.* Treviſo, 1617, *in-fol.* Veniſe, 1636, *in-4*. Veniſe, 1667, *in-folio*, avec les augmentations de *Jean-Marie Ferro*. En Allemand, Francfort, 1609, *in-4* & 1625, *in-8*.

De uſu Radicis Mechoacannæ. Antverpiæ, 1587, *in-8*.

Theatrum Plantarum, Animalium, Piſcium & Petrarum. Venetiis, 1636, *in-fol.*

Ce Médecin mourut à Viterbe vers l'an 1590, & fut enterré dans l'Egliſe des Freres Mineurs, où l'on mit une Epitaphe honorable ſur ſon Tombeau. Il avoit épouſé *Hortenſe Ruſcone*, Noble Romaine, dont il eut deux fils qui s'acquirent beaucoup de réputation par leur ſavoir en Médecine. L'ainé, *Octave*, a laiſſé un Manuſcrit qui eſt intitulé : *Rimedi per le infirmita del corpo umano, incominciando dal capo, ſino a i piedi*. Le cadet, *Jules*, a donné au public :

Il Teſoro della ſanita, nel quale ſi da el modo di conſervar la ſanita e prolongar la vita, e ſi tratta della natura di cibi, e dei rimedi, e dei nocumenti loro. Rome, 1589, *in-4* & 1632, *in-8*. Veniſe, 1616, *in-8*. *Manget* & d'autres Bibliographes attribuent cet Ouvrage à *Caſtor Durantes*.

DURER (Albert) naquit à Nuremberg le 20 Mai 1471, d'un pere qui exerçoit le métier d'orfevre. Il s'y appliqua lui-même pendant ſa jeuneſſe; mais s'en étant dégoûté, il voulut être Peintre, & à cet effet, il voyagea dans les pays de l'Europe où la Peinture étoit plus en honneur. Ce fut principalement en Italie qu'il en apprit les regles & la méthode; il y fit même tant de progrès, ainſi que dans la gravure, qu'à l'âge de vingt-trois ans il donna des eſtampes qui ſont encore recherchées aujourd'hui. On a de lui un Traité qu'il publia en Allemand à Nuremberg en 1528, *in-folio*, dans lequel il marque, avec beaucoup d'exactitude, la grandeur & la proportion des parties qui compoſent le corps de l'un & l'autre ſexe. Il y a une Edition Latine de la même ville, 1532, *in-folio*; une Françoiſe de Paris, 1557, *in-folio*; une d'Arnheim dans la même Langue, 1614, *in-folio*; une en Italien de 1594, *in-fol.*

DURET, (Louis) célebre Médecin de la Faculté de Paris, naquit en 1527 à Baugé-la-ville, petite ville du Bugey en Bresse. Il étoit second fils de *Jean Duret*, Gentilhomme & Seigneur de Montanet en Piémont.

La maison de son pere étant dérangée & chargée de procès, il la quitta de bonne heure & vint à Paris. Sa jeunesse se passa à apprendre les Langues savantes dans les meilleures sources. Il possédoit le Grec si parfaitement, qu'il a souvent corrigé & rétabli un grand nombre de passages d'*Hippocrate*, mal entendus des Copistes & des Traducteurs. Il parloit Latin avec beaucoup de grace & de facilité, mêlant dans son style, sans affectation & sans pédanterie, des phrases entieres des Auteurs les plus célebres. L'Arabe même ne lui étoit pas inconnu ; il lisoit *Avicenne* dans sa langue naturelle.

Les talens de *Duret* le firent bientôt connoître, & lui mériterent l'honneur distingué de former à l'Etat l'homme de son tems qui avoit le plus d'esprit, d'éloquence, & qui étoit le plus estimable à tous égards, l'ami de son Maître, le chef du premier Corps de la Magistrature en France, & chef dans les tems les plus orageux. *Duret* avoit été chargé de l'éducation d'Achille de Harlay, mort premier Président du Parlement de Paris au tems de la Ligue.

L'emploi d'Instituteur étoit alors autrement regardé qu'il ne l'est aujourd'hui. Cette différence étoit l'effet sans doute d'un Statut de l'Université, duquel on ne s'écartoit jamais. Tout homme de Lettres étoit obligé par serment d'enseigner, avant que de parvenir au grade de Maître ou Docteur dans une des Facultés de l'Université de Paris. Ainsi un Cardinal, un Evêque, un Magistrat, un Théologien, un Médecin, un Jurisconsulte, tous avoient enseigné, au moins deux ans, les Humanités ou la Philosophie. Ceux qui s'acquittoient de ce devoir avec honneur, acquéroient dès lors une célébrité qui contribuoit beaucoup à leur avancement, quelque parti qu'ils prissent. Il y avoit encore un usage reçu dans l'Université & ce n'est plus que dans la Faculté de Droit qu'on en trouve quelques vestiges. Lorsqu'on avoit choisi le genre d'étude pour lequel on se sentoit le plus d'attrait, on s'attachoit particulierement à un Docteur-Régent, c'est-à-dire, à un Maître qui se chargeoit d'enseigner. Ce Docteur devenoit le conducteur des Etudes de l'Aspirant ; il le présentoit aux Grades ; il répondoit de lui, de sa probité, de ses mœurs, souvent même l'Aspirant demeuroit chez lui. Les petits Colleges servoient de retraite à ces Maîtres & à ces Ecoles particulieres ; d'autant mieux que l'enceinte de ces Colleges avoit beaucoup de franchises, & que les Maîtres, qui se chargeoient de l'enseignement, avoient de grands privileges.

Duret, s'étant destiné vers l'âge de dix-neuf ans à l'étude de la Médecine, s'attacha à *Jacques Houllier* d'Estampes, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, dont il prit long-tems les leçons. Elevé le dernier Juin 1552 au grade de Licencié, & le 12 Septembre suivant à celui de Docteur dans la même Faculté, il commença presque aussi-tôt à enseigner la Médecine, à l'exemple d'*Houllier* son Maître, de *Fernel*, de *Sylvius*, & de tout ce qu'il y avoit alors de Médecins célebres. La pratique la plus étendue & la plus assujettissante ne fut jamais pour lui un obstacle ou un prétexte qui pût le dispenser d'enseigner ; persuadé que l'étude assidue, qu'il étoit forcé de cultiver pour être excellent Professeur, lui étoit aussi nécessaire pour être habile Praticien, & l'empêcher de tomber dans l'Empirisme.

On a peine à concevoir comment *Duret* pouvoit fournir tout-à-la-fois à l'éducation de ses enfans qui sont tous devenus savans & habiles dans les différentes Professions qu'ils ont embrassées; au devoir pénible de Professeur au College Royal, dont il a rempli la place depuis 1568, qu'il succéda à *Jacques Goupil*, jusqu'en 1586 qu'il mourut ; & enfin à une pratique sans bornes, ayant été Médecin ordinaire de Charles IX & de Henri III, & le plus employé de tous ses confreres. Mais on sait, par ses Eleves ou par ses contemporains, que *Duret* étoit un de ces génies rares qu'on ne voit paroître que dans l'espace de plusieurs siecles. Il passoit sa vie à enseigner, à écrire & à pratiquer; & ce n'étoit point l'amour de la gloire ou son intérêt particulier qui lui servoient de motif dans ses travaux, mais le seul bien public. La noblesse de ses vues lui mérita non seulement une réputation conforme à son savoir, mais elle contribua tellement à sa fortune, qu'il fut un des plus riches Médecins de son tems. On pourroit ajouter un des plus savans, puisqu'il a mérité le nom d'*Hippocrate de France*; c'est le plus court, mais le plus grand éloge qu'on ait fait de lui.

Henri III l'aimoit particulierement, cherchoit à lui donner des preuves singulieres & distinguées de son estime & ne s'en séparoit pas facilement. Quelques Mémoires particuliers assurent que *Duret* assistoit à tous ses repas; ce qui sans doute l'a fait croire son premier Médecin. Plusieurs Auteurs ont même avancé que ce Prince voulut conduire la fille de *Duret* à l'Eglise, le jour de son mariage avec *Arnould De Lisle*, Gentilhomme du Pays de Cleves, premier Professeur en Arabe au College Royal & Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1586. Sa Majesté étoit à droite de la nouvelle mariée & le pere à la gauche; mais Henri III ne se contenta pas d'honorer la célébration de ce mariage de sa présence, il fit don à *Jeanne Duret* de toute la vaisselle d'or & d'argent qui avoit servi au repas de la Noce, & qui pouvoit monter à la somme de quarante mille livres.

Duret eut encore trois fils, tous issus de son mariage avec *Jeanne Rochin*, Demoiselle fort riche. *Jean* succéda à la charge de Médecin du Roi que son pere avoit occupée, ainsi qu'à sa Chaire au College Royal. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Paris en 1584, & mourut le 31 Août 1629, âgé de 66 ans. (*a.*) *Jean Duret* n'étoit point Docteur-Régent, mais comme on dit *extrà Scholam*, pour avoir manqué de présider à son tour. Il n'en étoit pas moins savant, & c'est à lui qu'on est redevable de la publication du Commentaire que son pere a composé sur les Coaques d'*Hippocrate*. Il avoit pour ce pere une si grande vénération, qu'il ne prenoit d'autre titre que *Joannes Duretus Ludovici filius*. Les autres fils de *Duret* sont, *Louis*, Substitut du Procureur général au Parlement de Paris; *Charles*, Président de la Chambre des Comptes, Intendant des Finances ou Contrôleur général, Conseiller d'Etat & Employé par le Roi vers les Princes d'Italie.

(*a*) *Jean Duret* épousa Renée Luillier, fille d'un Président de la Chambre des Comptes, qu'il avoit guérie d'une maladie grave, & qui lui donna la main par reconnoissance. *Goulin*, Memoires pour servir à l'Histoire de la Médecine.

Le célebre Médecin, qui fait le sujet de cet Article, mourut à Paris le 22 Janvier 1586, âgé de 59 ans. Quelques grandes qu'eussent été ses lumieres, la vie active & laborieuse, qu'il a menée, affoiblit tellement son tempérament, que ses jours en furent avancés. Il est probable que ce fut par la poitrine ou par quelque maladie de langueur, qu'il termina sa carriere. Il avoit prévu & même annoncé sa fin. Il en vit arriver le moment avec tranquillité. Il dit adieu à sa femme & à ses enfans, leur parla de la bonté & de la miséricorde de l'Être suprême, & rendit l'ame comme s'il étoit entré dans un sommeil tranquille. Son corps fut enterré à Saint Nicolas-des-Champs.

Louis Duret étoit d'une belle figure, parloit avec éloquence, le ton de sa voix étoit celui d'un Orateur, & il avoit une mémoire prodigieuse. Il savoit toutes les Œuvres d'*Hippocrate* par cœur, & ne manquoit jamais de les citer, en rapprochant ses observations de celles de ce Prince de la Médecine, avec lequel il aimoit à se trouver d'accord. Par-tout il parle de ce grand homme de l'antiquité avec une vénération singuliere. C'est toujours l'épithete de *Summus Præceptor*, ou celle de *Dictator*, qu'il lui donne. Il est fort rare qu'il se serve du mot de *Divinus*, que plusieurs Auteurs prodiguent à *Hippocrate*, & qui sent trop le ridicule du Paganisme qui déifioit tout. Lorsqu'il cite son Maître *Houllier*, pour lequel il témoigne beaucoup de respect & de reconnoissance, il dit simplement: *Magister*, ou *Author noster*.

Un Auteur se peint dans ses Ouvrages; on y discerne le caractere de son cœur & de son esprit. il étoit vraiment Philosophe, & Philosophe chrétien, éloigné de la crédulité & de la superstition. Comme Philosophe, il parloit peu & toujours avec réserve & modération. Jamais il ne lui échappe rien contre qui que ce soit, rien qui sente l'humeur où la satyre. Il vouloit toujours aller au bien; il n'étoit point fâché de rencontrer parmi les Médecins différence ou même contradiction d'avis & d'opinions. La vérité souvent y gagne; mais il étoit détestable, selon lui, qu'il n'y eût pas toujours même accord de volonté. Son mot favori (& souvent un mot peint ou décele celui qui le dit) étoit: *Bona est inter Medicos opinionum dissensio, pessima voluntatum.*

Comme Philosophe Chrétien, il ne reconnoît dans la nature que l'action de Dieu: *Natura ipsa Dei vis est.* En parlant de l'année climactérique, à laquelle il est bien éloigné d'ajouter la moindre croyance, il assure que tout Chrétien est fortement persuadé que Dieu l'a créé pour le servir tant qu'il le juge à propos, & que c'est lui qui a donné du sentiment & de l'ame à la nature, autant qu'elle en a besoin, pour remplir toute justice & tout devoir.

Quoique l'Astrologie fut fort accréditée du tems de *Duret*, par-tout il fronde les calculs des Astrologues, & prouve fort bien qu'ils sont contraires à la puissance de Dieu, à sa parole & à la foi des Chrétiens. Il ne croit point enfin que les Médecins puissent se dispenser d'annoncer la mort à leurs malades, pour peu qu'ils en soient menacés, même dans l'éloignement. Ce qu'il dit à ce sujet est bien remarquable: *Prudentis est Medici non solum funestos exitus prævidere morborum; sed ipsam quoque mortem iis indicare qui proximè absunt à fine. Ac non id quidem cum animam desperati agunt; id enim faciunt idiotæ; sed cum in spe vivitur longioris vitæ aut etiam adhuc retinendæ salutis.*

Nous ne nous étendrons pas davantage ſur la perſonne de *Louis Duret*, afin de parler de ſes Ouvrages, & de ſa maniere de pratiquer la Médecine dans les maladies aiguës & dans les maladies chroniques.

Nous ne connoiſſons que trois Ouvrages ſortis de la plume de ce Médecin, & donnés au public après ſa mort: le *Commentaire ſur les Coaques d'Hippocrate*, mis au jour par ſon fils *Jean Duret*; un autre *ſur le Traité des maladies d'Houllier*, donné au public par *René Chartier*, l'infatigable Editeur d'*Hippocrate* & de *Galien*, à la fin duquel on trouve l'eſprit de *Duret* ſous le titre de *Theoremes*; & un troiſieme Ouvrage imprimé par les ſoins de *Pierre Girardet*, Médecin de la Faculté de Paris. On trouve dans ce dernier une Traduction du Livre d'*Hippocrate* ſur la Purgation, trois Livres de la diete ou du régime de vivre dans les maladies aiguës, auxquels *Duret* a ajouté une traduction & une explication du ſecond Livre des épidémies d'*Hippocrate*, premiere conſtitution. Outre ces Ouvrages, notre Médecin avoit fait un commentaire ſur les ſix premieres ſections des Aphoriſmes d'*Hippocrate*, & il avoit dicté un Traité des maladies des femmes; mais ils ſe trouvent perdus. Voici les titres ſous leſquels ont paru les Ouvrages que nous avons de *Louis Duret:*

Hippocratis magni Coacæ Prænotiones. Opus admirabile in tres Libros diſtributum. Pariſiis, 1588, 1621, 1658, *in-folio. Argentinæ*, 1633, *in-8. Genevæ*, 1665, *in-folio. Lugduni Batavorum*, 1737, *in-folio.* C'eſt celui de tous les Ouvrages de *Duret* qui lui a fait le plus d'honneur. Tout le monde ſait que le Livre des *Coaques*, donné par les Diſciples d'*Hippocrate* après ſa mort & d'après ſes Obſervations faites dans l'Iſle de Cos, ſa patrie, eſt un Recueil immenſe de pronoſtics tirés ſur toutes les maladies, leurs ſymptômes, leurs accidens. Notre Médecin employa trente ans à travailler au commentaire de ce recueil, & le fit avec beaucoup d'ordre & de netteté. Il range la totalité des obſervations d'*Hippocrate* en trois Livres. Le premier parle des pronoſtics tirés des fievres en général; le ſecond des pronoſtics des maladies particulieres à chaque partie du corps; le troiſieme, qui traite des pronoſtics tirés des accidens ou ſymptômes communs à toutes les maladies, eſt terminé par une ſuite d'obſervations admirables ſur les excrémens, c'eſt-à-dire, le vomiſſement, les ſueurs, les urines, les déjections du ventre. *Houllier* a travaillé ſur la même matiere, mais il s'eſt contenté d'avertir des fautes fréquentes qui ſe trouvent dans les *Coaques* par l'inattention des copiſtes. *Duret* eſt allé plus loin; il s'eſt donné la peine de les corriger, & peut-être étoit-il le ſeul qui pût les corriger utilement. Il rétablit les paſſages en entier, & ſa mémoire prodigieuſe, jointe à la grande connoiſſance qu'il avoit de la doctrine d'*Hippocrate*, lui ſervoit à ce travail.

Adverſaria in Jacobi Hollerii Libros de morbis internis. Pariſiis, 1611, *in*-4. On trouve à la tête du Livre une Préface de *René Chartier*, qui en eſt l'Editeur, dans laquelle il ne craint point d'avancer que tout ce qui a été dit ou écrit de bon en Médecine depuis la mort de *Louis Duret*, vient entierement de lui. On peut regarder le Commentaire ſur les maladies d'*Houllier*, comme un fort bon Traité de Pathologie. Rien n'eſt omis de ce qui caractériſe une maladie, ſes cauſes, ſes différences, ſes ſymptômes, ſes variations, ſes indications curatoires, indications qui changent, & qui par conſéquent doivent faire changer le traitement. Il commence

par les maladies de la tête, viennent ensuite les maladies de la poitrine, celles du bas ventre, les maladies des femmes, &c. Après ce Traité suivent des especes de maximes ou sentences semblables aux Aphorismes d'*Hippocrate*, modelées sur eux : on peut regarder ces phrases comme l'esprit de *Duret*, ou l'extrait de ce qu'il a fait & observé. Elles sont courtes, mais elles disent beaucoup en peu de mots. Quand nous n'aurions que cet Ecrit de *Duret*, il suffiroit pour donner la plus grande idée de ce Médecin, quoique cet Ouvrage contienne à peine trois feuilles *in-fol.*

In magni Hippocratis Librum de humoribus purgandis, & in Libros tres de diæta acutorum, Commentarii interpretatione & enarratione insignes. Adjecta est ad calcem accurata constitutionis primæ Libri secundi Epidemiorum ejusdem Authoris Interpretatio. Parisiis, 1631 ; *in*-8. Cet Ouvrage du célebre *Duret*, sans être aussi volumineux que les deux premiers, n'est pas moins utile. Il contient trois Traités d'*Hippocrate* traduits & commentés. Dans le premier, il est question de l'usage des purgatifs, comment il faut les placer, quelles sont les humeurs disposées à la purgation, quelles sont celles qu'il ne faut pas encore soumettre à l'action des purgatifs. Il parle des signes qui annoncent les maladies. Elles sont rangées sous quatre classes principales ; maladies naturelles, suites du tempérament ; maladies propres au pays habité, ou endémiques ; maladies éparses çà & là, ou sporadiques ; enfin, maladies épidémiques ou populaires, c'est-à-dire, dont la cause est commune, & qui épargnent peu de personnes.

Dans les explications que *Duret* donne sur la purgation procurée par le Médecin, en suivant les routes que la nature lui indique, il apprend à connoître la qualité des humeurs dégénérées, afin de respecter celles qui ne le sont pas & qui appartiennent à la nature ; humeurs qu'il seroit dangereux de mettre en mouvement. Pour connoître les humeurs dégénérées & vicieuses, il faut savoir discerner l'état ordinaire du malade, l'état de ses fonctions, & des secrétions dépuratoires ou excrémenticielles.

Le second Traité parle du régime de vivre dans les maladies aiguës. *Duret* observe à ce sujet qu'il y a deux especes de diete ; l'une qui choisit les alimens & les rend médicamenteux, suivant la disposition du sujet ; l'autre qui est très-austere, & qui ne consiste qu'à vivre de tisanne ou d'eau miellée, régime ordinaire & destiné aux maladies aiguës.

Enfin ce Recueil de *Duret* est terminé par l'explication de la premiere section du second Livre des Epidémies, & roule sur les maladies propres à chaque saison, leurs causes, leur nature, leurs symptômes, leurs mouvemens ; & c'est le troisieme Traité d'*Hippocrate*, commenté par *Duret* & publié par *Girardet*.

Après avoir considéré *Louis Duret* comme Auteur, regardons-le comme Praticien. Par-tout il est observateur de la Nature, méditant sur les causes, sur les indications, sur la marche des maladies. Il est Praticien instruit, éclairé par l'Anatomie, guidé par le raisonnement, nourri & meuri, pour ainsi dire, par l'expérience. Un Médecin, selon lui, qui veut passer pour habile & l'être en effet, doit s'occuper uniquement à imiter la Nature, à l'observer, à l'aider dans ses mouvemens, parce qu'elle est toujours réglée dans ses opérations. Mais afin qu'il

ne se laisse pas tromper sur de belles apparences, il lui est toujours nécessaire d'avoir beaucoup de jugement & d'expérience, afin de saisir avec justesse & à propos le moment favorable d'agir. Ailleurs, il enseigne une doctrine bien éloignée de l'Empirisme, dont quelques esprits superficiels & dangereux voudroient accuser les plus grands hommes de l'Antiquité, sans doute pour se disculper de leur attachement à la même secte, qui exige moins de travail, moins d'étude, moins de connoissances.

Ajoutons à ces principes de conduite une maxime pleine de bonne Philosophie, & qui caractérise la droiture de son cœur, de même que le respect qu'il avoit pour sa profession. Après l'espece de sentence, dont *Duret* étoit l'Auteur, que la différence d'avis pouvoit être bonne parmi les Médecins, mais que la discorde étoit toujours dangereuse, il ajoute : ce qui est le plus essentiel pour un malade, & qui doit mettre le comble à ses desirs, c'est de trouver, dans ceux qui le conduisent, union d'avis & de volontés. Cette union se rencontrera toujours dans ceux qui auront beaucoup & long-tems médité sur *Hippocrate*, & qui seront bien pénétrés de la sagesse de ses vues. Suivons ce grand Homme pas à pas, épiant la Nature, lui dérobant son secret : tout ce qui arrive, dit-il, dans les maladies par l'action de la Nature & par ses développemens, doit servir aux Médecins de leçon & de regle pour faire de même. Cette vérité, d'ailleurs incontestable, est frappante, sur-tout dans l'hémorragie qui survient directement à la partie malade. Cette hémorragie est salutaire, il faut l'imiter ; au lieu que celle qui se fait en sens contraire est mauvaise, & nous ne devons ni l'imiter ni l'attendre. Un Médecin doit regarder ces principes établis avec le même respect, qu'un Juge doit regarder les loix, ne s'en écarter jamais. Connoissez la maladie avant de la traiter, son essence, ses causes, ses symptômes, ses périodes, ses accès. Tout Médecin qui ne sait pas se conduire avec prudence dans une maladie aiguë, qui ignore la marche des crises, qui ne sait ni les attendre, ni les prévoir, ni même les indiquer & les montrer au doigt, courra plus d'une fois en sa vie le risque d'être blâmé, disons déshonoré.

Nous ne nous laisserons pas entraîner davantage au plaisir de copier tant de belles maximes. Celles-ci doivent suffire pour établir la méthode de *Duret* dans les maladies aiguës & chroniques : connoître bien l'économie animale, ses fonctions, afin, si elles se dérangent, de les rétablir suivant les loix invariables de la Nature, qui prend la voie la plus simple & la plus courte pour domter la maladie. Au reste, *Duret* étoit fort ennemi de la Polypharmacie ; il est le premier de son tems qui commença à faire abandonner la pratique des Arabes, introduite au lit des malades. On peut consulter *Jacques Depars*, *Ruel*, *Gonthier* d'Andernac, *Fernel*, *Houllier* lui-même, *Haultin*, *Sylvius*, *Riviere*, &c. tous Médecins Polypharmaques. Il blâme les amulettes, la pierre de jade, le jaspe, les coraux, la teinture d'or, la corne de Licorne, & autres fadaises de la Médecine Arabesque. La pratique de *Duret* avoit quelque chose de mâle ; il fit appliquer le Trépan pour une grande douleur de tête qui avoit résisté à toutes les especes de remedes ; il aimoit à se servir de cauteres dans plusieurs maladies chroniques : il faisoit aussi un grand usage des ventouses, & même des ventouses scarifiées. *Van Swieten* pensoit de même lorsqu'il disoit : *mollius Medicinam facimus*.

Tout ce que je viens de dire, eſt extrait de l'Eloge de *Louis Duret* par feu *J. B. L. Chomel*, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris; Ouvrage qui, au jugement de cette Faculté, a remporté le prix propoſé en 1764. *L'Eſſai hiſtorique ſur la Médecine en France* du même Auteur, m'a auſſi fourni pluſieurs traits intéreſſans, que j'ai inſérés dans différens articles de ce Dictionnaire. On remarquera peut-être que je me répete ſouvent ſur l'obligation que j'ai aux Auteurs, dont j'ai profité; mais ſi c'eſt un défaut, c'eſt celui de la reconnoiſſance & de la bonne foi.

DU ROY, dit REGIUS (Henri) naquit à Utrecht le 29 Juillet 1598. Il étudia la Médecine à Franequer, & après y avoir pris le bonnet, il alla exercer ſa profeſſion dans la Friſe Occidentale, à Naerden en Hollande, & enſuite dans ſa patrie. Son habileté lui procura une Chaire à Utrecht dès le commencement de la fondation de l'Univerſité de cette ville. Le 10 Juillet 1638, il fut nommé Profeſſeur extraordinaire de Théorie & de Botanique; mais il ne tarda pas à obtenir une Chaire en titre; il y parvint le 18 Mars de l'année ſuivante, & le 2 Décembre 1661, on lui donna celle de Profeſſeur Primaire, qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée le 18 Février 1679, dans la 81e. année de ſon âge.

Reneri, qui enſeignoit la Philoſophie à Utrecht, avoit été un des premiers diſciples de *Deſcartes* en Hollande. Il ſe lia d'amitié avec *Du Roi*, & lui ayant fait connoître la Philoſophie de ſon Maître, ce Médecin y prit tant de goût, que ſon eſtime pour *Deſcartes* ſe tourna en une vraie paſſion. Son attachement à la doctrine de ce Savant fut même pouſſé à un tel point, qu'il lui attira de fâcheuſes affaires, & ſouleva contre lui *Stratenus*, *Ravenſperg*, *Voëtius* & les autres ennemis du Philoſophe François, qui manquerent à lui faire perdre ſa Chaire. Mais ſi le Médecin, dont nous parlons, fut un des premiers martyrs du Cartéſianiſme, il en fut auſſi un des premiers déſerteurs; car *Deſcartes* ayant refuſé d'approuver quelques ſentimens particuliers que *Du Roi* avoit avancés dans ſes fondemens de Phyſique, celui-ci ſe brouilla avec lui, & renonça publiquement au Cartéſianiſme en 1645. Son abjuration ne fut cependant point entiere & ſans réſerve, puiſqu'il retint la plus grande partie des idées de ſon Maître, auxquelles il ſe contenta de faire quelques changemens. Les Ouvrages de *Du Roy* ſont preſque tous calqués ſur ſa nouvelle Philoſophie; voici les titres ſous leſquels ils ont paru:

Spongia pro eluendis ſordibus animadverſionum Jacobi Primeroſii in Theſes de circulatione ſanguinis. Lugduni Batavorum, 1640, 1656, *in*-4. C'eſt la réponſe adreſſée à *Primeroſe*; il avoit attaqué aſſez inſolemment les Theſes que *Du Roy* avoit ſoutenues à Utrecht en faveur de la circulation.

Phyſiologia, ſive, cognitio ſanitatis. Ultrajecti, 1641, *in*-4.

Fundamenta Phyſices. Ibidem, 1647, 1661, *in*-4. Ce fut au ſujet de ce Livre qu'il ſe brouilla avec *Deſcartes*. Celui-ci n'avoit pas tort; car on accuſe notre Médecin d'avoir volé au Philoſophe François une copie de ſon traité des animaux, & de l'avoir enſuite preſque toute inſéré dans ſon Ouvrage.

Fundamenta Medicinæ. Ultrajecti, 1647, *in*-4. Le même ſous ce titre:

De Arte Medicâ & causis rerum naturalium. Ibidem, 1657, 1664, 1668, *in*-4.
Hortus Academicus Ultrajectinus. Ibidem, 1650, *in*-8.
Philosophia Naturalis. Amstelodami, 1651, 1654, 1661, *in*-4. Cet Ouvrage a paru en François à Utrecht en 1686, *in*-4.
Praxis medica, medicationum exemplis demonstrata. Amstelodami, 1657, *in*-4. *Trajecti, ad Rhenum*, 1668, *in*-4. *Medioburgi*, 1686, *in*-4. *Théodore Craanen*, Professeur de la Faculté de Médecine de Leyde, a publié des notes & des éclaircissemens sur ce Traité.
Explicatio mentis humanæ. Ultrajecti, 1659, *in*-4.

DUVAL, (Guillaume) natif de Pontoise, fut successivement Professeur à Paris aux Colleges de Calvi & de Lisieux, & au College Royal. Il n'avoit que vingt-deux ans lorsqu'il commença à enseigner la Philosophie au College de Calvi; peu de tems après il passa à celui de Lisieux, où il professa la même Science. Comme il étoit savant, qu'il parloit avec beaucoup d'ordre & de facilité, il eut un grand nombre d'auditeurs; sa réputation lui mérita même une place au College Royal. Il fut nommé, en 1606, Lecteur & Professeur ordinaire en Philosophie Grecque & Latine, à la place de *Vincent Raffar* mort depuis peu: mais en 1613, Louis XIII réunit en sa faveur la Chaire de *Marius* décédé depuis deux ans. *Duval* étoit parvenu à un âge avancé lorsqu'il résolut de continuer ses études de Médecine qu'il avoit suspendues depuis long-tems. En 1612, il prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de Paris, & dans la suite la Faculté l'honora de son estime, en le nommant son Doyen en 1640, & le continuant dans cette charge en 1641. Ce fut lui qui introduisit aux écoles de Médecine, pendant son décanat, l'usage de réciter tous les Samedis les Litanies de la Sainte Vierge & celles des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. Il a aussi composé un Livre sur l'histoire du College Royal de France, dans lequel il parle de tous les Professeurs de ce College; mais il n'a pu échapper à son amour propre, en parlant de lui-même avec autant d'étendue que du célebre *Ramus*. Cette histoire a été imprimée en 1644, *in*-4; on y trouve quelques traits curieux; mais le style est au dessous du médiocre. Son plus grand Ouvrage, & en même tems le plus ennuyeux, est son commentaire général sur toute la Philosophie d'*Aristote*. L'Auteur en présenta la premiere édition, qui est celle de 1618, au Roi Louis XIII qui le nomma son Conseiller-Médecin ordinaire. La derniere édition, qui est de 1639, est en quatre volumes *in-folio*. Ce Commentaire est écrit en Latin.

Après avoir dit que *Duval* mourut en 1646, & qu'il étoit alors le Doyen des Professeurs Royaux, il nous reste à donner les titres de ses autres Ouvrages :
Orationes pro Medicorum Parisiensium Panegyri. Parisiis, 1612, *in*-4.
Præfatio parænetica in Phytologiam seu doctrinam de plantis. Ibidem, 1614, *in*-8.
Historia Monogramma, sive, pictura linearis SS. Medicorum & Medicarum. Ibidem, 1643, *in*-4, avec son *Oratio ad Sanctos & Sanctas Medicinæ professione & christianâ charitate in curandis ægris illustres*. On y trouve encore *Præsentatio licentiandorum quatuor Facultatis Medicinæ Parisiensis, solemni oratione celebrata die* 29 *Julii* 1642.

Cette édition eſt dédiée à Michel Le Maſle, Abbé des Roches, Chantre de Notre-Dame de Paris, qui avoit fait préſent de trente mille livres à la Faculté pour y fonder de nouvelles Ecoles.

Phytologia ſeu Philoſophia plantarum. Pariſiis, 1647, 1658, *in*-8. Cet Ouvrage poſthume eſt une aſſez mauvaiſe compilation.

DUVAL, (Jean) de Pontoiſe, Médecin, a traduit en François le Diſpenſaire de *Jean-Jacques Wecher*, qu'il a enrichi de différentes remarques de ſa façon. Ce Livre fut imprimé à Geneve en 1609, *in*-4. On doit un autre Ouvrage à *Duval*; c'eſt l'*Ariſtocratia humani corporis*, qui fut publié à Paris en 1615, *in*-8.

La derniere Edition de *Vander Linden* ne fait aucune mention de ce Médecin, non plus que de *Jacques Duval*, autre Médecin natif d'Evreux, dont *Moréri* fait un grand éloge, mais que M. *Portal* dit n'avoir donné que des Ouvrages remplis de fables ou de fictions fades & puériles. Voici leurs titres :

Hydrothérapeutique des Fontaines Médicinales nouvellement découvertes aux environs de Rouen. Rouen, 1603, *in*-8.

Méthode nouvelle de guérir les Catarrhes & toutes les maladies qui en dépendent. Rouen, 1611, *in*-8.

Des Hermaphrodites, accouchemens des femmes, & traitement qui eſt requis pour les relever en ſanté, & bien élever leurs enfans, où ſont expliqués la figure des laboureurs & verger du genre humain, ſignes de pucelage, déſloration, conception, & la belle induſtrie dont uſe Nature en la promotion du concept & plante prolifique. Rouen, 1612, *in*-8. C'eſt principalement à ce Traité que *Portal* en veut ; il mérite la cenſure la plus vive, non ſeulement par la liberté indécente que ſe donne l'Auteur dans ſes Diſcours, mais encore par les fictions dont il les défigure. Il croit, par exemple, qu'Adam étoit Androgyne. Le célebre *Riolan* a publié une critique de cet Ouvrage, ſous le titre de *Diſcours ſur les Hermaphrodites, où il eſt démontré, contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais Hermaphrodites.* Paris, 1614, *in*-8. Les raiſons, qu'on y trouve, n'ont cependant pu convaincre l'eſprit de *Duval*, tout crédule qu'il fût d'ailleurs ; car il a donné une *Réponſe au Diſcours fait par le Sieur Riolan, contre l'Hiſtoire de l'Hermaphrodite de Rouen.* Rouen, 1615, *in*-8.

La Notice des Médecins de Paris, par M. *Baron*, cite deux *Jacques Duval*, qu'il ne faut point confondre avec le précédent. L'un, natif d'Evreux, ſe borna au grade de Licencié qu'il obtint ſous le Décanat de *Jean Maillart*, élu en Novembre 1542 & continué en 1543 ; l'autre, natif de Paris, reçut le bonnet de Docteur en 1646.

DU VERNEY, (Joſeph-Guichard) de Feurs en Foreſt, naquit le 5 Août 1648, de *Jacques Du Verney*, Médecin, & d'*Antoinette Pitre*. Il prit goût de bonne heure pour la profeſſion de ſon pere, & ce goût le fit paſſer à Avignon, où après cinq ans d'étude, il reçut le bonnet de Docteur en 1667. Il vint à Paris dans la même année, & ne tarda pas à s'y diſtinguer par les talens qu'il avoit pour l'Anatomie. Bientôt il fut admis dans les aſſemblées de Savans qui ſe tenoient chez l'Abbé *Bourdelot* & chez *Denis*, célebre Médecin de Paris, qui l'employerent à diſſéquer. Le jeune *Du Verney* avoit tout ce qu'il falloit pour y

réussir ; à un rare savoir, il joignoit cette éloquence mâle qui captive toujours l'attention de l'auditeur. On trouvoit dans ses discours de l'ordre, de la clarté, de la justesse ; il s'exprimoit même avec tant de grace, que les plus fameux Comédiens furent l'entendre pour acquérir à son école le talent de parler en public. » Il n'eut pas pu, dit M. *De Fontenelle* dans l'Eloge de ce Mé- » decin, annoncer indifféremment la découverte d'un vaisseau, ses yeux en bril- » loient de joie & toute sa personne s'animoit : cette chaleur, ou se commu- » nique aux auditeurs, ou du moins les préserve d'une langueur involontaire, » qui auroit pu les gagner. On peut ajouter qu'il étoit jeune & d'une figure » assez agréable. Ces petites circonstances n'auront lieu, si l'on veut, qu'à l'é- » gard d'un certain nombre de Dames qui furent également curieuses de l'enten- » dre. A mesure qu'il parvenoit à être plus à la mode, il y mettoit l'Anatomie » qui, renfermée jusques-là dans les Ecoles de Médecine ou à Saint Come, osa » se produire dans le beau monde, présentée de sa main. Je me souviens, con- » tinue le grand *Fontenelle*, avoir vu des gens de ce monde-là qui portoient des » pieces seches, préparées par lui, pour avoir le plaisir de les montrer dans » les compagnies, sur-tout celles qui appartenoient aux sujets les plus intéres- » sans. »

L'Académie des Sciences qui venoit de perdre MM. *Gayant* & *Pecquet*, reçut le jeune *Du Verney* en 1676, suivant M. *De Fontenelle*, & en 1674, selon la Liste Chronologique insérée à la fin du second Tome de l'Histoire générale de cette Académie. En 1679, il fut nommé à la Chaire d'Anatomie au Jardin du Roi ; il eut même l'honneur de faire un cours de cette Science en présence du Dauphin. Comme l'Académie Royale des Sciences s'occupoit alors de l'Histoire Naturelle, *Du Verney* joignit ses travaux à ceux des Membres de cette savante Compagnie, qui l'envoya en Basse Bretagne en 1679, pour y faire des dissections de poissons ; il partit avec M. *de La Hire* qu'elle avoit chargé d'autres occupations. En 1680, ils allerent tous deux sur les côtes de Bayonne pour les mêmes desseins. C'est ainsi que *Du Verney* entra dans une Anatomie toute nouvelle ; mais il ne put qu'ébaucher la matiere.

Il mit les exercices Anatomiques du Jardin du Roi sur un pied, où ils n'avoient point encore été. On vit avec étonnement la foule d'Ecoliers qui s'y rendoient, & l'on compta en une année jusqu'à 140 étrangers : chose surprenante pour ce tems-là, mais peu merveilleuse aujourd'hui, par la réputation que se sont acquis toutes les Ecoles de Paris. Dans les premiers tems de ses exercices au Jardin Royal, il faisoit & les démonstrations des parties qu'il avoit préparées & les discours qui expliquoient les usages, les maladies, les cures, & résolvoient les difficultés. Mais la foiblesse de poitrine, dont il étoit attaqué, ne lui permit pas de remplir long-tems les deux fonctions à la fois. Un habile Chirurgien (*Dionis*) choisi par lui, faisoit sous ses ordres les Démonstrations, tellement qu'il ne lui restoit plus que les Discours. Cet arrangement a subsisté après lui, sous MM. *Winslow*, *Hunauld*, *Ferrein*, *Petit*.

Du Verney fut le seul Anatomiste de l'Académie jusqu'en 1684, qu'on lui joignit *Méry*, avec qui il eut de très-vives discussions. Ils étoient tous deux réunis par le même objet, mais ils étoient bien éloignés par la maniere dont ils l'envisageoient.

Du Verney fut toujours attaché à décrire la ſtructure des parties, au-lieu que *Méry* ſe plaiſoit à propoſer de nouveaux ſyſtêmes que le tems a détruits peu après qu'ils ont été enfantés.

Notre Médecin ſe crut enfin autoriſé par ſon âge à demander à l'Académie la qualité de Vétéran, & ſa place fut remplie par M. *Petit*, Docteur en Médecine. Il s'abſenta de l'Académie pendant quelques années; mais en 1728, ayant entendu dire que cette Compagnie s'occupoit à faire réimprimer *l'Hiſtoire Naturelle des Animaux*, à laquelle il avoit eu autrefois beaucoup de part, il y reparut à quatre-vingt ans avec toute la vivacité qu'on lui avoit connue; & quoiqu'il fût accablé par les infirmités de l'âge, " il paſſoit des nuits dans les endroits les plus » humides du Jardin Royal, couché ſur le ventre, ſans oſer faire aucun mouve» ment, pour découvrir les allures, la conduite du limaçon, qui ſemble en vou» loir faire un ſecret impénétrable. Sa ſanté en ſouffroit, mais il auroit encore » plus ſouffert de rien négliger. »

Du Verney pratiqua peu la Médecine; ce fut à ſes Leçons, aux connoiſſances qu'il avoit de l'Anatomie & de l'Hiſtoire Naturelle, qu'il dut la réputation dont il jouit. Il mourut à Paris le 10 de Septembre 1730, âgé de 82 ans, & fut généralement regretté, autant pour ſa probité que pour ſa ſcience. Sa religion alloit juſqu'à la piété la plus fervente; il ſe reprochoit ſouvent d'être trop occupé de ſa profeſſion, de crainte de ne l'être pas aſſez de l'Auteur de la Nature.

Les Ouvrages, que nous avons de ce grand Anatomiſte, ſont intitulés:

Traité de l'organe de l'Ouie, contenant la ſtructure, les uſages & les maladies de toutes les parties de l'Oreille. Paris, 1683, 1718, *in*-12. Leyde, 1731, *in*-12. En Latin, Nuremberg 1684, *in*-4, Leyde, 1730, *in*-12. En Allemand, Berlin, 1732, *in*-8. Les planches de la premiere Edition ſont de la main de Sébaſtien Le Clerc, célèbre Graveur; celles des autres ne leur reſſemblent pas en beauté. Les vérités intéreſſantes que *Du Verney* a amaſſées dans ce petit volume, ſont les fruits de la juſte méthode qui conduiſoit ſon eſprit, & du génie brillant & ſolide qui l'éclairoit.

Traité des maladies des os. Paris, 1751, deux volumes *in*-12. En Anglois par *Samuël Ingham*, Londres, 1762, in-8.

Œuvres Anatomiques. Paris, 1761, deux volumes *in*-4.

Tels ſont les titres des Ouvrages du plus laborieux & d'un des plus clairvoyans Anatomiſtes. Pour éviter la longueur, je ne cite point les Mémoires dont il a enrichi l'Académie des Sciences; on peut y avoir recours dans les volumes qu'a publié cette Compagnie, & on y verra que chaque année de la vie de *Du Verney* eſt marquée par pluſieurs importantes découvertes. Ce Médecin eût encore publié un plus grand nombre d'Ecrits, ſi la crainte d'une critique ſévere ne l'en eût empêché; il promettoit depuis long-tems de donner au public un Cours complet d'Anatomie & de Chirurgie, mais la mort ne lui permit pas d'y mettre la derniere main. M. *Senac*, digne & zélé diſciple de *Du Verney*, qui connoiſſoit le prix des travaux de ſon illuſtre Maître, ſollicita M. le Duc d'Orléans à faire l'acquiſition de ſes Manuſcrits. Ce Prince les acheta, & M. *Senac*, après les avoir ſcrupuleuſement examinés, donna tous ſes ſoins pour faire imprimer les *Œuvres Anatomiques*, & le *Traité des Maladies des Os*, dont j'ai

parlé. On trouva le Cours d'opérations en trop mauvais état, pour le publier; on vit ſeulement que *Dionis*, ſon Démonſtrateur, avoit beaucoup profité de ſes leçons, & que la plupart des préceptes expoſés dans le Cours d'opérations de ce Chirurgien, ſe trouvoient dans le Manuſcrit du Grand *Du Verney*.

DU VERNEY, (Pierre) frere du précédent, étoit auſſi de Feurs en Foreſt. Il vint à Paris à la ſollicitation de ſon frere qui l'inſtruiſit de l'Anatomie & de la Chirurgie, & lui conſeilla de ſe préſenter à Saint Côme où il fut reçu Maître, après avoir fait ſes exercices avec diſtinction. En 1701, il entra dans l'Académie Royale des Sciences en qualité d'Anatomiſte, & monta à la place d'Aſſocié en 1706, par la promotion de M. *de Littre* au rang de Penſionnaire. *Du Verney* a enrichi les Mémoires de cette Compagnie par les obſervations de ſa façon qu'on y a inſérées. C'eſt à quoi ſe bornent les Ouvrages que nous avons de lui. Il mourut en 1728, à l'âge de 78 ans.

La Notice des Médecins de Paris, par M. *Baron*, cite *Emmanuël-Maurice Du Verney*, Docteur en 1718 & depuis Profeſſeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi. Je ne ſais s'il eſt fils de *Pierre*, ainſi que *Jean-François-Marie*, qui fut reçu Maître en Chirurgie à Paris. Les talens de celui-ci lui ont mérité la place de Démonſtrateur en Anatomie & en Chirurgie au Jardin du Roi. Il a publié une Myologie complette, exécutée avec beaucoup d'art par *Gautier*, habile Graveur. Les Planches ſont de grandeur humaine, & l'Auteur a exactement rempli les promeſſes qu'il avoit faites; il a donné la ſuite de ce bel Ouvrage, qui eſt bien digne de l'eſtime & de la reconnoiſſance des Curieux.

DUVERNOY, (Jean-George) Membre de l'Académie Impériale de Péterſbourg, enſeignoit la Médecine dans l'Univerſité de Tubinge, lorſque M. *de Haller* y ſoutint, en 1725, une Theſe ſous ſa Préſidence, qui traite *De ductu ſalivali novo Coſchwitziano*. L'Auteur préſume que les conduits de *Coſchwitz* ne ſont que des veines. C'eſt l'idée que lui en a donné l'Anatomie; au moins étoit-il fort habile dans cette Science, ainſi qu'il paroît par les Mémoires intéreſſans qu'il a communiqués à l'Académie de Pétersbourg & que cette Compagnie a inſérés dans ſes Actes.



E.

EBEN RODAN. Voyez HALY RODOHAM.

EBENUS (Philippe-Louis) naquit en 1576 à Neubourg ſur le Danube, dans les Etats de l'Electeur Palatin. *Jean*, ſon pere, qui fut premier Médecin de ces Electeurs pendant quarante ans, l'engagea par ſon exemple à ne rien négliger pour s'avancer dans les Sciences. Il l'envoya à Tubinge, où il fut reçu Docteur ès Arts en 1598. Ce jeune homme paſſa enſuite à Bâle, & après y avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine en 1601, il ſe rendit à la Cour de l'Electeur ſon Maître ; mais il en ſortit en 1606, pour aller à Ulm, Ville Impériale au Cercle de Souabe, où il ſe fit aggréger au College des Médecins & pratiqua ſon Art pendant trois ans. Delà il fut appellé à Memmingen, & il y paſſa le reſte de ſa vie, uniquement occupé de ſa profeſſion. *Manget*, qui met ſa mort en 1657, dans la 81e. année de ſon âge, ne lui attribue d'autre Ouvrage qu'une Theſe *De Hydrope*, que *Genathius* a inſérée dans le Recueil qu'il a fait imprimer à Bâle en 1620, *in*-4.

ECHTIUS (Jean) naquit aux Pays-Bas vers l'an 1515. Il étudia la Médecine à Wittemberg, célebre Univerſité de l'Electorat de Saxe ; mais la réputation des grands Maîtres qui illuſtroient alors l'Italie, l'ayant attiré dans ce pays, il y prit le bonnet de Docteur & vint enſuite ſe fixer à Cologne. Son attachement à l'étude de la Botanique, & ſur-tout les heureux ſuccès de ſa pratique, lui mériterent l'eſtime des habitans de cette ville, où il mourut vers l'an 1554, pour avoir ſenti une odeur forte qui lui offenſa les nerfs. Ce Médecin a travaillé au Diſpenſaire de Cologne avec ſes Collegues, & il a d'ailleurs laiſſé un Ouvrage intitulé : *De Scorbuto vel Scorbuticâ paſſione Epitome.* On le trouve joint au Traité de *Sennert* ſur la même maladie, qui fut imprimé à Wittemberg en 1624, *in*-8.

ECLECTIQUE. (Secte) Les Méthodiques, qui ne s'accordoient guere entre eux, donnerent lieu à l'invention de quelque nouveau Syſtême ; & de leur Secte ſortit l'*Eclectique*, dont *Archigene* d'Apamée, qui pratiqua la Médecine à Rome au commencement du deuxieme ſiecle ſous Trajan, eſt regardé comme le Chef. Ceux de la Secte Eclectique, ou choiſiſſante, faiſoient profeſſion de tirer de chacune des autres ce qu'ils y trouvoient de meilleur, ſans vouloir ſe ranger d'aucun parti. Un Philoſophe d'Alexandrie, nommé *Potamon*, avoit introduit dans la Philoſophie une pareille Secte environ 50 ou 60 ans avant *Archigene* ; & il eſt probable que celui-ci en a tiré la raiſon de faire de même par rapport à la Médecine. On ne voit cependant pas de ce que diſent les Auteurs touchant *Archigene*, en quoi a conſiſté ce qu'il avoit recueilli des autres Sectes. Mais l'ignorance dans laquelle nous ſommes ſur cette matiere ne peut nous empêcher de convenir que les vues de ce Médecin ont eu le bien de ſon Art pour objet : on convient même généralement que l'eſprit

de la Secte que l'on appelloit anciennement Eclectique, est celui qui sert encore aujourd'hui de regle aux Médecins les plus raisonnables. Ils sont Dogmatiques dans le fonds, mais libres dans leur façon de penser, l'autorité seule ne peut les asservir à l'empire des opinions dominantes, avant de les avoir soumises à l'examen le plus impartial; & si enfin ils se déterminent à suivre les idées des autres, ce n'est qu'autant qu'elles sont avouées par la raison & confirmées par une suite d'expériences bien prises & bien vues.

ECRIVAIN, (Roland L') ou *Scriptoris*, suivant la Notice de M. *Baron*, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, fut choisi Doyen de sa Compagnie en 1424, élu de nouveau en 1427, & continué en 1428 & 1429. Il avoit été Recteur de l'Université en 1406.

C'est à-peu-près à cela que se borneroient nos connoissances au sujet de ce Médecin, si les Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres ne nous en donnoient quelques autres. On trouve, dans le Tome XVII de ces Mémoires, une Dissertation fort savante de feu M. l'Abbé *Le Bœuf* sur les anciennes Traductions, où il est question d'une Traduction d'*Hippocrate*, dans laquelle il est parlé de *Roland L'Ecrivain.* C'est dans un Epilogue, qui désigne si bien le goût du siecle dans lequel il a été écrit, qu'on trouve son nom. " Ici finit le Livre des Aphorismes Ypocras en Médeci- „ ne, avec les Commentaires de Galien, translatés de Latin en François: „ au quel se aucune faute est trouvée au regard de l'escrivain ou autrement, „ je Jehan Tourtier, Cyrurgien licentié & approuvé en l'estude de Paris, & „ de très-haut, excellent & puissant Prince M. Jehan Duc de Bedford, Ré- „ gent le Royaume de France & Protecteur du Royaume d'Angleterre, „ supplie très-humblement à tous Messieurs & Maistres, Mre. Raoul Palvin, „ Gradué en l'estude de Paris, Confesseur & Physicien de très-haute & très- „ excellente & puissante Princesse Mde. Anne Duchesse de Bedford, & à mon „ très-cher & espécial Maistre Jehan Major, premier Physicien en honneur & „ révérence, Gradué en l'estude d'Auxonford en Royaume d'Angleterre, & „ à mon Maistre Messire Roullant l'Escrivain, Physicien & Astrologien, Gra- „ dué en la très-noble estude de Paris, il leur plaise corriger & amander „ amiablement laditte escriture & fautes, s'aucune y en a, selon l'entende- „ ment d'Ypocras & de son vrai Commentateur Galien, & advertir en hum- „ blement; & mouvoir le très-haut, très-excellent & puissant Prince dessus dit, „ à l'accroissement de cette science, au salut & prospérité du corps humain, „ à l'extirpation des ignorants, abusans de la pratique d'icelle sans aucune „ fondation de science, priant Dieu pour les trespassés. Ainsi finée à l'honneur „ de Dieu Tout Puissant, & comme dessus est dit, le Mecredy premier jour „ de Février MCCCCXXIX. „ Telle étoit l'éloquence & la bonhommie de ce siecle.

EETVELDE, (Jean VAN DEN) Médecin du XVI siecle, étoit de Louvain, où il naquit dans une famille Patricienne. Attaché à la Faculté des Arts de sa ville natale, il entra dans le Conseil de l'Université en 1503; mais comme

il s'occupoit en même tems de l'étude de la Médecine, il ne tarda pas à se rendre en Italie, où il reçut le bonnet de Docteur en cette Science. A son retour à Louvain, les Magistrats le nommerent à la Chaire de Professeur ordinaire, vacante par la mort de *Gaspar Ægidius*; la Faculté de Médecine s'opposa à cette nomination, d'autant que *Van den Eetvelde* étoit un gradué étranger. Par résolution du 23 Novembre 1507, l'Université fit cause commune avec la Faculté, & prétendit conjointement avec elle que cette nomination ne pouvoit avoir son effet. L'Historien, qui a donné au public les Fastes Académiques de Louvain, ne marque point quelle fut l'issue de cette difficulté; il se borne à dire que *Van den Eetvelde* fut le premier qui osa fronder la pernicieuse maxime de juger des maladies par la seule inspection des urines, & qu'il introduisit plus de simplicité dans la pratique de la Médecine, qui étoit alors toute Arabesque dans les Pays-Bas. Il est d'autant moins étonnant de voir ce Médecin établir une réforme si nécessaire, que l'enseignement des Ecoles d'Italie lui en avoit fait sentir toute la conséquence, & que là il avoit été à même d'être mieux instruit des progrès de la Médecine, qu'il n'auroit été dans l'Académie de Louvain, qui n'avoit point encore un siecle d'ancienneté.

Van den Eetvelde mourut le 8 Avril 1539, & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Gertrude à Louvain.

EGGS, (Fréderic) fils de *Louis*, d'une ancienne famille noble qui subsiste encore dans l'Alsace supérieure, le Brisgau & la Souabe, naquit à Rhinfeld en 1572. Après avoir fini le cours de ses Humanités avec honneur à Fribourg, & avoir pris, en 1589, les degrés en Philosophie à Ingolstadt, il se sentit du goût pour la Médecine & la Chymie. Ce fut dans le dessein de s'en instruire qu'il se rendit à Louvain, où il ne tarda pas à lier connoissance avec *Jean-Baptiste Van Helmont* qui faisoit les mêmes études que lui, & avec qui il entretint un commerce de lettres pendant toute sa vie. De Louvain, *Eggs* passa en Italie, & fut reçu Docteur en Médecine à Padoue; mais la nouvelle de la mort de son pere, & les ordres qu'il reçut de sa mere qui avoit besoin de lui, l'obligerent à retourner bientôt après dans sa patrie, où il se rendit par l'Etat de Venise & le Tirol. Il alla ensuite à Bâle avec sa mere pour s'accommoder avec les Wentz, au sujet de son héritage maternel. C'est à cette occasion qu'il se lia d'amitié avec *Félix Plater* & *Jacques Zwinger*, Docteurs en Médecine, par les conseils & les secours desquels il composa tant ses *Arcana Medica*, que les *Chymica*; il les auroit même publiés alors, si une grosse maladie ne l'eût obligé à différer l'exécution de son projet. Dès qu'il eut repris ses forces après une heureuse convalescence, il se consacra tout entier à la pratique de la Médecine & de la Chymie, & s'en acquitta avec tant d'honneur, qu'il s'attira l'estime de plusieurs Princes & grands Seigneurs. Léopold, Archiduc d'Autriche & Gouverneur d'Inspruck, l'appella auprès de lui en 1618, & lui donna la charge de Conseiller-Médecin ordinaire de sa personne, avec une pension considérable. *Eggs* demeura attaché au service de ce Prince jusqu'au 22 Mai 1638, qui est l'époque de sa mort arrivée à Gratz en Stirie. Il ne manquoit pas de talens; il avoit sur-tout beaucoup de pénétration & d'éloquence; & comme il étoit d'ailleurs assez riche & qu'il n'avoit jamais été marié, il fit paroître

ſa générofité, en ordonnant par ſon Teſtament de diſtribuer 8000 florins aux pauvres, à qui il fit encore d'autres beaux legs, ainſi qu'aux Egliſes. On a trouvé dans ſon Cabinet pluſieurs Manuſcrits ſur la Médecine, dont une partie fut imprimée & l'autre conſervée par ſa famille.

EGINETE. Voyez PAUL D'EGINE.

EGYPTIENS. (Etat de la Médecine chez les) La Médecine, ainſi que toutes les autres Sciences, prit naiſſance chez les Orientaux; elle paſſa d'Orient en Egypte, où elle fleurit aſſez pour engager la Grece à s'en inſtruire; mais comme elle ne fit nulle part plus de progrès que dans ce dernier pays, ce fut auſſi delà que les autres peuples tirerent les connoiſſances qu'ils en ont eues.

L'intelligence des Egyptiens eſt un motif ſuffiſant pour faire croire qu'on pourroit tirer de grandes lumieres, ſur l'état de la Médecine dans leur pays, d'après les Ecrivains qui ont parlé de ces peuples; mais les Egyptiens ont ſi ſoigneuſement enveloppé leur Hiſtoire d'Emblêmes, d'Hiéroglyphes & d'Allégories, qu'ils en ont fait un chaos de fables, dont il eſt preſque impoſſible d'extraire la vérité. On convient que l'Egypte & l'Afrique furent peuplées par *Cham*, fils de *Noë*, & il eſt tout apparent que celui-ci tranſmit à ſa poſtérité les connoiſſances qu'il avoit puiſées à l'Ecole de ſes ancêtres, & avec elles ce qu'on ſavoit alors de la Médecine. *Miſraim*, fils de *Cham*, paſſe auſſi chez les Hiſtoriens pour avoir conduit les Arts en Egypte. Mais que ce ſoit *Cham*, que ce ſoit *Miſraim*, que ce ſoit même le fameux *Zoroaſtre* des Perſes, il ſuffit pour l'Hiſtoire de dire que l'un ou l'autre, ou quelques-uns de leurs deſcendans immédiats, furent déifiés par leurs ſuperſtitieux compatriotes, en mémoire du ſervice qu'ils avoient rendu à l'humanité, en inventant les Sciences, les perfectionnant & les communiquant. Delà vinrent les récits miraculeux des actions d'*Iſis*, d'*Oſiris*, d'*Hermès*, de *Triſmegiſte*, d'*Horus*, le même qu'*Apollon* ou le fils d'*Iſis*, de *Toth*, d'*Eſculape* & de quelques autres, qu'on reconnoît pour les inventeurs de la Médecine & les premiers Médecins.

L'Art de guérir fit ſans doute de grands progrès en Egypte, car c'eſt dans ce pays qu'on trouve les premiers Médecins de profeſſion. Nous liſons dans le Chapitre 50 de la Geneſe, que le Patriarche *Joſeph* ordonna aux Médecins qu'il avoit à ſon ſervice, d'embaumer le corps de ſon pere *Jacob*, qui mourut l'an du monde 2315.

Clément d'Alexandrie nous apprend que le fameux *Hermès* avoit renfermé toute la Philoſophie des Egyptiens en quarante-deux Livres, dont les ſix derniers, concernant la Médecine, étoient particulierement à l'uſage des *Paſtophores*. L'Auteur y traitoit de la ſtructure du corps humain en général, de celle des yeux en particulier, des inſtrumens néceſſaires pour les opérations Chirurgicales, des maladies & des accidens particuliers aux femmes.

Quant à la condition & au caractere des Médecins Egyptiens, on en peut juger par la deſcription que le même Ecrivain en a faite. Selon lui, ils compoſoient un ordre ſacré dans l'Etat; mais pour avoir une idée plus juſte du rang qu'ils y tenoient & des richeſſes dont ils étoient pourvus, il faut ſe rappeller que

la Médecine étoit alors exercée par les Prêtres, à qui on avoit affigné le tiers des revenus du pays, pour les mettre à même de foutenir la dignité de leur miniftere & de fatisfaire aux cérémonies de la Religion. C'eft ainfi qu'en parle *Diodore* de Sicile. Le Sacerdoce étoit d'ailleurs héréditaire & paffoit de pere en fils fans interruption ; mais il eft vraifemblable que le College facré étoit partagé en différentes claffes, qu'elles étoient même plus ou moins confidérées, relativement à la dignité de leurs fonctions ; car les embaumeurs n'étoient point exclus de ce College. *Diodore* ajoute que les membres du College facré n'avoient d'autre Ecole que celle de leurs peres qui les inftruifoient chacun dans leur profeffion ; & que tous, en qualité de membres du College Sacerdotal, réuniffoient en leurs perfonnes l'eftime & la vénération des peuples, parcequ'ils jouiffoient d'un libre accès dans les endroits les plus fecrets du Temple.

Hérodote fait encore un récit plus circonftancié de l'état de la Médecine en Egypte. Il nous apprend que les Médecins y démembrerent cette Science & diftribuerent entre eux les maladies ; que chaque Médecin avoit la fienne, & qu'aucun d'eux n'ofoit en fuivre davantage. L'Egypte, dit-il, eft pleine de Médecins : les uns font pour les yeux, les autres pour les dents, ceux-ci fe font emparés de la tête & ceux-là du ventre. Il y a même une efpece particuliere de Médecins qu'on appelle dans les maladies inconnues.

Les Médecins payés par l'Etat ne retiroient en Egypte aucun falaire des particuliers. *Diodore* nous apprend que les chofes étoient fur ce pied, au moins en tems de guerre ; mais en tout tems, ils fecouroient fans intérêt un Egyptien qui tomboit malade en voyage. Quant à leur façon de traiter les maladies, ils fuivoient des regles établies par des prédéceffeurs qui s'étoient illuftrés dans la profeffion ; ces regles tranfmifes dans des Mémoires authentiques, fixoient feules la pratique du Médecin. Eût-il tué fon malade, en fuivant ponctuellement les loix du Code facré, on n'avoit rien à lui dire ; mais il étoit puni de mort s'il entreprenoit quelque chofe de fon chef, & que le fuccès ne répondît pas à fon attente. Rien n'étoit plus capable de ralentir les progrès de la Médecine ; auffi la vit-on marcher à pas bien lents, tandis que cette contrainte fubfifta. *Ariftote* rapporte, dans fes Queftions Politiques, qu'en Egypte le Médecin pouvoit donner quelque fecours à fon malade le cinquieme jour de la maladie ; mais que s'il commençoit la cure avant que ce tems fût expiré, c'étoit à fes rifques & fortunes : coutume que le même Auteur traite d'indolente, d'inhumaine & de pernicieufe, quoique d'autres en fiffent l'apologie.

Les hommes ont fouvent jugé de la même chofe fous différens points de vue, & il eft arrivé delà qu'ils l'ont différemment appréciée. Mais de telle façon qu'on confidere la pratique des Egyptiens, il eft difficile de ne pas s'appercevoir que les entraves, dans lefquelles ils retenoient leurs Médecins, n'avoient été forgées que par une prudence timide qui retarde toujours les progrès des Sciences. Sous les Rois Goths, qui regnoient en Efpagne dans le feptieme fiecle de l'Ere chrétienne, on n'exerçoit point auffi la Médecine fans danger. Un Médecin étoit en même tems Chirurgien & Apothicaire. Avant que d'entreprendre de guérir une maladie, il convenoit du prix avec la partie intéreffée. Si le malade venoit à mourir, le difciple d'*Hippocrate* perdoit fon falaire : mais s'il venoit à eftro-

pier un homme libre en le ſaignant, il étoit condamné à lui payer cent ſols d'or d'amende. Le ſol d'or valoit quinze francs, monnoie de France. Si l'eſtropié mouroit de la bleſſure ou de quelque opération Chirurgicale, le malheureux Médecin étoit réduit à l'eſclavage & livré aux parens du mort, qui, à la vie près qu'ils ne pouvoient lui ôter, le puniſſoient à leur gré. Mais ſi ce n'étoit qu'un eſclave qui eût été la victime de l'ignorance ou de la maladreſſe, le Médecin en étoit quitte pour fournir un autre eſclave de la même valeur. Loix étranges qui ſe reſſentent de la dureté des Légiſlateurs ; puiſque d'une part elles ne vouloient que des Médecins qui rendiſſent les hommes immortels, & que d'une autre, elles demandoient des Chirurgiens toujours sûrs dans leurs opérations & maîtres des écarts de la Nature. Si ce trait d'Hiſtoire paroît diſculper la méthode des Egyptiens, il ne prouve pas moins que le regne de la barbarie a été bien long.

Mais continuons. Voici le jugement qu'*Iſocrate* a porté de la Médecine des Egyptiens. Les Prêtres, dit-il dans l'Eloge de Buſiris, qui ont de grands privileges, ont inventé, pour le bien des malades, un ſyſtême de Médecine qui exclut tout remede dangereux. Ils n'emploient que ceux dont on peut uſer auſſi sûrement que des alimens journaliers : delà vient que les habitans de l'Egypte ſont d'un tempérament ferme & robuſte, & parviennent à l'extrême vieilleſſe.

Par tout ce que nous venons de rapporter, il eſt aiſé de juger de la dignité de la Médecine chez les anciens Egyptiens, de l'opulence des Médecins & de la ſingularité de leur pratique. Comme les principes de l'Art & l'exigence des cas déterminoient beaucoup moins les regles de celle-ci, que les loix écrites qu'il étoit dangereux de franchir, il eſt aiſé de conclure que la Théorie de ces Médecins étoit fixée, que leur profeſſion exigeoit plus de mémoire que de jugement, & qu'ils tranſgreſſoient rarement, avec impunité, les loix preſcrites par le Code ſacré. Mais entrons dans un plus long détail ſur la condition de la Médecine en Egypte, & à cet effet, paſſons en revue l'état des différentes parties qui compoſent cette Science.

Il eſt d'abord conſtant que la Phyſiologie des Egyptiens étoit dans un degré de perfection proportionné à leurs connoiſſances Anatomiques ; car cette partie ſuppoſe des diſſections exactes & fréquentes. Or, quel étoit l'état de leur Anatomie ? Les progrès, qu'ils y avoient faits, ſe réduiſoient à peu de choſe.

Diogene Laërce rapporte, ſur l'autorité de *Manethon*, fameux Prêtre Egyptien qui vivoit vers l'an 304 avant Jeſus-Chriſt, que les Médecins d'Egypte regardoient les animaux comme compoſés des quatre élémens ; à quoi *Seneque* ajoute qu'ils diſtinguoient les élémens en mâles & en femelles. Ils accordoient de plus aux corps céleſtes une grande influence ſur celui de l'homme, qu'ils diviſoient en trente-ſix parties conſacrées à autant de dieux ou de démons, auteurs de la ſanté & des maladies qui ſurvenoient à la partie qui étoit vouée à chacun d'eux : c'eſt pourquoi on adoroit ces génies, & il y avoit de certains enchantemens propres à calmer leur colere. Un autre moyen de ſe réconcilier avec ces êtres bien ou mal-faiſans, c'étoit de graver leurs Hiéroglyphes ſur des pierres ou ſur des plantes. Tels furent apparemment les principaux fondemens & les premieres cauſes de la Magie, dont on voit tant de traces dans la Médecine ancienne.

L'union du Sacerdoce à la Médecine a beaucoup contribué, chez les Païens, à multiplier le nombre de pratiques superstitieuses, & comme les Egyptiens rapportoient les causes des maladies à des démons dispensateurs des biens & des maux, c'est en partie sur la superstition qu'on est en droit de fonder l'état de leur Pathologie. On peut croire cependant que cette Science s'est ensuite perfectionnée par les occasions fréquentes, qu'ont eu les Embaumeurs, de voir & d'examiner les viscerés humains. *Hérodote* & *Diodore* pensent que les trouvant affectés & corrompus de diverses façons, ils conjecturerent que les substances qui servent à la nourriture du corps, sont elles mêmes la source de ces infirmités. Vraisemblablement cette découverte & la crainte qu'elle inspira, donnerent lieu au régime & aux dietes qui s'observoient. Delà vint encore cet usage fréquent de clysteres, de boissons purgatives, de vomitifs, & de l'abstinence des alimens; toutes choses qu'ils pratiquoient dans le dessein d'obvier aux maladies en éloignant leurs causes. Ils donnoient, selon *Hérodote*, trois jours de suite par mois à ces remedes de précaution; mais si l'on en croit *Diodore*, ils mettoient trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque évacuation. Au reste, les témoignages de ces Auteurs pourroient être vrais, quoique différens: il s'agit pour cela qu'ils aient rapporté l'un & l'autre la pratique de leur tems; car il y a un intervalle de près de 400 ans entre le premier & le second.

Pline & *Elien* disent que l'usage des clysteres chez les Egyptiens vient de l'*Ibis* ou de la Cicogne, à qui la nature a fait le bec de figure propre à pouvoir se l'introduire dans l'anus, & à insinuer dans ses intestins un fluide qui les nettoie. Ils communiquerent à leurs voisins cette méthode d'évacuer & d'autres qu'ils avoient encore; il est même vraisemblable que les frictions, les bains & les oignemens furent usités parmi eux, avant que d'être connus des Grecs. Tout cela ne contribua pas peu à éloigner les causes des maladies dans un climat chaud & sec; mais, suivant *Hérodote*, la température de l'Egypte qui n'est sujette à aucune altération considérable, ne contribuoit pas moins à la constitution saine & robuste de ses habitans, en favorisant tous les soins qu'ils prenoient de leur santé.

Tous les Auteurs ne s'accordent pas sur le régime des Egyptiens; & malgré ce qu'en ont dit la plupart d'entre eux, il est à propos d'observer que ces peuples, quoique restreints par rapport à l'usage des viandes, s'en servoient cependant dans leur nourriture ordinaire. *Hérodote* assure que les Prêtres avoient abondamment de tout, sans entrer dans aucune dépense. On leur fournissoit le vin, & ils emportoient des autels du bœuf & des oies: mais le poisson leur étoit défendu, ainsi que les feves, dont on ne faisoit aucune récolte dans le pays. Ce fut peut-être pour cette raison que *Pythagore* proscrivit ce légume.

Comme les usages varient selon l'intérêt des peuples & la diversité des contrées, les Egyptiens, sans être privés de la chair des animaux, en usoient plus sobrement que les autres nations. L'eau du Nil, dont *Plutarque* nous apprend qu'ils faisoient grand cas, & qui les rendoit vigoureux, étoit leur boisson ordinaire. *Hérodote* ajoute à cela que leur sol étoit peu propre à la culture des vignes; d'où nous pouvons inférer qu'ils tiroient d'ailleurs les vins qu'on servoit aux tables des Prêtres & des Rois. Le regime prescrit aux Monarques

Egyptiens peut nous donner une haute idée de la tempérance de ces peuples. Leur nourriture étoit simple, dit *Diodore*, & ils buvoient peu de vin, évitant avec soin la réplétion & l'ivresse; en sorte que les loix, qui régloient la table des Princes, étoient plutôt les ordonnances d'un sage Médecin, que les institutions d'un Législateur. On accoutumoit les enfans à cette frugalité, dès leur plus tendre jeunesse.

Quant aux exercices des Egyptiens, nous apprenons du même Auteur, qu'ils étoient tout autres que ceux des Grecs. L'étude de la Musique n'entroit point chez eux dans l'éducation ordinaire: pour la Lutte, ils la croyoient plus capable de donner au corps une vigueur passagere, dont il falloit garantir les jeunes gens, qu'une constitution mâle & robuste. Au reste, ils étoient très-studieux de la propreté, en cela imitateurs fideles de leurs Prêtres qui, selon *Hérodote*, ne passoient point trois jours sans se raser le corps, & qui, pour prévenir la vermine & les effets des corpuscules empestés qui pouvoient s'exhaler des malades qu'ils approchoient, étoient vêtus d'une toile de fin lin dans les fonctions de leur ministere. Nous lisons encore dans le même Ecrivain, que la coutume de se raser le corps étoit universelle en Egypte, dont les peuples étoient nuds ou légerement couverts. Ils ne laissoient même croître leurs cheveux que lorsqu'ils étoient en pélerinage, qu'ils en avoient fait vœu, ou lorsque quelque calamité désoloit le pays.

Tout ce qu'on a à ajouter à la louange de leur Médecine en général, c'est qu'elle étoit vantée dans tous les pays où elle étoit connue, & qu'au jugement d'*Isocrate*, il n'entroit dans leur pratique que des remedes doux & salutaires. Au reste, leur Médecine n'en étoit pas moins mystérieuse; car ils avoient coutume de s'enfermer dans le Temple d'*Isis* & de *Serapis*, & d'attendre-là que ces divinités leur révélassent les remedes qui convenoient à leurs maux. C'étoit pendant le sommeil qu'ils croyoient recevoir ces instructions. *Strabon* nous apprend que le temple de Vulcain, aux environs de Memphis, étoit aussi fréquenté pour y recevoir des avis sur la cure des maladies; ce qui porteroit à croire que les Prêtres n'étoient pas toujours les seuls qui exerçoient la Médecine, & que le peuple s'en mêloit aussi dans les occasions pressantes. Il semble même qu'on ne doit point douter que le commun des Egyptiens ne se fût attaché à la pratique de cette Science, puisque les anciens Historiens nous disent que leur pays étoit plein de Médecins, & que tous ses habitans se donnoient pour tels. Mais ce qu'il pourroit y avoir de vrai en cela, c'est que les particuliers avoient dans leur famille des vomitifs, des purgatifs, & quelques moyens d'évacuer qui n'étoient pas communs: c'est à quoi se bornoit la Médecine du peuple; car pour le reste, l'usage lui en étoit interdit, sinon dans les occasions urgentes; & *Diodore* de Sicile assure qu'il étoit expressément défendu de professer cet Art sans être Membre du College Sacerdotal.

Comme les embaumeurs faisoient partie de ce College, ou que tout au moins ils avoient un libre accès dans le sanctuaire des temples, ils jouissoient de la plus grande réputation. Mais pour proportionner les dépenses de l'embaumement à toutes les fortunes, il y en avoit de trois sortes. Le premier, le plus somptueux des trois, coûtoit un talent, somme qui revenoit environ à 4500 livres, monnoie de

de France. Le second alloit à vingt mines, que l'on peut évaluer à 1500 livres. La modicité du prix du troisieme le mettoit à portée du particulier le moins riche.

EICHSTAD (Laurent) de Stetin en Poméranie, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Wittemberg le 18 Septembre 1621, & mourut le 8 du même mois 1660. On ne le connoît guere que par ses Ouvrages qui prouvent qu'il ne manquoit pas d'érudition ; le nombre en est même assez grand pour juger de son attachement au travail. Voici leurs titres :

De Theriaca & Mithridatio. Stetini, 1624, *in*-4.

De Confectione Alchermes Dissertatio & Exercitatio Medica. Ibidem, 1634, *in*-4; 1635, *in*-8.

De diebus criticis Libellus. Ibidem, 1639, *in*-4, avec les Ephémérides du même Auteur.

De caussis utilitatis Medicinæ & Matheseos. Gedani, 1647, *in*-4.

Collegium Anatomicum, sive, Quæstiones de natura corporis humani. Ibidem, 1649, *in*-8.

De Camphora, an Hippocrati & aliis Priscis nota fuerit, & quid de ejus ortu & naturâ recentiores Medici prodiderint. Gedani, 1650, *in*-4.

EISEMMAN (George) naquit à Strasbourg le 18 Novembre 1693. Les progrès qu'il fit dans les Langues, les Belles-Lettres & la Philosophie, le disposerent à étudier la Médecine avec le même succès. Il se distingua sur-tout, en 1715 & en 1717, par la maniere avec laquelle il soutint les deux Theses qui lui mériterent le degré de Licence ; mais peu content lui-même des connoissances qu'il avoit acquises, il voulut en augmenter la masse par les voyages qu'il fit en France, en Allemagne & en Hollande, où il fréquenta les Ecoles des Universités les plus célebres. Il revint en 1719 dans sa patrie, & bientôt après son retour il y prit le bonnet de Docteur. Comme les conseils des grands Maîtres lui avoient toujours servi de regle dans ses études, celui d'*Hippocrate* sur la nécessité des Mathématiques réveilla toute son attention. Il s'appliqua à cette belle Science avec autant d'ardeur que de fruit ; & les progrès, qu'il fit dans cette partie, ainsi que dans la Physique dont il ne cessa de s'occuper, lui mériterent l'estime des Professeurs de Strasbourg, qui n'attendoient que l'occasion pour le placer. La Chaire de Physique vint à vaquer, & on l'y nomma le 6 Mars 1733 ; mais ce fut pour peu de tems, car il obtint celle d'Anatomie & de Chirurgie le 6 Octobre 1734. Les Expositions Anatomiques du célebre *Winslow*, qu'il savoit par cœur, furent le canevas des Leçons qu'il donna pendant vingt ans avec la plus grande distinction ; il se démit de cette charge en 1756, pour occuper la Chaire de Pathologie qu'il remplit avec le même honneur. Ce Médecin avoit une mémoire prodigieuse, & comme il étoit d'ailleurs laborieux, il en tira tous les avantages qui contribuerent à la réputation dont il a joui. Son principal Ouvrage est une Observation Anatomique qu'il publia en 1752, sous ce titre :

Tabulæ Anatomicæ quatuor Uteri duplicis Observationem rariorem sistentes. Argento-

rati, 1752, *in-folio.* En François, Strasbourg, 1752, *in-folio.* Il s'agit d'une Matrice divisée en deux parties vers son fond.

EISEN (Charles-Christophe) étoit de Nuremberg, où il vint au monde le 26 Mai 1650. Le goût qu'il prit pour la Médecine, l'engagea à étudier cette Science en différentes Universités; il suivit les Professeurs de Jene, de Strasbourg & de Bâle, & ce fut de la main des derniers qu'il reçut le bonnet de Docteur en 1673. Les Médecins de Nuremberg l'aggrégerent à leur College en 1675; mais il ne demeura pas long-tems parmi eux, car il se rendit en 1680 à Culembach, où il remplit la charge de Médecin ordinaire, & mourut de Phthisie le 3 Février 1690. On a de lui quelques Observations, comme: *De Melancholico & Maniaco patiente: De Comate somnolento: De Mensium suppressione & eorum per aurem sinistram excretione.*

EISENMENGER, dit *Siderocrates*, (Samuël) de Bretten en Souabe, naquit le 28 Septembre 1534. Il étudia la Philosophie à Wittemberg, & il y fut reçu Maître-ès-Arts en 1553. Il passa delà à Tubinge, & comme on lui reconnut des talens pour enseigner les Mathématiques, on le chargea en 1557 de les professer publiquement. Tout attaché qu'il fût à la Faculté des Arts par cette Chaire, & par la place de Doyen qu'il remplit en 1563, il ne s'appliqua pas à l'étude de la Médecine avec moins de succès, puisqu'il obtint le bonnet de Docteur en cette Science le 31 Octobre 1564. Je ne sais quel motif l'engagea à passer à Bruxelles, où il mourut le 28 Février 1585, suivant *George Matthias* qui en parle comme d'un grand partisan de l'Astrologie & de son usage dans l'Art de guérir.

EISENSCHMID, (Jean-Gaspar) Docteur en Médecine & célebre Mathématicien, étoit de Strasbourg, où il vint au monde le 25 Septembre 1656. Son pere, quoique Potier d'étain, avoit des charges honorables dans la ville; mais il mourut avant que son fils fût sorti de l'enfance. Le goût pour les Sciences se développa avec l'âge de celui-ci; il n'eut pas plutôt atteint le tems de se présenter dans les classes d'Humanités, qu'il en entreprit le cours, durant lequel il ne cessa de se distinguer. Il fréquenta ensuite les Ecoles de l'Université de sa ville natale, & s'attacha sur-tout aux Mathématiques qui lui plaisoient infiniment. Il s'appliqua aussi à la Philosophie dont il fut reçu Docteur vers l'an 1676. Mais la Médecine étoit l'objet de toutes ces études préliminaires; il s'en occupa avec la plus grande ardeur, & toujours sans négliger les Mathématiques, que les conseils d'*Hippocrate* lui firent regarder comme une Science essentielle à son dessein. Il soutint sa These inaugurale en 1681, & d'abord après sa Dispute, il se mit à voyager. La réputation dont l'Université de Paris jouissoit à tant de titres, l'attira dans les murs de cette ville, où il se lia avec plusieurs Savans, & particulierement avec *Du Verney & Tournefort.* Il parcourut ensuite le reste de la France, ainsi que l'Italie & l'Allemagne, & revint enfin en 1684 à Strasbourg, ou il reçut les honneurs du Doctorat en Médecine & se mit à voir des malades.

En 1696, il fit une chûte, dont il fut tellement bleſſé, qu'il ſe trouva dans l'impoſſibilité de marcher. Empêché par cet accident de s'attacher à la pratique de la Médecine dans laquelle il étoit fort répandu, il ſe dévoua entierement aux Mathématiques; il donna même bientôt de telles preuves de la ſupériorité de ſes connoiſſances dans cette partie, qu'au rétabliſſement de l'Académie des Sciences de Paris en 1699, il eut l'honneur d'être nommé Aſſocié de cette Compagnie de Savans. Il s'en étoit ouvert l'entrée en 1691 par un Traité, *in* 4, qu'il publia à Strasbourg, ſous le titre de *Diatriba de figura Telluris Ellipiico-Sphæroide*; & il juſtifia le choix qu'on avoit fait de lui, par un autre Traité imprimé dans la même ville en 1708, *in-octavo*, ſous ce titre: *De ponderibus & menſuris Veterum, Romanorum, Græcorum & Hebræorum.*

Eiſenſchmid mourut d'une fievre hectique le 4 Décembre 1712, après pluſieurs mois de maladie. Il a été en commerce de lettres avec la plupart des Savans de l'Europe, comme avec l'Abbé *Bignon*, avec *Caſſini*, *de La Hire*, *Henrion*, *Reland*, *Lochner*, *Thomaſius*, *Wurzelbaur*, *Junius*, *Schuckard*, *Ott* & pluſieurs autres. Le Roi Louis XIV s'étoit ſervi de lui pour dreſſer une Carte Géographique qu'il exécuta avec l'approbation des connoiſſeurs.

ELAMA, (Reinier D') Médecin Friſon, vécut dans le XVII ſiecle. Il a écrit une Diſſertation ſur la goutte, qui ſe trouve dans la cinquieme Décade des Diſputes Médicinales, recueillies par *Jean-Jacques Genathius* & imprimées en Latin à Bâle en 1631, *in*-4.

ELEPHANTIS, Femme, dont *Galien* & *Pline* font mention. Elle a écrit des remedes abortifs & du fard, ſorte de matiere qui paroît à la portée des connoiſſances qui conviennent à ſon ſexe. *Martial*, les Auteurs des Priapées & *Suétone* ont parlé d'une femme du même nom, qui s'eſt rendue fameuſe par ſes Vers laſcifs; mais il eſt vraiſemblable qu'elle n'eſt pas cette *Elephantis* qui eſt citée par *Galien* & *Pline.*

ELICHMAN (Jean) naquit en Siléſie. Il pratiqua la Médecine à Leyde, où il ſe maria, en 1638, avec une Demoiſelle qui étoit de famille Patricienne; mais il ne jouit pas long-tems des avantages que lui avoit procuré cet établiſſement, car il mourut dans le courant de l'année ſuivante. Ce Médecin ſavoit ſeize Langues, & il étoit en particulier ſi habile dans le Perſan, qu'au jugement de *Saumaiſe*, l'Europe n'a jamais produit un homme qui l'ait égalé en cela, & n'en produira peut-être pas un ſemblable. *Elichman* croyoit que les Langues Allemande & Perſanne venoient d'une même ſource, & il en donnoit pluſieurs raiſons. On a de lui une Diſſertation *De termino vitæ ſecundùm mentem Orientalium*, qui parut en 1639; il eſt bien apparent qu'elle eût été beaucoup plus longue, s'il ne fût mort en y travaillant.

ELKENANI, Médecin de l'Ecole d'Alexandrie, étoit Chrétien; mais le Calife Abd'il-aziz le ſollicita ſi vivement à embraſſer la Religion Mahométane, qu'il abandonna celle dans laquelle il avoit été élevé. *Abi-Osbaia* parle de ce

Médecin dans le Recueil qu'il a écrit après le milieu du XI siecle, sur les Arabes, Syriens, Persans & Egyptiens qui ont eu le plus de célébrité dans la Médecine.

ELLAIN, (Nicolas) Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, fut choisi Doyen de sa Compagnie en Novembre 1584 & continué en 1585. La Notice des Médecins de Paris, par M. *Baron*, parle encore de sa nomination au Décanat en Octobre 1597, & de sa continuation en 1598 & 1599. *Nicolas Ellain* mourut en 1621, à l'âge de 87 ans ; il est Auteur d'un Traité imprimé à Paris en 1606, *in*-8, sous le titre d'*Advis sur la Peste*. Cet Ouvrage a reparu dans la même ville en 1623, *in*-12, avec celui d'*Antoine Mizauld* qui est intitulé : *Divers remedes & préservatifs contre la Peste.*

ELLEBODIUS, ou VAN ELLEBODE, (Nicaise) natif de Cassel en Flandre, a vécu dans le XVI siecle. Il fit ses principales études dans l'Université de Padoue, où il fut reçu Maître-ès-Arts & Docteur en Médecine. Son habileté dans cette Science, & sur-tout dans la Langue Grecque & la Philosophie, lui procura la bienveillance du Cardinal de *Granvelle* & l'amitié de *Paul Manuce*, ainsi que de plusieurs autres Savans qui contribuerent à sa réputation. *Van Ellebode* s'attacha spécialement à *Jean-Vincent Pinelli*, Gentilhomme Napolitain, qui, parmi une infinité de raretés qu'il avoit assemblées de toutes parts, possédoit un grand nombre de Manuscrits Grecs qu'il avoit achetés dans la Grece même. Enfin, s'étant fait connoître à *Etienne Radecius*, Vice-Roi de Hongrie & Evêque d'Agria dans le même Royaume, ce Prélat, qui aimoit les Gens de Lettres, l'attira chez lui, l'admit à sa table, & le pourvut d'un Canonicat dans sa Cathédrale. Il jouit pendant quelques années des bienfaits de cet illustre protecteur ; & à sa mort arrivée à Presbourg le 14 Juin 1577, à la suite d'une fievre pestilentielle, il emporta dans le tombeau les regrets de l'Evêque *Radecius*, ainsi que de tous les amis que son mérite lui avoit procurés. *Jean Posthius* fit cette Epitaphe pour honorer sa mémoire :

Istâ Nicasius *Medicus requiescit in Urna*,
Cui genus & cunas Belgica Terra dedit,
Ingenium Pallas rarum, *Cyllenius Artes*
Ingenuas : Juvenem Pannonia, heu ! rapuit.
Extincti, *Charites*, *& Musæ*, *& Phœbus*, *alumni*
Mansurô famam carmine ad astra vehunt.

Ellebodius a mis de Grec en Latin le Traité *De Natura Humana* de *Nemesius*, que quelques-uns ont faussement attribué à Saint Grégoire de Nysse. Il parut à Anvers en 1565, *in*-12 ; à Oxford en 1671, *in*-8, avec des notes. Cette Version est préférable à celle que *George Valla*, Médecin de Plaisance, fit imprimer en 1535 ; comme ce dernier ne savoit pas bien le Grec, il a étrangement défiguré son original. On a encore des Epitres & des Poésies de la façon d'*Ellebodius* ; celles-ci se trouvent dans les *Deliciæ Poëtarum Belgarum* de *Gruterus*, & celles-là dans les *Epistolæ Illustrium Belgarum* publiées par *Daniel Heinsius*.

ELLER, (Jean-Théodore) Conseiller premier Médecin du Roi de Prusse, étoit Membre de l'Académie de Berlin. Il mourut dans cette ville le 14 Septembre 1760, âgé de 71 ans, & laissa un Recueil d'Observations Chirurgicales publié en Allemand à Berlin en 1730, *in*-8. On a encore de sa façon :

Observationes de cognoscendis & curandis morbis. Lipsiæ, 1762, *in*-8. En François par M. *Le Roy*, Paris, 1774, *in*-12, avec des notes.

ELLINGER, (André) Médecin, Poëte & Philosophe, naquit l'an 1526 en Thuringe au Cercle de la Haute Saxe. Il reçut les honneurs du Doctorat en Médecine à Leipsic en 1557, & pratiqua ensuite son Art avec tant de réputation, qu'il fut appellé à Jene en 1569, pour y remplir une des premieres Chaires de la Faculté. Il mourut dans cette ville le 12 Mars 1582, étant alors Recteur de l'Université pour la troisieme fois. On a de lui des Consultations qui se trouvent parmi les *Consilia Medica* que *Wittich* a fait imprimer à Leipsic en 1604, *in*-4. Mais *Ellinger* est Auteur de quelques pieces plus considérables, qu'il a pris soin de publier lui-même ; il a employé ses talens poétiques à donner des Paraphrases sur les Aphorismes & les Pronostics d'*Hippocrate*. Elles sont intitulées :

Hippocratis Aphorismorum, id est, selectarum maximèque rararum sententiarum Paraphrasis Poëtica. Francofurti, 1579, *in*-8.

Hippocratis Prognosticorum Paraphrasis Poëtica, cum Cornelii Celsi aliquot Hippocratis Prognosticorum versione Latinâ. Ibidem, 1579, *in*-8.

ELPIDIUS. Voyez RUSTIQUE ELPIDE.

ELSHOLZ (Jean-Sigismond) étoit de Francfort sur l'Oder, où il vint au monde en 1623. Après de bonnes études, qu'il commença dans l'Université de sa ville natale & qu'il acheva partie à Wittemberg & partie à Konigsberg, il sortit de son pays & parcourut la Hollande, la France & l'Italie. Les Professeurs de l'Université de Padoue furent ceux qu'il suivit avec plus d'assiduité ; ce fut aussi de leurs mains qu'il reçut le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1653. A son retour dans sa patrie, il y exerça sa profession avec tant de célébrité, que Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, le nomma Botaniste & Médecin de sa Cour en 1656. Cet emploi l'obligea d'aller se fixer à Berlin, où il vécut jusqu'au 28 Février 1688, qui est l'époque de sa mort. Parmi les Ouvrages d'*Elsholz*, on remarque un Traité des plantes en Allemand, qui fut imprimé à Berlin en 1666, 1672 & en 1684, *in*-4, à Leipsic en 1715, *in-folio* ; un autre dans la même Langue, qui parut à Berlin en 1682, *in*-4, dans lequel l'Auteur traite des alimens, sur le rapport qu'ils ont à la Médecine & à l'économie, mais en s'attachant par préférence à ceux que fournit le regne végétal. On remarque encore parmi les Ouvrages de ce Médecin :

Anthropometria, sive, de mutua membrorum corporis humani proportione & nævorum harmoniâ, Libellus. Accessit doctrina nervorum. Patavii, 1654, *in*-4. *Francofurti ad Oderam*, 1663, *in*-8. *Stadæ*, 1672, *in*-8.

Clysmatica nova, sive, ratio quâ in venam sectam medicamenta [illegible] possint : additâ etiam omnibus sæculis inauditâ sanguinis transfusione. C[illegible]rgicæ, 16[illegible]1,

1667, *in*-8. *Francofurti*, 1668, *in*-4, ſous le titre de *Clyſmatica nova*, *ſeu*, *Chirurgia infuſoria hominibus addita*, avec quelques opuſcules d'Anatomie. En Allemand, Berlin, 1665, *in*-8. C'eſt à *Libavius* qu'on doit l'idée ſinguliere de la transfuſion du ſang.

Flora Marchica, *ſive*, *Catalogus Plantarum quæ partim in Hortis Electoralibus Marchiæ Brandenburgicæ primariis excoluntur*, *partim ſuâ ſponte paſſim proveniunt. Berolini*, 1663, *in*-8.

Deſtillatoria curioſa, *ſive*, *ratio ducendi liquores coloratos per alembicum. Ibidem*, 1674, *in*-8.

De Phoſphoris Obſervationes. Ibidem, 1676, 1681, *in*-4.

Ce Médecin eſt encore Auteur de pluſieurs lettres & obſervations intéreſſantes, dont il a enrichi les éphémérides de l'Académie Impériale des Curieux de la nature.

EMMEREZ, (Paul) ancien Prévôt de la Communauté des Chirurgiens de Paris, étoit de Saint Quentin. Prudent & adroit dans ſa profeſſion, il ſe fit un nom parmi ſes confreres; mais il s'en fit un plus grand par le concours extraordinaire d'Auditeurs qui rempliſſoient les Ecoles de Médecine, ainſi que celles de Saint Côme, toutes les fois qu'il y faiſoit des Démonſtrations Anatomiques ou Chirurgicales. Les ſuccès apparens qu'eut la transfuſion du ſang, l'engagerent à mettre cette pratique en uſage; il en fut même un zélé partiſan. La réputation qu'il acquit par cette méthode, fut cependant une lueur éphémere qui s'éclipſa bientôt; il s'en procura une plus durable par ſes ſuccès dans les opérations dont l'expérience a démontré l'utilité. Il étoit même conſidéré depuis long-tems comme un des premiers Chirurgiens de France, lorſqu'il mourut le 7 de Septembre 1690. *Antoine-François*, ſon fils, qui fut auſſi Prévôt de la Communauté de Saint Côme, ne lui ſurvécut que juſqu'au 27 Décembre 1701.

On trouve deux *Emmerez* dans la notice des Médecins de Paris, tous deux natifs de cette Capitale. *Gui-Eraſme*, Docteur en 1683, fut élu Doyen de ſa Compagnie en Novembre 1720 & continué en 1721; *Louis-Simon* reçut le bonnet en 1720.

EMPEDOCLE, diſciple de *Parménide* & de *Thélaugés*, étoit d'Agrigente, où il naquit vers le commencement de la LXXIII Olympiade, qui tombe l'an du monde 3516, avant J. C. 488. Il fut partiſan du ſyſtême de *Pythagore* ſur la tranſmigration des ames, & il mit cette opinion en Vers dans un Poëme que les Anciens ont beaucoup loué pour la richeſſe des métaphores, l'énergie des expreſſions, & la beauté des images. Il compoſa auſſi des Vers ſur la Médecine, au nombre de ſix mille, ſuivant *Daniel Le Clerc*; c'eſt-là qu'il étale les ſentimens ſinguliers qu'il avoit ſur cette Science. Quant à ſa méthode de traiter les malades, elle paſſe pour avoir été accompagnée de toutes ces myſtérieuſes chimeres que *Pythagore* avoit introduites dans l'Art de guérir. Il faut cependant lui rendre juſtice & avouer qu'il ne laiſſa pas de faire pluſieurs cures ſingulieres, parce qu'apparemment il ne faiſoit pas toujours uſage de ſes vaines ſpéculations. On rapporte qu'il ſe ſervoit quelquefois de la Muſi-

que comme d'un remede pour les maladies de l'eſprit , & même pour certaines maladies du corps.

Ses connoiſſances dans la Phyſique lui firent faire bien des miracles aux yeux de ſes ignorans compatriotes. Ils crurent que ſa ſcience étoit ſurnaturelle & magique , & que c'étoit par elle qu'il opéroit des choſes qu'ils regardoient au delà des forces de l'homme. On s'imagina , par exemple , qu'il avoit reſſuſcité une femme ; mais il ſe trouve qu'il l'a ſeulement guérie du Mal de mere ou ſuffocation hyſtérique , qui lui donnoit toutes les apparences de la mort. Une autre merveille qu'il opéra dans ſa patrie , provient de ce qu'il avoit reconnu que la ſtérilité & la peſte qui ravageoient ſouvent la Sicile , étoient cauſées par un vent de midi qui s'inſinuoit par les ouvertures de certaines montagnes ; il conſeilla de fermer ces gorges ; ſes conſeils furent ſuivis & ces calamités diſparurent.

On trouve dans un Ouvrage de *Plutarque* qu'*Empédocle* connoiſſoit la membrane qui tapiſſe la coquille du limaçon dans l'organe de l'ouie , & qu'il la regardoit comme le point de réunion des ſons & l'inſtrument immédiat par lequel ſe fait leur perception. Au reſte , nous n'avons aucune raiſon de croire que cette découverte Anatomique ait été faite avant lui. Quant à ſa Phyſiologie , il ne paroît pas qu'elle fut plus raiſonnée que celle de ſon Maître ; ſon opinion ſur les quatre élémens qui étoient dans une guerre continuelle , mais ſans pouvoir jamais ſe détruire , faiſoit le fondement de ſa doctrine. Cependant il perça quelquefois à travers le voile qui couvre les opérations de la Nature. Par une conjecture auſſi juſte que délicate , il aſſura que les graines dans les plantes étoient analogues aux œufs dans l'animal ; & depuis lui , les Philoſophes & les Médecins ont été dans la perſuaſion que le germe de la réproduction des êtres vivans étoit contenu dans l'œuf. *Empédocle* ne s'en eſt point tenu-là ; il a cru que certaines parties du corps des animaux étoient contenues dans la ſemence du mâle , & certaines autres dans celle de la femelle ; & comme il a ſuppoſé que les parties qui étoient ſéparées , cherchoient naturellement à ſe réunir , il a conclu que c'étoit de la tendance à ce rapprochement que venoit l'appétit vénérien dans l'un & l'autre ſexe.

C'eſt ſur le témoignage de *Galien* que *Daniel Leclerc* prête ce dernier ſentiment à *Empédocle.* On y trouve le canevas du ſyſtême des particules organiques qui a fait d'autant plus d'honneur à un ſavant Naturaliſte de nos jours , que , ſuivant ſes idées , on peut expliquer tout ce qui a rapport à la réproduction des êtres vivans , ſans recourir à l'analogie établie par le Philoſophe d'Agrigente , entre la graine de la plante & l'œuf de l'animal. Tout ingénieux que ſoit le ſyſtême des particules organiques ; tout dominant qu'il ſoit aujourd'hui dans la mode de penſer ; en eſt-il plus vraiſemblable que l'opinion des Ovariſtes ? Dans le myſtere obſcur que ces deux ſyſtêmes prétendent d'éclairer , c'eſt moins à la raiſon qu'à l'expérience à décider de la préférence de l'un ſur l'autre. Les Obſervations fondées ſur la derniere , ne ſont point favorables à l'hypotheſe des particules organiques. L'analogie entre les graines dans les plantes & les œufs dans l'animal eſt plus dans l'ordre de la nature ; & ſi le ſyſtême établi ſur cette

analogie ne peut résoudre toutes les difficultés, il jette au moins un jour satisfaisant sur le chaos qui couvre l'ouvrage de la génération.

Notre Philosophe faisoit un si grand cas de la Médecine, qu'il élevoit presque au rang des immortels ceux qui excelloient dans cet Art. Il étoit en cela bien éloigné de penser comme *Héraclite*, qui disoit que les Grammairiens pourroient se vanter d'être les plus grands fous, s'il n'y avoit point de Médecins. Apparemment que les contemporains de cet homme mélancholique avoient eu la prudence de fermer l'entrée de la Médecine à sa Philosophie, ou peut-être qu'ils avoient eu la témérité de lui proposer quelques questions embarrassantes : deux injures dont *Héraclite* se vengea sur leur profession.

Quant à l'Histoire qui rapporte qu'*Empédocle* se précipita dans les flammes du Mont Etna, afin de passer pour un Dieu & de persuader, en disparoissant, qu'il avoit été élevé aux cieux ; *Pausanias*, son disciple, ainsi que *Timée*, la démentent absolument dans *Diogene* de Laërce qui est de leur sentiment. Il y a même lieu de croire que s'il tomba dans ces flammes, ce fut par un motif & par un malheur semblable à celui de *Pline* qui fut englouti par l'embrasement du Mont Vésuve, pour avoir voulu en examiner la cause de trop près. Mais *Néanthés* rapporte la fin d'*Empédocle* d'une autre maniere. Il dit qu'il s'est cassé la cuisse en tombant de son char en voyage, & qu'il est mort de cette chûte, à l'âge de 77 ans. *Aristote* ne lui donne que 60 ans de vie, pendant que d'autres en prolongent le terme jusqu'à 109. *Empédocle* remporta le prix de la course à cheval dans les jeux de la LXXXI Olympiade ; mais comme il ne pouvoit, en qualité de Pythagoricien, régaler le peuple, ni en viande, ni en poisson, il fit faire la représentation d'un bœuf avec une pâte de myrrhe, de miel & de toutes sortes d'aromates, & la distribua par morceaux à ceux qui se présenterent.

EMPIRIQUE. (Secte) On parlera à l'Article des *Philosophes*, de quelques Médecins qui ont fait tous leurs efforts pour combattre la méthode de ceux qui les avoient précédés, & pour détruire, par la force du raisonnement, une pratique très-ancienne. Mais ici, il s'agit de parler des gens qui, lassés ou peu satisfaits de ce qu'avoient dit les Philosophes & de ce qu'avoient découvert les Anatomistes, ont prétendu qu'on pouvoit se passer du raisonnement des premiers & des recherches des seconds, & que les seules lumieres, qu'on devoit suivre dans l'exercice de la Médecine, sont celles que fournit l'expérience. A propos de cela, on les appella *Empiriques*, d'un mot Grec qui signifie Expérience ; & leur Secte, qui commença dans le XXXVIII siecle & qui subsista fort long-tems, fut appellée du même nom.

On regarde communément *Sérapion* d'Alexandrie & *Philinus* de Cos comme les Chefs de cette Secte ; quoique d'autres aient voulu qu'*Acron* d'Agrigente en ait été le fondateur, ainsi qu'il est dit à l'Article de ce dernier, où cette opinion est réfutée. Les Empiriques soutenoient cependant que leur Secte devoit son origine à *Acron*, afin d'avoir l'avantage de l'ancienneté pardessus les Médecins Dogmatiques, qui ne remontoient qu'au tems d'*Hippocrate*. Mais il faut remarquer

quer qu'il y a eu deux sortes d'Empiriques parmi les anciens Médecins. Ceux qui ont vécu depuis *Esculape*, ou depuis le premier qui a réduit la Médecine en Art, jusqu'au tems qu'on y a joint le raisonnement ou la Philosophie, ceux-là ont été les premiers Empiriques. La différence qu'il y a entre eux & les disciples de *Sérapion* & de *Philinus*, consiste en ce que ces anciens Médecins étoient Empiriques sans en porter le nom & sans être attachés à aucune Secte, parce que de leur tems il n'y avoit qu'une seule & même opinion ; au-lieu que les Empiriques qui leur succéderent, choisirent eux-mêmes ce titre & s'érigerent en Sectaires, en se séparant des Dogmatiques. Enfin l'Empirisme de ceux-là étoit purement naturel ; leur expérience & celle des autres étoit l'unique fondement de leur pratique : ceux-ci au contraire agirent par réflexion, & firent tous les efforts possibles pour établir leur parti sur la destruction du Dogmatisme, en bannissant le raisonnement de la Médecine.

Il n'y avoit selon les Empiriques qu'un seul moyen d'acquérir l'Art de guérir les maladies, qui étoit l'expérience. L'expérience, disoient-ils, est une connoissance fondée sur le témoignage des sens, guide plus sûr que la spéculation. Ils distinguoient de trois sortes d'expériences. La premiere & la plus simple est produite par le hazard ; c'est un accident imprévu par lequel on guérit d'une maladie, comme dans le cas ou quelqu'un auroit été guéri d'un mal de tête par une perte de sang, qu'une chûte auroit fortuitement occasionnée, en donnant lieu à l'ouverture de la veine du front ; ou dans le cas où la fievre auroit été dissipée par une hémorragie, des sueurs, une diarrhée, qu'on n'auroit point provoquées à dessein. La seconde espece d'expérience est de celles qui se font par essai, comme il arrive lorsque quelqu'un ayant été mordu par un animal vénimeux, il applique sur la blessure la premiere herbe qu'il trouve, ou lorsqu'un fiévreux guérit en buvant, par instinct, autant d'eau qu'il en peut supporter. La troisieme comprend celles que les Empiriques appellent *Imitatoires*, ou dans lesquelles on répete ce que le hazard, la nature ou l'essai ont indiqué, dans l'espoir d'obtenir un pareil succès.

C'est la derniere espece d'expérience qui constituoit l'Art. Ils l'appelloient *Observation* ou *Autopsie* : la narration fidele des accidens, des remedes & des effets, ils la nommoient *Histoire*. Or comme l'Histoire des maladies ne peut jamais être complette, ils avoient encore recours à la comparaison : c'est ce qu'ils appelloient *Epilogismus*, & que les Latins ont rendu par *Transitus ad simile*, *substitutio similis*.

L'Observation, l'Histoire & la Substitution d'une chose semblable, étoient les trois fondemens de la Secte Empirique ; & c'étoit-là, sans doute, ce que les partisans de cette Secte appelloient le *Trépied de la Médecine*. Leur méthode n'étoit fondée que sur des choses évidentes & qui paroissoient de même à tout le monde. Selon eux, il ne falloit faire usage que des sens & de la mémoire dans l'exercice de l'Art : ou s'il s'agissoit quelquefois de raisonner, c'étoit d'une maniere si simple, qu'on n'étoit pas sujet à se tromper. On ne s'étendra point ici sur les moyens par lesquels cette Secte prétendoit se soutenir contre la Dogmatique ; on en trouve la discussion à l'Article de cette derniere.

Il suffit de remarquer que la Secte Empirique a été long-tems en vogue ; il y a même apparence qu'elle subsisteroit encore avec honneur, si tous ceux qui en ont fait profession depuis *Marcel* surnommé l'Empirique, s'étoient autant attachés à la connoissance des maladies qu'à celle des médicamens, ainsi qu'avoient fait les premiers. Mais *Marcel* lui-même, & ceux qui l'ont suivi, sont insensiblement tombés dans le mépris, & ont dégénérés en cette espece de Médecins que l'on appelle encore aujourd'hui *Empiriques*, qui sont précisément les mêmes que ceux que l'on appelloit anciennement *Agyrtæ*, *Circulatores*, *Pharmacopolæ*, c'est-à-dire, Charlatans, vendeurs de médicamens ; en un mot, ces gens sans science & presque sans aveu, qui vivent de la crédulité du public à qui ils en imposent par un air d'opulence.

EMRAM, fils d'*Isaac*, Médecin, Philosophe & Astrologue du X siecle, étoit de Tolede. Il occupoit la place de Secretaire en Langue Arabe dans sa ville natale, lorsqu'il fut envoyé à Seville, à l'occasion de la levée d'un tribut. Le Gouverneur Maure s'offensa du discours qu'il lui tint, & le fit mourir l'an de l'Hégire 387, de salut 997.

ENONE, rivale de la fameuse Hélene, est mise au nombre des Femmes savantes en Médecine. *Ovide* la fait parler ainsi :

Ipse ratus dignam, Medicas mihi tradidit Artes,
Admisitque meas ad sua dona manus.
Quæcumque herba potens ad opem, radixque medendi
Utilis in toto nascitur orbe, mea est.
Me miseram ! Quod amor non est medicabilis herbis ;
Destituor, prudens artis, ab arte mea.

C'est sans doute sur le témoignage d'*Ovide* qu'*Enone* a passé pour savante en Médecine ; car on n'apprend point d'ailleurs qu'elle ait donné des preuves de son savoir en cette Science. Son Histoire est cependant assez connue. Tout le monde sait qu'elle refusa de venir au secours de *Paris*, son époux, qui avoit été blessé au siege de Troye, quoiqu'elle fût la seule, à ce que dit la Fable, qui pût le guérir. *Paris* mourut de ses blessures ; mais elle eut tant de regrets de l'avoir abandonné dans ses derniers momens, qu'elle se tua elle-même. La Fable s'explique sur la cause du refus qu'elle avoit fait de secourir son époux. Celui-ci l'avoit quittée pour *Hélene*, & non content de cette perfidie, il avoit tué *Corystus*, son propre fils, dans un moment de jalousie & de colere. *Corystus* étoit plus beau que son pere, & le dessein d'*Enone*, sa mere, en l'envoyant auprès d'*Hélene*, avoit été d'engager cette belle Lacédémonienne à s'attacher à lui. Si ce projet eût réussi, la désunion se fût mise entre *Paris* & *Hélene*, & il étoit tout probable que le premier auroit repris son ancienne inclination pour *Enone*.

ENT, (George) habile Médecin du XVII siecle, étoit de Sandwich dans le Comté de Kent en Angleterre, où il naquit le 6 de Novembre 1604. Il

prit le bonnet de Docteur à Padoue, & le 7 de Novembre 1638, il se fit aggréger à la Faculté d'Oxford. Pendant l'usurpation de Cromwell, il passa à Londres où il devint Membre du College des Médecins & pratiqua avec beaucoup de succès ; il fut même nommé Président de ce College, & Charles II honora son mérite par le titre de Chevalier. Ces marques de distinction ne contribuerent pas peu à la réputation de ce Médecin ; il jouit long-tems de l'estime du public, car il vécut jusqu'au 13 Octobre 1689. Il a écrit une Apologie contre *Æmilius Parisanus*, pour soutenir la découverte de la circulation du sang & la démonstration qu'en a fait le célebre *Harvey*. Cet Ouvrage parut à Londres en 1641, *in*-8, & en 1685, *in*-4. On a encore des Remarques de sa façon sur le Traité des usages de la respiration publié par *Malachie Thruston* ; elles furent imprimées à Londres en 1679 & 1682, *in*-8. Tous les Ouvrages de *George Ent* ont été donnés au public sous ce titre :

Opera omnia Physico-Medica, Observationibus curiosissimis, ratiociniisque solidissimis ex solidiore & experimentali Philosophiâ petitis, nitidè superstructa, orationisque elegantiâ famigeratissima. Lugduni Batavorum, 1687, *in*-8.

EPICHARME, célebre Poëte & Philosophe Pythagoricien, vécut vers 440 avant J. C. & mourut âgé de plus de 90 ans. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Sicilien & d'autres de l'Isle de Cos ; & de cette diversité d'opinions, on a prétendu qu'il y a eu deux *Epicharme* : mais les autorités, que *Manget* a recueillies, font assez voir que ces deux prétendus personnages n'en font qu'un. C'est à lui qu'on attribue l'invention de la Comédie qu'il introduisit à Syracuse, où il fit représenter un grand nombre de pieces que *Plaute* imita dans la suite. Il a aussi composé plusieurs Traités de Philosophie & de Médecine, dont *Platon* sut profiter ; ses Ouvrages sont même souvent cités par *Pline*, au sujet des propriétés des simples. On dit que la Bibliotheque du Vatican renferme plusieurs Manuscrits qui portent le nom d'*Epicharme*.

EPIDAURE, (Temple d') édifice sacré, bâti à l'honneur d'*Esculape*, a tenu le premier rang entre ceux que la Grece fit construire, & qu'elle destina au culte de ce Dieu de la Médecine. La ville d'Epidaure lui étoit particulierement dédiée, ou parce qu'il y étoit né, ou simplement parce qu'il y avoit demeuré. On voyoit dans ce temple qui étoit à cinq milles de la ville, sa statue composée, partie d'or, partie d'ivoire, de la main de *Thrasymede*, fameux sculpteur. Cette statue, qui étoit d'une grandeur extraordinaire, représentoit le Dieu assis sur un trône, tenant d'une main un bâton, & s'appuyant de l'autre sur la tête d'un dragon, avec un chien à ses pieds. *Pausanias* dit que ce chien étoit mis aux pieds d'*Esculape*, parce qu'un chien l'avoit gardé lorsqu'il fut exposé dans le territoire d'Epidaure ; mais ne pourroit-on pas croire que cet animal étant l'emblême de la sagacité, si nécessaire à un Médecin, on le plaçoit aux pieds du Dieu de la Médecine, uniquement pour désigner l'importance de cette qualité ?

On représentoit autrement *Esculape* avec une fort longue barbe, habillé en Médecin & assis, ayant à ses genoux des boites d'onguens, avec les instrumens nécessaires à la profession. De la main droite il tenoit sa barbe, & de

la gauche un bâton entortillé d'un ferpent, pour marquer que les malades ont befoin de faire un corps neuf pour fe guérir, ou de quitter leur vieille peau, comme le ferpent fe dépouille de la fienne. D'ailleurs, le ferpent étant encore le fymbole de l'attention & de la prudence, cela faifoit comprendre que les Médecins devoient fe rendre fort attentifs à tout ce qui arrive aux malades, & prudens dans l'application des remedes. Pour le bâton, il fignifioit que ceux qui fortent de maladie, ont befoin de beaucoup de ménagement pour ne pas retomber. D'autres ajoutent que le bâton d'*Efculape* étoit plein de nœuds, pour marquer les difficultés qui fe rencontrent dans l'étude & la pratique de la Médecine. On voit encore aujourd'hui des médailles d'*Efculape*, où il eft repréfenté avec ces différens attributs; le Docteur *Méad* a donné l'empreinte de plufieurs, à la fuite de fa Differtation *De Nummis quibufdam à Smyrnæis in Medicorum honorem percuffis*.

Il convient auffi de faire remarquer que l'on voyoit dans le Temple d'Epidaure plufieurs colomnes, fur lefquelles étoient gravés les noms de ceux qui avoient été guéris par le Dieu, avec une defcription de la maladie dont ils avoient été atteints, le tout en Langue Dorique. *Paufanias* dit que fix de ces colomnes fubfiftoient encore de fon tems; il ajoute même qu'il y avoit dans le même lieu une ancienne colomne, féparée de toutes les autres, où on lifoit qu'*Hippolyte* avoit offert vingt chevaux à *Efculape* en reconnoiffance de ce qu'il lui avoit rendu la vie. *Martin Smet*, qui a donné un Recueil d'Infcriptions, n'a pas oublié celles qui ont été faites à l'honneur du Dieu de la Médecine; on y remarque en particulier la fuivante:

Afclepio. Et.
Saluti.
Commilitonum.
Sex. Titius. Alexander.
Medicus. Cho. V. pr.
Donum. dedit.

EPIMENIDE, natif de Gnoffe ou de Phefte dans l'ifle de Crete, fut anciennement compté entre les Sages de la Grece; on doit même le placer au rang des Philofophes-Médecins, s'il eft vrai qu'il avoit une connoiffance fort étendue des plantes, & qu'en particulier, il étoit au fait de l'ufage médicinal de l'Oignon marin, dont il a inftruit les Grecs. Il mérite encore d'être regardé fous le point de vue qui le rapproche des Médecins, par les merveilles qu'il opéra à Athenes. On dit qu'il fit ceffer la pefte qui défoloit cette ville, en la purifiant d'un crime qu'avoit commis un de fes habitans. Au rapport des Hiftoriens, il fe fervit d'Eaux Luftrales; mais inftruit comme il étoit des propriétés des plantes, il eft bien apparent que ce fut par elles qu'il chaffa la pefte, & qu'en particulier, il compofa des Eaux de ces plantes, avec lefquelles il fit ces Luftrations qui en impoferent au peuple. Ce fut à cette occafion qu'il fe lia d'amitié avec *Solon*, & qu'il inftruifit ce Légiflateur des moyens les plus propres à bien gouverner.

On a dit qu'*Epiménide* avoit paffé 27 ans à dormir dans un fouterrain; mais

c'eſt une allégorie qui ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il fut long-tems abſent de ſa patrie, & qu'il employa le tems de ce ſommeil emblématique à parcourir les contrées éloignées, dans le deſſein de multiplier ſes connoiſſances. De retour en Crete, il compoſa pluſieurs Ouvrages en Vers, & continua de s'occuper de l'étude juſques dans un âge fort avancé. Il mourut au commencement du XXXV ſiecle, 596 ans avant J. C.

EPINE, (Guillaume-Joſeph DE L') de Paris, reçut le bonnet de Docteur, en 1724, dans la Faculté de Médecine de ſa ville natale, fut élu Doyen de ſa Compagnie en 1744 & continué en 1745. Une Theſe ſoutenue ſous la Préſidence d'*Alexandre-Pierre Mattot*, en 1733, & qui poſe en queſtion : *An à functionum integritate, mentis ſanitas ?* fit prendre la plume à M. *de L'Epine* qui publia une Lettre adreſſée à M. *Baron*. Mais l'introduction de l'inoculation à Paris anima davantage ſon zele ; comme il ne fut pas partiſan de cette méthode, il fit imprimer les pieces ſuivantes :

Rapport ſur le fait de l'Inoculation. 1765, *in-4.*

Supplément au Rapport. 1767, *in-4.*

EPISCOPUS, (Jean-Dominique) de Palerme, ſe fit tant de réputation vers le milieu du XVII ſiecle, qu'il paſſa dans toute la Sicile pour un grand Philoſophe & un habile Médecin. Il étoit d'ailleurs verſé dans pluſieurs autres Sciences, & il faiſoit merveilleuſement bien des Vers en Latin, en Toſcan & en Sicilien.

EPISYNTHETIQUE, (Secte) nom, dont l'étymologie eſt tirée du Verbe Grec, qui ſignifie *entaſſer* ou *aſſembler*. Le peu d'accord qui regna entre les Méthodiques, donna lieu à l'introduction de cette nouvelle Secte, dont *Léonides* d'Alexandrie eſt regardé comme un des premiers partiſans. Son deſſein fut apparemment de joindre les maximes des Méthodiques avec celles des Empiriques & des Dogmatiques, de les raſſembler ou concilier les unes avec les autres. C'eſt tout ce que l'on peut dire à cet égard : on n'a pas d'autres lumieres ſur ce ſujet ; on ne ſait pas même quand *Léonides* a vécu, quoiqu'il ſoit probable qu'il ait ſuivi de près *Soranus*, Médecin Méthodique du deuxieme ſiecle.

ERASISTRATE étoit de Julis dans l'iſle de Ceos ou Cea, & non point dans l'iſle de Cos, comme quelques Auteurs l'ont cru. Une fille d'*Ariſtote*, nommée *Pythias*, fut ſa mere, ſelon *Pline*; mais *Suidas* n'eſt point de ce ſentiment, car il aſſure qu'*Eraſiſtrate* étoit fils de *Crétoxene*, ſœur du Médecin *Medius*. Il importe peu d'examiner les fondemens de ces différentes opinions ; il ſuffit de ſavoir qu'*Eraſiſtrate* vécut dans le XXXVIII ſiecle du monde, qu'il fut un des plus renommés diſciples de *Chryſippe* Cnidien, & que la réputation, qu'il acquit dans la pratique de la Médecine, lui mérita l'eſtime de Seleucus Nicanor, Roi de Syrie. Il étoit à la Cour de ce Prince, lorſqu'Antiochus Soter, ſon fils, tomba dangereuſement malade d'une fievre violente, dont perſonne ne pouvoit connoître la cauſe. *Eraſiſtrate* lui-même n'y put rien découvrir dans ſes premieres viſites ; mais ayant examiné le jeune Prince de plus près, & s'étant

apperçu que la vue de Stratonice, sa belle-mere, lui causoit des changemens extraordinaires, au-lieu qu'il ne paroissoit aucune impression dans sa personne, lorsque quelque Dame ou toute autre personne entroit dans sa chambre, il se décida bientôt sur la cause de la maladie d'Antiochus, & ne douta plus qu'elle ne fût l'effet de la passion dont il étoit épris pour Stratonice. C'étoit beaucoup pour ce Médecin que d'avoir découvert la cause du mal qui menaçoit les jours du jeune Prince; il ne s'agissoit plus que de l'annoncer à Seleucus: mais comme l'avis qu'il se proposoit de lui donner, demandoit beaucoup de ménagement, il se servit de détour par la crainte d'indisposer le Roi contre son fils. Il lui déclara que la maladie de ce fils étoit incurable, parce qu'elle étoit causée par la passion violente qu'il avoit pour une femme qu'il ne pouvoit jamais posséder. Le Roi parut moins surpris du caractere de la maladie d'Antiochus, que de la raison de son incurabilité; mais ce Médecin lui ayant répliqué que le jeune Prince aimoit sa femme qu'il n'étoit point d'humeur à céder à personne, Seleucus le pressa d'en faire le sacrifice pour sauver la vie à son fils. Alors *Erasistrate* trancha le mot, en demandant au Roi s'il céderoit Stratonice à ce fils bien-aimé, en cas qu'il en fût amoureux; & voyant qu'il étoit déterminé à le faire, il lui avoua ingénument que c'étoit le seul moyen d'arracher Antiochus d'entre les bras de la mort. Seleucus déclara aussi-tôt son fils Roi des Provinces de la Haute Asie, & lui donna Stratonice en mariage, quoiqu'il en eût déja un enfant.

Les Annales de la Médecine nous fournissent d'autres exemples assez semblables. *Soranus* & *Castellan* ont rapporté qu'*Hippocrate* avoit guéri Perdiccas, qui fut depuis Roi de Macédoine, après avoir observé que ce jeune Prince changeoit de couleur toutes les fois qu'il voyoit Phila, Maîtresse d'Alexandre son pere. *Galien* a raconté de lui-même qu'il découvrit, par une semblable observation, l'amour d'une Dame Romaine pour un Comédien nommé Pylade. De tels exemples ne sont point rares aujourd'hui: comme le cœur de l'homme est toujours le même, les Médecins remarquent de tems en tems toute la promptitude avec laquelle la possession de l'objet aimé influe sur le retour des malades à la santé; ils observent encore les ravages que produit l'amour dans les personnes que la Religion, la décence, la disproportion de naissance ou de fortune retiennent dans le devoir. Ces malheureuses victimes d'un amour inconsidéré languissent, dessechent & périssent enfin, toutes les fois que la raison ne peut l'emporter sur la fougue de la passion qui les agite.

Pierre Castellan dit qu'*Erasistrate*, ennuyé dans la vieillesse de supporter les douleurs d'un ulcere qu'il avoit au pied & qu'il avoit inutilement tenté de guérir, s'empoisonna avec le suc de ciguë & mourut. Son corps fut enterré vis-à-vis de Samos, sur une montagne appellée Mycalé.

Ce fut principalement par l'Anatomie que ce Médecin se fit considérer; avant lui & *Hérophile* on n'avoit point osé disséquer de cadavres humains, & l'on s'étoit borné à examiner les visceres des animaux. Mais Ptolomée Lagus & Philadelphe son fils, qui avoient tous deux beaucoup d'empressement à favoriser les Lettres & les Arts, ayant passé par dessus le scrupule qu'on s'étoit fait jusqu'alors de toucher aux cadavres humains pour les anatomiser, accorderent aux Médecins les corps des criminels

qu'on avoit suppliciés. Il y a apparence qu'*Erasistrate* profita d'une conjoncture si favorable. Ses recherches le menerent non seulement aux découvertes qui lui ont acquis tant de réputation dans son siecle, mais il poussa encore ses vues jusqu'à chercher à reconnoître le siege & les causes des maladies. On tâcha cependant de noircir la mémoire de ce Médecin; on mit sur son compte, ainsi que sur celui d'*Hérophile*, d'avoir disséqué des hommes vivans. *Celse* lui-même, dans la fameuse dispute entre les Dogmatiques & les Empiriques, les représente comme des Anatomistes cruels qui disséquoient les hommes *etiamnùm spiritu remanente*; ce qu'il traite de barbare & d'inutile. On a cependant d'autant plus de peine à croire que cela soit ainsi, que, si *Erasistrate* avoit disséqué des hommes vivans, il ne seroit pas tombé dans les erreurs qu'il a avancées. Lui, qui ne pouvoit pas comprendre que les arteres & les veines pussent contenir la même liqueur, auroit-il eu le moindre sujet d'en douter, s'il eût travaillé sur des hommes vivans? Auroit-il contesté l'existence du sang dans les arteres? Auroit-il assuré que pendant que la veine cave se remplissoit de sang, l'aorte ne contenoit que de l'esprit ou de l'air qu'elle recevoit des poumons, au moyen de la respiration? Mais le trait qu'on a lancé contre *Erasistrate*, peut aller de pair avec la fable de *Médée* qui a passé pour faire bouillir les hommes vivans, parce qu'elle fut la premiere qui mit en usage les bains chauds. C'est encore ainsi que *Carpi*, ce grand restaurateur de l'Anatomie parmi les Modernes, fut accusé d'avoir disséqué deux Espagnols vivans, & pour cette raison, condamné au bannissement. Tout son crime, si c'en est un, consiste à avoir disséqué deux Espagnols morts de la Vérole, pour reconnoître la cause & les effets de cette maladie qui étoit alors nouvelle en Europe.

Le rang que tient *Erasistrate* entre les anciens Médecins, nous engage à entrer dans quelque détail sur sa pratique. *Galien* dit de lui, qu'étant sectateur fidele de la doctrine de *Chrysippe* son Maître, il étoit antiphlébotomiste déclaré. C'est ainsi qu'en parle encore *Strabon*, disciple d'*Erasistrate*; il fait même un mérite à ce Médecin d'avoir traité sans saignée toutes les maladies, pour lesquelles on employoit ordinairement ce remede. Mais quand *Strabon* n'auroit rien dit là dessus, les Ouvrages d'*Erasistrate* prouvent assez quels étoient ses sentimens à cet égard, puisqu'il ne fait mention de la saignée qu'une seule fois, à propos du vomissement de sang; encore est-ce pour montrer qu'elle étoit inutile dans ce cas. Selon lui, les ligatures des extrêmités du corps, comme les bras & les jambes, valoient bien la saignée qu'elles remplaçoient dans les pertes de sang; & la diete achevoit le reste.

Ce Médecin désapprouva pour un tems l'usage de l'*Opium*; il y revint cependant dans la suite: mais pour les purgations, il les rejetta constamment. Au moins, s'il se détermina quelquefois à purger ses malades, ce qu'il ne faisoit que fort rarement, il n'employa que les remedes les plus bénins; & lorsqu'il ordonnoit des Lavemens ou des Vomitifs, il vouloit aussi qu'ils fussent doux; car il blâmoit, à l'exemple de *Chrysippe*, la quantité & l'acreté de ceux dont les Anciens s'étoient servis. Les médicamens simples plaisoient tant à *Erasistrate*, qu'il ne vouloit entendre parler, ni de Compositions Royales, ni de tous ces Antidotes que ses contemporains appelloient les mains des Dieux. Il ne pouvoit supporter qu'on mêlât les remedes tirés des Minéraux avec ceux que fournissent les Plantes & les Animaux; les productions de la mer avec celles de la terre: il vaudroit beaucoup mieux, disoit-il, s'en

être tenu à la Ptiſane, à la Citrouille & à l'*Hydroleum*. Par la Ptiſane, les Bouillons d'orge & la Citrouille, il vouloit marquer la diete, & par l'*Hydroleum*, ou l'eau mêlée avec l'huile, les Lavemens, les Fomentations, les Oignemens; réduiſant ainſi la Médecine à des moyens trop ſimples pour combattre toutes les maladies. On lit dans *Galien* qu'*Eraſiſtrate* faiſoit ſi grand cas de la Chicorée dans les maux des viſceres du bas-ventre, & particulierement dans ceux du Foie, qu'il n'avoit pas dédaigné de décrire tout au long la maniere de l'apprêter. Il craignoit même ſi fort qu'on ne fît point un bon uſage de cette plante, qu'il pouſſa le détail de la maniere de la préparer, juſqu'à entrer dans les circonſtances les plus minutieuſes.

Eraſiſtrate n'étoit pas moins ennemi des ſophiſmes que des médicamens compoſés. La crainte qu'il avoit que les ſyſtêmes qu'il pourroit former ſur les cauſes des maladies, ne le jettaſſent dans l'erreur, n'influaſſent ſur ſa pratique, & ne le trompaſſent dans les cures qu'il auroit à faire, l'avoit obligé de prendre beaucoup de précaution à cet égard. Demi Dogmatique comme il étoit, ainſi qu'*Hérophile*, il ne raiſonnoit & n'employoit les remedes que la raiſon ſuggere, que dans les ſeules maladies organiques.

Ce Médecin n'a point écrit ſur toutes les maladies connues, peut-être faute d'avoir eu occaſion de faire un aſſez grand nombre d'expériences. Ceci paroît d'autant plus vraiſemblable, que *Galien* nous apprend qu'on avoit accuſé *Eraſiſtrate* de négliger la pratique, d'être trop ſédentaire, & de voir rarement les malades. Il avoit cependant embraſſé toutes les parties de la Médecine; il s'étoit même appliqué à la Chirurgie, ainſi qu'avoient fait les Médecins qui ont vécu avant lui. Opérateur hardi dans le traitement du ſquirre au Foie & de toutes les tumeurs auxquelles ce viſcere eſt ſujet, il inciſoit la peau & tous les tégumens qui le couvrent; & ſuivant *Cælius Aurelianus*, de qui on tient le récit de cette manœuvre, il appliquoit alors des médicamens ſur le Foie même. Mais *Eraſiſtrate*, qui opéroit ſi témérairement ſur cette partie, n'approuvoit pas la Paracenteſe ou la Ponction du ventre dans l'Hydropiſie. Il ne vouloit point encore qu'on ſe fît arracher une dent, ſinon qu'elle branlât; & à ce ſujet, il avoit coutume de dire que l'inſtrument fait pour arracher les dents, que l'on montroit au Temple d'Apollon, étoit de plomb. Delà il concluoit qu'on ne doit tenter l'extraction que de celles qui veulent tomber, & qui ne demandent, pour être tirées, que l'effort que l'on peut attendre d'un inſtrument de cette matiere.

Eraſiſtrate eſt le premier Médecin qui ait fait mention du paſſage du ſang dans les vaiſſeaux qui ne ſont point naturellement deſtinés à le recevoir. Quelques Modernes, & en particulier le célebre *Boerhaave*, ont appellé ce déplacement *Error loci*, & ſur lui, ils ont établi la Théorie de l'inflammation. *Eraſiſtrate* a fait encore d'autres découvertes également importantes. Il a parlé de l'artere bronchique qui, ſelon lui, naît des arteres intercoſtales & non de l'aorte; il a connu les principaux & vrais uſages du cerveau & des nerfs, ou du moins les uſages que les Anatomiſtes ont aſſignés depuis à ces parties. *Rufus* Ephéſien dit même que ce Médecin diſtinguoit deux ſortes de nerfs, les uns qui ſervent au ſentiment & les autres au mouvement.

Nous ne ſaurions rien des ſentimens d'*Eraſiſtrate*, ſi *Galien* & *Cælius Aurelianus*

tianus n'en avoient fait mention dans leurs Ouvrages; c'est même d'après ces Auteurs que nous connoissons les titres des Livres qu'il a écrits. *Galien*, qui rend le témoignage à ce Médecin d'avoir parlé fort exactement de l'hydropisie, cite de lui les Traités suivans : *Des maladies du ventre : De la conservation de la santé : Des choses salutaires : De la coutume : Des fievres & des plaies : Des divisions*, Ouvrage dans lequel il avoit réuni diverses Observations sur les maladies : *De la déjection, du vomissement & du crachement de sang.* Il avoit encore traité de la paralisie & de la goutte ; les Anciens citent même plusieurs Livres d'Anatomie qu'il avoit composés dans un âge fort avancé. *Erasistrate* s'étoit aussi exercé contre les Médecins de Cos, & comme il n'avoit pas épargné *Hippocrate* plus que les autres, il en a souvent contredit les sentimens dans ses Ecrits.

Strabon, qui vécut sous Jules, Auguste & Tibere, remarque qu'il y avoit eu un peu avant lui une Ecole d'Erasistratéens à Smyrne, dans laquelle *Hicesius* présidoit. Cet *Hicesius* a passé pour un des plus grands Médecins de son tems. *Erasistrate* avoit même encore des Sectateurs du tems de *Galien* qui a vécu plus de 400 ans après lui, & qui nomme, entre autres, un *Martial* qu'il avoit connu à Rome. Il y en avoit eu auparavant un plus grand nombre, comme un *Héraclide* & un *Xénophon* qui avoient été ses disciples. Celui-ci a écrit touchant les noms des parties du corps, aussi bien qu'un autre Sectateur d'*Erasistrate*, nommé *Apollonius*, qui étoit de Memphis & qui n'est peut-être pas différent d'*Apollonius*, fils de *Straton*, cité par *Galien*. On compte encore parmi les partisans d'*Erasistrate*, un *Artemidore* de Sidé, un *Caridemus*, un *Apollophanes*, un *Ptolomée*, un *Hermogenes*, dont *Galien* parle comme d'un zélé Sectateur de son Maître, un *Apoëmantes*, un *Chrysippe*, un *Straton*, & enfin un *Ménodore* indiqué par *Athenée*. Ils avoient tous une si grande vénération pour *Erasistrate*, qu'ils regardoient ses sentimens comme des oracles émanés de la Divinité même.

ERASME (Didier) naquit à Roterdam le 28 Octobre 1466, du commerce illégitime d'un Bourgeois de Goude, nommé *Pierre Gerard*, avec la fille d'un Médecin de Sevenberg. Il fut enfant de choeur jusqu'à l'âge de 9 ans dans la Cathédrale d'Utrecht; à 17, il fut reçu Chanoine Régulier de Saint Augustin; à 25, il fut élevé au Sacerdoce; à 39, il prit le bonnet de Docteur en Théologie à Bologne en Italie; il fut sécularisé par Jules II qui siégea depuis le 1 Novembre 1503 & mourut le 21 Février 1513; il voyagea ensuite en différens Royaumes de l'Europe, & mourut de la dyssenterie à Bâle le 12 de Juillet 1536, dans la 70 année de son âge. On voit à Roterdam, auprès du cimetiere, une petite maison où naquit cet homme si célebre parmi les Savans : on y a mis cette inscription :

Ædibus his ortus, mundum decoravit Erasmus,
Artibus ingenuis, Relligione, Fide.

On lit encore ce vers :

Hæc est parva Domus, magnus quâ natus Erasmus

L'érudition d'*Erasme* étoit si générale, que rien ne lui étoit inconnu en fait de Littérature. Il avoit une mémoire prodigieuse, & un esprit capable de s'appliquer à toutes sortes de Sciences. L'étude fit ses délices, & il en préféra toujours les douceurs aux plaisirs bruyans de l'opulence. Il étoit complaisant, humain, généreux dans la société, & prévenoit en sa faveur par la douceur de son regard, par l'agrément de sa voix, par l'affabilité de ses manieres. Il étoit très-sensible à la critique, & lui-même n'avoit pas toujours le courage de sacrifier un bon mot lorsqu'il se présentoit. Il n'a rien écrit qui concourût directement à l'avancement de la Médecine; mais comme on trouve dans ses Ouvrages plusieurs morceaux intéressans qui ont rapport à cette Science, j'ai cru qu'à l'exemple de la plupart des Bibliographes, je devois placer son nom dans ce Dictionnaire. La meilleure édition des Ouvrages d'*Erasme* est celle de Leyde, chez Pierre Vander Aa, 1703, en XI volumes *in-folio.*

ERASTE, (Thomas) d'Anggenen, village de la Seigneurie de Badenweiller dans le Brisgaw, vint au monde en 1523. Il étudia à Bâle, où il faillit mourir de la peste en 1542. Sa convalescence, qui fut longue, le désola moins que les obstacles qu'il rencontra à la continuation de ses études. La pauvreté étoit au moment de lui fermer l'entrée des Sciences, lorsqu'il trouva un protecteur généreux qui lui fournit tous les secours, dont il avoit besoin, pour entreprendre le voyage d'Italie. *Eraste* s'arrêta à Bologne, où il fit de si grands progrès en Philosophie, & en Médecine, qu'il reçut les honneurs du Doctorat dans ces deux Sciences. Dès qu'il se vit en état de figurer parmi les Savans, il suivit la coutume de ceux de son siecle en changeant de nom; le sien étoit *Lieber*, & il lui donna une tournure Grecque en prenant celui d'*Erastus.* Il le portoit déja lorsqu'il vint enseigner à Heidelberg. Delà il se rendit à Bâle en 1581, pour y remplir une chaire de Médecine; mais il n'en jouit pas long-tems, car il mourut le premier jour de l'an 1583. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont les uns ont paru de son vivant, & les autres ont été imprimés après sa mort. Quoiqu'on n'y remarque rien de bien intéressant, je ne laisserai pas d'en donner les titres & les éditions:

Disputationum de Medicina nova Philippi Paracelsi, pars prima. Basileæ, 1572, *in*-4. *Pars secunda. Ibidem*, 1572, *in*-4. *Pars tertia. Ibidem*, 1572, *in*-4. *Pars quarta & ultima. Ibidem*, 1573, *in*-4. Il y réfute la doctrine que *Paracelse* avoit enseignée à Bâle, & qu'il avoit consignée dans ses Ecrits.

De causa morborum continente. Basileæ, 1572, *in*-4.

De occultis Pharmacorum potestatibus. Basileæ, 1574, *in*-4. *Francofurti*, 1611, *in*-4.

Disputatio de auro potabili. Basileæ, 1578, 1594, *in*-4.

De putredine Liber. Ibidem, 1580, *in*-4. *Lipsiæ*, 1590, *in*-4.

Epistola de Astrologia divinatrice. Basileæ, 1580, *in*-4.

De pinguedinis in animalibus generatione & concretione. Heidelbergæ, 1580, *in*-4.

Comitis Montani, Vicentini, novi Medicorum censoris, quinque librorum de morbis nuper editorum viva Anatome. Basileæ, 1581, *in*-4.

Ad Archangeli Mercenarii disputationem de putredine responsio. Basileæ, 1583, *in*-4.

Varia opuscula Medica. Francofurti, 1590, *in-folio.*

Disputationum & epistolarum medicinalium volumen doctissimum. Tiguri, 1595, *in*-4.

Examen de simplicibus quæ ad compositionem Theriacæ Andromachi requiruntur. Lugduni, 1606, *in*-4, & 1607, *in*-8.

Universæ Medicinæ Synopsis in quatuor Tabulas collecta. Venetiis, *in-folio*. La derniere partie est de la façon de *Gabriël Cuneus*.

ERATOSTHENE de Cyrene, naquit en la CXXVIIe. Olympiade, vers l'an du monde 3732. Il étudia sous *Ariston* & *Callimachus*, & fit assez de progrès à l'Ecole de ces Maîtres, pour se donner au public comme Médecin, Philosophe, Géographe, Grammairien, Historien & Poëte. *Suidas* & d'autres Auteurs, qui ont parlé d'*Eratosthene*, assurent cependant qu'il fut appellé *Beta*, parce qu'il n'excelloit en aucune des Sciences dont il faisoit parade. Mais cette épithete déshonorante ne rabattit rien de l'estime que Ptolomée Evergetes fit de lui; ce Prince l'attira en Egypte & lui donna le soin de la Bibliotheque d'Alexandrie. Philopator & Epiphanes le continuerent même dans cet emploi, qu'il remplit en tout pendant 45 ans. Il mourut en la CXLVIe. Olympiade, âgé d'environ 80 ans. On dit que ce fut de déplaisir de ne pas bien comprendre les Ecrits renfermés dans la Bibliotheque qui lui avoit été donnée en garde. Ceux qui nous restent de lui ont été imprimés à Oxford en 1672, *in*-8, & à Amsterdam en 1703, *in*-8.

ERCKERN, (Lazare) savant Métallurgiste du XVI siecle, fut Sur-Intendant des Mines de Hongrie, d'Allemagne, de Transilvanie & du Tirol, sous trois Empereurs, & par conséquent il ne manqua pas d'occasions de bien connoître les Métaux. C'est à titre de ses talens en ce genre qu'on lui a donné place dans ce Dictionnaire; car la Métallurgie a trop contribué à l'avancement de la Chymie, pour ne point faire mention de ceux qui s'y sont appliqués.

Erckern est un Ecrivain qui a non seulement de l'expérience, mais encore beaucoup de fidélité, d'exactitude & de sincérité. Il ne dit rien que ce qu'il a vu de ses propres yeux, sans y ajouter un mot de Théorie ou de raisonnement. Il semble qu'il étoit devant les fourneaux lorsqu'il écrivoit, & qu'il ne faisoit que peindre ce qui s'y passoit. Il entre dans toutes les circonstances, mais toujours d'une maniere franche, sans contrainte, sans étude; son style est clair & facile; & à tous ces avantages, il ajoute celui des figures, pour soulager encore plus le Lecteur. Tout ce qu'il a écrit est en haut Allemand. Il y a un recueil complet de ses Ouvrages, imprimé à Prague en 1574 & à Francfort en 1629, *in-folio*, sous ce titre: *Beschreibung aller furnemisten mineralischen ertz, und bergwerks arten &c.* Il y a encore une édition de Francfort de 1694, *in*-4, qui est intitulée: *Aula subterranea, alias, Probirbuch Lazari Erckern.* Les curieux font grand cas de ses Ecrits, & la satisfaction que *Boyle* auroit eue de de les lire, lui a souvent fait regreter la connoissance de la langue Allemande qu'il n'avoit pas. Mais du vivant même de *Boyle*, on a donné une partie des Ouvrages d'*Erckern* en Anglois, sous le titre de *Fleta Minor*, Londres, 1683, *in-folio*; & depuis on a traduit tous les Ecrits de ce Métallurgiste en Latin, avec des notes excellentes.

ERIBOTES, fils de *Téléonte*, étoit Médecin & Chirurgien. Il fut du nombre des Argonautes, & ce fut lui qui pansa *Oilée*, pere d'Ajax, que des Oiseaux monstrueux, appellés Stymphalides, avoient blessé à l'épaule. *Apollonius* de Rhodes, de qui on tient cette Histoire, remarque qu'*Eribotes* détacha, à cette occasion, son Baudrier ou sa Ceinture pour en tirer une boite, où il tenoit apparemment ses médicamens; c'est ce que nos Chirurgiens appellent un Boitier. *Hyginus* fait aussi mention d'*Eribotes*, avec cette particularité, qu'il périt au retour de la fameuse expédition de Troye.

ERIÇIUS CORDUS. Voyez CORDUS.

ERMENGAUD, ou ARMEGANDUS BLASIUS, de Montpellier, fut Médecin de Philippe IV, dit le Bel, Roi de France qui mourut en 1314. On attribue à *Ermengaud* une habileté plus merveilleuse encore que la science, dont les Médecins Chinois se font gloire. Ceux-ci ont besoin de tâter le pouls aux malades en trois endroits différens pour deviner leurs maladies, au-lieu que notre Médecin les connoissoit par la vue seule, & pour ainsi dire, du premier coup d'œil. C'est *Gariel*, Auteur d'un Ouvrage intitulé : *Series Præsulum Magalonensium*, qui le loue de cette habileté. Mais le célebre *Astruc* ajoute qu'il faut convenir que cet étalage n'est propre qu'à imposer au peuple & aux idiots ; les personnes sensées le condamnent avec raison. La Médecine est d'elle-même assez souvent arrêtée dans ses opérations par les incertitudes qui l'environnent, sans qu'on cherche encore à en augmenter le nombre, en se privant des éclaircissemens qui peuvent les écarter. Ainsi l'on a sujet de mettre la science des Médecins Chinois & l'habileté qu'on attribue à *Ermengaud*, au même rang que le savoir de ces Médecins, qui prétendent connoître la nature & la cause du mal, dont une personne est atteinte, en voyant seulement les urines qu'elle a rendues. La crédulité des hommes a contribué à la vogue des Charlatans dans tous les siecles.

Ermengaud a traduit en Latin les Cantiques d'*Avicenne* avec les Commentaires d'*Averroës*. Cette Traduction revue & corrigée par *André Alpago* de Bellune, se trouve dans le dixieme Volume des Œuvres d'*Averroës* imprimées à Venise chez les Juntes. *Schenckius* attribue au même *Ermengaud* une Traduction Latine d'un Traité Arabe de *R. Moyse* sur l'Asthme ; elle est intitulée : *Regimen de Asthmate*.

ERNDL, (Christian-Henri) de Dresde, fut reçu Docteur en Médecine à Leipsic en 1700. Il voyagea en Hollande & en Angleterre pendant les années 1706 & 1707, & fit voir à son retour dans sa patrie, combien il s'étoit appliqué à perfectionner ses connoissances & à multiplier ses talens. Ces richesses littéraires contribuerent infiniment à sa réputation ; elles l'établirent même si avantageusement, que Fréderic-Auguste, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, le nomma Médecin de sa Cour en 1710, & bientôt après Médecin de sa personne. L'Académie Impériale des Curieux de la Nature mit *Erndl* au nombre de ses membres en 1716, sous le nom de *Statius* ; & comme elle ne tarda point à s'appercevoir du zele qui l'animoit pour les progrès des Sciences, qu'elle reçut

même de lui plusieurs Observations intéressantes qu'elle inséra dans ses Mémoires, elle le fit ensuite passer dans la classe des Adjoints. Ce Médecin mourut à Dresde le 17 Mai 1734. Ses Ouvrages sont : une Dissertation *De salute ex veneno.*

De usu Historiæ Naturalis Exotico-Geographicæ in Medicina. Lipsiæ, 1700, *in*-4.

Iter Anglico-Batavum. Amstelodami, 1709, 1711, *in*-8. Il y rapporte une infinité de choses qui ont rapport à l'Histoire de la Medecine, à l'Anatomie, à la Chirurgie, à la Bibliographie ; il y fait aussi mention des Bibliotheques & des raretés qu'il a vues, tant en Angleterre qu'en Hollande : mais il ne faut pas prendre tout ce qu'il dit au pied de la lettre, car il y a long-tems qu'on a remarqué qu'il manque souvent d'exactitude.

Flora Japonica. Dresdæ, 1716, *in*-4. Ce Volume contient non seulement la description de l'Herbier du Japon, qu'on a trouvé entre les papiers de *Menzel*, avec 1360 figures, mais encore l'Herbier enluminé de *Conrad Johren*, & le Théatre des choses naturelles du Brésil, recueillies par ordre du Comte Maurice de Nassau, avec 555 figures de plantes. Les Ouvrages, dont il a extrait le sien, se conservent dans la Bibliotheque de Berlin.

Warsavia Physicè illustrata, sive, de aëre, aquis, locis & incolis Warsaviæ. Accessit Viridarium vel Catalogus plantarum circa Warsaviam nascentium. Dresdæ, 1730, *in*-4. On trouve peu de plantes dans cette Adjonction. Dans le corps de l'Ouvrage, l'Auteur traite des maladies endémiques de la ville de Varsovie, telles que la Goutte, l'Hydropisie, & toutes celles qui reconnoissent l'excès du vin pour cause. Il rapporte ensuite les Constitutions Epidémiques de la même ville, & appuie le sentiment de ceux qui soutiennent que le *Plica* des Polonois est une véritable maladie.

Le *Conspectus Historiæ Medicorum* de *George Matthias* fait mention de *Henri Erndl*, Médecin de la Cour de Dresde & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Critobulus*. Il mourut le 13 Septembre 1693. Il y a apparence qu'il est le pere de *Christian-Henri*, dont on vient de parler.

EROS est mis au nombre des Médecins de l'Ecole de Salerne. Il ne peut avoir écrit avant le treizieme siecle, puisqu'il cite Maître *Gerard* qui vécut au commencement du quatorzieme, & qui fut guéri d'une foiblesse de vue, pour laquelle il avoit été obligé de se servir de lunettes ; invention qui date du commencement du treizieme siecle. On attribue à *Eros* un Traité intitulé : *De passionibus mulierum*, où l'on trouve quelques Observations sur les polypes de l'uterus ; mais il est bien apparent que cet Ouvrage est d'un Auteur plus récent. Il parut sous le nom de *Trotula*, à la tête des éditions de Strasbourg de 1544, *in-folio*, & de Venise de 1555, *in*-8 ; la premiere contient les Œuvres d'*Horatianus*, & la seconde l'*Empirica* de *Benoit Victorius*.

EROTIANUS, Auteur d'un Glossaire d'*Hippocrate*, vécut dans le premier siecle sous l'Empire de Néron. Il dédia son Ouvrage à *Andromaque* de Crete. On l'imprima à Venise en 1566, *in* 4, avec les notes de *Barthelémi Eustachi*, sous ce titre : *Vocum, quæ apud Hippocratem, collectio, & ejus Operum in septem sectiones distributio.* On le trouve encore dans l'Hippocrate Grec-Latin qu'*Anuce Foës* donna au public, Edition de Geneve, 1657, *in-fol.*

ERYXIMACHUS, Médecin du XXXVI ſiecle du monde, eſt cité dans le Feſtin de *Platon.* Ce Philoſophe lui a fait dire qu'il y a trois moyens pour ſe délivrer du hoquet ; le premier eſt de retenir quelque tems ſon haleine, le ſecond conſiſte à ſe laver la gorge avec de l'eau, & le troiſieme à ſe faire éternuer. C'eſt à ces minces connoiſſances que ſe réduit tout ce que *Platon* fait dire à *Eryximachus* touchant la pratique de la Médecine ; mais il le fait parler plus amplement au ſujet de l'amour philoſophique, ſur lequel roule le Dialogue dans lequel il eſt queſtion de ce Médecin. *Eryximachus* y fait un Diſcours pour prouver la néceſſité de bien connoître cet amour philoſophique, par qui toute la Nature ſubſiſte. Ce qu'on ſait d'ailleurs de ce Médecin, c'eſt qu'il étoit entierement dans les principes d'*Hippocrate*, auſſi bien que *Platon* qui le fait parler.

ESCLUSE, (Charles DE L') Voyez CLUSIUS.

ESCULAPE, nom d'un ancien perſonnage, ſur le compte duquel on a débité un ſi grand nombre de fables, qu'il eſt preſque impoſſible de les ſéparer de la vérité avec laquelle elles ſont, pour ainſi dire, alliées. *Cicéron* dit qu'il y a eu trois Eſculapes. Le premier, qu'on adoroit en Arcadie, étoit fils d'*Apollon ;* il eſt inventeur de la ſonde & du bandage. Le ſecond, qui étoit frere du deuxieme *Mercure*, fut foudroyé par Jupiter & inhumé à Cynoſure dans le Péloponneſe. Le troiſieme étoit fils d'*Arſippe* & d'*Arſinoë ;* il inventa la purgation, & l'on dit qu'il fut le premier qui s'aviſa d'arracher les dents.

Daniel Le Clerc, Auteur de l'Hiſtoire de la Médecine, prétend qu'il n'y a eu qu'un *Eſculape* qui étoit Phénicien, ou plutôt neveu de *Chanaan*, qu'il regarde pour être le même qu'*Hermès.* Selon lui, ſi l'on ſuppoſe un autre homme du même nom & de la même profeſſion chez les Grecs, il n'a dû ſa réputation qu'à l'erreur dans laquelle on eſt tombé, en le confondant avec le Phénicien.

Les Egyptiens rapportent qu'*Eſculape* apprit la Médecine d'*Hermès*, qu'ils regardent comme l'inventeur de cette Science ; & ſi l'on en croit *Sanchoniathon*, Hiſtorien de la plus haute antiquité, *Eſculape* & *Hermès* étoient couſins germains. On prouve ainſi leur parenté. *Saduc* ou *Sadoc*, frere de *Miſor* qui étoit pere d'*Hermès*, eut premierement ſept fils qu'on a appellés *Dioſcures*, *Cabyres* ou *Corybantes*, & un huitieme qui fut *Eſculape*, dont la mere étoit une des filles de *Saturne* & d'*Aſtarté.* Cette généalogie rend bien vraiſemblable l'opinion de ceux qui veulent qu'*Eſculape* ait appris la Médecine d'*Hermès.* Au reſte, il eſt évident par ce que dit *Le Clerc*, de qui on tient ce que l'on a avancé, que toute cette famille s'étoit appliquée à l'étude de la Médecine ; car *Sanchoniathon* ajoute que les *Cabyres* eurent des enfans qui rechercherent les vertus des plantes, qui trouverent des remedes contre la morſure des animaux vénimeux, & qui ſe ſervirent d'enchantemens pour la cure des maladies. On dira peut-être qu'il y a peu de fonds à faire ſur l'autorité de *Sanchoniathon*, dont les fragmens qui nous reſtent, ſont regardés comme des pieces ſuppoſées par *Dodwel* & *Dupin.* Mais on ſait qu'il a écrit en Phénicien l'Hiſtoire de l'ancienne Théologie & des Antiquités de la Phénicie ; l'on ſait encore que *Philon* de Biblos, qui vivoit du tems d'Adrien, a traduit cette Hiſtoire en Grec, & qu'il nous reſte des fragmens de cette Verſion dans *Porphyre* & dans *Euſebe*,

que *Fourmont* & plusieurs autres Savans ont regardés, pour de bonnes raisons, comme des pieces qui portent l'empreinte de l'authenticité.

On lit dans les Auteurs Orientaux qu'*Esculape* fut Disciple d'*Edris* ; & les Chrétiens d'Orient ont une tradition par laquelle il paroît qu'*Enoch* ou *Edris* est le même que le *Trismegiste* des Egyptiens. Sur ce que les mêmes Auteurs nous racontent d'*Esculape*, on est porté à croire qu'il donna naissance à l'Idolâtrie. *Esculape*, disent-ils, après la mort d'*Edris* ou d'*Enoch*, éleva à l'instigation du diable une statue à son Maître & son bienfaiteur, qu'il représenta avec une branche de Guimauve à la main ; il visitoit souvent cette statue, à laquelle il paroissoit rendre des honneurs extraordinaires. Cette superstition passa d'*Esculape* à ses successeurs : on éleva d'autres statues à l'imitation de la sienne, & delà vint l'Idolâtrie.

Voilà tout ce que nous savons de l'*Esculape* Egyptien ou Phénicien ; quant à celui des Grecs, nous en avons un plus grand nombre de connoissances, mais elles sont toutes très-fabuleuses & conséquemment incertaines. On voit cependant à travers les ténebres qui les couvrent, qu'en cela, comme en bien d'autres choses, les Grecs ont eu la manie d'enlever aux Egyptiens leur Mythologie, & de la déguiser par des fictions & des allégories pour se l'approprier.

Cet *Esculape* passe pour le fils d'*Apollon* & de *Coronis*, ou selon d'autres d'*Arsinoé*, fille de *Leucippe*, Roi de Messenie. Quant à *Coronis*, elle étoit fille de *Phlégias*, Roi des Lapithes. Voici quelles sont les circonstances de la naissance d'*Esculape*, selon *Pausanias*. « *Coronis* enceinte d'*Apollon*, alloit avec son pere » dans le Péloponnese, lorsqu'elle accoucha d'un fils sur le territoire d'Epidaure, » où elle le laissa. Un berger du voisinage s'étant apperçu que son chien & une » de ses chevres manquoient au troupeau, se mit à les chercher ; il les trouva » auprès de cet enfant, la chevre lui donnant la mammelle & le chien faisant » le guet. Mais comme il vit de plus que cet enfant étoit environné d'un feu » céleste, il conçut pour lui une grande vénération. » *Pindare* rapporte cette naissance autrement, & l'histoire n'en est que plus merveilleuse. » Il dit que » *Coronis*, étant grosse d'*Apollon*, n'avoit pas laissé que d'accorder des faveurs » à un jeune Arcadien, nommé *Ischies* ; qu'*Apollon* en fut si irrité, qu'il en- » voya Diane sa sœur à Lacerie, ville de Thessalie où demeuroit *Coronis*, pour » y attirer la peste ; que *Coronis* mourut de cette peste, & lorsqu'elle fut étendue » sur le bucher, le Dieu se souvenant du gage précieux qu'elle portoit dans son » sein, y accourut, tira l'enfant du milieu des flammes, le porta au Centaure » *Chiron* & le chargea de son éducation. »

Voilà bien du merveilleux. Mais on a débité sur la naissance d'*Esculape* beaucoup d'autres fables, dont nous faisons grace au Lecteur, pour lui faire remarquer que plusieurs contrées se sont disputé l'honneur d'avoir donné le jour à ce personnage. C'étoit assez la coutume des Grecs par rapport aux hommes illustres, & tout le monde sait que sept villes se disputerent la gloire d'avoir donné naissance au Poëte *Homere*. On convient unanimement qu'*Esculape* fut élevé sous la direction du Centaure *Chiron*, & que par les leçons de ce grand Maître, mais sur-tout par celles d'*Apollon*, son pere, il posséda mieux que personne l'Art de guérir les maladies. On convient encore que sa supériorité dans cet Art lui

mérita des Autels, & qu'il ne fut mis au nombre des Dieux, qu'après avoir rendu de grands services aux hommes, en guérissant les ulceres, les plaies, les fievres & les autres maladies par des enchantemens, des potions lénitives, des incisions & des remedes appliqués à l'extérieur. Ce fut aussi par la grande connoissance qu'il avoit de toutes les parties de la Médecine, qu'il fut trouvé digne d'accompagner la troupe des Héros à qui l'on a donné le nom d'Argonautes.

Les Grecs ne renoncerent pas à leur hyperboles dans ce qu'ils écrivirent sur la vie d'*Esculape*; ils l'ont traitée avec les mêmes exagérations que celle des autres personnages qui ont illustré leurs pays, & dont ils nous ont transmis les éloges. Selon eux, *Esculape* ne guérissoit pas seulement les hommes des plus dangereuses maladies, mais il avoit encore le pouvoir de ressusciter les morts. Ils citent là dessus un grand nombre d'exemples. *Hyppolite* fut le dernier à qui il rendit la vie, après que son corps eut été mis en pieces par son char. Ils ajoutent que Pluton se plaignit fortement de ce Médecin, disant que si on le laissoit faire, personne ne mourroit plus, que les enfers seroient bientôt déserts; & que sur sa plainte, Jupiter tua *Esculape* d'un coup de foudre & avec lui *Hyppolite*; mais qu'à la sollicitation d'*Apollon*, il fut placé entre les astres sous le nom d'*Ophiucus*.

Ce n'est pas tout. Il a fallu donner une femme à *Esculape* pour perpétuer la race de ce personnage chez les Grecs. Il épousa *Epione*, selon d'autres *Hygeia* ou *Lampetia*, & il en eut deux fils, *Machaon* & *Podalire*, dont *Homere* a fait tant d'éloges. Ses filles sont *Æglé*, *Panacea*, *Jason*, *Remé* & *Aceso*, auxquelles certains Auteurs ajoutent *Eriopis*. On dit qu'elles s'appliquerent toutes à l'étude de la Médecine.

Aprés la mort d'*Esculape*, on lui éleva un grand nombre de Temples, tant dans la Grece que dans les Colônies Grecques. *Schulze* en compte jusqu'à soixante-trois, après *Pausanias* & d'autres Ecrivains. Les peuples y accouroient de toutes parts pour être guéris de leurs maladies; ce que l'on faisoit apparemment par des moyens fort naturels, mais qu'on déguisoit par mille cérémonies aux malades; ceux-ci ne manquoient pas d'attribuer à la protection miraculeuse du Dieu auquel ils s'adressoient, ce qui n'étoit qu'un pur effet de l'habileté des Prêtres.

Les Romains, qu'on pourroit appeller les copistes de la superstition & de l'idolâtrie des Grecs, éleverent aussi un Temple à *Esculape*, qu'ils placerent dans l'Isle du Tibre. L'occasion en fut bien extraordinaire, suivant le récit d'*Aurelius Victor*, Historien Latin du quatrieme siecle. Rome & son territoire étoient ravagés par la peste; dans cette désolation on envoya dix Ambassadeurs à Epidaure, avec *Q. Ogulnius* à leur tête, pour inviter *Esculape* à venir au secours des Romains. Les Ambassadeurs y étant arrivés, comme ils s'occupoient à admirer la statue du Dieu de la Médecine, un grand Serpent sortit de dessous l'autel, & traversant le Temple, il alla se jetter dans le vaisseau des Romains & entra dans la chambre d'*Ogulnius*. Les Ambassadeurs comblés de joie à ce présage, mirent à la voile & arriverent heureusement à *Antium*, où les tempêtes qui s'éleverent alors, les retinrent pendant quelques jours. Le serpent prit ce tems pour sortir du vaisseau, & alla se cacher dans un Temple du voisinage qui étoit dédié à *Esculape*. Le calme étant

revenu ſur la mer, le ſerpent rentra dans le vaiſſeau & les Ambaſſadeurs continuerent leur voyage. Mais lorſqu'ils furent arrivés à l'Iſle du Tibre, le ſerpent quitta pour la ſeconde fois le vaiſſeau & s'avança ſur le rivage, où on lui bâtit un Temple l'an 462 de Rome, & la peſte ceſſa. C'étoit par le conſeil des interpretes des Livres Sybillins qu'on avoit envoyé cette Ambaſſade à Epidaure.

Ce qu'on vient de rapporter du fameux ſerpent qui ſe jetta dans le vaiſſeau des Romains, paroît bien extraordinaire; mais dans le fonds c'étoit une groſſe couleuvre que les Prêtres du Temple d'*Eſculape* avoient eu ſoin d'apprivoiſer & qu'ils avoient accoutumée à ſe nicher dans le piedeſtal de la ſtatue de ce Dieu de la ſanté. On raconta de ce ſerpent toutes les choſes merveilleuſes dont on vient de parler, & le peuple les crut ſans peine. « Au reſte, dit le » Pere *Catrou*, ce n'étoit pas la premiere fois qu'on eût tiré une de ces cou» leuvres du Temple d'Epidaure; déja les Syconiens en avoient tranſporté une » dans leur ville ſur un char, & je ne ſais quelle femme, nommée *Nicagore*, » en avoit été la conductrice. C'eſt ainſi que la fourberie Grecque fourniſſoit » des Eſculapes aux peuples qui vouloient bien ſe laiſſer tromper, & c'eſt ainſi » que Rome en fut la dupe. »

Pline dit que ce fut par une eſpece de mépris pour l'Art qu'*Eſculape* avoit inventé, qu'on choiſit l'Iſle du Tibre pour lui bâtir un Temple; mais peut-on croire que les Romains n'avoient envoyé une ambaſſade ſolemnelle à Epidaure, qu'à deſſein d'injurier le Dieu dont ils réclamoient la protection? *Plutarque* a donné une meilleure raiſon du choix que l'on faiſoit de certains lieux pour y bâtir les Temples d'*Eſculape*. Il a penſé que celui des Romains & preſque tous ceux de la Grece avoient été ſitués dans des endroits hauts & découverts, afin que les peuples qui s'y rendoient pour leurs maladies, euſſent l'avantage d'être en bon air. Il n'y a point de doute que ce ne fut à l'imitation des Grecs que les Romains placerent le Temple d'*Eſculape* hors de leur ville; il y a même encore une autre raiſon que celle de *Plutarque*, qui a porté les uns & les autres à donner la préference à cette ſituation. Ils ne bâtirent aucun Temple dans les villes, de peur que la foule des malades qui s'adreſſoient aux Prêtres d'*Eſculape* pour être guéris, n'incommodât les habitans; ils éloignerent même ces Temples de l'enceinte des villes, pour ſe mettre plus ſûrement à l'abri des impreſſions qui pourroient donner atteinte à la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire.

On voyoit dans le Temple d'Epidaure la Statue d'*Eſculape* d'une grandeur extraordinaire; elle étoit compoſée partie d'or & partie d'ivoire, & elle avoit été ſculptée par le fameux *Thraſymede*. Le Dieu étoit repréſenté aſſis ſur un trône, tenant d'une main un bâton & s'appuyant de l'autre ſur la tête d'un dragon, avec un chien à ſes pieds. On repréſentoit encore *Eſculape* avec une verge de pin à la main & un ſerpent à ſes pieds. Le territoire d'Epidaure étoit fertile en ſerpens; ces animaux n'y étoient point dangereux; car on en nourriſſoit toujours dans le Temple du Dieu de la Médecine, & ils ſervoient à tranſplanter ailleurs le culte de cette Divinité. Le bâton qu'on mettoit à la main d'*Eſculape*, étoit pour l'ordinaire entortillé d'un ſerpent. Quelquefois on mettoit un coq à ſes pieds, pour ſymbole de la vigilance; d'autrefois un aigle, ſymbole du jugement & de la longue vie. L'aigle étoit ordinairement à ſa droite,

& à sa gauche, on voyoit une tête de bélier, pour marquer les songes & les divinations. Quant au serpent, il entouroit son bâton pour faire voir que la Médecine est le soutien de la vie, mais qu'elle doit être exercée avec discrétion & prudence, dont ce reptile est l'emblême; ou bien que cette Science fait changer de peau, comme cet animal se dépouille de la sienne.

Mais revenons à la personne d'*Esculape*, & voyons si à travers le voile dont on a couvert son histoire, on ne pourroit pas entrevoir quelque apparence de vérité. Sans avoir égard aux récits fabuleux que présente la Théologie des Grecs sur son compte, on penseroit volontiers que c'étoit un Phénicien qui, ayant étudié la nature avec succès, sur-tout cette partie qui a rapport à la Médecine & à la Pharmacie, se fit une grande réputation dans l'esprit de ses compatriotes. On est encore porté à croire que le nom d'*Esculape* n'est point le sien, mais celui dont les peuples qui connoissoient sa capacité & ses talens, l'avoient honoré; car c'étoit assez la coutume chez les Orientaux de donner aux hommes d'un mérite supérieur un nom tiré des choses dans lesquelles ils excelloient. Il en étoit à-peu-près de même chez les Romains, où les surnoms n'étoient si communs, que parce qu'ils avoient la même origine que celle des noms chez les Orientaux: il en faut cependant excepter les surnoms, que la disposition de certaines parties du corps fit donner aux personnages de l'ancienne Rome.

Ce fut par une suite de l'usage établi chez les Orientaux qu'*Hermès* reçut le nom de *Siphoas*, comme une distinction honorable & relative à ses grands talens; les Grecs ont rendu ce nom par celui de *Trismegiste*. Les Egyptiens firent la même chose à l'égard d'*Esculape*; ils lui imposerent un nom relatif à l'Art qu'il possédoit, & à l'adresse qu'il montroit dans l'exercice de cet Art. Ils l'appellerent *Haskel-ab*, le pere de la Science, suivant la coutume des premiers Orientaux, qui donnoient assez ordinairement à celui qui avoit servi le genre humain par quelque découverte utile, le nom de pere de cette découverte. *Jubal*, le premier inventeur de la Musique, est appelé, dans les Saintes Ecritures, le pere de tous ceux qui savent jouer de la harpe & des instrumens. *Tubalcain*, qui fut le premier amollir & façonner le fer par le moyen du feu, y porte le nom de *Ab esta*, ou de pere du feu. Par une suite du même usage, celui dont nous parlons, fut appellé par les Phéniciens, ses compatriotes, d'un nom relatif à ses talens, *Askel-ab*, ou pere de la science & de l'adresse; nom que les Grecs ne tarderent pas de corrompre & dont ils firent *Æsculapius*.

On apperçoit aisément à travers toutes les fables que les Grecs ont débitées sur le compte de ce personnage, qu'il fut un des bienfaiteurs du genre humain; mais pour former une idée juste d'*Esculape* & de son caractere, il seroit à souhaiter qu'on pût séparer exactement la vérité de la multitude de fictions, dont elle est enveloppée. Nous allons essayer de le faire avec l'Auteur du Dictionnaire Universel de Médecine, dont la meilleure partie de cet Article a été tirée.

Le Lecteur nous permettra sans doute d'user du témoignage de ceux qui ont écrit sur la Médecine; car il est à présumer que si quelqu'un a dû s'instruire de l'histoire réelle d'*Esculape*, ce sont apparemment ceux qui ont exercé un Art, dont il est le fondateur. *Celse* est le premier qui en ait parlé. La fin de l'Agriculture, dit-il dans la Préface du premier Livre, c'est de fournir des alimens

au corps ; la fin de la Médecine, c'est de lui procurer la santé. Il n'est point de partie du monde où cet Art ait été parfaitement ignoré. Les nations les plus barbares connoissoient les vertus des plantes & d'autres remedes que la Nature semble présenter aux hommes, & dont les plus sauvages font usage lorsqu'ils sont malades ou blessés. Mais on peut dire que la Médecine n'a fait nulle part de plus grands progrès que dans la Grece ; on diroit que ce fut sa patrie ; elle y a fleuri long-tems avant que de fleurir parmi nous. *Esculape* passe pour en être le premier inventeur ; il dut les autels qu'on lui éleva, aux efforts généreux qu'il fit pour donner à cet Art, imparfait & grossier avant lui, une forme plus scientifique & plus réguliere.

On trouve dans *Galien* quelque chose de plus particulier sur *Esculape*. Si cet Auteur eût été pardonnable de donner dans les exagérations de ses compatriotes, c'eût été dans cette occasion, où il avoit à parler du Pere de son Art & du Dieu de son pays. Cependant il a presque entierement évité ce défaut. *Esculape*, le Dieu de notre pays, dit-il, prescrivit des chansons, des divertissemens & une espece de Musique à ceux qui, par une agitation d'esprit trop violente, avoient transmis dans leur corps plus de chaleur que la modération n'en comportoit. Il conseilla à d'autres (& ceux à qui il donnoit cet avis n'étoient pas en petit nombre) de chasser, d'aller à cheval & de s'occuper aux exercices militaires. Il leur indiqua l'espece de mouvement qu'il leur croyoit plus salutaire, & parmi les exercices militaires, ceux qui leur étoient convenables. Il ne pensoit pas qu'il lui suffisoit d'avoir appris aux hommes le moyen de relever l'esprit de son abattement par l'exercice ; il leur montra encore à proportionner ce remede à la maladie, & la nature de l'un à la nature de l'autre. *De Sanitate tuendâ.* Livre II, Chap. 8.

La vraie Médecine forme des conjectures sur la nature ou la constitution du malade, & c'est ce que les Médecins appellent *Idiosyncrase* ; mais tous conviennent que ce sujet de leurs conjectures est extrêmement difficile à connoître, & c'est par cette raison qu'ils font remonter l'origine de leur Art à *Apollon* & à *Esculape*. *Methodus medendi.* Livre III, Chap. 7.

Les Grecs font descendre les Arts du Ciel ; ils furent, disent-ils, communiqués aux hommes par les fils & les descendans des Dieux. C'est sur ce fondement qu'*Esculape* fut regardé comme l'inventeur de la Médecine, qu'il avoit apprise d'*Apollon*, son pere, & qu'il enseigna aux hommes. Quoique ceux-ci eussent avant lui quelque connoissance de la vertu des plantes, ce qu'on ne peut refuser au Centaure *Chiron* & aux autres Héros de la Grece, dont l'éducation lui fut confiée, il s'en falloit bien que la Médecine eût la forme d'un Art. *Aristée* paroît avoir fait quelques expériences, de même que *Mélampe* & *Polyidus*. On peut encore prouver par *Homere* que les Egyptiens connoissoient d'autres remedes que ceux qu'on tiroit des plantes : d'ailleurs on est obligé d'avouer que l'ouverture des cadavres, que la coutume de les embaumer avoit rendue nécessaire, à instruit les premiers Médecins de plusieurs choses concernant la Chirurgie & les opérations de la main. Accordons d'ailleurs au hazard quelques méthodes de guérir, comme l'opération de la Cataracte qu'on doit à un Bouc qui, étant attaqué de cette maladie, recouvra la vue par une épine qui lui entra dans l'œil.

On dit que l'usage des clysteres nous vient de la Cicogne, ou de l'Ibis, qui remplissant d'eau toute la longueur de son cou & s'insérant le bec dans l'anus, fait faire à l'un & à l'autre l'office de nos seringues. L'Historien *Hérodote* nous dit que c'étoit la coutume d'exposer les malades dans les rues & dans les lieux les plus fréquentés, afin qu'ils pussent recevoir des avis salutaires de la part de ceux qui auroient été attaqués de leurs maladies : & certes il est constant que par ce moyen la Médecine faisoit quelques progrès ; les expériences & les faits se multiplioient : mais on ne voit point que la raison eût encore joué le moindre rôle dans la guérison des maladies. L'obligation qu'on eut à *Esculape*, ce fut d'avoir appris aux hommes à raisonner sur un objet aussi important pour eux, que leur santé ; & c'est en posant les fondemens d'une Médecine raisonnée, qu'il mérita le titre d'inventeur de la Médecine en général. Les principes d'*Esculape* passèrent aux *Asclépiades* ses descendans, comme une partie de l'héritage de leur aïeul. Entre ces descendans, il n'y en a point sous qui la Médecine ait fait plus de progrès & sous qui elle ait eu plus de succès, que sous *Hippocrate*. D'après *Galien* dans son Introduction.

En conférant les récits fabuleux des Grecs avec ce que nous venons de citer de *Galien* & de *Celse*, on pourroit former quelques conjectures, sinon vraies, du moins vraisemblables sur le compte d'*Esculape*. Il paroît d'abord qu'il fut le fils naturel de quelque femme d'un rang distingué, qui le fit exposer sur une montagne située dans le territoire d'Epidaure, pour pallier son crime & éviter les reproches ordinaires en pareil cas. Il tomba entre les mains d'un berger dont le chien l'avoit découvert ; car c'est assez la coutume de ces animaux pleins de sagacité, d'avertir leurs maîtres, soit en arrêtant, soit en aboyant, de tout ce qu'ils rencontrent d'extraordinaire pour eux. En ajoutant à cet événement toutes les circonstances, dont la superstition ne manqua pas de l'orner, nous retrouverions bientôt le fait tel qu'on le lit dans les Auteurs Grecs. Il est probable que la mere de cet enfant se chargea secretement de son éducation, & le fit mettre entre les mains de *Chiron* qui élevoit dans ce tems-là tous les enfans de la Grece qui avoient quelque naissance.

Nous pouvons supposer que le jeune *Esculape* montra à *Chiron* des talens supérieurs ; & cette supposition n'est point contraire à l'expérience, puisque nous voyons tous les jours des enfans illégitimes, que la nature semble avoir dédommagés par-là de l'obscurité de leur origine. Il est encore vraisemblable que le Maître proportionna ses soins au mérite reconnu de son Eleve, & que l'Eleve, qui prévit que son esprit & ses connoissances seroient un jour toute sa fortune, tâcha de s'assurer de cette ressource par son application aux leçons de *Chiron*. Peut-être aussi l'ambition s'en mêla-t-elle. Ne pouvant se promettre de faire dans le monde un rôle égal à celui que la naissance promettoit à ses condisciples, ce fut un nouvel aiguillon pour lui. Toutes ces conjectures paroîtront moins chimériques, si on considere que la vie de beaucoup de grands Hommes contient quelques circonstances de cette nature. *Esculape* préféra donc de s'avancer à la fortune & à la gloire par le chemin que *Chiron* lui ouvroit, que d'en prendre un autre vers lequel il n'étoit point entraîné par son génie. Il fit de la Médecine son étude favorite, & il parvint à un si haut point d'intelligence dans cet

Art, que ses compatriotes lui donnerent le nom d'*Esculape*, pour le mettre en parallele avec celui qui avoit inventé la Médecine en Phénicie, avec lequel il pouvoit avoir d'ailleurs des rapports qui nous sont inconnus. Peut-être aussi fut-ce à *Chiron* même qu'il dut ce titre honorable. De quelque part qu'il lui vint, tout concourut à en imposer à ses superstitieux compatriotes; l'obscurité de sa naissance, jointe aux connoissances qu'il avoit de la Médecine, les engagea à lui donner *Apollon* pour pere, & l'orgueil national en fit ensuite un Dieu.

Voilà ce qu'il y a de plus vraisemblable par rapport à *Esculape*; car on ne peut convenir, avec certains Auteurs, que ce personnage soit de pure invention. *Hippocrate* fut un de ses descendans, & l'on produit une généalogie par laquelle il paroît qu'il étoit le dix-huitieme en ligne directe. Si la chose eût été autrement, si les *Asclépiades* avoient été assez impudens pour appuyer de leur consentement un tissu de fictions, les Médecins de l'isle de Cnide, jaloux d'*Hippocrate*, n'auroient pas manqué d'exposer au public la fausseté de cette histoire. On sait d'ailleurs que les descendans d'*Esculape* ont regné dans la Carie depuis *Podalire* jusqu'à *Théodore* second, qui fut obligé de se retirer dans l'isle de Cos, voisine de la Carie, lors de la descente des Héraclides. On pourroit ajouter l'observation suivante à tout ce qui vient d'être dit; c'est que si la Médecine n'eût pas déja fait des progrès considérables lorsqu'*Hippocrate* parut, cet homme, tout habile qu'il étoit, n'auroit jamais eu assez d'expérience pour en déduire les regles que nous tenons de lui. Regles dont nous éprouvons tous les jours la vérité; regles qui ne se sont point démenties dans l'espace de deux mille ans; regles sans lesquelles la Médecine ne mériteroit pas le nom de Science; regles enfin dont on ose faire le plus grand éloge, parce qu'on est convaincu qu'il n'y a point en Europe de Médecin qui connoisse sa profession & qui soit sincere, qui ose le désavouer.

Si l'on en croit ce que M. *Goulin* dit dans ses Mémoires Littéraires & Critiques pour servir à l'Histoire de la Médecine, *Esculape* ne vécut guere au delà de l'an 2790 du monde.

ESSENIENS, Juifs attachés à une ancienne Secte, dont *Flave Joseph* décrit les regles & la maniere de vivre, exerçoient la Médecine suivant le rapport de cet Ecrivain. Les Esséniens, dit-il (Livre II, Chap. 12 de l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains) étudient avec soin les Ecrits des Anciens, principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps, & acquierent ainsi une très-grande connoissance des remedes propres à guérir les maladies, & de la vertu des plantes, des pierres & des métaux. Voilà ce que dit l'Historien *Joseph*. Ces mêmes Esséniens étoient autrement appellés *Therapeutæ*, c'est-à-dire, Guérisseurs ou Médecins, quoique ce nom puisse avoir aussi du rapport avec le culte que ceux de cette Secte, ou cette espece de Moines, rendoient à Dieu.

ESSERIPH ESSACHALI, descendant de Mahomet, étoit de Mazara dans la Sicile. Il excella également dans la Philosophie & dans la Médecine, & fut

encore un des premiers hommes de fon tems en fait de Géographie. On met fa mort à Ciudad dans l'Andaloufie, en l'année de l'Hégire 516, & de J. C. 1122.

ESTEVE, (Pierre-Jacques) Médecin natif de Valence en Efpagne, fe fit beaucoup de réputation dans le XVI fiecle, tant par les heureux fuccès de fa pratique, que par fa belle méthode d'enfeigner. On a de lui un Commentaire fur le fecond Livre des Epidémiques d'*Hippocrate*, qui parut à Valence en 1551, *in-folio*. Les envieux de fon mérite ont trouvé tant d'érudition dans cet Ouvrage, qu'ils n'ont point craint de publier qu'il n'étoit point de lui. La malice, qui ne manque jamais de reffource, leur a fait dire que ce Commentaire appartenoit à *Galien*; qu'il étoit demeuré inconnu depuis plufieurs fiecles; mais qu'*Efteve* avoit eu le bonheur de le trouver & en même tems la vanité de fe l'approprier.

La Faculté de Montpellier a eu un Médecin du même nom; c'eft *Louis Efteve* natif de cette ville. Il a publié les Ouvrages fuivans.

Traité de l'Ouie, auquel on a joint une Obfervation qui peut fervir à éclaircir l'action du poumon du Fœtus. Avignon, 1751, *in*-12.

Quæftiones Chymico-Medicæ, duodecim pro Cathedra vacante per obitum D. Seranc. 1759, *in*-4.

La Vie & les principes de M. Fizes, pour fervir à l'Hiftoire de la Médecine de Montpellier. 1765, *in*-8.

ESTH (Lubert) naquit à Strasbourg en 1569. Il eft fils pofthume de *Lubert Efth*, originaire de la Gueldre, qui exerça la Médecine à Strasbourg, où il mourut en la même année 1569. *Efth*, le fils, voyagea beaucoup avec un jeune Gentilhomme. Au retour de fes voyages, il prit le parti de la Médecine qu'il étudia d'abord dans fa patrie, & enfuite à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat. Après fa promotion, il vint pratiquer à Creutznach, petite ville d'Allemagne au Palatinat du Rhin; mais au bout de quatre ans, il en fortit pour fe rendre à Heidelberg qui, dès l'an 1598, le vit briller dans la Chaire de Médecine à laquelle on l'avoit nommé. La Botanique & l'Anatomie font les parties de fon Art qui lui ont fait le plus d'honneur; ce fut aussi par elles qu'il en fit lui-même à l'Univerfité d'Heidelberg, qui l'éleva à la dignité de Recteur en 1601. Il mourut dans cette ville le 20 Avril 1606, & ne laiffa qu'un feul Ouvrage intitulé:

Dilucida, brevis & methodica Formularum Tractatio. Hanoviæ, 1604, *in*-8.

ETIENNE, (Charles) Médecin de la Faculté de Paris, dont il eft parlé dans la Notice de M. *Baron* fous le Décanat de *Claude Roger* en 1542, a fait honneur à fon fiecle par l'étendue & la variété de fes connoiffances. Il naquit vers l'an 1503 de *Henri Etienne* premier, & il eut pour freres *François* & *Robert* premier, qui fe font tous rendus célebres dans l'Imprimerie. Cet Art étoit au berceau lorfque cette famille le cultivoit avec tout le mérite des plus excellens ouvriers, & la capacité des hommes les plus inftruits dans les Langues & les Belles-Lettres. Mais cette famille, quoique favante, n'acquit jamais de grandes richeffes; fon attachement à la Religion prétendue réformée l'expofa même à tous les traitemens que lui attira fon opiniâtreté & fa réfiftance aux ordres du

Roi. Quelques-uns des *Etienne* furent chassés de la France ; les autres périrent dans les prisons. C'est parmi ces troubles que *Charles* vécut & fleurit à Paris, où il avoit déja pratiqué la Médecine depuis long-tems, lorsque son frere *Robert* fut poursuivi par la justice. Il prit alors les soins de son Imprimerie, à laquelle il se livra pendant plusieurs années dans la maison paternelle qu'on voit encore aujourd'hui à Paris dans la rue Saint Jean de Beauvais. Tout occupé qu'il fût à remplacer son frere qui s'étoit retiré à Geneve, où il mourut en 1559, il n'exerça pas la Médecine avec moins de distinction qu'auparavant : *Buchanan* lui en rend témoignage dans son Elégie sur la goutte, lorsqu'il dit :

Sæpè mihi Medicas Groscollius explicat Herbas,
Et spe languentem consiliòque juvat ;
Sæpè mihi Stephani solertia provida Carli
Ad mala præsentem tristia portat opem.

Charles Etienne finit malheureusement sa vie. Il mourut dans un cachot en 1564, à l'âge d'environ soixante ans. Sa fille, nommée *Nicole*, qui possédoit les Langues & qu'on estima pour sa science & son esprit, épousa *Jean Liébault*, Médecin.

Celui, dont nous parlons, a donné des figures d'Anatomie, mais un certain *Riviere*, Chirurgien, les révendiqua, & elles lui furent adjugées. Les explications appartiennent cependant à notre Médecin, & elles furent unanimement reconnues pour être de sa façon. *Galien* étoit l'Auteur favori de *Charles Etienne* ; il le suivit dans son Anatomie ; il vint même à bout d'introduire sa doctrine dans les Ecoles, où elle n'étoit pas encore connue de son tems. Mais son attachement à *Galien* n'est pas également servile dans tous les points ; il corrige quelquefois cet Auteur, & quelquefois il renchérit sur lui. On doit à *Etienne* la découverte d'une production membraneuse située dans le Foie, à l'origine de la Veine Cave ; il crut qu'elle étoit placée dans cet endroit, pour que le sang qui est travaillé dans ce viscere, n'en regorge point. Le sentiment qu'on avoit alors sur l'organe de la sanguification, l'a fait parler ainsi : mais on sait depuis long tems que cette membrane est le ligament suspensoire qui attache le Foie au Diaphragme. Il a décrit exactement cette cloison du *Scrotum* que *Massa* avoit trouvée, & il l'a nommée *Scroti diaphragma*, *Scroti Septum* ; cloison & diaphragme du *Scrotum*. Il a dit qu'en faisant fondre la graisse, on y distinguoit une membrane charnue. Il a assuré, contre l'opinion de *Galien*, que l'Oesophage & la Trachée-Artere, quoique fort voisins l'un de l'autre, avoient des orifices différens. En parlant de la moëlle épiniere, il assure qu'il y a au milieu de sa substance un canal qui se prolonge du cerveau à l'extrémité de la moëlle, & qui est rempli d'un liquide jaunâtre. M. *Senac* s'est assuré de la vérité de cette découverte, qui étoit demeurée dans l'oubli pendant une longue suite d'années.

Les Ouvrages de *Charles Etienne* sont en grand nombre. Il y en a qui n'ont point de rapport à sa profession, comme ceux qu'il a écrits sur l'Histoire de Lorraine, de la Flandre & des Ducs de Milan. Parmi ceux qu'il a publiés sur la Médecine ou sur des matieres qui sont relatives à cette Science, on remarque :

De Latinis & Græcis nominibus arborum, fruticum, herbarum, piscium & avium. Parisiis, 1536, 1545, 1547, 1554, *in*-8. *Lugduni*, 1548, *in*-16. *Pictavii*, 1552, *in*-4.

De Re Hortensi Libellus selectus. Parisiis, 1536, 1539, 1545, *in*-8. *Lugduni*, 1536, *in*-8. *Trecis*, 1542, *in*-8. *Lugduni*, 1563, *in*-8. *Hamburgi*, 1686, *in*-8.

Seminarium, sive, Plantarium earum arborum quæ post hortos conseri solent. Parisiis, 1536, *in*-8. *Lugduni*, 1537, *in*-8. *Parisiis*, 1548, *in*-8, avec des augmentations.

Vinetum, in quo varia vitium, uvarum, vinorum antiqua, Latina, vulgariaque nomina: item ea quæ ad vitium consitionem ac culturam ab antiquis Rei Rusticæ Scriptoribus expressa sunt ac benè recepta vocabula, nostræ consuetudini præsertim commoda, brevi narratione continentur. Parisiis, 1537, *in*-8.

Arbustum. Fonticulus. Spinetum. Ibidem, 1538, 1542, *in*-8.

Sylva. Frutetum. Collis. Ibidem, 1538, 1543, *in*-8.

Pratum. Lacus. Arundinetum. Ibidem, 1543, *in*-8. Tous ces Ouvrages ont été recueillis en un volume intitulé : *Prædium Rusticum, in quo cujusque soli, vel culti, vel inculti, plantarum vocabula ac descriptiones, earum conserendarum atque excolendarum instrumenta suô ordine describuntur. Parisiis*, 1554, 1629, *in*-8, 1570, *in*-4. *Jean Liebault*, gendre de l'Auteur, a traduit ce Recueil en François, sous le titre de *Maison Rustique*. Il y a aussi une Edition Italienne qui a été publiée à Venise en 1581, *in*-4.

De dissectione partium corporis humani Libri tres. Unà cum figuris & incisionum declarationibus à Stephano Riverio, Chirurgo, compositis. Parisiis, 1545, *in-fol*. En François, Paris, 1546, *in-fol*. Notre Médecin sentit toute la nécessité d'un instrument qui rendît les vaisseaux sanguins plus sensibles à la vue. A cet effet, il inventa une espece de seringue, au moyen de laquelle il introduisoit l'air dans ces vaisseaux.

De nutrimentis Libri tres. Parisiis, 1550, *in*-8.

Henri Etienne, neveu de *Charles*, fut aussi un célebre Imprimeur qui marcha sur les traces de *Robert* son pere. Il a cultivé les Lettres Grecques avec autant de succès, que son laborieux pere avoit cultivé les Latines; mais le nombre des Ouvrages qu'il a mis au jour, est infiniment supérieur à tout ce que ceux de sa famille ont publié. La Médecine lui doit les Traités suivans :

Dictionarium Medicum, vel expositiones Vocum Medicinalium, ad verbum excerptæ ex Hippocrate, Aræteo, Galeno, Oribasio, Rufo Ephesio, Ætio, Alexandro Tralliano, Paulo Ægineta, Actuario, Cornelio, Græcè cum Latina interpretatione. Lutetiæ, 1564, *in*-8.

Medicæ Artis Principes post Hippocratem & Galenum, Græcè & Latinè. Parisiis, 1567, deux volumes *in-fol*.

ETTABARANI, Médecin du Sultan Thechm, Roi de Ghazna, ville d'Asie sur les frontieres de l'Inde, naquit dans le Tabarani, Province du Chorozan, & mourut à Ghazna l'an de l'Hégire 474, de J. C. 1081. Il a écrit un Livre de Médecine, dont ses contemporains ont fait beaucoup de cas. Il portoit ce titre : *Firdius Alhecime*, ou Paradis de la prudence, & contenoit plusieurs Observations sur les maladies, avec un détail des propriétés des plantes, des animaux & des minéraux.

ETTMULLER (Michel) naquit à Leipsic le 26 Mai 1644. Sa patrie lui offroit des instructions capables de satisfaire le goût qu'il avoit pour les Sciences; de célebres

lebres Professeurs remplissoient les Chaires de la Faculté de Médecine ; il les suivit. Mais voulant encore profiter des leçons des grands Maîtres qui florissoient en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne & en Italie, il voyagea pendant deux ans dans ces différens pays, avant que de demander le bonnet de Docteur, qu'il vint prendre dans sa ville natale le 20 Août 1668. En 1670, l'Académie des Curieux de la Nature le mit au nombre de ses Membres ; en 1676, il fut aggrégé à la Faculté de Leipsic, & en 1681, on le nomma à la Chaire ordinaire de Botanique, ainsi qu'à celle de Professeur extraordinaire de Chirurgie & d'Anatomie. *Ettmuller* avoit des talens qui le rendoient capable de satisfaire ses auditeurs dans toutes ces charges ; aussi en remplit-il les fonctions avec tant d'applaudissement, qu'il fut généralement regretté, lorsque la Faculté de Leipsic le perdit le 9 Mars 1683, à l'âge de 39 ans. Ce fut en travaillant à quelque opération de Chymie, qu'il contracta la maladie qui l'enleva dans ses plus beaux jours. On a de lui plusieurs Ouvrages qui ont été traduits dans presque toutes les Langues de l'Europe. La compilation qu'il en fit est si judicieuse, il y inséra tant de recherches utiles & d'observations intéressantes, que ce Recueil n'a pu manquer d'être reçu favorablement du public. On ne peut cependant s'empêcher de remarquer que l'Auteur étoit trop attaché à la Théorie de *Sylvius de Le Boë* & à la Secte Chymique ; c'est ce qui l'a fait tant incliner pour l'usage des absorbans & des remedes les plus actifs de la Chymie.

Michel-Ernest Ettmuller, son fils, vint au monde à Leipsic le 26 Août 1673. Après de bonnes études à Zittau & à Altenbourg, il se rendit, en 1692, à Wittemberg, où il fit son cours de Philosophie. Delà il revint dans sa patrie, & lorsqu'il y eut pris le degré de Maître-ès-Arts, il ne tarda point à se décider pour la Médecine. *Bohn*, *Lang*, *Ortlob*, *Paulus*, furent les Professeurs en cette Science, dont il reçut le bonnet de Docteur en 1697. Il voyagea ensuite pendant deux ans en Allemagne, en Angleterre & dans les Pays-Bas ; & à son retour à Leipsic, le Conseil le nomma Médecin du Lazaret. En 1702, il obtint la Chaire extraordinaire de Médecine ; en 1706, celle d'Anatomie & de Chirurgie ; en 1719, il succéda à *Bohn* dans la Chaire de Philosophie, & en 1724, il devint Professeur de Pathologie. Il étoit Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature depuis deux ans, lorsqu'il mourut le 25 Septembre 1732.

Ce Médecin a revu tous les Ouvrages de son pere sur les Manuscrits originaux, & il les a publiés à Francfort l'an 1708, en trois volumes *in-fol.* Il est lui-même Auteur de plusieurs Dissertations sur différens points de son Art ; elles ne dépareroient pas les Ecrits de son pere, s'il les y avoit jointes. Mais cette Edition des Ouvrages de *Michel Ettmuller* n'est pas la seule qu'on ait donnée. Il y en a une de Leyde, 1685, *in-4* ; une de Francfort, 1688, deux volumes *in-folio*, par *George Francus*, Professeur en l'Université de Leipsic ; une autre de Francfort, 1696, deux vol. *in-folio*, par les soins de *Westphal* ; une de Lyon, 1690, deux vol. *in-folio*, qui est due à *Pierre Chauvin*, Médecin de cette ville ; de Naples, 1728 & 1734, cinq volumes *in-folio*, par *Nicolas Cyrillus* ; de Geneve, 1736, quatre volumes *in-folio*, par *Manget* qui a orné cette Edition de Commentaires & de Notes de sa façon.

EVAX, Roi des Arabes, s'attacha beaucoup à l'étude de la Médecine. Il vécut au commencement du premier siecle, s'il est vrai qu'il ait dédié à l'Empereur Tibere Néron un Ouvrage de sa composition, qui traitoit des propriétés des simples. On cite quelques Manuscrits de *Pline* à ce sujet ; mais Saumaise & le Pere Hardouin ne conviennent pas que *Pline* ait parlé d'*Evax*, parce que le passage cité ne se trouve point dans les meilleurs Manuscrits. On fait encore *Evax* Auteur d'un Traité de la force des pierres précieuses, qu'il dédia au même Empereur. *Gesner*, qui en fait mention, dit que ce Traité étoit de son tems chez *Pierre Bonus* à Ferrare, & à Vienne dans la Bibliotheque de l'Empereur & dans celle de *Wolfgang Lazius*. Vingt ans après la mort de *Gesner*, cet Ouvrage est devenu plus commun ; car *Henri Rantzovius* le fit imprimer à Leipsic en 1585, *in*-4, sur la copie d'un certain Poëte qui l'avoit mis en vers. Voici le titre qu'il lui donna: *De Gemmis scriptum, olim à Poëta quodam non infeliciter carmine redditum, & nunc primùm in lucem editum.*

EUCHARIUS RHODION, en Allemand ROESLIN, Médecin natif de Francfort sur le Mein, vivoit encore vers le milieu du XVI siecle. Il s'attacha beaucoup à l'étude de la Botanique, & donna sur cette Science un Ouvrage en Allemand, qui fut imprimé à Francfort en 1533, 1536, *in-folio*, & depuis en d'autres endroits. Mais cet Ouvrage appartient proprement à *Cuba* ; *Roeslin* n'a fait que l'augmenter, en y ajoutant tout ce que *Jérôme* de Brunswic avoit écrit sur cette matiere, & en y joignant de meilleures figures. *Théodore Dorstenius* a publié ce recueil en Latin ; l'édition est de 1540, *in-folio* : mais il a gâté sa Traduction par la transposition des noms assignés aux plantes par les Auteurs que *Roeslin* avoit suivis.

On a un autre Traité qui est tout entier de la façon du Médecin dont nous parlons. Il est aussi écrit en Allemand, & il a paru en cette Langue à Francfort, 1532, 1565, 1582, 1608, *in* 8. Comme il passoit alors pour l'Ouvrage le plus complet sur l'Art des Accouchemens, on n'a pas manqué de le traduire ; on a même multiplié les éditions Latines, sous ce titre :

De partu hominis & quæ circa ipsum accidunt, adeoque de parturientium & infantium morbis atque curâ Libellus. Parisiis, 1535, *in*-8. *Venetiis*, 1536, *in* 12. *Francofurti*, 1551, 1556, *in*-8. *Ibidem*, 1563, *in*-8, avec figures. Il y a aussi une Edition Françoise, Paris, 1540, *in*-12.

EUDEME, Médecin, vécut dans le XXXVIIe siecle du monde ou le commencement du XXXVIIIe. *Galien* le joint ordinairement à *Hérophile*, à qui il le compare pour son exactitude dans l'Anatomie, particuliérement en ce qui concerne les nerfs. *Galien* rapporte la composition d'une Thériaque dont usoit Antiochus Philometor, qui avoit été décrite en Vers par un *Eudeme* & se trouvoit gravée sur la porte du Temple d'*Esculape*. Si cet *Eudeme* a été contemporain du Roi, dont on vient de parler, qui est Antiochus le grand comme on l'apprend de *Pline*, il auroit vécu du tems des disciples d'*Hérophile*, & suivant *Daniel Le Clerc*, il y a quelque apparence qu'il pourroit être le même qu'*Eudeme* l'Anatomiste. Mais cela est bien incertain ; car on sait qu'Antiochus ne

monta sur le trône de Syrie qu'en 3780; ce qui ne se rapporte point à l'époque dans laquelle on fait vivre le premier *Eudeme*.

EUDEME, Médecin du premier siecle, fut mis à mort l'an 31, en punition de ses crimes. *Leclerc* a voulu le faire passer pour l'adultere de Livie; il ne fut cependant point le galant de cette Princesse, mais le confident du complot de Sejan qui fit empoisonner Drusus par un eunuque nommé Lygdus. Un passage de *Tacite* a induit *Leclerc* en erreur, & j'ai copié sa méprise dans la premiere Edition de ce Dictionnaire. Voici le texte de l'Historien Romain: *Sumitur in conscientiam Eudemus amicus & Medicus Liviæ, specie Artis frequens secretis.*

Suivant M. *Goulin* qui releve l'erreur de *Leclerc* dans ses Mémoires Littéraires & Critiques, le mot *amicus* peut être relatif à Sejan, & encore qu'il le seroit à Livie, il doit s'entendre en cet endroit d'un homme tout dévoué à cette Princesse, d'un complaisant qui se prête à tout, & qui ménage l'empoisonnement de Drusus, auquel Livie avoit consenti, pour épouser Sejan. Mais comme on ne consomme point de pareils crimes sans beaucoup d'intrigues & de précautions, *Eudeme* étoit *Specie Artis frequens secretis*, c'est-à-dire, sous l'apparence de visiter Livie pour sa santé, il assistoit souvent aux entretiens secrets de cette Princesse & de Sejan, ou bien, il étoit admis dans leur confidence intime. C'est la traduction que M. *Goulin* donne de la phrase qu'on vient de citer; je me range de son parti, car il est plus naturel de la rendre ainsi, que de suivre *Leclerc* qui l'interprete comme si elle vouloit dire: *Eudeme faisoit parade de beaucoup de remedes secrets, afin de paroître plus habile dans son art.*

Cette faute n'est point la seule que M. *Goulin* releve dans ses Mémoires. Il a corrigé une infinité de celles qui se trouvent dans les Historiens de la Médecine. J'ai profité de ses lumieres pour redresser les erreurs dans lesquelles j'étois tombé, & à l'aide du flambeau de sa critique, j'ai évité un grand nombre de méprises que j'aurois peut-être adoptées sur la réputation des Auteurs que j'ai consultés.

Je finis cet Article par dire qu'il y a eu divers Médecins du nom d'*Eudeme*, comme *Eudeme* le vendeur d'antidotes, *Eudeme* de Chio, & quelques autres.

EUDOXE de Gnide, fils d'*Eschine*, fut tout-à-la-fois Astronome, Géometre, Médecin & Législateur; mais il est principalement connu en qualité d'Astronome. *Architas* lui enseigna la Géométrie, & *Philistion* de Sicile la Médecine. *Sotion*, dans ses successions, dit encore qu'il fut Auditeur de *Platon*.

Quoiqu'*Eudoxe* ait passé pour Médecin, & qu'en cette qualité on ait rangé son nom dans ce Dictionnaire, on ne sait rien de particulier touchant ses connoissances à cet égard. On apprend seulement qu'il avoit eu une si grande envie d'étudier malgré sa pauvreté, qu'un Médecin, nommé *Théomédon*, crut qu'elle partoit d'un fonds de talens qui demandoient à être cultivés. En conséquence, il le prit chez lui & fournit à son éleve toutes les commodités possibles pour réussir dans son dessein. *Eudoxe* fit ensuite un voyage en Egypte, où il fut d'autant mieux reçu, qu'il s'étoit muni de lettres d'Agésilas pour Nectanabis II,

Celui-ci le recommanda aux facrificateurs du pays, qui étoient en même tems Philofophes & Médecins. Tout ce que l'on fait d'ailleurs de ce voyage, c'eft qu'*Erinée*, dont il avoit été précepteur, lui donna fon fils *Chryfippe* pour l'accompagner. A fon retour, *Eudoxe* fit des loix pour fa patrie, & compofa plufieurs Ouvrages d'Aftrologie, de Géométrie & d'Hiftoire. On met fa mort en la CVII Olympiade, 350 ans avant Jefus-Chrift.

EVELYN, (Jean) le pere, Membre de la Société Royale de Londres, étoit de Says-Court dans la Province de Kent en Angleterre, où il naquit le 21 Octobre 1620. Il étudia le Droit, mais affez tard ; car il ne reçut le bonnet de Docteur à Oxford, que le 15 Juillet 1669. Les Hiftoriens qui parlent de lui, mettent fa mort après l'an 1693, & le difent Auteur de plufieurs bons Ouvrages, tous écrits en Anglois. Tels font : un *Almanach* du jardinier. Londres, 1664, 1673, *in-octavo*, 1683, *in*-12. *Difcours Philofophique* fur la culture, la végétation & la propagation des plantes. Londres, 1676 & 1678, *in-octavo*. *Sylva*, ou Difcours fur les Forêts. Londres, 1664. Dans la même ville avec des augmentations, 1667, *in-folio* & en 1679, même format, avec un Effai Philofophique fous le titre de *Terra*, & un Recueil fous celui de *Pomona*. La quatrieme Edition a paru à Londres en 1706, *in-folio*, & la cinquieme en 1729, deux volumes *in-folio*. On a encore de la façon d'*Evelyn* une *Inftruction* fur la culture de toutes fortes de fruits & de plantes. Londres, 1672 & 1675, *in-octavo*. *Difcours* fur les falures. Londres, 1699, *in*-12. *Traité* fur le préjudice que la fumée de la Houille porte à la falubrité de l'air de Londres.

EVERAERTS, (Martin) Médecin & Mathématicien natif de Bruges en Flandre, vécut vers la fin du XVI fiecle. Il a publié une efpece d'Almanach fous le titre d'*Ephemeridæ Meteorologicæ anni* 1583. Cet Ouvrage imprimé à Anvers en 1582, *in*-16, fut continué à Heidelberg, *in*-4, jufqu'en 1615.

M. *Pacquot* fait mention d'*Antoine Everaerts*, Confeiller & Médecin de la ville de Middelbourg en Zélande, fa patrie, où il a mis au jour les Ouvrages fuivans :

Novus & genuinus hominis, brutique animalis exortus. Medioburgi, 1661, *in*-12. Et fous le titre de *Cofmopolitæ Hiftoria Naturalis. Leidæ*, 1688, *in*-12. On y trouve plufieurs expériences faites par l'Auteur fur les Lapins, en vue de jetter quelques lumieres fur le myftere obfcur de la génération.

Lux è tenebris affufa ex vifcerum monftrofi partûs enucleatione. Ibidem, 1661, *in*-12.

Collatio antiqui morbi recrudefcentis cum Gallico vel Indico. Ibidem, 1661, *in*-12. Le même en Flamand. Middelbourg, 1661, *in*-12. Ce titre femble annoncer que l'Auteur regardoit la vérole comme une maladie plus ancienne en Europe, que l'époque de Naples.

EVERARD, (Gilles) Médecin natif de Berg-op-zoom, fe diftingua à Anvers, où il exerça fa profeffion dans le XVI fiecle. Le petit Ouvrage qu'il a donné au public fur le tabac, contient des vues neuves pour le tems auquel il a paru :

De herba Panacea, quam alii Tabacum, alii Petum aut Nicotianam vocant, brevis commentariolus, quò admirandæ ac prorfùs divinæ hujus Peruanæ ftirpis facul-

tates & usus explicantur. Antverpiæ, 1583, *in*-16. La seconde édition, qui est d'Anvers, 1587, *in*-16, a été augmentée des pieces suivantes. I. *Compendiosa narratio de usu & praxi Radicis Mechoacan ex Hispania nova Indiæ occidentalis nuper allatæ.* II. *Gerardi Bergensis Med. de pestis præservatione Libellus.* III. *Galeni Libellus de Theriaca, Joanne Juvene, Medico Iprensi, interprete.* IV. *Ejusdem de Antidotis Libri duo ab Andrea Lacuna in compendium redacti.* V. *Joannis Juvenis opusculum de Medicamentis Bezoardicis.* On a omis dans la troisieme édition toutes les pieces ajoutées à la seconde, & en leur lieu & place, on a joint les suivantes, pour leur rapport à l'Ouvrage principal. *Joannis Neandri Tabacologia. Epistolæ ac judicia aliquot Medicorum de Tabaco, scilicet Guillelmi de Mera, Medici Delfensis, Guill. Vander Meer, Hagiensis, Justi Raphelengii & Hadriani Falckenburgii. Item Misocapnus, sive, de abusu Tabaci Lusus Regius à Jacobo* I, *Rege Angliæ, compositus. Ultrajecti*, 1644, *in*-12.

EUGALENUS, (Séverin) Médecin de Doccum en Frise, a écrit sur le Scorbut un Ouvrage qui en a long-tems imposé, mais que le Docteur *Lind*, Membre du College Royal d'Edimbourg, a réduit à sa juste valeur. Ce Médecin Ecossois a fait voir que l'Auteur a confondu un nombre prodigieux de maladies avec le Scorbut ; il a même prouvé qu'il n'a point décrit le Scorbut, & qu'on ne peut s'empêcher de l'accuser d'ignorance & de mauvaise foi. Ces défauts sont insupportables dans un Ecrivain ; la vanité & la présomption d'*Eugalenus* peuvent aller de pair avec eux. Il assure qu'il guérissoit des phthisies commençantes dans quatorze jours ; des paralysies dans cinq, souvent dans quatre, & dans quatorze tout au plus ; de violens maux de dents dans quelques heures ; plusieurs fievres quartes dans dix jours, qui n'auroient pu être guéries autrement dans un an. En un mot, il n'y a plus, selon lui, de maladies incurables, & il rend à la Médecine son premier crédit & sa réputation. Il est étonnant qu'un pareil Auteur ait été si souvent recommandé par les meilleurs Médecins, & que son Ouvrage ait passé comme un des plus importans sur le Scorbut. Il a paru sous ce titre :

De morbo Scorbuto Liber, cum observationibus quibusdam, brevique & succinctà cujusque curationis indicatione. 1604, *in*-8. Cet Ouvrage doit avoir été publié par l'Auteur dans un ordre très-peu méthodique ; car quoique différens Editeurs y aient fait plusieurs corrections, il est encore très-confus. *George Stubendorph* le publia en 1615, à Leipsic, avec beaucoup de changemens. *Brendel*, Professeur de Médecine à Jene, le corrigea de nouveau en 1623, dans l'édition qui parut dans cette Ville en 1624, *in*-8. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il parvint à ranger les différens symptômes, ou plutôt les différentes especes de Scorbut, sous quarante-neuf Sections. Ce Traité a encore été imprimé à La Haye, 1658, *in*-8, à Leipsic, 1662, *in*-8, à Amsterdam, 1720, *in*-8.

EUGENUS, (Lactance) Médecin de Narni, Ville de l'Etat Ecclésiastique, vécut vers le milieu du XVI siecle. On a de lui un Ouvrage intitulé :

De maris & femellæ generatione, Opusculum. Anconæ, 1568, *in*-8. C'est un tissu de rêveries, que l'Auteur propose avec tout le sérieux qu'il auroit mis dans l'annonce des vérités les mieux démontrées.

EUNAPIUS, Médecin & Historien du quatrieme siecle, étoit de Sardes en Lydie, & florissoit sous Valentinien I, Valens & Gratien. Il a écrit l'Histoire des Césars, dont *Suidas* nous a conservé quelques fragmens. Nous avons aussi les Vies des Philosophes de son tems, qu'il a composées avec assez de précision, de netteté & d'élégance; mais on y remarque beaucoup d'injures indignes de la saine Philosophie. Le but de l'Auteur se fait bien appercevoir dans ses déclamations; il n'a rien plus à cœur que de relever l'Idolâtrie sur la ruine du Christianisme. Pendant qu'il s'attache à exagérer les vertus des Philosophes Païens, il fait tous les efforts possibles pour exténuer celles des solitaires Chrétiens; il pousse même la fureur qui l'anime, jusqu'à insulter à leurs Martyrs. La conduite que tient *Eunapius* fait assez voir qu'il étoit un de ces hommes passionnés, qui couvrent leurs emportemens du manteau de la sagesse, & qui ont sans cesse le mot de Philosophie dans la bouche, parce qu'ils sentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur. L'Ouvrage *De Vitis Philosophorum* a paru en Grec & en Latin, de la Traduction d'*Adrien Junghe*, à Anvers, 1568, *in*-8. En Grec & en Latin, corrigé par *Jérôme Commelin*, à Anvers, 1596, *in*-8, & à Oliva en Espagne, 1616, *in*-8.

EUPHORBE, Médecin de Juba II, fils de l'autre Juba qui fut Roi de Numidie & d'une partie de la Mauritanie, étoit frere d'*Antonius Musa. Pline*, qui fait mention de tous deux, dit que Juba II se plaisoit à la Médecine, & qu'il nomma une certaine plante *Euphorbia*, du nom de son Médecin. Mais *Saumaise* fait voir que cette assertion est fabuleuse, & que la drogue appellée *Euphorbe*, étoit connue sous le même nom quelques siecles auparavant. Ce Médecin vécut vers l'an 700 de Rome, 51 ans avant la naissance du Fils de Dieu.

EURYPHON, Médecin Cnidien, vivoit du tems de *Platon* le comique, contemporain d'*Aristophane*, & par conséquent du tems d'*Hippocrate*, avec qui *Soranus* dit qu'il se rencontra chez le Roi Perdiccas II. Cela n'empêche cependant point de croire qu'*Euriphon* étoit plus âgé qu'*Hippocrate*, puisqu'il a passé pour Auteur des sentences Cnidiennes qui sont citées par ce dernier.

Platon le comique parle d'*Euryphon*, lorsqu'il introduit *Cinesias*, fils d'*Evagoras*, se produisant au sortir d'une pleurésie, maigre comme un squelette, la poitrine pleine de pus, les jambes comme un roseau, & tout le corps chargé d'escharres, à la suite du feu qu'*Euryphon* avoit porté sur différentes parties du corps de ce pauvre malade, qui doit être regardé comme un Phthisique ou un Empyique consommé. Ce passage montre assez que ce Médecin employoit les cauteres actuels dans l'Empyeme, ainsi qu'*Hippocrate* l'a pratiqué.

L'usage du cautere actuel remonte à la plus haute antiquité. Les Egyptiens & les Lybiens ont appliqué le feu à la tête de leurs enfans, mais à différens âges, pour prévenir les maladies. Les Scythes-Nomades se brûloient divers endroits du corps, pour remédier à l'excessive humidité & à la foiblesse de leurs articulations. Les peuples qui menent une vie dure, ont été constamment attachés à cette pratique, que la mollesse de nos mœurs a rendue si rare parmi nous.

EUSTACHI, (Barthélémi) le plus célebre Anatomiste du XVI siecle, étoit de San-Severino, petite ville d'Italie dans la Marche d'Ancone. Il fit ses études à Rome, & ce fut-là qu'il prit du goût pour la Médecine. L'Anatomie fut cependant la partie de cet art à laquelle il s'appliqua le plus; & comme il y donna des marques de son profond savoir, on le nomma Professeur au College Romain. C'est à-peu-près tout ce qu'on sait de la vie de ce grand Homme, sinon qu'il mourut dans la capitale du monde Chrétien en 1574.

Eustachi n'a point manqué de réfuter *Vésale* toutes les fois qu'il a pu le faire; il s'est vengé sur cet Anatomiste de ce qu'il avoit si souvent critiqué *Galien*, & de ce qu'il lui avoit imputé de n'avoir décrit que les parties du singe, au-lieu de celles de l'homme. Il est vrai que *Galien* n'est pas toujours exact dans ses descriptions, mais on ne peut point assurer pour cela, qu'il les ait toujours faites sur le singe.

Notre Anatomiste a composé beaucoup d'Ouvrages, dont la plus grande partie est perdue. On regrette sur-tout le Traité *De controversiis Anatomicorum*, qui étoit le plus considérable de ceux qui sont sortis de sa plume. Ce qui nous reste de lui, consiste en Opuscules qui ont paru sous ces titres :

Opuscula Anatomica, nempe de Renum structurâ, officiô & administratione : de auditûs organô : Ossium Examen : de motu capitis : de Vena quæ Azygos dicitur, & de alia, quæ in flexu brachii communem profundam producit : de dentibus. Venetiis, 1563 *vel* 1564, *item* 1574, *in*-4, *cum annotationibus Pini. Lugduni Batavorum*, 1707, *in* 8, par les soins de *Boerhaave*. L'édition de Venise est préférable à celle de Leyde, parce qu'on a négligé de joindre à la derniere les Annotations de *Pinus*, si nécessaires pour avoir recours aux endroits des Auteurs, dont *Eustachi* s'est servi, sans les nommer. *Delphis*, 1726, *in*-8. C'est dans ces opuscules qu'il promet de donner une histoire complette de l'homme en planches gravées sur cuivre; il y dit même avoir presque fini ce grand travail. Nous ne manquerons pas de parler de ces planches qui, après avoir été égarées pendant plus de cent cinquante ans, ont été enfin retrouvées sous le Pontificat de Clément XI.

Erotiani, Græci scriptoris, vetustissimi, vocum, quæ apud Hippocratem, sunt collectio, cum annotationibus Eustachii. Libellus de multitudine Venetiis. 1566, *in*-4. Le Livre *De multitudine seu de plæthora* a paru seul à Leyde en 1746 & en 1765, *in*-8.

Eustachi est le premier qui ait découvert les glandes situées sur les reins. C'est en donnant la description de ce dernier organe, qu'il a repris *Vésale* d'avoir disséqué & représenté le rein d'un chien au-lieu de celui d'un homme, sans avertir de la différence qu'il y a entre cette partie dans l'un & la même partie dans l'autre. Il a encore prétendu que le cours des veines des reins est oblique & non pas transversal, ainsi que *Vésale* l'a décrit. Il a fait graver, dans une figure admirable, les petits canaux urinaires qu'il compare à des cheveux très-fins; mais *Nicolas Massa* en avoit parlé avant lui. La conduite d'*Eustachi*, dans ses différentes Expositions Anatomiques, n'a rien qui étonne; car il est plus que vraisemblable qu'il ne tiroit pas toujours ses figures des cadavres mêmes, mais des figures particulieres qu'il confrontoit avec la nature & qu'il plaçoit sur son squelette à l'endroit convenable.

Dans son Examen des Os, il dit qu'il est premier qui ait connu la vraie structure du Nerf Optique, & il ajoute qu'en le faisant tremper dans l'eau, il s'étend, se développe, & devient alors semblable à une large membrane, ou à un morceau de toile fine. En traitant des organes de l'ouie, il ne fait point de difficulté d'avouer que le *Marteau* & l'*Enclume* étoient connus d'*Achillini* & de *Carpi* ; mais voici ce qu'il dit à l'occasion du troisieme os qui est appellé l'*Etrier*. « Je me rends témoignage à moi-même, qu'avant que qui que » ce fût m'en eût parle ; avant qu'aucun de ceux qui en ont écrit l'eussent fait, » je le connoissois ; que je le fis voir à plusieurs personnes à Rome, & que je » le fis graver en cuivre. » Cependant *Fallope* accorde en entier la découverte de cet os à *Ingrassias*.

Eustachi est le premier qui ait donné une description exacte du Canal Thorachique, lequel ressemble, dit-il, dans les chevaux, à une veine blanche. Ce Canal qui porte le chyle au cœur, a une embouchure sémi-lunaire, & il s'ouvre dans la Veine jugulaire interne. Notre Médecin apperçut le premier la valvule placée à l'orifice de la veine coronaire dans le cœur. Il prétend aussi avoir découvert & décrit, le premier, la valvule que quelques Auteurs appellent *Valvula nobilis*, & qui est placée dans la Veine cave tout proche de l'oreillette droite du cœur ; *Jacques Dubois*, ou *Sylvius*, paroît cependant l'avoir remarquée avant lui *Eustachi* a connu le canal de communication entre l'oreille & les arrieres narines, & quoiqu'il fasse sentir qu'*Alcmæon* en avoit eu l'idée, tout l'honneur de la découverte lui en est demeuré ; ce canal porte même encore aujourd'hui son nom. A travers toutes ces connoissances Anatomiques, on ne voit rien qui ait rapport aux maladies. Il est surprenant que ce Médecin, qui avoit eu tant d'occasions pour en reconnoître les causes, n'ait pas là porté ses vues dans les dissections ; mais le repentir qu'il témoigne de cette faute dans ses Ecrits, doit lui tenir lieu d'excuse, parce qu'il étoit déja vieux & hors d'état de la réparer, lorsqu'il s'en apperçut.

Les Planches de ce Médecin lui ont mérité la reconnoissance de tous les siecles. Elles furent gravées sur cuivre en 1552, & passerent après la mort de l'Auteur en mains de *Pinus*, son ami, & depuis dans la famille de *Rubei* qui les a conservées. Ces Planches, si dignes d'être connues par-tout où les Sciences sont parvenues, par-tout où elles sont protégées & cultivées, demeurerent ensevelies dans l'obscurité jusqu'en 1712, qu'elles furent découvertes au grand avantage de la République des Lettres. On les publia à Rome en 1714, par les conseils de *Fantoni* & de *Morgagni*, & par les soins de *Jean-Marie Lancisi*, premier Médecin du Pape Clément XI, qui a pris sur lui d'y joindre les éclaircissemens nécessaires. Cette Edition est en un volume *in-folio* ; elle contient les trente-huit planches qu'on avoit eu le bonheur de trouver, & huit autres que l'on connoissoit déja. Mais cet Ouvrage important a reparu plusieurs fois depuis cette époque. Il fut imprimé à Geneve en 1717, *in-folio*, à la suite du Théatre Anatomique de *Manget* ; il s'en faut cependant de beaucoup que cette Edition vaille la premiere, car les figures sont mal rendues, & la position des petites lettres est défectueuse. L'Edition de Rome de 1728 est excellente. Celle de la même ville en 1740, *in-folio*, par *Cajetan Petrioli*, Médecin & Chirurgien, ne

la

la vaut pas. L'Ouvrage publié à Leyde en 1744, *in-folio*, sous la direction de *Bernard-Sifroy Albinus* qui a orné les Planches d'*Eustachi* de savantes explications, est tout ce que l'on peut de mieux. Ce volume est terminé par des remarques sur les interpretes de l'Auteur, tels que *Lancisi*, *Morgagni*, *Winslow*, *Boerhaave*; l'Editeur ne parle point de *Petrioli* qui lui étoit peut-être inconnu, ou qu'il n'a pas jugé digne de ses réflexions. Il y a une seconde Edition de Leyde de 1762, *in-folio*, encore par les soins d'*Albinus*.

EUTICHIUS PHILOTHEUS. Voyez NIPHUS.

EYSEL (Jean-Philippe) naquit en 1652 à Erfort dans la Haute Thuringe. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de sa ville natale, & il y fit de si grands progrès, qu'on lui accorda les honneurs du Doctorat en 1680. Son mérite reconnu ne le laissa pas long-tems sans emploi; car la petite ville de Bockolt en Westphalie s'empressa à le nommer à celui de son Médecin ordinaire. Le dessein qu'il avoit de se pousser dans l'Université d'Erfort, le rappella dans sa patrie en 1684. Il n'y avoit point alors de place vacante; & il dut attendre jusqu'en 1687, pour passer au rang de Professeur extraordinaire. Comme il s'acquitta de cette place avec distinction, on le reçut au nombre des Membres de la Faculté en 1693, & l'année suivante, on le mit en possession de la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Dans la suite, on y joignit celle de Botanique qu'il remplit, ainsi que les autres, avec beaucoup d'honneur. En 1715, il entra dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Philoxene*. Mais il n'eut pas le tems d'enrichir les Mémoires de cette Compagnie par un grand nombre d'Observations, car il mourut le 30 Juin 1717. On a de lui plusieurs Dissertations en forme de Theses, & les Ouvrages suivans, qui sont d'une étendue plus considérable :

Enchyridion de Formulis præscribendis, secundùm methodum Gasparis Crameri. Erfordiæ, 1698, *in*-8.

Compendium Anatomicum. Ibidem, 1698, *in*-8, 1710, *in*-4.

Compendium Physiologicum. Ibidem, 1699, *in*-8.

Compendium Semeïologicum modernorum dogmatibus accommodatum. Ibidem, 1701, *in*-4.

Scrutinium Dyssenteriæ malignæ epidemicæ nunc grassantis. Ibidem, 1709, *in*-4.

Compendium Chirurgicum. Erfordiæ, 1714, *in*-8.

Compendium Practicum modernorum praxi clinicæ accommodatum. Erfordiæ, 1710, *in*-4

Opera Medica & Chirurgica. Francofurti, 1718, *in*-8.

EYSSON (Henri) enseigna la Médecine à Groningue dans le XVII siecle. Comme il avoit beaucoup de goût pour l'Anatomie, il le fit passer dans l'esprit des Curateurs de cette Université, qui depuis vingt ans avoient négligé d'y faire faire aucune dissection publique. A la sollicitation d'*Eysson*, on bâtit à Groningue un nouvel Amphithéatre, où il démontra l'Anatomie pendant plusieurs années. Ce Médecin s'est principalement distingué dans l'Ostéogénie; & c'est sur cette matiere que roule le premier des Ouvrages, dont on va donner les titres :

De offibus infantis cognofcendis & curandis. Accedit Volcheri Coiteri eorumdem offium Hiftoria. Groningæ, 1659, *in*-12. L'Auteur eft non feulement fort exact dans la defcription qu'il donne des os du Fœtus venu à terme, mais il fait encore des réflexions judicieufes fur les maladies qui attaquent les os dans la fuite de l'âge.

Differtatio Medica de Fœtu lapidefacto & ultra viginti annos retentò. Ibidem, 1661, *in*-12.

Collegium Anatomicum, five, omnium humani corporis partium Hiftoria. Ibidem, 1662, *in*-12. On y remarque beaucoup d'exactitude.

Syntagma Medicum minus, folidiora Medicinæ generalis fundamenta comprehendens. Ibidem, 1672, *in*-12.

Rodolphe Eyffon de Groningue, fils du précédent, a mis au jour :

Sylvæ Virgilianæ prodromus, five, Specimina Philologico-Botanica de arboribus glandiferis propriè dictis. Groningæ, 1695, *in*-12.

EZARHARAGUI fut Médecin de Manfor, Confeiller de Cordoue. Il compofa un Ouvrage femblable au Canon d'*Avicenne*, qui a été long-tems en eftime parmi les Mahométans. Ce Médecin mourut pendant la guerre de Cordoue, à l'âge de cent un ans, de l'Hégire 404, & de J. C. 1013.



F.

FABBRA (Louis DELLA) naquit à Ferrare le 25 Novembre 1655, de *François della Fabbra*, Chirurgien de cette ville, & de *Marguerite Zanioli.* Après avoir fait son cours de Philosophie chez les PP. Dominicains, il entreprit celui de Médecine, & s'attacha particulierement au Professeur *Jérôme Nigrisoli*, des mains duquel il reçut le bonnet de Docteur dans les Ecoles de sa ville natale, le 23 Décembre 1678. Peu de mois après sa promotion, il fut attiré par le Marquis de Bentivoglio dans le lieu de sa résidence. Il y fit la Médecine pendant six ans, & au bout de ce terme, il revint à Ferrare, où il obtint la premiere Chaire qui vint à vaquer dans la Faculté. Son mérite lui procura successivement tous les emplois qu'il y demanda, & il finit par celui de Professeur Primaire qu'il abdiqua en 1721, lorsqu'il fut déclaré Vétéran. Il mourut le 5 Mai 1723, dans la soixante-huitieme année de son âge, & laissa un fils, *Gilles*, Docteur & Professeur en Médecine à Ferrare.

Les Ouvrages de *Louis della Fabbra*, dont M. *Haller* ne fait pas grand cas, consistent en plusieurs Dissertations qui ont été imprimées séparément depuis 1700, jusqu'en 1710. On les a recueillies en un volume, *in*-4, publié à Ferrare en 1712, sous le titre de *Dissertationes Physico-Medicæ.*

FABER, (Albert-Otton) Docteur en Médecine, pratiqua son Art à Lubeck vers l'an 1641. Il fit ensuite la même chose à Hambourg, d'où il passa au service du Prince de Sultzback, en qualité de Médecin de Cour & d'Armées. Il finit par être Médecin de Charles II, Roi d'Angleterre, auquel il ne survécut qu'un an; car il mourut en 1686. On a de lui :

Practica recensitio de Auro Potabili Medicinali, ejusque virtute, Francofurti, 1678, *in*-4. C'est le titre de la Traduction Latine. L'Original, que l'Auteur dédia à Charles II, est écrit en Anglois.

Comme il y a plusieurs Médecins du nom de *Faber*, je les rassemblerai tous sous un même Article, parce qu'il en est quelques-uns dont les Historiens disent si peu de chose, qu'il n'est pas possible de s'étendre particulierement sur chacun d'eux.

Hubert Faber, étoit des Pays-Bas, où il vint au monde en 1515. Il étudia la Médecine à Paris, & suivant *George Matthias*, il mérita d'être aggrégé à la Faculté de cette ville. La Notice de M. *Baron* n'en fait cependant aucune mention. On n'y trouve que *Robert Faber*, Licencié de cette Faculté, sous *Claude Roger* qui fut élu Doyen en Novembre 1540 & continué en 1541. Peut-être que *Matthias* a mal rendu le nom de Baptême de ce Médecin, en l'appellant *Hubert* au-lieu de *Robert.* Quoiqu'il en soit, *Faber* quitta Paris pour se rendre à Cologne, où il travailla au Dispensaire qu'on y publia en 1564, & auquel *Bernard Dessenius* & *Théodore Birckmann* ont eu tant de part.

Jean-Matthias Faber naquit à Ausbourg. Ses talens lui mériterent la charge de premier Médecin du Duc de Wirtemberg, celle de Médecin ordinaire de la

ville d'Heilbron, & une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Platon I.* Il mourut le 21 Septembre 1702, & laissa les Ouvrages suivans :

Strychnomania explicans Strychni maniaci antiquorum, vel Solani furiosi recentiorum historiam. Accessit Epistola de Solano furioso Hieronymi Welschii, cum responsione Fabri. Augustæ Vindelicorum, 1677, *in*-4.

Pilæ marinæ Anatome Botanologica. Norimbergæ, 1692, *in*-4.

Pierre-Jean Faber, Médecin de la Faculté de Montpellier, exerça sa profession à Castelnaudary dans le Haut Languedoc, où il se fit une réputation si étendue par sa pratique toute Chymique, qu'il étoit fréquemment appellé dans les villes de la Province, & sur-tout à Toulouse. C'est dans le Traité intitulé : *Curationes variorum morborum*, qu'il nous apprend qu'il y prit soin d'une Demoiselle âgée d'environ vingt ans, nommée *Charles*, & qu'il la guérit d'une affection hystérique, mêlée d'attaques d'épilepsie. Il ajoute que cette Demoiselle, noble & riche, l'épousa en récompense de ses services, & qu'il en eut plusieurs enfans. Les Ouvrages de ce Médecin sont :

Palladium Spagyricum. Tolosæ, 1624, *in*-8, & 1638, *in*-8.

Chirurgia Spagyrica. Ibidem, 1626, *in*-8, & 1638, *in*-8. *Argentorati*, 1632, *in*-8, avec trois autres Traités du même Auteur.

Insignes Curationes variorum morborum. Tolosæ, 1627, *in*-8.

Myrothecium Spagyricum, sive, Pharmacopœa Chymica. Tolosæ, 1628, 1646, *in*-8.

Alchymista Christianus. Tolosæ, 1632, *in*-8.

Thesaurus utriusque Medicinæ. Ibidem, *in*-8.

Hercules Piochymicus. Ibidem, 1634, *in*-8.

Hydrographum Spagyricum, in quo de minera Fontium, essentiâ, origine & virtute tractatur. Ibidem, 1639, *in*-8.

Propugnaculum Alchemiæ adversùs Misochymicos quosdam. Tolosæ, 1645, *in*-8.

Panchymici, seu, Anatomiæ totius Universi Opus. Tolosæ, 1646, *in*-8. *Francofurti*, 1651, *in*-4. *Tomus tertius sive ultimus. Tolosæ*, 1655, *in*-8.

Sapientia universalis quatuor Libris comprehensa. Tolosæ, 1654, *in*-8. *Francofurti*, 1656, *in*-8.

Opera Chymica duobus voluminibus comprehensa. Francofurti, 1652 & 1656, *in*-4. En Allemand, Hambourg, 1713, *in*-4.

Manget cite encore un *Jean Faber*, *Joachim Faber*, *George Faber* & *Claude Faber.* Ce dernier a écrit :

De peste curandâ Liber. Parisiis, 1568, *in*-8.

Paraphrasis in Claudii Galeni Librum, cui titulus : Prognostica de decubitu infirmorum, ex Mathematica Scientia. Lugduni, 1550, *in*-8.

Jean Faber, Docteur & Professeur en Médecine à Tubinge, fut Recteur de l'Université de cette ville en 1610 & en 1616. On le dit Auteur de l'Eloge funebre d'*André Planer*, imprimé à Tubingue en 1607, *in*-4, & d'une Lettre sur la pierre, qui se trouve parmi les Observations de *Gregoire Horstius.*

FABIUS, (Guillaume) autrement BOONAERTS, naquit à Hilvaren-bec, village du Brabant. Il passa quelques années à Anvers, où il enseigna les Humanités.

Delà il vint à Louvain dans le dessein de s'y fixer. Il y fit son cours de Médecine & fut reçu à la Licence dans cette Faculté ; mais il brilla moins de ce côté-là, que du côté de la Langue Grecque, qu'il enseigna au College des trois Langues de la même ville de Louvain, avec beaucoup de réputation. *Fabius* périt malheureusement ; il se retiroit chez lui à l'entrée de la nuit, lorsqu'il fut attaqué par une troupe d'Ecoliers qui lui porterent plusieurs coups, dont il mourut le 28 Mai 1590. On ne connoît rien de sa composition qu'un Ouvrage intitulé :

Epitome Syntaxeos Linguæ Græcæ. Antverpiæ, 1584, *in*-8.

FABRE, (Pierre) d'Avignon, fut reçu dans la Compagnie des Chirurgiens de Paris le 30 Octobre 1751. Il en est aujourd'hui ancien Prévôt, Conseiller-Commissaire pour les extraits de l'Académie Royale de Chirurgie, & Professeur de Pathologie. On a de lui plusieurs bons Ouvrages :

Traité des maladies vénériennes. Paris, 1758, *in*-12 ; 1765, deux volumes *in*-12 ; 1773, *in*-8. C'est un des meilleurs Ecrits de notre siecle sur cette matiere.

Essais sur différens points de Physiologie, de Pathologie & de Thérapeutique. Paris, 1770, *in*-8. On y trouve des vues neuves & intéressantes.

Recherches sur la nature de l'homme considéré dans l'état de santé & dans l'état de maladie. Paris, 1776, *in*-8. L'Auteur a mis beaucoup de Philosophie, d'esprit & d'honneteté dans cet Ouvrage.

FABRI, (Jean) Docteur & Professeur en Médecine à Rome, fut disciple du célebre *André Césalpin*, & dans la suite, Botaniste du Pape Urbain VIII qui siégea depuis 1623 jusqu'en 1644. *Léon Allatius* dit qu'il étoit de Bamberg en Franconie ; mais ce Médecin se fixa en Italie, où il remplit les postes qu'on vient de nommer, & fut de l'Académie des *Lincæi*, établie en 1603 par le Prince Fréderic Cæsio. *Fabri* étoit grand Anatomiste & Naturaliste, comme il paroît par son Commentaire sur l'Histoire naturelle du Mexique de *François Hernandez*, rédigée & illustrée par *Nardo Antonio Reccho.* Cet Ouvrage, dont le premier volume fut publié à Rome en 1648, *in-folio*, & le second en 1651, même format, contient des choses curieuses sur l'Anatomie des monstres & des animaux. Notre Auteur passe pour le premier qui ait attaqué l'opinion de la réproduction de certains êtres par la corruption. Il donna une description très-exacte des ventricules des animaux ruminans ; il examina si les lievres sont hermaphrodites ; il prouva, contre *Aristote*, que les vertebres du cou des loups sont mobiles, & se moqua de *Matthiole* qui fait de l'Onocrotale un oiseau Toscan, & de l'Ethiopis, une plante qui ouvre tout ce qu'elle touche. Il a fait aussi un Traité sur les portraits des Hommes illustres de *Fulvius Ursinus*, qui parut à Anvers en 1606, *in*-4. La même année, *Fabri* donna à Rome un Ecrit *De Nardo & Epithymo*, dans lequel il réfute les sentimens de *Scaliger.*

FABRI, (Honoré) laborieux Jésuite, étoit du Diocese de Bellay, où il naquit en 1606 ou 1607. Il professa long-tems la Philosophie à Lyon dans le College de la Trinité ; mais la connoissance qu'il avoit de la Théologie le fit appeller à Rome, où il fut Pénitencier. Il mourut dans cette ville le 9 Mars 1688.

Fabri étoit un Savant universel ; il pouvoit passer pour une Encyclopédie

vivante. Il n'y avoit pas même jusqu'à la Médecine qu'il n'eût étudiée, quoique cette Science ne fût pas celle qui s'accordoit le plus avec son état. Il s'est approprié la découverte de la circulation du sang, & il a trouvé des gens assez crédules pour l'en croire sur sa parole. Le Pere *Regnault*, son confrere, ne craint point de la lui adjuger dans son *Origine ancienne de la Physique nouvelle.* Il se fonde sur ce que *Fabri* avoit soutenu la vérité de la circulation dans une dispute en 1638 ; mais *Lauremberg* avoit déja parlé fort au long du mouvement circulaire du sang en 1636, & *Harvey*, antérieurement à tous deux, en avoit écrit en 1628.

Les Ouvrages de ce Jésuite consistent en l'Apologie du Quinquina qu'il composa contre *Plempius*, & qu'il publia à Rome sous le nom d'*Antoine Coningius.* Elle est intitulée : *Pulvis Peruvianus febrifugus vindicatus. Romæ*, 1655, *in-octavo.* En deux Traités, l'un *De plantis & generatione animalium*, l'autre *De Homine. Parisiis*, 1666, *in-4. Norimbergæ*, 1677, *in-4.* Il y tranche merveilleusement de l'érudit ; car il affecte non seulement de définir les choses les plus obscures & les plus douteuses, mais encore de proposer des systêmes autant abstraits qu'ils sont inutiles.

FABRICE (François) naquit à Ruremonde vers l'an 1510. Après de bonnes études de Médecine, il alla s'établir à Aix-la-Chapelle, où il se distingua également par les cures qu'il fit au moyen des Bains de cette ville, que par ses rares connoissances dans la Langue Grecque. Il florissoit encore à Aix en 1550 ; mais on ne sait rien au delà, sinon qu'il a écrit :

De Balneorum naturalium, maximè eorum quæ sunt Aquisgrani & Porceti, naturâ & facultatibus, tum quâ ratione illis utendum sit, Libellus. Coloniæ 1546, *in-4*, 1564, *in-8*, 1616, *in-12*, 1617, *in-8.*

FABRICE. (Guillaume) Voyez HILDAN.

FABRICE, (Henri) autrement dit FABRI, Médecin, étoit de Berg-Zabern, petite ville d'Alsace sur la riviere d'Erlbach. Il y vint au monde en 1547. Les Universités de Wittemberg, de Strasbourg, de Padoue & de Bâle, furent celles où il fit ses cours de Philosophie & de Médecine ; mais ce fut dans la derniere qu'il demanda le bonnet de Docteur, qu'il obtint en 1574. Il ne tarda point alors à retourner dans sa patrie ; & comme on y connut bientôt ses talens, on l'enleva de cette ville pour le faire passer à Hornbach dans le Duché de Deux-Ponts, où il enseigna la Philosophie, fut Recteur du College, & mourut le 28 Mars 1612. *Fabrice* s'est plus attaché à l'étude des Beaux Arts qu'à la pratique de la Médecine ; aussi ses Ouvrages ne consistent qu'en la vie de *Guillaume Trage* & en diverses pieces de Poésie. Voici son épitaphe :

Montanæ Henricum civem genuere Tabernæ
Fabricium, Hornbacum fovit & Italia :
Indè rediit duplices edoctus Apollinis Artes,
Hìc Rector lustris quinque obit emeritus.

Corpus habet Tanum Joannis , ut ipse volebat :
Hæc Tabula hæredum testis amoris adest.

FABRICIO, (Jérôme) célebre Médecin, fut surnommé AQUAPENDENTE, parce qu'il étoit de cette ville dans l'Etat de l'Eglise, au territoire d'Orviete. Il y naquit de parens pauvres en 1537, mais heureusement pour lui, le défaut de fortune n'empêcha pas qu'on ne prît tout le soin possible de son éducation. Il fut envoyé à Padoue pour y faire ses études. Il y apprit d'abord les Langues Grecque & Latine, fit ensuite son cours de Philosophie, & bientôt après l'avoir achevé, il commença celui de Médecine sous *Gabriël Fallopio*, un des plus habiles Professeurs de son siecle. Les progrès merveilleux qu'il fit sous cet excellent Maître, le rendirent lui-même un des premiers hommes de son tems. L'Anatomie & la Chirurgie furent ses principales occupations; le grade de Docteur en Médecine, dont il étoit honoré, ne l'empêcha même pas de pratiquer publiquement les opérations Chirurgicales. On lui a reproché beaucoup de timidité dans cette partie de l'Art, parce que dans les cas qui sembloient rendre la suture nécessaire, il n'osoit employer que la suture seche. Heureuse timidité! La Chirurgie moderne, qui bannit autant qu'elle peut les sutures de ses opérations, fait bien l'apologie de la conduite de *Fabricio*. La Chaire ne contribua pas moins à la célébrité de ce Médecin. Il enseigna près de cinquante ans dans les Ecoles de Padoue, où il avoit remplacé *Fallopio* en 1565; & comme il parut toujours le même pendant ce long espace de tems, c'est-à-dire, toujours éloquent, toujours solide, toujours intéressant dans ses leçons, il fut universellement regreté à sa mort arrivée à Padoue en 1619, à l'âge de 82 ans.

La science ne fut pas la seule bonne qualité de *Fabricio*. Ami tendre & généreux, il se concilia l'estime des principales familles du Padouan ; & comme il travailla toujours pour la gloire & que l'intérêt ne le fit jamais agir, il refusa constamment d'être payé de ses honoraires. La reconnoissance de ses malades en fut plus vive; ils lui firent tant de présens pour le récompenser de son généreux désintéressement, qu'il en eut de quoi meubler un Cabinet, sur la porte duquel on lisoit cette Inscription : *Lucri neglecti lucrum.*

Fabricio eut tant à cœur l'avancement de l'Anatomie, qu'il fit construire un Amphithéatre à Padoue à ses dépens. Cet acte de générosité piqua la Seigneurie de Venise d'émulation; elle fit bâtir dans la suite un autre Amphithéatre beaucoup plus spacieux, sur le frontispice duquel on mit l'Inscription suivante:

Theatrum Anatomicum,
Justiniano Justiniano Prætore,
Nicolao Gussono Præfecto,
Joanne Superantio Equite,
Marino Grimano Equite & D. M. Proc.,
Leonardo Donato Equite & D M. Proc.,
Gymnasii Moderatoribus,

M. D. XCIII.

Hieronymo Fabricio ab Aquapendente
XXX per annos Anatomiæ Professore.

La République de Venise ne se borna pas à cette marque d'attention envers *Fabricio*; elle imagina plusieurs autres moyens pour récompenser ses services. Elle lui fixa un revenu de cent écus d'or, l'honora d'une statue, le gratifia d'une chaîne d'or, & le créa Chevalier de Saint Marc. Ces Chevaliers portent sur la poitrine une croix d'or où est représenté un Lion ailé qui tient un Livre des Evangiles, avec ces mots: *Pax tibi, Marce Evangelista meus.* Notre Médecin n'étoit point indigne de ces marques de distinction; la grande célébrité qu'il procura à l'Université de Padoue par ses veilles & ses travaux, lui valut toutes ces récompenses de la part des justes estimateurs de ses talens.

On a dit que ce Médecin fut le premier qui eût remarqué les valvules des veines; mais il se trouve qu'il les a seulement tirées de l'oubli par la démonstration qu'il en fit en 1574. Le Pere *Paul Sarpi* s'est attribué l'honneur de les avoir fait connoître; il est cependant certain que *Fabricio* l'a prévenu, & *B. S. Albinus*, ainsi que *Morgagni*, n'ont point balancé de se décider en sa faveur. Ce témoignage lui seroit plus avantageux, s'il avoit connu le véritable usage de ces valvules; mais il n'a parlé que de leur structure qu'il a merveilleusement exposée dans les figures qu'il en a fait graver. Une découverte qu'on lui doit, c'est celle d'un petit muscle qu'il appropria au Marteau, osselet de l'organe de l'ouie. Il est encore le premier qui ait parlé de l'enveloppe charnue de la vessie, & qui l'ait soupçonnée d'être un muscle servant à l'expulsion de l'urine. Selon lui, l'épiderme est composée de deux lames.

Fabricio écrivoit avec beaucoup de méthode; il a suivi le même arrangement dans tous ses Traités Anatomiques. Il y donne d'abord la structure de la partie, & parle ensuite de son usage & de son utilité; mais tout recommandable qu'il soit par les Ouvrages qu'il a publiés sur l'Anatomie, il en a composé d'autres sur la Chirurgie, qui lui font encore plus d'honneur: la postérité la plus reculée les regardera comme des livres précieux à l'humanité, par rapport aux préceptes qui y sont renfermés. Voici la notice des Ecrits de ce Médecin sur l'une & l'autre de ces parties de l'Art de guérir.

Pentateuchus Chirurgicus. Francofurti, 1592, *in-8*, par les soins de *Jean Hartmann Bayer.* C'est proprement une Chirurgie médicamentaire, dans laquelle il traite des tumeurs, des plaies, des ulceres, des fractures & des luxations.

De visione, voce & auditu. Venetiis, 1600, *in-folio. Patavii*, 1603, *in-folio. Francofurti*, 1605, 1614, *in-folio.*

Tractatus de oculo, visûsque organô. Patavii, 1601, *in-fol. Francofurti*, 1605, 1613, *in-fol.*

De venarum ostiolis. Patavii, 1603, 1625 *in-fol.*

De locutione & ejus instrumentis. Patavii, 1603, *in-fol. Venetiis*, 1603, *in-4.* On dit que l'Auteur vit en un seul jour de l'an 1588 tous les Allemands déserter de son Ecole, parce qu'en expliquant le méchanisme des muscles de la langue, il avoit tourné en ridicule leur maniere de prononcer.

Opera Anatomica quæ continent de formato fœtu, de formatione ovi & pulli, de locutione & ejus instrumentis, de brutorum loquelâ. Patavii, 1604, *in-fol. Francofurti*, 1624, *in-fol. Patavii*, 1625, *in-fol.*, sous le titre de *Novum Opus Anatomicum*, avec figures. Le Traité du parler des bêtes mérite l'attention des Physiciens. L'Auteur donne une explication assez curieuse de leur langage ; il prétend même que chaque espece d'animaux en a un différent, & qu'il s'est trouvé des personnes qui le comprenoient.

De musculi artificio & ossium articulationibus. Vicentiæ, 1614, *in*-4. *Fabricio* avoit fait dessiner une Myologie complette qu'il se proposoit de donner au public ; mais ces planches n'ont point paru, car elles sont demeurées en mains de *Thomas Bartholin* qui en a fait l'acquisition.

De respiratione & ejus instrumentis Libri duo. Patavii, 1615, 1625, *in*-4.

De motu locali animalium secundùm totum. Patavii, 1618, *in*-4. Il explique assez bien le méchanisme de la marche de l'homme & des animaux, ainsi que du vol des oiseaux.

De gula, ventriculo, intestinis, Tractatus. Patavii, 1618, *in*-4.

De integumentis corporis. Ibidem, 1618, *in*-4. *Regiomonti*, 1672, *in*-4.

Opera Chirurgica in duas partes divisa. Patavii, 1617, *in-fol. Ibidem*, 1647, 1666, *in-folio*, avec figures. *Venetiis*, 1619, *in-fol. Francofurti*, 1620, *in-fol. Lugduni*, 1628, *in*-4. En Hollandois, 1647, 1666, *in-fol.* En Allemand, Nuremberg, 1672, *in*-4, 1716, *in-fol.* En François, Lyon, 1649, 1670, 1729, *in*-8. Rouen, 1658, *in*-8. En Italien, Padoue, 1671, 1684 & 1711, *in-fol.* Il y détaille, de la tête aux pieds, toutes les maladies qui peuvent se guérir par l'opération de la main.

Medicina Practica. Parisiis, 1634, *in*-4. *Bourdelot* en est l'Editeur ; mais *Thomas Bartholin* assure que cet Ouvrage est supposé, & que *Fabricio* n'en fut jamais l'Auteur.

Opera omnia Physiologica & Anatomica. Lipsiæ, 1687, *in-folio*, avec une Préface de *Bohnius*.

Opera omnia Anatomica & Physiologica, cum Præfatione Bern. Sieg. Albini. Lugduni Batavorum, 1723, *in-folio*, avec figures. *Ibidem*, 1737, *in-folio*, grand papier, avec figures.

FABRICIUS (Jérôme) naquit à Ausbourg le 19 Janvier 1567. Le goût qu'il prit pour l'étude de la Médecine, le conduisit à Padoue, où il fut Procureur de la Nation Allemande en 1594. Il passa ensuite à Bologne, & enfin à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur le 24 Juin 1595. A son retour en Allemagne, il fut successivement Médecin ordinaire des villes de Winsheim & de Neustadt en Franconie ; mais Christian, Marquis de Brandebourg, l'appella à sa Cour en 1619, pour y remplir la charge de premier Médecin de sa personne. Il plut à ce Prince qui lui donna des marques publiques de son estime, & lui accorda le privilege d'établir une Pharmacie. *Fabricius* la meubla de tout ce qu'il y avoit de mieux en médicamens, & il en fit l'ouverture en 1628 : mais il ne jouit pas long-tems des fruits de son travail, car le tumulte de la guerre le rappella en 1631 à Winsheim, où il mourut le 27 Juillet de l'année suivante.

FABRICIUS (Jacques) étoit de Roſtock, où il vint au monde le 28 Août 1577. Suivant le conſeil d'*Hippocrate*, il joignit l'étude des Mathématiques à celle de la Médecine ; *Ticho Brahé* fut ſon Maître dans la premiere Science. Quant à la ſeconde, il s'y appliqua non ſeulement dans ſa patrie, mais il parcourut les Pays-Bas, l'Angleterre & l'Allemagne, pour y profiter de l'inſtruction des Profeſſeurs qui jouiſſoient de la plus grande célébrité. Au ſortir de leur Ecole, il ſe rendit à Jene, où il donna de ſi belles preuves de ſon ſavoir, qu'il obtint le bonnet Doctoral à l'âge de 26 ans. Les talens de ce Médecin le répandirent bientôt avec tant d'avantage, qu'il fut un des plus employés dans la pratique. Il occupa même les poſtes les plus diſtingués ; car on le trouve à la Cour du Duc de Guſtrow, enſuite à Roſtock en qualité de Profeſſeur de Médecine & des Mathématiques, & enfin à Copenhague, où il fut premier Médecin des Rois Chriſtian IV & Fréderic III. Ces emplois n'empêcherent point *Fabricius* de s'occuper de l'étude du Cabinet & de donner de tems en tems des Ouvrages au public. On connoît les ſuivans, d'après *Manget* qui ſe borne à ne parler que de leurs titres :

Periculum Medicum, ſeu, juvenilium fœturæ priores. Halæ Saxonum, 1600, *in*-8.

Uroſcopia, ſeu, de Urinis Tractatus. Roſtochii, 1605, *in*-4.

De Cæphalalgia autumnali. Ibidem, 1617, *in*-4.

Inſtitutio Medici Practicam aggredientis. Roſtochii, 1619, *in*-4.

Oratio Renunciationi novi Medicinæ Doctoris præmiſſa, de cauſis cruentantis cadaveris præſente homicidâ. Ibidem, 1620, *in*-4.

Diſſertatio de Nov-antiquo capitis morbô ac dolore, cum aliis Diſquiſitionibus Medicis de difficilioribus nonnullis materiis practicis. Ibidem, 1640, *in*-4.

Fabricius mourut à Copenhague le 16 Août 1652 ; mais comme il avoit ordonné que ſon corps fût inhumé à Roſtock, ſes filles & ſes gendres, parmi leſquels étoit le célebre *Simon Paulli*, l'y firent tranſporter. On mit cette Epitaphe ſur ſon Tombeau :

D. O. M. S.
DOCTOR JACOBUS FABRICIUS ROSTOCHIENSIS,
Duorum Potentiſſ. Daniæ, Norwegiæ Regum,
CHRISTIANI IV & FRIDERICI III,
Necnon Illuſtriſſ. Princip. Megapolitan. Johannis Alberti, ac Sophiæ matris,
ARCHIATER.
Patriæ ibid. Acad. per XL annos Medic. ac Mathem. Profeſſor Publicus,
Virtute ac eruditione ſuâ Familiæ ſuæ prælucens,
Poſtquam annos LXXV natus,
CIↃ. IↃ. CLII.
XVI. Aug. vitam glorioſè
Haffniæ finiiſſet,
Huc transferri voluit ;
Ut eâdem urnâ cum Uxore ſua Margaretha Mylia,
Liberis,

Ac Nepotibus aliquot hic anteà tumulatis
Conderetur.
Cujus honori ac memor. ætern. hoc monumentum.
L. M. Q. Statuere
Voluerunt Generi & Filiæ,
D. SIMON PAUL. DANIEL SANDOVIUS.
S. R. M. Dan. & Norw. J. U. D.,
Friderici III Med. ac Præl. Arhusiens.
SOPHIA FABRICIA.
ELISAB. FABRICIA.

FABRICIUS, (Jean-George) célebre Médecin que l'Empereur Léopold créa Comte Palatin le 17 Mai 1659, étoit de Nuremberg, où il naquit le 23 Septembre 1593. Une chûte, qu'il fit le 2 Avril 1602, lui causa une luxation de l'os de la cuisse, qui le rendit boiteux pour le reste de sa vie. Dès qu'il fut en âge de s'appliquer aux Sciences, il passa successivement à Altorf, à Wittemberg, à Jene & à Bâle, où il étudia la Philosophie & la Médecine; mais ce fut à Bâle qu'il se présenta au Doctorat en cette derniere Science, & qu'il en obtint les honneurs le 29 Août 1620. De retour à Nuremberg, il fut associé au College des Médecins, dont il remplit les différentes charges avec distinction. Il étoit l'Ancien de ce College, lorsqu'il mourut le 18 Novembre 1668.

Wolfgang-Ambroise, son fils, étoit aussi de Nuremberg. Il voyagea en Allemagne, en Italie, en France, & visita les principales Universités dans le dessein de se perfectionner dans la Médecine. Mais la mort rompit tous ses projets; elle l'enleva au milieu de ses courses, le 13 Janvier 1653. Il a cependant laissé des preuves de son savoir dans deux Traités de sa façon l'un *De signaturis plantarum*, l'autre *De lucernis Veterum*, que son pere a fait imprimer à Nuremberg en 1653, *in*-4.

Septime-André, autre fils de *Jean-George Fabricius*, vint au monde à Nuremberg le 4 Décembre 1641. Il étudia la Médecine à Bâle, il y prit même le bonnet de Docteur; mais non content des instructions qu'il y avoit reçues, il se rendit à Padoue, pour profiter encore de celles des savans Maîtres de cette Université. Il visita ensuite le reste de l'Italie; & de retour à Nuremberg, il se fit aggréger au College des Médecins de cette ville en 1667. La pratique fut alors son unique occupation; les malades & l'étude partagerent son tems. C'est ainsi qu'il passa le reste de ses jours que la mort trancha à Nuremberg le 10 Décembre 1705. Ce Médecin étoit en état d'instruire le public par ses Ouvrages, mais il ne souffroit pas d'être distrait par aucun travail qui n'avoit pas ses malades pour objet. C'est pourquoi on n'a rien de lui que les pieces qu'il a fait imprimer pendant son voyage d'Italie, sous ces titres:

Disquisitio Medica de catulis Hydrophoborum. Patavii, 1665, *in*-4.
Meletema de Medicina universali. Venetiis, 1666, *in*-4.
Discursus Medicus de termino vitæ. Romæ, 1666, *in*-4.

FABRICIUS, (Erneste-Fréderic) Médecin Allemand, fit d'abord sa profession à Vienne en Autriche ; mais ayant été attiré à Hambourg, il s'y rendit vers l'an 1626. Ce fut dans cette ville qu'il composa le Traité suivant :

Medicinæ utriusque, Galenicæ & Hermeticæ, Anatome Philosophica, brevem, succinctam & perspicuam absolutæ Artis Medicæ oculis subjiciens Sciagraphiam. Francofurti, 1633, *in-folio.*

FABRICIUS, (Philippe Conrad) Professeur de Médecine en l'Université de Helmstadt, a éclairé ce siecle par plusieurs bons Ouvrages d'Anatomie & de Chirurgie, qui lui ont mérité les éloges du célebre & judicieux *Haller.* Voici les titres sous lesquels l'Auteur les a fait paroître :

Idea Anatomes Practicæ. Wetzlariæ, 1741, *in*-8. Il y donne de nouvelles regles d'injecter, parle de divers rameaux de la portion dure de la septieme paire, décrit le périoste interne des osselets de l'Ouie, & une production du Muscle Sterno-mastoidien qui s'étendoit jusqu'au Cartilage Xyphoïde. Cet Anatomiste assure de pouvoir démontrer que la Cornée est composée de diverses larmes d'une nature différente.

Sciagraphia Historiæ Physico-Medicæ. Wetzlariæ, 1746, *in*-8. On y trouve plusieurs bonnes Observations sur l'abus du Trépan.

De cognitionis anastomoseos vasorum insigni usu. Helmæstadii, 1750.

Observationes nonnullæ Anatomicæ. 1754, *in*-4.

Sylloge Observationum Anatomicarum. 1759, *in*-4.

FABRICIUS, (Jean-Albert) né à Leipsic en 1668, s'acquit de bonne heure la réputation de Littérateur poli & de Savant profond dans plus d'une Science. La Chaire de Professeur d'Eloquence le fixa à Hambourg, & il y passa le reste de sa vie, honoré & chéri de tout le monde. Le Landgrave de Hesse lui offrit, en 1719, deux postes importans ; la Chaire de premier Professeur de Théologie à Giessen, & la place de Sur-Intendant des Eglises de la Confession d'Ausbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter ; mais les Magistrats de Hambourg, plus empressés à le retenir qu'il n'auroit pu être à les quitter, augmenterent ses gages, en 1720, par une gratification annuèlle de 200 écus. Cette attention lui fit perdre l'envie de sortir de Hambourg, où il mourut en 1736, à l'âge de 68 ans.

On voit assez par le peu que je viens de dire que *Fabricius* n'étoit pas Médecin ; il avoit cependant étudié la Médecine sous *Berger*, Professeur de Leipsic. Il est vrai qu'il n'y prit aucun grade ; mais comme il étoit profondément savant dans cette Science qu'il aimoit par goût, il en a enrichi l'Histoire par ses Ecrits. On trouve, dans sa Bibliotheque Grecque, une notice de plusieurs anciens Médecins, de leur Vie & de leurs Ouvrages. Dans sa Bibliotheque Latine, il parle de *Celse*, de *Cælius Aurelianus* & de beaucoup d'autres. Il a publié une Edition fort correcte du Livre de *Théophile Protospatharius*, intitulé : *De hominis fabrica* : ainsi qu'une autre des Ouvrages de *Sextus Empiricus*, de la Traduction de *Henri Etienne*, avec des notes. La derniere a paru en Grec & en Latin à Leipsic en 1718, *in-folio.* Voici la liste des Ecrits de ce Savant qui ont quelque rapport au sujet que je traite :

Bibliotheca Latina. Hamburgi, 1697, *in*-8. *Eadem & supplementum. Ibidem*, 1708, 1712, 1721, 1722, quatre volumes *in*-8. *Venetiis*, 1728, deux volumes *in*-4.
Bibliotheca Græca, sive, Notitia scriptorum Græcorum. Hamburgi, 1705-1728, quatorze volumes *in*-4.
Centuria Fabriciorum scriptis clarorum. Ibidem, 1709, *in*-8.
Memoriæ Hamburgenses, sive, Hamburgi & Virorum illustrium elogia & vitæ. Ibidem, 1710 & suiv. sept volumes *in*-8.
Bibliographia Antiquaria. Ibidem, 1713, *in*-4, 1716, avec des augmentations, 1760, *in*-4.
Conspectus Thesauri Litterarii Italiæ. Hamburgi, 1730, *in*-8.
Bibliotheca Latina mediæ & infimæ Latinitatis. Ibidem, 1734-1746, six volumes *in*-8.

FABRICIUS HILDANUS. Voyez HILDAN.

FAGET, (Jean) de Castelnau en Armagnac, naquit au commencement de ce siecle dans une famille qui exerçoit la Chirurgie depuis deux cens ans. Quand il quitta sa patrie pour venir se former à Paris, il n'apporta avec lui qu'une éducation honnête, quelques teintures élémentaires de son Art, puisées à l'école paternelle, & d'heureuses dispositions. Il vint dans la Capitale à l'âge de dix-neuf ans, & se trouva par les suites à côté des plus grands Maîtres. D'abord il se rendit assidu aux leçons publiques, il fréquenta les Hôpitaux, il fit ses cours particuliers chez *Du Verney*, Démonstrateur au Jardin du Roi, il lia connoissance avec *Verdier*, enfin il eut le bonheur d'entrer chez le célebre *Petit*. Un jeune homme vivant avec un Chirurgien du premier rang, à portée d'en suivre les opérations, d'en écouter les remarques, d'en recueillir les leçons, doit naturellement voir en perspective, au bout de ses travaux, une fortune décidée, s'il a le bon esprit de connoître ses avantages & d'en profiter. C'est ce qui arriva à *Faget*. Par son intelligence, son exactitude & son zele, il ne pouvoit manquer de plaire à M. *Petit*, cet homme toujours prêt à encourager les talens de ses Eleves; il devint insensiblement l'ami de son Maître, ensuite il fut son Confrere, ayant été admis dans la Compagnie de Saint Côme en 1729.

En 1731, l'année de la création de la Société Académique des Chirurgiens de Paris, *Faget* fut choisi l'un des Conseillers. Il fit part à cette Société de ses remarques sur les abscès au fondement; il y essaie de prouver la nécessité de fendre le boyau pour peu que la matiere l'avoisine. Quelque tems après, il donna des Observations qui viennent à l'appui de celles de M. *Dufouart* sur la nature des humeurs, dont les tumeurs carcinomateuses sont formées.

En état de se présenter par-tout avec avantage, appuyé d'ailleurs des témoignages favorables de son Maître, *Faget* vit accroître sa réputation, & mérita la confiance de S. A. S. Madame la Duchesse de Bourbon Douairiere, à laquelle il fit l'opération d'un dépôt de lait. Cette Princesse se l'attacha, & en reconnoissance de ses services, lui laissa une pension en mourant. La Maison de Condé, qui avoit eu en différentes occasions des preuves de la capacité de *Faget*, le regarda comme le Chirurgien ordinaire de toute la famille.

En 1743, il fut nommé Substitut de M. *Foubert* à l'Hôpital de la Charité, &

Chirurgien en chef en 1748. Son activité pour le travail sembloit redoubler, lorsqu'il s'agissoit de secourir les pauvres. Long-tems après avoir quitté cet Hôpital, où les Maîtres ne sont que pour un terme, il a très-souvent suppléé, de jour & de nuit, les Chirurgiens qui lui ont succédé dans cet emploi. Les services qu'il y avoit rendus pendant dix ans, sembloient lui en donner le droit; le voisinage lui en donnoit la facilité, mais plus que tout cela son caractere humain & bienfaisant.

En 1753, il fut aggrégé à la Société Royale de Londres, à laquelle il avoit envoyé des remarques sur les succès de l'Agaric de chêne pour arrêter le sang après les amputations. En 1760, il fut consulté pour la maladie de M. le Duc de Bourgogne. Le Roi le nomma Vice-Directeur de l'Académie de Chirurgie pour l'année 1762, & suivant l'usage, il en seroit devenu Directeur, mais dans les premiers jours de Novembre, il fut attaqué d'une maladie inflammatoire des plus vives. Quoiqu'il eût mené une vie fort agitée, sa fermeté & de bons principes lui permirent d'en voir approcher la fin paisiblement. Jouissant de toute sa tête, & ayant rempli ses devoirs spirituels & temporels, il fut enlevé, en cinq jours de tems, le 7 de Novembre 1762, âgé de soixante & quelques années.

Ceux qui ont connu particuliérement ce Chirurgien, feront aisément son éloge. M. *Morand* qui l'a ébauché dans la premiere partie de ses Opuscules, ajoute qu'ils n'auront qu'à le représenter tel qu'il étoit, égal, officieux, incapable de nuire à personne, ami sûr, & partageant volontiers, avec les siens, les douceurs d'une vie aisée qu'il ne devoit qu'à son travail. Deux hommes rares, dont l'Histoire tient essentiellement à celle des triomphes de la France, les Maréchaux de Saxe & de Lowendal, se plaisoient dans la société de *Faget*; il leur étoit arrivé plus d'une fois, oubliant leur nom & leurs victoires, de chercher à jouir avec lui des plaisirs honnêtes de sa petite campagne.

Il avoit épousé une Demoiselle d'une très-bonne & très-ancienne Bourgeoisie de Paris, dont il n'a pas eu d'enfant, & avec laquelle il vivoit dans une union digne des premiers tems. Il a laissé un frere ainé & un neveu (M. *Dufouart*) tous deux Membres de l'Académie de Chirurgie, Chirurgiens-Majors du Régiment des Gardes Françoises, & jouissant à juste titre d'une haute considération dans la Chirurgie Militaire.

FAGON (Gui-Crescent) naquit à Paris l'onzieme jour de Mai 1638, de *Henri Fagon*, Commissaire ordinaire des guerres, & de *Louise de la Brosse*, niece de *Gui de la Brosse*, Médecin ordinaire de Louis XIII, qui obtint de ce Prince, en 1626, la permission d'établir un Jardin Botanique à Paris, comme celui que Henri IV avoit fait faire à Montpellier en 1598. C'est dans le Jardin de Paris, dont *La Brosse* étoit Intendant, que *Fagon* vit le jour. Il fit ses premieres études en Sorbonne chez M. *Gillot*, célebre Docteur, qui le prit chez lui en qualité de pensionnaire & qui l'engagea à se faire Médecin. *Fagon* marqua dans la suite tant de reconnoissance pour son bienfaiteur, que, lorsqu'il le rencontroit dans les rues, il descendoit de carosse pour le saluer & le conduisoit jusqu'à la maison où ce Docteur se proposoit d'aller.

Le jeune *Fagon* fut à peine sur les bancs de l'Ecole de Médecine de Paris, qu'il

osa soutenir dans une These la circulation du sang, qui passoit encore pour un paradoxe chez les vieux Docteurs. Cette These, qui est de 1663, propose la question : *An à sanguine impulsum cor salit?* Il en défendit l'affirmative avec honneur, & l'année suivante, il fut admis au Doctorat.

Le Jardin Botanique étoit tombé en décadence depuis la mort de M. *De la Brosse*; mais *Vallot* premier Médecin du Roi & qui par-là étoit appellé à veiller sur cet établissement utile, ayant entrepris de lui rendre son premier lustre, *Fagon* lui offrit ses services qui furent acceptés avec joie. Il alla, à ses fraix, en Auvergne, en Languedoc, en Provence, sur les Alpes & sur les Pyrénées, d'où il rapporta une très-riche collection de Simples. On publia, en 1665, un Catalogue de toutes les plantes du Jardin Royal, qui alloient à plus de 4000, sous le titre d'*Horti Regii Parisiensis Pars prior, cum Præfatione Joannis Vallot. Parisiis, in-folio.* Ce Catalogue est orné d'un petit Poëme Latin de la façon de *Fagon*, qui non seulement a travaillé à cet Ouvrage avec *Mauvillain & Joncquet*, mais qui a encore eu beaucoup de part à la seconde partie, intitulée : *Horti Regii Parisiensis Pars posterior, cum Appendice omissarum Stirpium. Parisiis*, 1665, *in-fol.* Le zele que ce Médecin montra dans la publication de ce Catalogue, fut récompensé par les places de Professeur en Botanique & en Chymie au Jardin du Roi.

Quelque application que ces deux emplois lui demandassent, il n'étoit pas moins attaché aux exercices de la pratique ; mais il faisoit la Médecine avec un parfait désintéressement & ne vouloit accepter aucun honoraire. Comme il la faisoit encore avec la plus grande réputation, il fut choisi, en 1680, pour être premier Médecin de la Dauphine ; quelques mois après, on le nomma Médecin de la Reine ; à la mort de cette Princesse, il fut chargé du soin de la santé des Enfans de France ; enfin Louis XIV, après l'avoir approché de lui par degrés, le déclara son premier Médecin en 1693. Il fit voir dans ce poste qu'il ne cherchoit point à thésauriser, & il donna à la Cour un spectacle rare & singulier de désintéressement, en diminuant les revenus de sa charge. Il se retrancha ce que les autres Médecins subalternes de la Cour payoient pour leur serment ; il abolit des tributs qu'il trouva établis sur les nominations aux Chaires Royales de Professeur en Médecine dans les différentes Universités. Mais en se privant ainsi des droits qui étoient attachés à son emploi, il redoubla d'activité pour soutenir ceux qui en faisoient un des plus beaux privileges. La Sur-Intendance du Jardin du Roi avoit été détachée de la place de premier Médecin, pour être unie à la Sur-Intendance des Bâtimens qu'avoit M. Colbert. Le premier Médecin n'avoit plus que la Sur-Intendance des exercices du Jardin, sans la nomination aux places. C'est pourquoi, quand M. de Villacerf eut quitté la Sur-Intendance des Bâtimens en 1698, *Fagon* sollicita & obtint du Roi que celle du Jardin des plantes seroit réunie à la charge de premier Médecin, en laissant au Sur-Intendant des bâtimens la disposition des fonds nécessaires à l'entretien du Jardin.

Ce fut pour embellir ce Jardin que *Fagon* inspira au Roi le dessein d'envoyer *Tournefort* en Grece, en Asie & en Egypte, pour en rapporter les plantes les plus utiles & les plus curieuses. En 1699, l'Académie des Sciences le choisit pour un de ses Membres, & quoiqu'il fût en état de faire honneur à cette Com-

pagnie par ses connoissances, les occupations de son emploi à la Cour ne lui permirent guere de l'enrichir de ses productions. On n'a même aucun Ouvrage qui soit absolument de lui, qu'un Ecrit intitulé: *Les qualités du Kinkina, & la maniere de s'en servir dans toutes les fievres, pour toute sorte d'âge, avec des réflexions.* Paris 1703, *in*-12. D'ailleurs sa santé ne s'accommodoit pas avec le travail du cabinet; il étoit d'une constitution si foible, qu'il ne la soutenoit que par un régime presque superstitieux: suivant le célebre *Fontenelle*, son existence étoit une preuve de son habileté. Après la mort de Louis XIV, *Fagon* se retira au Jardin Royal, dont il avoit conservé la Sur-Intendance. Il y mourut l'onzieme jour de Mars, 1718, âgé de près de 80 ans. Outre un profond savoir dans sa profession, il avoit une érudition très-variée, & embellie par l'heureuse facilité de parler. Son cœur étoit encore au dessus de son esprit, humain, généreux, désintéressé. On a gravé le portrait de *Fagon*, & *Santeuil* a fait ces Vers pour être mis au bas de l'Estampe:

Quem sibi Rex legit Medicis ex omnibus unum,
Jam per vota, diu publica, lectus erat.
Quæ sortes! Quæ fata viro concredite! Regni
Dum venit, à salvo principe, tuta salus.

Fagon avoit épousé *Marie Nozereau*, dont il a laissé deux fils. L'ainé, Evêque de Lombez, puis de Vannes, mourut le 16 Février 1742. Le second, Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil Royal, & Intendant des Finances, mourut à Paris le 8 Mai 1744, sans avoir été marié.

FALCO, ou FAUCON (Jean) étoit d'un Bourg du Royaume d'Aragon, nommé Sarinena. Il vint étudier la Médecine à Montpellier sur la fin du XV siecle, il y prit ses degrés, s'y établit & s'y maria. *Astruc* dit encore qu'il y fut nommé Professeur en 1502, & Doyen en 1529, lorsque *Gilbert Griffy* fut choisi Chancelier. Ce Médecin mourut en 1532, & laissa deux fils de beaucoup de mérite qui firent fortune, l'un dans la Robe & l'autre dans l'Eglise, par la protection de la Maison de Joyeuse à laquelle ils s'étoient attachés.

Jean Faucon a écrit des Commentaires sur *Antoine Guainer* & sur *Gui de Cauliac*, qui ont paru sous ces titres:

Additiones ad Practicam Antonii Guainerii. Papiæ, 1518, *in*-4. avec les Ouvrages de *Guainer. Lugduni*, 1525, *in*-4.

Notabilia super Guidonem scripta, aucta, recognita ab excellenti Medicinæ dilucidatore Joanne Falcone, Montispessulanæ Academiæ Decanô. Lugduni, 1559, *in*-4. C'est sa Veuve qui a fait imprimer cet Ouvrage. Il est écrit moitié en Latin & moitié en François, & forme un volume aussi gros que le Traité de *Gui de Cauliac*, mais il est encore plus obscur. Il y a une Edition toute Françoise, sous le titre de *Remarques sur la Chirurgie de Cauliac.* Lyon, 1649, *in*-8.

FALCONET, (Charles) Médecin, dont le nom est devenu illustre dans les Fastes de sa profession, parce qu'il a été la tige d'une longue suite de Savans qui s'y sont distingués. La Reine Marguerite de Valois le choisit pour son Médecin

en 1614. Il quitta alors la ville de Roane, dans le Bas Forez, où il s'étoit marié en 1611; mais après la mort de la Reine en 1615, il retourna dans cette ville, & il y pratiqua jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire, jusqu'au mois de Février 1641.

FALCONET, (André) fils aîné du précédent, naquit le 12 de Novembre 1612. Après avoir achevé ses études chez les Jésuites de Roane, son pere l'envoya à Montpellier, où il s'appliqua à la Médecine avec tant de succès, qu'il reçut le bonnet de Docteur en 1634. Il vint s'établir à Lyon en 1636, mais il différa de se faire recevoir dans le College des Médecins de cette ville, & ce n'est que de 1641 que date son aggrégation. La même année, il fut reçu citoyen de Lyon & nommé Commissaire de la santé. Il fit ensuite une démarche qui parut singuliere; il se rendit à Valence, où il prit le bonnet de Docteur ès Droits le 21 Juin de 1641. Plusieurs personnes lui témoignerent leur étonnement sur l'acquisition de ce nouveau grade; mais il justifia sa conduite par cette réponse : *cela est nécessaire à un homme de Lettres & de condition, parce qu'en après il est capable de toutes sortes de charges & d'offices.*

En 1642, parut à Lyon un Ouvrage, *in*-8, de la façon de *Falconet*, sous le titre de *Moyens préservatifs & la méthode assurée pour la parfaite guérison du Scorbut.* Il fut réimprimé dans la même ville en 1684, *in*-8. En 1656, il obtint des Lettres de Conseiller Médecin ordinaire du Roi. En 1663, il fut appellé à Turin pour la maladie de Madame Royale Christine de France, fille de Henri IV, & cette Princesse lui donna le titre de son premier Médecin. *Gui Patin* le félicite sur son retour dans sa Lettre 308. « Je suis bien aise, dit-il, que vous n'y ayez pas perdu votre » peine & qu'on y ait reconnu votre vertu : on ne pouvoit pas moins faire, » après vous avoir tiré de Lyon & de votre maison. *Principibus placuisse Viris non ultima laus est.* » Notre Médecin profita de son séjour à Turin, pour inspirer au Duc Charles-Emmanuel II le dessein de faire réparer les Bains de la ville d'Aix en Savoye, abandonnés depuis long-tems & presque ruinés.

En 1667, il fut nommé Echevin de Lyon, & il exerça cette charge avec honneur pendant deux ans. Quant à la Médecine, il la pratiqua avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1691. Ses liaisons intimes avec *Charles Spon* & avec *Gui Patin* sont assez connues par les lettres de ce dernier, dont la plus grande partie est à son adresse.

FALCONET, (Noël) fils d'*André*, vint au monde le 16 Novembre 1644. Dès qu'il eut fini le cours de ses Humanités à Lyon, son pere l'envoya à Paris en 1658, & le confia aux soins du célebre *Gui Patin.* Cet ami le reçut dans sa maison, veilla sur sa conduite & sur ses études, & l'envoya au College de Navarre, où il s'appliqua à la Philosophie sous M. *Sanier* qui avoit été Professeur des deux fils de *Patin.* Au mois d'Août 1660, *Falconet* soutint une These sur toutes les parties de la Philosophie ; *Gui Patin* qui en parle dans sa lettre 194e., fait un grand éloge du Candidat. Pendant les deux années suivantes, ce jeune homme suivit les leçons de la Faculté de Médecine, ainsi que celles de son patron au College Royal; il étudia aussi la Botanique & les autres parties de l'Art qu'il avoit embrassé.

En 1662, il retourna à Lyon, & s'étant rendu à Montpellier, il y fut reçu Docteur en 1663. D'abord après sa promotion, il revint travailler sous les yeux de son pere, qui le fit aggréger au College des Médecins de Lyon le 14 Juin 1666. Ses talens lui firent bientôt un nom dans la pratique; il sentit lui-même tout l'ascendant qu'ils lui avoient procuré dans le public, & il en profita pour fronder avec plus d'avantage le traitement de la maladie de Madame Dugué, femme de l'Intendant de Lyon, qui avoit été dirigé par *De Lucques* son Confrere. Il désapprouva hautement sa méthode, & la réfuta dans un Ouvrage intitulé : *La méthode de M. de Lucques sur la maladie de Madame &c. réfutée.* Lyon, 1675, *in*-4. Il y ajouta plusieurs Lettres curieuses & des Remarques sur l'Or prétendu potable.

En 1678, il quitta Lyon pour suivre à Paris Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, auquel il étoit attaché. Arrivé dans la Capitale, ce Seigneur le nomma Médecin des Ecuries de sa Majesté ; quelques années après, il parvint à la charge de Médecin Consultant de la personne du Roi. Il succéda encore à la confiance que la famille de Villeroy avoit eue à son pere, & pendant tout le reste de sa vie, il ne cessa de donner des marques du plus grand attachement pour cette illustre Maison. Il en fit la preuve lorsque le Maréchal de Villeroy, Gouverneur de Louis XV, eut ordre de se retirer de la Cour & d'aller à Lyon. Il supplia M. le Duc d'Orléans de lui permettre d'accompagner ce Seigneur ; & le Duc-Régent lui accorda non-seulement sa demande, mais il parut touché de cet acte de générosité.

Le Pere *Nicéron* dit que *Falconet* présida à la dixieme Edition du Cours de Chymie de *Lémery*, qui fut donnée à Paris en 1713, *in*-8. Cela peut être, mais on sait certainement qu'il fit imprimer dans la même ville, en 1723, un Ouvrage *in*-12 de sa composition, sous le titre de *Systême des fievres & des crises, selon la doctrine d'Hippocrate; des fébrifuges, des vapeurs, de la peste, de la goutte, de la petite vérole, &c.* M. *Burette* en donna l'analyse dans le Journal des Savans du mois d'Août 1724. Ce fut au sujet de cet Ouvrage qu'on adressa ces deux Vers à *Falconet* :

Fatidici Hippocratis neglectum dum excolis agrum,
Indè novâ fructus colligis arte novos.

Ce Médecin mourut à Paris le 14 Mai 1734, dans la 90e. année de son âge. M. *Haller* dit qu'il fut le premier qui se servit du Quinquina en France, & il ajoute qu'il eut le même bonheur qu'*Asclépiade.* Un homme étoit réputé mort, *Falconet* reconnut en lui un reste de vie, & il la lui rendit toute entiere par ses soins.

FALCONET, (Camille) Médecin-Consultant du Roi, Ancien de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres &c. étoit de Lyon, où il naquit le premier de Mars 1671. Quand *Noël Falconet*, son pere, se rendit à Paris en 1678, il fut confié aux soins d'*André*, son grand-pere, qui se chargea de son éducation. Dès qu'il fut en âge d'aller au College, il fut envoyé à Paris, à celui du Cardinal Le Moine, & après avoir fini sa Rhé-

torique à 14 ans, il revint à Lyon, où il fit son cours de Philosophie avec tant de succès, qu'il ne fut pas difficile de le déterminer à embrasser la profession de ses ancêtres. A cet effet, il se rendit à Montpellier où il commença ses études de Médecine; *Chirac* fut son Professeur, & *Chicoyneau* son compagnon d'école : l'amitié qu'ils contracterent ensemble, dura jusqu'à la mort.

André Falconet qui s'affoiblissoit par l'âge, trouva que le séjour de son petit-fils seroit trop long à Montpellier, s'il lui falloit prendre les degrés de Docteur dans cette Université, & pour cette raison, il l'envoya à Avignon, où les interstices sont plus courts. *Camille* y prit le bonnet de Docteur, & revint aussitôt à Lyon, où il se fit aggréger au College des Médecins. La mort de son grand-pere arriva peu de tems après. Il ne s'occupa alors que de ses études & de l'exercice de son Art : son Cabinet devint le centre où se rendoient les Savans & les Etrangers ; on le regarde comme le berceau de l'Académie de Lyon. A ce trait, il n'est pas difficile d'entrevoir que les études de *Falconet* ne se bornoient pas uniquement à sa profession ; elles avoient plusieurs autres objets, tels que les Belles-Lettres, l'Histoire, la Géométrie. *Philibert Villemot*, Curé de la Guillotiere, fit imprimer à Lyon, en 1707, un Ouvrage intitulé : *Nouveau Systême ou nouvelle explication du mouvement des planetes* : ce Médecin le traduisit en Latin & l'orna d'une Préface de sa façon.

Mais son pere le pressoit de se rendre à Paris. Sur ses instances réitérées il y vint en 1707, & laissa sa femme, ses enfans & sa Bibliotheque à Lyon. Pour le fixer dans la Capitale, M. le Grand Ecuyer lui donna la survivance de Médecin des Ecuries du Roi, & les personnes, dont son pere étoit le Médecin, lui firent tout l'accueil possible pour l'engager à y rester. La Maison de Bouillon lui donna dès lors une confiance entiere ; Mademoiselle de Bouillon fut même si sensible aux soins qu'il avoit pris de la santé de M. le Duc, son pere, & de la sienne, qu'elle lui en marqua sa reconnoissance par testament, en lui assurant une pension & en lui léguant sa Bibliotheque.

M. *Villemot* fit dans ce tems un voyage à Paris. Pendant son séjour, il procura à *Camille Falconet* la connoissance du Pere *Malebranche* qui contribua encore à le fixer dans la Capitale ; ce savant Philosophe fut jusqu'à sa mort en liaison avec notre Médecin. Mais une nouvelle raison se présenta en 1708 de l'attacher à Paris. *Tournefort*, qui occupoit l'emploi de Médecin de la Chancellerie, mourut le 22 Décembre de cette année ; & M. de Pontchartain le gratifia de cette charge au commencement de 1709. Ce fut aussi cette raison qui l'engagea à se mettre sur les bancs de la Faculté de Paris dans cette même année. Il soutint sa These de Bachelier sous la Présidence de *Jacques Fourneau* ; elle avoit pour sujet la Question : *An totum generationis opus solis mechanices legibus absolvatur ?* La conclusion est négative. Les deux de Licence roulent, la premiere, sous la Présidence de *Claude Berger*, sur la Question : *Utrum ex mineralibus & metallicis, chronicorum morborum certior cura ? Affirmativè* ; la seconde, sous la Présidence de *François Gouel* : *An aër qui temperatissimus omnibus videtur, perindè omnibus salubris ? Negativè.* Et après son Acte de Vespérie le 6 de Novembre 1710, il prit le bonnet de Docteur le 27 du même mois.

En Février de l'année suivante, il présida à la These d'*Antoine de Jussieu*,

dont il eſt l'Auteur : *An fœtui ſanguis maternus alimento ?* Il y explique ſon ſentiment ſur la formation & la nourriture du fœtus ; il prétend que le ſang de la mere ne ſert point de nourriture à l'enfant, qu'il n'y a même aucune communication de l'un à l'autre par les vaiſſeaux qui charient le ſang. Ce ſentiment qui combattoit celui que *Méry* avoit avancé, comme démonſtration, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'an 1708, fut réfuté par cet Anatomiſte dans une brochure qu'il fit imprimer en 1712, ſous le titre de *Problêmes de Phyſique.* Malgré qu'il ne ſoit pas de l'avis de *Falconet*, il loue ſa capacité & ſon expérience dans pluſieurs endroits de cette brochure.

Il fut reçu, en 1716, dans l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & le 6 Avril 1717, il y lut une *Diſſertation hiſtorique & critique ſur ce que les Anciens ont cru de l'Aimant.* Au mois de Septembre 1721, il lut une *Diſſertation ſur les Bœtyles*, ſortes de pierres, dont les prétendus effets merveilleux ſont fondés ſur la ſuperſtition la plus bizarre ; car ils ne viennent que de quelques points de l'Hiſtoire naturelle mal entendus. Cet Académicien donna en 1727 des *Obſervations ſur les premiers Traducteurs François*, *avec un eſſai de Bibliotheque Françoiſe.* Les recherches qu'il dut faire pour la compoſition de ces Ouvrages, lui avoient, ſemble-t-il, fait oublier la Faculté pour s'attacher davantage à l'Académie ; mais après une longue abſence il reparut aux Ecoles de Médecine le 11 de Mai 1730, & préſida à la Theſe que M. *Malouin* ſoutint le même jour ſur la Queſtion : *An educendo calculo, cæteris anteferendus apparatus lateralis?* La concluſion eſt affirmative. Il continua de préſider en 1739, 1740, 1744, 1749, 1752, & les Theſes rouloient toujours ſur des ſujets intéreſſans.

On a pluſieurs autres Ouvrages de la façon de ce Médecin. L'Auteur de *La France Littéraire* lui attribue les notes qui ſont à la fin des Amours de Daphnis & de Chloë, qui ont paru en 1731, *in*-8. Il donna, ſuivant le même Auteur, une nouvelle édition du *Cymbalum mundi*, qu'il orna de notes & de remarques. M. *Lancelot* contribua auſſi à cet Ouvrage imprimé en 1732. La diſſertation *Sur les Aſſaſſins*, *peuples de l'Aſie*, fut lue à l'Académie le 3 & le 20 Décembre 1743 ; & le 13 Avril 1745, il fit la lecture d'une autre *ſur les principes de l'étymologie par rapport à la Langue Françoiſe*, à la ſuite de laquelle on trouve des *Remarques ſur la ſignification du mot* DUNUM qui entre dans un ſi grand nombre de noms Celtiques. Au mois de Juin de la même année, il lut à l'Académie une *Diſſertation ſur Jacques de Dondis*, *Auteur d'une Horloge ſinguliere*, *& à cette occaſion*, *ſur les anciennes Horloges.* Le 21 Avril 1750, il fit part à la même Académie d'un diſcours *Sur la Pierre de la Mere des Dieux*, qu'il conſidere du côté de l'Hiſtoire Naturelle ; il compoſa encore la Préface qui eſt à la tête d'un Traité de M. *de Fontenelle*, intitulé : *Théorie des Tourbillons Cartéſiens.*

On s'étonnera ſans doute que dans le cours d'une vie longue, toujours laborieuſe & occupée, *Falconet* ait ſi peu écrit ſur la Médecine ; c'eſt une perte pour cette Science. Mais on peut aſſurer qu'il ne paroiſſoit point d'Ouvrage ſur lequel il ne fût conſulté ; qu'il en rectifioit quelquefois le plan & contribuoit à la perfection par ſes conſeils.

Ce Médecin a joui d'une ſanté parfaite juſqu'en 1760 ; elle commença alors à s'affoiblir, & les accidens qui lui ſurvinrent, continuerent juſqu'à ſa mort

arrivée le 8 Février 1762, à l'âge de 91 ans. Il conserva, pendant ces deux dernieres années, toute sa mémoire, sa vivacité, & la même ardeur pour l'étude. M. *Vallant*, à qui il avoit cédé sa charge de Médecin des Ecuries du Roi, a fait dessiner le portrait de *Falconet* par *Cochin*, d'après le modele de M. *Etienne Falconet.* Il l'a fait graver par *Mitte*, pour le placer à la tête de l'Eloge lu à l'Académie par M. *Le Beau.* Voici les Vers qui sont au bas de ce Portrait:

Il fut, par sa candeur, digne du siecle d'or:
Il sema de bienfaits son heureuse carriere:
De son savoir, à tous, il ouvrit le trésor,
Et mille écrits divers brillent de sa lumiere.

Depuis plus de 70 ans, *Camille Falconet* travailloit à former la riche Bibliotheque qu'il laissa à sa mort; c'est une collection très-nombreuse de livres dans tous les genres. Attentif aux Ouvrages qui paroissoient, soit en France, soit dans les pays étrangers, & qui pouvoient lui être de quelque utilité pour ses études, il n'épargnoit ni peines, ni soins, ni dépense pour se les procurer. En examinant le Catalogue de sa Bibliotheque, qui fut imprimé à Paris chez Barrois, 1763, en deux volumes *in*-8, le premier de 543 pages, le second de 479, on reconnoîtra quel travail & quelle sagacité on doit accorder au Savant qui a formé cette nombreuse collection. Mais ce qui ajoute un prix infini aux vues du Médecin dont nous parlons, c'est que plein de reconnoissance pour les bontés du Roi, & de zele pour les Gens de Lettres qui ont recours à la Bibliotheque de sa Majesté, il supplia Louis XV, au mois de Décembre 1742, d'accepter tous les Livres de son Cabinet qui ne se trouvoient point dans la Bibliotheque Royale, ne s'en réservant que l'usage pendant sa vie.

Des cinquante mille volumes que *Falconet* a laissés après sa mort, la Bibliotheque du Roi en a acquis onze mille environ; le reste à été vendu. C'est ainsi que son zele pour l'avancement des Sciences fut sans bornes; en mourant, il a enrichi la Bibliotheque de sa Majesté; pendant sa vie, son Cabinet étoit ouvert à toutes les personnes studieuses. Il les aidoit de ses conseils, il leur prêtoit ses livres avec plaisir; il n'en avoit que la propriété; la jouissance leur en appartenoit. On peut le comparer en cela au célebre *Jean Grolier* de Lyon, Trésorier des Troupes Françoises dans le XVI siecle, qui avoit amassé une nombreuse Bibliotheque, & avoit mis cette Inscription sur ses livres: *Exemplar Grolierii & amicorum.*

FALLOPIO, ou plutôt FALOPPIA, (Gabriël) Médecin plus célebre par les connoissances qu'il avoit dans l'Anatomie, que par celles qu'on remarque dans ses Ouvrages de Botanique & de Chymie, étoit de Modene. Les Auteurs ne conviennent pas de l'année de sa naissance. *Tomasini* la met en 1490; mais *Castellan* & d'autres après lui, disent qu'il ne vint au monde qu'en 1523. *Haller* est de ce sentiment; il prétend même le prouver par le Traité des Tumeurs de *Fallopio*, où il est dit que l'Auteur n'avoit que cinq ou six ans en 1528.

Cette diverſité d'opinions en a fait naître une autre ſur la durée de la vie de ce Médecin. Tout le monde convient qu'il mourut en 1563 ; mais *Guilandini* dit que ce fut avant l'âge de 40 ans ; *De Thou* à l'âge de 39 ou 40. *Haller* penſe de même, & reprend *Douglas* qui en parle comme d'un ſeptuagénaire, d'après *Tomaſini*. Le témoignage de *Guilandini*, Auteur contemporain, & la remarque de M. *de Haller*, ſont des preuves bien tranchantes ; elles détruiſent l'opinion de ceux qui prétendent que *Fallopio* a enſeigné pendant vingt-quatre ans dans la ſeule Univerſité de Padoue. Cela ne peut être ſi ce Médecin eſt né en 1523 ; puiſqu'étant mort en 1563, il auroit dû monter en Chaire avant l'âge de ſeize ans, ce qu'il n'eſt pas même poſſible de ſoupçonner.

Fallopio étoit ſi paſſionné pour l'étude, qu'après avoir été le diſciple d'*Antoine Braſſavola*, de *Jean-Baptiſte Monti* & de *Luc Ghini*, il quitta l'Italie pour aller dans d'autres pays profiter des leçons des Profeſſeurs les plus renommés. Les progrès qu'il y fit, furent ſi rapides & ſi grands, que pendant que ceux de ſon âge ne marchoient encore qu'à tâtons dans le chemin de la ſcience, il avoit déja pénétré par ſon étude dans les myſteres les plus ſecrets de la nature. Il enſeigna l'Anatomie à Piſe dès l'an 1548, & delà il ſe rendit à Padoue, où on lui confia le même emploi en 1551. Il y enſeigna encore la Botanique ; mais il brilla moins dans cette partie que dans la premiere. Ses connoiſſances Anatomiques firent non ſeulement honneur à l'Univerſité de Padoue, où ſe rendoit annuellement un nombre conſidérable d'Ecoliers pour profiter de ſes inſtructions, mais elles procurerent à *Fallopio* lui-même une réputation ſi univerſellement répandue, qu'il mérita d'être appellé l'Eſculape de ſon ſiecle. Ce fut à Padoue qu'il finit ſa brillante carriere en 1563, avant l'âge de 40 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Antoine, où l'on grava ces Vers ſur ſon Tombeau :

Fallopi hìc Tumulô ſolus non conderis : unà
Eſt pariter tecum noſtra ſepulta domus.

Mais aujourd'hui il n'en reſte aucune trace. Comme on fit une porte à l'endroit de ſa ſépulture, on tranſporta ſes os dans le Tombeau de *Melchior Guilandini*, qui eſt dans le Cloitre du Monaſtere. C'eſt ce *Guilandini* qui fut mis en eſclavage par les Maures, & que *Fallopio* racheta de ſes propres deniers.

Celui, dont nous parlons, ne fut pas ſeulement grand Médecin, il ſe diſtingua encore dans la pratique de la Chirurgie. Cet Art étoit bien neuf de ſon tems, puiſque l'amputation ſe faiſoit alors dans la partie gangrénée du membre, avec un fer rougi au feu, & que l'on conſumoit le reſte des chairs altérées, par le même moyen. Au rapport de *Thonerus*, *Fallopio* exécuta l'opération de la Taille. Ce fut lui qui conſeilla de faire la ponction aux Hydropiques vers les os des Iles, & qui condamna la méthode des Chirurgiens de ſon ſiecle, qui la pratiquoient près du nombril. C'eſt un vrai dommage que ce Médecin n'ait rien publié lui-même ſur la Chirurgie : tout ce que nous avons de lui ſur cette matiere, a été recueilli de ſes leçons par ſes diſciples, qui ont fait imprimer leurs cahiers avec peu de ménagement. En général, nous aurions de plus

grands éclairciſſemens ſur les matieres que *Fallopio* a traitées, s'il avoit été lui-même l'Editeur de ſes Ouvrages ; mais nous les devons preſque tous à ſes Ecoliers, qui tant bien que mal ont fait imprimer les cahiers qu'ils avoient écrits à ſa dictée, & qui n'étoient point aſſez limés pour être donnés au public.

Douglas a dépeint *Fallopio* dans ſa Bibliotheque Anatomique ; il le fait en peu de mots : *In docendo maximè methodicus, in medendo feliciſſimus, in ſecando expeditiſſimus.* Il étoit, dit-il, méthodique dans ſes leçons, heureux dans ſes cures, prompt dans ſes diſſections. A ce mérite, il joignit celui d'avoir éclairé l'Anatomie par un travail aſſidu ; & quoiqu'on puiſſe faire remonter plus haut la plupart des découvertes dont il ſe fait gloire, il n'en eſt pas moins eſtimable par d'autres endroits. *Fallopio* s'eſt donné pour le premier qui ait apperçu les muſcles pyramidaux ; mais *Galien* & *Jacques Dubois* ou *Sylvius* en avoient fait mention avant lui. Il ſe vante auſſi d'avoir réſolu le premier l'embarraſſante difficulté d'*Oribaſe* & de *Galien* ſur le mouvement de la paupiere ſupérieure, après que le muſcle orbiculaire eſt coupé. Il aſſure d'avoir découvert, en 1550, le muſcle qui ſert à relever cette partie. *Galien* s'étoit lui-même tiré de cette difficulté, comme il paroît par l'Ouvrage *De locis malè affectis* qu'il commenta dans ſa vieilleſſe, tems auquel ſon expérience le rendoit encore plus reſpectable que ſon âge. D'ailleurs, on trouve dans *Avicenne* une deſcription très-claire de ce muſcle, & *Realdus Columbus* l'a décrit auſſi fort exactement dans ſes Ouvrages Anatomiques, imprimés en 1559. *Fallopio* fut bien à même de voir cette deſcription dans les Ouvrages de *Columbus*, puiſqu'il ne fit imprimer ſes Obſervations qu'en 1561 ; mais peut-être n'y fit-il point d'attention. On eſt d'autant plus fondé à penſer ainſi à ſon égard, que la modeſtie avec laquelle il laiſſa à *Ingraſſias* tout l'honneur de la découverte de l'*Etrier*, petit os de l'organe de l'Ouie qu'il apperçut lui-même en 1548, fait preuve de ſa façon d'agir envers les Anatomiſtes, ſes émules. On lui doit d'ailleurs de bonnes recherches ſur les autres parties de cet organe ; *Haller* le regarde même comme un de ceux qui ont répandu les premieres lumieres ſur l'Oſtéologie & l'Angiologie. *Fallopio* a eu pour cela toutes les aiſances poſſibles ; car on remarque comme une choſe rare pour le tems auquel il a vécu, qu'il a diſſéqué juſqu'à ſept cadavres par an dans l'Amphithéatre de Padoue.

Ce Médecin paſſe communément pour avoir découvert la partie de la matrice, qu'il a nommée *Tuba Uteri*, & que nous appellons de ſon nom la Trompe de *Fallopio*, à l'extrêmité de laquelle il y a un large trou, & dont les bords ſont, pour ainſi dire, déchirés & frangés. Il faut pourtant avouer qu'elle fut connue d'*Hérophile* & de *Rufus* Ephéſien, qui nous en ont laiſſé des deſcriptions fort exactes. Mais cela n'obſcurcit point la gloire du grand Homme dont nous parlons ; s'il n'a pas fait toutes les nouvelles découvertes qu'on lui attribue, il a rajeuni les anciennes qui étoient preſque tombées dans l'oubli. Voici maintenant le Catalogue de ſes Ouvrages :

Obſervationes Anatomicæ in Libros quinque digeſtæ. Venetiis, 1561, *in*-8, par l'Auteur. *Pariſiis*, 1562, *in*-8, avec les Ouvrages de *Columbus*. *Coloniæ*, 1562, *in*-8. *Helmſtadii*, 1585, 1588, *in*-8. C'eſt un des meilleurs Traités du XVI ſiecle. Il y a très-bien corrigé les fautes qui étoient échappées à *Véſale*, ce Reſtaurateur de

l'Anatomie; mais comme il n'étoit point d'un caractere présomptueux, il propose ses découvertes avec modestie, & combat les erreurs des autres avec modération. Il eut toute sa vie un respect extrême pour *Vésale*, son Maître, & il ne manqua jamais aux droits de l'amitié envers personne.

Libelli duo, alter de Ulceribus, alter de Tumoribus præter naturam. Venetiis, 1563, *in*-4. *Erfurti*, 1577, *in*-4, avec les augmentations de *Bruno Seidelius.*

De Thermalibus aquis Libri septem. De Metallis & fossilibus Liber. Venetiis, 1564, *in*-4, 1584, *in-fol.* avec d'autres Ouvrages de *Fallopio*, dont *André Marcolinus* est l'Editeur. C'est une partie de ses Leçons sur *Dioscoride.* Il y manque bien des choses pour que la matiere soit traitée à fonds; mais pouvoit-on faire mieux dans l'état d'enfance où languissoit encore la Chymie?

De Morbo Gallico Tractatus. Venetiis, 1564, *in*-4. *Patavii*, 1564, *in*-4, avec des notes marginales & des explications de la façon de *Pierre-Ange Agathus. Venetiis*, 1574, *in*-8. L'Ouvrage est assez bon; il vaudroit cependant mieux, si l'Auteur n'eût pas toujours préféré l'usage du Guaiac à celui du Mercure qu'il n'aimoit pas.

De simplicibus medicamentis purgantibus. Venetiis, 1666, *in*-4. C'est le Commentaire sur le premier Livre de *Dioscoride*, qu'il dicta dans les Ecoles de Ferrare.

Opuscula varia. Patavii, 1566.

Expositio in Librum Galeni de Ossibus. Venetiis, 1570, *in*-4, par les soins de *François Michini* de S. Angele, qui a orné cet Ouvrage de quelques figures où sont représentées les veines du corps humain.

De compositione medicamentorum. Venetiis, 1570, *in*-4, avec un Opuscule sur les Cauteres.

De parte Medicinæ quæ Chirurgia nuncupatur, necnon in Librum Hippocratis de vulneribus capitis dilucidissima interpretatio. Venetiis, 1571, *in*-4. Il y traite de différentes opérations de Chirurgie, & il en expose les indications & les contre-indications. Il a nié l'existence des contre-coups dans les os du crâne; & quoiqu'il lui soit arrivé d'observer une fente dans une autre partie que celle qui étoit blessée, il aima mieux supposer un double coup, que de se départir de sa premiere opinion.

De humani corporis Anatome Compendium. Venetiis, 1571, *in*-8. *Patavii*, 1585, *in*-8. Cet Ouvrage a paru dans la Collection de ses Œuvres, sous le titre d'*Institutiones Anatomicæ.*

Lectiones de partibus similaribus corporis humani. Norībergæ, 1575, *in-fol.* On doit cette Edition à *Coiter.*

Opera genuina omnia, tàm Practica quàm Theorica, in tres Tomos distributa. Venetiis, 1584, 1596, 1606, *in-fol. Francofurti*, 1600, *in-folio*, & un supplément de 1606, qui fait le quatrieme Tome. Si l'Edition de Francfort est plus volumineuse que celle de Venise, c'est qu'on l'a grossie de beaucoup de choses recueillies à la dictée de l'Auteur, mais qui n'étoient pas d'un style à soutenir la publicité de l'impression.

Secreti raccolti dal Falopia. Venise, 1650, *in*-8. Il suffit qu'un homme ait joui de quelque réputation, pour qu'on lui suppose la connoissance de différens secrets qu'on ne manque pas de publier sous son nom. Mais *Fallopio* étoit trop communicatif, pour rien receler de ce qui pouvoit être utile à l'humanité.

FANTONI,

FANTONI, (Jean) Médecin célebre, étoit de Turin, où il naquit en 1675. Il étudia les Belles-Lettres & la Philoſophie dans l'Univerſité de ſa ville natale, & après y avoir fait tous les progrès qu'on étoit en droit d'attendre de la ſupériorité de ſon génie, il paſſa aux Ecoles de Médecine, où il donna de nouvelles preuves de ſon ſavoir & mérita les honneurs du Doctorat. Les libéralités de ſon Prince lui fournirent le moyen d'aller travailler à ſa perfection dans les pays étrangers; il parcourut l'Allemagne, les Pays-Bas & la France, & par-tout il acquit d'utiles & précieuſes connoiſſances dans ſon Art. Il paroît qu'il s'attacha beaucoup à *Méry* pendant ſon ſéjour à Paris; car on remarque dans ſes Diſſertations une infinité de choſes qu'il a tirées de ce ſavant Anatomiſte. De retour à Turin, il enſeigna publiquement l'Anatomie, & paſſa ſucceſſivement aux Chaires de Médecine Théorique & Pratique. Dans l'entre-tems, le Roi de Sardaigne le nomma Médecin du Prince de Piémont, ſon fils. Il s'acquitta de cette charge avec beaucoup d'honneur, mais ſans négliger ſes exercices dans l'Univerſité de Turin, où il ſe diſtinguoit encore vers le milieu de ce ſiecle, malgré ſon âge avancé. Voici les titres des Ouvrages que nous avons de ſa façon:

Diſſertationes Anatomicæ XI. Taurini, 1701, *in*-8. Dans ces Diſſertations, qui roulent ſur la deſcription des trois capacités du corps humain, l'Auteur confond ſes recherches avec celles des Anatomiſtes les plus célebres.

Anatomia corporis humani ad uſum Theatri Medici accommodata. Ibidem, 1711, *in*-4. Cette Edition, qui fait partie de l'Ouvrage précédent, ne contient que ce qui regarde le bas-ventre & la poitrine.

Diſſertationes duæ de ſtructura & uſu duræ matris & lymphaticorum vaſorum, ad Antonium Pacchionum conſcriptæ. Romæ, 1721, avec les Opuſcules de *Pacchioni*. Il n'eſt point du ſentiment de ce Médecin ſur la ſtructure de la dure mere, non plus que ſur l'exiſtence des vaiſſeaux lymphatiques dans le tiſſu de cette membrane.

Diſſertationes duæ de Thermis Valderianis, Aquis Gratianis, Maurianenſibus. Genevæ, 1725, *in*-8, & 1738, *in*-4. C'eſt un Traité ſur les eaux d'Aix en Savoie, dont il borne les principes à la terre, au fer & au ſoufre.

Opuſcula Medica & Phyſiologica. Genevæ, 1738, *in*-4. On y a joint les Obſervations de ſon pere.

Diſſertationes Anatomicæ ſeptem priores renovatæ, de Abdomine. Taurini, 1745, *in*-8.

Commentariolum de Aquis Vinadienſibus, Auguſtanis & Anſionenſibus. Ibidem, 1747, *in*-4.

Jean-Baptiſte Fantoni, ſon pere, Bibliothécaire & premier Médecin de Victor-Amédée II, Duc de Savoie, enſeigna auſſi l'Anatomie & la Théorie dans les Ecoles de Turin. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages manuſcrits, auxquels il n'a pu mettre la derniere main; la mort l'ayant enlevé en 1692, à l'âge de 40 ans, dans les environs d'Embrun où le Duc ſon Maître étoit campé, pendant le ſiege de Chorges. *Jean Fantoni* a revu ces Manuſcrits, dont il a tiré les meilleurs morceaux qu'il a donnés au public ſous ce titre:

Obſervationes Anatomico-Medicæ ſelectiores. Taurini, 1699, *in*-4. *Venetiis*, 1713, *in*-4. La premiere édition contient 31 Obſervations, la ſeconde 37. On y trouve de bonnes choſes ſur les maladies du cœur.

FARRAGUTH, FARRAGUS, ou FERRAGIUS, étoit Juif; on dit qu'il fut Médecin de l'Empereur Charlemagne & qu'il lui dédia le *Tacuin* de *Buhahyliha Bengesta*, qu'il avoit traduit de l'Arabe en Latin. Mais si *Farraguth* est véritablement le Traducteur de cet Ouvrage, il ne peut avoir été Médecin de Charlemagne, puisqu'on sait que ce Prince mourut en 814, & que *Bengesta* composa son Livre entre l'an 1075 & 1095.

Astruc croit que cette erreur est venue de ce que l'Editeur de cette traduction, qui fut imprimée en 1532, a trouvé à propos de changer la dédicace que *Farraguth* en avoit faite, *Carolo Regi*, en celle-ci, *Carolo Regi ejus nominis primo.* Ce qui a fait croire que cet Ouvrage avoit été dédié à Charlemagne. Mais le savant *Astruc* est persuadé que le Roi Charles premier du nom, à qui *Farraguth* a dédié sa traduction, doit être Charles de France, frere de Saint Louis, Roi de Naples & de Sicile premier du nom, qui commença de regner en 1266, & mourut en 1285. Sur ce pied, le même Auteur regarde *Farraguth* comme un Juif Napolitain sorti de l'Ecole de Salerne, & non point comme un Médecin de la Faculté de Montpellier, ainsi que l'a dit *Schenckius*, & plusieurs après lui.

FARVACQUES (Robert DE) naquit à Lille en Flandre vers la fin du seizieme siecle ou le commencement du suivant. Je ne sais s'il fut Médecin, ou simplement Apothicaire. *George Matthias* paroît insinuer dans son Histoire, qu'il étoit de cette derniere profession, puisqu'il dit de lui, *In Pharmaceuticis clarus*, & qu'il borne-là son éloge. *Manget* cite un Ouvrage de la façon de *Farvacques*, imprimé à Padoue en 1637, *in*-4, sous ce titre:

Disquisitio Medica, num pilulæ dejectoriæ cum cœna rectè exhibeantur.

FASCHIUS (Augustin-Henri) d'Arnstad en Thuringe, où il vint au monde le 19 Février 1639, apprit les Langues Latine & Grecque dans sa ville natale. A l'âge de 20 ans, il passa dans l'Université de Jene, où *Guerner Rolfinck* se fit un plaisir de cultiver les talens qu'il lui reconnut pour la Médecine. *Faschius* correspondit tellement aux soins qu'il prit de diriger ses études, qu'après avoir reçu les honneurs du Doctorat en 1667, il fut admis au nombre des Professeurs de la Faculté de Jene en 1673. Il y enseigna la Chirurgie, la Botanique & l'Anatomie jusqu'à sa mort arrivée le 2 de Janvier 1690. On a de lui plusieurs Dissertations en forme de Theses.

FAUCHARD, (Pierre) Chirurgien Dentiste à Paris, Eleve d'*Alexandre Poteler* & Chirurgien Major des Vaisseaux du Roi, exerça son Art pendant plus de quarante ans avec une grande célébrité. Il est mort le 22 Mars 1761. L'Ouvrage que nous avons de lui sur les maladies des dents, est le meilleur qui ait été écrit sur cette matiere. M. *Sue* le jeune en attribue le succès en bonne partie aux soins de *Devaux*. Dans l'éloge de ce dernier, qu'il a publié en 1772, il dit que cet Ouvrage avoit besoin de la plume de *Devaux* pour être en état de paroître au jour. Il y fit, ajoute-t-il, des corrections, & il y inséra des observations qui n'appartiennent qu'à lui. Quoiqu'il en soit, *Fauchard* a décrit avec assez d'exactitude l'abscès qui attaque la substance intérieure des dents sans altérer la substance corticale. Il a inventé plusieurs pieces artificielles pour remplacer une partie des dents, ou pour remédier à leur perte totale. Il employoit avec le plus grand succès

cinq ſortes d'obturateurs du palais, qu'il a fait dépeindre dans une planche particuliere, & perſonne n'a mieux adapté que lui une ou pluſieurs dents artificielles. Avant lui, on ne plomboit preſque point les dents; mais il s'eſt ſervi de ce ſecours avec le plus grand avantage. L'Ouvrage de *Fauchard* eſt intitulé :

Le Chirurgien Dentiſte ou Traité des dents. Paris, 1728, deux volumes *in*-12. Paris, 1746, deux volumes *in*-12. En Allemand, Berlin, 1753, *in*-8.

FAUDACQ (Charles-François) étudia la Chirurgie à Paris ſous les habiles Maîtres *Petit* & *Morand*, & vint la pratiquer à Namur, ſa patrie. Ses Ouvrages témoignent qu'il avoit de l'expérience, mais il ſe répand trop en raiſonnemens. Ce défaut ſe fait ſur-tout remarquer dans le premier des deux Traités dont je vais donner les titres:

Réflexions ſur les plaies, ou méthode de procéder à leur curation. Namur, 1735, *in*-12.

Traité ſur les plaies d'armes à feu, avec des remarques & des obſervations. Namur, 1746, *in*-8.

FAVELET (Jean-François) naquit le 18 Avril 1674 au Fort de Perle près d'Anvers, de *Jean Favelet*, Enſeigne au ſervice du Roi d'Eſpagne, & d'*Urſule Cays*, tout deux de bonne famille. Il eut le malheur de les perdre à l'âge de ſept ans; mais M. *Hernandés*, Curé de Londerzeele, ſon couſin, prit ſoin de ſon éducation, & jetta dans ſon cœur les ſemences de ces vertus chrétiennes & morales qui ont fait tout le bonheur de ſa vie. A l'âge de dix ans, on l'envoya au Bourg de Mol dans la Campine, où il commença ſon cours d'Humanités, qu'il vint achever à Malines chez les P. P. de l'Oratoire. Il montra dès lors ce qu'on étoit en droit d'eſpérer de la beauté de ſon génie. Il vint enſuite à Louvain, où il fut reçu dans la Maiſon de *Standonck*, & prit pendant quinze mois des Leçons de Philoſophie au College du Porc. Il tourna alors ſes vues du côté de la Médecine, dont il acheva le cours dans la même ville, ſous les Docteurs *Peeters*, *Somers* & *Verheyen*, qui le diſtinguerent de ſes condiſciples, en le nommant, en 1697, aux charges de Fiſc & de Doyen. C'eſt ainſi qu'on appelle dans cette Univerſité celui qui après avoir ſoutenu pendant trois mois les exercices de l'Ecole dans les diſputes publiques, doit préſider à douze Theſes pendant le même intervalle de tems. *Favelet* remplit l'un & l'autre de ces devoirs avec un applaudiſſement général; mais comme il connoiſſoit toute l'inſuffiſance de la Théorie & le beſoin qu'elle a d'être éclairée par l'expérience, il crut qu'il lui importoit d'étudier la Nature au lit des malades, avant que de ſe faire recevoir à la Licence. A cet effet, il ſe rendit à Malines, où il s'appliqua à la pratique dans l'Hôpital Militaire, & ne revint à Louvain qu'en 1701, pour y prendre le grade de Licencié qu'il obtint le 5 de Septembre de la même année. Il auroit pu alors s'avancer, par ſon ſavoir & ſon mérite, à des emplois lucratifs; mais faiſant plus d'état d'augmenter ſa ſcience que ſa fortune, il mena une vie privée dans l'Univerſité juſqu'en 1705, que Maximilien-Emmanuel, Duc de Baviere & Gouverneur des Pays-Bas pour Philippe V, Roi d'Eſpagne, le nomma à la Chaire de Botanique, dans laquelle il remplaça *Guillaume Van Limborch*. En la même année, la Régence de Louvain lui confia le ſoin de l'Hôpital de cette ville. En 1710,

il obtint la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie, vacante par la mort du célebre *Verheyen.* C'eſt dans cet emploi qu'il mit au grand jour un fonds de connoiſſances qu'il n'avoit point encore eu occaſion de faire valoir; car il ſe fit autant admirer par ſon adreſſe dans la diſſection, que par l'éloquence des diſcours qui accompagnoient les Démonſtrations.

Le 26 Février 1718, il fut choiſi pour remplacer *Henri Somers* dans l'une des deux premieres Chaires de Médecine : il avoit reçu le bonnet de Docteur huit jours auparavant. Dès lors ſa réputation s'étendit davantage; la profondeur de ſon ſavoir l'avoit même tellement répandu parmi la Nobleſſe du Brabant & des Provinces voiſines, qu'en 1725, à l'arrivée de la Séréniſſime Archiducheſſe Marie-Eliſabeth, qui venoit gouverner les Pays-Bas Autrichiens au nom de l'Empereur Charles VI, ſon Auguſte Frere, il fut honoré du titre de Médecin-Conſeiller de cette Princeſſe. Sa réputation paſſa encore chez les étrangers; il fut aſſocié à l'Académie Royale des Sciences de Paris en 1729. Le 9 Août de l'année ſuivante, il ſe trouva à l'aſſemblée de cette ſavante Compagnie, à qui il fit un Diſcours de remercîment, qui fut imprimé ſous ce titre : *Gratiarum actio panegyrica inſtituta per J. F. Favelet, primâ, quâ Illuſtriſſimæ ac Regiæ Pariſienſium Academiæ Comitiis intererat, vice, 9 nimirùm Menſis Auguſti* 1730. *Pariſiis ex Typographia Langlois*, 1730, *in*-4.

Comme ce Médecin préféroit l'honneur aux richeſſes, il ne poſſédoit rien, qu'il n'eût volontiers conſacré à ſe procurer d'illuſtres amis. Il aimoit d'ailleurs à obliger tout le monde; mais quand il s'agiſſoit d'aider quelqu'un par ſes libéralités, il le faiſoit de façon, que la délicateſſe de celui qui recevoit n'en étoit point bleſſée. Sa bienfaiſante induſtrie ſe replioit alors de mille manieres, pour ôter à ſes largeſſes tout ce qu'il y avoit d'honorable pour lui & d'humiliant pour les autres. Sa charité envers les pauvres n'étoit pas moins grande que ſa libéralité envers les perſonnes, dont il a ſi ſouvent rétabli les affaires. On le voyoit toujours environné d'indigens qu'il ne congédioit jamais ſans leur faire quelque aumône. Il ſavoit qu'heureux eſt celui qui ſe laiſſe attendrir ſur les pauvres, parce que le Seigneur le délivrera au jour de ſes vengeances. Animé par ces paroles du Pſalmiſte, il étoit auſſi prompt à leur donner les ſecours de ſon Art, qu'à leur ouvrir ſa bourſe. Sa conduite à l'égard des pauvres fit toute ſa conſolation, quand il vit la mort s'approcher. Après avoir reçu ſes Sacremens avec une ferveur & une dévotion exemplaire, il rendit ſon ame au Créateur le 30 Juin 1743, vers les huit heures du matin.

Favelet a donné pluſieurs Ecrits au public ſur des queſtions controverſées en Médecine. Partiſan auſſi décidé du ſyſtême de la Fermentation, qu'il étoit ennemi déclaré de celui de la Trituration, il n'épargna rien, ſoit dans ſes Leçons publiques, ſoit dans ſes Ouvrages, pour ſapper les fondemens de ce dernier. Les deux Traités, dont on va donner les titres, n'ont point d'autre objet. Il a joint au ſecond pluſieurs Ecrits Polémiques, adreſſés à M. *De Villers* ſon Collegue & autrefois ſon Diſciple; mais on voudroit n'avoir point à lui reprocher le peu de ménagement qu'il a gardé à l'égard des Docteurs qu'il attaquoit, & dont le mérite étoit déja connu. Voici ces Traités :

Prodromus Apologiæ Fermentationis in animantibus, inſtructus aliquot Animadverſionibus in Librum de Digeſtione nuper editum per Clariſſ. Virum D. Hecquetium. Lovanii, 1721, *in*-12.

Novarum, quæ in Medicina à paucis annis repullularunt, Hypothefeon Lydius Lapis. Aquifgrani, 1737, *in*-12.

FAULISIO (Jofeph) vint au monde le 19 Mars 1630, dans une petite ville de Sicile. Il s'appliqua avec beaucoup de fuccès à l'étude de la Médecine, & après en avoir remporté les honneurs, il fut nommé à la charge de Médecin de fa ville natale, dont il fut encore Tréforier. Il y mourut le 6 Décembre 1669, avant que d'avoir mis la derniere main à plufieurs Ouvrages qui font demeurés entre les mains de fes héritiers. Il n'a publié que le fuivant :

De viribus Jalappæ, quod non fit venenofa, neque hepati, neque cordi aut ventriculo inimica, neque denique nimis laxativa, Medica difcuffio. Panormi, 1658, *in*-8.

FAVOLIUS, ou FAVOLI, (Hugues) de Middelbourg en Zélande, naquit le 12 Août 1523. Sa mere étoit de cette Province, mais *François*, fon pere, étoit un Capitaine Pifan qui avoit été ennobli en confidération des fervices rendus à fa patrie. Après fon cours d'Humanités, *Hugues* fut envoyé à Padoue, où il étudia la Philofophie & la Médecine. Le defir qu'il avoit de voir les principales villes d'Italie, le tira hors de Padoue en 1545. Il fe rendit à Rome, & enfuite à Venife, où la rencontre de *Matthias Lauweryn*, jeune Gentilhomme Brugeois avec qui il avoit fait fes Humanités, le détourna du projet de parcourir le refte de ce beau pays. *Lauweryn* étoit Secretaire de *Gérard Van Veltwyck*, que Charles-Quint envoyoit en Ambaffade à la Porte ; il engagea *Favoli* à paffer avec lui à Conftantinople, & il en obtint la permiffion de l'Ambaffadeur. Ils partirent au mois de Juin & arriverent en automne dans la Capitale de l'Empire Ottoman ; mais notre Médecin n'y demeura qu'autant de tems qu'il lui fallut pour en voir les curiofités. Il fe mit en mer pour fe rendre dans quelques Ifles de la Grece, d'où ayant cotoyé l'Epire, il aborda vers la fin de l'hiver fuivant au Mont-Gargan ou *Monte Sanct-Angelo* en Calabre, & retourna à Venife.

La Médecine & les Belles-Lettres l'occuperent tour-à-tour, dès qu'il fut établi dans les Pays-Bas. Il fe fixa à Anvers, & cette ville le nomma fon Médecin Penfionnaire vers l'an 1563. Paffablement verfé dans la Littérature Grecque & Latine, il fe diftingua par fes talens dans la Poéfie ; & ce fut par cet endroit qu'il fe fit connoître de l'Evêque d'Anvers, *François Sonnius*, qui l'honora de fon amitié. *Favoli* mourut le 10 Août 1585, à l'âge de 62 ans, & fut enterré dans le cimetiere de l'Eglife Cathédrale d'Anvers, où il avoit choifi fa fépulture. On fit graver fur fon Tombeau l'Epitaphe qu'il avoit compofée dans les plus fortes douleurs de fa derniere maladie ; elle eft conçue en ces termes :

Artis Apollineæ culturâ infignis & ufu,
Phœbei cultor carminis atque Lyræ :
Pifanô genitore fatus, genitrice Zelandâ :
Hugo, Favoliacæ follicitudo domûs,
Ætatis bis fex annô poft luftra fecundô,
Conditur hôc Tumulô : fpiritus aftra tenet.
Obiit Annô MDLXXXV, X Aug.
Vixit an. LXI, menf. 11, dies 29.

Ce Médecin n'a rien laissé que des Ouvrages en Vers, parmi lesquels on remarque :

Hodæporici Byzantini Libri tres. Lovanii, 1563, *in* 12.
Acrostica duo Antverpiæ, 1570.
Enchyridion Orbis Terrarum. Ibidem, 1585, *in*-4.

FAYE, (George DE LA) Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, sa patrie, Démonstrateur aux Ecoles de Saint Côme, Associé des Académies de Madrid & de Rouen, s'est acquis beaucoup de réputation, tant par la pratique de son Art, que par les Ouvrages qu'il a publiés.

Cours d'Opérations de Chirurgie par Dionis, avec des notes. Paris, 1736, 1740, 1751, 1757, *in*-8, 1765, deux volumes *in*-8. Le Cours d'Opérations de *Dionis* ne se soutenoit que par son ancienne célébrité, & les progrès de la Chirurgie moderne l'auroient bientôt condamné à un oubli éternel, si M. *de La Faye* n'en avoit perfectionné la plupart des articles, en y ajoutant toutes les nouvelles découvertes.

Principes de Chirurgie. Paris, 1739, 1744, 1746, 1757, 1761, *in*-12. La derniere Edition a été corrigée & augmentée, & l'on y a joint une Table des matieres. Berlin, 1758, *in*-12. Cet Ouvrage a paru en plusieurs Langues. En Allemand, Strasbourg, 1751, 1763, par *Suberling*. En Italien, Venise, 1751 ; en Espagnol, par Don *Jean Galisteo y Xiorro*, Madrid, 1761 ; en Suédois, Stockholm, 1763, avec les notes de *Schutzer* qui en est le Traducteur. Les principes fondamentaux de la Chirurgie sont présentés avec tant de clarté & de méthode dans cet Ouvrage, que les jeunes Chirurgiens ne peuvent mieux faire que d'avoir recours à ce Livre élémentaire de leur Art. On vient de donner une nouvelle Edition de ce Traité. Paris, 1773, *in*-12.

FEHR (Jean-Michel) naquit le 9 Mai 1610 à Kitzingen en Franconie. Après avoir fait son cours de Philosophie à Schweinfurt, il passa en 1633 à Leipsic, où il commença celui de Médecine ; mais il n'y demeura pas long-tems. La réputation, dont jouissoit *Sennert*, l'attira à Wittemberg, & il s'y rendit en 1634 dans le dessein d'y continuer ses études. Malheureusement pour lui, des obstacles imprévus l'arrêterent dans la carriere où il étoit entré : la fureur de la guerre interrompit les exercices Académiques, & les moyens lui manquerent pour subsister convenablement. En attendant meilleure fortune, il profita de l'occasion qui se présenta, en 1636, d'entrer au service de trois jeunes Seigneurs Saxons, en qualité de Précepteur. Il passa deux ans avec eux, & au bout de ce terme *Saltzberger*, premier Médecin de la Cour de Dresde, le nomma Directeur du Laboratoire de Chymie établi dans cette ville, & le chargea encore de la visite des malades auxquels il ne pouvoit lui-même donner ses soins. *Fehr* se forma dans la pratique sous la direction de cet habile Maître ; & comme il amassa par son travail de quoi subsister pendant le reste de ses études, il se rendit en 1639 à Altorff, où il suivit les Leçons de *Gaspar Hoffmann* & des autres Professeurs de la Faculté de cette ville. Ce fut à regret qu'il les quitta ; mais comme il avoit formé depuis long-tems le dessein de voyager, il prit sa route par la

Baviere, la Stirie, la Carinthie, & se rendit à Venise, d'où il alla à Padoue. Il y fréquenta les Ecoles pendant plus d'un an, & s'appliqua particulierement à la Botanique & à l'Anatomie. Ses succès lui mériterent le bonnet de Docteur, qu'il reçut le 18 Février 1641 des mains du célebre *Veslingius*.

De retour en Allemagne, il passa à Schweinfurt, où il se maria le 7 Juin 1642. Cet engagement le fixa dans cette ville, & comme il s'y fit considérer dans l'exercice de sa profession, on le nomma différentes fois aux premiers emplois de la Magistrature. En 1665, il fut choisi Président de l'Académie des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre depuis long-tems sous le nom d'*Argonauta*; & lorsqu'en 1686 il sortoit d'une attaque d'Apoplexie, qui l'avoit rendu perclus de tout le côté gauche, il reçut des Lettres Patentes de Médecin Impérial & une chaîne d'or de la part de l'Empereur Léopold. Cet état de maladie l'empêcha de vaquer aux fonctions de la charge de Président de l'Académie, & pour cette raison, il l'abdiqua volontairement en la même année 1686. Il survécut jusqu'au 15 Novembre 1688. Outre quantité d'observations, dont il a enrichi les Ephémérides d'Allemagne, nous avons de lui deux Ouvrages qui sont écrits dans le goût de l'Académie Impériale :

Anchora sacra vel scorsonera. Vratislaviæ, 1664, *in*-8. *Jenæ*, 1666, *in*-8, avec figures.

Hiera Picra, vel, de Absynthio Analecta. Jenæ, 1667, *in*-8. *Lipsiæ*, 1668, *in*-8.

Jean Laurent Fehr, son fils, vint au monde à Schweinfurt. Il embrassa la profession de son pere & l'exerça dans sa ville natale, en qualité de Physicien pensionné. Le grand nombre d'observations qu'il communiqua à l'Académie Impériale, lui mériterent le titre d'Adjoint, sous le nom d'*Argonauta II*. On met sa mort au 22 Septembre 1706.

FELICIANUS, (Jean-Bernard) Philosophe & Médecin natif de Venise, fut en réputation vers l'an 1520. La connoissance qu'il avoit des Langues savantes le mit en état de traduire & de commenter quelques Traités d'*Hippocrate* & de *Galien*, qui furent imprimés à Venise. Il eut aussi beaucoup de goût pour l'Anatomie; mais ses recherches ont si peu contribué aux progrès de cette Science, qu'elles ne lui ont fait d'autre honneur, que celui de prouver qu'il avoit bien étudié la structure du corps humain.

FÉLIX DE TASSY, (François) premier Chirurgien de Louis XIV, naquit à Avignon. C'étoit un homme extrêmement profond dans la théorie & la pratique de son Art. Il mourut le 5 Août 1676, aimé de son Prince, chéri des Grands, & respecté de ses Confreres.

Charles-François, son fils ainé, étoit de Paris. Instruit à l'Ecole de son pere, il se montra digne de lui par l'étendue de ses connoissances, & par la réputation qu'il acquit dans les Hôpitaux de la ville & des Armées. Il fut Prévôt de la Communauté de Saint Côme, & parvint à la charge de premier Chirurgien du Roi, dans laquelle il succéda à son pere. On peut dire qu'il la dut plutôt à son mérite qu'aux recommandations, si ce n'est point être recommandé, que d'être souhaité de tout le monde. Comme il avoit gagné l'estime de

tous les courtisans, & qu'il s'étoit toujours prêté aux besoins des plus petits serviteurs du Roi, toute la Cour se fit une fête de le voir élevé à la premiere place.

Ce fut lui qui fit l'opération de la fistule à l'anus à Louis XIV, le 21 Novembre 1687. On avoit appellé les Chirurgiens les plus célebres; aucun ne connoissoit, ni ne pouvoit pratiquer l'opération convenable à cette maladie. *Celse* en a cependant fait mention, & *Jean Ardern*, Chirurgien Anglois du XIV siecle, traitoit déja cette maladie par la ligature & par l'incision, ainsi que *Celse* l'avoit enseigné & *Paul* d'Egine après lui. Mis a les beaux jours de la Chirurgie Françoise n'étoient point encore venus. On fit des essais, & *Félix* qui s'étoit exercé pendant deux mois, entreprit enfin d'opérer le Roi. Ce Chirurgien mourut le 25 Mai 1703, dans un âge peu avancé.

FEMMES. (Médecine exercée par les) Plusieurs Déesses ont passé chez les Anciens pour entendre cette Profession, & dans la suite, on leur a joint quantité de Femmes qui n'ont point été moins célebres, quoiqu'on ne leur ait pas décerné les honneurs de l'Apothéose. *Cléopatre*, Reine d'Egypte, & la fameuse *Arthémise*, sont de ce nombre. *Galien* & *Pline* font mention d'une *Eléphantis* qui a écrit touchant les remedes abortifs & le fard. *Galien* rapporte aussi quelques compositions de médicamens d'une *Antiochis*, & l'on trouve dans *Pline* une *Olympias* de Thebes, une *Sotira*, une *Salpé*, &c. Leurs remedes étoient pour la plus grande partie superstitieux, ce qui n'est pas fort surprenant; les remedes de cette espece ayant été de tout tems du goût du peuple, & principalement de celui de ces Femmes qui n'ont pas la force de s'élever au dessus des foiblesses de leur sexe. On trouve encore, dans *Théodore Priscien*, une *Victoria*, une *Salviana* ou *Salvina*, & une *Leoparda*. *Marcel* l'Empirique parle d'une femme nommée *Africana*, soit que ce fût son nom, ou simplement celui de sa patrie. *Scribonius Largus* fait mention d'une Africaine qui lui vendit le secret d'une composition pour la Colique.

On ne manquera pas de dire qu'il y a peu de fonds à faire sur l'histoire des femmes qui ont exercé la Médecine chez les Anciens. Nous convenons que cette histoire est parsemée de fables; mais on ne peut nier qu'elle ne contienne aussi quelques vérités. Au reste, ce n'est pas sur ce que nous avons dit ailleurs de *Cléopatre* & d'*Arthémise*, que nous assurons qu'il y a eu autrefois des Femmes qui ont étudié ou exercé la Médecine; nous avons d'autres preuves sur lesquelles cette partie de l'histoire est fondée.

L'aversion que la plupart des femmes ont eue dans tous les tems de se confier aux Médecins dans certaines maladies secretes, les a souvent contraintes à chercher des personnes de leur sexe à qui elles pussent en faire confidence & qui sussent les soulager. Ainsi la pudeur des unes porta les autres à étudier la Médecine. On leur disputa autrefois le droit de l'exercer & elles le perdirent dans quelques contrées. Une ancienne Loi des Athéniens défendoit aux Esclaves & aux Femmes de se mêler de la Médecine,

jusques là

jusques-là que le métier d'accoucher, qu'ils jugeoient dépendant de cet Art, ne pouvoit être pratiqué que par les hommes. Mais quelques Dames Athéniennes ayant mieux aimé mourir que de permettre que les hommes les accouchassent, on dit qu'une d'entre elles, nommée *Agnodice*, qui avoit appris la Médecine & spécialement l'Art d'accoucher d'un certain *Hiérophile*, s'avisa de se travestir pour secourir ses semblables. Les Médecins l'accuserent de corrompre les femmes; elle découvrit son sexe aux juges pour détruire leurs calomnies : les Athéniens changerent alors la loi & permirent aux femmes de condition libre d'apprendre la Médecine.

Les Egyptiens avoient eu des Sages-Femmes long-tems auparavant; l'Histoire Sainte nous a même conservé les noms de deux femmes de cette nation qui se mêloient d'accoucher, & qui sauverent un grand nombre d'enfans Juifs que Pharaon vouloit faire périr. L'une de ces femmes s'appelloit *Siphra* & l'autre *Phuha*.

Les Sages-Femmes de Grece & d'Italie ne se mêloient pas seulement d'accoucher; elles exerçoient la Médecine dans presque toute son étendue. Aussi les mots *Obstetrix* & *Medica* sont synonymes dans les Jurisconsultes anciens, comme il paroît par ce passage d'Ulpien, Livre I : *Quoties de prægnatione dubitatur, quinque Obstetrices vel Medicæ jubentur ventrem inspicere* : quand on doutera de la grossesse d'une femme, on la fera visiter par cinq Sages-Femmes ou cinq femmes exerçant la Médecine. Les Grecs avoient aussi des femmes qu'on appelloit *Jatrinæ*, dont le nom peut se rendre par le mot Latin *Medicæ*, comme qui diroit en François *Médecines* ou *Femmes-Médecins*. Elles traitoient toutes les maladies qui sont particulieres au sexe, & l'affection hystérique ou le mal de mere étoit principalement de leur ressort, comme on le recueille d'un passage de *Galien*, où cet Auteur remarque que ce sont ces femmes qui ont nommé cette maladie hystérique ou maladie de matrice. *Martial* dans une de ses Epigrammes qui commence ainsi :

Hystericam vetulo se dixerat esse marito

fait mention, & des Femmes-Médecins, & de la maladie dont on vient de parler. Elles s'appliquoient aussi à tout ce qui concerne l'ornement & l'embellissement du corps; elles préparoient différentes especes de fard, & donnoient des remedes pour ôter ou pallier les imperfections & les difformités occasionnées par les maladies ou par quelque autre cause que ce soit. Plusieurs de ces femmes ont même écrit des Ouvrages de Médecine, que les anciens Médecins n'ont pas dédaigné de citer.

Andry, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, a été d'opinion que deux femmes, nommées l'une *Tusa* & l'autre *Rebecca Guerna*, sont Auteurs d'un petit Livre intitulé : *De conservanda valetudine*, que l'Ecole de Salerne s'est attribué; mais ce Médecin a trouvé peu de partisans de son opinion. On connoît assez de femmes savantes en Médecine, sans en exagérer le nombre & leur supposer des talens qu'elles n'avoient pas. On met au rang de ces femmes savantes, une *Breta Croa*, fille d'un Roi de Boheme, & une *Margarita* à qui le Roi Ladislas permit d'exercer la Médecine en considération de son savoir.

On peut y joindre *Isabelle Cortese* en Italie, la Duchesse d'Aiguillon en France, la Comtesse de Kent en Angleterre, *Bette de Frise* en Dannemarc, *Anne Wecker* en Allemagne; & pour la France encore, les *d'Auvergne*, les *Miramion*, les *Fouquet*, les *Meurdrac*, &c.

Tous ces exemples prouvent bien que ces Dames se sont appliquées à la pratique de la Médecine, mais la plupart l'ont fait, moins par goût pour cette Science, que par esprit de charité envers les pauvres. Si quelques-unes ont grossi nos Pharmacopées de Recettes & nos Bibliotheques de Traités de leur façon, on remarque un Empirisme avéré à travers tout le zele qui les animoit pour le bien de l'humanité. Leurs remedes sont pour l'ordinaire plus pernicieux qu'utiles, & ne doivent être soufferts qu'avec bien des modifications.

Depuis le renouvellement des Sciences en Europe, l'exercice de la Médecine est absolument interdit à ceux qui ne sont point gradués dans cette profession: d'où il s'ensuit que les femmes sont comprises dans ces défenses, parce que la Loi & l'usage leur interdisent l'entrée des Universités. Il n'en a pas été tout-à-fait de même à l'égard de la Chirurgie. On voit par ce qui s'est passé en France, que dans les premiers tems qu'elle fut soumise aux Loix, les femmes l'exerçoient également comme les hommes. Les Ordonnances de 1311, 1352 & 1364 parlent des Chirurgiens & des Chirurgiennes: *Nullus Chirurgicus*, *nullave Chirurgica artem Chirurgiæ*, *exerceat*, *nisi &c.* Elles avoient des enseignes comme les Chirurgiens: *Baneriæ Chirurgicorum & Chirurgicarum;* ce qui fait voir que les femmes étoient approuvées pour cet Art, ainsi que les hommes: mais dans la suite cet usage s'abolit, & les femmes furent bornées à l'Art des Accouchemens; Art qu'elles partagent aujourd'hui avec les hommes.

FENDIUS, (Melchior) ou FENDT, naquit en 1486 à Nordlingen, ville libre & Impériale dans la Souabe. Il fit de grands progrès dans la Médecine, qu'il enseigna, ainsi que la Philosophie, dans l'Université de Wittemberg pendant 40 ans. La multitude de disciples qu'il forma dans l'une & dans l'autre de ces Sciences, avoit répandu son nom par toute l'Allemagne, lorsqu'il mourut le 8 Novembre 1564, à l'âge de 78 ans. Il a écrit plusieurs Ouvrages, mais on n'a publié que deux Oraisons: *De dignitate & utilitate Artis Medicæ*. *De appellationibus panum.* Elles se trouvent dans le quatrieme Tome des Déclamations de *Philippe Mélanchton*, imprimées à Wittemberg en 1548, *in*-8.

FERDINANDI, (Epiphane) de Messagna dans la Terre d'Otrante, où il vint au monde le 2 Octobre 1569, cultiva de bonne heure la Poésie Latine & Grecque, & fit de beaux Vers en ces deux Langues. Il se rendit à Naples en 1583, dans le dessein d'y faire ses cours de Philosophie & de Médecine; mais il fut obligé d'en sortir en 1591, ensuite de l'ordre du Viceroi, qui enjoignoit à tous ceux qui n'étoient pas du pays de se retirer chez eux. Au bout de six mois cet ordre fut révoqué, & *Ferdinandi* profita de cette circonstance pour se rendre de nouveau à Naples, où il fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine le 24 Août 1594. L'année suivante, il revint à Messagna & se livra d'abord aux exercices de la pratique. Comme il le fit avec

beaucoup de ſuccès, il prit le parti de ſe fixer dans cette ville ; ce qui l'engagea à ſe marier en 1597. Julie Farneſe, Princeſſe d'Avetraria, le tira cependant de ſa patrie en 1616 ; *Ferdinandi* la ſuivit dans le voyage qu'elle fit à Rome & enſuite à Parme auprès du Duc ſon frere. Ce voyage fut bien ſatisfaiſant pour lui ; il fut accueilli par-tout avec cette diſtinction qu'on ne peut refuſer au vrai mérite. A ſon arrivée à Rome, les Savans de cette Capitale s'empreſſerent à lui faire viſite. A Padoue, on lui offrit la premiere Chaire de Médecine ; le Duc de Parme lui préſenta le même emploi dans l'Univerſité de ſa réſidence : mais l'attachement de ce Médecin à ſa patrie, lui fit refuſer ces honneurs. Il regrettoit déja d'être éloigné de ſa famille, lorſqu'il apprit que le ſéjour de la Princeſſe Farneſe à Parme devoit être plus long qu'il ne ſe l'étoit imaginé ; & pour cette raiſon, il ſollicita la permiſſion de retourner à Meſſagna. Il l'obtint avec peine ; & devenu libre, il revit enfin ſa chere patrie, où il vécut dans une ſanté parfaite juſqu'à l'âge de 60 ans. Il commença alors à être infirme ; une grande difficulté de reſpirer l'empêchoit ſouvent de ſortir de chez lui pour viſiter ſes malades. Il eut cependant de bons intervalles juſqu'en 1638 ; mais il ceſſa bientôt d'en avoir, & il mourut en cette même année, âgé de 69 ans.

Ferdinandi étoit un homme vraiment Philoſophe. Renfermé dans lui-même, les honneurs, les diſtinctions, les avantages de la fortune, rien n'étoit capable de l'en faire ſortir ; mais comme il étoit encore Philoſophe Chrétien, il ſavoit élever ſon ame au deſſus des diſgraces. L'Auteur de ſa vie rapporte deux exemples de ſa fermeté. Un jour qu'il expliquoit un Aphoriſme d'*Hippocrate* à quelques jeunes gens, on vint lui apprendre qu'un de ſes fils, âgé de 20 ans, étoit mort à Naples où il étudioit. Cette nouvelle, ſi capable d'accabler un pere auſſi tendre qu'il étoit, ne le troubla même pas ; il ſe contenta de dire : *Dominus dedit, Dominus abſtulit*, & continua ſon explication. Une autre fois, comme un de ſes amis tâchoit de le conſoler de la mort de ſa femme qu'il avoit tendrement aimée, il lui répondit qu'il ſeroit indigne du nom de Philoſophe, s'il ne ſavoit pas ſe conſoler lui-même en de ſemblables occaſions.

Ce Médecin a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, mais on ne connoît que les quatre ſuivans qui euſſent été imprimés :

Theoremata Medica & Philoſophica. Venetiis, 1611, *in-fol.*

De vita prorogandâ, ſeu, juventute conſervandâ & ſenectute retardandâ. Neapoli, 1612, *in-4.*

Centum Hiſtoriæ, ſeu, Obſervationes & Caſus Medici. Venetiis, 1621, *in-fo.*. Ce Recueil a été pluſieurs fois réimprimé en Allemagne & en Hollande.

Aureus de Peſte Libellus. Neapoli, 1631, *in-4.*

FERG, ou FREG, (Chriſtophe) Médecin & Bibliothécaire de la ville d'Ingolſtadt, a fait le Catalogue des Livres confiés à ſes ſoins, & l'a publié en 1599 & 1600, *in-fol.* Il eſt diſpoſé en ordre alphabétique & diviſé ſuivant l'arrangement des Facultés ; mais comme l'Auteur s'eſt encore attaché à diſtribuer ſon Catalogue ſuivant l'ordre des objets principaux de chaque Science, il en a formé ving-cinq claſſes.

FERNEL, (*Jean*) Médecin, à qui il est dû une place distinguée parmi les Hommes illustres du XVI siecle, a fait beaucoup d'honneur à la Faculté de Paris, dont il étoit membre. Il avoit apporté en naissant un fonds de génie si riche & si heureux, qu'il pouvoit se promettre les plus grands succès dans les Sciences, au moyen d'une application ordinaire; mais comme il n'étoit pas du nombre de ceux qui pensent qu'avec de l'esprit on est aisément capable de tout, il cultiva ses avantages naturels par une étude courageuse & persévérante. C'est de cette façon que se forment les grands hommes. *Fernel* qui ambitionnoit de le devenir, en prit si bien les moyens, que non seulement il se rendit utile à son siecle, mais encore à la postérité, par des Ouvrages immortels, dont le moindre mérite est une diction très-pure & élégante. La beauté de cette diction a souvent servi de preuve contre ceux d'entre les Italiens, qui appelloient ci-devant les François barbares dans la Langue Latine. *Fernel* est encore du petit nombre de ces Auteurs, qui ont eu l'avantage de voir les Ecrits de leur composition servir de guide aux Maîtres qui les expliquoient dans les Ecoles publiques, & de regle aux Disciples qui entroient dans le champ épineux de la pratique. Au reste, personne n'ignore comme il s'avança à la Cour & combien il y fut regretté à sa mort.

On trouve tant de variétés & de contradictions chez les Ecrivains qui ont traité de la vie de *Fernel*, qu'on risque de s'égarer avec eux, en les suivant avec trop de confiance. C'est pourquoi M. *Goulin* est entré là dessus dans la plus grande discussion, dans ses Mémoires Littéraires & Critiques pour servir à l'Histoire de la Médecine; & comme tout ce qu'il en dit, est appuyé sur des preuves auxquelles on ne peut guere se refuser, j'ai cru que je ne pouvois mieux faire, que de le suivre dans l'extrait que je vais donner de la vie du grand Médecin dont il est question dans cet Article.

Jean Fernel naquit à *Montdidier* selon *Mézéray*, mais suivant *Guillaume Plancy*, dit *Plantius*, Clermont en Beauvoisis est le véritable lieu de sa naissance. Il est vrai que *Fernel* se dit d'Amiens; on sait cependant qu'il ne s'exprime ainsi, que pour faire honneur à la mémoire de son pere qui étoit originaire de cette ville. C'est à *Plancy*, qui désigne l'endroit de la naissance de *Fernel*, qu'on doit ajouter foi par préférence à tout autre; il étoit bien à même de savoir au juste la patrie de ce Médecin, puisqu'il avoit toute sa confiance, qu'il avoit vécu chez lui pendant dix ans, qu'il y étoit encore à sa mort, & qu'il avoit reçu la commission de publier les cinq derniers Livres de sa Thérapeutique. *Plancy* s'acquitta de cette commission avec tout le zele possible; il donna en 1567 une édition complette des Œuvres de *Fernel*, à laquelle il joignit la vie de l'Auteur.

On rapporte une anecdote qui semble appuyer le sentiment de *Mézéray* sur la patrie de *Fernel*. On dit que *Laurent Fernel* fut aubergiste au logis du Kat (*Chat*) en 1503 à Montdidier, & dans le fauxboug de Becquerel en 1506; qu'il fut demeurer à Clermont en Beauvoisis vers 1509, où il exerça le métier de pelletier dans une maison vis-à-vis l'arbre de Guise, & y tint auberge à l'enseigne du cigne. Mais aucun acte ne prouve que *Laurent* soit le pere de notre Médecin; il peut n'avoir été que son oncle ou son parent: & dans cette incertitude, il est bien plus sûr de se ranger du parti de *Plancy* qui dit positivement que *Jean Fernel* étoit de Clermont, qui probablement ne l'auroit point dit ainsi, s'il n'eût appris ce fait de *Fernel* lui-même.

Après cette discussion sur la patrie de *Fernel*, il importe de savoir l'année de sa naissance. Cet homme célebre vit le jour en 1497, suivant M. *Goulin* qui s'accorde avec *Plancy*, & non point en 1486 ou en 1506, comme d'autres le prétendent. Il reçut une éducation honnête sous les yeux de ses parens, qui se bornerent à lui faire apprendre la Grammaire chez un maître qui tenoit école dans la ville de Clermont; mais ce ne fut point assez pour lui. Comme il se sentit un amour ardent pour les Lettres qu'il n'avoit pu encore satisfaire, quoiqu'il eût atteint sa dix-huitieme année, il demanda à son pere la permission d'aller à Paris y puiser les connoissances qui lui manquoient; il l'obtint, & se rendit dans la Capitale vers l'an 1516. Il y avoit alors à Paris dans le College de Sainte Barbe, non seulement des Maîtres très-versés dans les Arts Libéraux, mais encore un grand nombre de jeunes gens fort instruits: leur capacité, leur zele, furent pour *Fernel* un aiguillon qui l'anima puissamment à se former & à se perfectionner dans les Sciences qui étoient alors en honneur. Comme il savoit déja la Langue Latine, il étudia l'Eloquence & la Philosophie, & se rendit en deux ans & demi si habile dans la derniere, qu'il alla bien au delà de ce qu'on attendoit de lui.

Il ne tarda point à être fait Maître-ès-Arts; il obtint ce grade vers 1519, âgé de 22 ans, après avoir donné des preuves publiques de sa capacité. Aussi-tôt plusieurs Principaux lui offrirent à l'envi des conditions avantageuses, pour l'engager à professer la Dialectique dans leur College: il ne voulut point condescendre à leur demande, sans avoir auparavant mieux approfondi la doctrine de *Platon*, d'*Aristote* & de *Cicéron*, & sans l'avoir enseignée dans des leçons particulieres. Dès qu'il eût commencé ce travail, il s'apperçut combien il s'étoit écarté de la route qu'il auroit dû tenir dans ses études, En effet, il n'avoit appris dans les écoles toutes barbares de ses Maîtres que des questions ridicules; mais il s'en consola d'autant plus aisément, qu'il vit que ce malheur lui étoit commun avec plusieurs autres, & qu'il ne devoit l'imputer qu'au vice de son siecle. Alors les Arts n'étoient pas sortis du sein de la barbarie; elle regnoit encore dans l'Université de Paris que l'on sait avoir été la plus florissante des Ecoles qui aient existé.

Fernel sentit combien il lui étoit important de réparer le tems qu'il avoit perdu en suivant de tels guides dans la carriere qu'il venoit de parcourir. Il prit donc le parti de recommencer ses études, & pour y faire des progrès plus rapides, il renonça aux amusemens, aux sociétés, aux plaisirs, & s'occupa de la lecture des meilleurs Ecrivains Latins, en vue de se défaire du langage barbare qu'il tenoit de l'ignorance des Maîtres de son siecle. Le goût qu'il prit bientôt pour les Mathématiques, dont il avoit senti tout le besoin dans le nouveau plan qu'il s'étoit formé, l'engagea à partager le tems de ses exercices. Le matin étoit employé aux Mathématiques, l'après-dîner à la Philosophie naturelle, l'après-souper à la lecture des Ecrivains Latins & à des observations réfléchies sur le génie de leur Langue.

Tandis que, pour orner son esprit de connoissances, il se livre avec trop d'ardeur à un travail excessif, il est attaqué d'une fievre quarte qui, après l'avoir long-tems & cruellement tourmenté, le force d'interrompre le cours de ses

études, & d'aller respirer dans sa patrie un air plus pur & plus salubre. Lorsque cette fievre l'eut enfin quitté & qu'il eut repris ses forces à la campagne, il revint à Paris pour y délibérer, avec ses amis, sur l'état qu'il devoit embrasser. Les uns étoient d'avis qu'il s'attachât à la Théologie, les autres, aux Mathématiques, plusieurs, à la Jurisprudence; mais après avoir sondé scrupuleusement ses dispositions, il se détermina par préférence en faveur de la Médecine. Il délibéroit de la sorte, lorsqu'il reçut une lettre de son pere qui lui reprochoit les dépenses trop considérables que lui avoient coûté les études d'un seul de ses enfans; qu'il en avoit d'autres sur lesquels devoient également s'étendre ses soins paternels; qu'il n'avoit donc qu'à revenir chez lui, ou à trouver les moyens de se procurer de quoi vivre honnêtement & à son aise. Sans être abattu ni déconcerté de cette rigueur, *Fernel* demeura ferme dans son ancien projet; il résolut d'enseigner la Philosophie publiquement dans le College de Sainte Barbe, & d'en faire un cours complet. On ne sait point précisément quand il commença ce cours; on sait cependant qu'il demeuroit dans le College de Sainte Barbe en 1527, suivant notre maniere actuelle de compter, puisque son Ouvrage intitulé *Monalosphærion*, est daté de ce College le 1 Février 1526, qui étoit réellement le 1 Février 1527, puisqu'alors l'année ne commençoit qu'à Pâques. *Fernel* étoit encore au College de Sainte Barbe en 1528; mais comme sa Chaire de Philosophie ne l'empêchoit pas d'étudier la Médecine, il fut admis au Baccalauréat en cette Science en la même année 1528.

Décoré du titre de Docteur en 1530, ayant 33 ans accomplis, il se fixa dans la Capitale. *Fernel* n'imagina point que ce grade le dispensât des études sérieuses; au contraire, il estima qu'il devoit s'appliquer avec plus d'ardeur à lire les Ecrits des Anciens, à approfondir leur doctrine & à s'en nourrir. Florissoit alors à Paris un Rhétoricien célebre, *Jacques Destrebay*; il s'empresse de se lier avec *Fernel* qu'il savoit posséder supérieurement les Mathématiques. Durant deux années entieres, ils font, pour ainsi dire, un échange de leur savoir. *Destrebay* apprend de *Fernel* les Mathématiques, & *Fernel* de *Destrebay* les finesses de la belle littérature: son goût s'épure sous ce Maître, son élocution s'embellit, & son style devient noble & majestueux.

L'importance du disciple à qui *Fernel* apprenoit les Mathématiques, alluma tellement la passion qu'il avoit toujours eue pour elles, qu'après être marié avec *Magdeleine Tournebulle* ou *Tornebue*, fille d'un Conseiller du Parlement de Paris qu'il épousa vers 1531 ou 1532, il se vit en butte aux reproches de son beau-pere qui ne cessa de l'engager à renoncer aux Mathématiques, & à reprendre, avec plus d'ardeur que jamais, l'étude de la Médecine. Le goût de *Fernel* étoit dégénéré en passion ruineuse pour sa famille; sans aucun égard pour sa femme, pour ses enfans, ce goût l'avoit emporté si loin, qu'il entretenoit & nourrissoit chez lui les ouvriers qui exécutoient les instrumens de cuivre, dont il avoit besoin dans ses opérations mathématiques & astronomiques. Ce ne fut qu'après avoir dépensé une partie de la dot de sa femme, qu'il se rendit aux conseils de son beau-pere, & que bientôt il remplit la double fonction de Médecin praticien & enseignant. Il conste que *Fernel* enseignoit au College de Cornouailles en 1536; &

qu'après avoir enseigné durant six ans, il cessa pour peu de tems, mais qu'il recommença ses leçons en 1542.

Jamais homme n'exerça la Médecine avec plus de succès & de gloire que lui. Il étoit si occupé dans sa profession, qu'il avoit à peine le loisir de prendre ses repas, & qu'il mangeoit ordinairement sans s'asseoir. Comme il étoit d'ailleurs avare de son tems qu'il ménageoit pour l'étude, quand il invitoit quelqu'un à manger chez lui, il ne faisoit pas de difficulté de le quitter d'abord le dîner fini, pour se retirer dans son cabinet. *Fernel* ne se distingua pas moins dans les Ecoles, où *Galien* tenoit alors le haut bout. Il exhorta ses Confreres à rabattre quelque chose de cette confiance aveugle qu'ils avoient vouée à cet Auteur, & il fut le premier qui osa en secouer le joug. Cette conduite lui fit des ennemis parmi ceux de son ordre; on le blâma d'ailleurs, parce qu'il préparoit lui-même la plupart des remedes qu'il donnoit à ses malades. Mais il n'eut de plus grands démêlés avec personne qu'avec un de ses Collegues, *Philippe de Flesselle*, qui portoit la saignée à l'excès & l'accusoit de trop épargner le sang. Les imputations, dont ce Médecin s'efforça de noircir la réputation de *Fernel*, n'empêcherent point qu'elle n'allât toujours en augmentant. Il fut mis, dès l'an 1542, sur l'état de la Maison de Henri Dauphin, & ce Prince l'appella à la Cour vers la fin de 1545, ou le commencement de 1546, afin qu'il prît soin d'une femme de qualité dangereusement malade. Cette femme étoit Diane de Poitiers. Le même Prince ne fut pas plutôt assis sur le trône de ses ancêtres, qu'il hérita de François I mort en 1547, qu'il voulut que *Fernel* se chargeât de veiller à sa santé. Mais l'amour que notre Médecin avoit pour les Lettres, ne lui permit point d'accepter cette place honorable; en gardant le respect dû à Henri II, il soutint qu'à bien des titres, elle devoit appartenir à *Louis de Bourges* qui, ayant été premier Médecin de François son pere, avoit droit de la conserver comme par succession. *Fernel* obtint sa demande & en même tems la liberté de se livrer à son goût pour l'étude & pour l'observation; mais *Louis de Bourges* étant mort en Décembre 1556, il ne put apporter aucun prétexte, ni alléguer aucune excuse légitime pour refuser. Il étoit alors dans sa soixantieme année. Cependant, comme il avoit le corps robuste & accoutumé au travail, il estima que la vie de la Cour, bien que tumultueuse, ne seroit point pénible pour lui, en comparaison des fatigues auxquelles il avoit résisté dans la capitale; il crut même entrevoir que ce séjour seroit pour lui un asyle paisible dans lequel il pourroit se délasser avec les Muses. Son espoir n'eût point été trompé, si la guerre que les François faisoient depuis tant d'années avec les Espagnols & les Anglois, quelque tems suspendue, mais renouvellée avec plus de fureur en 1557, n'eût obligé le Roi de marcher à la tête de ses troupes. *Fernel* suivit Henri II, mais au milieu des agitations d'une vie militaire & ambulante, il ne passoit aucun jour sans écrire. Ce fut dans ces voyages qu'il commença son Traité des fievres; il étoit même déja presque fini, lorsque le Roi reprit Calais sur les Anglois le premier de Janvier 1558.

Au retour de cette expédition, *Fernel* suivit la Cour à Fontainebleau, emmenant avec lui sa femme accoutumée à une vie paisible & sédentaire. Le chagrin qu'elle ressentit de se voir séparée de sa famille & de ses connoissances, lui causa quelques jours après une fievre continue qui l'emporta le vingtieme jour

de la maladie. *Fernel* fut si vivement frappé de ce coup, que moins de douze jours après, il se vit lui-même saisi d'une pareille fievre qui le conduisit au tombeau le dix-huitieme jour, le 26 Avril 1558, dans la soixante-deuxieme année de son âge, au bout de quinze ou seize mois qu'il occupoit la place de premier Médecin de Henri II. Il ne laissa que deux filles, dont l'ainée, *Marie*, épousa M. *Barjot*, Président au grand Conseil & Maître des Requêtes; l'autre fut mariée à M. *Gilles de Riant*, Président à Mortier au Parlement de Paris. On assure qu'on trouva, après la mort de *Fernel*, trente mille écus d'or en especes, des livres pour la valeur de trente mille écus, & en fonds, trente-six mille livres de rente.

Il n'y a point eu moins de variété d'opinions sur l'âge de *Fernel* que sur sa patrie; ce que l'on va rapporter fera même voir qu'il y en a eu davantage. Un des Traducteurs de M. *de Thou* fait ainsi parler cet Historien sous l'année 1558: « Jean Fernel d'Amiens, premier Médecin du Roi Henri II, mourut à l'âge de » 52 ans, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie. Après » avoir employé diverses années dans l'étude de la Philosophie & des Mathé- » matiques avec beaucoup de succès & de louanges, il s'appliqua à la Médecine » qu'il exerça heureusement, & qu'il a traitée toute entiere avec autant de doc- » trine que de politesse; bien qu'il n'eut pas donné au public l'Ouvrage entier, » non plus que le livre si souhaité de ses Observations, ayant été prévenu par » la mort. Il a néanmoins acquis tant de gloire par toute l'Europe, par ce qu'il en » a mis au jour, que l'Ecole de Paris doit, à bon droit, éternellement se glorifier » d'avoir eu pour nourrisson un si grand homme. »

Le regret universel que causa la mort de *Fernel*, a été exprimé par différentes pieces de Poésie. L'Auteur de la suivante s'est surpassé pour y marquer l'année de cette mort par les lettres numérales du Chronometre:

ConJUge ferneLIUs rapta perCULsUs, Ut aULæ,
Ut LUCIs satUr, Ut noMInIs InterIIt.

Peu de tems après que ce Médecin eut été enterré auprès de sa femme dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie à Paris, on mit à l'endroit de sa sépulture une simple pierre, avec une inscription qui est fort effacée depuis long-tems. M. *Villain*, Auteur d'un *Essai de l'Histoire de la Paroisse de Saint Jacques de la Boucherie*, dit, pages 179 & 180, que cette Inscription se trouve dans le Recueil des Epitaphes qui est, dit-on, dans la Bibliotheque de la ville de Paris & qu'elle est conçue en ces termes:

Cy gist le corps de noble Homme & Sire M. Jean Fernel, en son vivant Docteur en Médecine & premier Médecin du Roi Henri II, qui trépassa le mardi 26 *Avril* 1558, *& Demoiselle Magdeleine Tournebue, sa femme, qui trépassa le* 1ce. *jour d'Avril* 1557. *Priez Dieu pour eux.*

Il y a quelques remarques à faire sur cette Epitaphe: car on pourroit d'abord en conclure que *Fernel* mourut à-peu-près une année après sa femme. Mais si l'on fait attention que la nouvelle année ne commençoit alors qu'à la fête de Pâques, & que cette fête tomboit cette année le 10 Avril, on sent que tout ce qui arriva entre ce jour & le mois de Janvier précédent, a dû être daté 1557, quoique ce fût

1558

1558 suivant la maniere de compter d'aujourd'hui. Comme on sait d'ailleurs que les preuves tirées des monumens funebres ne sont pas toujours irréfragables, il importe de faire voir que la date de la mort de *Magdeleine Tournebue* n'est pas juste. Tout le monde convient que *Fernel* mourut le 26 Avril, & *Plancy* assure, comme témoin oculaire, que ce fut le dix-huitieme jour de la maladie, dont il fut saisi de la fievre la veille de Pâques; mais en comptant onze jours depuis celui du décès de la femme de *Fernel*, jusqu'à celui où il est lui-même mortellement frappé, il se trouve, selon *Plancy*, que la femme de notre Médecin a fini sa carriere le 30 Mars 1557, c'est-à-dire, 1558, nouveau style.

Il y a dans la même Eglise de Saint Jacques une Epitaphe Latine de *Fernel*. On lit les paroles suivantes sur une table de cuivre attachée au mur vis-à-vis du Tombeau de ce grand Homme :

D. IMMORTALI OPT. MAX.
ET CHRISTO JESU HOMINUM SALVATORI SACRUM.
JOANNI FERNELIO AMBIANENSI
HENRICI II, GALLIARUM REGIS,
Consiliario & primo Medico nobilissimo atque optimo ;
Reconditarum & penitus abditarum rerum scrutatori & explicatori subtilissimo ;
Multorum salutarium medicamentorum inventori ;
Veræ, Germanæque Medicinæ restitutori :
Summô ingeniô, exquisitâque doctrinâ Mathematico,
Omni in genere Philosophiæ claro,
Omnibusque ingenuis artibus instructo,
Temperatissimis, sanctissimisque moribus prædito,
SOCERO SUO PIENTISSIMO
Philibertus Barjotius, supplicum libellorum in Regia Magister,
Magnique Regis Consilii Præses,
Affinitate Gener, pietate Filius ;
Mœrens posuit Annô à salute hominibus restitutâ M. D. LVIII.
Obiit 26 Aprilis Annô M. D. LVIII. Vixit annos LII.

Si l'on juge de la durée de la vie de *Fernel* par ce qui est dit dans l'éloge que le Président *de Thou* a fait de ce Médecin ; si l'on s'en rapporte encore à l'épitaphe posée par *Philibert Barjot*, gendre de l'Homme célebre dont il est question dans cet Article, il ne paroîtra point douteux qu'il soit mort à l'âge de 52 ans. Mais comme il se trouve des autorités qui contrebalancent ces preuves ou les détruisent, & qu'il y en a d'autres qui les appuient, il est de la bonne critique d'entrer en discussion sur cette matiere.

Gui Patin a beaucoup fait valoir l'opinion de ceux qui ne donnent à *Fernel* que 52 ans de vie. Voici ce qu'il dit à ce sujet, vers la fin de sa CXVIIe lettre qui est datée de Paris le 9 Avril 1657. « Puisqu'on imprime chez vous

» (à Lyon) le Fernel, je veux vous prier d'une chose, qui est d'y faire cor-
» riger une faute que ceux d'Utrecht ont faite à leur impression, lorsqu'ils disent,
» dans sa vie, qu'il avoit 72 ans quand il mourut, ce qui est très-faux :
» car je vous assure qu'il n'en avoit que 52, ce que j'ai ouï dire à feu M.
» de Villerai, Maître des Requêtes, fils d'une fille de Fernel, laquelle n'est
» morte qu'en 1642. Je l'ai aussi ouï dire à d'autres de ses parens, & c'est une
» tradition toute claire dans sa famille. Mais sans la tradition qui n'est pas tou-
» jours assurée, j'en ai deux preuves très-certaines. L'une est tirée des registres
» de notre Faculté, que j'ai eus entre mes mains tandis que j'ai été Doyen,
» où il est expressément remarqué que Fernel mourut le 26 Avril 1558, *Annô*
» *ætatis* 52. L'autre preuve est dans son épitaphe à Saint Jacques de la Bou-
» cherie, que j'ai fait voir à une infinité de personnes, où il est encore mar-
» qué qu'il mourut à l'âge de 52 ans. »

Si la fille de *Fernel* n'est morte qu'en 1642, il faut qu'elle ait poussé bien loin sa carriere; car on sait que ce Médecin se maria au plus tard en 1532, & que sa femme ne tarda pas à lui donner des enfans. La fille, dont il est ici question, n'eût-elle été âgée que de huit ans à la mort de son pere, elle en auroit vécu quatre-vingt-douze. Mais je passe là dessus, pour revenir à l'assertion de *Gui Patin* sur l'âge de *Fernel*. Elle a paru si tranchante à feu M. Astruc, qu'il s'est fait un devoir de la combattre. Cet Auteur s'exprime ainsi à la page 222 du quatrieme volume de son Traité des maladies des femmes : *On peut tenir pour certain qu'il mourut* (Fernel) *dans le mois d'Avril* 1558, *âgé de 72 ans, comme le dit dans sa vie G.* Plantius, *quoique les registres de la Faculté retouchés par Gui Patin, qui étoit d'une autre opinion, ne lui donnent que* 52 *ans de vie, de même que l'épitaphe que les Barjots firent mettre sur le tombeau de leur grand-pere, laquelle fut dressée par le même Gui Patin.* Il est vrai que dans un volume postérieurement publié (Tome VI des maladies des femmes) *Astruc* avoue franchement qu'il s'est trompé, en donnant *Gui Patin* pour Auteur de l'épitaphe de *Fernel*. Il dit même que cette Inscription Latine est beaucoup plus ancienne que *Gui Patin*, puisque D. Jacques de Breuil la rapporte dans son *Théatre des Antiquités de Paris* qui fut imprimé dans cette ville chez Claude La Tour, en 1612, *in*-4. Mais si l'assertion du célebre *Astruc* sur l'âge de *Fernel* étoit bien fondée elle-même, son aveu seul n'infirmeroit point la preuve qu'il établit pour démontrer la fausseté des conséquences que *Gui Patin* tire des registres de la Faculté. Voici ce qu'il dit à ce sujet, page 267 du VIe. Tome de son Traité des maladies des femmes. *C'est un usage ancien & constamment observé dans la Faculté de Paris, que le Doyen, qui est en charge, écrit dans les registres les événemens qui arrivent pendant son Décanat & qui peuvent intéresser la Faculté. Antoine Dufour, qui se trouva Doyen l'année de la mort de Fernel, ne manqua pas d'en faire une mention honorable dans le registre. Voici ce qu'on y lit :*

Die 26 Aprilis 1558, magnô Ordinis nostri & totius Galliæ incommodô, obiit clarissimus ac doctissimus Vir Joannes Fernelius, Regis primarius Medicus, in cujus locum suffectus est Vir eruditissimus & prudentiâ spectatissimus Joannes Capellanus.

On n'y parle pas, comme on voit, de l'âge de Fernel à sa mort ; mais vingt-six pages plus loin, & à la fin du compte de ce Doyen, il se trouvoit dans le registre une page,

en blanc, dont Gui Patin, élu Doyen en 1650, & par-là détenteur des registres, crut pouvoir profiter pour y mettre de sa main ce qui suit :

Magister Joannes Fernelius, Claromontanus Bellovacensis, Christianissimi Gallorum Regis Henrici II Medicus primarius, omnium à Galeno Medicorum præstantissimus & scientissimus, Homo summô suô jure Gallicus Hippocrates dictus, vir bono publico ad omnia natus, Philosophus & Medicus acutissimus & solertissimus, Scholæ Medicæ Parisiensis singulare lumen & decus eximium, elegantioris Medicinæ à domita & profligata Pœnorum barbarie Auctor purissimus, summô humanæ gentis detrimentô, maximô totius Galliæ luctu, æternô omnium bonorum mœrore, moritur Parisiis die 26 Aprilis, annô Christi Salvatoris 1558, ætatis 52, immortali vitâ dignissimus. Jacet in Æde Deo sacrâ sub invocatione Divi Jacobi de Macello, juxta Chorum. Quiescat in pace vir innocentissimus, eloquentissimus ac eruditissimus. Tibi verò, Lector, adveniat quod ei optaveris.

Quantum scire hominem divina potentia vellet
Ostendit terris, Ferneliumque dedit.

Mœrens ac dolens, vivasque lacrymas profundens, in tanti Archiatri, popularis sui, memoriam, mortalitatis memor, quasi justa ei persolvens, scribebat die Mercurii 7â. Junii, annô 1651, Guido Patin Bellovacus, Doctor Medicus Parisiensis & Saluberrimæ Facultatis Decanus, post annos à morte Joannis Fernelii 93.

On voit par-là, continue Astruc, *que ce qui a été écrit par le Doyen qui étoit en place à la mort de Fernel, ne dit rien de l'âge qu'il avoit à sa mort, & c'est-là ce qui pourroit faire preuve. C'est Gui Patin qui a mis, 93 ans après, ce qu'on y trouve sur cet article. Or l'autorité de ce Médecin, qui parle d'un fait arrivé long-tems avant lui, ne mérite aucune créance. On connoît la facilité qu'il avoit à adopter tous les bruits populaires, & ses lettres en sont une bonne preuve. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Gui Patin, qui savoit que ce qu'il y avoit dans les Registres ne pouvoit point faire de preuve, puisqu'il l'y avoit inséré lui-même, ne laisse pas de s'en servir comme d'une preuve décisive dans la lettre qu'il écrivit à M. André Falconet, Docteur Médecin à Lyon, le 9 Avril 1657.*

L'Epitaphe de Saint Jacques de la Boucherie allouée par *Gui Patin* n'est point admise comme preuve par le célebre *Astruc;* il conjecture, au contraire, qu'il y a erreur dans l'Inscription, & qu'au-lieu de *vixit annos LII*, il faut lire *vixit annos LXXII*, comme l'a pensé *Bayle* dans son Dictionnaire, où il suit ce dernier sentiment sur l'âge de *Fernel*. Il est vrai que *Guillaume Plancy*, qui a vécu dix ans chez ce Médecin, qui étoit encore chez lui à sa mort, n'a pu ignorer l'âge auquel il étoit parvenu ; il est encore vrai que dans l'édition des Œuvres de *Fernel*, publiée *in*-8 à Francfort en 1607, on y voit pour la premiere fois la vie de ce Médecin qu'on attribue à *Plancy* lui-même, & qu'on y lit dans le texte *annô ætatis suæ septuagesimô secundò.* Mais aussi on y lit cette note en marge : *LII fortè scripsit ; ita enim clarissimi nostri ævi historici & chronologici.* C'est à M. *Goulin* qu'on doit cette remarque, & il ajoute qu'on ne feroit pas cette observation, si l'on eût eu le

manuſcrit autographe de *Plancy*, dans lequel il devoit y avoir LXII, & non point LII, comme le diſent l'Epitaphe de *Fernel* & *de Thou*, ni LXXII, ainſi que penſent *Bayle* & *Aſtruc*.

Voici comme M. *Goulin* prouve ſon aſſertion page 313 de ſes Mémoires littéres & critiques : » *Plancy* obſerve que *Fernel* étoit dans ſa ſoixantieme année » lorſqu'il ſuccéda à *Louis de Bourges* en qualité de premier Médecin de Henri II. » Perſonne ne conteſte ce fait ; mais perſonne encore n'a pris garde à cette remarque » qui nous éclaire ſur ce point ſi ſouvent débattu, & qui nous donne le véritable » âge de *Fernel*. On ne s'eſt trompé à cet égard que pour n'avoir point recherché » en quelle année *Louis de Bourges* étoit mort. Comme ce fut en Décembre 1556 » il eſt certain qu'à cette époque *Fernel* étoit dans ſa ſoixantieme année, c'eſt-à- » dire, qu'il avoit cinquante-neuf ans accomplis ; donc il naquit en 1497 ; donc il » n'a pu ſuccéder à *Louis de Bourges* qu'en Décembre 1556, ou au commencement » de Janvier 1557. Mais il mourut le 26 Avril 1558 ; donc il mourut âgé ſeulement » de ſoixante-un ans accomplis, & par conſéquent dans ſa ſoixante-deuxieme an- » née ; donc il n'occupa cette place que quinze à ſeize mois. »

De la mépriſe on eſt paſſé à l'exagération, en avançant une anecdote dont il eſt difficile de conſtater la vérité. La pratique & l'étude de la Médecine procurerent à *Fernel* aſſez d'honneurs réels, ſans lui en attribuer de ſuppoſés. Catherine de Médicis, Dauphine, accoucha pour la premiere fois en 1544, & mit au monde François, qui fut Roi ſous le nom de François II : ce fut à notre Médecin que la plupart des Ecrivains attribuerent la gloire d'avoir fait ceſſer la ſtérilité de cette Princeſſe mariée depuis 1533. On ne trouve cependant aucune preuve authentique de cette cure brillante. *Plancy* n'en dit rien dans les Mémoires qu'il a laiſſés ſur la vie de *Fernel* ; *Brantome*, *Pierre de l'Eſtoile*, *de Thou*, ſe taiſent ſur un événement qui n'a pu échapper à leurs recherches hiſtoriques ; & ceux qui en ont parlé depuis eux, ne l'ont fait que d'après les bruits populaires. Tels ſont *Scévole de Sainte Marthe*, *Pierre Caſtellan*, *Louis Dorléans*, *Naudé*, *René Moreau*, *Dupleix*, *Menjot*, *Bullart*, encore la plupart de ces Auteurs ne ſont-ils que ſe copier l'un l'autre ; pluſieurs même ne donnent cette anecdote, ſi honorable à *Fernel*, que comme un oui-dire. Je m'arrête ici pour paſſer à la notice des Ouvrages de ce Médecin, & je me fais un devoir d'avertir que j'ai pris M. *Goulin* pour guide :

Monaloſphærium partibus conſtans quatuor. Prima *Generalis horarii & ſtructuram ac uſum, in exquiſitam monaloſphærii cognitionem præmittit.* Secunda *Mobilium ſolennitatum, criticorumque dierum rationes, multâ brevitate complectitur.* Tertia *Quaſcumque ex motu primi mobilis depromptas utilitates elargitur.* Quarta *Geometricam praxim breviuſculis demonſtrationibus dilucidat. Pariſiis*, 1526, *in-fol.* La dédicace adreſſée à *Jacques de Gouea*, Docteur en Théologie, eſt ſuivie de quelques vers, annoncés par ce titre : *Dionyſii Armenault diſcipuli Senonenſis ad præceptoris librum heptaſticon. Fernel* enſeignoit alors à Sainte Barbe ; c'étoit probablement la Philoſophie. *Denis Armenault* qui étoit du nombre de ſes diſciples, étudia depuis la Médecine & fut reçu Bachelier dans la Faculté de Paris le 16 Mars 1532. Il exerça ſa profeſſion à Gien & vécut au moins juſqu'en 1562.

De proportionibus Libri duo. Prior, *Qui de ſimplici proportione eſt, & magnitudinum & numerorum tum ſimplicium tum fractorum rationes edocet.* Poſterior, *Ipſas proportio-*

nes comparat, earumque rationes colligit. Parisiis, 1528, *in-folio.* Si l'Auteur n'étoit pas Bachelier de la Faculté de Paris, lorsqu'il publia cet Ouvrage, il étoit au moins peu éloigné du tems où ce grade lui fut conféré.

Cosmotheoria Libros duos complexa. Prior *Mundi totius & formam & compositionem, ejus subinde partium [quæ elementa & cœlestia sunt corpora] situs & magnitudines : orbium tandem motus quosvis solerter referat.* Posterior *Ex motibus, siderum loca & passiones disquirit : interspersis documentis haud pœnitendum aditum ad astronomicas tabulas suppeditantibus. Hæcque sejunctim tandem expeditè præbet planethodium. Cuique capiti perbrevia, demonstrationum locô, adjecta sunt scholia. Parisiis*, 1528, *in-folio. Fernel* dédia cet Ouvrage à Jean III, Roi de Portugal; son Epitre est datée du 4 Février 1528, à notre maniere de compter 1529.

De naturali parte Medicinæ Libri septem. Parisiis, 1542, *in-folio. Venetiis*, 1547, *in-8. Lugduni*, 1551, *in-16.*

De vacuandi ratione Liber. Parisiis, 1545, *in-8. Lugduni*, 1548, *in-16. Ibidem*, 1549, *in-16*, sous le titre suivant : *De vacuandi ratione Liber, quem vulgatiori nomine* Practicam *possumus inscribere.* L'Auteur n'appella jamais ce Traité *La Pratique* : c'est l'Imprimeur ou l'Editeur qui s'est avisé de le qualifier ainsi. *Venetiis*, 1549, *in-8. Hanoviæ*, 1603, *in-8. Francofurti*, 1612, *in-12*, avec l'Ecole de Salerne. *Fernel* s'adresse aux Etudians en Médecine par une espece de dédicace, dans laquelle il rend compte des raisons qui l'ont déterminé à composer cet Ouvrage. Une des principales est le mauvais usage que certains Médecins faisoient de la saignée.

De abditis rerum causis Libri duo. Parisiis, 1548, *in-folio. Venetiis*, 1550, *in-8. Parisiis*, 1551, *in-folio. Ibidem*, 1560, *in-8. Francofurti*, 1574, *in-8. Ibidem*, 1581 & 1593, *in-8. Lugduni*, 1597, *in-8. Ibidem*, 1604, *in-8. Francofurti*, 1607, *in-8. Genevæ*, 1627, *in-8. Lugduni Batavorum*, 1644, *in-8. Jacques Aubert* a fait imprimer des Commentaires sur cet Ouvrage; ils ont paru sous le titre de *Progymnasmata. Basileæ*, 1579, *in-8.* Quoique *Fernel* ait joui durant sa vie & après sa mort d'une réputation que deux siecles écoulés n'ont pu lui ravir, & que ce Traité ait été près de trente fois réimprimé, il faut convenir qu'on le lit à peine aujourd'hui. Le but de l'Auteur fut de rechercher & d'examiner ce qu'il y a de divin, c'est-à-dire, quelles sont les choses cachées, tant dans la Physique que dans la Médecine. L'étonnante révolution qui s'est faite dans la premiere de ces deux Sciences depuis le tems de *Fernel*, a suffi seule pour faire tomber son livre dans l'oubli.

Medicina, ad Henricum II, Galliarum Regem Christianissimum. Lutetiæ Parisiorum, 1554, *in-folio.* Cette Edition comprend : *Physiologiæ Libri VII*; c'est sous ce nouveau titre que l'Auteur redonne l'Ouvrage qu'il avoit publié en 1542 & qui étoit intitulé : *De naturali parte Medicinæ Libri septem.* Elle comprend encore : *Pathologiæ Libri septem* qui n'avoient pas vu le jour, & *Therapeutice seu medendi ratio* en trois Livres, qui sont, le premier : *Methodus medendi*, le second : *De Venæsectione*, ou comme il est mis dans l'Edition de 1545, *De vacuandi ratione*, le troisieme : *De purgandi ratione.* Cette Collection a reparu : *Lugduni*, 1564, *in-8. Venetiis*, 1564, *in-4. Ibidem*, 1565, *in-4. Lutetiæ Parisiorum*, 1567, *in-folio*, sous ce titre : *Universa Medicina, tribus & viginti Libris absoluta. Ab ipso quidem authore

ante obitum diligenter recognita , & quatuor Libris nunquam antè editis , ad praxim tamen perquam necessariis aucta. Nunc autem studiô & diligentiâ Guil. Plantii *Cenomani postremùm eliminata , & in Librum Therapeutices septimum scholiis illustrata.* La Physiologie , la Pathologie & la Thérapeutique y sont traitées chacune en sept Livres , auxquels on a joint les deux *De abditis rerum causis.* Il est à propos de remarquer que *Fernel* n'avoit publié que les trois premiers Livres de la Thérapeutique , & que *Plancy* met au jour pour la premiere fois les quatre suivans. *Francofurti* , 1574 , *in-8.* deux volumes. *Ibidem* , 1577 , *in-folio.* Sans nom du lieu , 1578 , *in-folio* , chez Jacques Stoer qui demeuroit à Geneve. *Francofurti* , 1581 , *in-8* , deux volumes. *Ibidem* , 1592 , *in-folio. Ibidem* , 1593 , *in-8. Ibidem* , 1593 , *in-folio. Lugduni* , 1597 , *in-8* , deux volumes : on trouve à la fin du premier : *Consiliorum Liber , cui accesserunt responsa quædam clarorum Medicorum Parisiensium* , & dans le second deux Traités , l'un intitulé : *Methodus generalis febrium curandarum* , & l'autre *De Luis venereæ curatione.* Les Editions de la *Medicina Universa* de *Fernel* ne se bornent point à celles annoncées ; on a encore les suivantes. *Lugduni* , 1602 , *in-folio. Francofurti* , 1603 , *in-8. Lugduni* , 1605 , *in-8. Francofurti* , 1607 , *in-8* , deux volumes , avec la vie de *Fernel* par *Plancy* , laquelle n'avoit pas encore été imprimée. Il est surprenant qu'elle ait tardé si long-tems à voir le jour , puisqu'il s'est écoulé trente-neuf ans depuis la mort de *Plancy* qui l'avoit écrite ; mais on ne s'est point servi du Manuscrit de ce Médecin ; c'est à une copie faite par une autre main qu'on a eu recours. *Hanoviæ* , 1610 , *in-folio. Genevæ* , 1619 , *in-4. Ibidem* , 1627 , *in-8. Ibidem* , 1637 , *in-4. Ibidem* , 1638 , *in-8. Ibidem* , 1644 , *in-8. Lugduni Batavorum* , 1645 , *in-8* , deux volumes , avec les corrections & les changemens faits par *Heurnius* dans l'ordre adopté par l'Auteur. *Trajecti ad Rhenum* , 1656 , *in-4* : les Libraires se sont servis d'un exemplaire chargé des observations de *Jean Heurnius* & d'*Othon* , son fils. *Genevæ* , 1679 , *in-folio.* , par les soins de *Théophile Bonet. Ibidem* , 1680 , *in-folio* ; c'est la même édition que la précédente.

Therapeutices universalis , seu , medendi rationis Libri septem. Lugduni , 1569 , *in-8. Ibidem* , 1571 , *in-8. Ibidem* , 1574 , *in-16. Francofurti* , 1575 , *in-8* : cette Edition paroît faite pour servir de suite à la Physiologie & à la Pathologie imprimées dans la même ville en 1574. *Ibidem* , 1581 , *in-8.* On connoît une Traduction Françoise de ce Traité par *Du Teil* , Paris , 1648 , *in-8.* Celle qui fut imprimée dans la même ville en 1668 , même format , & qu'on a donnée comme nouvelle , ne differe de la précédente que par le changement de quelques expressions.

Consiliorum Medicinalium Liber , ex ejus adversariis quadringentarum consultationum selectus. Parisiis , 1582 , *in-8* , par les soins de *Guillaume Capelle* , Médecin de la Faculté de Paris , qui a dédié cette Edition à *Julien le Paulmier* , son confrere. *Ibidem* , 1585 , *in-8* , avec les *Responsa quædam clarorum Medicorum Parisiensium. Francofurti* , 1585 , *in-8* , sans les *Responsa. Taurini* , 1589 , *in-8. Francofurti* , 1593 , *in-8* , avec trente Consultations d'autres Médecins.

Febrium curandarum methodus generalis. Francofurti , 1577 , *in-8.* On doit l'Edition de ce Traité posthume de *Fernel* à *Jean Lamy* , Médecin de Paris. La Traduction Françoise est intitulée : *La méthode générale de guérir les fievres , composée en Latin par Messire* Jean Fernel , *premier Médecin du Roi Henri II* , *tra-*

duite en François par Charles de Saint Germain, *escuier, docteur en la faculté de médecine, conseiller & médecin ordinaire du Roi, parisien.* A Paris, 1655, *in-8.*

De luis venereæ curatione perfectissimâ Liber, numquam antehac editus. Antuerpiæ, 1579, *in-8.* La publication de ce Traité est due à *Victor Gisselin*, Médecin de Bruges. *Patavii*, 1580, *in-8.* En François, par *Michel le Long*, Provinois, Docteur en Médecine. Paris, 1633, *in-12.* *Fernel* est le premier qui ait fait mention de la Gonorrhée ; symptôme de la Vérole qui ne parut que 40 ans après la naissance de cette maladie en Europe, & qui se montre aujourd'hui dès le commencement de l'action du virus vérolique. Suivant notre Auteur, ce virus est cependant quelquefois si lent à produire ses effets, qu'on ne s'en apperçoit qu'au bout de trente ans. La cure que *Fernel* propose pour la guérison de la Vérole, consiste principalement dans l'usage du Bois de Guaiac qu'il préfere de beaucoup au Mercure ; il rejette même les frictions comme une méthode cruelle, incertaine & trompeuse, & il les met au rang des remedes inventés par les Empiriques. Notre Médecin penseroit différemment aujourd'hui.

Medicamentorum facilè parabilium adversùs omnis generis articulorum dolores enumeratio, ab Antonio Sneebergero Tigurinô, Helvetiô, conscripta. Item Joannis Fernelii Ambiani Consilium pro epileptico scriptum. Francofurti, 1580, *in-8.*

Pathologiæ Libri septem. Nova Editio emendatissima, cum duplici Indice, in gratiam tyronum. Parisiis, 1638, *in-12.*

La Pathologie de Jean Fernel, premier Médecin de Henri II, Roi de France. *Ouvrage très-utile à tous ceux qui s'appliquent à la guérison des maladies du corps humain. Mis en François par* A. D. M. Docteur en Médecine. Paris, 1655, *in-8.* Il y a une seconde Edition de la même ville, 1660, *in-8.*

On a commenté deux Livres de la Pathologie de *Fernel*, l'un en François, l'autre en Latin.

La Chirurgie de Fernel *translatée de Latin en François, illustrée de briefves annotations & d'une méthode chirurgique*, par Siméon de Provanchieres, Médecin à Sens. Paris, 1579, *in-12*, pour la vente, mais l'impression est de Sens, chez Jean Savine.

Joannis Fernelii Pathologiæ Liber quartus de febribus. Aphorismorum de febribus loquentium explicatio, & prædicendi, curandique ratio singulis febribus adjecta, à Rutgero Loenio, doctore medicô & professore philosophô. Amstelodami, 1664, *in-16.*

On a aussi un Commentaire du septieme Livre de la Thérapeutique de *Fernel*, sous ce titre :

Pharmacia Jo. Fernelii cum Guilel. Planti & Franc. Saguyeri Scholiis, in usum Pharmacopœorum nunc primùm edita. Hanoviæ, 1605, *in-12.*

Comme on trouve dans les Ecrits de *Fernel* beaucoup de choses tirées des Médecins Arabes, & qu'on n'a pu s'empêcher d'admirer la belle Latinité dans laquelle il les a rendues, on a dit de lui : *Fæces Arabum melle Latinitatis condidit.* Mais le sel de ce bon mot n'a rien diminué de la réputation dont *Fernel* jouira aussi long-tems que la bonne Médecine sera en honneur. Divers Auteurs ont célébré son nom par leurs Ouvrages, tant en prose qu'en vers ; nous nous arrêterons aux pieces suivantes, dont les deux premieres sont attribuées à *René Gervais*, & la troisieme est de la façon de *Nicolas Bourbon*.

Hippocrates moriens arcanum credidit Artis
Fernelio: huic famâ par fit & ingeniô.

Hippocratem natura parens mortalibus olim
Edidit, ipsa suum quò retineret opus.
Hôc duce longa fuit, magnâ ratione medendi,
Vita hominum. Tandem Ferneliumque dedit.
Quô Medicô Doctore volat tua, Gallia, gentes
Fama per ignotas. Omnibus ille salus.
Jam verò ipse Deus longos ut carperet annos,
Fernelium & terris, quem dederat, rapuit.
Prisca ætas illum Naturæ laudibus, iisdem
Nostra celebrabunt sæcula Fernelium.

Plus Asclepiadum veteri Fernelius unus
Gente mihi, Coò plus sapit ille virô:
(Nec par, attalici licet ingens gloria regni,
Galenus: minor est Celsus & omnis Arabs.
Ne mihi succense dicto violata vetustas,
Te veneror, tollo nec tua jura tibi.
Sed quia virtutes antiquas promis, ab ipsa
Invidiâ celeris sæpè premente novas:)
Heroas saltem priscos Fernelius æquat:
Scripta viri satis hoc, sed magis acta probant.
Is simul ac Franciæ Medicus successerat Aulæ,
Crevit felici regia prole nurus,
Viscera fœcundat cui pigra, potentibus herbis
Atque uteri segnes increpat arte moras:
Desperata prius tumuerunt pondera ventris,
Mater & è sterili mox numerosa fuit:
Ante diu fueras casura valesia proles,
Pignora ni Medice *tot medicata daret.*
Ergò uterum potuit qui sollicitare morantem,
Naturæ clausas & reserare vias,
An dubites (hæc si satis intellecta legentur)
Fecerit ut nasci, quia vetat ille mori?

Nicolas Bourbon, né en 1574, parle en 1638 d'un fait qu'on suppose être arrivé 94 ans auparavant. Mais l'autorité de ce Poëte, célebre d'ailleurs, sur les succès qu'eurent les soins de *Fernel* pour faire cesser la stérilité de Catherine

rine de Médicis, ne diminue point la force des raiſons que M. *Goulin* a rapportées fort au long, dans ſes Mémoires, contre cette opinion hazardée.

FERRAND, (Jacques) Docteur en Médecine, natif d'Agen, floriſſoit au commencement du XVII ſiecle. Il publia, en 1623, un *Traité de la maladie de l'amour, ou Mélancholie Erotique*, qui fut imprimé à Paris, *in*-8. Il y conſidere moins l'amour comme paſſion, que comme infirmité corporelle; c'eſt-à-dire, qu'il regarde la propenſion à l'amour comme un effet du méchaniſme des organes différemment conſtitués ou altérés. On a encore des *Lettres Apologétiques* de la façon de ce Médecin, imprimées à Paris en 1685, *in*-12. L'Auteur prétend qu'il ne faut point ſaigner les pleurétiques au pied.

Manget cite un autre *Ferrand (Jean)* natif de Poitiers, qui a écrit:

De nephriſis & lithiaſis, ſeu renum & veſicæ calculi definitione, cauſis, ſignis, prædictione, præcautione & curatione. Pariſiis, 1570, *in*-8, 1601, *in*-12.

De febribus libellus ex variis Auctoribus collectus. Pariſiis, 1602, *in*-12.

FERRARA, (Antoine) de Meſſine, fut en réputation dans cette ville vers l'an 1674, par les charges de Doyen du College & de Proto-Médecin de la Sicile, qu'il remplit avec beaucoup d'honneur. Grand amateur des Belles-Lettres, il ſe fit admirer par la beauté de ſes Vers; ſavant dans tout ce qui a rapport à la Médecine, il fut recherché par les perſonnes de la premiere condition; charmant par les qualités du cœur, autant que par celles de l'eſprit, il étoit le portrait de l'homme le plus accompli, à qui tout le monde ambitionnoit de reſſembler.

Tel fut *Antoine Ferrara* qu'il ne faut pas confondre avec *Gabriël Ferrara*, Chirurgien de Milan dans le XVI ſiecle, qui a écrit un Traité intitulé: *Nuova ſilva di Cirurgia.* Cet Ouvrage parut à Veniſe, *in*-8, dans les années 1596 & 1627. *Pierre Uffenbach* l'a traduit en Latin, & il fut imprimé à Francfort en 1625 & en 1644, *in*-8, ſous le titre de *Sylva Chirurgiæ in tres Libros diviſa.* Selon *Freind*, ce Chirurgien fut un des premiers qui oſerent conſeiller d'ouvrir la dure mere, pour donner iſſue à l'humeur épanchée entre elle & la pie mere.

FERRARI, (Jean-Matthieu) connu ſous le nom *de Gradibus* ou *de Grado*, qui eſt celui du Château où il prit naiſſance dans le Milanez, fut un des plus habiles Médecins de ſon tems. Il exerça ſa profeſſion à Milan, d'où il fut appellé à Pavie pour y occuper la premiere Chaire de Médecine, qu'il remplit avec beaucoup d'applaudiſſement. Il fut auſſi Médecin de Marie-Blanche Viſconti, Ducheſſe de Milan.

C'eſt mal-à-propos qu'on met la mort de *Ferrari* en 1460, puiſqu'il date la Préface de ſes Commentaires ſur *Rhazes*, de Pavie le 9 Octobre 1471. Il ſurvécut même à cette époque, & ne mourut qu'en 1480. Voici les titres des Ouvrages qu'il a laiſſés:

Practicæ pars prima & ſecunda, vel Commentarius textualis, cum ampliationibus & additionibus materiarum in nonum Rhaſis ad Almanſorem; adjunctô etiam textu. Papiæ, 1471, 1497, *in-folio. Venetiis*, 1502, *in-folio*, 1527, *in*-4, 1560, *in-folio*, ſous

le titre de *Practica, seu Commentaria in nonum Rhazis ad Almansorem. Lugduni*, 1527, *in*-4. Il y parle des Ovaires des femmes, & prétend qu'ils sont de même nature que ceux des oiseaux. *Sténon*, *De Graaff*, *Verheyen*, *Littre* & beaucoup d'autres ont adopté ce systême.

Expositiones super vigesimam secundam Fen tertiæ Canonis Avicennæ. Mediolani, 1494, *in-folio*.

Consiliorum secundùm vias Avicennæ ordinatorum utile Repertorium, additis antiquissimi Medici, Rabbi Moysis, de regimine vitæ, quinque Tractatibus; necnon Raymundi Lullii, de secretis naturæ Libris duobus. Papiæ, 1501, *in-fol. Venetiis*, 1514, *in-fol. Veronæ*, 1521, *in-folio*, avec les Ouvrages de *Blaise Astarius. Lugduni*, 1535, *in-fol.*

FERRARIO, (Octavien) fils de *Jérôme*, naquit à Milan le 23 Septembre 1518. Après avoir étudié avec beaucoup de succès les Humanités, la Philosophie & la Médecine dans les plus célebres Ecoles d'Italie, il fut chargé d'enseigner la Morale & la Politique dans le College que *Paul Canobio* avoit établi à Milan par ses conseils. Au bout de dix-huit ans d'exercice dans ce College, il se rendit à Padoue, où il expliqua la Philosophie Naturelle d'*Aristote* avec tant de netteté & d'élégance, que *François Vimercat*, qui avoit professé au College Royal de Paris avec une approbation générale, sur la fin du regne de François I, étant revenu en Italie, lui confia en mourant le soin de donner ses Ouvrages au public. *Ferrario* ne demeura à Padoue que pendant quatre ans. Il retourna à Milan, où il continua d'enseigner la Philosophie jusqu'en 1589, qui est l'année de sa mort. *Barthelémi Capra*, son ami, fit son Oraison funebre. Il avoit légué sa Bibliotheque à ce Jurisconsulte.

Ferrario avoit de grandes connoissances de la Médecine, mais il n'a rien écrit sur cette Science. Ce qui nous reste de lui, se borne à un Traité intitulé: *Clavis Philosophiæ Peripateticæ Aristotelicæ*, & à quelques autres sur les Antiquités, comme: *De origine Romanorum: De sermonibus exotericis*, &c.

FERRARIUS, (Jean-Baptiste) Jésuite natif de Sienne, étoit Naturaliste, Poëte, Orateur, & vivoit dans le XVII siecle. Le plaisir honnête de contempler la Nature dans ses productions, le distrayoit dans les momens qu'il pouvoit dérober aux occupations de son état; & ce fut dans ces momens qu'il écrivit deux Ouvrages, dont le style plaira toujours aux Littérateurs & aux Botanistes. Ils sont intitulés:

De Florum culturâ Libri quatuor. Romæ, 1633, *in*-4. *Amstelodami*, 1646, 1664, *in*-4, avec figures. En Italien, par *Louis Aureli* de Perouse, Rome, 1638, *in*-4.

Hesperides, sive, de Malorum Aureorum culturâ & usu Libri quatuor. Romæ, 1646, *in-fol.* Il y distingue les différentes especes d'Orangers, dont il donne une description assez exacte. Les figures ont été dessinées par *Corneil Blomart*, fils d'*Abraham*, Peintre célebre, natif de Gorcum.

Vander Linden & *Manget* parlent d'un autre *Ferrarius (Omnibonus)* Médecin Italien qui a écrit différens Traités de Pratique fort estimés dans le XVI siecle:

De regulis Medicinæ Libri tres ex Hippocrate, Galeno & Avicenna summâ cum diligentia collecti. Brixiæ, 1566, *in*-8. *Venetiis*, 1573, 1598, *in*-8. *Lipsiæ*, 1601, *in*-8.

De Arte Medica Infantium Libri quatuor. Brixiæ, 1577 ; 1598, *in*-4. *Lipsiæ*, 1601, *in*-8.

De Arte Medica Infantium, *Aphorismorum particulæ tres. Brixiæ*, 1577, *in*-4. *Lipsiæ*, 1601, *in*-8, avec l'Ouvrage précédent. *Wittebergæ*, 1604, *in*-8.

De sanitate & morbis. Brixiæ, 1598, *in*-4.

FERREIN, (Antoine) Docteur des Facultés de Montpellier & de Paris, ancien Médecin des Armées du Roi, Lecteur & Professeur de Médecine au College Royal, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celles des Curieux de la Nature, d'Erfort & d'Auxerre, étoit de Frespech en Agenois, où il naquit le 25 Octobre 1693, d'*Antoine Ferrein* & de *Françoise Delprat* qui l'éleverent avec beaucoup de soin. Il fit son Cours d'Humanités sous les Jésuites d'Agen, ainsi que celui de Philosophie qu'il acheva en 1709. A son retour dans la maison paternelle, il prit tant de goût pour l'étude des Mathématiques, qu'il s'y consacra tout entier pendant quatre ans. En 1713, il alla à Cahors, où il s'appliqua également à la Théologie, au Droit & à la Médecine, tant il étoit incertain sur l'état qu'il devoit embrasser. Son pere auroit voulu qu'il étudiât le Droit ; mais le penchant décidé du fils pour l'Anatomie, le porta vers la Médecine. *Ferrein* se rendit à Montpellier en 1715, avec des lettres de recommandation pour le célebre *Vieussens* qu'il suivit dans ses cours & ses dissections. Il suivit aussi *Deidier*, gendre de cet Anatomiste ; mais rebuté du peu de solidité de sa doctrine, il ne put jamais s'y attacher.

Le 28 Septembre 1716, il fut reçu Bachelier, & passa ensuite à Marseille avec un de ses oncles maternels, Officier de Dragons. Il profita de son séjour dans cette ville pour y suivre les Hôpitaux ; son goût pour l'Anatomie le porta même à demander la permission d'ouvrir les sujets dont il avoit suivi la maladie. Il l'obtint ; & en cherchant à connoître la structure des parties, il dirigea encore ses vues vers la cause & le siege des maux qui avoient donné la mort. Ses dissections frapperent les Médecins & Chirurgiens de Marseille ; il s'y montra si habile, qu'ils le prierent de leur faire un Cours entier d'Anatomie & de Chirurgie. *Ferrein* ne se pressa pas de retourner à Montpellier ; on ne l'y vit paroître qu'en 1728, & le 27 Septembre de la même année, il reçut le bonnet de Docteur des mains de M. *Chicoyneau*, Chancelier de l'Université, ensuite premier Médecin du Roi. Peu de tems après son Doctorat, il fut chargé de remplir la Chaire vacante par l'absence de M. *Astruc*. Mais celle de *Deidier* étant venue à vaquer en 1732, par la démission de ce Professeur, il se présenta au concours avec plusieurs autres prétendans, sur lesquels la Faculté lui adjugea la supériorité, en le nommant d'une voix unanime le premier des trois sujets qu'elle devoit présenter au Roi. La Cour en jugea autrement, & la Chaire fut accordée à M. *Fizes*.

Ferrein fut si sensible à cette préférence, qu'il quitta aussi-tôt Montpellier pour se rendre à Paris. A peine y fut-il arrivé, que le Cardinal de Fleuri desira de le voir. Ce Ministre lui dit, pour le consoler, que s'il n'avoit pas été nommé à la Chaire, dont il s'étoit rendu digne par la supériorité qu'il avoit montrée

dans la dispute sur ses concurrens, c'est que ce choix avoit été déterminé par des raisons particulieres & de convenance. Il l'assura qu'il le recommanderoit à M. *Chicoyneau*, premier Médecin du Roi ; & dans le même tems, M. Chauvelin, Garde des Sceaux de France, lui fit dire que s'il avoit dessein de retourner à Montpellier, on érigeroit une nouvelle Chaire en sa faveur.

Quoique cette offre flattât beaucoup *Ferrein*, il crut devoit la refuser ; il connoissoit déja trop la Capitale, pour ne point espérer qu'il y trouveroit de plus grands avantages qu'à Montpellier. Il commença par faire chez lui un Cours d'Anatomie qui fut si suivi, qu'on quittoit les Cours publics pour aller l'entendre. Mais il abandonna bientôt ces exercices pour se rendre en Italie, où il avoit été nommé à la charge de Médecin en chef des Hôpitaux de l'Armée de France. A son retour à Paris en 1735, il eut la commission d'aller dans le Vexin François, où la Suette faisoit de grands ravages, & il en arrêta le cours par ses soins.

Ferrein se présenta à la Faculté de Médecine de Paris en 1736, & fut admis au Doctorat le 27 Octobre 1738. En 1741, il entra à l'Académie des Sciences en qualité d'Adjoint ; en 1742, il succéda à M. *Andry*, Professeur de Médecine au College Royal, & en 1758, il fut nommé à la place de Professeur d'Anatomie & de Chirurgie vacante par la démission de M. *Winslow*, qui avoit pris le parti de se retirer du Jardin du Roi à cause de son grand âge. Ces Cours publics ne l'empêchoient point d'en faire de particuliers sur les parties de la Médecine ; il y a formé un si grand nombre de Médecins, que les places les plus brillantes & presque toutes les Chaires de l'Europe sont occupées aujourd'hui par ses disciples. L'ordre qu'il mettoit dans ses Leçons, étoit admirable ; il épuisoit son sujet, sans jamais le perdre de vue. Sa Théorie étoit fondée sur la pratique des plus grands Maîtres, & sur la sienne propre qu'il a faite à Paris avec tant d'éclat, que sa réputation lui attiroit tous les jours des Consultations des pays les plus éloignés. Il ne fut cependant point à l'abri de la critique ; ses Mémoires lui attirerent plusieurs censures dont il a triomphé. Il n'en essuya pas de plus vives qu'au sujet de son systême de la voix, qui fut attaqué par M. *Bertin*. Il parut quantité d'Ecrits à cette occasion, tant de la part de *Bertin* lui-même, que de celle de *Montagnat*, le défenseur de *Ferrein*. On étoit en droit d'attendre de lui quelques Ouvrages plus considérables, on sait même qu'il en préparoit plusieurs, qu'il destinoit à voir le jour, mais il mourut, sans en donner aucun, le 28 Février 1769, âgé de 76 ans, à la suite d'une attaque d'apoplexie.

On doit aux soins de M. *Arnault de Nobleville* le *Cours de Médecine Pratique de M. Ferrein*, imprimé à Paris en 1769, trois volumes *in*-12. On doit encore à M. *Gauthier*, Docteur Régent de la Faculté de Paris, des *Elémens de Chirurgie Pratique*, faisant partie des Œuvres de feu M. *Ferrein*, premier volume. Paris, 1771, *in*-12.

FERREIRA, (Antoine) Chirurgien Portugais dans le XVII siecle, étoit de Lisbonne. Il publia, en 1670, un Cours de Chirurgie qui fut estimé dans son pays & plusieurs fois réimprimé. *Ferreira* étoit Chirurgien ordinaire de la chambre du Roi Pierre, lorsqu'il mourut dans sa patrie en 1677.

FERRET, (Laurent) de Paris, reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de sa ville natale en 1738. Ses talens ne tarderent point à le faire nommer à la charge de Professeur de Chirurgie dans les Ecoles de la Faculté. Il monta en Chaire en 1743, & il ouvrit le Cours de ses Leçons par un Discours sur les moyens de former les parfaits Chirurgiens. En 1752, il publia une piece d'éloquence qui lui fit honneur; elle est intitulée : *Oratio super restituta Serenissimi Delphini valetudine.*

M. *Ferret* se distinguoit dans la Capitale par les succès de la pratique la plus heureuse, lorsque sa santé trop foible, pour faire face au travail qui fatigue un Médecin dans une ville aussi vaste, le détermina à quitter Paris & à se retirer à Cambray, où il venoit d'obtenir une Prébende dans la Métropole. Depuis un tems immémorial, il y a un Canonicat de cette Eglise destiné à un Medecin qui doit au moins se faire recevoir au Sous-Diaconat. M. *Ferret* s'est conformé à cet usage; & par l'accord des vertus de son état avec les qualités d'un grand Praticien, il a non seulement mérité l'estime & la confiance des Chanoines ses Confreres, mais encore celle de la principale Noblesse de Cambray & de ses environs.

En 1764, il fut obligé de retourner à Paris pour présider à une These dont il est Auteur. La Question qu'il propose est celle-ci : *An Chirurgia recens instrumentalis antiquâ perfectior?* On s'attend bien qu'il se décide pour l'affirmative; mais ce qu'on ne soupçonneroit pas, c'est de voir toute l'histoire de la Chirurgie instrumentale renfermée dans les bornes étroites d'une These, qu'on peut regarder comme le canevas d'un Ouvrage plus étendu sur cette matiere. Il paroît bien à cette piece, avec quelle attention l'Auteur a étudié la Chirurgie. Le Recueil de M. *Baron* fait mention des autres Theses soutenues dans les Ecoles de Paris, sous la Présidence de M. *Ferret.*

En 1739, *An senium à fibrarum rigiditate? Affirmativè.*

En 1741, *An dolor à soluta unitate, morbus? Affirmativè.*

En 1749, *An in acutis diæta è solis vegetantibus? Affirmativè.*

En 1751, *An clivi Meudonici situs, ut amœnus, sic salubris? Affirmativè.*

Cette These a été mise en François, six pages, *in*-4.

FERRIER (Auger) naquit en 1513 dans le Diocese de Toulouse, & fut élevé avec beaucoup de soin par son pere qui étoit Chirurgien. Il aima toutes les Sciences, & s'avança même beaucoup dans les Mathématiques & la Jurisprudence; mais il fit de plus grands progrès dans la Médecine, dont il prit le bonnet de Docteur à Montpellier en 1540, sous *Jean Schyron.* Après son Doctorat, il alla à Paris. Comme il parloit avec beaucoup de politesse; comme il étoit bien fait, honnête, de bonne conversation & qu'il savoit le monde; comme le mérite de toutes ces qualités étoit relevé par un fonds de science, mais plus encore par l'intelligence qu'on lui connoissoit dans l'Astrologie judiciaire qui étoit fort à la mode de son tems, il se procura aisément l'entrée chez les personnes de la premiere qualité. Jean Bertrand, Garde des Sceaux de France, & ensuite Cardinal, le présenta à la Reine Catherine de Médicis qui le nomma son Médecin ordinaire. Il entra

même si avant dans les graces du Cardinal Bertrand, que ce Prélat le conduisit avec lui à Rome, où notre Médecin se fit des amis qui contribuerent à sa réputation. Il en eut aussi plusieurs en France; il vécut, en particulier, dans la plus grande intimité avec *Jules-César Scaliger*, Médecin d'Agen en Guyenne, qui eut tant de confiance en lui, que dans ses études, dans la cure même des maladies qu'il avoit à traiter, il n'entreprit souvent rien sans l'avoir consulté.

Ferrier s'engagea dans une dispute avec *Jean Bodin*, natif d'Angers, au sujet des *Six Livres de la République* que celui-ci avoit composés. Cette dispute fut menée vivement, & avec toute l'aigreur dont les Gens de Lettres sont capables quand ils s'oublient. *Ferrier* publia à Toulouse en 1580, *in*-8, un *Avertissement à Jean Bodin sur le* IVe. *Livre de sa République*; & il étoit encore occupé à écrire contre lui, lorsqu'il fut attaqué d'un mal aux intestins, qui l'enleva de ce monde en 1588, après avoir vécu 75 ans dans la santé la plus parfaite. Il faisoit alors la Médecine à Toulouse, où il s'étoit fixé à son retour de Rome. On a de lui plusieurs Ouvrages sur des matieres relatives à sa profession :

De diebus decretoriis secundùm Pythagoricam doctrinam & Astronomicam observationem. Lugduni, 1541, 1549, *in*-16.

Liber de somniis. Hippocratis de insomniis Liber. Galeni Liber de insomniis. Synesii Liber de somniis. Lugduni, 1549, *in*-16.

De Pudendagra, lue Hispanicâ, Libri duo. Tolosæ, 1553, *in*-12. *Antuerpiæ*, 1564, *in* 8. *Parisiis*, 1577, *in*-16.

De Radice Chinæ Liber, quô probatur diversam esse ab Apio. Tolosæ 1554, *in* 8.

Vera methodus medendi duobus Libris comprehensa. Castigationes Practicæ Medicinæ. Tolosæ, 1557, *in*-8. *Lugduni*, 1574, 1602, *in*-8.

FERRIUS, ou FERRUS, (Alphonse) Docteur-ès-Arts & en Médecine, selon *Nicolas Toppi* dans sa Bibliotheque Napolitaine, ou simplement Chirurgien, selon *Vander Linden*, étoit de Faenza dans l'Etat de l'Eglise. Il enseigna la Chirurgie à Naples avec beaucoup de célébrité, & passa ensuite à Rome, où il fut Médecin du Pape Paul III qui fut élu en 1534 & mourut en 1549. *Ferrius* ne se borna pas aux soins qu'il devoit par état à la conservation de ce Souverain Pontife; il se rendit encore utile au public par les leçons d'Anatomie qu'il donna à Rome, & par les Ouvrages qu'il y composa. Voici leurs titres :

De Ligni Sancti multiplici Medicinâ & vini exhibitione Libri quatuor. Romæ, 1537, *in*-8. *Basileæ*, 1538, *in*-8. *Parisiis*, 1540, 1542, *in*-12. *Lugduni*, 1547, *in*-12, avec la *Syphilis* de *Fracastor*. En François, 1540, *in*-12. En Allemand par *G. H. Ryff*. Strasbourg, 1541, *in*-8.

De Sclopetorum, sive Archibusorum vulneribus Libri tres. Corollarium de Sclopeto ac similium Tormentorum pulvere. De Caruncula, sive Callo, quæ cervici vesicæ innascitur. Romæ, 1552, *in*-4. *Lugduni*, 1553, *in* 4. *Tiguri*, 1555, *in-folio*, dans la Collection de *Gesner* sur la Chirurgie. *Venetiis*, 1566, *in*-8. *Francofurti*, 1575, *in*-4, 1610, *in-fol*. *Antuerpiæ*, 1583, *in*-4. Cet Ouvrage est un des premiers qui aient paru sur les plaies d'armes à feu. On y trouve plusieurs détails intéressans; l'Auteur a même inventé un instrument, sous le nom d'*Alphonsina*, pour tirer la balle; mais à la description qu'il en donne, il ne paroît guere propre à remplir cet objet. Dans son petit

Traité ſur les carnoſités du col de la veſſie, dont il prétend avoir parlé le premier, il propoſe différens moyens de guériſon; il vante ſur-tout l'uſage des bougies, invention que les Modernes ont rajeunie & qu'ils ont voulu faire paſſer pour neuve. Lui-même a rajeuni d'anciennes Obſervations ſur ces carnoſités, car *Galien* en avoit parlé, mais il n'a rien dit ſur la cure.

De Morbo Gallico, Ligni Sancti naturâ, uſuque multiplici, Libri quatuor. Dans le premier Tome de la Collection de *Louis Luiſinus* ſur les maux vénériens, qui fut imprimée à Veniſe en 1566 & 1567, deux volumes *in-folio*, & réimprimée en 1599.

FERVEHAN, (Nicolas) Anglois, dont *Matthieu Paris* & *Matthieu Weſtminſter* parlent avantageuſement, s'acquit beaucoup de réputation dans le XIII ſiecle. Il étudia à Oxford, d'où il paſſa en France & en Italie, pour y conſulter les premiers Maîtres des Univerſités de Paris & de Bologne. Il en revint autant habile dans la Médecine qu'on pouvoit l'être de ſon tems; il écrivit même quelques Traités ſur cette Science, comme celui *De viribus Herbarum* & un autre intitulé : *Practica Medicina.* Mais s'étant depuis appliqué à l'étude des Lettres ſaintes, il y fit tant de progrès, qu'en ayant comme négligé la Médecine, il ne s'occupa plus que de la Théologie. Son mérite l'éleva ſur le ſiege de Cheſter, d'où il fut transféré à celui de Durham. On dit qu'il mourut ſous le regne de Henri III, vers l'an 1241.

FESQUET, (Gaſpar) de Montpellier, reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Univerſité de ſa ville natale en 1654. Il ſe préſenta au concours ouvert en 1659 pour remplir les Chaires vacantes de *Jacques Durant* & de *Lazare Riviere;* mais comme il n'obtint ni l'une, ni l'autre, il ſe borna à aſſiſter aux exercices de l'Ecole, en qualité de Docteur aggrégé. Il fut plus heureux en 1665. Soutenu par la recommandation de *Vallot*, premier Médecin du Roi, il réuſſit à ſe faire donner des Proviſions en commandement pour la Chaire vacante par la mort de *Siméon Courtaud.* La Faculté s'oppoſa à ſon inſtallation, mais le 17 Avril de la même année, il obtint un Arrêt du Conſeil qui ordonna qu'il jouiroit de l'effet de ſes Proviſions. *Feſquet* mourut en 1672, ſans avoir fait grand bruit à Montpellier, puiſque M. *Aſtruc* s'eſt borné à ce que je viens de rapporter ſur le compte de ce Médecin.

FEUILLÉE, (Louis) Religieux Minime, Aſſocié de l'Académie des Sciences & Botaniſte du Roi, étoit de Manne en Provence, où il naquit en 1660. Il entreprit pluſieurs voyages dans différentes parties du monde par ordre de Louis XIV, & fit honneur au choix de ſon Prince qui le gratifia d'une penſion, & lui fit conſtruire un Obſervatoire à Marſeille, pour faciliter la réuſſite des ſes recherches Aſtronomiques. Le Pere *Feuillée*, uſé par les fatigues de ſes courſes, autant que par l'âge, mourut dans cette ville en 1732. Un air modeſte & ſimple relevoit beaucoup le mérite de ſes connoiſſances.

On a de lui la *Deſcription des plantes qui naiſſent dans l'Amérique Méridionale & dans les Indes Occidentales.* Elle ſe trouve à la fin des Tomes II & III du Journal de ſes Obſervations Phyſiques, Mathématiques & Botaniques. Paris, 1714, 1725, trois volumes *in*-4, avec de belles figures. *Petiver* a mis en Anglois une partie de

cet Ouvrage; mais il a été traduit tout entier en Allemand par *Léonard Hul* qui l'a fait paroître à Nuremberg en 1753, *in*-4.

Le Journal du Pere *Feuillée* eſt écrit durement ; à cela près, comme il eſt auſſi exact que curieux, il peut ſervir de modele aux Voyageurs & de flambeau à ceux qui naviguent en Amérique. Cet Ecrivain auroit cependant fait de plus grandes choſes pour la Botanique, ſi avec toute l'induſtrie qu'il avoit, il eût été dirigé dans ſon travail par une méthode capable de jetter plus de jour & d'ordre dans ſes recherches. A ſon retour de la mer du Sud, il préſenta au Roi un grand volume *in-folio*, où il avoit deſſiné, d'après nature, tout ce que cette vaſte région contient de plus curieux. Ce Recueil intéreſſant eſt en original dans la Bibliotheque du Roi, de même que le Journal de ſon voyage aux Canaries pour la fixation du premier Méridien, à la fin duquel il a ajouté l'Hiſtoire abrégée de ces iſles.

FEYNES, (François) natif de Beziers, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, en 1556, des mains de *Jean Schyron*, Chancelier de la Faculté. En 1557 ou 1558, il fut nommé à la Chaire que *Schyron* laiſſa vacante par ſa mort, & il la remplit avec honneur juſqu'en 1573, qu'il mourut lui-même. *Feynes* a compoſé une eſpece de Cours de Médecine qui eſt demeuré long-tems manuſcrit. *René Moreau*, Docteur de la Faculté de Paris, l'a tiré de ſa Bibliotheque pour le faire imprimer à Lyon, en 1650, *in*-4, ſous le titre de *Medicina Practica in quatuor Libros digeſta.*

FIANCÉ, (Antoine) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Fleuret près de Beſançon. Ayant perdu de bonne heure ſon pere, il fut envoyé à Paris par ſon oncle paternel, pour y étudier les Belles-Lettres & la Philoſophie. Delà, il alla ſe mettre ſur les bancs de la Faculté de Médecine de Montpellier, & vint exercer cette Science, pendant trois ans, à Carpentras, puis à Arles; il fut enſuite reçu Docteur à Avignon. Cette ville ayant été affligée de la peſte en 1580, *Fiancé* fut mandé pour y adminiſtrer les ſecours néceſſaires; il donna tous ſes ſoins aux peſtiférés, juſqu'à ce qu'il fut atteint lui-même de la contagion, & mourut le 27 Mai 1581, âgé de 29 ans, quatre mois & dix jours, après avoir ſervi la ville pendant neuf mois entiers. Différens Auteurs ont fait des Vers à ſa louange; & ſi l'on peut croire ſes panégyriſtes, ce Médecin étoit un Savant du premier ordre, témoin l'épitaphe qu'on a faite à ſon honneur. C'eſt *Fiancé* qui parle :

Florida me genuit, docuere Lutetia Mons &
Peſſulus : Avenio deliciosa tenet.
Auferor ante diem : quod ſi mihi longior ætas,
Æquaſſem Coum, Pergameumque ſenes.

Fiancé s'amuſa de la Poéſie & compoſa pluſieurs pieces en ce genre, en particulier, un Ouvrage intitulé : *Platopodologie*, qui n'eſt point un Traité des pieds larges & plats, comme l'a voulu M. de la Monnoie, mais une Satyre en

en Vers Latins contre des envieux qui cherchoient à lui nuire. C'est ce qu'apprennent les Vers suivans du Recueil qui a paru sous ce titre : *Larmes & soupirs de Jean-Aymé de Chavigni, Beaunois, sur le trépas de M. Antoine Fiancé, Bizantin.* Paris, 1582, *in*-8. Il y est dit, page 64 :

Marius, Parisien, en sauroit bien que dire,
Qui lui servit beaucoup contre la mordante ire
Des Géans, ennemis des Lettres & des Arts,
Des Sphynges monstrueux, des *pieds plats* montagnards,
Grosses masses de plomb, tout enflés d'arrogance.
Ne voulant qu'on reprît leur fautive ignorance.

. . . .

Encore les traits de celle rude envie,
Bruyent ès sons de sa *Platopodologie.*

FICK (Jean-Jacques) vint au monde à Jene le 28 Novembre 1662. Après avoir étudié dans cette ville & à Leipsic sous les plus habiles Professeurs, il passa à Helmstadt & delà dans presque toute l'Allemagne, d'où il revint prendre le bonnet de Docteur en Médecine dans sa patrie l'an 1689. Il y pratiqua & donna des leçons privées jusqu'en 1691. Cette année, il fut nommé Médecin du Comte de Mansfeld, & en 1696 du Duc de Weimar. Quatre ans après, il retourna à Jene & il y ouvrit encore des Cours particuliers ; mais en 1715 on lui donna la Chaire extraordinaire de Médecine, d'où il passa à l'ordinaire au bout de trois ans. *Wédel* étant mort, il le remplaça dans la Chaire de Botanique, de Chirurgie & d'Anatomie. En 1721, il remplit celle de Médecine Théorique ; mais ayant eu une violente attaque d'apoplexie en 1726, la paralysie du côté droit, qui en fut la suite, l'obligea à résigner ses emplois Académiques. On lui donna le titre de Professeur honoraire. Il mourut le 23 Août 1730. Ce Médecin a fait imprimer différens Ouvrages : *Placentini Tabulæ Anatomicæ cum augmentis & emendationibus. Simonis Pauli Quadripartitum Botanicum. Pharmacopœa Bateana. Manuductio ad formularum compositionem. Aphorismi Hippocratis notis illustrati. Tractatus de calce vivâ. Variæ Dissertationes.*

FIDELIS, (Fortunatus) Docteur en Médecine qui naquit en Sicile vers le milieu du XVI siecle, se fit un grand nom dans son pays par les heureux succès de sa pratique. Il est un des premiers qui aient écrit sur la Jurisprudence Médicinale : *Paul Zacchias* le reconnoît pour son maître dans cette matiere, & il en parle en différens endroits de son Ouvrage intitulé : *Quæstiones Medico-Legales.* On met la mort de *Fidelis* au 25 Novembre 1630, à l'âge de 80 ans. Sa vie ne fut pas inutile à la postérité, puisqu'il a laissé différens Ecrits intéressans :

Bissus, sive, Medicorum patrocinium quatuor Libris distinctum. Panormi, 1598, *in* 4.

De Relationibus Medicorum Libri quatuor, in quibus ea omnia quæ in forensibus ac publicis causis Medici referre solent, plenissimè traduntur. Panormi, 1602, *in*-4. *Venetiis*, 1617, *in*-4. *Lipsiæ*, 1674, *in*-8, par les soins de *Paul Amman. Ibidem*, 1679,

in-8, sous le faux titre de *Thomæ Reinesii Schola Jurisconsultorum Medica.* Quoique cet Ouvrage n'entre pas dans tous les détails nécessaires à son objet, il s'étend cependant sur une infinité de points dont on n'avoit pas encore traité. On y remarque sur-tout de curieuses réflexions sur le mal qui résulte de la plaie de chaque muscle en particulier.

Contemplationum Medicarum Libri XXII, in quibus non pauca præter communem multorum Medicorum sententiam notatu digna explicantur. Panormi, 1621, *in*-4.

FIENUS, ou FYENS, (Jean) Médecin du XVI siecle, étoit d'Anvers ou du moins du Diocese d'Anvers. Il fut élevé parmi les enfans de chœur de l'Eglise principale de Boisleduc; mais dès qu'il se trouva en âge de commencer le cours de ses études, il s'y livra tout entier, & parvint enfin, par l'assiduité de son travail, au comble de ses souhaits, qui étoit le Doctorat en Médecine. Il exerça cette profession pendant un grand nombre d'années à Anvers, où la réputation qu'il s'étoit acquise, lui mérita la charge de Médecin Pensionnaire. Cette charge & la considération dont il jouissoit d'ailleurs dans cette ville, l'avoient déterminé à y finir ses jours : mais le Duc de Parme ayant mis le siege devant Anvers en 1584, *Fienus* se retira à Dordrecht, où il mourut l'année suivante. Une note écrite à la fin de son Livre dans l'exemplaire qui se trouve à la Bibliotheque Académique de Louvain, porte : *Obiit D. Joannes Fyenus immaturâ morte Dordraci Hollandiæ A°.* 1585, *Julii die decimâ, cujus anima requiescat in cœlis.* Suivant M. *Paquot*, cette note paroît être du tems : une autre main a ajouté : *Uxor ejus verò eum secuta* 1601, *Julii* 22, *Antverpiæ.* Au reste, *Swertius* dit qu'il mourut le 2 Août, & qu'il fut enterré dans l'Eglise principale de Dordrecht, avec cette Inscription sur son Tombeau :

DOCTOR JOANNES FIENUS MEDICUS ANTVERPIANUS
Obiit II Aug. Annô MD.LXXXV.

L'Ouvrage suivant est de la façon de ce Médecin :

De Flatibus humanum corpus molestantibus Commentarius novus ac singularis. Antverpiæ, 1582, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1589, *in*-8. *Francofurti*, 1592, *in*-12, avec les Notes de *Liévin Fischer. Amstelodami*, 1643, *in*-12. *Hamburgi*, 1644, *in*-12. En Flamand, Amsterdam, 1668, *in*-12. *Fienus* n'a pas écrit en simple Commentateur, comme faisoient la plupart des Médecins de son tems; il a l'air original. Et comme il se fonde sur une longue expérience & va droit à la pratique, il ne s'arrête point à toutes ces vaines spéculations qui éblouissent plus qu'elles n'éclairent. On trouve parmi les Œuvres d'*Hippocrate* un petit Traité sur la même matiere, qui, au jugement de *Fienus*, est écrit plus savamment qu'utilement. Il a d'autant plus raison d'en parler ainsi, que ce Traité est encore regardé aujourd'hui comme supposé, & ne portant point l'empreinte du génie d'*Hippocrate*.

FIENUS, (Thomas) fils du précédent, naquit à Anvers le 28 Mars 1567. Les Historiens ne nous apprenent pas où il fit ses études; ils disent seulement que ce fut dans les Pays-Bas : mais une lettre de *Fienus*, qui se trouve à la tête de

ses Livres de Chirurgie, porte qu'il demeura trois ans dans la même maison que *Rodolphe Snellius.* On sait que celui-ci ne sortit point de Leyde depuis la fin de 1578, tems auquel *Fienus* n'avoit pas encore atteint la fin de sa douzieme année : ainsi il est bien apparent qu'il étoit plus âgé lorsqu'il se rendit chez *Snellius*, & que c'est seulement alors qu'il fit un Cours de Mathématiques sous cet habile Professeur, en même tems qu'il étudioit la Médecine sous *Pierre Forest*, *Rambert Dodoens* & *Jean Heurnius* qui l'enseignoient dans l'Université de Leyde. Quelque grands qu'eussent été les progrès qu'il avoit faits sous ces Maîtres, le desir de perfectionner ses connoissances le détermina à se rendre en Italie vers l'an 1590. Il prit à Bologne les Leçons de *Jérôme Mercuriali*, d'*Ulisse Aldroandi*, de *Jean-François Costæus* & de *Jules-César Arantius.*

De retour en son pays, ses talens ne tarderent point à y être connus. Il fut appellé en 1593 à Louvain, pour y remplir l'une des deux premieres Chaires de Médecine, vacante par la démission de *Jean-Viringus*; & le 9 du mois de Novembre de la même année, il prit le bonnet de Docteur dans l'Université de cette ville. Il en sortit au bout de sept ans pour se rendre à la Cour de Maximilien, Duc & depuis Electeur de Baviere, qui l'avoit choisi pour son Médecin. Mais l'amour qu'il conservoit pour sa patrie, ne lui permit pas de garder long tems cet emploi; il l'abandonna au bout d'un an & vint reprendre son premier poste. Les Archiducs Albert & Isabelle l'attirerent ensuite auprès d'eux pour y faire les mêmes fonctions qu'il avoit remplies à Munich. Il se rendit à leurs desirs, sans abandonner les devoirs de sa Chaire, dont il s'acquittoit aussi régulierement que le service des Archiducs lui permettoit de passer à Louvain ; mais sa santé étant trop foible pour suffire en même tems aux deux emplois, il abandonna la Cour pour s'en tenir à sa charge de Professeur.

En 1616, l'Université de Bologne lui offrit une Chaire de Médecine dans ses Ecoles, avec mille ducats d'appointemens. L'Archiduc Albert n'en fut pas plutôt informé, qu'il augmenta ceux de *Fienus* à Louvain jusqu'à la concurrence de cette somme, afin de lui ôter la tentation de sortir de cette ville. Il y demeura jusqu'à sa mort arrivée le 15 Mars 1631, au College de *Breughel*, dont il avoit été longtems Président. Ce Médecin étoit Clerc ; non pas que cette qualité fût requise pour sa charge de Professeur, mais elle l'étoit pour la Présidence du College de *Breughel*, de même que pour le Rectorat de l'Université, dont il fut honoré trois fois, en 1594, 1599 & 1604. On a toujours regardé *Fienus* comme un très-savant Médecin. Il en est peu de son tems qui l'aient égalé dans la connoissance de l'Histoire Naturelle & de la Chirurgie ; outre cela, il entendoit la Langue Grecque & les Mathématiques. Ses Ouvrages ont aussi beaucoup contribué à sa réputation :

De Cauteriis Libri quinque. Lovanii, 1598, *in*-12, 1601, *in*-8. *Coloniæ*, 1607, *in*-8. Il remonte à la plus haute Antiquité pour examiner l'usage des cauteres ; il conseille même l'application du cautere actuel dans plusieurs cas de Médecine & de Chirurgie.

Libri Chirurgici XII, de præcipuis Artis Chirurgicæ controversiis. Francofurti, 1602, *in*-4. *Ibidem*, 1649, *in*-4, par les soins d'*Herman Conringius.* Certains Bibliographes ont mis cet Ouvrage au rang des Ecrits posthumes de *Fienus* ; c'est mal-à-propos, car l'Edition de l'an 1602 se trouvoit dans la Bibliotheque de *Falconet.*

Francofurti, 1669, *in*-4. *Londini*, 1733, *in*-4. En Allemand, Nuremberg, 1675, *in*-8. En Flamand, Amfterdam, 1685, *in*-8. Les principales matieres, dont l'Auteur a traité, font le Trépan, la Cataracte, la Paracentefe à la poitrine & au bas-ventre, l'Artériotomie, l'Opération Céfarienne, la Taille, l'Opération de la hernie, l'amputation, la réparation du nez fuivant la méthode de *Tagliacozzo*. Il eft fi peu éloigné d'être partifan de cette méthode, qui a été combattue par les objections les plus fortes, qu'il réfute tout ce qu'on a dit contre elle; il finit même par l'approuver, quoiqu'il ne diffimule pas certains inconvéniens.

De viribus imaginationis Tractatus. Lovanii, 1608, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1635, *in*-16. *Londini*, 1657, *in*-12. *Lipfiæ*, 1657, *in*-12. *Amftelodami*, 1658. Le défaut de cet Ouvrage eft de n'être point frappé au coin de la faine critique & de la bonne Philofophie; mais ce défaut eft celui du tems auquel il a paru.

De Cometa anni 1618. *Antverpiæ*, 1619, *in*-12. *Lipfiæ*, 1656. On y trouve une Lettre où il agite la queftion du mouvement de la terre & fe déclare contre les défenfeurs de *Copernic*. Il dit, à la fin de cette Lettre, qu'il eft retenu au lit par une fracture à la jambe.

De vi formatrice Fœtûs Liber, in quo oftenditur animam rationalem infundi tertiâ die. Antverpiæ, 1620, *in*-8. Cet Ouvrage fut attaqué par *Louis Du Gardin*, Profeffeur en Médecine à Douay, à qui *Fienus* fit une réponfe où il ne ménage pas beaucoup fon adverfaire.

De formatrice Fœtûs adverfùs Ludovicum Du Gardin, Medicinæ Doctorem Duacenum. Lovanii, 1624, *in*-8. C'eft la replique dont on vient de parler. *Du Gardin* ne demeura pas muet; mais *Ponce Santa-Cruz*, Médecin de Philippe IV, s'étant auffi déclaré contre le fentiment de *Fienus*, celui-ci répondit par l'Apologie fuivante:

Pro fua de animatione Fœtûs tertiâ die opinione Apologia, adverfùs Antonium Ponce Santa-Cruz, Regis Hifpaniarum Medicum Cubicularem &c. Lovanii, 1629, *in* 8. La fureur de l'ergoterie a introduit dans la Médecine, ainfi que dans les autres Sciences, de ces queftions épineufes qui ont fait du bruit, qu'on a agitées avec chaleur, & qu'on ne viendra jamais à bout de décider, faute de principes & de lumieres. Le myftere obfcur de la génération, & le myftere plus obfcur encore de l'animation du Fœtus, ont été les fujets d'une infinité de difputes, dont la fuite a plus contribué à échauffer les efprits qu'à les éclairer. La Phyfique ne donne que des conjectures fur le tems de l'animation du Fœtus; mais on ne s'égarera jamais en Morale, quand on décidera que l'époque de l'infufion de l'ame & celle de la fécondation font de même date.

Semiotice, five, de fignis Medicis Tractatus. Lugduni, 1664, *in*-4.

On dit que *Fienus* ne s'eft pas borné à la compofition de ces Ouvrages, & qu'il en a laiffé d'autres fur prefque toutes les parties de la Médecine, qui fe trouvoient en 1650 chez *Jacques Edelheer*, Confeiller-Penfionnaire de la ville d'Anvers. M. *Paquot* a vu vendre à Louvain deux Traités manufcrits, l'un *De Urinis*, l'autre *De Febribus*, qui étoient de la façon de *Fienus*. On trouve plufieurs Lettres écrites de la main propre de ce Médecin dans la Bibliotheque du Roi à Paris; c'eft un Manufcrit *in-quarto*, cotté 8599, & qui contient d'autres Lettres originales du P. *Jean Ririus*, Auguftin, d'*Ericius Puteanus*, &c.

FINCELIUS, (Job) Médecin du XVI siecle, étoit de Weimar, ville d'Allemagne dans la Thuringe. Après avoir étudié la Philosophie à Wittemberg, il passa dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Jene, où il fut reçu Docteur en 1552. Peu de tems après sa promotion, on le nomma à une Chaire de Philosophie dans cette derniere ville, & en 1562, il fut aggrégé à la Faculté de Médecine. Mais il ne séjourna que peu d'années à Jene; il retourna à Weimar, où il occupa la place de Médecin ordinaire jusqu'en 1568, qu'il se rendit à Zwichau pour y remplir le même emploi. Il mourut dans cette ville & ne laissa d'autre Ouvrage qu'un Traité en Allemand sur les prodiges arrivés de son tems.

Manget parle de *Jean Fincelius;* mais il ne dit rien de lui, sinon qu'il rapporte le titre d'un Traité Latin sur la peste, qui fut imprimé à Wittemberg en 1598, *in*-8.

FINCH (Jean) étudia la Philosophie à Oxford, où il reçut le degré de Bachelier en cette Science le 22 Mai 1647. Il se disposoit à y commencer son cours de Médecine, lorsque les troubles survenus l'année suivante, dans l'Académie de cette ville, le firent passer en Italie, où il prit le bonnet de Docteur à Padoue. Il y fut Consul de la Nation Angloise, & en 1656 Syndic de l'Université. Comme son séjour en Italie fut prolongé jusqu'au rétablissement de Charles II en 1660, il enseigna dans plusieurs villes de ce pays, entre autres à Pise, où le Grand-Duc de Toscane l'avoit attiré. Après que Charles fut remonté sur le trône d'Angleterre, d'où l'usurpateur Cromwel l'avoit fait descendre, *Finch* retourna dans ce Royaume, & il y fut créé Chevalier le 10 Juin 1661. En 1665, il passa en Toscane en qualité de Résident d'Angleterre auprès du Grand-Duc; mais au bout de quelques années de séjour à Florence, il se rendit à Constantinople avec le titre d'Envoyé de la Cour Britannique. Ce Médecin mourut à Londres le 18 Novembre 1682, après avoir honoré, par tous ces emplois, le College Royal de cette Capitale, dont il étoit Membre.

FINCK (Thomas) naquit le 6 Janvier 1561 à Flensbourg, ville de Dannemarc dans le Sleswick. Au sortir de la maison de son pere, il passa dans celle de son oncle maternel qui prit soin de lui jusqu'à l'âge de 16 ans, & l'envoya alors à Strasbourg, où il lui fit étudier la Rhétorique, la Philosophie & les Mathématiques. Après cinq ans d'application sous les Professeurs de ces différentes Sciences, ce jeune homme passa successivement à Jene, à Wittemberg, à Heidelberg & enfin à Leipsic, où il employa une année toute entiere à se perfectionner dans les Mathématiques. De retour chez lui, il fut reçu avec beaucoup de considération par le célebre *Henri Rantzovius* qui apprécia si avantageusement ses connoissances, qu'il jugea dès lors tout ce qu'elles vaudroient un jour à la société. Mais comme *Finck* cherchoit encore à les multiplier, il ne demeura pas long-tems dans sa patrie; il se rendit d'abord à Bâle, où il séjourna pendant six mois & publia quelques Ouvrages de Mathématique. Delà il passa en Italie qu'il parcourut dans l'espace de quatre ans, s'étant arrêté à Padoue, à Pise & à Florence plus long tems qu'en tout autre endroit.

Après avoir heureusement fini cette course, dont l'objet principal étoit de se perfectionner dans la Médecine, il revint à Bâle, où *Théodore Zwinger* lui donna le bonnet de Docteur le 24 Août 1587. Il prit alors la route de Flensbourg, mais il la dirigea de façon qu'il vit encore les principales Provinces d'Allemagne.

A peine fut-il arrivé en Dannemarc, que Philippe, Duc de Holstein, l'appella à Gottorp & le nomma son Médecin; mais il quitta la Cour de ce Prince en 1591, pour aller à Copenhague remplir la Chaire des Mathématiques, qu'il abandonna à son retour en 1602, pour passer à celle d'Eloquence. Presque en même tems, on le chargea de l'administration économique des biens de la Communauté Royale en l'Université de Copenhague, & il s'en acquitta avec beaucoup de prudence. En 1603, on lui donna la premiere Chaire de Médecine, qu'il remplit avec la plus grande distinction. L'accroissement des Sciences fut l'objet qu'il eut en vue dans ces différens postes; il y contribua de tout son pouvoir pendant les 65 années qu'il enseigna dans les Ecoles de Copenhague. Ce fut dans cette ville qu'il finit une vie si glorieuse, le 26 Avril 1656, dans la 96e. année de son âge. Il fut même encore utile au public après sa mort; car il laissa des sommes considérables aux pauvres, & fit un legs de 3000 écus aux Etudians en Philosophie & en Médecine. On a peu d'Ouvrages de sa façon sur les matieres qui ont rapport à l'Art de guérir; il n'a presque écrit que sur les Mathématiques: mais comme il avoit cultivé l'Anatomie avec toute l'ardeur dont il étoit capable, il chercha à en inspirer le goût à ses successeurs, en faisant bâtir un bel Amphithéatre à l'usage des Professeurs & des Ecoliers de la Faculté de Médecine de Copenhague. Les uns & les autres sentirent toute la grandeur de ce bienfait, & ce fut pour en perpétuer la mémoire, qu'ils firent graver cette Inscription dans l'endroit le plus honorable de ce bâtiment:

MUSÆUM NATURÆ,
Liberali manu
Divini senis
D. Thomæ Finckii
Professoris per annos LVI optimè meriti,
In quem Natura omnia sua munera contulit,
Publico bono extructum,
Ut cum Naturæ perennitate
Fama ejus esset semper superstes.
A. C. cIↃ. IↃ. c. LVII.

L'inscription qu'on mit sur son Tombeau ne lui fait pas moins d'honneur; elle est conçue en ces termes:

D. O. M. S.
THOMAS FINCKIUS FLENSB.
Philosophiæ & Medicinæ Doctor Illustriss.
Holsatiæ Ducis Philippi Medicus quondam Aulicus,

Acad. postea Hafniensis Mathemat. & Eloquent. per XIII,
Medicinæ verò per LIII annos Professor Publ.;
Facultatis Decanus & Senior;
Canonicus Roskildensis:
Regiæ stud. œconom. LIV annos Præfectus.
Dum vixit, Pater, Avus, Abavus, Atavus LXXIX liberorum.
Viduitatis XLII,
Ætatis XCVI, VI Kal. Maii placidè defunctus
Ex dormitorio suo gloriosam resurrectionem expectat.

FINOT (Raimond) étoit de Beziers en Languedoc, où il étudia les Belles-Lettres & la Philosophie. Plein de ces connoissances, quoique fort jeune encore, il alla à Montpellier en 1656 & s'y appliqua à la Médecine. Cette célebre Faculté n'eut pas de peine à reconnoître la supériorité de son mérite; elle l'admit aux premiers degrés & successivement au Doctorat. L'inclination de *Finot* pour les Sciences & ses rares talens pour la Médecine ne lui permirent pas de se borner à la Province. Il vint à Paris n'ayant encore que 25 ans, mais avec un esprit juste & sensé, une mémoire heureuse, une éloquence naturelle & une grande douceur, qui le firent en peu de tems estimer & rechercher. Ces dispositions avantageuses, apportées en 1664 dans la Faculté de Médecine de Paris, lui en procurerent les honneurs en 1667, par la prise du bonnet. On y aima sa bonté, sa probité, son érudition, son habileté, sa sagesse, & il mourut regretté le 28 Septembre 1709, à l'âge de 72 ans. Sa mort à cet âge fait son éloge. Toujours menacé d'une consomption prochaine, il ne falloit pas moins qu'une habileté telle que la sienne, pour prolonger ses jours beaucoup au delà du terme que les plus savans Médecins lui avoient donné.

Finot fut un des amis particuliers de *Philippe Hecquet*; il l'affectionna au point de le présenter à Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, dont il étoit Médecin, & en toutes occasions, il l'aida de ses conseils. Quoiqu'on ait fait servir le nom de *Finot* à remplir quelques Hémistiches satyriques, on ne peut disconvenir qu'il étoit homme de mérite, bon Physicien & très habile dans sa profession. A ces Sciences nécessaires, dit l'Auteur de la vie d'*Hecquet*, il avoit joint des connoissances plus agréables que relevoit un fonds d'éloquence qu'il avoit pris soin de cultiver. Des mœurs douces & polies, & son attention pour les malades, l'avoient fait aimer des Grands, estimer du public & respecter d'un nombre infini de gens qui se faisoient honneur d'être de ses amis. Ces qualites étoient accompagnees d'une probité exacte, d'une piété sincere, d'une charité très-tendre & très étendue pour les pauvres.

La notice de M. *Baron* cite *Raimond-Jacques Finot* de Paris, qui fut reçu Docteur de la Faculté de Medecine de cette ville en 1700. Je le crois parent de celui dont je viens de parler.

FIORAVANTI, (Léonard) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Bologne. Ses contemporains l'admirerent, non seulement pour son savoir

dans la Médecine, mais encore pour sa dextérité à pratiquer la Chirurgie; il fut cependant un véritable Empirique, dont le témoignage ne mérite pas toujours une confiance entiere. Il mourut le 4 Septembre 1588, & laissa quelques Ouvrages en Italien, dans lesquels il se récrie fortement contre la saignée, & s'étend fort au long sur l'excellence des secrets qu'il affiche à tout propos. Voici les titres de ces Ouvrages :

Dello specchio di scientia universale. Venise, 1564, *in*-8. Le Miroir de cet Auteur a paru en François, de la Traduction de *Gabriël Chappuis.* Paris, 1586, *in*-8.

Regimento della peste. Venise, 1565, 1571, 1575, *in*-8.

Capricci Medicinali. Venise, 1568, 1571, 1573, 1595, *in*-8. La derniere édition comprend le *Regimento della peste* & le *Tesoro della vita humana.*

Il Tesoro della vita humana. Venise, 1570, 1582, *in*-8.

Compendio dei secreti naturali. Turin, 1580, *in*-8. Venise, 1581, 1595, 1620, *in*-8.

Della Fisica divisa in Libri quattro. Venise, 1582, 1603, *in* 8.

Cirurgia. Venise, 1588, 1676, *in*-8.

FISCHER (Jean-André) naquit à Erford le 28 Novembre 1667, de *François-Denis*, célebre Apothicaire. Il reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de sa ville natale le 28 Avril 1691, & bientôt après, on lui donna la charge de Médecin du pays d'Eisenach. En 1695, il fut nommé Professeur extraordinaire dans la Faculté d'Erford, & Professeur de Logique au College Evangélique en 1699: mais il abandonna ces deux emplois en 1718, pour ne s'occuper que de la Chaire de Pathologie & de Pratique, à laquelle il avoit été promu dès l'an 1715. *Fischer* s'acquit de la réputation à Erford & dans les Cours voisines de cette ville. Il étoit Médecin de celle de Mayence depuis dix ans, lorsqu'il mourut le 13 Février 1729. On a de lui plusieurs dissertations en forme de Theses, qui ont été publiées depuis 1718 jusqu'à l'année de sa mort; mais il est Auteur de quelques Ouvrages plus considérables :

Consilia Medica quæ in usum practicum & forensem, pro scopo curandi & renunciandi adornata sunt. Tomus I. Francofurti, 1704, *in*-8. *Accedit ejusdem Consiliarius Metallicus. Tomus II. Ibidem*, 1706, *in*-8. *Accedit Mantissa medicamentorum singularium. Tomus III. Ibidem*, 1712, *in*-8, avec le Traité de *Michel Crugner*, qui est intitulé : *De materia perlata.*

Ilias in nuce, seu, Medicina Synoptica Medicinæ conciliatrici subsecuturæ præmissa. Erfurti, 1716, *in*-4.

Responsa practica. Lipsiæ, 1719, *in*-8.

Daniel Fischer, Médecin Hongrois de ce siecle, a écrit :

De Terra Tocayensi à Chymicis quibusdam pro solari habitâ. Vratislaviæ, 1732, *in*-4.

Commentarius de remedio rusticano Variolas per balneum primò aquæ dulcis, post verò seri lactis, feliciter curandi. Erfordiæ, 1745, *in*-8. Cette piece appuie sur de bons principes. La méthode d'employer le bain d'eau tiede avant l'éruption de la petite vérole, est adoptée par la plupart des Praticiens.

FITZ-GERALD, (*Gerard*) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, étoit de Limeric en Irlande. Il reçut les honneurs du Doctorat en 1719, & fut nommé Professeur en survivance à *Pierre Chirac* en 1726. Il survécut à celui-ci, conséquemment il étoit Professeur en titre, lorsqu'il mourut en 1748. On a quelques Theses de la façon de ce Médecin, comme celle *De Catameniis* imprimée à Montpellier en 1731, *in*-8; une autre *De Visu* publiée dans la même ville en 1741, *in*-8; une troisieme *De carie ossium* en 1742, *in*-4, &c.; mais on a donné après sa mort un Ouvrage plus considérable, qui paroît être une Traduction des cahiers qu'il avoit dictés en Latin dans les Ecoles. Il est intitulé: *Traité des maladies des Femmes, traduit du Latin de M. Fitz-Gerald, Professeur de Médecine dans l'Université de Montpellier.* Paris, (Avignon) 1758, *in*-12. Il est divisé en deux sections, l'une des maladies chroniques, l'autre des maladies aiguës: mais le fonds est établi sur les mêmes principes, sur les mêmes opinions, sur la même pratique, que *Jacques Lazerme* & d'autres Médecins de Montpellier avoient posé pour base de leurs Ecrits. On seroit tenté de croire que l'Art de guérir n'a fait aucuns progrès depuis cent ans dans les Ecoles de Montpellier, si l'on s'en tenoit aux Ecrits de *Lazerme* & de *Fitz-Gerald*; car ce qu'ils ont dicté dans ces Ecoles vers le milieu de ce siecle, ne vaut pas ce que *Riviere* y enseignoit en 1640. Ainsi pensoit M. *Astruc* en 1760, dans son Traité des maladies des Femmes publié l'année suivante.

Les cahiers de *Fitz-Gerald* sur les maladies du sexe ont été imprimés en Latin, sous le titre de *Tractatus Pathologicus de affectibus fœminarum præternaturalibus. Parisiis*, 1754, *in*-12.

FITZMANN (*Jean*) vint au monde à Lubeck le 5 Janvier 1637. Il étudia la Médecine à Rostoch, à Giessen, à Tubingue & à Padoue; à son retour d'Italie, il se rendit encore à Giessen, où il prit le bonnet de Docteur en 1659. On ne doutoit pas qu'il ne se mît alors en chemin pour retourner dans sa patrie; mais le desir de voir la Hollande & de visiter les plus célebres Universités des Provinces-Unies, l'emporta sur toutes les raisons qui l'attiroient à Lubeck. Cette ville le nomma son Médecin en 1676. Il fit honneur à cet emploi par les connoissances qu'il avoit dans sa profession, & se distingua encore par ses talens dans la Poésie Latine. Comme il avoit d'ailleurs toutes les qualités propres à se concilier l'estime de ses concitoyens, il mérita leurs regrets qu'il emporta dans le tombeau le 27 Mars 1694.

Jean, son fils, étoit aussi de Lubeck. Il fit la Médecine dans cette ville depuis 1693 jusqu'en 1704, qu'il mourut le 16 Décembre, à l'âge de 40 ans.

FIZES (*Antoine*) naquit vers l'an 1690, de *Nicolas Fizes* qui étoit d'une famille originaire de Frontignan & Professeur des Mathématiques à Montpellier. Il fut élevé par son pere & n'eut point d'autre précepteur que lui. Sa pénétration, son assiduité au travail, sa grande mémoire, tout cela porta son pere à ne rien négliger pour son éducation; & comme il songea dès lors à le rendre capable de lui succéder un jour dans la Chaire des Mathématiques, il voulut en faire un Savant, & commença par l'instruire dans la Langue Grecque &

l'Hiftoire. *Antoine* fe mit enfuite à étudier la Philofophie, & après fon cours fini, il feroit paffé aux Ecoles du Droit, s'il fe fût trouvé d'âge à y être infcrit. Mais pour ne pas perdre de tems, il obtint de fon pere de fréquenter le College de Médecine où l'on faifoit des leçons d'Anatomie. Il prit du goût à cette partie de la Phyfique; & comme il ne fe vit pas fans talens pour y réuffir, il chercha à déterminer fon pere à lui laiffer fuivre fon inclination. Celui-ci voulut s'affurer fi ce goût étoit réel; il feignit de fe rendre aux preffantes follicitations de fon fils; mais voyant que le favoir de ce fils fe perfectionnoit de jour en jour, il lui permit enfin d'étudier la Médecine.

Les Ecoles de Montpellier étoient alors fous l'empire des tourbillons, des fermens, & l'on y fubftituoit des agens Chymiques & d'autres principes fuppofés, à ceux qui découlent de la ftructure des parties & des loix du méchanifme. Malgré une telle Théorie, la Pratique avoit fait quelques progrès: on avoit abandonné les recettes de *Gordon*, le Galénifme & la Polypharmacie Chymique de *Lazare Riviere*. Les chofes étoient dans cet état, lorfqu'*Antoine Fizes* fe préfenta vers l'an 1708 pour prendre le degré de Bachelier: la génération de l'homme fut le fujet de fa Thefe. Il fit un précis de tout ce qui avoit été dit fur cette matiere depuis *Ariftote*, fans cependant entrer dans les difcuffions frivoles, inventées par les Arabes & les Métaphyficiens. Il adopte, dans cette Thefe, l'opinion des Ovariftes, prétend que le fœtus fe nourrit par la bouche & le cordon ombilical, & déduit des affections de la mere, la caufe de prefque toutes les difformités de naiffance.

Les fuccès de ce premier Acte flatterent le nouveau Bachelier qui fe dévoua à l'étude du Cabinet avec tant d'ardeur, qu'il prît le train d'y employer dix heures par jour. Ce facrifice étoit dû à la liberté qui regnoit dans fon ame: on ne lui avoit jamais infpiré le goût des plaifirs qui détournent des chofes férieufes. Sa conftitution en fut cependant altérée, par une maniere de concentration qui le rendit étranger dans tout ce qui n'eft pas du reffort de la Médecine. A ce vice de l'efprit fuccéderent ceux du corps, & en particulier, fes digeftions devinrent fi tardives, qu'il en fut incommodé le refte de fa vie, jufqu'à être expofé, plufieurs fois, à périr en très-peu de tems par les douleurs vives de la Colique. On n'acquiert ordinairement la fcience qu'au prix de la fanté.

Lorfqu'il eut pris fes degrés, il penfa à fe faire un nom. Aprés avoir retouché le Traité de la génération, dont fon pere châtia la diction, il recueillit les monumens de la pratique de *Barbeyrac*, & ne tarda point à fuivre les Médecins qui avoient le plus de célébrité, en particulier *Deidier* qui dirigeoit alors les malades de l'Hôtel-Dieu de Montpellier. *Fizes* s'appliqua foigneufement à démêler fes bons d'avec fes mauvais principes, & en les comparant avec ceux des autres Praticiens, il fit voir qu'un génie appliqué peut acquérir en peu d'années, autant de fcience dans le traitement des maladies, que le plus vieux Médecin en a. Heureux celui qui profite de fa premiere jeuneffe. Lorfqu'on eft furchargé d'affaires, on eft incapable de profondes méditations; la rapidité avec laquelle les objets fe fuccedent, ne permet que de jetter un coup d'œil fur chacun.

Fizes le pere voyoit avec plaifir la promptitude avec laquelle fon fils marchoit dans une profeffion qu'il avoit entreprife par goût. Il voulut contribuer de tout fon pouvoir à la culture de fes talens; & malgré la médiocrité de fa fortune, il fa-

crifla volontiers une partie de ses revenus à l'avantage que ce fils bien-aimé pouvoit retirer de son séjour à Paris. *Antoine* fut sensible aux bontés de son pere; il s'empressa d'y correspondre en se rendant dans la Capitale, & il n'en revint qu'après avoir suivi les meilleurs Maîtres, en particulier *Du Verney*, *Lémery* & les deux *de Jussieu*. Arrivé à Montpellier, il s'occupa à voir les malades de la Charité, à faire des Cours publics & à travailler dans le Cabinet. Mais la Chaire des Mathématiques étant venue à vaquer par la mort de son pere, il chercha à l'obtenir, & parvint enfin à être nommé pour enseigner à l'alternative avec M. *de Clapiers* qui s'étoit fait pourvoir en survivance. Après la mort de celui-ci, il enseigna seul jusqu'au tems que sa Chaire de Médecine & l'étendue de sa pratique le forcerent à abandonner toute autre occupation. Ce fut en 1732 qu'il concourut pour cette Chaire, que l'abdication de *Deidier* avoit rendue vacante. Il eut pour compétiteurs MM. *Ferrein*, *Marcot*, *Fournier* & *Cantwel*; & quoique le premier se soit distingué au point de mériter la supériorité que la Faculté lui adjugea, tout le monde sait que la Cour en décida autrement, & que *Fizes* fut installé.

Il remplit les devoirs de cette Chaire avec exactitude, mais avec peu d'éclat. Il brilla davantage du côté de la pratique; car il avoit un talent singulier pour l'observation. Doué d'ailleurs d'un jugement sain & d'une mémoire peu commune, il saisissoit le caractere de la maladie la plus compliquée, & se faisoit sur-tout admirer par la justesse du pronostic. Ces talens l'avoient rendu le Praticien de Montpellier le plus suivi, lorsque la Cour jetta les yeux sur lui pour remplir la place de premier Médecin du Duc d'Orléans. Ce Prince le choisit à la sollicitation de M. *Senac*. Quelque flatteur que fût ce nouveau poste, *Fizes* empoisonna le plaisir d'y être nommé par la fausse idée de ce que la jalousie pouvoit entreprendre sur lui; & soit foiblesse ordinaire à l'âge avancé, soit par raison de santé, il fit des efforts réitérés pour être dispensé d'accepter cet emploi. Il se rendit cependant, & quitta sa ville natale pour venir à Paris, où les bruits publics qui dévancerent son arrivée, le représenterent dans le grand monde comme une espece singuliere d'homme qu'il tardoit à un chacun de voir. Dès qu'il fut arrivé, on répandit que sa présence effaçoit jusqu'aux traces de son nom; & les railleries qu'on débita sur son compte l'auroient fait rebrousser chemin, si d'ailleurs il n'avoit eu la satisfaction d'être honoré de la protection d'un grand Prince & de l'amitié de M. *Senac*. Son indécision sur le parti à prendre l'engagea à se loger chez MM. *de Jussieu*, pour être à même par-là de mieux sonder le terrein & de demander plus aisément sa retraite. En effet, il ne fut pas long-tems à s'appercevoir des tracasseries que lui préparoit la cabale qui s'étoit formée contre lui; il se vit offensé, contredit, & exposé à son âge à combattre continuellement; d'ailleurs, sa santé s'altéra & il ne pouvoit souffrir le cahot de la voiture. Il se rappelloit cependant avec plaisir la bienveillance de M. *Astruc* & les assiduités de MM. *Bordeu*, *Combalusier*, & de quelques autres Docteurs de l'Université de Montpellier, qui sembloient lui faire oublier ce qu'il souffroit. Mais revenant à lui-même, il résolut de demander sa démission après quatorze mois de résidence; on le vit partir à regret, malgré le peu d'habitude & de penchant qu'il avoit à se mouler aux usages de la Cour. A la vérité, on peut l'accuser de quelque misanthropie; mais cette passion le concentroit dans sa profession & dans les devoirs de l'honnête homme. Ennemi de l'adulation & de l'amour propre, il paroissoit révolté de toute espece de politesse artificieuse.

A son retour à Montpellier, il y reprit les fonctions de la Chaire & de la pratique, & pensa sérieusement à établir une maison. Il appella son frere auprès de lui avec sa famille, & il lui donna un état honorable. Mais à peine s'étoit-il flatté du plaisir de se voir un héritier dans la personne de son neveu, que la mort enleva ce jeune homme, le seul qui pût perpétuer son nom. Cet événement faillit d'abord à lui coûter la vie, & fut comme l'annonce de la fin de sa carriere. Il s'arma cependant d'une certaine Philosophie & reprit ses occupations ordinaires. Le public le vit revenir à lui avec plaisir, mais ce ne fut pas pour long-tems ; sans être accablé d'années, il étoit ruiné par le travail & les inquiétudes. Il fut atteint d'une fievre maligne, compliquée de paralysie, qui, malgré les soins assidus de ses Confreres, l'enleva en trois jours, le 14 Août 1765, âgé d'environ 75 ans.

Personne ne fut plus exact que lui à remplir ses devoirs. Attaché à son Corps, ainsi qu'aux Docteurs, ses Collegues, il soutint la bonne Médecine dans le tems où elle sembloit devoir périr dans l'Ecole, par la multiplicité de prétentions & de sentimens. C'est ainsi qu'en parle M. *Estere* dans le Mémoire qu'il a donné, en 1765, *sur la Vie & les Principes de M. Fizes.* Mais *Astruc* l'a regardé comme un homme médiocre ; & suivant *Portal*, dans son *Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie*, les Médecins lui ont reproché une orgueilleuse opiniâtreté à soutenir les opinions les plus absurdes, & ils l'ont chargé d'avoir retardé les progrès de l'Art, au-lieu de les avancer. Cette partie de son éloge n'est point flatteuse. *Fizes* gagne plus à être vu du côté de ses qualités personnelles. Il fut vertueux, humble & vrai. Il parloit avec circonspection & franchise, & il exigeoit que ceux qui avoient quelque affaire à traiter avec lui, en usassent de même. Tout, chez lui, portoit une teinte d'exactitude. Quant à l'avarice, dont on l'a taxé dans le public, elle n'avoit que la figure de cet amour sordide des richesses, qu'on ne sauroit trop blâmer. Ce qu'on a appellé avarice dans M. *Fizes*, n'étoit qu'un attachement à ce qu'il se devoit à lui-même & à sa famille ; il étoit bien juste qu'ayant travaillé *gratis* pendant vingt ans, il se fît payer quand il devoit l'être. Sa fortune n'a guere été au delà de trois cens mille livres.

Il me reste à parler des Ouvrages de ce Médecin, qui consistent principalement en Dissertations sur différentes matieres de Théorie & de Pratique.

De hominis Liene sanô. Monspelii, 1716, *in*-12. Il croit que le principal usage de la rate est d'atténuer les particules du sang artériel & d'en faire un mêlange homogene. Suivant lui, il existe dans le sang contenu dans la rate, un petit mouvement de fermentation, par lequel le chyle est intimement assimilé. On trouve plusieurs autres pareils systêmes dans cette Dissertation.

De naturali secretione bilis in jecore. Monspelii, 1719, *in*-12.

Specimen de suppuratione in partibus mollibus. Monspelii, 1722, *in*-8. Il entre dans de fort longs détails pour expliquer la suppuration : en général, il suit *Boerhaave* d'assez près.

Partium corporis humani solidarum Conspectus Anatomico-Mechanicus. Monspelii, 1729, *in*-4. Il attribue une pulsation aux veines, aux vaisseaux lymphatiques, & à tous les vaisseaux qui émanent des arteres. Il suppose encore que le ventricule est perméable aux parties les plus subtiles des alimens, qui s'insinuent dans les

vaisseaux sanguins de ce viscere ; & c'est par-là qu'il explique l'action des cordiaux.

De Cataracta. Il admet également les cataractes membraneuses & crystallines, mais il incline davantage pour les dernieres.

Universæ Physiologiæ Conspectus. Monspelii, 1737, *in*-8. L'Auteur suit la méthode des Méchaniciens dans presque tous ses détails ; il les présente succintement & avec beaucoup de clarté.

De Tumoribus in genere. Monspelii, 1738, *in*-4. *Parisiis*, 1751, *in*-8. Ce Traité, qui est purement scholastique, est tiré en partie des Ouvrages de *Saporta* & de *Deidier*.

Tractatus de Febribus. Monspelii, 1749, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1757, *in*-12.

La plupart des Ecrits de *Fizes* ont été recueillis en un volume, *in*-4, qui parut à Montpellier en 1742. Il y a un autre Recueil sous le titre d'*Observations sur les plaies par Chirac & sur la suppuration par Fizes.* Paris, 1742, *in*-12.

FLACIUS, (Matthias) fils d'un Ministre du même nom, étoit de Brunswick. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Rostoch en 1574, & aggrégé à la Faculté des Arts de cette ville en 1579. Mais il n'en demeura pas là ; car il prit le bonnet de Docteur en Médecine le 23 Septembre 1581, obtint ensuite la Chaire de Physique, & devint Professeur de Médecine en 1590. *George Matthias* dit qu'il mourut avant l'an 1616, & lui attribue, ainsi que *Manget*, les Ouvrages suivans :

Themata de concoctione & cruditate. Rostochii, 1594, *in*-8.

Disputationes, partim Physicæ, partim Medicæ, in Academia Rostochiana propositæ. Rostochii, 1602, 1603, *in*-8.

Commentariorum de vita & morte Libri quatuor. Lubecæ, 1616, *in*-8. Il y a une Edition antérieure, publiée à Francfort en 1584, *in*-8.

FLAMINIUS GASTO. Voyez GASTON.

FLAMMEL, (Nicolas) natif de Pontoise, a eu la réputation d'avoir trouvé la Pierre Philosophale ; mais *Naudé* assure que son unique secret fut d'avoir tenu les registres des Juifs, avant qu'ils fussent chassés de France, & que leurs biens eussent été confisqués vers la fin du XIV siecle. Cet homme, qui avoit connoissance de toutes leurs affaires, alla trouver leurs débiteurs & composa avec eux, à la charge de ne le pas dénoncer. C'est ainsi qu'il amassa des sommes immenses pour ce tems-là; on les fait monter à quinze cens mille écus. On ajoute que la crainte d'être recherché avec *Jean de Montaigu*, qui eut la tête tranchée en 1409, fut le sujet qui porta *Flammel* à feindre d'être possesseur du secret de la Pierre Philosophale, & que cet expédient lui réussit. M. *de Saint-foix* prétend, dans le premier volume de ses *Essais sur Paris*, que cette histoire est un conte, & que *Flammel* ne dut sa fortune qu'à la connoissance qu'il avoit des principes du commerce, dans un tems où tout le monde l'ignoroit. Cette assertion n'a rien de contraire au récit de *Naudé*.

La figure de *Flammel* & celle de sa femme *Pernelle* furent placées dans le Cimetiere des Saints Innocens à Paris. On les représenta à genoux devant Notre Seigneur, qui est entre Saint Pierre & Saint Paul, avec quelques anges &

des figures symboliques. Au dessus du portrait de *Flammel* ces mots étoient gravés : *Je vois d'ici moult merveilles.* Les enthousiastes du grand Œuvre prétendirent que ces merveilles étoient exprimées par des caracteres hiéroglyphiques sur une pierre de taille vis-à-vis du portrait : cette pierre fut, dit-on, enlevée par des Alchymistes Allemands qui vinrent exprès de leur pays, mais dont le voyage fut certainement mal récompensé.

On a pu remarquer, dans le cours de ce Dictionnaire, que tout ce qui a été débité sur l'Alchymie, a toujours trouvé des patrons & des panégyristes. C'est sans doute quelqu'un de cette trempe qui a publié les Ouvrages suivans sous le nom de *Flammel*, afin d'appuyer l'opinion de ceux qui ont attribué à cet homme le secret de la transmutation des métaux.

Annotationes Chymicæ ex Democrito, Gebro, Lullio, Villanovano, aliisque Autoribus. Basileæ, 1600, *in*-8, avec le Livre de *Bernard Trevisanus*, qui est intitulé : *De Chymico miraculo. Argentorati*, 1613, *in*-8, dans le premier volume du Théatre Chymique.

Summarium Philosophicum. Francofurti, 1677, *in*-4, dans le *Musæum Hermeticum reformatum & amplificatum.*

L'Abbé *Villain* a donné au public l'*Histoire critique de Nicolas Flammel & de Pernelle sa femme.* Paris, 1761, *in*-12, avec figures.

FLEMMING, (Paul) natif d'Hartenstein en Misnie, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde en 1632 ; l'année suivante, il se joignit à l'Ambassade de Holstein en Moscovie & en Perse. A son retour en 1639, il s'arrêta quelque tems à Revel dans la Livonie, & il y fit des promesses de mariage à la fille d'un marchand ; mais il mourut à Hambourg le 2 Avril 1640, à l'âge de 31 ans, avant d'être marié. *Flemming* a composé plusieurs pieces de Poésie en Allemand, que *Nibusé*, ce marchand dont il avoit fiancé la fille, ramassa & fit imprimer.

FLESSELE, (Philippe DE) fit sa Licence dans la Faculté de Paris sous le Décanat de *Claude Roger* qui fut élu en 1526 & continué en 1527, & il reçut probablement le bonnet de Docteur à la fin de 1528. Ce Médecin mourut en 1562, nouveau style, & fut enterré à Saint Gervais dans la Chapelle de la Magdeleine, où repose aussi le corps de sa femme. Voici leur Epitaphe :

Cy gist le corps de noble personne Me. Philippe de Flessele,
En son vivant
Médecin ordinaire des Rois François I, Henri II, François II, & Charles IX,
Qui décéda le vendredi, 20 jour de Mars 1561, *avant pâques.*
Et Damlle. Guillemette de Machault sa femme,
Laquelle décéda le 5 jour de Novembre 1586.

La maniere dont se conduisit *de Flessele* à l'égard de *Fernel* qui fut reçu Docteur deux ans après lui, annonce un caractere emporté, fougueux, & qui emploie toutes sortes de moyens pour réussir dans sa profession. Il forma le projet de décrier & de faire tomber *Fernel*, dont on parloit avec d'autant plus d'éloge,

qu'il étoit délivré de ses premiers adversaires, & que ses heureux succès lui gagnoient de plus en plus la confiance des citoyens. Il se récria sur-tout contre lui de ce qu'il ne tiroit pas assez de sang, & qu'il l'épargnoit toujours dans les cas où il falloit le verser; mais lui-même étoit bien plus répréhensible, puisqu'il le prodiguoit souvent & outre mesure dans presque toutes les maladies humorales & très-aiguës, malgré les oppositions & les réclamations des autres Médecins. L'insensibilité de *Fernel* aux outrages, dont *de Flessele* l'accabloit, rendit celui-ci si furieux, qu'il eut l'impudence de traiter d'ignorant, d'imposteur, de charlatan, un homme qui dans ses leçons publiques & dans ses Ouvrages avoit donné les preuves les moins équivoques de son savoir & de sa capacité.

De Flessele pouvoit avoir une certaine réputation, mais il ne réussit pas, par ses basses & indignes menées, à détruire celle de *Fernel*. Tiraqueau, qui écrivoit en 1547 son Traité *De nobilitate*, parle de *Philippe de Flessell*e en ces termes: *Philippus Flessellus Medicus Parisiensis, vir humanitate eâ præditus, ut in gratiam eorum qui Chirurgiam amplectuntur*, Introductionem *in eam artem conscripserit, ex quo commentario æstimare licet, eum non modò scriptis artem illustrare, sed ægris magno medendi usu jam comparata magna auxilia afferre posse.* Le Traité, dont il s'agit ici, a été mis au jour sous ce titre:

Introductoire pour parvenir à la vraye cognoissance de la Chirurgie rationnelle. Paris, 1547, *in*-8. Si l'on en croit *Vander Linden* & ceux qui l'ont copié, il y a une édition Latine de cet Ouvrage, sous le titre de *Chirurgia. Parisiis*, 1553, *in*-12. En voici une autre Françoise qui est intitulée: *Introduction pour parvenir a la vraie connoissance de la Chirurgie dogmatique, avec une apologie pour les Chirurgiens, & plusieurs paradoxes en forme d'aphorismes très-utiles pour la pratique de Chirurgie; aussi un Traité pour la conduite de la Chirurgie.* Paris, 1635, *in*-12. Cette production déja très-mince pour le fonds, est d'autant moins lue aujourd'hui, que le goût de l'Auteur y a fait passer le Galénisme qui dominoit alors dans les Ecoles. On remarque que cet Opuscule composé en François, est précédé d'une Epitre dédicatoire Latine, adressée à Odet de Coligny, Cardinal de Chastillon, frere du fameux Amiral.

FLORITI (Augustin) étoit de Mazara en Sicile. Le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine fut la récompense de son assiduité à l'étude. Mais les marques d'honneur qu'il reçut, ne furent point pour lui de vains titres qui décorent la personne & ne font pas preuve de sa capacité. Celle de *Floriti* étoit si bien reconnue, qu'on le chargea d'enseigner la Philosophie & la Médecine dans sa ville natale. Il s'étoit acquitté de cet emploi avec applaudissement pendant plusieurs années, lorsqu'il mourut à Mazara en 1590. *Rocchi Pirrus*, *Octave Caëtan*, & d'autres qui font mention de lui, disent qu'il est Auteur d'un Livre intitulé: *Topographia Mazariæ.*

FLORUS étoit Médecin de la mere de Drusus. C'est ainsi que le dit *Aëtius*; mais comme il y a eu plusieurs Drusus, on est embarrassé de fixer l'âge de *Florus*. Peut-être s'agit-il ici de Drusus Germanicus, comme du plus fameux. Il étoit fils de Livie, que Tibere Néron céda à Auguste, lors même qu'elle

étoit grosse de cet enfant : & à ce compte, *Florus* a vécu vers le commencement de l'Ere Chrétienne.

FLOYER, (Jean) Médecin Anglois, naquit à Hintes dans la Province de Stafford vers l'an 1649. Il prit ses degrés en Philosophie dans l'Université d'Oxford, & passa ensuite aux Ecoles de Medecine de la même ville, où il fut reçu Docteur le 8 Juillet 1680. Les connoissances qu'on acquiert sur les bancs ne suffisent pas pour faire un Praticien ; *Floyer* le savoit, & pour cette raison il se rendit à Lichfield, ville considérable de sa Province, où il se mit à étudier la Nature aux lits des malades. Les progrès qu'il fit dans cette partie essentielle de son Art, lui attirerent bientôt la confiance des principaux habitans, & lui mériterent en même tems une réputation si étendue, que le Roi l'honora du titre de Chevalier pour encourager ses talens. Ce Médecin étoit grand partisan des Bains froids ; il n'a rien négligé pour les remettre en vogue, & pour en faire sentir l'utilité & la sureté. Il les vante beaucoup pour les maladies des nerfs, le Rhumatisme, les Varices, &c ; & il prétend que la Chartre n'est devenue si commune en Angleterre, que depuis le tems qu'on a aboli l'usage de baptiser les enfans par immersion. Parmi les Ouvrages de *Floyer*, il y en a qui n'ont point d'autre objet que d'établir cette doctrine. Voici les titres sous lesquels les uns & les autres ont paru :

The Touchstone of Medicines. Londres, 1687, 1691, *in*-8. Il a intitulé cet Ouvrage, Pierre de touche des médicamens tirés des regnes végétal, minéral & animal ; & cette Pierre de touche par rapport aux plantes, c'est le goût & l'odorat.

The preternatural state of animal humours described by their sensible qualities, c'est-à-dire, Etat non naturel des humeurs animales démontré par leurs qualités sensibles. Londres, 1696, 1698, *in*-8. Il y établit la doctrine des fermens.

An enquiry into the right use of baths, ou, Recherches sur l'usage & l'abus des Bains chauds, froids & tempérés. Londres, 1697, *in*-8. Cet Ouvrage a paru sous différens titres, comme : *Antient Psychrolusie revived.* Londres, 1702, *in*-8. La matiere est plus amplement détaillée dans cette autre édition : *History of hot and cold bathing antient and modern with, an Appendix of D. Baynard.* Londres, 1709, *in*-8, & encore 1715, 1722, sous le même format. En Allemand, Breslau, 1749, *in*-8.

A Treatise of the Asthma, ou, Traité de l'Asthme. Londres, 1698, 1710, 1726, *in*-8. En François, Paris, 1761, *in*-12.

The Physicians Pulse-Watch, c'est-à-dire, Horloge Médicinale pour toucher le pouls. Londres, 1707, 1710, deux volumes *in*-8. En Italien, Venise, 1715, *in*-4, sous le titre d'*Orivolo del pulso.* L'Auteur y détermine le nombre des pulsations qui se font sentir dans un tems donné, & qui sont propres aux sujets de différent âge, sexe, tempéramens, & même aux différens tems de la journée. On n'a pas toujours trouvé ses calculs justes ; mais des observations recueillies en Angleterre ne peuvent pas se vérifier dans tous les pays.

Medicina Geromica of preserving old mens health, with an appendix concerning the use of oil and unction and a letter on the regimen of jounger years. Londres, 1725, *in*-8.

in-8. Cette Edition est la seconde. Il y propose différens moyens tirés du régime, pour mettre les malades à l'abri des exhalaisons qui émanent de leur corps, & qui sont si capables de nuire quand on néglige d'en purger les chambres.

FLUDD, ou DE FLUCTIBUS, (Robert) fécond Ecrivain, étoit de Milgate dans la Province de Kent, où il naquit en 1574. Il s'attacha dans sa jeunesse à la profession des armes, mais s'étant ensuite tourné du côté de l'étude de la Médecine, il en reçut le bonnet de Docteur à Oxford le 16 Mai 1605. La pratique ne fut pas d'abord ce qui l'occupa, ce ne fut qu'après avoir voyagé pendant six ans dans les principaux Royaumes de l'Europe, qu'il songea à venir l'exercer à Londres, où il devint Membre du College des Médecins. Il mourut dans cette ville le 8 Septembre 1637.

Fludd étoit de la Société des Freres de la Rose-Croix & même un des freres les plus zélés. *Libavius* le mit de mauvaise humeur en attaquant cette Société; & ce fut pour la défendre qu'il écrivit l'Apologie dont on trouvera le titre parmi ceux de ses autres Ouvrages. Cet Auteur est si obscur dans ses Ecrits, qu'il est à-peu-près inintelligible; il avoit d'ailleurs l'esprit si tourné du côté du fanatisme, qu'il y renouvelle les rêveries des Rabbins, & qu'il les pousse même plus loin qu'eux. Il est plus estimable du côté des Mathématiques, & sur-tout de la Méchanique qu'il entendoit assez bien; mais pour sa Médecine, ce n'est qu'un tissu de superstitieuses bagatelles. Il savoit cependant se faire valoir auprès des malades, & il leur inspiroit une confiance qui les disposoit à la guérison. Ses Ouvrages ont été plus estimés dans les pays étrangers qu'en Angleterre, où il n'y a guere que *Jean Selden* & fort peu d'autres qui en eussent parlé. Voici leurs titres & leurs éditions:

Utriusque Cosmi, majoris & minoris, Technica Historia. Oppenheimii, 1617, deux volumes *in-folio*, avec figures.

Tractatus Apologeticus integritatem Societatis de Rosea cruce defendens. Lugduni Batavorum, 1617, *in*-8.

Monochordon mundi symphoniacum, seu, Replicatio ad Apologiam Joannis Kepleri. Francofurti, 1622, *in*-4.

Anatomiæ Theatrum triplici effigie designatum. Francofurti, 1623, *in-folio.*

Philosophia Sacra & verè Christiana, seu, Meteorologia Cosmica. Ibidem, 1626, *in-folio.*

Medicina Catholica, seu, Mysticum Artis medicandi Sacrarium. Ibidem, 1626, 1631, *in-folio.*

Integrum morborum mysterium. Ibidem, 1631, *in-folio.*

De morborum signis. Ibidem, 1631, *in-folio*. Ces deux Ouvrages font partie de celui intitulé : *Medicina Catholica.*

Clavis Philosophiæ & Alchymiæ Fluddanæ. Francofurti, 1633, *in-folio.*

Philosophia Mosaïca. Goudæ, 1638, *in-folio. Amstelædami*, 1640, *in-folio.*

Pathologia Dæmoniaca. Goudæ, 1640, *in-folio.*

FOËS, (Anuce) célebre Médecin, étoit de Metz, où il naquit en 1528. Il alla fort jeune à Paris & il y fit toutes ses études; il y fréquenta même les Eco-

les de la Faculté de Médecine, & il y eut pour Maîtres *Jacques Houllier* & *Jacques Goupile*, dont il mérita l'estime. Le goût de la Faculté de Paris, qui s'est toujours distinguée par son attachement aux Médecins Grecs, jetta de profondes racines dans l'esprit de *Foës* ; *Houllier* & *Goupile*, qui reconnurent ses talens & sa passion pour l'étude, lui procurerent des Livres & des Manuscrits, & l'aiderent de leurs conseils. On pourroit même soupçonner qu'ils lui tracerent le plan qu'il a exécuté dans la suite ; car ils lui firent copier trois Manuscrits très-anciens d'*Hippocrate*, qui étoient dans la Bibliotheque de Fontainebleau, & un autre qui avoit été copié dans celle du Vatican : Ouvrage qui surpasse les travaux ordinaires d'un Ecolier qui ne se destine qu'à la pratique de la Médecine.

La fortune de *Foës*, qui étoit mince, ne lui permit pas de profiter de l'instruction de ces savans Maîtres autant qu'il l'auroit voulu. Il ne prit même que le degré de Bachelier dans la Faculté de Paris, & suivant *Dom Calmet*, dans son Histoire littéraire de la Lorraine, il revint dans sa patrie en 1552. La notice de M. *Baron* ne parle cependant de lui, comme Bachelier, que sous *Antoine Du Four*, Doyen en 1556 & 1557 ; d'où il paroît que le retour de *Foës* à Metz est bien postérieur à l'année 1552. En tel tems qu'il soit revenu dans cette ville, il y fut considéré ; car on y faisoit cas des Gens de Lettres, & on y distinguoit alors un Médecin savant d'avec un Empirique & un Charlatan gradué. *Gonthier d'Andernach* & *André Lacuna*, connus par leurs Ouvrages, avoient été successivement Médecins de Metz. *Foës* leur succéda dans cette charge, & ne manqua pas d'être fort recherché. Sa réputation s'étendit même au loin, & plusieurs Princes tâcherent de l'attirer, en lui promettant de grands honneurs & de grandes récompenses ; mais son attachement à sa patrie fut inébranlable.

La pratique de la Médecine, bien loin de détourner *Foës* de l'étude, lui servoit d'un puissant aiguillon pour approfondir les Ouvrages d'*Hippocrate*. Il y trouvoit des vérités prédites & observées depuis deux mille ans. Il étudioit moins la Lexicographie de cet Auteur, que le sens intime des vérités dont brillent ses Ecrits ; & ses malades lui en étoient des exemples vivans. Lié par une correspondance exacte avec des Médecins qui pensoient de même que lui, il profitoit de leurs lumieres, & leur communiquoit volontiers les siennes. *Antoine Lepois*, Antiquaire profond & premier Médecin de Charles III, Duc de Lorraine, vivoit avec lui dans la plus grande intimité ; ce fut par ses conseils que *Foës* dédia à ce Prince l'Ouvrage suivant, qui est sa premiere production :

Hippocratis Coi Liber secundus de morbis vulgaribus, difficillimus & pulcherrimus : olim à Galeno Commentariis illustratus qui temporis injuriâ interciderunt ; nunc verò penè in integrum restitutus Commentariis sex, & Latinitate donatus. Basileæ, 1560, *in*-8.

L'année suivante il fit imprimer une Pharmacopée, pour déterminer les remedes que devoient tenir les Apothicaires de Metz, & les formules particulieres & constantes pour les composer ; Ouvrage indispensablement nécessaire dans une ville policée. Voici le titre qu'il porte :

Pharmacopœa medicamentorum omnium, quæ hodie ad publica Medentium munia in officinis extant, tractationem & usum ex antiquorum Medicorum præscriptô continens. Basileæ, 1561, *in*-8.

Les méditations continuelles qu'il faisoit sur les Ouvrages d'*Hippocrate*, le mi-

rent dans la néceſſité de ranger, par ordre alphabétique, tous les termes qui pouvoient cauſer des doutes & de l'obſcurité dans la lecture de cet ancien Auteur ; il les éclaircit par la comparaiſon des meilleurs manuſcrits, ainſi que par les citations des Médecins Grecs, ſur-tout de *Galien.* Ouvrage pénible & long, mais très-utile à ceux qui veulent conſulter l'oracle de la Médecine dans l'original. Il a paru ſous ce titre :

Œconomia Hippocratis alphabeti ſerie diſtincta, in qua dictionum apud Hippocratem omnium, præſertim obſcuriorum, uſus explicatur, & velut ex ampliſſimo penu depromitur : ità ut Lexicon Hippocraticum meritò dici poſſit. Francofurti, 1588, *in-fol. Genevæ*, 1662, *in fol.*

Cet Ouvrage remplit l'attente de ceux qui connoiſſoient *Foës*, & lui acquit l'eſtime & l'amitié de tous les Savans. Ils jugerent qu'il étoit capable de donner une édition complette & exacte de tous les Ouvrages d'*Hippocrate*, qui manquoit alors ; & ſur les invitations réitérées des plus célebres Médecins de l'Europe, il ſe détermina à donner un Corps complet de tous les Livres du Médecin Grec. Il travailla avec une ardeur incroyable, & en ſix ans, il acheva ce merveilleux Ouvrage qui lui mérita d'être mis au nombre des plus excellens Interpretes. Il eſt intitulé :

Magni Hippocratis, Medicorum omnium facilè Principis, Opera omnia quæ extant, in octo ſectiones ex Erotiani mente diſtributa : nunc recens Latinà interpretatione & annotationibus illuſtrata. Francofurti, 1595, 1603, 1624, *in-fol. Genevæ*, 1657, *in-fol.*

Foës ne ſurvécut pas long-tems à ce pénible travail qui lui avoit épuiſé la ſanté. Il mourut en 1595, & laiſſa deux fils. L'un, nommé *Jacques*, fut Doyen de la Cathédrale de Metz & mourut en 1627 ; l'autre, nommé *François*, ſuccéda à ſon pere dans ſa charge de Médecin & dans ſa réputation. *Gui Patin* nous apprend que celui-ci eut un fils, auſſi Médecin, qui mourut à Metz en Mai 1655, & qui n'avoit pas dégénéré du mérite de ſes ancêtres.

FOGEL, (Martin) dit mal-à-propos *Vogel*, étoit de Hambourg. Il s'appliqua d'abord à la Théologie de ſon pays ; mais ayant enſuite pris goût pour la Médecine, il fit ſon unique occupation de l'étude de cette Science, dans laquelle il fut reçu Docteur à Padoue en 1663. Il employa ſans doute les années ſuivantes à voyager ; car on ne le retrouve à Hambourg qu'en 1666, tems auquel il commença de faire ſa profeſſion. En 1672, on le nomma Profeſſeur de Logique & de Métaphyſique dans l'Ecole de cette ville. Ce ne fut pas pour long-tems, puiſqu'il mourut le 21 Octobre 1675, à l'âge de 42 ans. On a de lui un Ouvrage Latin, *in*-4, imprimé à Hambourg en 1679, dans lequel il rapporte & examine les principales opinions Phyſiques de *Joachim Jungius.*

FOGLIA, (Jean-Antoine) Médecin & premier Profeſſeur de Théorie dans les Ecoles de Naples, vécut au commencement du XVII ſiecle. Il eſt Auteur d'un Traité ſur l'eſquinancie, qui a paru ſous ce titre :

De Anginoſa paſſione cruſtoſis, malignisque Tonſillarum & faucium ulceribus, per inclytam Neapolitanam Civitatem, multaque Regni loca vagantibus. Neapoli, 1620, *in*-4.
Il y rapporte que les enfans ont été plus expoſés à cette maladie épidémique

que les adultes, & qu'elle a commencé ses ravages par le bétail, avant d'attaquer l'homme.

FOLLINUS, (Herman) Docteur ès Arts & en Médecine, étoit de Frison. Le Magistrat de Boisleduc le nomma son Médecin Pensionnaire, charge dont il s'acquitta avec distinction pendant plusieurs années; mais ayant été appellé à Cologne pour y enseigner la Médecine, il s'y rendit, & ne tarda point à être considéré comme un homme également bon pour la Chaire & la Pratique. Il mourut de la peste avant le milieu du XVII siecle, & laissa quelques Ouvrages qui ont soutenu sa réputation.

De Luis pestiferæ fugâ, deque remediis ejusdem, Libri duo. Accessit Libellus de Cauteriis ad Thomam Fienum. Antverpiæ, 1618, *in*-8.

Orationes duæ : de natura & curatione Febris peticularis : De studiis Chymicis conjungendis cum Hippocraticis. Coloniæ, 1622, *in*-8.

Jean, son fils, natif de Boisleduc, se distingua aussi par la pratique de la Médecine & par ses Ouvrages. On a de lui :

Synopsis tuendæ & conservandæ bonæ valetudinis. Sylvæ-Ducum, 1646, 1648, *in*-12. *Coloniæ*, 1648, *in*-12.

Tyrocinium Medicinæ Practicæ. Coloniæ, 1648, *in*-12.

Speculum Naturæ Humanæ, sive, mores & temperamenta hominum, usque ad intimos animi recessus, cognoscendi modus. Coloniæ, 1649, *in*-12. C'est la Traduction Latine d'un Ouvrage écrit en Flamand par son pere.

FOLLIUS (Cæcilius) naquit en 1615 à Modene, après la mort de son pere. Il fut élevé à Venise chez son oncle paternel, qui tenoit un rang considérable parmi les Médecins du Conseil de santé. Après avoir fini ses cours d'Humanités & de Philosophie, on l'envoya étudier la Médecine à Padoue, où il prit le bonnet de Docteur. Il revint à Venise après sa promotion, & comme il ne tarda pas à s'y distinguer dans la pratique, le Sénat honora son mérite par la dignité de Chevalier, & mit ses talens au grand jour, en le nommant à la Chaire d'Anatomie. *Follius* la remplit assez long-tems; *Manget* dit qu'il y montoit encore en 1640, mais qu'il ne sait point s'il survécut à cette année. Ce Bibliographe n'en auroit point douté, s'il avoit connu la Lettre que notre Médecin a écrite à *Alcidius*, en date du 19 Décembre 1653. Les autres Ouvrages de *Follius*, sont :

Sanguinis à dextro in sinistrum cordis ventriculum defluentis, facilis reperta via. Venetiis, 1639, *in*-4. Il est tombé dans l'erreur, en avançant que cette communication subsiste pendant toute la vie, par de petits trous collatéraux qui suppléent aux fonctions du trou ovale, dès qu'il est fermé après la naissance.

Della generatione e uso della pinguedine. Venise, 1644, *in*-4.

Nova auris internæ delineatio. Venetiis, 1645, 1647, *in*-4. Ce petit Ouvrage, qui n'est qu'un Livret de six pages, est fort estimé pour la justesse des figures. Il y décrit l'apophyse grêle du marteau, inconnue aux Anatomistes qui ont vécu avant lui. *Francofurti*, 1641, *in*-12. avec le premier Traité. Les figures de cette Edition ne valent pas celles de Venise.

On trouve un autre *Follius* (François) qui eſt Auteur d'un Livre imprimé à Florence en 1665, *in-octavo*, ſous le titre de *Recreatio Phyſica, in qua de ſanguinis & omnium viventium analogâ circulatione differitur.*

FONSECA, (Gabriël DE) natif de Lamego en Portugal, enſeigna la Philoſophie à Piſe & la Médecine à Rome. Il y fut Médecin d'Innocent X, mais il ſurvécut à ce Pape, car il ne mourut qu'en 1668, ſous le Pontificat de Clément IX. Nous avons quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin, comme : *Œconomia Medici. Conſultationes. Convivia Medicinalia.* On le croit encore Auteur de pluſieurs Traités qui ſe trouvent parmi ceux que les Bibliographes ont attribués à *Roderic de Fonſeca*, dont je vais parler.

Celui-ci, couſin germain de *Gabriël*, étoit de Lisbonne. La réputation avec laquelle il fit la Médecine, engagea l'Univerſité de Piſe à le demander pour y enſeigner cette Science. Il ſe rendit dans cette ville, où il ſe diſtingua pendant pluſieurs années ; mais enfin il la quitta en 1615, pour aller remplir la premiere Chaire de la Faculté de Padoue, qu'il honora par ſes talens juſqu'à ſa mort arrivée en 1622. Voici les titres des Ouvrages qu'on met ſous ſon nom :

In Hippocratis Legem Commentarius. Romæ, 1586, *in*-4.

De remediis calculorum qui in renibus & veſica gignuntur. Romæ, 1586, *in*-4.

De venenis eorumque curatione. Ibidem, 1587, *in*-4.

In Hippocratis Aphoriſmorum Libros Commentaria. Florentiæ, 1591, *in*-4. *Venetiis*, 1596, *in*-4, 1608, *in*-8. *Patavii*, 1678, *in*-4.

Opuſculum quô adoleſcentes ad Medicinam facilè capeſſendam inſtruuntur. Florentiæ, 1596, *in*-4.

In Hippocratis Prognoſtica Commentaria. Patavii, 1597, *in*-4.

De tuenda valetudine & producendâ vitâ Liber ſingularis. Florentiæ, 1602, *in*-4. *Francofurti*, 1603, *in*-8. En Italien par *Politien Mancini*, Florence, 1603, *in*-4.

De hominis excrementis Libellus. Piſis, 1613, *in*-4.

Conſultationes Medicæ, quibus acceſſit de Conſultandi ratione. Venetiis, 1618, 1620, *in-folio*, avec le Traité : *De Virginum morbis qui intrà clauſuram curari nequeunt. Francofurti*, 1625, deux volumes *in*-8.

Tractatus de febrium acutarum & peſtilentium Remediis Diæteticis, Chirurgicis & Pharmaceuticis. Venetiis, 1621, *in*-4.

Il y a un autre *Fonſeca* (Antoine) natif de Lisbonne. Il eſt bien apparent qu'il étoit Médecin des Armées du Roi d'Eſpagne en 1620, puiſqu'il avoit tant de connoiſſances de la maladie qui eſt le ſujet de l'Ouvrage ſuivant :

De Epidemia Febri graſſante in exercitu Regis Catholici in inferiori Palatinatu annô 1620 & 1621, *Tractatus. Mechliniæ*, 1623, *in*-4.

FONSORBE, (Arnauld) de Montpellier, prit ſes degrés dans la Faculté de cette ville environ l'an 1660, & fut choiſi Docteur aggrégé en 1665, à la place de *Gaſpar Feſquet* qui fut nommé Profeſſeur. Lui-même le devint dix ans après, lorſque *Sébaſtien Matte*, dit *La Faveur*, eut obtenu des Lettres Patentes du Roi en 1675, qui lui permettoient de faire un cours de Chymie tous les ans dans la Faculté de Montpellier. Ces Lettres attribuoient à *Matte* 600 livres

de gages, avec toutes les exemptions, droits, prérogatives & immunités, dont les Professeurs jouissent. Mais la Faculté fut justement surprise de voir qu'un Artiste, qui n'étoit nullement Lettré, avoit le droit d'enseigner en Maître, avec une autorité égale à celle des Professeurs. En conséquence, elle prit le parti de représenter au Roi le tort que cet établissement faisoit aux Docteurs. Elle supplia sa Majesté de vouloir bien y remédier, en érigeant l'Aggrégation de *Fonsorbe* en septieme Chaire, destinée à enseigner la Chymie, & en ordonnant que *Matte* démontreroit sous sa présidence, comme cela s'étoit pratiqué de tout tems à l'égard du Professeur & du Démonstrateur d'Anatomie. Le Roi touché de la force de ces représentations, créa une septieme Chaire dans la Faculté pour enseigner la Chymie & nomma *Arnauld Fonsorbe* pour la remplir.

Il y a apparence que le nouveau Professeur vécut en bonne intelligence avec *Matte*; mais il n'en fut pas de même, quand celui-ci eut demandé des provisions en survivance de sa charge, pour *Jean Matte*, son fils. Il les obtint en 1681, & dès qu'elles eurent été mises en exécution en 1683, le Professeur & le Démonstrateur se brouillerent tellement entre eux, que l'affaire fut portée au Conseil d'Etat, qui la renvoya à M. Daguesseau, Intendant de la Province. Sur l'avis de ce Magistrat, il intervint Arrêt du Conseil le 27 Décembre 1683, qui termina toutes les discussions. *Fonsorbe* mourut en 1695, & sa Chaire fut mise au concours.

FONTAINE, (Jacques) Conseiller Médecin ordinaire du Roi, & premier Régent de la Faculté de Médecine en l'Université d'Aix, étoit de Saint-Maximin, petite ville de Provence. Il mourut en 1621, & laissa différens Ouvrages:

Traité de la Thériaque. Avignon, 1601, *in*-12.

Discours problématique de la nature, usage & action du diaphragme. Aix, 1611, *in*-12. Cet Ecrit, qui est de 42 pages, est dédié à *Héroard*, premier Médecin du Roi Louis XIII.

Deux Paradoxes appartenans à la Chirurgie; le premier contient la façon de tirer les enfants de leur mere par la violence extraordinaire; l'autre est de l'usage des ventricules du cerveau, contre l'opinion la plus commune. Paris, 1611, *in*-12.

Discours contenant la renovation des Bains de Greoux (au Diocese de Riez en Provence) la composition des minéraux qui sont contenus en leur source &c. Aix, 1619, *in*-12.

FONTANON, (Denis) Docteur de Montpellier, sa patrie, mourut en 1538, selon *Astruc* dans son Histoire de la Faculté de cette ville; mais comme cet Auteur dit ailleurs que *Fontanon* mourut après l'an 1544, on est d'autant plus fondé à se tenir à cette derniere date, que *René Moreau* rapporte qu'il vivoit encore en 1542.

A la mort de *Jean Garcin*, arrivée en 1502, *Fontanon* fut pourvu de sa place qu'il remplit avec beaucoup de réputation. En effet, il a dicté & expliqué, dans les Ecoles, un Traité qui vaut mieux que ce qui avoit paru jusqu'alors, quoique la Théorie & la Pratique se ressentissent beaucoup de la doctrine des Arabes. Un Médecin, nommé *Jean Reinier*, le fit imprimer sous ce titre;

Practica Medica, seu, de morborum internorum curatione Libri IV. Lugduni, 1550, *in*-8. Il a été ensuite réimprimé : *Lugduni*, 1556, 1605, 1607, *in*-12. *Francofurti*, 1600, 1611, *in*-8. *Lugduni Batavorum* 1658, *in*-12. *Louis Luisini* a tiré de cet Ouvrage le chapitre intitulé : *Cephalalgiæ à Gallico Morbo curatio*, qu'il a inséré dans le premier Tome de la compilation de Venise, dans laquelle il s'agit des maux vénériens.

FONTANUS (Nicolas) étoit d'Amsterdam, où il exerça la Médecine dans le XVII siecle. La connoissance des Langues savantes, l'étude approfondie de son Art, l'expérience d'une longue pratique, le goût du travail ; tout cela nous a valu les nombreux Ouvrages qu'il a laissés.

Institutiones Pharmaceuticæ ex Bauderonio & du Boys, in Pharmacopœorum gratiam potissimùm concinnatæ. Amstelodami, 1633, *in*-12.

Aphorismi Hippocratis methodicè dispositi, quibus accedit Tractatus de extractione Fœtus mortui per uncum. Amstelodami, 1633, *in*-12.

Florilegium Medicum, in quo flores Medicinæ, tàm Theoricæ quàm Practicæ, per partes distinctas proponuntur. Ibidem, 1637, *in*-12.

Responsionum & Curationum Medicinalium Liber unus. Ibidem, 1639, *in*-12.

Auctuarium Annotationum in Praxim Artis Medicæ Remberti Dodonæi. Ibidem, 1640, *in*-8.

Observationum rariorum Analecta. Amstelodami, 1641, *in*-4.

Annotationes ad epitomen Anatomiæ Andreæ Vesalii. Ibidem, 1642, *in-folio.*

Commentarius in Sebastianum Austrium de puerorum morbis. Amstelodami, 1642, *in*-12 & *in*-8.

Fons sive origo febrium, earumque remedia. Ibidem, 1644, *in*-12.

Syntagma Medicum de morbis mulierum, in quatuor tomos distinctum. Ibidem, 1645, *in*-12.

FONTENETTES (Louis) naquit en 1612 à Blanc en Berry, d'un pere Médecin. Il s'appliqua aux études nécessaires à cette profession dans les Ecoles de Montpellier, & après y avoir pris le bonnet de Docteur en 1631, il se rendit en 1636 à Poitiers, où il se fit aggréger au College des Médecins La mémoire de *Fontenettes* étoit surprenante. Il avoit beaucoup de connoissances de la Poésie Françoise, mais il en avoit de supérieures dans l'Art qu'il exerçoit ; & ces différens talens lui mériterent les regrets dont on l'honora à sa mort arrivée en Octobre 1661. On a de lui :

Anatomie des fautes contenues en la réponse au discours des maladies populaires de 1652. Poitiers, 1653, *in*-8.

Hippocrate dépaysé, où la Traduction en vers de ses Aphorismes. Paris, 1654, *in*-4.

On trouve un *Charles Fontenettes*, peut-être parent du précédent, qui naquit en 1637 dans la même ville de Blanc. Après avoir reçu les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Médecine de Montpellier, il se fit aussi aggréger au College de Poitiers, dont il étoit Doyen lorsqu'il mourut en 1710.

FOREST, ou **VAN FOREEST**, (Pierre) plus connu sous le nom de *Forestus*, naquit en 1522 à Alcmaer, de *Jourdan Van Foreest*, Bailli de Berch près de cette ville. Il fit ses premieres études dans sa patrie, & après avoir étudié les Mathématiques à Harlem sous *Ophusius*, il se rendit à Louvain pour y commencer son cours de Droit, suivant l'intention de son pere. Cette Science n'étoit cependant point de son goût; il auroit préféré la Médecine s'il eût été son maître : & ce fut pour obtenir de son pere une liberté entiere à cet égard, qu'il engagea *Pierre Nannius*, Professeur au College des Trois-Langues & son compatriote, à lui écrire une lettre capable de le faire changer de sentiment. Comme elle fit tout l'effet qu'il en attendoit, il ne tarda pas à fréquenter les Ecoles de la Faculté de Médecine de Louvain, ou il suivit pendant quatre ans *Jérémie Triverius* & d'autres habiles Professeurs. Ce terme écoulé, il passa en Italie, & s'arrêta à Bologne, à Padoue & à Rome plus que partout ailleurs. Il reçut le bonnet de Docteur à Bologne, après avoir pris les leçons de *Benoit de Faenza*, de *Jacques Erigius* & d'*Elideus*. A Padoue, il s'attacha au célebre *André Vésale*; à Rome, il suivit *Gisbert Horstius* d'Amsterdam, Médecin de l'Hôpital *Di S. Maria della consolatione*. Il prit ensuite la route de France, & demeura quelque tems à Paris, où il se fit d'illustres amis, comme *Vidus Vidius* Florentin, Professeur de Médecine au College Royal, & *Jacques Dubois*, dit *Sylvius*, qui faisoit alors des leçons dans le même College sur le Traité de *Galien* de la vertu des Simples. *Forestus* fit présent à ce dernier de quelques plantes qu'il avoit ramassées en Italie avec beaucoup de soin, partie sous la direction des Botanistes du pays, partie avec *Valerius Cordus*, jeune homme de grande expectation, avec qui il avoit demeuré à Rome & à qui il avoit fermé les yeux en 1544.

Las de mener une vie errante, *Forestus* songeoit à se fixer & à faire valoir les connoissances qu'il avoit acquises. *Sylvius* lui conseilla d'aller exercer la Médecine à Pluviers, petite ville de France dans la Beauce; il y passa une année; mais à peine ce terme étoit-il écoulé, que son pere & ses amis le rappellerent dans sa patrie. Il demeura pendant douze ans parmi ses concitoyens, & au bout de ce tems, il se rendit à Delft dont les habitans avoient imploré son secours contre les ravages de la maladie contagieuse qui les désoloit. Ce savant Homme n'écouta que la voix de l'humanité dans des circonstances si critiques; il passa dans cette ville affligée, nonobstant le péril auquel il exposoit ses jours : mais il usa si heureusement de ses remedes, qu'il sauva la vie à beaucoup de monde & conserva la sienne. La ville de Delft le regarda depuis comme son libérateur, & le retint en qualité de son Médecin par une pension considérable. Il en jouissoit depuis près de trente ans, lorsqu'il fut appellé à Leyde en 1575, pour y faire les premieres leçons de Médecine à l'ouverture de l'Université. Il retourna ensuite à Delft, & il y demeura encore environ dix ans; mais l'amour de la patrie le fit passer à Alcmaer, où il finit ses jours en 1597, dans la 75e. année de son âge.

Il y auroit quelque mécompte par rapport aux époques de la vie de *Forestus*, si on les prenoit à la rigueur, en suivant M. *Paquot* qui m'a servi de guide. Cet Auteur de l'Histoire Littéraire des Pays-Bas met l'arrivée de *Forestus* à Louvain

Louvain vers l'an 1539 ; & en y joignant quatre ans d'étude dans la même ville, quatre ou cinq ans de séjour en Italie, un an passé à Pluviers à faire la Médecine, douze ans de pratique à Alcmaer, près de trente ans à Delft, environ dix ans dans la même ville à son retour de Leyde, ce Médecin auroit déja atteint l'année 1600 ; ce qui ne peut s'accorder avec celle de sa mort, qui est si bien exprimée par ce Distique numéral, qu'on a gravé sur son Tombeau dans l'Eglise principale d'Alcmaer :

eVICtUs fatô CUbat haC sUb MoLe forestUs :
hIppoCrates bataVIs sI fUIt, ILLe fUIt.

Pierre Hogherbeets, Médecin de la ville de Horn & ami particulier de *Forestus*, lui a consacré cet éloge funebre :

Nôris ut, Hospes, ossa quanti marmore
Sub hoc reposta sint Viri, sic accipe :
Sunt illa Petri, è gente quem Forestiâ
Cœli benignior, bono mortalium,
Magni beârat aura mente Hippocratis.
Hâc, artis usu, fontibusque Iatricæ
Orbi retectis, seu perenni lumine,
Jam major annis septuagenario,
Nil mente fractus, hos ut artus exuit :
Desiderat, lugetque civem patria :
Æther recepit, quò fide tetenderat,
Famâ relictâ posteris industriæ.
Nunc, Hospes, i quò fata te vocant tua,
Sua gratulatus optimo Forestio.

Pierre Forest fut l'un des plus habiles Médecins de son tems. Il étoit extrêmement laborieux ; il a fait beaucoup de découvertes relatives à son Art & qui font preuve de son jugement & de sa pénétration : mais on ne voit pas qu'il ait poussé fort loin ses recherches sur l'Histoire Naturelle, à laquelle il s'étoit d'abord attaché, non plus que sur les autres Sciences qu'on regarde comme subsidiaires par rapport à la Médecine. Il paroît qu'il avoit dirigé ses principales vues du côté de l'observation ; & si l'on en croit *Boerhaave*, qui le loue beaucoup pour les soins qu'il a pris de recueillir ce grand nombre d'Histoires que renferment ses Ouvrages, on doit faire cas des bonnes choses qu'on y trouve. Le témoignage du savant *Haller* n'est point aussi favorable à notre Médecin ; suivant lui, on est en droit de soupçonner la fidélité de ses Histoires ; car il semble qu'il ait quelquefois cherché à faire valoir la justesse de son pronostic & la réussite de ses cures, aux dépens de la vérité. Voici les titres de ses Ouvrages :

Observationum & curationum Medicinalium, sive, Medicinæ Theoricæ & Practicæ

Libri XXVIII. Francofurti, 1602, deux volumes *in-folio*, qui font le premier & le second tome.

Observationum & curationum Medicinalium Liber XXIXus. Ibidem, 1604, *in-folio*. C'est le troisieme tome.

Observationum & curationum Medicinalium Libri XXXus., XXXIus. & XXXIIus. Ibidem, 1607, *in-fol.* Tome quatrieme.

Observationum & curationum Chirurgicarum Libri quinque. Accesserunt de incerto ac fallaci urinarum judiciô adversùs Uromantas & Uroscopos Libri tres. Francofurti, 1610, *in fol.* Tome cinquieme. Il prouve très-bien qu'il est impossible de connoître les maladies, leurs causes & leurs suites, par la seule inspection de l'urine; parce que la variété des causes morbifiques, capables de produire le même mal, & le changement de l'urine dans le cours de la même maladie, rendent ce jugement incertain.

Observationum & curationum Chirurgicarum Libri quatuor posteriores. Francofurti, 1611 & 1634, *in-fol.* C'est le sixieme & dernier tome de ses Ouvrages.

Tous ces Livres d'Observations ont été imprimés séparément à Leyde depuis 1589 jusqu'en 1610, & toujours *in*-8. Les trois Livres *De incerto urinarum judiciô* ont paru à Anvers en 1583, *in*-8, & à Leyde, en 1589, *in*-8. Il y a encore une édition des trois derniers en Allemand, Nuremberg, 1661, *in*-8. Le Recueil de tous les Ouvrages de *Pierre Forest* a été publié en différens endroits. Francfort, 1619, en un gros volume *in-folio*, & 1633, en trois volumes *in-fol.* Rouen, 1653, quatre volumes *in-fol.* Nuremberg, 1660, *in-fol.* Francfort, 1660, 1661, quatre volumes *in-fol.*

FORGE, (Louis DE LA) de Paris, où il naquit dans le XVII siecle, exerça la Médecine à Saumur. Comme il étoit partisan de *Descartes*, il fit des notes sur le Traité de l'Homme de ce Philosophe, & elles parurent avec l'Ouvrage même à Amsterdam, 1677, *in*-4. On a un Traité de la façon de ce Médecin, qui a été plusieurs fois imprimé sous ce titre :

Tractatus de mente humana, ejus facultatibus & functionibus, necnon de ejusdem unione cum corpore, secundùm principia Renati Descartes. Parisiis, 1666, *in*-4. *Amstelodami*, 1669, *in*-4. *Bremæ*, 1674, *in*-4, avec des Sommaires & des Tables.

FORGET, (Jean) premier Médecin de Charles IV, Duc de Lorraine, étoit d'Essey dans le même Etat. Il suivit constamment son Prince dans tous ses voyages & dans toutes ses expéditions militaires; il en a même laissé des Mémoires qui finissent en 1639, mais ils sont demeurés manuscrits. *Chifflet* parle avec éloge de cet Ouvrage, & dit que son Auteur *est très-expert Docteur en Médecine & très-attentif à faire jouir son Prince du précieux trésor de la santé.*

Le Duc Charles IV donna à *Forget* un congé absolu en 1644, par des Lettres Patentes qui rendent un témoignage honorable de sa capacité, de son zele & de sa fidélité. Le Prince y fit encore insérer qu'il ne lui donnoit ce congé qu'à regret, & uniquement parce que la santé de ce Médecin ne lui permettoit plus de continuer ses services. L'Ouvrage, que nous avons de la façon de *Forget*, fait voir qu'il étoit au dessus des opinions superstitieuses de son tems.

Artis signatæ designata fallacia, sive, de vanitate signaturarum Plantarum. Nanceii, 1633, *in*-8. C'est une réfutation du systême de *Jean-Baptiste Porta*, Napolitain, qui avoit trouvé des sectateurs, malgré tout le ridicule qu'il avoit fait passer dans ses Ecrits.

FORLI, (Jacques DE) Médecin du XV siecle, n'est presque connu aujourd'hui que par les Ouvrages qui l'ont fait estimer de ses contemporains. Quoiqu'on ne les lise plus, autant pour l'obscurité du style, que pour les systêmes dont ils sont remplis, je ne laisserai pas que d'en donner les titres, ainsi que j'en ai donné bien d'autres dans le cours de ce Dictionnaire. Comme on écrit beaucoup aujourd'hui, ceux qui s'appliquent à ce métier ne sont pas fâchés de connoître les vieux Ouvrages; on y trouve quelquefois de quoi faire des Livres tout nouveaux. J'en suis moi-même l'exemple; j'ai glané par-tout où j'ai pu, pour donner une sorte d'étendue à ce Dictionnaire.

Les Ouvrages de *Jacques de Forli* sont intitulés :

Antiqua Hippocratis Translatio supra septem Sectiones Aphorismorum, unà cum eruditissima Galeni Commentatione. Venetiis, 1495, *in-folio. Papiæ*, 1512, *in-folio. Venetiis*, 1547, *in-folio*, sous ce titre : *In Hippocratis Aphorismos, & Galeni super eosdem Commentarios Expositio & Quæstiones quàm emendatissimæ. Additis Marsilii de sancta Sophia interpretationibus in eosdem Aphorismos, qui à Jacobo expositi non fuerant.*

Expositio in Avicennæ aureum Capitulum de generatione Embryi, cum Quæstionibus super eodem. Venetiis, 1502, 1518, *in-folio*, avec d'autres pieces sur le même sujet.

Expositio in primum Avicennæ Canonem. Papiæ, 1512, *in-folio. Venetiis*, 1518, 1547, *in-folio.*

Commentarii in Artem Galeni, cum Quæstionibus XCI. Papiæ, 1514, *in-folio. Venetiis*, 1547, *in-folio.*

FORMAN (Simon) naquit le 30 Décembre 1552 à Quidhampton, près de Wilton en Angleterre. Comme il s'appliqua successivement à différentes sortes d'Arts & de Sciences, il fit dans le monde un rôle tout-à-fait extraordinaire. Il se mêla de Philosophie, de Médecine, de Chirurgie, d'Astronomie & de Magie. Les Médecins, qui le regarderent comme un Charlatan, voulurent l'empêcher d'exercer leur profession, parce qu'il n'étoit pas gradué; mais il arrêta leurs poursuites, en prenant le bonnet de Docteur le 27 Juin 1603. Il mourut le 12 Septembre 1611, & laissa plusieurs Manuscrits, dont les uns traitent de la Rate, de la Peste, de la Matiere Médicale, de l'Alchymie, & les autres de la Pierre Philosophale, de l'application de l'Astrologie à la Médecine, &c.

Richard Napier, vulgairement appellé *le Docteur*, fut disciple de *Forman* & sectateur zélé de ses opinions. Il fut encore plus charlatan que son Maitre; car il fit la Médecine avec des Talismans & des Amulettes. Sa résidence ordinaire étoit dans le Comté de Buckingham, où il mourut le premier d'Avril 1634, âgé de plus de 75 ans.

FORMY, (Samuel) Maître en Chirurgie à Montpellier, avoit servi comme Chirurgien à l'Armée qui fit le siege de Paris en 1590. De retour dans la premiere ville, il y jouit d'une réputation si brillante sous le Professorat de *Lazare Riviere*, qu'on a joint ses Observations à celles de ce célebre Médecin. On a de lui un Ouvrage séparé, sous ce titre :

Traité Chirurgical des bandes, lacs, emplâtres, attelles & bandages. Montpellier, 1651, *in*-8. Il s'érige en censeur rigide des Ecrits de *Jacques de Marque*, & il prétend que cet Auteur a avancé plusieurs faits opposés à la saine pratique, qu'il a même répandu plusieurs paradoxes dans ses Ouvrages. Notre Chirurgien promet de donner dans ce Traité un supplément à celui de *De Marque*, & d'en relever les principales erreurs ; il donne en effet la description de plusieurs instrumens & de plusieurs appareils, dont celui-ci n'a point parlé.

FORT, (Jean Amédée LE) célebre Médecin de Geneve, naquit dans cette ville le 20 Novembre 1683. L'Anatomie & la Physiologie furent les premieres parties de son Art auxquelles il s'appliqua ; il en fit son unique étude dans sa patrie, mais le desir de se perfectionner dans les autres Sciences relatives à la Médecine, le tira de Geneve en 1703, pour aller profiter des leçons de *Daniel Nebel*, savant Professeur de Marpurg. Sa santé s'altéra dans cette ville ; il revint chez ses parens au mois d'Avril 1705, & après y avoir passé l'été, il se rendit dans l'automne suivant à Valence en Dauphiné, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine. La réputation de la Faculté de Montpellier l'attira ensuite dans les Ecoles de cette célebre Académie ; il les fréquenta pendant dix mois, & fut très-accueilli des Professeurs *Vieussens* & *Chirac*, à qui il avoit été recommandé. Au sortir de Montpellier, on crut qu'il alloit se fixer à Geneve ; mais il n'y revint que vers la fin de 1707, après avoir encore profité des leçons des plus grands Maîtres de Paris sur la Médecine, la Chirurgie & la Botanique. Revenu dans sa ville natale, il s'y distingua par ses talens bien avant dans ce siecle : son heureuse pratique lui valut la confiance de ses concitoyens, & ses Ouvrages l'estime du public. On a de lui :

Méthode simple & facile pour guérir quelques maladies, tant internes qu'externes. Geneve, 1708, *in*-12.

Epistola de tumore singulari imum ventrem occupante. Genevæ, 1712, *in*-12.

De la ponction du périnée. Geneve, 1719, *in*-12.

FORT, dit JANFORTIUS, (Raimond-Jean) naquit à Vérone de parens si pauvres, qu'il n'en reçut aucune éducation. Une personne de cette ville lui ayant remarqué de l'esprit & de la disposition à l'étude, commença par lui faire apprendre à lire & à écrire, & l'envoya ensuite à Padoue, où il se distingua pendant son cours d'Humanités. Tout cela se fit aux fraix de la personne charitable qui s'étoit chargée de lui, & qui l'entretint encore pendant ses études de Médecine, qu'il termina glorieusement par la prise du bonnet de Docteur. A peine avoit-il quitté les bancs, que son protecteur mourut : se trouvant alors sans ressource, il se rendit à Venise, où il se tira de la pauvreté par les avantages que lui procurerent les commencemens d'une pratique

heureuſe. Dans les grandes villes, les eſprits intriguans ſavent ſe retourner; la hardieſſe, l'effronterie même, leur tient ſouvent lieu de mérite vis-à-vis de ces gens qui n'eſtiment les talens que dans les nouveaux venus. *Fort* n'employa pas ces indignes moyens. Tout preſſé qu'il fût de ſe tirer de la miſere, il ne ſe préſenta qu'avec cette modeſtie qui eſt la compagne du vrai ſavoir; malgré les ſuccès qui ſembloient l'autoriſer à parler de ſes cures, il garda le ſilence pour laiſſer à ſes malades le ſoin de les préconiſer. C'eſt ainſi qu'il ſe fit un nom ſolide & durable, & qu'il acquit la réputation d'un des plus célebres Médecins de Veniſe; il fut même ſi conſidéré par le Sénat de cette ville, qu'on le préféra à tout autre pour le faire monter à la premiere Chaire de Médecine pratique en l'Univerſité de Padoue. C'étoit un homme admirable dans cette partie; éloquent dans ſes leçons, il n'annonçoit aucune maxime qu'il ne vérifiât par ſes cures, & il en fit preſque toujours d'heureuſes.

En 1676, l'Empereur Léopold le fit venir à Vienne pour le conſulter ſur ſa ſanté. Il ſatisfit ce Prince & lui donna de ſi grandes preuves de ſon ſavoir, qu'il retourna à Padoue chargé de préſens magnifiques & décoré du titre de Médecin-Conſeiller de la Cour Impériale. Le Sénat de Veniſe y ajouta celui de Chevalier de Saint Marc, avec une augmentation d'appointemens; il lui accorda même d'être mis au nombre des Vétérans, ſous le nom de Profeſſeur extraordinaire, & de ne monter en Chaire que quand il lui plairoit. *Fort* méritoit toutes ces diſtinctions; mais il n'en jouit pas long-tems, car il mourut à Padoue le 26 Février 1678, âgé de 75 ans. Il fut enterré dans le tombeau qu'il s'étoit fait préparer dans l'Egliſe des Servites, où ſes héritiers firent mettre ſon portrait ſur la muraille, avec cette Inſcription:

RAYMUNDO JOHAN. FORTI VERONENSI
Venet. Senat. Equiti,
Leopoldi Cæſaris Archiatro,
Med. Prof. emerito,
Cujus nomen optimè de humano genere meritum,
Poſteritati, diutiùs quàm marmori inhærebit.
Annô 1679. *Hæres Monum. P.*

Ce Médecin eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages de Pratique, dont voici les titres & les éditions:

Conſilia de febribus & morbis mulierum facilè cognoſcendis & curandis. Patavii, 1668, *in-folio.*

Conſultationum & Reſponſionum Medicinalium centuriæ quatuor. Tomus primus. Patavii, 1669, *in-folio. Genevæ*, 1677, *in-folio*, avec le Traité précédent. *Ibidem*, 1681, *in-folio.*

Conſultationum & Reſponſionum Medicinalium centuriæ quatuor. Tomus alter. Patavii, 1678, *in-folio.*

Conſultationes & Reſponſiones Medicinales. Patavii, 1701, deux volumes *in-fol.* Cette édition comprend les deux Ouvrages précédens.

FORTIUS, (Ange) ou *Angelo de Forte*, Médecin de Venise dans le XVI siecle, s'est fait assez de réputation par ses Ouvrages :

Dialoghi. Venise, 1532, *in*-8.

Veritatis redivivæ militia. Venetiis, 1539, *in*-8.

De mirabilibus humanæ vitæ, naturalia fundamenta. Venetiis, 1543, *in*-8.

Trattato della prisca Medicina. Mantoue, 1555, *in*-8.

FOSCO, (Placide) Médecin du Pape Pie V, étoit des environs de Rimini dans la Romagne. Il ne se distingua pas moins par la régularité de sa vie, que par sa science dans la pratique de la Médecine. Uniquement occupé de ses malades, il leur consacra tous ses soins, & ne chercha guere à travailler pour la postérité. On ne connoît de lui qu'un Traité *De usu & abusu Astrologiæ in Arte Medica*, qu'il dédia au Souverain Pontife Pie V. Ce Médecin mourut à Rome en 1574, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Grégoire, où son fils lui fit élever un Tombeau magnifique, chargé de cette Epitaphe :

J. C. R.
PLACIDO FUSCO
È Monte Florum Ariminensi,
MED. Q. DOM. COM. PALATINO;
Qui tum in Flaminia, tum Melitæ atque Siciliæ plerisque Civitatibus,
Ob admirabilem prædicendi facultatem
Prognostes vocatus est;
Tum Romæ à Pio V in familiam cooptatus,
Et antè & post eum in S. Spiritûs Nosocomium,
Atque in S. Inquisitionis carcerem missus;
Aliosque, pietatis ergò, pauperes annis XVI curando,
Obiit pridie Id. Martii 1574.
Vixit an. 64, *mens.* 5, *d.* 1.
THOMAS FUSCUS
Filius,
J. U. D.
Unicus Hæres, Testamentô rogatus, cum lacrymis P.

Post obitum vivo melius, doleoque medendi
Artibus, extremum sæpe fugasse diem.

FOUR. (Philippe-Silvestre DU) Voyez DUFOUR.

FOURNIER (André) prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris sous *Nicolas Laffilé*, Doyen en 1518 & 1519. Il a écrit un Ouvrage sur la Cosmétique, qui est intitulé :

La décoration d'humaine nature. Lyon, 1582, *in*-12. Il eſt diviſé en trois Livres, dont le premier traite de pluſieurs choſes qui ont rapport à la Chirurgie. Le ſecond s'étend ſur tout ce qui peut contribuer à l'embelliſſement des femmes, & le troiſieme décrit divers onguens contre les maladies cutanées, telles que la galle, les ulceres, les excoriations de la peau, les brûlures & le feu volage.

FOURNIER, (Denis) natif de Lagny, ville de France en Brie, fut reçu Maître dans la Communauté des Chirurgiens de Paris, & ſe diſtingua par l'exercice de cette partie de ſon Art, qu'on appelle *Proteſe* & qui conſiſte à mettre & à ajuſter un membre artificiel au défaut du naturel. Il fut d'ailleurs plus entreprenant qu'aucun de ſes Confreres dans les cures difficiles, & il inventa pluſieurs inſtrumens. Ce Chirurgien mourut le 25 Novembre 1683. On a de lui :

Traité de la gangrene & particulierement de celle qui ſurvient en la peſte. Paris, 1670, *in*-12. Il y recommande l'uſage des forts eſcarotiques. Celui dont il ſe ſervoit ordinairement, étoit fait avec la chaux, le ſel ammoniac, le ſel de tartre, l'alun calciné, qu'il joignoit à la Thériaque ou à l'Ægyptiac.

L'Œconomie Chirurgicale pour le rhabillement des os du corps humain, contenant l'Oſtéologie, la Noſoſtéologie & l'Apocataſtoſtéologie. Paris, 1671, *in*-4. Le Traité des maladies des Os eſt fondé ſur les principes Chirurgicaux les plus accrédités de ſon tems.

L'Œconomie Chirurgicale pour le rétabliſſement des parties molles du corps humain, avec un petit Traité de Myologie. Paris, 1671, *in*-4.

L'Accoucheur méthodique. Paris, 1677, *in*-12. Cet Ouvrage ſurpaſſeroit tous ceux qu'on a écrits ſur les accouchemens, ſi la méthode de l'Auteur étoit auſſi certaine qu'il l'aſſure, pour *opérer dans les accouchemens naturels & artificiels, toſt, ſûrement & ſans douleurs.*

Explication des Bandages, tant en général qu'en particulier. Paris 1678, *in*-4. On y trouve la deſcription & les figures de tous les Bandages connus juſqu'alors.

FRACANTIANUS (Antoine) étoit de Vicenze, ville d'Italie dans les Etats de la République de Veniſe. Il enſeigna la Médecine à Bologne en 1562 ; mais l'année ſuivante il ſe rendit à Padoue, où il remplit la Chaire de Pratique avec tant de réputation, qu'il fit beaucoup d'honneur à l'Univerſité de cette ville. *Alexandre Maſſaria*, qui ſe glorifie de l'avoir eu pour Maître, parle de lui comme d'un homme de grande érudition & d'un jugement délicat. *Fracantianus* mourut en 1569 & fut remplacé par *Jérôme Mercuriali.* Ses Ouvrages ſont :

De Morbo Gallico Liber. Patavii, 1564, *in*-4. *Bononiæ*, 1564, *in*-4, 1574, *in* 8, avec le Traité de *Fallopio* ſur la même maladie. *Venetiis*, 1565, *in* 8, dans le premier Tome du Recueil *de Morbo Gallico.* Cet Auteur ne paroît pas grand partiſan des frictions mercurielles. Il les condamna d'abord comme un remede violent & douteux ; mais il avoue qu'on fut obligé d'y retourner au bout de deux ans, parce que les autres moyens qu'on avoit employés pour arrêter la violence des maux vénériens, n'avoient point produit l'effet attendu, & que ces maux alloient toujours en augmentant. Ce ne fut qu'après

avoir fait cette remarque, qu'il rabattit quelque chose de ses déclamations contre le Mercure. *Fernel* & *Fallopio*, tout grands Médecins qu'ils étoient, ont parlé de ce remede aussi désavantageusement que *Fracantianus* leur contemporain.

Consilia Medica. Francofurti, 1598, *in-folio*, dans l'Ouvrage mis au jour par *Scholzius*.

Lectiones Practicæ. Ulmæ, 1676, *in-8*, avec les Conseils de Médecine de *George-Jérôme Velschius*.

FRACASSATUS, (Charles) Professeur en Médecine dans l'Université de Pise, étoit de Bologne, & vivoit dans le XVII siecle. Il est auteur d'un Traité intitulé :

Prælectio Medica in Aphorismos Hippocratis. Bononiæ, 1659, *in-4*.

Nous avons encore deux Lettres Anatomiques de sa façon, une qui traite de la langue & l'autre du cerveau, imprimées à Amsterdam en 1669, *in-12*, avec celles de *Malpighi*, son ami intime. M. *Portal* dit que ces Lettres sont bien foibles pour être mises à côté des Ouvrages de *Malpighi*, & il ajoute que *Fracassatus* étoit plus érudit que bon observateur.

FRACASTOR, (Jérôme) Médecin célebre, étoit de Vérone, où il naquit en 1483, de *Paul-Philippe* & de *Camille Mascarelli*. On dit qu'étant encore enfant, sa mere qui le portoit dans les bras fut écrasée d'un coup de foudre, sans qu'il en fût lui-même incommodé.

Fracastor étoit fait pour l'étude. Il s'y appliqua avec la plus grande ardeur & s'avança tellement dans l'intelligence des Langues, des Belles-Lettres & des Sciences, qu'il devint bon Poëte, excellent Philosophe, grand Médecin & savant Astronome. Ces qualités le firent beaucoup estimer. Le Général des Troupes Vénitiennes lui donna même toute sa confiance ; *Fracastor* le suivit pendant plusieurs campagnes à titre de Médecin, & ne le quitta qu'à sa mort arrivée en 1515. Il retourna alors dans sa patrie.

L'Histoire de son tems nous apprend qu'il obligea les Peres assemblés à Trente de transférer le Concile à Bologne, par la crainte d'être exposés à contracter la maladie contagieuse qui regnoit dans la premiere ville, ainsi qu'il est dit dans le Décret de la VIII Session tenue le 11 Mars 1547. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul III avoit engagé *Fracastor* à parler fortement sur les suites qu'on devoit craindre de cette maladie, parce que n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles V, il aimoit de retirer le Concile d'une ville qui dépendoit de ce Prince, pour le transférer dans une des places d'Italie qui sont soumises au Saint Siege. Quelle qu'ait été la cause de la translation du Concile, il est sûr que l'on tint à Bologne la IX Session le 21 Avril 1547, & la X au mois de Juin suivant. Mais on remit le Concile à Trente par la Bulle de Jules III, du premier Décembre 1550, & la XI Session s'y tint le premier de Mai 1551.

Ce Médecin étoit en commerce de lettres avec tous les grands Hommes de son tems, spécialement avec le Cardinal Bembo qui étoit son ami particulier

lier. Ce fut à lui qu'il dédia son Poëme intitulé : *Syphilis*, c'est-à-dire, du mal vénérien ; & Bembo, après l'avoir lu, en trouva la versification si riche & si belle, qu'il l'envoya à *Sannazar*, célebre Poëte Latin & Italien. Celui-ci fut également satisfait de la lecture de cet Ouvrage, il avoua même au Cardinal Hyppolite de Médicis & à Jean-Baptiste de Mantoue dit le *Mantuan*, qu'il estimoit plus ce Poëme, que celui qu'il avoit composé *De partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé pendant vingt ans. En effet, la piece intitulée *Syphilis* est un Ouvrage dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, dont la versification est riche & nombreuse, les images vives, & les pensées nobles.

Fracastor se retira sur la fin de sa vie dans une maison de campagne près de Vérone, située à Capsi au pied du Mont Baldo, où il s'appliqua à l'étude de l'Astrologie & de la Cosmographie. Il y mourut d'apoplexie le 6 Août 1553, à l'âge de 71 ans. Son corps fut transporté à Vérone & inhumé dans l'Eglise de Sainte Euphémie. Tous les Ouvrages de ce Médecin ont été imprimés sous le titre d'*Opera omnia Philosophica & Medica*. Les principales éditions sont celles de Venise, 1555, 1584, *in*-4, 1591, *in* 8 : de Lyon, 1591, deux volumes *in*-8 : de Montpellier, 1622, deux volumes *in*-8 : de Geneve, 1637, 1671, deux volumes *in*-8 : de Padoue, 1739, deux volumes *in*-4. Voici le Catalogue des pieces contenues dans ce Recueil, & les Editions particulieres de la plupart d'entre elles :

Syphilidis, sive, de Morbo Gallico Libri tres. Veronæ, 1530, *in*-8. *Basileæ*, 1536, *in*-8. *Antverpiæ*, 1562, *in*-8. *Londini*, 1747, *in*-4. Ce Poëme fut traduit en Italien & imprimé à Naples, 1731, *in*-8, à Bologne, 1738, *in*-4, à Vérone, 1739, *in*-4. Il fut aussi mis en François avec des notes, Paris, 1753, *in*-8.

Homocentricorum, sive, de stellis Liber unus. Venetiis, 1538, *in*-4, avec le suivant.

Libellus de causis dierum criticorum.

De Sympathia & antipathia Liber. Venetiis, 1548, *in*-8. *Lugduni*, 1550, *in*-12, 1554, *in*-8, avec l'Ouvrage suivant.

De contagionibus & contagiosis morbis & eorum curatione Libri tres.

Naugerius, sive, de Poëtica Dialogus.

Turrius, sive, de Intellectione Dialogus. C'est pour faire honneur à ses amis *André Navagerio* & les trois freres *Turriani*, qu'il a ainsi intitulé ces Dialogues.

Fracastorius, sive, de anima Dialogus.

De vini temperatura.

Josephi Libri duo.

Carminum Liber unus.

Alcon, sive de cura canum venaticorum. Il a tiré cet Ouvrage de la Bibliotheque de Médicis.

On a publié divers éloges funebres pour honorer la mémoire de *Fracastor*. Le suivant est de la façon d'*André Fumée* de Vérone, & on l'estime par dessus tous les autres :

Longè Vir unus omnium doctissimus,
Verona per quem non Marones Mantuæ,
Nec nostra priscis invident jam sæcula;
Virtute summam consecutus gloriam,
Jam grandis ævô hic conditur Fracastorius.

Ad tristem acerbæ mortis ejus nuntium
Vicina flevit ora, flerunt ultimæ
Gentes, periisse Musicorum candidum
Florem, optimarum & lumen artium omnium.

Quand ce Médecin vint au monde, ses levres se tenoient si fortement l'une à l'autre, à la réserve d'une petite ouverture au milieu, par laquelle il prenoit l'aliment, qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec l'instrument tranchant. C'est à ce sujet que *Jules-César Scaliger*, son ami, lui a fait cette Epigramme :

Os Fracastorio nascenti defuit, ergò
Sedulus attentâ finxit Apollo manu.
Indè Hauri, Medicusque ingens, ingensque Poëta ;
Et magno facies omnia plena Deo.

Le même *Scaliger* ne savoit assez louer les vers de *Fracastor* ; & pour témoigner l'estime qu'il faisoit du talent merveilleux que cet homme avoit pour la Poésie, il composa un Poëme intitulé : *Aræ Fracastoreæ.* Mais il y a des monumens plus durables de la considération qu'on a eue pour ce Médecin. On mit à Padoue, dans le cloître des Bénédictins, la Statue de *Fracastor* en cuivre, avec celle d'*André Navagerio*, noble Vénitien, que leur fit élever *Jean-Baptiste Ramnusio*, ami de l'un & de l'autre. Comme ces deux grands Hommes avoient aussi été liés par l'amitié la plus belle, & comme ils avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les Beaux Arts, *Ramnusio* voulut laisser un symbole de leur union, en les exposant à la vue du public dans le même endroit.

La ville de Vérone, qui autrefois avoit fait dresser de glorieux Monumens à la mémoire de *Catulle* & de *Pline*, voulut faire le même honneur à *Fracastor*, pour donner une preuve éternelle de l'estime qu'elle faisoit de son mérite. Elle fit élever en 1559 une Statue à ce Médecin, & elle fit mettre cette Inscription sur la base :

HIERONIMO FRACASTORIO,
Pauli-Philippi Filio,
Ex Publica Authoritate.
Annô M.D.LIX.

FRAGOSO, (Jean) de Tolede, Médecin & Chirurgien de Philippe II, Roi d'Espagne, s'est acquis beaucoup de réputation vers l'an 1570. Il a publié quelques Ouvrages, la plupart en sa Langue maternelle, qui ont paru sous ces titres :

Erotemas Chirurgicos, en que se ensena lomas principal de la Cirurgia, con su glosa. Madrid, 1570.

Discursos de las cosas aromaticas, arboles, frutas, y de otras muchas medicinas simples, que se traen de la India Oriental, y sirven al uso de Medicina. Madrid, 1572, *in*-8. Il n'est que le compilateur de cet Ouvrage qu'il a extrait des Traités de Botanique écrits par *Garcie d'Horta*, *Monardes* & *Charles de L'Escluse.*

La traduction Latine, imprimée à Strasbourg en 1601, *in*-8, est de la main d'*Israël Spachius*.

De succedaneis medicamentis, cum animadversionibus in quàm plurima medicamenta composita, quorum est usus in Hispanicis officinis. Mantuæ, 1575, *in*-8. *Matriti*, 1583, *in*-4.

Cirurgia universal. De las evacuationes. Antidotario. Madrid, 1581, *in-folio*. Alcala de Henarez, 1601, *in-folio*. Ces Ouvrages ont paru en Italien à Venise en 1686, *in*-4.

FRAMBOISIERE, (Nicolas ABRAHAM DE LA) connu sous le nom de *Frambesarius*, étoit de Guise en Picardie, où il naquit dans le XVI siecle. Son pere, *Hector Abraham*, lui fit faire de bonnes études & lui enseigna lui-même les premiers élémens de la Médecine & de la Chirurgie pratique. Il paroît qu'il se mêloit de l'une & de l'autre, car son fils en parle ainsi dans ses Ouvrages : « j'ai vu faire de mon jeune âge, à feu mon pere Hector, » homme de grande érudition & expérience, qui à l'imitation d'Hippocrate a » practiqué avec beaucoup de réputation la Chirurgie avec la Médecine 50 ans » en Vermandois. » Au sortir de l'école de son pere, *Nicolas* passa dans les meilleures Universités; & après avoir reçu le bonnet de Docteur, il se rendit à Paris, où il parvint à la charge de Professeur au College Royal & à celle de Médecin du Roi. On a plusieurs Ouvrages de la façon de *La Framboisiere* qu'il a publiés successivement. Dès l'an 1606, il a fait imprimer à Paris la *Description de la Fontaine Minérale* (du Mont d'Or) *depuis peu découverte au Territoire de Rheims*; volume *in*-8. Il a mis au jour beaucoup d'autres Traités, tant sur la Médecine, que sur la Chirurgie & la Pharmacie, & l'on en a donné différens Recueils. Le plus ample est celui qui parut en François à Lyon, 1644, 1669, en un gros volume *in-folio*.

FRANCHIMONT de Frankenfelt, (Nicolas) Médecin Allemand, que *George Matthias* annonce sous les titres de Seigneur de Némischel, Naltchowitz & Kniowitz, de Comte Palatin Impérial, de Conseiller des Empereurs Ferdinand III & Léopold I, de Professeur en Médecine dans l'Université de Prague, de Physicien juré du Royaume de Boheme, mourut le 23 Février 1684, dans la 43e. année de son Professorat. On a de lui:

Lithotomia medica, seu, tractatus lithontripticus de calculo renum & vesicæ. Pragæ, 1683, *in*-8.

FRANCIONUS (Sauveur) étoit de Palerme, où il fit la profession d'Apothicaire avec beaucoup d'honneur, & mourut le 4 de Juin 1627. *Manget*, qui en parle d'après *Antonin Mongitore*, Auteur de la Bibliotheque Sicilienne, lui attribue un Ouvrage intitulé:

Discorsi, nelli quali s'insegna con diligenza alli discepoli dell'Arte, l'Arte della septiaria. Palerme, 1625, *in*-4. C'est un Traité élémentaire de Pharmacie.

FRANCISCI (Jean) naquit en 1532 à Ripen dans le Jutland Septentrional. Il étudia la Médecine en différentes Universités d'Allemagne & de France, &

après avoir reçu les honneurs du Doctorat hors de ſon pays, il y revint & ſe fit aggréger, en 1561, à la Faculté de Copenhague, dont il ne tarda pas à être nommé Profeſſeur. Il mourut le 4 Juillet 1584. Ce Médecin avoit des talens dans ſon Art, ainſi que dans la Poéſie. Il a mis en Latin pluſieurs Ouvrages d'*Hippocrate* & de *Galien*, & il a compoſé quelques pieces en vers, en particulier un Poëme ſur la ſtructure des yeux, qui fut imprimé, en 1556, à Wittemberg ſous ce titre:

De oculorum fabricâ & coloribus Carmen.

FRANCK DE FRANCKENAU (George) étoit de Naumbourg en Miſnie, où il vint au monde le 3 Mai 1643, d'un pere qui vivoit en ſimple bourgeois, quoiqu'il fût iſſu de parens nobles. Après avoir achevé ſes premieres études à Naumbourg & à Merſebourg, il ſe rendit à Jene à l'âge de 18 ans, & ce fut-là que *Chriſtophe-Philippe Richter*, Comte Palatin, le couronna Poëte, en récompenſe de la grande habileté qu'il avoit à faire des Vers Allemands, Latins, Grecs & Hébreux. Ces talens ne furent rien en comparaiſon de ceux qu'il montra pendant ſon cours de Médecine. Les Chanoines de Naumbourg, qui connoiſſoient tout le mérite de ce jeune homme, lui donnerent libéralement de quoi ſubſiſter dans les Univerſités pendant qu'il s'appliquoit à cette Science. Il employa ſi bien leur argent & ſon tems, qu'il fut jugé capable de donner des leçons de Botanique, de Chymie & d'Anatomie, avant d'avoir pris le bonnet de Docteur; ce ne fut qu'après cet eſſai qu'il le reçut à Strasbourg en 1666.

Son aſſiduité à l'étude le fit marcher à grands pas dans la Science qu'il avoit embraſſée; chaque jour étoit marqué par de nouveaux progrès, dont l'accroiſſement de ſa réputation fut la récompenſe. Charles-Louis, Electeur Palatin, le nomma en 1672 à la Chaire de la Faculté d'Heidelberg, qui étoit devenue vacante le 1 Avril 1671 par la mort de *Jean-Gaſpar Fauſius*; & peu d'années après, il le nomma encore ſon Médecin. Mais les troubles de la guerre obligerent *Franck* à quitter Heidelberg vers 1688, & à ſe retirer à Francfort ſur le Mein. Jean-George III, Electeur de Saxe, l'attira alors à ſon ſervice & lui donna une place de Profeſſeur en Médecine à Wittemberg, qu'il remplit avec tant de diſtinction, qu'on ne tarda pas à lui offrir la premiere Chaire & le titre de Doyen de la Faculté de Leipſic. Mais il les refuſa par les conſeils de ſes amis qui cherchoient à le retenir à Wittemberg. Jean-George IV & Fréderic-Auguſte, ſon ſucceſſeur, comblerent même ce Médecin de tant de graces, qu'on ne crut pas qu'il étoit poſſible qu'il ſongeât jamais à abandonner cette ville. Les offres de Chriſtiern V, Roi de Dannemarc, l'attirerent cependant à Copenhague. Il y fut reçu par la Famille Royale de la maniere du monde la plus gracieuſe, & ſut encore honoré du titre de Conſeiller Aulique & de Juſtice, que Fréderic IV lui continua après la mort de Chriſtiern arrivée en 1699. *Franck* fut autant ſenſible qu'il pouvoit l'être à toutes ces faveurs; il ne négligea rien pour en mériter de plus grandes: mais la mort l'arrêta dans cette brillante carriere le 16 Juin 1704, à l'âge de 60 ans.

Ce Médecin étoit Membre de pluſieurs Académies, comme de la Société Royale de Londres, de l'Académie des *Recuperati*, de celle des Curieux de la Nature,

dans laquelle il étoit entré ſous le nom d'*Argus* I. L'Empereur Léopold l'avoit ennobli en 1692, & en 1693, il l'avoit créé Comte Palatin ſous la dénomination de *Franckenau*; ce Prince l'avoit même voulu retenir à ſon ſervice, lorſqu'il s'étoit rendu à Vienne pour le remercier de toutes ces graces.

Franck a écrit pluſieurs Ouvrages. Il ſeroit trop long d'en rapporter tous les titres; c'eſt pourquoi je me bornerai à ne citer que ceux de ſes Ecrits qui ont été les plus répandus :

Institutionum Medicarum Synopſis. Heidelbergæ, 1672, *in*-12.

Lexicon Vegetabilium uſualium. Argentorati, 1672, *in*-12. *Ibidem*, 1685, *in*-12. & *Lipſiæ*, 1698, *in*-12, ſous le titre de *Flora Francica*. Il y a encore une édition de 1705, ſous le même format, publiée par les ſoins de *George-Fréderic Franck*, ſon fils, qui a fait quelques augmentations à cet Ouvrage. *Jean-Godefroid Thile* l'a traduit en Allemand, Leipſic, 1715, *in*-8. Malgré toutes ces éditions, ce Dictionnaire eſt de peu d'importance, & même plein de fautes; on l'a cependant rendu meilleur depuis 1698, tant par les additions qu'on y a faites, que par le Catalogue des plantes qui croiſſent dans les environs de Nuremberg, qu'on y a joint.

Bona nova Anatomica. Heidelbergæ, 1680, *in*-4.

Parva Bibliotheca Zootomica. Ibidem, 1680, *in*-4.

De calumniis in Medicos & Medicinam. Ibidem, 1686, *in-fol.*

De Medicis Philologis. Wittebergæ, 1691, *in*-4.

De Palingeneſia, ſive, reſuſcitatione artificiali plantarum, hominum & animalium è ſuis cineribus, Liber ſingularis. Halæ Saxonum, 1717, *in*-4, par les ſoins de *Jean-Chriſtian Nehring*.

Satyræ Medicæ XX. Lipſiæ, 1722, *in*-8, par les ſoins de ſon fils. Ces pieces avoient commencé à paroître en 1673.

George-Fréderic Franck, ce fils de l'Auteur dont j'ai parlé, enſeigna la Médecine à Wittemberg & fut Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Philarete*. On a de lui :

De herbis circa Heidelbergam naſcentibus. Heidelbergæ, 1687, *in*-4.

Catalogus Tractatuum, Programmatum, & Diſputationum Georgii Franci, patris. Dreſdæ, 1692, *in*-4.

Onychologia curioſa, ſive, de Unguibus Tractatio Medico-Phyſica. Jenæ, 1695, *in*-4.

Anaſtomoſis retecta. Hafniæ, 1705, *in*-4.

Diapedeſis reſtituta. Ibidem, 1716, *in*-4.

FRANCO (Jean) étoit d'Eerſel, village du Brabant dans la Campine, où il naquit vers le milieu du XVI ſiecle. Il étudia la Philoſophie & la Médecine à Louvain, mais il quitta cette Univerſité pour aller prendre ailleurs le bonnet de Docteur. Après ſa promotion, il ſe fixa à Bruxelles où il fut reçu bourgeois & pratiqua la Médecine au moins juſqu'en 1594. Comme il avoit auſſi étudié les Mathématiques, on le chargea de dreſſer les Ephémérides, c'eſt-à-dire, des Almanachs pour la ville de Bruxelles. Ils parurent en Flamand avec l'approbation du Cenſeur ordinaire & la permiſſion du Conſeil de Brabant, quoiqu'ils fuſſent remplis de viſions aſtrologiques. Mais ces Ouvrages étoient du goût de

la multitude. *Pierre Bruhesius* en avoit fait de pareils pour la ville de Bruges vers l'an 1550, & le ridicule, dont la critique de *Rapardus* avoit couvert le grand & perpétuel Almanach de ce Médecin, n'avoit point encore ouvert les yeux du public sur de telles inepties. Le titre de l'Ouvrage que *Jean Franco* donna pour l'année 1594, peut se rendre ainsi en François :

Ephéméride Météorologique, ou grande Prognostication & journal des surprenantes révolutions de l'Univers : mais particuliérement des inclinations favorables des Astres par rapport aux Pays-Bas, pour l'an de N. S. 1594. Anvers, 1594, *in*-4.

S'il est le même que ce *Jean Francus* d'Eersel, dont parlent les Fastes Académiques de Louvain, ce Médecin ne gâta pas sa fortune à composer des Almanachs ; car il devint Chanoine de Cambray. Voici ce qui est dit, page 223 de cet Ouvrage, Edition de Louvain 1650 : *Iterùm cum annô* cIↃ. IↃ. c. III. *ad instantiam Doctorum Facultatis Medicæ, Cornelius Reyneri Goudanus, Decanus Ecclesiæ Collegiatæ D. Petri, eòque nomine, in absentia D. Præpositi, Academiæ Cancellarius creasset Doctorem Medicinæ* Joannem Francum, *ab Eersel, Canonicum Cameracensem, declaravit Universitas hujusmodi clancularias promotiones, sinè publicis & consuetis solemnitatibus, sibi displicere, nec tolerandas esse ; & ne in posterum amplius fierent, Statutum condidit &c.* Le mot *iterùm* qu'on trouve au commencement de la citation, y est mis par rapport à *Michel Baillet* de Lille, qui avoit été reçu Docteur en Médecine dans la même Faculté de Louvain en 1567, sans les cérémonies accoutumées.

FRANCO, (François) natif de Setabi, ville du Royaume de Valence en Espagne, étudia la Médecine à Alcala de Henarez, & la professa dans les Chaires de l'Université de cette ville vers l'an 1543. Il passa ensuite en Portugal, où il fut Médecin du Roi Jean III. La mort de ce Prince, arrivée en 1557, le laissa maître du goût qu'il avoit de voyager. Il le suivit pendant plusieurs années, & vint enfin se fixer à Séville, où il remplit la premiere Chaire de Médecine, & publia l'Ouvrage suivant :

Libro de enfermedades contagiosas y de la preservacion de ellas. Avec ce Traité : *De la Neve y del uso de ella.* Séville, 1569, *in*-4.

FRANCO, (Pierre) Chirurgien fort entendu dans sa Profession, étoit de Turrierre en Provence, où il vint au monde dans le XVI siecle. Il enseigna l'Anatomie à Fribourg & à Lausanne ; il prépara même quelques squelettes pendant qu'il pratiquoit la Chirurgie à Berne, & il en fit présent à la Bibliotheque de cette ville. Il publia aussi un Traité en François sur des matieres Chirurgicales, dont il y a deux Editions :

Traité contenant une des parties principales de Chirurgie, laquelle les Chirurgiens herniaires exercent. Lyon, 1556, *in*-8.

Traité des Hernies contenant une ample déclaration de toutes leurs especes, & autres excellentes parties de la Chirurgie ; à savoir de la Pierre, des Cataractes des yeux & autres maladies .... avec leurs causes, signes, accidens ; Anatomie des parties affectées & leur entiere guérison. Lyon, 1561, *in*-8. Il y parle de la Taille au haut appareil. On prétend qu'il est le premier qui en ait fait mention & que personne

n'a pratiqué cette opération avant lui. Tous les Chirurgiens de son tems n'employoient que le grand appareil ; ils le faisoient même, suivant la remarque du Docteur *Freind*, avec une telle timidité, qu'ils remettoient l'extraction de la pierre au lendemain, lorsqu'il survenoit une hémorrhagie au moment de l'opération.

C'est du nom de ce Chirurgien que le haut appareil a été appellé *Methodus Franconica*, comme c'est de l'endroit où l'on fait l'incision, qu'il a été nommé *Sectio Hypogastrica.* Cette méthode de tailler consiste à ouvrir la vessie dans son fond & au milieu de l'Hypogastre. A peine *Franco* eût-il mis cette opération en usage, que les Chirurgiens de son tems la condamnerent & n'en parlerent que pour la décrier. *Franco* l'a cependant pratiquée avec succès, en 1560, à Lausanne sur un enfant de deux ans. La pierre de cet enfant, qui étoit à-peu-près aussi grosse qu'un œuf de poule, ne put jamais être tirée par le grand appareil, auquel ce Chirurgien avoit d'abord eu recours. Il proposa la méthode dont nous parlons, & il s'y décida par les sollicitations des parens du malade. Quelque grand qu'eût été le succès de cette opération, il ne balance point de l'attribuer au hazard plutôt qu'au savoir dirigé par des lumieres réfléchies ; il est même si éloigné de vanter cette nouvelle méthode, qu'il expose tous les dangers que court celui que l'on taille.

La cure de l'enfant de Lausanne parloit trop hautement en faveur du haut appareil, pour ne point frapper l'esprit des Chirurgiens qui jugeoient des choses sans prévention ; mais elle n'en persuada aucun. Ils furent tous de l'avis de *Franco* lui-même sur les dangers qui accompagnent cette méthode de tailler ; & comme l'on suivoit alors l'opinion d'*Hippocrate*, qui regarde les plaies de la partie supérieure ou membraneuse de la vessie pour mortelles ou du moins extrêmement dangereuses, il n'en fallut pas davantage pour autoriser le commun des Chirurgiens à décrier ouvertement la nouvelle méthode. Mais depuis ce tems-là, les gens de l'Art ont appris de la structure Anatomique des parties que l'on coupe & de l'expérience, qu'une incision au dessus des os pubis n'a rien de dangereux, lorsque celui qui la fait, connoît parfaitement la situation de la vessie. En effet, plusieurs Opérateurs ont exécuté la Taille au haut appareil avec assez de succès, pour lui donner de la vogue : tels sont *Bonnet*, *Greenfield*, *Proby*, *Jean Douglas*, *Cheselden*, *Thornhill*, *Smith*, *Pye*, *Macgill*, *Morand*, *Heister*, *&c.* On a cependant insensiblement abandonné cette méthode, ou du moins on a borné sa convenance à quelques cas particuliers, parce que l'incertitude de la réussite, comparée avec les avantages constans de l'appareil latéral, a fait pancher la balance du côté du dernier.

FRANKENIUS, (Jean) Médecin Suédois, mourut le 16 Août 1661, à l'âge de 71 ans. Il a écrit de l'influence des astres sur les corps sublunaires, & n'a pas manqué de faire valoir les rapports de l'Astrologie judiciaire avec la Médecine. Mais tout entiché qu'il étoit de ces préjugés astrologiques, qui ont jetté pendant tant de siecles un air de charlatanerie sur le plus noble & le plus important de tous les Arts, il a donné des preuves qu'il pensoit mieux sur d'autres matieres, & spécialement sur l'Histoire Naturelle. C'est au goût qu'il avoit pour cette partie, que nous devons ses Commentaires sur le second

Livre de *Pline*, publiés à Copenhague en 1651, *in*-4, & son *Speculum Botanicum* réimprimé à Upsal en 1659, sous le même format.

FRASCATA, (Gabriël) Docteur en Médecine de la Faculté de Padoue, étoit de Breisse, ville d'Italie dans l'Etat de Venise. Il savoit les Langues & les Belles-Lettres; il s'étoit même beaucoup appliqué à l'Astrologie & à la Poésie. Ses Ouvrages en ce dernier genre ont été publiés sous le nom de *Rapito*, dans le Recueil de l'Académie des *Affidati*, dont il étoit Membre. Ce Médecin se retira à Pavie avec sa famille & se fit une si grande réputation dans cette ville, que les personnes les plus distinguées du Milanez se disputoient l'avantage d'être conduites par ses avis dans leurs maladies. Il a composé un Traité des Bains de Retorbio près de Pavie, & il l'a publié dans cette ville en 1575 & en 1580, *in*-4, sous ce titre: *De Aquis Returbii Ticinensibus Commentarii, mineras, facultates & usum earum explicantes.* Philippe II, Roi d'Espagne, à qui cet Ouvrage est dédié, fut si satisfait du rapport avantageux qu'on lui en fit, qu'il voulut voir l'Auteur à sa Cour, pour le mettre au nombre de ses Médecins. *Frascata* se disposoit à partir pour Madrid, quand il tomba malade à Pavie, où il mourut le 20 Janvier 1581.

FRAVENDORFFER, (Philippe) Médecin Provincial de la Moravie résident à Brinn, & Membre de l'Académie des Curieux d'Allemagne sous le nom d'*Herodicus*, étoit de Konigswiffen dans la Haute Autriche. Il mourut en 1702, & laissa les Ouvrages dont voici les titres:

Opusculum de morbis mulierum. Norimbergæ, 1696, *in*-12.

Tabula Smaragdina Medico-Pharmaceutica. Ibidem, 1699, *in*-12. Il y a encore une Edition de Nuremberg de 1713, sous le même format, avec les augmentations & corrections de *Jean-Abraham Mercklein.*

FREG. Voyez FERG.

FREHER (Paul) naquit à Nuremberg le 5 Février 1611. Son attachement à la patrie le fixa dans sa ville natale. Il se fit aggréger au College des Médecins de Nuremberg en 1639, & il s'y distingua par ses emplois jusqu'à sa mort arrivée le 27 Avril 1682. Sa vie toute laborieuse fut partagée entre les malades & le Cabinet; on trouva dans celui-ci plusieurs Ouvrages manuscrits de sa façon, dont le principal est intitulé: *Theatrum Virorum eruditione clarorum à sæculis aliquot ad hæc usque tempora florentium.*

Charles-Joachim, son neveu, étoit aussi Médecin de la ville de Nuremberg. Il y naquit le 29 Août 1655, & il y mourut le 6 Novembre 1690, dans la 36e. année de son âge. C'est à lui qu'on doit l'Edition du *Theatrum Virorum eruditione clarorum* de son oncle; il le fit imprimer en 1688 à Nuremberg, en deux volumes *in-folio.*

FREIND, (Jean) de Croton, ville d'Angleterre dans le Comté de Northampton, vint au monde en 1675. Son pere, Ministre de la même ville, l'envoya de bonne heure à Westminster pour y prendre la premiere teinture

des

des Lettres. *Freind* y fit de grands progrès ; & pour soutenir en lui une ardeur qui le portoit à redoubler d'application à l'étude, il fut ensuite conduit au célebre College de la Maison de Christ à Oxford, où il eut le fameux *Aldrich* pour Maître.

Ce fut aussi à Oxford qu'il étudia la Médecine. A l'âge de 28 ans, n'étant encore que Bachelier, il mit au jour son *Emménologie*, ou Traité de l'évacuation propre au sexe. Les Mathématiques, qu'il avoit cultivées avec le plus grand soin, lui fournirent les principaux fondemens de ce Traité. Les regles de la Statique & de l'Hydraulique lui servirent de base ; il fit même voir que ces regles étoient celles que la Nature suivoit dans ses opérations : & prenant la pléthore locale & le nombre des vaisseaux pour causes du flux périodique, il parvint presque à démontrer son systême par des raisons tirées de la structure & de la position du corps de la femme. Il s'étend ensuite sur les causes qui peuvent déranger cette évacuation, soit par diminution, soit par excès. Dans le premier cas, il accuse la lenteur du sang ou la résistance des vaisseaux ; dans le second, il s'en prend au relâchement de ces mêmes vaisseaux & à la ténuité des humeurs. Cet Ouvrage a paru sous ce titre :

Emmenologia, in qua fluxûs muliebris menstrui phænomena, periodi, vitia, cum medendi methodô, ad rationes mechanicas exiguntur. Oxonii, 1703, *in*-4. *Roterodami*, 1711, *in*-8. *Amstelodami*, 1726, *in*-8. *Parisiis*, 1727, *in*-12. Il y a une Traduction Françoise par *Devaux*, Paris, 1730, *in*-12.

Freind fut nommé Professeur de Chymie en l'Université d'Oxford l'an 1704. L'année suivante, il accompagna le Comte de Péterborourg qui alloit porter la guerre en Espagne. Il y servit en qualité de Médecin d'Armée ; & après deux campagnes, il fit un voyage à Rome pour contempler à loisir ces célebres Antiquités, dont il avoit déja connoissance par la lecture. Comme sa réputation l'avoit précédé dans la Capitale du monde Chrétien, il y fut reçu avec distinction par *Baglivi* & *Lancisi*, Médecins de cette ville.

Il ne fut pas plutôt de retour dans sa patrie, qu'il travailla à ses Leçons de Chymie, où il s'étend fort au long sur les changemens que les corps éprouvent par le feu. Elles parurent en 1709, sous le titre de :

Prælectiones Chymicæ, in quibus omnes ferè Operationes Chymicæ ad vera principia & ipsius naturæ leges rediguntur. Il les avoit données dès l'an 1704 dans les Ecoles d'Oxford ; mais il aima d'y mettre la derniere main, avant qu'on les rendît publiques par l'impression. On a encore les Editions d'Amsterdam, 1710, *in*-8 ; de Paris, 1727, *in*-12, avec l'Emménologie ; de Londres, 1729, *in*-8, en Anglois. *Jacques Lemort* a écrit contre *Freind* au sujet de cet Ouvrage.

En 1712, notre Médecin fut reçu dans la Société Royale de Londres. C'est à son mérite qu'il en dut l'entrée, & c'est par lui qu'il fit tant d'honneur à cette Compagnie de Savans. Comme *Freind* étoit également profond dans la Médecine, dans la Philosophie, dans la Géométrie, dans les Méchaniques, dans la Chymie & dans l'Anatomie, la Société Royale trouva dans un seul homme un esprit assez éclairé pour répandre des lumieres sur toutes ces Sciences, & un génie assez actif pour en développer les mysteres les plus secrets. Mais *Freind* fut obligé de quitter Londres en cette même année 1712. L'intérêt de sa patrie l'appelloit en-

core à l'emploi pénible de Médecin d'Armée. Il partit pour la Flandre avec le Duc d'Ormond qui alloit y commander les Troupes Angloises : son voyage fut court, car la paix le ramena à Londres l'année suivante.

En 1716, il publia à Londres le premier & le troisieme Livre des maladies épidémiques d'*Hippocrate*, qui reparurent à Amsterdam en 1717, *in*-8, sous ce titre :

Hippocratis de morbis popularibus Liber primus & tertius : his accommodavit novem de Febribus Commentarios J. Freind M. D.

En 1719, il mit au jour une Lettre adressée au Docteur *Méad*, son ami :

De purgantibus in secunda variolarum confluentium febre adhibendis. Londini, *in*-4. *Roterodami*, 1720, *in*-8. Il emploie la raison, l'expérience & l'autorité de *Rhazes* pour confirmer cette pratique ; mais il ne s'y tient point uniquement, car il fait encore entrer dans la cure les vésicatoires, les ventouses & la saignée.

Tout lui avoit ri jusqu'à l'année 1722 ; il avoit joui de cette heureuse tranquillité qu'on trouve dans l'étude des Sciences & des Belles-Lettres. Mais ayant assisté au Parlement en cette année 1722, comme Membre du Bourg de Launceston, il s'éleva avec tant de force contre les prétentions du Ministere, qu'il fut accusé de haute trahison & renfermé au mois de Mars à la Tour de Londres. On verra à l'Article de *Richard Méad*, la maniere dont ce Médecin s'y prit pour l'en tirer, & le procédé généreux dont il usa à son égard.

En 1723, *Freind* dédia à cet ami désintéressé une Lettre *De quibusdam Variolarum generibus*, imprimée à Londres, *in*-4. En 1725, il publia le premier Tome de son Histoire de la Médecine, & le second l'année suivante. Il s'étend peu sur la vie des Médecins, & semble n'avoir eu en vue que de faire remarquer ce que chaque Auteur a observé dans l'histoire & la cure des maladies ; & à cette occasion, il rappelle avec beaucoup d'exactitude les découvertes des Anciens qu'il appuie par ses réflexions. Cet Ouvrage, qu'il a écrit en Anglois pendant sa détention à la Tour de Londres, fut réimprimé dans cette ville & dans la même Langue en 1751, deux volumes *in*-8, sous le titre d'*History of Physick*. Il avoit déja été mis en Latin par le Docteur *Jean Wigan*, & il avoit paru en cette Langue à Leyde, 1734, *in*-8 ; à Paris, 1735, *in*-4, avec les autres Traités de l'Auteur. Il y a encore une Edition Françoise de Leyde, 1727, *in*-4, & 1728, trois volumes *in*-8. *Etienne Coulet* en est le Traducteur.

L'Histoire de la Médecine de *Freind* fut attaquée par différens Auteurs. *Wintringham* mit au jour contre elle, mais sous le voile de l'Anonyme, un Ecrit intitulé : *Observations on D. Freinds History of Physick shewing some false representations of antient and modern Physicians, by C. W. D. M.* Londres, 1726, *in*-8. D'une autre part, *Jean Leclerc* n'a rien négligé pour soutenir son frere *Daniel*. C'est dans le Tome XXVIe. de sa *Bibliotheque ancienne & moderne* qu'il cherche à le justifier sur les reproches de *Freind* ; celui-ci avoit relevé plusieurs fautes de Chronologie dans l'Histoire de la Médecine que *Daniel Leclerc* a publiée. Mais *Jean Bayllie* a vivement soutenu le parti de *Freind* contre *Jean Leclerc*, par l'Ouvrage publié à Londres en 1727, *in*-4, sous ce titre : *A defense of D. Freind and his History of Physick in answer to the reflections of M. Leclerc with remarks upon the age of the Greek Physicians, the introduction of Chymistry in Physick.* Cette réponse

fut encore imprimée à Londres en 1733, *in*-8 Elle a pour objet principal de prouver que *Freind* a bien placé l'âge d'*Ætius*, de *Paul* & d'*Alexandre Trallien*, que *Leclerc* avoit renvoyé à d'autres tems sur le témoignage de *René Moreau*. Elle prouve encore que *Mesue* est le premier qui ait reconnu les vertus astringentes & purgatives de la Rhubarbe, que *Rhazes* a parlé des préparations Chymiques avant *Avicenne*, & qu'*Actuarius* n'a guere suivi la doctrine des Arabes.

Après avoir donné tant de preuves de son savoir, il étoit juste que *Freind* fût autant récompensé que son mérite avoit été reconnu. On avoit oublié à la Cour la vivacité patriotique qui l'avoit fait emprisonner en 1722; & George second étant monté sur le trône d'Angleterre en 1727, ce Prince le nomma à la charge de premier Médecin de la Reine. Mais comme s'il eût suffi à ce grand Homme d'avoir été jugé digne de cet emploi important, il n'y fut installé que pour le quitter bientôt. Il sentit les approches de la mort en 1728, & ses forces, épuisées par le travail, purent à peine fournir à quelques jours de vie. Le Roi & la Reine, à qui sa conservation étoit chere, avoient ordonné d'assembler les Médecins les plus renommés pour consulter sur sa maladie, ils leur avoient même fait connoître le vif intérêt qu'ils prenoient à son rétablissement; mais le mal étoit sans remede. *Freind* mourut au mois de Juillet 1728. Ce savant Homme étoit en si grande considération, que la nouvelle de sa mort ne fut pas plutôt répandue dans le public, que tout le monde se plongea dans la douleur; les Grands même le regretterent; & les soins que le Roi prit de sa veuve & de son fils acheverent de prouver combien avant il étoit dans l'estime de ce Prince. *Freind* fut enterré à Hitcham, petite ville dans le Comté de Buckingham, où ses héritiers lui firent élever un Mausolée qu'on chargea d'une Inscription funebre.

Freind n'étoit point de ces Savans sombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli & le plus aimable. Comme Médecin, il étoit aussi heureux dans la Pratique, qu'éclairé dans la Théorie; ses opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'*Hippocrate* l'ont été dans la Grece. Tous ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés en Latin à Naples, 1730, *in*-4; à Londres, 1733, *in-folio*, par les soins du Docteur *Wigan*; à Venise, 1733, *in*-4; à Paris, 1735, *in*-4.

FREITAG (Arnould) étoit d'Emmeric, ville du Duché de Cleves, où il naquit vers l'an 1560. *Valere André* le fait Docteur & Professeur de Médecine à Groningue; mais ce Bibliographe se trompe, aussi bien que M. *Foppens* & le P. *Hartzheim* qui l'ont copié, car il n'y avoit point d'Université à Groningue du tems d'*Arnould Freitag* qui mourut au plus tard en 1614, après avoir passé la meilleure partie de sa vie dans l'intérieur de l'Allemagne. On a de lui:

Mythologia ethica. Antverpiæ, 1579, *in*-4.

De esculentorum, Potulentorumque facultatibus, Liber unus. Herbornæ, 1593, *in*-12. *Ibidem*, 1614, *in* 12. *Genevæ*, 1620, *in*-16, avec l'*Hortus genialis* de *Jules César Baricelli. Bruxellis*, 1662, *in*-16. *Osnabrugæ*, 1677, *in*-12. C'est un Ouvrage diététique qu'il a traduit de l'Italien de *Balthasar Pisanelli*, Médecin de Bologne. Les qualités des alimens & des boissons y sont détaillées assez superficiellement.

Arnould Freitag a donné d'autres traductions que je passe sous silence, parce qu'elles n'ont point de rapport à la Médecine.

FREITAG (Jean) vint au monde à Nieder Wésel dans le Duché de Cleves, le 30 Octobre 1581. Son pere se nommoit *Etienne Freitag*; sa mere, native de Rées, petite ville du même pays, s'appelloit *Catherine Donneberg*. Chassés de leur patrie, par les conjonctures du tems, ils se retirerent l'un & l'autre à Osnabruck, & c'est-là que le jeune *Freitag* commença ses Humanités. Il les continua à Cologne; mais ses parens le rappellerent bientôt auprès d'eux, de crainte qu'il ne prît dans cette Université des principes contraires à la Religion Protestante dont ils faisoient profession. Il passa alors à Wésel où il acheva son cours d'Humanités, & se rendit ensuite à Helmstadt pour y étudier la Philosophie. Apparemment qu'il ne tarda pas à se décider pour la Médecine, car il parcourut quelques Académies au Nord de l'Allemagne; & après s'être arrêté quelque tems dans celle de Rostoch, il revint à Helmstadt, où il suivit les leçons de *Duncan Liddelius* & de *François Parcovius*, Professeurs de la Faculté de cette ville. Il profita encore des leçons du célebre *Henri Meibomius*; & comme il demeura chez lui en qualité de précepteur de son fils, il eut de fréquentes occasions de converser sur la Médecine avec ce grand Maître. Les progrès qu'il fit dans cette Science, lui mériterent la permission de donner des leçons privées aux jeunes Etudians sur la pratique. Il en donna ensuite de publiques en qualité de Professeur extraordinaire, & en 1604, c'est-à-dire à l'âge de 23 ans, il obtint une Chaire ordinaire qu'il remplit pendant quatre ans. Au bout de ce tems, il prit le bonnet de Docteur, & passa à la Cour de Philippe-Sigismond, Duc de Brunswick-Lunebourg & Evêque d'Osnabruck, dont il avoit été nommé premier Médecin. Vers 1622, Ernest, Duc de Holstein & Comte de Schawenbourg, lui offrit le même emploi, avec la premiere Chaire de Médecine dans son Université de Rintelen qu'il avoit fondée en 1621 : mais Philippe Sigismond ne lui permit pas de l'accepter. Ce Prince Evêque étant mort en 1623, le Duc Fréderic-Ulric, son neveu, donna à *Freitag* l'option d'être son premier Médecin, ou de reprendre sa Chaire à Helmstadt. Mais la guerre que le Duc Christian de Brunswick avoit portée dans ce pays-là, lui fit refuser ces offres. Ainsi il continua de demeurer à Osnabruck, où le nouvel Evêque, qui fut le Cardinal Eitel-Fréderic, Comte de Hohenzollern, le retint pour son Médecin & pour l'un de ses Chambellans. Il servit dans la même qualité le Prince François-Guillaume, Comte de Wartemberg, successeur de ce Cardinal; mais il fut congédié en 1631, pour n'avoir pas voulu se faire Catholique.

Freitag trouva des ressources dans la protection d'Ernest Casimir, Comte de Nassau, & dans celle des Comtes de Bentheim qui lui procurerent la Chaire qui vaquoit dans l'Université de Groningue, par la mort de *Nicolas Muliers* arrivée le 5 Septembre 1630. Il remplit ce nouveau poste avec réputation, & continua de se distinguer par les succès de la pratique jusques vers la fin de ses jours, qu'il se vit en proie à une foule de maux. L'hydropisie, la goutte, la fievre, la gravelle, le conduisirent au tombeau le 8 Février 1641, dans la 60e année de son âge.

Jean Freitag fut partisan de la secte Chymique. Il le fut encore de l'ancienne Philosophie, à laquelle il demeura si opiniâtrément attaché, que les efforts qu'on fit pour lui faire adopter la nouvelle, ne purent jamais le réduire à changer d'opinion. La plupart de ses Ouvrages buttent à établir les sentimens dont il étoit entiché :

Noctes Medicæ, sive, de abusu Medicinæ Tractatus. Francofurti, 1616, *in*-4. Il s'y montre ennemi juré des Empiriques, dont il met au jour les fourberies & les différens artifices par lesquels ils en imposent au peuple.

Aurora Medicorum Galeno-Chymicorum, seu de recta purgandi methodô è priscis sapientiæ decretis postliminio in lucem reductâ. Francofurti, 1630, *in*-4.

Disputatio Medica de morbis substantiæ, & cognatis Quæstionibus, contra hujus temporis Novatores & Paradoxologos. Groningæ, 1632, *in*-12. Cette Thèse fut vivement censurée par *Jean Sperling*, Professeur de Wittemberg, qui ne manqua pas encore de condamner les sentimens avancés dans la suivante :

Disputatio Medica, calidi innati essentiam juxta veteris Medicinæ & Philosophiæ decreta explicans, opposita Neotericorum & Novatorum Paradoxis. Ibidem, 1632, *in*-8.

De Opii natura & medicamentis opiatis Liber singularis, cui de nova Phthisim curandi ratione Consilium, & diversæ Consultationes Medicinales sub finem accessere. Groningæ, 1632, *in*-12. *Lipsiæ*, 1635, *in*-12, avec *Danielis Winckleri, Wratislaviensis, de Opio Tractatus.*

Disputatio Medico-Philosophica de Formarum origine. Groningæ, 1633, *in*-8. C'est encore une de ces Theses, où il soutient les rêveries Philosophiques de l'Antiquité. *Sperling* la censura, comme les deux précédentes ; mais il ne fit aucune impression sur l'esprit de leur Auteur qui demeura constamment dans ses premieres idées.

Oratio panegyrica de persona & officio Pharmacopæi, & Pharmacopoliò ritè rectèque instruendô. Groningæ, 1633, *in*-4.

Detectio & solida Refutatio novæ Sectæ Sennerto-Paracelsicæ. Amstelodami, 1636, *in*-12. *Groningæ*, 1637, *in*-8. Il réfute à son tour les paradoxes qui se trouvent dans les *Hypomnemata Physica* de *Daniel Sennert*.

FREITAG (Jean) naquit le 25 Mars 1587 à Perleberg, petite ville de la Marche de Brandebourg. Il étudia la Médecine à Francfort sur l'Oder, à Wittemberg, à Vienne & à Bâle, & passa ensuite en Italie, où il prit le bonnet de Docteur à Padoue en 1617. Ses talens lui mériterent la confiance des habitans de Ratisbonne, à qui il rendit de grands services. Il mourut dans cette ville le 24 Septembre 1654, & laissa quelques Ouvrages en Allemand, sur la Mélancholie Hypochondriaque, sur l'analogie entre l'homme & le monde, sur la Pierre Philosophale, &c.

Il faut distinguer les deux Médecins dont je viens de parler, de *Jean-Henri Freitag*, Médecin lui-même qui s'établit, selon toutes les apparences, à Quedlinbourg en Saxe, & qui est Auteur d'un Livre intitulé :

Catalogi Testium veritatis Chymiatricæ Prodromus, hoc est, Observationum, seu Curationum Medico-Chirurgicarum, ad methodum Chymicam institutarum, Centuria prima. Quedlinburgi, 1635, *in*-4, 1636, *in*-12.

FRENCH, (Jean) de Brougton dans la Province d'Oxford en Angleterre, vint au monde vers l'an 1616. Il fit son cours de Philosophie à Oxford, & après y avoir étudié quelque tems la Médecine, il alla la pratiquer dans l'Armée du Parlement qui s'étoit révolté contre Charles I. Fairfax, qui commandoit cette Armée, fut si content des services de *French*, qu'il le nomma à la charge de premier Médecin & lui donna inspection sur tous les officiers de santé qui servoient dans ses troupes. Les succès des cures qu'il avoit entreprises furent les seuls titres sur lesquels la confiance de ce Général étoit fondée ; car *French* n'avoit encore pris aucun grade. Mais comme il lui parut convenir de relever ses talens par les honneurs académiques, il obtint la permission de prendre, en même jour, le titre de Bachelier & de Docteur. A cet effet, il retourna à Oxford, où il reçut le bonnet le 14 Avril 1648. Peu de tems après, il fut admis dans le College de cette ville & nommé à la charge de Médecin de l'Hôpital de Savoy. Il prit cependant encore le parti de servir dans les troupes ; car il étoit à la suite de l'Armée Angloise, lorsqu'il mourut à Boulogne sur mer en 1657. On a quelques Ouvrages de sa façon, mais ils sont écrits en Anglois. Il y traite de l'Art de la Distillation, des Eaux minérales de la Province d'Yorck, & de quelques autres matieres semblables.

FRENTZEL, ou FRENCELIUS (Joachim) naquit en 1611 à Camentz, ville de la Haute Lusace. Un Maître-ès-Arts, nommé *Christophe Faustus*, lui enseigna les principes des Lettres Humaines, dans lesquelles il alla se perfectionner au College de Gorlitz : mais les troubles de la guerre l'ayant obligé d'abandonner la Lusace, il se rendit à Franequer en 1632, dans le dessein d'y étudier la Médecine. Ce fut moins la réputation de l'Université de cette ville, que certaines raisons qu'on ne connoît pas trop, qui l'engagerent à s'y rendre. *Menelas Winsemius* étoit le seul qui enseignât alors dans la Faculté de Franequer, & ce fut sous lui que *Frentzel* prit des leçons. La peine de trouver les moyens de fournir à sa subsistance, le mit au moment d'abandonner ses études ; mais l'occasion qui se présenta d'entrer, comme précepteur, au service de deux jeunes Gentilshommes, fils de Guillaume Van Haren, l'arrêta dans le dessein qu'il avoit pris d'aller tenter la fortune en d'autres pays. En 1647, il voyagea en France avec l'un de ces deux Gentilshommes. La mort du pere, arrivée deux ans après, obligea son éleve à reprendre la route de sa patrie ; & le précepteur, que cette fonction avoit mis plus à l'aise, profita de cette circonstance pour passer en Italie, où il poursuivit ses études dans les Ecoles de Padoue, sous les Professeurs *Jean Veslingius* & *Rhodius*. Aprés y avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine, il revint dans les Pays-Bas, où il obtint la place de Médecin de la ville de Grave sur Meuse. Mais cet emploi ne correspondoit point au mérite de *Frentzel* ; & pour cette raison, Guillaume Van Haren, autrefois son éleve, ne fut pas plutôt parvenu à la charge de Député des Etats de Frise, qu'il le tira de cet endroit pour l'envoyer à Franequer, où on le nomma à la Chaire de Médecine & d'Anatomie le 11 Avril 1651. C'étoit celle que *Jean-Antonides Vander Linden* venoit d'abandonner pour se rendre à Leyde ; & celui-ci étant mort en 1665, les Curateurs de cette Université offrirent la Chaire vacante à *Frentzel*, aux gages de

2000 florins. Pour le détourner de s'y rendre, on lui augmenta ses appointemens à Franequer; & à cette condition, il consentit à se fixer dans cette ville. Ce ne fut que pour peu d'années; car étant allé à Groningue pour y voir un malade, il y mourut assez subitement le 27 Mars 1669. On a de lui :

Exercitationes Anatomicæ ad historiam Mesenterii. Franekeræ, 1660, *in*-4.

FRICCIUS, (Melchior) Médecin qui exerça sa profession à Ulm vers la fin du XVII siecle, a mis au jour plusieurs Ouvrages intéressans dont voici les titres & les éditions :

Dissertatio Medica de peste, seu, nova methodus cognoscendi & curandi pestem. Ulmæ, 1684, *in*-12.

Icon podagræ repræsentans morbi podagrici historiam, causas, prognosim & curationem. Ibidem, 1693, *in*-12.

Tractatus Medicus de virtute venenorum Medicâ. Ulmæ, 1693, 1701, *in*-8. *Augustæ Vindelicorum*, 1710, *in*-8.

De Colica scorbutica. Ulmæ, 1696, *in*-12.

Paradoxa Medica in quibus plurima curiosa & utilia contra communes Medicorum opiniones pertractantur. Ibidem, 1699, *in*-12.

Les sentimens de l'Auteur, dans son Traité *De virtute venenorum Medicâ*, n'ont pas manqué d'être mis au rang des paradoxes par ses contemporains. Il a cependant prouvé par la raison, l'expérience & l'autorité, qu'on peut employer les poisons, tant extérieurement qu'intérieurement, sans aucun danger; & que tout pernicieux qu'ils soient à certaine dose & en certaines occasions, la prudence du Médecin peut en tirer des remedes efficaces dans les maladies les plus rebelles à la cure ordinaire. Les poisons que *Friccius* a rangés dans la classe des remedes, sont principalement l'Arsenic, le Sublimé corrosif, l'Euphorbe, l'Aconit, la Jusquiame, la Ciguë, la Bella-dona, &c. Mais il ne paroît pas que ses sentimens aient pris sur la multitude des Médecins; la crainte soutenue par les préjugés a décrédité les raisons sur lesquelles il a établi ses opinions. Peut-être même ignoreroit-on aujourd'hui qu'un Médecin a écrit, vers la fin du siecle passé, sur les vertus des poisons dans la cure des maladies les plus opiniâtres, si le Baron *Van Swieten* n'avoit heureusement employé le Sublimé dans le traitement des Maladies Vénériennes, & si *Storck* n'avoit appuyé par de nouvelles expériences ce que *Friccius* a annoncé dans son Ouvrage. M. *Storck* a tant écrit depuis quelques années sur l'usage interne de la Ciguë, de la Pomme épineuse, de la Jusquiame, de l'Aconit & du Colchique d'Automne, qu'il a persuadé une infinité de Médecins de l'efficacité de ces remedes. Il a cependant trouvé beaucoup de contradicteurs de ses opinions; mais ce qui en a multiplié le nombre, c'est qu'ils n'ont point eu, ou assez de confiance dans l'usage de ses médicamens, ou assez de prudence pour les employer à propos, ou assez de discernement pour ne point les regarder comme des remedes universels. Malgré tout ce qu'on en a dit, il sera toujours vrai qu'il étoit réservé à l'Allemagne d'avoir des Médecins assez hardis & assez éclairés, pour démontrer qu'on pouvoit employer, à la conservation des hommes, les choses qui paroissoient n'avoir été faites que pour les détruire.

FRIDERICI (Jean-Arnould) étoit d'Altenbourg, ville capitale de la Misnie, où il vint au monde le 24 Juin 1637. Il étudia les Lettres Humaines dans sa patrie, fit ensuite son cours de Philosophie à Jene, & commença bientôt après celui de Médecine sous *Jean-Théodore Schenck*, célebre Professeur de la même ville, chez qui il demeura pendant quatre ans. Au bout de ce terme, il alla à Leipsic & se mit en pension chez *Jean Michaëlis*, savant Médecin, dont il reçut des instructions publiques & particulieres. Ce ne fut qu'en 1659 qu'il quitta la maison de ce Professeur. Le dessein de voyager l'en tira pour passer en Italie, en Angleterre, dans les Pays-Bas & en Allemagne, & par-tout il s'arrêta dans les principales Universités, où il fit une ample moisson de nouvelles connoissances. Il revint chez lui vers la fin de 1660, & l'année suivante il se rendit à Jene, où il reçut le bonnet de Docteur des mains de *Guerner Rolfinck*. L'accueil qu'on lui fit dans cette ville, le détermina à s'y fixer; il y obtint bientôt une Chaire à titre de Professeur extraordinaire, mais il n'en demeura pas là, car il passa successivement à celles de Botanique, d'Anatomie & de Chirurgie. La maniere dont il s'acquitta de ces différens emplois lui fit beaucoup d'honneur; elle lui mérita même les regrets de ses Collegues qui le perdirent le 27 Mai 1672. On n'a rien de ce Médecin, sinon des Theses soutenues sous sa présidence.

FRIGIMELICA, (François) Professeur de la Faculté de Padoue, sa patrie, vint au monde en 1491. Il enseigna pendant quarante ans dans les Ecoles de cette ville; car il monta en Chaire l'an 1519, & ne mourut que le 1 Avril 1559. Il est vrai qu'il fut absent de Padoue pendant quelques années. La réputation dont il jouissoit, engagea Jules III à l'appeller à Rome pour être son premier Médecin; mais après la mort de ce Pape arrivée en 1555, il revint s'acquitter des devoirs de sa Chaire jusqu'à la fin de sa vie. Ce Médecin a écrit plusieurs Ouvrages que son frere *Antoine* a pris soin de recueillir. On remarque en particulier: *Variarum rerum Medicinalium Tractatus triginta*, dont les principaux se trouvent dans le second Tome de la Collection de Venise *De Morbo Gallico*. On remarque encore:

Pathologia parva, in qua methodus Galeni practica explicatur. Jenæ, 1640, *in-8*, par les soins de *Gaspar Hoffmann. Parisiis*, 1647, *in-8. Noribergæ*, 1679, *in-8*, avec le suivant.

De Balneis metallicis arte parandis. Patavii, 1659, *in-8.*

FRISIUS (Laurent) étoit de Strasbourg, suivant quelques Auteurs, mais il est plus apparent qu'il naquit dans la Frise, & que c'est pour cette raison qu'il fut appellé *Laurent le Frison*. Après de bonnes études & beaucoup d'application aux Langues Grecque & Arabe, il passa dans les Ecoles de Médecine, où il fit tant de progrès, qu'il ne tarda pas à acquérir la réputation la plus brillante. La ville de Metz le pensionna pour être le Médecin de ses habitans. Il y demeura pendant quelque tems; peut-être y étoit-il encore en 1533; mais il passa ensuite en Allemagne, sans que l'on sache en quelle année.

Comme il étoit un des plus zélés partisans de la doctrine d'*Avicenne*, il la défendit contre

contre les attaques des Médecins Allemands; mais il faut que l'Apologie qu'il publia, regardoit aussi les Ecrits de *Symphorien Champier* qui avoit mal parlé des Arabes, puisque celui-ci y répondit par une Lettre adressée à l'Auteur. Les Ecrits de *Frisius* ont paru sous ces titres :

Sudoris Anglici exitialis, pestiferique morbi ratio, præservatio & curatio. Argentorati, 1529, *in*-4.

Defensio Avicennæ Medicorum Principis ad Germaniæ Medicos. Ibidem, 1530, *in*-4. *Lugduni*, 1533, *in*-8, avec quelques Lettres sur la transmutation des métaux.

Epitome Opusculi de curandis pustulis, ulceribus & doloribus Morbi Gallici, Mali Franzoss *appellati. Basileæ*, 1532, *in*-4. On le trouve aussi dans le premier Tome de la Collection de Venise *De Morbo Gallico*.

Synonyma Materiæ Medicæ, sive, simplicium Pharmacorum, Latinis, Græcis, Arabicis, Barbarisque vocabulis. C'est le titre que différens Bibliographes donnent à un Ouvrage écrit en Allemand, qui parut à Strasbourg en 1535, *in-fol.*

FUCH, ou FUCHSIUS, (Léonard) Médecin Allemand, naquit le 17 Janvier 1501 à Wembdingen en Baviere. Il se rendit savant dans les Langues Grecque & Latine, & sur-tout dans la Médecine, dont il prit le bonnet à Ingolstadt en 1521. Après sa réception au Doctorat, il passa à Munich dans le dessein d'y faire sa profession, & il y demeura pendant les années 1524 & 1525; mais en 1526 on l'appella à Ingolstadt pour remplir la Chaire à laquelle on venoit de le nommer. Son séjour ne fut pas long dans cette ville, car au bout de deux ans, le Marquis de Brandebourg-Anspach l'attira dans sa résidence pour être son premier Médecin. *Fuch* avoit beaucoup de talens pour la pratique, & comme il réussissoit dans ses entreprises, il étoit fort goûté à la Cour d'Anspach; il sentoit cependant qu'il n'étoit pas dans son centre & qu'un attrait secret l'invitoit à embrasser la vie Académique. Pour le suivre, il se rendit à Tubingue en 1535, & depuis cette année, il y enseigna constamment la Médecine jusqu'en 1566, qui est celle de sa mort.

Côme, Duc de Toscane, avoit tâché d'attirer ce Médecin dans l'Université de Pise, & lui avoit offert 600 écus d'appointemens pour l'engager à remplir une des Chaires de la Faculté; mais il s'en excusa. L'Empereur Charles V, à qui il dédia quelques-uns de ses Ouvrages, l'ennoblit pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son mérite & de son savoir; ce fut encore à sa science que *Fuch* dut le titre glorieux d'*Eginete* d'Allemagne. Il excella sur-tout dans la connoissance des plantes, & son exemple fit une telle impression sur l'esprit des Allemands, des Italiens & des François, que l'étude de la Botanique ne tarda point à se ranimer parmi eux. *Fuch* méprisa souverainement la doctrine des Arabes; il assure même dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, que le motif qui l'engagea à les écrire, fut de guérir les Allemands de l'attachement aveugle qu'ils avoient pour la Médecine Arabe, & de parvenir ensuite à leur ôter des mains les Livres des Auteurs qui en avoient traité & ceux de leurs partisans. Les Ecrits qu'on a de lui sont en grand nombre, & leurs titres font assez voir qu'il a travaillé efficacement à remettre la Médecine des Grecs en honneur :

Errata recentiorum Medicorum LX numerò, adjectis eorumdem confutationibus. Hagenoæ, 1530, *in*-4.

Methodus medendi, seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidamque Medicinam. Hagenoæ, 1531, *in*-8. *Lugduni*, 1541, *in*-8. *Parisiis*, 1546, *in* 8.

Cornarius furens. Basileæ, 1533, 1545, *in*-4. Il eut plusieurs démêlés avec *Cornarius*, son émule, au sujet des Œuvres de *Dioscoride*. Comme il n'étoit point endurant, non seulement il ne supportoit pas les donneurs d'avis, mais il s'obstinoit encore à ne vouloir point convenir des fautes qu'on lui faisoit remarquer dans ses Ouvrages :

Adversùs Christ. Egenolphi, Typographi Francofurtensis, calumnias responsio. Basileæ, 1535, *in*-8.

Paradoxorum Medicorum Libri tres. Ibidem, 1535, *in-fol. Parisiis*, 1546, *in*-8. C'est principalement sur la Botanique, la Physiologie, la Pathologie & la Pratique que ce Traité roule; on y trouve cependant quelques Remarques Anatomiques sur les Arabes, sur *Alexandre Benedicti* & *Mundinus.*

Apologia adversùs Gualterum Ryffium. Basileæ, 1536, 1544, *in*-8.

Hippocratis epidemiorum Liber sextus Latinitate donatus & luculentissimâ enarratione illustratus. Ibidem, 1537, *in-folio.*

Tabulæ aliquot universæ Medicinæ summam & divisionem compendiò complectentes. Ibidem, 1538, *in*-4.

De methodo medendi Libri quatuor. Hippocratis Coi de medicamentis purgantibus Libellus. Parisiis, 1539, 1550, *in*-8. *Basileæ*, 1541, *in-folio.*

Apologiæ tres. Adversùs Puteanum docet Alocn aperire ora venarum; secunda, adversùs Sebast. Montuum, nonnulla paradoxorum capita defendit; tertia, adversùs Jeremiam Thriverium, in internis inflammationibus, Pleuritide præsertim, è directo partis affectæ sanguinem mittendum esse: item explicationes aliquot paradoxorum continet. Basileæ, 1540, *in*-4.

Libri tres difficilium aliquot quæstionum & hodie passim controversarum explicationes continentes. Basileæ, 1540, *in*-4.

De sanandis totius humani corporis, ejusdem partium tàm internis, quàm externis malis, Libri quinque. Ibidem, 1542, 1568, *in*-8. *Lugduni*, 1547, *in*-16.

De historia stirpium Commentarii insignes, adjectis earumdem vivis plusquam 500 imaginibus. Accessit vocum difficilium & obscurarum explicatio. Basileæ, 1542, *in-folio, cum iconibus pictis* 516. *Parisiis*, 1543, *in*-12, avec des scholies sur chaque chapitre. *Ibidem*, 1546, *in*-8, avec les noms des plantes en François. *Lugduni*, 1547, *in*-8. *Basileæ*, 1549, *in*-8, avec de plus petites figures. *Lugduni*, 1549, *in*-16, 1551 & 1596, *in*-12. *Ibidem, cum quintuplici indice & variis nomenclaturis*, 1555, *in*-12. En Allemand, à Bâle, 1543, *in-folio*, avec figures. En François, Lyon, 1545, 1550, *in-folio*, & en 1549, *in*-8. Paris, 1549, *in-folio*, par *Eloi Magnen*, Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville. En Espagnol, par *Jean Jarava*, Anvers, 1557, *in*-8. Cet Ouvrage est presque entierement tiré de *Dioscoride*; mais les figures, qui sont assez élégantes, appartiennent à l'Auteur, à l'exception d'un petit nombre qu'il a pris dans *Brunfels.* On a publié en François un Abrégé de l'Histoire des plantes de *Fuch*, qui est assez mal rédigé; il a paru avec quelques additions sous le titre d'*Histoire générale des plantes & herbes, avec leur propriété & vertu, par Léonard Fuch, la figure & vertu du Petun, avec un préservatif contre la peste, & un recueil de receptes tirées de divers Auteurs.* Rennes & Troyes, 1675, *in*-12.

Hippocratis Aphorismorum sectiones septem Latinitate donatæ & luculentissimis Commentariis illustratæ. Basileæ, 1544, *in-4. Parisiis*, 1545, *in-8. Lugduni*, 1558, *in-8.*

Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu, de sanandis totius humani corporis, ejusdemque partium tam internis, quàm externis malis, Appendix. Lugduni 1548, *in-16. Venetiis*, 1556, *in-8.* Comme il y traite principalement de la Chirurgie, on y trouve beaucoup de réflexions sur les plaies, les ulceres, les fractures, les luxations, &c. On ne sauroit trop louer la candeur de cet Auteur qui avoue, avec la plus grande ingénuité, qu'il a profité de tout ce que *Galien*, *Paul*, *Aëtius* & *Gui de Chauliac* ont dit de mieux, & qui déclare hautement qu'il a de grandes obligations à *Tagault* pour les lumieres qu'il en a tirées.

Primi de Stirpium historiâ Commentariorum Tomi vivæ imagines. Basileæ 1549, *in 8.* J'ai déja annoncé cette édition, & j'ai fait remarquer que les figures étoient plus petites. Celles que *Fuch* avoit amassées, se montoient au nombre de 1500 qu'il se proposoit de publier en trois Tomes. Il en avoit poussé 500 à leur perfection en 1551; mais la plupart sont demeurées en mains de *Jean Gesner* qui en a fait l'acquisition.

Claudii Galeni Pergameni aliquot Opera Latinitate donata & commentariis illustrata. Parisiis, 1549, 1554, *in-folio*, en trois volumes.

Nicolai Myrepsi de medicamentis Opus Latinè conversum & annotationibus illustratum. Basileæ, 1549, *in-folio. Lugduni*, 1563, *in-12*, avec quatre Livres *De compositione medicamentorum.*

Epitome de humani corporis fabricâ ex Galeni & Andreæ Vesalii Libris concinnata. Partes duæ. Tubingæ, 1551, *in-8. Lugduni*, 1555, *in-8.* Cet Abrégé d'Anatomie est court & succint, mais exact. L'Auteur fait rendre justice au mérite, & faisant de *Vésale* tout l'éloge qui lui est dû, il ne balance jamais de lui donner la préférence sur *Galien.*

An morbifica aliqua sit, de Galeni sententia, causa continens? Basileæ, 1557, *in-8.*

Institutionum Medicinæ, ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum scripta rectè intelligenda, mirè utiles Libri quinque. Lugduni, 1560, *in-8. Basileæ*, 1567, 1572, 1583, 1594, 1601, 1615, *in-8.* En François par *Guillaume Paradin*, Lyon, 1552, *in-8.*

Apologia quâ criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi respondet. Francofurti, 1566, *in-8*, avec les Livres *De compositione medicamentorum.*

Opera omnia. Ibidem, 1566, 1567, 1604, trois volumes *in-folio.*

Léonard Fuch, eut un fils nommé *Fréderic*, qui fut Médecin de la ville d'Ulm en Souabe.

FUCHS, ou FUSCHIUS, (Remacle) natif de Limbourg, ville capitale de la Province de ce nom dans les Pays-Bas, est encore connu sous le nom de *Remacle de Limbourg.* Il fit son cours d'Humanités à Liege chez les Clercs de la vie commune, & passa ensuite en Allemagne, où il s'appliqua à la Médecine. Comme le séjour qu'il fit dans ce pays fut assez long, il en profita pour s'insinuer dans l'amitié des Savans, entre autres d'*Othon Brunfels* qui lui fournit des matériaux pour ses vies des Médecins. Il revint de ses voyages vers l'an 1533, & passa le reste de ses jours à Liege, où son frere *Gilbert*, connu

ſous le nom de *Philarete*, lui réſigna le Canonicat qu'il avoit dans la Collégiale de Saint Paul. *Remacle* mourut dans cette ville le 21 Décembre 1587, dans un âge avancé, & fut enterré auprès de ſon frere. On marqua la date de ſa mort par ce Diſtique numéral :

JANI BIS SENO VITA, REMACLE, CALENDAS
eXCUTERIS, FRATRIS CLARUS ET ARTE VIGENS.

Remacle Fuchs a été un Ecrivain laborieux, ainſi qu'il paroît par le Catalogue de ſes Ouvrages :

De plantis anteà ignotis, nunc ſtudioſorum aliquot Neotericorum ſummâ diligentiâ inventis & in lucem datis, Libellus. Unà cum triplici nomenclaturæ, quâ ſingulas herbas Herbarii, & vulgus Gallicum ac Germanicum efferre ſolent. C'eſt un volume, *in*-12, de 60 pages non chiffrées, ſans nom de ville, qui peut être regardé comme un petit Dictionnaire Botanique. Le même Ouvrage a paru ſous ce titre : *Nomenclaturæ plantarum omnium, quarum hodie apud Pharmacopolas uſus eſt magis frequens, juxta Græcorum, Latinorum, Gallorum, Italorum, Germanorum ſententiam collectæ ordine alphabeticô. Pariſiis*, 1541, *in*-4. *Venetiis*, 1542, *in*-8. *Antverpiæ*, 1544, *in*-12.

Morbi Hiſpanici, quem alii Gallicum, alii Neapolitanum appellant, curandi per Ligni Indici, quod Guaiacum vulgò dicitur, decoctum exquiſitiſſima methodus. Pariſiis, 1541, *in*-8.

Illuſtrium Medicorum, qui ſuperiori ſæculo floruerunt ac ſcripſerunt, vitæ ut diligenter ità & fideliter excerptæ. Annexus in calce quorumdam Neotericorum Medicorum Catalogus, qui noſtris temporibus ſcripſerunt, autore Symphorianô Campegiô. Pariſiis, 1542, *in*-12. Le premier Ouvrage, qui eſt de 128 pages, gros caractere, eſt fort ſuperficiel ; le ſecond, qui ne tient que 9 pages, l'eſt encore plus ; auſſi ſont-ce les premiers qui aient été faits ſur cette matiere.

Hiſtoria omnium aquarum quæ in communi ſunt hodie Practicantium uſu : item conditorum & ſpecierum aromaticarum, quarum uſus frequentior eſt apud Pharmacopolas Venetiis, 1542, *in*-8.

De herbarum notitiâ, naturâ, atque viribus, deque iis, tum ratione, tum experientiâ inveſtigandis, Dialogus. De ſimplicium medicamentorum, quorum apud Pharmacopolas frequens uſus eſt, electione ſeu delectu, Tabella. Antverpiæ, 1544, *in*-16.

Pharmacorum omnium, quæ in communi ſunt Practicantium uſu, Tabulæ decem. Avec le *Lilium Medicinæ* de *Bernard Gordon. Pariſiis*, 1569, *in*-16. *Lugduni*, 1574, *in*-8. Et ſéparément : *Venetiis*, 1598, *in-fol.*

FUCHS, ou DE LIMBOURG. (Gilbert) Voyez PHILARETE.

FUCHSIUS (Samuel) naquit en Poméranie le 27 Novembre 1588. Il ne fut point Médecin, mais ſimplement Profeſſeur d'Eloquence à Konigsberg, où il mourut le premier Avril 1630. Ce n'eſt point à ce titre qu'on a rangé ſon nom dans ce Dictionnaire ; c'eſt au ſujet d'un Ouvrage de ſa façon, qui eſt intitulé :

Metopoſcopia & Ophthalmoſcopia. Argentinæ, 1615, *in*-8.

FUIREN (George) étoit de Copenhague, où il vint au monde le 31 Mai 1581. L'étude eut tant d'attrait pour lui, que non content de ſes premiers ſuccès

dans sa patrie, il voulut passer dans les pays étrangers, pour satisfaire l'ardeur qu'il avoit de s'instruire sous de nouveaux Maîtres. Il voyagea en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France, en Italie, & il fit par-tout les plus grands progrès dans la Philosophie, la Médecine, la Chymie & les Mathématiques. Wittemberg, Rostoch, Leyde, Padoue, sont les villes où il prolongea davantage son séjour; il demeura aussi assez de tems à Bâle, & ce fut-là qu'il prit le bonnet de Docteur en Médecine, l'an 1606. Sa promotion ne l'arrêta pas dans ses courses, il les continua jusqu'en 1610 qu'il revint à Copenhague. Peu d'années après son retour, le Roi le chargea de parcourir ses Etats, d'y chercher les plantes qui y croissent & d'en publier la description. *Fuiren* remplit cette commission avec beaucoup d'exactitude, & il en donna le résultat dans les Mémoires de ses voyages en Dannemarc. Il y fait mention de plusieurs plantes inconnues jusqu'alors, mais il n'est pas toujours bien intelligible dans ce qu'il en dit; cependant *Bartholin* en a jugé assez favorablement, pour faire entrer ces Mémoires dans sa *Cista Medica*.

George Fuiren mourut à Copenhague le 25 Novembre 1628. Il laissa un fils, *Henri*, né dans cette ville le 28 Mai 1614, à qui il avoit inspiré le même goût & la même ardeur que lui-même avoit eus pour l'étude. *Henri Fuiren* suivit les traces de son pere. Ses progrès dans les Langues Grecque & Latine, la Philosophie & les Mathématiques, lui ouvrirent le chemin à ceux qu'il espéroit de faire dans la Médecine; & pour d'autant mieux réussir dans l'étude de cette Science, il visita les Universités de Sora, de Leyde, d'Utrecht, de Paris, de Montpellier, de Genes, de Pise, de Florence, de Bologne, de Padoue, de Bâle, & dans toutes ces villes, il s'attacha aux Professeurs les plus célebres. Pendant le séjour qu'il fit dans la derniere, il donna tant de preuves de la supériorité de ses connoissances, que les Magistrats le prierent de faire des Leçons publiques sur la Médecine. Il monta en Chaire, quoiqu'il ne fût pas Maître, & il y parut avec tant d'avantage, qu'on s'empressa à lui accorder le bonnet de Docteur qu'il reçut le 14 Octobre 1645. On voulut alors l'engager à se fixer à Bâle; mais ses courses n'étoient pas finies. Il se mit en route pour Soleure, d'où passant par Berne, Lausanne & Geneve, il entra en France, fit quelque séjour à Lyon & à Orléans, revit encore Paris, parcourut la Hollande, rentra dans le Nord; enfin, après treize ans de voyages, il arriva dans sa patrie & s'y fixa en 1646. La ville de Copenhague, où sa réputation l'avoit devancé, le reçut comme un homme qui venoit se consacrer au service de ses concitoyens. Elle admira ses talens; elle en ressentit même des effets si salutaires, qu'elle fut vivement touchée de sa perte prématurée. *Fuiren* mourut au commencement de l'année 1659, n'ayant pas encore atteint la fin de sa 45e.

Ce Médecin ne voulut jamais se márier, dans la crainte d'être distrait de ses études par les embarras du ménage. Il légua sa Bibliotheque, son Cabinet de raretés & de grosses sommes d'argent à l'Université de Copenhague, à l'Amphithéatre Anatomique & à la Faculté de Médecine; le reste de ses possessions fut distribué aux pauvres qui furent encore avantageusement partagés; car il laissa une succession considérable, malgré toutes les dépenses qu'il avoit faites pendant les treize années que durerent ses voyages. *Thomas Bartholin* prononça son Oraison funebre & fit mettre cette Inscription sur son tombeau:

Viator qui transis,
HENRICUM FUIREN,
Familiæ Decus,
Solatium ægrorum,
Nobiscum deplora lacrymis;
Qui longis annorum peregrinationibus, animô semper quietus, vitâ expressit
Quod famæ fusa noluit eloqui.
Clarus eruditione, quam occultavit modestiâ;
Quum nihil ostentaret, omnia possedit;
Virtutem solam dissimulare nescius & candorem.
Dum Patriæ, dum Amicis,
Dum Egenis vixit, qui per illum semper vivunt;
Dum moritur per naturam,
Per merita vivit per Deum quem coluit:
Cum Deo vivit in æternitate,
Vixit hactenus inter Mortales
Ann. XLIV, *Mens.* VII, *Dies* X,
Perpetuâ apud plures famâ superstes.
ABI VIATOR
Et mortuo levem, quæ vivo gravis, precare terram.
POS. D. TH. BARTHOLINUS.

On ne connoît qu'un seul Ouvrage de la façon de *Henri Fuiren*; c'est le Recueil des Leçons qu'il a faites à Bâle, & qui parut dans cette ville en 1645, *in*-8, sous le titre de *Prælectiones de Ascite.* Son frere, *Thomas*, qui s'appliqua à la Médecine, mais qui n'y prit aucun degré, a donné le Catalogue de la Bibliotheque dont il avoit disposé par Testament. Il fut imprimé à Copenhague en 1660, *in*-4. Il a encore publié dans la même ville en 1663, *in*-4, le Catalogue des Raretés de son Cabinet, sous le titre de *Rariora Musæi Henrici Fuiren, quæ Academiæ Hafniensi legavit.* On met la mort de *Thomas Fuiren* en 1673, à l'âge de 57 ans.

FULBERT, Evêque de Chartres, succéda à Rodulphe en 1016, & mourut le 10 Avril 1028. Il fut célebre par son savoir, par sa piété, par son zele pour la discipline Ecclésiastique; il fut même regardé comme un des Prélats de son siecle qui connurent mieux cette discipline, & qui la firent observer avec plus d'exactitude. Mais cet éloge ne dit rien de *Fulbert* que comme Evêque, & il importe à l'Histoire de la Médecine de le représenter sous un autre point de vue.

Après avoir étudié sous *Gerbert* qui parvint à la Papauté sous le nom de Sylvestre II, il passa d'Italie en France, & fit des Leçons de Théologie dans les Ecoles de l'Eglise de Chartres. La science de guérir les maladies, qui étoit alors entre les mains des Clercs, faisoit partie de celle de *Fulbert*; non seule-

ment il professa la Médecine avant que d'arriver à l'Episcopat, mais il l'enseigna à plusieurs personnes de l'onzieme siecle, qui s'y rendirent savantes. Ses principaux Eleves sont *Pierre* de Chartres, *Hildier*, *Goisbert*, *Jean* de Chartres, surnommé le Sourd, qui fut Médecin de Henri I, Roi de France.

FUMANELLUS (Antoine) de Vérone, fit la Médecine avec beaucoup de réputation dans le XVI siecle. Une longue expérience, couronnée par d'heureux succès, répandit son nom par toute l'Italie, & des Ouvrages reçus avec applaudissement le firent connoître des nations voisines de sa patrie. C'est tout ce que je puis dire de ce Médecin; car les Auteurs n'en parlent que pour nous donner les titres des Ecrits qu'il a laissés :

Commentarius de Vino & facultatibus Vini. Venetiis, 1536, *in*-4.

Febrium dignoscendarum & curandarum absoluta methodus. Accedit de Balnei ferrati facultatibus, ferrique naturâ : de Balneis aquæ simplicis. Basileæ, 1542, *in*-4.

De compositione medicamentorum & pestis curatione Libri duo. Venetiis, 1548, *in*-8.

Ces Ouvrages, & quelques autres de la façon de ce Médecin, ont été recueillis & imprimés à Zurich en 1557, *in-folio*, & à Paris en 1592, *in folio*, sous ce titre : *Opera multa & varia, cùm ad tuendam sanitatem, tùm ad profligandos morbos plurimùm conducentia.*

FUMÉE, (Adam) Docteur de la Faculté de Montpellier, étoit natif de Tours. *Astruc* en parle fort au long dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire de cette Faculté; & ce qu'il en dit, est si bien appuyé par les témoignages des Auteurs, que je me fais un devoir de le suivre dans son narré.

Je ne sais par où il eut le bonheur d'être connu du Roi Charles VII; mais ce Prince le choisit pour son premier Médecin, & lui fit payer une somme d'argent pour faire venir ses meubles de Languedoc, où il semble qu'il avoit déja formé un établissement, & deux ans après, il lui donna une gratification de 3500 livres, en considération de ses services.

Ces bienfaits durent l'attacher à Charles VII; il eut cependant le malheur d'être soupçonné d'avoir voulu l'empoisonner à l'instigation du Dauphin, son fils, & il fut mis en prison par ordre de ce Roi. Une accusation si grave seroit une tache éternelle à la réputation de ce Médecin, si l'on ne faisoit pas attention à la façon de penser du Roi sur la fin de ses jours. Tous les Historiens conviennent qu'il devint soupçonneux & défiant au dernier point; qu'ayant été averti que ses domestiques avoient comploté de le faire mourir, il ne crut plus voir que des poignards & des poisons; que son appréhension fut si grande, que ne sachant plus de quelle main prendre les alimens avec sureté, il s'abstint de manger pendant plusieurs jours, au bout desquels il ne fut plus à son pouvoir de rien avaler, quand il le voulut. C'est ainsi qu'il exécuta lui-même le mauvais dessein dont il accusoit ses domestiques, & que pour ne pas mourir de poison, il mourut de faim.

Mais si *Fumée*, comme il est apparent, n'eut jamais le dessein d'empoisonner le Roi, il faut du moins convenir qu'il ne négligea point de ménager le fils fugitif & d'entretenir des liaisons avec lui : c'est à quoi l'on doit attribuer le crédit

qu'il eut auprès de Louis XI, après la mort de ſon pere. Sans cela, ce Prince avoit trop de haîne pour tous les Courtiſans & les domeſtiques du feu Roi, pour avoir voulu avancer *Fumée* & lui faire du bien. Il le tira cependant de priſon d'abord après ſon avénement à la Couronne, le retint auprès de ſa perſonne en qualité de premier Médecin, le pourvut enſuite de l'Office de Maître des Requêtes, par Lettres données à Sauve en Poitou le 12 Août 1464, voulant qu'il fût payé de ſes gages du jour du décès de Jean de Longueil ſon prédéceſſeur. Il l'envoya la même année en Bretagne, pour traiter certaines affaires dont il l'avoit chargé; enfin il le nomma l'un des Commiſſaires qui commencerent le procès, au mois de Juillet 1477, à ceux qui étoient accuſés d'avoir conſpiré de faire évader le Comte de Roucy, priſonnier au Château de Loches.

Les graces de Louis XI s'étendirent juſqu'au pere de *Fumée*. Quoiqu'il ne fût qu'un ſimple Receveur des deniers communs de la ville de Tours, il le nomma à l'Ambaſſade de Rome; & à ſon retour, il lui donna le Gouvernement de Nantes qui étoit alors très-important, parce qu'il tenoit en bride la Bretagne, avec laquelle la France étoit preſque toujours en guerre. Des faveurs ſi ſingulieres étoient une ſuite de l'humeur bizarre & capricieuſe de ce Roi, qui ſe plaiſoit à élever aux plus grands emplois des gens de bas lieu & qui tinſſent de lui toute leur fortune.

Adam Fumée conſerva ſon crédit ſous Charles VIII, avec la qualité de premier Médecin. Guillaume de Rochefort, Chancelier de France, étant mort en 1492, & cette charge ayant été vacante pendant quelque tems, *Fumée* fut commis à la garde des Sceaux, en qualité de Doyen des Maîtres des Requêtes; c'eſt ce qui a donné lieu de le mettre au nombre des Chanceliers de France, mais à tort, ainſi que *Naudé* le prouve dans ſes Additions aux Mémoires de Comines.

Adam Fumée mourut à Lyon au mois de Novembre 1494, dans un âge fort avancé. Il avoit été marié deux fois, & il a laiſſé une nombreuſe poſtérité, qui a rempli avec diſtinction pluſieurs grandes places dans l'Egliſe & dans la Robe.

Il y a ſur la façade des Ecoles de Montpellier une Inſcription en l'honneur de ce premier Médecin, qu'*Aſtruc* a cru devoir rapporter.

ADAM FUMÉE,
Patriâ Turonenſis.
Tam gravitatis quàm nobilitatis gloriâ inclytum & clarum Medicinæ Doctorem
Univerſitas Montis peſſulani aluit,
Qui cum primò Conſiliarius Magiſterque Requæſtarum ordinarius,
Ac Medicus primus Caroli VII,
Ludovici XI, atque Caroli VIII Francorum Regum fuit,
Tantâ probitate effulſit,
Quod Franciæ Cancellarius, meritò tandem effectus ſit,
Dumque dierum maturus eſſet, Lugduni animam exhalavit
M. CCCC.

C'eſt

C'eſt ainſi que *Ranchin* rapporte cette Inſcription dans ſon *Sacrum Apollinare* ; mais *Aſtruc* ajoute qu'il a eu tort de ne pas comprendre qu'un homme, qui avoit été, ſelon l'Inſcription même, premier Médecin des Rois Charles VII, Louis XI & Charles VIII, ne pouvoit pas être mort en 1400, puiſqu'alors aucun de ces Rois n'étoit encore au monde. Comment n'a-t-il pas vu ſur la pierre même que l'Inſcription étoit mutilée, & que la pierre s'étant cariée, les derniers caracteres de l'Inſcription s'étoient perdus, leſquels devoient être XCIV, ce qui faiſoit enſemble 1494, & étoit par-là conforme au témoignage des Hiſtoriens.

FURSTENAU (Jean-Herman) naquit à Herforden en Weſtphalie au mois de Mai 1688. Il fit ſes premieres études dans ſa ville natale, d'où il ſortit à l'âge de dix-huit ans pour aller commencer ſon cours de Médecine en Saxe. Il fréquenta avec tant d'aſſiduité les Ecoles de Wittemberg, de Jene & de Hall, qu'après avoir fait les plus grands progrès ſous les ſavans Profeſſeurs qui procuroient alors la réputation la mieux méritée à ces Univerſités, il obtint le degré de Licence dans la derniere. Vers l'an 1709, il revint chez lui & ne tarda pas à être fort occupé dans la pratique. Mais il avoit formé le deſſein de voyager dans les Pays-Bas; il partit de Herforden en 1711, pour aller entendre & conſulter les grands Maîtres, dont les villes d'Amſterdam, de Leyde, d'Utrecht, de La Haye, de Delft & de Dordrecht étoient ſi abondamment fournies. Après avoir profité de leurs inſtructions, ſoit dans la Chaire, ſoit dans le Cabinet & les Hôpitaux, il retourna dans ſa patrie ſur la fin de l'année, & reprit les exercices de la pratique avec la même ardeur qu'il avoit montrée à ſa ſortie de Hall, mais avec plus de connoiſſances & de lumieres. Il interrompit cependant ces exercices par un autre voyage auquel il employa preſque toute l'année 1716. Il ſe maria en 1717 dans la réſolution de ſe fixer à Herforden; mais Charles I, Landgrave de Heſſe, l'en arracha pour le placer dans l'Univerſité de Rintlen, où il monta en Chaire en 1720. Nous avons de lui un Ouvrage, *in*-8, qui a paru à Hall, à Amſterdam, à Francfort ſur le Mein, à Rintlen & à Leipſic, ſous le titre de *Deſiderata Medica.* Il comprend :

Deſiderata Anatomico-Phyſiologica : Deſiderata circa morbos & eorum ſigna : Quæ deſiderantur in Praxi Medica : Deſiderata Chirurgica. Nous avons encore :

De Fatis Medicorum, Oratio Inauguralis. Rintelii, 1720, *in*-4.

De morbis Juriſconſultorum Epiſtola. Francofurti, 1721, *in*-8.

De Dyſenteria alba in puerpera, Diſſertatio. Rintelii, 1723, *in*-4.

Programmata nonnulla, tempore Magiſtratûs Academici impreſſa. Ibidem, 1724 & 1725, *in-fol.*

Furſtenau mourut à Rintlen le 7 Avril 1756, à l'âge de 68 ans.

FUSCUS. (Placide) Voyez FOSCO.

G.

GABELCHOVER, (Oswald) de Tubinge, fut reçu Docteur en Médecine vers l'an 1574. Quatre Ducs de Wirtemberg l'honorerent successivement de leur confiance, en le nommant à l'emploi de leur premier Médecin & à celui de Bibliothécaire. Il mourut le 31 Décembre 1616, âgé de 78 ans.

Wolfgang, son fils, fut aussi Médecin de la Cour de Wirtemberg. Comme il s'occupa du travail du Cabinet plus que son pere, il traduisit deux Ouvrages d'*André Baccius* de l'Italien en Latin. Le premier, qui est un Traité *De Alce & cornu Monocerotis*, fut imprimé à Stutgard en 1598, *in-8*; le second parut à Francfort en 1603 & en 1648, *in-8*, sous le titre d'*Expositio Latina ex Italico, cum annotationibus & observationibus Andreæ Baccii de Gemmis & Lapidibus pretiosis.* On doit encore à ce Médecin un Recueil d'observations Médicinales. Il publia les quatre premieres Centuries à Tubinge en 1611 & en 1612, *in-8*; la cinquieme & la sixieme ont été données par *Brunnius*, en 1627.

GABORREAU, (Louis) natif d'Ussé près d'Avranches en Normandie, fit honneur à la Communauté des Chirurgiens de Paris, dont il étoit Membre. Il s'en fit à lui-même par ses succès dans l'opération de la Taille, & par la confiance que Christine, Reine de Suede, lui témoigna en le nommant à l'emploi de son premier Chirurgien. Il suivit cette Princesse à Rome & demeura à son service pendant sept ans. De retour à Paris, il y reprit l'exercice de sa profession, & continua de se distinguer jusqu'à sa mort arrivée dans la force de l'âge, le 13 Octobre 1682.

GABRIELI, (Pierre-Marie) de Sienne, où il vint au monde le 1 Avril 1643, s'attacha d'abord à l'étude du Droit; mais le goût qu'il avoit pour la Physique, le porta insensiblement vers la Médecine, dont il fit enfin son unique occupation. Il y prit même le bonnet de Docteur, & devint Professeur de Théorie & de Botanique dans sa ville natale. C'est à lui que l'Académie Physico-Critique de Sienne doit son établissement qu'elle date de 1691. Ce Médecin a communiqué beaucoup d'observations à l'Académie Impériale d'Allemagne, dont il étoit Membre sous le nom de *Straton*. Il aura sans doute encore enrichi l'Académie de Sienne de quelques Ecrits de sa façon; car il a survécu à sa fondation jusqu'au 19 de Mai 1705.

GABRIELI, (Gabriël) Philosophe & Médecin natif de Padoue, fut en réputation vers le milieu du XVI siecle. On a un volume de sa composition, qui contient :

In Quæsitum Hieronymi Boniperti Novariensis de Materiæ imminutione in principio morbi, Dissertationes. De totius evacuandæ materiæ ratione, Explicatio. Patavii, 1550, *in-4*.

GABURET, (Nicolas) Chirurgien de Louis XIII, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé, en 1631, de renfermer dans les Lazarets de Paris les personnes attaquées de la peste, *Gaburet* qui fut nommé pour les gouverner, trouva dans cet emploi de fréquentes occasions de déployer son zele. Il se comporta presque également en Missionnaire éclairé qui cherche à guérir les ames, & en Chirurgien expérimenté qui travaille à la cure des maux du corps. *Devaux*, qui parle de *Gaburet* dans son *Index Funereus*, met sa mort au 2 de Juin 1662, & le place au rang des bienfaiteurs de la Communauté de Saint Côme.

GADDESDEN, (Jean DE) autrement appellé *Jean l'Anglois*, Médecin dont il est peu parlé par ses contemporains, vécut au commencement du XIV siecle. *Antoine Wood*, célebre Antiquaire, le place en 1320, mais *Freind* dit qu'il demeura au College de Merton à Oxford & que ce fut-là qu'il écrivit son Ouvrage intitulé : *Rosa*, entre l'an 1305 & 1317. *Gaddesden* fut meilleur Philosophe que Médecin ; car il a donné tant de preuves de son goût pour la charlatanerie, qu'on ne peut que le mettre au rang des plus méprisables Empiriques. Comme il s'étoit attaché à connoître le foible des hommes dans leur façon de penser, il fit son profit de la crédulité de ceux qui avoient recours à lui ; il avoit des remedes pour chaque maladie, qu'il vantoit comme des secrets importans & qu'il vendoit toujours fort cher. Tel qu'il étoit, il fut cependant le premier Anglois qui occupa la place de Médecin de son Roi ; avant lui, cette place avoit été constamment remplie par des étrangers. Lorsqu'il fut appellé à la Cour pour traiter le fils d'Edouard II, qui étoit attaqué de la petite vérole, il le fit envelopper de drap écarlate, & il ordonna que tout ce qui environnoit son lit fût couvert d'étoffe de la même couleur. C'est ainsi qu'en amusant la Cour par ce brillant appareil, il voulut se donner le ton d'un Médecin de grande capacité. Il ne négligeoit jamais d'user de semblables stratagemes, lorsqu'il en avoit l'occasion ; & soit qu'il pensât que ces pratiques extérieures fussent réellement utiles, soit qu'il n'affectât de les conseiller que pour en imposer aux malades, il ne manqua pas d'atteindre à son but principal, qui étoit de se faire admirer. L'état pitoyable, dans lequel étoit alors la Médecine, lui facilita les moyens d'acquérir de la réputation à peu de fraix : tout ce qui étoit singulier frappoit les esprits, & l'on croyoit y entrevoir l'empreinte du savoir & du génie.

La coutume d'enveloper d'écarlate les malades attaqués de la petite vérole, a long-tems subsisté chez les Japonois. *Koempfer*, qui écrivoit au commencement de ce siecle, rapporte qu'ils font tendre la chambre du malade d'étoffe de cette couleur, & que les rideaux du lit, ainsi que les habits de ceux qui l'approchent en sont aussi. Ce préjugé n'est pas encore totalement détruit en Angleterre : car ayant été appellé en 1744 pour traiter le fils d'un Capitaine d'Infanterie Angloise, je n'eus pas plutôt déclaré qu'il étoit attaqué de la petite Vérole, que je vis trois femmes qui étoient au tour de cet enfant, le dépouiller à l'instant jusqu'à la chemise, & l'envelopper des mantelets de drap écarlate, dont elles avoient les épaules couvertes. Le malade demeura dans cet état pendant tout le cours de la petite Vérole.

Gaddesden tira parti de tout ce qui lui paroissoit pouvoir contribuer à sa fortune. Il se mêla non seulement de l'art des accouchemens, mais il débita encore des remedes pour rendre les femmes fécondes. Il pratiqua aussi la Chirurgie, dans laquelle il introduisit bien des choses sur sa propre expérience ; il fronda même tout ouvertement la plupart des maximes adoptées par ses contemporains. Il vante sur-tout son adresse à réduire les luxations, & il parle d'un secret qu'il avoit pour les maladies des yeux. Il établit un Bureau où il débitoit des rêveries fondées sur la Chiromancie ; il avoit même eu dessein d'écrire sur cette Science frivole. Tel fut le Médecin dont nous parlons. Comme il étoit Clerc, il jouissoit d'une Prébende dans l'Eglise de Saint Paul ; c'est au moins le sentiment de *Freind* qui réfute ceux qui ont cru qu'il avoit été Moine.

Nous n'avons d'autre Ecrit de la façon de *Gaddesden*, que celui qui a paru sous ce titre :

Rosa Anglica quatuor Libris distincta : de morbis particularibus, de Febribus, de Chirurgia, de Pharmacopœa. Papiæ, 1492, *in-folio. Venetiis*, 1506, 1516, *in-folio. Neapoli*, 1508, *in-folio. Philippe Schopfius*, Médecin de la ville de Dourlach, le corrigea, le mit en meilleur ordre, & le fit imprimer à Ausbourg en 1595, *in*-4. Cet Ouvrage, comme on le voit par le titre, s'étend sur toutes les parties de l'Art ; mais à l'exception de quelques expériences qui sont de l'Auteur, il ne contient rien qui ne soit tiré des Arabes, & des Médecins qui avoient écrit en Latin un peu avant le commencement du XIV siecle.

Leland parle de *Gaddesden* comme d'un Médecin expert ; il dit même que l'Ouvrage, que nous venons d'indiquer, est rempli d'érudition. *Conringius* est du même sentiment ; mais les louanges qu'ils prodiguent à cet Auteur, n'ont attiré personne à leur parti. Tout le monde préfere de se mettre du côté de *Gui de Chauliac*, qui a si bien apprécié le mérite des Œuvres de *Gaddesden*, lorsqu'il dit : *Ultimò insurrexit una fatua Rosa Anglicana quæ mihi missa fuit & visa ; credidi in ea invenire odorem suavitatis, & inveni fabulas Hispani, Gilberti & Theodorici.* Ce jugement est vrai.

GAGLIARDI, (Jean-Antoine) Médecin de Milan, vécut dans le XVII siecle. Les Bibliographes n'en parlent que pour citer les Ouvrages qu'il a écrits ; ils sont intitulés :

Nova ratio universalis medendi febribus humoralibus. Mediolani, 1632, *in*-4.

Consultationes variæ. Coloniæ, 1637.

Cognitione e cura di morbi communi æstivi ed autumnali. Milan, 1643.

Della ragione e quantita del vitto nelle febri pestifere maligne ed acute. Milan, 1645, *in*-4. Ce Traité est de la façon d'*Hubert Gagliardi*, son pere, aussi Médecin de la ville de Milan.

Del acciaio in uso della Medicina. Milan, 1645. Il s'étend sur les propriétés de l'acier dans la cure des maladies chroniques.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Dominique Gagliardi* qui enseigna dans la Sapience de Rome, & fut Proto-Médecin de l'Etat Ecclésiastique. Ses Ouvrages, publiés vers la fin du dernier siecle & le commencement de celui-ci, lui ont mérité beaucoup de réputation :

Anatome Ossium novis inventis illustrata. Romæ, 1689, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1723, *in*-8. Il est vrai qu'il n'a examiné que les os secs; mais il entre dans un si grand détail sur les différentes substances & sur la direction des fibres qui s'observent dans leur structure, il suit même avec tant d'exactitude l'ordre des lames qui la composent, que cet Ouvrage est digne de toute l'attention des Anatomistes. Ils y trouveront plusieurs réflexions originales & d'autant plus exactes, que l'Auteur n'a décrit les objets que tels qu'il les a vus & démontrés.

L'Idea del vero Medico fisico e morale, formata secundo li documenti ed operazioni d'Ippocrate, divisa in VI giornate, per commodo maggiore della gioventu' che desidera dapprofitarsi nella Medicina per la via del virtu. Rome, 1718, *in*-8. Il a pris *Hippocrate* pour modele dans les instructions qu'il donne aux jeunes gens qui veulent faire des progrès dans la Médecine. Du côté des maximes qui constituent l'essence de l'Art, cet Auteur Grec est sans contredit le premier Maître; du côté de la Morale, nous en avons sans doute qui lui sont préférables, mais pour un Païen, il ne se peut rien de plus honnête que lui.

L'Infermo istruito nella scuola del desiganno; opera composta a beneficio di chi desidera vivere longamente. Rome, 1719, *in*-8, premiere partie. Ibidem, 1720, *in*-8, seconde partie. Il ne se borne point seulement à condamner les abus qui préjudicient à la santé, mais il donne encore des regles pour vivre sainement & long-tems.

De educatione filiorum. Romæ, 1723, *in*-8.

GALEANO, (Joseph) savant Médecin, étoit de Palerme, où il naquit vers l'an 1605. Il pratiqua son Art avec beaucoup de succès, & il en développa les principes avec d'autant plus de justesse, qu'il n'eut presque d'autre objet dans ses recherches, pendant les cinquante ans qu'il exerça sa profession. Il est vrai que son génie s'étendoit à tout; Belles-Lettres, Poésie, Théologie, Mathématiques; & il en avoit de grandes connoissances. Mais il ne fit jamais sa principale affaire de ces différentes Sciences; il leur préféra toujours la Médecine qu'il étudia toute sa vie avec la même ardeur, & dans laquelle il fit des progrès surprenans, sur-tout dans ce qu'elle a de rapport à l'Anatomie & à la Botanique. La sagacité qu'il montra dans la recherche des causes les plus cachées des maladies, & le coup-d'œil lumineux qu'il savoit jetter sur elles dans les momens les plus décisifs, lui ont fait un honneur infini: on le regarda dans son pays comme un second *Galien*.

La Chaire qu'il remplit dans sa patrie avec un applaudissement général, lui procura la gloire de former d'illustres & de savans Eleves; mais le soin qu'il prit constamment des pauvres, à qui il fournissoit gratuitement les secours dont ils avoient besoin dans leurs maladies, lui fraya le chemin à une gloire plus solide & plus durable, dont la mort le mit en possession le 28 Juin 1675. On attribue cette mort à l'imprudence d'un Chirurgien qui, après l'avoir saigné, lui serra si fortement l'ouverture de la veine avec une bande mouillée, qu'il lui survint une fievre violente qui l'emporta.

Galeano a laissé beaucoup d'Ouvrages, les uns en Latin, les autres en Italien, mais ils ne roulent point tous sur la Médecine. Ceux qu'il a écrits sur cette Science,

ſont demeurés en partie en main de ſes héritiers; car on n'a rien de lui en ce genre, qu'il n'ait publié lui-même.

Epiſtola Medica, in qua de Epidemica Febre Theoricè & Practicè agitur. Panormi, 1648, *in*-4.

Oratio de Medicinæ præſtantiâ. Ibidem, 1649, *in*-4. Il y a auſſi une Edition en Italien.

Hippocrates redivivus paraphraſibus illuſtratus, ſeu, Aphoriſmorum Hippocratis ſectiones. Panormi, 1650, 1663, 1701, *in*-12.

Smilacis aſperæ & Salſæ Pariliæ cauſa. Ibidem, 1654, *in*-4.

La Lepra unita col Mal Franceſe. Palerme, 1656, *in*-8.

Politica Medica pro Leproſis. Panormi, 1657, *in*-4.

Idea del cavar ſangue. Palerme, 1659, *in*-12.

Del vero methodo di conſervar la ſanita e di curare ogni morbo col ſolo uſo dell acqua vita. Palerme, 1662, *in*-4.

Diſcorſi intorno all uſo dell acqua vita. Palerme, 1667, *in*-12, ſous le nom de *Bruno Cibaldi.*

Il Caffée con piu diligenza eſaminato in ordine al conſervamento della ſalute de corpi umani. Palerme, 1674, *in*-4.

On a gravé le portrait de ce Médecin, tel qu'il étoit à l'âge de 47 ans, avec cette inſcription :

JOSEPHUS GALEANUS PHILOSOPHUS AC MEDICUS SICULUS
PANORMITANUS, *ætatis ſuæ ann.* 47.
Bis Laurò cinctus, nam bis Galeanus Apollo eſt,
Carmina ſeu pandit, Pharmaca ſeu tribuat.

GALEATIUS DE SANCTA SOPHIA. Voyez SOPHIA.

GALEOTTUS MARTIUS, de Narni dans l'Etat Eccléſiaſtique, enſeigna les Humanités à Bologne, ſuivant *George Matthias*, & paſſa enſuite en Hongrie, où il fut Secretaire du Roi Matthias Corvin qui monta ſur le trône en 1457. L'Auteur de la Lettre à M. *Freron*, publiée en 1771, au ſujet de l'Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie par M. *Portal*, dit que *Galeotti Martio* enſeigna à Bologne depuis 1462 juſqu'en 1477, & qu'il mourut en 1478. Le même *George Matthias* ajoute qu'il étoit ſi chargé de graiſſe, qu'il en fut ſuffoqué en deſcendant de cheval. Il a écrit :

De Homine Libri duo. Baſileæ, 1517, *in*-4. *Oppenheimii*, 1610, *in*-8. *Francofurti*, 1619, *in*-8.

De doctrina promiſcua. Lugduni, 1552, *in*-16. *Francofurti*, 1602, *in*-12.

GALIEN (Claude) étoit de Pergame, ville de l'Aſie Mineure qui fut célebre à divers égards & particuliérement par ſon Temple d'*Eſculape*. Il y naquit vers la 131e année de l'Ere Chrétienne, environ la quinzieme du Regne d'Adrien. Le prénom de *Claude* ne doit pas nous porter à croire que *Galien* étoit Chrétien; tout au contraire, il fut l'ennemi déclaré de ceux qui profeſſoient

la Religion Chrétienne. Il prit apparemment ce nom, parce qu'il s'étoit mis sous la protection de la famille *Claudia;* car il étoit d'usage que les cliens & les affranchis portassent le nom de leurs Patrons ou de leurs anciens Maîtres.

Galien nous apprend que son pere, qui s'appelloit *Nicon*, étoit un fort honnête homme, qu'il avoit beaucoup de biens, qu'il étoit savant dans les Belles-Lettres, qu'il entendoit la Philosophie, l'Astronomie, la Géométrie & même l'Architecture. Il ne nomme pas sa mere, il remarque seulement qu'elle étoit bonne ménagere & d'une chasteté à toute épreuve, mais d'ailleurs de très-mauvaise humeur, jusqu'à mordre ses servantes & ne pas mieux vivre avec son mari, que *Xantippe* ne vivoit avec *Socrate*. Le pere de *Galien* n'épargna rien pour son éducation. Il l'enseigna premierement lui-même, & dès qu'il fut un peu avancé, il lui donna les meilleurs Maîtres, soit pour les Belles-Lettres, soit pour la Philosophie. *Galien* s'attacha d'abord à l'École des Stoïciens, il passa delà à celle des Académiciens; mais comme il ne vouloit rien ignorer des opinions Philosophiques qui avoient le plus de vogue de son tems, il alla prendre encore les leçons des Péripatéticiens & des Epicuriens. Les trois premieres sectes furent assez de son goût, & il tira de chacune d'elles ce qu'il y trouva de meilleur; il n'en fut pas de même de la quatrieme, il la rejetta entierement.

Après avoir pris de tels principes, il embrassa la Médecine à l'âge de 17 ans, y étant poussé par un songe qu'avoit fait son pere. A l'âge de 19, il fréquenta les leçons d'un disciple d'*Athénée*, mais il n'y tint pas long-tems, parce que ce Maître faisoit gloire d'ignorer la Logique, bien loin de la croire nécessaire à un Médecin. Il étudia ensuite sous *Ælianus Meccius*, sous *Numesianus*, sous *Pélops*, *Stratonicus*, *Satyrus*, *Phesianus*, *Heraclianus*, & sous *Æschrion*. L'envie de s'instruire fut non seulement le sujet qui l'engagea à les écouter tour à tour, mais il y fut encore porté, parce que la plupart avoient été disciples d'un *Quintus* qui passoit pour le plus grand Médecin de son tems. *Galien* lui-même le considéroit comme tel; mais ce qu'il y a de plus particulier dans l'attachement qu'il marque pour *Quintus*, c'est qu'il semble avoir été dans des principes fort opposés aux siens. *Quintus*, dit-il, n'a pas craint de publier que le froid, le chaud, le sec & l'humide sont des noms ou des qualités, dont la connoissance appartient plutôt aux Baigneurs qu'aux Médecins; il a même raillé ceux-ci, en disant qu'il falloit laisser l'examen de l'urine aux Peintres & aux Teinturiers. *Galien* se récrie fort contre une pareille doctrine, & il ajoute que cela seroit à peine pardonnable à un sectateur de *Thessalus*, bien loin qu'on pût le souffrir dans un Medecin du rang de *Quintus*. Mais s'il le censuroit à cet égard, il ne laissoit pas d'ailleurs d'en faire beaucoup de cas, particulierement pour son exactitude dans l'Anatomie. En effet, il ne perdit aucune occasion de voir ceux qui avoient été Auditeurs de ce Médecin, parce qu'il n'avoit point laissé d'Ecrits.

Galien voyagea beaucoup dans sa jeunesse, tant pour profiter de la conversation & des avis des plus habiles Médecins de son tems, que pour s'instruire des particularités qui regardent les drogues qui se tirent de divers pays. Il demeura pendant quelques années à Alexandrie, Capitale de l'Egypte, le rendez-vous de tous les Savans & la meilleure Ecole de Médecine que l'on connût alors. Il parcourut la Cilicie, la Palestine, les Isles de Crete & de

de Chypre; il fit deux voyages à Lemnos, pour voir ce que c'étoit que la Terre Lemnienne dont on parloit comme d'un médicament utile à plusieurs maux; il alla encore dans la Célo-Syrie pour examiner l'Opobalsamum ou le Baume. A l'âge de 28 ans, il revint d'Alexandrie à Pergame; & comme il avoit acquis une connoissance particuliere des blessures des nerfs, & qu'il possédoit une méthode de les traiter qu'on n'avoit point pratiquée avant lui, il en fit l'expérience sur les Gladiateurs que le Pontife de sa ville natale remit à ses soins. Il les pansa & les traita avec tant de succès, qu'il n'en mourut pas un des plaies de cette nature. Cet exemple & plusieurs autres, qu'on pourroit citer, font voir que *Galien* entendoit aussi bien la Chirurgie que la Médecine.

Au bout de quatre ans, il quitta sa patrie à cause d'une sédition qu'on y avoit émue, & il en partit pour Rome âgé de 32, comme il le dit lui-même. Il chercha à s'établir dans cette ville; mais il y trouva beaucoup d'opposition de la part des Médecins, parce qu'il prétendoit savoir ce qu'ils n'avoient jamais su & ce qu'ils ne se vouloient point donner la peine d'apprendre. Une prétention de cette espece a fait & fera toujours un grand nombre d'ennemis, quelque bien fondée qu'elle puisse être. Néanmoins son mérite perça; il se fit connoître à des personnes considérables par leur savoir & par leur rang. Il fut en relation avec un *Eudeme*, Philosophe Péripatéticien de grande réputation; il le guérit même d'une fievre qui de quarte étoit devenue triple-quarte par un mauvais usage que ce Philosophe avoit fait de la Thériaque. Ce qu'il y eut encore de particulier à cet égard, c'est que *Galien* guérit son malade avec le médicament qui auparavant lui avoit été préjudiciable, & qu'il prédit quel seroit l'accès qui manqueroit le premier & le tems de l'entier rétablissement d'*Eudeme*. On remarquera, à l'occasion de ce pronostic, que notre Auteur se vantoit de connoître dès la premiere visite qu'il faisoit, ou dès le premier accès d'une fievre, quelle sorte de fievre on devoit avoir, ou tierce, ou quarte, ou quotidienne. Il fut encore dans l'estime de *Sergius Paulus*, Préteur; de *Barbarus*, oncle de l'Empereur *Lucius*; de *Severus* qui étoit alors Consul & qui fut depuis Empereur; de *Boëthus*, homme consulaire, en présence desquels il eut occasion de faire des dissections, & particulierement de démontrer les organes de la respiration & de la voix.

Sa réputation augmenta encore par l'heureux succès qu'il eut dans la cure de la maladie, dont fut attaquée la femme de *Boëthus*, qui lui fit pour cela un présent de 400 pieces d'or. *Hippocrate* & *Erasistrate* ont découvert par une adresse particuliere de leur Art, que deux Princes qui étoient regardés comme malades d'une fievre lente, n'avoient point d'autre mal que celui que leur causoit l'amour d'une personne qu'ils désespéroient de posséder. *Galien*, pour ne rien devoir de ce côté-là à ces grands Médecins, se vante d'avoir aussi connu, pendant qu'il étoit à Rome, qu'une femme chez laquelle il fut appellé & que l'on croyoit dangereusement malade, n'avoit point d'autre mal que celui d'être éperduement amoureuse d'un Baladin.

Les marques que *Galien* donnoit de sa pénétration & de son habileté dans la Médecine, & l'entrée qu'il avoit chez les Grands, ne firent que lui attirer plus d'ennemis parmi ceux de sa profession, qui l'appelloient un Médecin raisonneur

raisonneur & faiseur de miracles. La jalousie alla plus loin ; car ayant détourné une fluxion dangereuse par une seule saignée, & guéri des Epileptiques en leur attachant au cou la racine de Péone, il fut soupçonné de Magie. Cette haine que lui portoient les Médecins de Rome, l'obligea de quitter cette ville après y avoir séjourné environ quatre ou cinq ans, & de retourner dans sa patrie, étant pour lors âgé de 37. Il dit que ce fut la peste qui l'engagea à se retirer ; apparemment que ces deux causes y avoient également contribué : mais il n'eut pas demeuré long-tems à Pergame, que les Empereurs *Marc-Aurele* & *Lucius Verus*, qui avoient ouï parler de lui, le firent venir à Aquilée où ils étoient alors. Il n'y fut pas plutôt arrivé, que la peste qui s'étoit déja fait sentir dans cette ville, menaça ses habitans de plus grands ravages ; ce qui obligea les Empereurs à reprendre au plus vîte le chemin de Rome, accompagnés de peu de monde. *Lucius* mourut dans ce voyage, & son corps fut porté dans la capitale de l'Empire. *Galien* s'y rendit ensuite avec bien de la peine, & peu de tems après *Marc-Aurele* voulut l'emmener avec lui en Allemagne ; mais il s'en excusa alléguant pour raison qu'*Esculape*, pour qui il avoit une dévotion particuliere depuis que ce Dieu l'avoit garanti d'un aposteme mortel, l'avoit averti en songe de ne point sortir de Rome. Il y demeura donc pendant l'absence de l'Empereur, & il y écrivit plusieurs Livres, entre autres celui de l'usage des parties du corps. Mais comme il se défioit des Médecins de cette ville, il se tenoit le plus souvent à la campagne dans un lieu, où *Commode*, fils de *Marc-Aurele*, faisoit son séjour sous la conduite d'un nommé *Pitholaüs*, à qui l'Empereur avoit donné ordre d'appeller *Galien*, si ce jeune Prince venoit à être malade. En effet, ce Médecin eut occasion de le traiter d'une fievre qui parut d'abord assez forte, & ayant eu le bonheur de le guérir, *Faustine*, Mere de *Commode*, ne balança pas de publier que *Galien* faisoit voir ce qu'il étoit par ses œuvres, au-lieu que les autres Médecins ne payoient que de paroles. *Galien* guérit aussi un autre fils de l'Empereur, & prédit même quel seroit le succès de sa maladie, contre le sentiment de tous ses Collegues.

On ne sait pas au juste combien de tems il demeura à Rome pour la seconde fois, ni même s'il y passa le reste de sa vie, ou s'il retourna en Asie. Il paroît seulement, par ses Ecrits, qu'il s'y tint pendant l'absence de *Marc-Aurele*, qui fut d'environ quatre ans ; & qu'ayant attendu le retour de cet Empereur, il y séjourna encore après cela, puisqu'il rapporte lui-même d'avoir traité ce Prince d'une maladie qu'il eut après son arrivée à Rome. Entre les Auteurs qui ont écrit la vie de *Galien*, les uns assurent qu'il revint de Rome à Pergame à l'âge de 37 ans ou au plus tard à l'âge de 40, & que depuis il ne quitta plus son pays natal. D'autres prétendent qu'il ne revit sa patrie qu'après la mort de *Marc-Aurele*, c'est-à-dire, après l'an 180 de l'Ere Chrétienne, étant au moins âgé d'environ 50 ans. On n'accordera jamais l'opinion des premiers avec les faits dont nous venons de parler. On recueille d'ailleurs d'un passage de la méthode de traiter les maladies, que *Galien* étoit à Rome quand il la composa ; or on sait qu'il étoit déja avancé en âge lorsqu'il écrivit ce Livre. Les sentimens des seconds paroît plus conforme à la vérité, quoiqu'ils n'aient pas

plus de preuves de ce qu'ils avancent, que ceux qui disent qu'il mourut dans la Palestine.

Suidas rapporte que ce Médecin a vécu 70 ans. S'il étoit vrai qu'il fût né vers la quinzieme année du regne d'Adrien, comme on le suppose communément, il seroit mort, au compte de *Suidas*, dans la neuvieme année de l'Empire de Sévere, qui est la premiere du troisieme siecle de salut. Il auroit vécu un peu plus long-tems, s'il étoit venu jusqu'au regne de Caracalla, comme le veut *Tzetzés*, célebre Critique du XIII siecle: mais il ne seroit pas allé aussi avant que le prétendent ceux de qui *Cœlius Rhodiginus* a pris qu'il a vécu 140 ans. Ceci est visiblement outré, aussi bien que le sentiment de quelques autres, qui ajoutent que *Galien* parvint à une extrême vieillesse sans avoir eu aucune maladie. La raison qu'on en rend, c'est que ce Médecin avoit observé un régime si exact, qu'il n'avoit jamais, ni trop mangé, ni trop bu, ni goûté d'aucune chose crue. Il est vrai qu'il dit lui-même dans un endroit de ses Ouvrages, qu'en se nourrissant de viandes qui se cuisent aisément & également, & en prenant un exercice modéré, il avoit trouvé le moyen de vivre en santé pendant plusieurs années. Mais avant qu'il eût atteint l'âge de 28 ans, il avoit presque tous les ans quelque maladie; & s'il en fut exempt dans la suite, il ne dut sa meilleure santé qu'à l'observance des regles de la Médecine, à l'abstinence des fruits d'été, & ne se permettant que l'usage des figues & des raisins.

Nous avons vu ci-devant que *Galien* avoit eu une bonne éducation, & qu'il n'avoit rien négligé pour se perfectionner dans les Belles-Lettres, la Philosophie & la Médecine. Il eut aussi l'avantage de voir ses travaux couronnés par les plus grands succès, & comme il avoit du génie, il parvint aisément à la réputation d'un grand Médecin & d'un savant Philosophe. Il avoit d'ailleurs beaucoup de facilité à s'énoncer, & son éloquence étoit sans affectation: mais comme son style est extrêmement diffus & étendu à la maniere des Asiatiques, cela fait qu'on a de la peine à le suivre, & qu'il est obscur en divers endroits. Il a écrit des choses admirables sur la Médecine, & il a été le restaurateur de celle d'*Hippocrate*. Personne ne l'avoit étudiée comme lui; ce fut sur les idées de ce grand Maître qu'il forma les siennes, principalement sur ce qui concerne le pouvoir de la Nature, les signes des maladies, les circonstances d'une Crise, &c. Il faut cependant avouer qu'il a quelquefois porté ses spéculations un peu trop loin, & que ne pouvant atteindre à la réputation d'*Hippocrate* par la solidité des observations, il a cherché à le surpasser par le raisonnement. Il a multiplié les choses sans fondement, comme sans nécessité, par exemple, ses *Tempéramens* & ses *Pouls*, sur lesquels il ne parle pas avec assez de justesse, faute d'avoir connu ce que la Philosophie & l'Anatomie des tems postérieurs ont découvert. Malgré ce défaut, qui étoit celui de son siecle, on ne peut refuser à *Galien* beaucoup de génie & de savoir. Malheureusement il se piquoit d'en avoir plus que les autres Médecins de son tems, & présumant de lui-même, il s'estima trop & n'estima pas assez ceux de sa profession. Il eut la vanité de se comparer à l'Empereur Trajan, & de se croire aussi utile au public, que ce Prince l'avoit été à l'Empire Romain. Enflé de ce parallele, il se conduisit

avec mépris envers les autres ; les Médecins qu'il maltraita, le maltraiterent à leur tour.

Galien avoit deux maximes qui influoient beaucoup sur sa pratique ; l'une, qu'une maladie devoit être guérie par son contraire ; l'autre, qu'il falloit aider la nature par quelque chose qui lui fût analogue. Ces deux maximes étoient tirées d'*Hippocrate*, celui de tous les anciens Médecins qu'il suivoit le plus, excepté dans la Pharmacie, où de nouvelles découvertes lui firent prendre une route différente. Mais il lui arrive souvent de ne s'éloigner ainsi d'*Hippocrate* que pour s'égarer. Il est vrai que la connoissance des parties du corps humain, qui s'étoit beaucoup perfectionnée depuis le Médecin Grec, avoit jetté beaucoup de lumieres sur plusieurs choses relatives aux maladies & qu'il étoit impossible de découvrir par la simple conjecture ; cependant cela donna lieu à des raisonnemens & à des disputes qui ne soulageoient point du tout les malades. On ne raisonna pas seulement sur la nature de leurs maux ; on voulut encore mettre la Matiere Médicale dans un plus grand jour, & l'on raffina beaucoup sur les Médecines simples & composées, ainsi que sur leurs effets. *Galien*, qui savoit plus d'Anatomie & de Physique qu'aucun de ses prédécesseurs & de ses contemporains, ne fut pas des derniers à s'appliquer à l'étude de ces choses, quoiqu'*Hippocrate* & les plus habiles Médecins de l'Antiquité lui donnassent peu de secours à cet égard.

Il mit la saignée plus souvent en pratique que ce grand Maître de l'Ecole Grecque, & il est le premier qui ait fait mention de la quantité de sang qu'il faut tirer. Il est à propos de remarquer encore qu'il saignoit en tout tems, la nuit aussi bien que le jour, mais jamais les enfans en dessous de l'âge de quatre ans, & rarement les vieillards. Lorsqu'il étoit nécessaire de saigner & de purger, il commençoit toujours par la saignée. Il n'usa jamais de Sangsues, remede trouvé par *Thémison*, au moins par les Méthodiques. En un mot, sa pratique étoit conforme à celle d'*Hippocrate* ; avec cette différence néanmoins, que l'un se fondoit principalement sur l'expérience & l'observation, & l'autre sur le raisonnement. C'est pourquoi *Hippocrate* a occasionné peu de contestations entre les Médecins, au-lieu que *Galien* a jetté les semences d'une infinité de disputes éternelles & interminables.

Dans l'Anatomie, *Galien* a surpassé tous ceux qui l'ont précédé. Il disséquoit les hommes aussi bien que les animaux ; mais il n'avoit pas la même commodité de faire ses dissections sur le corps humain que sur les bêtes. Les singes étoient principalement les sujets qu'il choisissoit pour en examiner la structure ; il conseille ces sortes de dissections à ses éleves, afin que lorsqu'ils auront l'occasion de travailler sur un corps humain, ils puissent connoître plus aisément la maniere de perfectionner l'Anatomie. Les enfans que la barbarie de leurs parens avoit exposés, ou les hommes que l'on trouvoit assassinés dans les campagnes, étoient presque les seuls corps humains dont on pouvoit s'emparer alors pour les anatomiser secrettement ; car il n'y avoit aucune démonstration publique en ce genre. Les squelettes mêmes étoient extrêmement rares, & ceux dont on faisoit usage, se trouvoient par hazard sur des montagnes, dans des cavernes & autres lieux pareils, & ils n'étoient

préparés par aucun Anatomiſte. C'eſt pour cela que *Galien* exhorte ſes diſciples à aller à Alexandrie, parce qu'on y enſeignoit l'Oſtéologie par l'inſpection des ſquelettes. On peut voir quels progrès fit ce Médecin dans l'Anatomie, en liſant les Ouvrages qu'il a donnés ſur ce ſujet, & ſur-tout ſon Livre admirable *De uſu partium* ; mais comme il y eſt plutôt queſtion de l'Anatomie des animaux que de celle du corps humain, *Véſale* n'a pas manqué de faire obſerver que *Galien* a décrit les parties du ſinge & celles d'autres bêtes, plus ſouvent que les parties de l'homme. Quoiqu'il en ſoit, *Galien* a encore fait voir qu'il étoit à cet égard un grand génie & le Médecin du monde le plus laborieux ; & à ce titre, on doit convenir qu'il eſt digne de la haute réputation dont il jouit encore aujourd'hui.

Quoique nous n'ayons pas tous les Ouvrages de *Galien*, il eſt arrivé, par un heureux hazard, que ceux que nous avons contiennent preſque toute ſon Anatomie. Si les *Adminiſtrations Anatomiques* ne ſont pas entieres, & s'il eſt vrai qu'il nous en manque ſix Livres, les autres Ouvrages que nous avons de lui, & ſurtout ceux *De l'uſage des parties*, ſuppléent à ce qui manque aux premiers. Ce ſont de vrais Chefs-d'œuvres qu'on a admirés de tout tems, & dans leſquels les Médecins & les Philoſophes trouvent encore de quoi ſe ſatisfaire. Mais ce qui a étonné les Chrétiens, c'eſt d'y avoir remarqué que *Galien*, tout Païen qu'il étoit, a reconnu un Dieu ſage, bon & tout-puiſſant, Créateur de l'homme & des animaux. Les termes qu'il emploie dans un endroit de ſes Ouvrages (*De uſu partium Librô III*, *Cap. X.*) ſont trop remarquables, pour n'en point donner la Traduction : » en écrivant ces Livres, dit-il, je compoſe un véritable Hymne à l'honneur de celui qui nous a faits ; & j'eſtime que la ſolide piété ne conſiſte pas » tant à lui ſacrifier une centaine de Taureaux, ni à lui préſenter les parfums les » plus exquis, qu'à reconnoître & à faire reconnoître aux autres quelle eſt ſa puiſſance, ſa ſageſſe & ſa bonté ; comment il a mis toutes choſes dans l'ordre & la diſpoſition la plus convenable à leur mutuelle conſervation. Car faire reſſentir ſes » bienfaits à toute la nature, c'eſt avoir donné des preuves d'une bonté qui exige » de nous un tribut de louanges. En trouvant tous les moyens néceſſaires pour » établir cette admirable diſpoſition, il a marqué ſa ſageſſe auſſi clairement, qu'en » faiſant tout ce qu'il lui a plu, il a manifeſté ſa toute-puiſſance. » Ces attributs conviennent-ils aux Dieux de Rome Païenne ? Un pas de plus, *Galien* adoroit le Dieu des Chrétiens. Mais ce n'eſt pas en cet endroit ſeul qu'il parle de cette maniere. C'eſt une vérité dont il eſt tellement perſuadé, qu'il ne perd aucune occaſion de l'inſinuer & de combattre les Epicuriens, qui prétendoient que la formation du monde étoit un effet du concours fortuit des atômes. Il eſt vrai que n'ayant pas d'ailleurs toutes les lumieres néceſſaires, il diſpute contre Moyſe (*De uſu partium Librô IX*, *Cap. XIV.*) ſur ce que ce dernier aſſure que la ſeule volonté & le commandement de Dieu a été la cauſe unique de toutes choſes. *Galien* n'admet ce principe de Moyſe, qu'en joignant à la volonté de Dieu, le choix de la matiere la plus propre pour toutes les fins particulieres qu'il s'étoit propoſées, après avoir connu ce qui étoit le mieux relatif à l'arrangement de chaque corps. Car enfin, dit notre Auteur, Dieu n'a pu faire un homme avec une pierre, ni un bœuf & un cheval avec de la cendre. *Galien* ne ſavoit pas que

Dieu étant le maître de la matiere, sa volonté suffit pour faire prendre à cette matiere la forme & toutes les modifications qu'il lui plait. Si *Epicure*, en retenant ses atômes, avoit reconnu la cause suprême de leur arrangement, il auroit mieux raisonné que *Galien* sur le sujet en question : mais *Galien* s'égara sur les pas d'*Aristote* & de *Platon*, & non sur ceux d'*Epicure*.

Malgré toute la justice que nous venons de rendre à ce grand Médecin sur la supériorité de ses connoissances, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'il a fait un tort considérable à la Médecine par les raisonnemens subtils touchant différentes parties de cet Art, qu'il fonda sur ses *Elémens*, sur ses *Qualités cardinales* & autres pareilles chimeres, qu'on a bien de la peine à pardonner à un Ecrivain d'ailleurs si judicieux. Il est étonnant qu'un homme qui avoit fait une étude si particuliere des Ecrits d'*Hippocrate*, qui entendoit si bien sa doctrine, qui mettoit ses observations au dessus de toutes celles qui avoient jamais été faites, ait été neanmoins celui qui a le plus contribué à établir une doctrine entierement opposée à celle de ce fameux Médecin ; doctrine qui n'est propre qu'à fournir de la matiere à la dispute. Personne n'eut jamais une plus haute estime pour *Hippocrate* que *Galien* ; personne ne connut aussi bien que lui l'utilité de ses observations ; cependant personne n'a plus éloigné les esprits de la doctrine de ce grand Maître, pour les plonger dans l'incertitude des spéculations. Il auroit, sans doute, bien mieux fait d'étudier les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, de les éclaircir & de les concilier autant qu'il eût été possible, que de se livrer ainsi à une vaine Théorie, qui fait perdre de vue ce qu'on doit avoir sans cesse devant les yeux. Mais hélas ! par malheur pour nous, *Galien* pensa autrement, peut-être par le désespoir de ne pouvoir jamais surpasser *Hippocrate* en se conformant à sa doctrine ; & depuis lui, le plus grand nombre des Médecins a jugé qu'il étoit plus commode & plus flatteur de suivre son exemple & ses principes, & qu'écrivant comme lui, ils se feroient plus de réputation, qu'en suivant la méthode d'*Hippocrate*. C'est le jugement du Docteur *Clifton*, qui malheureusement n'est que trop vrai, puisque la fureur d'enfanter les systêmes a toujours été regardée comme une marque de génie, & qu'à ce titre, elle a été accueillie par la multitude ; elle méritoit cependant d'autant plus la juste repréhension des Médecins, qu'elle est le plus grand obstacle que leur Art ait trouvé à sa perfection.

On s'apperçoit assez au nombre prodigieux de Livres que nous avons de *Galien*, qu'il ne lui coûtoit guere d'écrire. *Suidas* dit qu'il avoit composé des Ouvrages, non seulement sur la Médecine & la Philosophie, mais encore sur la Geométrie & la Grammaire. L'on comptoit plus de 500 Livres de sa façon concernant la Médecine seule, & environ la moitié autant, concernant les autres Sciences. Il a fait lui-même deux Livres pour faire l'énumération de ses Ouvrages, & pour marquer à l'égard de quelques-uns, le lieu & le tems où ils ont été composés, l'occasion qu'il eut de les écrire, & l'ordre que l'on doit tenir en les lisant. Il nous apprend aussi qu'une partie de ses Livres étoit déja perdue de son tems, par un incendie qui consuma le Temple de la paix à Rome, où ils étoient mis en dépôt. Parmi les Ouvrages de *Galien* qui ne sont pas venus jusqu'à nous, mais dont il parle dans son Livre *De Libris propriis* & dans celui *De ordine legendi Libros*, on remarque :

Liber de Hippocratis Anatomia.

Libri tres de Anatomia Erasistrati. Il y louoit l'Anatomie d'*Erasistrate*, comme un Ouvrage écrit avec curiosité.

Libri de sectione mortuorum.

Libri duo de sectione vivorum.

Libri de iis quæ Lyco ignota erant in Anatome.

Compendium XX Librorum Anatomicorum Martiani.

Libri duo de Anatomicis Lyci.

Quoique *Galien* eût eu de son tems un grand parti à combattre, & que ces derniers siecles lui eussent suscité de puissans adversaires, l'estime qu'on a fait de lui a cependant prévalu sur le mépris, dont on l'a chargé sans trop de réflexion. L'équité demande qu'on sépare dans ses Ouvrages ce qu'il y a de bon d'avec ce qu'il y a de répréhensible; c'est sur cette regle que les Modernes ont appuyé le jugement qu'ils ont fait de ses Ecrits. Les plus grands Hommes de l'Antiquité en ont fait de même, si on leur passe quelques louanges outrées sur le mérite personnel de *Galien*. *Athénée*, son contemporain, marque la considération qu'il avoit pour lui, en l'introduisant dans son Festin des Philosophes, comme l'un des conviés; il ne lui rend pas seulement un témoignage avantageux sur le grand nombre de ses Ouvrages, il ajoute que ce Médecin ne le cede à personne pour l'élocution & la clarté. *Eusebe*, qui a vécu environ cent ans après lui, dit que la vénération qu'on avoit pour *Galien* étoit allée si avant, que plusieurs le regardoient comme un Dieu & lui rendoient même un culte religieux. *Trallien* lui donne le titre de très-divin. *Oribase*, qui a suivi *Eusebe* de près & qui étoit lui-même Médecin, témoigne l'estime qu'il avoit pour *Galien*, par les extraits qu'il a faits de ses Ouvrages, & par les louanges qu'il lui donne. *Aëtius* & *Paul* ont pareillement copié *Galien*, particuliérement le dernier. *Etienne* Athénien a commenté un de ses Livres. *Avicenne*, *Averrhoës* & les autres Médecins Arabes, qui ont tiré de *Galien* ce qu'ils ont de mieux, font encore son éloge en divers endroits. Ce qu'il y a de vrai dans tout cela, c'est que *Galien* fut le Médecin le plus expert de son tems; il a surpassé tous ses contemporains par sa science & par ses talens pour la saine critique: mais il ne faut point croire que ceux qui l'ont suivi n'aient rien fait pour la perfection de la Médecine, que ce qu'on trouve dans ses Ecrits. C'est le jugement du Docteur *Freind.*

Nous finirons l'Abrégé de la vie de ce Médecin, en disant un mot de ses Ouvrages. Sans entrer dans un détail aussi long qu'ennuyeux de tous les Traités particuliers qu'il a composés, je me borne à faire connoître les différentes éditions qu'on a faites de la totalité de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous.

EDITIONS GRECQUES.

Venise, 1525, en cinq volumes *in-folio*, par Alde & André Asulanus.

Bâle, 1538, cinq volumes *in-folio*, par les soins de *Jérôme Gemusæus*, de l'Imprimerie d'André Cratandrus, Jean Hervagius & Jean Bebelius. Cette édition est plus correcte que la précédente.

EDITIONS LATINES.

Paris, chez Simon Colinæus, 1536, *in-folio*.

Lyon, chez Jean Frellonius, 1554, *in-folio*. C'est la même que la précédente, mais plus correcte, & avec des augmentations.

Bâle, chez Jean Frobenius, 1542, *in folio*, par les soins de *Jérôme Gemusæus*.

La même, Bâle, 1549, 1550, *in-folio*, sept volumes.

La même, Bâle, 1562, *in-folio*, avec une préface de *Conrad Gesner*, dans laquelle il a parlé avec beaucoup de jugement de *Galien*, de ses Ouvrages, & de ses differens Traducteurs.

Venise, 1562, *in-folio*, avec les corrections de *Jean-Baptiste Rasario*.

Les Juntes ont donné à Venise dix Editions de *Galien*, *in-folio*: 1541, 1550, 1556, 1563, 1570, 1576, 1586, 1600, 1609, 1625. La neuvieme & la dixieme, car ces deux Editions ne different point, sont les meilleures & les plus correctes.

Venise, chez *Jean Farræus*, 1541-45, sept volumes *in-8*, avec les notes d'*Augustin Ricci*, Médecin de Lucques.

Nous ne connoissons qu'une seule édition de *Galien* qui soit Grecque & Latine. On la doit aux soins de *René Chartier*, Paris, en treize Tomes, compris en neuf volumes *in-folio*. Les dix premiers Tomes parurent du vivant de ce Médecin. Cet élégant Ouvrage contient non seulement les Ecrits de *Galien*, mais encore ceux d'*Hippocrate* & de quelques autres Anciens. La Traduction en est correcte & fidele; elle a été faite sur la comparaison des textes dans les différentes Editions & les différens Manuscrits.

GALIEN. (Etat de la Médecine du tems de) Pour connoître l'état de cette Science lorsque *Galien* parut, il faut se ressouvenir que toutes les Sectes qui l'avoient divisée, subsistoient encore. Les Méthodiques étoient sur-tout en grand crédit, & l'emportoient sur les Dogmatiques qui ne s'accordoient guere; les uns étant pour *Hippocrate*, les autres pour *Erasistrate*, les autres pour *Asclépiade*, &c. Les Empiriques étoient ceux que l'on considéroit le moins; les Eclectiques ne faisoient pas aussi grand bruit; les Episynthétiques & les Pneumatiques suivoient à peu-près la fortune des Méthodiques, comme y étant attachés. *Galien* protesta hautement qu'il ne vouloit embrasser aucune secte, & traita d'esclaves tous ceux de son tems qui s'appelloient *Hippocratiques*, *Praxagoréens*, & qui ne choisissoient pas indistinctement ce qu'il y avoit de bon dans les Ecrits de tous les Médecins. Là dessus, qui ne le croiroit Eclectique? Cependant *Galien* étoit pour *Hippocrate* préférablement à tout autre, ou plutôt il ne suivoit que lui. C'étoit son Auteur favori; & quoiqu'il l'accuse en plusieurs endroits d'obscurité, de manque d'ordre & de quelques autres défauts, il marque une estime singuliere pour sa doctrine, & il confesse qu'à l'exclusion de tout autre, il a posé les vrais fondemens de la Médecine. Dans cette prévention, loin de rien emprunter des autres sectes, ou de tenir entre elles un juste milieu, il composa plusieurs Livres pour combattre ce qu'on avoit innové dans la Médecine, & pour rétablir la Théorie & la Pratique d'*Hippocrate*.

Plusieurs Médecins avoient commenté les Ecrits de cet Ancien avant que *Galien* parût; mais celui-ci prétendit que la plupart de ceux qui s'en étoient mêlés,

avoient mal réussi. Il n'étoit pas même éloigné de se croire le seul qui eût jamais bien entendu les Ouvrages du Pere de la Médecine ; cependant plusieurs Auteurs ont remarqué qu'il en fait souvent de fausses interprétations. Il entreprit donc d'expliquer *Hippocrate*, & de suppléer de son propre fonds aux principes que ce grand Maître n'avoit fait qu'effleurer. Il mit sa doctrine en vigueur, & travailla en même tems à redresser les Novateurs qui, selon lui, s'étoient dévoyés mal-à-propos de l'ancienne route. Mais la prit-il bien lui-même, quand il prétendit avoir trouvé une méthode juste & raisonnée de traiter la Médecine ? Selon lui, *Hippocrate* n'en avoit rien dit ; il se glorifie d'en être l'auteur ; & c'étoit par cet endroit qu'il croyoit s'être acquis le plus de considération. C'est cependant par ce même endroit qu'il a porté un coup fatal aux progrès de la Médecine, & qu'il est l'auteur de cette espece de révolution qui, de son tems, influa sur cette Science. Les *Facultés*, les *Qualités* présentoient une Théorie trop commode, pour qu'il ne s'attirât pas un grand nombre de Sectateurs. Malheureusement on ne vit que trop de Médecins embrasser ce systême pernicieux ; c'est même à ce systême qu'on doit attribuer la cause de la lenteur avec laquelle la Médecine s'est perfectionnée.

L'Anatomie s'étoit assez enrichie du tems de *Galien* ; lui-même a pu disséquer des corps humains, mais il y a bien de l'apparence qu'il ne l'a fait que fort rarement, & peut-être assez imparfaitement. Presque toutes les dissections se faisoient alors sur les bêtes. Delà sont venues les méprises qui en imposerent aux Anatomistes successeurs de *Galien*, & qui subsisterent tout le tems que le scrupule religieux, qui empêchoit de toucher & encore plus de mutiler les corps des morts, ôta les moyens de les rectifier. *Goelicke* a dit que la mort de *Galien* pouvoit être regardée comme l'époque de la décadence de l'Anatomie. En effet, telle que cette Science ait été du vivant de ce Médecin, elle ne laissa pas de donner bien des connoissances relativement aux maladies : on n'en tira cependant point tout le parti qu'on étoit en droit d'en attendre ; car à force de raisonner & de disputer, on perdit de vue son objet, sans s'appercevoir qu'on n'avançoit pas dans la cure des maux qu'on cherchoit à guérir.

On raffina aussi beaucoup sur la Matiere Médicale. Les propriétés tirées des qualités premieres, le chaud, le froid, le sec & l'humide, furent les fondemens sur lesquels on établit les vertus des médicamens. On distribua chacune de ces qualités en quatre degrés, & ce fut par ces qualités & leurs différentes combinaisons, qu'on prétendit expliquer comment la plupart de médicamens operent. *Galien* poussa cette matiere fort loin ; il crut même y voir tant d'importance, qu'il entra là dessus dans les plus grands détails. Fortement occupé de son objet, il concentre toute son application, il épuise, pour ainsi dire, toutes les forces de sa raison, lorsqu'il entreprend de traiter des vertus des médicamens, qu'il explique suivant les quatre qualités cardinales & leurs différens rapports. On ne peut disconvenir qu'il n'ait fait voir en cela beaucoup d'esprit & de sagacité ; mais on doit en même tems avouer que bien loin d'avoir perfectionné la Matiere Médicale, il l'a laissée dans un état bien plus mauvais qu'elle n'étoit avant lui. Peu importe qu'il ait déclaré, avec ce ton de suffisance qu'il prenoit quelquefois, que s'il n'étoit pas persuadé de connoître une chose par lui-même, il n'entreprendroit

n'entreprendroit jamais d'en convaincre les autres. *Galien* s'eſt fait illuſion ; en blâmant ſon Maître *Pélops* d'avoir cherché à tout expliquer, il eſt tombé dans le même défaut ; tant il eſt naturel de ne pas voir en ſoi les égaremens qu'on apperçoit dans les autres.

Quant à la Chirurgie, on ne peut diſſimuler qu'elle avoit été pouſſée plus loin & qu'elle avoit fait des progrès depuis le tems d'*Hippocrate*. Mais comme la conduite de *Galien* influa ſur celle de ſes contemporains, *Severinus* lui a reproché d'avoir retardé la perfection de cet Art par une pratique molle & timide, qui l'empêcha ſouvent de conſeiller ou d'entreprendre les cures qui demandent l'opération de la main.

GALLUCI (Charles) naquit à Meſſine le 24 Janvier 1633, de *Joſeph Galluci*, commerçant originaire de Naples. Comme il avoit fait beaucoup de progrès dans les Lettres Humaines, ſes parens s'empreſſerent à cultiver les talens qu'il montroit pour les Sciences ſupérieures ; & lui ayant remarqué un goût décidé pour la Médecine, il la lui firent étudier dans ſa ville natale. Dès qu'il eut pris ſes degrés, il ſe préſenta au College des Médecins de la même ville, qui l'aggrégerent à leur Corps. *Galluci* lui fit honneur par les heureux ſuccès, dont ſa longue pratique fut conſtamment ſuivie. Il étoit âgé de 72 ans, lorſqu'il publia un Ouvrage intitulé :

Medicina completa ad Galeniſtarum mentem, in duos diviſa Tomos. Meſſanæ, 1705, *in*-4.

GALLUS. Voyez LE COQ.

GAMMEREN, (Hannard VAN) de Hemert ſur la Meuſe, Médecin & Poëte couronné du XVI ſiecle, enſeigna la Langue Grecque dans les Ecoles d'Ingolſtadt, & fut enſuite Recteur du College de Tongres dans la Hasbaye. Nous avons de lui pluſieurs Ouvrages dont il eſt fait mention dans la Bibliotheque Belgique ; mais aucun n'a rapport à la Médecine. *Van Gammeren* paſſa une partie de ſa vie dans les Troupes. Il ſervit dans celles de Dom Jean d'Autriche, mais on ne ſait en quelle qualité : tout ce que l'on connoît à cet égard, c'eſt qu'il a écrit pluſieurs Apologies pour ce Prince.

GANDOGER, (Pierre-Louis) Médecin-Conſultant de Staniſlas, Roi de Pologne, Profeſſeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique en l'Univerſité de Lorraine établie à Nancy, Membre des Académies de Florence, Sienne, Dijon, Nancy, Toulouſe, &c. Docteur aggrégé au College Royal des Médecins de Nancy, Médecin des Hôpitaux du Roi, étoit de Lyon, où il naquit le 6 Août 1732. *Pierre-Charles Gandoger*, ſon pere, iſſu d'une famille Italienne, connue ſous le nom de *Gandogeri*, vint s'établir à Lyon & s'y maria. La tête pleine de projets, il abandonna un commerce qui lui réuſſiſſoit, pour ſe livrer à des ſpéculations qu'il exécuta & qui le ruinerent. Le jeune *Gandoger*, éloigné à ſept ans, & privé à quinze d'un pere qui ne s'étoit nullement occupé de lui donner une éducation convenable, paſſa ſa jeuneſſe dans l'inaction. Il en ſortit de lui-même, fit ſon cours d'Humani-

tés, & s'appliqua ensuite aux Mathématiques avec tant d'ardeur & de succès, qu'il mérita de *Clairaut* le nom glorieux de *petit Bernouilli.* Il tourna bientôt ses vues du côté du Génie ; mais le retour de la paix l'ayant privé de l'espérance de s'avancer dans l'état qu'il avoit embrassé, il se décida pour la Médecine & reçut le bonnet de Docteur en cette Science, après un cours de quatre ans. L'envie d'être utile dans sa nouvelle profession, lui fit solliciter l'agrément du Ministere pour aller à Québec, en qualité de Médecin du Roi ; il l'obtint, & il se disposoit à partir pour le Canada, lorsqu'on apprit la réduction de cette Colonie ; événement qui l'obligea de rester à Paris, où il se fit une affaire de cultiver la Chymie. Il s'y appliqua jusqu'en 1763, que les bontés & les sollicitations de M. de La Galaiziere le déterminerent à venir fixer sa demeure en Lorraine. Il se fit estimer dans cette Province & mérita de l'être ; il l'éclaira de ses lumieres & lui fut utile par divers endroits ; mais il abrégea le cours de sa vie par son obstination au travail & par son excessive vivacité. Sorti de son Cabinet, où les méditations profondes, les lectures savantes, les veilles continuelles l'épuisoient successivement, il portoit dans le monde une effervescence d'idées qui ne l'épuisoit pas moins. Malheureusement pour lui, il n'écouta pas les représentations de ses amis sur le dépérissement de sa santé ; & comme il négligea opiniâtrément les secours qu'il avoit si souvent & si efficacement procurés à d'autres, il fut la victime d'une indifférence trop longue pour ses propres jours, qu'il termina à Malzeville le 5 Août 1770. Quant à ses Ouvrages, le plus considérable de ceux qu'il a fait imprimer, a paru sous ce titre :

Traité-pratique de l'Inoculation. Nancy, 1768, *in-8.* Il regarde l'Inoculation comme le seul & le plus assuré moyen de se soustraire aux dangers imminens & aux ravages affreux de la petite Vérole naturelle.

GARBO (Dinus DEL) de Florence, étoit fils de *Brunus del Garbo*, célebre Médecin & Chirurgien qui ne négligea rien pour le pousser dans les études. Il le mit sous *Thaddée* de Florence, & *Dinus* profita si bien des leçons de cet habile Maître, qu'on le regarda dans la suite comme un des premiers Médecins d'Italie. Ce fut à sa réputation qu'il dut la place de Professeur à Bologne, où son éloquence dans la Chaire fit assez de bruit, & la maniere qu'il avoit à expliquer les Ouvrages de *Galien* & d'*Avicenne*, lui mérita le nom d'*Expositor.* Il mourut à Florence le 30 Septembre 1327, & laissa plusieurs Ouvrages que ses disciples avoient recueillis à sa dictée. On a imprimé les suivans :

Enarratio Cantionis Guidonis de Cavalcantibus, de natura & motu amoris. Venetiis, *in-folio.*

Chirurgia. Tractatus de ponderibus & mensuris, necnon de emplastris & unguentis. Ferrariæ, 1485, *in-4. Venetiis*, 1536, *in-folio.*

Recollectiones in Hippocratem de natura fœtûs. Venetiis, 1502, *in-folio*, avec d'autres Traités.

Super IV Fen primi Avicennæ præclarissima Commentaria, quæ Dilucidatorium totius Practicæ generalis Medicinalis Scientiæ nuncupantur. Venetiis, 1514, *in-folio.*

Expositio super Canones generales de virtutibus medicamentorum simplicium secundi Canonis Avicennæ. Ibidem, 1514, *in-folio*, avec le précédent.

De cœna & prandio Epistola. Romæ, 1545, *in-folio*, avec les Ouvrages d'*André Turinus*.

Il est assez surprenant que *Poccianti* qui a fait le Catalogue des Ecrivains de Florence, ait dit si peu de choses de *Dinus del Garbo*, dont quantité d'Auteurs, & entre autres *Pétrarque*, ont parlé avec éloge. Ce Médecin eut un fils, nommé *Thomas*, qui exerça vers 1367 la même profession à Florence, sa patrie, & qui laissa des Ouvrages dans lesquels on reconnoît parfaitement le goût de son siecle. Tels sont :

Expositio super Capitulo de generatione Embryonis, tertii Canonis, Fen XXI Avicennæ. Venetiis, 1502, *in-folio*, avec le Traité de son pere sur la même matiere.

Summa Medicinalis, cui accedunt Tractatus duo. I, De restauratione humidi radicalis. II, De reductione Medicinarum ad actum. Venetiis, 1521, *in-folio*, *Lugduni*, 1529, *in-folio.*

Consiglio contro la pestilentia. Venise, 1576, *in-8*, avec d'autres Ouvrages sur la peste.

Commentaria in Librum Galeni de febrium differentiis. Parisiis, *in-4.*

GARDANE, (Joseph-Jacques) de la Ciotat en Provence, étoit Docteur de la Faculté de Montpellier, lorsqu'il vint se mettre sur les bancs de celle de Paris, où il reçut le bonnet. Ses talens lui ont ouvert l'entrée des Académies de Montpellier, de Nancy, de Marseille & de Dijon, & son zele l'a fait nommer Médecin du Bureau des Nourrices & de deux Maisons de santé à Paris. Ami de l'humanité, M. *Gardane* s'occupe, depuis plusieurs années, de tout ce qui peut contribuer à préserver & guérir les hommes de ces maux destructeurs, dont les atteintes dégradent l'espece, ou lui portent des coups d'autant plus funestes, qu'on ne s'attache point assez à se mettre en garde contre eux. Ce Médecin préside au traitement populaire de la vérole à Paris ; & comme il prend en considération les ouvriers, cette portion de citoyens si utiles à l'Etat, il se propose de donner une continuation de l'histoire de leurs maladies. Les Ouvrages que ce Médecin a publiés, sont tous autant de preuves de ses vues bienfaisantes ; quels droits n'a-t-il point déja à la reconnoissance du Public ? Voici les titres de ces Ouvrages :

Observations sur la meilleure maniere d'inoculer la petite vérole. Paris 1767, *in-12.*

Mémoire dans lequel on prouve l'impossibilité d'anéantir la petite vérole. Paris, 1768, *in-12.* Telles raisons qu'on puisse avoir apportées dans ce Mémoire, elles ne pourront guere tenir contre celles de M. *Paulet* qui démontre si bien la possibilité de l'anéantissement de cette maladie.

Conjectures sur l'Electricité Médicale. Paris, 1768, *in-12.*

Traduction & Commentaire sur la putréfaction animale, par Becker, Pringle & Gaber. Paris, 1769, *in-12.*

Recherches pratiques sur les maladies vénériennes. Paris, 1770, *in-8. Ibidem*, 1775, *in-8.* En Allemand, 1771, *in-8.*

Memoire sur l'insuffisance & le danger des lavemens antivénériens. Paris, 1770, *in-8.*

Moyens certains & peu coûteux de détruire le mal vénérien. 1772, *in-8.*

Méthode sûre & facile de guérir les maladies vénériennes. Paris, 1773, *in-12.*

Gazette de santé, depuis Juillet 1773, jusqu'en 1776.

Avis au peuple sur les Asphyxies. Paris, 1774, *in-12.*

Almanach de santé. 1774.

Détail de la nouvelle direction du Bureau des Nourrices de Paris. 1775, *in-12.*

Secret des Suttons dévoilé, ou l'Inoculation mise à la portée de tout le monde. Paris. 1776, *in-12.*

Traité des mauvais effets de la fumée de la Litharge, traduit du Latin de *Samuel Stockhusen*, Medecin des Ducs de Brunswick & de Lunebourg, pour servir à l'Histoire des maladies des Artisans. Paris, 1776, *in-12.* Le Traducteur y a joint des notes qui relevent le mérite du texte. On sait combien la Litharge est propre à causer la colique connue sous le nom de *Colique de Poitou*, *des Potiers*, *des Plombiers & des Peintres.*

GARDIN, (Louis DU) Médecin du XVII siecle, connu sous le nom d'*Hortensius*, étoit de Valenciennes. Il enseigna pendant 28 ans dans les Ecoles de la Faculté de Douay, dont il étoit Docteur, & il composa plusieurs Ouvrages qui ont leur mérite. On remarque parmi eux, ceux qu'il écrivit contre *Thomas Fienus* sur le tems de l'animation du Fœtus ; question inutile, si souvent traitée par les Médecins du dernier siecle & jamais résolue, parce que l'impénétrabilité du voile, dont la nature couvre ses opérations, sera un obstacle éternel à la curiosité des Physiciens. Voici les titres que portent les Ouvrages de *Du Gardin* :

Alexiloemos, sive, de pestis naturâ, causis, signis, prognosticis & curatione Epitome. Duaci, 1617, *in-8*, 1631, *in-12.*

De animatione Fœtûs Quæstio, in qua ostenditur quod anima rationalis antè organisationem non infundatur. Ibidem, 1623, *in-8.*

Manuductio ad omnes Medicinæ partes, seu, Institutiones Medicinæ. Duaci, 1626, *in-8.*

Manuductio ad Pathologiam, sive, Institutionum Medicinæ pars altera. Ibidem, 1626, *in-8.*

Anima rationalis restituta in integrum. Duaci, 1629, *in-8.*

Medicamenta purgantia simplicia & composita, selecta, usitata & sufficientia. Remedium erroris in ponderibus Medicis. Ibidem, 1631, *in-12.*

Circumstantiæ & tempora de variis venis Pleuritidis ratione secandis, inter varios Medicinæ proceres litem dirimentia. Duaci, 1632, *in-4.*

Institutionum Medicinæ Liber tertius, sive, subsidiaria Medicina. Ibidem, 1638, *in-4.* C'est aux soins de *Jacques Brissault*, Médecin de Douay, qu'on doit cet Ouvrage ; il le fit imprimer après la mort de l'Auteur.

GARELLI, (Nicolas-Pie DE) Chevalier de l'Ordre de Christ, étoit de Bologne. Son érudition s'étendoit sur différens objets ; car il savoit non seulement les Langues & les Belles-Lettres, mais il possédoit encore toutes les parties de la Médecine. Il se fit connoître à Vienne sous le regne de l'Empereur Léopold, à qui il dédia en 1696 un Traité de *Jean-Jérôme Sbaragli*, son Maître, *De vivipara generatione.* L'Empereur Charles VI qui estimoit *Garelli*, lui donna toute sa

confiance, & le nomma à la charge de son Bibliothécaire & premier Médecin. La mort de ce Prince, qui alluma le feu de la guerre & répandit la désolation en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas, arriva peu de mois après celle de *Garelli*, dont on fixe l'époque au 21 Juillet 1740.

GARENCIERES, (Théophile DE) Docteur en Médecine de la Faculté de Caen, étoit de Paris. Il prit ses degrés avant l'âge de 20 ans, & passa ensuite en Angleterre, où il abjura la Religion Catholique dans laquelle il étoit né, & se fit aggréger à l'Université d'Oxford le 10 Mars 1657. Après son aggrégation, il se rendit à Londres où il fut Médecin de l'Ambassadeur de France; mais la fortune lui ayant tourné le dos, il mourut dans cette ville accablé de misere & de pauvreté. C'étoit cependant un homme savant, ainsi que le prouvent ses Ouvrages. Ils consistent en un Traité Anglois sur les propriétés & vertus de la Teinture de Corail, qui parut en 1676, & en un autre écrit en Latin, sous le titre de *Flagellum Angliæ, seu, Tabes Anglica numeris omnibus absoluta.* Celui-ci fut imprimé à Londres en 1647, *in*-12.

GARENGEOT (René Croissant DE) de Vitré dans la Haute Bretagne, naquit le 30 Juillet 1688 d'un Chirurgien de cette petite ville, qui eut quelque soin de son éducation & qui lui apprit les premiers élémens de son Art. Dès qu'il se vit au fait de la Théorie, il tourna ses vues du côté de la Pratique; & pour avoir plus d'occasions de s'en instruire, il travailla pendant cinq ans dans l'Hôpital d'Angers & dans les grands Hôpitaux de la Marine en Bretagne; ensuite il fit deux campagnes sur mer. Il s'étoit déja amassé un fonds de connoissances, lorsqu'il vint à Paris, en 1711, pour y saisir tous les moyens possibles de l'augmenter. Peu aidé de la fortune, il se logea chez un Chirurgien toléré pour lors dans l'enceinte des Ecoles de Médecine, & qui, à la faveur de cette immunité, s'occupoit des menus détails de la Chirurgie & de la Barberie. Une résidence de six années de suite dans les Ecoles de Médecine le mit à même de profiter des instructions familieres du célebre *Winslow*, mais sans négliger celles des Chirurgiens qui avoient le plus de réputation. Le voisinage de l'Hôtel-Dieu le rendit assidu auprès de *Meri* & de son successeur *Thibaut*, & il profita encore des lumieres que répandoit la Théorie savante de l'un & la Pratique immense de l'autre. Dans la ville, il s'étoit attaché à un Chirurgien très-distingué dans son tems, qui fut effacé par un autre bien supérieur; *Arnaud* est le premier, *Petit* est le second.

Garengeot fut aussi très-assidu à suivre les savans & habiles Maîtres de Saint Côme. Cette Ecole, qui est sans contredit une des plus célebres pour la Chirurgie, a toujours été dirigée par des Démonstrateurs qui n'épargnent rien pour former l'esprit & la main de leurs Eleves dans les principes & l'exercice de l'Art. C'est à cet objet important que fait allusion le Distique qu'on lisoit autrefois sur la porte de cette Ecole; il est de la façon de *Santeuil* :

Ad cædes hominum prisca Amphitheatra patebant;
Ut discant longùm vivere, nostra patent.

Ces deux vers ont été mis en François par l'Abbé *Bosquillon*:

Si dans les siecles Idolâtres,
Ces superbes Amphithéatres
Où l'on admire encore la grandeur des Romains,
S'ouvroient pour avancer le trépas des Humains;
Cette aveugle fureur ne se voit plus suivie:
Les nôtres sont ouverts pour conserver la vie.

En 1725, *Garengeot* fut reçu à la Maîtrise dans la Communauté de Saint Côme. M. *Mareschal*, pour lors premier Chirurgien du Roi, savoit tendre la main au mérite dépourvu de fortune, & c'est à sa générosité que *Garengeot* dut son établissement. Celui-ci n'en fit point un secret; car bien loin de se taire, par une fausse honte, sur le bienfait que la modestie de *Mareschal* auroit voulu cacher à toute la terre, il dédia le Traité des Opérations à ce célebre Chirurgien, pour avoir occasion de publier sa reconnoissance. Voyez la Préface & l'Epitre Dédicatoire de la seconde édition de cet Ouvrage.

Aggrégé à la Compagnie des Maîtres de Paris, *Garengeot* fut en état de se montrer au public. Il fit un cours d'Anatomie aux Ecoles de Médecine, & il y vérifia avec beaucoup de sagacité les découvertes de *Winslow* qui a donné une si exacte Topographie du corps humain. En 1728, il sortit de cet état obscur où il avoit vécu jusques-là, du moins à Paris. Son nom connu dans les pays étrangers lui procura l'entrée de la Société Royale de Londres. Il fut nommé Démonstrateur Royal aux Ecoles de Chirurgie pour le cours des médicamens, à la place de *Malaval* qui s'étoit retiré; & ensuite pour le cours des opérations, lorsque M. *Morand* passa à celui des principes, par la retraite de M. *Petit*.

Lors de l'établissement de la Société Académique sous la protection du Roi en 1731, *Garengeot* fut choisi pour remplir l'office de Commissaire pour les extraits, qu'il conserva jusqu'en 1742. Mais il ne se borna point à cette fonction; les deux premiers Tomes des Mémoires de l'Académie sont enrichis des observations qu'il communiqua à sa Compagnie. En 1742, il succéda à *Terryer* dans la place de Chirurgien Major du Régiment du Roi Infanterie. Il l'avoit suivi pendant quinze ans, lorsque balancé entre la crainte de ne pouvoir plus soutenir les fatigues de la guerre & le desir de faire encore quelques Campagnes, il parut avoir envie de se retirer. M. le Comte de Guerchy, son Colonel, y consentit à la condition que *Garengeot* se choisiroit lui-même un successeur d'un certain âge, d'un jugement mûr, qui eût une bonne main, sur-tout très-entendu dans le traitement des plaies d'armes à feu; en un mot, aussi habile que lui s'il se pouvoit. La Campagne approchoit & il falloit se décider. *Garengeot* vint un jour chez son Colonel pour lui présenter un Chirurgien précisément tel qu'il le souhaitoit. Le Colonel demanda à le voir, *c'est moi*, lui dit *Garengeot*. Ce Seigneur n'osa pas lui reprocher qu'il oublioit une condition essentielle au marché & qu'il lui manquoit l'art de se rajeunir. Cette petite astuce, qui n'étoit qu'honnête, ne déplut point au Colonel, & *Garengeot* reprit ses fonctions, dont il étoit

occupé avec le même zele qu'auparavant, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'enleva à Cologne le 10 Décembre 1759, âgé de 71 ans.

Ce Chirurgien étoit plus solide que brillant, & quand il dissertoit sur les matieres de l'Art, on lui trouvoit le fonds d'un homme très-instruit. C'est ainsi que M. *Morand* en a jugé dans la premiere partie de ses Opuscules de Chirurgie, dont j'ai profité pour la rédaction de cet Article & de quelques autres. Je passe maintenant à la Notice des Ouvrages de *Garengeot*. Tout le monde connoît la démangeaison qu'il avoit d'écrire sur tout & avant tout le monde ; c'est delà que sont venus les différens Traités qu'il a mis au jour.

Traité des Opérations de Chirurgie. Paris, 1720. Ibidem, 1731 & 1749, trois volumes *in*-12, avec figures. En Anglois, Londres, 1723, *in*-8. En Allemand, Berlin 1733, *in*-8. La premiere Edition parut, comme on le voit, avant la Maîtrise de l'Auteur; & comme il n'étoit point encore en état d'endoctriner les autres par lui-même, il s'est borné à joindre ses réflexions aux observations des grands Chirurgiens de ce tems-là, principalement d'*Arnaud*, *Thibaut*, *Petit*, *Le Dran*, *La Peyronie*, *Guérin* le pere. C'est dommage qu'il ait mêlé ces observations avec d'autres, auxquelles on a peine d'ajouter foi. En publiant la seconde Edition, il y ajouta des planches peu correctes, & supprima en beaucoup d'endroits les noms des Praticiens cités dans la premiere. Il en avoit annoncé, en 1750, une troisieme qu'il n'a pas eu le tems de mettre au jour.

Traité des instrumens de Chirurgie. Paris & la Haye, 1723, *in*-12. Paris, 1727, deux volumes *in*-12, avec figures. En Allemand, Berlin, 1729, *in*-8. C'est un des moins mauvais Ouvrages que *Garengeot* ait publié ; il y donne une description succinte & assez exacte des instrumens de Chirurgie les plus employés de son tems. Il parut cependant une lettre anonyme contre ce Traité : mais il n'en fut pas quitte pour cette attaque. *Vigneron*, habile Ouvrier qui avoit perfectionné plusieurs instrumens de Chirurgie, fut extrêmement surpris de voir que *Garengeot* s'étoit fait honneur de son travail, sans faire aucune mention de lui. Il revendiqua ce qui lui appartenoit, & notre Chirurgien en fut pour la honte d'avouer ses torts. *Garengeot*, comme on voit, étoit fertile en astuces ; mais elles ne sont pas toutes aussi honnêtes, que celle que M. le Comte de Guerchy lui passa.

Myotomie humaine & canine, ou la maniere de disséquer les muscles de l'homme & des chiens, suivie d'une Myologie ou Histoire abrégée des Muscles. Paris, 1724, 1728, 1750, deux volumes *in*-12. Ce Traité est beaucoup augmenté dans la derniere Edition qui est plus correcte que les deux précédentes. Ce fut sur elles que M. *Haller* décida que la Myotomie de *Garengeot* étoit le plus mauvais de ses Ouvrages. L'Auteur devoit cependant avoir beaucoup de connoissances en Anatomie ; car, suivant M. *Morand*, on le voyoit sans cesse dans les Amphithéatres, dans les Ecoles, où il étoit devenu, pour ainsi dire, le Prosecteur banal.

Splanchnologie, ou, Traité d'Anatomie concernant les visceres. Paris, 1728, 1739, *in*-12. Paris, 1742, deux volumes *in*-12, avec figures gravées sur l'original fait à la plume par *Stockausen*, Médecin de Magdebourg. En Allemand Berlin, 1733, *in*-8. Il y a de bonnes choses dans ce Traité, mais les meilleures appartiennent aux célebres *Winslow* & *Morgagni*. On trouve à la fin de

cet Ouvrage une *Dissertation sur l'origine de la Chirurgie & de la Médecine, sur l'union de la Médecine à la Chirurgie, & sur le partage de ces deux Sciences.* C'est à l'occasion de cet Ecrit que M. *Morand* dit que *Garengeot* fut un des plus ardens défenseurs des droits de la Chirurgie. Suivant *Portal*, il y paroît pétri d'orgueil & de vanité. Enthousiaste du Corps de Chirurgie, il tâche de rapporter aux Chirurgiens les plus brillantes découvertes de la Médecine ; il oublie ainsi toutes les obligations qu'il a lui-même à *Du Verney*, à *Winslow*, à *Morgagni* & à tant d'autres. En un mot, il s'estime trop & n'estime point assez les Médecins, à qui il arrache les découvertes les plus importantes, pour les donner à ceux de son ordre. Il refuse, par exemple, à *Harvée* celle de la circulation du sang, qu'il attribue à *Rueff*, Chirurgien Suisse.

L'Opération de la Taille par l'appareil latéral corrigée de tous ses défauts. Paris, 1730, *in*-12. *Garengeot* étoit à l'affût de toutes les nouveautés de l'Art, mais la démangeaison d'imprimer ne lui laissoit pas toujours le tems de les approfondir. Ce petit Ouvrage semble n'avoir été fait que pour informer le public que M. *Perchet*, depuis premier Chirurgien du Roi d'Espagne, aidé de ses conseils, avoit essayé de faire cette opération : mais M. *Morand* qui revenoit d'Angleterre, étoit occupé dans le même tems à la faire revivre en France.

Jamais Auteur n'a été plus tourmenté par la critique, que *Garengeot*. On parle ainsi de son Traité des opérations de Chirurgie, dans un Livre qui a paru sous le titre de *Bibliographie Médicinale raisonnée* :

» Que le fonds de cet Ouvrage soit tout d'emprunt, ou qu'il soit entierement » du Compilateur qui mérite, à raison des peines qu'il a prises, & de l'in- » dustrie qu'il a fait paroître dans le tour qu'il donne aux choses, le nom » d'Auteur, il importe peu à ceux qui veulent s'instruire de la maniere de faire » adroitement les opérations chirurgicales, ou qui cherchent à connoître la ma- » niere dont on les fait. Dès qu'un jeune Médecin fait se préserver de l'in- » fection de l'esprit de querelle, qui regne presque par-tout dans cet Ouvrage, » il doit le lire & il est assez instructif. Il présente quelquefois des faits qu'on » ne trouve point ailleurs. Il est vrai pourtant que la grande crédulité de » *Garengeot* & que son amour pour le merveilleux doivent nous tenir en garde » contre ses rapports : il paroît panché à autoriser indifféremment les fables & » la vérité. On peut se plaindre aussi de l'inexactitude de bien des planches » où l'Auteur a voulu représenter les attitudes des opérations, & quelquefois » le style est fort au dessous de la simplicité. »

Mais cette critique n'est pas la seule que *Garengeot* ait essuyée. *Freind* parlant de la paracentese à l'article d'*Albucasis*, dans son Histoire de la Médecine, censura l'explication que notre Chirurgien avoit donnée de la cause de la syncope qui arrive souvent dans cette opération. *Garengeot* y fut sensible ; mais il se tira d'affaire par une réponse où il traite un peu trop légerement son respectable adversaire. Un Anonyme se crut obligé de venger la mémoire du Médecin Anglois. Il envoya au Rédacteur des Essais d'Edimbourg un Ecrit, qu'on trouve dans le Tome I, Article XXIV de la Traduction Françoise, sous ce titre : *Remarques sur la politesse & sur le profond savoir de M. Garengeot, lesquelles servent d'Inscription à la mémoire du Docteur Freind.*

Le

Le Traité des opérations reçut plusieurs autres atteintes. L'histoire d'un nez arraché, rappliqué & repris; les cures d'autrui, dont il parle comme si elles lui appartenoient; de vives excursions contre les éleves de *Mery*, d'*Arnaud* & de *Thibaut*, qui étoient encore attachés à l'usage des tentes dans le pansement des Hernies opérées: tout cela le mit en butte aux différens Ecrits qu'on lança contre lui. Mais aucun de ses Ouvrages ne fut plus attaqué que sa Splanchnologie. Les Journalistes François & étrangers se déchaînerent contre l'Auteur; *Heister* même le traita cruellement à la fin de son Livre intitulé: *Compendium Anatomicum.* Il fit face à toutes ces attaques. Il en auroit fallu bien moins à beaucoup d'autres pour leur faire tomber la plume des mains; mais *Garengeot* étoit ferme; il s'étoit attendu à cette guerre littéraire, & dès l'an 1728, il avoit annoncé dans sa Myotomie que son parti étoit pris, & que sans faire attention aux contradictions, il écriroit avec une honnête liberté tout ce qu'il auroit fait & vu faire, quand cela pourroit être utile aux jeunes Chirurgiens. Il a amplement tenu sa parole, poursuit M. *Morand* dans l'éloge qu'il fait de *Garengeot* dans la premiere partie de ses Opuscules. Mais plus de modestie & de retenue auroit-il fait tort au mérite de ce Chirurgien? Et la vivacité de ses excursions n'a-t-elle pas quelquefois fait jouer le rôle de critique sévere à ceux qui auroient préféré celui de panégyriste de ses talens? On a lieu de le croire, puisque M. *Hunauld*, Docteur Régent de la Faculté de Paris, de qui M. *Morand* même assure *qu'il n'étoit pas louangeur des Chirurgiens*, a rendu justice à la mémoire de *Garengeot* par un Quatrain qui est à la tête de sa Myotomie, au dessous de son portrait:

Corporis humani tristes reparare ruinas
Chirurgos docui, imbellesque salubribus armis
Instruxi. Hic videant ut totos fusa per artus
Mens agitat corpus, cultrôque inquirere discant.

GARET, (Henri) de Louvain, étudia la Médecine dans sa ville natale, ainsi que dans plusieurs Universités d'Italie. Le 31 Juillet 1558, il fut reçu Docteur dans celle de Padoue; après quoi, il revint dans les Pays-Bas, où il pratiqua son Art à Bruxelles pendant quelques années. Delà il passa à Mayence pour y remplir la charge de premier Médecin de l'Archevêque & Electeur Wolfgang de Dalberg; mais la mort de ce Prince, arrivée en 1601, le détermina à revenir dans sa ville natale, où il mourut lui-même le 5 Avril de l'année suivante. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Jacques. *Garet* a fait un Recueil de diverses Consultations sur la goutte, qui fut imprimé à Francfort en 1592, *in*-8, sous ce titre: *De Arthritidis præservatione & curatione, clarorum, doctissimorumque nostræ ætatis Medicorum Consilia.*

GARIDEL, (Pierre) Docteur en Médecine, étoit de Manosque en Provence, où il naquit le 1 Août 1659. On a de lui une *Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix & dans plusieurs autres endroits de la Provence.* C'est un volume *in-folio* orné de cent planches, dont la premiere édition parut à Aix en

1715, & la seconde à Paris en 1723. Cet Ouvrage imprimé & gravé aux dépens de la Province, a fait honneur à ce Botaniste; on lui a cependant reproché de n'être point entré dans un détail proportionné à l'abondance des productions d'un pays si fertile en plantes. *Garidel* mourut en 1737. On trouva dans son Cabinet un herbier assez complet, dont M. *Félix*, Aggrégé au College Royal des Médecins de Nancy, a fait l'acquisition. Il l'a rapporté de Provence en Lorraine, & il en a fait présent à ce College.

GARIOPONTUS, Médecin de l'Ecole de Salerne, vécut dans le XI siecle, au témoignage de *Pierre Damien* qui mourut en 1072, & qui parle de lui comme d'un homme qu'il avoit connu. *René Moreau* cite un passage, dans ses Prolégomenes sur l'Ecole de Salerne, dans lequel cet ancien Médecin est appellé *Warmipotus*; il s'exprime ainsi: *Warmipotus quidam Medicus Salernitanus.* Mais il est encore connu sous d'autres noms; *Warimpotus*, *Raimpotus*, *Guaripotus*, *Garimpotus*, *Gariponus*, *Garnipulus*, sont ceux que différens Auteurs lui donnent. Peu importe quel soit le véritable; on n'a là dessus aucune connoissance. Tout ce que nous savons de *Gariopontus*, c'est qu'il est Auteur d'un Ouvrage tiré en grande partie des Médecins qui l'ont précédé, & spécialement de *Théodore Priscien*; mais le style en est si obscur par le mélange des mots Grecs, Arabes & Latins, que la lecture en est tout-à-fait rebutante. Voici les éditions de cet Ouvrage:

De morborum causis, accidentibus & curationibus Libri VIII. Lugduni, 1516, *in*-4. *Basileæ*, 1536, *in*-8.

Passionarius Galeni de ægritudinibus à capite ad pedes. Lugduni, 1526, *in*-4.

Ad totius corporis ægritudines remediorum praxeos Libri V. Basileæ, 1531, *in*-4.

GARMANN (Christian-Fréderic) naquit le 19 Janvier 1640 à Mersbourg en Misnie. Il prit le degré de Licence en Médecine, & malgré ce titre moins imposant que celui de Docteur, il obtint la charge de Physicien de la ville de Chemnitz & de son district. Il fut aussi un des Membres de l'Académie des Curieux d'Allemagne, à qui il communiqua un grand nombre d'observations, & dans laquelle il étoit entré sous le nom de *Pollux I.* On met sa mort au 15 Juillet 1708, & on le dit Auteur des Ouvrages suivans:

Discursus Physico-Medicus de gemellis & partu numerosiore. Lipsiæ, 1667, *in*-4.

De miraculis mortuorum Libri tres, quibus præmissa Dissertatio de cadavere & miraculis in genere. Lipsiæ, 1670 & 1709, *in*-4. Il n'y a point de paradoxe que l'Auteur ne soutienne dans ce Traité. Comme il avoit une lecture immense, il abuse de la plupart des choses qu'il a lues, pour réhabiliter les opinions surannées & qui méritent un oubli éternel.

Homo ex ovo. Chemnitii, 1672, *in*-4.

Garmanni & aliorum Virorum Clarissimorum, Epistolarum Centuria. Rostochii & Lipsiæ, 1714, *in* 8. On a tiré ce Recueil du Cabinet de *L. Emmanuel-Henri Garmann*, son fils.

GARMERS, (Jean) de Hambourg, où il étoit né le 19 Septembre 1628, étudia la Médecine dans l'Université de Helmstadt. Il se rendit ensuite à Paris, où il s'appliqua pendant deux ans aux principales parties de son Art; mais comme

il desiroit encore de profiter des Leçons des Professeurs Italiens, il alla à Padoue où, après trois ans d'étude, il reçut les honneurs du Doctorat en 1653. Il revint alors dans sa patrie, qui n'eut pas plutôt connu l'étendue de ses talens, qu'elle lui donna toute sa confiance. *Garmers* jouissoit de la plus haute réputation dans cette ville, lorsqu'il fut nommé premier Médecin de la Cour de Saxe-Lawenbourg, & successivement Médecin Aulique à Berlin.

Les connoissances de *Garmers* ne se bornoient point à la Médecine; il en avoit d'aussi grandes sur l'Histoire & la Politique, & il a publié différens Ouvrages d'autrui dans ces deux genres. Celui que *François Rubeus* a écrit sous le titre de *Nocturnæ Exercitationes in Medicas Historias*, est le seul qu'il ait fait imprimer sur la Médecine; il a paru à Hambourg en 1660, *in*-8, avec une Préface, des Notes & une Table de sa façon. Le suivant est de sa composition :

Dissertatio de Theriaca, in officina Henrici Sonnenbergeri, Pharmacopœi civitatis Hamburgensis, 15 *Novembris* 1678 *habita. Hamburgi*, 1678, *in*-4.

GARNIER, (Pierre) Docteur de la Faculté de Montpellier & Médecin aggrégé au College de Lyon, étoit de cette derniere ville. Son habileté le fit appeller par les habitans de Villefranche en Beaujolois, pour s'opposer aux ravages d'une fievre pestilentielle qui emportoit beaucoup de monde; il y périt lui-même en soulageant les autres, vers l'an 1710.

Ce Médecin a composé un *Dispensaire* à l'usage de l'Hôtel-Dieu de Lyon, & il a ajouté un *Traité pratique de la Vérole* à la seconde édition qu'il en fit faire en 1699, *in*-12. Cet Ouvrage qui est en Latin & en François, fut réimprimé à Lyon, avec des augmentations, en 1739 & en 1747, *in*-12. Paris, 1764, *in*-12. Les autres Ouvrages de *Garnier*, sont :

Examen de la Lettre de M. de Rhodes. Lyon, 1691, *in*-4.

Apologie sur le Dialogue satyrique de Néophile & de Mystagogue. Lyon, 1691, *in*-4.

Dissertation sur la Baguette. Lyon, 1692, *in*-12.

Histoire de la maladie & de l'ouverture du corps de M. de Seve. Lyon, 1695, *in*-12.

GARSIN. (Jean) Voyez GRASSIN.

GARTH, (Samuel) Poëte & Médecin Anglois, naquit dans une bonne famille de la Province d'Yorck, & fut reçu dans le College des Médecins de Londres en 1693. C'est à son zele que l'on doit la fondation du *Dispensary*, qui est un appartement du College, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *Gratis* & les médicamens à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, exposa *Garth* à l'envie & au ressentiment de plusieurs Médecins & Apothicaires; mais il fit face à leurs attaques, & les tourna en ridicule avec beaucoup d'esprit & de feu, dans un Poëme en six chants intitulé le *Dispensary*. Cette Satyre, qui est dans le goût du *Lutrin* de *Boileau*, n'est pas toujours fine, mais très-souvent piquante. L'Auteur y peint une bataille donnée entre les Médecins & les Apothicaires.

Garth fut un des Membres de la fameuse Société de *Kic-cat-clud*, composée d'environ trente Gentilshommes distingués par leur zele pour la succes-

ſion de la Couronne dans la Maiſon d'Hannovre. Le Roi George I, à ſon avénement au trône, le nomma premier Médecin de ſon Armée ; mais il ne profita pas long-tems des avantages attachés à cette place & à celle de Médecin ordinaire du Roi, car il mourut au commencement de ce ſiecle. Il a mérité les éloges de *Pope*, qui parle de lui dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages.

GARZONI, (Fabrice) Philoſophe & Médecin du XVI ſiecle, ſuccéda à *Jérôme Cardan* dans la premiere Chaire de la Faculté de Médecine de Bologne, qu'il remplit avec diſtinction. Il a fait un Ouvrage *De rebus Ripanis*, qui eſt eſtimé. Ses Leçons de Médecine, qu'on a long-tems ſuivies, ſont encore en Manuſcrit, ainſi que ſes Lettres ; il faut cependant en excepter ce que différens Auteurs ont trouvé bon d'inſérer dans leurs Collections. *Garzoni* mourut à Bologne le 18 Avril 1574, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Egliſe de St. Dominique.

GASSARIUS, ou GASSER, (Achille-Pirmine) fils d'*Ulric* qui fut Chirurgien de l'Empéreur Maximilien I, naquit le 3 Novembre 1505 à Lindau, ville de la Souabe dans une Iſle du Lac de Conſtance. Il étudia la Médecine à Vienne ſous *Simon Lazius* ; mais étant paſſé en France en 1527, il s'arrêta à Montpellier & enſuite à Avignon, où il reçut le bonnet de Docteur en 1528. A ſon retour en Allemagne, il s'établit à Ausbourg & fit ſa profeſſion avec tant d'honneur & de zele, qu'il ſe conſacra tout entier au ſervice des habitans, pendant le regne de la peſte qui les affligea en 1563. *Gaſſer* releva les connoiſſances qu'il avoit de ſon Art par une grande probité, un jugement ſain, un génie pénétrant & un caractere fort communicatif. C'eſt à ces qualités du cœur & de l'eſprit qu'il dut les regrets dont on l'honora à ſa mort arrivée le 4 Décembre 1577, à l'âge de 72 ans. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages qui ne ſont pas de mon ſujet ; mais il en a écrit d'autres ſur la Médecine, que *Geſner Velſchius* & *Dodoens* ont jugé aſſez bons, pour prendre la peine de les donner au public, ſous ces titres :

Aphoriſmorum Hippocratis methodus nova à Geſnero illuſtrata. Sangalli, 1584, *in*-8.

Curationes & Obſervationes Medicæ. Auguſtæ Vindelicorum, 1668, *in*-4, avec les Obſervations de *Velſchius*.

Collectanea practica & experimenta propria. Ibidem, 1676, *in*-4, avec les Conſultations de *Velſchius*.

Hiſtoria de geſtatione Fœtûs mortui, avec les Obſervations de *Dodoens*.

GASSENDI, (Pierre) dont le vrai nom étoit *Gaſſend*, vint au monde le 22 Janvier 1598 à Chanterſier, Bourg de Provence dans le dioceſe de Digne. Son pere & ſa mere n'étoient pas riches, & à raiſon de la médiocrité de leur fortune, ils ne ſongeoient pas à le faire étudier ; mais un eſprit vif & pénétrant, une mémoire heureuſe, une envie de tout apprendre, annoncerent à ſes parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. On eut ſoin de ſon éducation, & ſes progrès furent ſi rapides, qu'à l'âge de ſeize ans, il obtint à Digne la Chaire de Rhétorique qui avoit été miſe au concours. Il entra enſuite dans l'état Eccléſiaſtique, & obtint un Canonicat dans la Cathédrale de la même ville de Digne, dont il fut encore Prévôt.

Appellé à Paris pour un procès, il se fit des amis puissans, Du Vair, le Cardinal de Richelieu, le Cardinal de Lyon. Ce fut par la protection de celui-ci qu'il eut, en 1645, une Chaire de Mathématiques au College Royal; il avoit auparavant rempli celles de Théologie & de Philosophie dans l'Université d'Aix. *Descartes* changeoit alors la face de la Philosophie; il ouvroit une nouvelle carriere. *Gassendi* y entra avec lui, il attaqua ses méditations, dont quelques-unes sont des rêves, & il jouit de la gloire de voir les Philosophes de son tems se partager en *Cartésiens* & en *Gassendiens*. Les deux émules différoient beaucoup. *Descartes* entraîné par son imagination, bâtissoit un systême de Philosophie comme on compose un Roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. *Gassendi*, homme d'une grande Littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des Anciens. Chimeres pour chimeres, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans de date. Il prit d'*Epicure* & de *Démocrite* ce que ces Philosophes paroissoient avoir de plus raisonnable, & il en fit le fonds de sa Physique. Il renouvella les Atômes & le Vuide, mais sans y changer beaucoup; il ne fit presque que prêter son style à ses modeles. *Newton* & d'autres ont démontré depuis ce qu'il n'avoit exposé qu'imparfaitement. *Gassendi* en soutenant l'Epicurisme, se fit des ennemis & des ennemis dangereux; malgré la pureté de ses mœurs, malgré la plus exacte probité, on osa attaquer sa religion; mais les impostures retomberent sur les calomniateurs.

Gassendi, qui avoit suivi le goût de son siecle en étudiant l'Astrologie Judiciaire, reconnut bientôt l'illusion de cette Science chimérique, & il en devint l'ennemi déclaré, ainsi que de ceux qu'elle aveugloit. Comme il avoit écrit contre le fanatique *Morin*, cet Astrologue ne pouvant se défendre au tribunal de la raison & des Savans, eut recours aux astres & ne craignit pas de prédire que *Gassendi*, qu'il voyoit d'une santé délicate, mourroit sur la fin d'Août 1650. Mais il eut lieu de se repentir de sa crédulité à l'Astrologie, car *Gassendi* ne se porta jamais mieux que dans le cours de cette année; il vécut même encore assez long-tems, eu égard à la foiblesse de sa complexion & à son extrême application à l'étude. Il ne mourut que plus de cinq ans après, le 24 Octobre 1656, dans sa 58e. année. Il est enterré à Paris dans l'Eglise Paroissiale de Saint Nicolas des Champs, dans le Tombeau de la famille de Montmort, l'un de ses amis, qui lui avoit donné un appartement chez lui pendant sa vie, & qui fit recueillir ses Ouvrages après sa mort. Ils furent imprimés en 1658 à Lyon, en six volumes *in-folio*. On y voit un homme versé dans ce que l'érudition a de plus profond; mais cette érudition nuit assez souvent à ses raisonnemens; elle les affoiblit & en cache la liaison. *Descartes* avoit certainement sur lui la supériorité du style & du génie.

Une simplicité ingénue, une politesse aisée, une candeur aimable, une conversation également enjouée & instructive, lui gagnerent l'affection de toutes les personnes qui eurent l'occasion de le connoître. Il s'étoit acquis l'estime des Savans & des hommes bien nés, par la beauté de son esprit, par son grand sens, par une étude continuelle, par un travail assidu, par sa méthode singuliere de découvrir la vérité, par la profondeur & la variété de ses connoissances, & enfin par l'excellence de ses productions & l'intégrité de ses mœurs. Il s'é-

nonçoit d'une maniere agréable & avoit des reparties fines. Lorsqu'on le prioit de dire son avis sur quelque question, il s'excusoit sur les bornes de son esprit, exagéroit son ignorance ; & quand il étoit obligé de s'expliquer, c'étoit toujours avec une sage défiance. A l'arrivée des gens de Lettres, il se contentoit de leur donner des marques de sa bienveillance, sans chercher à surprendre leur estime par ses discours. Toute son étude ne tendoit qu'à devenir plus savant & meilleur. Aussi avoit-il mis sur ses livres ces paroles : *Sapere aude.* Il vécut sans ambition & presque sans fortune ; il préféra toujours un état libre & médiocre aux richesses qu'il auroit pu tenir de la libéralité des Grands. C'étoit un vrai Sage que rien n'étoit capable d'émouvoir ; comme il étoit préparé à tout, une égalité d'ame admirable le mettoit au dessus de tous les événemens de la vie. Il ne se mit jamais en colere. On le trouvoit toujours doux, poli, complaisant ; ennemi des brouilleries, des divisions, des querelles. Son érudition étoit prodigieuse. Ses connoissances embrassoient toutes les Sciences, & son style élégant & nourri des bons Auteurs du siecle d'Auguste, rendoit agréable tout ce qu'il écrivoit. Enfin c'étoit un Philosophe par excellence, aussi vertueux que savant. Tel est le portrait que M. *Saverien* a fait de *Gassendi* dans son *Histoire des Philosophes modernes.*

C'est à l'étroite union de la Philosophie avec la Médecine que *Gassendi* doit la place qu'il tient dans ce Dictionnaire ; il n'a pu travailler à la perfection de la premiere de ces Sciences, sans éclaircir plusieurs points de la Théorie Médicinale ; nous avons même quelques morceaux de sa façon sur cet objet :

De Septo cordis perviô. Lugduni Batavorum, 1639, *in*-12. *Ibidem*, 1641, *in*-12, avec le Traité *De notis virginitatis*, dont *Séverin Pineau* est Auteur.

De nutritione animalium. Lugduni, 1649, *in-folio*, dans le troisieme volume *De vita, moribus & placitis Epicurii.* Il prétend que l'homme est destiné à ne manger que du fruit, & que l'usage de la viande est contraire à sa constitution, abusif & dangereux. A cette occasion, il parle des veines lactées, du pouls, de la respiration & de la circulation du sang. Il s'étoit d'abord opposé à la découverte de la circulation démontrée par *Harvée* en 1628, mais il en fut le défenseur dans la suite.

Presque tous les Historiens mettent la naissance de *Gassendi* en 1592 ; cette époque ne s'accorde cependant point avec l'Epitaphe qu'on lit sur son Tombeau dans une chapelle de Saint Nicolas des Champs, où l'on voit son buste en marbre. L'Inscription porte :

PETRUS GASSENDUS
Diniensis Civis,
Presbiter ejusdem Ecclesiæ Præpositus,
Sacræ Theologiæ Doctor in Academia Parisiensi,
Regius Mathematicus Professor,
Hìc quiescit in pace.
Qui natus est annô Christi 1598,
Die XI Kal. Februarii ;
Obiit 1556,

Die IX Kal. Novembris.
Depositus est VII Kal.
HENRICUS LUDOVICUS HABERTUS DE MONTMORT
Libellorum supplicum Magister,
Viro pio, *sapienti*, *docto*,
Amico suo & Hospiti,
Posuit.

GASTALDY (Jérôme) naquit à Genes au commencement du XVII siecle, dans une Maison encore célebre aujourd'hui par un talent supérieur pour les négociations politiques. L'état Ecclésiastique qu'il avoit embrassé, l'engagea à se rendre à Rome pour chercher à se pousser dans cette Capitale de la Chrétienté ; & il ne tarda pas à trouver l'occasion de s'y produire. L'Italie éprouva en 1656 une peste cruelle, qui lui fut apportée des côtes de Sardaigne. Rome en fut bientôt infectée ; & comme l'activité & la vigilance de *Gastaldy* étoient connues, ce fut sur lui qu'on jetta les yeux pour l'emploi périlleux de Commissaire général des Hôpitaux. Il le saisit avec empressement, & son courage héroïque ne lui fit voir dans ce danger que le plaisir si précieux pour une belle ame, d'en garantir les autres. Il fit paroître un courage mâle, digne des plus beaux tems de la République, où les Citoyens savoient sacrifier leurs jours au salut de la patrie.

Son intrépidité fut peu après récompensée par de nouveaux périls & de plus grandes peines. Il fut nommé Commissaire général de santé, & il mit dans cette charge tant de sagacité, de prévoyance & d'ardeur, que Rome fut heureusement délivrée de la peste vers le milieu de 1657. Ce furent-là les degrés honorables par lesquels il s'éleva presque au faîte des grandeurs de son état. Il fut fait Archevêque de Bénévent, ensuite Cardinal, & enfin Légat de Bologne. Dans toutes ces places éminentes, il fit briller les mêmes vertus morales & politiques qu'il avoit montrées dans des emplois inférieurs. Plusieurs monumens élevés à ses fraix, à Rome & à Bénévent, attestent son désintéressement & sa bienveillance ; mais il ne se borna pas au plaisir d'être utile aux villes où il fut préposé à quelque charge ; il voulut être encore le bienfaiteur du genre humain dans un Ouvrage trop peu connu & si digne de l'être, qui fut imprimé à Bologne en 1684, *in-folio*, sous le titre de *Tractatus*, *de avertenda & profliganda peste*, *politico-legalis.*

C'est par ce Traité que *Jérôme Gastaldy* a bien mérité de la Médecine qu'il a enrichie par ses précieuses remarques. Les expériences multipliées, les soins utiles, les précautions nécessaires, les attentions sages, la police sévere, la vigilance exacte, les remedes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir la peste ou pour s'en délivrer, tout est détaillé dans ce Traité avec d'autant plus de clarté, de méthode & d'étendue, que l'Auteur en avoit fait un usage constamment avantageux.

GASTALDY, (Jean-Baptiste) Docteur de la Faculté d'Avignon & Conseiller Médecin ordinaire du Roi de France, étoit de Sisteron, où il naquit en 1674. Il vint fort

jeune à Avignon, & dès qu'il s'apperçut que cette ville pouvoit fournir des secours à son goût pour l'étude, il se proposa de ne la plus quitter. La Faculté de Médecine à laquelle il se fit aggréger, lui dut beaucoup ; il en occupa la premiere Chaire pendant plus de 40 ans. Il avoit dans ses leçons le talent de mêler l'utile à l'agréable ; c'étoit le charme par lequel il attachoit ses éleves à l'étude de leur Art. Les matieres intéressantes qu'il traitoit dans une Latinité pure, fixoient l'attention même de ceux qui étoient étrangers dans cette Science. Il s'appliqua beaucoup à la pratique, sur-tout dans les Hôpitaux : la peste, qui ravagea Avignon en 1720, fit sentir à cette ville combien un tel Médecin lui étoit utile. Il y mourut en 1747. Ses principaux Ouvrages sont:

Institutiones Medicinæ Physico-Anatomicæ. Avenione, 1713, *in*-12. La Physique de *Descartes* y est pleinement adoptée par l'Auteur, qui a su encore tirer parti des leçons de *Chirac* pour la composition de ce Livre classique.

Question sur des pierres de couleur blanc-cendrée rendues par les selles à la suite d'une abondance de lait brusquement supprimé.

Deux autres *Questions*, l'une sur la salive, & l'autre sur la maladie dite du pays ; & nombre d'autres, toutes intéressantes & curieuses, dont les Journalistes de Trévoux ont fait un grand éloge dans le tems qu'elles ont paru. On a cependant peine à lui passer d'avoir ignoré, en 1718, que le crystallin est le vrai siege de la cataracte ; il mit au jour en cette année une Dissertation, où il soutient que le crystallin n'est point vicié dans cette maladie.

GASTON, connu sous le nom de FLAMINIUS GASTO, étoit de Schwibusen, ville forte de Silésie, où il vint au monde le 9 Septembre 1571. Il étudia la Médecine dans les principales Universités d'Allemagne, & passa ensuite en Italie, dont il fréquenta les Ecoles les plus célebres, spécialement celle de Bologne, où il s'arrêta plus long-tems que par-tout ailleurs. A son retour d'Italie, il se rendit à Bâle & il y prit le bonnet de Docteur. Il vint alors exercer sa profession dans la Province qui l'avoit vu naître ; il s'y fit même assez de réputation pour se faire rechercher par le Prince de Lignitz, qu'il servit jusqu'à la mort arrivée le 5 Février 1618. On a un Ouvrage en Allemand de la façon de ce Médecin, sur le bon usage des remedes vantés pour la cure des maladies épidémiques.

Il étoit petit-fils de *Wolfgang Gaston* qui mourut à l'âge de 90 ans, & qui avoit vu cent quinze de ses fils & neveux.

GATINARIA, (Marc) Médecin de Pavie, vécut dans le XV siecle. *René Moreau* le place en 1440, *Wolfgang Justus* vers l'an 1500. Ils ont raison tous deux ; car on apprend des Ouvrages mêmes de *Gatinaria* qu'il vivoit encore en 1481, puisqu'il parle d'une cure qu'il a faite en cette année. Il étoit fort attaché à la doctrine des Arabes, mais d'une façon plus empirique qu'aucun Médecin de cette nation. Ses Ouvrages n'en furent pas moins estimés, sur-tout celui qui traite de la cure des maladies, puisqu'il s'en fit au moins huit éditions depuis 1506 jusqu'en 1575, sous ce titre :

De curis ægritudinum particularium, sive, Expositio in nonum Almansoris. Lugduni, 1506,

1506, *in*-4, 1525, 1532, 1542, *in*-8. *Basileæ*, 1537, *in*-8. *Parisiis*, 1540, *in*-8. *Venetiis*, 1569, *in*-8, 1575, *in*-12. Le même Traité sous cet autre titre : *De medendis humani corporis malis Practica uberrima. Francofurti*, 1604, *in*-8. *Lugduni*, 1639, *in*-8.

GAVASSETI, (Michel) disciple de *Capivaccio*, étoit de Novellare, petite ville d'Italie, à sept lieues de Parme. Il pratiqua la Médecine à Padoue vers la fin du XVI siecle, & s'y distingua autant par ses cures, que par ses Ecrits. Nous avons les suivans :

Exercitatio Methodi Anatomicæ. Patavii, 1584, *in*-4.

Libri duo. Alter de natura cauterii & ejus accidentibus : alter de Præludiis Anatomicis, seu, totius Artis Medicæ fundamentis. Venetiis, 1584, *in*-4. *Accessit Liber tertius de methodo Anatomicâ. Venetiis*, 1587, *in*-4.

Libri duo. Alter de rebus præter naturam : alter de indicationibus curativis, seu, de Methodo medendi. Venetiis, 1586, *in*-4.

GAUBIUS, (Jérôme-David) éleve du savant *Boerhaave*, devint lui-même Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Leyde, où il prit le bonnet en 1725. On a de lui plusieurs Ouvrages qui sont marqués au bon coin, & que son Maître n'auroit pas désavoués :

Dissertatio Inauguralis de solidis humani corporis partibus. Leidæ, 1725, *in*-4.

Libellus de methodo concinnandi formulas medicamentorum. Ibidem, 1739, 1767, *in*-8. *Francofurti*, 1750, *in*-8. En François, Paris, 1749, *in*-12.

De regimine mentis, quod Medicorum est. Leidæ, 1747, 1763, *in*-8. Il y fait voir les effets qui résultent de l'empire du corps sur l'ame.

Institutiones Pathologiæ Medicinalis. Lugduni Batavorum, 1758, 1763, 1775, *in*-8. M. *Sue* le jeune, Chirurgien de Paris, a traduit cet Ouvrage en François & l'a fait imprimer dans cette ville en 1770, *in*-12.

Adversariorum varii argumenti Liber unus. Leidæ, 1771, *in*-4.

Manget cite un *Jean Gaubius* comme Auteur de trois Lettres Anatomiques, imprimées à Amsterdam en 1696, *in*-4, avec figures. Il lui en attribue encore plusieurs autres.

GAURICUS (Luc) naquit dans le Royaume de Naples. Suivant *George Matthias*, il fut Astrologue du Pape Paul III & Protonotaire Apostolique, & après avoir enseigné à Naples, il finit par être Evêque. L'Auteur que je viens de citer, n'en parle point comme d'un Médecin, mais seulement comme d'un Savant qui a contribué à la perfection de la Médecine. C'est sans doute par les Ouvrages qu'on trouve sous son nom dans le Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet*, sous ces titres :

Super diebus decretoriis Axiomata. Romæ, 1546, *in-folio*.

Tractatus Astrologicus. Venetiis, 1552, *in*-4.

En effet, *Matthias* ajoute que *Gauricus* s'est acquis beaucoup de réputation par les Horoscopes, les prédictions Astrologiques & les Ecrits qu'il a mis au jour sur ces matieres ; mais il finit par dire qu'une prédiction désavantageuse qu'il avoit

faite, s'étant malheureusement vérifiée, il fut assassiné le 6 Mars 1558, à l'âge de 82 ans, onze mois & 27 jours.

M. *Portal* parle de *Luc Gauricus*, Médecin de Naples, à qui il attribue, ainsi que *Manget*, un Ecrit intitulé :

De conceptu natorum & septimestri partu. Venetiis, 1553, *in*-4. *Manget* va plus loin. Il cite *Pomponius Gauricus* de Naples, comme Auteur d'un Ouvrage qui a paru sous ce titre :

Tractatus de Symmetriis, Lineamentis & Physiognomia, ejusque speciebus. Extat cum Johannis ab Indagine Introductionibus Apotelesmaticis. Argentorati, 1622, 1630, *in*-8. Heureusement la Médecine ne perd pas grand'chose à ne pas mieux connoître *Gauricus* & ses Ouvrages.

Luc Gauricus, que *Portal* a fait passer pour un Médecin de Naples dans le corps de son Ouvrage, est le même dont parle *Matthias*. L'Historien de l'Anatomie a reconnu son erreur dans le second supplément. Il rapporte, d'après *Toppi*, qu'il fut Evêque, & qu'il mourut en 1558, à l'âge de 82 ans.

GAUTHIER, (Hugues) des Ricés, Diocese de Langres, Docteur de la Faculté de Paris depuis 1763, & Conseiller-Médecin du Roi, a mis au jour quelques Ouvrages de Botanique & de Chirurgie, sous les titres suivans :

Introduction à la connoissance des plantes, suivant le systême de Tournefort. Paris, 1760, *in*-12.

Le Manuel des bandages de Chirurgie. Paris, 1760, *in*-12.

Elémens de Chirurgie-Pratique. Tome I. Paris, 1761, *in*-12.

Dissertation sur l'usage des caustiques pour la guérison des hernies. Paris, 1774, *in*-12. Cette méthode n'a pas pris faveur ; car les épreuves qu'on a faites pour en constater la bonté, n'ont point été à l'abri de la censure.

GAYANT, (Louis) ancien Prévôt de la Compagnie des Chirurgiens de Paris, étoit de Clermont en Beauvoisis. Il passa pour un des meilleurs Anatomistes de son tems, & à ce titre, il fut choisi en 1666 pour entrer dans l'Académie que Louis XIV établissoit à Paris, sous la dénomination d'Académie Royale des Sciences. Ses fréquentes dissections, tant publiques que particulieres, lui donnerent occasion de vérifier les découvertes des Anatomistes qui l'avoient précédé. Témoin des recherches que *Pecquet* faisoit alors, il contribua par ses conseils à la découverte du Canal Thorachique que ce Médecin a heureusement démontré.

Gayant mourut à Mastrecht le 19 Octobre 1673, où il étoit en qualité de Chirurgien Consultant des Armées de Louis XIV. Le Catalogue de la Bibliotheque de M. *Astruc* contient un Ouvrage de la façon de ce Chirurgien, imprimé à Francfort en 1668, *in*-4, sous ce titre : *Communicatio ductûs Thoracici cum emulgente.*

GAYTON (Edmond) étoit de Londres, où il naquit vers l'an 1609. Il avoit déja été reçu Maître-ès-Arts à Oxford, lorsqu'il fut nommé en 1636 premier Bedeau de cette Faculté & de celle de Médecine ; il fut même promu en 1648 au degré de Bachelier dans la derniere. Mais le premier de Février de l'année suivante, les Visiteurs Parlementaires le dépouillerent de sa charge de Bedeau ; & à cette occasion, il prit le parti d'aller à Londres pour y attendre meilleure

fortune. Il la trouva en 1660 ; car son rétablissement dans cette charge suivit de près le retour de Charles II sur le trône de ses peres. *Gayton* mourut le 12 Décembre 1666, & laissa plusieurs pieces de Poésie, tant en Latin qu'en Anglois, dont quelques-unes ont rapport à la Médecine.

GAZA, (Théodore) célebre Grec du XV siecle, étoit de Thessalonique. Il passa en Italie après la prise de Constantinople par les Turcs & il y trouva des protecteurs, entre autres, le Cardinal Bessarion qui lui procura un bénéfice en Calabre. Victorin de Feltre lui enseigna le Latin. *Gaza* fit sous lui de si grands progrès dans cette Langue, qu'il en fit connoître les beautés aux Italiens mêmes, & fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à la renaissance du bon goût & des Lettres en Italie. On lui doit plusieurs Ouvrages qu'il mit de Grec en Latin, & c'est par-là qu'il a bien mérité de la Médecine. Tels sont l'Histoire des Animaux d'*Aristote* & celle des plantes de *Théophraste*, qui ont paru à Venise en 1504, *in folio*, chez Aldus & Asulanus ; les Aphorismes d'*Hippocrate* imprimés à Pavie en 1512, *in folio*, par les soins de *Jacques de Forli*.

Gaza étant allé à Rome présenter quelques-uns de ses Ouvrages à Sixte IV, il fut si piqué de voir que ce Pape ne lui faisoit qu'un présent modique, qu'il le jetta dans le Tibre, en disant que *les savans ne devoient pas se donner la peine d'aller à Rome, puisque le goût étoit si dépravé que les ânes les plus gras y refusoient le meilleur grain.* Il demeura cependant dans cette ville, & il y mourut en 1475, à l'âge de 80 ans.

GAZIUS, (Antoine) d'une famille originaire de Crémone, étudia la Médecine à Padoue, sa patrie, où il reçut le bonnet de Docteur. Comme les avantages qu'il espéroit de tirer de la pratique, ne correspondoient point à ses desirs dans sa ville natale, il alla ailleurs exercer sa profession, & il la fit avec tant de succès, qu'il acquit beaucoup de réputation & de biens. Il revint à Padoue dans un âge avancé ; mais les incommodités de la vieillesse ne l'obligeant point encore à quitter l'étude du Cabinet, il employa le reste de sa vie à polir ou à composer les Ouvrages qu'il a laissés au public. Ce fut dans ce travail que la mort le surprit le 3 Septembre 1530. Il a écrit:

Florida corona, quæ ad sanitatis hominum conservationem ac longævam vitam producendam sunt pernecessaria, continens. Venetiis, 1491, *in-folio*, *Lugduni* 1500, 1514, 1516, *in-4*, 1534, *in-8*.

De somno & vigilia libellus. Basileæ, 1539, *in-folio*, avec les Œuvres de *Constantin* l'Africain.

De ratione evacuandi Libellus. Basileæ, 1541, *in-folio*. *Ibidem*, 1565, *in-8*, avec la *Methodus medendi* d'*Albucasis*, & les *Regulæ universales curationis morborum* d'*Arnauld* de Villeneuve.

Ærarium sanitatis. De Vino & cerevisia. Augustæ, 1546, *in-8*. *Patavii*, 1549, *in-8*.

GAZOLA (Joseph) naquit à Vérone en 1661. Après avoir fait de bonnes études dans sa patrie, il alla s'appliquer aux Mathematiques à Padoue ; il y fit même son cours de Médecine, qu'il finit par la réception du bonnet le 17 Mai 1683. De retour à Vérone en 1686, il s'occupa de l'établissement d'une

Académie qu'il destinoit à travailler aux expériences Physiques & aux observations sur les différentes parties des Mathématiques. Il réussit dans son projet. Cette Académie prit le nom *Degli Aletofili*, & fit l'ouverture de ses séances le premier jour de Décembre 1686. Mais à peine *Gazola* commençoit-il à goûter le plaisir de voir cet établissement sur un bon pied, que Jean de Pesaro, Ambassadeur de Venise en Espagne, l'arracha à ses cheres études & l'engagea à se rendre avec lui à Madrid. Il y demeura trois ans, & il profita de l'occasion de son séjour dans cette Capitale, pour dédier à la Reine-Régente, Marie-Anne de Baviere-Neubourg, un Livre Espagnol, intitulé : *Entusiasmos Medicos, Physicos y Astronomicos.* Il parut à Madrid en 1689. La Reine le reçut avec beaucoup de bonté, donna quelques diamans à l'Auteur, & le recommanda à l'Empereur Léopold qui le mit au nombre de ses Médecins en 1692.

En quittant Madrid, *Gazola* prit le parti de voyager. Il parcourut presque toute la France, & s'arrêta à Paris pour y voir les Membres de l'Académie des Sciences. A son retour chez lui en 1697, il reprit ses exercices ordinaires, & pratiqua la Médecine avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort arrivée le 14 Février 1715. Ses autres Ouvrages sont :

Origine, preservativo, e rimedio dell corrente contagio pestilenziale del bue. Vérone, 1712, *in*-4. C'est un Traité sur la maladie qui enlevoit le bétail. Les Médecins Italiens se sont toujours beaucoup attachés à l'observation des maladies épizootiques.

Il mondo ingannato da falsi Medici. Pérouse, 1716, *in*-8. Venise, 1747, *in*-4. En Espagnol, Valence, 1729, *in*-8, sous le titre d'*El mondo enganado per los falsos Medicos.* En François, Leyde, 1735, *in*-8, sous le titre de *Preservatifs contre la charlatanerie des faux Médecins.* Cet Ouvrage contient cinq discours, dont le premier roule sur la préférence qu'il y a à se passer de Médecin, plutôt que d'en avoir un qui ne connoisse pas bien son Art. Le second prouve l'existence de la Médecine, mais il prouve en même tems que tout homme peut être son Médecin. Dans le troisieme, l'Auteur s'étend sur les difficultés dont l'étude de la Médecine est remplie. Il passe ensuite en revue les différentes sectes, sur-tout celle des Dogmatiques, & fait voir toutes les petites ruses qu'employoient les Anciens dans l'exercice de leur Art. Le quatrieme discours est rempli de conseils pour la conservation de la santé & de la vie. Dans le cinquieme, *Gazola* met en question s'il est mieux de suivre la doctrine des Modernes, que de se ranger du parti des Galénistes. Ce Livre a fait du bruit. Les uns l'ont censuré, les autres l'ont hautement approuvé. Il y a en effet de bonnes choses; mais on ne peut s'empêcher de remarquer que le Pyrrhonisme étoit fort au goût de l'Auteur.

GEBER, communément appellé l'Arabe, étoit Grec de nation, suivant *Léon* l'Africain qui ajoute qu'il abandonna le Christianisme pour se faire Mahométan. D'autres disent que *Geber* naquit à Séville en Espagne, mais qu'il étoit originaire d'Arabie; on le fait même d'une naissance distinguée & petit-fils du faux Prophete Mahomet par sa mere. L'Abbé *Trithême* veut que *Geber* fut un Roi des Indes; mais c'est une fable inventée par les Souffleurs, qui dès l'origine de la Chymie ont été en possession de les entasser les unes sur les autres. Cette fable est apparemment fondée sur la signification du mot *Geber*, qui veut dire un grand homme & un Roi.

Les sentimens ne sont pas moins divisés sur le tems auquel *Geber* a vécu, que sur sa patrie. Il florissoit dans le neuvieme siecle, selon *Blancanus*; selon d'autres, dans le huitieme, & même dans le septieme. Cette derniere opinion est la plus suivie.

On dit que *Geber* excella dans la Chymie, & qu'il fut un des premiers réformateurs de cette Science : *Paracelse*, à qui il coûtoit tant de louer quelqu'un, l'a appellé le Maître des Maîtres en cet Art. *Geber* fut aussi bon Astronome; il corrigea plusieurs erreurs dans l'Almageste de Ptolomée, & il donna une Exposition de son systême, que *Petreius* fit imprimer en 1533. Quelques-uns lui ont encore attribué l'invention de l'Algebre. *Cardan* l'a mis au nombre des douze plus subtils génies du monde; c'est beaucoup dire : le catalogue des Ouvrages de *Geber*, tel qu'on le trouve dans la Bibliotheque de *Gesner*, donne au moins une grande idée de l'étendue de ses connoissances. *Boerhaave* parle de ces Ouvrages avec beaucoup d'estime dans ses Institutes de Chymie; il dit même qu'il y a admiré plusieurs expériences très-assurées, que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles. En effet, ils contiennent plusieurs choses utiles & curieuses sur la nature, la purification, la fusion & la malléabilité des métaux, avec des histoires excellentes des sels & des eaux fortes. L'exactitude de ses opérations est tout-à-fait surprenante, si l'on en excepte celles qui ont rapport à la Pierre Philosophale.

Les Alchymistes ont prétendu que *Geber* est le premier qui ait travaillé à la recherche d'un remede universel. Ils se sont fondés sur certaines expressions que l'on trouve dans ses Ouvrages, & sur elles ils ont décidé qu'il en avoit eu connoissance. Telles sont ces paroles : *L'Or ainsi préparé guérit la lepre & toutes sortes de maladies.* Mais il faut observer que dans son langage, les métaux les plus bas sont les lépreux, & l'or est au nombre de ceux qui se portent bien. Lors donc qu'il dit : *Je voudrois guérir six lépreux*, il n'entend point autre chose, sinon qu'il voudroit les convertir en Or capable de soutenir l'épreuve de l'Antimoine. D'ailleurs, comme il n'a jamais été Médecin, il est bien apparent qu'il avoit plus en vue les opérations de ses fourneaux, que celles de la nature dans la cure des maladies, & qu'ainsi il n'a point voulu parler d'un remede universel.

Golius, Professeur des Langues Orientales en l'Université de Leyde, a fait présent des Ouvrages de *Geber* à la Bibliotheque de cette Académie. Ils sont manuscrits, mais ce savant Professeur les a traduits en Latin & fait imprimer à Leyde *in-folio*, & ensuite *in-4*, sous le titre de *Lapis Philosophorum.* Le célebre *Boerhaave* en donne cette notice :

De Alchymia vel Chymia, aut de investigatione perfectionis metallorum.

De summa perfectionis metallorum.

De claritate Alchymiæ.

De Lapide Philosophico.

De Testamento.

De Epitaphio.

De invenienda arte auri & argenti.

Le Docteur *Shaw* y ajoute : *Gebri super artem Alchymiæ Libri sex*; & ce dernier Ouvrage étoit en manuscrit dans la Bibliotheque de *Boile*, à qui *Elie Ashmole* en avoit fait présent.

Manget, Auteur de la Bibliotheque des Ecrivains en Médecine, donne les titres suivans aux Ouvrages de *Geber*.

Summa perfectionis Magisterii in sua natura. Romæ, *in*-8. *Venetiis*, 1542, *in*-8. *Gedani*, 1682, *in*-8. Cette derniere édition a été corrigée sur un Manuscrit du Vatican, & l'on y a joint les figures des vaisseaux & des fourneaux.

De investigatione perfectionis. Basileæ, 1561, *in-folio*, avec quelques Traités d'Alchimie recueillis par *Gratarole*.

Liber Fornacum. Basileæ, 1572, *in*-8, dans le Recueil de *Gratarole*.

De Alchymia, traditio summæ perfectionis in duos Libros divisa. Liber investigationis Magisterii. Argentorati, 1598, *in*-8. Le Catalogue de *Falconet* cite une édition de la même ville, de 1583.

Chymia, sive, traditio summæ perfectionis & investigatio Magisterii. Lugduni Batavorum, 1668, *in*-12. *Gaspar Hornius* a corrigé l'Ouvrage dans cette édition, qu'il a augmentée d'une piece sous le titre de *Medulla Alchymiæ Gebricæ*.

Enarratio methodica trium Gebri Medicinarum, in quibus continetur Lapidis Philosophici vera confectio. Amstelodami, 1678, *in*-8.

Les Ouvrages de *Geber* ont été publiés en Anglois à Leyde en 1668 *in*-8. La Traduction est de *Richard Russel*.

GEHEMA, (Jean-Abraham) Chevalier Polonois, étoit fils de *Jacques*, Staroste & Chambellan du Roi de Pologne. Il ne parut point d'abord qu'il étoit fait pour l'étude ; car il s'occupa uniquement du gouvernement de son bien à la campagne, & passa ensuite au service militaire. Mais ayant eu occasion d'aller en Hollande, il prit un tel goût pour les Sciences pendant son séjour à Utrecht & à Leyde, qu'après avoir étudié la Philosophie de *Descartes* sous *Henri du Roy*, il abandonna l'emploi qu'il avoit dans les Troupes, s'appliqua à la Médecine sous *Corneille Bontekoë*, & fut reçu Docteur. Il exerça d'abord sa profession dans le Holstein, où il servit dans les Troupes Danoises en qualité de Médecin. Il passa ensuite à Hambourg, puis à la Cour de Gustrow, où il demeura depuis 1688 jusqu'en 1695. Il se rendit enfin à Berlin & parvint à la place de Médecin du Roi de Prusse. Le Roi de Pologne l'honora aussi de ce titre.

Gehema a écrit plusieurs Ouvrages en Allemand, sur la cure de la Goutte par le *Moxa*, sur les devoirs des Médecins d'Armée, des Médecins de Cour, des Apothicaires, des Nourrices, sur l'excellence du Thé, & sur plusieurs autres matieres. Il a aussi donné quelques Traités en Latin, dont voici les titres ; mais il faut remarquer qu'il n'est que le Traducteur du premier, qui fut composé en Hollandois par son Maître *Bontekoë*, dont il a suivi aveuglément la doctrine :

Diatriba de febribus. Hagæ Comitis, 1683, *in*-8.

Decas observationum Medicarum. Bremæ, 1686, *in*-8.

De morbo vulgò dicto Plica Polonica, *Literulæ. Hagæ Comitis*, 1683, 1685, *in*-8. *Hamburgi*, 1683, *in*-12.

Observationes Chirurgicæ. Hamburgi, 1686, *in*-12. *Francofurti*, 1690, *in*-12.

Diætetica vera sanæ rationi & experientiæ certæ innixa. Sedini, 1690, *in*-12.

GELÉE, (Théophile) Médecin de Dieppe, mourut en 1650. Il fut toute sa vie zélé partisan de *Du Laurens* & de ses Ouvrages, mais il étoit plus au fait de l'Anatomie que ce Médecin, sous qui il avoit étudié & pris le bonnet de Doc-

teur à Montpellier. Son attachement à *Du Laurens* le porta à donner une Traduction de ses Œuvres, dont on a une édition posthume de Rouen, 1661, *in-fol.* avec figures. *Gelée* a fait un Abrégé d'Anatomie tiré en bonne partie de *Riolan* & de *Du Laurens*, dont il y a eu quelques éditions de son vivant. Il fut réimprimé avec des augmentations, sous ce titre :

L'Anatomie Françoise en forme d'Abrégé, recueillie des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette Science. Paris, 1656, *in-8*, avec les additions de *Gabriël Bertrand*. Rouen, 1664, 1683, *in-8*. Paris, 1742, *in-8*.

GEMINI, (Thomas) Ouvrier étranger, s'établit à Londres au commencement du XVI siecle. Nous n'en parlons ici que pour ses talens à graver en taille douce; Art qu'il possédoit mieux que personne de son tems. Il mit le premier sur cuivre les figures de *Vésale*, qui avoient paru en bois en Allemagne quelques années auparavant; mais il s'est rendu très-blâmable en supprimant le nom de ce Médecin & en assurant que les dessins étoient de son invention. Aidé d'*Udel* & de quelques autres Savans (car pour lui, il ne savoit ni Latin, ni Anglois, & pas même d'Anatomie) il orna ses planches des descriptions de *Vésale*. Il y a trois éditions de cet Ouvrage. La premiere parut sous le regne de Henri VIII, la seconde sous Edouard VI, & la troisieme du tems de la Reine Elisabeth. Voici le titre de l'Edition Latine de Londres, 1545, *in-fol* : *Compendiosa totius Anatomiæ delineatio ære exarata.* Il y en a d'autres en Anglois, Londres, 1553, 1559, *in-fol.*

GEMMA, (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit de Doccum dans la Frise, vint au monde le 8 Décembre 1508. Il commença ses études à Groningue & alla les achever à Louvain, où il fit de grands progrès dans les Mathématiques & la Médecine. Peu de tems après qu'il eut pris le bonnet de Docteur, ce qu'il fit à Louvain en 1541, il fut chargé d'enseigner publiquement la Médecine dans la même ville, & il s'en acquitta avec beaucoup de réputation. Il y enseigna aussi les Mathématiques, mais il ne donnoit que des Leçons privées sur cette Science. *Gemma* étoit un homme extrêmement laborieux; il s'occupa non seulement du soin de découvrir quantité de nouveaux secrets pour la conservation de la santé, mais il se livra encore à l'étude des Mathématiques avec une ardeur si grande, qu'elle étoit presque tournée en passion. Emporté par son goût, il passa les dernieres années de sa vie dans le Cabinet. La contention d'esprit, le défaut de mouvement & de dissipation, altérerent sa santé déja foible & délicate, & il éprouva les douleurs de la gravelle, dont il souffrit pendant sept ans les accès les plus cruels, auxquels il succomba à Louvain le 25 Mai 1555, dans la 47e. année de son âge.

Divers Auteurs ont fait l'éloge de ce Médecin. Il suffira de rapporter ce que M. *de Thou* en a dit dans le XVIe. Livre de son Histoire. Voici comme *Teissier* le fait parler dans notre langue : « Gemma communément appellé le Frison, parce » qu'il étoit de la Frise, mourut le 25 Mai de l'an 1555 à Louvain, où il profes- » soit la Médecine; mais il excelloit sur-tout dans les Mathématiques qu'il ensei- » gnoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens achevés » avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de l'Em-

» pereur Charles V, mais il s'en excusa toujours modestement, faisant voir qu'il » préféroit le repos à la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette » agréable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre » âgé seulement de 46 ans, & laissa un fils appellé Corneille Gemma, qui enseigna » à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de réputation, & qui renouvella, » par ses Ouvrages & par son esprit, la mémoire de son pere presque éteinte. » Le corps de Gemma le Frison fut enterré dans l'Eglise des Dominicains à » Louvain, où l'on voit son portrait & son tombeau. » Les Ouvrages que ce Médecin a laissés, roulent tous sur les Mathématiques, à l'exception de ses Consultations sur la goutte, qu'on trouve dans le Recueil que *Henri Garet* publia à Francfort en 1592, *in*-8. Il a augmenté & corrigé la Cosmographie d'*Appian*, qu'il fit imprimer à Anvers en 1530, *in fol.* Il a encore écrit.

Methodus Arithmeticæ practicæ. Antverpiæ, 1540, *in*-8. *Parisiis*, 1563, 1572, avec les notes de *Jacques Pelletier. Coloniæ*, 1565, 1592, *in*-8. *Wittebergæ*, 1611, *in*-8. avec les annotations de *Jean-Paul Resenius.*

Charta, sive, Mappa mundi, id est, totius orbis descriptio. Lovanii, 1540. Il dédia cette Mappemonde à l'Empereur Charles-Quint qui y trouva une faute en la parcourant. L'Auteur la corrigea dans la suite.

De usu Annuli Astronomici. Antverpiæ, 1548, 1564, *in*-8.

De principiis Astronomiæ, Cosinomiæ & Cosmographiæ, deque usu Globi cosmographici. Antverpiæ.

De usu Radii Astronomici, seu, Regulæ Hipparchi. Antverpiæ.

De Astrolabio catholico & usu ejusdem. Ibidem 1556, *in*-8.

De locorum describendorum ratione, deque distantiis eorum inveniendis.

GEMMA, (Corneille) fils de *Reinier*, naquit à Louvain le dernier jour de Février 1535. Il fut un des plus savans hommes de son siecle en fait de Philosophie & de Mathématique; ses contemporains disoient que la nature n'avoit rien de caché pour lui. Il enseigna la Médecine dans l'Université de sa ville natale, où il remplaça *Nicolas Biesius*, en 1569, dans la Chaire de Professeur Royal, chargé d'expliquer l'*Ars parva Galeni.* Ce fut le Duc d'Albe qui lui conféra cette Chaire; mais comme il n'étoit encore que Licencié, il demanda le bonnet de Docteur, qu'il obtint le 23 Mai de l'année suivante. *Gemma* ne jouit pas longtems des avantages de sa promotion; car il mourut le 12 Octobre 1577 de la peste qui ravageoit alors la ville de Louvain. *Beyerlinck* lui fit cette Epitaphe:

Quis latris hic? Gemmæ: Gemmam *lapis an tegit inquis?*
At condi in Gemma *debuerat potiùs.*
Non ita: nam quævis minor illô Gemma *fuisset*,
Et posito à Gemma, Gemma *fit iste lapis.*

Ce Médecin a laissé les Ouvrages suivans:

De Arte Cyclognomica Tomi tres, Philosophiam Hippocratis, Galeni, Platonis & Aristotelis in unam methodi speciem referentes. Antuerpiæ, 1569, *in*-4.

Cosmocritice, seu de Naturæ divinis characterismis, id est, raris & admirandis spectaculis,

spectaculis, causis, indiciis, proprietatibus rerum in partibus singulis universi. Ibidem, 1575, *in*-8. La passion de l'Auteur pour l'Astrologie & son admiration pour les prodiges, l'ont porté à un excès de crédulité qu'on ne peut pardonner à un homme d'ailleurs si savant; mais entraîné par le goût de son siecle, il s'est aveuglé presque autant que *Cardan*. On trouve quelques Opuscules à la suite de ce Traité : *Casus mirabilis cujusdam abscessûs in Puella Lovaniensi. De raro genere Epidemicæ Febris ac Pestilentis, quæ ad Galeni Hemitritæos accedens proximè, magnâ contagii vi totum biennium pergrassata est, etiamnum durans in hanc æstatem anni* 1574. *De ulteriore transmutatione Febris pestilentis in pestilentiam veram quæ sævire affatim cœpit æstate anni* 1574, *deque illius methodo curatrice.*

De prodigiosa Cometæ specie ac naturâ, qui annô 1572 *plus decem septimanis refulsit, Apodeixi tum Physicâ, tum Mathematicâ. Antuerpiæ*, 1578, *in*-8. Les Auteurs ont beaucoup parlé de cette Comete extraordinaire ; & c'est à l'occasion de ce phénomene que M. *De Thou* fait mention du Médecin dont il est ici question. Voici comme l'Historiographe *Tessier* a traduit ce qu'en a écrit ce Président : « En » même tems parut le 8 Novembre sous la Cassiopée, une étoile qui repré» sentoit un losange avec la cuisse & l'estomac de la même Cassiopée, & qui » demeura immobile un an entier. Quoique d'abord elle égalât Jupiter en gran» deur & en clarté, elle diminua peu-à-peu ; de telle sorte qu'au commencement » de l'an 1573 elle disparut entierement. Au sentiment des grands hommes elle » présageoit les malheurs qu'on vit ensuite : ce fut la pensée de Corneille Gemma, » Médecin aussi savant dans l'Astronomie qu'il y en a eu de notre siecle. C'est » pourquoi le Duc d'Albe le fit venir alors à Nimegue. Il a parlé assez par» ticulierement de cette Comete, & il avoue que depuis la naissance de Jesus» Christ, à peine a-t-on vu aucun phénomene qui ait été comparable à celui-là, » soit que l'on considere sa hauteur, sa rareté & sa durée, &c. »

Corneille Gemma laissa un fils nommé *Philippe*, qui prit ses degrés dans la Faculté de Médecine de Louvain. Il fut admis au Conseil de l'Université de cette ville en 1586 ; mais il quitta la place qu'il y occupoit, pour aller s'établir à Mons en Hainaut, où il exerça sa Profession avec honneur jusqu'à la fin de sa vie.

GEMMA, (Jean-Baptiste) natif de Venise, étoit en réputation vers la fin du XVI siecle. Son mérite lui valut l'estime de Sigismond III, Roi de Pologne & de Suede, dont il fut Médecin. Ses contemporains lui accorderent aussi la leur ; ils tirerent même bon parti des observations que *Gemma* avoit faites sur la cure du bubon pestilentiel & qu'il a consignées dans l'Ouvrage suivant :

De vera ratione curandi Bubonis atque Carbunculi pestilentis, deque eorumdem præcautione, Commentarius. Græcii Styriæ, 1584, *in*-4. *Dantisci*, 1599, *in* 4. *Venetiis*, 1602, *in*-4. On y trouve l'histoire de différentes Epidémies pestilentielles, un détail assez étendu sur les effets surprenans de la contagion, & une suite de raisonnemens qui tendent à prouver que l'air est le véhicule de la peste. On n'en croit rien aujourd'hui.

GEMUSÆUS, (Jérôme) de Mulhausen, ville d'Allemagne au cercle du haut Rhin, enseigna à Turin & à Bâle avec assez de réputation. Ce Médecin, qui avoit

beaucoup de goût pour le travail, se feroit fait un plus grand nom, s'il eût vécu autant de tems que le demandoit la vaste étendue de ses projets. Mais comme il mourut le 29 Juin 1544, à l'âge de 39 ans, il n'a pu mettre la derniere main à ses Ouvrages; il n'eut pas même la satisfaction de voir paroître les savantes remarques qu'il avoit faites sur *Paul* d'Egine. Elles ont été imprimées après sa mort, sous ce titre:

In Libros Pauli Æginetæ omnes, Annotationes. Basileæ, 1545, *in-folio*, avec quelques autres Ecrits de la façon de notre Médecin.

GENDRON, (Claude Deshais) Docteur de la Faculté de Montpellier, Médecin ordinaire de Monsieur, frere de Louis XIV, & dans la suite, Médecin du Duc d'Orléans, Régent du Royaume, tiroit son origine d'une honnête famille de la Beauce. Il fit paroître, dès sa jeunesse, une inclination & des talens extraordinaires pour l'Histoire Naturelle & la Médecine, & afin de les faire d'autant mieux profiter, il rechercha avec le plus grand empressement la compagnie des gens de Lettres & des Savans, dont il mit toutes les instructions au rang des regles qu'il avoit à suivre dans le plan de ses études. Il fit en particulier tant de progrès dans la Médecine, qu'il opéra, par des connoissances qui lui étoient propres, des guérisons sans nombre sur des sujets qui sembloient incurables; & comme il excelloit surtout dans la cure des cancers & des maladies des yeux, ses succès dans cette partie lui valurent la plus haute réputation. A toutes ces connoissances & à tant d'autres qui peuvent rendre un Médecin utile à l'humanité, *Gendron* ajoutoit les agrémens de l'esprit & les qualités du cœur qui rendent un homme cher à la société. Vrai jusqu'au scrupule, il avoit en horreur tout genre de déguisement & de flatterie. Parvenu à un âge assez avancé, & ayant amassé un bien suffisant à ses besoins, il se retira à Auteuil près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu autrefois au célebre *Despreaux*, son ami, & qui étoit devenue la sienne depuis trente ans: ce fut-là que les Grands, les Ministres, les Ambassadeurs, les premiers Magistrats, les Savans, & un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe, vinrent souvent visiter & consulter *Gendron*. Un jour *Voltaire*, encore assez jeune, allant lui présenter un de ses Ouvrages, se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux Muses, & fit cet impromptu:

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon;
Sous le nom de Boileau ces lieux virent Horace,
Esculape y paroît sous celui de Gendron.

Ce Médecin vécut dans sa retraite en Philosophe vraiment Chrétien. Il y mourut le 3 Septembre 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres, dont il étoit le pere, des Chrétiens, dont il étoit l'exemple, & même des Médecins, quoiqu'ils eussent en lui un concurrent redoutable. M. *Le Beau*, célebre Professeur d'Eloquence, fit son Epitaphe en Latin.

Gendron légua par son testament tous ses Manuscrits à un de ses neveux, comme lui Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier. Le principal

est intitulé : *Recherches sur l'origine, le développement & la reproduction des êtres vivans.* On assure que cet Ouvrage sera rendu public ; il devroit déja l'être, s'il est digne de la réputation que l'Auteur s'est acquise par ses *Recherches sur la nature & la guérison du Cancer* imprimées à Paris en 1701, *in*-12. Cet Ouvrage est d'autant plus estimable, qu'il est le fruit de l'observation ; mais comme il est hors de doute que l'Auteur n'ait approfondi cette matiere par sa longue expérience, il auroit pu l'enrichir de nouvelles réflexions, s'il les eût cru nécessaires à son objet. C'est dans cet Ouvrage qu'il conseille la *Belladona* en topique, remede dont il avoit eu connoissance de l'Abbé *Gendron*, son oncle. Il lui préfere cependant l'amputation, quand le cancer est en état d'être opéré ; c'est en effet le seul expédient ; car nous ignorons encore la nature du vice cancereux, & nous ne connoissons point de médicamens assez efficaces pour le domter.

Louis-Florent Deshais-Gendron, autre neveu du Médecin qui fait le sujet de cet Article, fut nommé Professeur Royal & Démonstrateur Oculiste à Saint Côme en 1762. On a de lui :

Lettres sur plusieurs maladies des yeux causées par l'usage du rouge & du blanc. Paris, 1760, *in*-12.

Traité des maladies des yeux & des moyens & opérations propres à leur guérison. Paris, 1770, deux volumes *in*-12.

GENES. Voyez SIMON DE GENES.

GENETHLIAC, (Maugant) Médecin & Mathématicien de Vortigerne, Roi d'Angleterre, vécut vers le milieu du cinquieme siecle. On dit qu'il a écrit un Livre sur la Magie naturelle & des éclaircissemens sur *Apulée*.

GENGA, (Bernardin) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit du Duché d'Urbin. Il enseigna la Chirurgie & l'Anatomie à Rome après le milieu du XVII siecle; *Manget* dit même qu'il fut Chirurgien de l'Hôpital du Saint Esprit de cette ville. C'étoit un homme d'un esprit ferme. Il soutint la circulation du sang dans un tems où elle n'étoit pas encore communément reçue en Italie; mais il en attribue la découverte à *Paul Sarpi*. Il osa se déclarer ouvertement contre *Hippocrate*, & il l'accusa d'avoir manqué la cure de plusieurs maladies Chirurgicales, en commettant des fautes qu'on ne passeroit pas à un écolier. Il en fit de plus grandes lui-même, en ne voulant point qu'on traitât la hernie avec étranglement, par l'opération ordinaire qu'il rejettoit comme trop cruelle. Il rejetta pareillement le Trépan appliqué sur les sutures; mais on trouve d'ailleurs de très-bonnes choses dans ses Ouvrages qui ont paru sous ces titres ;

Anatomia Chirurgica; ou *Istoria dell'ossa e muscoli del corpo umano, con la descrizzione de'vasi.* Rome, 1675, 1687, *in*-8.

Anatomia per uso ed intelligenza del designo. Rome, 1691, *in-folio*, avec de bonnes figures des statues anciennes. *Genga* prépara les cadavres, en disposant les os & les muscles suivant les attitudes forcées que tenoient les Gladiateurs

dans les combats. *Lancisi* y joignit les explications dont les figures avoient besoin.

Commentaria Latina & Italica ad Hippocratis Aphorismos, ad Chirurgiam pertinentia, Romæ, 1694, *in-8. Bononiæ*, 1697, *in-8.*

GENNEPIUS, (André) savant personnage du XVI siecle, étoit de Balen dans la Campine. Il enseigna pendant trente-six ans la Langue Hébraïque dans le College des trois Langues à Louvain; il passa même pour entendre les difficultés de la Langue Sainte, autant & mieux que les Rabbins les plus appliqués à ce genre d'étude. Mais il ne s'étoit pas borné à l'intelligence de cette Langue; il excelloit aussi dans la Médecine qu'il pratiqua avec succès, & sur-tout dans la Botanique, dont il se fit une occupation particuliere. La réunion de tous ces talens l'avoient mis dans la plus grande réputation, lorsqu'il mourut à Louvain le 10 Février 1568, âgé de 84 ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre, où l'on mit cette Epitaphe sur son Tombeau:

DOCTISS. VIRO M. ANDREÆ A GENNEP,
BALENO,
Qui Linguam Hebraïcam in Collegio Trilingui Buslidiano
XXXVI annis publicè professus,
Obiit IV Id. Februarii, annô MDLXVIII, natus ann. 84.
Adjunctus Uxori suæ
ROBERTÆ A DOERNE
Quæ superioris anni XVI Kal. Jan. obierat.

Migravit octogesimô quartô senex
Ætatis annô functus integerrimè,
Sex atque triginta per annos publicè
Sacras Hebræorum professus Litteras,
Linguam callens optimè sanctissimam;
Buslidiano gloriam Collegio,
Sibique favorem comparavit omnium;
Dum consulens benè ægrotantibus,
Ope Medicâ multis salutem contulit.
Nunc liberatus omnibus molestiis,
Fruitur beatô cœlitum consortiô,
Nomine relictô posteris laudabili.

GENTILIS, ou DE GENTILIBUS, (Gentilis) fut surnommée *Fulginas*, parce qu'il étoit natif de Foligni en Italie, où il vint au monde vers l'an 1230. Il s'appliqua à la Médecine sous *Thaddée* de Florence, & il fit sous lui de si grands progrès, qu'à son retour dans sa patrie, ses concitoyens le regarderent comme le premier homme dans l'Art de guérir. Sa réputation ne

ſe concentra cependant point dans cette ville, elle s'étendit par toute l'Italie; & comme il paſſoit pour un des meilleurs Commentateurs d'*Avicenne*, il fut conſidéré comme l'ame de ce Maître de l'Ecole Arabe, qui tenoit alors le haut bout dans la plupart des Univerſités de l'Europe.

Gentilis mourut à Bologne vers l'an 1310, & laiſſa pluſieurs Traités dont on publia le Recueil à Veniſe en 1484, 1486, 1492, quatre volumes *in-fol.* On y trouve les Ouvrages ſuivans, dont on a auſſi des éditions particulieres :

Expoſitiones cum textu Avicennæ.

De febribus. Venetiis, 1484, 1526, *in-fol.*

Expoſitio cum Commento Ægidii Monachi Benedictini Libri de judiciis Urinarum & Libri de Pulſibus. Venetiis, 1494, *in-*8. *Lugduni*, 1505, *in-*8. C'eſt de *Gilles de Corbeil* dont il eſt ici queſtion.

Conſilia peregregia ad quævis morborum totius corporis genera. Tractatus de Hernia. Receptæ ſuper primam Fen quarti Avicennæ ordinatæ. De Balneis. Venetiis, 1503, *in-folio*, avec les conſeils d'*Antoine Cermiſonus.*

Quæſtiones & Tractatus extravagantes. Venetiis, 1520, *in-fol.*

De Lepra Tractatus. Venetiis, 1536, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Dinus de Garbo.*

De proportionibus Medicinarum, avec différens Opuſcules *De doſibus* par les plus célebres Médecins. *Patavii*, 1556, *in-*8, 1579, *in-*4. *Lugduni*, 1584, *in-*8.

GENTILIS, (Gentilis) autre Médecin, auſſi natif de Foligni dans l'Ombrie, paſſe communément pour le fils du précédent. *Manget*, qui met ſous ſon nom les Ouvrages dont on vient de donner la Notice, dit qu'il fut ſurnommé le *Spéculateur*, & qu'il parvint à un tel degré d'eſtime auprès de Jean XXII, que ce Pape le combla de bienfaits. *Gentilis* enſeigna la Médecine avec beaucoup de réputation, & il rendit de ſi grands ſervices à pluſieurs villes d'Italie, en particulier à celles de Bologne & de Pérouſe, que ces deux dernieres lui accorderent le droit de Bourgeoiſie, à titre de récompenſe. Pérouſe lui fit encore préſent d'une maiſon auprès de l'Egliſe de Saint Auguſtin. Cette marque de reconnoiſſance l'attacha plus que jamais au ſervice de ſes habitans. Ils furent attaqués de la peſte en 1348; ce Médecin vola à leur ſecours : mais s'oubliant lui-même pour ſe donner tout entier aux autres, il fut la victime de ſon zele, & mourut au bout de ſix jours de maladie, le 12 Juin de cette année. Son corps fut tranſporté à Foligni, où on l'enterra dans l'Egliſe des Hermites de Saint Auguſtin.

Cette famille de *Gentilis* a produit à l'Italie pluſieurs perſonnages qui ſe ſont fait un grand nom dans les Sciences; mais il s'en trouve parmi eux que l'erreur a ſéduits, & qui ſe ſont tranſplantés en d'autres pays, pour en faire une profeſſion ouverte. *Matthieu Gentilis* eſt de ce nombre. Il exerçoit la Médecine avec diſtinction dans une ville de la Marche d'Ancone vers le milieu du XVI ſiecle, lorſqu'attiré par la nouveauté, il abandonna ſa patrie & ſa femme pour ſe retirer dans la Province de Carniole, où il embraſſa la Religion prétendue réformée. Il avoit emmené avec lui ſes deux fils, *Alberic* & *Scipion*. Après avoir rempli pendant quelque tems l'emploi de Médecin de cette Province, il paſſa en Angleterre pour y rejoindre *Alberic* qui enſeigna le Droit à Oxford & fut

nommé Avocat perpétuel de toutes les Causes des sujets du Roi d'Espagne en Angleterre. *Scipion* prit aussi le parti du Droit ; il l'enseigna à Heidelberg & à Altorf, & finit par être Conseiller de la ville de Nuremberg, où il mourut en 1616.

GEOFFROY, (Etienne-François) naquit à Paris le 13 Février 1672, de *Matthieu-François Geoffroy*, Marchand Apothicaire, ancien Echevin & Consul, & de *Louise Devaux*, fille d'un Chirurgien célebre en son tems. L'éducation de *Geoffroy* a été telle que, quand il fut en Physique, il se tenoit chez son pere des conférences réglées, où *Cassini* apportoit ses Planisphercs, le *Pere Sébastien* ses Machines, *Joblot* ses pierres d'Aimant, où *Du Verney* faisoit ses dissections & *Homberg* ses opérations de Chymie, où se rendirent, du moins par curiosité, plusieurs Savans fameux & de jeunes gens qui portoient de beaux noms ; enfin ces conférences parurent si étendues & si utiles, qu'elles furent le modele & l'époque de l'établissement des expériences de Physique dans les Colleges. On croiroit d'abord qu'il s'agissoit de l'éducation d'un fils de Ministre, destiné, pour le moins, aux grandes dignités de l'Eglise ; cependant tout cela fut fait pour le jeune *Geoffroy*, que son pere ne destinoit qu'à lui succéder dans sa profession. Mais il savoit combien de connoissances demande la Pharmacie embrassée dans toute son étendue : il l'aimoit, & par goût, & parce qu'elle lui réussissoit fort ; & il croyoit ne pouvoir mieux faire que de fournir à son fils les moyens de poursuivre, avec plus d'avantage, la carriere où lui-même avoit vieilli.

Après cette premiere étude de Physique générale, *Geoffroy* fit des Cours particuliers de Botanique, de Chymie & même d'Anatomie, quoique cette Science ne fût pas de son objet principal. Il s'en écartoit encore davantage dans ses heures de délassement, où l'on est maître de choisir ses plaisirs : il tournoit, il travailloit des verres de lunettes, il exécutoit des machines en petit, il apprenoit l'Italien de l'Abbé *Roselli* si connu par le Roman de l'infortuné Napolitain.

En 1692, son pere l'envoya à Montpellier pour y apprendre la Pharmacie chez un habile Apothicaire, qui de son côté envoya son fils à Paris chez *Geoffroy* : échange bien entendu, puisque l'un & l'autre de ces jeunes gens, en laissant dans la maison paternelle ce qu'il étoit bien sûr d'y retrouver toujours, alloit chercher dans une maison étrangere ce qu'il n'eût pas trouvé chez lui. *Geoffroy* suivit les plus célebres Professeurs de l'Ecole de Montpellier ; & il se vit presque naître alors dans cette ville un grand nom qui s'est toujours accru depuis, & qui par lui-même & sans nul secours étranger, s'est élevé à la premiere place. Avant que de revenir à Paris, il voyagea dans les Provinces méridionales du Royaume & alla voir les Ports de l'Océan ; car il embrassoit aussi ce qui n'étoit que de pure curiosité. Il eût peut-être été bien puni à Saint Malo, où il se trouva enfermé en 1693 dans le tems du bombardement des Anglois, si la terrible machine infernale qui menaçoit d'abîmer tout, n'eût manqué son effet.

Le Comte de Tallard, depuis Duc, Pair & Maréchal de France, ayant été nommé au commencement de 1698 à l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre, choisit *Geoffroy* qui n'étoit point Médecin, pour avoir soin de sa santé,

& il ne crut point que cette confiance donnée au mérite dépourvu de titre, fût trop hardie. *Geoffroy* qui ſavoit voyager, ne manqua pas de profiter du ſéjour de Londres: il gagna l'eſtime de la plupart des Savans d'un pays qui en produit tant, & principalement celle du Chevalier *Sloanne*, & en moins de ſix mois, il devint leur confrere par une place qu'ils lui donnerent dans la Société Royale. L'année ſuivante, il entra auſſi dans l'Académie des Sciences de Paris.

D'Angleterre il paſſa en Hollande, où il vit d'autres Savans, fit d'autres obſervations & acquit de nouvelles connoiſſances. L'occaſion de faire un autre voyage ſe préſenta, celui d'Italie, où il alla en 1700 avec l'Abbé de Louvois en qualité de ſon Médecin, ſelon le langage de *Geoffroy*, & en qualité d'ami, ſelon le langage de cet Abbé; car ils avoient tous deux le mérite de ne pas parler de même.

Le grand objet de *Geoffroy* étoit toujours l'Hiſtoire Naturelle & la Matiere Médicale; & il étoit d'autant plus obligé à porter ſes vues de ce côté-là, que ſon pere avoit deſſein de lui laiſſer ſa place & ſon établiſſement. Dès l'an 1693, il avoit ſubi l'examen pour la Pharmacie & fait ſon chef-d'œuvre: cependant ce n'étoit pas là le fonds de ſon intention; il vouloit être Médecin & n'oſoit ſe déclarer; il faiſoit des études équivoques qui convenoient également au plan de ſon pere & au ſien. Telle étoit la Matiere Médicale qu'un habile Apothicaire ne ſauroit trop connoître, & que ſouvent un habile Médecin ne connoît pas aſſez. Enfin, quand le tems fut venu de ne pouvoir plus ſoutenir la diſſimulation & de prendre un parti déciſif, il ſe déclara & le pere ſe rendit. Il avoit deſtiné à la Médecine ſon ſecond fils qui fut depuis l'un des Chymiſtes de l'Académie des Sciences; celui-ci prit la Pharmacie au lieu de ſon aîné.

Geoffroy ſe mit donc ſur les bancs de la Faculté de Médecine, & fut reçu Bachelier en 1702. Il avoit choiſi cette queſtion pour ſa premiere Theſe: *Si le Médecin eſt en même tems un Méchanicien Chymiſte?* On ſent aſſez qu'il avoit intérêt de conclure pour l'affirmative, au hazard de ne pas comprendre tous les Médecins dans ſa définition. Il compoſa encore lui-même ſes deux autres Theſes de Bachelier, & à plus forte raiſon celle dont il fut Préſident, après avoir été reçu Docteur en 1704. Il prenoit toujours des ſujets utiles & intéreſſans. Celle où il demandoit, *Si l'homme avoit commencé par être Vers?* piqua tellement la curioſité des Dames & des Dames du plus haut rang, qu'il fallut la traduire en François pour les initier dans des myſteres, dont elles n'avoient pas la théorie. On aſſure que toutes les Theſes ſorties de ſa main, n'ont pas ſeulement été regardées dans les Ecoles comme des Traités preſque complets ſur les ſujets choiſis; mais qu'elles ſe ſont trouvées plus au goût des étrangers qu'un grand nombre d'autres, où ils ſe plaignent que le ſoin dominant a été celui de l'élégance du ſtyle & de la belle Latinité.

Il ne ſe preſſa point de ſe jetter dans la pratique dès qu'il en eut le droit: il s'enferma pendant dix ans dans ſon cabinet, & il voulut être ſûr d'un grand fonds de connoiſſances, avant que de s'en permettre l'uſage. Les Médecins ont entre eux ce qu'on appelle les bons principes; & puiſqu'ils ſont les bons, ils

ne ſont pas ceux de tout le monde. Les confreres de *Geoffroy* ont toujours convenu qu'il les poſſédoit parfaitement. Son caractere doux, circonſpect, modéré & peut-être même un peu timide, le rendoit fort attentif à écouter la nature, à ne la pas troubler par des remedes ſous prétexte de l'aider, & à ne l'aider qu'à propos, autant qu'elle le demandoit. Une choſe ſinguliere lui fit tort dans les commencemens; il s'affectionnoit trop pour les malades, & leur état lui donnoit un air triſte & affligé qui les allarmoit: on en reconnut enfin le principe, & on lui ſut gré d'une tendreſſe ſi rare & ſi chere à ceux qui ſouffrent. Perſuadé qu'un Médecin appartient également à tous les malades, il ne faiſoit nulle différence entre les bonnes pratiques & les mauvaiſes, entre les brillantes & les obſcures. Il ne recherchoit rien & ne rejettoit rien. Delà il eſt aiſé de conclure que ce qui dominoit dans le nombre de ſes pratiques, c'étoient les obſcures & les mauvaiſes; d'autant plus que ſes premiers engagemens lui étoient ſacrés, & qu'il n'eût pas voulu les rompre ou s'en acquitter légerement, pour courir aux occaſions plus flatteuſes qui ſeroient ſurvenues. D'ailleurs ſouverainement éloigné de tout faſte, il n'étoit point de ceux qui ſavent aider à leur réputation, & qui ont l'art de ſuggérer tout bas à la renommée ce qu'ils veulent qu'elle répete tout haut avec ſes cent bouches. Cependant le vrai avoit percé à la longue, & *Geoffroy* étoit bien connu. Dans les grandes affaires de Médecine, ceux qui s'étoient ſaiſis des premiers poſtes, l'appelloient preſque toujours en conſultation, il étoit celui dont les autres vouloient emprunter les lumieres,

En 1707, *Fagon* le chargea de deſſervir ſa Chaire de Chymie au Jardin Royal, à la place de *Saint Yon* qui étoit devenu infirme. En 1709, Louis XIV lui donna la Chaire de Médecine vacante au College Royal par la mort de *Tournefort*. Le nouveau Profeſſeur entreprit de dicter à ſes Auditeurs toute l'Hiſtoire de la Matiere Médicale, ſur laquelle il avoit depuis long-tems amaſſé de grandes proviſions. Tout le Regne Minéral a été expédié, c'eſt-à-dire, tous les Minéraux qui ſont en uſage dans la Médecine; & c'eſt ce qu'on avoit de ſon tems de plus recherché, de plus certain & de plus complet ſur ce ſujet. Il en étoit au Regne Végétal; & comme il ſuivoit l'ordre Alphabétique, il en eſt reſté à la *Meliſſe* qui, malgré qu'elle ſoit avancée dans l'Alphabet, laiſſe après elle un grand vuide & beaucoup de regrets aux curieux de ces ſortes de matieres. Il n'avoit point touché au Regne Animal: mais du moins tout ce qu'il a dicté, s'eſt trouvé en très-bon ordre dans ſes papiers, & on l'a donné au public ſous ce titre:

Tractatus de Materia Medica, ſive, de Medicamentorum ſimplicium hiſtoriâ, virtute, delectu & uſu. Pariſiis, 1741, trois volumes *in*-8, par les ſoins d'*Antoine de Juſſieu. Venetiis*, 1742, deux volumes *in*-4, & 1746, trois volumes *in*-4, avec un ſupplément.

Antoine Bergier, habile Médecin de Paris, a traduit ce Traité en François. Il fut imprimé en cette Langue à Paris, 1743, ſept volumes *in*-12, & la ſuite dans la même ville, 1750, trois volumes *in*-12. *Arnault de Nobleville* & *Salerne*, Médecins d'Orléans, ont donné au public la continuation de cet Ouvrage, ſous le titre d'*Hiſtoire Naturelle des Animaux*. Paris, 1756, 1757, ſix volumes *in*-12.

Cette

Cette tâche étoit difficile à remplir ; elle demandoit un homme qui eût de grandes connoissances sur l'Histoire Naturelle, & sur l'usage que les Médecins peuvent faire des parties des animaux. Il s'agissoit même de soutenir dignement la haute réputation dont *Geoffroy* jouit si justement ; & c'est en remplissant ces objets, que ces deux habiles Médecins ont prouvé qu'il n'étoit pas impossible de le dédommager de la perte de l'Auteur du Traité *De Materia Medica*, & qu'on pouvoit joindre à cet Ouvrage une suite qu'il n'auroit pas désavouée. Mais pour qu'il ne manquât rien à la perfection de ce bel Ouvrage, on a imprimé à Paris en 1764, quatre volumes *in*-8, *Les figures des Plantes d'usage en Médecine, décrites dans la Matiere Médicale de* M. Geoffroy, *dessinées d'après nature par* M. de Garsault, *& gravées par* MM. de Fehrt, Prévôt, Duflos, Martinet, &c. L'explication abrégée de ces Plantes a été publiée à Paris en 1765, *in*-8. On a poussé plus loin l'attention de perfectionner l'Ouvrage de notre Médecin : on a mis au jour à Paris en 1770, *in*-12, une Table générale Alphabétique des dix volumes de la Matiere Médicale de M. *Geoffroy*, suivie d'une autre Table Alphabétique des six volumes, servant de suite à la Matiere Médicale & contenant le Regne Animal.

Revenons maintenant à *Geoffroy* & finissons son Histoire. En 1712, *Fagon* se démit de sa charge de Professeur de Chymie au Jardin Royal, & notre Médecin eut sa place. En 1726, il fut choisi Doyen de la Faculté ; & ses deux années de Décanat finies, il fut continué, & cela par les suffrages mêmes de ceux qui auparavant lui avoient été contraires. Comme tous les Membres d'une République ne sont pas également Républicains, quelques-uns avoient attaqué sa premiere élection par des irrégularités prétendues, & lui-même auroit été volontiers de leur parti ; mais l'élection fut confirmée par le jugement de la Cour. Il s'étoit élevé un procès entre les Médecins & les Chirurgiens, espece de guerre civile qui divisoit les Citoyens d'un même Etat. *Geoffroy* se livra sans mesure aux travaux extraordinaires du second Décanat ; le procès dont on vient de parler, le jetta dans les plus grandes discussions qui, jointes aux soins qu'exigeoient sa profession & ses différentes places, ruinerent absolument sa santé qui étoit naturellement foible. Au commencement de 1730, il tomba accablé de fatigues, & insensiblement elles le conduisirent au tombeau le 6 Janvier 1731. Il eut cependant le courage, malgré sa maladie, de mettre la derniere main à un Ouvrage que ses prédécesseurs Doyens avoient jugé nécessaire, mais qu'ils n'avoient pas fini : c'est un Recueil des médicamens composés les plus usités que les Pharmaciens doivent toujours tenir prêts ; c'est le Code Médicamentaire de la Faculté de Paris, dont il y a eu depuis deux Editions plus ou moins augmentées & corrigées.

Etienne Louis Geoffroy prit en 1748 le bonnet de Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, sa patrie. Il a publié dans cette ville en 1753, *in*-12, un *Catalogue raisonné des Minéraux, Coquilles & autres Curiosités Naturelles contenues dans le Cabinet de feu* M. Geoffroy *de l'Académie des Sciences.* Il a encore donné une *Histoire abrégée des Insectes qui se trouvent aux environs de Paris, dans laquelle ces animaux sont rangés suivant un ordre méthodique.* Paris, 1762, deux volumes *in*-4, avec figures. Un précis de tout ce qui a été publié de plus exact sur l'économie animale, la structure & les organes des Insectes, précede la description de deux

mille especes différentes, trouvées dans les diverses promenades de Paris, & à deux ou trois lieues aux environs. L'Auteur a suivi, pour l'arrangement de ces Animaux, le système de *Linnæus*, Professeur de Botanique en l'Université d'Upsal & de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Mais les changemens & les additions considérables que M. *Geoffroy* a cru devoir y faire, donnent au Naturaliste François le mérite de la perfection, peut-être aussi rare aux yeux des connoisseurs que celui de la découverte. Il divise son Ouvrage en six Livres. Ce sont les six Sections dans lesquelles il a partagé la classe des Insectes. Le premier volume, qui ne renferme que les deux premieres Sections, est terminé par deux Tables Alphabétiques des noms François & Latins dont il a été fait mention. A la fin sont placées neuf Planches gravées avec beaucoup de soin. Le second volume traite les quatre dernieres Sections dans le même ordre, & avec l'intérêt que l'on trouve dans les deux premieres. Il est terminé par douze planches. Plusieurs exemplaires portent au frontispice la date de 1764, & le nom de l'Auteur qui ne se trouve point aux autres : ce n'est pas cependant qu'il y ait eu deux Editions de cet Ouvrage.

Etienne-Louis Geoffroy a aussi composé un *Traité sommaire des Coquilles, tant fluviatiles que terrestres qui se trouvent aux environs de Paris.* Paris, 1767, *in*-12.

GEORGE, fils de BOCT-JECHUA. Voyez BACHTISHUA.

GERARD, (Jean) Docteur en Médecine & Professeur de la Faculté de Tubinge, fut quatre fois Recteur de l'Université de cette ville, depuis 1633 jusqu'en 1649. Attaché aux idées creuses de l'Alchymie, il a publié différens Ouvrages pour faire valoir ses opinions à cet égard. Ils sont intitulés :

Panaceæ Hermeticæ, sive, Medicinæ universalis assertio ac defensio Galeno-Chymica. Ulmæ, 1640, *in*-8.

Commentatio perbrevis & perspicua in Apertorium Raymundi Lulli, de Lapide Philosophorum : cum adjecta interpretatione Testamenti novissimi Arnoldo de Villa nova attributi, de eodem Lapide. Tubingæ, 1641, *in*-8.

Decas Quæstionum Physico-Chymicarum. Tubingæ, 1643, *in*-8.

Exercitationes in Gebri Arabis, Philosophi Chymici, Libros duos. Tubingæ. 1643, *in*-8.

Anatomiæ corporis humani succincta Comprehensio. Ibidem, 1653, *in*-8.

GERARD, (Thierry) Médecin du XVI siecle, étoit natif de Tergouw en Hollande. Il s'appliqua à l'étude des Langues Latine & Grecque, dans lesquelles il se rendit habile ; il ne fit pas moins de progrès dans la Médecine, qu'il paroît avoir exercée hors de son pays. L'impression de ses Ouvrages, à Paris, appuie la conjecture du séjour qu'il fit en France ; la façon d'orthographier son nom qui, suivant la prononciation Flamande, s'écrivoit *Gheeraerds*, l'appuie encore ; car il y a une infinité d'exemples de noms d'Auteurs, à qui la longue habitation dans certains pays a donné une tournure différente. Voici les titres des Ouvrages de *Gerard :*

Claudii Galeni Pergameni de curandi ratione per sanguinis missionem Liber. De sanguisugis, revulsione, cucurbitulâ & scarificatione Tractatulus. Parisiis, 1530, *in-fol.* avec le suivant ; & séparément, *Parisiis*, 1539, 1543, *in*-8.

Cl. Galeni de simplicium medicamentorum facultatibus Libri XI. Parisiis, 1543, *in*-8. Ces versions ont été insérées dans le Recueil des Œuvres de *Galien* imprimé chez Jean Froben à Bâle en 1541 & 1561, *in-folio.*

GERBERT, natif d'Aurillac en Auvergne, fut tout-à-la-fois Théologien, Astronome, Géometre & Médecin. Il commentoit *Démosthene* le Gaulois dans ses Leçons de Médecine ; mais il paroît qu'il se distingua moins par-là, que par les autres Sciences qu'il a enseignées. Il passa du Monastere de Bobio, dont il étoit Abbé, à Rheims, où il fut chargé de l'Ecole qui s'y tenoit alors. Le jeune Robert, fils de Hugues Capet, fut son disciple. En 992, il fut nommé à l'Archevêché de Rheims, après la déposition d'Arnoul ; mais celui-ci ayant été rétabli par Grégoire V en 998, *Gerbert* se retira en Italie, où il obtint l'Archevêché de Ravenne, par la protection de l'Empereur Othon III qui avoit aussi été son disciple. Enfin, le Pape Grégoire V étant mort, il lui succéda le 19 Février 999, & prit le nom de Silvestre II. Il mourut le 12 Mai 1003. C'étoit un des plus savans hommes de son siecle ; mais l'envie le persécuta malgré tant de titres & de si grandes qualités. Ses contemporains ignorans l'accuserent de magie ; reproche si souvent renouvellé, dans les siecles passés, contre ceux dont les connoissances étoient hors de la portée du commun des hommes.

GERBEZIUS, (Marc) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Agesilaus*, étoit de la Croatie. Il fit la Médecine à Labach en Carniole, où il mourut en 1718. Les Mémoires de l'Académie d'Allemagne sont remplis de ses observations ; il a encore écrit un Traité *De morbis complicatis*, qui parut à Francfort en 1713, *in*-4.

GERIKE, (Pierre) Professeur ordinaire de Chymie, de Théorie & de Matiere Médicale dans l'Université d'Helmstadt, premier Médecin du Duc de Brunswick-Lunebourg, Membre de l'Académie Royale de Berlin, est Auteur de plusieurs savantes Dissertations Anatomiques & Chirurgicales. Dans celle *De venarum valvulis, harumque usu*, qui parut à Helmstadt en 1723, il accorde à *Servet* la découverte des valvules, & il prétend qu'elles sont plutôt destinées à prévenir l'extension des parois, qu'à empêcher le sang de rétrograder. On a de lui des Ouvrages plus considérables ; tels sont :

Fundamenta Chymiæ rationalis. Lipsiæ, 1740, *in*-8.

De generatione. Helmstadii, 1744, *in-folio.* Suivant cet Auteur, les particules prolifiques voltigent dans l'air ou sont contenues dans les alimens ; & celles qui par leur assimilation produisent l'homme, sont différentes de celles qui concourent à la génération des animaux.

Corpus humanum machina naturalis. Helmstadii, 1745, *in*-4.

GERSDORF, ou GERSTORF (Jean) Médecin natif de Strasbourg, vint au monde vers le commencement du XVI siecle. Suivant *Goelicke*, il fit sa principale affaire de la Chirurgie & il l'exerça avec assez de célébrité. Il a même laissé quelques Ouvrages écrits en Allemand sur cette Science, & un autre en Latin, sous ce titre :

De Chirurgia & corporis humani Anatomiâ. Argentorati, 1542, *in-folio. Francofurti*, 1551, *in-8.* Sa Chirurgie n'a rien d'original, car elle contient presque en entier celle de *Gui de Chauliac*, avec quelques remarques puisées dans les Arabes Il conseille, dans toutes les amputations, de se servir d'une vessie pour recouvrir le moignon ; expédient qui paroît tant du goût de M. *Fabre* de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, page 160 & suivantes de ses *Essais sur différens points de Physiologie, de Pathologie & de Thérapeutique.*

GERTNER (Vite) naquit à Nuremberg le 27 Février 1566. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle le 24 Juillet 1595, & l'année suivante, il se fit inscrire dans le College de sa ville natale, dont il fut sept fois Doyen. Son mérite l'éleva encore à la charge importante de Médecin de l'Hôpital de Nuremberg, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée le 12 Février 1647.

Son fils, *Gerard*, qui vint au monde à Nuremberg en 1603, participa à la réputation que son pere s'étoit acquise. On lui donna en 1629 l'emploi de Physicien de sa ville natale, mais il n'en jouit que peu d'années, car il mourut de la peste le 7 Août 1634. Les Bibliographes ne parlent d'aucun Ouvrage de la façon de ces Médecins.

GERVAIS (Nicolas) qui naquit à Palerme en 1630, suivant *Antonin Mongitore*, fut un des plus fameux Droguistes & Apothicaires de cette ville. Il avoit un jardin, où il cultivoit toutes sortes de plantes rares, dont il cherchoit à reconnoître les vertus par l'analyse & par l'expérience ; & comme le résultat de ses travaux jettoit beaucoup de jour sur la Matiere Médicale, il fut extrêmement considéré de ses Confreres, ainsi que des Médecins de Palerme. Les uns & les autres se faisoient un plaisir d'aller étudier la Nature dans ce jardin qui touchoit aux murs de la ville & leur servoit, pour ainsi dire, de promenade.

Gervais changea de goût & d'état à la mort de sa femme ; il embrassa la vie cléricale & reçut les Ordres sacrés. Tout occupé de ses devoirs, il passa saintement le reste de ses jours, qu'il finit dans sa patrie le 30 Mai 1681. Son corps fut inhumé dans le cimetiere des Capucins. On a quelques Ouvrages de la façon de *Gervais* :

Antidotarium Panormitanum Pharmaco-Chymicum. Panormi, 1669, *in-4.* L'Auteur eut un fils, nommé *Augustin*, qui fut Proto-Médecin de la ville de Palerme. Il corrigea & augmenta cet Ouvrage, & le fit imprimer sous le titre de *Gervasius redivivus, seu, Nicolai Gervasii Antidotarium Panormitanum Galeno-Chymicum. Ibidem*, 1700 *in-4.*

Succedanea. Ibidem, 1670, *in-4.*

Norma Tyronum Pharmacopolarum Galeno-Spargyrica. Neapoli, 1673, *in-4.*

Bizarrie Botaniche d'alcuni Semplicisti di Sicilia. Naples, 1673, *in-4.*

GERVAIS, (Robert) Ancien Prévôt de la Communauté de Saint Côme & Chirurgien de l'Hôpital de la Charité, étoit de Paris, où il vint au monde en 1650. Quoiqu'il entendît bien toutes les parties de la Chirurgie, il se distingua davantage dans celle qui a le traitement des tumeurs pour objet. Il

étudia leur nature, leurs différences, leurs remedes & la cure qui convient à chaque espece ; mais il réussit sur-tout dans l'extirpation des glandes menacées ou attaquées de Cancer. Les succès constamment heureux d'une longue pratique lui mériterent une si grande réputation dans la Capitale, qu'il fut appellé en 1715 à Versailles, avec deux de ses confreres, pour y dire son avis sur la maladie de Louis XIV ; mais leurs conseils furent inutiles. *Gervais* mourut à Paris le 23 Janvier 1726, âgé de 76 ans, & fut enterré dans l'Eglise Paroissiale de Saint Paul.

GERVAISE, (Nicolas) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, étoit de Paris, & vivoit vers le milieu du XVII siecle. Il paroît assez de ses Ouvrages qu'il avoit du goût pour la Poésie Latine, il y avoit même des talens; mais l'usage qu'il en a fait ne prouve pas toujours la justesse de ses sentimens. Il étoit, par exemple, fort attaché à ceux de *Paracelse*, dont il fait l'éloge par ce Vers :

Naturæ scrutatus opes, Paracelse, recludis.

Il prétend que la musique peut seule guérir les maux que cause le venin de la Tarentule :

Seu tibi lethiferos abjecta Tarantula succos
Morsibus inflixit, Medicis non potibus unquam
Vulnera, sed saltu & fidibus curanda canoris.

Il se montre encore grand partisan de la saignée, & même du nombre de ces Phlébotomistes qui, prodigues du sang de leurs malades, ne trouvent pas de remede supérieur à cette évacuation. Voici les titres de ses Ouvrages :

Phlebotomia heroïco carmine adumbrata. Parisiis, 1648, *in*-4. Il est dédié à *Vallot*, alors premier Médecin de la Reine Anne d'Autriche & depuis de Louis XIV.

Hippopotamia, sive, modus profligandi morbos per sanguinis missionem, Carmen. Parisiis, 1662, *in*-4.

Catharsis, sive, Ars purgandi corporis humani, Carmen Heroïcum. Ibidem, 1666, *in*-4.

GESNER, (Conrad) Médecin qu'on a surnommé le *Pline* d'Allemagne, étoit de Zurich, où il naquit le 26 Mars 1516 d'*Orso*, Ouvrier en Peaux, & de *Barbe Friccia.* Son pere, qui fut tué dans la guerre civile des Suisses, le laissa dans une si forte pauvreté, que pour gagner sa vie, il alla à Strasbourg chercher un service, & se mit à celui de *Wolfgang Capiton.* Ce Maître lui remarqua une si forte inclination pour les Lettres, qu'il lui laissa tout le tems qui n'étoit point absolument nécessaire à son service, pour s'appliquer à l'étude. Il y fit tant de progrès à Strasbourg, qu'ayant gagné un peu d'argent, il se rendit à Paris, où il se perfectionna dans les Langues Latine & Grecque, ainsi que dans la Rhétorique. Il s'attacha ensuite à la Philosophie & à la Médecine ; mais comme il manqua bientôt de ressource pour fournir à sa subsistance, il fut obligé de retourner dans son pays & d'y enseigner les Humanités & la Philosophie pour gagner de quoi vivre. Cet expédient lui réussit, il lui procura même les moyens d'entreprendre

le voyage de Montpellier, où il reprit ses études de Médecine, qu'il vint enfin achever à Bâle par la prise du bonnet de Docteur, qu'on lui donna environ l'an 1540. Ce fut alors qu'il résolut de se fixer à Zurich; son mérite lui procura l'emploi de Professeur de Philosophie qu'il exerça pendant 24 ans dans cette ville, avec une estime générale. Cette Chaire & l'étude du Cabinet ont empêché *Gesner* de se livrer à la pratique de la Médecine; il y avoit cependant de si grandes connoissances, que toutes les fois qu'il voulut s'en mêler, il le fit avec succès. On le vit triompher des maladies les plus graves, la Manie, l'Apoplexie, l'Hydropisie, l'Epilepsie, l'Asthme, par cette méthode mâle & courageuse qui entre dans le caractere des grands Médecins. Il se mit au dessus des préjugés de son siecle; il osa même quelquefois employer les remedes presque oubliés des Anciens. *Félix Wurtz*, Chirurgien, se trouva bien de l'Artériotomie qu'il lui conseilla d'employer pour les maux dont il étoit attaqué. *Gesner* opéra des merveilles au moyen de l'Ellébore; il remit l'usage de l'*Opium* en vigueur; il se servit de l'Huile de Vitriol pour réprimer les ardeurs de la fievre; il conseilla le vinaigre distillé pour la guérison de la peste, l'eau froide pour celle des maladies aiguës, l'Huile de Lin pour la Pleurésie: en un mot, il étoit familier avec quantité de remedes, dont les Médecins de notre siecle se sont attribué la découverte.

Gesner eut toujours un goût décidé pour la Botanique; il le prit dans la jeunesse & il le conserva toute la vie. *Jean Friccius*, son oncle, l'avoit engagé à s'adonner à ce genre d'étude. Comme il se proposoit de publier une Histoire générale des plantes, il avoit déja amassé en 1551 plus de cent figures de Simples les plus rares, qu'il poussa en 1555 jusqu'à mille; & à sa mort on lui trouva cinq cens figures d'autres plantes, dont personne ne savoit qu'il étoit possesseur. Quoiqu'il eût la vue courte, il dessina lui-même la plupart de ces figures, & on y remarque beaucoup de délicatesse dans les traits. Ce ne fut pas sans peine & sans travail que *Gesner* parvint à être savant. Il étoit d'un tempérament foible & valétudinaire, mais le courage lui donna des forces pour supporter les fatigues de l'esprit & du corps. Malgré la délicatesse de sa complexion, il parcourut les Alpes pour y chercher des plantes, & parmi les différens voyages qu'il fit sur ces montagnes, on remarque sur-tout celui de 1561 avec *Jean Bauhin*. Il alla cueillir des plantes jusques dans les eaux; on le vit plus d'une fois se plonger dans le Lac de Zurich, pour en rapporter celles qu'il y voyoit croître. Toujours animé du même esprit, il alla à Paris, & après avoir visité les Provinces Méridionales de France, il passa en Italie avec *Rauwolf*. Comme il vouloit aussi connoître les Poissons, il se rendit à Venise pour y examiner ceux de la Mer Adriatique, & quelque tems après, il alla à Strasbourg pour s'instruire de la nature de ceux du Rhin. C'est avec ces secours, avec l'étude des Livres des Anciens & une observation constante, qu'il est venu à bout d'écrire cette immensité d'Ouvrages, que l'on n'auroit osé espérer d'un homme qui n'a vécu que 49 ans. Il mourut à Zurich le 13 Décembre 1565. *Théodore Zwinger*, qui avoit été son disciple, composa l'Epitaphe dont on chargea son Tombeau, & la finit par ces quatre Vers:

Ingeniô vivens Naturam vicerat omnem :
Naturâ victus conditur hôc Tumulô.
Plinius hìc ſitus eſt Germanus , perge , Viator.
Geſneri totô nomen in orbe volat.

On rapporte diverſement la mort de ce grand Homme. *Coſtæus* dit que voulant décider par lui-même les diſputes qui s'étoient élevées ſur les propriétés de la racine de *Doronicum*, il en prit une doſe qui prouva, par ſa mort, les qualités dangereuſes de cette racine. *Schulze* a écrit qu'il étoit mort le même jour qu'il avoit mandé à un de ſes amis d'avoir pris de l'*Anthora*. Il eſt vrai que pour reconnoître les vertus des plantes, *Geſner* en faiſoit ſouvent des eſſais ſur lui-même, & qu'il ne craignoit pas de pouſſer ſes expériences juſques ſur des plantes vénimeuſes. Mais *Haller* remarque qu'il avala deux dragmes de *Doronicum* en Mars 1564, dont il ne reſſentit d'autre effet qu'une foibleſſe d'eſtomac, & qu'il mourut de la peſte le 13 Décembre 1565, à la ſuite d'un charbon qui lui vint à la poitrine.

De Thou a beaucoup parlé de ce Médecin ſous l'année 1565 de ſon Hiſtoire. *Teiſſier*, ſon Traducteur que j'ai déja cité, en parle ainſi d'après ce célebre Préſident. « La mort de Conrad Geſner de Zurich acheva l'année. Elle doit être » d'autant plus déplorée à tous les ſiecles, qu'à peine étoit-il âgé de 49 ans. » Il étoit digne d'une plus longue vie ; & ceux qui voudront meſurer la ſienne » par le grand nombre de bons livres qu'il a compoſés, croiront, ſans doute, » qu'il a vécu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, à Bourges, » à faire, pour ainſi dire, le coup d'eſſai de ſes études. Delà, comme il étoit » excellent en toutes ſortes de Sciences, & ſavant en Grec & en Latin, après » avoir vu l'Italie, il retourna en ſon pays où il profeſſa la Médecine ; & gagé » par le public, il y enſeigna la Philoſophie, dont il expliqua particulierement » cette partie qui regarde l'Hiſtoire Naturelle. Il mit auſſi le premier au jour » quantité de vieux livres, principalement ſur la Théologie ; & il conſerva juſ» qu'à la mort le deſir qu'il avoit de contribuer à la facilité des études. Auſſi, » ſe ſentant attaqué de la peſte, & quoique les forces lui manquaſſent déja, il » ſe leva de ſon lit, non pour donner ordre à ſes affaires domeſtiques, mais à » ſes Ecrits ; afin que ce qu'il n'avoit pu faire imprimer pendant ſa vie, pût » l'être après ſa mort pour l'utilité publique. Il étoit occupé à ce travail plus » que ſes forces ne lui permettoient, lorſque la mort le ſurprit, lui qui n'avoit » jamais été oiſif : on auroit dit qu'elle nous envioit les derniers Ouvrages de » ce grand Homme. Ils ne périrent pourtant pas entierement ; car après ſa mort, » on en tira pluſieurs de ſa Bibliotheque, & *Gaſpar Wolf* en a publié un » grand nombre qui renouvellent encore la douleur qu'on a de ſa perte. *Joſias* » *Simler* prononça ſon oraiſon funebre. *Beze* lui fit un éloge en Vers, dans le» quel il dit entre autres choſes, que la Nature le pleure comme le plus fidele » dépoſitaire de ſes ſecrets, & qu'elle ſera muette à l'avenir, ſi cette mort mê» me ne parle pour elle. »

Natura te omnis denique ut ſuorum
Fidum Antiſtitem plorat ſacrorum, muta
Futura deinceps, ni loquaris mortuus.

Nous devons à *Geſner* la penſée d'établir les genres des plantes par rapport à leurs fleurs, à leurs ſemences & à leurs fruits; & l'on doit regarder comme une perte conſidérable, celle du grand Herbier qu'il avoit entrepris, & dont il parle ſi ſouvent dans ſes Lettres. On peut juger de la beauté de cet Ouvrage par l'excellence des figures qu'il avoit fait graver, & qui étoient caractériſées de leurs marques particulieres. S'il avoit continué de même, nous n'aurions preſque rien à faire aujourd'hui : mais la mort l'enleva dans le tems qu'il commençoit à jetter les fondemens d'une Science qui n'eſt demeurée ſi long-tems confuſe, que parce que l'on n'a pas ſuivi ſes traces. Ce fut *Gaſpar Wolf* qui fit l'acquiſition de tout ce que *Geſner* avoit de planches & d'Ecrits ſur la Botanique. Il pouvoit tirer de grands fruits de ce précieux tréſor; il avoit même promis de le donner au public : mais il n'en fit rien, & vendit cette collection à *Joachim Camerarius.* Il s'y trouvoit environ quinze cens figures. Celui-ci s'en ſervit pour illuſtrer un Abrégé de *Matthiole*, avec qui *Geſner* avoit eu de grands démêlés. Il en inſéra auſſi une partie dans le Livre qu'il appella le *Jardin Médicinal ou Philoſophique.* Il auroit mieux fait de nous donner ces précieux débris ſous le nom de leur Auteur.

Geſner étoit un homme reſpectable, non ſeulement par ſon ſavoir extraordinaire, mais encore par ſon humanité, ſa probité & ſa modeſtie. Le nombre de ſes Ouvrages eſt ſurprenant, ainſi qu'on en jugera par le Catalogue de ceux qui ont rapport à la Médecine; que ſeroit-ce, s'il étoit du plan de ce Dictionnaire de citer tous ceux qu'il a écrits? C'eſt avec juſtice qu'il a paſſé pour un des plus ſavans hommes de ſon tems en tout genre de Littérature; *Beze* a dit de lui qu'il avoit ſeul la ſcience qui étoit partagée entre *Pline* & *Varron.* On trouve dans l'Hiſtoire de la vie de *Geſner* une choſe bien digne de remarque. Cet Auteur avoue franchement que ſes Ouvrages ne ſont pas toujours travaillés avec autant de ſoin & d'exactitude que la matiere le demande : comme il n'étoit pas riche, il tiroit profit de ſes talens, & il n'avoit pas aſſez de loiſir pour perfectionner ſes Ecrits avant que de les livrer à l'Imprimeur. Aveu ingénu qui ne doit point les faire mépriſer : mais comme il preſſentit lui-même toutes les conſéquences qu'on pourroit en déduire à ſon déſavantage, il ajouta que les Livres qu'il a mis au jour, n'en méritent pas moins d'eſtime; il oſa même ſe vanter qu'ils ſurpaſſent ceux qui ont été publiés, avant lui, ſur les ſujets qu'il a traités. Ce jugement n'a point été démenti par les connoiſſeurs, & les Ouvrages de *Geſner* ſont encore aujourd'hui l'ornement des meilleures Bibliotheques. Voici la Notice de ceux qui appartiennent à la Médecine.

Medicamentorum Galeno adſcriptorum Tabula cum adnotationibus. Baſileæ, 1540, *in*-8.

Succedaneorum medicaminum Tabula. Ibidem, 1540, *in*-8.

Hiſtoria plantarum & vires ex Dioſcoride, Paulo Ægineta, Theophraſto, Plinio & recentioribus Græcis. Tiguri, 1541, *in*-8. *Venetiis*, 1541, *in*-16. *Pariſiis*, 1541, *in*-12.

in-12. C'est une compilation de tout ce que les Anciens ont dit de mieux sur les plantes, mais *Gesner* s'est principalement attaché à parler de leurs vertus. Ce petit Ouvrage, qu'il écrivit à l'âge de 25 ans à Lausanne, lui a coûté beaucoup de travail; il est disposé en ordre alphabétique.

Libellus de lacte & operibus lactariis, Philologus pariter ac Medicus. Tiguri, 1541, *in* 8.

Compendium ex Actuarii Zachariæ Libris de differentiis urinarum, judiciis & prævidentiis. Ibidem, 1541, *in*-8, avec d'autres Ouvrages de sa façon.

Catalogus plantarum Latinè, Græcè, Germanicè & Gallicè descriptus. Additæ sunt herbarum nomenclaturæ variarum gentium, Dioscoridi adscriptæ. Tiguri, 1542, *in*-4. *Francofurti*, 1543, *in*-4. Comme son goût pour la Botanique augmentoit de jour en jour, il s'étend davantage sur la description des plantes; il va même jusqu'à parler des plus rares: mais on remarque que *Ruel* & *Tragus* lui ont servi de guides.

Apparatus & delectus simplicium medicamentorum ex Dioscoride & Mesuæo, & universalia præcepta Pauli Æginetæ de medicamentorum compositione. Lugduni, 1542, *in*-8. *Venetiis*, 1543, *in*-16.

Bibliotheca universalis, sive, catalogus Scriptorum omnium locupletissimus in tribus Linguis, Latinâ, Græcâ & Hebraïcâ, veterum & recentiorum, usque ad annum 1545. *Tiguri*, 1545, *in-folio*. Le second Tome de ce grand Ouvrage a paru à Zurich en 1548, *in-folio*, sous ce titre: *Pandectæ seu partitiones universales*; le troisieme Tome, qui concerne la Théologie, est de 1549, *in-folio*. Ce Recueil contient différentes choses relatives à la Médecine, mais en trop petit nombre pour satisfaire la curiosité des gens de l'Art; car le vingtieme livre, que l'Auteur destinoit à traiter de cette matiere, n'a pas été imprimé. Cette perte a cependant été en quelque façon réparée par le Catalogue que *Gesner* a mis à la tête de l'Edition de *Galien*, qui a paru à Bâle chez Froben en 1562. Il est peu d'Ecrivains en Médecine, sur-tout ceux qui ont traité de la pratique, dont il ne soit fait mention: si l'on y ajoute ce qu'il a dit des Chirurgiens dans sa collection de Chirurgie, & des Botanistes dans l'édition de *Tragus* publiée par *Kyber*, on aura un Recueil assez complet sur la Bibliographie Médecinale de ces différentes parties. Comme le laborieux *Gesner* étoit un homme d'une lecture immense, il est le premier qui se soit trouvé en état de donner un Catalogue raisonné des Livres imprimés & manuscrits; il commence par un abrégé de la vie de l'Auteur, passe à l'analyse de ses Ouvrages, & finit par le jugement que les meilleurs Critiques en ont porté.

Enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum & alvum bonam facientium. Basileæ, 1546, *in*-4.

Naturalis Historiæ compendium. Ibidem, 1548, *in*-8.

Onomasticon propriorum nominum. Ibidem, 1549, *in-folio*.

Historiæ animalium Liber primus, de quadrupedibus viviparis. Tiguri, 1551, *in-folio*. *Basileæ*. 1603, *in folio*. On y trouve peu de détail sur les animaux étrangers, parce qu'il écrivoit dans un tems où l'on n'en avoit point encore assez de connoissance. C'est pourquoi, ce qu'il en dit n'est pas toujours bien vrai; il se plaint même du peu de justesse de ses figures qui, faute de bons modeles, n'ont

pu être rendues aussi fidelement que celles des animaux qu'il avoit sous les yeux.

Liber secundus de quadrupedibus. De oviparis. Tiguri, 1554, *in-fol. Francofurti*, 1586, *in folio*. Outre les figures qu'il a empruntées de *Caïus* & de *Belon*, il en a fait dessiner d'autres d'après nature.

Liber tertius de Avium naturâ. Tiguri, 1555, *in-folio. Francofurti*, 1585, *in-folio*.

Liber quartus qui est de Piscium & Aquatilium Animantium naturâ. Tiguri, 1558, *in-folio*. Il s'est fort étendu sur cette matiere qu'il a enrichie des figures de *Rondelet*, de *Belon*, & d'un petit nombre de celles de *Salvianus*, mais d'un plus grand nombre d'autres qui lui sont propres; car il est le premier qui ait bien connu les poissons des lacs & des rivieres de la Suisse. Il dédia cet Ouvrage à l'Empereur Ferdinand I, qui récompensa ses talens par des lettres d'ennoblissement. L'écu de ses Armes portoit quatre animaux, du nombre de ceux qui sont regardés comme les Rois de leur espece. *Gesner* permit à *André*, son oncle paternel, de se servir des mêmes Armes, parce que n'ayant point d'enfans, le droit de les porter devoit finir avec lui. *Haller*, qui rapporte ce que je viens de dire, ajoute qu'il ne reste plus de la famille de *Gesner* que deux Professeurs de Zurich; l'un, *Jean-Jacques*, savant dans la connoissance des médailles; l'autre, *Jean*, son ancien hôte & son ami, célebre par son goût pour les Mathématiques, la Botanique & l'Histoire Naturelle.

Liber quintus qui est de Serpentum naturâ. Tiguri, 1587, *in-folio*, par les soins de *Gaspar Wolf. Basileæ*, 1621, *in-folio*. Tous ces Livres ont été réimprimés à Francfort, 1604, cinq volumes *in-folio*, avec figures, & 1617, 1620, trois volumes du même format. Comme *Gesner* ne connoissoit point assez l'analogie qu'il y a entre les animaux qui paroissent d'une espece différente, il a distribué ce grand Ouvrage selon l'ordre alphabétique des genres, & il y donne les noms anciens & modernes des animaux, ainsi que ceux qu'il a imaginés lui-même. Il passe ensuite à l'histoire de ces animaux, leur façon de vivre, le lieu qu'ils habitent, leurs allures, la description des principaux organes qui entrent dans la structure de leur corps, leur utilité économique, diététique & médicinale.

Tabulæ collectionum stirpium per menses duodecim. Argentinæ, 1553, *in*-8. *Tiguri*, 1587, *in*-8, avec les augmentations de *Gaspar Wolf.*

Observationum de Thermis, tum Helveticis, tum Germaniæ aliis, Libri duo. Dans le Recueil *De Balneis* imprimé à Venise en 1553, *in-folio.*

Evonimus. De remediis secretis Liber Physicus, Medicus, partim etiam Chymicus & Œconomicus. Tiguri, 1554, *in*-8. *Lugduni*, 1558, *in*-16. On y trouve les formules de différens remedes Galéniques & Chymiques qui étoient en estime du tems de l'Auteur. *De remediis secretis Liber secundus. Tiguri*, 1569, *in*-8, par les soins de *Gaspar Wolf*, qui, comme on l'a déja dit, avoit fait l'acquisition des Manuscrits de *Gesner. Francofurti*, 1578, *in*-8. *Lugduni*, 1620, *in*-12.

De raris & admirandis Herbis quæ, sive quod noctu luceant, sive alias ob causas, Lunariæ nominantur, Commentariolus, & obiter de aliis etiam rebus quæ in tenebris lucent, & descriptio Montis Pilati juxta Lucernam. His accedunt Joann. Du Choul Pilati Montis in Gallia descriptio: Joann. Rhellicani Stockhornias, sivè Montis Stockhornii,

In Bernensium Helvetiorum agrô, descriptio. Tiguri, 1555, *in*-4. *Hafniæ*, 1669, *in*-8, avec le Traité de *Thomas Bartholin*, intitulé : *De luce hominum & brutorum*, mais sans les additions dont on a parlé.

Enchiridion Rei Medicæ triplicis, illius primùm quæ signa ex pulsibus & urinis dijudicat; deinde Therapeuticæ de omni morborum genere curandô sigillatim; tertiò Diætetica, vel de ratione victûs præsertim in febribus. Tiguri, 1555, 1563, *in*-8.

De Chirurgia scriptores quique optimi veteres & recentiores in unum conjuncti volumen. Tiguri, 1555, *in-folio*. Ce Recueil comprend les Ouvrages des plus grands Chirurgiens qui ont fleuri avant *Gesner*, & une note historique de tous ceux qui se sont médiocrement rendus recommandables. L'Auteur a suivi l'ordre alphabétique.

P. Ovidii Nasonis Halieuticon, hoc est, de piscibus Libellus scholiis illustratus. Accedit aquatilium animantium enumeratio juxta Plinium. Tiguri, 1556, *in*-8.

Sanitatis tuendæ præcepta contra luxum conviviorum, litteratis præcipuè & qui minùs exercentur necessaria. Tiguri, 1556, 1568, *in*-8, avec d'autres Ouvrages.

De stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis. Basileæ, 1557, *in*-8.

Historia prodigii quô cœlum ardere visùm est. Tiguri, 1561.

De Hortis Germaniæ. Argentorati, 1561, 1563, *in-folio*, avec les *Additiones ad Valerii Cordi Opera*, & quelques autres Ouvrages. Il se fit une affaire d'enrichir les Ecrits de *Cordus*, Auteur qu'il ne connoissoit que par ses productions.

De rerum fossilium, Lapidum & Gemmarum maximè, figuris & similitudinibus Liber. Tiguri, 1565, *in*-8. C'est le dernier des Ouvrages publiés par *Gesner*. Il est peut-être moins réussi que les autres qu'il a composés ; mais il faut faire attention que la Suisse produit peu de substances métalliques, & que cet Auteur parle de toutes les especes de Fossiles.

Epistolarum Medicinalium Libri tres. Tiguri, 1577, *in*-4, par les soins de *Gaspar Wolf*. Cette premiere collection contient 226 Lettres, mais sans aucun ordre, soit par rapport à ceux à qui elles sont adressées, soit par rapport au tems où elles ont été écrites. On y trouve beaucoup de choses curieuses sur la vie de *Gesner*, sur l'Histoire Littéraire de son tems, sur la Botanique & la Médecine.

Epistolarum Liber quartus. Wittebergæ, 1584, *in*-4. Toutes les Lettres de ce Livre, qui sont au nombre de 28, sont adressées à *Kentmann*. Il y a un autre Recueil des Lettres de *Gesner*, imprimé à Bâle en 1591, *in*-8, par les soins de *Gaspar Bauhin*. Elles sont toutes adressées à *Jean*, frere de l'éditeur, qui malgré sa jeunesse rendit de grands services à notre Médecin, en lui envoyant les plantes qui croissent dans les environs de Bâle, de Tubinge, de Montpellier, de Lyon & de Padoue.

Mensuræ apud veteres Græcos & Latinos scriptores usitatæ liquidorum & aridorum. Tiguri, 1584, *in*-8.

Physicarum meditationum, annotationum & scholiorum Libri X, studiô Gasparis Wolphii. Tiguri, 1586, *in-folio*.

Opera Botanica, vitam Auctoris & operis historiam, Cordi Librum quintum cum annotationibus Gesneri in totum opus, ut & Wolphii fragmentum Historiæ plantarum Gesnerianæ. Norimbergæ, 1751-54, deux volumes *in-folio*, grand papier, avec plus de 400 figures. Toutes les planches de *Gesner* n'avoient point encore été publiées. On a vu ci-devant que des mains de *Gaspar Wolf* elles avoient passé dans celles de *Joachim Camerarius*; les *Volcamer* en firent ensuite l'acquisition, & *Christian Jac-*

ques Trew, Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature, en fut enfin le possesseur. C'est de la Bibliotheque du dernier que *Casimir-Christian Schmiedel* a tiré les figures qui se trouvent dans cet Ouvrage.

Historiæ plantarum Fasciculus. Norimbergæ, 1759, *in-folio*, grand papier, avec des figures enluminées, par les soins du même *Schmiedel.*

Jean-Albert Gesner, Professeur de Physique & des Mathématiques à Zurich, fut Médecin de la Cour de Wirtemberg vers le milieu de ce siecle. C'est de lui dont *Haller* parle comme de son ami, en lui rendant en même tems la justice que méritent ses connoissances dans la Botanique & l'Histoire Naturelle. Cet illustre descendant de la famille de *Conrad Gesner* en a laissé des preuves dans les Ouvrages que nous avons de lui :

Dissertationes Physicæ de Vegetabilibus, quarum prior partium vegetationis structuram, differentiam & usus; posterior verò partium fructificationis structuram, differentias & usus sistit. Tiguri, 1740, 1741, *in-4. Leidæ*, 1743, *in-8*, avec l'Oraison de *Linnæus*, *De necessitate peregrinationis intrà patriam.*

Historia Cadmiæ fossilis metallicæ. Berolini, 1744, *in-4.*

Descriptio Fontis Wildbad. Stutgardiæ, 1745, *in-8.* La description des Eaux Minérales de Hirsch-Bad dans le Duché de Wittemberg, & celle des Eaux de Zaysenhauser-Bad, qui ont paru dans la même ville de Stutgard en 1746, *in-8*, sont encore de cet Auteur.

Dissertatio Physica de Ranunculo Bellidifloro & plantis degeneribus. Tiguri, 1753, *in-4.*

Tractatus Physicus de petrifactis. Lugduni Batavorum, 1758, *in-8.*

GESSELIUS, (Timann) Docteur en Médecine natif d'Amersfort, gouverna l'Ecole de cette ville au commencement du XVII siecle. Comme on l'obligea en 1619 de quitter cet emploi, à cause de son attachement à la doctrine d'*Arminius*, il abandonna aussi sa patrie pour se retirer à Nimegue, d'où il passa à Utrecht bien décidé de se borner à la pratique de la Médecine. Il se fit autant aimer dans cette ville par sa douceur, qu'il se fit estimer par sa science, & il y fut regretté à sa mort arrivée après l'an 1666 dans un âge avancé. *Gesselius* à écrit plusieurs Ouvrages, parmi lesquels on remarque :

Epistola de superficie Vesicæ crustâ lapideâ obducta, multitudine calculorum. Leidæ, 1638, *in-12*, avec le Traité *De calculo* de *Jean Beverovicius.*

Historia rerum memorabilium in orbe gestarum. Ibidem, 1661.

GEUDER (Melchior-Fréderic) fut reçu Docteur en Médecine, après avoir étudié cette Science à Altorf & à Tubinge. Il passa ensuite à Stutgard en qualité de Physicien, & il y mourut à la fleur de son âge vers la fin du XVII siecle. On a de lui un Ouvrage en Allemand contre *Jean-Abraham Gehema*, & un autre en Latin qui a paru sous ce titre :

Diatriba de fermentis variarum corporis animalis partium specificis & particularibus. Cui subjungitur Dissertatio de ortu animalium. Amstelodami, 1689, *in-8.* Il n'a d'autre objet que de réfuter la doctrine des fermens, qui a eu tant de vogue dans son siecle, & dont il avoit été lui-même un des plus ardens défenseurs.

GEULINCK (*Arnould*) étoit d'Anvers, où il naquit vers l'an 1625. L'étude de la Philosophie fut tant de son goût, & il s'y appliqua avec tant de succès dans le College du Lis à Louvain, qu'il remporta la seconde place à la promotion générale du 19 Novembre 1643. Il prit ensuite le parti de la Théologie & il en fréquenta les Ecoles en l'Université de la même ville de Louvain ; mais au bout de deux ans & demi, il fut rappellé au College du Lis, où il fut installé en qualité de Professeur de Philosophie le 29 Septembre 1646. Il s'étoit acquitté de cet emploi pendant douze ans, lorsque se voyant abîmé de dettes & poursuivi par ses créanciers, il alla chercher en Hollande un asyle contre sa mauvaise fortune. Arrivé à Leyde, il abjura la Religion Catholique & obtint la permission de faire des Leçons particulieres sur la Philosophie. Cette ressource ne le mit pas fort à son aise ; il auroit même été réduit à mendier son pain, si *Abraham Heidanus*, Professeur de Théologie en l'Université de Leyde, ne l'eût assisté secretement & ne lui eût enfin procuré une Chaire ordinaire de Philosophie. *Geulinck* la remplit environ six ans, pendant lesquels il étudia la Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Il ne paroît pas qu'il ait tiré long-tems parti de son nouvel état, car il mourut en 1669 dans un âge peu avancé. Les Ecrits qu'il a publiés, sont un mêlange de Péripatétisme & de Cartésianisme ; mais comme on ne les lit guere aujourd'hui, & qu'ils n'ont d'ailleurs qu'un foible rapport avec la Médecine, je me dispenserai d'en donner la notice.

GEYGER (*Daniel*) naquit le 8 Octobre 1595 à Rosenheim en Baviere, de *Jean-Jacques*, célebre Chirurgien que la ville d'Ausbourg pensionna en 1606, pour son adresse dans l'opération de la Taille. *Daniel* fit sa Philosophie à Tubinge, & dès qu'il en eut achevé le cours, il se rendit en 1615 chez son oncle, *Tobie Geyger*, Médecin & Chirurgien de la Cour de Munich, qui le disposa par ses instructions à l'étude de la Médecine, à laquelle il étoit destiné. Il se mit sur les bancs de la Faculté de Strasbourg en 1617 ; l'année suivante, il passa en Italie dans le dessein de prendre le bonnet de Docteur à Padoue ; & comme il avoit beaucoup profité des instructions de son oncle, il l'obtint le 16 Mai 1618. A son retour en Allemagne, il alla rejoindre son oncle à Munich, & s'appliqua à la Chirurgie jusqu'en 1622 qu'il se fit recevoir dans le College des Médecins d'Ausbourg. Mais comme il professoit la Religion Evangélique qui n'étoit pas tolérée dans cette ville, il fut obligé d'en sortir en 1629. Il se retira à Presbourg, où il exerça la Médecine avec tant de succès, qu'il mérita l'estime & la confiance de la plupart des Magnats de Hongrie, & que l'Empereur Ferdinand III lui donna des Lettres d'ennoblissement à titre de récompense. *Geyger* quitta Presbourg en 1657 pour se rendre à Ratisbonne, où il pratiqua avec le même applaudissement jusqu'à sa mort arrivée le 14 Février 1664. On ne connoît d'autre Ouvrage de sa façon, que le suivant :

Responsum Medicum defensivum de morbo & morte Cardinalis Wurtenbergici ad Joannem Helwigium. Augustæ Vindelicorum, 1662, *in*-4.

Isaac Geyger dit *Waldmann*, fils de *Daniel*, vint au monde à Presbourg le 9 de Novembre 1646. Il etudia la Médecine à Jene, & après y avoir demeuré quelque tems, il exécuta le dessein qu'il avoit formé d'aller se perfectionner

dans les Universités étrangeres ; & à cet effet, il voyagea dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France & en Italie. Il s'arrêta à Padoue plus que par-tout ailleurs; ce fut aussi dans cette ville qu'il se soumit aux épreuves qui conduisent au Doctorat, & qu'il en reçut les honneurs en 1670. Dès qu'il fut de retour en Allemagne, il se rendit à Smalcade où il parvint en 1690 à la charge de Physicien; mais les avantages qu'on lui présenta à la Cour de Hesse-Cassel le déterminerent à abandonner son premier poste, pour aller remplir celui qu'on lui proposoit dans cette Cour. Il s'y fixa en 1697, & il y jouit d'une grande réputation jusqu'en 1719, qui est l'année de sa mort. On a de ce Médecin un Traité en Allemand sur les Eaux de Liebenzell en Suabe, dans le Duché de Wirtemberg; on les appelle communément Zeller-Bad ou Bain de Zeller, & on les recommande sur-tout aux femmes stériles.

Il ne faut point confondre ces Médecins avec les deux suivans. *Malachie Geyger*, Médecin Bavarois qui vécut dans le XVII siecle, a écrit:

Kelegraphia, seu, descriptio Herniarum, cum earumdem curationibus, tam Medicis quam Chirurgicis. Monachii, 1631, *in*-8. En Allemand, Stutgard, 1661, *in*-12. Ulm, 1696, *in*-12. Tout le monde sait que la Chirurgie a tardé à se perfectionner en Allemagne. *Geyger* en gémissoit, mais poussé à bout par les mauvaises manœuvres qu'il remarquoit dans le traitement des hernies, il éleva la voix dans la Préface de cet Ouvrage, où il fait une sortie des plus vives contre les Chirurgiens Allemands qui vivoient de son tems. Il les traite indifféremment d'empiriques, de charlatans, & il les accuse d'ignorance crasse; il avance même que la peste n'est pas plus dangereuse qu'eux. La plupart, dit-il, ont négligé l'étude des Lettres; bien plus, il y en a qui ont quitté la charrue pour embrasser la Chirurgie, Art qui exige des talens supérieurs & des connoissances profondes dans celui qui veut l'exercer avec succès.

Microcosmus Hypochondriacus, sive, de Melancholia Hypochondriaca Tractatus. Monachii, 1651, *in*-4. Il traite sa matiere en Physicien & en Médecin.

Jean Daniel Geyger, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Dædalus*, étoit de Ratisbonne. Il fut d'abord Médecin des Troupes Palatines, spécialement de la garnison de Manheim; mais il passa ensuite au service de Fréderic-Auguste II, Roi de Pologne. Ce fut pour peu de tems; car ce Prince monta sur le Trône en 1733, & *Geyger* mourut vers l'an 1735. Nous avons de lui:

Thargelius Apollini sacer continens Trigam Medicam ex Regno animali, minerali & vegetabili. I, De Cantharidibus. II, De Montibus conchiferis & glossopetris. III, De Dictamno. Francofurti, 1687, *in*-4.

GHERIN, (Jacques) Médecin du XVI siecle, fut pensionné de la ville d'Anvers où il exerça sa profession avec honneur. Il écrivit un Traité en Flamand sur les moyens préservatifs & curatifs de la peste qui ravageoit les environs de Gorcum dans la Hollande Méridionale; il fut imprimé à Anvers en 1597, *in*-8.

GHERING, (Philippe DE) ou GHERINX, étoit de Saint-Trond, ville Flamande de la Principauté de Liege, où il naquit vers le milieu du XVI ſiecle. On dit qu'il étudia la Médecine à Louvain & qu'il y reçut les honneurs de la Licence. M. *Paquot* n'eſt pas de ce ſentiment; il croit que *Gherinx* prit le bonnet de Docteur dans une Académie étrangere, peut-être en France. Quoiqu'il en ſoit, il eſt au moins ſûr que ce Médecin avoit des talens & de la ſcience, & que ce fut par-là qu'il mérita la charge de premier Médecin d'Erneſte de Baviere, Electeur de Cologne & Evêque de Liege. *Gherinx* mourut dans cette derniere ville le 11 de Novembre 1604. Sa veuve, *Ide Haghen*, épouſa *Thomas de Rye* natif de Malines, qui fut auſſi Médecin du Prince Erneſte de Baviere, & qui traduiſit en Latin le Traité des Eaux de Spa & de Tongres que *Gherinx* avoit publié en François ſous ce titre:

Deſcription des fontaines acides de Spa & de la fontaine de fer de Tungre. Liege, 1583, *in*-12. On prétend que la *Fontaine de fer*, autrement la *Fontaine de S. Gilles*, proche des vieux remparts de Tongres, eſt celle dont *Pline* a parlé en ces termes: *Tungri Civitas Galliæ, Fontem habet inſignem, plurimis bullis ſtillantem, ferruginei ſaporis, quod ipſum non niſi in fine potùs intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres diſcutit, calculorumque vitia. Eadem aqua, igne admotô, turbida fit: ad poſtremum rubeſcit.* Hiſt. Nat. XXXI. 2.

GHINI, (Luc) ſavant Médecin & Botaniſte du XVI ſiecle, que *Matthiole* a appellé un autre *Dioſcoride*, étoit d'Imola dans la Romagne. Il enſeigna dans les Ecoles de Bologne pendant vingt-huit ans, c'eſt-à-dire, depuis 1527 juſqu'en 1555, & il y ranima par ſes conſeils l'étude de la Botanique qui manquoit de ſecours néceſſaires à l'encouragement, dont elle avoit beſoin. Il eſt le premier qui ait fait ſentir l'importance d'une Chaire deſtinée à l'enſeignement de cette Science, & l'utilité de ces Jardins, où la figure des plantes tracée par les mains de la Nature ſe fait mieux appercevoir, que par les ſeules inſtructions du plus habile Profeſſeur. Le célebre *Aldobrandi* & *Louis Anguillara* tiennent le premier rang dans le grand nombre des diſciples qu'il forma. Il eſt étonnant que ce Médecin n'ait rien publié ſur la Botanique. Il a bien laiſſé des Leçons ſur cette Science, mais elles ſont demeurées en manuſcrit, & *Ovidio Montalbani*, Médecin de Bologne, en a fait l'acquiſition. Le ſeul Ouvrage qu'on a de *Ghini*, conſiſte dans un petit Traité de la cure du Mal de Naples, qui fut imprimé à Francfort en 1610, *in*-8, & à Spire en 1583, 1589, 1592, *in*-8, avec la Pratique de *Jean Marquard*, Médecin natif de Vienne.

GHISELIN. (Victor) Voyez GISSELIN.

GIANNINI (Thomas) de Ferrare, fit honneur aux Univerſités de Bologne, de Piſe & de Padoue, où il enſeigna la Médecine vers le commencement du XVII ſiecle. Il a compoſé un Ouvrage intitulé :

De ſubſtantia cœli & ſtellarum efficientiâ Diſputationes Ariſtotelicæ. Venetiis, 1618, *in*-4.

GIBBES (Jacques-Alban) naquit à Rouen vers l'an 1616, de *Guillaume Gibbes*, de Briſtol, qui fut Médecin de Henriette de France, Epouſe de Char-

les I, Roi d'Angleterre. *Jacques-Alban* fit ses Humanités à Saint Omer, & voyagea ensuite dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Espagne & en Italie. La réputation de l'Université de Padoue l'attira dans les Ecoles de cette ville, & après y avoir suivi pendant quelque tems le célebre *Veslingius*, il passa en 1644 à Rome, où le Cardinal Spada, Evêque de Frescati, le choisit pour son Médecin en 1646. Il s'acquit beaucoup de considération dans la Capitale du monde chrétien; il parvint même en 1657 à la Chaire de Rhétorique dans le College de la Sapience, & peu de tems après, il obtint un Canonicat dans l'Eglise de Saint Celse. La promotion de *Gibbes* à la Chaire de Rhétorique fait assez voir qu'il avoit des talens au delà de la Médecine; mais il en avoit encore à faire des Vers, & le 22 Mai 1667, il remporta la couronne de Poésie, ainsi que la chaîne d'or qui en est le prix. En 1670, il fit présent de cette chaîne à l'Université d'Oxford qui, par reconnoissance, le nomma Docteur en Médecine la même année; mais il n'en reçut les Lettres Patentes que le 10 Août 1673. *Gibbes* mourut à Rome le 26 Juin 1677, & laissa au public plusieurs Ouvrages en Vers Latins, ainsi que trois Livres intitulés : *De Medico*, dans le goût de *Cicéron* qui a écrit *De Oratore*.

GIBBS, GIBBESIUS, ou GUIB, (Jean-Frédéric) de Dumferling en Ecosse, étudia dans l'Université de Saint André, où il fut reçu Maître-ès-Arts. Peu de tems après il alla en Angleterre; mais les troubles de la guerre l'en firent sortir, & il se mit à voyager pour n'être point témoin des maux qui désoloient sa patrie. Il parcourut la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, la Grece, la Natolie, la Syrie & l'Egypte. Il revint alors encore une fois en Italie, s'arrêta quelque tems à Rome, d'où il se rendit à Padoue tout occupé du dessein de s'appliquer à l'étude de la Médecine. Il y fit des progrès, mais il ne séjourna point assez dans cette ville pour acquérir toutes les connoissances dont il avoit besoin. La fureur de courir le monde le tira des Ecoles de Padoue; il repassa en France & s'arrêta à Anduze dans le Bas Languedoc, où il enseigna les Humanités pendant plusieurs années. Il alla ensuite à Némours & il y remplit la Chaire de Rhétorique. En 1651, il fut reçu dans le College des Médecins de Valence; en 1665, il se mit à enseigner la Rhétorique à Orange : mais las de voltiger d'un endroit à un autre, il s'occupa plus sérieusement de l'étude de la Médecine dans l'idée de se fixer dans cette derniere ville, où il obtint enfin les honneurs du Doctorat en 1680. La mort dérangea ses projets; car il survécut bien peu de tems à sa promotion, puisqu'il finit ses jours à Orange le 27 Mars 1681. Ce Médecin ne paroît pas avoir recueilli de grands fruits de ses voyages par rapport à sa profession; il ne se distingua que par une opinion assez singuliere, mais qui lui est commune avec d'autres; il avança & soutint que les vers étoient la cause de la plupart des maladies.

GIBSON, (Thomas) Médecin du XVII siecle, étoit Membre du College Royal de Londres. Il a écrit un Abrégé d'Anatomie sous le titre de *The Anatomy of humane bodies epitomized*. Londres, 1684, 1694, 1703, 1716, *in*-8. Il est surprenant que cet Ouvrage ait été réimprimé autant de fois; car on n'y trouve rien de neuf, & il n'est proprement qu'une compilation des Ecrits de *Harvée*, de *Read*, *Tyson*, *Bartholin*, *De Graaf*, & de *Willis*, dont *Gibson* a emprunté les figures.

George

George Matthias parle d'un autre *Thomas Gibſon*, Médecin Anglois du XVI ſiecle, qui pratiqua avec le plus grand ſuccès. Il a écrit en ſa langue maternelle un Traité de Botanique, un autre ſur la cure des maladies, un autre encore contre les Chymiſtes.

GIESELER, ou GIESLER, (Laurent) Docteur en Médecine & Membre de l'Academie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Hippocrate* I, étoit de Brunſwick, où il fit ſa profeſſion en qualité de Phyſicien penſionné. Il mourut en 1685, & laiſſa un Traité de la peſte qui avoit affligé cette ville en 1657.

GILBERT DE LIMBOURG. Voyez PHILARETE.

GILBERT L'ANGLOIS, dit *Gilbertus Legleus*, vécut vers l'an 1210, ſuivant *Bayle*; mais *Leland* le dit moins ancien ſans en donner la raiſon. *Freind*, qui s'eſt appliqué à la chercher, la trouve dans le *Compendium Medicinæ* de *Gilbert*; cet Auteur y parle d'*Averrhoës* qui a vécu juſques vers la fin du XII ſiecle, mais dont les Ouvrages n'ont été mis en Latin qu'environ le milieu du XIIIe. A cette preuve, *Freind* en joint deux autres; la premiere, c'eſt que *Gilbert* a fait mention du Livre *De ſpeculis* de *Bacon*; la ſeconde, qu'il a tiré de *Théodoric* pluſieurs choſes touchant la Lepre: & delà l'Hiſtorien Anglois conclut que le Médecin qui fait le ſujet de cet Article, n'a vécu que vers la fin du XIIIe. ſiecle, au commencement du regne d'Edouard I qui ſuccéda à ſon pere en 1272.

Ce Médecin ſe fit eſtimer par ſa ſcience, & par elle, il ſe diſtingua dans un tems où l'Art de guérir n'étoit exercé que par des Moines empiriques. *Gilbert* conçut le deſſein de diſſiper le nuage que l'ignorance avoit répandu ſur cet Art important. Pouſſé par la vivacité de ſon génie, il prit l'eſſor, & fut le premier Anglois qui oſa fronder ces Moines avides qu'un intérêt ſordide avoit rendus Médecins. Il fit ſentir tout le ridicule de leur conduite, & il oppoſa à leurs pratiques ſuperſtitieuſes, la méthode curative des Grecs qu'il avoit adoptée. L'ignorance ſe battit en retraite; mais pour la forcer juſques dans ſes derniers retranchemens, il lui livra de nouveaux aſſauts. Il appuya ce qu'il avançoit par tout ce que la Phyſique de ſon tems pouvoit fournir de raiſons ſolides, & il en confirma la vérité par l'expérience. Il fallut un génie tel que celui de *Gilbert*, pour tenter de diſſiper les obſtacles que la Médecine trouvoit à ſa perfection en Angleterre. C'étoit un homme de grande lecture & très-appliqué à l'étude. Des voyages utilement entrepris & exécutés lui avoient procuré une ſi grande connoiſſance des Simples, de leurs propriétés & de leurs vertus, qu'il opéra des cures admirables. Il compoſa auſſi pluſieurs Ouvrages qui augmenterent la conſidération que ſes ſuccès lui avoient méritée. Tels ſont les Ecrits intitulés: *De viribus aquarum: De Re Herbaria: Theſaurus Pauperum: De tuenda valetudine: Compendium Medicinæ tàm morborum univerſalium quàm particularium. Michel Capella* corrigea ce dernier Traité qui parut à Lyon en 1510, *in*-4, & depuis à Geneve en 1608, *in* 4 & *in*-12, ſous le titre de *Laurea Anglicana, ſeu, Compendium totius Medicinæ.*

On remarque dans les Ouvrages de *Gilbert* qu'il a ſouvent copié les Méde-

cins Arabes, & ſur-tout *Rhaſes*, qu'il a même tranſcrit de mot à mot plusieurs paſſages de cet Auteur. On y remarque encore pluſieurs termes barbares, mais il paroît qu'il ne s'en eſt ſervi que pour s'accommoder au goût de ſon ſiecle; il y en a cependant quelques-uns qu'il ſemble de n'avoir amenés dans le diſcours, que pour faire étalage de ſon érudition dans la Langue Grecque. Ce Médecin parle des Ecrouelles qu'il appelle mal royal, parce que les Rois guériſſent ceux qui en ſont affligés; & par le peu qu'il en dit, il prouve aſſez que la coutume de toucher ces malades eſt fort ancienne, & qu'elle paſſoit déja pour telle de ſon tems. *Freind* dit, ſur le témoignage des Hiſtoriens Anglois, qu'on en peut rapporter l'époque au regne d'Edouard III dit le Confeſſeur, qui ſuccéda à Hardi Canut en 1041, & fut contemporain de Philippe I, Roi de France. Les Ecrivains François conviennent unanimement que Philippe touchoit auſſi les Ecrouelleux; mais il en eſt d'autres qui renvoient cet uſage au tems de Clovis, & qui par-là lui donnent le droit d'ancienneté ſur l'établiſſement de la même cérémonie en Angleterre. Un point ſur lequel les Hiſtoriens des deux nations s'accordent, c'eſt que ce privilege eſt un effet de l'onction qu'on fait aux mains de leurs Rois au moment de leur ſacre. C'eſt auſſi pour cette raiſon que les Reines n'ont point le droit de toucher les malades; cependant *Freind* aſſure qu'Eliſabeth étoit ſi jalouſe des prérogatives de la Couronne d'Angleterre, qu'elle touchoit aſſez ſouvent les Ecrouelles.

GILBERT, (Guillaume) Médecin du XVI ſiecle, étoit de Glocefter. Après avoir pris le bonnet dans quelque Univerſité étrangere, il vint à Londres où il fut reçu dans le College Royal. Son mérite le fit connoître à la Cour & lui procura la charge de Médecin de la Reine Eliſabeth qui le combla de faveurs tout le reſte de ſon regne. Il mourut peu de mois après cette Princeſſe, en 1603, avec la réputation d'un homme ſavant en Coſmographie & en Chymie. On a de lui:

De Magnete, magneticiſque corporibus, & de magno Magnete, Tellure, Phyſiologia nova, plurimis & argumentis & experimentis demonſtrata. Londini, 1600. *Sedini*, 1633, *in*-4. *Amſtelodami*, 1651, *in*-4.

GILLES (Jacques) fut Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier en 1328. En 1333, il fit une aſſemblée générale des Docteurs dans l'Egliſe de Saint Firmin, à l'occaſion d'un nommé *Pons de Lunel* qui entreprenoit d'exercer la Médecine, ſans avoir pris des degrés. C'eſt tout ce qu'en dit *Aſtruc* qui ajoute, à la Note, que la délibération des Docteurs aſſemblés ſe trouve dans les Archives de la Faculté de Montpellier.

GILLES DE CORBEIL. Voyez ÆGIDIUS CORBOLIENSIS.

GIRALDI (Jean-Baptiſte) naquit à Ferrare en 1504. Il étudia ſous *Calcagnini* & fit de grands progrès dans les Lettres; mais il s'attacha plus particuliérement à la Médecine, dont il prit le bonnet. On ne voit cependant point qu'il ait tiré parti de cette Science. Il paſſa à la Cour d'Hercule d'Eſt, Duc de Ferrare, qui le nomma ſon Secretaire, & il ſervit ce Prince pendant ſeize ans. Alphonſe II, ſucceſſeur d'Hercule, le continua dans le même emploi; mais il y avoit à peine deux

ans qu'il s'en acquittoit sous ce nouveau Maître, lorsque des envieux le mirent si mal dans son esprit, qu'il fut obligé de sortir de sa maison. *Giraldi* se rendit alors à Mondovi en Piémont, & delà à Turin où il s'arrêta pendant quelque tems. Ayant appris que la Chaire de Rhétorique étoit vacante à Pavie, il alla se présenter pour la remplir, & il obtint sa demande. Son mérite le fit considérer dans cette ville; il y publia même divers Ouvrages en prose & en vers qui furent tant goûtés, que l'Académie des *Gli Affidati* le reçut dans son Corps sous le nom de *Cynthio*. La goutte, ce fléau des gens de Lettres, tourmenta cruellement *Giraldi*. Cette maladie étoit héréditaire dans sa famille, & elle avoit mis le célebre *Lilio Giraldi* au tombeau en 1552; celui-ci, bon Poëte & Antiquaire, a traduit en Latin les Ouvrages de *Siméon Sethi*.

Jean-Baptiste Giraldi tenta inutilement plusieurs remedes dans l'espérance de mitiger l'atrocité de ses douleurs. Il s'imagina que l'air de son pays contribueroit à sa meilleure santé; il se fit transporter à Ferrare, mais il y mourut deux ou trois mois après, le 30 Décembre 1573, à l'âge de 69 ans.

Manget parle de *Jean-Baptiste Giraldi*, Docteur en Philosophie & en Médecine natif de Bologne, à qui il attribue les Ouvrages suivans :

Rupes insuperabilis in Pelago Medico. Bononiæ, 1693, *in*-12.

Morborum exitialium tyrannica sævitia, *per annos nobilem Mulierem dirimentium Syntomia*, *in Medicam Historiam redacta. Bononiæ*, 1693.

Delibatio Philosophiæ Moralis. Bononiæ, 1708, *in*-12.

GISSELIN, ou GHISELIN, (Victor) Médecin des Pays-Bas, étoit de Santfort, village de la Flandre près d'Ostende, où il vint au monde le 23 Mars 1543 dans une famille qui avoit tenu un rang honorable dans cet endroit. Il fit ses Humanités à Bruges sous *Jean Gelrius*. De cette ville il passa à Louvain, apparemment pour y faire son cours de Philosophie; mais il retourna à Bruges, où il reprit l'étude des Belles-Lettres qui étoit plus de son goût. Il n'étoit cependant point né dans un état d'aisance assez grande pour suivre son penchant; car la Littérature n'est pas toujours une ressource assurée pour se mettre à l'aise du côté de la fortune. *Gisselin* comprit delà qu'il lui falloit une profession dont il pût tirer parti pour vivre convenablement. Il reprit donc le chemin de Louvain, & après y avoir séjourné un an, il se rendit à Paris pour y étudier la Médecine. Mais la guerre civile qui troubla toute la France sous le regne malheureux de Charles IX, le fit sortir de ce Royaume au bout de deux ans. Il revint continuer son cours de Médecine à Louvain, d'où il passa à Dole pour y recevoir les honneurs du Doctorat, qu'on lui accorda en 1571. Il est au moins probable que cette année est celle de sa promotion, puisque l'on sait que *Juste Lipse* se trouvoit alors à Dole, & qu'il prononça un Discours à la louange du nouveau Docteur.

A son retour en Flandre, où il se maria en 1577, *Gisselin* se mit à pratiquer la Médecine. Son goût dominant pour la Poésie & l'étude des Belles-Lettres l'en auroit plus d'une fois détourné, si l'état de sa fortune l'eût permis; mais pour satisfaire son inclination, & remplir en même tems les devoirs d'une profession dont il avoit besoin pour vivre avec honneur, il devint si ménager de son tems, qu'il employa à la lecture & à la composition de ses Ouvrages jusqu'aux heures

destinées au délassement. On tâcha en vain de l'attirer dans l'Université de Leyde pour y enseigner la Médecine. Quoiqu'on lui offrît des appointemens considérables pour l'engager à s'y rendre, il préféra d'aller à Berg-Saint-Winoc, près de Dunkerque, où il remplit la charge de Médecin pensionné. Il mourut dans cette ville en 1591, après avoir averti ses amis du jour de sa mort, qu'il avoit prévu par une combinaison exacte des regles de la Médecine. Il semble qu'en de certaines occasions les malades sont de vrais Géometres; ils calculent quelquefois avec tant de justesse la somme de leurs forces & le tems jusqu'où elles peuvent aller, qu'on diroit qu'ils en ont la mesure entre les mains.

Laurent Beyerlinck, Chanoine d'Anvers, composa cette Epitaphe pour honorer la mémoire de *Gisselin* :

Cum nato certat Latonæ mascula proles,
Vult ubi Victorem *quilibet esse suum.*
Phœbus ait meus est : meus est, Epidaurius inquit :
Certant ; Victorem *vincit acerba quies.*

Ce Médecin laissa divers Ouvrages en prose & en vers. Il publia en 1564, c'est-à-dire, à l'âge de vingt-un ans, les Œuvres de *Prudence*, avec des notes de sa façon; il en fit encore sur l'Histoire sacrée de *Sulpice Sévere*, dont il donna une édition en 1574. Quant à la Médecine, on n'a rien de lui que la piece suivante :

Epistola de Hydrargyri usu ad Martinum Everartum. Antverpiæ, 1579, *in*-8, avec *Joannis Fernelii de Luis Venereæ, sive, Morbi Gallici curatione Liber.* C'est la premiere édition de ce Traité de *Fernel.*

GIVRE (Pierre LE) naquit en 1618 à Charly, près de Château-Thierry dans la Brie. Il se tourna du côté de la Médecine, dont il fit de bonnes études qu'il alla perfectionner par l'observation dans l'Hôpital de la Charité de Paris. Il pratiqua ensuite cette Science à Noyers en Bourgogne; depuis il se fixa à Provins, où il épousa en 1649 *Marthe d'Origny*, fille du Lieutenant au grenier à sel de cette ville. Comme il remplit toute sa vie les devoirs d'un bon Médecin, & qu'il se fit autant estimer par sa probité que par son assiduité auprès des malades, il fut extrêmement regretté à sa mort arrivée le 5 Juin 1684, à l'âge de 66 ans. Ses Ouvrages sont :

Anatomie des Eaux Minérales de Provins. Paris, 1654, *in*-8. Le même sous ce titre : *Traité des Eaux Minérales de Provins, contenant leur Anatomie, la différence des Fontaines, leurs propriétés, vertus & effets admirables, avec le régime de vivre qu'il faut observer en buvant ces Eaux.* Paris, 1659, *in*-12. Les Eaux Minérales de Provins avoient été découvertes en 1648 par *Michel Prévôt*, Médecin, & *Pierre Le Givre* n'oublia rien pour en vanter le mérite & les vertus.

Le secret des Eaux Minérales acides, nouvellement découvert par une méthode qui fait voir quels sont les Minéraux qui se mêlent avec les Eaux de Provins, de Spa, de Forges, de Pougues, de Château-Thierry, d'Auteuil, de Passy, d'Ancosse, de Sainte-Reine; & qui montre que l'opinion commune touchant l'acidité des Eaux Minéra-

les ne peut subsister. Paris, 1667, *in*-12. Le même, avec des augmentations. Paris, 1677, 1682, *in*-12. Les deux dernieres éditions contiennent des Lettres de plusieurs Médecins sur le systême de l'Auteur, avec ses réponses. *Samuel Cottereau Duclos*, Médecin du Roi & Membre de l'Académie des Sciences, est un de ceux qui se sont attachés à réfuter les principes avancés par *Le Givre*; mais comme ils ignoroient tous deux l'art que l'on a aujourd'hui d'analyser les Eaux Minérales, leurs disputes sont fondées sur de ridicules hypotheses. Cet Ouvrage a été mis en Latin, sous le titre d'*Arcanum Acidularum novissimè proditum. Amstelodami*, 1682, *in*-12.

Lettres de Guerin, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & de Le Givre, touchant les Minéraux qui entrent dans les Eaux de Sainte-Reine & de Forges &c. Paris, 1702, *in*-12. C'est une Traduction du Latin en François par les soins d'un Chirurgien nommé *Filesac*.

GLACAN, (Neil ô Glacan, autrement *Nellanus Glacanus*) natif du Comté de Donagall en Irlande, étudia, comme on le croit, la Médecine à Toulouse; il est au moins sûr qu'il y fut premier Professeur de Médecine pendant plusieurs années. Etant allé depuis en Italie, il eut le même honneur à Bologne, où il mourut, mais on ne sait en quel tems. Il s'étoit acquis une grande réputation dans cette ville, ainsi qu'en France; il s'étoit même rendu fort cher aux habitans de Toulouse, qu'il eut le courage de visiter assidument pendant la peste qui les désola au commencement du XVII siecle. Ce fut à l'occasion de cette maladie qu'il fit imprimer un Traité qui a pour titre :

Tractatus de Peste, seu, brevis, facilis & experta Methodus curandi Pestem. Tolosæ, 1629, *in*-12. Il s'y qualifie de *Regis Christianissimi Consiliarius*; mais on sait que ce titre n'est qu'un simple honneur attaché à la premiere Chaire de Médecine, tant à Toulouse qu'à Montpellier.

Glacan a aussi publié un Ouvrage à Bologne en 1655, *in* 4, qui est intitulé : *Cursus Medicus Libris tredecim propositus.*

GLANDORP (Matthias-Louis) étoit de Cologne, où il naquit en 1595, de *Louis*, habile Chirurgien. Il étudia à Brême ville d'Allemagne dans le cercle de la Basse Saxe, d'où sa famille tiroit son origine; delà il revint à Cologne, & il commença son cours de Médecine. Mais par les conseils de quelques amis de son pere, il se rendit bientôt à Padoue, pour y profiter des leçons des grands Maîtres qui faisoient alors tant d'honneur à l'Italie. Il s'attacha particulierement à *Fabricio* & à *Spigelius*; il fit même sous ce dernier tant de progrès dans l'Anatomie, qu'il fut jugé capable de la démontrer publiquement. [illegible] de revenir en Allemagne, il demanda le bonnet de Docteur & l'obtint en 16[illegible]. Après quoi, il prit la route de Brême dans le dessein de s'y fixer. Tout lui rit dans cette ville; ses succès le mirent en si grande considération, qu'on l'éleva aux postes les plus honorables. Il étoit Médecin de l'Archevêque & Physicien de la République, lorsqu'il mourut en 1640. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages qui sont ornés de figures & qui contiennent beaucoup d'observations Anatomiques.

Speculum Chirurgorum, in quo quid in unoquoque vulnere faciendum, quidve omit-

tendum, præmissâ partis affectæ Anatomicâ explicatione, observationibus ad unumquodque vulnus pertinentibus adjectis, conspicitur ac pertractatur. Bremæ, 1619, *in* 8. *Ibidem*, 1628, *in*-4, avec ces deux Traités : *Methodus medendi Paronychiæ, cui accessit decas observationum: Tractatus de Polypo, narium affectu gravissimô.* Dans la Préface de son *Speculum Chirurgorum*, ce Médecin attaque avec beaucoup de vivacité les Chirurgiens de son pays. Il les accuse d'impéritie & d'ignorance ; il dit même qu'ils n'ont aucune teinture d'Anatomie, que tout ce qu'ils en savent se borne à avoir vu ouvrir un cochon ou quelque autre animal de cette espece, & que ne sachant point lire pour la plupart, ils ne peuvent point s'instruire par ce que les Auteurs ont publié sur la structure du corps humain. J'ai remarqué ailleurs que les progrès de la Chirurgie avoient été fort lents en Allemagne parmi les Maîtres de cet Art ; & je crois pouvoir ajouter ici, que c'est pour cette raison que tant de Médecins Allemands se sont appliqués si sérieusement à cette partie, qu'ils ont exercée pour le bien de l'humanité. *Glandorp* a été de ce nombre.

Gazophylacium polyplusium fonticulorum & setonum reseratum. Bremæ, 1633, *in*-4. *Londini*, 1633, *in*-4. La délicatesse de notre siecle ne s'accommoderoit point de la pratique de cet Auteur ; il faisoit un usage fréquent du cautere actuel dans le traitement des maladies les plus communes.

Tous les Ouvrages de *Glandorp* ont été recueillis & imprimés à Londres en 1729, *in*-4, sous le titre d'*Opera omnia, nunc simul collecta & plurimùm emendata.* Son Eloge est à la tête de ce Recueil qui renferme encore plusieurs Traités curieux d'Antiquités Romaines.

GLANVILLE, (Barthélémi) Gentilhomme Anglois, embrassa la vie monastique & entra chez les Cordeliers. Le goût décidé qu'il avoit pour les Sciences ne diminua point dans le cloître ; il les cultiva avec zele, & composa, vers le milieu du XIV siecle le fameux Ouvrage *De proprietatibus rerum* qui est en dix-neuf Livres. On y trouve sur la Médecine :

De anima rationali & hominis descriptione.
De sensu communi.
De quinque sensibus.
De pulsibus.
De humoribus.
De humoribus corporis.
De omnibus humani corporis membris.

Ce Livre qui fit un honneur infini à son Auteur, fut imprimé à Cologne en 1481, petit-*in-folio* ; à Strasbourg, 1491, *in-folio* ; à Nuremberg, 1492 & 1519, *in-folio*; à Francfort, 1601, *in*-8. Il parut aussi en Anglois en 1471 & en 1535. Charles V, Roi de France, le fit mettre en François par *Corbichon*, peu d'années après qu'il fut sorti des mains de *Glanville* ; & cette Traduction fut si bien accueillie dans le siecle suivant, qu'on l'imprima à Lyon en 1491, *in-folio.*

Comme il n'étoit pas rare dans le XIV siecle de voir les Moines exercer la Médecine, il s'agit maintenant de savoir si *Glanville* s'est occupé de la pratique de cette Science. *Jean Pitt* parle de lui comme d'un Médecin dans son Livre des Ecrivains illustres d'Angleterre ; il le place environ l'an 1360, & lui attri-

bue un Traité de la cure des maladies. Mais *Freind*, dans son Histoire, croit qu'il y a eu deux hommes du même nom, par la raison que *Jean Leland*, dont les Manuscrits sur les Ecrivains Anglois se trouvent dans la Bibliotheque Bodléenne, ne parle d'aucun Traité de maladies de la façon de ce *Glanville* qu'il dit Auteur de celui *De proprietatibus rerum*. *Bayle* garde aussi le silence sur cet Ouvrage de Pratique; & l'un & l'autre ne citent point *Glanville* comme ayant étudié la Médecine. Il est vrai qu'on rencontre plusieurs choses sur les maladies dans son septieme Livre *De proprietatibus*, mais elles sont tirées en bonne partie de *Constantin* qui lui a servi de guide. D'ailleurs, l'Auteur d'un Ouvrage intitulé *Breviarium Practicæ*, & qui s'appelloit *Barthélémi*, cite lui-même *Glanville*; ce qui prouve, ajoute le Docteur *Freind*, que le Traité de Pratique qu'on attribue à celui dont nous avons parlé au commencement de cet Article, est d'une autre main que de la sienne : d'où il s'ensuit que le *Barthélémi* qui a écrit *Breviarium Practicæ*, Manuscrit de la Bibliotheque de Harley, est différent du *Barthélémi* qui a composé le Traité *De proprietatibus rerum*.

GLASER (Jean-Henri) naquit à Bâle le 6 Octobre 1629. Après avoir pris le degré de Maître-ès-Arts en 1648 dans sa ville natale, il se décida pour la Médecine, qu'il étudia à Heidelberg, à Paris, à Sedan & à Lyon. De retour à Bâle, il s'y fit recevoir Docteur en 1661, dans l'espérance qu'il pourroit obtenir quelque emploi dans les Ecoles de cette ville. On ne manqua pas de saisir l'occasion de satisfaire ses desirs; on lui connoissoit trop de talens pour ne pas s'empresser à lui donner le moyen de les produire au grand jour. En 1663, il fut chargé d'enseigner le Grec; en 1667, on le nomma à la Chaire d'Anatomie & de Botanique; en 1672, il fut choisi Recteur de l'Université, & peu de tems après, on l'envoya en députation pour traiter d'affaires avec Jean-Conrad, Evêque de Bâle. *Glaser* mourut le 5 de Février 1675. Il laissa divers Ouvrages prêts à être mis sous la presse, mais on n'a publié que son Traité *De Cerebro* & quelques-unes de ses Dissertations Académiques. Tout cela est renfermé dans un volume *in*-4, qui fut imprimé à Bâle & à Francfort en 1680. Sa description du Cerveau est presque entierement extraite de *Willis*, mais il a suivi *Vésale* dans la distribution des vaisseaux qui entrent dans la structure de ce viscere & des parties voisines. Il a fait l'exposition des os du crâne avec assez d'exactitude; il y parle de la scissure qu'on observe dans le trou auditif & dans le contour de la membrane du tympan.

GLASER, (Christophe) Apothicaire ordinaire de Louis XIV & du Duc d'Orléans, étoit aussi de Bâle. Les Leçons publiques qu'il a faites sur la Chymie au Jardin du Roi à Paris, sont imprimées. Le style en est clair & simple, & l'on y trouve un petit systême des procédés Chymiques, avec une maniere aisée de composer les remedes que la Chymie fournit à la Médecine. L'Auteur s'est tenu exactement à la description des opérations qu'il avoit faites lui-même. Il ne se jette dans aucune Théorie ou Hypothese étrangere à son sujet : c'est pourquoi ce livre est court, mais à la portée des commençans. On n'avoit rien de mieux alors sur la Chymie; aussi cet Ouvrage fut-il accueilli des connoisseurs qui ne manquerent pas d'en multiplier les éditions :

Nouveau Traité de Chymie, contenant une méthode claire & facile d'obtenir les préparations de cet Art les plus nécessaires dans la Médecine. Lyon, 1670, *in*-8. Bruxelles, 1676, *in*-12. Paris, 1688, *in*-8. En Anglois par *Wautier Harris*, Londres, 1677, *in*-8. En Allemand, Jene, 1710, *in*-12.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Chymiste d'Amsterdam qui a passé pour le *Paracelse* de son tems, naquit en Allemagne au commencement du XVI siecle. Il s'appliqua également à la Chymie Pharmaceutique & à la Chymie Physico-Méchanique; & comme il avoit recueilli un grand nombre de secrets dans ses longs voyages, il en fit une multitude d'expériences qui, bien entendues & convenablement appliquées, répandroient beaucoup de jour sur la composition & l'analyse des Métaux, des Souffres & des Sels. Il a passé toute sa vie sur les fourneaux, & personne, dans son siecle, n'a été plus occupé que lui de la pratique de la Chymie. Il ne voyoit cependant point toujours l'usage de ses propres expériences; il lui arrivoit souvent d'appliquer à ses produits des passages tirés des anciens Chymistes, & de s'attribuer vainement la découverte de la Panacée des Philosophes, de la Pierre Philosophale, & de tant d'autres chimeres après lesquelles on couroit alors. Bien des gens se laisserent séduire par ses promesses, & c'est ainsi que l'Art se trouva exposé aux reproches & à la censure de ceux qu'il trompa. Sa Théorie est fort chargée de ténebres. Quant à sa Pratique, il n'est pas vraisemblable qu'il soit coupable de toutes les faussetés dont on l'a accusé, sur-tout si l'on s'en tient exactement à ses expériences, sans s'embarrasser de ses promesses aussi vaines qu'éblouissantes. En effet, *Glauber* avoit un peu le défaut de vanter ses secrets & ses préparations; on lui reproche même d'en avoir fait un vil trafic. Il passe pour avoir vendu les plus précieux à un prix excessif à des Chymistes, de les avoir vendus derechef à d'autres personnes, & enfin de les avoir publiés pour augmenter sa réputation : conduite blâmable qui affiche tout-à-la-fois l'avidité de s'enrichir & le Charlatanisme, & qui lui attira le ressentiment de ceux avec qui il avoit traité.

Comme *Glauber* couroit toujours après le merveilleux, il prouva, en présence des Etats de Hollande, qu'il y avoit de l'or contenu dans le sable. Le procédé, par lequel il entreprit de l'en séparer, eut un heureux succès; mais il y eut tant de plomb, de charbon & de travail employé dans cette opération, que ce qu'elle rendit ne valoit pas ce qu'elle avoit consommé & coûté : d'où il s'ensuit au moins, qu'il n'y a ni terre, ni sel, ni souffre, ni sable, ni aucune autre matiere qui ne contienne de l'or.

Nous avons de lui une vingtaine de Traités; dans les uns il a joué le rôle de Médecin, dans les autres celui d'Adepte ou de Métallurgiste. Il a excellé particulierement dans cette derniere partie. Il faut cependant convenir qu'il le cede en fidélité, simplicité & exactitude à *Agricola* & à *Erckren*; car il mêle de tems en tems ses raisonnemens & ses spéculations avec les matieres de fait. Cependant on auroit tort de lui refuser de l'intelligence, de la facilité, de l'adresse & de l'expérience dans la Chymie. Il est l'inventeur du sel qui a conservé son nom jusqu'aujourd'hui dans les boutiques de nos Apothicaires, je veux dire, le sel connu sous le nom de *Sel admirable de Glauber*. C'est aussi à lui qu'on doit la méthode de tirer les esprits acides par le moyen de l'huile de Vitriol.

Les

Les Ouvrages de ce Chymiste ont paru en différentes Langues. La plupart des éditions sont en Allemand, quelques-unes en Latin, & d'autres en François: mais on a un Recueil tout Latin en plusieurs volumes *in*-8, & un second en deux volumes *in*-4, publié à Francfort en 1658 & 1659. Il y a aussi une Traduction Angloise par Christophe *Pack*, qui fut imprimée à Londres en 1689, *in-folio*. La Chymie est redevable de beaucoup de choses à *Glauber*, mais elle lui seroit plus redevable encore, si cet Homme, sans Lettres, n'avoit point écrit en simple Ouvrier qui ne porte guere ses vues au delà de son travail.

GLAUCIAS, Médecin du XXXVII siecle, fut attaché en cette qualité au service d'Alexandre le Grand. Ce Prince le fit inhumainement crucifier, pour venger la mort d'Héphestion, son favori, qu'il imputa à ce Médecin qui l'avoit traité de sa derniere maladie.

Alexandre eut plusieurs autres Médecins; *Philippe*, dont nous parlerons ailleurs, *Alexippus* & *Pausanias*. *Alexippus* ayant guéri Peucestas, ce Conquérant lui écrivit pour l'en remercier; & *Pausanias* étant dans le dessein de donner de l'ellébore à Craterus, le même Prince lui fit connoître toute la part qu'il prenoit à la maladie de ce Courtisan, en l'exhortant à ne négliger aucune précaution pour assurer la réussite de ce remede.

GLAUCUS, ou GLAUCIAS, Médecin Empirique du XXXIX siecle du monde, est cité par différens Auteurs. *Galien* rapporte qu'il avoit composé plusieurs Ouvrages pour défendre sa secte, & qu'il avoit commenté le sixieme Livre des Epidémiques d'*Hippocrate*. Ce fut le même *Glaucias* qui appella *l'Observation*, *l'Histoire* & *l'Imitation* le Trépied de la Médecine; en effet, ces trois choses étoient les fondemens de celle des Empiriques.

GLISCENTI, (Fabio) Philosophe & Médecin du XVII siecle, étoit de Vestone, petit village près de Bresse. il mourut à Venise vers l'an 1620, & laissa plusieurs Ouvrages de sa façon, tant en Latin qu'en Italien. Les Bibliographes ne parlent que de celui que *Laurent Strauss* a traduit de l'Italien sous ce titre:

Tractatus de lapide Philosophorum. Giessæ, 1671, *in*-8.

GLISSON, (François) né en Angleterre dans une famille noble, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Cambridge, où il remplit pendant quelque tems la Chaire de Professeur Royal en cette Science. En 1635, il fut reçu dans le College des Médecins de Londres, qui le nomma Lecteur d'Anatomie en 1639. Il s'acquitta de cette charge jusqu'aux premieres années de la rébellion de Cromwel. Il abandonna alors la Capitale pour se retirer à Colchester dans la Province d'Essex, où il fit la Médecine avec beaucoup de réputation en attendant la fin des troubles causés par l'usurpateur. Dès que Charles II fut monté sur le Trône, il revint à Londres: il étoit Président du College Royal, lorsqu'il y mourut en Octobre ou Novembre 1677. Ce Médecin a écrit plusieurs Ouvrages qui ont eu de la vogue de son vivant, & l'ont même soutenue après sa mort. Tels sont:

Tractatus de Rachitide seu morbo puerili Rikets *dicto. Londini*, 1650, *in*-8,

1660, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1672, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1682, *in*-12, avec les obſervations de *George Bate* & *d'Aſſuerus Regimorter.* Il y a auſſi deux éditions en Anglois, l'une par *Philippe Armin* en 1657, & l'autre par *Nicolas Culpeper* à-peu-près dans le même tems. Ce Traité contient pluſieurs réflexions originales & quelques faits intéreſſans; c'eſt un des premiers Livres qui aient paru ſur le *Rachitis*, maladie connue en Angleterre environ quarante ans auparavant. L'Auteur en attribue la cauſe principale à la flaccidité des parties, & dit que l'inégalité de la nutrition dans les os, eſt la raiſon qui les porte à ſe cambrer de la même maniere qu'une colomne de pluſieurs pierres poſées à plomb les unes ſur les autres, ſe contourne en arc, ſi l'on met des coins d'un côté ſeulement dans les interſtices de ces pierres.

Anatomia Hepatis, cui præmittuntur quædam ad Rem Anatomicam universè ſpectantia, & ad calcem Operis ſubjungiuntur nonnulla de Lymphæ ductibus nuper repertis. Londini, 1654, *in*-8. *Amſtelodami*, 1659, 1665, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1681, *in*-12. La derniere édition eſt préferable aux autres. Si l'on pardonne à l'Auteur les réflexions ſcholaſtiques, dont il a rempli quelques chapitres de cet Ouvrage, il ne ſe mêle guere de raiſonner; il s'arrête aux faits Anatomiques, & ſe tait lorſqu'ils lui manquent. C'eſt dommage qu'il ait diſſéqué ſi peu de Foies humains, & qu'il ait preſque toujours parlé d'après ce qu'il avoit vu dans les quadrupedes. En examinant le Foie des Bœufs, il a remarqué que ces animaux ſont fort ſujets aux calculs biliaires pendant l'hiver, lorſqu'ils mangent du foin ſec, & qu'ils s'en débarraſſent, dès qu'ils ont brouté l'herbe pendant quelque tems. Il a nié l'exiſtence des valvules dans les canaux cyſtique, hépatique & choledoque, mais il leur ſubſtitue un anneau fibreux qui tient lieu de ſphincter. Il a parlé de la membrane qui recouvre le Foie, avec plus de préciſion & d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui, & il a dit que c'eſt elle qui, en ſe repliant, produit les ligamens qui fixent ce viſcere aux parties voiſines. Cette découverte lui feroit beaucoup d'honneur, ſi elle lui appartenoit, ainſi qu'il le prétend; mais *Galien* & *Euſtachi* l'ont entrevue, & *Walæus* l'a annoncée quelques années avant lui.

Tractatus de natura ſubſtantiæ energeticâ, ſeu, de vita Naturæ, ejuſque tribus primis facultatibus. Londini, 1672, *in*-4.

Tractatus de Ventriculo & Inteſtinis, cui præmittitur alius de partibus continentibus in genere, & in ſpecie de iis Abdominis. Londini, 1676, *in*-4. *Amſtelodami*, 1677, *in*-12. Sa deſcription du Ventricule & des Inteſtins eſt rendue avec plus d'ordre & de clarté que celle du Foie. Après quelques détails généraux, il indique les régions du Bas-Ventre, fait l'énumération des viſceres qui y ſont contenus, & décrit leur poſition générale & reſpective. En parlant des Muſcles du Bas-Ventre, il fait remarquer qu'ils ſervent autant à mouvoir le baſſin & la poitrine, qu'à comprimer la capacité qu'ils recouvrent. Il eſt un des premiers qui aient dit que les fibres ſont irritables; & il a tellement pouſſé ſes recherches ſur l'action muſculaire, qu'il a prouvé que la maſſe totale du Muſcle diminue dans la contraction.

Tous les Ouvrages de *Gliſſon* ont paru ſous le titre d'*Opera omnia Medico-Anatomica*, Leyde 1691 & 1711, en trois volumes *in*-12. L'Anatomie du Foie & le Traité du Ventricule ſe trouvent dans la Bibliotheque Anatomique de *Manget*.

GÖBEL (Séverin) naquit le 25 Juin 1530 à Konigsberg dans la Prusse Ducale. Il fit de bonnes études de Médecine, & passa ensuite à Wittemberg, où il reçut le bonnet de Docteur le 29 Juillet 1557. L'année suivante, il servit en qualité de Médecin à la Cour de Philippe, Landgrave de Hesse, & delà il se rendit à celle d'Albert, Marquis de Brandebourg & Duc de Prusse. A la mort de celui-ci, il alla occuper l'emploi de Physicien de la ville de Dantzick & il l'exerça pendant sept ans. En 1583, on le nomma à une Chaire de Médecine dans l'Université de Konigsberg, qu'il remplit avec honneur jusqu'en 1593; mais on ne sait ce qu'il fit depuis cette année jusqu'au 5 Janvier 1612, qui est l'époque de sa mort. Nous avons de lui, *De Alce. De Succino Libri duo.* Ce dernier Ouvrage parut à Zurich en 1565, *in*-8, avec quelques Traités de la façon de *Gesner.*

Séverin Göbel, son fils, étoit aussi de Konigsberg; il y vint au monde le 14 Janvier 1569. Il prit le parti de la Médecine, comme son pere, & après avoir étudié cette Science en Allemagne, il se rendit à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur le 7 de Septembre 1596. Les progrès qu'il avoit faits dans cette Académie, l'annoncerent dans son pays avec tant d'avantage, qu'il ne tarda pas à mériter la confiance de la Cour de Prusse; mais son séjour ne fut pas long dans cette Cour, car il retourna en 1603 à Konigsberg, pour y remplir la Chaire de Médecine à laquelle on venoit de le nommer. Son âge peu avancé donnoit tout lieu de croire qu'il s'acquitteroit des fonctions de cet emploi pendant un grand nombre d'années; il renonça cependant à la vie Académique en 1613, à cause de la foiblesse de sa santé, & il ne s'occupa plus que de la pratique de son Art. Il y a apparence qu'elle lui réussit, puisqu'il mérita les regrets de ses concitoyens à sa mort arrivée le 9 Avril 1627.

GOCKEL. Voyez GOKELIUS.

GOCLENIUS (Rodolphe) naquit en 1572 à Wittemberg, d'un autre *Rodolphe* qui enseigna environ cinquante ans la Logique à Marpurg. Ce fut dans les Ecoles de cette ville que celui, dont nous parlons, étudia la Médecine & qu'il remporta les honneurs du Doctorat le 19 Mai 1601. Les preuves qu'il avoit données de son savoir dans ces Ecoles, les talens qu'on lui voyoit pour la Chaire; tout cela le fit nommer Professeur de Physique en 1608, & lorsque la Chaire des Mathématiques devint vacante en 1612, on l'y nomma encore. *Goclenius* mourut le 2 Mars 1621, à l'âge de 49 ans. Comme il avoit été fort laborieux, il laissa un grand nombre d'Ouvrages, dans la plupart desquels on reconnoît l'esprit de *Paracelse*, dont il fut un des plus ardens sectateurs. A l'exemple de ce fanatique qu'il avoit pris pour modele, il sema dans ses Ecrits beaucoup de faussetés, de superstition & de sottises, que *Jean Roberti*, Jésuite natif de Saint Hubert, a relevées avec autant de raison que de force, dans les Traités qu'il a publiés à Louvain, à Treves, à Luxembourg, à Liege & à Douay depuis 1616 jusqu'en 1621. Le Pere *Roberti* avoit trop beau jeu pour abandonner la dispute avant que d'avoir terrassé *Goclenius* par la solidité de ses raison-

nemens ; il ne cessa même d'écrire contre lui, que parce qu'il n'eut point de réponse à ses derniers Ouvrages, & que ce Médecin mourut dans le fort de cette querelle littéraire. Voici les titres sous lesquels les Ecrits de *Goclenius* ont paru. Si l'on doutoit du pouvoir que les préjugés ont eu de tout tems sur les hommes, on en trouveroit de bonnes preuves dans la plupart de ces Ecrits:

Adversaria ad exotericas aliquot J. C. Scaligeri Exercitationes. Marpurgi, 1594, *in*-8.

Physiologia Crepitûs ventris & Risûs. Francofurti & Lipsiæ, 1607, *in*-8.

De peste, febrisque pestilentialis causis, subjectô, differentiis & signis. Marpurgi, 1607, *in*-8.

De vita proroganda, id est, animi & corporis vigore conservandô & salubriter producendô. Francofurti & Moguntiæ, 1608, *in*-8.

Uranoscopia, Chinoscopia, Metoposcopia, Ophthalmoscopia. Francofurti, 1608, *in*-12.

Tractatus de magnetica curatione vulnerum, citra ullum dolorem & remedii applicationem. Marpurgi, 1608, *in*-8, 1609, *in*-12. *Francofurti*, 1613, *in*-12. *Norimbergæ*, 1662, *in*-4, avec d'autres Ouvrages. C'est celui de ses Ecrits qui a eu le plus de vogue, & qui est en même tems le plus fou ; mais il étoit au goût de ses contemporains. Le Pere *Roberti* ne pensa pas comme eux ; il attaqua vivement ce Traité, dans lequel l'Auteur se déclare si ouvertement en faveur des Amulettes & des Talismans.

Observationes Linguæ Latinæ, sive, puri sermonis Analecta. Francofurti, 1609, *in*-8.

Tractatus de portentosis, luxuriosis & monstrosis nostri sæculi conviviis. Marpurgi, 1609, *in* 12.

Conciliator Philosophicus. Cassellis, 1609, *in*-4.

Enchiridion remediorum facilè parabilium. Francofurti, 1610, *in*-8.

Loïmographia, & quid in specie in Peste Marpurgensi anni 1611 *evenerit. Francofurti*, 1613, *in*-8. Cet Auteur, toujours emporté par son goût pour les Talismans, affiche la crédulité la plus aveugle dans ce qu'il dit sur ces remedes superstitieux : on doit cependant faire cas des Observations qu'il a faites sur les symptômes de la peste.

Physicæ generalis Libri duo. Francofurti, 1613, *in*-8.

Lexicon Philosophicum. Ibidem, 1613, *in*-4.

Synarthrosis Magnetica. Marpurgi, 1617, *in*-8. C'est sa réponse à la vive censure du Pere *Roberti*.

Acroteleution Astrologicum. Marpurgi, 1618, *in*-4.

Assertio Medicinæ Universalis adversùs Universalem vulgò jactatam. Francofurti, 1620, *in*-4.

Tractatus Physicus & Medicus de sanorum diæta. Ibidem, 1621, 1645, *in*-8.

Chyromantica & Physiognomica specialis. Marpurgi, 1621, *in-octavo. Hamburgi*, 1661, *in*-8.

Mirabilium Naturæ Liber, sive, Defensio magneticæ curationis vulnerum. Francofurti, 1625, 1643, *in*-8. C'est encore une Replique à quelque Ouvrage du Pere *Roberti*.

GODDARD (Jonathas) naquit vers l'an 1617 à Greenwich dans la Province de Kent en Angleterre. Après avoir étudié la Philosophie à Oxford, il se mit

à voyager, & il acquit pendant son absence de si rares connoissances en Médecine, qu'à son retour en Angleterre, il obtint les honneurs du Doctorat à Cambridge le 20 Janvier 1643. Il passa ensuite à Londres, où il exerça la pratique avec tant de réputation, qu'il mérita l'estime & la confiance de Cromwel qui le nomma Médecin de son Armée. Il s'attira dans cet emploi la plus grande considération parmi les Officiers & les soldats; & dès que les Troupes eurent fini la campagne, il se rendit encore à Londres, où il ne tarda pas à être reçu dans le College des Médecins, ainsi que dans la Société Royale. Après la mort de Cromwel, il se fixa absolument à Londres, & il s'y distingua par ses Leçons au College de Gresham, de même que par les succès de sa pratique. Il mourut dans cette Capitale le 24 Mars 1675, à la suite d'une attaque d'apoplexie.

Goddard étoit un Chymiste si laborieux, qu'il préparoit lui-même les médicamens qu'il donnoit à ses malades. Il en agissoit ainsi, autant par goût pour la Chymie, que par méfiance; car il paroît bien de ce qu'il dit dans ses Ouvrages, qu'il ne se fioit guere aux Apothicaires. Il publia un Discours en Anglois sur les abus que ces Artistes commettent dans la distribution des remedes, & il en donna un autre, dans la même Langue, sur le malheureux état de la Médecine dans la ville de Londres, où tant de gens sans titre se mêloient alors, comme aujourd'hui, de l'Art important de guérir. Ce Médecin a inventé plusieurs médicamens, dont les connoisseurs ont fait tant d'estime, qu'on les a insérés dans les Transactions Philosophiques de l'an 1691.

GODIN, (Nicolas) Médecin ordinaire de la ville d'Arras, qui paroît avoir été sa patrie, vécut au commencement du XVI siecle. Il a publié la *Chirurgie Pratique de Maistre Jean de Vigo, Docteur en Médecine, divisée en deux parties, avec les Aphorismes & les Canons de la Chirurgie.* Paris, 1531. Lyon, 1537, *in*-8. On dit aussi qu'il a écrit un Traité *De Chirurgia Militari*, qui fut traduit en François par *Jacques Blondel*, Chirurgien de Lille. Cette Traduction parut à Anvers en 1558, *in*-8.

GOEDAERT, (Albert) fils de *George*, est cité par les Bibliographes, sous le nom d'*Albertus Eufrenius Georgiades.* Il naquit à Amsterdam, & fit son unique occupation de la Poésie & de la Médecine. *François Sweertius*, son ami, qui en parle, sous l'année 1627, comme d'un Auteur déja mort, dit qu'il étoit fort jeune en 1601. *Goedaert* a composé quelques Poëmes Latins qui ont paru à Leyde en 1601, *in*-12.

Jean Goedart, Naturaliste Anglois, a écrit des Ouvrages plus intéressans. On a de lui:

Metamorphoseos & Historiæ Naturalis Insectorum Partes tres, auctæ Observationibus & Appendicibus Johannis de Mey, cum figuris æneis. Medioburgi, 1668, trois volumes *in*-8.

De Insectis Tractatus in methodum redactus, & cum notulis editus à Martino Listero. Londini, 1685, *in*-8. L'Editeur y a joint *Appendix ad Historiam Animalium Angliæ.*

GOELICKE, (André-Otton) Médecin Allemand, s'est acquis beaucoup de réputation dès le commencement de ce siecle, sur-tout à Hall en Saxe & à Franc-

fort sur l'Oder, où il a enseigné la Médecine avec distinction. Ses Ecrits ont été fort accueillis par les sectateurs de la doctrine de *Stahl*, dont il fut lui-même un des plus grands partisans. C'est tout ce que je sais de particulier de *Goelicke*; la notice de ses Ouvrages le fera mieux connoître :

Epistola quâ refutat præjudicium, Medicos Romanos omnes servos fuisse. Lipsiæ, 1708, *in*-4. Rien n'est plus mal fondé que le sentiment de certains Auteurs sur la condition servile des Médecins de Rome. Les Grecs, qui firent tant de bruit dans cette ville, étoient sûrement de condition libre ; les Historiens citent même beaucoup de Romains de bonne famille, qui ont fait la Médecine parmi leurs concitoyens.

Oratio de mutilo Medicinæ corpore resarciendô per Chirurgiam & Pharmaciam postliminio revocandas. Halæ Magdeburgicæ, 1709, *in*-4. Il y soutient la préséance de la Médecine sur la Pharmacie & la Chirurgie.

De sapientissima lege Athenensium quâ solemniter sanciverunt nè quæ fæmina, nevè servus, Medicinam disceret. Ibidem, 1713, *in*-4.

Historia Anatomiæ nova æque ac antiqua. Halæ Magdeburgicæ, 1713, *in*-8. En François, par M. *Eidous*, avec l'Histoire de la Chirurgie. L'Auteur suit l'ordre chronologique, donne la notice des Ecrits des principaux Anatomistes, rappelle la mémoire de leurs découvertes, & rapporte les jugemens des meilleurs Critiques sur leurs Ouvrages. C'est le plan de la plupart de ceux qui ont traité cette matiere après lui. *Goelicke* n'a point exécuté le sien sans commettre beaucoup de fautes ; il en est aussi échappé à ceux qui ont écrit sur ce sujet depuis lui, & je ne me crois point assez heureux, pour n'en avoir point laissé glisser dans ce Dictionnaire.

Historia Chirurgiæ antiqua. Halæ Magdeburgicæ, 1713, *in*-8. *Goelicke* y suit le même ordre que dans l'Ouvrage précédent.

Historia Chirurgiæ recentior. Ibidem, 1713, *in*-8. Il fait une classe différente des Chirurgiens de chaque nation.

Historia Medicinæ universalis, quâ celebriorum quorumcunque Medicorum, qui à primis Artis natalibus ad nostra usque tempora inclaruerunt, vitæ, nomina, dogmata singularia, ratiocinia, hypotheses, sectæ, &c. accuratè pertractantur. Hallis, 1717-1720, trois volumes *in*-8. Il a divisé cette Histoire par époques, & elles ont paru en différentes années. La premiere en 1717 ; il y traite des personnages qui ont vécu avant & après le déluge, & à cette occasion, il s'étend sur la Médecine des Hébreux. La seconde en la même année ; il y parle des Phéniciens, des Assyriens, des Babyloniens, des Indiens, & principalement des Egyptiens qu'il défend contre les attaques de *Conringius*. La troisieme période qu'il a publiée en 1718, a pour objet la Médecine des Grecs depuis *Esculape* jusqu'à la guerre de Troye. La quatrieme qui est aussi de 1718, s'étend sur l'état de la Médecine depuis la guerre de Troye jusqu'à *Hippocrate*. La cinquieme a paru en 1719 ; elle se borne à traiter de la Médecine du grand *Hippocrate*. Enfin la sixieme est de 1720 ; elle passe en revue les descendans du Pere de la Médecine & leurs contemporains, jusqu'au partage de l'Art en trois professions.

Historia Litteraria Scriptorum qui Medicinam Forensem Commentariis illustrarunt. Francofurti ad Viadrum, 1723, 1735, *in*-4.

Spiritus animalis è foro Medico relegatus. Ibidem, 1725, *in*-4. Les raisons qu'il allegue pour réfuter l'existence du fluide nerveux, sont très-foibles. *Jean-Philippe Burggravius* a vivement censuré cette Dissertation.

Medicina practica Clinica & Forensis. Lipsiæ, 1735, *in*-4.

De Meninge Arachnoideâ cerebri. Francofurti ad Viadrum, 1734, *in*-4.

Institutiones Medicæ secundùm principia organico-mechanica. Ibidem. 1735, *in*-4. Il y soutient la doctrine de *Stahl* sur l'empire de l'ame, & tâche de faire voir que le méchanisme des parties du corps humain ne suffit point pour en expliquer toutes les fonctions.

Introductio in Historiam Litterariam Anatomes, seu Conspectus plerorumque qui operibus suis Anatomiam illustrarunt. Francofurti ad Viadrum, 1738, *in*-4. Cet Ouvrage, à qui il a donné plus d'étendue qu'à son Histoire ancienne & nouvelle de l'Anatomie, est dirigé suivant le plan de celle-ci, à l'exception de l'ordre chronologique, auquel il a substitué l'ordre national des Auteurs. Il n'a pas manqué de corriger, dans cette édition, les fautes qui lui étoient échappées dans celle de 1713.

Propemticum Inaugurale de Mathematum studiô cum Medicina conjungendô. Ibidem, 1740, *in*-4.

GOERÉE, (Hugues-Guillaume) Docteur en Théologie, étoit en même tems habile dans la Médecine qu'il pratiqua à Middelbourg en Zélande, où il mourut vers l'an 1643. Il est Auteur de quelques Ouvrages sur la République des Hébreux; ils sont en Hollandois, mais ils ont été traduits en François & publiés à Amsterdam en 1705, trois volumes *in*-12.

Son fils *Guillaume*, Libraire établi à Amsterdam, a composé en Hollandois quantité de bons Livres sur l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, la Gravure, la Botanique & la Médecine. Egalement attaché aux occupations de son commerce & à l'étude, il imita les *Etienne*, & jouit de beaucoup de réputation pendant le cours d'une vie longue, qu'il termina le 3 Mai 1711, à l'âge de 75 ans.

GOGAVA, (Antoine-Herman) Médecin & Mathématicien du XVI siecle, étoit de Grave, ville des Pays-Bas dans le Brabant. Il passa la plus grande partie de sa vie en Italie, où il se fit de la réputation; & comme il étoit savant en Grec, il profita de ce talent pour mettre en Latin quelques Ouvrages de *Ptolomée*, d'*Aristoxene* & d'*Aristote*, qui ont paru sous ces titres:

C. L. Ptolomæi de judiciis Astrologicis Libri IV. Lovanii, 1546, *in*-4.

Aristoxeni Harmonicorum Elementorum Libri V. Aristotelis de objecto visùs fragmentum, cum Porphirii Commentariis. Venetiis, 1562, *in*-4.

GOIFFON, (Jean-Baptiste) Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, fut d'abord Médecin des Armées de Louis XIV en Italie & en Espagne. Il devint ensuite Echevin de la ville de Lyon, sa patrie, où il publia une Dissertation, *in*-4, sur un monstre né en 1702, & une nouvelle édition de la Chirurgie de *Scultet*.

GOKELIUS, ou GOCKEL, (Christian-Louis) de Gotha dans la Thuringe, où il naquit le 31 Décembre 1662, fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature sous le nom d'*Alexippus*. La ville d'Hersfpruck en Franconie le nomma son Médecin en 1685, & pour cette raison, il ne tarda pas à se faire aggréger au College de Nuremberg. Il acquit beaucoup de réputation dans cet emploi, & ses succès lui mériterent la confiance de plusieurs Princes d'Allemagne, spécialement du Duc de Wirtemberg. Ses Ouvrages contribuerent aussi à le faire estimer. Ils consistent en une Chirurgie Médicinale en haut Allemand, imprimée à Ulm en 1704, *in*-8, & en quelques Observations qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne. Ce Médecin mourut à Nuremberg le 23 Août 1736, âgé de 74 ans.

Il ne faut point le confondre avec *Everard Gokelius*, Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Alector*. Il étoit d'Ulm, où il naquit en 1636. Il pratiqua la Médecine à Giengen dans la Souabe; mais il retourna dans sa patrie pour y remplir la charge de Physicien. On a de lui quelques Ouvrages en Allemand sur le Coq, sur la colere & les maux qu'elle produit, sur les effets du vin frelaté au moyen de la Litharge & les remedes qui leur conviennent, sur la morsure des chiens enragés, &c. On en a d'autres en Latin, sous ces titres:

Enchiridion Medico-Practicum de Peste. Augustæ Vindelicorum, 1669, *in*-8, avec un Opuscule sur les Poisons.

Consiliorum & Observationum Medicinalium Decades VI. Ibidem, 1682, *in*-8.

Gallicinium Medico-Practicum, sive, Consiliorum, Observationum & Curationum Medicinalium novarum Centuriæ duæ cum dimidia. Ulmæ, 1707, *in*-4.

GOLLES, (Adrien) Lieutenant du premier Chirurgien du Roi de la ville de Dieppe, fut Chirurgien ordinaire de l'Hôtel-Dieu de la même ville, où il exerça sa profession avec distinction. On a de lui:

Abrégé de l'économie du grand & du petit monde. Rouen, 1670, *in*-12. M. *Portal* dit que ce Livre est inconnu aux Bibliographes. Ils n'auroient guere gagné à en parler, s'il est vrai, suivant le même Auteur, qu'il n'y ait que peu de bon dans cet Ouvrage, mais beaucoup d'inepties & de puérilités, & que ce Chirurgien, en tranchant de l'érudit, ait quelquefois employé de l'érudition à établir des paradoxes.

GOMEZ (Alphonse) prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté d'Alcala de Henarez, & pratiqua cette Science à Séville. C'est ainsi qu'en parle *Manget* d'après *Nicolas Antonio* qui dit dans sa Bibliotheque Espagnole, que *Gomez* a composé un Ouvrage intitulé:

De Humorum præparatione adversus Arabes. Hispali, 1546, *in*-8.

M. *Portal* a travesti ce Médecin en Chirurgien, & pour agir conséquemment il lui a attribué un Traité *De Tumorum præparatione*, imprimé à Séville la même année & sous le même format. Suivant lui, ce Livre est fort rare; mais il est plus rare encore de voir un Auteur qui traite de la préparation des Tumeurs. Je suis volontiers M. *Portal* quand il dit des choses vraies ou sensées; je fais même

même l'aveu d'avoir tiré parti de son Histoire pour la rédaction de ce Dictionnaire : mais je ne puis me dispenser d'avertir ceux qui liront son Ouvrage, qu'il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre tout ce qu'il dit. Il est cependant plus excusable que tant d'autres qui ont couru la même carriere que lui, puisqu'une bonne partie de son *Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* a été faite par des Ecrivains payés à la journée. C'est au moins la pensée de M. *Duchanoy*, qui prouve ce qu'il avance dans une Lettre à M. *Portal*, imprimée en 1771, *in*-12.

Je ne cesserai de rendre à l'Auteur de l'*Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* toute la justice que je lui dois pour les bonnes choses qu'on trouve dans cet Ouvrage ; mais c'est pour la derniere fois que je releve ses fautes, pour ne point empiéter sur les droits de l'Auteur de la *Lettre à M. Fréron.*

GOMEZ PEREIRA. Voyez PEREIRA.

GONTHIER D'ANDERNACH. Voyez GUINTHER (Jean)

GOOSSENS (Charles) étoit de Bruges. Il fit son cours de Médecine à Louvain, où il fut reçu à la Licence ; mais il ne quitta point l'Université de cette ville après sa promotion. Comme on lui reconnut des talens pour la Chaire, on le nomma, en 1536, Professeur de la nouvelle fondation ; & dès qu'il eut pris le bonnet de Docteur en 1539, on le fit passer à des emplois plus considérables. Il avoit été trois fois Recteur de cette Académie, lorsqu'il mourut le 24 Août 1574.

GORDON, (Bernard) Médecin François, a fait honneur à la Faculté de Montpellier, où il commença à enseigner en 1285. Il est bien apparent, suivant *Astruc*, qu'il étoit natif du lieu de Gordon en Rouergue, & qu'il se nommoit, conformément à l'usage de son tems, *Bernardus de Gordonio*, ainsi que *Fuchsius* l'appelle, & non pas *Bernardus Gordonus*, comme on l'écrit ordinairement. Au rapport des Auteurs qui mettent la mort de ce Médecin en 1305, il n'a enseigné à Montpellier que pendant vingt ans : mais *Ranchin* n'est pas de ce sentiment ; suivant lui, *Gordon* vivoit encore en 1318.

L'Ecole de Médecine de Montpellier venoit d'être solidement établie, lorsque *Bernard Gordon* y parut. La Bulle du Cardinal Conrad, Légat du Saint Siege en Languedoc, avoit commencé par lui donner une forme fixe & certaine dès le 25 Août 1220, & cette Bulle doit être regardée comme le véritable établissement de la Faculté de Médecine à Montpellier. Il est vrai qu'il y avoit auparavant un corps de Médecins, mais c'étoit un corps sans forme & sans ordre, & une Ecole sans regle & sans discipline. Le Cardinal Gui Papa, Evêque de Sora & Légat Apostolique, confirma cette Bulle en 1230, & le Pape Alexandre IV y joignit toute la force de son autorité en 1257. Il n'y avoit cependant point encore d'Etude générale érigée à Montpellier. La Faculté des Arts date de 1242 ; mais les Facultés de Droit Canonique & de Droit Civil n'ont été établies qu'en 1289 par la Bulle de Nicolas IV, & celle de Théologie en 1421 par la Bulle de Martin V.

On reproche à la Faculté de Médecine de Montpellier son ancien attachement à la doctrine des Arabes. Ce fut pour elle une nécessité de la suivre. Comme cette Faculté existoit avant le renouvellement de la Langue Grecque en Europe, elle n'eut malheureusement d'autre ressource pour connoître les Auteurs Grecs, que dans les barbares Traductions des Livres Arabes. Il est vrai que les Médecins Arabes avoient puisé leurs meilleures connoissances dans *Hippocrate* & dans *Galien*, mais les Versions qu'ils en avoient données en leur Langue, étoient pour la plupart bien fautives. On voulut cependant mettre ces Ouvrages Arabes en Latin, & les Traducteurs, dont le plus grand nombre ne savoit ni l'Arabe ni le Latin, ni la Médecine que bien imparfaitement, pervertirent encore le sens des Auteurs qu'ils traduisoient. C'est à ces misérables Ouvrages que furent réduits les anciens Professeurs de différentes Facultés, *Nicolas Bertrutius*, *Bernard Gordon*, *Jean Platearius*, *Valescus de Taranta*, *Marc Gatinaria*, *&c.* Ils s'autoriserent tous du nom d'*Hippocrate* & de *Galien*; mais ils n'eurent d'autres ressources que d'emprunter les citations que les Arabes en avoient tirées, ou de les prendre dans de mauvaises Traductions Latines de quelques Ouvrages de ces Médecins Grecs, qui avoient été faites sur des Versions Arabes.

C'est donc à tort qu'on reproche à la Faculté de Montpellier son attachement aux Arabes; elle y fut attachée, comme tant d'autres, par l'impossibilité de pouvoir faire mieux : mais dès que la connoissance de la Langue Grecque eut été apportée en Italie & en France sur la fin du XV siecle, on lut *Galien* & *Hippocrate* dans les originaux, & l'on profita des Versions Latines que firent les Médecins qui s'étoient empressés à apprendre le Grec. Je finis cette digression sur l'Université de Montpellier, pour indiquer les Ouvrages de *Gordon* :

De medicamentorum gradibus.

De marasmo.

De Theriaca.

Ces trois Traités n'ont point été imprimés; on ne les connoît que par la notice qu'en a donné *Schenckius* qui les avoit vus en manuscrit. Les suivans ont été rendus publics dans les éditions de Ferrare, 1487, *in-folio*, de Venise, 1494, *in-folio*, de Paris, 1542, *in-8*, de Lyon, 1550, *in-8*.

De decem ingeniis, seu, de indicationibus curandorum morborum. Il commença à le dicter dans les Ecoles de Montpellier au mois de Juillet 1296.

Opus, Lilium Medicinæ inscriptum, de morborum propè omnium curatione, septem particulis distributum. Il le dicta à ses Ecoliers en 1305.

De victûs ratione & pharmacorum usu in morbis acutis.

De prognosticis. Il composa cet Ouvrage dans sa vieillesse.

De urinis & cautelis earum.

De pulsibus. L'Auteur dit à la fin de son Traité *De urinis*, qu'il a composé un Commentaire sur les Vers de *Gilles de Corbeil* qui ont rapport au Pouls; ce qui fait croire que l'Ouvrage de *Gordon*, dont il est ici question, est le même que ce Commentaire.

De Phlebotomia. Il le dicta en 1307.

De floribus diætarum.

De conservatione vitæ humanæ à die nativitatis usque ad ultimam horam mortis. Il

a paru séparément à Leipsic en 1570, *in*-8, par les soins de *Joachim Baudisius*, Médecin de Breslau, & avec les deux précédens à Lyon en 1580, *in*-8.

On trouve dans le Traité de *Gordon*, intitulé *Lilium Medicinæ*, la composition d'un Collyre qu'il prétend être excellent & capable de pouvoir faire lire à un vieillard le caractere le plus menu, sans le secours des lunettes. C'est dans le même Traité qu'il apprend à composer des Trochisques pour l'ulcere des reins & de la vessie, & la Poudre anti-épileptique, connue sous le nom de *poudre ad guttetam*. Nous les avons encore aujourd'hui dans les boutiques de nos Apothicaires. L'Auteur prouve dans le même Ouvrage que les opérations de la Chymie ne lui étoient pas tout-à-fait inconnues, puisqu'il y parle de l'huile de tartre par défaillance, qu'il décrit la maniere de la préparer & de s'en servir extérieurement. Il est vrai que ce qu'il ajoute fait assez comprendre que l'usage des préparations Chymiques n'étoit guere commun : *Modus Chymicus*, dit-il, *in multis est utilis in Medicina*, *in aliis verò est tristabilis, quod in ejus via infinitissimi perierunt.* Il nous reste à remarquer que, du tems de ce Médecin, on faisoit étonnamment du renchéri ; tout étoit plein d'affectation & particulierement en fait d'Ouvrages. On auroit trouvé mauvais de voir paroître un Manuscrit qui ne portoit point le titre de *Lilium*, de *Rosa*, de *Flos florum*, de *Lumen luminum*, de *Rosarium Philosophorum*, & autres noms également recherchés, qui se ressentent de la vanité des Médecins Arabes. On étoit aussi de ce tems-là fort prévenu pour l'Astrologie judiciaire. *Gordon*, qui suivit le génie de son siecle, prit tant de goût pour cette Science, qu'il alla jusqu'à croire que les Astres agissent sur nos corps, & que les Médecins doivent faire attention à leurs différens aspects dans la cure des maladies. Il fut même infatué de superstitions encore plus vaines, qu'on employoit alors par principe de religion & qu'on accompagnoit de pratiques dévotes. Il prétend qu'on guérit l'Epilepsie en récitant trois fois à l'oreille du malade, ou lui faisant porter au cou les Vers suivans :

Gaspar fert myrram, thus Melchior, Balthasar aurum,
Hæc tria qui secum portabit nomina regum,
Solvitur à morbo, Christi pietate, caducô.

Il témoigna encore beaucoup de confiance à l'inspection des urines ; il crut même qu'elle pouvoit donner des éclaircissemens assez certains pour déterminer la nature & la cause des maladies. On admire sur-tout l'ingénuité avec laquelle il enseigne, dans le Traité *De cautelis urinarum*, différens tours de souplesse & plusieurs réponses équivoques, pour se tirer des embarras où se trouvent ordinairement ceux qui font profession de cette vaine science. Elle est en effet si vaine, quand elle n'est point combinée avec les connoissances qu'on peut tirer des autres signes, qu'il est étonnant de voir encore aujourd'hui des gens au dessus du peuple, se rapporter avec confiance aux décisions de nos Uroscopes modernes.

GORNIA, (Jean-Baptiste) Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Pise, se distingua dans le XVII siecle. Il accompagna Côme III, grand

Duc de Toſcane, dans le voyage que ce Prince fit en Eſpagne, en France & en Angleterre. Les Savans des pays que *Gornia* parcourut, reconnurent en lui tant de ſcience & de mérite, qu'ils le jugerent digne d'entrer dans leurs Corps. Il fut reçu de l'Académie des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, & aggrégé aux Univerſités de Cambridge & d'Oxford. Son aſſociation à la derniere eſt du 4 Mai 1669.

Ce Médecin enſeigna douze ans dans les Ecoles de Piſe, & il s'y fit beaucoup de réputation par ſa dextérité dans les diſſections Anatomiques. En mourant, il laiſſa d'importans Manuſcrits qui contiennent ſes Leçons de Médecine & un grand nombre d'Obſervations.

GOROPIUS. Voyez BECAN.

GORRIS (Jean DE) étoit fils de *Pierre de Gorris* de Bourges. Celui-ci fut aggrégé à la Faculté de Médecine de Paris en 1511, ſous le Décanat de *Jean Guichard*, & il ſe diſtingua dans cette ville par ſa pratique & par ſes Ouvrages. On a de lui.

Praxis Medicinæ ad communem uſum totius ferè Europæ, in gratiam eorum qui ſe à Theorica ad Practicam conferunt. Lutetiæ, 1555, *in*-16.

Formulæ remediorum quibus vulgò Medici utuntur. Lutetiæ, 1560, *in*-16. *Lugduni*, 1584, *in*-8. *Coloniæ Allobrogum*, 1612, *in*-12.

Jean de Gorris naquit à Paris en 1505. Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de cette ville vers 1540, nommé Doyen en 1548 & continué en 1549. *Scévole de Sainte Marthe* parle très-avantageuſement de lui: on peut aſſurer, dit-il, qu'il poſſéda parfaitement les deux choſes néceſſaires pour faire un excellent Médecin; il ſavoit très-bien le Grec & il avoit une connoiſſance parfaite des ſecrets de la Nature. Il parloit auſſi très-bien le Latin, & il compoſa de beaux Ouvrages en cette Langue. Le Préſident *de Thou* qui fait auſſi l'éloge de *Jean de Gorris*, convient que perſonne à Paris ne ſurpaſſoit ce Médecin en doctrine & en politeſſe, qu'il avoit d'ailleurs un jugement exquis, un grand déſintéreſſement, & que parmi le nombre des Praticiens de cette capitale, il n'y en avoit point qui traitaſſent les malades avec plus de bonheur que lui. Ses Ouvrages ont ſoutenu la réputation qu'il avoit ſi juſtement méritée par ces belles qualités. Voici les Editions les plus connues :

In Hippocratis Librum de Medico annotationes & ſcholia. Pariſiis, 1543, *in* 8.

Hippocrates de genitura & naturâ pueri. Ibidem, 1545, *in*-4.

Nicandri Theriaca & Alexipharmaca, cum interpretatione & ſcholiis. Pariſiis, 1549, *in*-8. *Ibidem*, *Græcè & Latinè*, 1557, *in*-4.

Galeni, prognoſtica Hippocratis, Libri VI. Lugduni 1552, *in*-12.

Definitionum Medicarum Libri XXIV. Acceſſerunt, Nicandri Theriaca & Alexipharmaca; Hippocratis Libelli de genitura, de natura pueri, jusjurandum, de Arte, de Priſca Medicina, de Medico. Formulæ remediorum, Autore Petrô Gorræô patre. Pariſiis, 1564, 1622 *in-folio. Francofurti*, 1578, 1601, *in-folio.* L'Edition de Paris de 1622 a été procurée par *Jean de Gorris*, petit-fils de l'Auteur, qui étoit Docteur de la Faculté de cette ville depuis 1608, & Médecin ordinaire du Roi Louis

XIII. Comme il avoit travaillé pendant vingt ans à suppléer à ce qui manquoit à l'Ouvrage de son aïeul, il a augmenté les définitions de Médecine à-peu-près de la moitié. Malgré cette augmentation, le célebre *Haller*, bon connoisseur, a préféré l'Edition de 1564 à celle de 1622 & à toutes les autres.

Opuscula quatuor. I, An Medicorum Parisiensium Phlebotomiæ jure vel injuriâ accusantur? II, An methodus medendi Medicorum Parisiensium omnium saluberrima? III, Quæstionis utriusque assertiones singulæ confirmantur ex enarratis Hippocratis & Galeni locis. IV, De usu Venæsectionis ad curandos morbos, secundæ Cogitationes. Parisiis, 1660, *in*-4.

Jean de Gorris, Auteur de ces Ouvrages, en avoit d'autres qu'il préparoit à être mis sous la presse; mais le fâcheux accident qui lui arriva en 1561, le rendit incapable d'y mettre la derniere main. On dit que des soldats armés arrêterent la voiture dans laquelle il alloit à Melun voir Guillaume Viole, Evêque de Paris, & qu'ils lui firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ses sens. Cette crainte n'étoit pas déraisonnable dans les fureurs de la guerre civile qui a été funeste à tant d'hommes des Lettres. *De Gorris* vécut plusieurs années dans cet état déplorable, & mourut enfin à Paris en 1577, à l'âge de 72 ans.

GORTER, (Jean DE) disciple du célébre *Boerhaave*, a enseigné la Médecine à Harderwick, sa patrie, avec tant de réputation, qu'il fut reçu dans l'Académie de Pétersbourg, de Rome, de Harlem, & mérita le titre de Médecin d'Elisabeth, Impératrice de toutes les Russies. Nous lui devons plusieurs Ouvrages qui sont écrits avec beaucoup d'ordre, & contiennent quantité d'Observations nouvelles & intéressantes. Le public leur a fait l'accueil le plus distingué, & le jugement qu'il en a porté, leur est si favorable, qu'il ne manquera pas de faire passer le nom de l'Auteur à la postérité la plus reculée. C'est ainsi que ce laborieux Ecrivain survivra à la mort qui l'a enlevé de ce monde le 11 de Septembre 1762, à l'âge de 74 ans. Voici le Catalogue de ses Ouvrages:

De perspiratione insensibili. Lugduni Batavorum, 1725, 1736, *in*-4. *Patavii*, 1736, 1755, *in*-4. Ce Médecin suit de bien près la Théorie de *Sanctorius* & de *Keill*, & il prétend, toutes choses égales, qu'on transpire moins pendant le sommeil que pendant la veille, pendant l'hiver que pendant l'été.

De dirigendo studio in Medicinæ Praxi, seu, de Tabulis pro disciplina Medica concinnandis. Harderovici, 1726, *in*-4.

De secretione humorum è sanguine, ex solidorum fabricâ præcipuè & humorum indole, demonstratâ. Lugduni Batavorum, 1727, 1735, 1761, *in*-4. *Patavii*, 1761, *in*-4. Il croit que les globules rouges du sang sont plus petits dans l'Hydropisie qu'ils n'ont coutume d'être dans l'état de santé. Il a remarqué, avec *Keill*, que la cavité des rameaux vasculaires en général, est plus grande que celle de leur tronc.

Medicinæ Compendium in usum Exercitationis domesticæ digestum. Lugduni Batavorum, Pars prima, 1731, *Pars secunda*, 1737, deux volumes *in*-4. *Francofurti & Lipsiæ*, 1749, deux volumes *in*-4. *Venetiis*, 1751, *in*-4. *Patavii*, 1756, *in*-4. La premiere partie traite des maladies en général, la seconde des maladies en par-

ticulier. On trouve dans l'une & dans l'autre des Obfervations importantes.

Morbi epidemici defcriptio. Harderovici, 1733, *in*-4. *Amftelodami*, 1734, *in*-4. Il s'agit d'une fievre catarrhale.

Exercitationes quatuor Medicæ. I, De motu vitali. II, De fomno & vigiliâ. III, De fame. IV, De fiti. Amftelodami, 1737, *in*-4. Il déduit la perpétuité du mouvement vital de la tendance de la fibre à fe raccourcir, & de l'oppofition continuelle qu'elle met ainfi à l'extenfibilité du corps mufculaire. Dans la feconde Differtation, il avance que pendant le fommeil les parties font dans un état de relâchement, & les fonctions ralenties ou fufpendues. La troifieme & la quatrieme Differtation traitent de la faim & de la foif; l'Auteur y fait diverfes remarques de pratique qui contribuent à en rendre la lecture intéreffante.

Medicina Hippocratica exponens Aphorifmos Hippocratis. Amftelodami, Liber primus, 1739; *II*, 1740; *III & IV*, 1741; *V & VI*, 1742; *VII*, 1747, *in*-4. *Ibidem*, 1755, deux volumes *in*-4.

Medicina Dogmatica tres morbos particulares, Delirium, Vertiginem & Tuffim, exhibens. Harderovici, 1741, *in*-4.

Chirurgia repurgata. Leidæ, 1742, *in*-4. *Florentiæ*, 1745, *in*-4. *Patavii*, 1755, 1765, *in*-4. Cet Ouvrage, que l'Auteur avoit publié en Hollandois dès l'an 1731, ne s'étend pas beaucoup fur le manuel des opérations.

Praxis Medicæ Syftema. Harderovici, 1749, *in*-8. *Patavii*, 1752, deux volumes *in*-4. *Lipfiæ*, 1755, deux volumes *in*-4, avec quelques autres Ouvrages.

Opufcula varia Medico-Theoretica. Patavii, 1751, 1755, *in*-4.

Formulæ Medicinales cum indice virium. Amftelodami, 1755, *in*-8. *Lipfiæ*, 1759, *in*-4.

David de Gorter, fon fils, s'appliqua auffi à l'étude de la Médecine, & prit le bonnet de Docteur en cette Science. On a de lui:

Materia Medica exhibens virium Medicamentorum fimplicium Catalogos. Amftelodami, 1740, *in*-4. *Patavii*, 1755, *in*-4.

GOSTLYN, (Jean) de Norwich, Capitale de la Province de Norfolck en Angleterre, fut Procureur de l'Univerfité de Cambridge, Préfident du College de *Kaye*, & deux fois Vice-Chancelier. C'eft durant l'exercice de ces emplois Académiques qu'il prit goût pour la Médecine. Il s'y appliqua avec d'autant plus de fuccès, que la maturité de l'âge l'avoit rendu plus intelligent, & conféquemment plus habile à pénétrer dans ce que cette Science a de plus difficile & de plus profond. Il reçut les honneurs du Doctorat en 1602, & ne tarda point à obtenir la Chaire de Profeffeur Royal dans la même Univerfité de Cambridge. En 1612, il paffa à Oxford, où il fe fit incorporer le 14 de Juillet. Il mourut au mois d'Octobre 1626, après avoir fait beaucoup de bien au College de *Kaye*, & mérité la réputation d'un excellent Médecin.

GOTTSCHED, (Jean) Profeffeur de l'Univerfité de Konigsberg, étoit de cette ville, où il naquit au mois de Juillet 1668. Il s'appliqua long-tems à la Médecine avant que d'y prendre fes grades; car après avoir voyagé en Hollande, en Italie & en Allemagne, il fréquenta pendant dix ans les Ecoles de Konigfberg, & n'y fut reçu à la Licence qu'en 1694, & au Doctorat le 14 Juillet

1701. La ſcience qu'il avoit acquiſe par de longues études, lui mérita une place dans l'Académie de Berlin en 1702 ; mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur, car il mourut le 10 Avril 1704. Il vécut cependant aſſez pour enrichir la Botanique d'un Ouvrage, qui avoit donné de grandes eſpérances ſur d'autres plus conſidérables qu'on attendoit de ſon aſſiduite au travail. C'eſt un Traité des plantes qui croiſſent dans la Pruſſe, & qui eſt intitulé :

Flora Pruſſica. Regiomonti, 1703, *in*-4. Le fonds de cet Ouvrage appartient à *Jean Loeſel*, mais *Gottſched* l'a orné de planches, & l'a augmenté en y joignant les Synonymes & différentes Obſervations. *George-André Helwing* a donné un ſupplément imprimé à Dantzick en 1712, *in* 4.

GOTTWALDT, (Chriſtophe) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Aſclepiodotus*, étoit de Dantzick. Il y fit la Médecine avec tant de réputation, qu'il obtint la charge de Phyſicien de cette ville, où il mourut le premier Janvier 1700. On a de lui quelques Obſervations, plus curieuſes qu'intéreſſantes, dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne.

GOUAN, (Antoine) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, Membre de la Société Royale de la même ville, des Académies de Florence & de Toulouſe, s'eſt beaucoup occupé de l'étude de la Botanique, dont il a avancé les progrès par ſes Ouvrages. On lui doit :

Hortus Regius Monſpelienſis, ſiſtens plantas tùm indigenas, tùm exoticas numerô 2200 *ad genera relatas, cum nominibus ſpecificis, ſynonymis ſelectis, nominibus trivialibus, habitationibus indigenarum, hoſpitiis exoticarum, ſecundùm ſexualem methodum digeſtas. Lugduni*, 1762, *in*-8. L'Auteur, qui range ces plantes ſuivant la méthode de *Linnæus*, renvoie, pour les caracteres principaux, aux *Genera plantarum* de ce Naturaliſte ; mais l'examen des racines, des feuilles & des fleurs lui a donné lieu d'en ajouter de nouveaux, qu'il nomme ſecondaires.

Flora Monſpelienſis, ſiſtens plantas numerô 1850, *ad ſua genera relatas & hybridâ methodô digeſtas, adjectis nominibus ſpecificis, trivialibuſque, ſynonymis ſelectis, habitationibus plurium in agro Monſpelienſi nuper detectarum, & earum quæ in uſus Medicos veniunt nominibus Pharmaceuticis, virtutibuſque probatiſſimis. Lugduni*, 1765, *in*-8.

Hiſtoria piſcium. 1770, *in*-4, Latin & François.

Illuſtrationes & Obſervationes Botanicæ. 1773, *in-folio*, avec figures.

GOULIN (Jean) de Rheims, Médecin, aggrégé au College Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies Royales des Sciences & Belles-Lettres de la Rochelle, d'Angers, de Niſmes, de Lyon, de Villefranche en Beaujolois & de Châlons-ſur-Marne ; des Sociétés Royales patriotiques de Suede & de Heſſe Hombourg, eſt un de ces laborieux Ecrivains de notre ſiecle, dont les Ouvrages intéreſſans ont contribué aux progrès de la Médecine, ſur laquelle ils ont répandu tant de lumieres. Tout ce qui eſt ſorti de la plume de M. *Goulin*, ſoit Traductions, ſoit Ecrits qui lui appartiennent, eſt marqué au coin de la bonne critique, & fait preuve de l'étendue de ſes connoiſſances. Comme j'ai fait d'inutiles recherches ſur l'hiſtoire de ſa vie ; que je n'ai pas même

réussi à vaincre sa modestie au sujet de ce qui le concerne, quoique j'eusse employé un de mes amis pour tirer de lui quelques détails qui puissent le faire connoître aussi avantageusement qu'il le mérite, je me trouve réduit à ne donner que la notice de ses Ouvrages :

Traduction de la These de M. *Falconet*, sur l'opération de la Taille, insérée dans le second volume de la *Collection de Theses* par M. *Macquart*, Médecin de Paris, 1759, *in*-12.

Traduction de la Dissertation de M. *Castell*, sur l'insensibilité des tendons, insérée dans le troisieme volume de la même *Collection.*

Lettre à M. Vandermonde, sur M. Hecquet, Médecin de Paris. Journal de Médecine, Tome XVI, année 1762. Il repousse le soupçon injuste que feu M. l'Abbé *Ladvocat* a répandu sur ce Médecin, dans le Dictionnaire Historique portatif.

Vocabulaire Grec des termes de Médecine, inséré à la suite du Dictionnaire de M. *Lavoisien*, 1764 & 1771, *in*-8.

Traduction de l'Histoire de la colique du Dévonshire, du Latin de M. *Huxham*, ajoutée à l'édition Françoise des Œuvres du Médecin Anglois. Paris, 1764, *in*-12. M. *Goulin* a procuré une nouvelle Edition du Traité des fievres du même Médecin ; Traduction Françoise, revue & corrigée sur la derniere édition Angloise de l'Auteur. 1768, *in*-12.

Lettres à un Médecin de Province, pour servir à l'Histoire de la Médecine en France, 1769, *in*-8. Il n'en a paru que six : la septieme, qui fut imprimée, n'a pas été publiée. L'Auteur en a rapporté les raisons dans la Préface du dixieme volume de la *Bibliotheque de Médecine*, dans sa *Lettre* à M. *Fréron*, & dans ses *Mémoires littéraires.*

Table des seize volumes de la Matiere Médicale de M. Geoffroy *& de ses continuateurs.* Paris, 1770, *in*-12.

Le dixieme volume *in*-4 de la *Bibliotheque de Médecine*, formant les Tomes XXVIII, XXIX, XXX & XXXI de l'*in*-12, 1770.

Traduction du *Traité des alimens* de M. *Liétaud*, premier Médecin du Roi, imprimée à la suite de sa *Matiere Médicale*, 1770, *in*-8.

Lettre à M. *Fréron*, ou critique de l'*Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie* de M. *Portal*, Médecin. Paris, 1771, *in*-8.

Dictionnaire raisonné de Matiere Médicale. Paris, 1773, quatre volumes *in*-8, & avec figures, huit volumes. Ouvrage attribué, contre toute vérité, à feu M. *de La Beyrie*, mais auquel l'Auteur ne met cependant aucune prétention.

Mémoires littéraires, critiques, philologiques, biographiques & bibliographiques, pour servir à l'Histoire ancienne & moderne de la Médecine. Paris, 1775 & 1776, *in*-4. On attend que l'Auteur complete le second volume ; on souhaite même, avec ardeur, qu'il continue cet Ouvrage intéressant. J'en ai profité dans la rédaction de ce Dictionnaire, & je me fais un devoir d'assurer M. *Goulin* de ma reconnoissance.

L'Etat de la Médecine, Chirurgie & Pharmacie en Europe, Pour l'année 1777, en société avec MM. *de Horne* & *de la Servolle.* Paris, 1777, *in*-12.

On a encore de M. *Goulin*: *Eloge du Sieur Paris*, célebre Opticien de Paris: *Lucani*

Lucani Pharsalia, (*variis cum exemplaribus collata*) *cum supplemento Thomæ Maii*: *Vocabulaire François*, ou Abrégé du Dictionnaire de l'Académie Françoise. Il a aussi travaillé aux *Annales Typographiques*, années 1760, 1761, 1762, avec MM. *Roux*, *D'Arcet* & *Robert*; & depuis, au Journal de Trévoux, au Journal économique & à celui de Médecine.

GOULSTON, (Théodore) du Comté de Northampton en Angleterre, étudia la Médecine à Oxford, où il fut reçu Docteur le 30 Avril 1610. L'année suivante, il passa à Londres, & il y devint Membre du College Royal, qui lui confia la charge de Censeur peu de tems après son admission. Il mourut dans cette ville le 4 Mai 1632. *Goulston* possédoit parfaitement les Langues Latine & Grecque, comme on le voit par la Version des Opuscules de *Galien*, qu'il a enrichie de notes critiques. Cet Ouvrage parut à Londres en 1640, *in*-4. Il a encore mis en Latin la Poétique d'*Aristote*.

GOULU, (Jérôme) frere de *Jean* qui fut choisi Général de la Congrégation des Feuillans, étoit de Paris. Il n'avoit que 18 ans, lorsqu'il succéda à son pere, en 1595, dans la Chaire de la Langue Grecque. Il devint ensuite Médecin de la Faculté de Paris, où il prit le bonnet en 1610, sous le Décanat de *George Cornuti*.

GOUPIL, (Jacques) natif de Luçon dans la Province de Poitou, étoit d'une bonne famille alliée à celle de *Tiraqueau*. Il étudia dans l'Université de Poitiers, où il fit beaucoup de progrès dans les Langues & les Belles-Lettres. Delà, il alla en Saintonge, où il se chargea de l'éducation de quelques jeunes Gentilshommes; mais ennuyé de ce train de vie, il se rendit à Paris, & après y avoir suivi les Leçons que *Pierre Danes* faisoit sur la Langue Grecque, il passa aux Ecoles de la Faculté de Médecine, & il y reçut le bonnet de Docteur sous le Décanat de *Jacques Houllier* qui fut élu en Novembre 1546 & continué en 1547. Son mérite ne tarda pas à le faire connoître à la Cour. Henri II le nomma en 1555 pour remplir la Chaire de Médecine que la mort de *Jacques Sylvius* venoit de laisser vacante au College Royal.

Le nom de *Goupil* passa dans les pays étrangers avec les Observations qu'il publia sur *Dioscoride*, sur *Alexandre Trallien*, & sur quelques autres Auteurs Grecs. Il avoit encore commencé à travailler sur les Livres d'*Hippocrate*; mais sa mort arrivée en 1568, l'empêcha de mettre la derniere main à cet Ouvrage. Il eut tant de chagrin de voir que les soldats avoient malicieusement enlevé les papiers de son Cabinet, qu'il en périt de déplaisir. Voici les titres des Ecrits qui nous restent de ce Médecin:

Rhasis Libellus de Pestilentia ex Syrorum Linguâ in Græcam translatus, additis simul in eumdem castigationibus. Lutetiæ, 1548, *in-folio*, avec les douze Livres d'*Alexandre Trallien.*

Annotationes & Scholia in Ambrosii Leonis, Nolani, Versionem Librorum Joannis Actuarii. Parisiis, 1548, *in*-8. *Ultrajecti*, 1670, *in*-8.

Actuarii Joannis, Filii Zachariæ, de actionibus & affectibus Spiritûs animalis. Parisiis, 1557, *in*-8, en Grec, avec les Ouvrages de *Jacques Sylvius.*

Scholia in Pauli Æginetæ Libros VII de Re Medica.
Pedacius Dioscorides de Materia Medica, additis castigationibus. En Latin.

GOURMELEN (Etienne) naquit en Basse Bretagne dans le Pays de Cornouailles, & vint jeune à Paris, où il s'appliqua à la Chirurgie. Il étudia ensuite la Médecine dans la même ville, & vers 1559 il se fit recevoir Docteur; il fut élu Doyen en Novembre 1574 & continué en 1575. Suivant M. de Thou, il y eut sous son Décanat une peste dans Paris qui fut souvent l'objet des délibérations de la Faculté, afin de trouver les moyens d'en arrêter les ravages. Mais l'Histoire de la ville de Paris renvoie cette peste à l'année 1580; ce qui se rapporte bien à la date de l'Ouvrage que *Gourmelen* fit imprimer dans cette Capitale en 1581, *in*-8, sous le titre d'*Avertissement & conseil à Messieurs de Paris, tant pour se préserver de la peste, comme aussi pour nettoyer la ville & les maisons qui ont été infectées.*

Le titre de Docteur n'empêcha pas *Gourmelen* de s'appliquer à l'étude de la Chirurgie, dont il connoissoit toute l'importance, & qu'il aimoit par goût. Cet Art utile étoit alors fort éloigné du point de perfection, où nous le voyons aujourd'hui; il avoit besoin d'être éclairé par les lumieres d'un homme qui s'en étoit fait une occupation depuis sa jeunesse. Ce fut pour cette raison que Henri III jetta les yeux sur notre Médecin, & le nomma en 1588 Lecteur & Professeur en Chirurgie au College Royal, à la place d'*Akakia*; mais il ne remplit pas long-tems cette Chaire, car il mourut à Paris en 1594. Les Ouvrages que *Gourmelen* a publiés, lui ont valu l'estime de son siecle. Ils ne lui ont cependant point mérité celle des Auteurs des *Recherches sur l'origine de la Chirurgie en France.* Comme ceux-ci avoient intérêt à rabaisser les Médecins qui ont éclairé leur Art, ils ont avancé que *Gourmelen* a donné des préceptes sur la Chirurgie qu'il ignoroit, & que ses Ecrits ne sont qu'une compilation de ceux des Anciens, mais hérissée d'une Philosophie Scholastique. Je pourrois faire quelques réflexions sur ce passage, & sur-tout sur ce qui est dit immédiatement après, *que ce n'est qu'en s'éloignant d'eux* (des Médecins) *que la Chirurgie pouvoit prendre de l'éclat*; mais je me tais, pour passer aux titres sous lesquels les Ouvrages de *Gourmelen* ont paru;

Synopseos Chirurgiæ Libri sex. Lutetiæ, 1566, *in*-8. En François, par *André Malezieu*, Paris, 1571, *in*-8, & depuis par *Germain Courtin*, sous le titre de *Guide des Chirurgiens.*

Hippocratis Libellus de alimento è Græco in Latinum versus & commentariis illustratus. Parisiis, 1572, *in*-8. Il avoit expliqué ce Traité aux Ecoles de Médecine trois ans auparavant.

Chirurgiæ Artis ex Hippocratis & Veterum decretis ad rationis normam redactæ Libri tres. Lutetiæ, 1580, *in*-8. Si l'on mettoit dans la même balance, d'un côté, ce que la Chirurgie doit à la Médecine, & de l'autre, ce que les Chirurgiens des siecles passés ont fait pour l'avancement de leur Art, on verroit, avec surprise, combien le poids du premier l'emporteroit sur le second.

GOURRAIGNE, (Hugues) Docteur & Professeur de la Faculté de Médecine de Montpellier, naquit en Gascogne. Comme il étoit fort attaché aux prin-

cipes de M. *Fizes*, on lui remarque beaucoup de paſſion pour les paradoxes, dans les diſſertations qu'il a fait ſoutenir dans les Ecoles ſur les points les plus intéreſſans de la Théorie & de la Pathologie. Ce Médecin mourut à Montpellier en 1753, & avec lui s'éclipſerent ces rayons de réputation éphémere, qu'il avoit vu luire chaque fois qu'il publioit un Ouvrage. Tels que ſoient ſes Ecrits, il faut au moins les faire connoître par leurs titres :

Diſſertatio de reſpiratione. Monſpelii, 1729, *in*-4.

Réponſe au Journal des Savans ſur la reſpiration. Montpellier, 1730, *in*-4. Les Journaliſtes avoient attaqué la diſſertation publiée l'année précédente, dans laquelle il ſoutenoit que c'eſt l'air qui dilate la poitrine & que le poumon agit paſſivement dans la reſpiration.

Tractatus de Febribus juxtà circulationis leges. Monſpelii, 1730, 1753, *in*-12.

Diſſertationes Medico-Chirurgicæ juxtà circulationis leges. Ibidem; 1731, *in* 8.

Diſſertatio de ferri uſu & abuſu in Medicina. Ibidem, 1736, *in*-8.

Diſſertatio de natura & cauſis fluiditatis ſanguinis naturalis & deperditæ, ubi de diluentibus & emollientibus, de lactis naturâ & uſibus in Medicina. Ibidem, 1741, *in*-4.

Diſſertatio de ſanguinis miſſione. Monſpelii, 1743, *in*-4.

Pathologiæ conſpectus. Nemauſi, 1743, *in*-8.

Phyſiologiæ conſpectus. Monſpelii, 1743, *in*-8.

GRAAF, (Nicolas DE) Chirurgien Hollandois, fit pluſieurs voyages en Aſie, en qualité de Chirurgien attaché au ſervice de la Compagnie des Indes Orientales. Il entreprit le premier en 1639, & fut témoin du Blocus de Goa & de quelques combats que ſes compatriotes livrerent aux Portugais. De retour en Hollande en 1643, il ſe rembarqua pour les Indes l'année ſuivante, puis encore le 14 Décembre 1668; & ces deux voyages lui fournirent l'occaſion de voir le Japon & les Etats du Mogol. Il fut de retour en 1672, mais deux ans après il entreprit un quatrieme voyage, dont il revint en Zélande en 1679. Il en fit un cinquieme en 1683, & à peine étoit-il arrivé à Batavia, qu'on l'envoya en Chine. Il s'arrêta aſſez long-tems à Macao, repaſſa à Batavia, vit enſuite divers autres pays, & termina ſes courſes en 1687.

On a de lui un Ouvrage en Flamand, imprimé à Horne en 1703, *in*-4, qui contient une deſcription de la ville de Batavia & des mœurs des dames Hollandoiſes établies dans ce pays-là, ainſi qu'une relation touchant les particuliers qui font le commerce & les pratiques ordinaires de ceux qui commandent les vaiſſeaux. On trouve, à la fin du Livre, une deſcription générale des Indes Orientales. Cet Ouvrage fut mis en François & publié à Amſterdam en 1719, *in*-12, ſous le titre de *Voyages de Nicolas de Graaf aux Indes Orientales & en d'autres lieux de l'Aſie*.

GRAAF (Reinier DE) naquit à Schoonhove, ville des Provinces Unies au Comté de Hollande, le 30 Juillet 1641. *Corneille*, ſon pere, fut un célebre Architecte qui rendit de grands ſervices à ſa patrie par l'invention de pluſieurs machines hydrauliques; *Catherine Van Breennen*, ſa mere, étoit iſſue de bonne famille. De ce mariage naquirent trois fils, *Martin*, *Adrien* & *Reinier*. Celui-ci s'appliqua à la Médecine ſous *François Dubois de le Boë*, dit *Sylvius*, Profeſſeur

en l'Université de Leyde, & il y fit tant de progrès, qu'en 1663, c'est-à-dire, à l'âge de 22 ans, il composa son Traité *De succo Pancreatico*, dans lequel il appuie beaucoup sur le systême de son Maître, touchant l'effervescence du suc pancréatique avec la bile dans le *Duodenum*. Deux ans après, il alla en France, où il prit le bonnet de Docteur à Angers. Delà il se rendit à Paris, & donna dans cette ville des preuves si éclatantes des rares connoissances qu'il avoit acquises dans la Médecine, qu'il emporta l'estime des Savans qui s'étoient fait un plaisir de le recevoir dans leurs assemblées. A son arrivée en Hollande, il délibéra pendant quelque tems sur le choix de l'endroit où il iroit se fixer, & prit enfin le parti d'aller à Delft. Toujours laborieux & appliqué, il y continua ses études d'Anatomie avec tant de succès, qu'il se trouva en état, en 1668, de donner au public son Traité des organes de la génération chez les hommes. Quatre ans après, il fit imprimer celui des organes de la génération dans les femmes; mais *Jean Swammerdam*, Médecin d'Amsterdam & lui-même Anatomiste très éclairé, voulut lui disputer la gloire qu'il méritoit par ces deux Traités. Il l'accusa de plagiat par devant le Tribunal de la Société Royale de Londres, & lui reprocha d'avoir volé ses découvertes, ainsi que celles de *Van Hoorne*. Notre Auteur plaida cependant si bien sa cause dans un Ecrit qu'il mit au jour à cette occasion, qu'il sortit victorieux de cette dispute littéraire.

De Graaf épousa en 1672 *Marie Vandyck*, digne compagne du meilleur des maris; mais la mort rompit bientôt les liens qui unissoient cet heureux couple. Notre Médecin mourut le 17 Août de l'année suivante, âgé seulement de 32 ans. *Haller* dit qu'il a appris que ce fut à la suite d'un accès de colere, auquel *De Graaf* se laissa emporter dans la chaleur de la dispute contre *Swammerdam*.

La Faculté de Médecine de Leyde rendit un témoignage si avantageux du savoir de notre jeune Auteur, qu'à la mort de *François de Le Boë* arrivée le 14 Novembre 1672, il auroit passé à la Chaire vacante, si la Religion Romaine qu'il avoit professée dès l'enfance & à laquelle il demeura constamment attaché, n'eût été un obstacle à sa promotion.

On trouve deux Observations dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, que *De Graaf* a recueillies, l'une sur l'ossification de l'artere carotide, l'autre sur une matrice monstrueuse. Ses Ouvrages, en général, contiennent beaucoup de choses nouvelles sur les sujets qu'il a traités; & quoiqu'en dise *Goelicke* qui l'a soupçonné de les tenir en bonne partie de *Van Hoorne*, on a reconnu depuis que c'est à tort qu'il ose le faire passer pour un plagiaire. Une invention que personne ne lui a disputée, c'est celle de la seringue qui a donné lieu à toutes les découvertes Anatomiques, qui se sont faites dans la suite par le moyen des injections. Ce n'est cependant pas qu'on veuille dire que *De Graaf* ait tout vu, ou qu'il ait toujours bien vu dans les matieres qu'il traite; il est tombé dans plusieurs fautes que les Anatomistes n'ont pas manqué de relever, ainsi qu'on le verra dans la notice que nous allons donner de ses Ouvrages :

Disputatio Medica de natura & usu succi Pancreatici. Lugduni Batavorum, 1664, *in*-12. En François, Paris, 1666, *in* 12. Il donna ensuite plus d'étendue à cette Dissertation, & la fit paroître sous ce titre : *Tractatus Anatomico-Medicus de succi*

Pancreatici naturâ & usu. Accessit Epistola de partibus genitalibus mulierum. Lugduni Batavorum, 1671, 1674, *in*-8. Attaché aux sentimens de *Sylvius*, son Maître, il dit que le suc pancréatique est acide, & que de cette liqueur mêlée dans le *Duodenum* avec la bile qui est alcaline de sa nature, il en résulte une effervescence, d'où dépend la perfection du chyle. Il déduit la cause de différentes maladies du seul vice du suc pancréatique, & il lui attribue en particulier les fievres d'accès, dont il explique l'intermittence par l'état vicieux du même suc. Cette Théorie n'a pas fait plus de fortune que le systême de *Sylvius*, qui lui a donné naissance,

De Virorum organis generationi inservientibus. De Clysteribus & de usu syphonis in Anatomia. Lugduni Batavorum & Roterodami, 1668, 1670, 1672, *in*-8. Cet Ouvrage mérite d'autant plus d'être consulté, qu'il contient plusieurs réflexions originales, & détruit beaucoup d'erreurs.

Epistola de nonnullis circa partes genitales novis inventis. Lugduni Batavorum, 1668, *in*-12.

De Mulierum organis generationi inservientibus Tractatus novus, demonstrans tàm homines & animalia cætera omnia quæ vivipara dicuntur, haud minùs quàm ovipara, ab ovo originem ducere. Ibidem, 1672, *in*-8. L'Auteur s'est rendu recommandable par ses grandes recherches sur les parties de la génération de la femme; il en a donné une description beaucoup plus exacte & beaucoup plus ample qu'on n'avoit fait avant lui, & il a découvert dans ces parties plusieurs objets nouveaux qui méritent l'attention des Anatomistes. Cependant cet Ouvrage de *De Graaf* n'est pas sans défauts. *Du Verney* le blâme d'avoir cru qu'il pouvoit y avoir deux matrices dans le corps humain; de s'être persuadé que les sources de l'humeur que contient l'Amnios, sont différentes, selon les tems de la grossesse; d'avoir pris la liqueur visqueuse qui se trouve naturellement dans les Trompes, pour la liqueur séminale du mâle. *Morgagni* est allé plus loin. Il prétend que notre Auteur n'a pas connu les véritables glandes prostates; qu'il a donné une fausse position aux Trompes de *Fallope*; qu'il a représenté dans ses planches les canaux excréteurs de quelques glandes, dont il n'a point parlé dans sa description; qu'il n'a pas désigné la véritable attache des ligamens ronds de la matrice; qu'il a dit sans fondement que les ligamens s'élevoient à proportion que la matrice étoit distendue. *Morgagni* accuse aussi *De Graaf* de n'avoir pas bien connu les sinus de la matrice, & d'avoir douté que le fond de ce viscere pût se renverser.

Defensio partium genitalium. Lugduni Batavorum, 1673, *in*-8. Cet Ecrit polémique est rempli de traits vifs contre *Swammerdam*, son adversaire.

Opera omnia. Ibidem, 1677, *in*-8. *Lugduni*, 1678, *in*-8. *Amstelodami*, 1705, *in*-8. Les figures qu'on trouve dans les Ouvrages de ce Médecin, ne sont pas toujours rendues conformément à la Nature.

GRABA, (Jean-André) de Mulhausen dans la Thuringe, s'appliqua pendant six ans à l'étude de la Philosophie & de la Médecine à Konigsberg. Il en sortit en 1653, après y avoir été examiné pour la pratique, mais sans y avoir pris le degré de Licencié ou de Docteur. De Konigsberg il passa à Erfurt, & se mit

à y voir des malades, dont il acquit bientôt la confiance par les succès de ses cures ; mais comme il n'étoit point gradué, la Faculté de cette ville lui interdit la pratique & voulut l'obliger à se faire examiner. Le Magistrat le protégea, & après qu'il l'eut nommé à la charge de Physicien, *Graba* se fit recevoir Docteur en l'Université de Giessen, & on cessa de l'inquiéter. Ce Médecin entra dans l'Académie des Curieux de la Nature en 1661, sous le nom de *Cephalus*; en 1668, il retourna à Mulhausen, où il mourut le 13 Mai de l'année suivante. On a de lui quelques Ouvrages en Allemand, sur la fievre pétéchiale, la maladie de Hongrie, la petite vérole, la rougeole ; & le suivant qui est écrit dans le goût de l'Académie Impériale, sous le titre d'*Elaphographia*, *sive*, *Cervi descriptio Physico-Medico-Chymica. Jenæ*, 1667, *in*-8.

GRADI, (Antoine DE) qui suivant *George Matthias* est encore connu sous les noms d'*Agrati*, *de Gradibus*, *de Garaldis*, étoit de Milan. Il y pratiqua la Médecine avec tant de réputation vers l'an 1468, que le Duc, son Souverain, le prit à son service. Il a laissé un Traité des fievres, écrit conformément à la doctrine des Arabes, qui a été plusieurs fois imprimé sous ce titre :

De febribus, *Tractatus*, *signa*, *causas & curas febrium complectens. Lugduni*, 1517, 1527, *in*-4, avec d'autres Ouvrages sur le même sujet. *Basileæ*, 1535, *in-fol.*

GRADIBUS. (Jean-Matthieu DE) Voyez FERRARI.

GRAINDORGE, (André) d'une famille originaire de Caen, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier. Tout attaché qu'il fût à sa profession, il s'appliqua encore à l'étude de la Philosophie, dans laquelle il se déclara pour les principes d'*Epicure* & de *Gassendi*. Les progrès qu'il y fit lui mériterent l'estime de M. *Huet*, depuis Evêque d'Avranches, qui lui dédia la premiere édition de son Livre *De interpretatione*. Ce Médecin mourut le 13 Janvier 1676, à l'âge de 60 ans. Il lui arriva un accident assez extraordinaire pendant la derniere année de sa vie. Il tomboit toutes les nuits dans une espece de délire ; on l'entendoit parler à haute voix ; ses domestiques accouroient ; il leur répondoit sans s'éveiller & leur faisoit plusieurs questions différentes. Ce délire cessoit pendant le jour, & il agissoit alors en homme raisonnable.

Graindorge a donné un Traité de la nature du feu, de la lumiere & des couleurs, qui a été imprimé *in*-4. On a encore de lui :

In futilem Figuli Exercitationem Medicam de principiis Fœtûs Animadversiones. Narbonæ, 1658, *in*-8. L'Auteur y critique l'Ouvrage que *Raymond Restaurand* avoit publié l'année précédente, sous le titre de *Figulus* ; il s'appuie du sentiment d'*Aristote*, pour contrarier celui de *Restaurand* sur la génération.

Traité singulier de l'origine des Macreuses. Caen, 1680, *in*-12, par les soins de *Thomas Malouin.*

GRAMMIUS (Cæso) naquit en 1640 à Tonningen, ville de Dannemarc au Duché de Sleswigh. Il étudia à Bâle & à Altorf ; mais comme il aimoit à se perfectionner dans la Médecine, & qu'il avoit d'ailleurs le talent de rendre un

voyage utile, il parcourut la Lorraine & la France, d'où il passa en Hollande & se fit recevoir Docteur à Leyde. En 1665, il fut nommé Professeur de Physique & de la Langue Grecque dans l'Université de Kiel dans le Holstein. Il remplit ces deux Chaires avec distinction, & mérita l'estime de ses Collegues qui l'éleverent au rang de Recteur de cette Académie. Il étoit dans l'exercice de cette charge, lorsqu'il mourut le 21 Septembre 1673. On a quelques Observations de la façon de ce Médecin dans les Mémoires des Curieux de la Nature.

GRAND. (Nicolas LE) Voyez LE GRAND.

GRANDCLAS, (Maurice) Professeur & Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Pont-à-Mousson, étoit de Châtel-sur-Moselle. Tout le monde a connu les talens de cet habile homme. Il étoit d'une clarté & d'une précision inimitable dans ses Ecrits & dans ses Leçons; & comme il étoit Professeur de Botanique, il a démontré avec beaucoup de zele, non seulement les plantes du Jardin de Pont-à-Mousson, mais aussi celles qui croissent aux environs de cette ville. C'est par ces qualités qu'il a mérité la réputation dont il a joui au commencement de ce siecle. On a de lui une Dissertation sur les différentes températures de la Lorraine & leur influence sur la santé. C'est une petite Brochure de 23 pages, *in*-4, qui a été imprimée à Nancy en 1728, sous ce titre: *Serenissimo Principi à Lotharingia Thesis Medica, de temperatura diversorum Lotharingiæ Tractuum, pro Doctoratu propugnanda à Joanne Francisco Pays, Nanceiano; Præside & Auctore Mauritio Grandclas, Facultatis Medicæ Pontimussanæ Decano.* C'est à S. A. R. Monseigneur le Duc Charles de Lorraine & de Bar, actuellement Gouverneur Général des Pays-Bas Autrichiens, que cette These est dédiée. Elle a été si bien reçue du public, que les exemplaires en ont été rapidement enlevés.

GRASSEK, ou GRASSECCIUS, (George) Médecin natif de Strasbourg, florissoit dans cette ville au commencement du XVII siecle. Ses Ouvrages sont:

Microcosmicum Theatrum, in quo fabrica humani corporis masculum repræsentantis affabrè demonstratur, unà cum Icone masculi hominis dissecti, seorsim expressâ. Argentorati, 1605, *in*-8. Cet Ouvrage ne contient presque rien d'intéressant.

Scatebra Petrina, sive, Acidularum D. Petri, & Griesbacensium. Cui accedit præcipuorum humani corporis morborum Medica praxis, ad Thermarum usum accommodata. Argentinæ, 1607, *in*-8.

Oratio de dicto vulgari: Medicè vivere est pessimè vivere. Ibidem, 1611, *in*-8, dans le second Tome des Oraisons prononcées à Strasbourg.

GRASSIN, ou GARCIN, (Jean) Médecin dont il est parlé dans une Inscription en lettres gothiques qui est à la façade des Ecoles de Montpellier, étoit de Mende, ville capitale du Gévaudan. Il devint Conseiller & Médecin ordinaire du Roi Charles VIII, & il eut un si grand attachement pour la Faculté de Montpellier, où il enseigna avec réputation, qu'il contribua de tout son pouvoir à l'illustrer.

Il étoit à la Cour de Charles VIII en 1496, & par ses sollicitations, ainsi que par le crédit de *Jacques Ponceau*, premier Médecin, il obtint une confirmation

très-étendue de tous les privileges de cette Faculté. Il y a même apparence que ce fut sur ses réprésentations que Charles VIII se détermina à établir des gages fixes pour un certain nombre de Docteurs, mais comme la mort empêcha ce Prince d'exécuter son dessein, Louis XII le remplit dès la premiere année de son regne, par une Déclaration du mois de Mai 1498. Dans cette Déclaration, non seulement *Grassin* fut un des quatre à qui le Roi assigna des gages, mais il fut encore nommé le premier. Il étoit alors Chancelier, ou ce fut pendant le cours de cette année qu'il obtint cette charge, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1502. C'est ainsi que parle *Astruc* que j'ai suivi dans tout cet Article. Cet Auteur varie cependant sur l'année de la mort de *Grassin*; car il la met en 1513 dans l'Ordre successif & chronologique des Doyens & Chanceliers de Montpellier, page 297 de son Histoire de la Faculté de cette ville. Mais sans nous arrêter à la différence qu'il y a entre ces deux citations, passons à l'Inscription dont on a parlé; elle est conçue en ces termes :

JOANNES GRASSINI,
Patriâ Mimatensis,
Cum fuerit hujus Universitatis eximius Medicinæ Interpres,
Scientiâque & doctrinâ auctissimus,
Christianissimi Francorum Regis Medicus ordinarius,
Cancellariusque ejusdem, non injuriâ esse promeruit,
Gratusque & munificus hujus Villæ & Universitatis adeò extitit,
Ut sua interesse videretur
Quidquid utilitati, decori aut gloriæ ipsius conducere arbitraretur.

GRASSIUS (Samuel) étoit de Breslau, où il naquit en 1653. Il fit de bonnes études de Médecine, qui lui mériterent le bonnet de Docteur qu'il reçut à Jene; mais comme il connoissoit l'utilité des voyages pour un homme de sa profession, il parcourut l'Italie avant que d'aller se fixer dans sa ville natale, dont il étoit premier Physicien, lorsqu'il mourut le 29 Juin 1730. On n'a rien de lui que des Observations qui se trouvent dans le Recueil de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, qui l'avoit reçu dans son Corps sous le nom de *Mesue* II, & qui le promut ensuite au rang d'Adjoint.

Il eut un fils, Médecin de Breslau, qui se distingua dans la pratique de son Art.

GRATAROLE (Guillaume) vint au monde en 1510 à Bergame, ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise. Il fit toutes ses études à Padoue, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine; il y enseigna même cette Science avec beaucoup de distinction. Mais ayant embrassé les erreurs nouvelles à la persuasion de *Pierre Vermilli*, fameux Calviniste, plus connu sous le nom de *Pierre Martyr*, il abandonna l'Italie par la crainte d'être mis à l'Inquisition, & se retira à Marpurg, où il enseigna pendant un an. La misere le chassa de cette ville; il se rendit à Bâle dans l'espérance d'y trouver la fortune plus favorable. Elle lui fut en effet; car il y pratiqua & enseigna la Médecine avec assez de succès jusqu'à

qu'à sa mort arrivée le 6 Mai 1562, à l'âge de 52 ans. *Barbe Nicotia*, son épouse, fit graver cette Epitaphe sur son Tombeau :

GUILLELMO GRATAROLO BERGOMENSI,
Artium & Medicinæ Doctori, Medicique Filio;
In Medicorum Basilensium Collegium cooptato,
Ob Religionem exuli,
Conjugi carissimo,
BARBARA NICOTIA F. C.
Obiit ætatis suæ annô 52, Christi 1562, die 6 Maii.

On trouve quelques Ouvrages dans lesquels on rapporte cette Epitaphe, avec la date de la mort de *Gratarole* au 16 Avril 1568; mais la plupart des Auteurs qui ont recueilli ce qui a rapport à la vie des Médecins, s'accordent à la fixer en 1562.

Gratarole est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont quelques-uns font honneur à son savoir, & d'autres le déparent par son attachement à l'Alchymie, à la superstition, & à différentes pratiques qui ne caractérisent point un homme judicieux. Il le parut moins encore, quand il voulut se mêler de controverse & qu'il écrivit un mauvais Livre sur les marques de l'Antechrist. Bon Médecin, pitoyable Controversiste, il remplit cet Ouvrage du plus absurde fanatisme. Il paroît qu'il ne lui coûtoit guere d'écrire, car les Bibliographes citent plusieurs Traités de sa façon, la plupart sur la Médecine :

Prognostica naturalia de temporum mutatione perpetuâ, ordine litterarum. Basileæ, 1552, 1554, *in-8*, avec une piece intitulée : *Undecim signa terræ motûs.*

De prædictione morum, naturarumque hominum facili, & inspectione partium corporis Liber. Basileæ, 1554, *in-8. Tiguri*, 1555, *in-8.*

Liber de memoria reparandâ, augendâ, conservandâque, ac de reminiscentia; tutiora omnimoda remedia & præceptiones optimas continens. Tiguri, 1554, *in-8. Basileæ*, 1554, *in-8. Romæ*, 1555, *in-8. Francofurti*, 1591, 1596, *in-12.* En François, par *Etienne Coppé*, Lyon, 1586, *in-16.*

De Litteratorum & eorum qui Magistratibus funguntur conservandâ, præservandâque valetudine, illorum præcipuè qui in ætate consistentiæ, vel non longè ab ea absunt, Compendium. Basileæ, 1555, *in-8. Argentinæ*, 1565, *in-8. Francofurti*, 1591, *in-12*, 1617, *in-16.* En Anglois, par *Thomas Newton*, Londres, 1574, *in-12.*

Pestis descriptio. Lugduni, 1555, *in-8. Parisiis*, 1561, *in-12. Venetiis*, 1576. Ses Theses *De Peste* ont été imprimées à Bâle en 1565, *in-8.*

Artis Alchymiæ secretissimæ & certissimæ defensio. Basileæ, 1561, *in-fol.*, avec les Ouvrages qu'il avoit déja publiés sur l'Alchymie.

De regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru seu rhedâ &c., Viatoribus & Peregrinatoribus quibusque utilissimi Libri duo. Basileæ, 1561. *Argentorati*, 1563, *in-8. Coloniæ*, 1571, *in-8.*

De laudibus Medicinæ, ejus origine, progressu, utilitate, Empiricis, & Medicorum laudibus. Argentinæ, 1563, *in-8.*

De Vini naturâ, artificiò & usu, deque omni re potabili. Basileæ, 1565, *in*-8. *Argentinæ*, 1565, *in*-8. *Coloniæ*, 1571, *in*-8.

De Thermis Rhæticis & Vallis Transcheri Agri Bergomatis.

GRATIANUS, (Jean) célebre Professeur de Philosophie en l'Université de Padoue, étoit de Bergame. Il enseignoit encore avec tant de distinction dans les Ecoles de cette Académie en 1724, qu'on fit monter alors ses appointemens à 800 florins, de 600 qu'ils étoient auparavant. Eloquent dans la Chaire, laborieux dans le Cabinet, il s'est fait autant admirer par la profondeur de ses Leçons, que par la pureté du style de ses Ecrits. C'est principalement sur l'Histoire qu'il a travaillé; car on ne connoît de lui qu'un seul Ouvrage qui ait rapport à la matiere que je traite. C'est le suivant :

Thermarum Patavinarum Examen, cui accessit Dissertatio de Fonte Lælio acido Recobarii. Patavii, 1701, *in*-8. Il finit ce Traité par un trait bien remarquable. Les Eaux Minérales sont, suivant cet Auteur, celui de tous les remedes qui demande plus de circonspection pour en tirer bon parti; cependant il n'est pas rare de voir les malades ennuyés de la longueur de leurs maux, & les Médecins rebutés du traitement d'une maladie rebelle à leurs soins, avoir recours à ces Eaux. On les prend sans succès, & l'on se récrie contre leur inefficacité, parce que faute d'avoir bien examiné la nature & la cause de la maladie, on a employé contre elle un remede qui n'étoit pas fait pour la guérir.

GRAVIUS, (Louis) Médecin natif d'Heidelberg, vint au monde en 1547. Il reçut les honneurs du Doctorat dans l'Université de sa ville natale en 1571; deux ans après, il y fut nommé Professeur, & ensuite Médecin de l'Electeur Fréderic IV. Il mourut à Heidelberg le 28 de Décembre 1615, & laissa au public les Ouvrages dont voici les titres :

Theses de Peste. Heidelbergæ, 1583, *in*-4.

De Camphoræ qualitatibus Epistola. Ulmæ Suevorum, 1628, *in*-4, avec les observations de *Gregoire Horstius*.

De Acidulis Schwalbacensibus Epistola. Francofurti, 1631, *in*-4, avec les *Responsa Medica* mis au jour par *Helvicus Dietericus*.

GRAVIUS, ou GREAVES, (Edouard) Chevalier Baronnet de la création de Charles II, Roi d'Angleterre, étoit de la Province de Surrey. Il prit le bonnet de Docteur à Oxford le 8 Juillet 1641, & devint Membre du College de toutes les Ames, où il enseigna la Médecine. Mais voyant que les affaires de Charles I alloient en empirant, il passa à Londres & s'y fit recevoir dans le College Royal. Tout occupé qu'il fût de la pratique nombreuse qu'il avoit dans cette ville, il en sortoit tous les ans pour aller à Bath dans la saison des Bains. Après le rétablissement de Charles II en 1660, il demeura plus constamment à Londres, parce que ce Prince le nomma son Médecin ordinaire. Il mourut dans cette capitale le 11 Novembre 1686, & ne laissa d'autres Ouvrages que la description de la maladie épidémique qui regna à Oxford en 1643, & l'Oraison qu'il prononça au College des Médecins de Londres en l'honneur de *Harvey*, le 25 Juillet 1661.

GREBNER (David) naquit à Breslau en 1655. Il commença son cours de Médecine à Konigsberg en 1674, & le continua jusqu'en 1679; mais le desir de multiplier ses connoissances par les voyages, le fit sortir de cette ville & passer dans les Pays-Bas, en Angleterre, en France & en Italie. Il s'arrêta à Padoue plus long-tems que par-tout ailleurs, & cela en vue d'y demander le bonnet de Docteur qu'il obtint avec applaudissement. A son retour en Allemagne, la ville de Fraustadt le choisit pour son Médecin. Quelque tems après, l'Empereur Léopold l'ennoblit & lui accorda le titre de Médecin de sa Cour. *Grebner* étoit alors à Breslau, où il pratiqua son Art avec beaucoup de célébrité, & mourut le 21 Janvier 1737, avec la réputation d'un excellent Homme de Lettres. Nous avons de lui:

Tractatus de experientia. Je ne sais où il fut imprimé.

Medicina vetus restituta, sive, Paragraphe Hippocratico-Galenica in Theodori Craanen Tractatum Physico-Medicum de Homine. Lipsiæ, 1695, *in*-4.

Diarium Meteorologicum Vratislaviense. Vratislaviæ, 1703, *in*-4, avec l'exposition des maladies qui ont regné à Breslau.

Tractatus Philologico-Physico-Medici septem. Lipsiæ, 1714, *in*-4. C'est un Recueil de la plupart des Traites de sa façon, dans lequel celui *De experientia* est sans doute compris.

GREGOIRE, (Martin) Médecin natif de Tours, enseigna à Paris vers le milieu du XVI siecle. Comme j'ai inutilement cherché son nom dans la notice des Médecins de Paris par M. *Baron*, il est bien apparent que ce fut ailleurs que dans les Ecoles de la Faculté qu'il enseigna. Quoiqu'il en soit, *Gregoire* étoit savant dans la Langue Grecque, & il employa ce talent à traduire les Ouvrages de *Galien* qu'il nous a laissés sous ces titres:

De alimentorum facultatibus Libri tres. De attenuante victûs ratione. Parisiis, 1530, *in*-4. *Lugduni*, 1555, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1633, *in*-12.

Introductio in pulsus. Lugduni, 1550, *in*-12.

On trouve, dans la Bibliotheque Belgique de *Foppens*, un Médecin natif de Gand, qui se nommoit *Joachim-Martin Gregoire*. Il vécut dans le XVI siecle, & compta plusieurs Hommes de Lettres parmi ses amis, entre autres, le célebre *Erasme* qui fit beaucoup de cas de sa science, & particulierement de son intelligence dans la Langue Grecque. Quelques Auteurs ont confondu les deux Médecins, dont il est question dans cet Article, jusqu'à attribuer à l'un & à l'autre la Traduction des mêmes Ouvrages de *Galien*.

GREIDE, ou GREIDANUS (Jean VANDE) vint au monde à Franequer vers l'an 1633. Il se fit inscrire à la matricule de l'Université de cette ville le 18 Juin 1647, & il y commença son cours de Philosophie sous *Arnold Verhel* & *Jean Phocylidès*. De leur Ecole, il passa à celle de *Philippe Matthæus* & de *Joachim Frencelius*, sous lesquels il étudia la Médecine & remporta les honneurs du Doctorat le 15 Juin 1654. *Vande Greide* paroît de n'avoir ambitionné que le titre de Docteur, car on ne voit pas qu'il soit jamais passé à l'exercice de la pratique. Plus attaché à la Philosophie, il se

mit à en faire des leçons particulieres, & comme il y réussissoit, le 7 Janvier 1658, on lui permit d'enseigner publiquement cette Science. Il se saisit de cette occasion pour faire paroître l'attachement que *Phocylidès* lui avoit inspiré pour la doctrine de *Descartes;* mais comme on se récrioit alors contre les nouvelles opinions de ce Philosophe sur l'essence des corps, sur les tourbillons, sur le mouvement de la Terre, &c, il se vit bientôt traversé, persécuté, & presque interdit de ses fonctions. Le 1 Juillet 1658, on lui défendit de publier une Dissertation *Ad ideam Logicæ Nov-antiquæ*, qu'on trouvoit pleine d'erreurs & de paradoxes. Une autre These qu'il proposa peu de tems après, fut regardée comme remplie de nouveautés. Mais toutes ces tracasseries n'eurent à la fin aucune suite, & n'empêcherent pas que le 24 Mai 1660, il ne fût pourvu de la Chaire de Philosophie, vacante par la mort de *Christophe Munsterus.* Il en prit possession le 5 Juillet suivant, & l'occupa assez tranquillement jusqu'à sa mort arrivée le 4 Juin 1668. Ses Ouvrages sont:

Idea Logicæ Nov-antiquæ. Franequeræ, 1659, *in*-16.

Institutiones Metaphysicæ. Ibidem, 1660, *in*-16.

Institutiones Physicæ. Leovardiæ, 1664, *in*-12.

Sixte Vande Greide, second fils de notre Auteur, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Franequer le 27 Septembre 1683, fut ensuite Co-Recteur de l'Ecole de cette ville, & mourut le 12 Mai 1698.

GREIF, (Fréderic) fils de *Guillaume*, fameux Apothicaire de Tubingue, naquit dans cette ville le 29 Octobre 1601. Il y fit son cours de Philosophie avec distinction, & après avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1620, il commença ses études de Médecine, qu'il poussa jusqu'au moment de recevoir les honneurs du Doctorat. Son pere le fit désister de cette entreprise, pour l'attacher à la Pharmacie & à la Chymie. La premiere n'étoit pas de son goût; il aimoit la seconde; il s'appliqua cependant à toutes deux par soumission à la volonté d'un pere respectable. Le tems le délivra des entraves où il étoit retenu. Il ne fut pas plutôt devenu son maître, qu'il se défit de la boutique dont il s'étoit chargé & s'appliqua uniquement à la préparation des remedes Chymiques. A cet effet, il entretint le Laboratoire le mieux fourni. Il s'attacha, entre autres médicamens, à la préparation de la *Thériaque Céleste* qui lui donna beaucoup de réputation, mais dont on doit la premiere idée à *Joseph Du Chesne.* Cette Thériaque étoit un mystere pour le public, dont le seul *Greif* avoit connoissance; il ne voulut cependant point priver sa patrie de la composition d'un remede qui avoit alors beaucoup de vogue. Pour allier ses intérêts avec ceux de l'humanité, il demanda le secret de ce médicament sa vie durant, & après qu'il lui eut été promis, il déposa la Recette de la *Thériaque Céleste* en mains du Duc de Wirtemberg. *Greif* mourut à Tubingue le 18 Novembre 1668. Il étoit fort au fait de la Poésie Allemande, & il composa différens Ouvrages en ce genre. Il en publia aussi sur la Pharmacie & la Chymie, qui ont été imprimés sous ces titres:

Decas nobilissimorum medicamentorum Galeno-Chymicorum. Tubingæ, 1641, *in*-4.

Consignatio medicamentorum, tàm Galenicè quàm Chymicè præparatorum, quæ in Officina Greiffiana prostant. Ibidem, 1641, *in*-4.

GREISEL, (Jean-George) Docteur en Médecine & Professeur d'Anatomie en l'Université de Vienne, sa patrie, fut aussi Médecin de la Cour Impériale & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature. Il mourut à Vienne le 18 Mai 1684, après avoir publié quelques Observations qui ont été insérées dans les Ephémérides d'Allemagne, & fait imprimer le Traité suivant :

Tractatus Medicus de cura Lactis in Arthritide, in quo, indagatâ naturâ Lactis & Arthritidis, tandem rationibus & experientiis allatis, diætâ Lacteâ optima Arthritidem curandi methodus proponitur. Viennæ, 1670, *in*-12. *Budissinæ*, 1681, *in*-12. La diete de Lait est un excellent remede contre la goutte ; mais toutes vives que soient les douleurs de cette maladie, on trouve peu de goutteux qui voulussent s'assujettir long-tems aux regles nécessaires à la réussite de cette cure.

GREVIN (Jacques) naquit en 1538 à Clermont en Beauvoisis. Son savoir dans les Langues, les Belles-Lettres & la Philosophie, lui mérita l'estime des habiles gens de son siecle. Dès l'âge de 13 ou 14 ans, il fit paroître une Tragédie intitulée : *César*, & deux Comédies Françoises, *La Trésoriere* & *Les Esbahis*, qui firent l'étonnement de Paris, moins pour le mérite des pieces, que pour la jeunesse de l'Auteur. La bonté de son cœur ne servit pas peu à faire applaudir les talens de son esprit ; il célébra les mariages des Princes & des Princesses de son tems par des *Pastorales* & des *Hymnes* ; il publia encore des *Sonnets*, des *Chansons* & des *Odes*. Comme il étoit Calviniste, il se joignit à *Rochechandieu* & à *Florent Chrétien* pour travailler à la piece intitulée : *Le Temple* ; Satyre ingénieuse contre *Ronsard* qui avoit fort maltraité les Calvinistes dans son Discours sur les miseres du tems.

Grévin s'appliqua aussi à la Médecine qu'il étudia dans les Ecoles de la Faculté de Paris, où il reçut le bonnet de Docteur pendant le Décanat d'*Antoine Tacquet*, élu en Novembre 1560 & continué en 1561. Tout jeune qu'il étoit, cette Compagnie adopta ses opinions au sujet de certains remedes qu'il croyoit pernicieux. Il regardoit l'usage interne des préparations d'Antimoine comme une pratique dangereuse ; il traita même ce minéral de poison dans un Ouvrage qui fut publié à Toulouse en 1566, *in*-4, & à Paris en 1567, sous le même format, contre *Louis de Launay* ; & il s'adressa aux Magistrats pour qu'ils en proscrivissent le débit, ainsi qu'ils avoient fait de l'Orpiment & du Vif-argent. On eut égard à ses remontrances ; l'Antimoine fut banni de la Médecine par un Décret de la Faculté de Paris, que le Parlement confirma. Cette Ordonnance étoit encore observée avec tant de sévérité en 1609, que *Paulmier*, Docteur de la Faculté, fut chassé de ce Corps pour avoir fait usage de ce minéral.

François de La Croix du Maine dit que *Grévin* fut Médecin de la Duchesse de Ferrare ; mais il se trompe, ce fut de Marguerite de France, Duchesse de Savoie, qui le conduisit en Piémont avec elle. Le Président *de Thou* le rapporte ainsi, en parlant de *Grévin* sous l'année 1570 de son Histoire. Quelque tems après, dit-il, *Jacques Grévin*, natif de Clermont en Beauvoisis, mourut à Turin le 5 de Novembre, n'ayant pas encore 32 ans. Il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & s'étoit appliqué à la Poésie dès son enfance avec tant de succès, qu'on peut comparer ses Ouvrages avec ceux des plus grands Poëtes de son tems. Il s'attacha aussi

à l'étude de la Médecine dans laquelle il fit de grands progrès. Il mit en Vers François tous les Ouvrages de *Nicandre*, que *Jean de Gorris* avoit traduits en Latin; ce qu'il fit si bien, que sa Traduction passa pour égaler en beauté le Grec & le Latin. Il y ajouta un Traité des poisons. Mais ce ne sont pas là ses seuls Ouvrages; il en composa d'autres qui ne sont pas si achevés, parce que sa mort précipitée l'empêcha d'y mettre la derniere main. Ses bonnes qualités & la douceur de son esprit lui firent des amis de tous ceux qui le connurent. Marguerite de France, femme de Philibert-Emmanuel, Duc de Savoie, l'avoit mené avec elle en Piémont, & depuis elle le fit son Conseiller & son Médecin. La perte de *Grévin* l'affligea beaucoup; elle lui fit faire de magnifiques funérailles, & retint toujours auprès d'elle la femme & la fille de ce savant Homme, qu'elle avoit nommée Marguerite-Emmanuelle.

Grévin n'étoit âgé que de 22 ans, lorsqu'il publia ses Ouvrages de Poésie. C'est ainsi que le rapporte *Ronsard* dans une Elégie qu'il lui adresse :

Et toi Grévin, toi mon Grévin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muses amenées,
Et nous as surmontez qui sommes jà grisons
Et qui pensions avoir Phoëbus en nos maisons.

Les Poésies de ce Médecin si vantées par *de Thou* & par *Ronsard*, ont eu le sort de la plupart des Ouvrages Gaulois; on ne les lit plus, parce qu'on a du bon en ce genre, & que ces Poésies sont pitoyables vis-à-vis de celles de ce siecle. La plus grande partie des Vers composés par *Grévin*, se trouve dans le volume de ses Amours, qui a paru sous le titre d'*Olympe*, chez Robert Etienne en 1560, *in*-8, & qui est plein de traits de sa passion pour *Nicole Etienne*, fille de *Charles*, Médecin, laquelle épousa *Jean Liébaut*, aussi Médecin. Ses autres Ouvrages en Vers sont dans le Recueil qu'il a intitulé : *Gelodacrye*. Il a aussi mis les Œuvres de *Nicandre* en Vers François, ainsi qu'on l'a dit d'après *de Thou*; mais les louanges que cet Historien donne à cette Traduction, n'empêchent point de la regarder fort au dessous de l'Original Grec. La Version de *Grévin* a paru à Anvers chez Plantin en 1568, *in*-4, sous ce titre :

Deux Livres des Venins, où il est discouru des bestes vénimeuses, thériaques, poisons & contre-poisons : ensemble les Œuvres de Nicandre. Jérémie Martius a mis cet Ouvrage en Latin; *Antverpiæ, apud Plantinum*, 1571, *in*-4.

On a encore, de la façon de notre Auteur, un Poëme sur l'Histoire de France & sur les personnes illustres de la Maison de Médicis.

Partium corporis humani, tum simplicium, tum compositarum, brevis elucidatio. Lutetiæ, 1565, *in-fol. Antverpiæ*, 1572, *in-fol.* C'est un Abrégé de *Vésale*, qui a aussi paru en François sous le titre de *Portraits Anatomiques de toutes les parties du corps humain, gravés en Taille douce.* Paris, 1569, *in-fol.*

Cinq Livres de l'imposture & tromperies des diables, traduit du Latin de *Jean Wier*. Paris, 1577, *in*-8.

GREW, (Néhémie) Membre du College des Médecins de Londres, fut reçu dans la Société Royale de cette ville le 16 Novembre 1671, & devint Secretaire de cette Compagnie le 30 du même mois 1677, à la mort d'*Oldenbourg*. La Société qui connoissoit ses talens, le chargea encore de la direction de son Cabinet de raretés le 13 Décembre 1682, & il s'en acquitta à la satisfaction de tous ses Collegues. *Grew* ne se distingua pas moins dans la pratique de la Médecine, que dans les assemblées du College ou de la Société de Londres; savant en tout genre, il passa pour un des premiers hommes de cette Capitale, où il mourut subitement en 1711. On a de lui :

The Anatomy of vegetables begun, with a general account of vegetation founded thereon. Londres, 1672, *in*-12, avec figures. En Latin, dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne, Breslau, 1678, *in*-4. En François, par *Le Vasseur*, Paris, 1675, 1679, *in*-12. Leyde, 1685, *in*-12, & 1691, même format, avec *L'Ame des plantes* par *Dedu*, & un Recueil d'expériences de *Grew* & de *Boile.* Cet Ouvrage contient les premiers élémens de l'Anatomie des plantes, le détail de toutes leurs parties, l'ordre & les progrès de la végétation, la maniere dont se fait la circulation de la seve dans les différens vaisseaux, qu'il distingue en ligneux, aériens, lactées, lymphatiques. Peu éloigné du systême de *Millington* qui regardoit la poussiere des étamines comme la semence du mâle, *Grew* dit que ces étamines sont les organes qui séparent les parties volatiles qui sont destinées à féconder les graines.

An idea of a philological history propounded, together with a continuation of the anatomy of vegetables particularly prosecuted upon roots; and an account of the vegetation of roots grounded chiefly thereupon. Londres, 1673, *in*-8. En Latin, dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, Breslau, 1680, *in*-4.

The comparative anatomy of trunks, together with an account of their vegetation grounded thereupon in two parts. Londres, 1675, *in*-8. avec figures. En Latin, dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne, Breslau, 1680, *in*-4.

Of the nature proces and cause of mixture. Londres, 1675, *in*-8.

Musæum Regalis Societatis, or a Catalogue and description of the natural and artificial rarities belonging to the Royal Society and preserved at Gresham Colledge. Londres, 1681, *in-folio*, avec 31 planches. *Grew* y a joint une Anatomie comparée de l'estomac & des intestins. Ce Catalogue du Cabinet d'Histoire Naturelle de la Société Royale n'est rien moins qu'une nomenclature seche des pieces, dont il y est fait mention; il s'étend sur la figure & la structure des raretés contenues dans ce Cabinet.

The anatomy of plants, with an idea of a philological history of plants, and several other lectures read before the Royal Society. Londres, 1682, *in-folio*, avec 83 planches. C'est le Recueil de différens Ouvrages que *Grew* avoit publiés jusqu'à cette époque.

Tractatus de salis cathartici amari in Aquis Ebeshamensibus, & ejusmodi aliis contenti naturâ & usu. Londini, 1695, *in*-12.

Cosmologia Sacra. Londini, 1701, *in-fol.* Il y traite de la providence, de l'ordre établi par Dieu, de l'Ecriture Sainte, & s'attache sur-tout à démontrer l'existence du Créateur par la créature, en exposant aux yeux des incrédules les consé-

quences frappantes qui résultent de la structure du corps des animaux, & qui prouvent qu'un Etre suprême a dirigé leur formation.

GRIFFIT, ou GRIPHI, (Gilbert) Médecin de Montpellier, étoit de Vabres dans le Rouergue. *Astruc* le croit ainsi sur la foi des Registres de la Faculté de Montpellier, parce qu'on y trouve un *Antoine Griffit* de Vabres, qui fut fait Bachelier en 1530, sous la Présidence de *Gilbert Griffit*, son oncle. Quoiqu'il en soit de la patrie de ce Médecin, on sait qu'il fut un des quatre Professeurs que Louis XII choisit ; il est vrai qu'il n'obtint que le dernier rang dans cette nomination, mais il fut préféré pour la place de Chancelier, à laquelle il parvint en 1514 par la mort d'*Honoré Piquet*. *Ranchin* se trompe lorsqu'il met la mort de *Gilbert Griffit* en 1524. Le passage des Registres, qu'on vient de citer, prouve qu'il vivoit encore en 1530 ; il y a même apparence qu'il vécut jusqu'en 1539, auquel tems *Ranchin* dit que *Jean Schyron* fut Chancelier.

GRIFFITH (Richard) fut reçu Maître-ès-Arts à Oxford le 3 Mai 1660, & passa ensuite à l'étude de la Théologie ; mais il abandonna cette Science pour s'appliquer à la Médecine, dont il prit le bonnet de Docteur à Leyde. D'abord après sa promotion, il se rendit à Richemont en Surrey, où il pratiqua avec beaucoup de réputation. De cette ville, il passa à Londres & se fit recevoir du College Royal, dont il devint Censeur. On a de lui un Ouvrage en Anglois sur l'abus de la saignée.

GRILLUS. (Laurent) Voyez GRYLL.

GRIMM, (Herman-Nicolas) dont le pere étoit Chirurgien, naquit en 1641 à Wisby dans l'Isle de Gotland en Suede. Il avoit quelques principes de Médecine & de Chirurgie lorsqu'il passa en Asie, où les Médecins de Batavia l'examinerent sur son savoir en 1662. On ne le chargea alors d'aucun emploi relatif aux preuves qu'il avoit données de sa science ; on se contenta de l'envoyer en 1663 dans la Nouvelle Zemble. Mais à son retour, on lui donna la place de Chirurgien d'Escadre, qu'il remplit avec honneur. Il se mêla même de la pratique de la Médecine lorsque la peste affligea la ville de Batavia en 1666, & comme il rendit de grands services en cette occasion, on chercha à le récompenser par un emploi plus avantageux. La charge de Médecin de la Compagnie des Indes vint à vaquer en 1671, & il y fut nommé. En 1680, il repassa en Europe, & après s'être fait recevoir dans le College des Médecins de Nuremberg, il retourna dans les Indes en 1682. Il n'y séjourna pas long-tems cette seconde fois, car il revint dans sa patrie pendant le cours de l'année suivante. Il fut d'abord Médecin de la Province de Sudermanie, d'où il passa en 1685 au service du Comte d'Ost-frise, & demeura ensuite pendant un an ou deux à Tonningen au Duché de Sleswigh, en qualité de Médecin de cette ville & de sa garnison. En 1706, il se rendit à Stockholm, & ne tarda pas à y obtenir le titre de Physicien, ainsi que celui de Médecin du Roi.

Grimm a composé plusieurs Ouvrages, parmi lesquels on compte trente-une Observations qui ont rapport à l'Histoire Naturelle des Indes Orientales ; on les trouve dans

dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne. Mais elles ne ſont pas les ſeules qu'il ait données ſur ce ſujet, car il y en a trois autres dans les Actes de la Société de Copenhague. Il a auſſi écrit un Traité en Hollandois, que *Barthélémi Piélat* a mis en Latin, ſous le titre de *Theſaurus Inſulæ Ceyloniæ Medicus.* Amſterdam, 1679, *in*-12. On a encore de la façon de *Grimm:*

Compendium Medico-Chymicum, ſeu, accurata medendi methodus, quæ excellentiſſimis medicamentis tàm Europæ, quàm Indiæ Orientali proficuis repleta, rariores prætereà Obſervationes, & curioſum optimorum medicamentorum, in Libelli hujus formulis contentorum, præparationem exhibet. Bataviæ, 1679, *in*-8. *Auguſtæ Vindelicorum*, 1684, *in*-8. Les remedes Chymiques ſont les ſeuls que l'Auteur conſeille pour la cure de toutes les maladies.

GRISANT, ou GRISAUNT, (Guillaume) Médecin Anglois qui vécut dans le XIV ſiecle, eſt Auteur de pluſieurs Traités de Mathématiques, d'Aſtrologie judiciaire & de Médecine. Ils ſont intitulés :

De quadratura circuli.
De qualitatibus aſtrorum.
De ſignificationibus aſtrorum.
De magnitudine ſolis.
Speculum Aſtrologiæ.
De cauſa ignorantiæ.
De judicio patientis.
De motu capitis.
De urina non viſa.

Aſtruc parle de *Griſant* dans ſon Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Il y dit que le lieu de la naiſſance de ce Médecin n'eſt point marqué dans les Regiſtres qu'il a conſultés, mais qu'on ſait ſeulement qu'il étudia la Philoſophie à Oxford & qu'il y fut du College de Merton ; qu'il s'attacha avec tant de ſuccès à l'étude des Mathématiques & à la recherche des ſecrets de la Nature, qu'il ſe fit ſoupçonner de Magie, par l'effet de la prévention de ce tems-là. *Griſant*, pourſuit-il, paſſa enſuite en France, étant déja dans la maturité de l'âge, & il alla étudier à Montpellier, où il prit ſes degrés ; après quoi, il fixa ſon établiſſement à Marſeille, où il exerça ſa profeſſion avec honneur & avec diſtinction. Il y vivoit encore en 1350.

GROENEVELT, (Jean) Docteur en Médecine & Membre du College Royal de Londres, étoit de Deventer dans la Province d'Overiſſel, où il naquit dans le XVII ſiecle. Il étudia à Utrecht, & après y avoir pris le bonnet, il ſe livra à la pratique de ſon Art. Mais comme il avoit formé le deſſein de ne pas ſe borner entierement à cette pratique, il ſe mit ſous la conduite de *Velthuyſen*, célebre Lithotomiſte d'Amſterdam, de qui il apprit à tailler les malades de la pierre. Les progrès qu'il fit dans cette partie importante de la Chirurgie, lui mériterent l'eſtime de ſon Maître, qui lui légua par Teſtament tous les inſtrumens néceſſaires à cette opération, le priant de s'en ſervir pour le bien de l'humanité. *Groenevelt* correſpondit aux vues de *Velthuyſen*; car celui-ci ne fut pas plutôt mort, qu'il ſe

donna au public comme Lithotomifte. De toutes les façons de Tailler, il préféra celle de *Colot*, qu'il exécuta toujours avec fuccès. C'eft fur cette méthode qu'il a étendu fes réflexions dans le premier des Ouvrages dont voici les titres :

Differtatio Lithologica variis Obfervationibus & figuris illuftrata. Londini, 1684, 1687, *in*-8. En Anglois, avec des augmentations, Londres, 1710, *in*-8. Le nom de l'Auteur a pris une tournure Angloife dans cette édition ; on a changé *Groenevelt* en *Greenfield*.

Practica quâ humani morbi defcribuntur. Francofurti, 1688, *in*-8.

Tractatus de tuto Cantharidum in Medicina ufu internô. Londini, 1698, 1703, *in*-8. En Anglois, par *Jean Marten*, Chirurgien, Londres, 1706, *in*-8. L'Auteur y foutient fon opinion fur l'ufage interne des Cantharides contre la cenfure de quelques Médecins de Londres, qui l'avoient déféré au College Royal, comme un homme qui introduifoit des pratiques abufives & dangereufes.

GROSPRÉ, (Robert) Médecin du XVI fiecle, étoit d'Arras. Il eft connu par les deux Traités qu'il dédia à Henri VIII, Roi d'Angleterre, & qui ont paru fous ces titres :

Tractatus de pefte. Parifiis, 1538, *in*-4.

Regimen fanitatis. Gandavi, 1538, *in*-4. *Parifiis*, 1539, *in*-4, avec le précédent. *Ibidem*, 1540, *in*-12.

GROSSE, (N.) Médecin de l'Hôpital Royal de Saint Amand & Penfionnaire de la même ville dans les Pays-Bas, a écrit fur les Eaux qui fe trouvent à peu de diftance de cet endroit :

Obfervations fur les Eaux Minérales de Saint Amand en Flandre. Douay, 1750, *in*-8. Au jugement des Profeffeurs Royaux de la Faculté de Médecine de Douay, cet Ouvrage eft le plus parfait de ceux qui avoient paru jufqu'alors. L'Auteur examine l'antiquité, la fituation des Fontaines minérales de Saint Amand, le terrein & les différens foffiles des environs, fait l'analyfe de ces Eaux, en difcute les principes, les qualités, les effets, en détermine l'ufage. Il parle auffi des Boues de Saint Amand, dont les qualités bienfaifantes font également démontrées par l'analyfe & par les faits.

J'ai extrait cette note de la Bibliotheque Phyfique de France par feu M. *Louis Antoine-Profper Hériffant*, Médecin de la Faculté de Paris ; mais comme je me fuis apperçu qu'il avoit mal rendu le nom de l'Auteur, j'avertis qu'il s'appelloit *Goffe* & non point *Groffe*. Je l'ai cependant laiffé fous cette derniere dénomination, pour ne point déranger l'ordre alphabétique qui étoit trop avancé pour inférer l'article *Goffe*.

L'Auteur, dont il eft ici queftion, cite dans la Préface de fon Ouvrage les Médecins qui ont écrit fur les Eaux de faint Amand avant lui. Il nomme *Héroguelle*, dont les Traités ont paru en 1685, en 1690 & en 1698 : *Braffart*, dont les obfervations ont été imprimées en 1698 & en 1714 : *Doifon* qui a donné fon Analyfe en 1698 : *Briffeau* qui a publié fa lettre en la même année : *Mignot* & *Pithois*, dont le premier a écrit en 1699, & le fecond en 1701. Depuis *Goffe*, un Chirurgien nommé *Bouquié* a fait imprimer à Lille en 1750, *in*-8, fon *Effai*

Physique sur les Eaux de Saint Amand, & M. *Desmilleville*, Médecin de Lille, son *Essai Historique & analytique des Eaux & des Boues de Saint Amand.* Valenciennes, 1767, *in*-12. On a encore, de ce Médecin, les *Journaux des guérisons opérées aux Eaux & Boues de Saint Amand* en 1767 & 1768. Valenciennes, 1769, *in*-12.

GROU (Jean) succéda à *Jean Philippes* dans la place de premier Chirurgien de Louis XIII, & servit encore Louis XIV, en la même qualité, jusqu'en 1651 ou 1652, qu'il se retira de la Cour, âgé de 83 ans. Il vécut encore 37 ans; puisqu'il en avoit 120 à sa mort.

GRUBE, (Herman) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Palamede*, étoit de Lubeck, où il naquit le 10 Octobre 1637, d'un pere qui faisoit le métier de Cordonnier. Il commença son cours de Médecine à Helmstadt en 1657, mais il l'interrompit pour suivre à Kiell & à Lubeck quelques jeunes gens, auxquels il s'attacha en qualité de précepteur. Comme il avoit toujours en vue de se pousser dans la Médecine, il ne laissa pas que de s'appliquer à l'étude de cette Science, tout autant qu'il le put sans négliger ses eleves. Il se fit recevoir Maître-ès-Arts à Jene en 1663, & bientôt après il se rendit à Leyde, où il prit le bonnet de Docteur en 1666. Les preuves qu'il donna de son savoir dans cette Académie, frapperent tellement ses Professeurs, qu'ils le reçurent *Gratis* au Doctorat. Ils savoient que *Grube* n'étoit pas à son aise & qu'il manquoit d'argent pour fournir aux fraix de sa promotion; mais leur générosité les fit passer au dessus de cet obstacle; ils ne purent se résoudre à laisser le mérite sans titre, faute de moyens de supporter la dépense qu'il faut faire pour l'acquérir.

Après cette promotion si glorieuse, le nouveau Docteur passa en Dannemarc, où il remplit successivement la charge de Médecin des villes de Hadersleben & de Flensbourg; mais étant retourné dans la premiere en 1677, il y demeura jusqu'à sa mort arrivée au mois de Février 1698. Ses Ouvrages sont:

Analysis mali citrei compendiosa. Haffniæ, 1668, *in*-8.

Commentarius de modo simplicium medicamentorum facultates cognoscendi. Haffniæ & Francofurti, 1669, *in*-8.

De arcanis Medicorum non arcanis commentatio. Haffniæ, 1673, *in*-8.

De transplantatione morborum analysis nova. Amstelodami & Hamburgi, 1674, *in*-8.

De ictu Tarantulæ & vi Musices in ejus curatione. Francofurti, 1679, *in*-8.

GRUIWARDT, (Ferdinand) né à Tergoes en Zélande le 19 Mars 1628, fit une partie de ses études à Utrecht, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1651. Après cela, il alla pratiquer à Middelbourg, mais au bout de 17 ans il retourna dans sa ville natale, où il fut successivement premier des Echevins, Conseiller & Bourguemestre, sans jamais discontinuer l'exercice de sa profession. Il mourut à Tergoes au mois de Mai 1701, âgé de 73 ans. Ce Médecin a fait imprimer la Harangue qu'il a prononcée à l'occasion de son Doctorat, elle traite *De comparatione Microcosmi cum Macrocosmo.* Ses autres

Ouvrages, qui ſont écrits en Flamand, peuvent ſe rendre par ces titres:

Examen de la Chirurgie recueilli par Corneille Herls, préſentement corrigé & augmenté. Middelbourg, 1660, *in*-8. Amſterdam, 1660, *in*-8.

Apologie contre les accuſations & les maximes inouies de ſes commodes ennemis. La Haye, 1661, deux volumes *in*-4.

Obſervations Médicinales & Chirurgicales, dreſſées d'après une expérience de 36 ans, & publiées pour l'inſtruction des jeunes éleves en cet Art. Amſterdam, 1668, *in*-8.

Théatre tragique de la Zélande, ouvert pour l'utilité du peuple Belgique. 1680, 1693, *in*-4.

GRULING, (Philippe) de Stolberg dans la Thuringe, fut Echevin de cette ville & Médecin du Comte. Il mourut dans ſa patrie en 1667, à l'âge de 74 ans. C'étoit un homme laborieux qui cultivoit la Médecine par goût & qui ſe faiſoit un plaiſir de communiquer au public le fruit de ſes études. On a de lui un aſſez grand nombre d'Ouvrages:

Florilegium Hippocratico Chymicum novum. Lipſiæ, 1631, *in*-12, 1644, 1665, *in*-4. C'eſt un Recueil de Matiere Médicale qui comprend des remedes pour toutes les maladies; il y parle même du Quinquina dans les dernieres éditions. Ce médicament étoit bien nouveau alors, s'il eſt vrai qu'il n'ait été parfaitement connu qu'environ l'an 1649, par le moyen des Jéſuites aſſemblés à Rome en leur congrégation générale, à qui le Provincial de l'Amérique en avoit diſtribué.

Curationum Dogmatico-Hermeticarum Centuria prima. Lipſiæ, 1638, *in*-8. Le même Ouvrage augmenté de ſix Centuries, ſous ce titre: *Obſervationum & curationum Medicinalium Dogmatico-Hermeticarum Centuriæ ſeptem. Northuſæ*, 1662, *in*-4. *Lipſiæ*, 1668, *in*-4. C'eſt une compilation.

De calculo & ſuppreſſione urinæ. Northuſæ, 1662, *in*-4. *Lipſiæ*, 1668, *in*-4.

Medicinæ Practicæ Libri quinque. Lipſiæ, 1668, 1673, *in*-4.

Tractatus ſingularis de purgatione. Ibidem, 1668, *in*-4.

De triplici in Medicina univerſalis evacuationis genere. Ibidem, 1671, *in*-4.

Opera omnia in quatuor Tomos diſtributa. Lipſiæ, 1680, *in*-4.

GRUMLER, ou GRUNDLER, (André) Médecin plus connu par la réputation que ſa femme s'eſt acquiſe, que par celle qu'il a méritée lui-même, étoit de Schweinfurt. Il prit le bonnet de Docteur en Italie, & vint enſuite exercer ſa profeſſion dans ſa ville natale; mais les troubles de la guerre l'ayant obligé d'en ſortir en 1554, il s'établit à Heidelberg, où il enſeigna la Médecine, & mourut.

Il avoit épouſé *Olimpia Fulvia Morata* de Ferrare, femme illuſtre par la pureté de ſes mœurs, & comparable par ſon eſprit & par ſa ſcience aux plus célebres de l'Antiquité. Elle eut pour pere *Fulvio Peregrini Morato* de Mantoue, qui fut ſon premier Maître. Elle fit de ſi grands progrès à ſon école, & ſurtout à celle de *Chiliano Sinapio*, ſon précepteur, qu'elle écrivoit fort bien en Latin & en Grec, & faiſoit des Vers en l'une & l'autre Langue. Ayant enſuite ſucé la doctrine des Proteſtans à la Cour de Renée, femme d'Hercule II,

Duc de Ferrare, elle s'appliqua entierement à l'étude de la Théologie. Comme elle ne tarda pas à faire profeſſion ouverte de la Religion Proteſtante, elle fut contrainte d'abandonner ſa patrie avec *Emile*, ſon frere, & elle paſſa en Allemagne, où elle épouſa *André Grumler*, avec qui elle vécut dans une grande union, mais peu d'années. Elle mourut à Heidelberg âgée ſeulement de 28 ans. Son frere & ſon mari la ſuivirent de près, & ils furent mis tous trois dans un même Tombeau dans l'Egliſe de Saint Pierre. Voici l'Epitaphe d'*Olimpia* :

OLIMPIÆ FULVIÆ MORATÆ
Formâ quondam Mulieri,
Ingeniô Homine majori,
Animô, quô ſolô Chriſtum caperet, ſperneret mundum totum.
Baſil. Joann. Herold. Civi Cœleſti. P.

GRUNDEL, (Jean-Benoit) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Cælius Aurelianus*, étoit de Glogaw en Siléſie. Il s'appliqua à la Médecine, & fit beaucoup de fruit dans l'étude de cette Science qu'il alla pratiquer à Marpurg. Il finit par être Phyſicien du Duché de Stirie, & mourut dans cette Province en 1705. Nous n'avons rien de lui que des Obſervations inſérées dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne, mais elles ſont aſſez intéreſſantes.

GRUNER, (Chriſtian-Godefroid) ſavant Ecrivain de ce ſiecle, eſt Membre de l'Académie Electorale de Mayence & de la Société de Jene. Ses rares connoiſſances en Médecine, dont il eſt Docteur, lui ont encore mérité une place d'Aſſeſſeur dans la Faculté de la derniere ville, où il enſeigne la Botanique & la Théorie avec beaucoup d'honneur. Aux talens qui le diſtinguent dans la Chaire, ce Médecin joint celui de travailler utilement dans le Cabinet; il a mis au jour les Ouvrages ſuivans :

Cenſura Librorum Hippocraticorum, quâ veri à falſis, integri à ſuppoſitis ſegregantur. Collegit ex optimis quibuſque auctoribus, Erotiano, Galeno, Hier. Mercuriali, Foëſio, Clerico, Jo. Albert. Fabricio, Hallero, aliiſque. Omnia recenſuit, dijudicavit, novumque in ordinem redegit. Vratiſlaviæ, 1772, *in*-8. M. *Gruner* demeuroit alors à Breſlau, mais il ne tarda pas à ſe rendre à Jene. Malgré l'eſtime que mérite cet Ouvrage, M. *Schneider* de Gottingue l'attaqua, mais avec d'autant moins de ſolidité, que n'étant que Littérateur, il ne pouvoit être juge compétent dans une cauſe de Médecine. Auſſi *Gruner* a-t-il répondu aux reproches mal fondés que lui fait ſon adverſaire.

Morborum antiquitates; collegit ex optimis quibuſque auctoribus, recenſuit, ordinavit, & ſuô quemvis locô collocandum curavit. Vratiſlaviæ, 1774, *in*-8. Cet Ouvrage de Littérature Médicinale annonce une grande connoiſſance des Auteurs anciens & modernes. Il eſt diviſé en quatre Sections. Dans la premiere, ſont expoſées les eſpeces de maladies abſolument inconnues aux anciens Médecins. La ſeconde traite des maladies ſur les noms deſquelles on n'eſt pas d'accord, bien qu'on ſoit réuni à l'égard de leurs caracteres. Il eſt parlé dans la troiſieme de quelques eſpeces de maladies ſur le nom & les caracteres deſquelles les Modernes s'accordent avec

les Anciens. Dans la quatrieme, il s'agit des especes de maladies, dont la nature & l'événement ont été beaucoup plus exactement marqués par les anciens Médecins, que par les modernes.

Analecta ad antiquitates Medicas, quibus Anatome Ægyptiorum & Hippocratis, nec non mortis genus quô Cleopatra Regina periit, explicantur. Iterùm retractavit, recensuit & testimoniis veterum Scriptorum confirmavit. Vratislaviæ, 1774, *in*-8. C'est dans la Préface de ces *Analecta* qu'il répond à la censure de *Schneider*. Du reste, cet Ouvrage fait honneur à l'érudition de M. *Gruner*.

GRUTER (Pierre) naquit vers l'an 1555 dans le Palatinat du Rhin, où son pere s'étoit retiré pour y professer librement la Religion prétendue réformée, qui n'étoit pas soufferte dans la Zélande sa patrie. Après ses premieres études, *Pierre* se tourna du côté de la Médecine, à laquelle il s'appliqua en Allemagne; mais le desir de se perfectionner dans cette Science le fit passer en Italie, & il y séjourna pendant plusieurs années. Delà il vint en Flandre, où il parut vouloir s'établir. Il fit la Médecine à Dixmude, à Ostende & en quelques autres endroits de cette Province; mais ne se plaisant nulle part, il se rendit en 1620 à Middelbourg, voltigea encore d'une ville à une autre, & se fixa enfin à Amsterdam, où il mourut le 26 Septembre 1634, dans un âge assez avancé. On le fait passer pour un bel esprit & pour un homme savant; on ne donne cependant que de foibles preuves de ces qualifications: au moins, celles qu'on tire de ses Ouvrages ne sont pas de grand poids, car ils ne contiennent rien de fort remarquable.

Epistolarum Centuria. Accessit Apologia pro eadem, quâ instituti sui, & stvli ab usu & Latinismi puritate abhorrentis, rationem reddit. Lugduni Batavorum, 1608, *in*-12.

Epistolarum Centuria secunda. Amstelodami, 1629, *in*-12.

GRYLL, (Laurent) de Landshut, ville d'Allemagne dans la Basse-Baviere, s'appliqua beaucoup à l'étude des Langues, & voyagea dans la plus grande partie de l'Europe. Comme son principal objet étoit de s'instruire de l'Histoire naturelle, il visita les Bains, les Eaux Minérales, les Mines, les Cabinets des Curieux & les Magasins de drogues. Les fruits qu'il recueillit de ses courses, aussi longues que laborieuses, le dédommagerent amplement de ses peines: il vint faire part de ses connoissances à l'Université d'Ingolstadt, où il enseigna publiquement la Médecine, & mourut en 1561, âgé de 76 ans. Nous avons de lui:

De sapore dulci & amaro Libri duo. Oratio de peregrinatione studii Medici ergò susceptâ. Pragæ, 1566, *in*-4. Le second Ecrit, qui contient la description des voyages de l'Auteur, renferme plusieurs particularités sur l'Histoire Littéraire du XVI siecle.

GUAINER, (Antoine) Professeur de l'Université de Pavie, sa patrie, fut appellé à Milan, où il remplit pendant quelque tems la charge de Médecin du Duc Philippe-Marie Visconti, second fils de Jean Galeas Visconti I. Il mourut dans sa ville natale en 1440, & laissa un Manuscrit qui fut imprimé à Pavie en 1497, *in-folio*, & l'année suivante à Venise dans le même format. *Jean Faucon*,

Professeur de la Faculté de Montpellier, a joint à cet Ouvrage un Commentaire de sa façon, qui se trouve dans les éditions suivantes :

Opus præclarum ad praxim. Papiæ, 1518, *in*-4. *Lugduni*, 1525, *in*-4. La Pratique de *Guainer* est écrite d'un style assez barbare & qui porte l'empreinte du goût de son siecle ; mais on lui passeroit ce défaut, si à travers la mauvaise diction de l'Auteur, on rencontroit des choses utiles à la connoissance & à la cure des maladies. Il y en a peu de cette espece ; car cet Ouvrage ressemble assez à ceux de *Jean de Gaddesden.*

GUARINONE, (Christophe) Médecin natif de Vérone, s'acquit beaucoup de réputation vers la fin du XVI siecle. Il étudia les Lettres Humaines dans sa patrie, & se rendit ensuite à Padoue, où il fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine. A son retour à Vérone, il se mit à donner des leçons privées de Philosophie qui lui procurerent assez de célébrité. Il s'occupa en même tems de la pratique de la Médecine, & la fit avec tant de succès, qu'il parvint à l'emploi de premier Médecin de François-Marie, Duc d'Urbin. L'Empereur Rodolphe II, à qui on avoit fait un rapport avantageux du mérite de *Guarinone*, souhaita de le voir à Prague où il tenoit sa Cour, & lui donna toute sa confiance. Les bienfaits de ce Prince engagerent notre Médecin à se fixer dans cette ville, d'où il ne sortit plus, que pour exécuter le vœu d'un pélérinage de Rome. Arrivé dans cette capitale, le Cardinal Valere, Evêque de Vérone, lui fit l'accueil le plus distingué, & le présenta au Pape Clément VIII qui l'auroit volontiers retenu auprès de sa personne en qualité de Médecin, s'il avoit eu lieu de croire que Rodolphe étoit d'humeur à le lui céder. Mais les engagemens que *Guarinone* avoit pris à Prague, étoient trop forts pour les rompre : il s'empressa de retourner dans cette ville, & bientôt après son arrivée, il établit dans sa propre maison une Académie de Médecine, sous le nom de Société d'hommes savans, dont les assemblées se tenoient régulierement chaque semaine. La mort de ce Médecin, arrivée à Prague en 1602, dans un âge fort avancé, mit fin à cette Académie. Le public ne perdit cependant pas tous les fruits que *Guarinone* en avoit recueillis, car on les retrouve dans les Ouvrages qu'il a laissés :

Commentaria in primum Librum Aristotelis de Historia Animalium. Francofurti, 1601, *in*-4. L'Auteur s'y montre grand partisan d'*Aristote* ; il adopte jusqu'à ses erreurs.

Tractatus de methodo doctrinarum. Ibidem, 1601, *in*-4.

De generatione viventium, etiam nascentium ex putredine. Ibidem, 1601, *in*-4.

De principio venarum. Ibidem, 1601, *in*-4.

De natura humana sermones quatuor. Ibidem, 1601, *in*-4. Il y a bien de l'apparence que ces différentes pieces, dont les Bibliographes semblent annoncer des éditions distinctes, ont paru sous le même volume.

Consilia Medicinalia, in quibus universa Praxis medica exactè pertractatur. Venetiis, 1610, *in-folio.*

GUASTAVINI (Jules) étoit de Genes, où il naquit dans une famille Patricienne. Il enseigna la Médecine à Pise, en qualité de Professeur Primaire, vers l'an 1614, & il fit beaucoup d'honneur à l'Université de cette ville par ses savantes leçons. Il s'en fit aussi à lui-même par les Ouvrages qu'il a composés :

Commentarii in priores decem Aristotelis Problematum sectiones. Lugduni, 1608, *in-folio*.

Locorum de Medicina selectorum Liber. Lugduni, 1616, *in*-4. Le célebre & judicieux *Haller* parle de ce Livre avec estime. A chaque question que l'Auteur propose, il joint les sentimens des meilleurs Ecrivains & donne ensuite le sien. Partisan de *Brissot* au sujet de la saignée, il se récrie contre les frayeurs des Médecins de son tems, qui ménageoient trop le sang de leurs malades. On trouve d'ailleurs beaucoup de réflexions sur la pratique dans cet Ouvrage : il y dit, par exemple, que dans les maux rebelles il faut souvent changer de remedes & varier la cure, pour faire face aux différens accidens qui se présentent dans le cours des longues maladies.

Locorum de Medicina selectorum Liber alter. Florentiæ, 1625, *in*-4. Ce second Livre est écrit dans le goût du précédent.

GUETTARD, (Jean-Etienne) de Sens, ville de France au gouvernement de Champagne, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1742. Son mérite lui ouvrit l'entrée des Académies des Sciences de Paris, de la Rochelle, de Florence & de Stockholm, & lui procura les places de Censeur Royal & de Garde du Cabinet d'Histoire Naturelle de M. le Duc d'Orléans. Mais son mérite ne fut pas stérile en productions ; car outre les Mémoires de sa façon qu'on trouve dans le Recueil de l'Académie des Sciences de Paris, il a publié des *Observations sur les plantes*. Paris, 1747, deux volumes *in*-12. Des *Mémoires sur différentes parties des Sciences & des Arts*, qui ont paru en deux volumes *in*-4.

GUGLIELMINI (Dominique) vint au monde à Bologne le 27 Septembre 1655. Il étudia les Mathématiques sous *Montanari* & l'Anatomie sous *Malpighi*, & dès l'âge de 21 ans, il publia des Ouvrages qui annoncerent les progrès qu'il avoit déja faits dans les Mathématiques. Il n'en fit pas de moins grands dans la Médecine ; car il avoit à peine atteint sa vingt-deuxieme année, qu'il fut reçu Docteur en cette Science à Bologne. Peu de tems après, on lui permit d'enseigner les Mathématiques, & en particulier l'Hydrométrie, quoiqu'il ne fût point déclaré Professeur en cette derniere partie ; ce ne fut qu'en 1694 qu'il en obtint le titre, quatre ans après avoir mis au jour son excellent Traité sur la mesure des Eaux courantes. La Surintendance générale des Eaux du Bolonez, qu'il avoit depuis 1686, lui fournit de fréquentes occasions de vérifier les remarques qu'il avoit faites sur cet objet, & contribua ainsi à rendre ce Traité & plus net & plus méthodique.

En 1696, les talens de ce Médecin lui mériterent la place d'Associé dans l'Académie des Sciences de Paris ; celle des Curieux de la Nature, & les Sociétés Royales de Londres & de Berlin, lui déférerent dans la suite le même honneur. En 1702, l'Université de Padoue fit offrir à *Guglielmini* la premiere Chaire de Médecine Théorique, qu'il accepta & qu'il remplit avec la plus haute réputation. Sa méthode d'enseigner avoit tant d'ordre & de précision ; elle étoit relevée par tant de bonnes choses, dites avec tant de force & de grace, qu'il eut la gloire de former presque autant de grands Maîtres que de disciples. Rien ne put jamais le dispenser de monter en Chaire ; ni la fatigue au retour d'un voyage, ni les occupations d'une pratique nombreuse, ni le soin de ses propres

pres affaires, ni celui même de sa santé ; rien de tout cela ne lui parut une raison suffisante pour l'excuser de remplir ses devoirs Académiques. Toujours persévérant dans le goût de l'étude, il le suivoit jusques dans les momens où la maladie l'obligeoit à garder le lit. Dès que ses amis entroient chez lui pour s'informer de son état, il cachoit sous son oreiller les livres dont il s'occupoit quand il étoit seul. Il paroissoit bien convalescent d'une maladie qu'il avoit supportée avec autant de courage que de résignation, lorsqu'il lui survint un saignement de nez qui n'eut d'abord rien d'alarmant. Il demanda un bassin pour recevoir le sang ; mais cette liqueur se mit ensuite à couler avec tant d'abondance, que ce Médecin tomba dans une foiblesse mortelle qui l'emporta subitement le 12 Juillet 1710, à l'âge de 54 ans & quelques mois. Ce fut à Padoue, où on l'enterra dans l'Eglise de Saint Antoine, avec cette Epitaphe sur son Tombeau :

Hìc Jacet
DOMINICUS GUGLIELMINI
Bononiensis
In Patavino Gymnasio publicus Theoricæ Medicinæ Professor Primarius.
Obiit die XII Julii, annô MDCCX,
Ætatis suæ LIV.

Un des amis de *Guglielmini* ne crut pas que cette Inscription en disoit assez pour donner à la postérité une juste idée du mérite de ce savant Homme. Il lui fit élever à ses fraix un Monument de marbre blanc dans la même Eglise de Saint Antoine, sur lequel il fit graver cet Eloge funebre :

D. O. M.
DOMINICO GULIELMINO BONONIENSI,
In patrio primùm, mox in Patavino Gymnasio,
Matheseos, indè Theoricæ Medicinæ publico Professori Primario ;
Viro morum probitate,
Scientiarum peritiâ, scriptis editis, edendisque Clarissimo ;
A Serenissima Venetorum Republica
Huc ingentibus stipendiis accito & in arduis adhibito.
Quem,
Dum certatim magni Principes magnis muneribus ambiunt,
Post longam, dubiam, vixque Medicis exploratam ægritudinem,
In ipso ætatis robore,
Fortunæque secundissimæ plausu,
Principum Princeps Deus terris eripuit, cæloque locavit,
Ætatis annô 54, sæculi verò XVIII annô X.
FELIX ABBAS VIALE
Publicus Botanices Professor, Hortique Medici Patavini Præfectus,
Amico & Collegæ desideratissimo,
Æternum hoc amoris & mœroris monumentum posuit.

Voici maintenant les titres & les éditions des Ouvrages de *Guglielmini* :

De cometarum naturâ & ortu. Bononiæ, 1681, *in*-4.

Observatio solaris eclipsis anni 1684. *Ibidem*, 1684, *in*-4. *Patavii*, 1711, *in*-4.

Riflessioni Filosofiche dedotte dalle figure de sali. Bologne, 1688, *in*-4. Padoue, 1706, *in*-4.

Aquarum fluentium mensura novâ methodô inquisita. Bononiæ, 1690, *in*-4, premiere partie. *Bononiæ*, 1691, *in*-4, seconde partie.

Epistolæ duæ Hydrostaticæ, altera Apologetica adversùs Observationes contra mensuram aquarum fluentium; altera de velocitate & motu fluidorum in Syphonibus recurvis suctoriis. Bononiæ, 1692, *in*-4.

Della natura dei Fiumi. Bologne, 1697, *in*-4.

De motu aquæ mixto. Patavii, 1697, *in*-4.

De sanguinis naturâ & constitutione Exercitatio Physico-Medica. Venetiis, 1701, *in*-8. *Ultrajecti*, 1704, *in*-8.

Pro Theorica Medica adversùs Empiricam Sectam Prælectio habita Patavii. Venetiis, 1702, *in*-8.

De salibus Dissertatio Epistolaris Physico-Medico-Mechanica. Venetiis, 1705, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1707, *in*-8. *Neumann* a écrit contre cet Ouvrage qui est de pure Théorie.

Symposium Medicum, sive, Quæstio Convivialis de usu Mathematum in Arte Medicâ. Venetiis, 1707, *in*-8. Cet Ecrit a paru sous le nom de *Joseph Donzelini*, quoiqu'il soit de la façon de notre Auteur.

Exercitatio de idearum vitiis, correctione & usu, ad statuendam & inquirendam morborum naturam. Patavii, 1707, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1709, *in*-8, avec la Dissertation de *Louis Testi* qui est intitulée : *De novo Saccharo Lactis & de Arthritide.*

De principio sulphureo Dissertationes, quibus accessit Dissertatio de Æthere. Venetiis, 1710, *in*-8. Ouvrage posthume.

Opera omnia Mathematica, Hydraulica, Medica & Physica. Accessit vita Auctoris à J. B. Morgagni. Genevæ, 1719, deux volumes *in*-4. *Ibidem*, 1740, deux volumes de même format.

Joseph-Ferdinand Guglielmini, fils de *Dominique*, enseigna l'Anatomie avec distinction dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Bologne, sa patrie. Lorsqu'il prit possession de cette Chaire, il prononça un Discours qui fut imprimé à Bologne en 1724, *in*-4, sous le titre de *Conamen ad methodum de recto morbosorum cadaverum judiciô ferendô.* On a encore de lui :

De claris Bononiæ Anatomicis. Bononiæ, 1735, *in*-4.

GUIBERT, (Nicolas) Médecin natif de Saint Nicolas en Lorraine, fit ses études dans l'Université de Pérouse, ville de l'Etat Ecclésiastique. Il voyagea ensuite dans le reste de l'Italie, ainsi qu'en Allemagne, en France & en Espagne, toujours en vue de se perfectionner dans la profession qu'il avoit embrassée. Mais l'Alchymie, qui étoit si fort en vogue dans le XVI siecle, entra malheureusement dans le plan des études de *Guibert*, elle en fit même le principal objet, si l'on en juge par l'ardeur avec laquelle il s'y appliqua. Sa passion pour l'Alchymie lui réussit cependant beaucoup mieux qu'à tant d'autres,

Cette folie, qui a ruiné tant d'honnêtes gens, fut son passeport le plus important. Il lui fut d'un grand secours pour voyager, & il lui procura la connoissance de ceux qui étoient infatués de cette chimere. Le nombre n'en étoit pas petit alors, & les Grands en étoient épris, ainsi que le commun du peuple. Le Duc de Toscane, François de Médicis, reçut notre Médecin errant avec la considération qu'on ne peut refuser aux talens qu'on aime. Il fut aussi bien accueilli du Cardinal de Granvelle, pour lors Viceroi de Naples; d'Altovitus, Archevêque de Florence, que *Guibert* dit avoir dépensé plus de cent mille écus d'or à la recherche du Grand-Œuvre; du Cardinal d'Est; de Gonsalve, Duc de Suessa; sans parler de beaucoup d'autres personnes illustres.

Comme *Guibert* craignoit que l'Alchymie ne passât de mode dans le tems qu'il en pourroit tirer plus de ressource; d'ailleurs, comme il s'appliquoit davantage à cette science mystérieuse qu'il ne l'estimoit, il revint sur ses pas. L'idée de se trouver un jour exposé à manquer de subsistance, le ramena à la Médecine qu'il exerça pendant plusieurs années à Casteldurante, petite ville d'Italie au Duché d'Urbin. Ses succès déterminerent le College des Médecins de Rome à le nommer à l'emploi de Médecin Provincial de l'Etat Ecclésiastique. Le Pape approuva ce choix, & il remplit les devoirs de cette charge pendant les années 1578 & 1579. Mais un reste d'enthousiasme pour l'Alchymie le rendit inconstant; il abandonna cet emploi & retourna à l'alembic & aux fourneaux, en s'attachant à Othon de Truchses, Cardinal d'Ausbourg, qui travailloit au Grand-Œuvre. C'est aux dépens de ce Prélat qu'il fit traduire plusieurs Ouvrages de *Paracelse* de l'Allemand en Latin. Enfin, après avoir fait des dupes & l'avoir été si souvent lui-même, il réfléchit sérieusement sur l'obscurité de l'Art qu'il pratiquoit, sur l'incertitude de sa réussite, sur l'imposture d'une partie des Alchymistes qu'il avoit vus & qui abusoient de la curieuse crédulité des honnêtes gens, & il devint le fléau d'un systême dont il avoit été si long-tems le défenseur. Son retour à la vérité ne le rendit pas plus riche; il se retira fort pauvre dans son pays, & se fixa à Vaucouleurs, où il mourut misérable. Telle fut la fin de *Guibert* qui auroit été un grand homme, s'il n'avoit voulu être que Médecin; né avec beaucoup d'esprit & des connoissances très-étendues, il rétrécit ses talens par la folie dont il fut entiché. Le meilleur usage qu'il fit de ses connoissances, fut de les employer à la composition des Ouvrages que nous avons de lui:

Assertio de Murrhinis, sive, de iis quæ murrhinô nomine exprimuntur. Francofurti, 1597, *in*-12. Il y parle de la Myrrhe & de plusieurs compositions dont elle fait la base.

De Balsamo, ejusque lacrymæ, quod Opobalsamum dicitur, naturâ, viribus & facultatibus admirandis. Argentorati, 1603, *in*-12.

Alchymia ratione & experientiâ, ita demùm viriliter impugnata & expugnata, unà cum suis fallaciis & deliramentis, ut nunquam in posterum se erigere valeat. Argentorati, 1603, *in*-8. Il avoit quarante ans de pratique, quand il fit imprimer cet Ecrit qui fut attaqué d'une maniere peu décente par *Libavius*, Alchymiste Allemand. Il ne se contenta pas de lâcher contre *Guibert* des injures grossieres, il lui reprocha sa patrie & sa religion; comme si notre Auteur ne pou-

voit pas aussi lui reprocher qu'il étoit Allemand & Protestant. Mais celui-ci, passant sur ces reproches indignes des gens de Lettres & qui ne sont rien à l'objet de la dispute, se contenta de lui opposer les raisons détaillées dans la Réponse suivante :

De interitu Alchymiæ, metallorum transmutatione, Tractatus aliquot. Accedit Apologia in sophistam Libavium, Alchemiæ refutatæ furentem calumniatorem. Tulli, 1614, *in-8.*

GUIDOTT, (Thomas) d'une famille originaire de Florence, naquit en 1638 à Limington dans la Province de Soutampton en Angleterre. Il étudia la Médecine à Oxford, & après y avoir été reçu Bachelier le 14 Juillet 1666, il passa à Bath, où il pratiqua cette Science avec assez de succès, sous la protection de *Jean Maplet.* En 1671, il fut au moment de prendre le bonnet de Docteur à Oxford, mais il n'en fit rien & retourna encore à Bath, d'où il se rendit à Londres en 1679. Il paroît qu'il a eu du mérite & de la réputation, puisqu'on l'invita en 1684 à venir enseigner l'Anatomie à Copenhague, & qu'en 1690, on lui présenta une Chaire de Médecine à Venise & à Leyde. Les Auteurs qui ont parlé de lui, ne disent point s'il accepta l'un ou l'autre de ces partis ; ils se bornent à faire mention de ses Ouvrages sur les Eaux Minérales d'Angleterre. Les uns sont en Anglois, les autres en Latin : M. *de Haller* cite une édition de Londres de 1691, *in*-4, intitulée : *De Thermis Britannicis.* On a aussi quelques Traductions de la main de *Guidott.* Celle du Livre de *Théophile* sur les urines a paru à Leyde en 1703, *in*-8, sous le titre de *Theophili de urinis Libellus. Thomas Guidotius innumeras, quibus hactenus scatuit, mendas sustulit, hiulca supplevit, de novo vertit & notas adjecit.*

GUIFFART, (Pierre) de Valogne, Docteur en Médecine & Doyen en charge du College de Rouen, fut un zélé défenseur des Ouvrages de *Pecquet.* Sa façon de penser sur les découvertes de cet Anatomiste lui a fait honneur, & n'a pas peu contribué à désabuser son siecle sur l'organe de la sanguification. On sait que c'est au Foie qu'on attribuoit la faculté de convertir le chyle en sang, & c'est cette erreur que *Guiffart* a combattue dans un Traité intitulé :

Cor vindicatum, seu, Tractatus de cordis officiô. Opus, in quo rationibus & autoritatibus probatur cor ipsum immediatè Chylum in sanguinem convertere, vasaque Chylum ad cor usque deducentia, nuper Joh. Pecqueti labore reperta, pleniùs considerantur & asseruntur. Accedit Exercitatio de proxima Lactis materiâ. Rothomagi, 1652, *in*-4. Les bonnes choses qu'on trouve dans cet Ouvrage, sont noyées dans un torrent de paroles inutiles, & défigurées par les paradoxes que l'Auteur y joint sur la respiration & la nourriture des enfans dans la matrice. Il avance que la valvule, que nous connoissons sous le nom de Valvule d'*Eustachi*, a été découverte par *Le Noble*, son Collegue ; mais on ne peut excuser son ignorance à cet égard. Il devoit savoir qu'on reconnoît distinctement cette valvule à la description qu'*Eustachi* en a donnée, & que d'ailleurs *Rolfinck* en a parlé clairement dans un chapitre sur le cœur.

On a encore, de la façon de *Guiffart*, un *Discours du Vuide sur les Expériences de Pascal & le Traité de Pierius.* Rouen, 1647, *in*-8 ; & un Ouvrage dans lequel il expose les motifs de sa conversion à la Religion Catholique, lui qui avoit été élevé dans la prétendue réformée.

GUILANDINI (Melchior) étoit de Konigsberg dans la Prusse Ducale. Il étudia dans son pays, où il fit sa principale occupation de l'Histoire Naturelle, sur-tout de la partie qui regarde les plantes & les minéraux. *Melchior Adam* dit qu'il passa en Italie, & qu'il y vécut long-tems, tant à Rome qu'en Sicile, en vendant des herbes & des racines qu'il alloit recueillir sur les montagnes. Malgré les incommodités d'une pauvreté si indigne d'un homme de Lettres, il ne laissa pas d'acquérir assez de science pour mériter l'estime des plus savans personnages de son siecle. L'Ambassadeur de Venise, qui le connut à Rome, lui rendit la vie plus douce en le recevant dans sa maison ; il le conduisit même à Venise, où ce Botaniste se fit tellement admirer par ses talens, que Marin Caballo, l'un des Sénateurs préposés à la direction de l'Université de Padoue, lui fournit l'argent nécessaire au voyage qu'il avoit envie de faire en Asie & en Afrique. Il l'entreprit sous les auspices de ce généreux protecteur ; mais à son retour, il eut le malheur d'être pris par les pirates Turcs qui le chargerent de fers. Sa captivité fut longue ; elle fut cependant utile à la Botanique ; car il employa les momens dont il étoit le maître, à la recherche des plantes les plus rares, & fit une infinité de découvertes qu'il nous a transmises dans ses Ecrits. Ce fut à la générosité de *Gabriël Fallopio* qu'il dut l'avantage d'être délivré de la servitude. Ce grand Homme, autant ami de l'humanité que des Lettres, brisa ses fers en 1562, & le fit venir à Padoue, où il le mit de moitié avec lui dans la direction du Jardin public des plantes. La maniere dont *Guilandini* s'acquitta de cet emploi, fit que peu de tems après la mort de *Fallopio*, il obtint l'Intendance de ce Jardin & parvint à la Chaire de Botanique, qu'il remplit avec beaucoup d'applaudissement depuis l'an 1564 jusqu'en 1589. Il mourut le 25 Décembre de cette année, dans un âge fort avancé.

Guilandini étoit laborieux, il aimoit la lecture, il se faisoit même une affaire de s'occuper des Ouvrages les moins connus du commun des Médecins. Mais pour avoir beaucoup lu, il n'en prit pas un meilleur style ; car il est dur & obscur dans ses Ecrits, où il promet souvent davantage qu'il ne tient. Il eut de vives disputes avec *Matthiole*, & elles ont fait le sujet de plusieurs Ouvrages de part & d'autre. *Jérôme Mercuriali* & *Joseph Scaliger* ont aussi attaqué notre Auteur, & lui ont reproché d'avoir fait bien des méprises dans son Commentaire sur le Traité du Papier de *Pline* l'Ancien. Comme il n'est point du plan de ce Dictionnaire d'entrer dans le détail de ces discussions, je passe aux Ouvrages de *Guilandini*, dont voici les titres & les éditions.

De Stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis Epistolæ duæ, quarum una est Guilandini, altera Conradi Gesneri. Basileæ, 1557, *in*-4

Apologiæ adversùs Petrum Andræam Matthiolum Liber primus, qui inscribitur Theon. De Stirpibus Epistolæ quinque. Manucodiatæ, hoc est, Aviculæ Dei descriptio. Patavii, 1558, *in*-4. Le petit Oiseau, que les Indiens appellent *Manuco-diacam*, vole continuellement, selon quelques Naturalistes qui ajoutent même qu'il est sans pieds. Cet Oiseau, connu aujourd'hui sous le nom d'*Oiseau de Paradis*, a le vol prompt & rapide, semblable à celui des Hirondelles. Il y en a de deux especes, la grande & la petite, & toutes deux vivent de proie.

Papyrus, hoc est, Commentarius in tria C. Plinii majoris de Papyro capita. Vene-

tiis, 1572, *in*-4, avec *Hier. Mercurialis repugnantia*, *quâ pro Galeno ſtrenuè propugnatur. Guilandini aſſertio ſententiæ in Galenum à ſe pronuntiatæ. Lauſannæ*, 1576, *in*-4. Cette édition ne contient que le Commentaire ſur le Papier. *Ambergæ*, 1613, *in*-8, par les ſoins de *Henri Salmuth.*

Conjectanea ſynonymica plantarum, *cum Horti Patavini Catalogo ſub annum* 1591. *Francofurti*, 1600, *in*-8, par les ſoins de *Jean-George Schenckius.*

GUILLAUME IV dit DE BEAUFET, natif d'Aurillac en Auvergne, fut Chanoine de l'Egliſe de Paris & Médecin du Roi Philippe le Bel. Il ſuccéda à Simon de Bucy ſur le ſiege Epiſcopal de Paris, & fut ſacré à Sens par l'Archevêque Etienne Beccart en 1305. *Guillaume* gouverna ſon Egliſe avec zele & ſageſſe juſqu'en 1320, qui eſt l'année de ſa mort. Il fut enterré à Saint Victor.

GUILLAUME DE BRESSE, ou DE BRESIS, dit *Guilelmus de Breſſia*, ancien Docteur Régent de la Faculté de Montpellier, pourroit bien être, ſuivant *Aſtruc*, du lieu de *Breſis* dans le Dioceſe d'Uzès. *Joubert* prétend qu'il eſt le même que ce *Guilelmus Brixienſis* qui fut ſurnommé *Aggregator*, & dont on a un Ouvrage imprimé à Veniſe en 1508, *in-folio*, ſous le titre de *Practica ad unamquamque ægritudinem à capite ad pedes.* Si cela eſt, ce Médecin vivoit & même étoit âgé en 1308, puiſque Clément V en parle comme de ſon Médecin & de ſon Chapelain dans une Bulle datée de cette année. Elle fut accordée à la Faculté de Montpellier ſur la maniere de promouvoir les Bacheliers à la Licence. Ce Pape y dit que c'eſt à l'inſtance de ſes fils bien aimés, *Guillaume de Breſſe* & *Jean d'Alais*, ſes Médecins & ſes Chapelains, qu'il l'accorde : *Ad inſtantiam dilectorum filiorum Magiſtri Guilelmi de Breſſia & Joannis de Aleſto*, *Phyſicorum & Capellanorum noſtrorum.*

GUILLAUMET, (Thevenin) Chirurgien Juré de Niſmes dans le XVII ſiecle, eſt Auteur de quelques Ouvrages qui ſont remplis de puérilités & de préjugés inſoutenables. Tels ſont :

Traité de la maladie nouvelle appellée Criſtaline. Lyon, 1611, *in*-12. Il s'agit du mal vénérien qui, ſelon lui, a paru au ſiege de Naples, parce que des ſoldats avoient mangé de la chair humaine.

Livre Xénodochal, *c'eſt-à-dire*, *Hoſpitalier.* Lyon, 1611, *in*-8.

Traité des ouvertures, *trous & ulceres ſpontanés.* Lyon, 1611, *in*-8.

Il a auſſi publié un Traité ſur les plaies d'armes à feu, où il prétend que ces plaies ſont produites par la brûlure, & non par la contuſion. *Jacques Veyras*, Médecin de Montpellier qui penſoit autrement, fut critiqué par *Guillaumet*, auquel il prouva que la brûlure étoit pour rien dans les plaies de cette eſpece. Mais ce Chirurgien, opiniâtrément attaché à ſes idées, donna une *Replicque à la réponſe de Jacques Veyras*, qui fut imprimée à Lyon en 1590, *in*-8.

GUILLEMEAU (Jacques) naquit en 1550 à Orléans. Comme il porta dans la Chirurgie un eſprit cultivé par les Belles-Lettres, & que les Langues ſavantes, qui lui étoient familieres, lui avoient ouvert les Ouvrages des An-

ciens, il ne lui fut pas difficile de faire de grands progrès dans son Art. C'est aux lumieres qu'il puisa dans les Ecrits des premiers Maîtres de l'Antiquité, qu'il dut la réputation dont il a joui dans le XVI siecle. Attaché par estime à *Ambroise Paré*, dont il étoit disciple, il le suivit dans sa pratique à Paris & à l'Armée ; & c'est sous ce grand Chirurgien qu'il apprit à mettre en exécution les sages & savans préceptes qu'il avoit puisés à l'école de *Courtin* & de *Riolan. Guillemeau* étoit doué d'un esprit droit & clairvoyant ; il aimoit son état ; & comme il sut profiter des soins qu'on prit de son instruction, il ne manqua pas de faire des progrès rapides dans l'Art important qu'il avoit embrassé. Ce fut dans les Hôpitaux qu'il donna les premieres preuves de son savoir. Il exerça long-tems la Chirurgie dans l'Hôtel-Dieu de Paris, & c'est-là qu'il fit cette moisson abondante d'observations utiles à l'humanité. Après cette étude, *Guillemeau* se livra entierement au public. Les commencemens de sa pratique furent heureux, & il s'acquit bientôt une telle réputation, que Charles IX lui donna sa confiance & le nomma son Chirurgien ordinaire. Henri IV lui accorda aussi les mêmes faveurs.

Ce Chirurgien mourut à Paris au milieu de ses travaux, couvert de gloire & d'honneur, en Mars 1612, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean en Greve, où l'on grava ce Sonnet sur son Tombeau :

Passant, tu vois ici sous cette froide lame,
Sans pouls, sans mouvement, le corps de Guillemeau.
Son nom & ses vertus, de même que son ame,
Par l'immortalité l'exemptent du tombeau.

Son corps, qui gist ici, réluisoit par la flame
De son esprit divin qui lui sert de flambeau.
La Parque ne tient pas dans le fil de sa trame,
Sa vie & ses vertus dans le même fuseau.

Après que Guillemeau par secrets admirables,
Eut guéri tant de maux qu'on croyoit incurables,
Enfin, il éprouva l'inclémence du sort.

Non plus que ses Ecrits d'éternelle mémoire,
Son corps ne seroit pas sous cette Tombe noire,
Si l'Art eût pu trouver du remede à la mort.

Le premier Ouvrage que *Guillemeau* a publié, est la Traduction Latine de la Chirurgie d'*Ambroise Paré.* Elle fut imprimée à Paris en 1582, *in-folio*, & ensuite à Francfort en 1612, sous le même format. Il a donné à Paris en 1593, *in-12*, une *Apologie pour les Chirurgiens*, dans laquelle il fait voir l'injustice du public à leur égard. Juge impartial dans sa propre cause, il prouve que c'est à tort qu'on les charge des événemens dont les cures malheureuses sont suivies ; mais il avoue

en même tems que c'eſt mal-à-propos qu'on leur attribue l'honneur de certaines cures, qu'on doit plutôt rapporter aux efforts de la nature guériſſeuſe, qu'à leur adreſſe. Le reſte des Ouvrages de *Guillemeau* eſt compris dans le Recueil de ſes *Œuvres de Chirurgie*, qui fut imprimé à Paris en 1598 & en 1612, *in-folio*; à Rouen en 1649, *in-folio*. On y trouve :

Tables Anatomiques avec les portraits & déclaration d'iceux. Les planches ſont tirées de *Veſale*. Elles avoient déja été publiées à Paris en 1586, *in folio*, ſous le titre de *Tables Anatomiques avec les pourtraitures.*

Hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, où leurs noms, nombre, ſituation, origine, inſertion & action, ſont démontrées, Ce petit Ouvrage appartient à *Charles Guillemeau*, ainſi que *Jacques*, ſon pere, en avertit lui-même.

Traité de la génération de l'homme, *recueilli des Leçons de* M. Courtin, *Docteur en la Faculté de Médecine de Paris.*

L'heureux accouchement des femmes. Ce Traité a paru ſeul à Paris en 1609 & en 1643, *in*-8, avec figures. L'Auteur qui s'étoit fait une occupation particuliere de la pratique des accouchemens, à mieux réuſſi dans la compoſition de cet Ouvrage, qu'aucun autre Ecrivain de ſon tems. Il s'étend beaucoup ſur le manuel des accouchemens par les pieds; mais c'eſt à tort qu'on le fait parler ſur l'opération Céſarienne, comme s'il l'avoit faite pluſieurs fois avec ſuccès. Il ne dit rien de ſemblable; car il n'a pratiqué cette opération que ſur le cadavre; il eſt même fort éloigné de la conſeiller ſur la femme vivante.

Traité ſur les abus qui ſe commettent ſur les procédures de l'impuiſſance des hommes & des femmes.

La Chirurgie Françoiſe recueillie des anciens Médecins & Chirurgiens, avec pluſieurs figures des inſtrumens néceſſaires pour l'opération manuelle. Ce Traité avoit déja été publié à Paris en 1595.

Traité des plaies recueilli des Leçons de M. Courtin.

Opérations de Chirurgie recueillies des anciens Médecins & Chirurgiens. Il a puiſé les principaux faits dans les Ouvrages d'*Ambroiſe Paré*; il y a cependant ajouté quelques obſervations particulieres, & il a préſenté ſes réflexions ſous un langage beaucoup plus clair & beaucoup plus méthodique que celui de ſon Maître.

Traité des maladies de l'œil. Il a été imprimé a part. Paris, 1585, *in*-8. Lyon, 1610, in-12. En Flamand par *Jean Verbrugge* qui l'a enrichi de pluſieurs obſervations, Amſterdam, 1678, *in*-12. En Allemand, Dreſde, 1710, *in*-8. Il eſt étonnant que ce Livre ait été multiplié par tant d'éditions; car il préſente peu d'objets intéreſſans. *Guillemeau* a abuſé de l'uſage des Topiques; ſon Ouvrage eſt plus rempli de formules que de deſcriptions de maladies : & à la maniere dont il parle lui-même de ces remedes extérieurs, il ſemble qu'il comptoit davantage ſur eux que ſur les Opérations de la Chirurgie.

Traité de la parfaite méthode d'embaumer les corps. M. *Portal* dit que l'Auteur a inſéré dans ce Traité les rapports de l'ouverture des corps des Rois Charles IX, Henri III & Henri IV. Ce qui regarde l'ouverture du corps de ce dernier Roi ne devroit point s'y trouver, s'il étoit vrai que ce Chirurgien fût mort le 13 Mars 1609, comme l'Hiſtorien de l'Anatomie & de la Chirurgie l'aſſure; puiſqu'on n'ouvrit le corps de Henri le Grand que le 15 Mai 1610.

1610. Il eſt cependant vrai que *Guillemeau* a ſigné le procès verbal de cette ouverture, & qu'il a dédié & préſenté ſes Œuvres à Louis XIII en 1612. Je conviens que j'ai ſouvent copié & ſuivi M. *Portal*, en ſa qualité de Profeſſeur d'Anatomie; mais auſſi j'ai remarqué très-ſouvent qu'il ne faut pas le regarder comme un Profeſſeur d'Hiſtoire qui eſt bien sûr dans ſes narrations. Il eſt, par exemple, inſoutenable, lorſqu'il érige des Médecins en Chevaliers de la Toiſon d'or; c'eſt comme ſi moi, qui ſuis Flamand, je traveſtiſſois en Chevaliers de l'Ordre du Saint Eſprit, les Médecins & les Chirurgiens à qui le Roi a accordé la Croix de Saint-Michel.

GUILLEMEAU, (Charles) fils du précédent, étoit de Paris. La Notice des Médecins de cette Capitale, par M. *Baron*, fait mention de lui comme premier Chirurgien du Roi; mais il en devint Médecin, après avoir pris le bonnet de Docteur dans la Faculté de Paris en 1626. Il mourut le 21 Novembre 1656, à l'âge de 68 ans.

Gui Patin parle de *Guillemeau* avec éloge; mais *Goelicke* qui le cite dans ſon Hiſtoire de la Chirurgie, le traite bien différemment. Il le blâme hautement pour avoir écrit des Livres injurieux contre *Jean Courtaud*, Docteur de Montpellier; il le déclare même indigne de la place qu'on lui donne parmi les Médecins de ſon tems. Les titres ſeuls des Ouvrages Latins de notre Auteur juſtifient les reproches de *Goelicke*, dont l'eſprit ne goûtoit point cette ſatyre mordante qui faiſoit les délices de celui de *Gui Patin*. On convient que *Guillemeau* fut obligé de ſoutenir les droits de ſa Faculté, lorſqu'il remplit la charge de Doyen en 1634 & en 1635. On convient encore qu'il dut s'oppoſer avec ſes Collegues aux entrepriſes de *Renaudot*, dans la cauſe plaidée par devant le Parlement & jugée au déſavantage des Médecins de Montpellier le 1 de Mars 1644. Il pouvoit même réduire à ſa juſte valeur le Diſcours que *Courtaud* prononça à ce ſujet le 21 Octobre de la même année, à l'ouverture des Ecoles. Mais il n'auroit pas moins rempli cette tâche, ſi dans les Ecrits qu'il lâcha contre ce dernier, il eût agi avec le ton de politeſſe ſi convenable aux Gens de Lettres. Animé par les Libelles de *Jean Riolan*, de *René Moreau* & de *Gui Patin* lui-même, il préféra de laiſſer exhaler ſa bile, pour aſſurer à la Faculté de Paris la prééminence ſur celle de Montpellier, & pour tourner en ridicule le plat Orateur qui avoit voulu défendre la derniere. C'eſt à ce ſujet qu'il lâcha les Ouvrages intitulés:

Cani injurio, ſive, Curto fuſtis, hoc eſt, Reſponſio pro ſe ipſo ad alteram Apologiam imprudentiſſimi & importuniſſimi Curti, Monſpel. canis cellarii, hoc eſt, Joh. Courtaud Medici Monſpelienſis. Lutetiæ, 1654, *in*-4.

Defenſio altera adversus impias, impuras & impudentes, tùm in ſe, tùm in principem Medicinæ Scholam Pariſienſem, Anonymi Copreæ (nominatim Joh. Courtaud Medici Monſpelienſis) calumnias ac contumelias. Ibidem, 1655, *in*-4.

Margarita, ſcilicet è ſterquilinio & cloacâ Leonis...., Cotyttii Baptæ, Spurcidici, Barbari, Solœciſtæ, imo Holobarbari, Holoſolœci, Verberonis Curti (ſive ejusdem Joh. Courtaud Med. Monſpelienſis) Heroardi, veriſſimi aniatri, indigniſſimi, quot

fuerunt, Archiatri, ut vulgò loquuntur, Nepotis purulentia. Ad ſtolidos, lividos, indoctos, abſurdos ejus amatores, admiratores, buccinatores, & infamis operæ diribitores. Lutetiæ, 1655, *in*-4.

Si l'on juge du fonds de ces Ouvrages par les titres, n'eſt-on pas en droit de croire que *Charles Guillemeau* y a raſſemblé tout ce que la fureur peut imaginer d'injures ? Mais ſa plume n'a pas toujours été trempée dans le fiel de la ſatyre ; il a écrit des Traités qui lui font plus d'honneur :

Oſtomyologie ou Diſcours des Os & des Muſcles. Paris, 1615, *in*-8.

Aphoriſmes de Chirurgie. Paris, 1622, *in*-12.

GUINTHER, (Jean) que d'autres appellent *Gonthier*, étoit d'Andernach, petite ville d'Allemagne dans le Cercle du Bas-Rhin, où il naquit en 1487. Son nom véritable étoit *Winther*, qui ſignifie en Allemand Hiver, il changea le W en GU, & ſe donna celui de *Guinther.* Le peu de fortune de ſes parens répondoit à l'obſcurité de ſon nom ; on ne connoît pas même leur profeſſion. Mais il ſuffit de ſavoir que *Guinther* reçut d'eux les vertus dont il fut orné : c'eſt un titre qui vaut ceux de la Nobleſſe & qui ne les accompagne pas toujours. Il fut envoyé dans l'Ecole de ſa patrie à un âge, où les autres enfans font à peine entendre des ſons mal articulés ; il n'avoit que quatre ans, lorſqu'il fit entrevoir les fruits heureux qu'on devoit attendre de lui. Dès qu'il eut atteint ſa douzieme année, il quitta le lieu de ſa naiſſance, où les reſſources manquoient à ſon ardeur pour l'étude. Utrecht fut la premiere ville où il porta ſes pas. *Lambert Hortenſius*, qui eſt devenu célebre dans la Littérature, ſe lia avec lui d'une amitié, dont les travaux communs reſſerrerent les nœuds : ils s'appliquerent, avec une ardeur égale, à l'étude des Belles-Lettres & ſur-tout à celle de la Langue Grecque.

Les foibles ſecours que *Gonthier* avoit reçus de ſon pere, quand il quitta la ville d'Andernach, ne ſuffirent point pour le ſoutenir dans celle d'Utrecht. Il paſſa à Deventer, où il ne vécut, pendant quelque tems, que par l'aſſiſtance de ceux que ſon état pouvoit toucher. On aſſure même qu'il fut obligé de mendier ſon pain. Mais le travail & l'induſtrie l'ayant fait triompher des rigueurs de la fortune, il ſe tranſporta à Marpurg dans le deſſein de s'appliquer à l'étude de la Philoſophie & principalement de la Phyſique. Il donna des preuves ſi évidentes de l'étendue de ſon érudition, que les habitans de Goſlar, au Pays de Brunſwich, l'engagerent à venir inſtruire la jeuneſſe de leur ville ; mais il quitta bientôt cet emploi ſi fort au deſſous de ſon mérite, pour paſſer à Louvain, où il fut nommé Profeſſeur de la Langue Grecque. Il y eut une foule d'auditeurs dignes de lui, entre autres le célebre *Véſale* & *Sturmius*. *Hortenſius*, ſon ancien ami, l'aida de ſes lumieres dans ce nouvel emploi qu'il ne conſerva pas long-tems. Son goût le portoit vers la Médecine, à laquelle néanmoins cette étude n'eſt pas étrangere ; car on peut dire que la Langue Grecque eſt une des connoiſſances préliminaires qui diſpoſent à l'Art de guérir. *Gonthier* quitta Louvain pour ſe rendre à Paris, où la Médecine étoit alors plus floriſſante que dans les autres contrées de l'Europe. Son mérite lui valut l'admiration de deux grands Hommes, *Jean Laſcaris* & *Budé* ; il trouva

encore un protecteur zélé dans la personne du Cardinal *du Bellay*, pour qui *Gonthier* conserva toute la vie la reconnoissance la plus vive. Les services importans qu'il en avoit reçus, étoient toujours présens à sa mémoire ; il le célebre comme le soutien de sa jeunesse, lui fait honneur de ses études & lui attribue le succès de ses Ouvrages.

Ce fut vers l'an 1525 que *Gonthier* vint à Paris ; il avoit 37 ou 38 ans. Il fut reçu Bachelier en 1528, sous le Décanat de *Pierre Allen*. *Fernel* couroit alors la même carriere. Animé par l'exemple de son condisciple qui donnoit déja les plus grandes espérances, *Gonthier* se distingua d'une maniere particuliere pendant les années d'épreuves qui menent aux grades Académiques. L'étendue de ses connoissances lui concilia l'estime de la Faculté. Depuis un siecle, elle n'avoit point vu d'Allemand parmi ses Membres ; il reçut le bonnet de Docteur en 1530, & on lui remit la moitié des fraix. Ce furent ses talens qui lui mériterent, de la part de cette Compagnie, une distinction qu'elle n'a renouvellée depuis qu'en faveur du célebre *Winslow*.

Les libéralités de feu M. *Jean de Diest*, l'un des Membres de la Faculté de Paris, la mettront dorénavant à même de faire quelque chose de plus tous les deux ans. Cette Faculté s'est engagée, par l'acceptation du legs qui lui a été fait par ce bienfaiteur des jeunes gens à talens & sans fortune, à recevoir un Bachelier en Médecine, & à le conduire jusqu'au grade de Docteur-Régent inclusivement, en le faisant passer par toutes les épreuves auxquelles sont assujettis, pendant le cours de la Licence, ceux qui desirent parvenir à ce grade ; le tout gratuitement. Cette faveur, à laquelle peuvent aspirer tous les candidats en Médecine, François ou Etrangers naturalisés, regarde cependant plus particuliérement ceux de la famille de M. *de Diest* & de celle de M. *Helvetius*, son parent. Le Testateur a voulu que ceux de ces familles qui se destineroient à la Médecine, fussent préférés pour profiter de son legs, en cas que la Faculté les en jugeât dignes ; & qu'à leur défaut, on choisît le plus capable & le plus pauvre des autres aspirans.

Mais revenons à *Gonthier*. François I trouva qu'il méritoit ses graces, quoiqu'il ne fût pas né dans son royaume : auprès de ce Prince, les Gens de Lettres étoient François dès qu'ils étoient savans, & ce Pere des Sciences ne mettoit aucune différence, à cet égard, entre les étrangers & ses sujets. *Gonthier* obtint une place de Médecin du Roi en 1535 ; & comme cette charge ne le fixoit pas totalement à la Cour, il pouvoit encore s'appliquer à la pratique de la Médecine, ainsi qu'il faisoit depuis quelques années. Mais l'amour qu'il avoit pour l'étude, joint aux connoissances qu'il avoit déja acquises, ne lui permit pas de se borner à cette pratique. Tous les intervalles qu'elle lui laissoit, étoient utilement employés dans le Cabinet. C'est-là qu'il entreprit d'éclairer l'Anatomie, & après l'avoir étudiée avec soin, il se mit à l'enseigner aux autres. Il en fit des cours particuliers qui furent très-suivis. C'est à son Ecole que *Rondelet* apprit à découvrir la Valvule du Colon & les Vésicules séminaires ; & malgré la plaisanterie de *Vésale*, qui dit n'avoir jamais vu *Gonthier* disséquer d'autres cadavres que ceux qui, sur nos tables, servent à notre nourriture, on ne craint point d'assurer, d'après *Jean Dryander* & *Gabriël Naudé*, que ce Médecin a eu

la gloire d'avoir formé dans l'Anatomie *Vésale* lui-même, dont le nom fait époque dans l'Histoire de cette Science.

Il est le premier qui ait donné une description assez exacte des muscles ; il en a même découvert plusieurs échappés aux recherches de *Galien* ; ceux entre autres qui, attachés aux os du Métacarpe, font exécuter à la main tous ses mouvemens. Il vit dans plusieurs sujets l'origine & la division de la Veine humérale ; il la suivit depuis le tronc même de l'Axillaire jusqu'à l'articulation du coude, où le muscle oblong du Radius la force de se partager en trois rameaux.

En examinant avec attention le Mésentere, il apperçut, entre les différentes ramifications des veines, des arteres & des nerfs, un corps glanduleux d'une substance molle & flexible. Il le nomma *Pancréas* à cause de sa nature. Mais *Columbus*, un des disciples de *Vésale*, dit que *Gonthier* prend ici pour le véritable Pancréas les différentes glandes rassemblées au centre du Mésentere. M. *Haller* adopte ce sentiment. *Asellius*, selon lui, a renouvellé cette erreur ; & les glandes décrites par ces deux Anatomistes, ont retenu le nom de *Pancréas d'Asellius*.

On ignoroit avant *Gonthier* la complication de la Veine & de l'Artere spermatiques ; il fit voir qu'elles se croisent avant que d'entrer dans les Testicules. Il ne pensoit point également bien sur d'autres parties du corps humain. Il admettoit la membrane Allantoïde dans les femmes ; il soutenoit que le muscle qui fait le tour du col de la Vessie, est composé de fibres transversales & qu'il a différentes fonctions. Selon quelques Auteurs, il soutenoit encore que l'Uterus est partagé en deux sinus ou cavités qui répondent aux deux mammelles, sans être séparées l'une de l'autre par une membrane intermédiaire. Elles se terminent en une autre cavité plus étroite, qu'il appelle le col de la matrice, & qui s'avance, selon lui, jusqu'à l'entrée des parties naturelles. Mais c'eût été une espece de prodige que ce Médecin ne se fût pas trompé quelquefois dans ses opinions. Malgré les méprises qui lui sont échappées, la postérité à rendu justice à ses travaux ; elle lui a donné le titre honorable de restaurateur de l'Anatomie dans l'Université de Paris : *Primus Anatomes in Academia Parisiensi restaurator Guinterius Andernacus.* C'est l'expression d'une These de M. *Winslow*, soutenue d'abord en 1717, & depuis en 1743 sous la présidence de M. *Astruc : An ex Anatome subtiliori Ars Medica certior ?*

Pendant que l'étude du corps humain faisoit ces progrès rapides, la Chirurgie, cette partie essentielle de la Thérapeutique, prenoit un nouvel essor ; & *Gonthier* lui-même contribua beaucoup à l'éclairer. Ses Ouvrages fournissent plusieurs preuves des recherches qu'il fit dans les Anciens pour étayer les méthodes connues par l'observation, ou pour ouvrir le chemin à de nouvelles pratiques dans les cas qui exigent le secours de la main. On trouve aussi dans ses Ouvrages plusieurs preuves de son amour pour la Botanique & la Chymie ; mais il ne les enrichit pas, parce que dans son siecle on ne sentit point l'importance des moyens qui pouvoient conduire ces Sciences à la perfection. Tel que fût l'état de ces parties de la Médecine du tems de *Gonthier*, cette Science ne laissa pas de changer de face. Elle ne fut plus appuyée, comme auparavant, sur des opinions bizarres & des sophismes hazardés. *Hippocrate*, *Galien*,

Aretée, dont les Ouvrages étonnent encore aujourd'hui, reprirent le rang que les Arabes leur avoient fait perdre. Quoique les connoissances que l'on avoit alors fussent très-légeres, en comparaison de celles qui restoient à acquérir, c'étoit déja beaucoup dans un tems où la raison gémissoit sous le joug de l'ignorance, que de pouvoir se rapprocher de la doctrine & de la méthode des plus grands Médecins de l'Antiquité. Ce premier pas étoit le plus difficile. Tous ceux qui suivirent furent marqués par des succès. Aux erreurs établies par une longue possession & défendues par un zele opiniâtre, les Médecins qui vivoient alors, substituerent des vérités, & répandirent les germes des connoissances plus exactes. En combinant les différens principes établis par *Hippocrate*, développés par *Aristote*, démontrés par les découvertes d'*Hérophile* & d'*Erasistrate*, réunis en un Corps de Science par *Galien*, ils arracherent à la Nature quelques-uns de ses mysteres, & préparerent la voie à la célébrité des siecles postérieurs.

Cette heureuse révolution procura à l'Ecole de Paris une foule de grands hommes, qui confirmerent par leurs observations celles des Anciens & obtinrent parmi les Savans une réputation justement méritée. Le nom de *Gonthier* vola jusques dans le Nord, Christiern III, Roi de Dannemarc, Prince ami des Lettres & de ceux qui les cultivoient, lui fit des offres avantageuses pour l'attirer à sa Cour. Mais toutes ses sollicitations furent vaines, & ne purent arracher *Gonthier* d'un Royaume qu'il regardoit comme sa patrie. Il ne prévit pas qu'il seroit bientôt forcé de rompre les liens qui l'y attachoient. En 1537, s'éleverent en France les troubles qui désolerent l'Etat & la Religion. Ce Médecin abandonna la Religion Catholique, dans laquelle il étoit né, pour embrasser ouvertement les opinions de Luther; il alla à Wittemberg, où cet Hérésiarque avoit prêché sa doctrine pour la premiere fois. A son retour à Paris, craignant les terribles effets qui accompagnent toujours les guerres civiles, il se retira à Metz.

Avant de quitter la Capitale du Royaume de France, il avoit contracté une alliance dans une famille noble. Sa femme, fidele à son mari, l'accompagna dans sa retraite, mais elle y trouva la mort. Au chagrin que *Gonthier* ressentit de cette perte, se joignirent encore les troubles de la guerre, qui ne tarderent pas à s'étendre jusques dans la ville de Metz & le forcerent à se retirer à Strasbourg. Les Magistrats lui firent un accueil honorable, & lui donnerent même un rang parmi les premiers citoyens. On lui confia aussi une Chaire dans l'Ecole de cette ville, qui n'étoit pas encore partagée en Facultés & ne devint Université qu'en 1621. Il y expliqua *Démosthene* & les Ouvrages Philosophiques d'*Aristote*, quelquefois *Hippocrate* & *Galien*. Ses Leçons rouloient presque dans le même tems sur les Auteurs Grecs, dont il faisoit des Traductions, & sur la Médecine qu'il pratiquoit. Ce double talent l'exposa aux traits de l'envie; elle voulut lui ôter le droit d'être si habile. Forcé d'abandonner l'emploi de Maître, il se livra tout entier à l'exercice de la Médecine. On le rechercha avec cet empressement qui doit quelquefois sa naissance au préjugé, mais qui cesse d'être équivoque dès qu'il ne se dément point. Ses visites s'étendoient jusqu'aux extrêmités de la Province. La bonté naturelle de son cœur lui faisoit un devoir de se rendre aux sollicitations qui l'appelloient de toutes parts; non seulement il parcourut toute l'étendue de l'Alsace & différentes contrées de l'Allemagne, mais il passa encore en Italie.

Les mœurs de *Gonthier* répondoient à ſes talens. La modeſtie qui lui étoit comme naturelle, l'empêchoit de s'enfler de ſes connoiſſances. Lorſque dans ſes Ouvrages il employoit les obſervations de quelques Auteurs, il ne manquoit jamais de leur en faire honneur. Un homme bien né, diſoit-il après l'Orateur Romain, ſe fait un devoir de nommer ceux à qui il doit ſes progrès. Véritable Citoyen, il regardoit comme une eſpece de cruauté, de tenir ſecret un remede utile. On admiroit en lui une activité & une prudence peu communes. Ses mœurs faciles, ſon eſprit doux & liant, faiſoient deſirer ſon commerce, & lui épargnoient auſſi les troubles inſéparables d'une humeur ſombre & violente.

Sur la fin de ſa carriere, les honneurs vinrent le chercher. Ses travaux continuels & la ſimplicité de ſa vie, lui mériterent une diſtinction vraiment glorieuſe, quand elle n'eſt point briguée. Auguſte fit élever autrefois une Statue à ſon Médecin. *Gonthier* obtint gratuitement des Lettres de Nobleſſe de l'Empereur Ferdinand I. Mais il ne jouit pas long-tems de cette récompenſe. La mort le ſurprit dix ou douze ans après, au milieu des fonctions de ſon état. Une fievre ardente vint l'attaquer chez un Seigneur qu'il étoit allé viſiter, & l'obligea de ſe faire tranſporter dans ſa maiſon, où il mourut le 4 Octobre 1574, âgé de 87 ans. Il fut enterré au Cimetiere de Saint Gal, hors des murs de Straſbourg. Sa ſanté avoit toujours été vigoureuſe. Les fatigues qu'il avoit eſſuyées dans ſa jeuneſſe, lui avoient formé de bonne heure un tempérament robuſte, qu'aucun excès n'affoiblit jamais.

Il fut marié trois fois. On ignore le nom de ſa premiere femme qu'il perdit à Metz. *Félicité Schærer* qu'il épouſa enſuite à Strasbourg, étoit d'une bonne famille bourgeoiſe de cette ville : elle y mourut, après avoir donné à ſon mari deux enfans mâles qui furent enlevés dès le berceau. Sa troiſieme femme, qui étoit de la famille bourgeoiſe de *Hæclin*, lui ſurvécut. La mort de *Gonthier* fut pleurée par les Muſes. On s'empreſſa de célébrer un mérite qui ne pouvoit plus inſpirer d'autres ſentimens que des regrets. Les Arts même eſſayerent de conſerver, par la gravure, les traits de ce nouveau Galien.

On ne peut nier que la vie de *Gonthier* n'ait été conſacrée au bien de l'humanité. Il eût ſans doute procuré de plus grands avantages, ſi les circonſtances où il ſe trouva, ne l'euſſent privé de ce repos & de ce loiſir qui rendent féconds les talens naturels. Cependant, malgré l'agitation qui troubla une partie de ſes jours, il a parcouru la carriere de la Médecine avec le double mérite de Praticien & d'Auteur. Sous le premier rapport, il n'a été utile qu'à ſes contemporains. Par ſes Ecrits, il l'eſt encore à la poſtérité. C'eſt-là qu'on le retrouvera lui-même, & que l'on puiſera ceux de ſes principes qui ont ſervi à réformer les erreurs de ſon ſiecle.

Le nombre d'Ouvrages qu'il a faits eſt aſſez conſidérable. Ils doivent être rangés en deux claſſes. Les uns ſont des Traductions des plus habiles Médecins de l'Antiquité. Dans les autres, qui lui appartiennent d'une maniere plus particuliere, il a eu pour but de préſenter les Obſervations des Anciens, enrichies d'idées nouvelles, corrigées en quelques endroits, devenues, en un mot, propres à lui même.

Gonthier a donné aux premiers Ouvrages, qui ſont ſortis de ſa plume, la

forme ordinaire à des Traités. Dans ceux qu'il a composés depuis (& ce sont les plus considérables) il a pris la méthode employée dans des entretiens libres & familiers, où l'on explique tout par raisonnement, mais sans un appareil dogmatique. Il suppose une conversation entre un disciple & une personne plus avancée. Cette forme met une liaison naturelle entre les principes & les conséquences, les objections & les réponses. Elle instruit d'ailleurs autant qu'un discours suivi où un enchaînement de Dissertations, qui n'amenent que trop souvent le dégoût & l'ennui. On ne trouve pas néanmoins dans les Dialogues de *Gonthier*, l'aménité & les agrémens dont les Ecrivains modernes ont embelli cette maniere d'enseigner. Ils ressemblent plus aux Entretiens Philosophiques des Anciens. Le style de *Gonthier* répond par-tout à son caractere & à la nature des sujets qu'il traite. Voici la Notice des Ouvrages qui sont de sa composition :

Anatomicarum Institutionum, secundùm Galeni sententiam, Libri IV. Basileæ, 1536, *in*-8. *Item cum Theophili Protospatarii de corpore humano Libris V. Basileæ*, 1539, *in*-4, *&* 1556, *in*-8. *Lugduni*, 1541, *in*-8. *Item cum Opusculo G. Vallæ de partibus humani corporis. Venetiis*, 1555, *in*-16. *Item ab Andrea Vesalio auctiores redditi. Patavii*, 1558, *in*-8. *Wittebergæ*, 1616, *in*-8. Le premier Livre explique la situation des différentes parties, leur nombre, leur substance, leur grandeur & leur jeu. De l'examen du bas-ventre qui termine ce Livre, il passe à celui de la poitrine, & il commence le second Livre par faire connoître ce qui environne cette partie, qu'il appelle le second Ventre. Il traite ensuite des organes & du méchanisme de la respiration. La Tête fait le sujet du troisieme Livre. On y voit la nature du cerveau & ses expansions. Le quatrieme est employé à expliquer une partie de l'Anatomie, plus négligée de son tems que toutes les autres. C'est la dissection des extrêmités. On n'avoit encore aucun Ecrit Latin sur cette matiere. *Gonthier* y montre quels muscles servent à mouvoir nos membres : quels sont les nerfs, les arteres, les veines, qui entrent dans leur composition. Pour apprendre à ses éleves la maniere de disséquer eux-mêmes, il donne, après la description de chaque partie, le moyen de la découvrir dans le corps humain, & la façon d'opérer.

Il reconnoît à la tête de cet Ouvrage, qu'il a emprunté de *Galien*, pour ainsi dire, jusqu'aux expressions. Il oppose aux reproches qu'on pourroit lui faire, son attachement inviolable à ce grand Homme, dont il se fait gloire d'être le disciple.

De victûs & medendi ratione, tùm alio, tùm pestilentiæ maximè tempore observandâ. Argentinæ, 1542, *in*-8. *Item cum Marsilii Ficini de vita Libris duobus. Parisiis*, 1549, *in*-8. *Item cum Thesauro sanitatis J. Liebaultii. Parisiis*, 1577, *in*-16. Il entreprit ce Traité, lorsque la Peste répandue sur les bords du Rhin, menaçoit de ravager sa patrie. Son but a été de fournir à ses concitoyens de sûrs préservatifs contre un mal aussi dangereux. Il en attribue la cause, quelquefois aux seules humeurs de notre corps, que la plus légere impression d'un air impur peut corrompre ; plus souvent encore à l'air inspiré, que des exhalaisons contagieuses ont empesté, & qui porte au cœur des semences de mort.

Instruction très-utile, par laquelle un chacun pourra se maintenir en santé, tant au tems de peste, comme en autre tems. Strasbourg, 1547, *in*-8. C'est la traduction du

Livre précédent faite par *Gonthier* lui-même en faveur de ceux qui n'entendent pas le Latin.

Avis, régime & ordonnance pour connoître la Peste & les fievres de Peste qui regnent à présent; comme il faut s'y conduire & même s'en garantir; de quels remedes on doit se servir pour les guérir &c. En Allemand, Strasbourg, 1564, *in*-4, 1610, *in*-8. M. le Baron de *Haller* fait entendre que ce Traité est une Traduction comme le précédent. Mais M. *Hérissant* dit que les Notes Manuscrites que M. *Schoepflin* lui a communiquées, marquent qu'on le regarde à Strasbourg comme un nouveau Livre, fait en Langue vulgaire pour l'usage du peuple. Le frontispice de la seconde édition porte qu'il fut dressé, d'après un ordre du Sénat, par *Gonthier* & par deux autres Docteurs en Médecine de la ville.

Court Abrégé d'un Livre sur la Peste, pour le commun des hommes. En Allemand, Strasbourg, 1564, *in*-4. M. de *Haller* dit que cet Ouvrage est différent. On ne croit cependant pas à Strasbourg que *Gonthier* ait fait deux Traités Allemands sur la Peste. On assure même que celui-ci n'est qu'une réimpression du précédent. La différence des titres donne cependant lieu de soupçonner que ce second Ouvrage pourroît être un Abrégé du premier, si la notice fournie à M. de *Haller* est exacte.

De Pestilentia Commentarius in quatuor Dialogos distinctus. Argentinæ, 1565, *in*-8. La Peste qui continuoit toujours à ravager l'Allemagne avec plus de fureur qu'auparavant, donna occasion à *Gonthier* de composer sur le même sujet ce nouvel Ecrit, qui est le résultat des observations faites par les Anciens, par ses contemporains, & par lui-même.

Commentarius de Balneis & Aquis medicatis, in tres Dialogos distinctus. Argentorati, 1565, *in*-8. Quoique plusieurs Médecins eussent déja publié avant lui des Ouvrages sur les Bains, ce qu'ils avoient dit, n'étoit point assez étendu pour pouvoir procurer quelque avantage. D'ailleurs, ils n'avoient point parlé des Eaux acidules & salées, qui ne tiennent cependant pas le dernier rang parmi les Eaux Médicinales, & qui procurent de très-grands secours. Ils n'avoient point prévu non plus un accident qui peut arriver. Les sources tarissent quelquefois. Pour y remédier, *Gonthier* enseigne la maniere de faire des Eaux Minérales avec des fossiles & de l'eau douce toute simple, ou avec des herbes, des racines, &c. qu'on fait infuser dans pareille eau.

De Medicina veteri & novâ tùm cognoscendâ, tùm faciundâ Commentarii duo. Basileæ, 1571, deux volumes *in-fol.* Le premier de ces Commentaires, qui sont en forme d'entretiens, enseigne à connoître la Médecine, & le second à l'exercer. C'est la Théorie & la Pratique de cette Science. Chaque Commentaire renferme huit Dialogues.

Gynæciorum Commentarius de gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium curâ, ex Bibliotheca Schenckianâ emissus à Joanne Georgio Schenckio. Argentorati, 1606, *in*-8. Ce petit Ouvrage, qui est fort rare, a été composé pour remédier aux malheurs, auxquels l'impéritie exposoit souvent les femmes en couches. Il traite de la conduite qu'on doit tenir dans la grossesse, & après la naissance de l'enfant. *Gonthier* détaille tout ce qu'il est nécessaire de faire dans chaque mois jusqu'à l'accouchement, & dans les différens jours qui le suivent. Ce Traité paroît fait avec méthode. On ignore l'époque de sa composition. Soit que *Gonthier* ne le destinât pas à

à l'impression, soit qu'il n'ait pas eu le tems de le faire paroître, il étoit perdu sans les soins de *Schenckius* qui se hâta de le publier, & y ajouta une liste des Ouvrages anciens & modernes sur la matiere traitée par *Gonthier*.

Responsa & Consilia circiter ducenta quæ illustribus & potentibus ægris ad varios morbos dedit Joann. Guinterius. Jean-George Schenckius & *Melchior Adam* qui indiquent ce Recueil manuscrit de consultations, où la doctrine de *Gonthier* doit être exposée dans tout son jour, se récrient fortement contre ceux qui le dérobent à l'humanité. M. *Hérissant* dit que M. *Schoepflin* a eu la complaisance de faire chercher ce Manuscrit à Strasbourg dans la Bibliotheque de l'Université ; mais ses peines ont été inutiles.

Schenckius cite encore, parmi les Ecrits de *Gonthier*, un Traité sur les fievres dont le sort est aussi inconnu que celui des consultations.

Syntaxis Græca nunc recens & nata & edita. Lutetiæ, 1527, in-8. Quoique cet Ouvrage ait été composé le premier, on a cru devoir le placer au dernier rang, parce qu'il ne regarde pas la Médecine. *Gonthier* le fit en 1526, à la sollicitation d'un ami illustre. Il étoit alors à Liege, où il enseignoit le Grec & le Latin. D'autres personnes, avec lesquelles il se lia à Paris, le presserent de revoir cet essai & de le publier en faveur de la jeunesse. Il est dédié à un grand Seigneur, qu'il appelle son Mécene. L'Epitre Dédicatoire est signée : *Ex ædibus Nicolai Beraldi.* Il paroît que *Gonthier* enseignoit dans cette maison particuliere les premiers élémens des Lettres. M. *Hérissant* dit ailleurs que le Pere *Hartzeim*, Auteur de la *Bibliotheca Coloniensis* qui parut à Cologne en 1747, *in-fol.*, assure, d'après un passage de *Henri Pantaléon* dans sa *Prosopographia heroum atque illustrium Virorum totius Germaniæ*, que *Gonthier* professa le Grec à Paris, & qu'il avoit même des appointemens pour l'exercice de cet emploi, dont l'époque précise est inconnue. Il paroît qu'il le remplissoit encore en 1536, puisque *Jacques Omphalius* lui écrivoit alors : *Multorum sermonibus usurpatur, unum te esse, qui Germanus Romanâ civitate Galenum donaveris, Romananam juventutem in Græcorum possessionem, avitamque laudem quotidie magnâ Auditorum affluentiâ, atque admiratione, restituas.*

Quelques Savans reprochent à *Gonthier* d'avoir défiguré ses Traductions par un grand nombre d'expressions barbares, & par une dureté de style qui fait méconnoître le génie des originaux. Ce Médecin convient lui-même qu'il n'a pas cherché à briller par les graces de la diction ; mais il y a loin du défaut d'élégance, à la rudesse. Au reste, quand il lui seroit échappé quelques expressions dures, ces taches légeres seroient effacées par les avantages qu'il a procurés, en faisant revivre la plupart des Médecins dont il a donné des Traductions. *Melchior Adam* & *Paul Freher* insinuent que *Gonthier* avoit mis plusieurs Traités d'*Hippocrate* en Latin. Mais soit qu'il ne les ait jamais fait imprimer, soit que ces Traductions n'aient jamais existé, on n'en trouve aucun vestige dans ceux qui ont donné la liste des Ecrits de *Gonthier*. Comme ce Médecin avoit une sorte de prédilection pour les Ouvrages de *Galien*, c'est principalement à eux qu'il s'est attaché dans ses Versions.

Galeni, Introductio seu Medicus & de sectis, Latinè. Parisiis, 1528, *in-8. Item, cum aliis Galeni interpretationibus. Basileæ*, 1537, & 1593, *in-folio. Item, Græcè & Latinè, cum definitionibus medicinalibus, interprete Joanne Philologo. Basileæ*, 1537, *in-8.*

Galenus de facultatum naturalium substantiâ ; quod animi mores, corporis temperaturam sequuntur ; de propriorum animi cujusque affectuum agnitione & remediô, Latinè. Parisiis, 1528, *in-8. Item, cum aliis Galeni Versionibus. Parisiis*, 1534, *in-folio. Item, de facultatum naturalium substantiâ, cum Galeni de simplicibus medicamentis, Gerardô interprete. Parisiis*, 1547 *in-12.*

Ejusdem de semine Libri duo, Latinè. Parisiis, 1528, *in-8. Item, Parisiis*, 1533, *in-8. Item, cum aliis Galeni Interpretationibus. Basileæ*, 1537 & 1593, *in-folio.*

Idem de diebus decretoriis & morborum temporibus, Latinè. Parisiis, 1529, *in-8. Item, Lugduni*, 1553, *in-12. Item, cum aliis Galeni Versionibus. Parisiis*, 1534, *in-folio. Basileæ*, 1537, 1593, *in-folio.*

Idem de atra bile, & tumoribus præter naturam, Latinè. Parisiis, 1529, *in-8. Item, cum aliis Galeni Versionibus. Parisiis*, 1534, *in-folio.*

Ejusdem de compositione medicamentorum Libri septem, Latinè. Parisiis, 1530, *in-folio. Item, cum aliis Galeni Interpretationibus. Basileæ*, 1537 & 1593, *in-folio.*

Ejusdem de Anatomicis administrationibus Libri novem, Latinè. Parisiis, 1531, *in-folio. Item, cum aliis Galeni Interpretationibus. Basileæ*, 1531, *in folio. Lugduni*, 1551, *in-12.* Dans l'Epitre qui sert de Préface à ce Traité, *Gonthier* fait un éloge assez étendu de l'Anatomie.

Ejusdem de Theriaca ad Pisonem Liber, Latinè. Parisiis, 1531, *in-4. Item, cum aliis Galeni interpretationibus. Basileæ*, 1531, *in-folio. Parisiis*, 1534, *in-folio.*

Ejusdem Liber de plenitudine. Parisiis, 1531, *in-8. Item, cum Antonii Benivenii Librô de abditis morborum causis. Parisiis*, 1528, *in-folio. Item, cum aliis Galeni Interpretationibus. Basileæ*, 1531 *in-folio*, & *Parisiis*, 1534, *in-folio.*

Ejusdem de Antidotis Libri duo, nunc primùm Latinitate donati, & de remediis. Parisiis, 1533, *in-folio.*

Ejusdem de Hippocratis & Platonis placitis : Opus eruditum & Philosophis & Medicis utilissimum, novem Libris, quorum primus desideratur, comprehensum, nunc primùm Latinitate donatum. Parisiis, 1534, *in-folio.* C'est le Traité de *Galien* que *Gonthier* estimoit le plus.

Ejusdem varia Opera nunc recens edita, partim diligentissimè recognita. Parisiis, 1534, *in-folio.*

Ejusdem de compositione medicamentorum secundùm locos Libri decem, Opus nunc primùm Latinitate donatum, ac in lucem editum. Parisiis, 1535, *in-folio. Item, cum aliis Galeni interpretationibus. Basileæ*, 1537 & 1593, *in-folio.*

Ejusdem de ratione medendi ad Glauconem Libri duo, Græcè & Latinè. Parisiis, 1536, *in-8. Gonthier* a fait imprimer à part la Préface qu'il a mise à ce Traité de *Galien.* Il s'y plaint de ce qu'on abandonnoit de son tems les principes de la Médecine ancienne. C'est cette Préface que *Schenckius* cite parmi les Ouvrages de *Gonthier* sous ce titre : *Oratio de veteris Medicinæ interitu.*

Ejusdem Opera diversa, Latinè jam primùm in lucem edita : id est, de tremore prænoscendô ; typis seu formis morborum ; præstantissimâ Medicorum Sectâ ; vulvæ confectione ; formatione fœtûs ; ratione medendi per venæ sectionem ; sanguinis missione ad Erasistratum ; facultate purgantium medicamentorum, quos, & qualiter, & quando purgare necesse sit. Parisiis, 1536, *in-folio.*

Idem de Elementis ex Hippocratis sententiâ. Parisiis, 1541, *in-8. Item, cum aliis Galeni Versionibus. Parisiis*, 1554, *in-folio.*

De ratione victûs privatorum Commentarius, *de constitutione Artis Medicæ*, *de Pulsibus.* Ce sont les Traités de l'édition de *Galien* donnée à Bâle en 1531, & qui n'ont point été cités jusqu'ici, ni imprimés à part. Ils sont insérés aussi dans celle qui a été donnée à Paris en 1534, *in-folio.*

Commentaria in Librum Hippocratis de natura humana, de tremore, palpitatione, convulsione & rigore. Ce sont ceux de l'édition donnée aussi à Bâle en 1537 & 1593.

La prédilection que *Gonthier* avoit pour les Ouvrages de *Galien*, ne l'a pas empêché de donner d'autres Traductions d'anciens Médecins.

Polybi de diæta salubri libellus, cum Antonii Benivenii librô de abditis nonnullis morborum causis. Parisiis, 1528, *in-folio.*

Ejusdem de victûs salubris ratione privatorum. Argentinæ, 1530, *in-8. Francofurti*, 1554, *in-8. Antverpiæ*, 1562, *in-8.* A la tête des deux dernieres éditions de cet Ouvrage, on trouve: *De conservanda valetudine opusculum Scholæ Salernitanæ.*

Pauli Æginetæ opus de re medica. Parisiis, 1532, *in-folio. Coloniæ*, 1534, *in-folio. Item, cum Guinterii commentario. Argentinæ*, 1542, *in-folio. Item, cum Annotationibus. Lugduni*, 1551, 1563, 1589, *in-8.* Les Ouvrages de *Paul* languissoient depuis long-tems dans l'oubli, lorsque *Gonthier* entreprit de les traduire en Latin. C'étoit pour donner aux Etudians des principes utiles sur la pratique d'un Art qu'il faut avoir long-tems exercé dans les Livres, avant que de se hazarder d'en faire l'application sur les hommes. *Gonthier* eut à vaincre dans cette traduction, comme dans toutes les autres, d'abord la négligence des copistes, à qui on a souvent reproché de substituer les délires de leur imagination, aux pensées qu'ils ne comprenoient point; ensuite la sécheresse de la Langue Latine, où la plupart des termes, principalement ceux de Chirurgie, étoient inconnus. Il n'a pas traduit cet Auteur avec l'exactitude servile de ces hommes qui ne sachant rien substituer d'eux-mêmes, font passer dans leurs traductions les fautes du texte. Il l'a traduit en Maître qui ne lui fait dire que ce qu'il a pensé, & supplée ce qu'il n'a pas dû omettre. Il a joint dans la plupart des éditions, quelques commentaires qui expliquent la raison de ces changemens, & éclaircissent ce que l'Auteur n'avoit fait qu'indiquer obscurément. Il marque aussi les endroits de *Galien* & d'*Oribase*, dont *Æginete* fait usage.

Oribasii commentaria in Aphorismos Hippocratis Latinè hactenus non visa, Guinterii industriâ velut è profundissimis tenebris eruta & nunc primùm edita. Parisiis, 1533, *in-8. Basileæ*, 1535, *in-8. Patavii*, 1658, *in-12.* C'est sans fondement qu'il attribue ces commentaires à *Oribase.*

Cælii Aureliani Libri tres de acutis passionibus, emendati atque primùm editi. Parisiis, 1533, *in-8.*

Rhazæ, Medici admirabilis, Liber de pestilentia, ex Syrorum Linguâ in Græcam primùm, nunc in Latinam conversus. Argentinæ, 1549, *in-8*, avec la premiere édition de l'Ouvrage suivant.

Alexandri Tralliani Libri Medicinales XII. Argentinæ, 1549, *in-8. Basileæ*, 1556, *in-8. Lugduni*, 1560, *in-12. Item, cum aliis Artis Medicæ Principibus. Parisiis*, 1567, *in-fol. Item, cum Joannis Molinæi annotationibus. Lugduni*, 1575, *in-12.* La premiere édition Grecque d'*Alexandre Trallien* fut donnée par *Du Chatel*, Evêque de Macon, sur un Manuscrit de la Bibliotheque du Roi. *Gonthier* le traduisit sur cette

édition, & subftitua avec la plus grande fagacité, ce qui avoit échappé aux recherches du premier Editeur.

C'eft de l'Eloge Hiftorique de *Jean Gonthier* d'Andernac, compofé par M. *Louis-Antoine-Profper Hériffant*, alors Etudiant en Médecine dans l'Univerfité de Paris, que j'ai extrait l'Article que je viens de finir. Le difcours de ce jeune Auteur a remporté le prix propofé par la Faculté de Médecine de Paris pour l'année 1765. Ce début a donné de grandes idées de fes talens, mais une mort inopinée l'a empêché de les produire. Il n'étoit encore que Bachelier, lorfqu'il fut enlevé par la petite vérole le 10 Août 1768, dans la 24e. année de fon âge.

GUISARD (Pierre) naquit à la Salle dans les Cévennes, d'*Antoine Guifard*, Docteur en Médecine, homme d'efprit, plein de jugement & bon Praticien. Il fut élevé dans la Religion Proteftante qui étoit celle de fon pere; & s'étant rendu habile dans la Médecine, il difputa avec honneur en 1731 au concours de deux Chaires vacantes dans la Faculté de Montpellier, par l'abdication de MM. *Deidier* & *Aftruc*. Quoiqu'il ne l'eût pas emporté fur fes concurrens, *Marcot* conçut de lui tant d'eftime, qu'ayant été appellé à la Cour, il le chargea d'enfeigner, à fa place, dans les Ecoles de Médecine; ce que *Guifard* fit avec diftinction. Quelque tems après *Marcot* voulut traiter de fa Chaire avec lui; mais comme il falloit être Catholique pour la remplir, *Guifard* ne voulut pas l'accepter à cette condition. Il fit cependant un examen férieux de la Religion Catholique & communiqua par écrit fes doutes & fes difficultés aux Miniftres de Geneve. Comme il ne fut pas fatisfait de leurs réponfes, il abjura le Proteftantifme & embraffa la Religion Romaine.

Ce fut après cet heureux pas qu'il vint à Paris en 1742. Il commençoit à s'y faire eftimer, lorfque l'amour de la patrie le rappella à Montpellier, où il fit un cours gratuit & public de Phyfique expérimentale. Les influences avantageufes de cette Science fur la Médecine, lui donnerent l'idée d'en faire ériger une Chaire à Montpellier. Son projet ne réuffit pas. Les obftacles qu'on oppofa à fon deffein lui cauferent beaucoup de chagrin, & contribuerent à fa mort arrivée le 13 Septembre 1746, à l'âge de 46 ans. On a de lui:

Quæftiones Medico-Chirurgicæ duodecim pro Cathedra regia vacante. Monfpelii, 1731.

Pratique de Chirurgie, ou Hiftoire des plaies en général & en particulier, contenant une méthode fimple, courte & aifée pour fe conduire sûrement dans les cas les plus difficiles. Paris, 1733, deux volumes *in*-12. Avignon, 1735, *in*-12. Paris, 1747, deux volumes *in*-12, avec la Traduction Françoife de fes queftions Medico-Chirurgicales. C'eft un Ouvrage affez eftimé. La troifieme Edition qui eft la meilleure, contient de nouvelles obfervations.

Effai fur les maladies vénériennes. Paris & Avignon, fous le nom de la Haye, 1741, *in*-8. Paris, 1743, *in* 12, fous cet autre titre: *Differtation pratique en forme de lettres fur les maux vénériens.* L'Auteur profcrit les méthodes violentes, & en propofe une beaucoup plus douce, plus fimple & infiniment plus affurée.

GUNDELSHEIMER (André DE) étoit de Leutwangen, près d'Anspach en Franconie, où il vint au monde en 1668. Les progrès qu'il fit dans fes

études de Médecine furent si rapides, qu'au bout de peu d'années, il fut reçu Docteur à Altorf. C'est-là qu'il fit connoissance avec un riche Marchand qui lui proposa de faire le voyage de Venise avec lui. *Gundelsheimer* accepta le parti de se rendre dans cette ville ; & comme il s'y plut, il y prolongea son séjour au delà de cinq ans. Les plaisirs bruyans de Venise amuserent ce Médecin, mais ne le détournerent jamais de l'étude de sa Profession. Il demeuroit chez un Chymiste, dont il reçut de fréquentes leçons & qui lui apprit encore le secret de guérir les fievres tierce & quarte. A son départ de Venise, il prit la route de Paris, dans l'espérance d'y faire fortune au moyen de ses remedes. Le théatre le plus propre à les étaler, est celui des grandes villes ; les nouveautés ne manquent jamais d'y être accueillies ; elles prennent assez promptement dans le public, mais leur vogue n'est pas toujours de longue durée. Comme notre Médecin vint à bout de guérir quelques-unes de ces fievres, il s'attira bientôt de la réputation, & profita du quart d'heure pour amasser les biens qui l'ont mis à son aise. L'accroissement de sa fortune ne lui fit rien perdre de l'envie qu'il avoit de voyager. Il saisit l'occasion qui se présenta au commencement de ce siecle d'accompagner *Tournefort*, que Louis XIV envoyoit dans le Levant, & il augmenta beaucoup ses connoissances pendant le voyage qu'il fit avec ce Botaniste. Il se sépara de lui à Constantinople, mais il le retrouva à Paris, où il ne séjourna pas long-tems. Le desir de pousser sa fortune par ses remedes secrets le fit passer en Piémont, & delà il se rendit par les Pays-Bas à Berlin, où il se fit connoître par d'heureuses expériences. Le Roi de Prusse le protégea ; & pour l'attacher plus sûrement à ses Etats, il le nomma son Médecin avec titre de Conseiller. Ce Prince le récompensa encore de ses services par des Lettres de Noblesse, & l'éleva au rang de Conseiller Privé. *Gundelsheimer* sentit toute l'importance de ces bienfaits, auxquels il correspondit par un redoublement de zele & d'attachement. Il contribua beaucoup à l'établissement du College d'Anatomie à Berlin. En 1725, il suivit le Roi de Prusse dans son expédition en Poméranie ; mais ce ne fut pas pour long-tems, car il mourut à Stetin le 17 Juin de la même année, sans avoir été marié.

Comme ce Médecin n'a laissé aucun Ouvrage, on ne sait rien touchant la nature & la composition de ses remedes contre les fievres intermittentes.

GUNZ (Juste-Godefroid) naquit le 1 Mars 1714 à Konigstein dans l'Electorat de Saxe. Son pere, qui étoit Ministre Luthérien, lui ayant remarqué un goût singulier pour les Sciences, ne manqua pas de le soutenir par une bonne éducation. Il l'envoya à Gorlitz pour y faire ses cours d'Humanités & de Philosophie ; & voyant que son fils s'étoit décidé pour l'étude de la Médecine, il le fit passer en 1733 à Leipsic. *Juste-Godefroid* lia une amitié étroite avec les Professeurs de cette Université, sur-tout avec *Platner* & *Heberstreit*. Les preuves qu'il leur donna de sa pénétration & de son savoir pendant qu'il étoit encore sur les bancs, engagerent ces Médecins à le faire nommer, en 1736, pour examiner la nature des Eaux Thermales du pays. *Gunz* revint la même année à Leipsic, où il ne tarda pas à être reçu Bachelier ; enfin il prit le bonnet de Docteur en 1738.

L'Electeur de Saxe, qui aimoit à récompenser le mérite, ne connut pas plutôt celui de *Gunz*, qu'il nomma ce jeune Médecin à la Chaire de Professeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie dans les Ecoles de Leipsic. Le nouveau Professeur sentit toute l'importance de cette charge & ne s'empressa pas de l'exercer; il demanda la permission de voyager, pour se mettre en état de la bien remplir. A cet effet, il parcourut plusieurs villes d'Allemagne, dont il visita les Savans; il passa ensuite à Strasbourg, & delà à Paris, où il se perfectionna dans l'Anatomie sous MM. *Hunault* & *Bertin*, & s'appliqua à la Chirurgie sous MM. *Le Dran*, *Guérin*, *Saint Yves*, &c. Après avoir multiplié ses connoissances sous ces habiles Maîtres, il alla en Hollande pour les augmenter encore sous les célebres Professeurs de l'Université de Leyde. Mais la mort de son pere le rappella bientôt dans sa patrie. Il revint en 1739 à Leipsic pour s'y fixer, & il y enseigna avec tant de réputation, que l'Académie Royale des Sciences de Paris le nomma son Correspondant en 1744. Peu de tems après, il passa au rang d'Associé. L'Académie de Rouen lui accorda le même honneur en 1746, & dans la suite, celle de Suede.

Dès que *Walther* & *Platner* furent morts, *Gunz* fut choisi Professeur en titre. Mais il ne remplit pas long-tems cette place; car l'Electeur étant tombé malade, il fut appellé à Dresde, en 1750, pour prendre soin de la santé de ce Prince, dont il fut nommé premier Médecin. Il se fit à la Cour la même réputation qu'à Leipsic; & il s'en seroit fait une plus grande encore, si la mort ne fût venu l'enlever en 1754, dans la 41e. année de son âge. L'Anatomie & la Chirurgie lui sont redevables de plusieurs Ouvrages intéressans, parmi lesquels on compte ses Dissertations Académiques :

De mammarum fabricâ & lactis secretione. Lipsiæ, 1734, *in*-4. Il admet l'anastomose des arteres mammaires avec les arteres épigastriques; & à la façon, dont il apprécie les travaux des plus célebres Anatomistes qui se sont occupés de la structure des mammelles, il paroît qu'il joignoit au talent d'observer, une vaste & profonde érudition.

De Autore Operis de Re Medica, vulgò Plinio Valeriano adscripti, Libellus. Ibidem, 1736, *in*-4.

In Hippocratis Librum de dissectione. Ibidem, 1738, *in*-4. L'Auteur démontre, de la maniere la plus claire & la plus savante, que plusieurs découvertes qui passent aujourd'hui pour nouvelles, remontent à *Hippocrate*. On ne peut disconvenir que le pere de la Médecine n'ait parlé de différentes parties du corps humain précédemment aux Anatomistes modernes. Mais ceux-ci en ont exposé la structure avec plus de précision que cet Ancien; & c'est cette précision qui a fait donner le nom de découverte à ce qu'ils en ont dit. Elle en a, en effet, & l'air & le mérite.

De derivatione puris ex pectore in bronchia. Lipsiæ, 1738, *in*-4. C'est à l'occasion de son texte, qu'il décrit si bien les parties contenues dans la poitrine.

Programma de Respiratione. Ibidem, 1739 *in*-4.

De calculum curandi viis quas Chirurgi Galli repererunt, Liber unus. Ibidem, 1740, *in*-8. Il y examine les méthodes de Tailler adoptées par *Foubert*, *Perchet*, *Garengeot*, *Ledran* & *Lecat*, dont il rapporte les inconvéniens & les

avantages. Il donne la préférence à celle de *Lecat*, quoiqu'il y fasse plusieurs corrections.

De commodo parturientium situ. Lipsiæ, 1742, *in*-8. Il veut qu'on donne à la femme une situation relative à la position de l'enfant & de la matrice, & à la conformation du bassin.

De arteria maxillari internâ. Ibidem, 1743, *in*-4. L'Auteur a dédié cette Dissertation à M. *Bertin*, comme tenant de lui la plupart des faits qu'il y expose.

Observationum Anatomico-Chirurgicarum de Herniis Libellus. Ibidem, 1744, *in*-4. Ce Traité des Hernies est fort étendu. L'Auteur rapporte en peu de mots & avec choix ce qui étoit épars dans différens volumes. Il donne une nouvelle description de l'anneau & du ligament de *Fallope*, il préfere le nom de scissure à celui d'anneau, & il prétend, contre l'opinion de *Morgagni* & de quelques autres Anatomistes, que le ligament de *Fallope* est indépendant de l'aponevrose des muscles du Bas-Ventre, & de l'aponevrose du *Fascia-lata*. Il s'étend encore sur plusieurs autres points relatifs à cette matiere, & présente les Hernies annulaires & celles de la Vessie sous un nouveau jour.

Recensio critica duarum Epistolarum, quarum altera à Chirurgo anonymo, altera à Coghlano, super Tulberti calculum secandi rationem, Gallicè scriptæ sunt. Lipsiæ, 1745, *in*-4.

Commentaria in Librum Hippocratis de humoribus. Lipsiæ, 1745, *in*-8. Parmi de savantes remarques historiques, on trouve la description des sinus muqueux de la membrane pituitaire, & quelques observations sur les glandes de *Meibomius* & sur leurs canaux excréteurs.

De sanguinis motu per durioris cerebri membranæ sinus, Observationes. Ibidem, 1746, *in*-4.

Observationes circa hepar factæ. Ibidem, 1748, *in*-8. Il donne une plus ample description des vaisseaux sanguins & lymphatiques du Foie, profite des travaux de M. *Ferrein*, mais le contredit à plusieurs égards. Il admet des arteres & des veines lymphatiques qu'il a fait dépeindre dans deux figures.

Observationes quædam de maxillæ articulô & motu. Lipsiæ, 1748, *in*-4. Notre Médecin décrit le mouvement circulaire de la machoire inférieure, presque de la même maniere que M. *Ferrein*.

Observationes de entero-epiplocele. Ibidem, 1749, *in*-4.

De cerebro Pars I & II. Ibidem, 1750, *in*-4.

Observationes ad ozænam maxillarem ac dentium ulcus. Lipsiæ, 1753, *in*-4. Cet Auteur remarque, avec beaucoup de justesse, les suites qui résultent des abscès, dont les sinus maxillaires sont souvent attaqués, en conséquence de l'inflammation de la membrane qui les tapisse, ou de la carie des dents.

Observationes de utero & naturalibus fæminarum. Ibidem, 1753, *in*-4. Bien loin de regarder toute obliquité de la matrice, comme un accident contre nature, *Gunz* prétend qu'elle est toujours inclinée du côté droit, par rapport à l'arc du Colon. Il a connu les ligamens postérieurs & inférieurs de cet organe de la génération, d'après *Santorini* à la vérité, mais il en a donné une description beaucoup plus détaillée. Ce ne sont, selon lui, que des replis du péritoine, & ces deux ligamens se trouvent dans tous les sujets.

Observationes circa lapillos glandulæ pinealis. Lipsiæ, 1754, *in-4*.

Le Cabinet Anatomique de cet Auteur étoit composé de plus de deux mille pieces. On en a publié la description après sa mort, sous le titre de *Præparata Anatomica in liquore, sicca Sceleta & ossa Gunziana. Dresdæ*, 1756, *in-12*. Il a aussi laissé une belle & nombreuse Bibliotheque, dont le Catalogue à paru à Dresde en 1755, *in-8*. C'est à M. *Portal* que je dois cet Article.

GWINNE (Matthieu) prit le degré de Maître-ès-Arts au College de Saint Jean à Oxford, & passa ensuite à l'étude de la Médecine, qu'il continua avec beaucoup de soin pendant dix ans. Au bout de ce terme, c'est-à-dire, le 17 Juillet 1593, il fut reçu Docteur. Peu de tems après, il accompagna en France l'Ambassadeur d'Angleterre, en qualité de Médecin de sa personne. A son retour à Londres, la protection de cet Ambassadeur lui valut la place de Médecin de la Tour, cette fameuse prison d'Etat. Ce fut alors qu'il se fit recevoir du College Royal de la Capitale. Il étoit Professeur à celui de Gresham, lorsqu'il mourut vers la fin d'Octobre 1627. *Gwinne* excella dans la Poésie Latine & n'écrivit guere d'autres Ouvrages qu'en ce genre, à l'exception d'un Traité intitulé :

Aurum non Aurum, sive, in Assertorem Chymiæ, sed veræ Medicinæ desertorem Fran. Antonium, Adversaria. Londini, 1611, *in-4*. *Antverpiæ*, 1613, *in-4*. Ce *François Antoine* étoit de Londres, où il naquit en 1550. Il se qualifioit de Docteur en Médecine, quoiqu'il ne fût qu'un misérable Alchymiste, entiché de la recherche du Grand-Œuvre & du secret de l'or potable. L'Ecrit que *Gwinne* lâcha contre lui, l'obligea à publier en 1616 une Apologie en Anglois, à laquelle *Jean Cotta* répondit par un Ouvrage imprimé la même année & dans la même Langue. Cet Alchymiste mourut à Londres le 26 Mai 1623, & laissa deux fils, Docteurs en Médecine. *Jean* pratiqua son Art à Londres, & *Charles* à Bedfort.

GYMNASIUS, (François) premier Médecin du Pape Pie IV, a fleuri dans le XVI siecle. Il remplaça *Alexandre*, son frere, qui avoit enseigné la Médecine avec beaucoup de réputation dans les Ecoles de la Faculté de Bologne ; & après y avoir enseigné lui-même avec un égal applaudissement, il se rendit à Rome, où il continua le même exercice dans la Chaire qu'on lui confia. Il mourut dans cette ville en 1587, à l'âge de 73 ans, & laissa un fils, nommé *Alexandre*, qui fut aussi un célebre Médecin, mais que la mort arrêta dans la brillante carriere qu'il couroit, lorsqu'il venoit d'atteindre sa 45e. année.

GYMNASTIQUE. (Médecine) *Galien* dit qu'*Esculape* est Auteur de la Médecine Gymnastique, ainsi que de tout le reste qui a rapport à l'Art de guérir ; & cela parce qu'il ordonnoit à ceux qui le consultoient, d'aller à cheval, de s'exercer étant armés, & qu'il leur indiquoit même les sortes de mouvemens qu'ils devoient faire, ainsi que la maniere dont ils devoient s'armer. *Médée* faisoit aussi pratiquer quelque chose de semblable. Mais, supposé que l'un & l'autre eussent déja reconnu l'utilité de l'exercice, il y a apparence qu'*Herodicus* de Sélivrée alla plus loin, & qu'il fut le premier qui en fit un Art particulier, qu'on appella l'*Art de la Gymnastique Médicinale*, ou l'Art de s'exercer pour la santé.

On

On pratiquoit avant *Herodicus* plusieurs manieres d'exercices dans les jeux publics, qu'on célébroit dans divers endroits de la Grece avec beaucoup de solemnité : tels étoient la Lutte, le Pugilat, le Disque, la Course, &c. Ceux qui avoient institué ces jeux, ne s'étoient proposé que de divertir le peuple, de rendre les corps plus dispos, plus forts & plus propres à la guerre, ou d'obtenir, par ce moyen, la faveur des Divinités en l'honneur desquelles ces jeux se faisoient. Ceux qui s'y exerçoient, n'avoient principalement en vue que de remporter le prix qu'on donnoit au Vainqueur. Mais on ne se présentoit point à ces jeux, sans avoir pris des leçons d'exercices dans les Académies qu'on appelloit *Gymnasia* ou *Palestræ*, c'est-à-dire, Lieux propres pour s'exercer.

Herodicus, qui étoit Maître d'une de ces Académies, ayant remarqué que les jeunes gens qu'il avoit sous sa conduite & qui apprenoient ces exercices, étoient pour l'ordinaire d'une santé très-forte, il ne manqua pas d'attribuer ce précieux avantage au mouvement continuel qu'ils se donnoient. Poussant ensuite plus loin cette premiere réflexion qui étoit fort naturelle, il jugea qu'on pouvoit diriger l'exercice de façon à le rendre non seulement utile à l'acquisition de la santé, mais encore à la conservation de la vie. Sur ces principes, il laissa la Gymnastique Militaire & celle des Athletes, pour ne s'attacher qu'à la Gymnastique Médicinale, & pour donner là dessus les regles & les préceptes qu'il jugea convenables à son but. Nous ne savons pas quelles étoient ces regles, mais il y a apparence qu'elles regardoient d'un côté les différentes sortes d'exercices que l'on pouvoit pratiquer pour la santé, & de l'autre, les précautions qu'il y avoit à prendre selon la différence des personnes, des tempéramens, des âges, des climats, des saisons, des maladies, &c. Outre cela, *Herodicus* régloit, sans doute, fort exactement la maniere de se nourrir ou de faire abstinence, par rapport aux divers exercices que l'on faisoit & aux différentes vues que l'on avoit.

Hippocrate, qui a été disciple d'*Herodicus*, ne lui rend pas un témoignage fort avantageux à l'égard de la maniere dont il dirigeoit les exercices dans les maladies. Il dit, par exemple, qu'il tuoit les fébricitans par trop de promenades, par la lutte & par les fomentations; n'y ayant rien de plus à craindre à ceux qui ont la fievre, que la faim, la lutte, les courses, les frictions & les promenades. *Hippocrate* fait encore d'autres reproches à *Herodicus* touchant sa Gymnastique : nous en parlerons à l'Article de ce dernier. Mais cette censure d'*Hippocrate* ne l'a pas empêché de se prévaloir lui-même de l'Art de s'exercer, quoiqu'il ne le crût pas utile à tous les cas. Plusieurs Médecins, après lui, y prirent tant de goût, qu'il n'y en eut aucun qui ne le jugeât une partie essentielle de la Médecine. Nous n'avons plus les Ecrits que *Diocles*, *Praxagore*, *Philotime*, *Erasistrate*, *Hérophile*, *Asclépiade*, *Théon*, *Diotime* & plusieurs autres ont fait sur cette matiere; mais ce qui s'en trouve dans *Galien* & dans les Auteurs qui citent ceux qu'on vient de nommer, suffit pour faire voir en quelle estime étoit la Gymnastique parmi les Anciens.

Les Modernes n'ont pas fait moins de cas de cette partie de l'Art. *Sydenham*, *Baglivi*, *Stahl*, *Boerhaave*, & tout ce qu'il y a eu de grands Praticiens, ont recommandé l'exercice, la promenade, l'équitation, la voiture, comme des moyens de guérison dans plusieurs maladies. Tout récemment, un Médecin, sorti de l'Ecole de ce dernier, poussa son attention sur la Gymnastique à un tel point,

qu'il attendit d'elle la guérifon de la plupart des maux fur lefquels il fut con-fulté, lorfqu'il vint à Paris pour y pratiquer l'Inoculation fur la perfonne de M. le Duc de Chartres. On fent bien que c'eft de M. *Tronchin* que je veux parler. Comme les perfonnes qu'il a affujetties à l'exercice, au mouvement, à la fatigue, avoient paffé la plus grande partie de leur vie dans la molleffe, l'inaction & la bonne chere, il n'eft point étonnant que fa pratique ait été couronnée par les plus grands fuccès. Il eft des maladies qui naiffent de l'opulence, & qu'un genre de vie frugal & laborieux ne manque prefque jamais de guérir.

Les Médecins ne furent point les feuls qui recommandaffent anciennement la Gymnaftique. Tout le monde fut fi convaincu de l'utilité qu'on en retiroit, ou du plaifir que cela faifoit, qu'il y eut une infinité de perfonnes qui pafferent la plus grande partie de leur vie dans les lieux propres à l'exercice du corps. On en bâtit dans toutes les villes de la Grece, & à leur exemple cette coutume fe répandit en différens pays, où elle fut également goûtée. Il eft vrai que les bâtimens & les enclos, qu'on appelloit *Gymnafia*, n'étoient pas uniquement deftinés à la Gymnaftique Médicinale. Les appartemens confacrés à cet ufage étoient le lieu du Bain, celui où l'on fe déshabilloit, où l'on fe faifoit oindre, frotter, &c; & il y avoit des gens prépofés à ces fonctions. On appelloit ceux qui oignoient *Aliptæ*; ceux qui portoient le nom de *Jatraliptæ*, avoient les premiers fous eux, ou peut-être étoient les mêmes; on y trouvoit encore les *Balneatores*, les *Fricatores* & plufieurs autres.

Les Romains ne commencerent à bâtir des lieux d'exercice que long-tems après les Grecs; mais dès qu'ils en eurent une fois goûté, ils les furpafferent de beaucoup, foit par le nombre, foit par la magnificence des bâtimens, comme on en peut juger par les ruines qui fubfiftent encore aujourd'hui. Ces endroits faifoient partie du luxe des Romains. Ils en étoient même fi fort entêtés, que, felon la remarque de Varron, *quoique chacun eût le fien, à peine étoit-on content.* Ceux qui voudront s'inftruire plus particulierement de ce qui regarde la Gymnaftique Médicinale des Anciens, pourront confulter le favant *Mercuriali* qui a épuifé cette matiere.

Notre Gymnaftique confifte principalement aujourd'hui en jeux & en plaifirs; on a banni de nos mœurs cet appareil impofant dont les Grecs & les Romains relevoient leurs manieres de s'exercer. Nos principaux jeux d'exercice font le Mail, le Billard, la Paume, la longue Paume, le Balon, le Volant, la Boule, les Quilles, le Galet, qui peuvent être utilement employés par rapport à la fanté. Les voitures de toute efpece, la chaffe, les promenades publiques qui décorent nos villes & leurs environs, le cheval, fourniffent à un chacun différens moyens de graduer la commotion, relativement à fon goût & à fes befoins. On peut tirer de grandes reffources de cette Gymnaftique moderne, furtout fi l'on y joint l'ufage trop négligé des frictions & des bains.

GYMNOSOPHISTES (Les) font ces anciens Philofophes, dont *Strabon*, parle au XVe. Livre de fa Philofophie. Ils fe mêloient de la Médecine, & en particulier, ils fe vantoient de pouvoir faire par leurs remedes, que l'on eût beaucoup d'enfans, que l'on eût même des garçons ou des filles, felon qu'on

le ſouhaitoit. L'origine de Gymnoſophiſtes eſt de toute ancienneté. C'étoient des Philoſophes des Indes & de l'Ethiopie, qui ont auſſi porté le nom de *Brachmanes.* Ils étoient en ſi grande réputation de ſageſſe & de doctrine, que *Pythagore*, *Démocrite*, *Anaxarque*, *Pyrrhon*, & pluſieurs autres pénétrerent juſqu'aux Indes pour les entendre & ſe ranger au nombre de leurs diſciples.

Les Gymnoſophiſtes paſſoient trente-ſept ans dans l'étude & dans la retraite. Ils adoroient une ſouveraine Intelligence répandue dans tout l'Univers; ils enſeignoient la Métempſicoſe; ils mépriſoient la mort, le plaiſir & la douleur; ils faiſoient profeſſion de la plus exacte juſtice & de la tempérance la plus auſtere. Les maladies paſſoient chez eux pour honteuſes, parce qu'ils les regardoient comme des ſuites de la débauche. *Pline* dit que depuis l'aurore juſqu'au coucher du ſoleil, ils contemploient cet aſtre avec des yeux fixes & immobiles, & que dans les plus grandes chaleurs de l'année, ils ſe tenoient pendant tout un jour, tantôt ſur un pied, tantôt ſur l'autre, au milieu des ſables brûlans. *Arrien* a rapporté avec quelle liberté pluſieurs Gymnoſophiſtes parlerent à Alexandre, blâmant cette vaſte ambition & cette vaine ardeur de ſubjuguer toute la terre, dont une ſi petite étendue lui devoit ſuffire, ſoit pendant ſa vie, ſoit après la mort. *Dandamis*, le plus renommé de ces Philoſophes, refuſa même de rendre des devoirs à Alexandre, & ne permit à aucun de ſes diſciples d'aller voir ce Conquérant, diſant qu'ils n'avoient rien à eſpérer, ni à deſirer, ni à craindre; que les courſes de ce Guerrier n'étoient que de longs égaremens & de frivoles inquiétudes, dont il troubloit ſon repos & celui des autres hommes. Alexandre parut eſtimer cette liberté & ce déſintéreſſement, l'un & l'autre vraiment Philoſophiques; & ſa modération, à cet égard, lui fit honneur. Un autre Gymnoſophiſte nommé *Calanus*, ayant commencé de ſentir quelques incommodités à l'âge de 73 ans, demanda à Alexandre la permiſſion de ſe brûler; & après l'avoir obtenue, il conſtruiſit ſon bûcher, où il fut conſumé par les flammes en préſence de l'Armée.

Les Philoſophes Indiens de ces derniers tems, qu'on appelle *Bramines* ou *Brames*, ſont les ſucceſſeurs des anciens Brachmanes ou Gymnoſophiſtes.



H.

HABDARAMAHNUS, ou HABDARRAHMAMUS, Egyptien, à écrit un Traité ſur les propriétés des animaux, des plantes & des pierres précieuſes. Cet Ouvrage, qui étoit en manuſcrit dans la Bibliotheque du Cardinal Mazarin, fut traduit de l'Arabe en Latin par un Maronite, nommé *Abraham Ecchellenſis*, qui enſeigna les Langues Arabe & Syriaque au College Royal de Paris. Sa Verſion parut dans cette ville en 1647, *in*-8, ſous ce titre : *De proprietatibus ac virtutibus Medicis Animalium, Plantarum ac Gemmarum Tractatus triplex*. On a encore une édition de Londres de 1649, *in*-4, avec les Notes de *Jean Eliot*.

HABICOT (Nicolas) étoit de Bonny en Gâtinois. Il étudia la Chirurgie à Paris, & il y fut reçu Maître en cet Art, qu'il exerça à l'Hôtel-Dieu & dans les Armées. Sa réputation fut ſolidement établie. Aimé & chéri des Grands, honnête & humble dans ſa conduite, il ne lui fut pas difficile de gagner l'eſtime du public. Le ſuccès avec lequel il pratiqua les Opérations Chirurgicales & fit ſes Démonſtrations Anatomiques, lui procura autant de panégyriſtes qu'il eut de malades & d'éleves. Cet habile homme mourut le 17 Juin 1624. Ses Ouvrages ont conſervé ſon nom à la poſtérité :

Problêmes ſur la nature, préſervation & cure de la maladie peſtilentielle. Ce Chirurgien qui avoit vu trois fois la peſte à Paris, ſavoir en 1580, 1596 & 1606, ne manqua pas d'inſérer dans ce Traité publié en 1607, les remarques qu'il avoit eu occaſion de faire ſur cette maladie.

Semaine Anatomique. Paris 1610 *in*-4. Le Privilege eſt du 14 Décembre 1609. Paris, 1660, *in*-8. En Hollandois, par *Gaſpar Nollens*, La Haye, 1629, *in*-8. L'Auteur a mis dans ſon Livre le même ordre qu'il ſuivoit dans ſes Leçons publiques ; & comme il avoit beaucoup diſſéqué, il a fait quelques découvertes qu'il a expoſées aſſez clairement. On ne lui doit cependant point toutes celles qu'on a miſes ſur ſon compte. M. *Winſlow*, dans un Mémoire qui eſt parmi ceux de l'Académie des Sciences de Paris pour l'année 1720, avoit dit que le doigt *medius* n'a point de muſcle intéroſſeux interne. Il croyoit être l'Auteur de cette remarque. *Habicot* l'avoit faite avant lui dans ſa Semaine Anatomique, & M. *Winſlow* l'a reconnu dans les Mémoires de 1722. C'eſt la modeſtie de ce grand Anatomiſte, qui ne ſavoit point ſe parer des travaux d'autrui, qui a donné occaſion à des perſonnes moins difficiles de faire honneur de cette découverte à *Habicot*. Elle appartient à *Riolan*, ainſi que *Guillemeau* en fait l'aveu dans ſon Anatomie imprimée en 1598. On a diſputé qui des deux, *Habicot* ou *Riolan*, avoit le premier décrit les muſcles intéroſſeux ; la queſtion eſt réſolue, *Véſale* en a parlé avant eux.

Paradoxe Myologiſte, par lequel il eſt démontré que le Diaphragme n'eſt pas un ſeul muſcle. Paris, 1610.

Gigantostéologie, ou, Discours sur l'os du Géant. Paris, 1613, *in*-8. Un Ecrit de 15 pages, *in*-8, avoit paru à Lyon & à Paris en 1613, sous le titre d'*Histoire véritable du Géant Theutobocus. Jacques Tissot* s'en disoit l'Auteur, quoiqu'il eût été composé par un Jésuite de Tournon. Cet Ecrit fit du bruit; & c'est à cette occasion qu'*Habicot* entreprit de prouver que les os apportés à Paris par *Pierre Mazurier*, Chirurgien de Beaurepaire, étoient véritablement ceux du Géant *Theutobocus.* La Gigantostéologie d'*Habicot*, qui est de soixante pages, fut répandue vers le mois de Septembre ou d'Octobre 1613, & dans le mois de Décembre de la même année, parut la *Gigantomachie in*-8, de quarante-six pages, qui est de la main de *Riolan*, dans laquelle ce Médecin épargne si peu notre Chirurgien, qu'il paroît avoir eu en vue de l'écraser. Cependant *Habicot* ne répondit point à ce Libelle. Au commencement de 1614 parut la *Monomachie*, ou, *Responce d'un compagnon Chirurgien nouvelement arrivé de Montpellier, aux calomnieuses invectives de la Gigantomachie de Riolan, Docteur là en faculté d'ignorance, contre l'honneur du College des Chirurgiens de Paris. Dialogisme* (dont les interlocuteurs sont) *le Compagnon Estranger, le Résident.* Cet Ecrit de neuf pages *in*-8 fait assez voir que les Chirurgiens avoient été peu sensibles à la satyre de *Riolan*, puisqu'un des interlocuteurs dit à l'autre : » Possible ruminerons-nous quelque responce à nostre » mode, puisque de la fleur de tant d'excellents Chirurgiens que vous avez ici, » aucun n'en a daigné prendre la peine. » Il part delà pour tomber sur *Riolan* qu'il ne ménage point. Celui-ci ne demeura pas sans repliquer. Il mit au jour l'*Imposture découverte*, Ecrit, *in*-8, de quatre-vingt trois pages, qui fut répandu dans le courant du mois de Mars 1614. Sur la fin du même mois 1615, on publia le *Discours Apologétique*, Brochure de trente-huit pages *in*-8, dans laquelle on établit la vérité des Géants, contre la Gigantomachie d'un soi-disant Ecolier en Médecine. Il n'y eut qu'une voix pour donner cet Ecrit à *Guillemeau*, Chirurgien ordinaire du Roi, qui étoit du sentiment d'*Habicot*, mais qui ne paroissoit pas être de ses amis. C'est pourquoi celui-ci fit distribuer dans le public sa Réponse avouée de huit Chirurgiens, par leur approbation signée le 12 Avril 1615 :

Responce à un discours apologétic &c. Paris, 1615, *in*-8, de trente-six pages. L'Auteur se défend contre les reproches qu'on lui a faits, & laisse de côté la question des Géants, afin de tomber sur ses censeurs. Mais il n'en fut pas quitte pour ces attaques. Il parut une estampe, où il est dépeint monté sur une mule, avec ces Vers au bas :

La main du Peintre qui te feit,
Et sur ta mule te peignit,
De la raison fut bien régie:
Car autrement par tes escripts,
Habicot, l'on ne t'eust pas pris
Pour un Docteur en Chirurgie.

Sur le feuillet suivant on lit : *Extrait des Œuvres non encore imprimées de N.*

Habicot. C'eſt la Préface de la premiere édition de la *Semaine Anatomique*, à laquelle on a ajouté des apoſtilles marginales pour dépriſer *Habicot* & ſon Ouvrage. Cet Ecrit, qui eſt de douze pages, eſt ſuivi d'une piece badine, ſous le titre de *Jugement des ombres d'Héraclite & de Démocrite, ſur la réponſe d'Habicot au diſcours attribué à Guillemeau.* C'eſt une Brochure *in*-8, ſans date, de trente-une pages, qui fut regardée comme venant de *Riolan.* On publia enſuite un Libelle diffamatoire, intitulé: *Correction fraternelle.* Il ne tarda pas à tomber dans l'oubli & dans le mépris dont il étoit digne. Vint alors la *Gigantologie, ou, Diſcours ſur la grandeur des Géants, où il eſt démontré que de toute ancienneté les plus grands hommes & géants n'ont été plus hauts que ceux de ce temps.* Cette piece compoſée par *Riolan*, & qui eſt dédiée à M. de Luynes, grand Fauconnier de France, date de 1618. Elle eſt *in*-8, de cent vingt-huit pages. La *Touche Chirurgicale*, *in*-8 de vingt pages, parut la même année. Cet Ecrit contient deux ſatyres contre *Riolan*, l'une en vers François & la ſeconde en vers Latins. Elles ont été compoſées après que ce Médecin eut mis au jour ſa *Gigantologie.* On lui reproche, dans la premiere ſatyre, d'avoir fait entrer dans ſa *Gigantologie* les deux pieces qu'il avoit fait imprimer ſous les titres de *Gigantomachie* & d'*Impoſture découverte*:

Mais quelle verue lunatique
Pouſſe ton eſprit fantaſtique
A mettre ce livret au vent:
Veu que trois ans & davantage,
Tu chante le meſme ramage
Sinon l'Epiſtre ſeulement.

La derniere brochure qu'enfanta cette longue querelle, appartient à *Habicot*, qui la dédia à M. de Luynes, auquel *Riolan* avoit préſenté ſa *Gigantologie.* L'Ecrit de notre Chirurgien parut ſous ce titre:

Antigigantologie, ou, Contre-diſcours de la grandeur des Géants. Paris, 1618, *in*-8, de cent quatre-vingt-deux pages. L'Epitre dédicatoire eſt datée du 18 Août de la même année. Ainſi finit la diſpute ſur les Géants, pendant laquelle on ne manqua pas de lancer de part & d'autre des traits plus ou moins vifs & cauſtiques. Le ſujet n'en valoit pas la peine. Le 11 Janvier 1613, des Maçons travaillant à une ſablonniere près du Château de Chaumont, maintenant Langon, à peu de diſtance de la ville de Romans en Dauphiné, trouverent à dix-huit pieds en terre, un Tombeau de brique qui en avoit trente de long, ſur douze de large & huit de profondeur. On liſoit autour: *Theutobocus Rex*, qu'on croit être le *Theutonus*, Roi des Theutons & des Cimbres, défait par *Marius*, Conſul Romain, cent cinquante ans avant la venue de Notre Sauveur. Les os qui étoient renfermés dans ce Tombeau, ſe touchoient immédiatement & ils étoient de vingt-cinq pieds & demi de long, ſur dix de large aux épaules, & cinq de profondeur. La tête avoit cinq pieds en long & dix en rond, & les orbites des yeux cinq pouces de tour. Telles furent les dimenſions qu'on donna aux os du

prétendu ſquelette, dans l'Ecrit publié par *Jacques Tiſſot*. Mais ce qui n'étoit d'abord qu'un amuſement pour les curieux, devint bientôt le ſujet d'une diſpute ſérieuſe & même d'une guerre fort allumée, dans les Ecoles de Médecine de la Faculté de Paris & dans celles d'Anatomie à Saint Côme. *Riolan* d'une part & *Habicot* de l'autre, y déployerent leur érudition. Celui-ci maintint la vérité de la découverte, & celui-là ne négligea rien pour en démontrer l'impoſture, en faiſant paſſer les os de *Theutobocus* pour des os de Baleine ou pour des os foſſiles. Le célebre *Peireſc* a auſſi écrit contre cette découverte; elle fut annoncée comme une impoſture dans le tems même, par l'Auteur du Mercure François. Les Savans, qui ne croient rien de cette hiſtoire, la regardent aujourd'hui ſous le même point de vue. Cependant l'Auteur des *Mémoires* ſur le même ſujet, inſérés dans les *Jugemens ſur quelques Ouvrages nouveaux*, ne doute nullement de l'authenticité de la découverte. Il rapporte, 1. une copie de la lettre que Louis XIII écrivit à M. de Langon, dans la Terre duquel on trouva les oſſemens dont il s'agit; 2. le Certificat de l'Intendant des Antiquités du Roi; 3 une Copie exacte du procès verbal dreſſé dans le tems: mais les preuves tirées de ces pieces ne ſont point aſſez concluantes, pour lever les juſtes doutes qui reſteront toujours ſur le fonds de la queſtion. On n'a point encore démontré que les os trouvés près du Château de Langon étoient des os humains.

C'eſt en combinant ce que rapportent MM. *Portal & Morand*; ce que diſent les *Recherches ſur l'Hiſtoire de la Chirurgie en France*, l'Auteur de la Lettre à M. *Fréron*, M. *Hériſſant* dans ſa Bibliotheque Phyſique de la France, que j'ai formé cet Article. Je le finis par la notice des Ouvrages d'*Habicot*, dont je n'ai point encore parlé :

Problêmes Médicinaux & Chirurgicaux. Paris, 1617, *in*-4. Il y a dans ce recueil douze Problêmes, chacun deſquels eſt dédié à différentes perſonnes.

Queſtion Chirurgicale, par laquelle il eſt démontré que le Chirurgien doit aſſurément pratiquer l'opération de la Bronchotomie, vulgairement dite Laryngotomie ou perforation de la flute ou tuyau du Poulmon. Paris, 1620, *in*-8. On y trouve une deſcription fort détaillée du Larynx, & il reprend *Riolan* ſur ce qu'il avoit dit des cartilages & des muſcles de cette partie.

HAEN, (Antoine DE) premier Profeſſeur de Médecine Pratique en l'Univerſité de Vienne en Autriche, eſt un de ces Médecins que le célebre *Boerhaave* a formés dans ſon Ecole. Dès qu'il eut reçu le bonnet de Docteur à Leyde, il ſe rendit à La Haye, où il pratiqua ſon Art avec beaucoup de ſuccès & de réputation. M. le Baron *Van Swieten* l'invita à venir occuper à Vienne les places qu'il lui deſtinoit; il connoiſſoit toute l'étendue de ſon mérite, & il ſe propoſoit de l'aſſocier à l'entrepriſe qu'il avoit fait goûter à l'Impératrice, pour la réforme de la Faculté de Médecine de ſa Capitale. *De Haen* paſſa à Vienne en 1754, & il correſpondit parfaitement à l'opinion qu'on avoit conçue de lui La pratique de la Médecine fut enrichie & perfectionnée par ſes Ouvrages, autant que par l'aſſiduité infatigable avec laquelle il obſerva le cours des maladies dans l'Hôpital confié à ſes ſoins. L'Auguſte MARIE THÉRESE chargea ce

Médecin de donner dans cet Hôpital la Leçon la plus utile & la plus propre à former de bons éleves. Comme l'Obſervation en eſt le principal objet, c'eſt-là que les Ecoliers en Médecine viennent confirmer les principes de la Théorie par l'expérience qui leur met ſous les yeux la nature, le caractere, les viciſſitudes, la cure & la terminaiſon de chaque maladie, dans la perſonne même de ceux qui en ſont attaqués. Ce monument de la bienfaiſance de cette grande Princeſſe eſt une preuve bien éclatante de la bonté de ſon cœur, & de la tendreſſe avec laquelle elle compatit aux maux de ſes ſujets. *De Haen* a rempli ſi bien les vues de cette Auguſte Reine, qu'il a mérité les éloges des plus célebres Médecins. Ami de l'humanité, il n'a pas borné ſes ſoins à l'inſtruction des ſeuls Ecoliers de l'Univerſité de Vienne ; il a communiqué au public le réſultat de ſes travaux. On trouve parmi ſes Ouvrages, ceux qu'il a conſacrés à la perfection de la pratique Médicinale :

Hiſtoria Anatomico-Medica morbi incurabilis Medicos paſſim fallentis. Hagæ Comitis, 1744, *in*-8. C'eſt l'hiſtoire d'une maladie accompagnée de vomiſſemens continuels, produits par la tumeur du ventre, à raiſon de l'Epiploon épaiſſi au point d'être intimement adhérent à l'eſtomac & aux inteſtins. L'Auteur a pratiqué la Médecine à La Haye pendant vingt ans.

De Colica Pictonum Diſſertatio. Hagæ Comitis, 1745, *in*-8.

De deglutitione, vel deglutitorum in cavum ventriculi deſcenſu impeditô. Ibidem, 1750, *in*-8.

Quæſtiones ſuper methodo inoculandi Variolas. Vindobonæ, 1757, *in*-8.

Theſes Pathologicæ de Hæmorrhoïdibus. Viennæ, 1759, *in*-8.

Réfutation de l'inoculation ſervant de réponſe à MM. De la Condamine & Tiſſot. Vienne, 1759, *in*-8. Malgré tout ce qu'en a dit M. *De Haen*, l'inoculation a pris faveur à Vienne. Non ſeulement on a ſoumis les Auguſtes enfans de l'Impératrice à cette opération, mais on a encore établi un Hôpital à l'uſage des enfans du peuple, que leurs parens voudront faire inoculer. Cet établiſſement s'eſt fait depuis la mort du Baron *Van Swietten* qui, dans ſes Commentaires ſur *Boerhaave*, fait une aſſez longue diſcuſſion au ſujet de la petite vérole naturelle & celle priſe par l'inſertion. Il ne paroît pas qu'il ait jamais été partiſan de cette méthode, puiſqu'il finit le chapitre de la petite vérole par dire : les raiſons que je viens de rapporter, m'ont engagé à ne conſeiller juſqu'aujourd'hui à perſonne de ſe faire inoculer. *Sic breviter recenſui rationes, quæ me permoverunt, ut hactenus nemini Variolarum inſitionem ſuaſerim.* Le volume, où il a parlé ainſi, a été imprimé à Leyde en 1772.

Ratio medendi in Noſocomio Practico. Vindobonæ, 1759, *in*-8. Il y a auſſi des éditions de Paris & de Leyde. Cette premiere Partie a été ſuivie de pluſieurs autres, qui ont paru ſucceſſivement à Vienne & ailleurs juſqu'au nombre de ſeize.

Theſes ſiſtentes Febrium diviſiones. Vindobonæ, 1760, *in*-8.

Difficultates circa modernorum ſyſtema de ſenſibilitate & irritabilitate corporis humani. Viennæ Auſtriæ, 1761, *in* 8. *Lugduni Batavorum*, 1761, *in*-8.

Vindiciæ difficultatum circa modernorum ſyſtema de ſenſibilitate & irritabilitate corporis humani. Viennæ Auſtriæ, 1762, *in*-8. Le ſyſtême du Baron de *Haller* ſur la ſenſibilité & l'irritabilité des parties a donné lieu à la querelle littéraire qui a fait

fait prendre la plume à tant de Médecins. M. *De Haen* s'est mis du parti de ceux qui ont écrit contre le nouveau systême ; mais il s'est enfin entendu avec son adversaire, ainsi qu'on peut le voir dans la quatorzieme partie *Rationis medendi*, imprimée à Vienne en 1770. Il y fait mention de la lettre que le célebre *Haller* lui écrivit en date du 29 Octobre 1770. Il y est dit : » Tout cela » fait simplement le résultat d'un nombre extrême d'expériences, sans systême, » ou hypothese. Voici, Monsieur, ce que je vous prie de présenter au public dans » votre XIV Volume, & toute méprise deviendra désormais impossible. Je ne sais » si c'est une répétition, mais je ne puis que vous prier, que deux Savans en « dispute, s'exposent au jugement des ignorans & des demi-Savans, & que c'est » déja une dégradation que d'être jugé par de tels gens. Pour le Pathologique, » je n'ai jamais voulu m'en mêler. » C'est principalement ce dernier point qui a tranché le fil de la dispute. *De Haen* laisse à *Haller* la liberté de faire autant d'expériences qu'il voudra, pourvu qu'il n'en applique point le résultat à la Pratique, dont le premier fait toute son occupation.

Lettre à un de ses amis au sujet de la Lettre de M. Tissot à M. Hirzel. Vienne, 1758, *in*-8.

Dissertatio Medica sistens examen tristissimi proverbii : Medicina turpis disciplina. Lugduni Batavorum, 1763, *in*-8. C'est une nouvelle édition ; car cette piece avoit paru il y a long-tems.

Responsio ad Apologeticam Epistolam Balthasaris-Ludovici Tralles, circa Variolarum inoculationem, sanguinis missionem & Opium. Viennæ Austriæ, 1764, *in*-8.

Epistola de Cicuta, cum Alethophilorum Viennensium elucidatione necessariâ. Ibidem, 1765, *in*-8. Ses démêlés avec M. *Storck*, au sujet de la Ciguë, lui ont procuré quelques désagrémens.

Outre sa *Ratio Medendi*, que M. *de Haen* a poussée jusqu'au XVI[e]. Tome, on a encore de lui : *Magiæ Examen.* 1774. *De Miraculis Liber. Francofurti & Lipsiæ*, 1776, *in*-8.

Vienne a perdu ce savant Professeur en 1776 ; & comme on ne manque pas de juger les grands Hommes d'abord qu'ils sont morts, voici ce qu'on a dit de M. *de Haen*, dans le Journal de Médecine, Octobre 1776 : « Il travailloit avec un » zele infatigable à étendre les progrès de la Médecine. Ses Ouvrages ont essuyé » plusieurs critiques, peut-être trop séveres. Il faut cependant convenir que sa doc- » trine sur le pouls, sur le Kinkina, sur l'inutilité & le danger de la sueur, & sur » d'autres objets, est assez systématique pour souffrir des contradictions : mais ce » qui doit immanquablement porter une atteinte générale à sa réputation en Méde- » cine, c'est son Traité de la Magie. Cet Ouvrage, qu'il a donné au Public à la » suite des autres, annonce une imagination très-exaltée ; une telle disposition est » presque toujours un obstacle pour observer avec exactitude les opérations de la » Nature & de l'Art.

» Aussi nonobstant l'accueil que des Médecins consommés ont fait aux Volumes » qui ont pour titre, *Ratio medendi*, ils n'en conseillent point la lecture à de » jeunes Médecins, dont les principes auroient encore besoin d'être affermis. Ils » craindroient qu'elle n'induisît quelquefois en erreur. » Je laisse le parallele qu'on fait ensuite de *Dom Calmet* avec *le docte & pieux Professeur de Vienne*, & je me

borne à demander, si le zele de celui-ci pour étendre les progrès de la Médecine, si les bonnes choses qu'il a avancées pour parvenir à cette fin, si les succès de son entreprise qu'il a réalisés par sa doctrine, ne méritent point qu'on lui passe les écarts sur lesquels on le juge trop séverement, parce que la censure ne butte qu'à faire saillir les endroits le plus répréhensibles de ses Ouvrages. Un jugement, pour être impartial, doit représenter l'Auteur sous toutes les faces.

HAFENREFFER, (Samuel) Docteur en Médecine, qui étoit de Héremberg dans le Duché de Wirtemberg, exerça sa profession à Kirchheim, ville de Suabe dans le même Etat, & passa ensuite à Tubinge, où il enseigna avec honneur dans les Ecoles de la Faculté. Il mourut dans cette derniere ville le 26 Septembre 1660, âgé de 73 ans. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, à la plupart desquels il a donné des titres qui se ressentent du goût de son siecle & de son pays :

Raphaël Artem Medicam feliciter cùm inchoandi, tùm continuandi, absolvendi, tractandique, fideliter viam informans, necnon rationes peregrinandi & Pharmacopolia visitandi aphoristicè docens. Tubingæ, 1622, *in*-12. *Francofurti*, 1629, *in*-12. *Ulmæ*, 1642, *in*-8.

Pandocheion æolodermon, sive Nosodochium cutis, in quo cutis eique adhærentium partium affectus omnes, singulari methodô & cognoscendi & curandi, fidelissimè traduntur; quod etiam variis Medicamentis Galenicis, Chymicis, Cosmeticis, aliisque nobilibus selectioribus est illustratum. Opus tàm Medicis, quàm Chirurgis jucundum & utile. Ubi & sub calcem adjecti Tubicines, Lectorem, Arabica, Græca, Latina & Germanica contenta, indagare, succinctè informant. Tubingæ, 1630, *in*-8. *Ulmæ*, 1660, *in*-8.

Vexillum Raphaëliticum per Artem Medicam & vitam communem volans. Tubingæ, 1631, *in*-8.

Monochordon Symbolico-Biomanticum, abstrusissimam Pulsuum doctrinam ex harmoniis musicis dilucidè, figurisque oculariter demonstrans, de causis & prognosticis indè promulgandis fideliter instruens & jucundè per Praxim Medicam resonans. Ulmæ, 1640, *in*-8.

Raphaël .... de Arte Medicâ, velô temporis, citationibus. Ulmæ, 1641, *in*-8.

Officina Iatrica, continens pharmaca selecta, Hippocratico-Galenica & Hermetico-Paracelsica, juxta morborum seriem, causarumque indicem disposita & condita. Ulmæ, 1653, *in*-8.

HAGECIUS, ou DE HAYCK, (Thadée) fut ainsi nommé, parce qu'il étoit de la Bourgade de Hayck en Boheme. Il fit la plus grande partie de ses études sous le célebre *Joachim Camerarius*, dont il se glorifie d'avoir été le disciple ; & après avoir reçu le bonnet, il se mit à pratiquer la Médecine. Le ton qu'il prit dans l'exercice de sa profession, lui donna de la vogue. Hardi jusqu'à la témérité, il paya de sa personne par quelques cures heureuses, auxquelles sa science eut peu de part. Sa réputation passa jusqu'à la Cour de l'Empereur Maximilien II qui succéda en 1564 à Ferdinand I, son pere, & ce Prince le mit au nombre de ses Médecins. *Hagecius*, toujours entiché des mêmes idées qui l'avoient fait valoir dans le public, ne se contenta pas de figurer à la Cour comme Médecin, il voulut encore y paroître comme Astronome, & qui plus est, comme Astrologue jusqu'à la Métoposcopie, ou la divination par les traits du visage. Il publia même un

Ouvrage ſur cette vaine Science, qui fut imprimé à Francfort en 1584, *in*-8, ſous le titre d'*Aphoriſmi Metopoſcopici*. Il en a écrit d'autres qui valent mieux, & dont voici les éditions :

Aphoriſmorum Medicorum Libellus unus. Francofurti, *in*-8.

De Cereviſia, ejuſque conficiendi ratione, naturâ, viribus & facultatibus, Opuſculum. Ibidem, 1585, *in*-8.

Actio Medica adversùs Philippum Fanchelium, Belgam, incolam Budvicenſem, Medicaſtrum & Pſeudo-Paracelſiſtam. Ambergæ, 1596, *in*-8. Le ſujet qui l'anima contre *Philippe Fanchel*, fut le mauvais ſuccès d'une cure que celui-ci avoit entrepriſe ſur une Demoiſelle de ſix ans, qui avoit la teigne. Il prétendit que *Fanchel* avoit tué cet enfant par ſon ignorance, & par la témérité qu'il avoit eue d'employer les remedes de *Paracelſe*, ſans les connoître.

HAGENDORN (Erfroy) naquit le 22 Janvier 1640 dans la petite ville de Wolaw en Siléſie. Après avoir pris ſes degrés à Jene au mois de Septembre 1668, il alla à Gorlitz, où il pratiqua la Médecine. De bonnes études préliminaires, & ſon application aux différentes parties d'un Art qui eſt auſſi vaſte qu'il eſt important, avoient tellement multiplié ſes connoiſſances, qu'il ne lui étoit rien échappé de tout ce qui ſert à former un excellent Médecin. C'eſt à ces connoiſſances qu'il dut une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, qu'il obtint en 1674 ſous le nom de *Pégaſe* II. C'eſt encore à elles qu'il dut la charge de Médecin de la Cour de Saxe, qu'il remplit avec honneur ſous les Electeurs Jean-George II, III & IV. Le 27 Février 1692, il fut attaqué d'une apoplexie ſi violente, qu'il mourut dans la même journée, âgé de 52 ans. Il a donné beaucoup d'Obſervations qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie Impériale; il a encore laiſſé les Ouvrages ſuivans :

Martini Rulandi, patris, Secreta ſpargyrica, ſive, plerorumque medicamentorum Rulandinorum genuinæ deſcriptiones, cum Scholiis. Jenæ, 1676, *in*-12.

Tractatus Phyſico-Medicus de Catechu, ſive Terrâ Japonicâ in vulgus ſic dictâ. Jenæ, 1679, *in*-8.

Cynosbatologia. Ibidem, 1681, *in*-8. Il y traite aſſez mal ſon ſujet.

Hiſtoriæ Phyſico-Medicæ. Arnſtii, 1690, *in*-8.

Obſervationum & Hiſtoriarum Medico-Practicarum rariorum Centuriæ tres. Francofurti & Lipſiæ, 1698, *in*-8. Ses Hiſtoires ne ſont point aſſez détaillées pour donner une idée claire des faits dont il parle. Il les gâte d'ailleurs par y mêler des traits qui ſentent trop le merveilleux pour être vraiſemblables. Dans la Pratique, il ne peut cacher ſon goût pour les remedes chauds, même dans le traitement des maladies aiguës.

HAGUENOT (Henri) naquit à Montpellier de *Pierre Haguenot*, Docteur aggrégé de la Faculté de Médecine de cette ville. *Henri* prit le bonnet dans la même Faculté le 7 Février 1706, & ſuccéda à la place de ſon pere en 1709. Il fut fait Profeſſeur en 1715, par la réunion de deux aggrégations en une Chaire, & devint Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier. Il étoit encore Conſeiller en la Cour des Comptes, Aides & Finances;

mais cette charge ne le détourna jamais de ses devoirs Académiques. Comme il y fut toujours attaché par goût, il les remplit avec d'autant plus d'honneur, qu'il étoit bien au fait de sa profession. Il a composé plusieurs savantes Dissertations qui ont été soutenues dans les Ecoles de Montpellier, sur le mouvement des intestins dans la Passion Iliaque, sur la Nutrition, sur les Sensations, sur les Fievres en général, sur la Transpiration insensible, & sur d'autres matieres également importantes. Il est encore Auteur des Ouvrages suivans :

Memoire contenant une nouvelle méthode de traiter la vérole. Montpellier, 1734, *in*-8.

Mémoire sur les dangers des inhumations dans les Eglises. 1748.

Tractatus de morbis externis capitis. Avenione, 1751, *in*-12.

Ce Médecin a fini ses jours dans sa patrie en 1776, & en mourant, il a fait don à la Faculté d'une Bibliotheque considérable, qui est ouverte un jour de la semaine pour l'instruction des Etudians.

HAHN, (Jean-Godefroid) Doyen du College des Médecins de Breslau & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, étoit de Schweidnitz en Silésie, où il naquit le 22 Février 1694. Il mourut le 1 Mai 1753, & laissa quelques Ouvrages sur l'ancienneté de la petite vérole, dont nous avons parlé à l'Article AARON.

HAINLIN (Sébastien) naquit à Nuremberg le 14 Mars 1594. Après avoir étudié la Médecine en différentes Universités d'Allemagne, il vint en prendre le bonnet à Bâle en 1618. Le 21 Juillet de l'année suivante, il fut reçu dans le College des Médecins de sa ville natale, & il en fut sept fois Doyen. La pratique de la Médecine a fait beaucoup d'honneur à *Hainlin.* Il se soutint dans l'estime de ses compatriotes jusqu'à sa mort arrivée le 6 Octobre 1663.

Jean-Charles Hainlin, ou, comme l'écrit *George-Matthias*, *Hainlein*, étoit aussi de Nuremberg, où il vint au monde le 20 Mars 1651. *Sébastien*, son oncle, fut le modele qu'il se proposa d'imiter, lorsqu'il se dévoua à l'étude de la Médecine, dont il prit le bonnet à Jene. Il fut reçu dans le College de sa ville natale en 1679; mais à peine avoit-il commencé à s'y distinguer, que la mort l'arrêta dans la brillante carriere où il étoit entré. Elle l'enleva le 18 Décembre 1685, dans la 35e. année de son âge.

HALES, (Etienne) Philosophe Anglois, a rendu beaucoup de services à la Médecine par ce qu'il a écrit sur l'air, le sang, la force du cœur, l'action des remedes, &c. Il naquit en 1678, & se poussa tellement dans les Sciences, qu'il obtint le bonnet de Docteur en Théologie, devint Recteur de Teddington, Chapelain du Prince Wallis & Membre de la Société Royale de Londres.

Il aspira de bonne heure à l'avantage d'être utile à sa patrie, & il eut le plaisir de le trouver. Son *Ventilateur*, sa *Statique des Végétaux* qu'il publia à Londres en 1727, *in*-8, sa *Statique du sang humain* qui parut dans la même ville en 1733, *in*-8, sont autant de découvertes qui l'immortaliseront. Mais ce qui fera passer son nom à la postérité avec plus d'éclat, c'est le secret de rendre l'eau de la mer douce & potable, qu'on trouve dans le Recueil de ses Expériences Physico-Méchaniques, imprimé à Londres en 1739, *in*-8. Les *Boyle*,

les *Leutman*, les *Lister*, qui avoient tenté de rendre ce ſervice à l'humanité, n'avoient réuſſi que médiocrement. Ils avoient employé la Pierre Infernale avec quelque ſuccès, mais ce cauſtique ne pouvoit produire l'effet deſiré qu'à grands frais. La recette du Docteur *Hales* eſt plus sûre, plus facile & moins coûteuſe. On mêle une once de poudre à canon dans quatre pintes d'eau de la mer; on la diſtille & l'on en retire environ deux pintes. Cette eau eſt meilleure que celle que donne toute autre Opération Chymique; car il ne faut pas penſer qu'elle puiſſe être agréable. Il ſuffit qu'elle ſoit potable. L'expérience que ce Philoſophe a propoſée pour l'édulcoration des eaux de la mer, a engagé les Curieux à multiplier les recherches ſur cet objet ſi important & ſi utile à ceux qui voyagent ſur cet élément.

Hales mourut en 1761, à l'âge de 83 ans, généralement regretté des Gens de Lettres & de ſes concitoyens. Les ſervices qu'il a rendus à ſa patrie, par ſes Ouvrages, lui ont mérité l'honneur d'avoir ſon Tombeau dans l'Abbaye de Weſtminſter, parmi ceux des Rois. Comme cet ingénieux Naturaliſte n'a rien écrit qu'en Anglois, nous aurions été privés du fruit qu'on peut tirer des précieux Traités qu'il a laiſſés, ſi des Savans, amis des Lettres & de l'humanité, ne s'étoient pas donné la peine de les traduire en François. Voici les titres ſous leſquels ils ont paru :

La Statique des Végétaux & l'analyſe de l'air. Paris, 1735, *in*-4, par M *de Buffon.* En Allemand, Hall en Saxe, 1747, *in*-4. L'Auteur y démontre la maniere dont ſe fait la tranſpiration dans les plantes, ainſi que le méchaniſme de la circulation de leurs ſucs. Il y parle auſſi des propriétés de l'air fixe, & met l'air en général au rang des élémens qui entrent dans la compoſition des corps.

Inſtitutions contenant la maniere de rendre l'eau de la mer potable, de conſerver l'eau douce & de ſaler les animaux. La Haye, 1740, *in*-8.

L'Hæmaſtatique ou la ſtatique des animaux. Paris, 1744, *in*-4, ſous le nom de Geneve, par M. *de Sauvages.*

Deſcription du Ventilateur par le moyen duquel on peut renouveller facilement & en grande quantité l'air des Mines, des Priſons, des Hôpitaux, &c. Paris, 1744, *in*-12, par M. *Demours.*

HALL (Jean) exerça la Chirurgie à Londres vers le milieu du XVI ſiecle. Peu d'Auteurs avoient écrit en Anglois ſur l'Anatomie, lorſqu'il publia à Londres, en 1561, un Ouvrage *in*-4, dont on a ainſi rendu le titre en François: « Utile » & fidele Abrégé d'Anatomie, ou diſſection du corps de l'homme, dans laquelle » on verra, en raccourci, la nature, la forme & les fonctions de chaque membre » depuis la tête juſqu'aux pieds, avec des remarques utiles pour diriger la main » d'un jeune Chirurgien dans les différentes opérations, en trois Traités. Ou» vrage plus utile qu'aucun de ceux qui ont paru juſqu'à préſent. » C'eſt ſur ce plan que *Palfin* a compoſé ſon Anatomie Chirurgicale.

HALLER, (Albert DE) diſciple du célebre *Boerhaave*, naquit en 1708 à Berne en Suiſſe, & reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde au mois de Mai 1727, avant d'avoir atteint la fin de ſa dix-neuvieme année. Il for-

toit de Tubinge, où il avoit déja étudié la Médecine, lorſqu'il ſe rendit à Leyde à l'Ecole de *Boerhaave*, ce grand Maître qui en a formé tant d'autres. Malgré ſa jeuneſſe, M. *de Haller* ne tarda pas à donner des preuves qu'il ſeroit un jour de ce nombre. Comme il étoit né avec cet eſprit ſupérieur qui rend les jeunes gens même capables de grandes choſes, quand ils ont du goût pour le travail & pour l'application, il conçut le projet de commenter les Inſtitutes de Médecine de *Boerhaave*. Muni des cahiers qu'il avoit écrits à la dictée de ce ſavant Profeſſeur, il commença, dès l'an 1729, à lire tous les Traités dont il crut pouvoir tirer quelques ſecours pour la réuſſite de ſon entrepriſe. Pendant qu'il faiſoit des extraits, il cherchoit à éclairer la Théorie par les expériences. Il diſſéqua des cadavres d'hommes & d'animaux. Appellé, en 1736, à Gottingue, il y continua ſes lectures & ſes diſſections, ayant le plus grand ſoin de recueillir tout ce qu'il voyoit & obſervoit. Les recherches qu'il dut faire pour la compoſition de ſes Commentaires ſur les Inſtitutes de *Boerhaave*, qui commencerent à paroître en 1739, lui montrerent quelles branches de l'Anatomie & quelles expériences avoient beſoin d'être perfectionnées. Il en tint regiſtre, & faiſit, dans la ſuite, toutes les occaſions qui ſe préſenterent de conſulter la nature ſur ſes doutes. Il fit plus ; il engagea les jeunes éleves qui fréquentoient les Ecoles de Gottingue, à traiter chacun, dans leurs diſputes inaugurales, quelque point important de l'Anatomie : ce qui lui procura un grand nombre d'obſervations utiles.

Sa ſanté l'ayant obligé d'abandonner l'Univerſité de Gottingue en 1753, il ſe retira à Berne, où dénué de cadavres, il ſe mit à faire des expériences ſur les animaux vivans. Cela lui donna occaſion de recueillir d'importantes découvertes ſur les mouvemens du cœur & de la reſpiration, ſur la route du ſang dans les vaiſſeaux tranſparens des animaux froids, ſur les phénomenes de la formation du poulet, ſur celle des os dans les animaux, enfin ſur la ſenſibilité & l'irritabilité des parties. C'eſt à un plan d'étude ſi utilement dirigé & ſoutenu par une application continue, que nous devons la quantité d'excellens Ouvrages que ce grand Médecin a mis au jour, & que nous devrons ceux, dont il paroît encore diſpoſé à enrichir la Médecine. Il eſt peu de Savans qui lui ſoient comparables, tant pour le nombre, que pour le mérite de ſes productions.

La réputation de ce Médecin eſt moins fondée ſur les titres avantageux qui l'honorent, que ſur les qualités perſonnelles & littéraires, qui lui ont procuré la gloire de les voir accumuler par les Sociétés ſavantes. Le Baron de *Haller* a mérité le titre de Conſeiller & premier Médecin du Roi d'Angleterre dans l'Electorat d'Hannovre ; celui de Profeſſeur & Doyen de la Faculté de Médecine de Gottingue, de Préſident de la Société Royale des Sciences & du College de Chirurgie de la même ville. Il eſt Membre de l'Académie des Sciences de Paris, de celle des Curieux de la Nature, de la Société de Londres, de Stockholm, de Bologne, d'Upſal, Aſſocié étranger de l'Académie de Chirurgie de Paris, de la Société Royale de Berlin, Amman de la République de Berne. Voilà ce que j'avois à dire de ce célebre Médecin, dont l'exiſtence ſera toujours une époque glorieuſe dans l'Hiſtoire : la renom-

mée en dira davantage après ſa mort. Je paſſe à la Notice de ſes Ouvrages :

Diſſertatio Inauguralis ſiſtens experimenta & dubia circà ductum Salivalem novum Coſchwitzianum. Lugduni Batavorum, 1727, *in*-4. C'eſt la Theſe qu'il ſoutint en 1725 à Tubinge ſous la Préſidence de *Jean-George Duvernoi*, Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de cette ville. Il la ſoutint encore à Leyde pour ſon Doctorat. M. *de Haller* prétend que les conduits ſalivaires que *Coſchwitz* croyoit avoir découverts, ſont des êtres de raiſon, & qu'il a pris une branche artérielle pour un vaiſſeau ſalivaire. Du moins, notre Auteur a trouvé, en diſſéquant la langue d'un veau, une artere qui par ſa figure & par ſa poſition reſſembloit au canal de *Coſchwitz*. Celui-ci fait partir de petits canaux de la glande ſublinguale & de la ſous-maxillaire, qui ſe réuniſſent en un ſeul tronc de chaque côté. Ces troncs, après avoir fait un détour circulaire, s'ouvrent à la partie poſtérieure & latérale de la langue.

De muſculis Diaphragmatis Diſſertatio Anatomica. Bernæ, 1733, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1738, *in*-4. *Lipſiæ*, 1738, *in*-4. Il y rapporte tout ce que les Anatomiſtes ont dit de mieux ſur ce muſcle, dont il a enſuite donné une belle figure dans le premier Recueil de ſes Planches Anatomiques.

Sermo, quantùm Antiqui eruditione & induſtriâ antecellant Modernos. 1734.

Deſcriptio fœtûs bicipitis ad pectora connati, ubi in cauſas monſtrorum ex principiis Anatomicis inquiritur. Tiguri, 1735, *in*-8. *Hannoveræ*, 1739, *in*-4, avec figures. *Gottingæ*, 1751, *in*-8.

De methodico ſtudio Botanices abſque præceptore, Diſſertatio inauguralis. Gottingæ, 1736, *in*-4.

Programma, quod Hippocrates corpora ſecuerit. Ibidem, 1737, *in*-4.

De Veronicis Alpinis ſpecimen I & II & de Pedicularibus. Ibidem, 1737, *in*-4.

Diſſertatio de vaſis cordis propriis. Ibidem, 1737, *in*-4. *Ibidem*, 1739, *in*-4, ſous ce titre : *Iteratæ de vaſis cordis Obſervationes*. Comme il conſidere le cœur ſous deux faces, l'une ſupérieure qui eſt convexe, l'autre inférieure qui eſt plate, il appelle le ventricule gauche, ventricule ſupérieur & poſtérieur, & donne au ventricule droit le nom de ventricule inférieur & antérieur. Il paſſe delà à la poſition de tous les vaiſſeaux qui émanent du cœur, & il remarque que les arteres coronaires naiſſent de l'aorte, tantôt par deſſus, tantôt par deſſous les valvules. Il a encore pouſſé plus loin ſes recherches ſur les vaiſſeaux du cœur, & il a fait part de ſes nouvelles découvertes dans l'édition de 1739.

Diſſertatio de motu ſanguinis per cor. Gottingæ, 1737, *in*-4. L'Auteur s'étend ſur la deſcription des valvules du cœur, dont il avoit déja ſi bien parlé dans la Diſſertation précédente ; & il prouve que les deux ventricules de ce viſcere ſe contractent en même tems.

Obſervationes de valvula Euſtachii. Gottingæ, 1738. *Lipſiæ*, 1749. On y trouve une hiſtoire ſuivie des travaux des Anatomiſtes ſur la Valvule qu'*Euſtachi* a découverte dans le point de réunion de la veine cave ſupérieure & inférieure. Mais ce qui augmente le mérite de ce Programme, c'eſt que M. *de Haller* a décrit cette valvule avec beaucoup plus d'étendue qu'on n'avoit fait avant lui.

Iter Hercynicum anni 1738. Gottingæ, 1738, *in*-4. La Botanique a été l'objet de ce voyage dans la Forêt noire.

Fœminæ gravidæ Historia. Ibidem, 1739, *in*-4. L'occasion qu'il eut de disséquer deux femmes mortes pendant leur grossesse, l'a mis à même de faire beaucoup d'observations, qu'il a communiquées dans cette histoire.

Commentarii ad Hermanni Boerhaave Prælectiones Academicas in suas rei medicæ institutiones. Gottingæ, 1739-44, sept volumes *in*-8. *Altdorfii*, 1741-44, *in*-8. *Taurini*, 1741-45, trois volumes *in*-4. *Venetiis* 1743-45, *in*-4. *Neapoli*, 1754-56, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1758, sept volumes *in*-8. *Ibidem*, 1760, six volumes *in*-8 En Anglois, Londres, 1742, *in*-8. Le texte de *Boerhaave* n'a pas été repris dans cette édition. En François par *la Mettrie*, Paris, 1743 & suiv. M. *de Haller* n'a pas approuvé cette Traduction. En Allemand, Hall, 1753, *in*-8. De l'aveu même de l'Auteur, ces Commentaires sont surchargés de citations, la plupart assez mal rendues, quant aux endroits d'où elles sont tirées. Il se reproche encore d'avoir suivi trop aveuglément les sentimens de *Boerhaave*, son Maître; c'est pourquoi il ne tarda pas à former le dessein de donner une nouvelle Physiologie. Entreprise qu'il a exécutée, & dont il parle avec beaucoup de complaisance.

Strena Anatomica. Gottingæ, 1740. Il y parle de la duplicature du Péritoine, de la Vessie, des enveloppes du fœtus humain, du Foie, & de différentes autres parties, dont il fait remarquer les singularités.

Iter Helveticum anni 1739. *Gottingæ*, 1740, *in*-4.

Observationes Botanicæ ex itinere in sylvam Hercyniam annô 1738 *susceptô. Ibidem*, 1740, *in*-4.

Anatomen publicam fœminæ suspensæ indicit, omnes curiosos ad viscerum demonstrationem invitat & Omenti novam Iconem tradit. 1742, *in-folio.*

Duorum monstrorum Anatome. Gottingæ, 1742, *in*-4.

Enumeratio methodica Stirpium Helvetiæ indigenarum, quâ omnium brevis descriptio & synonymia, compendium virium medicarum, dubiarum declaratio, novarum & rariorum historia & Icones continentur. Gottingæ, 1742, deux volumes *in-folio.* Il est arrivé à l'Auteur, ainsi qu'à tous ceux qui ont proposé des systêmes de Botanique, de voir qu'ils avoient omis plusieurs plantes, & que d'autres s'étoient tout naturellement rangées dans certaines classes, sans avoir prévu qu'elles dussent s'y placer.

Observationes Myologicæ. Gottingæ, 1742, *in*-4.

Dissertatio de Nervo intercostali. Ibidem, 1743, *in*-4. Je passe sous silence beaucoup d'autres Dissertations & Programmes de cet Auteur, parce qu'on les trouve dans le Recueil de ses Disputes, ou dans celui de ses Opuscules.

Iconum Anatomicarum, quibus præcipuæ partes corporis humani delineatæ continentur, Fasciculi VIII. Gottingæ, 1743-56, *in-folio*, grand papier. *Haller* avoit annoncé, en publiant les premieres planches, que le nombre se monteroit à trente-six; il a tenu sa promesse. Le Diaphragme & les Arteres sont élégamment exprimés dans ces figures, auxquelles il a joint de bonnes descriptions.

Dissertatio de nervorum in arterias imperiô. Gottingæ, 1744, *in*-8. Les nerfs, suivant l'Auteur, forment un nombre prodigieux d'anses, à travers desquelles passent des rameaux artériels, sur qui les nerfs ne peuvent manquer d'agir par une proximité d'autant plus sensible, qu'elle se présente de différens côtés dans un petit espace.

De

De allii genere naturali Libellus, cum figuris æneis. Gottingæ, 1745, *in*-4.

De Fœtu humano septimestri cerebri experte. Ibidem, 1745, *in*-4.

De Monstrorum origine mechanicâ. Gottingæ, 1745.

De Respiratione experimenta Anatomica I & II, quibus aëris inter pulmones & pleuram absentia demonstratur, & musculorum intercostalium officium asseritur. Gottingæ, 1746-47, *in*-4. En François, Lausanne, 1758, *in*-12. Cet Ecrit fut réimprimé à Gottingue en 1751, *in*-8, avec les Opuscules de l'Auteur, qui y a joint le journal de ses expériences. Il publia cette piece contre *Hamberger*, Docteur & Professeur en Médecine à Jene, à l'effet de prouver qu'il n'y a point d'air entre la Plevre & les Poumons, & que les Muscles intercostaux internes servent à élever les côtes & non point à les abaisser. Cette dispute ne se termina pas sans quelque aigreur de part & d'autre.

Disputationes Anatomicæ selectæ. Gottingæ, 1746-52, huit volumes *in*-4, avec figures. Le huitieme volume contient la Table que *Willich* en a dressée.

Historia morborum Vratislavensium. C'est un Recueil qu'il a orné d'une Préface & qu'il a fait imprimer à Lausanne en 1746, *in*-4. Il a suivi l'édition de Breslau de 1706, où il est parlé des maladies qui ont regné en 1699, 1700, 1701. L'Histoire de celles qui ont paru en 1702, fut publiee à Breslau en 1710, & & l'on a encore profité de cette derniere pour augmenter les éditions qui se sont faites ailleurs, spécialement celle de Paris.

Primæ Lineæ Physiologiæ in usum Prælectionum Academicarum auctæ & emendatæ. Gottingæ, 1747, 1751 & 1765, *in*-8. *Venetiis*, 1754, *in*-8. *Lausannæ* 1771, *in* 8. En François, par *Tarin*, Paris, 1752, *in*-12. Dans la même Langue, par *Bordenave*, Paris, 1770, *in*-8. En Anglois, Londres, 1754, *in*-8. En Italien, Venise, 1765, *in*-8. C'est un extrait des Commentaires sur les Institutes de *Boerhaave*, que M. *de Haller* a donné lui-même en faveur des commençans, & que pour cette raison il a dépouillé de citations, en se bornant à y rappeller les faits les plus essentiels.

Opuscula Botanica. Gottingæ, 1749, *in*-8, avec figures.

Opuscula Anatomica de Respiratione, de Monstris, aliaque minora quæ recensuit, emendavit, auxit. Addidit alia inedita & novas Icones. Ibidem, 1751, *in*-8.

Réflexions sur le systême de la génération de M. de Buffon. Geneve, 1751, *in*-12. L'Auteur attaque, avec la modestie d'un vrai Savant, le systême de la génération de M. *de Buffon*, mais il l'attaque avec cette force qui en ébranle les fondemens, si elle ne les détruit pas. La ressemblance des enfans à leur pere a fait imaginer à ce célebre Naturaliste le systême dont il est question. M. *de Haller* nie tout court cette ressemblance, & fait contre elle des objections victorieuses, auxquelles il n'est guere possible de donner une solution satisfaisante.

Hermanni Boerhaave Methodus studii Medici emaculata & accessionibus locupletata. Amstelodami, 1751, deux volumes *in*-4. *Venetiis*, 1754, *in*-4. Cet Ouvrage, qui est le fruit d'un travail prodigieux, m'a été de la plus grande utilité dans la rédaction de ce Dictionnaire. C'est une source commune où d'autres ont puisé également comme moi.

Observationes de morbis colli. Gottingæ, 1753.

Enumeratio plantarum Horti Regii & Agri Gottingensis aucta & emendata. Ibidem, 1753, *in*-8.

Dissertation sur les parties sensibles & irritables des animaux. Lausanne, 1754, *in*-12. C'est la Traduction que M. *Tissot* a donnée d'un Mémoire de M. *de Haller* qui se trouve dans ceux de Gottingue, 1753, sous ce titre: *Sermo I & II de partibus corporis humani sentientibus & irritabilibus.* Cette piece a paru en Italien, Rome, 1755, *in*-4, & à Bologne, 1757, *in*-4. En Anglois, Londres, 1755, *in*-8. En Suédois & en Allemand.

Disputationes Chirurgicæ selectæ. Lausannæ, 1755, 1756, cinq volumes *in*-4, avec figures. En François, Paris, 1758-60, cinq volumes *in*-12, avec figures, sous le titre de *Collection des Theses Medico-Chirurgicales sur les points les plus importans de la Chirurgie théorique & pratique.*

Opuscula Pathologica, quibus sectiones cadaverum morbosorum potissimùm continentur: accedunt experimenta de respiratione. Lausannæ, 1755, *in*-8. *Neapoli*, 1755, *in*-8. *Venetiis*, 1755, *in*-8. En Anglois, Londres, 1756, *in*-8.

Deux mémoires sur le mouvement du sang & sur les effets de la saignée, fondés sur des expériences faites sur les animaux. Lausanne, 1756, *in*-8. Ouvrage traduit du Latin par M. *Tissot*, & tiré du quatrieme Tome des Mémoires de l'Académie de Gottingue, à qui M. *De Haller* l'avoit envoyé en 1754. Il y a aussi une édition Angloise, Londres, 1757, *in*-8. L'Auteur y traite de la nature des arteres & des veines, des globules du sang, de leur mouvement dans les vaisseaux, des causes de ce mouvement, des variations que les ligatures & les saignées peuvent y apporter, & des principaux changemens que le sang peut subir. Tout cela est accompagné de réflexions judicieuses & intéressantes.

Mémoires sur la nature sensible & irritable des parties du corps animal. Lausanne, 1756, quatre volumes *in*-12. C'est la Traduction de différentes pieces Latines que M. *De Haller* a mises au jour sur un sujet, qui a été pendant plusieurs années la source des dissensions qui ont divisé les Ecoles. Ce Médecin distingue la sensibilité de l'irritabilité, & pose en principe que les nerfs ne sont point irritables, mais qu'ils sont très-sensibles. Les parties irritables sont celles qui deviennent plus courtes, quand quelque corps étranger les touche fortement. La fibre sensible est celle qui, étant touchée, transmet à l'ame l'impression de ce contact. Selon lui, l'irritabilité est si différente de la sensibilité, que les parties les plus irritables ne sont point sensibles, & que les plus sensibles ne sont point irritables. Il détermine ensuite quelles sont les parties qui sont sensibles ou irritables, quelles sont celles qui ne le sont point. Ce qu'il avance là dessus est bien éloigné des idées reçues; il fonde ce qu'il en dit sur une multitude d'expériences faites sur les animaux. L'épiderme, le tissu cellulaire, les tendons, les ligamens, les capsules ligamenteuses, le périoste, la dure mere, la pie mere, la plevre & le péritoine lui ont paru insensibles. La peau, les membranes, les tendons, les ligamens, le périoste, les capsules, l'iris, ne sont point irritables; les arteres, les veines, les conduits excrétoires le sont peu; l'œsophage, le ventricule, les intestins, la vessie, la matrice le sont beaucoup. Le diaphragme reste long-tems irritable; mais le coeur est le plus irritable de tous les organes. La

fibre mufculeufe, fuivant M. *de Haller*, eft la feule partie irritable, comme les nerfs font les feules parties fenfibles du corps animé.

Plufieurs Savans réitérerent les expériences de l'Auteur & les trouverent fautives ; ils donnerent même des expériences décifives contre celles que ce grand Homme avoit publiées. On veut croire que s'il les avoit toutes fait lui-même, on n'auroit point trouvé des reproches à oppofer à leur validité ; mais ayant été obligé de fe fervir de la main & de l'œil de plufieurs de fes difciples, il a adopté des expériences qui déparent les fiennes par le défaut de jufteffe dans leur réfultat. Les adverfaires du Baron *de Haller* ont encore remarqué qu'il y a de la différence entre les fenfations des hommes & celles des animaux ; qu'elles varient felon les circonftances, & qu'il eft impoffible de bien juger des unes par les autres. Ils ont auffi remarqué que le défaut de fenfibilité des parties dans l'état fain, fait illufion lorfqu'on confidere ces mêmes parties dans certains états de maladies. Les Praticiens, qui avoient toujours redouté les bleffures des parties tendineufes, aponevrotiques, membraneufes, & ligamenteufes, ont été furpris lorfque M. *de Haller* affirma, d'après un nombre confidérable d'expériences faites fur les animaux vivans, que ces parties, que l'idée de leur fenfibilité faifoit nommer *nerveufes*, étoient abfolument infenfibles, & que leur bleffures étoient fans conféquence. Plufieurs Chirurgiens ont frémi à cette annonce, foit par la fécurité qu'elle pourroit infpirer à contre-tems dans la pratique de leur Art, foit par les procédés téméraires qu'elle pourroit engager de hazarder dans le traitement de ces bleffures.

Parmi ceux qui s'éleverent avec plus de force contre un fyftême, dont les conféquences ont tant d'influence fur la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, on remarque *Bianchi*, Préfident & Chef du Tribunal fouverain de Médecine du Roi de Sardaigne ; *Lorry*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris ; *Vandelli*, Docteur de Padoue ; *Radniczky*, célebre Médecin & Anatomifte de Prague ; *Le Cat*, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen ; *Cigna*, *Whytt*, *Kraufe*, *Fabri*, *Borghi*, *De Haen*, & plufieurs autres. M. *De Haen*, en particulier, a pouffé affez vivement la difpute ; mais il l'a enfin terminée par le concours des deux partis à rabattre quelque chofe de leurs prétentions. Voici comme il s'explique à la page 272 de la douzieme Partie *Rationis Medendi*, édition de Vienne : « Jam verò rebus fic fe habentibus, manum de tabula. » Manifeftum jam eft *Ill. Hallero* eam non fuiffe mentem, quam quidem » experimenta priora, necdum expofitione pofteriore illuftrata, referre viderentur : in Phyfiologiæ illuftrationem fe intendiffe, de mutanda Pathologia ne » fomniaffe quidem. Virum proindè digniffimum effe, quem omnes, germani » per univerfum Orbem Artis filii, veneremur, atque tanquam Medicinæ cul» torem inclytum, promotoremque indefatigatum, fufpiciamus. Adversùs illum » quondam fcripfi, quia, ut ex relatis conftitit, fcribere debui : fcripfiffeque me » vel ob id gaudeo, quod inclyto Viro occafionem dederim, ea in artis emo» lumenta illuftrandi, ex quibus alii, finceræ ejus mentis ignari, confequentias » audaciores formare inceperant. Excidit mihi, fateor, hinc indè quid afpe» riufculi : hoc verò ubinam excidere non contingit, quando de fumma rerum, » quando de imminente damnô à gente humana propulfandô, quando de pe-

» riculis agitur averruncandis ? Lectores, non præoccupati animô, in Illustrium Ad-
» versariorum meorum, *Halleri* & *Tyssoti*, Scriptis nonnulla asperiora quoque do-
» luerunt: verùm omnia hæc & illi, & ego, veluti nunquam aut scripta, aut
» saltem malô animô excogitata, reputemus oportet. Et remorâ tandem amicitia
» fulgentior erit. »

Disputationes ad morborum Historiam & curationem facientes. Lausannæ, 1757-61, sept volumes *in*-4, avec figures. Il y a aussi des éditions de Gottingue & de Venise; mais il est bien apparent qu'elles ne different de celle de Lausanne que par le frontispice.

Elementa Physiologiæ corporis humani. Lausannæ 1757-66, huit volumes *in*-4. *Venetiis*, *in*-4. En Allemand, Berlin, *in*-8. En François, sous le titre d'*Elémens de Physiologie, ou, Traité de la structure & des usages des différentes parties du corps humain.* Paris, 1752 & suiv. *in*-4, 1768, *in*-12, *par Bordenave.* C'est le plus grand Ouvrage de Médecine qui ait paru dans ce siecle. Il contient l'extrait des travaux de presque tous les Ecrivains qui ont fleuri en divers âges & en divers pays, & les remarques d'un des plus judicieux & du plus infatigable Observateur de nos jours.

Deux Mémoires sur la formation des Os, fondés sur des expériences. Lausanne, 1758, *in*-12. Paris, 1758, *in* 12. Il a répété les expériences de M. *Du Hamel*, mais elles lui ont donné des résultats différens.

Deux Mémoires sur la formation du cœur dans le poulet, sur l'œil, sur la structure du jaune &c. Lausanne, 1758, deux volumes *in*-12. Paris, 1758, deux volumes *in*-12. Cet Ouvrage, qui est traduit des Observations Latines envoyées à l'Académie Royale des Sciences, a coûté trois ans de travail à son Auteur. M. *de Haller* a suivi heure par heure les divers développemens du poulet & principalement celui du cœur.

Expériences sur les parties sensibles & irritables. Réponse générale aux objections. Réponse à M. Lamure, à M. Whytt. Lausanne, 1759, *in*-12. M. *Lamure* prétendoit avoir observé, avant M. *de Haller*, que le sang contenu dans la veine cave & les veines jugulaires reflue vers le cerveau pendant l'expiration & en occasionne l'élévation. Notre Auteur tâche de détruire cette prétention, & de prouver que la découverte lui appartient. Il répond encore à M. *Whytt*, partisan de la doctrine de *Stahl*, qui avoit écrit contre le systême de la sensibilité & de l'irritabilité.

Adversùs difficultates Antonii de Haen vindiciæ. Lausannæ, 1761 & 1762, *in*-8. *Bernæ*, 1761, *in*-8. En Allemand, Zurich, 1761, *in*-8.

Opuscula minora, emendata, aucta & renovata. Lausannæ, 1762, *in*-4, premier volume. *Ibidem*, 1764, *in*-4, deuxieme volume. Le troisieme a suivi de près.

Artis Medicinæ Principes, Hippocrates, Aretæus, Alexander, Aurelianus, Celsus, Rhazes. Recensuit, Præfatus est. Lausannæ Tomus I, 1769; *Tomi II & III*, 1770; *Tomus IV*, 1771, *in*-8. Ces quatre volumes ne contiennent qu'*Hippocrate.* Suivent ceux qui regardent *Aretée*, *Alexandre* de Tralles, *Aurélien*, *Celse*, *Rhazès*; & si cette Collection est accueillie du public, M. *de Haller* annonce qu'il pourra ajouter, à ces premiers, quelques autres Anciens. Il ne paroît pas même éloigné d'y joindre un petit nombre de Praticiens modernes, tels que *Sydenham*, *Huxham*, *Torti.* Les Journaux ont fait mention d'un cinquieme volume qui con-

tient les Œuvres d'*Arétée*, du sixieme & septieme pour *Alexandre Trallien*, suivis d'un huitieme & neuvieme pour *Celse*, d'un dixieme & onzieme pour *Cœlius Aurelianus.*

L'étendue du génie de M. *de Haller* ne se borne pas aux talens relatifs à sa profession ; il excelle encore par ceux qu'un homme de son état semble ne cultiver que par amusement. Les Poésies Allemandes qu'il a données au public, le font passer à juste titre pour un des meilleurs Poëtes de sa nation. La force & l'énergie forment le caractere dominant de ses Vers ; les tours en sont également beaux. Le style se ressent cependant en quelques endroits du terroir où ils ont été produits, & l'on rencontre par-ci par-là des expressions qui, pour être d'usage en Suisse, n'appartiennent pas à la Langue Allemande, quand on l'écrit purement. C'est le jugement qu'en a porté le Baron de Bielfeld dans son Ouvrage intitulé : *Progrès des Allemands dans les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts.* Ce Médecin s'est attaché à épurer sa diction ; car la nouvelle édition de ses Poésies est supérieure à la premiere. On a mis en François ce qu'il a écrit en ce genre, & cette Traduction a paru à Berne en 1760, *in*-8.

HALY-ABBAS, ou *Haly fils d'Abbas*, Médecin & Philosophe Arabe, fleurissoit vers la fin du X siecle. Il étudia sous *Moyse Abimeher*, & fit de si grands progrès sous cet habile Maître, qu'il mérita d'être surnommé *le Sage*, quoique d'autres l'eussent appellé *le Singe de Galien*. Il écrivit vers l'an 980 un Ouvrage qu'il intitula : *Almaleci* ou *Opus Regium*, & qu'il dédia au Calife Adad'Odaula. *Etienne* d'Antioche le traduisit en Latin en 1127. Ce Manuscrit étoit encore en si grande estime dans le XVe. siecle, qu'on l'imprima sous ce titre :

Regalis dispositionis Theoricæ Libri decem, & Practicæ Libri decem. Venetiis, 1492, *in-fol. Lugduni*, 1515, *in-folio*, & 1523, *in*-4. *Antoine Vital*, Docteur en Médecine, a corrigé cette derniere édition. Ce Livre est le plus ancien, le plus complet & le plus solide Ouvrage que nous ayions touchant l'ancienne Médecine Arabe & les Ecrivains de cette nation. *Haly* le regardoit comme un parfait systême de son Art, par lequel il prétendoit suppléer aux défauts de tous les autres. Il n'a pas épargné les plus célebres Médecins qui ont vécu avant lui ; car il se fait une fête de marquer les endroits où *Hippocrate*, *Galien*, *Oribase* & *Paul* se sont trompés. Nous apprenons de lui que les Ouvrages originaux de *Mésué* sont perdus, & que ceux que nous avons aujourd'hui sous le nom de *Serapion*, sont véritablement de cet Auteur. Ces derniers peuvent passer pour les premiers Livres de Médecine en Langue Arabe ; car les Ouvrages de *Mésué* furent probablement écrits en Syriaque.

HALY-RODOHAM, ou EBEN-RODAN, Egyptien, s'appliqua à l'Astrologie, à la Physique, & à la Médecine avec assez de succès. Il vécut, suivant *Wolfgang Justus*, sous l'Empire de Henri II, au commencement de l'onzieme siecle ; il atteignit même le regne de Conrad II qui monta sur le trône l'an 1024. On a des Commentaires de la façon de ce Médecin sur l'*Ars Parva Galeni* ; ils ont paru à Venise en 1496, *in-folio*, & à Lyon en 1516, *in*-8.

HAMBERGER, (George) de Dunckelſpiel au Cercle de Suabe, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Tubingue le 4 Février 1562, & paſſa enſuite à Rothenbourg-ſur-le-Tauber, dont il fut nommé Phyſicien. Mais ayant obtenu une Chaire de Médecine à Tubingue, il vint s'y fixer en 1568; il s'y fit tellement eſtimer, qu'il fut honoré pluſieurs fois de la charge de Recteur de l'Univerſité de cette ville. *Manget* donne les titres de quelques Diſſertations Académiques de la façon d'*Hamberger* :

De ſtomacace & ſcelotyrbe, vulgò Scorbutô nuncupatô. Tubingæ, 1586, *in*-4.
De Vertigine. Ibidem, 1589, *in*-4.
De Phrenitide. Ibidem, 1589, *in*-4.

HAMBERGER, (George-Erhard) de l'Académie des Curieux de la Nature, Profeſſeur de Chymie & de Pratique en l'Univerſité de Jene, étoit de cette ville, où il naquit le 21 Décembre 1697, de *George-Albert Hamberger*, Profeſſeur de Mathématique & de Phyſique. Il fit ſes premieres études dans ſa patrie ſous *André-Samuel Geſner*, & apprit de ſon pere les Mathématiques, dont il a fait dans la ſuite une ſavante, mais trop générale application à la Médecine. Il montra dès ſa plus tendre jeuneſſe un goût décidé pour l'Anatomie; il ſe déroboit de la vue de ſes parens pour aſſiſter aux leçons que *Slevoigt* donnoit ſur cette Science. Après la mort de ſon pere, il abandonna l'étude des Mathématiques à laquelle il s'étoit appliqué pendant pluſieurs années, & ſe livra entierement à la Médecine, qu'il étudia ſous *Wedel*, *Fick* & *Slevoigt*. Mais comme il ne pouvoit faire que des progrès ordinaires dans l'Anatomie, il réſolut de ſaiſir la premiere occaſion qu'il trouveroit pour s'y livrer de plus près. Elle ne tarda pas à ſe préſenter. *Slevoigt* eut beſoin d'un Prévôt; il en offrit la place à *Hamberger* qui ſe chargea de lui préparer ſes leçons, & diſſéqua ſous lui avec la plus grande aſſiduité. Pendant qu'il ſe mettoit ainſi au fait de la ſtructure du corps humain, il ne fit pas moins de progrès dans les autres parties de la Médecine; c'eſt ce qui lui mérita le bonnet de Docteur, qu'il reçut à Jene en 1721, & la Chaire extraordinaire, à laquelle on le nomma en 1726. Il paſſa enſuite à celle de Chymie & de Pratique, qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée le 22 Juin 1755.

Ce Médecin a fait du bruit par la querelle littéraire qu'il eut avec M. *de Haller* au ſujet du méchaniſme de la reſpiration; elle fut aſſez vive de part & d'autre. *Hamberger* publia, en 1727, une Diſſertation *De reſpirationis mechaniſmo & uſu genuinô*. Il y ſuppoſe un air intérieur entre la plevre & les poumons, pour contrebalancer l'action de celui que nous reſpirons; il avança même que les muſcles intercoſtaux internes ſont deſtinés à l'abaiſſement des côtes, & les externes à leur élévation. Le célebre *Haller* qui vit les opinions de *Boerhaave* attaquées dans cette Diſſertation, s'éleva contre cette doctrine dans ſes Commentaires ſur les Inſtitutes de ſon Maître. Mais *Hamberger* n'en devint que plus ardent à ſoutenir ſa cauſe; & afin que le public ne s'empreſsât point à adjuger la victoire à ſon adverſaire, il propoſa ſes moyens de défenſe dans huit Programmes qu'il fit paroître en 1744 & 1746, & dans leſquels il ne ménagea guere M. *De Haller*. Celui-ci y répondit par un Ouvrage imprimé en 1746 à Gottingue, où il établit les preuves de la non exiſtence de l'air entre la plevre & le poumon, & de

la destination des muscles intercostaux internes à l'élévation des côtes. *Hamberger* repliqua, en 1748, par des remarques où il y avoit, dit *Haller*, plus de traits insultans, que de preuves & de notions Anatomiques. Un disciple de ce dernier, nommé *Trendelenburg*, épousa alors le parti de son maître, & répondit assez durement à *Hamberger* vers la fin de 1749, par un Ecrit intitulé : *Continuatio controversiæ de mechanismo respirationis Hambergerianô. Gottingæ*, *in*-4. Il le fait passer pour un homme à paradoxes, qui ne soutient que de frêles opinions ; il va même jusqu'à l'accuser d'être nuisible aux Lettres, de ne débiter que des fables, de négliger la vérité pour enseigner l'erreur ; & il lance contre lui plusieurs autres traits de même nature, mais que les Gens de Lettres devroient toujours bannir de leurs disputes. *Hamberger* qui sentit bien que le maître s'étoit servi de la plume de son disciple pour lui porter des coups plus accablans, ne repliqua point. Il s'apperçut assez que les Savans n'étoient point de son parti ; & comme il eut le tems de se convaincre de la foiblesse de ses Hypotheses, il avoua quelque tems avant sa mort à un de ses amis, que la seule crainte de se dégrader l'avoit retenu dans ses premiers sentimens. On a d'autres Ouvrages de la façon de ce Médecin :

Dissertatio de Venæ sectione quatenus motum sanguinis mutat, contra eruditorum dubia. Jenæ, 1729, 1737, 1747, *in*-4. Il ne considere la saignée que du côté de l'évacuation, & rejette le choix de la veine, la dérivation, la révulsion, la diminution de la vîtesse dans le cours du sang, comme des choses de pure imagination. Je passe sous silence beaucoup d'autres Dissertations de cet Auteur, qui ont paru depuis 1744 jusqu'en 1754.

Dissertation sur la méchanique des sécrétions dans le corps humain. Bordeaux, 1746, *in*-4. Elle a remporté le prix au jugement de l'Académie de cette ville.

Physiologia Medica, seu, de actionibus corporis humani sani. Jenæ, 1751, *in*-4, avec figures. On remarque dans cet Ouvrage combien grand étoit le goût de l'Auteur pour les Mathématiques. Il en fait une application continuelle à la Physique du corps humain ; il introduit les calculs jusques dans l'Art des accouchemens.

Elementa Physiologiæ Medicæ in usum Prælectionum Academicarum concinnata. Ibidem, 1757, *in*-8, avec figures. C'est l'Abrégé de sa Physiologie à l'usage des commençans.

Methodus medendi morbis. Ibidem, 1761, *in*-8. On doit cette édition à *Ern. God. Baldinger* qui l'a ornée d'une Préface sur l'excellence de la Théorie de l'Auteur.

HAMEL (Jean-Baptiste DU) naquit en 1624 à Vire en basse Normandie, de *Nicolas du Hamel*, Avocat de cette ville. Dès qu'il eut achevé sa Philosophie à Paris, il entra chez les Peres de l'Oratoire, mais il en sortit au bout de huit ans, pour être Curé de Neuilli-sur-Marne. La Physique étoit alors depouillée de tout ce qui peut la rendre intéressante, & ne présentoit que des questions stériles & épineuses. M. *Du Hamel* entreprit de la remettre sur un meilleur pied. Il publia, pour l'exécution de ce dessein, son *Astronomie Physique*, & son Traité *des Météores & des Fossiles*. Ce sont des Dialogues ingénieux, écrits très-purement en Latin & imprimés en 1660. Trois ans après, il quitta la cure de Neuilli, & fit imprimer le fameux Livre *De consensu veteris & novæ Philosophiæ*. M. Colbert étant parvenu, en

1666, à faire approuver par Louis XIV l'établissement de l'Académie des Sciences, *du Hamel* fut choisi pour en être le Secretaire. Quelque tems après, il accompagna M. de Croissy à Aix la-Chapelle, & ensuite en Angleterre, où il s'acquit l'estime de tous les Savans, & en particulier du célebre *Boyle* qui lui ouvrit tous ses trésors de Physique Expérimentale. De retour à Paris, il publia plusieurs Traités qui lui acquirent une grande réputation ; on remarque parmi eux celui *De corporum affectionibus*, celui *De corpore animato*, celui *De mente humana*, où regne la Physique Expérimentale & sur-tout l'Anatomie. Il a aussi fourni à l'Académie quelques Mémoires qui ont beaucoup de rapport à la Botanique.

Du Hamel étoit Professeur de Philosophie au College Royal, lorsqu'il demanda, en 1697, un successeur dans la place de Secretaire de l'Académie, à cause de ses infirmités. Ce fut M. *de Fontenelle* qui lui succéda. Cependant *du Hamel* vécut encore l'espace de neuf ans. Il mourut à Paris d'une mort douce & paisible le 6 Août 1706, dans la 83e. année de son âge.

HAMEY, (Baudouin) fils d'un Médecin de Bruges, prit du goût pour la profession de son pere & se fit recevoir Docteur à Leyde. Il passa en Angleterre, où il se fit aggréger à l'Université d'Oxford le 4 Février 1629. L'année suivante, il se présenta au College des Médecins de Londres, qui l'admit au nombre de ses Membres, & qui le nomma dans la suite aux emplois les plus honorables. Il avoit été Censeur, Lecteur d'Anatomie, Electeur, Régistrateur & Conseiller de ce College, lorsqu'il mourut le 14 Mai 1676, âgé de 76 ans, avec la réputation d'un bon Médecin & d'un excellent Poëte.

HAMMEN (Louis VON) étoit Prussien. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Dantzick, & parvint à l'emploi de Médecin de Jean Sobieski, Roi de Pologne. *George Matthias*, qui met sa mort au 15 de Mars 1689, dit qu'il est apparent que ce Médecin a étudié à Montpellier, puisqu'il a publié la maniere dont le cours des études se fait dans cette Université. Le même Auteur ajoûte que *Von Hammen* est un des premiers qui aient parlé des vers existans dans la semence des animaux : opinion que les observations microscopiques de *Leuwenhoeck* ont paru confirmer, mais que des expériences plus réfléchies ont détruite, en appréciant le mouvement des prétendus animalcules à ce qu'il est, c'est-à-dire, en les regardant comme des corps mouvans & élastiques. *Manget* met le Recueil suivant sous le nom de notre Médecin :

De Herniis Dissertatio Academica ; de Crocodilo, ac vesicæ mendaci calculô, Epistolæ & responsiones ad Clariss. D. Carolum Drelincurtium. Lugduni Batavorum, 1681, *in*-12.

HAMMON, qui est compté entre les Rois de la premiere Dynastie d'Egypte, a passé pour entendre la Médecine. Au sentiment de *Vossius*, dans son Traité intitulé : *De origine & progressu Idololatriæ*, il est le même que *Cham* fils de *Noë*. Les Grecs l'ont représenté avec une corne de bélier à la tête, comme cela se voit dans une médaille rapportée par *Spanheim*, avec cette inscription : ΘΕΟΣ ΑΜΜΩΝ.

HAMON, (Jean) Médecin de la Faculté de Paris, qui prit le bonnet de Docteur en 1646, étoit de Cherbourg au Diocese de Coutances en Normandie. Il

Il fut précepteur de M. de Harlay, depuis premier Président au Parlement de Paris. Dans la ſuite, il préféra la retraite & la vie cachée à tous les avantages que ſes talens pouvoient lui procurer; il donna ſon bien aux pauvres, vendit ſa bibliotheque & ſe jetta dans la ſolitude de Port-Royal des champs. Il fut Médecin de cette Abbaye, où il mena pendant trente-ſix ans une vie très-auſtere. Il viſitoit les pauvres malades, les ſecouroit & les conſoloit. Il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles & les Auteurs Eccléſiaſtiques, & il en recueillit les plus beaux endroits. Ce fut-là ſon occupation juſqu'à ſa mort qui arriva le 22 Février 1687, à 69 ans. Il fut enterré dans le petit Cimetiere des domeſtiques de l'Abbaye de Port-Royal, où l'on voyoit cette épitaphe ſur ſon tombeau, avant la démolition de ce Monaſtere :

HIC QUIESCIT JOANNES HAMON MEDICUS,
Qui adoleſcentiâ in ſtudiis Litterarum tranſactâ,
Latinè Græcèque egregiè doctus,
Cum in Academia Pariſienſi eloquentiæ laude floreret,
Et medendi peritiâ in dies inclareſceret,
Famæ blandientis inſidias & ſuperbiam vitæ metuens,
Spiritùs impetu ſubitò percitus,
Patrimonii pretiô in ſinum pauperum feſtinanter effusô,
Anno ætatis XXXIII in ſolitudinem hanc, quam diu jam meditabatur, ſe proripuit.
Ubi primùm opere ruſticô exercitus,
Tum Chriſti Miniſtris famulatus,
Mox Profeſſioni priſtinæ redditus,
Membra Redemptoris infirma curans in pauperibus,
Inter quos ancillas Chriſti quaſi ſponſas Domini ſui ſuſpexit;
Veſte viliſſimâ, jejuniis propè quotidianis, cubatione in aſſeribus,
Pervigiliis, precatione & meditatione diu noctuque ferè perpetuâ,
Lucubrationibus amorem Dei undique ſpirantibus,
Cumulavit ærumnas medendi quas toleravit per annos XXXVI,
Quotidianô pedeſtri XII plus minùs milliarium itinere,
Quod ſæpiſſimè jejunus conficiebat,
Villarum obiens ægros, eorumque commodis ſerviens conſiliô, manu, medicamentis,
Alimentis quibus ſe defraudabat,
Pane furfureô & aquâ, idque clam & ſolus, & ſtando, per annos XXII ſuſtentans vitam,
Quam ut ſapienter duxerat, quaſi quotidie moriturus,
Ità inter fratrum preces & lacrymas,
In alto ſilentiô miſericordias Domini ſuaviſſimè recolens;
Atque in mediatorem Dei & hominum Jeſum Chriſtum, oculis, mente, corde defixus,
Exitu ad votum ſuum tranquillô lætus,
Ut æternùm victurus, clauſit in Domino,
Annos natus 69, dies 20, octavô kalendas Martii anni 1687.

Ses principaux Ouvrages ſont, un *Recueil de divers Traités de piété.* Paris, 1675, deux volumes *in*-12. Deux autres *Recueils* imprimés en 1689, *in*-8. *La Pratique de la priere continuelle*, ou *ſentimens d'une ame vivement touchée de Dieu. Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue Préface de *Nicole.* Paris, 1708, quatre volumes *in*-12. *Ægræ animæ & dolorem lenire conantis pia in Pſalmum CXVIII ſoliloquia.* L'Abbé *Goujet* a mis ces ſoliloques en François, Paris, 1731, *in*-12. Un petit *Traité de l'Excommunication*, une *Critique* du Pere *Cellot*, Jéſuite, & un grand nombre d'autres Ouvrages de Morale, dans leſquels *Hamon* ſe déclare en faveur de la cauſe & des ſentimens de Port-Royal. La relation de la vie de ce Médecin a paru en 1734, *in*-12. On lit au bas de ſon portrait les vers ſuivans, qui ſont de la façon du célebre *Boileau*:

Tout brillant de ſavoir, d'eſprit & d'éloquence,
Il courut au Déſert chercher l'obſcurité,
Aux pauvres conſacra ſon bien & ſa ſcience,
Et trente ans dans le jeûne & dans l'auſtérité
Fit ſon unique volupté
Des travaux de la pénitence.

HANCOCKE, (Jean) Prêtre de l'Egliſe Anglicane qui avoit des connoiſſances en Médecine, fut grand partiſan de l'eau, & ne négligea rien pour convaincre le public des vertus efficaces de cette boiſſon commune à tous les êtres vivans. Il fit imprimer un Traité intitulé:

Febrifugum magnum or common water the beſt cure for feavers. Londres, 1723 & 1724, *in*-8. En François, avec d'autres Ouvrages ſur le même ſujet. Paris, 1725, *in*-12, ſous le titre de *Traité des vertus Médicinales de l'Eau commune.*

De la Roche, Journaliſte Anglois, aſſure que *Jean Hancocke* eſt un Ecrivain très-ſincere, & qu'ainſi l'on ne doit pas douter des faits rapportés dans ſon Livre au ſujet des vertus de l'eau. La ſincérité eſt, ſans doute, ce qu'on demande à tous les Auteurs qui rapportent des expériences ; mais entre ceux qui écrivent ſur des matieres où ils ne ſont point abſolument verſés & qui ſont étrangeres à leur profeſſion, il en eſt peu qui, ſe bornant à leur ſphere, ſe contentent de rapporter ſimplement les faits & ne les ſurchargent point d'explications & de raiſonnemens de leur façon. La plupart nous donnent même ſouvent plus de raiſonnemens que de faits. C'eſt la faute dans laquelle eſt tombé l'Auteur du *Grand Fébrifuge*, qui auroit mieux fait de donner tout uniment ſes expériences, ſans les accompagner de tous ces longs raiſonnemens, où il critique mal-à-propos les plus grands Maîtres, faute de les entendre, & dont ſon premier Traducteur, le Pere *Nicéron*, Barnabite, a retranché une partie avec beaucoup de raiſon, puiſqu'il y a encore bien d'autres verbiages dans l'Anglois.

HANNEMANN, (Jean-Louis) d'Amſterdam, paſſa de l'étude de la Théologie à celle de la Médecine, prit les premiers degrés dans cette Science, & la pratiqua en pluſieurs endroits de l'Allemagne. Il étoit à Hambourg en 1675, lorſqu'on l'invita à ſe rendre à Kiell dans le Holſtein, où on lui donna

la Chaire de Physique. La même année, il alla prendre le bonnet de Docteur à Copenhague, d'où il revint à Kiell continuer ses leçons publiques; ce qui lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il enseigna avec la même assiduité & le même concours d'Ecoliers pendant environ cinquante ans. En 1680, il fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Nestor* II. Il paroît qu'il ressembla assez à cet ancien personnage du côté de la vigueur, puisqu'il passa en secondes nôces en 1718, étant alors âgé de 78 ans. Il ne vécut cependant que peu d'années dans ce nouvel engagement, car il mourut le 25 Octobre 1724, qui étoit son jour natal, dans sa 84e. année. L'Université de Kiell hérita de sa Bibliotheque.

Ce Médecin s'opposa opiniâtrément à la découverte de la circulation du sang. Attaché plus que personne aux sentimens des Anciens, il fit valoir sa résistance par des observations qui ont été insérées dans les Mémoires de l'Académie de Copenhague, & que *Thomas Bartholin* a censurées avec cette force victorieuse que donne le langage de la vérité. *Hannemann* a aussi communiqué plusieurs observations à l'Académie des Curieux de la Nature. Quant à ses Ouvrages, on peut dire en général qu'ils sont si mal écrits, si prolixes & d'un si mauvais goût, qu'ils portent l'empreinte d'un Auteur aussi mal instruit qu'il est peu judicieux. Tels qu'ils sont, voici leurs titres:

De plantarum ex suis cineribus ressuscitatione. Kilonii. 1670, *in*-4.

Prodromus Lexici utriusque Medicinæ practicæ. Hamburgi, 1670, *in*-12. Ce Dictionnaire n'a jamais paru.

Ovum Harveianum generationis Animantium curiosum. Quo demonstratur adversùs materialistas, quod generatio animalium fiat ex nihilo. Kilonii, 1675, *in*-4.

Exercitatio de vero & genuino sanguificandi organô. Ibidem, 1675, *in*-4.

Ætiologia Philosophico-Medica curiosa facultatis purgatricis. Quâ ostenditur contra Willisium & Willisianos, in resinosis particulis non esse collocandam catharsin. Hamburgi, 1677, *in*-4.

Curiosum scrutinium Nigredinis posterorum Cham, id est, Æthiopum, juxta principia Philosophiæ corpuscularis adornatum. Kilonii, 1677, *in*-4.

Nova & accurata Methodus cognoscendi simplicia vegetabilia. Ibidem, 1677, *in*-4.

Dissertatio Pharmaceutico-Therapeutica de usu & abusu inebriaminum. Norimbergæ, 1679, *in*-4.

Ovum Hermetico-Paracelsico-Trismegistum, id est, Commentarius Philosophico-Chemico-Medicus, in quandam epistolam mezahab *dictam, de auro; & Historia Philosophico-Chemico-Medica de eodem metallo nativô & artificiali. Francofurti*, 1694, *in*-4.

Hannemann eut trois fils de son premier mariage, qui s'appliquerent à l'étude de la Médecine. *Barthélémi-Jean-Otton* naquit dans le Duché de Brême en 1671 & prit le bonnet de Docteur à Kiell le 28 Mars 1699. Il passa successivement à Hambourg, à Flensbourg & à Odensée, où il fit la Médecine; mais la mort l'arrêta dans les plus beaux jours de sa course, au mois d'Octobre 1709. *Tobie-Thomas-Michel-Joël*, aussi Docteur en Médecine, exerça sa profession à Hambourg & à Haderfleben en Dannemarc. Il mourut en 1710, âgé de 36 ans. Le troisieme, *Pierre-Jean-Christian-Fréderic-Richard*, étudia la Médecine à Kiell, & donna même quelques observations sur cette Science, qui ont été insérées dans

les Mémoires de l'Académie Impériale. Mais il abandonna les Ecoles de Médecine pour passer dans celles du Droit dont il n'acheva point le cours; car il étoit encore sur les bancs, lorsqu'il mourut d'un coup d'épée en 1697. Ce fut la mort prématurée de ses fils, qui engagea *Jean-Louis Hannemann* à se remarier à l'âge de 78 ans.

HARCHIES, (Josse) Médecin du XVI siecle, étoit de Mons en Hainaut. Il exerça d'abord sa profession dans le lieu de sa naissance, mais si l'on en croit *Séguier*, dans sa Bibliotheque Botanique, il la fit ensuite à Strasbourg. Ce fut apparemment dans cette ville qu'il se mêla de Théologie. Il voulut chercher un milieu dans la doctrine du mystere de l'Eucharistie entre les Catholiques Romains & les Protestans, pour pacifier leurs controverses. Comme il étoit hors de sa sphere, il ne fit rien qui vaille; il se rendit même ridicule aux uns & aux autres.

On connoît deux Ouvrages de la façon de ce Médecin, dont les Bibliographes font mention sous ces titres:

De causis contemptæ Medicinæ. Leodii, 1567, *in*-8.

Enchyridion Medicum simplicium Pharmacorum, quæ in usu sunt, nomenclaturam, historiam, facultatem & usum eleganti Poëmate comprehendens. Basileæ, 1573, *in*-8.

Quelques Auteurs attribuent le premier Ouvrage à *Philippes Harchies*, autre Médecin natif de Mons & probablement de la même famille; mais il est douteux s'il y a eu quelque part.

HARDER (Jean-Jacques) naquit à Bâle le 17 de Septembre 1656. Il s'appliqua à la Médecine sous les yeux de *Bauhin* & de *Glaser*, & après de bonnes études à l'Ecole de ces deux Maîtres, il passa en France l'an 1676, & s'y perfectionna dans l'Anatomie & dans la Chirurgie. A son retour à Bâle en 1678, il se présenta au Doctorat, dont on lui accorda les honneurs pendant le cours de la même année. En 1685, il se fit aggréger à la Faculté, & depuis il fut successivement Professeur de Physique, d'Anatomie, de Botanique & de Théorie dans les Ecoles de sa ville natale. Dès l'an 1681, il avoit été reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature sous le nom de *Pæon* I, & en 1683, dans celle des *Ricovrati*. Honoré par ces titres littéraires, il le fut encore par celui de Comte Palatin, que l'Empereur Léopold lui donna en 1694. Mais comme ce Médecin joignoit la qualité d'heureux Praticien à tous les talens qui rendent un homme savant & aimable, il fut tant recherché par les Princes d'Allemagne, qu'après l'âge de 30 ans, ses occupations chez les malades ne lui permirent plus de travailler dans le Cabinet. Il mourut d'une fievre tierce en 1711, selon d'autres en 1718, & fut universellement regretté. Les Ouvrages qu'il a laissés & qui sont les fruits de ses premieres années d'étude, seront toujours accueillis des connoisseurs: que n'auroit-on point été en droit d'attendre de lui dans un âge plus mûr, s'il eût été moins occupé des travaux de la pratique?

Epikeiresis Physiologica in animæ humanæ, seu intellectivæ, naturam inquirens. Basileæ, 1671, *in*-4.

Prodromus Physiologicus naturam explicans humorum nutritioni & generationi dica-

torum. Ibidem, 1679, *in*-8, avec son *Examen Anatomicum Cochleæ terrestris domiportæ.*

Pæonis & Pythagoræ, id est, Joannis-Jacobi Harderi & Joannis-Conradi Peyer Exercitationes Anatomicæ & Medicæ familiares. Basileæ, 1682, *in*-8. La part que *Peyer* eut dans cet Ouvrage, consiste principalement en lettres datées de Paris, de Montpellier & de Bâle, dans lesquelles on trouve beaucoup de choses sur les progrès de la Médecine.

Epistolæ aliquot de partibus genitalibus Cochlearum, generatione item insectorum. Augustæ Vindelicorum, 1684, *in*-12, avec une lettre d'*Antoine Félix*, qui traite *De Ovis insectorum.*

De præcipuorum Viscerum structurâ. Basileæ, 1685, *in*-4.

Apiarium Observationum Medicis & Physicis experimentis illustratum. Ibidem, 1687, *in*-4. Il y parle des glandes de la dure mere, dont *Pacchioni* s'est attribué la découverte au commencement de ce siecle. Le même Ouvrage a reparu sous le titre de *Thesaurus Observationum Medicarum rariorum. Basileæ*, 1736, *in*-4.

HARMANT, (N.) Conseiller-Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Aggrégé ordinaire du College Royal de Nancy, Professeur de Chymie, stipendié, Médecin de l'Hôpital de Saint Stanillas & de la Renfermerie Royale de Marreville, Sous-Directeur de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Nancy, a lu plusieurs Mémoires, relatifs à la Physique Médicinale, dans les assemblées de cette Compagnie. Il travaille actuellement à l'Histoire des maladies épidémiques de la Lorraine ; mais on a déja de lui quelques morceaux qu'il a rendus publics. Tels sont :

Eloge de M. *Bagard*, Médecin &c. 1773, *in*-8.

Mémoire sur les funestes effets du charbon allumé. 1775, *in*-8. Cet Ouvrage est le premier qu'on ait mis au jour sur cet objet. Il a été fort accueilli en France, en Angleterre, en Suede, en Italie, en Allemagne ; il a même été traduit en différentes Langues. M. *Pia* l'a fait réimprimer à Paris, en 1776, à la suite de la quatrieme partie du détail sur l'établissement en faveur des noyés.

HARON, Médecin, Philosophe & Astrologue du XV siecle, étoit de Fez, où il vint au monde dans une famille illustre. Il entra fort jeune au service du Roi Habdalla, & se distingua à la Cour de ce Prince par ses talens dans les Sciences. C'étoit le goût de son siecle, & sur-tout celui de sa nation, d'allier l'Astrologie à la Médecine ; l'Art des prédictions est le chemin le plus court pour arriver au but que se proposent les sectateurs de cette vaine Science, je veux dire, la considération, les faveurs & les richesses. *Haron* eut le bonheur d'y atteindre ; mais comme l'ambition n'est jamais contente, il voulut jouer à la Cour un rôle qui le fît monter plus haut. Il se mit en tête de parvenir à l'emploi de premier Ministre ; & pour réussir dans son dessein, il commença par noircir la réputation de celui qui remplissoit cette place. Il engagea ensuite le Roi à lui faire ôter la vie, & demanda à succéder au Ministre sacrifié à sa fureur. Habdalla lui sut bon gré de ses avis, & le récompensa de toute sa confiance. Il lui donna même le gouvernement de Fez, qu'il occupa pendant sept ans ; mais ce Prince ayant été contraint de transporter son camp à cent milles de cette ville, Fez se souleva, tous les Juifs furent tués, & la nouvelle de cette sédition ayant passé à l'armée d'Habdalla,

ſes ſoldats ſe révolterent. *Haron* trouva la juſte punition de ſes crimes dans les premiers momens de la fureur des rebelles ; il perdit la vie l'an de l'Hégire 872, de J. C. 1467.

HARPOCRATE, HARPOCRAS, ou HARPOCRATION, Médecin cité par *Galien* au ſujet de quelques compoſitions de médicamens, vécut vers le tems de Néron, environ le milieu du premier ſiecle de ſalut.

Il y eut un autre *Harpocrate*, pour qui *Pline* obtint de Trajan la Bourgeoiſie d'Alexandrie & de Rome. Il n'étoit pas proprement Médecin, mais de ceux qu'on appelloit *Jatraliptæ*, Médecins oignans ; & il ſervit à Rome en cette qualité vers la fin du premier ſiecle.

HARRIS (Vautier) naquit à Glocefter vers l'an 1651. Il fut reçu Bachelier en Médecine à Oxford le 10 Octobre 1670 ; mais ayant embraſſé le Religion Catholique en 1673, il quitta cette Univerſité, paſſa à Douay, enſuite à Paris, & prit le bonnet de Docteur dans quelque Faculté du Royaume de France. En 1676, il ſe rendit à Londres, où il ſe mit à pratiquer la Médecine. Il commençoit à s'y faire de la réputation, lorſque l'ordre donné, en 1678, aux Catholiques Romains de ſortir de cette ville, vint le troubler dans les momens où la fortune s'apprêtoit à lui rire. Il délibéra ſur le parti qu'il lui convenoit de prendre ; l'intérêt le décida à retourner à ſes anciennes erreurs, & il profeſſa publiquement la Religion Anglicane. Il fut alors plus recherché que jamais. Il devint Médecin ordinaire du Roi Guillaume III qui monta ſur le trône en 1688, & fut reçu dans le College Royal, dont on le nomma Cenſeur en 1689. *Harris* vécut juſqu'en 1725.

Nous avons de lui un Traité ſur les maladies des enfans, qu'il mit au jour à la perſuaſion de *Thomas Sydenham*, grand praticien de Londres, dont les raiſonnemens, ainſi que ceux de notre Auteur, ne ſuppoſent pas toujours d'exactes connoiſſances Pathologiques. Quoiqu'il en ſoit, ce Traité lui mérita le nom de *Médecin des enfans* ; il le fut en effet, & il s'acquit beaucoup de réputation dans le traitement de leurs maladies. Il y a pluſieurs éditions de cet Ouvrage :

De morbis acutis infantum. Londini, 1689, *in*-8. *Ibidem* 1705, *in*-8. *Editio ſecunda, priori auctior, cui acceſſit Liber Obſervationes de morbis aliquot gravioribus Medicas complectens, annexis etiam quibuſdam de Luis Venereæ origine, natura & curatione.* Il y a encore des éditions de Londres de 1720 & de 1741, *in*-8. *Amſtelodami*, 1715, 1736, *in*-8, avec un Commentaire *De Aphthis noſtratibus* par *Vincent Ketelaer*. En Allemand, Leipſic, 1691, *in*-12. En François, par *Devaux*, Paris, 1738, *in*-12. Nous avons encore de la façon de *Vautier Harris* :

Diſſertatio de peſte, cui acceſſit deſcriptio Inoculationis variolarum. Londini 1721, *in*-8. Il y parle de l'inoculation chez les Turcs, par l'inſertion du pus variolique dans la petite plaie faite à ce ſujet ; de l'inoculation Chinoiſe, qui conſiſte à introduire dans les narines un bourdonnet de coton chargé de pus. Mais il condamne cette derniere méthode. Il rappelle, à cette occaſion, une pratique uſitée chez les Chinois dans le deſſein de mettre les enfans à l'abri de la petite vérole. On fait ſortir, avec beaucoup de ſoin, le ſang qui eſt contenu dans le cordon ombilical, avant d'en faire la ligature après la naiſſance de l'enfant, parce qu'on regarde ce ſang comme le germe de la petite vérole. Ce préjugé ſubſiſte encore aujourd'hui parmi nous. Il

eſt aſſez inutile de chercher à le combattre, quoiqu'on ne manque point de raiſons pour y réuſſir ; mais comme cette pratique eſt fort indifférente, l'humanité n'y perd rien à la laiſſer ſubſiſter. Je me borne à dire que ſi ce moyen étoit bien efficace pour éloigner la petite vérole, celui de l'éteindre eſt trouvé, & le genre humain n'a plus rien à craindre de cette maladie.

Diſſertationes Medicæ & Chirurgicæ habitæ in Amphitheatro Collegii Regalis Medicorum Londinenſium. Londini, 1725, *in*-8. Elles ſont les fruits de ſa vieilleſſe, & roulent uniquement ſur la Pratique. On y remarque des traits aſſez vifs contre les Chirurgiens de ſon tems, qu'il accuſe d'ignorance & d'avarice. Heureuſement, ceux de nos jours ont autant ennobli leur Art par leurs ſentimens que par leurs connoiſſances.

Les Bibliographes font mention d'un Chirurgien de Londres, nommé *Thomas Harris*, qui a publié en ſa Langue maternelle un Ouvrage intitulé :

A Treatiſe on the force and energy of crude Mercury. Londres, 1735, *in*-8. Il y vante l'uſage du Vif-argent dans la cure des Ecrouelles & de la Paſſion Iliaque.

HARTMANN (Jean) étoit d'Amberg, ville capitale du Haut Palatinat de Baviere. Dès l'an 1591, il enſeigna la Philoſophie & les Mathématiques à Marpurg, & il y prit le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1606. Bientôt après, il devint Membre de la Faculté, car il fut nommé à la Chaire de Chymie en 1609. Cette partie de la Médecine étoit fort au goût d'*Hartmann* ; il y fut attaché toute la vie, & il préféra toujours dans ſa pratique les remedes qu'elle fournit, à ceux que la Pharmacie prépare. La Chymie étoit cependant encore offuſquée par les ténebres de l'ignorance & de l'empiriſme. Cet Art gémiſſoit ſous l'empire des préjugés, & n'offroit aux amateurs que des procédés pour la plupart faux ou mauvais. Si de tems en tems les Chymiſtes paroiſſoient faire quelque effort pour enrichir leur Art, ce n'étoit que par des recherches ſur les prétendus remedes univerſels ou ſur la tranſmutation des métaux. Miſérables reſſources des Souffleurs pour s'indemniſer des pertes qu'ils ont faites en brûlant inutilement leur charbon. *Hartmann* ſentit tout le vuide d'un tel travail. Il conçut le deſſein de diſſiper les nuages qui obſcurciſſoient un Art, dont on pouvoit tirer meilleur parti ; il monta en Chaire pour indiquer une route plus sûre que celle qu'on avoit tenue, & il fut le premier qui enſeigna publiquement la Chymie dans les Ecoles de Marpurg. Les ſoins qu'il ſe donna pour faire réuſſir ſon entrepriſe eurent de tels ſuccès, qu'on vit bientôt l'ardeur de s'inſtruire ſuccéder à l'entêtement qui juſqu'alors avoit éloigné les eſprits de la recherche des vérités utiles. Sa maniere d'enſeigner lui mérita beaucoup de réputation ; elle le rendit même ſi célebre dans toute la Heſſe, que le Landgrave le fit venir à Caſſel pour remplir la charge de premier Médecin de ſa perſonne. *Hartmann* ne quitta ſa Chaire qu'avec peine ; les heureux ſuccès de ſa méthode d'enſeigner l'invitoient à finir ſa vie dans une carriere auſſi glorieuſe pour lui, que profitable à ſes Ecoliers : mais il fallut obéir aux ordres reſpectables de ſon Maître. Il ſe rendit à Caſſel en 1616, & il y demeura juſqu'à ſa mort arrivée le 7 Décembre 1631. Voici les titres des Ouvrages qu'il a laiſſés :

Philoſophus, ſive, Naturæ-Conſultus Medicus, Oratio. Acceſſit Programma ad Philo-

sophiæ & veræ Medicinæ studiosos, futuræ Professionis Chymiatricæ consilia & rationes indigitans. Marpurgi, 1609, *in*-8.

Disputationes Chymico-Medicæ, sub ejus præsidio censuræ expositæ. Ibidem, 1611, *in*-4, & 1614, *in*-4. La deuxieme édition est augmentée de quelques Theses.

Praxis Chymiatrica. Lipsiæ, 1633, *in*-4, par les soins de *Jean-Michel* & de *George-Everard Hartmann*, fils de l'Auteur. *Francofurti*, 1634, *in*-8, 1671, *in*-4. *Genevæ*, 1647, 1649, 1659, 1682, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1663, *in*-12. *Noribergæ*, 1677, *in*-4.

Diatribe de usu Medicô Microcosmi, id est, Disquisitio quomodo & qualia è corpore humano vivente, ejusque manente integritate, medicamenta in usum Medicum transferri queunt. Erfurti, 1635, *in-folio*, par *Zacharie Brendel.*

Tractatus Physico-Medicus de Opio. Wittebergæ, 1635 & 1658, *in*-8, par les soins de *Jean-George Pelshofer.*

Opera omnia Medico-Chymica. Francofurti, 1664 & 1690, *in-fol.* C'est *Conrad Johren* qui en est l'Editeur.

Anthropologia Physico-Medico-Anatomica. Venetiis, 1696, *in*-4. Cet Ouvrage n'est proprement qu'un précis d'Anatomie & un Recueil d'hypotheses Physiologiques.

HARTMANN (Philippe-Jacques) naquit le 26 Mars 1648 à Stralsund dans la Poméranie Citérieure. Comme on lui remarqua de grandes dispositions à l'étude, il n'eut pas plutôt achevé son cours d'Humanités qu'on l'envoya à Konigsberg, où il finit celui de Philosophie le 21 Avril 1672, par la réception du bonnet de Maître-ès-Arts. Il se mit alors à étudier la Théologie, mais ce ne fut pas pour long-tems. Il se jetta bientôt du côté de la Médecine, & après avoir suivi les Professeurs de Konigsberg, il se rendit à Valence en Dauphiné pour y prendre le titre de Docteur qu'il obtint le 16 Février 1678. Après sa promotion, il voyagea en France, en Hollande & en Angleterre, toujours en vue de se perfectionner dans la Médecine. Il y fit en effet tant de progrès, qu'à son retour à Konigsberg en 1679, il fut nommé Professeur extraordinaire. Il passa dans la suite à différentes autres Chaires, & il les honora toutes par son savoir. C'étoit un homme laborieux, fort exercé dans les dissections Anatomiques, & très-appliqué à la lecture des Anciens, qu'il avoit pris pour guides dans la pratique de son Art. Il fut reçu, en 1685, dans l'Académie Impériale d'Allemagne, sous le nom d'*Aristote* II, & en 1701 dans la Société Royale de Berlin. Il survécut jusqu'au 28 Mars 1707, & laissa les Ouvrages suivans :

Succincta Succini Prussici Historia. Francofurti, 1677, *in*-8. *Berolini*, 1699, *in*-4.

Anatome Phocæ seu vituli marini. Regiomonti, 1683, *in*-4.

De originibus Anatomicis, peritiâque Veterum Anatomicâ. Ce sont des Theses qu'il a fait soutenir dans les Ecoles de Konigsberg depuis 1684 jusqu'en 1693. Il y avance que la circulation a été connue des Anciens.

HARTSOEKER, (Nicolas) habile Physicien & Mathématicien, étoit de Goude en Hollande, où il vint au monde le 26 Mars 1656. Son pere exerçoit l'emploi de Ministre parmi les Remontrans. Ce Physicien demeura à Paris pendant plusieurs années & s'y fit estimer des Savans. L'Académie Royale des Sciences le nomma son Associé en 1699, & peu de tems après, il fut reçu dans celle

de

de Berlin. Il étoit à Amsterdam, lorsque le Czar Pierre, passionné qu'il étoit pour toutes les especes de mérite, voulut l'emmener avec lui en Russie : mais *Hartsoeker* préféra le séjour de cette ville à celui de Moscow. Il en sortit cependant pour aller à Dusseldorp, à la sollicitation de Jean-Guillaume, Electeur Palatin, qui le nomma son premier Mathématicien & Professeur honoraire de Philosophie dans l'Université d'Heidelberg. Après la mort de ce Prince arrivée en 1716, il se retira à Utrecht, où il mourut le 10 Décembre 1725, âgé de 69 ans.

Hartsoeker fut l'un des plus grands adversaires de *Newton ;* il aima mieux ramener les tourbillons de *Descartes*, que d'adopter le vuide du Philosophe Anglois. Il se brouilla aussi avec *Leuwenhoeck*, à qui il voulut enlever la découverte des prétendus animalcules de la liqueur séminale, dont il se déclara l'Auteur en 1674, n'étant alors âgé que de 18 ans. Il étoit vif, enjoué, d'une bonté & d'une facilité dont ses faux amis, dit *Fontenelle*, abuserent souvent. On sent dans ses Critiques, ajoute le même Ecrivain, plus de plaisir que de besoin de critiquer. *Nicolas Andry*, Docteur de la Faculté de Paris, a joint deux lettres de ce Physicien à son Traité de la génération des vers dans le corps humain. Presque tous les Ouvrages d'*Hartsoeker* ont jetté quelques lumieres sur la Théorie Médicinale ; voici les titres de ceux à qui nous en devons davantage :

Essai de Dioptrique. Paris, 1694, *in*-4.

Principes de Physique. Paris, 1696, *in*-4, avec figures.

Conjectures Physiques. Amsterdam, 1706, *in*-4.

Suite des Conjectures Physiques. Amsterdam, 1708, *in*-4. Seconde suite, 1712, *in*-4.

Eclaircissemens sur les Conjectures Physiques. Amsterdam, 1710, *in*-4.

Suite des Eclaircissemens. Amsterdam, 1712, *in*-4.

Cours de Physique. La Haye, 1730, *in*-4, avec un extrait critique des lettres de *Leuwenhoeck* & plusieurs Opuscules curieux & intéressans.

HARVET, (Israël) Médecin natif d'Orléans, vécut dans le XVI siecle. Il paroît qu'il étoit grand partisan de la Chymie, car ses Ouvrages ne buttent qu'à défendre cette Science, dont la Faculté de Paris avoit vivement censuré les abus, & même l'application des principes chymiques à la Médecine. Cette censure, & celle de *Jean Riolan*, ont donné matiere à ces deux Ecrits d'*Harvet :*

Defensio Chymiæ adversùs Apologiam & censuram Scholæ Medicorum Parisiensium : & in easdem Guilielmi Baucyneti, Medici Aurelianensis, Notationes. Parisiis, 1604, *in*-8.

Demonstratio veritatis doctrinæ Chymiæ, adversùs Johan. Riolani comparationem veteris Medicinæ cum nova, Hippocraticæ cum Hermetica, Dogmaticæ cum Spagyrica. Hannoviæ, 1605, *in*-8.

Harvet a aussi écrit un *Discours contre le Paradoxe de Laurent Joubert, qu'il n'y a aucune raison que quelques-uns puissent vivre sans manger, durant plusieurs jours & années.* Niort, 1597, *in*-12.

HARVEY (Gédéon) naquit en Angleterre dans la Province de Surrey. Après avoir etudié la Médecine à Leyde & à Paris, il prit quelque part en France le bonnet de Docteur. Muni de ce titre, il réussit à se faire aggré-

ger au College de La Haye ; mais l'amour de la patrie le rappella en Angleterre, où il fut nommé Médecin ordinaire de Charles II. Sur la fin de Juillet 1659, ce Prince l'envoya en Flandre avec la qualité de premier Médecin de son Armée. Il remplit cette charge aussi bien qu'on pouvoit le desirer, c'est-à-dire, avec tout le zele & l'assiduité qu'elle demande ; mais avant que de revenir en Angleterre, il voyagea en Allemagne, en Italie, en Suisse & en Hollande. De retour à Londres, il se fit un si grand nom par la singularité de sa pratique, que Guillaume III le nomma son Médecin ordinaire à son avénement au trône d'Angleterre en 1688, & que peu de tems après, il le nomma encore Médecin de la Tour, cette prison d'Etat. Ce ne fut qu'au retour de ses voyages qu'*Harvey* se mit à écrire. Ceux qui courent le monde ont toujours quelque chose de nouveau à dire, mais ils ne sont pas tous assez judicieux pour ne dire que de bonnes choses. Ce Médecin publia quelques Ouvrages de Philosophie & de Médecine, dans la plupart desquels on remarque un scepticisme outré. Il attaqua les plus fameux Praticiens de Londres, & il censura leur maniere de traiter les maladies, sans prouver que la sienne valoit mieux. Il lança même contre plusieurs d'entre eux des pieces insultantes & caustiques qui déparent le peu de mérite qu'il avoit. On remarque principalement un Ouvrage écrit en Anglois, dont la premiere partie fut imprimée à Londres en 1683, *in*-8, & la seconde en 1686, même format. Le titre porte : *Conclave of Physicians detecting their intrigues, frauds and plots against the patients with a discourse on the Jesuits back.* Il partage en six sectes les Médecins qu'il fait entrer dans ce Conclave ; ceux qui font usage du fer, du lait d'ânesse, du Quinquina, des Eaux Minérales, de la saignée, des purgatifs. Il désigne ces sectes par les noms de *Ferrea*, d'*Asinaria*, *Jesuitica* (parce que le Quinquina est appellé en Angleterre Poudre des Jésuites) d'*Aquaria*, de *Laniaria* & de *Stercoraria*. Les sarcasmes les plus outrageans, les faussetés les plus manifestes, les systêmes les plus absurdes, sont la matiere principale de cet Ouvrage. L'Auteur tombe, il est vrai, sur quelques abus ; mais il auroit mieux réussi à les réformer, s'il n'avoit point mis tant de fiel & d'aigreur dans sa censure. *Thomas Guidott* a répondu à cet Ecrit par un Poëme. On a encore de *Gédéon Harvey* :

Litle Venus unmask'd, Londres, 1668, 1670, 1673, 1685, *in*-8. Il y traite des maux Vénériens.

Morbus Anglicus, or the Anatomy of consumtion containing the nature, causes, signs, subjects, progress, pronostiks, preservation and methods of curing consumtions coughs and spitting of blood. Londres, 1673, 1674, *in*-8. La consomption & l'affection hypochondriaque, maladies communes en Angleterre, sont les sujets de cet Ouvrage.

De Febribus Tractatus Theoreticus & Practicus præcipuè, quô, Praxim curandarum Febrium continuarum modernam esse lethiferam & barbaram, abundè patefit. *Londini*, 1672, *in*-8.

Digease of London, or a new discovery of the scurvey. Londres, 1675, *in*-8.

The family Physician and the house apothicary. Londres, 1678, *in*-8.

Casus Medico-Chirurgicus. Londini, 1678, *in*-8.

New Discourse of smallpox and malignant feavers with various methods of curing them. Londres, 1685, *in*-8.

Art of curing diseases by exspectation. Londres, 1689, *in*-8, & 1693, *in*-12. En Latin, Amsterdam, 1695, *in*-12, sous le titre d'*Ars curandi morbos exspectatione.* Le célebre *Stahl* a joint cet Ouvrage à celui qu'il a intitulé : *Sileni Alcibiadis Ars sanandi cum exspectatione, opposita Arti curandi nudâ exspectatione. Offenbaci.* 1730, *in*-8.

The vanities of Philosophy and Physick. Londres, 1700, *in*-8. Il s'attache encore à réformer la Médecine, mais il substitue des paradoxes aux opinions qu'il condamne. Selon lui, l'étude de la Botanique est inutile ; l'Art de préparer les remedes est un Art dangereux, auquel on doit préférer ces secours simples & familiers que fournit la cuisine ; la digestion dépend uniquement des esprits animaux ; le cœur & les arteres se portent passivement à l'égard du sang qui circule, & qui lui-même est l'auteur de son mouvement ; le fœtus végete, & comme il ne se fait point chez lui de respiration, le sang n'a point de mouvement circulaire. Je passe sur beaucoup d'autres opinions aussi singulieres que celles-ci, pour dire que cet Ecrivain est tombé avec justice sur les abus qui regnoient de son tems dans la pratique de la Médecine, mais qu'il s'est souvent égaré dans ses jugemens, & que pour briller du côté de l'esprit, il a trop suivi la malignité de son cœur.

HARVEY, ou HARVÉE, (Guillaume) célebre Médecin, étoit de Folkton dans le comté de Kent en Angleterre, où il naquit le 2 Avril 1578. Il sortit de sa patrie à l'âge de 19 ans, & voyagea en France & en Italie ; il étoit âgé de 24 ans, lorsqu'il reçut le bonnet de Docteur à Padoue, où il avoit demeuré environ cinq ans. Tout honorable qu'il lui fût d'avoir été gradué dans l'Université de cette ville, qui étoit alors la dominante en Europe, il voulut prendre de nouveaux grades peu de tems après son retour en Angleterre ; & à cet effet il se rendit à Cambridge, où il se fit encore recevoir Docteur. En 1603, il entra dans le College Royal de Londres, qui le nomma en 1615 à la charge de Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie ; il devint même Président de cette Compagnie en 1654. Les Rois Jacques I & Charles I l'honorerent de leur confiance & le mirent au nombre des Médecins de leur personne. *Harvée* s'acquit beaucoup de réputation dans tous ces emplois, & il mourut fort regretté le 30 Juin 1657, à l'âge de 80 ans. Le College des Médecins de Londres fait une Oraison annuelle à sa louange, en mémoire des bienfaits dont il l'a comblé. *Richard Méad* a voulu renchérir sur cette marque d'estime, en faisant mettre le buste de ce grand homme dans le College de Cutler, pour éterniser sa mémoire.

Mais *Harvée* s'est immortalisé lui-même par avoir écrit sur la circulation du sang, la plus importante découverte qui ait jamais été faite en Médecine. Il la connoissoit depuis 1619 ; il l'enseigna dans ses Leçons ; & après plusieurs expériences, il la publia dans un Ouvrage imprimé en 1628. Plusieurs Médecins s'opposerent vigoureusement à cette opinion. *Jacques Primerose* ouvrit la scene, suivirent *Emile Parisanus*, *Gaspar Hoffmann*, *Eccard Leichner*, *Jean Riolan*, &c. *Harvée* ne fut à leurs yeux qu'un visionnaire, qu'un disséqueur d'insectes, de grenouilles, de serpens : les vieux Praticiens sur-tout ne crurent pas qu'il leur restât quelque chose à apprendre ; ils moururent satisfaits de leur ignorance. Quelques-uns des compatriotes de ce Médecin allerent plus loin ; ils lui firent des

noirceurs, & voulurent le perdre auprès des Rois Jacques I & Charles I. Il se défendit, il repliqua, il répéta ses expériences, & la vérité se fit jour. Dès que ses ennemis virent qu'il falloit se rendre à l'évidence, ils l'attaquerent d'une autre maniere. Eux qui avoient dit que son idée étoit absurde & nouvelle, lorsqu'il la leur avoit communiquée, ils changerent de ton, quand ils ne purent s'empêcher d'y applaudir & de la recevoir ; ils prétendirent qu'elle étoit très-ancienne. *Vander Linden* pensa de même que les compatriotes d'*Harvée* ; il voulut démontrer que la circulation du sang avoit été connue d'*Hippocrate* ; mais il n'a convaincu personne. *Philippe-Jacques Hartmann*, *Almeloveen*, *Barra*, *Drelincourt*, *Charles Patin*, ont au-moins prétendu que les Anciens en savoient quelque chose. Cela peut être ; mais toutes leurs connoissances à cet égard se réduisent à des soupçons. D'autres attribuent cette découverte à *Michel Servet*, Médecin Espagnol qui fut brûlé à Geneve pour cause d'Arianisme ; quelques-uns en font honneur à *Réaldus Columbus* de Crémone, à *André Césalpin*, à *Constant Varolius* ; d'autres enfin à *Ruef*, Chirurgien Suisse, ainsi que l'ont prétendu *La Faye* & *Garengeot*. Tous ces Ecrivains ont parlé plus ou moins superficiellement du mouvement circulaire, mais ce qu'ils en ont dit, est trop obscur pour avoir fait impression sur ceux qui ont lu leurs Ouvrages. Il étoit réservé à *Harvée* de développer cette vérité, & l'on ne peut, sans injustice, lui refuser la gloire d'en avoir établi la preuve jusqu'à la démonstration.

La découverte de la circulation ne se fit que par degrés successifs ; & c'est ainsi qu'on a trouvé les choses, dont la recherche a été de quelque difficulté. *Hippocrate* parla du mouvement du sang d'une maniere fort générale ; *Platon* dit ensuite que le cœur est la source des veines & de tout le sang qui se distribue dans les différentes parties du corps. *Aristote* joignit à ces idées celle du retour de ce fluide. Mais toutes ces choses jusques-là n'étoient qu'Hypothétiques : la supposition étoit sensée & digne des personnages aussi intelligens. Il leur sembla que le sang devoit se mouvoir, & rien ne leur prouvoit ce mouvement : comme aucune expérience ne venoit à l'appui de ce qu'ils en pensoient, un chacun trouva la même facilité à admettre où à nier leur supposition. *Servet* s'apperçut le premier que le sang passoit dans les poumons. *Columbus* avança un peu plus ; il connut l'usage des valvules ou des portes du cœur, de ces membranes, dont les unes ne permettent point la sortie & les autres le retour du sang. *Césalpin* en a parlé plus ouvertement, & il a donné des observations prises de l'ouverture des cadavres, & même des animaux vivans. Les choses en étoient-là, & ce fut d'après ces notions qu'*Harvée* travailla à donner à sa découverte toute l'évidence qu'elle mérite. Nous passons une circonstance qui a dû faciliter le reste de l'ouvrage : c'est que *Fabrice* d'Aquapendente venoit de publier la description des valvules des veines, que le Pere *Paul Sarpi* Vénitien, communément appellé *Fra Paolo*, passoit pour avoir découvertes peu de tems auparavant. C'étoit un pas de plus du côté de la circulation, si cette découverte avoit été originale. *Thomas Bartholin* & *Consentinus* l'ont attribuée toute entiere au Pere *Paul*, & sur ce pied, ils se sont plu à élever ce Pere en opposition à *Harvée*. Ils ont combattu avec tant de chaleur pour le premier, qu'il n'a pas tenu à eux que ce rival ne partageât avec le Médecin Anglois l'honneur qu'il s'est acquis par la démonstration du mouvement circulaire du sang. Ce qu'ils ont dit en faveur

du Pere *Paul Sarpi*, se réduit à ceci. Ils ont avancé que tout le méchanisme de la circulation se trouvoit dans un Manuscrit que celui-ci avoit laissé entre les mains du Pere *Fulgence*, Religieux de l'Ordre des Servites comme lui, & que ce Manuscrit avoit été communiqué à *Fabrice* d'Aquapendente qui en fit part à *Harvée* pendant son séjour à Padoue. Mais tout ce qu'il y a de vrai dans cette histoire, c'est qu'*Harvée*, à son retour en Angleterre, fit présent d'un exemplaire de son Ouvrage à l'Ambassadeur de Venise qui le communiqua à *Sarpi*, que celui-ci en fit un extrait, & que c'est cet extrait qu'on donne comme un Livre original. Ce qui a donné quelque vraisemblance à cette aventure, telle que *Bartholin* & *Consentinus* l'ont rapportée, c'est la sagacité du Pere *Paul* dans les recherches Anatomiques ; car il est le premier qui ait observé la contraction & la dilatation de la prunelle. *Pitcairn*, *Goelicke*, *Le Clerc*, *Trew*, & nombre d'autres, ont depuis assuré à *Harvée* toute la gloire de sa découverte.

Mais pour concilier les différentes opinions sur l'honneur qu'on attribue à l'un plus qu'à l'autre au sujet de la circulation du sang, on pourroit se borner à accorder à *Césalpin* d'en avoir parlé assez ouvertement, sans cependant contester à *Harvée* la gloire d'avoir perfectionné cette découverte importante par des démonstrations claires & évidentes. C'est le jugement que *Douglas* a porté sur l'objet de tant de disputes: *Par decus manet & illum, qui primum invenit, & qui postremum perfecit. Nescio enim an præstat invenisse, an ditasse.*

Tout incontestables que soient les preuves qu'*Harvée* apporte pour établir la vérité du mouvement circulaire du sang, il ne faut pas croire qu'elle ait été d'abord admise. On avoit méconnu cette vérité quand *Servet*, *Columbus*, *Césalpin* en avoient donné les premieres idées; on s'éleva contre le Médecin Anglois, dès qu'il eut entrepris de l'enseigner. La circulation ne fut même admise dans aucune Faculté avant l'an 1650, & il y en a beaucoup où elle ne l'a été que long-tems après.

On doit non seulement à *Harvée* la démonstration du mouvement progressif du sang, mais encore un grand nombre d'observations sur la génération des animaux. Elles sont propres à cet Auteur, quoiqu'en dise M. *de Buffon* dans son Histoire naturelle, où il avance que ce Médecin n'a presque rien rapporté, que ce qu'il avoit tiré d'*Aristote*. Tout le monde connoît les expériences qu'il fit sur les daines que Charles I lui permit de prendre dans son parc. Nous aurions même eu plus d'observations de la façon d'*Harvée*, si les Mémoires n'avoient point été malheureusement brûlés. C'est aux Ouvrages suivans que se bornent ce qu'il a écrit sur l'une & l'autre de ces matieres.

Exercitatio Anatomica de motu cordis & sanguinis in animalibus. Francofurti, 1628, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1639, *in*-4, avec la réfutation d'*Emile Parisanus* & de *Jacques Primerose. Ibidem*, 1647, *in*-4. *Patavii*, 1643, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1739, *in*-4, avec une Préface de la main du savant *Albinus. Glasguæ*, 1751, *in*-4. A la force, à la clarté & à l'ordre avec lesquels ce Traité est écrit, on voit que l'Auteur n'a rien négligé pour persuader les Médecins de la vérité du fait intéressant qu'il annonce. Sa démonstration est toute nouvelle ; mais comme il n'est point douteux qu'il ait profité des recherches de ceux qui avoient entrevu l'existence de la circulation avant lui, il n'auroit rien diminué de la gloire qui lui est due, s'il eût fait mention de ces Auteurs.

Exercitationes duæ Anatomicæ de circulatione sanguinis ad Joannem Riolanum filium. Roterodami, 1649, *in*-12. *Riolan* nioit formellement la circulation. On ne sait, dit M. *Senac* dans son Traité du cœur, s'il montra plus de mauvaise foi que d'ignorance dans cette dispute; il ne fut pas assez aveuglé pour ne pas entrevoir quelques étincelles de vérité dans les Ouvrages d'*Harvée;* mais animé par la jalousie ou prévenu pour les anciennes opinions, le plus célebre Anatomiste de la France ne voulut pas reconnoître la circulation dans le Mésentere & dans le Foie.

Exercitationes de generatione animalium. Londini, 1651, *in*-4. C'est aux sollicitations de *George Ent*, son ami, que l'Auteur déja vieux céda à son imprimeur des Mémoires si dignes d'être conservés. Il y traite de la conception, de l'accouchement, des membranes & de la liqueur qui environne le fœtus. Les matieres y sont présentées avec tant d'ordre & de clarté, que l'Auteur passera toujours pour un observateur original & un Ecrivain exact & judicieux. L'estime qu'on a fait de cet Ouvrage, en a multiplié les éditions. *Amstelodami*, 1651, *in*-12. *Ibidem*, 1662, 1674, *in*-12. *Patavii*, 1666, *in*-8 *Hagæ Comitis*, 1680, *in*-12. *Leidæ*, 1737, *in*-4. par les soins d'*Albinus*. En Anglois, Londres, 1652, *in*-8.

Exercitationes Anatomicæ tres de motu cordis & sanguinis circulatione avec la Dissertation *De Corde* de *Jean de Back. Roterodami*, 1659, 1661, 1671, *in*-12 *Londini*, 1660, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1736, *in*-4, par les soins d'*Albinus* L'Auteur entre dans le plus grand détail sur le méchanisme & les phénomenes de la circulation.

HASCHARDUS, ou HASCHAERT (Pierre) se donne le titre de Médecin-Chirurgien dans un Traité *De morbo gallico* imprimé à Louvain en 1554, *in*-12. Il étoit d'Armentieres, quoiqu'il se dise quelquefois de Lille, suivant l'usage où l'on étoit alors de prendre pour sa patrie la ville principale du territoire dans lequel on étoit né. *Haschaert* paroît avoir été fort attaché à l'Astrologie, Science à la mode dans son siecle; il en tira même des principes qu'il combina avec ceux de la Médecine, prévenu qu'il étoit que ceux-ci en devenoient plus certains.

François Rapardus, Médecin de Bruges, pensa bien différemment. Il fit imprimer à Anvers, en 1551, un Ouvrage intitulé: *Magnum & perpetuum Almanach à consuetis nugis liberum, eòque verè Medicum, de Phlebotomia, de Balneis, de Purgationibus certiora præcepta continens, ut meritò dici possit vulgarium prognosticon Medicorum, Empiricorum & Medicastrorum flagellum &c.* Ce Traité déplut à *Haschaert;* il ne put y voir ses principes attaqués & combattus, sans chercher à les défendre par l'Ouvrage qu'il publia sous ce titre:

Clypeus Astrologicus contra flagellum Astrologorum Francisci Rapardi, cum declaratione & approbatione utilitatis Astrologiæ. Lovanii, 1552, *in*-8. Il y pousse son attention jusqu'à fixer le tems qu'on doit choisir pour se faire raser; & à ce sujet, il loue fort sérieusement l'Ordonnance politique du Magistrat de Bruges, qui enjoint à tous barbiers de se conformer, dans l'exercice de leur profession, à l'Almanach de *Pierre Bruhezius*, autre Médecin également attaché à l'Astrologie. *Haschaert* fut si vivement piqué du procédé de *Rapardus* qui avoit osé ridiculiser cette Ordonnance, qu'il en prit de la mauvaise humeur contre lui. Quelques bonnes que fussent les raisons de son adversaire, elles ne purent le déter-

miner à se départir de ses idées astrologiques ; loin même d'en rien retrancher, il poussa son fol entêtement pour elles, jusqu'à exhorter tous les Magistrats à editer des réglemens conformes à celui que le superstitieux Magistrat de Bruges venoit de publier avec autant de sérieux, que si ce point avoit intéressé la police & l'Etat.

C'est avec justice qu'on se récrie contre ces hommes si fort entêtés de l'Astrologie ; ils méritent cependant quelque indulgence, parce que le travers dans lequel ils ont aveuglément donné, étoit autant le vice de leur siecle que celui de leur esprit. La croyance au pouvoir des astres sur le corps humain est très-ancienne chez les nations Orientales, & une suite, peut-être, du Sabéisme, qui étoit leur Religion la plus commune. Comme cette prévention passa en Grece, les Médecins de ce pays n'en furent pas exempts. *Galien* contribua à l'augmenter & à la confirmer par la maniere dont il arrangea les jours critiques, & par l'influence qu'il donna à la lune sur les humeurs. Cette manie dura jusqu'au XV siecle, qu'on commença à être moins entêté de l'Astrologie qu'on ne l'avoit été précédemment ; mais on le fut encore beaucoup. Cette foiblesse de l'esprit humain avoit jetté de trop profondes racines, elle étoit même autorisée par de trop grands suffrages, pour pouvoir être facilement corrigée. Mais aujourd'hui, & depuis long-tems, on est entierement revenu de la folie que nos peres ont eue pour l'Astrologie ; & s'il reste encore dans le public quelques vestiges d'une pareille superstition, ce ne sont pas les Médecins qui l'entretiennent. Tout au contraire, ils s'y opposent & la condamnent : elle plaît cependant trop aux esprits foibles & crédules, ce qui fait le grand nombre, pour espérer d'en guérir jamais la multitude. Mais c'est assez de réflexions sur ce sujet. Je reviens au Médecin qui m'a donné occasion de les faire, & je finis son Article par dire qu'il est encore Auteur d'un Ouvrage intitulé :

Saluberrima bonæ valetudinis tuendæ præcepta Eobani Hessi, Poëtæ festivissimi, Elegiacò Carmine, ad imitationem Galeni conscripta, novisque Commentariis illustrata. Francofurti, 1568, *in*-8.

HATTEMIUS, ou VAN HATTEM, (Olivier) natif d'Utrecht, étudia dans cette ville & passa ensuite à Leyde pour se perfectionner dans les Sciences. Il parle quelque part de *Juste Lipse*, comme d'un de ses Maîtres ; en effet, ce savant Homme professa publiquement l'Histoire dans l'Université de Leyde. *Hattemius* s'attacha à la Théologie de son pays, & fut Ministre pendant 14 ans. Mais il abandonna la Religion prétendue réformée en 1607, & passa dans le sein de la Religion Catholique avec sa femme & ses neuf enfans. Ce fut alors qu'il prit le degré de Licencié en Médecine dans l'Université de Louvain. Après sa promotion, il se fixa à Anvers, où il écrivit quelques Ouvrages contre les Ministres de la Religion qu'il avoit abjurée. Il mourut dans cette ville le 23 Décembre 1610, dans la 5?e. année de son âge, & la troisieme de sa conversion. Il fut enterré dans l'Eglise des Freres Mineurs, où l'on couvrit son tombeau d'une pierre chargée de cette Epitaphe :

D. O. M.
Nob. Viro D. Oliverio ab Hattem
Ultrajectensi Medico,
Qui in Hæresi Calvinianâ educatus,
In qua Verbi Minister extitit annis XIV,
Divinâ tandem gratiâ præventus mirabili,
Cum tota familia conversus est ad Fidem Catholicam S. R. Ecclesiæ;
Quam & scriptis illustravit,
Et ob eandem cum Uxore & cum IX Liberis exul,
Tertiò suæ conversionis annô, hìc quietis locum accepit.
Annô M. D. C. X, die 23 Decembris.

HAVENREUTER (Sebaldus) étoit de Nuremberg où il vit le jour en 1508. Il fit son cours de Philosophie à Wittemberg, & après y avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1534, il passa à Tubingue pour y remplir la Chaire de cette Science, à laquelle il venoit d'être nommé. Cette occupation ne l'empêcha pas de s'appliquer encore à l'étude de la Médecine; il y fit même tant de progrès, que le 10 Novembre 1540, il obtint le bonnet de Docteur. Il quitta alors Tubingue pour se rendre à Strasbourg, où il enseigna la Physique pendant huit ans, & fut Médecin pensionné pendant quarante-neuf, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée en 1589.

Il est pere de *Jean-Louis Havenreuter* qui naquit à Strasbourg le 1 Août 1548. Celui-ci enseigna la Philosophie dans sa ville natale; mais il abandonna sa Chaire pour se rendre à Tubingue, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1586. Il revint ensuite à Strasbourg, & on ne tarda pas à le mettre au nombre des Professeurs de la Faculté. Il en remplit les devoirs jusqu'en 1589 qu'il passa à la Chaire de Métaphysique, ainsi qu'à celle de Physique que son pere laissoit vacante par sa mort. Comme ces deux Chaires le distrayoient trop de la pratique de la Médecine, il se borna bientôt à celle de Physique qu'il remplit le reste de sa vie. Il la finit à Strasbourg le 1 Octobre 1618, à l'âge de 70 ans. Ce Médecin n'a presque rien écrit que des Dissertations Académiques:

Oratio de Arte Medica. Francofurti, 1586, *in*-8.

Disputatio de Epilepsia. Argentorati, 1586, *in*-4.

Disputatio Medica de iis quæ in principio Artis Medicæ Galeni traduntur. Ibidem, 1586, *in*-4.

Disputatio Medico-Physica de Elementis. Ibidem, 1591, *in*-4.

Commentarii in Aristotelis de anima & parva naturalia dictos Libros. Francofurti, 1605, *in*-8.

Pharetra sagittifera & Vexilium Raphaëliticum. Tubingæ, 1631.

HAVERS, (Clopton) Médecin Anglois, étoit de la Société Royale de Londres. Il publia, en 1691, un Traité d'Ostéologie sous ce titre: *Or some new observations of the Bones and the parts belonging to them.* Il a reparu en la même Langue à Londres en 1729, *in*-4. L'Auteur a divisé cet Ouvrage en cinq Discours qu'il lut à la Société Royale en différens tems. Dans le premier, il entreprend de décrire

crire l'os depuis le tems de la conception jusqu'à celui de la décrépitude ; dans le second, il explique la formation des os par une théorie assez singuliere ; dans le troisieme, il donne une description plus ample que celle qu'on avoit faite de la moëlle contenue dans les os cylindriques ou dans les os plats ; dans le quatrieme, il parle des glandes qui fournissent l'humeur synoviale des extrêmités articulaires ; enfin dans le cinquieme, il s'étend sur la nature & les usages du cartilage. Comme on a trouvé des vues neuves dans cet Ouvrage, & une description Anatomique des os assez bien détaillée, on s'est empressé de le mettre en Latin. Nous en avons plusieurs éditions en cette Langue :

Observationes novæ de Ossibus, partibusque ad ea spectantibus. Francofurti, 1692, *in*-8, par les soins de *Melchior-Fréderic Geuder.*

De Ossibus Versio nova, cui accessit Heyne *Tentamen Chirurgico-Medicum de ossium morbis. Amstelodami*, 1731, *in*-8, avec figures.

Novæ quædam Observationes de Ossibus. Lugduni Batavorum, 1734, *in*-8.

Havers parle des glandes qu'il a apperçues dans chaque articulation, comme d'une découverte qui lui est propre ; mais plusieurs Anatomistes les avoient vues avant lui. Ils n'entrent cependant point dans un détail aussi clair & aussi circonstancié que notre Auteur, qui les appelle glandes mucilagineuses ou articulaires. Elles fournissent une substance onctueuse, nommée *humeur synoviale*, dont il a examiné la nature par un grand nombre d'expériences. Cette humeur sert, avec la moëlle que les os fournissent, à humecter les jointures & les parties qui s'y emboitent, afin qu'elles puissent jouer aisément, & remplir les fonctions auxquelles elles sont destinées. Lorsque les glandes articulaires ne versent pas en assez grande quantité la liqueur synoviale, le mouvement est gêné, & il est aboli, si toute excrétion est suspendue. Si l'excrétion au contraire est trop abondante, il se forme une hydropisie à l'articulation ; si l'humeur s'épaissit, la goutte survient : le rhumatisme est produit par une cause semblable. Suivant cet Auteur, le vice ne differe que par le siege : dans la goutte, c'est la synovie articulaire qui est épaissie ; dans le rhumatisme, c'est la liqueur qui découle des glandes de la membrane commune des muscles. Toutes ces notions sont importantes. Elles jettent des lumieres sur un grand nombre de phénomenes qu'on n'expliquoit auparavant qu'avec peine, & qu'on entend maintenant avec assez de facilité. C'est en particulier à ces notions que nous devons l'évidence avec laquelle on démontre la cause & les effets de la goutte. Si à ce premier avantage tiré de l'Anatomie, la Thérapeutique pouvoit ajouter celui de trouver un remede efficace contre cette pénible maladie, la Médecine passeroit pour un Art bien merveilleux ; elle auroit sur-tout pour Panégyristes ces hommes qui s'autorisent d'autant plus à se récrier contre elle, qu'ils n'ont que trop senti la dure vérité de cet ancien proverbe :

Tollere nodosam nescit Medicina Podagram.

Nous ne manquons point de connoissances Anatomiques & Théoriques sur la goutte, ainsi que sur bien d'autres maladies ; elles résistent cependant toutes à nos soins, & nous n'avons point encore des remedes assurés pour les guérir.

HAUPAS, (Nicolas DU) Médecin du XVI siecle, étoit d'Arras. Il traduisit les Aphorismes d'*Hippocrate* de Grec en Latin, & les enrichit de Notes savan-

tes. Sa Verſion parut à Douay en 1563, *in*-8. On a encore de la façon de ce Médecin :

De contemplatione naturæ humanæ, nempè de formatione Fœtûs in utero. Lutetiæ, 1555, *in*-8.

HAUPTMANN, (Auguſte) de Dreſde, où il naquit en 1607, fut reçu Docteur en Médecine à Leipſic en 1653. Il pratiqua dans ſa ville natale avec aſſez de ſuccès, mais il ſe fit plus de réputation par la Chymie & la Métallurgie, dont il s'étoit occupé avant ſa promotion au Doctorat. Il avoit même écrit pluſieurs Ouvrages, tant en Latin qu'en Allemand, ſur l'une & l'autre de ces Sciences, ainſi que ſur la nature des Eaux Minérales. Ce Médecin eſt connu par une opinion ſinguliere qui a été celle de pluſieurs autres après lui; il regardoit les vers comme la cauſe premiere de toutes les maladies. Il a fait imprimer à Francfort en 1650, *in*-8, le programme d'un Ouvrage ſur l'image de la mort : *Epiſtola præliminaris Tractatui de viva mortis imagine mox edendo ſacrata.* On ne voit cependant point dans les Bibliographes que cet Ouvrage ait été publié, quoiqu'*Hauptmann* ne fût mort qu'en 1674.

HAYCK. Voyez HAGECIUS.

HAZON, (Jacques-Albert) de Paris, prit le bonnet de Docteur, en 1734, dans la Faculté de Médecine de ſa ville natale. Ses recherches ſur l'Hiſtoire & les progrès des études Académiques, lui ont fourni la matiere de deux Eloges qu'il a prononcés dans les Ecoles de la Faculté, l'un pour les Veſpéries, & l'autre pour la réception des Lauriers :

Eloge hiſtorique de l'Univerſité de Paris, François & Latin. 1770, *in*-4. Le même en François ſeulement. 1770, *in*-4.

Eloge hiſtorique de la Faculté de Paris, en François, avec des notes. 1773, *in*-4. L'Auteur l'avoit prononcé en Latin, le 16 Octobre 1770.

HEBAT ALLAH, c'eſt-à-dire, *Dieu-donné*, nom propre de trois Médecins, dont *Herbelot* fait mention dans ſa Bibliotheque Orientale. Ils étoient de religion différente, & ils ont vécu enſemble vers l'an 550 de l'Hégire, de ſalut 1155, ſous le regne du Calife Moctafi.

Le premier, ſurnommé *Ebn Saêd* & *Ebn Talmid*, étoit Chrétien & paſſoit pour le plus docte perſonnage de ſon tems. Différens Princes le comblerent d'honneurs & de richeſſes, ils lui donnerent même des marques publiques de leur eſtime, quoiqu'il profeſsât une religion oppoſée à la leur. Il mourut à l'âge de près 100 ans, ſous le regne de Moſtanged, 32e Calife des Abbaſſides, 560 de l'Hégire, de J. C. 1164. Deux de ſes fils exercerent la Médecine & furent en grande réputation dans leur Art.

Il avoit eu pour ami un excellent Médecin Juif qui portoit le même nom que lui, & qui étoit ſurnommé *Ebn Melkan*. Les talens de celui-ci le firent tellement conſidérer, qu'il fut qualifié *Aouhad alzaman*, le Phœnix de ſon ſiecle, & *Aboul Berekiat*, le Pere des bénédictions. Ce furent les Muſulmans, dont il embraſſa la religion par motif d'intérêt, qui lui donnerent ce dernier titre. Le Livre intitulé *Acrabadin*, c'eſt-à-dire, Antidotes ou médicamens compoſés, eſt

de la façon de l'un de ces deux Médecins ; mais on ne peut guere déterminer auquel il doit être attribué.

Le troisieme Médecin, qui portoit le nom de *Hebat Allah Ben Houssain Ben Ali*, étoit Mahométan ; il fut extrêmement considéré par ceux de sa secte. On le crut mort à la suite d'une attaque d'apoplexie, & on ne tarda pas à le déposer dans un caveau ; mais cet endroit ayant été ouvert pour en tirer son corps & le transporter ailleurs, on trouva ce Médecin assis & mort sur un des degrés du souterrain où il avoit été mis. Belle leçon pour les gens qui se pressent à faire enterrer les personnes dont la mort est d'autant plus douteuse, qu'elle est subite.

HEBENSTREIT, (Jean-Ernest) Professeur de Médecine en l'Université de Leipsic, de l'Académie des Curieux de la Nature & de celle des Sciences de Marseille, étoit de Neustadt, petite ville du Marquisat de Misnie, où il naquit le 15 Janvier 1702, de *Jean-David Hebenstreit*, Ministre du Saint Evangile, qui lui apprit les premiers élémens des Langues Grecque & Latine. Le jeune éleve montra de bonne heure des talens supérieurs pour les Belles-Lettres, mais surtout pour la Poésie, dont il s'occupa dans la suite avec succès. En 1721, il alla à Leipsic pour y profiter des instructions qu'il ne trouvoit pas dans sa famille, & il se lia d'amitié avec les célebres *Rivinus* & *Heucher*. En 1730, il prit dans cette ville le bonnet de Docteur en Médecine, & comme il ne cherchoit rien tant que les occasions de se perfectionner dans la profession qu'il avoit embrassée, il fit divers voyages dans les principales villes d'Allemagne, de Suisse, & de France Il revint ensuite à Leipsic, où il fut nommé en 1735 à la Chaire de Physiologie vacante par la mort d'*Ettmuller*. Il remplit ensuite celles d'Anatomie & de Chirurgie. A la mort de *Platner*, il devint Professeur de Pathologie, & finit par remplacer *Walther* dans la Chaire de Thérapeutique. Il occupoit ce dernier emploi, lorsqu'il mourut le 5 Décembre 1757. Ses Ouvrages consistent principalement en Dissertations Académiques, dont le célebre *Haller* a fait tant d'estime, qu'il en a inséré plusieurs dans son Recueil de Theses. Nous avons encore de la façon d'*Hebenstreit* :

Dissertationes ac definitiones Plantarum. Lipsiæ, 1731, *in*-4.

De usu partium Carmen. Ibidem, 1739, *in*-8.

Pathologia Metrica, seu, de morbis Carmen. Ibidem, 1740, *in*-8.

Anthropologia Forensis. Ibidem, 1751, 1753, *in*-8.

De homine sano & ægro Carmen. Lipsiæ, 1753, *in*-8.

Tentamen Philosophico-Medicum super Ælii Amydenii Synopsim Medicorum veterum, Libris octo Græcè & Latinè. Ibidem, 1757, *in*-4.

HÉCATÉ, fille de Jupiter & de Latone, étoit appellée la Lune dans le ciel, *Diane* sur la terre & *Proserpine* aux enfers. On dit qu'elle regna dans la Chersonese Taurique, & qu'elle découvrit les vertus des plantes, qu'elle inventa même plusieurs sortes de poisons & d'antidotes. On lui attribue en particulier d'avoir reconnu, la premiere, les propriétés dangereuses de l'Aconit. Elle fit un usage bien détestable de ses découvertes ; car elle fit mourir son pere par le poison, & après ce parricide, elle se retira chez son oncle *Oétés* qui l'épousa & qui en eut *Circé* & *Médée*.

On doit au célebre *Storck*, Médecin de la Cour de Vienne, le point de vue sous lequel on regarde aujourd'hui les plantes réputées anciennement comme vénimeuses à tous égards. Il est parvenu à s'assurer, par des expériences réitérées, que des végétaux qui passoient généralement pour poisons, tels que la *Ciguë*, le *Stramonium*, la *Jusquiame*, l'*Aconit* & le *Colchique* d'automne, fournissent maintenant des remedes contre plusieurs maladies. Il ne manque à ces plantes que d'être aussi efficaces que cet Auteur l'a dit dans les différens Ouvrages qu'il a publiés à leur sujet. Soit défaut de préparation de la part des Apothicaires, soit défaut d'application de la part des Médecins, les malades n'ont point trouvé que ces remedes fussent aussi merveilleux qu'on leur avoit promis sur la foi des expériences faites à Vienne.

HECQUET (Philippe) naquit à Abbeville en Picardie le 11 Février 1661, & fut le cinquieme enfant de *Jacques Hecquet* & de *Catherine Pigné*, qui ne négligerent rien pour le former à la vertu par des instructions toujours soutenues par leurs exemples. A ces principes d'une vie chrétienne, ils ajouterent ceux des Belles-Lettres, qu'ils lui firent apprendre sous leurs yeux par différens Maîtres. A l'âge de 17 ans, *Philippe Hecquet* quitta sa patrie pour venir à Paris achever ses études, & fit son cours de Philosophie pendant les années 1678 & 1679 sous M. *Ozon* qui professoit au College des Graffins. Le goût de l'Etat ou de la Science Ecclésiastique, qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours, le fit pancher alors du côté de la Théologie, dont il prit des leçons en 1680 & 1681. Mais les exhortations de M. *Du Saussoi*, son oncle, lui-même aussi savant Théologien qu'habile Médecin, le tournerent du côté de la Médecine. Il en commenca l'étude à Paris en 1682, continua en 1683, & l'année suivante il alla prendre ses degrés à Rheims, d'où il retourna à Abbeville, résolu de s'y fixer, tant par l'amour de sa patrie, que par le desir de s'y perfectionner dans l'étude sous les yeux & par les conseils de son oncle. Mais à peine commençoit-il à s'attirer la confiance de ses concitoyens, qu'il les quitta pour venir à Paris satisfaire cette avidité qu'il avoit d'apprendre. Il y fut d'abord inquiété dans l'exercice de sa profession, parce qu'il n'étoit pas de la Faculté de cette ville ; sujet pourquoi il forma le dessein de retourner dans sa patrie. Il étoit dans ces dispositions, lorsqu'il fut choisi pour Médecin de Port-Royal des Champs. Il alla s'y établir le 14 Août 1688, bien résolu d'y passer le reste de sa vie ; mais des fatigues outrées pour le bien des pauvres, & des austérités poussées jusqu'à l'indiscrétion, altérerent bientôt sa santé & l'accablerent d'infirmités. On craignit pour sa vie dans les premiers jours de Septembre 1689. Sa jeunesse le tira d'affaires, il reprit le même train de vie, & au bout de quelques années sa santé se trouva encore si dérangée, qu'à l'exhortation de ses amis, il quitta enfin Port-Royal en 1693. Alors résolu de se fixer à Paris, il se mit sur les bancs de la Faculté de cette ville en 1694, & reçut le bonnet de Docteur en 1697. L'Ecole de Médecine ne vit pas sans étonnement un disciple en état d'être Maître, venir prendre ses Leçons avec l'attention & toute la docilité d'un jeune Aspirant ; elle le vit ensuite briller dans la Chaire & dans l'exercice de sa profession. En 1708, il fut choisi Médecin de M. le Prince (Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé) & après sa mort arrivée en 1709, Madame la Princesse ne l'honora pas de moins de confiance que son Auguste Epoux.

Cependant ſon nom s'étoit répandu dans Paris, & de tout côté on s'empreſſoit d'avoir un Médecin dans lequel on étoit sûr de trouver un ami. Tant que ſa ſanté le permit, il ne refuſa ſes ſoins à perſonne ; mais en tout tems, il préféra les pauvres, à qui ſa maiſon fut toujours ouverte. En 1710, il fut choiſi pour Médecin de l'Hôpital de la Charité. Ce poſte convenoit à ſa tendreſſe pour les pauvres ; auſſi s'impoſa-t-il la loi d'aller pluſieurs fois le jour voir tous les malades de cet Hôpital, & de paſſer un tems conſidérable auprès de ceux qui paroiſſoient avoir le plus beſoin de ſes ſecours. Mais ſes forces ne répondant pas à ſes deſirs, ſes amis le forcerent d'abandonner cet emploi.

Le 15 Novembre 1712, la Faculté l'élut pour ſon Doyen : ſon premier mouvement fut de refuſer un honneur dont il ſe croyoit indigne. Pendant tout ſon Décanat, il ne fut occupé que des projets qui puſſent faire honneur à la Faculté ; il propoſa de compoſer & de mettre au jour un nouveau Diſpenſaire des remedes, ou Code de Pharmacie. Il obtint par le moyen de M. *Fagon*, alors premier Médecin, une Loterie pour ſubvenir à la réédification des Ecoles, mais elle ne fut point exécutée.

Depuis ſon établiſſement à Paris, il n'avoit point diſcontinué de donner au public les fruits de ſon travail ; & quoique ſa nombreuſe pratique ſemblât devoir le diſtraire de la compoſition de ſes Ouvrages, il ſavoit ſi bien ménager ſon tems par la courte durée de ſes repas & le peu de ſommeil qu'il s'accordoit, qu'il ſuffit lui ſeul pour mettre au jour ce qu'on n'auroit preſque oſé eſpérer de pluſieurs enſemble.

Ce fut vers la fin de l'an 1726 que devenu infirme, & ne pouvant preſque plus ſe ſervir des jambes, dont il ne tarda pas à perdre totalement l'uſage, auſſi bien que celui du bras droit, il prit la réſolution de quitter le monde, pour ne plus travailler dans la retraite qu'à l'ouvrage de ſon ſalut, en même tems qu'il conſacreroit ſa plume à l'utilité publique. A peine fut-on informé de ſon deſſein, que pluſieurs Communautés & quelques-uns de ſes amis s'offrirent, avec empreſſement, à le prendre dans leurs maiſons. Les Religieuſes Carmélites du Fauxbourg Saint Jacques furent celles qui le ſolliciterent avec plus de vivacité de prendre un logement chez elles. Depuis 32 ans qu'il s'étoit chargé du ſoin de leurs malades, ſa ſageſſe, ſon expérience, ſa piété, la bonté de ſon cœur, avoient mérité tout leur attachement ; & preſque depuis ce tems, elles le regardoient encore plus comme un ami tendre & ſincere, que comme un habile Médecin. Mais il craignoit que ſes infirmités ne lui permiſſent pas de leur continuer ſes ſervices ; & ce ne fut qu'après avoir balancé long-tems qu'il crut devoir ſe rendre à ce qu'elles ſouhaitoient de lui. Pénétré de reconnoiſſance pour une affection fondée elle-même ſur l'eſtime & ſur la reconnoiſſance, il accepta dans la premiere cour extérieure de leur Maiſon un petit appartement, qu'il fit accommoder ſelon ſon goût, c'eſt-à-dire, avec la plus grande ſimplicité. Comme l'eſprit de pénitence étoit, auſſi bien que l'affoibliſſement de ſa ſanté, le motif de ſa retraite, il s'impoſa la loi de vivre, du moins en partie, comme la Communauté. C'eſt pour cela qu'arrivant chez ces Religieuſes, il convint avec elles d'une ſomme qu'il leur donna, pour qu'elles ſe chargeaſſent du ſoin de le nourrir. Il avoit, depuis plus de 25 ans, pris l'habitude de faire toujours maigre & de ne manger principalement que des herbes

& des légumes ; régime qu'il avoit toujours coloré du prétexte de ſa ſanté. Depuis auſſi long-tems il s'étoit interdit le vin, & malgré l'âge & les infirmités, il continua toujours de s'en priver ; il ſe permettoit ſeulement quelques gouttes de vin d'Alicante dans les cas néceſſaires.

Sa vie fut auſſi laborieuſe dans ſa retraite qu'elle l'avoit toujours été. L'exercice de ſa profeſſion étoit dans ſon eſprit au rang de ſes premiers devoirs ; auſſi ne l'abandonna-t-il pas, quoiqu'il eût déclaré qu'il n'iroit plus en ville, & qu'il eût pris congé de tous ceux qu'il avoit ſoignés juſqu'alors. Sa porte ne ceſſa jamais d'être ouverte aux perſonnes qui voulurent le conſulter, & ſur-tout aux pauvres pour leſquels il avoit toujours marqué tant de prédilection. A quelque heure qu'ils vinſſent, quelque occupé qu'il pût être, ils étoient sûrs d'être bien reçus ; & quand il les ſavoit dans l'impuiſſance d'acheter les remedes qu'il leur preſcrivoit, où de ſuivre un régime qui lui paroiſſoit néceſſaire, il leur en fourniſſoit généreuſement les moyens : c'eſt ce qu'il avoit fait de tout tems.

Sa retraite ne fut pas ſans fruit pour le public ; elle lui donna pluſieurs Ouvrages. Mais les infirmités continuelles, jointes aux travaux immenſes & à la vie auſtere qu'il s'étoit impoſée, acheverent bientôt d'uſer un tempérament encore tout de feu malgré l'âge. Vers le commencement de 1737, il s'apperçut que ſa ſanté s'affoibliſſoit, & dès lors il fit ſa principale occupation de ſe préparer à la mort. Dans le courant de Mars, un ſoir en achevant de réciter l'Office divin, il eut un œil frappé d'éblouiſſement ; il ſe coucha pourtant ſans en rien dire. Au milieu de la nuit, comme il avoit de la lumiere dans ſa chambre, il s'apperçut qu'il ne voyoit plus ; ce qui lui fit éveiller le garçon qui le ſervoit, pour qu'il examinât ſon œil. Il n'y paroiſſoit rien à l'extérieur. Dès le matin il ſe fit ſaigner, & l'après-dînée, la ſaignée fut réitérée. Comme il étoit ſans fievre & qu'il n'avoit pas perdu l'appétit, il conſerva ſon régime, en ſe permettant ſeulement du bouillon gras. Le 24 du même mois, il fit ſon Teſtament, & quoique ſa ſanté parût rétablie, il prévit qu'il approchoit de ſa fin, & ne s'occupa plus déſormais que des penſées de la mort. Le 10 Avril ſur les huit heures du ſoir, il lui prit, en ſe mettant au lit, un friſſon qui fut ſuivi de fievre accompagnée de grandes ſueurs. Le lendemain matin il ſe fit ſaigner. Quelques heures après, il reçut le Viatique & l'Extrême-Onction. Il avoit fait appeller M. *L'Epy*, ſon confrere & ſon ami, Praticien habile, qu'il regardoit comme ſon éleve. De leur avis commun la ſaignée fut réitérée ſur les deux heures après-midi ; lui-même ſentit bien qu'il n'iroit pas loin. En effet, il mourut ſur les ſix heures & demie, ſans aucune eſpece d'agonie, & n'ayant perdu la connoiſſance qu'au moment qu'il s'endormit du ſommeil de la mort. Le lendemain il fut inhumé dans l'Egliſe des Carmélites auprès de la porte.

Le Sieur Lacherie, qui demeuroit auprès de lui depuis plus de 23 ans, avoit mérité toute ſa confiance par des ſoins infinis & par l'affection la plus marquée. Ce bon Maître d'un ſerviteur fidele, le fit légataire univerſel du peu d'effets mobiliers qui lui reſtoient & de ſes Manuſcrits, & le nomma ſon Exécuteur Teſtamentaire. Le Sieur Lacherie prit donc ſoin de ſes funérailles, qui furent honorées de la préſence d'un grand nombre de ſes confreres & d'une multitude de gens de mérite de différentes conditions. Le Légataire, pour laiſſer

un monument éternel de sa reconnoissance, fit mettre quelque tems après, sur la sépulture de son cher Maître, cette Epitaphe composée par le célebre *Rollin:*

Hìc Jacet
PHILIPPUS HECQUET
DOCTOR REGENS IN FACULTATE MEDICA PARISIENSI,
Natus apud Abbatis-Villam
Annô Christi 1661, die 11 Februarii.
Piè ac diligenter à parentibus educatus,
Totum se Artis Medicæ studio dedit.
Eam primùm Doctor in Facultate Remensi factus, in patria exercuit.
Mox accensus desideriô doctrinæ amplioris, Parisios venit.
Ibi stadium Medicum cum insigni laude emensus,
Nobiliorem Doctoris gradum adeptus est.
Evocatus in Regii Portûs solitudinem,
Ut illustri Fœminæ opem Medicam præberet,
Intus, foris, ægrotantes per annos quatuor, assiduâ & felici operâ curavit.
Exindè doctrinâ, pietate, non opibus auctior, Parisios rediit.
Quantùm pertinaci labore & longô Medicinæ usu profecerit,
Testantur plena Medicæ eruditionis opera, quæ elucubravit.
Decanus suæ Facultatis annô 1712 electus,
Re diu & maturè cum selectis Doctoribus perpensâ,
Saluberrimum Medicinæ Codicem instituit.
Annô 1727 ingressus in hanc Carmelitarum domum,
Quam ut Medicus per annos 32 jam rexerat,
Reliquum vitæ tempus in oratione, jejuniô & continuâ mortis meditatione,
Vini carnisque abstinens,
Transegit.
Pauperes ægrotos, à quibus nunquam non consulebatur,
Pluribus membris è diutino morbô captus, at idem animô ac mente integer ac valens,
Pecuniâ & consiliô usque adjuvit.
Tandem penè pauper ipse,
Cælebs obdormivit in Domino,
Annô ætatis suæ 76, Christi 1737, die Aprilis undecimâ.
R. J. P.

Avant que de se retirer aux Carmélites, il avoit abandonné son patrimoine à sa famille pour une modique pension viagere, & depuis sa retraite, il ne voulut plus rien recevoir de personne pour ses Consultations. On ne peut pas dire qu'il ait jamais été riche, ni même dans un état d'aisance; il ne laissa cependant pas d'être également désintéressé & généreux. Il s'étoit fait une re-

gle de ne point recevoir de préfent ; il refufoit même quelquefois une partie de l'honoraire qu'on lui préfentoit. Non content de fecourir les pauvres de fon argent autant que de fes confeils, il eut toujours fa bourfe ouverte pour le fervice de tous ceux qu'il connoiffoit dans le befoin, & principalement de fes confreres. On a plufieurs exemples de fa générofité à cet égard. Il avoit foin de les aller vifiter quand il les favoit malades ; & comme il connoiffoit à-peu-près l'état des affaires de la plupart, il recommandoit toujours à ceux qu'il trouvoit auprès d'eux de ne rien épargner, & fi l'argent manquoit, d'avoir recours à lui fans le témoigner aux malades.

Il y a une infinité d'autres circonftances curieufes & édifiantes dans la vie de ce Médecin. Elle eft écrite par M. *Le Fevre de Saint Marc*, & l'Editeur de la *Médecine des pauvres* l'a fait imprimer à la fin du troifieme volume de cet Ouvrage. C'eft delà que j'ai extrait ce que je viens de rapporter.

Les qualités du cœur & de l'efprit qui relevent le portrait d'*Hecquet*, fuffifent pour réduire à fa jufte valeur une anecdote, qu'une baffe jaloufie ou la langue d'un mauvais plaifant a débitée fur le compte de ce Médecin, dont la gravité ne permettoit pas qu'il s'échappât en de pareils propos. La voici cette anecdote, telle qu'on la trouve dans le Dictionnaire hiftorique portatif de feu M. *Ladvocat*, vol. I, page 679, Edition de Paris, 1760.

„ On raconte que M. Hecquet en vifitant fes malades opulens, alloit fouvent „ dans la cuifine embraffer les Cuifiniers & les Chefs d'Office, & les exhorter „ à continuer de bien faire leur métier. Mes amis, leur difoit-il, je vous dois „ de la reconnoiffance pour tous les bons fervices que vous nous rendez à „ nous autres Médecins : fans vous, fans votre art empoifonneur, la Faculté „ iroit bientôt à l'Hôpital. „ Mais dans le fonds, que trouve-t-on dans ce propos, que tous les Médecins ne penfent s'ils ne le difent pas ? Le luxe de table chez les Romains a fait dire que le meilleur moyen de favoir le nombre des maladies, étoit de compter celui des Cuifiniers : *Innumerabiles effe morbos miraris? Coquos numera.* C'eft la penfée de *Seneque* dans fa XCV Epitre.

Après avoir repouffé le ridicule qu'on a voulu jetter fur le caractere de *Philippe Hecquet*, après avoir tracé le portrait de fon cœur & de fon efprit, je voudrois pouvoir me taire fur le fyftême qu'il a cherché à rappeller dans la Médecine. Mais que peut-on oppofer aux raifons dictées par la Critique, & à la voix de fes contemporains qui l'ont condamné pendant la vie même de l'Auteur ? Les cenfures qu'on en a faites après fa mort, font cependant bien plus vives & plus tranchantes. Grand partifan de la faignée & de l'eau, *Hecquet* en pouffa l'ufage jufqu'a l'excès ; & le public ne tarda pas à le reconnoître, fous le mafque du Docteur *Sangrado*, dans l'ingénieux Roman de *Gil-Blas*, compofé par M *Le Sage*.

La plus ou moins grande tenfion des parties folides, fut l'ame d'un ancien fyftême qu'il chercha à rajeunir. Suivant lui, le broyement eft l'unique agent dans toutes les opérations de l'Economie Animale ; les vices des humeurs font des êtres imaginaires qu'il eft inutile de combattre dans la cure des maladies. C'eft ainfi que fon amour pour les vieilles idées lui fit adopter celles que nos peres avoient profcrites ; il renchérit même fur elles, & pour leur donner un

air

air de nouveauté, il calcula la force de chaque fibre, dont il fit monter le total à l'équivalent d'un poids autant chimérique qu'il parut immense.

Il est vrai que son systême a trouvé des partisans ; mais la multitude n'a jamais été de son côté. Le nombre en est même fort diminué aujourd'hui, & le peu qui en reste, ressemble à une colonie isolée qui ne veut avoir aucune communication avec ses voisins. Lorsqu'*Hecquet* écrivit pour donner de la vogue à ses idées, ce n'étoit plus le tems où un Médecin qui vouloit faire fortune, savoit monter toutes les têtes à l'unisson de son systême. *Hecquet* trouva cependant des prosélytes qui firent valoir le sien, & lui-même se procura de la célébrité par l'art qu'il eut d'entortiller ses opinions. Du fond de sa retraite, il savoit encore éblouir ceux qui n'étoient point en garde contre ses sophismes, & de tems en tems, il faisoit de nouveaux efforts pour soutenir le nom qu'il s'étoit donné. *Faut-il*, s'écrie un savant Ecrivain très-moderne, *pour l'honneur de la Médecine, qu'un homme aussi digne des tems les plus obscurs, ait joui presque de nos jours d'une grande réputation ?* Je passe sous silence quantité de traits de cette espece, dont les Bibliographes ont chargé ce Médecin, en parlant de la doctrine qu'il a répandue dans ses Ouvrages. Je finis cet Article par la Notice de ceux qu'il a publiés depuis 1707 jusqu'à sa mort & presque au delà, puisque son légataire à fait imprimer un Ouvrage posthume de sa façon. La plupart de ces Ouvrages, qui sont *in*-12, sortirent des presses de Paris ; voici l'ordre de leurs éditions :

En 1707. *Explication Physique & Méchanique des effets de la saignée & de la boisson dans la cure des maladies.* Il y répond à la censure d'*Andry* sur une de ses Theses.

1708. *L'indécence aux hommes d'accoucher les femmes & l'obligation aux meres de nourrir leurs enfans.* Encore en 1744, sous le nom de Trévoux. *La Motte* a écrit contre cet Ouvrage.

Traité des dispenses du Carême. Et depuis, 1710, 1715, 1741, deux volumes. On peut voir à l'Article d'*Andry* la maniere dont il s'est comporté à l'égard de ce Traité.

1712. *De la digestion & des maladies de l'Estomac, suivant le systême de la Trituration.* Encore en 1729 & 1747, deux volumes, avec la Réponse de *Silva*, & cinq Lettres sur la Révulsion, la saignée, le Kermes minéral & les maladies des yeux. Selon les principes de l'Auteur, la digestion, les sécrétions, en un mot, toutes les opérations du corps animal, sont l'ouvrage du Broyement. Mais rien n'est plus vague que les raisonnemens qu'il fait ; il les appuie davantage sur les citations que sur les expériences.

1714. *Decrets, usages & louables coutumes de la Faculté de Médecine de Paris.* Quoique cette Faculté ait d'abord condamné ce Recueil, parce qu'il n'étoit pas muni du sceau de son approbation, elle en a ensuite permis l'impression.

De purganda Medicina à curarum sordibus. Il s'éleve contre la pratique des Médecins qui s'attachent à corriger les vices des humeurs & à les évacuer par la purgation. Pour lui, il n'a d'autre objet en vue, que de ramener les solides à leurs modifications naturelles.

En 1722. *Traité de la peste, avec un Problême sur cette maladie.* Encore en 1728.
Novus Medicinæ conspectus. Deux volumes.

1724. *Preuves de la décadence de la Médecine.*

Observations sur la saignée du pied & sur la purgation au commencement de la petite vérole, des fievres malignes, &c. Il y a encore une édition de 1748. Les raisons qu'il oppose à la saignée du pied sont si foibles, qu'elles ne décident rien contre la pratique qu'il condamne.

Hippocratis Aphorismi ad mentem ipsius, Artis usum & corporis mechanismi rationem expositi. Deux Tomes en un volume.

1725. *Lettre en forme de Dissertation pour servir de réponse aux difficultés faites contre le Livre des Observations sur la saignée du pied.*

1726. *Réflexions sur l'usage de l'Opium, des Calmans & des Narcotiques pour la guérison des maladies.* Son systême des solides le portoit tout naturellement à faire un fréquent usage de l'*Opium*; mais la plupart des circonstances où il a employé ce médicament, font assez voir qu'il n'en connoissoit guere la nature & les effets.

1729. *Remarques sur l'abus des purgatifs & des amers au commencement & à la fin des maladies, & sur l'utilité de la saignée dans les maladies des yeux, dans celles des Vieillards, des Femmes & des enfans.*

1732. *Le Brigandage de la Médecine dans la maniere de traiter la petite vérole par l'Emétique, la saignée du pied & le Kermes Minéral.* Cet Ouvrage a paru sous le nom d'Utrecht. Il y a encore une édition de 1749.

Le Brigandage de la Chirurgie & de la Pharmacie. Il a reparu en 1738.

1733. *Le naturalisme des convulsions dans l'Epidémie des maladies convulsionnaires.* Il a en vue les fanatiques qui alloient faire mille contorsions extravagantes dans le Cimetiere de Saint Médard, sur le tombeau du Diacre *Paris.*

Réponse touchant les devoirs des Médecins & des Chirurgiens au sujet des miracles & des convulsions. La Cour fit cesser la manie des Convulsionnaires, en ordonnant la cloture du Cimetiere le 27 Janvier 1732; mais ces fanatiques se choisirent un nouveau théatre dans les assemblées où ils multiplierent leurs extravagances.

La Médecine Théologique, ou la Médecine créée, telle qu'elle se fait voir ici sortie des mains de la Nature. Deux volumes. La premiere édition est de 1731. La Pathologie de notre Auteur est fondée sur le trop ou le trop peu de tension des parties solides; c'est l'ancien systême du *Strictum & laxum.* On y trouve beaucoup de raisonnemens, mais ils sont si foibles & si mal liés avec le sujet de cet Ouvrage, qu'ils n'ont fait impression que sur les esprits que cet Ecrivain avoit prévenus en sa faveur par ses autres Traités. On peut dire en général qu'*Hecquet* a souvent débité des maximes, dont les conséquences sont plus ou moins pernicieuses dans la pratique de la Médecine. Il étoit trop honnête homme pour vouloir en imposer de plein gré. Comme il lui coûtoit peu d'écrire, il laissa aller sa plume où la vivacité de son imagination la porta; il entassa raisonnemens sur raisonnemens, auxquels il ramena les faits qui lui paroissoient les plus propres

à leur donner de l'appui : mais pour avoir bouleversé l'ordre des conséquences, c'est-à-dire, pour avoir soumis l'expérience à la raison, il n'a presque écrit que des sophismes.

En 1737. *Les convulsions du tems.*

1738. *La Médecine naturelle vue dans la Pathologie vivante.* C'est la seconde édition, qui est en deux volumes.

1740. *La Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des pauvres.* Ouvrage posthume en trois volumes. Il y en a quatre dans l'édition de Paris de 1749, *in*-12.

Les *Amusemens des Eaux d'Aix-la-Chapelle* qui ont paru à Amsterdam en 1736, trois volumes *in*-8, ne sont point de la façon de *Philippe Hecquet*, mais de celle de son neveu, aussi Docteur en Médecine.

HEEMS, (Jean) natif d'Armentieres en Flandre, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Louvain le 25 Avril 1526. Comme il avoit embrassé l'Etat Ecclésiastique, ou que tout au moins il portoit l'habit clérical, il fut aussi Régent du College du Lis dans la même Université. Dès le 23 Novembre 1525, il avoit été nommé Professeur ordinaire de Médecine, à la place d'*Adam Bogaert* qui étoit entré en Religion. En 1529, il fut choisi Recteur de l'Université; charge dont il fut revêtu pour la quatrieme fois en 1550. Il mourut en 1559, & laissa par son Testament des fonds nécessaires pour six bourses, qu'il affecta au College du Lis, dont il avoit été Régent ou Principal pendant 37 ans.

HEER (Martin) étoit de Lauban dans la haute Lusace, où il vint au monde le 10 Novembre 1643, Après de bonnes études à Leipsic & à Copenhague, il se présenta à la Faculté de la premiere ville, à qui il demanda le bonnet de Docteur en Médecine; il l'obtint le 5 Avril 1666. L'amour de la patrie le rappella alors à Lauban, où il se consacra au service de ses concitoyens; il les abandonna cependant au bout de quelques années pour se rendre à Gorlitz, & il paroît que c'est dans cette ville qu'il passa le reste de ses jours. On met sa mort en 1707, & on le dit Auteur d'un Ouvrage qu'il a publié pour servir de clef à ceux de *Van Helmont*, sous ce titre :

Physiologia Helmontiana, sive, Tractatus decem de Archeo. Lipsiæ, 1706, *in*-4. Il multiplie le nombre des *Archées*, & il leur attribue toutes les opérations du corps humain.

HEERS, (Henri DE) gendre de *Thomas de Rye*, étoit d'une famille patricienne de Tongres, ancienne ville de l'Etat de Liege, où l'on suppose qu'il naquit vers l'an 1570. Il se distingua par son savoir en Philosophie & en Mathématiques; & comme il voyagea en Allemagne, en Italie, en Espagne, en France, en Angleterre, il profita du séjour qu'il y fit pour en apprendre les Langues, auxquelles il joignit encore la Latine, la Grecque & l'Hébraïque. Pendant ses voyages, il prit quelque part le bonnet de Docteur en Médecine, & vint ensuite s'établir à Liege, où il exerça sa profession au moins depuis l'an 1605. Il y fut Médecin des Princes Ernesle & Ferdinand de Baviere pendant

plus de trente ans. On met ſa mort vers 1636. C'étoit un homme de grande érudition, d'un eſprit pénétrant, d'un jugement ſolide, & qui ne ſe laſſoit jamais de lire & d'étudier. Tant de qualités ne furent point inutiles au public ; *De Heers* lui laiſſa les Ouvrages ſuivans :

Spadacrene, hoc eſt, Fons Spadanus, ejus ſingularia, bibendi modus, medicamina bibentibus neceſſaria. Leodii, 1614, 1622, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1645 & 1647, *in*-12. *Ibidem*, 1685 & 1689, deux volumes *in*-16. *Lipſiæ*, 1645, *in*-12. En François, Liege, 1630, 1646, *in*-8, 1654, *in*-12. La Haye, 1739, *in*-12, avec les Notes de *Warner Chrouet* qui a corrigé les fautes de ſon original touchant la Chymie, & qui rapporte de nouvelles expériences pour prouver l'exiſtence d'un acide, d'un eſprit volatil, d'une terre alcaline & du fer dans les Eaux de Spa.

Deplementum ſupplementi de Spadanis fontibus, ſive, vindiciæ pro ſua Spadacrene. Leodii, 1624, *in*-8. C'eſt une réponſe à *Jean-Baptiſte Van Helmont* qu'il traite fort durement.

Obſervationes Medicæ oppidò raræ in Spa & Leodii animadverſæ, cum aliquot medicamentis ſelectis. Leodii, 1631, *in*-8. *Lipſiæ*, 1645, *in*-12. *Leidæ*, 1685, *in*-16, avec ſon *Spadacrene*. L'Auteur paſſoit tous les ans quelques ſemaines à Spa.

HEIMREICH (Jean) fut Profeſſeur de Phyſique, de Médecine & des Langues Orientales dans l'Académie de Cobourg en Franconie, & en même tems Bibliothécaire du College que Jean-Caſimir, Duc de Saxe, a fait bâtir dans cette ville en 1597. Il mourut le 28 Octobre 1730, âgé de près de 55 ans, après avoir rempli avec honneur, depuis l'an 1715, les fonctions de ſes différentes charges. Il a publié nombre de petits Ouvrages, & il a laiſſé un ample Manuſcrit ſur la Grammaire Hébraïque & la Maſore.

Erneſt-Fréderic-Juſtin, ſon fils, naquit le 29 Août 1701 à Eiſenach dans la Thuringe, où ſon pere pratiquoit alors la Médecine. Il le ſuivit à Cobourg, & il fit ſous lui beaucoup de progrès dans l'Hiſtoire, la Géographie, les Mathématiques, les Langues Orientales & la Philoſophie. Il en donna même des preuves publiques; car il diſputa fort ſavamment ſur la Maſore & la Phyſique en 1717, c'eſt-à-dire, dans ſa ſeizieme année. En 1720, il alla continuer ſes études à Jene, où il s'appliqua plus particulierement à la Médecine qu'à toute autre Science. En 1723, il paſſa à Altorf, & après y avoir reçu le bonnet de Docteur avec un applaudiſſement général, il ne tarda pas à aller rejoindre ſon pere à Cobourg. La pratique de la Médecine, à laquelle il ſe livra dans cette ville, lui fit honneur ; mais comme il étoit ménager de ſon tems, il en employa une partie à l'étude des belles connoiſſances qui avoient fait la premiere occupation de ſa jeuneſſe. Il parut avec éclat dans les aſſemblées de Savans qui ſe tenoient à Cobourg ; il ſe chargea même de rédiger par écrit le réſultat de leurs conférences, & dès l'an 1724, il en donna le premier volume au public, ſous le titre d'*Actes des Savans de Franconie*. L'Académie Impériale d'Allemagne s'aſſocia ce Médecin en 1725, ſous le nom d'*Arion* III, & la même année, il fut nommé Conſeiller-Médecin de la Cour de Saxe-Cobourg-Meiningen. Peu de tems après, il fut reçu dans la Société Royale de Berlin ; & comme il étoit d'un caractere liant & communicatif, il ne tarda pas à devenir le correſpondant de la plupart des

Hommes de Lettres de l'Europe. *Heimreich* fut ainsi généralement reconnu pour un Savant, mais il n'étoit point du nombre de ceux qui se réservent à eux-mêmes les fruits de leurs travaux. Il en fit part au public par différens Ouvrages de sa composition, & entre autres, par une Histoire Universelle depuis la création du monde jusqu'en 1728, par un Traité du Caffé, &c. Il a encore laissé plusieurs Manuscrits, parmi lesquels on remarque celui qui donne l'analyse & les propriétés des principales Eaux Minérales d'Allemagne.

HEINSIUS, ou VON HEINS, (Nicolas) fils de *Nicolas*, ne doit point être confondu avec celui qui eut le célebre *Daniel* pour pere. Il fut reçu Docteur en Médecine vers l'an 1694, & après avoir pratiqué cette Science à Cleves, il passa à Culembourg dans la Province de Gueldres, où il remplit la charge de Médecin pensionné avec beaucoup de distinction. Il la dut principalement aux secrets dont il faisoit parade, & aux Ouvrages qu'il publia en Hollandois, mais dans lesquels on remarque son attachement aux opinions de *Descartes* & de *Bontekoe*. Dans le Traité qui parut à Utrecht en 1693, *in*-8, & qui fut imprimé en Allemand à Leipsic en 1694, il condamne hautement l'usage du lait dans la consomption & la goutte, pour lui substituer des remedes qui ne le valent pas. Dans un autre Traité qu'il publia à Utrecht en 1694, il vante beaucoup ses secrets pour la cure de la goutte, de la gravelle, de l'hydropisie & d'autres maladies graves. Celui qu'il mit au jour à Amsterdam en 1697, *in*-8, fut traduit de l'Hollandois en François, sous le titre de *Nouvelle méthode pour guérir les maladies vénériennes*. Amsterdam, 1706, *in*-12. Il y tranche encore de l'homme à secrets : caractere odieux contre lequel l'humanité réclamera toujours.

HEISTER, (Laurent) célebre Médecin de ce siecle, étoit de Francfort sur le Mein, où il naquit le 21 Septembre 1683, de *Jean-Henri Heister*, aubergiste de cette ville. Comme ses parens lui reconnurent beaucoup de dispositions pour les Sciences, dès qu'il fut en âge d'aller au College, ils l'envoyerent à celui de Francfort, où il fit ses Humanités avec distinction. *Heister* montra de bonne heure un goût singulier pour la lecture ; tandis que ses condisciples se livroient aux amusemens de leur âge, il se retiroit dans son cabinet avec des livres & il en faisoit ses délices. La Poésie sur-tout étoit son étude favorite ; il y fit de grands progrès, ainsi que dans la Peinture : mais voyant que ces deux Arts ne pouvoient pas le conduire à ce point de fortune, dont il avoit besoin pour réparer la médiocrité de celle qu'il envisageoit dans la succession de ses parens, il embrassa le parti de la Médecine. Plein du desir de se distinguer dans cette profession, il alla en 1702 à Giessen, où il suivit les leçons de *Moeller* ; il s'attacha même si fortement à ce Professeur, que celui-ci ayant été appellé ailleurs, il le suivit encore : il revenoit cependant à Giessen pour assister aux dissections de *Barthold*e, & faire ses cours de Chymie & de Botanique.

En 1706, il passa à Leyde, & delà à Amsterdam, où *Ruysch* & *Rau* le fixerent pendant long-tems. Le premier lui accorda non seulement son amitié, mais il lui fournit encore tous les cadavres dont il avoit besoin pour se former aux Dissections Anatomiques. Le second l'instruisit par des leçons utiles sur les diffé-

rentes parties de la Chirurgie, & ſpécialement ſur la Lithotomie. Ce fut pour mettre en pratique les préceptes qu'il tenoit de ces deux grands Maîtres, qu'il prit la réſolution d'aller joindre l'Armée des Alliés en Brabant. En paſſant à Louvain, il vit *Verheyen* pour qui *Ruyſch* lui avoit donné une lettre de recommandation. Mais ſur la fin de l'été il revint à Leyde, où il ſuivit les Leçons de *Boerhaave* & d'*Albinus*; il paſſa enſuite à Gand pour y fréquenter les Hôpitaux. Le deſir de revoir *Ruyſch* l'engagea cependant à retourner à Amſterdam, où il fit connoiſſance avec *Almeloveen*, Profeſſeur à Harderwick, qui le ſollicita d'y venir prendre le bonnet de Docteur. *Heiſter* ſe rendit à ſes inſtances, quoiqu'avec peine; & en 1708 il ſoutint pour ſon Doctorat une Theſe *De Tunica oculi Choroïdea.*

D'abord après ſa promotion il retourna à Amſterdam, & *Ruyſch* qui connoiſſoit ſon mérite, le preſſa de s'y établir pour exercer la Médecine & donner des Leçons d'Anatomie & de Chirurgie. Mais comme la guerre continuoit encore, *Heiſter* préféra de ſe rendre à l'Armée, dont il devint premier Médecin par la protection de *Ruyſch*, qui ſe fit un vrai plaiſir de trouver l'occaſion de rendre juſtice à ſes talens. Il fit honneur à la recommandation de ce grand Homme; & comme il avoit un goût décidé pour la Chirurgie, il s'appliqua beaucoup aux opérations les plus importantes de cet Art. La Cataracte mérita en particulier toute ſon attention, & par les expériences qu'il répéta ſur cette maladie, il fut un des premiers qui ſe convainquirent qu'elle dépendoit de l'opacité du cryſtallin.

Heiſter étoit au moment de revenir à Amſterdam pour y continuer ſes cours d'Anatomie & de Chirurgie, lorſqu'on lui offrit une Chaire dans l'Univerſité d'Altorf. Il l'accepta; mais avant d'aller la remplir, il demanda la permiſſion de paſſer en Angleterre, pour y voir les Savans de ce Royaume. Ce voyage fait, il ſe rendit à Altorf, où il prit poſſeſſion de la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie le 5 Décembre 1710. Il s'acquitta des devoirs de cette place pendant dix ans avec beaucoup de célébrité; il s'en ſeroit même acquitté plus long-tems avec un concours égal d'auditeurs, ſi on ne lui eût préſenté en 1719 deux autres Chaires, l'une dans l'Univerſité de Kiell & l'autre dans celle d'Helmſtadt. *Heiſter* eût préféré la premiere, s'il eût été le maître de ſuivre ſon goût; mais par déférence pour les ſollicitations du Duc de Lunebourg, il prit la ſeconde, & ſe rendit à Helmſtadt dans le courant du mois de Juin 1720, pour y prononcer ſon Diſcours Inaugural. La Chaire qu'on lui avoit donnée dans cette ville étoit auſſi celle d'Anatomie & de Chirurgie. Il la remplit juſqu'en 1730 qu'il monta à celle de Théorie & de Botanique, & enſuite à celle de Pratique. Mais il n'abandonna jamais la Leçon de Chirurgie, qui étoit la partie qui lui attiroit le plus grand nombre d'Ecoliers. A ces charges Académiques ſe joignirent les travaux d'une pratique nombreuſe, dont il s'acquitta avec le plus grand ſuccès. Sa réputation à cet égard ne fut pas concentrée dans la ville d'Helmſtadt & ſes environs; elle paſſa dans les pays éloignés, d'où il fut ſouvent conſulté par les perſonnes du premier rang, & même par les Princes Souverains. Le Czar Pierre I voulut l'attirer dans ſes Etats pour y profeſſer l'Anatomie & la Chirurgie; mais

Heister ne put se résoudre à abandonner l'Allemagne, où il étoit si fort considéré. Il passa le reste de ses jours à Helmstadt, & les finit dans cette ville le 18 Avril 1758, au grand regret de tout le monde. De douze enfans qu'il eut de son mariage avec *Marie*, fille de *Henri Hildebrande*, premier Professeur d'Altorf, deux seulement lui survécurent. Nous parlerons d'un de ses fils à la fin de cet Article. Il s'apprêtoit à ressembler à son pere, mais il fut enlevé à la fleur de son âge.

Le mérite de *Laurent Heister*, si connu dans toute l'Europe, lui valut une place dans l'Académie Impériale d'Allemagne, ainsi que dans les Sociétés Royales de Londres & de Berlin, & dans l'Académie de Florence : l'acquisition que firent ces Compagnies, leur fut autant avantageuse qu'elle étoit honorable au célebre Médecin dont je fais l'éloge. En effet, il réunissoit dans sa personne le savoir d'un Médecin profond à l'adresse d'un Chirurgien habile ; il exécutoit même les opérations les plus délicates. Pour être convaincu de la supériorité des connoissances d'*Heister* dans l'une & l'autre de ces professions, il suffit de consulter ses Ouvrages ; voici les titres & les éditions de ceux qu'il a mis au jour pendant une vie longue & laborieuse. On lui doit d'abord le Traité de *Bohnius* qui est intitulé : *De renunciatione vulnerum* ; il le fit paroître à Amsterdam en 1710, *in*-8, avec une Préface de sa façon. Il a traduit en Allemand le *Cours de Chirurgie* de *Dionis*, qu'il a fait imprimer à Ausbourg en 1722, *in*-8, avec des augmentations.

De Tunica Choroïdea. Harderovici, 1708, *in*-4. *Helmstadii*, 1746, *in*-8. C'est la dissertation qu'il soutint lorsqu'il prit le bonnet de Docteur à Harderwick ; il y donne la description des vraies adhérences de la Choroïde à la Cornée & au Nerf optique.

De Hypothesium Medicarum fallaciâ & pernicie. Altdorfii, 1710, *in*-4.

De difficultate veritatis inveniendæ in Physica & Medicina. Ibidem, 1710, *in*-4.

De Cataracta, Glaucomate & Amaurosi Tractatio. Ibidem, 1713, & 1720, *in*-4. Il est le premier Médecin Allemand qui ait établi le siege de la Cataracte dans le Crystallin. Son opinion date de 1711, tems auquel parut sa premiere Dissertation sur cette matiere. Il en fit soutenir d'autres dans les Ecoles d'Altorf en 1712 & en 1713, & il en forma le Traité que je viens de citer.

De Entero & Gastroraphe. Altdorfii, 1713, *in*-4.

Chirurgiæ novæ adumbratio. Ibidem, 1714, *in*-4.

De nova methodo sanandi fistulas lacrymales. Ibidem, 1716, *in*-4.

Compendium Anatomicum, Veterum, Recentiorumque observationes brevissimè complectens. Altdorfii, 1717, *in*-4. *Altdorfii & Norimbergæ*, 1719, 1727, 1732 & 1741, deux volumes *in*-8. *Amstelodami*, 1723, 1748, *in*-8. *Freybergæ*, 1726, *in*-4. *Venetiis*, 1730, *in*-8. En Anglois, Londres, 1721, *in*-8. En François, avec des Essais de Physique par M. *Senac*, Paris, 1735, 1753, *in*-8. Paris, 1729, *in*-8, de la Traduction de *Devaux*. En Allemand, Nuremberg, 1721, *in*-4, 1741, 1749, *in*-8. Breslau, 1733, *in*-8. L'Anatomie de *Verheyen*, qui étoit généralement adoptée dans toutes les Facultés de l'Europe, ne tarda pas à tomber dans l'oubli, dès qu'*Heister* eut publié la sienne. Il la composa en faveur des Ecoles, en donnant une vraie nomenclature & une juste définition des parties, tirées

des Ecrivains les plus exacts; car il faut avouer qu'il doit pour le moins autant à ses lectures qu'à ses dissections. Il releve les fautes de *Verheyen* dans la Préface de son Ouvrage; mais en indiquant les défauts de cet Auteur, il n'apprécie point assez les bonnes choses qu'on lui doit. *Heister* n'est point lui même sans quelques erreurs qui ont été remarquées par les Anatomistes qui l'ont suivi. Plus justes que lui dans leurs critiques, ils n'en louent pas moins son Traité pour les faits intéressans qu'on y trouve.

Apologia & uberior illustratio systematis sui de Cataracta, Glaucomate & Amaurosi contra Woolhousi cavillationes & objectiones, itemque Parisiensis Eruditorum Diarii iniquam censuram. Altdorfii, 1717, *in*-8. En soutenant son opinion sur la Cataracte dans le Crystallin, il avoit réfuté celles qui sont contraires à la sienne. *Woolhouse* fut l'Auteur qu'il eut principalement en vue; il se défendit contre les attaques d'*Heister*, qui soutint son sentiment par de nouveaux Ouvrages. Notre Médecin répondit aussi aux objections d'*Andry*, qui étoit alors au nombre de ceux qui travailloient au Journal des Savans.

De valvula Coli Dissertatio Anatomica. Ibidem, 1718, *in*-4. Il y justifie *Bauhin* qui a décrit la valvule du Colon; il éclaire même les doutes de *Bianchi* qui avoit réduit l'existence de cette valvule à un simple cercle musculeux.

Oratio de incrementis Anatomiæ in hoc sæculo XVIII. Wolffenbuttelæ, 1720, *in*-8. Il prononça ce Discours en prenant possession de la Chaire d'Anatomie à Helmstadt. On y trouve une analyse succinte des Ouvrages publiés sur la structure du corps humain depuis 1700 jusqu'en 1720.

De superfluis & noxis quibusdam in Chirurgia. Altdorfii, 1719, *in*-4.

Vindiciæ suæ sententiæ de Cataracta, Glaucomate & Amaurosi, adversùs ultimas animadversiones atque objectiones Woolhousi. Ibidem, 1719, *in*-8. Il y réfute plus amplement le systême d'*Andry* & de *Woolhouse* sur la Cataracte membraneuse, qu'il croit possible, mais beaucoup plus rare que la crystalline. Il rapporte tout ce que les Auteurs ont écrit de favorable à son opinion; il s'appuie en particulier sur ce que *Brisseau* & *Maîtrejan* ont avancé. Il propose ensuite une nouvelle maniere de faire l'opération de la Cataracte, & parle de deux aiguilles de son invention, dont il donne la figure.

De optima cancrum mammarum extirpandi ratione. Altdorfii, 1720, *in*-4.

De Anatomes subtilioris utilitate, præsertim in Chirurgia. Helmstadii, 1728, *in*-4. Il y fait voir dans combien de fautes peut tomber le Chirurgien qui n'est pas assez instruit de l'Anatomie.

Programma de studio Rei Herbariæ emendandô. Ibidem, 1730, *in*-4. C'est le Discours qu'il prononça lorsqu'il se mit en possession de la Chaire de Botanique.

Catalogus Plantarum Horti Academiæ Juliæ. 1730. Il continua de donner un Catalogue chaque année, & souvent avec des augmentations.

De medicamentis Germaniæ indigenis sufficientibus. Helmstadii, 1730, *in*-4. Cette Dissertation a été traduite en François & publiée à Paris. On sent assez que la plupart des pieces, dont les titres ont été cités dans cette Notice, ne sont que des Theses Académiques. Mais l'Auteur a si bien traité sa matiere dans ces petits Ouvrages, qu'ils ont été reçus, même des étrangers, avec toute l'estime dont on a accueilli ceux d'une plus grande étendue.

Observationes

Observationes Medicæ miscellaneæ. Helmstadii, 1730, *in*-4.

De Aquis Mineralibus Pyrmontanis. Ibidem, 1732, *in*-4.

De Chirurgia cum Medicina necessariò conjungendâ. Ibidem, 1732, *in*-4.

Apologia pro Medicis. Amstelodami, 1736, *in*-12.

Compendium Institutionum Medicarum. Helmstadii, 1736, 1745, *in*-4. *Genevæ*, 1748, *in*-8 *Amstelodami*, 1764, *in*-8. L'Auteur y a joint un Catalogue abrégé des meilleurs Ouvrages, sous le titre de *Methodus de studio Medico instituendo & absolvendo, cum Scriptoribus maximè necessariis.*

De Anatomes majori in Chirurgia quàm in Medicina necessitate. Helmstadii, 1737, *in*-4.

De Medicinæ Mechanicæ præstantiâ. Ibidem, 1738, *in*-4. Contre les partisans de la doctrine de *Stahl.*

Oratio de Hortorum Academicorum utilitate. Ibidem, 1739, *in*-4.

Institutiones Chirurgicæ. Amstelodami, 1739, 1750, deux volumes *in*-4, avec fig. *Venetiis*, 1740, *in*-4. *Neapoli*, 1759, *in*-4 C'est la Traduction du Traité de Chirurgie publié en haut Allemand à Nuremberg, 1719, 1724, 1731, 1743, 1747, *in*-4, avec figures & un ample Catalogue des Livres qui ont rapport à cet Art. Le même Ouvrage a paru en Espagnol à Madrid en 1747, & en Anglois à Londres en 1748, *in*-4. L'Auteur a voulu réunir dans un seul Livre les connoissances qu'on avoit acquises de son tems dans la Chirurgie, mais qui étoient répandues dans divers Ouvrages écrits en différentes Langues. Il y a joint les Observations qu'une longue pratique lui avoit fournies; il a même enrichi la seconde édition Latine de nouvelles remarques. Ce Traité ne semble fait que pour les Chirurgiens qui sont déja versés dans leur Art, car il est profond & savant. Il part de mains de Maître; il a cependant besoin de beaucoup d'additions & de quelques corrections, vu les progrès que la Chirurgie a faits depuis la mort de l'Auteur. Il vient de paroître une édition Françoise de cet Ouvrage, Paris, 1771, deux volumes *in*-4 ou quatre volumes *in*-8, par M. *Paul*, Docteur en Médecine, qui a joint à sa Traduction un Tableau des principales découvertes dont la Chirurgie s'est enrichie depuis 1750 jusqu'en 1770 inclusivement.

Compendium Medicinæ Practicæ. Amstelodami, 1743, *in*-8. *Genevæ*, 1748, *in*-8. En Allemand, Leipsic, 1749, *in*-8.

De Lithotomiæ Celsianæ præstantiâ & usu. Helmstadii, 1745. En François, Paris, 1751, *in*-8.

Systema generale plantarum ex fructificatione, cui adnectuntur regulæ de nominibus plantarum à Celeb. Linnæi longè diversæ. Helmstadii, 1748, *in*-8.

J'ai passé sous silence un grand nombre de Dissertations Académiques qui roulent sur l'Anatomie & la Chirurgie, Sciences que l'Auteur avoit fort à cœur de pousser à une plus grande perfection.

Elie-Fréderic, son fils, né à Altorf en 1715, commençoit à se distinguer par son savoir en Médecine & en Chirurgie, lorsqu'il mourut à Leyde le 11 de Novembre 1740. On a de lui la Traduction Latine du Traité que le Docteur *Douglas* a publié en Anglois sur le Péritoine: Helmstadt, 1733, *in*-12. On lui doit encore *Apologia pro Medicis atheismi accusatis*; Ouvrage qui fut imprimé en 1736 à Amsterdam, & que différens Auteurs attribuent à son pere. *Haller* le met

ſur le compte du fils. Les Médecins, dont il fait l'Apologie, ſont *Hippocrate*, *Galien*, *Cardan*, *Taurellus*, *Vanini*, *Brown*. Il a sûrement mal réuſſi pour les deux derniers.

HELCHER, (Jean-Henri) d'Oels en Siléſie, où il naquit le 9 Mai 1672, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leipſic le 12 Novembre 1696. Il exerça ſa profeſſion dans ſa patrie avec plus de réputation que de vrai mérite; car c'étoit un homme à ſecrets, qui, dans un ſiecle éclairé comme le nôtre, ſe repaiſſoit encore de ces vieilles chimeres qu'on avoit condamnées depuis long-tems. Partiſan de l'Or potable, il en vanta les propriétés dans un Ouvrage qu'il publia en 1719, *in*-8. Il vécut encore dix ans après cette belle annonce, toujours auſſi entêté de ſes erreurs qu'il ſoutint juſqu'à ſa mort arrivée le 30 Octobre 1729.

HÉLENE, cette belle Grecque ſi célebre dans la Fable, connoiſſoit un médicament qu'elle tenoit de *Polydamna*, & qu'*Homere* appelle *Népenthès*. Ce médicament étoit ſi admirable, qu'il appaiſoit tout deuil & toute douleur, & qu'il faiſoit oublier tous les maux. *Hélene* le tiroit d'Egypte, & pour cette raiſon, pluſieurs Auteurs croient que c'étoit l'*Opium*; & certes les vertus de ce ſuc épaiſſi, qui nous vient du même pays, ont bien du rapport avec les qualités du *Népenthès*.

HELLOT, (Jean) de l'Académie des Sciences de Paris & de la Société Royale de Londres, ſe diſtingua dans la Chymie. *Schlutter*, Chymiſte Allemand, a donné pluſieurs Traités de la fonte des mines, des fonderies, des grillages, des fourneaux de fonte, &c. qu'*Hellot* a traduits en François & publiés en deux volumes *in*-4. Mais on a quelques Ouvrages qui lui appartiennent; tels ſont l'Art de la teinture des laines & des étoffes de laine, en un volume *in*-12; des Diſſertations recueillies dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & diverſes autres pieces. Ce Savant mourut à Paris en 1766.

HELMONT, ou VAN HELMONT, (Jean-Baptiſte) Sieur de Royembroch, Mérode, Oirſchot, Pellines, &c, ſe plaiſoit à prendre le nom de *Medicus per ignem*. Cet homme, qui fut d'une induſtrie infatigable, employa cinquante ans à examiner les Foſſiles, les Animaux & les Végétaux par la Chymie. L'Univers lui auroit eu de grandes obligations, s'il eût fait un meilleur uſage de ſes découvertes, & s'il les eût expoſées plus clairement. C'étoit le moyen de parvenir à la réputation qu'il cherchoit à ſe donner. Il ſeroit peut-être encore venu à bout de ſon deſſein malgré ces défauts, s'il ne ſe fût point amuſé à copier *Paracelſe*, & s'il n'eût pas pouſſé le ridicule juſqu'à ſe vanter, comme lui, de poſſéder un remede univerſel.

Van Helmont naquit à Bruxelles en 1577, trente-ſix ans après la mort de *Paracelſe*. Sa famille étoit illuſtre dans cette ville; ſon pere, qu'il perdit en 1580, y étoit beaucoup conſidéré. On remarqua dans ce jeune homme des talens précoces qu'on prit ſoin de cultiver; il n'avoit que ſeize ans lorſqu'on l'envoya

à Louvain, où il acheva son cours de Philosophie en 1594. Ce fut-là qu'il prit du goût pour la Médecine, à l'étude de laquelle il s'appliqua malgré l'opposition de sa mere & de ses amis. Il le fit même avec tant d'ardeur, qu'on pretend qu'avant l'âge de 20 ans accomplis, il avoit lu deux fois *Galien*, une fois *Hippocrate*, presque tous les Auteurs Grecs & Arabes, & qu'il avoit fait des remarques sur la plupart de leurs Ouvrages. Ce trait a bien l'air fabuleux; s'il n'est pas tel, on peut dire qu'il avoit fait plus de lecture à l'âge où les autres commencent à lire, qu'on n'en fait communément dans toute la vie. Quelques auteurs ajoutent qu'il fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Louvain en 1599, c'est-à-dire, à l'âge de 22 ans. Mais les Fastes Académiques de *Valere André* ne marquent point de promotion au Doctorat en cette année, & delà il est bien évident qu'il fut reçu simplement à la Licence. D'ailleurs, ceux qui connoissent les usages de cette Université, savent qu'on n'y donne qu'assez rarement le bonnet de Docteur, & à un petit nombre de sujets qu'on destine à remplir les premieres Chaires. Le reste des Ecoliers se borne ordinairement au degré de Licencié, qui dans le Droit, ainsi que dans la Médecine, les rend habiles à l'exercice de leur profession.

Peu de tems après que *Van Helmont* eut quitté les bancs, *Thomas Fienus*, *Gerard de Villers* & *Jean Sturmius* le chargerent de la Leçon de Chirurgie dans les Ecoles de la Faculté. Prévenus en sa faveur, ils lui trouverent assez de mérite pour remplir les fonctions de cette Chaire; mais *Van Helmont* se rend justice, il avoue son insuffisance, & dit franchement qu'il avoit eu la présomption d'enseigner ce qu'il ne savoit pas. Il réfléchit cependant assez pour s'appercevoir du peu de solidité de la doctrine qui dominoit alors dans les Ecoles. Elle lui sembla avoir besoin de réforme; mais ce ne fut que long-tems après qu'il se crut en état de substituer quelque chose de mieux à ce qu'il avoit appris sur les bancs. Son dessein étoit admirable; il combattit les qualités occultes du Galénisme qu'il réduisit à leur juste valeur: si *Van Helmont* en fut demeuré-là, il eût été un grand Homme.

Incommodé par une gale légere, dont il ne put venir à bout de se guérir par la méthode ordinaire, & qu'il dissipa presque sans aucune peine avec le souffre, il se dégoûta de la Science à laquelle il s'étoit d'abord dévoué avec tant d'ardeur, il la taxa même hautement d'incertitude. Il crut encore avoir dérogé à la noblesse de son extraction en s'appliquant à la Médecine & il se repentit de s'y être livré. Ces motifs l'engagerent non seulement à y renoncer, mais après avoir cédé tout son bien à sa sœur par un don d'entre-vifs, il abandonna encore sa patrie dans le dessein de n'y reparoître jamais; & pour qu'il ne manquât rien à sa rodomontade, il dispersa avec mépris l'argent qu'il avoit tiré de ses Ouvrages, & se mit à parcourir les pays étrangers. Après dix ans de voyage, il se livra à la Chymie, dans laquelle il avoit été initié par un homme sans lettres, que le hazard lui avoit offert; & au bout de deux ans de travail, il parvint à la connoissance de quelques remedes, dont les vertus reconnues releverent ses espérances & rappellerent son goût pour l'Art de guérir.

En 1609, il épousa une Demoiselle riche, noble & vertueuse, avec laquelle il se retira à Vilvorde, où il se renferma plus que jamais dans son Laboratoire.

Pendant son noviciat de Chymie, il fit plusieurs expériences dangereuses qui faillirent lui coûter la vie. Il ne visitoit guere les malades, & ne pratiquoit point la Médecine par espoir de gain. Il étoit sédentaire chez lui; cependant il assure, dans ses Ecrits, qu'il guérissoit chaque année plusieurs milliers de personnes. L'Electeur de Cologne, Prince extrêmement versé dans la Chymie, fit beaucoup de cas de lui. L'Empereur Rodolphe II, & ses successeurs Matthias & Ferdinand II, l'inviterent à se rendre à Vienne: mais les honneurs qu'on lui promit, ne le tenterent point; il leur préféra son Laboratoire & son Cabinet.

Pendant sa retraite à Vilvorde, il examina avec une industrie & un travail incroyable presque tous les corps que nous connoissons, Fossiles, Végétaux, Animaux; en sorte qu'on peut dire qu'il se mit en état de fournir lui seul un nouveau Cours de Chymie. C'est dans ce Laboratoire de Vilvorde qu'il découvrit l'Huile de souffre *Per campanam*, le *Laudanum* de *Paracelse*, l'Esprit de corne de Cerf, celui de sang humain, le sel volatil huileux, & beaucoup d'autres choses. Le préjugé qu'il avoit conçu contre la méthode & les remedes Galéniques, se réveilla alors; & comme le peu de succès qu'il avoit tiré de cette méthode & de ces remedes, lui en avoit souvent fait voir l'insuffisance dans la pratique, il ne manqua pas de se déclarer pour les médicamens dont la Chymie lui avoit découvert la préparation, & de prendre en même tems la lance contre la doctrine de l'Ecole Galénique. Les quatre Elémens, les quatre Qualités, les quatre Degrés, les quatre Humeurs, sont, selon lui, des principes absurdes, d'où l'on a déduit une méthode de traiter les maladies, qui ne peut manquer d'être fausse & erronée. Il réduisit donc tout l'Art de la Médecine aux principes de la Chymie. Prévenu de ces idées, il se mit à écrire des Ouvrages dans lesquels on remarque du bon & du mauvais. Son Traité des Eaux de Spa lui donna de la réputation; il est parsemé d'excellentes choses, ainsi que ceux qu'il a publiés sur la Pierre, sur les Fievres & sur les Humeurs: mais on y trouve aussi des fanfaronades & des rêveries systématiques qui en obscurcissent le mérite. Voici les titres des Ouvrages que *Van Helmont* a mis lui-même au jour:

De magnetica vulnerum naturali & legitimâ curatione, contra Johannem Roberti Soc. Jesu Theologum. Parisiis, 1621.

Supplementum de Spadanis Fontibus. Leodii, 1624, *in*-8.

Febrium doctrina inaudita. Antverpiæ, 1642, *in*-12.

Opuscula Medica inaudita. I, de Lithiasi. II, de Febribus. III, de Humoribus Galeni. IV, de Peste. Coloniæ Agrippinæ, 1644, *in*-8.

Avec toute sa science, ce Médecin ne put jamais parvenir à guérir deux de ses fils qui moururent de la peste, ni sa fille ainée de la lepre, quoiqu'il eût essayé ses remedes sur elle pendant deux ans entiers. Ses secrets ne lui réussirent pas mieux sur sa femme & sur une autre de ses filles; elles moururent de poison. Il fut plus heureux dans la cure des maux, dont il fut attaqué en 1640 & en 1643, quoiqu'il ne voulût ni saignée, ni purgation. Mais le 18 Novembre 1644, il lui prit une violente oppression de poitrine qui étoit l'annonce d'une Pleurésie; il la traita avec le sang de bouc & rejetta la saignée. Sa maladie fut suivie d'une fievre dont il

languit pendant ſept ſemaines ; il en mourut le 30 Décembre 1644, âgé de 67 ans. Lorſqu'il ſentit approcher l'heure de ſa mort, il appella ſon fils & lui parla en ces termes : » Prenez tous mes Ouvrages, tant ceux qui ſont » ébauchés, que ceux qui ſont finis ; joignez-les enſemble, je vous les abandon- » ne. Faites-en tout ce que vous croirez qu'il ſera bon d'en faire. Dieu qui » dirige tout pour une meilleure fin, ne me permet pas d'y donner mes der- » niers ſoins. » Son fils étoit un homme ſingulier & tant ſoit peu enthouſiaſte, qui s'étoit enrôlé dans une troupe de Bohémiens, avec qui il avoit couru les Provinces. Il ne s'acquitta que trop fidelement de ce que ſon pere lui avoit recommandé ; il donna au public le dépôt de ſes Ouvrages, tel qu'il l'avoit reçu, & le publia ſans avoir aucun égard à l'ordre, à la liaiſon & à la correction, abandonnant tout aux ſoins de ſon Imprimeur, Louis Elzévir, qui heureuſement étoit un homme entendu. Ce Recueil eſt intitulé :

Ortus Medicinæ, id eſt, initia Phyſicæ inaudita, progreſſus Medicinæ novus in morborum ultionem ad vitam longam. Amſtelodami, 1648, 1652, *in*-4. *Venetiis*, 1651, *in-folio.* Et ſous le titre d'*Opera omnia. Lugduni* 1655, *in-folio. Leidæ*, 1667, *in-folio. Francofurti*, 1682, *in*-4. *Hafniæ*, 1707, *in*-4. En Hollandois, Roterdam, 1660, *in*-4. En Anglois, Londres, 1662, *in*-4. En François, Lyon, 1671, *in*-4. La meilleure de toutes ces éditions eſt celle d'Amſterdam, 1652, *in*-4, chez Elzévir ; celle de Veniſe eſt parſemée de différens morceaux qui ne ſont point de la façon de l'Auteur. On peut faire le même reproche aux éditions Allemandes. On trouve beaucoup de contradictions dans les Ecrits de *Van Helmont* ; mais il ſeroit extraordinaire qu'on n'en trouvât point, à en juger par la maniere dont ils ont été recueillis. D'ailleurs, les vues nouvelles qui ſe ſuccédoient les unes aux autres dans l'eſprit d'un homme qui travailloit depuis cinquante ans à la perfection de la Chymie, ne pouvoient manquer d'y jetter beaucoup d'inégalités, qu'il n'avoit pu revoir, ni corriger, lorſqu'il donna ſes Ouvrages à ſon fils.

Van Helmont ſeroit un Auteur bien excuſable, ſi on n'avoit que ces fautes à lui reprocher. Il en eſt d'autres pour leſquelles on ne peut avoir la même indulgence: crédule juſqu'à la ſurperſtition, il a fait paſſer dans ſes Ecrits toutes les erreurs dont ſon eſprit étoit prévenu. Non content d'avoir adopté quantité de contes fabuleux de quelques endroits qu'ils lui vinſſent, il donna tête baiſſée dans les rêveries des Chymiſtes, & ſpécialement dans celles de *Paracelſe* qu'il prit pour modele, & dont il fut grand admirateur. Il valut cependant mieux que lui du côté du jugement & de la ſcience ; mais il ſe plut comme lui à vanter ſes ſecrets, & prenant le ton d'un fanatique, il joua le rôle d'un enthouſiaſte pour en impoſer à ſes contemporains qui ne le crurent que trop. Comme il n'avoit que peu de connoiſſances des vrais principes de la Médecine, & qu'il étoit d'ailleurs d'un caractere dur & inſultant, il ne ceſſa d'attaquer les Médecins qui s'aviſerent de condamner ſa doctrine. On ne peut que lui ſavoir gré d'avoir travaillé à détruire les ſyſtêmes de pure imagination qui regnoient de ſon tems dans les Ecoles ; mais il pouſſa trop loin ſa cenſure, en accuſant d'impoſture la Médecine des anciens Grecs. Il voulut établir l'Art de guérir ſur de nouveaux dogmes ; il ne fit que le défigurer par un vain étalage de mots vuides de ſens pour la plupart, &

tous, contraires à la vérité. Imitateur outré du verbiage, ainsi que de la doctrine de *Paracelse*, il fut mis en parallele avec lui, & méprisé comme lui après sa mort. Pour ne rien céder à ce Visionnaire, il se vanta de posséder un remede universel, capable de prolonger la vie des hommes. Mais il est à propos de remarquer à ce sujet, que de tous les Chymistes qui ont promis aux autres une vie longue, aucun n'a eu le secret de conserver la sienne jusqu'à l'âge que l'homme peut naturellement atteindre.

HELMONT, (François-Mercure VAN) fils du précédent, naquit en 1618. Après avoir couru le monde avec une troupe de brigands, communément appellés Bohémiens, il se mit à étudier la Médecine & la Chymie. Il y fit des progrès, il s'appliqua même avec tant de succès à la plupart des Arts & Métiers, qu'il faisoit presque tout ce dont il avoit besoin, & qu'il auroit pu passer pour un homme universel. La variété des connoissances humaines auxquelles il parvint, lui donna un air singulier dans le monde, mais aucune ne lui procura de la célébrité. On le soupçonna seulement d'avoir trouvé la Pierre Philosophale, parce qu'ayant peu de revenus, il faisoit de grandes dépenses. C'est à cette opinion qu'il dut l'estime & la considération dont il jouit à Amsterdam. Il passa plusieurs années de sa vie chez le Prince de Sultzbach, grand Protecteur des Gens de Lettres; il alla ensuite à Berlin à la sollicitation de l'Electrice de Brandebourg, & il mourut peu de tems après à Coln, qui fait partie de cette ville, en 1699, à l'âge de 81 ans. On a de lui:

Alphabeti verè naturalis Hebraïci delineatio.
Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos.
Observationes circa hominem ejusque morbos.

On remarque un esprit singulier dans tout ce qu'il a écrit: il croyoit la Métempsycose & soutenoit bien d'autres paradoxes. Le célebre *Leibnitz* lui fit cette Epitaphe:

Nil patre inferior jacet hìc Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis & artis opes:
Per quem Pythagoras & cabbala sacra revixit,
Elæusque, parat qui sua cuncta sibi.

HELSHAM, (Richard) Professeur de Médecine & de Physique dans l'Université de Dublin, se fit de la réputation dans le XVIII siecle. Il est Auteur d'un Cours de Physique expérimentale, imprimé après sa mort & fort estimé des Anglois.

HELVETIUS, (Jean-Fréderic) en Allemand *Schweitzer*, naquit dans une famille noble de la Principauté d'Anhalt vers l'an 1625. L'application qu'il donna à l'étude de la Médecine & de la Chymie, le mit bientôt en réputation. Etant passé en Hollande vers l'an 1649, il exerça sa profession à La Haye avec tant de succès, qu'il parvint aux places honorables de premier Médecin des Etats Généraux & du Prince d'Orange. Il y avoit environ 60 ans qu'il fai-

ſoit la Médecine dans ce pays, lorſqu'il mourut le 29 Août 1709, comme il paroît d'un monument que la reconnoiſſance publique, ou peut-être la vanité de quelqu'un de ſes deſcendans, dit M. *Paquot*, fit frapper à ſon honneur. C'eſt une Médaille, dont le type eſt un Apollon entouré de ſignes chymiques des Métaux. On lit dans l'exergue : *Citò, tutè & jucundè.* Au revers, il y a une Inſcription Flamande qui ſignifie : *A la mémoire heureuſe de M. Jean-Fréderic Helvetius, Médecin de ce pays, décédé le* 29 *Août* 1709. Ses Ouvrages prouvent qu'il donna tête baiſſée dans toutes les folies des Alchymiſtes, des Phyſionomiſtes & de pareils viſionnaires; voici les titres ſous leſquels ils ont paru :

De Alchymia Opuſcula complura veterum Philoſophorum. Francofurti 1650. En Allemand, ſous le nom de Londres, 1652, *in*-4.

Mors morborum. Heidelbergæ, 1661, *in*-8.

Microſcopium Phyſiognomiæ Medicum, id eſt, Tractatus de Phyſiognomia, cujus ope non ſolum animi motus, ſimul ac corporis defectus interni, ſed & congrua iis remedia noſcuntur per externorum lineamentorum, formarum, colorum, odorum, ſaporum, domiciliorum, ac ſignaturarum intuitum, qui harmonicam hominis conſtitutionem & medicandi notitiam ex ſimplicibus indicat. Hagæ Comitis, 1664, *in*-12. *Amſtelodami*, 1676, *in*-12. En Allemand, Heidelberg, 1660, *in*-8.

Vitulus aureus, quem mundus adorat & orat, in quo tractatur de rariſſimo naturæ miraculo tranſmutandi metalla, nempè quomodo tota plumbi ſubſtantia vel intrà momentum ex quavis minima Lapidis veri Philoſophici particulâ in aurum obryzum commutata fuerit Hagæ Comiits. Amſtelodami, 1667, *in*-12. *Francofurti*, 1677, *in*-4, dans le *Muſæum Hermeticum reformatum & amplificatum. Coloniæ Allobrogum*, 1702, *in-folio*, Tome premier de la Bibliotheque chymique de *Jean-Jacques Manget. Hagæ Comitis*, 1702, *in*-8. On trouve, dans cet Ouvrage, une hiſtoire qu'il raconte avec pleine perſuaſion de la vérité, mais qui n'aboutit qu'à faire preuve de ſon peu de jugement. *Lenglet du Freſnoy* la rapporte dans ſon Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique, en ces termes : « Le 27 Décembre 1666, un inconnu vint » trouver *Helvetius* à La Haye. C'étoit, à ce qu'il paroiſſoit, un honnête bourgeois » de Nort-Hollande, vêtu proprement, mais modeſtement. Il témoigne donc à » M. *Helvetius*, que ſur ſa reputation, & ſur quelques Ecrits qu'il avoit faits » contre la poudre de ſympathie du Chevalier *Digby*, il avoit cherché à le » voir & à l'entretenir, ſur-tout pour lever les doutes qu'il propoſe dans cet » Ouvrage contre la tranſmutation des métaux. Cet étranger, qui ſavoit que » M. *Helvetius* avoit lu beaucoup de Philoſophes Hermétiques, lui demande ſi à » la vue il connoîtroit la Pierre Philoſophale. Ce Médecin lui avoue que, » malgré ſes lectures, il ne pourroit pas en être certain. Sur le champ le Philoſophe tire de ſa poche une boëte d'ivoire, dans laquelle il y avoit trois » morceaux d'une métalline couleur de ſouffre extrêmement peſants ; & il aſſura » le Médecin qu'il y avoit dans ces trois morceaux de quoi faire vingt tonnes » d'or. M. *Helvetius* les examine attentivement, & comme la matiere étoit un » peu frangible, il fait ſi bien, qu'avec l'ongle il en détache ſecretement une portion preſque imperceptible, & enfin les rend au Philoſophe, le priant néan-

» moins, avec les expreſſions les plus tendres, de faire devant lui la tranſmuta-
» tion des métaux. Mais il eut le chagrin de ſe voir refuſer, quoiqu'avec beau-
» coup de politeſſe, le Philoſophe témoignant à M. *Helvetius*, que cela ne lui
» étoit pas permis. Il eut cependant aſſez de confiance en l'habile Médecin,
» pour lui montrer cinq pieces d'or philoſophique du diametre de dix-huit lignes
» chacune, qu'il portoit toujours ſur ſon eſtomac, & ſur leſquelles il y avoit
» les Inſcriptions allégoriques ſuivantes:

I. *AMEN*, *Heylig*, *Heylig*, *Heylig*, *is de Heer onſen God*, *Want alle dingen ſyn ſynen eeren vol.* C'eſt-à-dire, Amen, Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur notre Dieu, car tout l'Univers eſt rempli de ſa gloire.

II. *JEHOVÆ mirabilis Sapientia mirifica*, *in Naturæ libro Catholico. Ick ben gemaeckt den* 26 *Auguſti anno* 1666. Ces derniers mots ſignifient : j'ai été faite le 26 Août de l'année 1666.

III. *Deus mirabilis*, *Natura*, *Arſque Spagyrica ni-hilum fruſtra faciunt.*

IV. *Sancte*, *Sancte Spiritus*, *Hallelujha*, *Hallelujha. Phy Diabolo! Ne loquaris de Deo abſque lumine. Amen.*

V. *Æterno*, *invifibili*, *Unitriuno*, *ſoli Sapienti*, *omnium optimo*, *& omnipotenti Deorum Deo*, *Sancto*, *Sancto*, *Sancto*, *Gubernatori Conſervatori meritò laudando.*

» Après quelques entretiens, le Philoſophe ſortit de chez M. *Helvetius*, qui
» à l'inſtant fit acheter un creuſet pour éprouver la petite portion qu'il avoit pu
» détacher de la poudre. Mais quel fut ſon étonnement de voir évaporer ſur
» le champ & le plomb & le peu de poudre qu'il y avoit jettée, & de ne
» trouver qu'une eſpece de vitrification. Au bout de quelque tems, le Philoſophe
» retourna chez M. *Helvetius*, qui ſe hazarda enfin de lui demander ſeulement
» la valeur d'un grain de millet de ſa poudre. Après quelques difficultés, le
» Philoſophe ſe laiſſa toucher, & accorda au Médecin ſa demande. Mais il lui
» recommanda d'envelopper ce grain dans de la cire, pour le projetter ſur du
» plomb en fuſion, ſans quoi la volatilité de la matiere feroit évaporer le tout.
» M. *Helvetius* exécuta ce que l'Artiſte lui avoit preſcrit, & lui-même fit la tranſ-
» mutation ſur ſix dragmes de plomb, qui furent converties en or extrêmement
» pur. Cet événement ſingulier fit beaucoup de bruit à La Haye, & tout ce
» qu'il y avoit de plus diſtingué, voulut voir ce nouveau prodige. Il s'en fit
» pluſieurs eſſais, qui tous réuſſirent : & ce nouvel or, loin de diminuer, aug-
» menta même en convertiſſant quelque portion de l'argent, avec lequel on l'avoit
» fondu pour le mettre à l'inquart. Ce fait détrompa M. *Helvetius* ; ſes préven-
» tions ceſſerent, & l'année ſuivante il publia ſon *Veau d'or*, dans lequel il
» conte avec un grand détail, ce que je rapporte ici en ſubſtance. » On voit en paſſant que *Lenglet du Freſnoy* donnoit dans les mêmes chimeres qu'*Helvetius*, ce qui eſt ſurprenant dans un homme qui écrivoit en 1742. L'entêtement de ce Médecin paroît moins extraordinaire : c'étoit la maladie de ſon ſiecle & du pays où il avoit été élevé.

Diribitorium Medicum de omnium morborum, *accidentiumque in-et-externorum Definitionibus ac Curationibus*, *ex ſaporibus*, *odoribus*, *fœtoribuſque*, *provenientibus à fermentorum*, *effervеſcentiarum*, *aut putrefactionum ſalibus*, *ſulphuribus*, *vel mercuriis : quæ malè*

malè inveniuntur in succis alibilibus benè constitutis omnium ventriculorum, glandularum, vasorumque lymphaticorum totius corporis. Amstelodami, 1670, *in*-12.

HELVETIUS, (Jean-Adrien) fils du précédent, naquit vers l'an 1661, peut-être à La Haye, & sûrement en Hollande. Il n'eut pas plutôt achevé son cours d'études à Leyde, que son pere, qui depuis 60 ans faisoit la Médecine, l'envoya à Paris pour y débiter des poudres capables, à ce qu'il prétendoit, de l'enrichir promptement dans un pays, où les nouveaux remedes font quelquefois naître de nouvelles maladies. Cependant le jeune *Helvetius* ne gagnoit pas de quoi vivre; le petit débit de ses poudres le jetta dans la nécessité de retourner en Hollande. Son pere ne perdit point courage pour ce contretems; il le renvoya en France avec des poudres plus éprouvées; mais le public aussi peu empressé pour celles-ci que pour les premieres, laissoit morfondre le jeune Hollandois. Néanmoins toujours alerte, il fit connoissance avec un riche Droguiste de Paris, & le vit conjointement avec M. *Afforty*, Médecin de la Faculté, qui le traitoit d'une maladie périlleuse. Le Droguiste tiré d'affaires par les soins d'*Afforty*, lui offrit par reconnoissance quelques livres de racine du Brésil, comme quelque chose de fort précieux; mais comme les vertus de cette racine étoient inconnues à ce Médecin, il parut en faire peu de cas. Cependant la fortune, qui vouloit favoriser *Helvetius*, fit que le Droguiste indulgent lui céda cette racine, avec laquelle il courut faire tant d'expériences, qu'il reconnut enfin dans l'*Ipécacuanha* un spécifique contre la dyssenterie. Il avertit le public de sa découverte par les affiches qu'il fit mettre dans Paris. Le bruit s'en répandit bientôt à la ville & à la Cour; & les succès obtenus au moyen de ce remede ayant justifié l'annonce qu'*Helvetius* en avoit faite, M. Colbert honora ce Médecin de sa confiance & de sa protection. Dans le même tems, le Dauphin, fils de Louis XIV, fut attaqué de la dyssenterie. *Daquin*, alors premier Médecin, envoya chercher *Helvetius*, pour savoir de lui si l'on pouvoit avec certitude employer son remede contre cette maladie. *Helvetius* l'en assura, & pour en prouver l'efficacité, il offrit d'en faire de nouvelles expériences dans les Hôpitaux. Il avoua en même tems à *Daquin* que ce remede étoit l'Ipécacuanha, dont ce premier Médecin ignoroit l'usage.

Bientôt après le Pere de La Chaise, Confesseur de Louis XIV, parla à ce Prince des bons effets qu'opéroit le remede d'*Helvetius*. Sur ce rapport, le Marquis de Seignelai reçut ordre d'envoyer chercher ce Médecin, & de lui marquer, que pour le bien de ses sujets, le Roi desiroit qu'il communiquât la préparation de son spécifique contre la dyssenterie. Il obéit, il en fit l'expérience à 'Hôtel-Dieu de Paris, & sur les certificats que donnerent les Médecins des effets étonnans dont ils avoient été témoins, *Helvetius* eut ordre de rendre son secret public, & fut gratifié par le Roi de mille Louis d'or. La réputation de notre Médecin augmenta avec son bonheur; il ne fut plus parlé que du Médecin Hollandois; c'étoit à qui l'auroit chez lui. Il fut depuis revêtu des titres d'Ecuyer, de Conseiller de Sa Majesté Très-Chrétienne, de Médecin-Inspecteur général des Hôpitaux de la Flandre Françoise & de Médecin du Duc d'Orléans, Régent du Royaume.

La racine d'Ipécacuanha n'a paru en France qu'en 1672. Un certain *Le Gras*, qui avoit fait trois voyages en Amérique, en avoit apporté une assez grande quantité. *Craquenel*, Apothicaire, en avoit eu de lui; mais ce remede ne fit pas fortune entre ses mains. Comme il n'en connoissoit pas la vertu, il s'avisa d'en donner deux gros pour une dose, & par-là le décrédita. *Garnier*, Marchand Chapelier que le désordre de ses affaires avoit réduit à subsister uniquement par quelques relations qu'il avoit en Espagne, fut celui qu'*Helvetius* employa à lui procurer tout ce qui étoit arrivé de racine d'Ipécacuanha en France. *Garnier* l'ayant fait comme commissionnaire, & sans savoir à quel usage étoit destinée cette emplette, il osa divulguer qu'on lui étoit redevable du nouveau remede. Mais l'imposture de ce misérable, suggérée par des envieux, ne se soutint pas long-tems; car ayant été mis en cause, il fut condamné au Châtelet & au Parlement en deux jugemens extraordinaires, & obligé d'avouer, pour excuser sa calomnie, qu'il ne l'avoit publiée qu'après avoir été suborné. *Helvetius* jouit ensuite paisiblement de sa réputation, & mourut à Paris le 20 Février 1727, âgé de 65 ans. Nous avons de lui:

Remedes contre le cours de ventre. Paris, 1688, *in*-12.

Lettre sur la nature & la guérison du Cancer. Paris, 1691, *in*-4, 1706, *in*-12. L'extirpation ou l'amputation sont les seuls remedes du Cancer confirmé; l'Auteur ne trouve dans les Topiques que des secours palliatifs.

Méthode pour guérir toutes sortes de fievres, sans rien prendre par la bouche. Paris, 1694, 1746, *in*-12. En Latin, Amsterdam & Leipsic, 1694, *in*-8. Le secret consiste dans la décoction de Quinquina prise en lavemens.

Traité des pertes de sang avec leur remede spécifique, accompagné d'une Lettre sur la nature & la guérison du Cancer. Paris, 1697, 1706, *in*-12. Son spécifique est l'Alun fondu & mêlé avec le sang de dragon, dont on fait une masse qu'on réduit en pilules.

Dissertation sur les bons effets de l'Alun. Paris, 1704, *in*-12.

Mémoires instructifs de différens remedes pour les Armées du Roi. Paris, 1705; *in*-12.

Traité des maladies les plus fréquentes & des remedes spécifiques pour les guérir. Paris, 1707, *in*-12. Liege, 1711, *in*-12. Trévoux, 1720, *in*-12. Paris, avec des augmentations, 1724, 1727, 1739, *in*-12. On a mis cet Ouvrage en Allemand, en Flamand & en Anglois. On a aussi une édition en Italien, Venise, 1743, *in*-4. Il y parle des vertus de l'Ipécacuanha dans la dyssenterie, de celles de la racine de *Parera Brava* dans la gravelle, de l'Alun dans les hémorrhagies, de la Pierre de Porc dans les fievres continues, &c.

Méthode pour traiter la vérole par les frictions & par les sueurs. La Haye, 1710, *in*-12.

Recueil des méthodes pour guérir diverses maladies. La Haye, 1710, *in*-12.

Remedes contre la Peste. Paris, 1721, *in*-12.

L'Histoire des négociations secretes de la France avec la Hollande qui précéderent le Traité D'Utrecht, imprimée à Liege en 1767, *in*-12, avec d'autres pieces de la façon du Pere *Henri Griffet*, Jésuite, rapporte un trait qui fait honneur au Médecin dont je parle. Il y est dit, page 125: « On jetta les » yeux sur le Médecin Helvetius, pere de celui que nous avons vu premier

» Médecin de la Reine, & grand-pere de l'Auteur du Livre *De l'Esprit.* Il » étoit né en Hollande & il s'étoit établi en France, où il jouissoit d'une » grande réputation. On lui avoit accordé des lettres de Naturalité : c'étoit non » seulement un très bon Médecin, mais un homme d'un grand sens, & qui » exécuta sa commission avec toute la sagesse & toute la prudence d'un hom» me qui auroit été employé toute sa vie dans le maniement des grandes » affaires. Il avoit toujours conservé des amis en Hollande. M. de Chamillart „ lui ayant expliqué les intentions de la Cour, il écrivit à M. de Nicuport, „ qu'il connoissoit depuis long-tems, pour le prier de lui obtenir un passeport; „ on eut beaucoup de peine à l'accorder. Enfin, après bien des remises & „ des difficultés, le passeport fut donné, & M. Helvetius arriva à La Haye „ le 22 Septembre 1705. „ Je laisse le reste de ce passage qui entre dans le détail de toute l'intrigue de cette négociation, pour dire qu'après l'arrivée du Marquis d'Alegre, *Helvetius* partit de la Hollande le 25 Décembre 1705, & revint à Paris reprendre le fil de ses occupations ordinaires.

HELVETIUS, (Jean-Claude-Adrien) fils du précédent & de *Jeanne Desgranges*, naquit à Paris le 18 Juillet 1685. Après de bonnes études au College des quatre Nations, il passa sur les bancs de la Faculté de Médecine de sa ville natale, & il y reçut le bonnet de Docteur en 1708. Son pere lui acheta en 1713 une charge de Médecin du Roi par quartier ; & dès lors il se fit connoître si avantageusement à la Cour, que Louis XV étant tombé dangereusement malade en 1719, il fut consulté & donna des conseils qui eurent tout le succès possible. Le Duc d'Orléans fit tant d'estime d'*Helvetius*, qu'il ne voulut plus qu'il s'éloignât du jeune Monarque ; & lorsque la Cour passa à Versailles, le Duc-Régent l'engagea à aller s'y fixer, en lui offrant une pension de dix mille livres. *Helvetius* fut ensuite Conseiller d'Etat, premier Médecin de la Reine Marie Leczinski, Inspecteur général des Hôpitaux Militaires de la Flandre, Membre des Académies des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin, de Florence & de l'Institut de Bologne. Cet homme respectable mérita tout l'empressement que produit la confiance établie sur la supériorité des talens ; car il étoit autant estimable par sa probité que par son savoir. Il mourut le 17 Juillet 1755, âgé de 70 ans moins un jour. Comme il avoit toujours beaucoup affectionné la Faculté de Paris, il lui légua tous les livres de sa Bibliotheque que cette Compagnie n'avoit pas dans la sienne. Il a aussi enrichi le public de quelques Ouvrages de sa façon :

Idée générale de l'Economie Animale & Observations sur la petite vérole. Paris, 1722, *in*-12, 1725, deux volumes *in*-12. Lyon, 1727, *in*-12. En Anglois, 1723, *in*-8. Après s'être occupé de la théorie des fievres intermittentes & continues, qu'il fait dépendre de l'épaississement du sang pour les premieres, & du vice de la fermentation de cette liqueur pour les secondes, il propose différens moyens curatifs, tels que la saignée, le vomissement, la purgation. Il conseille la saignée du pied dans les maladies de la tête, & rejette celle de la jugulaire. Dans les maladies du bas-ventre, il ne veut d'autre saignée que celle du bras.

Lettre au sujet de la critique de M. Besse. Paris, 1725, *in*-12. Dans la let-

tre que M. *Besse* publia, en 1723, sur le Livre de l'Economie Animale, il reprocha à *Helvetius* d'avoir copié *Boerhaave*, en établissant la théorie de l'inflammation sur le passage du sang dans les vaisseaux lymphatiques. Il lui reprocha encore de s'être attribué la démonstration de la nécessité de la saignée dans les fievres malignes, que lui-même avoit préconisée depuis long-tems. Mais *Helvetius* s'est défendu contre ces imputations; & malgré les raisons victorieuses qu'il apporta en sa faveur, *Besse* continua d'écrire, & lui répondit par une *Replique* imprimée en 1726.

Eclaircissemens concernant la maniere dont l'air agit sur le sang dans les poumons. Paris, 1728, *in*-4. Cet Ouvrage est écrit contre *Michelotti*, mais on y trouve plus de raisonnemens que de faits.

Principia Physico-Medica in tyronum Médicinæ gratiam conscripta. Parisiis, 1752, deux volumes *in*-8. *Francofurti*, 1755, deux volumes *in*-4, avec figures. Cet illustre Académicien s'est proposé de rassembler dans ces deux volumes, ce qu'il croyoit qu'un jeune Médecin doit savoir de Physique. Il y a avancé ses conjectures avec une modestie peu commune, & il en a disposé les matieres dans l'ordre le plus méthodique & le plus lumineux.

Ce Médecin laissa de sa femme, *Genevieve-Noël d'Armancourt*, *Claude Helvetius*, Maître d'Hôtel de la Reine, si connu par le Livre *De l'Esprit*, auquel on prétend qu'il n'a fait que prêter son nom. Il abandonna une place dans les Fermes, pour se retirer en Lorraine & se livrer à l'étude. Il épousa en 1751 *Anne-Catherine*, Comtesse de Ligniville d'Autricourt. A la mort de M. *Helvetius* arrivée en 1772, un Panégyriste Anonyme publia son éloge, dans lequel il prête les vues les plus honnêtes au Livre *De l'Esprit*, que les Tribunaux Ecclésiastiques & Civils ont flétri par les qualifications les plus fortes.

HELWICH (Christian DE) naquit en Prusse. Les preuves qu'il donna de son savoir pendant son cours de Médecine, lui mériterent le bonnet de Docteur en cette Science, qu'il reçut à Altorf en 1695. Mais comme il en donna de plus grandes dans la suite, l'Académie Impériale des Curieux de la Nature l'aggrégea à son Corps sous le nom d'*Empédocle*, & l'honora encore du titre d'Adjoint. *Jean-Philippe Pfeiffer*, son beau-pere, l'engagea à embrasser la Religion Romaine. Il le fit; & pour pratiquer librement les devoirs de cette Religion, il se retira à Breslau, où il exerça sa profession avec tant de célébrité, qu'il fut recherché par les principaux Seigneurs de la Silésie. *Helwich* mourut dans la Capitale de cette Province le 20 Septembre 1740, âgé de 74 ans. On n'a rien de lui que les Observations qu'il a communiquées à l'Académie Impériale d'Allemagne.

HELWIG, (Jean) de Nuremberg, où il vint au monde le 29 Juillet 1609 de *Christophe*, fameux Commerçant de cette ville, reçut de son pere tous les secours possibles pour réussir dans son éducation littéraire. Il commença ses études de Médecine à Altorf, où il suivit pendant quatre ans les plus habiles Maîtres de l'Université de cette ville. Delà il passa à Bâle, à Montpellier, & enfin à Padoue, d'où il ne sortit qu'après avoir obtenu les honneurs du Doctorat en

1634. Il reprit alors le chemin de Nuremberg & se fit aggréger au College des Médecins pendant le cours de la même année. Comme son mérite ne tarda pas à être connu dans sa patrie, il fut nommé en 1635 Médecin ordinaire de l'Hôpital, en survivance à *Sigismond Rüdel*. Il fut d'ailleurs extrêmement suivi dans cette ville, où sa pratique étoit également brillante & nombreuse. Malgré ces avantages fondés sur l'estime & la confiance de ses concitoyens, il abandonna Nuremberg en 1649, & se retira à Ratisbonne où il se distingua par les succès de ses cures jusqu'à sa mort arrivée en 1674. Il a écrit:

Alphabetum Jatricum, *hoc est*, *brevis totius Medicinæ Hippocraticæ in paucas Tabulas redactæ delineatio. Noribergæ*, 1631, *in-folio.*

Observationes Physico-Medicæ posthumæ. Augustæ Vindelicorum, 1680, *in*-4, avec les Notes de *Luc Schroeck* qui est l'éditeur de ce Recueil.

HELWIG (Jean-Otton) naquit en Thuringe en 1654. Il étudia la Médecine dans les Universités de Jene, d'Erford, d'Altorf & de Bâle; mais ce fut à Erford qu'il prit le bonnet de Docteur en 1675. Comme il se plaisoit à voyager, il se rendit à Amsterdam & s'embarqua pour Batavia, où il exerça sa profession pendant plusieurs années. A son retour, il parcourut le Portugal, l'Italie, la France, les Pays-Bas, l'Angleterre, le Dannemarc, & rapporta de ses voyages plus de titres honorables que de connoissances utiles. L'Electeur Palatin lui donna celui de Conseillier premier Médecin de sa personne & de Professeur en l'Université d'Heidelberg; Charles II, Roi de la grande Bretagne, le créa Chevalier Baronet; Christian V, Roi de Dannemarc, le nomma son Conseiller. Mais comme *Helwig* ne savoit pas se fixer, il entreprit un nouveau voyage. Sa destinée le conduisit à Baruth en Syrie, où il mourut en 1698. On a de lui:

Introïtus in veram & inauditam Physicam. Batavii, 1678, *in*-4. *Hamburgi*, 1680, *in*-8. *Heidelbergæ*, 1680, *in*-12, avec deux Lettres de sa façon, l'une sur la Pierre Philosophale, & l'autre sur la Société des Freres de la Rose-Croix.

HELWIG, (Christophe) frere du précédent, naquit en Thuringe le 15 Juillet 1663. Il se rendit à Jene en 1681, & il y faisoit déja de grands progrès dans l'étude de la Médecine, lorsque son frere l'engagea à le suivre dans ses voyages. Il revint cependant en 1685 à Erford, où il reprit le cours de ses études; mais comme il l'interrompit plusieurs fois par différentes absences, il ne le finit qu'en 1693. La ville de Tænnstadt dans la Thuringe le nomma son Médecin en 1696. Il y demeura jusqu'en 1712 qu'il alla se fixer à Erford, où il mourut en 1721. *Helwig* a donné plusieurs Ouvrages en Allemand sur des sujets qui ont rapport à la Médecine, en particulier sur la Botanique; mais ils sont de peu de conséquence. Il n'a presque rien publié sous son nom; car il a souvent cherché à se masquer sous ceux de *Valentin Krautermann*, de *Gaspar Schroeder*, de *Constant Alétophile Herzberger*, &c.

Il y a un *Christophe Helwig* plus ancien que celui, dont on vient de parler. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle en 1666, & fut nommé Professeur à Gripswald dans le courant de la même année. Peu de tems après,

l'Académie des Curieux de la Nature l'affocia à fon Corps fous le nom de *Galien* II. Il paroît qu'il demeura conftamment attaché à l'Univerfité de Gripfwald, puifqu'on apprend qu'il mourut dans cette ville en 1690. La Bibliotheque Botanique de *Séguier* cite un *Chriftophe Helwig*, Profeffeur de Médecine à Gripfwald, qui paroît être différent du précédent, peut-être fon fils; car les Differtations qu'on a de fa façon, datent toutes d'après l'année 1690.

Specimen Pharmacologiæ facræ de Antimonio, Cicutâ & Pifce magnô Tobiæ. Gryphifwaldiæ, 1708, *in*-4.

De Ligno Brafilienfi. Ibidem, 1709, *in*-4.

De Chærophyllo. Ibidem, 1711, *in*-4.

De Quinquina Europæorum. Ibidem, 1712, *in*-4.

HEMARD, (Urbain) Chirurgien du Cardinal d'Armagnac, faifoit fa réfidence dans la Province de Rouergue au Gouvernement de Guienne, vers la fin du XVI fiecle. Peu d'Auteurs avant lui avoient aufii bien traité de la ftructure des dents, qu'il a fait dans l'Ouvrage intitulé :

Recherche de la vraie Anatomie des dents, nature & propriétés d'icelles. Lyon, 1582, *in*-8.

HEMMING (Sixte DE) naquit le 6 Février 1533 dans une petite ville de la Province de Frife. Il fit fes premieres études à Groningue, & paffa delà à Cologne, où il s'appliqua aux Mathématiques & à la Médecine. Au fortir de cette ville, il prit la route de France qu'il parcourut; & lorfqu'en revenant chez lui il s'arrêta à Louvain, *Gemma*, fon compatriote, lui donna des marques publiques de fon eftime & de fon amitié. On met la mort de *Sixte De Hemming* vers l'an 1586. Il a écrit un Traité qui fait voir qu'il penfoit mieux que le commun des Médecins de fon fiecle fur l'Aftrologie :

De Aftrologia ratione & experientiâ refutatâ, Liber unus. Antverpiæ, 1583, *in*-4. L'Aftrologie eut anciennement tant d'influences fur la Médecine, qu'elle avoit prefque réduit cette Science à un pur Charlatanifme.

HEMSTERHUIS, (Siboldus) Médecin Hollandois du XVII fiecle, s'eft attaché à mettre au grand jour les découvertes de *Jean Pecquet*, de *Thomas Bartholin* & d'*Olaüs Rudbeck*, fur les vaiffeaux lactés & lymphatiques. Il a publié leurs Ouvrages fous le titre de *Meffis aurea, feu, Collectanea Anatomica, continentia trium præftantiffimorum Anatomicorum opufcula. Lugduni Batavorum*, 1654, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1659, *in*-8.

On trouve dans le Catalogue de M. *Falconet* un Traité intitulé : *Hiftoria & Analyfis Arthritidis vagæ. Leovardiæ*, 1666, *in*-12. Il eft mis fous le nom de *Siboldus Tiberius Hemfterhuis*, qui eft fans doute le même que le précédent.

HENAULT, (Guillaume) Docteur en Médecine qui étoit originaire de Rouen & qui faifoit fa profeffion dans cette ville, a écrit un Ouvrage en faveur de *Pecquet*, fous ce titre :

Clypeus, quô tela in Pecqueti Cor à Clariffimo viro Carolo le Noble, Collega fuô, conjecta infringuntur & eluduntur. Rothomagi, 1655, *in*-12. Si l'on en croit l'Auteur,

Mentel, Médecin de Paris à qui il a dédié ſon Ouvrage, découvrit le réſervoir du chyle en 1629 ſur un chien, & le démontra encore en 1635, lorſqu'il faiſoit ſes cours d'Anatomie. Il en appelle au témoignage de *Fournier*, Chirurgien de Paris qui aſſiſta à cette démonſtration, pour prouver la vérité de ce qu'il avance. Mais ce qui prouve mieux que tout cela que *Mentel* n'eſt point l'Auteur de cette importante découverte, c'eſt que lui-même en attribue, dans une lettre, tout l'honneur à *Pecquet* qui avoit apperçu le réſervoir du chyle pendant qu'il étudioit la Médecine à Montpellier.

On a un autre Ouvrage de la façon de *Guillaume Hénault*; il eſt intitulé :

Le Thrône de la Médecine. Rouen, 1663, *in*-8.

HENERUS, (René) diſciple de *Fuchſius*, fit la Médecine à Lindau dans la Suabe, vers le milieu du XVI ſiecle. Il vengea *Véſale* du mépris avec lequel *Jacques Sylvius* l'avoit traité, & fit retomber ſur l'aggreſſeur toute la honte dont il avoit voulu couvrir ce Prince des Anatomiſtes. Il fit l'Apologie de *Véſale*, ſous ce titre :

Apologia, adversùs Jacobi Sylvii Depulſionum Anatomicarum calumnias, pro Andrea Veſalio, in qua præcipuè totius penè negotii Anatomici controverſiæ breviter explicantur. Venetiis, 1555, *in*-8.

HENISCHIUS, (George) Docteur en Médecine, étoit de Bartfeld en Hongrie. Il enſeigna la Rhétorique & les Mathématiques à Ausbourg pendant quarante-deux ans; & comme pendant tout ce tems il ne diſcontinua jamais l'étude de la Médecine, il ſe ſoutint dans la plus haute réputation juſqu'à ſa mort arrivée le 31 Mai 1617. C'étoit un homme laborieux, qui aimoit la lecture, & ſur-tout celle des Anciens, dont il a procuré quelques éditions. Outre les Œuvres d'*Héſiode* qu'il a fait imprimer à Bâle en 1580, *in*-8, on a de lui :

Enchyridion Medicinæ, medicamentorum tàm ſimplicium quàm compoſitorum in certos titulos diſtinctam ſylvam continens. Baſileæ, 1573, *in*-8.

Ætiologica, Semeiotica & Therapeutica morborum acutorum & diuturnorum Aretæi Cappadocis conjunctim edita. Auguſtæ Vindelicorum, 1603, *in-folio*, en Grec & en Latin.

De numeratione multiplici. Ibidem, 1605, *in*-8.

De Aſſe & partibus ejus. Ibidem, 1606, *in*-8.

HENNINGER (Jean-Sigiſmond) fut nommé en 1704 à la Chaire d'Anatomie vacante dans l'Univerſité de Strasbourg par la mort de *Melchior Sebiſch* le jeune. Au bout de quatre ans, il fut remplacé par *Jean Saltzmann*, & paſſa à une autre Chaire qu'il remplit juſqu'en 1719, qui eſt l'année de ſa mort. Les Ouvrages de ce Médecin conſiſtent en pluſieurs bonnes Diſſertations Académiques. Il s'eſt borné à cela; mais il a pris ſoin de publier les Ecrits d'autrui :

Pauli Hermanni Cynoſura Materiæ Medicæ. Argentorati, 1710, *in*-4.

Quadriga Scriptorum Diæteticorum celebriorum. I, *Ars Sanctorii Sanctorii de ſtatica Médicina.* II, *Franciſci Baconis de Verulamio Hiſtoria vitæ & mortis.* III, *De tuenda bona valetudine Libellus Eobani Heſſi & Cœna Baptiſtæ Fieræ Mantuani.* IV, *Medicina Salernitana. Ibidem*, 1713, *in*-8.

Il a donné une deſcription des vaiſſeaux lactés & du canal thorachique, dont il a fait graver la figure dans une planche particuliere.

HENNINGUS ARNISÆUS. Voyez ARNISÆUS.

HENRIQUEZ, (Henri) Médecin Portugais de nation, paſſa en Eſpagne, où il enſeigna dans les Ecoles de Salamanque. Il eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé : *De rerum naturalium primordiis.*

On eſt tenté de croire que ce Médecin eſt le même que ce *Henri-George Henriquez*, natif de Guardia dans la Province de Beira en Portugal, que les Bibliographes font Auteur d'un Ouvrage qui a paru à Salamanque en 1594, *in*-8, ſous ce titre :

De regimine cibi atque potûs, & de cæterorum rerum non naturalium uſu, nova Enarratio. Il y a auſſi une édition de Madrid de 1615, *in*-8, qui eſt intitulée : *De cibo & potu.*

HÉRACLIDE DE PONT, Médecin-Philoſophe, étoit d'Héraclée, où il naquit dans le XXXVII ſiecle. Il étudia, partie ſous *Ariſtote*, partie ſous *Speuſippe*, diſciple de *Platon* ; & les progrès qu'il fit ſous ces Maîtres, le mirent en état de compoſer quelques Ouvrages, dont les titres ſont parvenus juſqu'à nous. On y remarque un Livre *Des cauſes des maladies*, & un autre *De la maladie où l'on eſt ſans reſpiration*, qui eſt une eſpece de ſuffocation vaporeuſe. Mais *Héraclide* eſt moins connu par ſes Ecrits, que par un trait de vanité qui caractériſe celle qu'on a ſi ſouvent reprochée aux anciens Philoſophes. Il imagina de faire courir le bruit qu'il étoit monté au ciel au moment de ſa mort, & pour cela, il pria un de ſes amis de mettre un Serpent dans ſon lit à la place de ſon corps, afin qu'on ne doutât point que les Dieux ne l'euſſent enlevé. Le Serpent joua mal ſon rôle ; il n'attendit pas l'inſtant de la mort d'*Héraclide* ; on fit du bruit par hazard ; il ſortit du lit & découvrit ainſi la fourberie que préparoit ce Philoſophe.

HÉRACLIDE DE TARENTE, Médecin Empirique, vécut vers la fin du XXXIXe. ſiecle du monde. Il fut diſciple de *Mantias* Hérophilien, mais il abandonna les principes de ſon Maître, pour s'attacher à ceux de la Secte Empirique. *Héraclide* eſt le plus grand & le plus célebre Médecin de cette Secte. Il ne trahit jamais la vérité pour ſoutenir ſon parti ; il conſerva toujours le caractere d'honnête homme, & n'avança rien qu'il n'eût vérifié par ſa propre expérience. Les Maîtres qu'il ſuivit dans ſa méthode de pratiquer, furent *Hippocrate*, *Diocles* & *Praxagoras* ; & ſi l'on excepte l'abſtinence qu'il pouſſa juſqu'à l'excès, quelquefois juſqu'à ſept jours au commencement d'une fievre, il fut généralement conſidéré comme un des plus ſages & des plus judicieux Médecins qui euſſent paru avant lui. Il admit dans ſa pratique un peu plus de raiſonnement que ne faiſoient la plupart des Empiriques, comme il paroît par ce qu'en dit *Cælius Aurelianus.* Il s'attacha particulierement à la Matiere Médicale ; il examina les plantes, les animaux & les minéraux, & s'étudia à en tirer divers médicamens, dont il donna les deſcriptions & marqua les propriétés ſelon que l'expérience

l'expérience les lui avoit découvertes. C'eſt à lui qu'on attribue le premier uſage de l'*Opium* dans l'intention de calmer les douleurs & de procurer le ſommeil. Une partie des livres qu'*Héraclide* compoſa ſur la Matiere Médicale étoit dédiée à un nommé *Aſtydamas*, & une autre partie à une Dame qui s'appelloit *Antiochis*, comme on l'apprend de *Galien*. Il y a un autre livre d'*Héraclide*, intitulé *Nicolas*, dont *Cœlius Aurelianus* a parlé : l'Auteur lui avoit apparemment donné le nom de celui à qui il étoit dédié. Ce dernier Ouvrage traitoit des maladies internes, diſtribuées en quatre Livres. *Héraclide* a encore écrit touchant la diete ou le régime de vivre qu'il faut obſerver dans chaque maladie ; on a auſſi de lui quelques pieces contre *Hérophile* au ſujet du pouls, & ſes contemporains en font mention.

Les Ouvrages, ainſi que la pratique de ce Médecin, lui ont mérité les plus grands éloges de la part de *Cœlius Aurelianus* & de *Galien*. Ce dernier, à qui il coûtoit tant de louer ceux qui n'étoient pas du parti d'*Hippocrate*, lui rend témoignage d'avoir auſſi bien connu ſon Art qu'aucun autre des Médecins de ſon tems. D'ailleurs, comme ce célebre Empirique n'étoit pas moins entendu dans la Chirurgie que dans les autres parties de la Médecine, *Galien* fait encore de grands éloges du quatrieme livre d'un Ouvrage qu'il avoit compoſé ſur ce ſujet. *Aëtius* parle auſſi avantageuſement d'*Héraclide*, lorſqu'il rapporte un fragment de ſa façon *Ad ſupercreſcentes in aurium ulceribus carnes*.

Il y a eu d'autres Médecins du nom d'*Héraclide*, comme le pere d'*Hippocrate* ; *Héraclide* Erythréen, condiſciple d'*Apollonius Mus* & ſectateur d'*Hérophile* ; *Héraclide* diſciple d'*Hiceſius* Eraſiſtratéen, & quelques autres. *Galien* dit que le ſecond a commenté les Epidémiques & les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, & *Strabon* inſinue qu'il vivoit de ſon tems, c'eſt-à-dire, ſous le regne d'Auguſte.

HÉRACLITE, Philoſophe natif d'Epheſe, vécut au commencement du XXXVI ſiecle, preſque en même tems que *Pythagore*. Il convient de faire mention de lui, non qu'il eût été bien ſavant en Médecine, mais parce qu'il s'eſt plu à tourner les Médecins en ridicule.

On le ſurnomma *le Ténébreux*, à cauſe de ſa grande obſcurité dans la façon de s'énoncer : *Platon* même, ce beau génie de la Grece, ne put comprendre ſes Ecrits, à l'exception d'une partie de ſa Phyſique qu'il inſéra dans ſes propres Ouvrages. Quelques Auteurs font *Héraclite* diſciple de *Xénophane* ; d'autres ont écrit qu'il n'eut pas de Maître & qu'il devint Philoſophe par de profondes & continuelles méditations. Il établit le feu pour principe général de toutes choſes, & il annonça que le monde finiroit par un embraſement. Les uns ont attribué la cauſe de ſes larmes à cette réflexion ; d'autres ont dit qu'il gémiſſoit & pleuroit continuellement de la folie des hommes. Quoiqu'il en ſoit, la Philoſophie lui inſpira un tel détachement des grandeurs, qu'il céda à ſon frere la Principauté d'Epheſe ; on ajoute que Darius fils d'Hyſtaſpe, Roi de Perſe, rechercha ſon amitié, mais que cela le flatta peu. Enfin ce Philoſophe miſantrope fut le contraſte de *Socrate* par ſa vanité, comme il le fut de *Démocrite* par ſes pleurs : il traitoit tous les hommes d'ignorans & croyoit tout ſavoir.

La singularité de son esprit l'engagea à se retirer dans un lieu écarté pour fuir le commerce de ses semblables : mais comme il ne vivoit que d'eau & d'herbages, il devint hydropique. Cette maladie l'obligea de se rapprocher des lieux habités ; il demanda à quelques Médecins s'ils pourroient bien changer la pluie en un tems sec & serein, & voyant qu'ils ne savoient que répondre à cette énigme, il ne voulut pas les consulter davantage. Ce fut alors que de son ordonnance, il s'exposa tout nud au soleil & alla ensuite se jetter dans une étable, où il se couvrit le corps de fumier dans la pensée qu'il consumeroit, par ce moyen, l'humidité superflue qui étoit dans ses entrailles. Mais il n'eut aucun succès de cette nouvelle espece de remede ; les chiens le mangerent dans son fumier, d'où il n'avoit pu se relever par trop de foiblesse. Cela lui arriva dans la soixantieme année de son âge.

Il n'est point étonnant qu'*Héraclite* ait donné dans ce travers. Il s'imagina avoir trouvé l'occasion de se railler des Médecins, qu'il n'aimoit pas, & il fut la dupe de sa façon de penser. Il avoit pris depuis long-tems le ton insultant à leur égard ; il avoit coutume de dire qu'*il n'y auroit rien au monde de plus sot que les Grammairiens, s'il n'y avoit pas de Médecins.* La mauvaise opinion qu'il avoit de ceux-ci, paroît encore dans quelques lettres de sa façon qui nous sont restées ; il y parle avec beaucoup de mépris de la plupart des Médecins de son tems. Mais ce qu'il en dit, fait voir que sa Médecine étoit aussi obscure que sa Philosophie, & que ses sentimens sur l'une & sur l'autre étoient à-peu-près également ridicules. *Henri Etienne* a publié des Fragmens d'*Héraclite* avec ceux de *Démocrite*, de *Timon*, & de quelques autres. *Commelin* a aussi donné une édition Grecque & Latine des lettres des anciens Grecs, parmi lesquelles on en trouve quelques-unes d'*Héraclite*. Cette édition est de 1609, *in*-8.

HERAS, Cappadocien, est compté par *Galien* entre ceux qui ont bien écrit de la composition des médicamens. Cet Auteur remarque qu'*Héras* a vécu, ou a écrit après *Ménécrate* & devant *Andromaque*, Médecin de Néron, c'est-à-dire, depuis le commencement du regne de Tibere jusqu'à la fin de celui de Claude. Il faut qu'il ait déja écrit sous le premier de ces deux Empereurs, puisqu'il est cité par *Celse* qui peut avoir été son contemporain.

HERCULANUS. Voyez ARCULANUS.

HERCULE, le plus célebre des Héros de l'antiquité par sa valeur, naquit à Tyrinthe ou à Thebes dans la Boétie, vers 1280 avant l'Ere Chrétienne. Entre les Sciences & les Arts que *Chiron* lui enseigna, on ne compte pas seulement l'Art Militaire & l'Astronomie, on met encore la Médecine dans laquelle *Plutarque* prétend que ce Heros a excellé. On tire aussi un argument pour prouver qu'*Hercule* entendoit la Médecine, de ce que diverses plantes & plusieurs formules de remedes sont appellées de son nom. Mais on sait tout ce que valent ces preuves ; puisqu'elles ne sont fondées que sur la vénération des peuples, qui ont attribué à leurs Dieux ou demi-Dieux les découvertes qu'ils

avoient faites eux-mêmes, dans l'idée que cette attribution releveroit le mérite des remedes qu'ils mettoient en usage. Au reste, il auroit manqué quelque chose à la célébrité d'*Hercule*, si l'on n'eût pas dit qu'il avoit été instruit de l'Art de guérir, ainsi qu'on l'avoit rapporté des autres Eleves du Centaure *Chiron*; mais pour qu'il ne leur dût rien de ce côté-là, qu'il les surpassât même, on a ajouté que sa fille *Hépione* entendoit aussi la Médecine.

Euripide raconte qu'*Hercule* combattit la mort & lui arracha *Alceste* qu'elle alloit enlever de ce monde : ce qui signifie, suivant *Marc-Antoine Muret*, que cette fille étoit si dangereusement malade, qu'on désespéroit de sa guérison, mais que ce Héros lui rendit la santé par ses remedes. C'est ainsi que cet Ecrivain en parle au Chapitre 23 du VIIIe. Livre de ses *Variæ Lectiones*.

HERDEN, (Balthasar VON) de Jene où il naquit en 1547, se fit tellement estimer à Nuremberg, qu'il fut nommé Physicien de cette ville en 1593. Il jouit de cette charge jusqu'au 22 Mai 1619, qui est l'époque de sa mort ; & comme il eut de fréquentes occasions pendant le cours de sa longue pratique de faire d'importantes remarques sur la Médecine, il en communiqua le résultat à ses amis dans les Lettres que *Jean Hornung* a recueillies dans sa *Cista Medica* imprimée à Nuremberg en 1625, & à Leipsic en 1661.

HEREDIA, (Pierre-Michel DE) Professeur de la Faculté de Médecine en l'Université d'Alcala de Hénarez, fut premier Médecin de Philippe IV, Roi d'Espagne. Il avoit enseigné pendant vingt-six ans & pratiqué pendant cinquante, lorsqu'il fut appellé à la Cour de ce Prince, où il mourut en 1659. *Pierre Barca de Astorga*, Professeur de Médecine à Alcala & autrefois son disciple, recueillit ses Ouvrages qui parurent à Lyon en 1665, quatre Tomes en deux volumes *in-folio*, & à Anvers en 1690, sous le même format.

Cet Auteur suivoit encore la méthode des Arabes ; car dans le premier volume de ses Ouvrages, il se déclare par-tout pour la doctrine d'*Avicenne*, & n'en suit presque point d'autre dans son Traité des Fievres, qui remplit tout ce volume. C'est une preuve que dès ce tems-là les nouvelles opinions pénétroient tard en Espagne, & qu'on n'y avoit point encore profité des lumieres que les Ecrits des Médecins Grecs avoient répandues, depuis qu'ils étoient devenus communs en Europe. Il paroît cependant qu'on avoit commencé à en tirer quelques fruits en Espagne, lorsque *de Heredia* écrivit le second volume. On s'apperçoit qu'il revient à *Hippocrate*, car il commente toutes les Histoires que ce Pere de la Médecine a rapportées dans son Livre des maladies épidémiques.

HERET, (Mathurin) natif du Breil dans le Maine, a traduit plusieurs Ouvrages de Grec en Latin. Suivant la plupart des Historiens, il étoit Docteur de la Faculté de Paris ; mais la Notice des Médecins de cette Capitale par M. *Baron* ne lui donne que le titre de Licencié, qu'il obtint sous le Décanat d'*Antoine Du Four*, élu en Novembre 1556 & continué en 1557.

HÉRISSANT, (François-David) Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Professeur aux Ecoles de la même Faculté, de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences & Belles Lettres d'Angers, étoit de Rouen, où il naquit le 29 Septembre 1714, de *Jean-Baptiste Hérissant* & de *Marguerite Marion* qui se trouvoient dans cette ville pour y solliciter un procès. Ses pere & mere étoient de Paris, tous deux de familles anciennes & distinguées depuis long-tems, l'une dans la Librairie, & l'autre dans le Barreau. Ils ne négligerent rien pour l'éducation de leur fils qu'ils destinoient à l'étude de la Jurisprudence; mais un penchant naturel, un goût décidé, une inclination contraire à la volonté de ses parens, entraînoient le jeune *Hérissant* vers la Médecine. Il suivit à l'insu de son pere, les Démonstrations Anatomiques de *Winslow*, les Cours de Botanique de *Jussieu*, ceux de Chymie de *Boulduc* & de *Lémery*; il alloit même à la dérobée faire des pansemens à l'Hôtel-Dieu, & observer la pratique des opérations.

Winslow arracha enfin au pere d'*Hérissant* son consentement pour lui laisser étudier la Médecine avec toute la liberté que demandoit la vivacité de son goût. Il fit son cours avec distinction, & reçut les honneurs du Doctorat le 26 Octobre 1742. Déja *Winslow* l'avoit engagé plusieurs fois à faire ses Leçons au Jardin du Roi, lorsque *Réaumur* choisit *Hérissant*, en 1743, pour remplir auprès de lui le poste d'Eleve au Laboratoire de l'Académie.

Sans être encore de cette Compagnie de Savans, notre Médecin entretenoit un commerce intime avec elle; il lui communiqua quelques Mémoires intéressans. Le 20 Mars 1758, il entra à l'Académie en qualité d'Adjoint Anatomiste, & comme il continua à s'y faire connoître par de nouvelles productions, on le nomma en 1761 à la place d'Associé, & en 1769 à celle de Pensionnaire Anatomiste. Il jouit peu d'années de cette derniere place, car il mourut le 21 Août 1771.

L'Anatomie fut la passion dominante d'*Hérissant*; elle étoit née avec lui. A l'âge d'onze ans, il présenta à *Winslow*, ami & Médecin de sa famille, un oiseau disséqué avec tant d'adresse & d'intelligence, que ce Savant en fut frappé, & s'écria que cet enfant feroit un jour des prodiges dans cet Art.

HÉRISSANT (Louis-Antoine-Prosper) naquit à Paris le 27 Juillet 1745, de *Jean-Thomas Hérissant*, célebre Imprimeur, & de *Marie-Nicole Estienne*. Dès l'âge le plus tendre, il fit entrevoir le germe des talens qui se développerent bientôt en lui. L'amour de l'étude, le desir de la gloire, furent ses premieres passions; dans la suite, elles firent taire toutes les autres. A ces avantages, il joignit un caractere sérieux, appliqué, & n'avoit de jeune que le pouvoir de supporter long-tems le travail. Elevé sous les yeux de son pere par M. l'Abbé Bazile, Secretaire de M. l'Archevêque de Lyon, il ne sortoit que pour aller avec ses freres au College de Beauvais, où il fit toutes ses classes. Ce soin paternel, cette petite rivalité, dont on ne peut se défendre lorsqu'on court la même carriere, & que les liens du sang augmentent encore, mirent dans leurs études un zele qui les fit bientôt distinguer des autres Ecoliers. A la fin de chaque année ils partageoient entre eux les lauriers Académiques. M. *Hérissant* vit, en Rhétorique, couronner ses travaux à la distribution solemnelle des prix que

l'Univerſité accorde tous les ans aux meilleurs ſujets des dix Colleges réunis.

Ce cours d'étude fini, il fit ſa Philoſophie. Les matieres abſtraites de la Logique & de la Métaphyſique ; la maniere ſeche & aride dont on les préſente, eurent peu d'attraits pour un eſprit ſéduit par les images riantes de la Rhétorique. Son amour pour la Littérature, les triomphes Académiques de M. *Thomas*, dont il avoit été le diſciple, l'engagerent à courir la même carriere. L'Académie d'Amiens venoit de propoſer pour ſujet de prix l'Eloge de *Ducange*, connu par ſes travaux ſur le moyen âge & ſur l'Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe; *Hériſſant* envoya un Diſcours qui mérita les honneurs de l'*acceſſit*.

Dans le même tems, il voulut eſſayer ſes forces ſur un théatre plus vaſte. La Faculté de Médecine de Paris, dans le deſſein d'encourager à faire ſon Hiſtoire, avoit donné pour ſujet de prix l'Eloge de *Duret*. Il y travailla ; mais ſoit par déférence pour ſes concurrens, ſoit que trop ſévere pour ſes Ouvrages, il ne les vît pas des mêmes yeux que ſes amis, l'Eloge ne fut point envoyé au concours ; il étoit pourtant fini, & lui avoit coûté beaucoup de ſoins & de recherches. Le prix de ce concours fut adjugé en 1764 à M. *Chomel*, Docteur-Régent de la Faculté.

C'étoit en changeant d'objet de travail qu'il ſe délaſſoit : en effet, il compoſa dans le même tems ſon Poëme ſur l'Imprimerie, quoiqu'il n'ait été publié que plus d'un an après par un de ſes amis. Son deſſein n'étoit pas de le rendre public. M. de *Querlon*, Auteur des Affiches de Province, entre les mains duquel le hazard en fit tomber un exemplaire, l'annonça par un extrait fort avantageux ; l'Epilogue ſur-tout lui parut mériter des éloges, auſſi bien que la deſcription conciſe du méchaniſme même de l'Art ; morceau d'autant plus difficile, qu'on ne pouvoit être guidé par les Anciens, auxquels l'Imprimerie n'étoit pas connue ; auſſi l'Auteur a-t-il le mérite d'avoir ſu triompher, & de la nouveauté du ſujet & de la difficulté de l'exécution.

Toutes ces occupations étrangeres à l'étude de la Philoſophie ne prirent rien ſur le tems qu'il devoit à cette étude, & ne l'empêcherent pas de ſoutenir avec diſtinction une Theſe générale. Il l'ouvrit par un Diſcours Latin, *De Hominis Phyſici dotibus*, qui fut très-goûté. Ses deux années de Philoſophie achevées, il fut reçu Maître-ès-Arts au mois d'Août 1764. Son pere, charmé de trouver en ſon fils toutes les diſpoſitions qu'il pouvoit ſouhaiter, eut ſur lui les vues communes de pere ; il le deſtina à ſa profeſſion. Mais le jeune *Hériſſant*, content d'avoir chanté les hommes qui s'étoient rendus célebres dans l'Imprimerie, ne ſe ſentit point deſtiné à marcher ſur leurs traces. Un attrait invincible le portoit à l'étude de la Médecine, mais ſa timidité naturelle, ſon reſpect pour les volontés d'un pere tendre, l'empêchoient de manifeſter ſes véritables intentions. C'étoit dans l'intérieur du Cabinet ; c'étoit dans le ſein de deux freres qui lui reſtoient, qu'il oſoit réclamer la liberté de décider de ſon ſort & de choiſir un état. C'eſt dans ce tems, où il étoit incertain encore s'il ſeroit Médecin ou s'il ſuivroit la profeſſion de ſon pere, qu'il travailla à la partie de l'Hiſtoire Naturelle, dans la nouvelle édition de la *Bibliotheque Hiſtorique de la France*, par le Pere *Le Long*. Les recherches qu'exigeoit un Ouvrage de cette eſpece n'étoient pas capables de l'occuper entierement. Décidé à prendre le parti de la Médecine, il faiſoit d'avance d'amples proviſions en tout genre. L'Hiſtoire Na-

turelle, proprement dite, étoit ſur-tout l'objet de ſes études. Il a laiſſé les matériaux d'un petit Ouvrage Latin ſur les Inſectes.

Occupé de ces travaux, réſolu de ne faire connoître ſon goût que par quelque coup d'éclat, il attendoit en ſilence l'occaſion favorable. L'Eloge de *Gonthier d'Andernach*, que la Faculté de Médecine de Paris propoſa pour prix à adjuger en 1765, la lui préſenta. Il travailla à cet Eloge avec une ardeur extrême : il le compoſa dans le plus grand ſecret; l'Ouvrage ne fut connu de ſa famille que par le prix qui le couronna. Dès-lors, il fut libre de ſatisfaire ſes deſirs & de ſe livrer entierement à l'étude de la Médecine : ſon pere fut le premier à ſeconder de ſi heureuſes diſpoſitions.

La Faculté vit avec plaiſir ſur ſes bancs un Candidat qui s'annonçoit par des triomphes. Les Membres les plus illuſtres de cette Compagnie s'empreſſerent à le féliciter ſur le prix qu'il venoit de remporter. M. *Bertrand* le jugea digne de l'aſſocier aux travaux de ſon pere. Il avoit hérité de lui des Mémoires conſidérables ſur la vie des Médecins de la Faculté, & il écrivit à M. *Hériſſant* pour l'engager à mettre cet Ouvrage en état de paroître. Celui-ci répondit à un choix auſſi flatteur. Il compoſa un Diſcours Hiſtorique ſur l'état de la Médecine chez les Gaulois, & ſous les deux premieres Races, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'inſtitution de la Faculté. Il a laiſſé encore pluſieurs matériaux ſur les tems poſtérieurs.

La réputation que l'Eloge de *Gonthier* lui avoit juſtement acquiſe ne ſe borna pas à la Capitale. Cet Ouvrage le fit bientôt connoître dans les Provinces, & lui ouvrit une correſpondance avec pluſieurs Savans. L'Académie de Beziers deſira de le voir au nombre de ſes Membres, & dès le mois de Janvier 1766, M. *Bouillet*, Secretaire perpétuel de cette Compagnie, lui propoſa une place au nom de l'Académie.

Ces ſuccès dans la carriere des Lettres ne lui faiſoient point perdre de vue ſon but principal. Son état une fois décidé, il s'appliquoit avec ardeur à s'en rendre digne. Les Auteurs de Médecine devinrent ſa lecture familiere; il puiſoit dans les ſources mêmes. Perſonne ne poſſédoit plus que lui l'eſprit de recherche & d'obſervation. Perſuadé que les erreurs des hommes célebres font ſouvent plus pour les progrès des Arts, que les prétendues découvertes des demi-ſavans, il liſoit indiſtinctement, mais en critique éclairé, tous les Ouvrages des grands Maîtres. Plein de leur lecture, riche de leurs découvertes, il compoſa en Latin, pour ſon propre uſage, un cours complet de Médecine, dont la méthode a mérité les éloges des connoiſſeurs.

De toutes les parties de la Médecine, l'Anatomie étoit celle pour laquelle il avoit l'inclination la plus forte. Les liaiſons qu'il eut avec le Chirurgien-Major des Hôpitaux, le mirent en état de ſatisfaire entierement ſon goût. Il obtint, par ſa recommandation, la facilité d'avoir des cadavres à ſa diſpoſition dans la Maiſon de la Pitié. Ce fut dans cet Hôpital, qu'accompagné d'un ſeul de ſes amis, il paſſa l'hiver de 1767 à étudier l'Anatomie dans le livre même de la Nature. Il ſuivoit en même tems les cours de M. *Petit*, Docteur-Régent de la Faculté; & ce fut-là qu'il ſentit ſe diſſiper entierement une certaine impreſ-

fion d'horreur qu'il éprouvoit à l'aspect de l'humanité détruite, & dont la Philosophie même ne peut défendre une ame fenfible. Les graces du difcours, dont M. *Petit* favoit orner fes démonftrations, lui firent trouver agréable une Science qui jufques-là n'avoit été pour lui que fatisfaifante.

Ce fut en cette même année 1767, que la Société des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Auxerre l'adopta au nombre de fes Membres. Il fut admis au Baccalauréat au mois de Mars 1768. Au mois de Novembre, il foutint une Thefe de Phyfiologie dont le fujet eft : *An à terreæ fubftantiæ intrà poros cartilaginum appulfu offium durities?* Elle fut très-bien reçue ; elle dut fa réputation, moins à la nouveauté du fujet, qu'à la faine érudition qu'on y trouve, au ftyle pur, égal & correct, dont elle eft écrite. L'Auteur, d'après un grand nombre d'expériences très-ingénieufes, faites par M. *Hériffant* de l'Académie des Sciences, fon parent, y démontre que la ftructure des os n'eft point telle qu'on fe l'imaginoit, que l'offification ne fe fait point de la maniere dont les Anatomiftes ont prétendu jufqu'ici qu'elle fe formoit ; que tout fon méchanifme dépend d'une fubftance terreufe, foluble dans les acides, qui eft portée entre les pores du cartilage par la force de la circulation. Il fait remarquer la différence qu'il y a entre les os & les parties qui acquierent une offification contre nature. Il prouve que dans celle-ci il n'y a, pour ainfi dire, qu'une accrétion, au-lieu que dans les os il fe fait une intufufception. Il falloit néceffairement, pour établir fa Thefe, que M. *Hériffant* combattît & renversât un fyftême adopté par tous les Anatomiftes, & que la célébrité de fon Auteur fembloit mettre hors d'attaque : il le fit, mais avec tous les égards qu'il devoit à l'âge & au mérite de fon adverfaire, fans cependant rien faire perdre à la vérité qu'il annonçoit.

Cette Thefe fut fuivie d'une feconde, qui ne fut pas moins bien accueillie & qui le méritoit autant. Le fujet eft : *An corpora quæ lentè extenuata funt, lentè reficienda; quæ verò brevi, celeriter?* C'eft un Commentaire détaillé de l'Aphorifme d'*Hippocrate*. L'éloge le plus grand que l'on puiffe faire de cette Thefe, c'eft qu'après tous les bons Commentaires que de célebres Auteurs nous ont donnés fur les Aphorifmes d'*Hippocrate*, elle parut neuve & fe fit lire avec plaifir.

Quoique fortement occupé de fa profeffion, il ne négligeoit pas de fe livrer aux devoirs & même aux amufemens de la fociété. Sa circonfpection à prononcer fur le mérite des autres, fa modeftie, fon extrême réferve à parler de lui-même, faifoient defirer fon commerce; fes mœurs faciles, fon efprit doux & liant, le rendoient très-sûr. Plufieurs Membres illuftres de la Faculté l'honoroient de leur amitié. Il étoit fort uni avec le célebre M. *de Juffieu*. Un Ouvrage, auquel il travailloit, auroit rendu cette liaifon plus intime encore.

Il avoit entrepris de faire le Catalogue des Plantes du Jardin que M. Cochin, ancien Echevin, a formé à Chatillon près de Paris ; mais pour qu'il pût être plus utile, il avoit généralifé cette idée en compofant un Traité de Botanique, qu'il laiffa prefqu'en état de paroître. Un Docteur-Régent de la Faculté de Paris l'acheva & le publia après fa mort, fous le titre de

Jardin des Curieux, ou Catalogue raifonné des plantes les plus belles & les plus rares, foit indigenes, foit étrangeres, avec les noms François & Latins, leur culture & les vertus particulieres à chaque efpece, le tout précédé de quelques notions fur la culture en général. Paris, 1771, *in*-12.

Il laiſſa encore un Ouvrage auquel une mort prématurée ne lui permit pas de mettre la derniere main. Il a paru ſous ce titre :

Bibliotheque Phyſique de la France, ou Liſte de tous les Ouvrages, tant imprimés que manuſcrits, qui traitent de l'Hiſtoire Naturelle de ce Royaume. Paris, 1771, *in-8.* On doit ce Recueil aux ſoins d'un Docteur-Régent de la Faculté de Paris, qui l'a achevé & publié.

Ce fut au milieu de ces travaux utiles que *Louis-Antoine-Proſper Hériſſant* fut enlevé par une mort auſſi prompte qu'inattendue. Il ſuivoit exactement la viſite des Médecins de l'Hôtel-Dieu, où la petite vérole fut très-commune pendant tout l'Été de 1769. En vain la tendreſſe inquiete de ſa famille vouloit l'éloigner de la contagion ; en vain ſes amis lui conſeilloient de ne pas s'expoſer imprudemment : le zele ardent & vif qu'il avoit pour ſa profeſſion, ne lui permit pas d'entendre pour cette fois ſeulement, ni les ordres paternels, ni la voix de ſes amis. Il fut attaqué de la petite vérole le 6 Août de la même année 1769. Les ſecours de l'Art furent impuiſſans. Il mourut le 10, âgé de 24 ans, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avoient connu, & la ſatisfaction inexprimable de ne s'être jamais un inſtant écarté de la voie de la vertu.

Empreſſé de rendre hommage au mérite ſupérieur du jeune *Hériſſant*, j'ai ſuivi pas à pas l'Auteur de ſon Eloge, qui, au ſoin qu'il a pris de publier la *Bibliotheque Phyſique de la France* de ſon ami, a ajouté les preuves de ſon empreſſement à donner à cet Ouvrage toute la perfection qu'il méritoit. Il l'a non ſeulement enrichi de l'Eloge Hiſtorique de M. *Hériſſant*, Eloge qui ne fait pas moins d'honneur à ſon cœur qu'à ſa plume, mais encore d'un Diſcours préliminaire ſur l'utilité de l'Hiſtoire Naturelle de la France, & ſur la maniere de l'étudier. Je pourrois m'arrêter ici ; mais pour qu'il ne manque rien au morceau que je viens de copier, j'y ajouterai l'Epilogue qui le termine.

Tel eſt le ſujet que la République des Lettres s'eſt vu enlever à la fleur de ſon âge : tel eſt le Bachelier que la Faculté a perdu en la perſonne de M. *Hériſſant*. Marchant ſur les traces des grands Hommes qu'elle a vus ſortir de ſon ſein & qu'il avoit pris pour modele ; animé de leur eſprit, il eût comme eux contribué à la gloire de cet illuſtre Corps. Que ne devoit-il pas attendre après un début ſi brillant ? Les regrets de cette Compagnie ont aſſez prouvé le cas ſingulier qu'elle en faiſoit, & combien elle fut ſenſible à ſa perte. Puiſſe-t-elle voir d'un œil favorable l'hommage que nous avons cru devoir rendre à la mémoire d'un confrere, d'un ami qui a trop peu vécu pour nous, s'il a aſſez vécu pour la gloire.

Pour qui compte les faits, les ans du jeune Achille
L'égalent à Neſtor.

ROUSSEAU, *Odes.*

HERLICH (David) naquit le 28 Décembre 1557 à Ceits en Miſnie, d'*André*, Echevin de cette ville, & de *Suſanne Hanemans.* Après avoir étudié à Wittemberg & à Leipſic, il paſſa à Roſtoch où il prit le degré de Maître-ès-Arts. La Muſique, dans laquelle il excelloit, lui fut d'une grande reſſource dans l'une & l'autre de ces villes ; il n'étoit pas fort à ſon aiſe, & ſouvent il eut recours à ce talent

talent pour se procurer le nécessaire à la vie. *Herlich* n'eut pas plutôt fini son cours de Philosophie, qu'il s'appliqua à la Médecine ; & comme sans être gradué dans cette Science, il y avoit fait d'assez grands progrès, il obtint en 1581 l'emploi de Physicien de la ville de Prentzlow dans la Marche d'Uckeraine. Au bout de deux ans, il alla occuper la même charge à Anclam dans la Poméranie Suédoise. Il y demeura jusqu'en 1585 qu'il passa à Gripswald, où il remplit la Chaire des Mathématiques. En 1598, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine dans l'Université de cette derniere ville, qu'il quitta bientôt après pour se rendre à Stutgard qui l'avoit nommé son Physicien. Toujours inquiet & inconstant, il abandonna cet emploi pour passer à Lubeck ; mais les habitans de Stutgard le rappellerent dans leur ville, où il demeura jusqu'à sa mort arrivée le 15 Août 1636, dans la 79e. année de son âge. *Elie Schacht* lui fit cette Epitaphe :

Tu qui vatidicâ præcedis mente, parumper
Siste gradum, & quid sit vaticinare mihi.
Inclitus Uranometra, *peritusque arte* Machaön,
Historicus, Vates, Philosophus*que bonus.*
Theologus *pius &* Rhetor *facundus opacô*
In Tumulo hoc (dolor heu !) post sua fata jacent.
Septem hæc claudit humus, verùm unâ mente, quis ergò
Septemplex ille est? Noster is Herlicius.

Comme ce Médecin se mêloit d'Astrologie, il publia en 1584 un Almanach qui eut un grand succès ; il le continua pendant plus de cinquante ans. Il se mêloit aussi de tirer des Horoscopes. Plus fin que la plupart de ceux qui font parade de cet Art imposteur, il ne prononçoit ses oracles qu'après avoir mûrement réfléchi sur le caractere, le génie & les mœurs des personnes qui le consultoient, ainsi que sur les différentes circonstances qui devoient naturellement préparer les événemens dont il prévoyoit l'avenir. Mais quoiqu'il employât avec beaucoup d'esprit tous les moyens imaginables pour n'être point la dupe de ses prédictions, il se trompa comme tant d'autres prophetes de son espece. Il assura, par exemple, que l'Empire des Turcs seroit bientôt détruit, & il subsiste encore. On a de la façon de ce Médecin des Poésies & des Harangues qui ne méritent pas d'être lues. Ce qu'il a fait de plus passable, est un Traité intitulé : *De curationibus gravidarum, puerperarum & infantium.* Anclam, 1584, *in*-8. Le même augmenté, 1602, *in*-4. En Allemand, Gripswald, 1597, & à Stetin, 1618, *in*-8.

HERMAN, Comte de Newenaar, ou *Hermannus à Nova Aquila*, naquit l'an 1491 dans le Comté de ce nom, qui est borné par l'Electorat de Cologne & le Duché de Juliers. *Guillaume* II, son pere, mourut le 12 Mars 1497 ; sa mere se nommoit *Walburge de Manderscheidt*. Dès sa premiere jeunesse, il s'appliqua fort sérieusement aux Belles-Lettres & à diverses Sciences, dans lesquelles il fit des progrès très-rapides. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il fut bientôt pourvu d'un Canonicat de la Métropole de Cologne, auquel il joignit peu après

la Prévôté de Notre Dame d'Aix-la-Chapelle. Sa capacité le fit connoître au Roi Charles, depuis Empereur, qui l'envoya en 1519 chez les Princes d'Allemagne, pour les engager à favoriser son élection à l'Empire. Bernard de Lawenbourg, Duc de Saxe, étant venu à mourir le 3 Janvier 1524, *Herman* lui succéda le 19 du même mois en qualité de Prévôt de la Métropole de Cologne, dignité importante, de laquelle dépend un Archidiaconé de la même ville & la charge de Chancelier de l'Université. Il n'en jouit qu'environ six ans & demi; car ayant accompagné l'Electeur Herman de Weyden à Ausbourg, & assisté à la fameuse Diete, où fut présentée & proscrite la *Confession* qui porte le nom de cette ville, il y mourut en 1530. Son corps fut transporté à Cologne & inhumé dans le Tombeau de ses ancêtres, chez les Religieuses du Jardin Notre-Dame de l'Ordre de Cîteaux, où l'on voit encore aujourd'hui l'Inscription suivante:

EPITAPHIUM

Generosi & Illustris Viri

D. HERMANNI COMITIS, È PRÆCLARA ET ANTIQUA COMITUM NEWENARICORUM FAMILIA,

EJUSDEM PRÆPOSITI MAJORIS ECCLESIÆ COLONIENSIS,

Qui annum agens nonum & trigesimum,

Fatô functus est Augustæ in ipsis Comitiis & conventu Principum & Statuum Imperii,

Auspiciô Caroli V, Romanorum Imperatoris, annô à Virgineo Partu 1530;

Cujus corpus hìc Sepultum jacet inter corpora utriusque parentis sui;

Patris quidem, à quo illi familiæ ejus nomenclatura, arma & insignia;

Matris verò è Comitibus de Manderscheidt;

Quorum animas apud superos in Christo vivere, & cum eo regnare piè credimus.

Herman a été un des plus savans Hommes de Lettres de son tems. On lui doit les premieres éditions d'*Eginhard*, *de vita & gestis Caroli Magni*; dés quatre Livres *De Arte Veterinaria* par *Flave Vegece*; on lui doit encore une édition corrigée des quatre Livres *Rerum Medicarum*, par *Octavius Horatianus.* Mais il ne s'est point borné à publier les Ouvrages d'autrui, il en a composé lui-même, & parmi ceux-ci on remarque les deux suivans qui concernent la Médecine :

De novo, hactenusque Germanis inauditô morbô, sudatoriâ Febri, quam vulgò sudorem Britannicum vocant. Coloniæ, 1529, *in*-4, avec *Simonis Riquini de eodem morbo judicium doctissimum. Basileæ*, 1531, *in*-12, avec le Traité de *Joachim Schiller*, *De Peste Britannicâ.*

Annotationes aliquot Herbarum & Formula excudendi Herbarii. Argentinæ, 1537, *in-folio*, dans le second volume de l'*Herbarium* d'*Othon Brunsfels*, Médecin de Bâle. *Basileæ*, 1540. Le même *Brunsfels* parle d'un beau Manuscrit de l'*Historia Plantarum* de *L. Apulée*, qui étoit enrichi de figures & se trouvoit dans la Bibliotheque du Comte de Newenaar, dont il est ici question.

HERMAN, (Jean) de Nordlingen dans la Suabe, prit les degrés de Docteur en Philosophie & en Médecine dans l'Université de Wittemberg, où

il fut ensuite tellement considéré, qu'il obtint la dignité de Recteur en 1562. *Melchior Fendius*, son compatriote & Professeur de la Faculté de Médecine en la même Université, lui donna sa fille en mariage. On a quelques Ouvrages de la façon d'*Herman*, comme: *Oratio de Medicinæ usu ; De rerum sympathia & antipathia*, dans le IV Tome des Oraisons de *Philippe Mélanchton*. On a encore :

De causa putredinis in corpore humano. Wittebergæ, 1556, *in*-8.

HERMANN, (Paul) célebre Botaniste du XVII siecle, étoit de Hall en Saxe, où il naquit le 30 Juin 1640, suivant *Séguier*, & 1646, selon *George Mathias*. Il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude de la Médecine, dont il alla recevoir le bonnet à Padoue en 1670. Mais ayant pris la résolution de voyager pour satisfaire la vive ardeur qu'il avoit de se former dans la Botanique, il se rendit en Hollande, d'où il partit pour les Indes Orientales. Il exerçoit la Médecine dans l'Isle de Ceylan, en qualité de Médecin de la Compagnie Hollandoise, lorsque les Curateurs de l'Université de Leyde le rappellerent en Europe l'an 1679, & le nommerent à la Chaire de Botanique dans les Ecoles de cette Académie. Son savoir fut bientôt généralement reconnu, mais il n'empêcha pas que cet habile homme n'eût un sort malheureux. Il y fut sensible, & enfin il y succomba le 29 Janvier 1695.

Hermann travailla une grande partie de sa vie à la perfection de la Botanique. Il cueillit des plantes au Cap de Bonne Espérance qu'il sécha sur les lieux, & dont il envoya le Catalogue à *Commelin*. *Burmann* vit ces plantes avec tant de plaisir, qu'il en ajouta la description à son *Thesaurus Zeylanicus*. Depuis 1670 jusqu'en 1677, *Hermann* n'avoit, pour ainsi dire, fait autre chose que de travailler à ses collections de plantes ; il sécha toutes celles qui pouvoient se conserver, & il les arrangea dans trois gros volumes *in-folio*. Heureusement ce précieux Recueil est tombé en de bonnes mains ; *Linnæus* en a fait l'acquisition avec le volume de leurs dessins. Ce Médecin en a examiné les caracteres, il les a confrontés avec ce que d'autres Auteurs en avoient dit, & après les avoir disposés en genres & en especes, il en a publié la description sous le titre de *Flora Zeylanica* ; volume, *in*-4, qui parut à Stockholm en 1747. Mais *Hermann* a publié lui-même différens Ouvrages, sans compter ceux dont il a laissé les Manuscrits qu'on a fait imprimer après sa mort.

Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus exhibens Plantarum omnium nomina, quibus ab anno 1681 *ad annum* 1686 *Hortus fuit instructus. Leidæ*, 1687, *in*-8. Il y donne la description de plus de cent nouvelles plantes apportées de l'Afrique & des Indes Orientales. *Ibidem*, 1720, *in*-8, sans le nom de l'Auteur. Cette édition contient l'Histoire du Jardin de Leyde, qu'on a tirée de l'*Index* de *Boerhaave*.

Floræ Lugduno-Batavæ Flores. Leidæ, 1690, *in*-8. La seconde partie fut imprimée en 1695 après la mort d'*Hermann*, sous le titre de *Flora Leidensis secunda*.

Paradisi Batavi Prodromus. Amstelodami, 1691, *in*-8. C'est le Catalogue des plantes exotiques qu'il a trouvées dans les Jardins de la Hollande.

Paradisus Batavus continens plus centum Plantas affabrè ære incisas & descrip-

tionibus illustratas. Opus posthumum. Lugduni Batavorum, 1698, 1705, *in*-4, par les soins de *Guillaume Sherard* qui a orné cet Ouvrage d'une préface de sa façon.

Lapis Materiæ Medicæ Lydius, seu, accuratum medicamentorum simplicium Examen. Ibidem, 1704, *in*-8. Ce Traité qui fut recueilli de ses Leçons par ses disciples & publié par *Welschius*, ne correspond point à la reputation qu'*Hermann* s'étoit acquise.

Cynosura Materiæ Medicæ in lucem emissa à Joanne-Sigismundo Hennigero, Med. Doct. & Professore. Argentorati, 1710, *in*-4. En Anglois, par *Edouard Strother*, 1727, *in*-8. Cet Ouvrage est le même, pour le fonds, que le précédent. *Boecler* en a donné une édition plus ample. *Argentorati*, 1726, 1729, 1731, trois volumes *in*-4.

Musæi Indici Catalogus. Lugduni Batavorum, 1711, *in*-8.

Musæum Zeylanicum, sive, Catalogus Plantarum in Zeylana spontè nascentium. Ibidem, 1717, 1726, *in*-8.

HERMES, THOT, THOUTH, ou MERCURE, est le même que *Chanaan*, fils de *Cham*, selon la conjecture de quelques Savans. Mais quand cette opinion ne seroit pas bien fondée, c'est-à-dire, quand *Hermes* & *Chanaan* auroient été deux différentes personnes, ils ont du moins vécu en même tems, & *Hermes* a été le plus ancien. *Bochart*, Ministre de la Religion prétendue réformée à Caen, a prouvé, dans son *Phaleg*, que *Cronos* ou *Saturne* étoit le même que *Noë*; or nous apprenons de l'ancien Historien *Sanchoniathon*, qu'*Hermes*, ou *Thot*, ou *Taautus* (comme les Phéniciens & les Egyptiens l'appelloient) étoit l'un des Conseillers de *Saturne*. Suivant *Diodore* de Sicile, *Hermes* étoit secretaire d'*Osiris* & d'*Isis*, les plus anciens Roi & Reine d'Egypte, qui se disoient l'un & l'autre enfans ou petit-fils de *Cronos*. Voilà ce que l'on sait sur le tems auquel *Hermes* a vécu; quant à sa patrie, *Sanchoniathon* le dit Phénicien, & *Clément* d'Alexandrie, natif de Thebes en Egypte. Quoiqu'il en soit du lieu de sa naissance, il est au moins certain que les Egyptiens, & après eux bien d'autres peuples, ont eu pour *Hermes* la plus grande vénération, & l'ont regardé comme l'inventeur des Arts & des Sciences, & en particulier de la Médecine. C'est pour cela que les Anciens représentoient *Mercure* accompagné de la Déesse *Hygieia*, c'est-à dire, de la santé qu'il avoit apportée aux hommes avec la Médecine.

L'Historien *Joseph* nous apprend que les fils de *Seth* savoient fait bâtir des colomnes sur lesquelles ils avoient écrit ce qu'ils savoient concernant l'Astronomie. *Mercure* fit la même chose pour laisser à la postérité des monumens de son savoir. *Eusebe* de Césarée, qui cite *Manethon*, Prêtre Egyptien, fait mention de certaines colomnes sur lesquelles *Thoyt* ou *Mercure* avoit écrit plusieurs choses en langue & en caracteres sacrés, ajoutant qu'*Agathodæmon*, ou le second *Mercure*, avoit traduit ces écritures en Grec après le déluge, & en avoit composé des livres que l'on conservoit dans les endroits les plus secrets des temples de l'Egypte. *Jamblicus*, Philosophe Platonicien qui fut en réputation sous Julien l'Apostat, dit aussi qu'il y avoit des colomnes en

Egypte, toutes remplies d'écritures qui contenoient la doctrine de *Mercure*; il ajoute même que ***Pythagore*** & ***Platon*** avoient tiré de grandes lumieres de ce qu'ils avoient lu dans les Livres de *Mercure* ou *Hermes*. *Platon* parle en deux endroits des colomnes ſur leſquelles les Egyptiens & d'autres anciens peuples avoient écrit leurs loix, l'hiſtoire de leur tems, & les choſes les plus conſidérables qui avoient rapport aux Sciences, aux Arts, & aux uſages néceſſaires à la vie.

On convient que ce n'eſt qu'à travers le voile épais que la Fable a jetté ſur l'hiſtoire de cet *Hermes*, qu'on apperçoit les traits ſous leſquels on le repréſente. Mais encore que tout ce qu'on vient de rapporter touchant les colomnes & les extraits que les Prêtres de l'Egypte avoient tirés des Ecritures dont elles étoient chargées, ſeroit autant faux qu'il eſt poſſible qu'il ſoit vrai; il ſuffit que ce qu'on en publioit, donna occaſion à mettre au jour quantité d'Ecrits ou de Livres qui ſe débitoient comme des copies de ces extraits, & qu'on prétendoit faire paſſer pour des Ouvrages légitimes de *Mercure*. *Jamblique* compte juſqu'à trente-ſix mille, cinq cens, vingt-cinq de ces Livres: mais quoique les Livres des Anciens fuſſent ordinairement aſſez courts, il eſt viſible qu'il y a ici de l'exagération, & c'eſt avec raiſon que pluſieurs Savans ont réduit ces Livres en autant de Verſets.

Suivant quelques Chronologiſtes modernes, il y a eu deux *Mercure* ou *Hermes*. Le premier qui eſt placé peu de tems après le déluge, eſt celui dont on vient de parler; le ſecond fait le ſujet de l'Article ſuivant.

HERMES TRISMEGISTUS, comme ſi on diſoit *Ter Maximus*, trois fois très-grand, eſt un de ces Philoſophes de l'Egypte, dont le nom eſt plus connu, que les actions & l'exiſtence ne ſont prouvées. Il eſt impoſſible de concilier ce que les Auteurs ont dit de lui; on trouve preſque autant de ſentimens ſur ſon compte, qu'il y a de perſonnes qui en ont parlé. Quelques-uns ont écrit qu'il a regné en Egypte & qu'il eſt le même que *Siphoas*, ſurnommé fils de *Vulcain*, qui paſſe pour fils & ſucceſſeur de *Moeris*. A ce compte, il auroit vécu environ le vingtieme ſiecle du monde; ce qui s'accorde aſſez avec le ſentiment de ceux qui le ſont contemporain d'*Abraham*, qui naquit l'an 2008 de la Création. D'autres diſent qu'il vécut vers 2433, qui eſt l'année de la naiſſance de *Moyſe*; il s'en trouve même qui le font vivre en 2711. Mais s'il eſt vrai qu'*Hermes* ait introduit la Médecine chez les Egyptiens, il doit avoir vécu long-tems avant *Moyſe*; puiſque ce Légiſlateur du Peuple de Dieu nous apprend lui-même, qu'il y avoit déja des Médecins en Egypte 400 ans avant lui.

C'étoit peu d'avoir donné l'exiſtence à un perſonnage qu'on appella *Hermes*; il fallut faire voir que cette exiſtence n'avoit point été inutile aux Sciences & aux Arts, & pour cela, on lui attribua différens Ouvrages qu'on n'a pas manqué de publier par l'impreſſion:

Opera. Latinè, Marſilio Ficinò Interprete. Tarviſii, 1471, *in*-4.

Pymander, en Grec & en Latin, à Bordeaux, 1574, *in*-4. *Sermo ſacer. Sermo ad Aſclepium. Minerva Mundi*, &c. On trouve toutes ces pieces dans un Livre de *F. Patritius*, qui parut à Hambourg en 1593, *in*-8, ſous le titre de *Magia Philoſophica*.

Jatro-Mathematica ad Ammonem Ægyptium. David Hoeschelius a publié cet Ouvrage à Ausbourg, sa patrie, en 1597, *in-8*, Grec & Latin. Il l'a corrigé sur d'anciens Manuscrits. On a encore une édition de Nuremberg de 1532, *in-8.*

De Lapidis Philosophici secretô Tractatus aureus in capita septem divisus. Argentorati, 1613, *in-8*, dans le quatrieme volume du *Theatrum Chemicum.* Il n'y a pas jusqu'aux Alchymistes qui n'eussent mis sur le compte d'*Hermes* quelques Ouvrages favorables à leur Art.

Clément d'Alexandrie fait mention de six Livres composés par *Mercure Trismegiste* sur la Médecine. Le premier traitoit de la construction du corps, le second des maladies, le troisieme des instrumens nécessaires, le quatrieme des médicamens, le cinquieme des maux de l'œil, le sixieme des maladies des femmes. Il ne se peut rien de plus exact pour faire un Abrégé de Médecine. Mais il est évident que ces Livres ont été composés plusieurs siecles après *Hermes*, dans un tems où l'Art de guérir avoit déja fait des progrès considérables. D'ailleurs, on ne sauroit douter que les Prêtres Egyptiens n'eussent fait passer leurs propres Ecrits ou ceux de quelques habiles Médecins, sous le nom de ce personnage; & quand la chose ne parleroit pas d'elle-même, *Jamblique* fait naître ce soupçon, en nous apprenant que les Ecrivains Egyptiens, dans la pensée où ils étoient qu'*Hermes* avoit tout inventé, lui faisoient ordinairement honneur de leurs productions, ou plutôt se faisoient honneur à eux-mêmes, en mettant son nom à la tête de leurs Ouvrages. *Galien* ne laisse aucun doute là dessus; il dit que les Livres de Médecine qui portoient de son tems le nom de *Mercure Trismegiste*, étoient supposés. Cette manie de vouloir relever le mérite d'un Ouvrage, en lui donnant un homme célebre pour Auteur, a passé à des tems postérieurs à celui où les Arts & les Sciences ont commencé à fleurir en Egypte; car il n'y a pas plus d'apparence que les Livres, dont on a donné les titres, soient d'*Hermes*, que ceux dont parle *Clément* d'Alexandrie. En particulier, les deux Dialogues intitulés, l'un *Pymander* & l'autre *Sermo ad Asclepium*, sont d'un Auteur qui vivoit au plutôt au deuxieme siecle de l'Ere Chrétienne. C'est ainsi que chaque siecle a eu sa manie: anciennement, on mettoit des Ouvrages très-nouveaux sous le nom de ces personnages, dont on rapportoit l'existence aux tems les plus reculés; aujourd'hui, on rajeunit les vieux Ouvrages, & des Ecrivains très-modernes les font paroître sous leur nom.

Mais quelle conséquence tirer de tout ceci? C'est qu'il y a tant de rapport entre le premier *Hermes* & le second, qu'il est presque certain que si l'un ou l'autre a existé, ils sont un seul & même personnage. La différence des tems auxquels on les fait vivre, a pu en faire imaginer deux. Mais comme il n'est point aisé de se faire jour à travers le cahos qui obscurcit tant d'Histoires anciennes, dont la Fable a encore rendu le dénouement plus difficile, il y a des Ecrivains qui doutent si fort de l'existence d'*Hermes*, qu'ils traitent tout ce qu'on en dit, de fabuleux, & finissent par assurer qu'il est un personnage de pure fiction. L'Auteur de l'*Histoire du Ciel* est de ce sentiment. Il dit qu'*Hermes* n'étoit qu'un symbole & une annonce connue chez les anciens Egyptiens, & delà il conclut qu'on est en droit de le rayer de l'Histoire, comme un personnage qui n'ayant jamais existé, n'a rien écrit, ni enseigné. L'Abbé *Pluche* a placé dans la même catégorie plusieurs autres Héros & Divinités de l'Egypte, dont on a fait mention dans ce Dictionnaire.

HERMOGENE, Médecin du deuxieme siecle, qui étoit attaché à la personne de l'Empereur Adrien, a laissé plusieurs Ouvrages que *Galien* cite assez souvent. *Xiphilin* fait aussi mention de lui.

Il est parlé dans les Auteurs d'un *Hermogene* qui fut sectateur d'*Erasistrate*; mais rien n'empêche qu'il n'ait pu vivre du tems d'Adrien, puisque la Secte ou l'Ecole d'*Erasistrate* a subsisté long-tems après le regne de cet Empereur. Il paroît même que *Galien* parle de cet *Hermogene* comme d'un homme qui ne l'avoit pas précédé de beaucoup; or tout le monde sait que *Galien* naquit sous l'Empire d'Adrien.

Quant à cet autre *Hermogene* contre lequel *Lucille* fit une Epigramme, il est beaucoup plus ancien que le premier. Voici la Traduction du conte que ce Chevalier Romain a fait à son sujet : « Diophante ayant vu en songe le Médecin Hermogene, il ne se réveilla plus jamais, quoiqu'il portât un préservatif sur lui. » *Martial*, qui a fait une Epigramme dans le même goût, attribue la même chose à un Médecin qu'il appelle *Hermocrate*; mais il se peut que ce dernier nom, ainsi que le premier, soit un nom supposé. *Martial* s'exprime ainsi :

Lotus nobiscum est hilaris, cœnavit & idem;
Inventus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam, Faustine, requiris?
In somnis Medicum viderat Hermocratem.

HERMOLAUS BARBARUS. Voyez BARBARO.

HERMONDAVILLE, (Henri DE) que le Livre des *Recherches sur l'origine de la Chirurgie en France* fait premier Chirurgien de Philippe le Bel & disciple de *Jean Pitard*, premier Chirurgien de Saint Louis, mais que des preuves plus authentiques démontrent avoir été Médecin du même Philippe le Bel vers l'an 1285, enseigna avec réputation tant à Montpellier qu'à Paris. *Gui de Chauliac*, Docteur en Médecine de cette premiere Université, parle de lui comme de son Maître, dans sa grande Chirurgie; & dans le Chapitre singulier, en nommant les Médecins qui ont écrit sur la Chirurgie, tels qu'*Hippocrate*, *Galien*, *Paul* d'Egine, *Rhases*, *Albucasis*, *Haly-Abbas*, *Avicenne*, &c., il cite entre les Médecins ses contemporains, *Arnauld de Villeneuve* & *Henri de Mondeville* dit *de Hermondaville*. Il ajoute même que ce dernier avoit commencé un Traité de Chirurgie, mais que, prévenu par la mort, il ne l'avoit point achevé. *René Moreau* & *Claude Gervais*, tous deux Médecins de la Faculté de Paris, avoient dans leur Bibliotheque un exemplaire manuscrit de ce Traité; il s'en trouve même encore aujourd'hui dans la Bibliotheque des Manuscrits de la Sorbonne, ainsi que dans celle du Roi à Paris. C'est un volume *in-folio*, en Latin.

On dira peut-être que *de Hermondaville* n'étoit pas moins Chirurgien, quoiqu'il eût enseigné la Médecine à Montpellier, où il eut *Gui de Chauliac* pour disciple. Il est vrai qu'il entendoit la Chirurgie, & qu'à l'exemple de la plupart des Médecins de son tems, il a recueilli un dépôt de connoissances qu'il a communiquées à ceux qui se destinoient à l'exercice de cet Art. Mais l'état principal de *Henri de Hermondaville* étoit celui de Médecin; & l'on n'a pas plus de raison de le qualifier Chirur-

gien, qu'on n'en aura, dans les siecles futurs, d'assurer que dans le dix huitieme la Chirurgie étoit exercée en France par des Docteurs en Médecine; titre que tant de Chirurgiens de ce Royaume ont été prendre dans ces Universités, où on le donne à quiconque le demande.

C'est donc à tort que le Livre des *Recherches* s'inscrit en faux contre *Naudé* qui dit que *de Hermondaville* étoit Médecin de Paris. Cet Ouvrage a arraché plusieurs dignes sujets à la Médecine, pour les placer dans le Catalogue des Maîtres en Chirurgie; & cela sur la foi des Registres faits plusieurs siecles après la mort des personnages en discussion, par *Jérôme de la Noue*, *Jean Meurisse*, & d'autres Chirurgiens plus modernes encore. Manquoit-il à la Communauté de Saint Côme de grands hommes qui avoient été élevés & nourris dans son sein? Et falloit-il aller chercher parmi les anciens Médecins de Paris de quoi en grossir la liste? La raison qui a porté à en agir ainsi, est fondée sur la disette de grands Chirurgiens dans ces premiers tems. Il est évidemment prouvé que le dépôt de la Chirurgie en France étoit alors entre les mains des Médecins, & que les Chirurgiens, proprement dits, y étoient presque tous idiots, vrais manœuvres, & si ignorans, qu'ils ne savoient point mettre de différence entre le cautere actuel & le cautere potentiel. Ainsi parle *Lanfranc* de Milan, qui arriva à Paris en 1295.

HERNANDEZ, ou FERDINAND, (François) Médecin du XVI siecle, fut attaché en cette qualité à la personne de Philippe II, Roi d'Espagne. Ce Prince l'envoya dans les Indes pour observer les choses naturelles, & pour examiner le parti qu'on pourroit en tirer à l'avantage de la Société. *Hernandez* remplit si bien sa commission, que le fruit de ses recherches fut un Ouvrage dans lequel il donne la description des Plantes, des Animaux & des Minéraux du Mexique. Cet Ouvrage demeura long-tems caché, & ne parut que bien des années après la mort de l'Auteur, qui avoit fait graver d'assez mauvaises planches aux dépens du Roi, son Maître. Il est en Latin, & c'est en cette Langue qu'il fut imprimé sous ce titre:

Nova Plantarum, Animalium & Mineralium Mexicanorum Historia à Francisco Hernandez in Indiis primùm compilata, dein a Nardo Antonio Reccho in volumen digesta: à Jo. Terentio & Fabio Columna Lynceis, notis & additionibus illustrata; cui accessere aliquot ex Principis Friderici Cæsii frontispiciis Theatri Naturalis phytosophicæ tabulæ, unà cum plurimis iconibus. Romæ, 1648 & 1651, deux volumes *in-folio.* Suivant *Nicolas Antonio*, cette Histoire avoit déja paru à Mexico, en Espagnol, l'an 1615, mais ce n'étoit qu'une Version faite d'après l'original Latin. Notre Médecin a aussi donné la description de l'Eglise de Mexico; elle a été publiée en 1615, *in-4.*

Il ne faut point confondre cet Auteur avec un autre de la même nation, qui s'appelloit en Espagnol *Gonçalo Hernandez de Oviedo y Valdes.* Le même *Nicolas Antonio* dit qu'il étoit originaire des Asturies, & qu'il naquit à Madrid vers l'an 1478. Il fut élevé à la Cour de Ferdinand le Catholique, Roi d'Aragon, & d'Isabelle de Castille, qu'il servit en qualité de page. Il étoit à Barcelone en 1493, lorsque Christophe Colomb revint de son voyage d'Amérique qu'il avoit

avoit découverte; & comme il eut beaucoup de liaisons avec les compagnons de ce Navigateur, & qu'il en eut de plus grandes encore avec ceux qui revinrent des Antilles pendant le cours des années suivantes, il se mit au fait de tout ce qui s'étoit passé dans les premiers voyages des Espagnols en Amérique. Dès qu'il fut en âge de porter les armes, il servit dans les Troupes de son Prince, & se distingua dans le Royaume de Naples durant la guerre contre les François. Ferdinand l'envoya en 1513 dans l'Isle de Saint Domingue, pour y prendre inspection des mines d'or & d'argent & en diriger les travaux. Il employa le loisir que lui laissa sa commission, à écrire deux Ouvrages en Espagnol, dont le premier, qui est dédié à Charles-Quint, a paru à Tolede en 1525, sous le titre de *Summario de la Historia general y natural de las Indias Occidentales*; le second, qui est d'une plus grande étendue, fut imprimé en 1535, sous ce titre: *La Historia general y natural de las Indias Occidentales.* On trouve dans l'un & dans l'autre quelques détails sur l'introduction de la Vérole en Europe & les remedes les plus vantés en Amérique contre cette maladie. On y trouve d'ailleurs beaucoup de choses sur les arbres fruitiers, les arbres des forêts, & les plantes médicinales du nouveau monde.

HÉROARD (Jean) étoit de Montpellier. Il fut immatriculé dans les Registres de la Faculté de Médecine de cette ville le 27 Août 1571, & prit ses degrés en 1575. Peu de tems après, il alla à Paris, où par l'amitié de *Jacques Guillemeau* qu'il avoit connu à Montpellier, il fut reçu chez M. de Joyeuse. C'est par le crédit de ce Seigneur qu'il obtint l'agrément d'une place de Médecin par quartier, qu'il garda pendant le regne de Henri III. Sous Henri IV, il eut le bonheur de s'introduire auprès du Duc de Bellegarde, & par sa protection, il obtint le Brévet de premier Médecin du Dauphin qui naîtroit de la Reine Marie de Médicis. Cette place mena *Héroard* au premier emploi, parce que le Dauphin ne tarda pas à monter sur le trône par la mort malheureuse de Henri IV, en 1610.

Ce Médecin se soutint avec honneur dans sa charge. Louis XIII l'honora de toute sa confiance, malgré les basses manoeuvres & les sourdes détractations de *Charles Guillemeau*, alors premier Chirurgien, qui ne cessoit de blâmer sa conduite dans toutes les incommodités du Roi. *Héroard* mourut en 1627 au Siege de la Rochelle, où Louis XIII se trouvoit en personne. *Charles Bouvard*, Docteur de la Faculté de Paris, lui succéda dans la charge de premier Médecin.

On ne connoît d'autre Ouvrage de la façon de *Jean Héroard*, qu'un Traité intitulé: *Hippostologie ou Discours des os du Cheval.* Paris, 1599, *in*-4.

HERODICUS étoit de Sélymbre ou Sélivrée, ville de Thrace. C'est au moins le sentiment de *Plutarque;* mais ce n'est pas celui de tout le monde, car il y a des Auteurs qui le disent natif de Lentini en Sicile. *Herodicus* fit la Médecine dans le XXXVI siecle, & fut en même tems Maître d'une Académie où la jeunesse venoit s'exercer. Les avantages qu'il remarqua que l'on retiroit de ces exercices par rapport à la santé, lui donnerent occasion de faire entrer la Gymnastique dans la Médecine, c'est-à-dire, de recommander les exercices du corps en vue de guérir ou de prévenir les maladies. Il avoit d'ailleurs ap-

pris par ſa propre expérience, de quelle utilité pouvoient être ces exercices; quoiqu'il eût une maladie incurable, il étoit parvenu à un âge aſſez avancé.

Les exercices militaires ſont beaucoup antérieurs dans la Grece au tems d'*Herodicus*, & par conſéquent à la Gymnaſtique Médicinale pratiquée par lui, ou par quelque autre que ce ſoit. Ces exercices furent en uſage au commencement des Olympiades qui datent de l'an 776 avant Jeſus-Chriſt: *Hercule* en eſt regardé comme l'Inſtituteur, préférablement aux autres Héros de la nation. Les exercices inventés par *Hercule* ne ſe ſoutinrent point également dans tous les tems; ils eurent plus ou moins de vogue ſuivant le goût & le génie des peuples. Ils tomberent enfin dans une ſorte d'oubli dans la Grece; c'eſt ce qui engagea *Iphitus*, contemporain de Lycurge, à les remettre en vigueur 442 ans après leur inſtitution, à-peu-près 884 avant la naiſſance du Fils de Dieu. Mais ces exercices prirent une conſiſtence plus durable dès le commencement des Olympiades; ils ſervirent même à fixer les époques dans l'Hiſtoire Grecque, & à régler la Chronologie par le nombre & les années de chaque Olympiade.

Tout le monde ſait combien les jeux Olympiques étoient célebres; ils revenoient tous les quatre ans. Les Pythiens ſe préparoient avec moins de pompe & de ſolemnité. Les Grecs avoient encore tous les trois ans les jeux Néméens & Iſthmiens, qu'on appelloit des exercices conſacrés aux Dieux; mais ils n'étoient point à comparer aux premiers. Une couronne & l'honneur d'avoir vaincu, étoient toute la récompenſe du Vainqueur. Outre ces jeux, il y en avoit d'autres inſtitués dans des villes particulieres, où l'honneur n'étoit pas le ſeul prix de la victoire. Toutes ces circonſtances réunies produiſirent un tel effet, que les Grecs regarderent l'acquiſition de la vigueur & des forces du corps comme une affaire importante, & bientôt la connoiſſance du régime & des autres moyens propres à ſe procurer cette vigueur, devint parmi eux une ſcience que les jeux publics rendirent néceſſaire. Mais le tems & l'expérience firent auſſi appercevoir que les exercices qui n'avoient d'autre but que la victoire, étoient en même tems utiles à la ſanté; & l'on en conclut qu'on multiplieroit ces derniers avantages, ſi en introduiſant ces exercices dans l'Art de guérir, on les ſoumettoit aux regles que cet Art preſcrit. Telle fut l'origine de la Gymnaſtique Médicinale.

Galien fait *Eſculape* Auteur de cette ſorte de Médecine; de quoi ne l'étoit-il pas dans l'eſprit des Grecs? Mais dans la ſuppoſition qu'il eût déja reconnu l'utilité de l'exercice, il y a apparence qu'*Herodicus* alla plus loin & qu'il fut le premier qui en fit un Art. L'expérience qu'il en avoit, & les avantages qu'il en tira pour lui-même, ſemblent marquer qu'il auroit dû réuſſir à l'égard des autres; *Hippocrate* qui avoit été ſon diſciple, ne lui rend cependant point un témoignage fort avantageux à ce ſujet. « *Herodicus*, dit-il, prétendant » ſurmonter la fatigue que cauſe la maladie par une autre fatigue, attiroit à ſes » malades, tantôt des inflammations, tantôt des maux de côté, &c., les rendoit » d'ailleurs pâles, livides & défaits. » C'eſt ainſi que les meilleures choſes peuvent tourner en abus.

Nous avons perdu tous les Ouvrages de ce Médecin, & ce n'eſt que ſur le rapport de *Galien* que nous ſavons quels étoient ſes ſentimens. *Pline* a obſervé en général que pour bien entendre la doctrine d'*Herodicus*, il falloit être ſavant

dans la Musique & dans la Géométrie, & que l'étude en étoit si difficile, que la plupart de ses disciples l'avoient abandonnée.

HÉRODOTE, Médecin du XXXIXe. siecle, fils d'un nommé *Ariëus*, étoit de Tarse en Cilicie. Il étudia sous *Ménodote*, partisan de la Secte Empirique, à laquelle il fut attaché, ainsi que son Maître.

Il y eut un autre Médecin du même nom, qui fut disciple d'*Athénée*, & que *Galien* compte entre les plus zélés Pneumatiques. Le même Auteur nous apprend que cet *Hérodote* avoit acquis beaucoup de réputation à Rome, où il exerçoit sa profession dans le premier siecle de salut. On dit qu'il a composé le *Lexicon* qui se trouve dans l'édition des Œuvres d'*Hippocrate* par *Mercuriali*, sous le titre de *Dictionnarium vocum Hippocratis Græco-Latinum. Venetiis*, 1588, *in-fol.* Mais d'autres attribuent ce Recueil à *Hérodote* de Lycie, peut-être sans autorité suffisante. Ce dernier est cité par *Athénée*, & il avoit écrit un Traité des Figues. *Galien* parle encore d'un *Hérodote*, qu'il dit Auteur d'un Livre intitulé : *Le Médecin.* On trouve d'ailleurs dans les Ouvrages d'*Aëtius* quelques fragmens touchant la pratique, qui sont d'un personnage du même nom ; mais on ne sait pas trop duquel cet Auteur entend parler.

HÉROGUELLE, (François DE) Médecin natif d'Arras, fut inscrit dans le Regiître du College de Tournay le 25 Octobre 1680. Il s'est non seulement distingué par les soins qu'il se donna pour mettre en vogue les Eaux de Saint Amand, mais il s'est encore fait connoître par ses Observations sur les Eaux Minérales de Marimont dans le Hainaut, & sur les Eaux du Saulsoir à la distance d'une demi-lieue de Tournay, au pied de l'Abbaye des Dames de ce nom. *Héroguelle* alla s'établir à Saint Amand, où il mourut fort regreté. Ses Ouvrages sur les Eaux de cet endroit sont intitulés :

Anatomie des Eaux Minérales de Saint Amand. Tournay, 1685, *in*-8.

La Fontaine Minérale de Saint Amand triomphante par les arcanes ou plus rares secrets de la Médecine. Valenciennes, 1691 & 1699, *in*-12. Les incommodités du séjour rendent ces Eaux moins célebres qu'elles ne devroient l'être.

Héroguelle & *Brisseau*, le pere, ne sont pas les seuls qui ont écrit sur les Eaux Minérales de Saint Amand. *Mignot*, Médecin des Hôpitaux du Roi à Mons, a donné un Traité de ces Eaux, imprimé à Valenciennes en 1700. *Pithoys* a publié un journal de ce qui s'est passé de plus particulier à Saint Amand en 1700 ; il parut la même année à Valenciennes. *Brassard*, Médecin & Directeur des Eaux, a composé un Traité imprimé à Lille en 1714. M. *Morand* a lu en 1743, dans une séance de l'Académie Royale des Sciences à Paris, un Mémoire que cette Compagnie a fait insérer dans ses Recueils. M. *Gosse*, Médecin de l'Hôpital Royal Militaire de Saint Amand, a publié des observations imprimées à Douay en 1750. M. *Bouquié*, Chirurgien en chef du même Hôpital, a donné un Essai Physique sur ces Eaux, qui a paru à Lille en 1750. Enfin M. Desmilleville, Médecin des Hôpitaux du Roi à Lille & Intendant des Eaux de Saint Amand, a fait imprimer, en 1768, à Valenciennes, un *Essai* Historique & Analytique des Eaux & des Boues de Saint Amand. La célébrité des Eaux de cette

petite ville, qui est dans la Flandre Françoise, date du milieu du siecle passé, par la guérison de l'Archiduc Léopold, Gouverneur général des Pays-Bas, qui les prit avec tout le succès possible.

HÉROLD (Jérôme) étoit de Nuremberg. Il fit la Médecine dans sa ville natale, où il obtint l'emploi de Physicien ordinaire en 1555, & mourut en 1566. On a de lui une Lettre à *Pierre-André Matthiole*, qu'on a jointe à d'autres reçues ou écrites par ce Botaniste, dans laquelle il donne son sentiment sur plusieurs plantes. On a aussi de lui quelques lettres adressées à *Joachim Camerarius* sur des sujets de Médecine. *Laurent Scholz* les a fait entrer dans son Recueil imprimé à Francfort en 1598, *in-folio*.

Jérémie Hérold, fils de *Jérôme*, exerça la Médecine à Nuremberg, sa patrie, dont il fut pensionné depuis l'an 1563 jusqu'en 1600.

HÉROPHILE, célebre Médecin, dont *Cicéron*, *Pline* & *Plutarque* parlent avec éloge, naquit à Carthage selon *Galien*, mais d'autres Auteurs le disent Chalcédonien. Il étudia sous *Praxagore*, & fut en réputation vers la fin du XXXVIIe. siecle, sous le regne de Ptolomée dit Lagus ou Soter.

Ce Médecin s'est appliqué à toutes les parties de l'Art, qui de son tems étoit exercé avec toutes ses dépendances par une seule personne. Attaché au vieil usage, *Hérophile* ne changea rien à sa façon de faire, après qu'il eut été témoin de la division de la Médecine en trois parties, chacune desquelles fit dans la suite toute l'occupation d'un homme. Quand l'état où *Hérophile* a trouvé la Médecine ne prouveroit pas qu'il se mêloit de la Chirurgie, l'histoire suivante feroit la démonstration de son intelligence à cet égard. Le Philosophe *Diodore*, son contemporain, avoit sur plusieurs choses des opinions singulieres ; il soutenoit en particulier qu'il n'y avoit point de mouvement dans la nature. Si quelque corps se meut, disoit-il, il se meut dans le lieu où il est, ou dans le lieu où il n'est pas. Or, il ne se meut point dans le lieu où il est; car ce qui est dans un lieu, y demeure, & par conséquent on ne peut pas dire qu'il se meut. Il ne se meut point aussi dans le lieu où il n'est pas; car un corps ne peut agir ni patir là où il n'est pas. Donc rien ne se meut. Telle étoit la conclusion de *Diodore*. Mais *Sextus* l'Empirique a fait voir combien elle est fausse, par le trait dont *Hérophile* s'est servi pour confondre ce Philosophe & détruire les conséquences qu'il tiroit de ses sophismes. *Diodore*, s'étant un jour disloqué le bras, vint prier notre Médecin de le lui remettre; & c'est à cette occasion qu'il essuya la mortification la plus humiliante pour un homme à paradoxes. *Hérophile* lui dit: ou l'os de votre bras s'est remué dans le lieu où il étoit, ou dans le lieu où il n'étoit pas. Or, il ne peut s'être remué, suivant vos principes, dans l'un ni dans l'autre lieu: donc il ne s'est point rémué. Le pauvre *Diodore* vit bien que ce Médecin se moquoit de lui ; il le pria instamment de laisser la Dialectique & les sophismes, & de le traiter selon l'Art de la Médecine.

On croit communément qu'*Hérophile* & *Erasistrate* furent les premiers qui eussent disséqué des cadavres humains ; on les a même accusés d'avoir travaillé sur des hommes vivans. *Tertullien* charge formellement *Hérophile* de cet-

te cruauté. » Hérophile, dit-il, ce Médecin ou ce boucher, qui a disséqué un » nombre infini d'hommes pour sonder la nature, qui a haï l'homme pour » le connoître, n'en a peut-être pas mieux pour cela pénétré l'intérieur; la » mort apportant un grand changement à toutes les parties, qui ne doivent » plus être les mêmes, lorsqu'elles n'ont plus de vie, particulierement ne s'agissant » point ici d'une mort simple, mais d'une mort procurée par les divers tour- » mens, auxquels la recherche exacte des Anatomistes a exposé des malheu- » reux. » Le fait pourroit être véritable; mais ne seroit-on pas aussi en droit de soupçonner qu'*Hérophile* & *Erasistrate* étant les premiers qui ont disséqué des corps humains, la nouveauté de leur entreprise frappa les esprits, fit qu'on exagéra la chose & qu'on en publia beaucoup plus qu'il n'y en avoit, comme c'est la coutume en pareille occasion? N'en fut il pas d'*Hérophile* & d'*Erasistrate* comme de *Médée*, qui eut la réputation de faire bouillir les hommes vifs, parce qu'elle fut la premiere qui mit en usage les bains chauds? Tout cela est bien apparent. Mais le peu de doute qui restoit là dessus, a été levé par le Docteur *Cocchi* qui, dans son Oraison *De usu Artis Anatomicæ*, imprimée à Florence en 1736, *in*-4, a pleinement lavé *Hérophile* & *Erasistrate* du reproche odieux qu'on leur a fait si long-tems. Quoiqu'il en soit, il est certain que ces deux Médecins ont excellé dans l'Anatomie, par rapport au tems où ils ont vécu & aux connoissances peu exactes qu'on avoit de cette Science avant eux.

C'étoit à Alexandrie, Capitale de l'Egypte, qu'*Hérophile* faisoit ses dissections, & ce fut à la curiosité des Rois du pays, qui se plaisoient à protéger les Arts, qu'il dut la liberté de s'instruire dans l'Anatomie. Les Médecins qui vinrent après lui, ne jouirent que très-rarement de cette liberté; ils furent pendant plusieurs siecles sans pouvoir disséquer de cadavres humains, soit qu'il n'y eût plus de Rois aussi curieux & aussi favorables aux Sciences que les premiers Ptolomées, soit que le scrupule des peuples, qui avoient en horreur toute mutilation de corps morts, eût passé jusqu'aux Souverains, ou l'eût emporté sur leur autorité.

Une des preuves principales de l'exactitude d'*Hérophile* en Anatomie, c'est l'attention qu'on lui remarque à examiner des parties auxquelles on ne s'étoit point encore attaché. Entre autres choses, il a passablement traité la Nevrologie ou la dissection des nerfs, qui étoit alors un pays inconnu; il a observé les veines lactées; & suivant *Goelicke*, il a nommé *duodenum* le premier des intestins continu à l'estomac. Les Tuniques *Rétine* & *Arachnoïde*, la membrane *Choroïde* du cerveau, reçurent de lui leur nom. Celui de *Parastates*, dans les parties génitales des hommes, vient encore d'*Hérophile*, ainsi que ceux de *Veine Artérieuse* & d'*Artere Veineuse*, pour les vaisseaux que nous appellons aujourd'hui artere Pulmonaire & veine Pulmonaire. Il a encore donné le nom de *Pressoir* à l'endroit où tous les sinus de la dure mere viennent aboutir. On en sauroit peut-être davantage, si les Ecrits de ce Médecin n'étoient pas perdus: on n'a de lui qu'un Fragment sur le ligament rond de la tête du Femur, que nous devons au Docteur *Cocchi*.

Ce ne fut pas seulement par son application à l'Anatomie qu'*Hérophile* se

diſtingua ; il cultiva encore la Botanique avec beaucoup de ſoins ; il fit même tant d'eſtime des herbes les plus communes, qu'il diſoit ordinairement qu'il n'y a pas juſqu'à celles qu'on foule tous les jours aux pieds, qui n'aient de très-grandes propriétés. On ajoute qu'il a été le premier de tous les anciens Médecins Dogmatiques qui ait fait un fréquent uſage de médicamens, tant ſimples que composés ; en ſorte que ni lui ni ſes diſciples, n'entreprenoient de traiter aucune maladie ſans médicamens. Il diſoit cependant que *les médicamens n'étoient rien, ou qu'ils étoient les mains des Dieux, ſelon qu'on ſavoit les employer.*

On attribue encore à ce Médecin d'avoir le premier traité, avec exactitude, la doctrine du pouls, qui avoit été négligée juſqu'à lui. Il s'éleve même contre les Pronoſtics d'*Hippocrate*, & blâme ce grand Maître d'avoir paſſé trop légerement ſur cet objet. *Pline* accuſe cependant *Hérophile* d'avoir pouſſé ſes recherches ſur le pouls au delà de ce qui convenoit, & d'en avoir fait un art ſi minutieux, qu'il falloit être Muſicien & même Géometre pour en juger parfaitement, c'eſt-à-dire, pour entendre la cadence & la meſure relatives à l'âge, au ſexe, au tempérament, & à la maladie. Les difficultés dont *Hérophile* embarraſſa cette matiere, rebuterent tellement ſes diſciples, que pluſieurs abandonnerent ſon Ecole. D'autres plus courageux demeurerent attachés à ſa doctrine ; on connoît même les noms d'un grand nombre de ſes ſectateurs, qui enſeignerent les principes de ce Médecin long-tems après ſa mort. Tels furent *Zeuxis* de Tarente, *Alexandre Philalethe*, *Démoſthene Philalethe*, *Zénon*, *Andréas*, *Callianax*, *Bacchius*, *Chryſermus*, *Héraclide* Erythréen, *Ariſtoxene*, *Gaius*, *Démétrius*, *Speuſippus*, *Mantias*, *Apollonius Mus*, *Callimachus*, *Dioſcoride* dit *Phacas*, *Philinus*, &c.

De nos jours, on a reproché aux *Solano*, aux *Nihell*, aux *Bordeu*, d'avoir mis trop de ſubtilité dans la doctrine du pouls. Ils ont eu des ſectateurs, mais la plupart, ainſi que les diſciples d'*Hérophile*, ont trouvé leurs recherches trop embarraſſantes, & n'ont point eu le courage de ſuivre ces Médecins dans leurs Obſervations. La vérité a cependant triomphé ; & il ne manque point de Praticiens qui la reconnoiſſent tous les jours dans l'étude qu'ils font de la doctrine de ces nouveaux Hérophiles. Au reſte, la remarque que *Pline* a faite ſur la maniere dont l'ancien *Hérophile* a traité de la méthode de juger des maladies par le pouls, n'eſt fondée que ſur une erreur populaire à laquelle ce Médecin donna lieu, en introduiſant le terme *Rythmus* ; mot qui ſignifie cadence & qui par-là convient à la Muſique. Cependant *Galien* ne lui a pas été plus favorable que *Pline* ; il a voulu venger *Hippocrate* des reproches qu'*Hérophile* lui avoit faits, & il a prétendu que celui-ci s'étoit embarraſſé dans des difficultés au ſujet de ſa doctrine ſur le pouls, dont il n'avoit pu ſe tirer que par des abſurdités. Mais *Galien* a condamné trop légerement cette doctrine. Il a relevé juſqu'aux moindres fautes d'*Hérophile* ; fautes qu'il devoit excuſer dans un homme qui avoit traité d'une matiere que perſonne n'avoit approfondie avant lui.

HERRERA, (Chriſtophe PEREZ DE) Médecin du XVI ſiecle, naquit à Salamanque, & prit le bonnet de Docteur à Lérida en Catalogne. Il ne fut pas plutôt de retour dans ſa ville natale, qu'il ſe livra aux travaux de la

pratique ; il parut même avoir formé le dessein de s'y consacrer uniquement. Mais il ne put se refuser à l'occasion qui se présenta de mettre ses talens au grand jour ; il monta en Chaire & s'y fit beaucoup de réputation par les Leçons qu'il fut chargé de donner dans les Ecoles de Salamanque, à la place d'*Ambroise Nunnez*. Philippe II, à qui son mérite ne tarda pas d'être connu, le nomma à l'emploi de Proto-Médecin de ses galeres, & dans la suite, à celui de Médecin de sa personne. *Herrera* a composé plusieurs Ouvrages en Espagnol sur la Morale & la Politique. Il a aussi écrit dans la même Langue, un Traité de l'Esquinancie gangréneuse, qui fut bien reçu du public. Celui qu'il fit imprimer, en 1595, pour prouver la nécessité d'un Hôpital général à Madrid, fit une telle impression sur l'esprit des Ministres de Philippe II, qu'ils engagerent ce Prince à fonder, en 1596, une Maison destinée à servir d'asyle aux pauvres & aux infirmes. *Herrera* a aussi écrit quelques Ouvrages en Latin :

Clypeus puerorum, sive, de eorum curatione immutandâ, necnon valetudine tuendâ, Animadversiones aliquot. Pinciæ, 1604, *in*-8.

De Carbunculis Animadversiones.

Compendium totius Medicinæ. Matriti, 1614, *in*-4.

HERTODT DE TODTENFELD, (Jean-Ferdinand) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Orphée*, étoit de Niclasbourg en Moravie. Il fit sa profession dans la ville de Brinn, qui est la Capitale de cette Province, & il la fit avec tant de succès, qu'il obtint l'emploi de Physicien, dont il s'acquitta avec honneur jusqu'en 1714, qui est l'année de sa mort. Dans sa jeunesse, ce Médecin s'amusa à écrire les Ouvrages que je citerai dans l'instant ; mais il abandonna le travail du Cabinet dans le tems, où la maturité de l'âge & l'expérience l'avoient rendu capable de mieux faire.

Tartaro-Mastix Moraviæ, per quem rariora & admiranda à natura in fœcundo hujus regionis gremiò effusa, curiosè examinantur. Viennæ Austriæ, 1669, *in*-8.

Opus mirificum sextæ diei, id est, Homo physicè, anatomicè & moraliter in potentiores suas partes dissectus. Jenæ, 1670, *in*-8.

Crocologia, sive, curiosa Croci, regis vegetabilium, enucleatio. Ibidem, 1671, *in*-8. C'est une Dissertation dans le goût de celles de l'Académie des Curieux de la Nature, à qui il a adressé plusieurs observations, dont quelques-unes sont assez intéressantes.

HERTOGHE, (Gilles DE) Ecrivain du XV siecle, dont M. *Paquot* fait ainsi mention dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire littéraire des dix-sept Provinces des Pays-Bas. » Il étoit apparemment natif du Brabant, où le nom de » sa famille est fort connu. Une Généalogie manuscrite m'apprend qu'il étoit » fils d'un autre *Gilles Hertoghe* & d'*Agnès*, fille bâtarde de *Jean Steynemeu-* » *len*, & qu'il eut une sœur mariée au nommé *Luc de la Croix*. Notre Auteur » s'appliqua à la Médecine, & devint peut-être Médecin de *Matthias Corvin*, » qui monta sur le trône de Hongrie le 24 Janvier 1458, & qui mourut le 6 » Avril 1490. Du moins on sait qu'il adressa à ce Prince une lettre *De gesta-* » *tione fœtûs mortui per tredecim annos.* „ Elle a paru à Bâle, en 1564, dans

un Ouvrage intitulé : *Matthiæ Cornucis Medicæ Consultationis apud ægrotos instituendæ Enchyridion* ; & dans un autre de *Rembert Dodoens*, imprimé sous le titre de *Medicinalium Observationum exempla rara.*

HERY (Thierry De) étoit de Paris. Il étudia la Chirurgie dans l'Ecole de Saint Louis, & se rendit en même tems avec assiduité à l'Hôtel-Dieu, où il tira de l'expérience de ses Maîtres des lumieres beaucoup plus utiles, que celles qu'il avoit puisées dans le jargon théorique des Ecoles. La plupart des Historiens ajoutent qu'il étudia aussi la Chirurgie sous *Antoine Saillard* & *Jacques Houllier*, tous deux Docteurs de la Faculté de Paris ; mais comme le premier n'a point enseigné qu'après l'an 1531, & le second après l'an 1535, il est évident que *de Héry* n'a suivi les leçons de ces Docteurs, que plusieurs années après son retour de Rome. La guerre que François I porta en Italie fournit à notre Chirurgien l'occasion d'employer ses talens. Il suivit l'Armée de ce Prince pendant toute cette guerre ; mais après la Bataille de Pavie, donnée le 24 Février 1525, il se rendit à Rome, où il s'appliqua à la guérison des vérolés dans l'Hôpital de saint Jacques, dit des incurables. La méthode de *Carpi*, cet inventeur des frictions mercurielles, le frappa tellement, qu'il se mit à en observer les effets avec la plus scrupuleuse attention. Rempli des connoissances qu'il avoit acquises, il revint dans sa patrie, & il s'y distingua par la prudence avec laquelle il administra le Mercure. Ce remede n'étoit point encore généralement adopté en Italie ; il avoit fait plus de fortune en France, & les plus célebres Médecins de Paris l'avoient approuvé, malgré les oppositions de *Fernel* qui n'en vouloit point. Le parti qu'en tira *de Héry* dans le traitement de la vérole, contribua cependant à accréditer les frictions, & par elles, ce Chirurgien acquit la plus grande réputation & des richesses plus grandes encore. On dit que son gain monta à plus de cent cinquante mille écus, somme assez rare dans ce tems-là dans les coffres d'un particulier. Mais la fortune ne l'éblouit pas; elle ne lui communiqua point les vices qui la suivent, c'est-à-dire, la hauteur & la dureté. Au contraire, elle développa encore mieux les qualités bienfaisantes de son cœur; car il fut compatissant envers les malades, tendre envers les pauvres, ami fidele de ceux avec qui il étoit lié, sociable avec tout le monde. Sa reconnoissance s'étendit même jusqu'aux morts, s'il en faut croire une tradition aussi ridicule que singuliere. On dit qu'étant allé à l'Eglise de Saint Denis, il voulut voir d'abord le tombeau de Charles VIII. Après s'être arrêté quelque tems dans un morne silence devant ce Monument, il se mit à genoux comme s'il eût été devant un objet de vénération. Ce mouvement de piété surprit ceux qui étoient autour de lui ; ils s'imaginerent qu'il rendoit à Charles VIII le culte qu'on rend aux Saints. Un Religieux crut qu'il falloit désabuser cet homme simple & crédule. Non, repondit *Héry*, je n'invoque pas ce Prince, je ne lui demande rien ; mais il a apporté en France une maladie qui m'a comblé de richesses; & pour un si grand bienfait je lui rends des prieres, que j'adresse à Dieu pour le salut de son ame. On avoit auparavant fait le même conte à l'égard d'un autre Chirurgien, nommé *Maître-Jan*; & delà il paroît que cette histoire peut être mise au nombre des fables, que les esprits à saillies se plaisent si souvent à imaginer après coup.

Devaux

Devaux met la mort de *Thierry de Héry* au 12 Mai 1599 ; mais *Ambroise Paré* dit qu'elle arriva avant l'an 1585, & c'est ainsi qu'il en parle dans la Préface du dix-neuvieme Livre de ses Œuvres. Quant aux Ecrits du Chirurgien dont nous parlons, on n'en connoît d'autre que celui qui traite des maux qui l'ont occupé & enrichi. L'essai qu'il a donné au public, passe pour un Ouvrage accompli chez quelques Auteurs ; mais on ne peut s'empêcher de remarquer que son principal mérite consiste dans la maniere avec laquelle il a compilé les Livres des Italiens sur cette matiere. On doit cependant lui en savoir gré; car après tout, il est le premier qui ait écrit en François sur les maladies vénériennes. Voici le titre de son Ouvrage:

La Méthode curatoire de la maladie vénérienne, vulgairement appellée grosse Vairolle, & *de la diversité de ses symptômes : composé par* Thierry de Héry, *Lieutenant du premier Barbier Chirurgien.* Paris, 1552, 1569, 1634, *in*-8.

HEURNIUS, ou VAN HEURNE (Jean) naquit à Utrecht le 25 Janvier 1543. *Othon*, son pere, qui étoit marchand de vin, n'épargna ni soins, ni dépenses pour former ses mœurs & son esprit : mais *Heurnius* répondit si mal à son attente du côté de la culture des Lettres, qu'à l'âge de dix ans il savoit à peine lire, & qu'à celui de quinze, il n'avoit encore pu apprendre les regles de la Grammaire. Honteux de son ignorance, il s'attacha ensuite à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il y passa les jours & les nuits, & que par un travail assidu il acquit enfin un si grand fonds de savoir, qu'il fut considéré comme un homme qui avoit joint à la connoissance la plus exacte de la Médecine, celle de la belle Littérature.

Après avoir achevé ses Humanités dans sa patrie, il passa à Louvain, où il étudia les Mathématiques & la Médecine sous *Jérémie Thriverius*, *Pierre Breughel*, *André Balenus*, & *Corneille Gemma* chez qui il étoit en pension. De cette ville il alla à Paris, & il y eut *Louis Duret* pour Maître en Médecine pendant trois ans. Il se rendit ensuite à Padoue, où il fit de grands progrès sous *Jérôme Capivaccio*, *Mariano Stephanelli*, *Jérôme Mercuriali*, *Bernardin Paterno*, *Jérôme Fabricio* d'Aquapendente & *Melchior Guilandini.* Ce fut alors qu'un Seigneur Vénitien, qui alloit en ambassade à Constantinople, voulut l'engager à l'accompagner dans cette Capitale de l'Empire Ottoman. La proposition fut assez de son goût ; mais la crainte de déplaire à son pere, en faisant ce voyage sans sa participation, le lui fit manquer. Il se rendit à Pavie en 1571, & s'y fit recevoir Docteur pendant le cours de la même année. Il n'abandonna cependant point cette ville après sa promotion ; car ayant trouvé à se placer, en qualité de Médecin, auprès de Nicolas Perrenot de Granvelle, Comte de Cantecroy, il y séjourna encore environ deux ans. Un Professeur de Pavie, qui avoit conçu de l'estime & de l'affection pour *Heurnius*, voulut lui faire épouser sa fille unique, lui laisser tout son bien & lui résigner sa Chaire. Pour parvenir à ce dernier point, il l'engagea à faire quelques leçons publiques à sa place, afin que les talens qu'il mettroit au grand jour tinssent lieu de preuves de sa capacité, lorsqu'il seroit question de lui céder sa charge. Mais *Heurnius* ne voulut point profiter des avantages qu'on lui offrit : sous prétexte que des Italiens jaloux de sa

réputation avoient conjuré ſa perte, il ſortit ſecretement de Pavie. Cette raiſon ne paroît cependant point avoir été le principal motif de ſa fuite; on eſt plus fondé à l'attribuer au goût qu'il avoit pris pour le Calviniſme pendant ſon ſéjour en Italie. Il a au moins juſtifié ce ſoupçon par ſa conduite; car après avoir fait profeſſion ouverte de la Religion Catholique, il ne tarda point à ſe déclarer Proteſtant, dès qu'il ſe vit en ſureté dans ſon pays. Il y avoit douze ans qu'il en étoit abſent, lorſqu'il revint à Utrecht en 1573. Il ſe mit à y pratiquer la Médecine, & peu de tems après ſon retour, il épouſa *Chriſtine Beyer* qui lui donna onze enfans, dont neuf lui ſurvécurent.

Lorſque le Prince d'Orange ſe fut rendu maître de la ville d'Utrecht, il nomma *Heurnius* à la charge d'Echevin. Les troubles qui regnoient alors ne la lui firent accepter qu'avec beaucoup de regret; il s'en défit même le plutôt poſſible, ſous prétexte que les occupations attachées à cet emploi prenoient trop ſur le tems dont il avoit beſoin pour l'étude. La Chaire à laquelle on le nomma en 1581 dans l'Univerſité de Leyde nouvellement fondée, fut plus de ſon goût. Il ſe rendit dans cette ville le 31 Octobre de la même année, & il y enſeigna la Médecine juſqu'à ſa mort, avec une réputation qui fit beaucoup d'honneur à la nouvelle Académie, dont il fut ſix fois Recteur. *Heurnius* eſt le premier qui ait diſſéqué dans les Ecoles de Leyde. La nouveauté qui plait toujours, lui mérita les ſuffrages d'un nombreux auditoire, & la plus grande célébrité dans les pays voiſins. La ville de Franequer l'envia à celle de Leyde; elle lui fit offrir des appointemens conſidérables en 1588, pour l'engager à venir remplir la premiere Chaire de Médecine dans l'Univerſité qu'on y avoit récemment établie. Mais *Heurnius* ne voulut point changer de demeure: content de ſon ſort, il s'acquitta des devoirs de ſon état avec la plus conſtante aſſiduité juſqu'à l'âge de 56 ans. La ſanté ferme & brillante, dont il avoit joui juſqu'alors, fut pour lui un avantage d'autant plus précieux, qu'il avoit beſoin de toutes ſes forces pour faire face aux travaux de la pratique & de la Chaire. Mais ſa ſanté ſe trouva tout-à-coup ſi dérangée par de fréquens accès de gravelle, dont il attribua la cauſe au vin de Rhin nouveau qu'il avoit bu dans un feſtin, qu'il lui fut impoſſible de monter en Chaire auſſi régulierement qu'auparavant. Il fut tourmenté de cette maladie pendant deux ans & il en mourut le 11 Août 1601. On lui fit d'honorables funérailles. Son Tombeau, qui eſt dans le Temple principal de la ville de Leyde, fut chargé de cette Epitaphe:

Hìc ſitus eſt Vir Celeberrimus
D. JOHANNES HEURNIUS
In Academia Leydenſi primarius Medicinæ Profeſſor per annos XX,
Et in eadem VI Rector magnificus,
Magnæ prudentiæ, ſummæ in docendo & ſcribendo venuſtatis ac celebritatis:
Vitâ laudabiliter tranſactâ obiit XI Aug. CIƆ. IƆ. CI. *Vixit annos LVIII.*
Heurnius Hippocratis genius hâc conditur Urnâ,
Cui non inveniet Terra Batava parem.
Flete, ô Pierides, & crines ſolvite Muſæ:
Occidit en veſtri famaque ſolque chori.
Verdœſius M. D. poſuit.

Melchior Adam rapporte cette autre Epitaphe ; mais comme elle ne se trouve point dans le Temple où *Heurnius* est enterré, il est bien apparent qu'elle n'a été faite que pour honorer la mémoire de ce Médecin & lui servir d'éloge funebre.

Memoriæ sacrum.
JOANNI HEURNIO
Ad Philosophiæ & Medicinæ laudem nato Ultrajecti annô MDXLIII,
Stylô antiquô, manè post horam quintam,
Moribus sanctissimis & ingeniô supra hominem prædito;
Qui cum Leidensi Academiæ inserviisset primariâ Professione Hippocraticâ,
Rectoratûs sexies functione,
Summâ scribendi celebritate per annos viginti.
Denatus Leidæ annô CIↃ. IↃ. CI. *Aug. XI stylô novô, eôdem ferè quô natus momentô,*
Vixit annos LVIII, Menses VI, Dies VII.

Heurnius avoit une mémoire heureuse ; elle lui fut d'un grand secours pour ses Leçons qu'il donnoit sans s'aider d'aucun Ecrit. Il possédoit parfaitement *Hippocrate. Thomasius* l'a traité de plagiaire, peut-être parce qu'il a fait fruit des découvertes & des descriptions des Anciens pour enrichir ses Ouvrages. *Juste Lipse* l'a qualifié : *Medicus fidus, peritus, &, quæ ei laus propria, cautus.* C'étoit d'ailleurs un homme poli & enjoué. Le nombre des Ecrits d'*Heurnius* est fort considérable ; plusieurs ont été publiés de son vivant, & d'autres par son fils. Voici leurs titres :

De natura & præsagio horrendi Cometæ qui annô 1577 *orbem terrarum terruit. Melchior Adam* attribue ce Livre à notre Médecin, sans marquer le lieu de l'impression.

Praxis Medicinæ nova ratio, quâ Libris tribus methodi ad praxim Medicam aditus facillimus aperitur, ad omnes morbos curandos. Lugduni Batavorum, 1587, 1590, *in*-4, 1599, *in*-8, 1609, *in*-4. *Item ex accurata recensione Zachariæ Sylvii, Medici Amstelodamensis. Roterodami*, 1650, *in*-8.

Oratio de Medicinæ origine, Æsculapii & Hippocratis stirpe & scriptis. Lugduni Batavorum, 1589 & 1608, *in* 4.

Institutiones Medicinæ. Accessit modus ratioque studendi eorum qui Medicinæ operam dicarunt. Lugduni Batavorum, 1592, *in*-12. *Hanoviæ*, 1593, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1596 & 1609, *in*-12. *Ibidem*, 1638, *in*-16, par les soins d'*Othon Heurnius. Ibidem*, 1666, *in*-16. On a mis à la tête de cet Ouvrage l'Oraison de l'Auteur *De Medicinæ origine.* La piece ajoutée à la fin, a été publiée séparément : *Hanoviæ*, 1595, *in*-12. *Amstelodami*, 1645, *in*-12. *Ultrajecti*, 1651, *in*-12, avec la Dissertation de *Hugues Grotius* & de quelques autres, sous ce titre : *De studio Medicinæ benè instituendô.* Item *Lugduni Batavorum*, 1666, *in*-12.

De morbis qui in singulis partibus humani capitis insidere consueverunt. Lugduni Batavorum, 1594, *in*-4. *Ibidem*, 1609, *in*-4, par les soins de son fils.

Hippocratis Coi Prolegomena & Prognosticorum Libri tres, cum paraphrastica ver-

sione & brevibus commentariis. Lugduni Batavorum, 1597, 1603, *in-4.* Les Traités d'*Hippocrate* qu'on trouve ici sous le titre de Prolégomenes, sont les suivans : *Jusjurandum : De Medico : Lex : De Arte : De veteri Medicina : De Elegantia : Præceptiones : De Carnibus sive principiis : De Purgatoriis remediis.*

De Febribus Liber. Lugduni Batavorum, 1598, *in-4.*

De Peste Liber. Ibidem, 1600, *in-4.*

Hippocratis Coi Aphorismi, Græcè & Latinè, brevi enarratione, fidâque interpretatione ità illustrati, ut ab omnibus facilè intelligi possint, cum historiis, observationibus, cautionibus, & remediis selectis. La premiere édition de cet Ouvrage doit être de 1601, suivant la Dédicace de *Jean Heurnius*, qui est de cette année. *Lugduni Batavorum*, 1609, *in-4.* & *in-12. Ibidem*, 1623, 1638, *in-16. Hagæ-Comitis*, 1664, *in-16. Jenæ & Lipsiæ*, 1677, *in-4. Amstelodami*, 1688, *in-12.*

De morbis oculorum, aurium, nasi, dentium & oris. Lugduni Batavorum, 1602, *in-4*, par les soins d'*Othon Heurnius. Antverpiæ*, 1608, *in-4.* C'est à l'occasion de cet Ouvrage que *Scaliger* a dit :

Quô Librô tantò Libros supereminet omnes,
Quantò cuncta super cætera membra caput.

De morbis pectoris Liber. Lugduni Batavorum, 1602, *in-4*, avec le précédent.

De gravissimis morbis Mulierum Liber. De humana felicitate Liber. De morbis novis & admirandis Epistola. Ibidem, 1607, *in-4.*

De morbis ventriculi Liber. Responsum ad Nobilem Præsidem Johannem Banchemium, & Consiliarios supremæ Curiæ Hollandiæ, Zelandiæ & Westfrisiæ, nullum esse aquæ innatationem lamiarum indicium. Lugduni Batavorum, 1608, *in-4.* Suivant *Le Brun*, dans son Histoire critique des superstitions, l'épreuve de l'eau froide consistoit à descendre dans l'eau une personne nue, après lui avoir lié la main droite au pied gauche, & la main gauche au pied droit. Si elle s'enfonçoit, on la regardoit comme innocente ; si elle surnageoit, on la punissoit comme sorciere. Cet usage superstitieux commença sous le regne de Charlemagne & fut proscrit au Concile de Latran en 1215. On l'a quelquefois renouvellé depuis, & il s'est encore pratiqué en Bourgogne l'an 1696.

In Hippocratis Coi de Hominis natura Libros duos Commentarius. Lugduni Batavorum, 1609, *in 4.*

In Hippocratis Coi de victûs ratione in morbis acutis Libros quatuor Commentarius. Ibidem, 1609, *in-4.*

Opera omnia, tam ad Theoriam, quàm ad Praxim Medicam spectantia. Lugduni Batavorum, 1609, deux volumes *in-4. Lugduni*, 1658, *in-folio.* Ce Recueil contient tous les Ouvrages précédens, hors le premier.

HEURNIUS, (Othon) fils ainé de *Jean*, naquit à Utrecht le 8 Septembre 1577. Son pere qui le mena avec lui à Leyde en 1581, lui fit faire ses Humanités sous *Nicolas Stochius.* A l'âge de 15 ans, il fut inscrit dans la Matricule de l'Université de la même ville, où après avoir fait son cours de Philosophie sous *Pierre du Moulin*, il s'attacha à l'étude de la Médecine. Le 24 Août 1599, il fut reçu Maître-ès-Arts, & le 8 Mai de l'année suivante, il obtint une Chaire de Philosophie dans laquelle il parut avec distinction. Le 7 Juillet 1601, il prit

le bonnet de Docteur en Médecine ; un mois après, il perdit son pere qu'il remplaça le 8 Novembre de la même année, ensuite d'un concours qu'il soutint contre *Gerard de Bont.* Malgré l'étendue des devoirs de la Chaire, qui consistoient à enseigner la Médecine Pratique, l'Anatomie & la Chirurgie, il s'étendit si amplement sur tout ce qui a rapport à ces parties essentielles de l'Art de guérir, qu'il se vit toujours entouré d'un nombreux auditoire, dont il mérita constamment les suffrages. Mais il ne fut pas aussi bien accueilli par ceux de son ordre, chez qui il trouva beaucoup d'ennemis. *Gaspar Barlée* nous apprend, dans une de ses Lettres, que ce Médecin qui faisoit tant d'honneur à l'Université de Leyde, n'avoit pu parvenir au Rectorat après trente ans de profession; ce ne fut qu'en 1648 qu'il en fut honoré, lorsqu'il étoit Professeur Emérite. Il vécut encore trois ans & demi après avoir quitté cette Magistrature Académique, & mourut le 14 Juillet 1652, âgé de près de 75 ans. Nous lui avons obligation d'avoir mis au jour plusieurs Ouvrages de son pere & d'en avoir publié une édition complette à Leyde en 1609, deux volumes *in*-4. Les suivans sont de sa façon :

Babylonica, Indica, Ægyptia, &c. Philosophiæ primordia. Lugduni Batavorum, 1600, *in*-12, 1619, *in*-16.

Joannis Fernelii universa Medicina, sivè, Opera Medicinalia ; primùm quidem studiô & diligentiâ Guilielmi Plantii elimata : novâ hac editione, quæ obscura erant, illustrata, quæ deficiebant, suppleta sunt. Omnia notis, observationibus & remediis secretis Johannis & Othonis Heurnii, aliorumque præstantissimorum Medicorum scholiis illustrata. Cum Indice locupletissimo. Ultrajecti, 1656, *in*-4. *Genevæ*, 1679, *in folio*, avec de nouvelles augmentations. Ce qu'*Othon Heurnius* a mis de plus particulier dans son édition, c'est un Recueil intitulé : *Casus & Observationes rariores, quas in Diario practico annotavit.*

HEYDEN (Herman VANDER) étoit de Louvain, où il vint au monde le 18 Décembre 1572. Il est bien apparent qu'il fit dans cette ville tout le cours de ses études, & qu'il y prit le grade de Licencié en Médecine. Mais ce que l'on sait certainement, c'est qu'il alla en Flandre en 1597, qu'il se mit à y pratiquer sa profession, & qu'il s'établit ensuite à Gand, dont il devint Médecin Pensionnaire ; charge qu'il remplissoit encore en 1649. L'habileté, dont il donna tant de preuves dans la cure des maladies, lui mérita une estime universelle, pendant que la connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres le fit rechercher par la plupart des Savans de son siecle. Il avoit près de cinquante ans de pratique, lorsqu'il écrivit un Traité imprimé à Gand en 1643 & 1645, *in*-4, sous le titre de *Discours & advis sur les flux de ventre douloureux, soit qu'il y ait du sang ou point : sur le trousse-galant, dit* Cholera morbus : *la peste : les effects signalez de l'eau : la vraye génération, cause, preservation & curation de la goutte : les fievres tierces & quartes, & leurs accidens survenans, causez de l'infection des Polders & terres avoisinées de la mer.* Cet Ouvrage est écrit d'un style qui approche beaucoup de celui de *Michel Montagne* : mais sur les représentations qu'on lui fit qu'il vaudroit mieux qu'il fût mis en Latin, afin d'en étendre l'utilité, il le traduisit en cette Langue, & fit entrer dans sa Version une partie

des additions qu'il avoit préparées pour augmenter l'original François. L'édition Latine est intitulée :

Discursus quinque in quibus clarè & compendiosè deducuntur Seri lactis in fluxu torminali & maximè dysenterico : aquæ frigidæ, inter inauditos & incredibiles alios effectus, podagræ dolores vel sistentis, vel mirabiliter demulcentis, & ischiadicos novitios penitùs exterminantis, & securè absque omni suppuratione & desiguratione primò apparatu persanantis vulnera : & aceti in præservatione à peste & ejusdem curatione, aliisque morbis venenatis, ut in præcautione ab hydrophobia, præstantissimæ facultates explicantur & commendantur ; multis additis observationibus novis & scitu necessariis. Gandavi, 1649, *in*-12. *Londini*, 1653, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1752, *in*-12. *Lovanii*, 1760, *in*-12. Ce que *Vander Heyden* a écrit sur l'eau froide, a paru à Londres en Anglois, 1724, *in*-8, & en Italien avec les Ouvrages de *Sancassani.*

Il ne faut pas confondre cet Auteur avec *Antoine de Heide* ou *Vander Heiden* qui naquit à Middelbourg en Zélande, & pratiqua la Médecine à Amsterdam vers le milieu du XVII siecle. Ses Ouvrages sont : *Anatome Mytuli. Observationum Medicarum Centuria. Experimenta circa sanguinis missionem, fibras motrices, Urticam marinam.* Ils ont paru ensemble à Amsterdam, 1684 & 1686, *in*-8 ; mais la seconde édition est préférable à la premiere. Il y combat les opinions de *Bellini* sur la saignée, dont il borne les effets au seul rafraîchissement qu'elle procure au sang ; & par des expériences faites sur les grenouilles, il prétend prouver que les frictions épaississent le sang, bien loin de le rendre plus fluide. Ce qu'il dit là dessus, est vrai à certains égards. Ce Médecin est encore Auteur d'un Traité en Flamand sur la Pharmacie, publié à Amsterdam en 1682, *in*-8, sous le titre de *Nieuw licht der Apothekers.*

HIARNA ou HIERNE, (Urbain) noble Suédois, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Angers. Il s'annonça si avantageusement dans sa patrie, lorsqu'il y reparut après sa promotion, qu'il ne tarda pas à jouir de la plus grande considération. Le public ne manque jamais d'accueillir les talens que releve une naissance illustre ; c'est un double titre pour mériter ses suffrages. Le Roi y joignit les siens ; non seulement il mit *Hiarna* au nombre des Médecins de sa personne, mais il le nomma encore Assesseur du College des Mines & Directeur de son Laboratoire. C'est aux connoissances que ce Savant avoit de la Chymie qu'il dut ces derniers emplois, ainsi que la qualité de Membre de la Société Royale de Londres. Il gâta cependant ces connoissances par son attachement aux sentimens de *Paracelse* ; car ses idées sur la Chymie sont la plupart aussi singulieres que celles de cet enthousiaste.

Hiarna mourut le 22 Mars 1724, âgé de 83 ans. Il a relevé la célébrité qu'il s'est acquise dans les Sciences & les Belles-Lettres, par les qualités d'un citoyen affectionné à sa patrie. Une médaille frappée pour éterniser sa mémoire, fut l'honneur dont la Suede récompensa les travaux qu'il avoit entrepris pour enrichir l'Histoire Naturelle de son pays, la Métallurgie, la Langue & la Poésie Suédoise. Les Ouvrages qu'il a écrits sur ces sujets ont paru, les uns en sa Langue maternelle, les autres en Latin. Voici les titres des derniers :

Manuductio ad varia Metallorum, Mineralium, Terrarum genera investiganda. Holmiæ, 1694, *in*-4.

Responsio ad quæstiones propositas. Ibidem, 1701, 1706, *in-4.*

Acta & Tentamina Chymica in Regio Laboratorio Stockholmiensi elaborata & demonstrata. Ibidem, 1706, 1712, *in-4. Ibidem*, 1753, deux Tomes en un volume *in-8*, avec figures & les notes de *Jean-Gotschalk Wallerius.*

Manuductio ad Fontes Medicatos, Aquasque Minerales solerter investigandas, ritè probandas & exactè applicandas, adhibendasque. Holmiæ, 1707, *in-12.*

Defensionis Paracelsiticæ prodromus. Ibidem, 1709, *in-4.*

Meletemata Elementorum quatuor, cum influentiis eorum & arcanis Chemicis Sulfuris & Mercurii. Ibidem, 1712, *in-4*, avec la deuxieme partie de ses *Acta Chemica.*

De Xylobalsamo à se inventô. Helmstadii, 1717, *in-8.*

HICESIUS, Médecin du quarantieme siecle, présida dans l'Ecole des Erasistratéens qui florissoit à Smyrne de son tems. Il passa pour un habile homme, & les disciples qu'il laissa soutinrent sa réputation par le sage emploi de ses maximes. *Strabon*, qui vécut sous les Empereurs Jules, Auguste & Tibere, parle de ce Médecin avec distinction; *Pline*, *Athénée* & *Tertullien* en parlent aussi fort avantageusement: mais quand ces Auteurs n'en auroient rien dit, les médailles que les Smyrnéens ont frappées à son honneur, sont des preuves subsistantes de la considération dont il a joui. Le Docteur *Méad* a donné l'empreinte de ces médailles, à la suite de sa Dissertation *De Nummis quibusdam à Smyrnæis in Medicorum honorem percussis.*

HICH (N.) vécut dans le XVI siecle, sous le regne d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, dont il étoit Médecin. Il fut la cause que cette Princesse ne voulut jamais se marier, quelques instances que ses sujets lui fissent pour l'engager à cela. *Hich* lui avoit assuré que sa conformation étoit telle, qu'elle ne pouvoit s'exposer à devenir mere, sans risquer sa vie.

HIDALGUO DE AGUERRO, (Barthélémi) Médecin de Séville, a joui de la plus grande réputation dans le XVI siecle. Il avoit de rares connoissances en Chirurgie, sur-tout pour le traitement des plaies, & il passoit pour avoir une méthode qui lui faisoit surmonter les obstacles les plus difficiles à vaincre. *Jean Fragoso* ne pensa pas aussi favorablement sur le compte de ce Médecin; il l'attaqua par de vives censures, auxquelles *Hidalguo* répondit par différens Ouvrages qui ont paru en Espagnol, sous ces titres:

Tesoro de la verdadera Cirurgia, y via particular contra la comun. Séville, 1604, *in-folio.* L'Auteur, qui mourut le 5 Janvier 1597, avoit commencé dès l'an 1584 à publier les Traités qui entrent dans ce Recueil. On y remarque, entre autres, un Antidotaire général; *Avisos de Cirurgia contra la comun opinion; Respuesta à las proposiciones que el Licenciado Fragoso ensenna contra unos avisos.*

HIEL, (Laurent) de Wésel, fut reçu Bachelier en Médecine à Rostoch en 1555, & Docteur à Jene en 1558. L'année suivante, il obtint une Chaire dans les Ecoles de cette derniere ville, où il se distingua par des talens que d'heureuses dispositions auroient perfectionnés avec l'âge; mais la peste, qui l'enleva

le 16 de Septembre 1566, priva cette Académie d'un ſujet, ſur lequel elle avoit les plus grandes eſpérances. On a de lui: *Diſſertatio Inauguralis de Morbo Gallico. Epitome Hiſtoriæ Animalium quadrupedum.*

HIERNE. (Urbain) Voyez HIARNA.

HIGGYNS, (Jean) de Limeric en Irlande, vint étudier la Médecine à Montpellier, où il fut reçu Docteur en 1700. Il ſuivit les exercices des Ecoles pendant deux ans après ſon Doctorat, & fréquenta les Hôpitaux pour y obſerver le cours des maladies. L'occaſion ſe préſenta alors de ſe joindre à quelques Officiers Irlandois qui alloient en Eſpagne au ſervice de Philippe V. Il les ſuivit à Madrid, où il arriva heureuſement & ne tarda pas à ſe voir une nombreuſe pratique. Sa réputation fit même tant de bruit à la Cour, que le Roi le nomma ſon premier Médecin & l'honora de toute ſa confiance. *Higgyns* remplit cette charge avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée vers l'an 1720.

HIGHMORE (Nathanaël) naquit le 6 Février 1614 à Fordingbridge, dans le Comté d'Hampton en Angleterre. Il fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 31 Janvier 1643, & pratiqua enſuite avec beaucoup de ſuccès à Shaftsbury. Ce Médecin eut tant de vénération pour les perſonnes attachées au Miniſtere Eccléſiaſtique, qu'il ne voulut jamais accepter aucun honoraire de leur part, quelques grands que fuſſent les ſoins qu'il s'étoit donnés dans le traitement de leurs maladies. Ce dévouement déſintéreſſé lui mérita leur eſtime, & en toute occaſion ils firent pour lui, par reconnoiſſance, tout ce qu'il pouvoit attendre des hommes ſenſibles aux bienfaits. Aimé, chéri, reſpecté même par ceux que la Religion met à la tête du peuple, il n'en fut que plus conſidéré par celui-ci; & à ſa mort arrivée à Shaftsbury le 21 Mars 1684, il mérita les regrets de tous les habitans de cette ville. La poſtérité ne le traita pas moins favorablement pour les Ouvrages qu'il lui laiſſa. Il a écrit en Anglois une Hiſtoire de la génération, à laquelle il a joint une Diſſertation ſur la guériſon des plaies par la ſympathie. On a encore:

Corporis humani Diſquiſitio Anatomica. Hagæ Comitis, 1651, *in-folio.* C'eſt ſon meilleur Ouvrage; mais il en ſeroit plus eſtimable, ſi les deſcriptions étoient plus étendues, les raiſonnemens plus courts, & les figures, dont la plupart ſont copiées de *Véſale*, plus conformes à leur original. On a fait honneur à cet Auteur d'appeller de ſon nom la grande cavité de la machoire ſupérieure, *Antrum Highmorianum*; il n'eſt cependant pas le premier qui en ait donné la deſcription. *Caſſerius* en avoit parlé ſous le nom d'*Antrum Genæ.* Comme la circulation du ſang n'étoit pas encore univerſellement reçue du tems d'*Highmore*, il s'eſt attaché à en donner les preuves les plus convaincantes.

Exercitationes duæ, quarum prior de paſſione hyſterica, altera de affectione hypochondriaca. Oxoniæ, 1660, *in-12. Amſtelodami*, 1660, *in-12. Jenæ*, 1677, *in 12.*

De hyſterica & hypochondriaca paſſione, Reſponſio Epiſtolaris ad Williſium. Londini, 1670, *in-4.*

Voici

Voici l'Epitaphe qu'on mit ſur le tombeau de ce Medecin :

Poſitæ ſunt hic reliquiæ Viri admodùm docti
NATHANAELIS HIGHMORE,
Medicinæ Doctoris,
In ſpem reſurrectionis ad vitam æternam,
Qui obiit Annô Domini 1684, *ætatis ſuæ* 71.

HILDAN, (Guillaume FABRICE) célebre Chirurgien, n'eſt preſque connu que ſous le nom d'*Hildanus* qui déſigne ſa patrie, village de la Suiſſe nommé Hilden, où il naquit le 25 Juin 1560. Il ſe rendit à Lauſanne en 1586, & il s'y perfectionna dans la Chirurgie ſous *Griffon*, habile Maître de cette ville. Jeune encore, mais infatigable dans ſes recherches & plein d'induſtrie, il entreprit des cures hardies qui furent couronnées par les plus grands ſuccès. Aux connoiſſances de ſon Art, il joignit celles de la Médecine qu'il alla exercer à Payerne en 1605; mais il en ſortit en 1615 pour s'établir à Berne, où il vint jouir de la penſion qu'on lui avoit faite, & de l'avantage d'y être aimé & recherché de tout le monde. On voit encore dans cette ville un ſquelette qu'il a préparé. Sur la fin de ſa vie, la goutte l'empêcha de rendre aux habitans de Berne des ſervices auſſi aſſidus qu'auparavant. L'envie de leur être utile le porta à employer différens moyens pour ſe délivrer de cette pénible maladie; & comme il y avoit pluſieurs mois qu'il n'en avoit reſſenti aucune atteinte, il ſe flattoit d'avoir réuſſi dans ſon entrepriſe; lorſqu'il devint aſthmatique par la tranſpoſition de l'humeur goutteuſe. Il en mourut à Berne le 14 Février 1634, dans la 74 année de ſon âge. Ses Ouvrages ſont écrits en Allemand, mais pluſieurs ont été traduits en Latin. Il publia cinq Centuries d'obſervations, qui furent recueillies après ſa mort & imprimées à Lyon en 1641, *in*-4, à Strasbourg, 1713 & 1716, en deux parties *in*-4. Ces obſervations préſentent des faits intéreſſans & la deſcription de quantité d'inſtrumens de ſon invention. Elles ne ſont cependant point toutes de lui ſeul; car *Michel Doring*, *Claude Deodatus*, & pluſieurs autres Médecins & Chirurgiens lui en ont communiqué quelques-unes, dont il a enrichi ſon Recueil. Les Ouvrages de cet Auteur ont paru en Latin à Francfort en 1646 & en 1682, *in-folio*, ſous le titre d'*Opera omnia*; on y trouve ſix Centuries d'obſervations. L'édition de Stutgard, 1652, *in-folio*, eſt en Allemand.

HILLING (Grégoire) naquit à Elnbogen en Boheme le 10 Octobre 1619. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue, il vint à Nuremberg en 1641, & il s'y fit aggréger au College. Peu d'années de pratique lui ſuffirent pour faire preuve du merveilleux talent qu'il avoit pour la cure des maladies. Il communiqua ſes Obſervations à l'Académie des Curieux de la Nature, qui récompenſa ſon zele par la place qu'elle lui donna dans ſon Corps. On met la mort de ce Médecin à l'onzieme jour du mois d'Octobre 1680.

HIPPOCRATE eſt le plus ancien Médecin, dont les Ouvrages ſoient venus juſqu'à nous, & pour cette raiſon, il a été regardé comme le Pere de la Mé-

decine. Il defcendoit d'*Efculape* au dix-huitieme degré; & du côté de fa mere *Phénarete* ou *Praxithée*, il étoit allié à *Hercule* au vingtieme. Voici fa Généalogie, telle que les Auteurs l'ont tirée des Ouvrages d'*Eratofthene*, de *Phérecyde*, d'*Apollodore* & d'*Arius* de Tarfe.

Efculape éleve de *Chiron*, époufa *Epione*, fille d'*Hercule*, dont il eut plufieurs enfans de l'un & de l'autre fexe;

Ses fils, *Podalire* & *Machaön*, regnerent le premier dans la Carie, & le fecond dans la Meffenie. Les defcendans de *Podalire*, furent:

Hippoloque,
Softrate I,
Dardanus,
Cléomyttades I,
Crifamis I,
Théodore I,
Softrate II,
Crifamis II,
Cléomyttades II,
Théodore II,
Softrate III,
Nébrus,
Gnofidicus de Cos,
Hippocrate I,
Héraclide de Cos,
Le grand *Hippocrate*.

Les defcendans de *Podalire* regnerent dans la Carie jufqu'à *Théodore* II, fous lequel fe fit la fameufe defcente des Héraclides qui les chafferent de l'héritage de leurs peres, & les contraignirent de fe retirer à Cos, Ifle voifine de la Carie. Les defcendans de *Théodore* s'illuftrerent dans cette nouvelle patrie, où ils firent la Médecine avec beaucoup de fuccès; & quoique cette Science fe foit confidérablement perfectionnée entre les mains de *Nébrus*, de *Gnofidicus*, d'*Hippocrate* I, d'*Héraclide*, on peut affurer qu'aucun d'eux n'eut les talens, ni les fonds de favoir d'*Hippocrate* II. La nature avoit accordé à ce grand Homme un tempérament fi vigoureux, que le travail le plus opiniâtre ne put l'altérer. Il avoit d'ailleurs une pénétration & une étendue d'efprit fi prodigieufe, que les abîmes des Sciences n'avoient rien de trop profond pour lui; & fon amour pour les connoiffances de fon Art alloit fi loin, qu'il n'y étoit rien de fi obfcur, dont il ne pût fe promettre de venir à bout par la perfévérance dans le travail.

Ce fut dans les beaux jours de la Grece qu'il naquit dans l'Ifle de Cos, l'une des Cyclades, la premiere année de la LXXXe. Olympiade, la cinquieme du regne d'Artaxerxès Longuemain, Roi de Perfe, 460 ans avant l'Ere Chrétienne. Il fut ainfi le digne contemporain de *Socrate*, d'*Hérodote*, de *Thucidide*, & des autres grands Hommes qui ont illuftré cette patrie des anciens Savans. Son grand-pere *Hippocrate* & fon pere *Héraclide* n'étoient pas feulement d'habiles Médecins, mais des gens verfés en toute forte de Littérature. Auffi ne fe contenterent-ils pas de lui apprendre leur Art; ils l'inftruifirent encore dans la Logique,

dans la Physique, dans la Philosophie Naturelle, dans la Géometrie & dans L'Astronomie. *Hippocrate* étudia même l'Eloquence sous *Gorgias* le Léontin, le Rhéteur le plus célebre de son tems.

Quoique l'Isle de Cos fut très-heureusement située, & que les ancêtres d'*Hippocrate* l'eussent rendue fameuse par l'Ecole de Médecine qu'ils y avoient fondée; quoiqu'il eût ainsi toutes les commodités possibles pour s'initier dans la Théorie de son Art, sans être obligé d'abandonner sa patrie; cependant, comme les plus grandes villes de la Grece n'étoient pas fort peuplées, & que d'ailleurs il savoit que c'est à l'expérience à perfectionner dans un Médecin ce qu'il tient de l'étude, il suivit lui-même le précepte qu'il donne aux autres dans le Livre qu'il a intitulé *La Loi.* Il voyagea pendant douze ans dans plusieurs Provinces, & il s'y informa de la vertu des simples, ainsi que des expériences & des découvertes qu'on avoit faites relativement à la cure des maladies. La Macédoine, la Thrace, la Thessalie, furent les pays qui attirerent le plus son attention: ce fut dans ces contrées qu'il recueillit la meilleure partie des Observations précieuses qui sont contenues dans ses *Epidémiques. Galien* remarque qu'*Hippocrate* avoit souvent été à Smyrne; mais il prétend que ce fut une autre ville que celle qui porte ce nom dans l'Asie Mineure. *Mercuriali* ajoute qu'il avoit encore voyagé dans la Scythie, dans la Lybie & à Délos. Durant ces voyages, il s'arrêta à Ephese près du Temple de Diane, où il transcrivit & mit en ordre les Tables de Médecine qu'on y conservoit. Il y avoit aussi un Temple dans l'Isle de Cos, qui jouissoit de la plus grande célébrité sous l'invocation d'*Esculape;* notre Auteur profita encore des Mémoires qu'on y avoit déposés, & les connoissances qu'il en tira, lui prêterent des lumieres dans la composition de ses Ouvrages. Il étoit d'usage alors que les convalescens, en apportant leurs offrandes dans les Temples, y fissent enrégistrer les remedes qui les avoient guéris, afin qu'ils pussent servir à d'autres dans une maladie semblable: *Hippocrate* recueillit soigneusement ces Observations, & il en profita pour le bien de l'humanité.

Tout cela contribua beaucoup à sa réputation; elle fut même poussée à un si haut degré, que la plupart des Princes & des Rois tenterent de l'arracher à sa patrie, pour le fixer à leur Cour. Il fut appellé auprès de Perdiccas II, Roi de Macédoine, qu'on croyoit attaqué de consomption; mais après l'avoir examiné avec cet œil perçant qui lui faisoit distinguer les causes des maladies les plus cachées, il décida que son mal étoit occasionné par la passion violente dont il brûloit pour Phila, maîtresse de son pere, & il décida juste. Artaxerxès lui fit offrir de grosses sommes & des villes entieres, pour l'engager à passer en Asie au secours de ses Provinces & de ses Armées que la peste désoloit. Et afin de le décider à entreprendre ce voyage, il ordonna de lui compter d'avance cent talens: mais *Hippocrate* regarda ces richesses comme le présent d'un ennemi de sa patrie, & l'opprobre éternel de sa maison s'il les acceptoit. Il les rejetta avec cette hauteur qui caractérise si bien sa grande ame, & répondit ainsi au Gouverneur de l'Hellespont qui les lui offroit de la part d'Artaxerxès: « dites à votre Maître que je suis assez riche; que l'honneur ne » me permet pas de recevoir ses dons, d'aller en Asie & de secourir les en-

» nemis de la Grece. » Artaxerxès fut vivement offensé de cette réponse. Il menaça la ville de Cos d'une destruction entiere, si elle ne lui livroit *Hippocrate* ; mais ses habitans parurent dans la résolution de s'exposer à toutes sortes d'extrêmités, plutôt que de sacrifier leur concitoyen à la colere d'Artaxerxès ; & les menaces de ce Prince n'eurent aucune suite.

A la tête des Ouvrages d'*Hippocrate*, on trouve un Décret du Peuple d'Athenes, qui accorde à ce Médecin une couronne d'or, le droit de Bourgeoisie, & l'éducation gratuite pour les jeunes gens de l'Isle de Cos, comme pour les enfans des Athéniens même. Ce peuple généreux lui décerna encore les honneurs que l'on rendoit à Hercule ; & ce fut par sa sage prévoyance qu'il les avoit mérités. Les Illyriens lui offrirent de grandes sommes pour qu'il se rendît en leur pays & travaillât à les délivrer de la peste qui les désoloit ; mais comme il connut par certains vents qui regnoient alors, que cette maladie passeroit ensuite dans la Grece, il ne voulut point s'en éloigner, persuadé que sa présence & ses avis ne tarderoient pas à être nécessaires à sa patrie. Dans cette vue, il envoya d'avance ses disciples dans toutes les villes, les chargea de ses conseils, & les munit des secours propres à arrêter les ravages de l'épidémie naissante. Fort éloigné de jouir du repos qu'il n'accordoit point à ses éleves, il tenoit le gouvernail d'une entreprise, dont l'amour de la patrie étoit le premier mobile. Attentif à tout ce qui se passoit, informé des progrès de la maladie, il voloit dans les endroits où sa présence étoit jugée nécessaire.

L'importance de ce service qu'il rendit à la Grece, & le grand nombre d'autres qu'il rendoit tous les jours, lui mérita non seulement l'estime de sa nation, mais encore celle des peuples voisins. Il n'y eut bientôt qu'une voix sur son compte ; & la célébrité, dont il jouit, fut d'autant plus solidement établie, qu'il n'y étoit parvenu que par des vertus, un désintéressement, une modestie, qui égaloient son habileté. Mais il se présenta une nouvelle occasion de donner à la Grece une preuve éclatante de ces rares qualités. Le Sénat d'Abdere l'engagea à se transporter dans la solitude de *Démocrite* & à travailler à la guérison de ce Sage, que le peuple prenoit pour un fou. *Hippocrate* s'y rendit & pensa bien différemment sur le compte de *Démocrite*. Ses raisons convainquirent même les Abdéritains, qui lui présenterent dix talens en récompense des peines qu'il avoit prises pour les tirer d'inquiétude ; il refusa ce présent, & fit encore voir, à cette occasion, combien il méprisoit les richesses.

Pline fait *Hippocrate* Auteur de la Médecine Clinique, que d'autres ont attribuée à *Esculape* ; mais il n'y a pas d'apparence que l'on ait tant tardé à visiter les malades dans leur lit. Il est un si grand nombre de choses qui distinguent cet habile Médecin, que *Pline* a tort de le parer d'un mérite supposé, pendant qu'on en trouve tant de réels dans sa conduite. Le principal consiste à le voir tout employer pour dissiper les nuages d'une fausse Philosophie, sur les débris de laquelle il établit la véritable Médecine. On ne remarque dans ses observations, dans ses raisonnemens, ainsi que dans ses remedes, aucune trace de cette superstition Philosophique, qui de son tems subjuguoit les esprits. Son bon sens la lui fit mépriser ; & ne conservant de la Philosophie que ce qui pouvoit être de quelque usage, il joignit avec sagesse le raisonnement & l'ex-

périence; ce qu'aucun Médecin n'avoit fait avant lui. Telle est l'origine de la Médecine *Dogmatique* ou *Rationelle*, dont cet heureux accord est le premier fondement.

Hippocrate tourna principalement ses vues du côté de l'observation. Attentif à examiner les mouvemens de la nature dans le cours des maladies, il s'attacha non seulement à connoître les symptômes passés, présens & futurs, mais à les décrire de telle façon, que les autres pussent les connoître comme lui. L'habileté qu'il montra en cela, est encore aujourd'hui un sujet d'admiration; car personne ne l'a surpassé, peut-être même égalé, dans la maniere d'exposer les indications & les pronostics des maladies. C'est aussi ce qui lui a mérité le nom de Prince de la Médecine. Mais ce grand génie ne s'en tint pas là; il fut encore l'inventeur de cette excellente partie de l'Art de guérir, que nous appellons Diététique & qui concerne les alimens ou le régime des malades. Il lui parut si important de s'attacher à cet article, qu'il en fit son remede principal & souvent unique, sur-tout lorsque la personne incommodée est d'un bon tempérament & qu'elle conserve ses forces.

Ce Médecin est le plus ancien Auteur chez qui l'Anatomie soit traitée comme une Science. Il a semé dans ses Ouvrages une si grande quantité d'observations sur cette partie de la Médecine, qu'on en composeroit un corps considérable en les réunissant. Si d'ailleurs l'on parcourt les Traités admirables qu'il nous a laissés sur les Luxations, les Fractures & les Articulations, on ne doutera point qu'il n'ait eu une profonde connoissance de l'Ostéologie. Convaincu lui-même des progrès surprenans qu'il y avoit faits, & jaloux de transmettre à la postérité des preuves durables de sa science & de son industrie, nous lisons dans *Pausanias* qu'il fit fondre un squelette d'airain, qu'il consacra à Apollon de Delphes. (*a*) *Hippocrate* se distingua encore par son habileté dans la Chirurgie. Les Ecrits qu'il a laissés sur cette partie doivent être mis au rang de ce qu'il a fait de mieux; ils sont clairs, méthodiques, parfaits, & méritent encore d'être lus dans notre siecle, quoique cet Art soit maintenant poussé bien loin. Ce qu'il en a dit, n'est pas le fruit d'une simple théorie; il a lui-même exercé la Chirurgie, & il l'a fait pendant une vie longue & appliquée. Toutes les opérations connues de son tems entroient dans sa pratique; il faut cependant en excepter la Lithotomie, qu'il interdit à ses disciples, ainsi qu'il paroît du Livre *De jurejurando*, dont la formule contient cette promesse : *Calculô verò laborantes haudquaquam secabo; sed viris operatoribus hanc operationem obeuntibus relinquam.* A l'égard de la Matiere Médicale, il ajouta beaucoup à celle qui étoit en usage parmi les Cnidiens; & comme ceux-ci n'employoient d'autres remedes que le lait, le

(*a*) On a suivi l'opinion de *Riolan* qui fut au nombre de ceux qui ont pensé qu'*Hippocrate* avoit disséqué des cadavres humains, & c'est d'après lui qu'on a fait parler *Pausanias* Mais un Critique moderne (M. *Goulin*) prouve que cet Historien n'a rien écrit de semblable; voici comme il traduit le passage cité par *Riolan:* Il y avoit parmi les offrandes faites à Apollon, la représentation en airain d'un homme exténué par une longue maladie, les chairs duquel étoient consumées & fondues, & qui n'avoit plus que les os. On disoit à Delphes que c'étoit une offrande du Médecin *Hippocrate*.

Serum lactis, & le suc épaissi du concombre sauvage, il attribuoit la simplicité de cette Médecine au défaut de génie & d'expérience. Il avouoit cependant qu'avec ces remedes si simples, on pouvoit guérir de très-grandes maladies; mais il ne sentit pas moins qu'il étoit important d'amplifier la Matiere Médicale, pour la mettre en état de répondre à la variété des cas. Le choix qu'il fit de ses médicamens est si judicieux, il les employa même avec tant de succès, que la plupart sont encore aujourd'hui en usage, & se trouvent dans cette foule immense de remedes, dont nous sommes surchargés. Parmi les médicamens familiers à *Hippocrate*, il en est plusieurs qu'on ne sauroit trop définir, tant il est difficile d'expliquer leur préparation. Sa Pharmacopée, qu'il cite plus d'une fois, n'a jamais été publiée; en sorte que nous n'en pouvons juger, que par ce que nous trouvons dans ses Livres sur les maladies des femmes & dans d'autres endroits. C'est delà que nous apprenons qu'il ne fit jamais usage que de peu de remedes & que des plus simples.

Hippocrate mourut à Larissa, ville de Thessalie, âgé de 90 ans, & selon d'autres de 85 seulement: mais il y en a qui le font vivre jusqu'à 104 & même 109 ans; ce qui feroit honneur à son savoir & à son régime. Il fut inhumé entre Gyrtone & Larissa. C'est ainsi qu'en parle *Soranus* qui rapporte que de son tems on montroit encore l'endroit où étoit son tombeau. Ce grand Médecin n'avoit point demandé aux Dieux, pour récompense des services qu'il rendoit aux hommes, ou des plaisirs, ou des richesses, mais une vie longue & de la santé, du succès dans son Art, & une réputation durable chez la postérité. Ces souhaits sont contenus dans le serment qu'il exigeoit de ses disciples. Ils furent accomplis à son égard dans toute leur étendue; car il vécut fort âgé, sain de corps & d'esprit: & tels furent ses succès dans la Médecine, qu'il en a été regardé comme le fondateur. Les honneurs dont on l'a comblé pendant sa vie, ont rendu sa mémoire immortelle. Il mérita une statue d'or de la part des Argiens; les Athéniens lui décernerent des couronnes, le maintinrent lui & ses descendans dans le Pritanée, & l'initierent à leurs grands mysteres: marque de distinction qu'on accordoit rarement aux étrangers, & dont *Hercule* seul avoit été honoré avant lui.

Quelque grandes qu'eussent été les marques de considération que les contemporains d'*Hippocrate* lui ont données, eux qui semblent avoir épuisé tous les moyens que dicte la reconnoissance pour honorer son mérite, la postérité ne voulut rien leur devoir de ce côté-là. Elle substitua les éloges aux récompenses; monumens plus durables que ces mystérieuses cérémonies du Paganisme, dont l'éclat passager finit avec la personne. *Platon* & *Aristote*, les deux plus sublimes génies qui peut-être ont paru depuis lui, l'ont regardé comme leur Maître & n'ont pas dédaigné de le commenter. Tous les Auteurs anciens l'ont vanté comme le pere de la Médecine, & l'ont proposé comme le premier guide dans les difficultés, dont cet Art est rempli. *Macrobe* a dit de lui: *Hippocrates qui tàm fallere quàm falli nescit.* Mais il faut remarquer que cet illustre Médecin étoit bien éloigné de penser aussi favorablement sur son compte: après avoir mérité l'admiration de ses contemporains par sa science, il falloit encore qu'il méritât celle de la postérité par sa modestie. En effet, il ne fait point de difficulté d'avouer ses fautes; on ne voit pas non plus qu'il craigne

de rapporter les exemples des malades qui ſont morts entre ſes mains. Il avoit coutume de dire qu'il falloit ſi bien apprendre la Médecine, qu'on manquât le moins qu'il eſt poſſible, & il ajoutoit que dans cette profeſſion, celui-là eſt fort à louer, qui fait le moins de fautes. Au cinquieme Livre des Épidémiques, il avoue même avec une ingénuité, dont il n'y a guere que les grands génies qui ſoient capables, qu'ayant été appellé auprès d'*Autonomus* qui avoit reçu un coup à la tête, il prit la bleſſure du crâne pour une des ſutures & négligea de le trépaner. Le jour ſuivant le malade ſentit une douleur violente au côté, il eut des convulſions dans les bras. *Hippocrate* reconnut alors ſa faute, trépana *Autonomus*; mais ce fut en vain, car il y avoit une quinzaine de jours qu'il étoit malade, on étoit en été, & il mourut le jour ſuivant. Une autre preuve que donne ce Médecin de ſon ingénuité à avouer ſes malheurs, c'eſt dans le premier & le troiſieme Livre des Épidémiques. De quarante-deux malades, il ne s'en trouve que dix-ſept qui ſe ſoient tirés d'affaires; tous les autres ſont morts. Cet aveu n'a rien coûté à ſa modeſtie; c'eſt pourquoi on doit le croire, lorſqu'il dit dans le ſecond Livre qu'on vient de citer, en parlant de certaine eſquinancie qui étoit accompagnée de grands accidens, que tous les malades en échapperent; s'ils étoient morts, ajoute-t-il, je le dirois de même. *Quintilien* le loue beaucoup de cette ingénuité; & ſi l'on voit dans ce procédé le caractere d'un homme d'honneur & de probité, il paroît qu'il étoit tel par toutes ſes maximes, mais ſpécialement par celles que renferme le ſerment qu'il exigeoit de ſes diſciples. Je ſais que certains Auteurs regardent le Livre *De jurejurando* comme ſuppoſé; mais comme toute l'Antiquité l'a attribué à *Hippocrate*, & que d'ailleurs il eſt calqué ſur les ſentimens que tout le monde lui accorde, on n'avance rien de trop, en lui faiſant honneur des maximes, dont il faiſoit jurer l'obſervance à ſes éleves. Telle fut la teneur de ce ſerment. » Qu'un » Médecin ſera obligé de regarder, comme ſon propre pere, celui qui lui aura enſeigné la Médecine; qu'il lui fera part de tout ce qui ſera en ſon pouvoir, » par rapport aux choſes néceſſaires à la vie; qu'il regardera auſſi les en» fans de cet homme comme ſes freres, & qu'il leur enſeignera à ſon tour » la même profeſſion, s'ils ont deſſein de l'apprendre, ſans en exiger aucun » ſalaire; qu'il leur communiquera tout ce qu'il ſaura, comme à ſes propres » enfans; & qu'il uſera de même à l'égard de tous ceux qui voudront s'en» gager par le préſent ſerment, mais non pas à l'égard des autres. Qu'il » ordonnera à ſes malades le régime de vivre qu'il jugera leur être le plus » convenable, & qu'il empêchera de tout ſon pouvoir qu'on leur nuiſe. Qu'il » ne ſe laiſſera jamais perſuader de donner à perſonne une drogue mortelle ou » du poiſon, ni ne conſeillera aux autres de le faire, & que pareillement il ne » donnera à aucune femme des remedes pour la faire avorter; mais qu'il » exercera ſon Art en homme de bien. Qu'il ne taillera point ceux qui ont la » pierre dans la veſſie; mais laiſſera faire cela aux perſonnes qui ſe deſtinent » particulierement à cette opération. Que dans les maiſons où il entrera, ce » ſera uniquement à deſſein de travailler au bien du malade, & qu'il ſe conduira » en ſorte que l'on n'ait jamais aucune matiere de ſoupçon contre lui, ou qu'on » ne le puiſſe accuſer d'avoir fait le moindre tort ou la moindre injure à qui que

» ce ſoit, particulierement d'avoir abuſé de quelque femme, ou fille, ou jeune » homme, ſoit libre, ſoit eſclave; enfin, qu'il obſervera de tenir ſecret ce qu'il » aura vu ou entendu, ſoit en faiſant la Médecine, ſoit autrement, lorſqu'il ju- » gera que c'eſt une choſe qui ne doit pas être publiée. La concluſion eſt, qu'il » ſouhaite que toute ſorte de bonheur lui arrive dans l'exercice de ſa profeſſion, » s'il tient religieuſement ſon ſerment, & le contraire, s'il ſe parjure. Celui qui » fait ce ſerment jure par Apollon le Médecin, par Eſculape, par Hygiæa, par » Panacea, & par tous les autres Dieux & Déeſſes. “ Ce peut-il un plus hon- nête Païen? On voit aſſez par ce ſerment qu'*Hippocrate* ne ſe contenta pas d'enſeigner ſon Art à ceux de ſa maiſon; comme il faiſoit la Médecine par un principe d'humanité, & non pas ſimplement pour en tirer du profit & de la gloi- re, il voulut bien encore faire part de ſes connoiſſances aux étrangers qui en avoient du goût. Il fut le premier des Aſclépiades qui en uſa de cette maniere: ce qui fit que la Médecine, qui avoit été renfermée dans une ſeule famille, fut dès lors communiquée à tout le monde, & put être appriſe, au moins dans la Grece, par tous ceux qui voulurent s'y appliquer. Mais afin que cette commu- nication fût plus générale, *Hippocrate* écrivit de gros Ouvrages, ſi utiles encore aujourd'hui à toute l'Europe. Les plus célebres Ecoles l'ont ſuivi & le ſuivent encore comme l'Interprete le plus fidele de la nature: & malgré les révolutions que l'eſprit de ſyſtême a oppoſées à la ſimplicité de l'ancienne Médecine, le gé- nie de ce grand Homme eſt toujours ſorti victorieux des entraves qu'on a voulu mettre à ſa doctrine. Quoiqu'en diſent même les Novateurs de nos jours, *Hip- pocrate* conſervera dans tous les ſiecles à venir un aſcendant, une gloire, une réputation, que deux mille ans & plus ont laiſſés ſans atteinte.

Le précieux dépôt de doctrine que nous devons au Prince de la Médecine, s'eſt conſervé dans les Ouvrages qui ſont paſſés juſqu'à nous; les Savans ne lui donnent cependant pas tous ceux qu'on lui attribue, non plus que toutes les let- tres qu'on a miſes ſur ſon nom. La différence de ſtyle & de principes a fait ſoup- çonner pluſieurs de ces Ouvrages d'être ſuppoſés. Mais ce qui acheve de confir- mer ce ſoupçon, c'eſt que *Galien* lui-même avoue que ce ne fut que ſous l'Empire d'Adrien que deux Médecins d'Alexandrie, *Artémidore Capito* & *Dioſcoride*, recueil- lirent les Ouvrages d'*Hippocrate* pour en faire un Corps, cinq cens ans après la mort de l'Auteur. Il eſt bien difficile qu'après un ſi long terme, on ait pu réuſſir à faire ce Recueil avec aſſez de diſcernement, pour n'y rien mettre d'étranger.

Erotien, qui vécut ſous l'Empire de Néron, tâcha de fixer les véritables Ou- vrages d'*Hippocrate*, & il ne mit point dans ce nombre tous ceux que nous avons aujourd'hui ſous le nom de ce Médecin. Il ne parle, ni du Livre *De Natura Muliebri*, ni de celui *De Virginibus*; il reconnoît à la vérité les deux Livres *De Morbis Muliebribus*, ainſi que celui *De Sterilibus*, ce qui ſemble en aſſurer la génui- té; mais malgré l'autorité d'*Erotien*, les Editeurs d'*Hippocrate* s'accordent tous à re- garder la fin du premier Livre *De Morbis Muliebribus* comme ſuppoſée, ce qui pourroit rendre ſuſpects les deux Livres en entier. Il y a encore bien d'autres re- marques à faire ſur les Ouvrages attribués à *Hippocrate*; mais comme je ſuis obligé d'abréger un Article qui inſenſiblement prend trop d'étendue, je ne puis mieux faire que de renvoyer le Lecteur à l'Hiſtoire de la Médecine de *Daniel Le Clerc*.

Il

Il y trouvera cette matiere amplement discutée, Partie I, Livre III, Chapitre XXX.

Ce seroit ici la place de donner la Notice de toutes les éditions d'*Hippocrate*; mais comme on les a beaucoup multipliées, je me bornerai aux principales.

Editions Grecques.

A Venise, par Aldus, 1526, *in-fol.*

A Bâle, par Frobenius, 1538, *in-folio*, corrigée sur trois copies manuscrites par *Jean Cornarius.*

Editions Latines.

L'ancienne Version Latine des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* est perdue, mais nous en avons de nouvelles qui ont paru depuis la publication de quelques Traités de ces Médecins, mis au jour à Venise en 1493 & en 1497, & presque tous traduits de l'Arabe.

A Bâle, par A. Cratander, 1526, *in-fol.* La Version est de plusieurs mains.

A Rome, 1525 & 1549, *in-fol.* La Traduction est de *Marcus Fabius Calvus* de Ravenne, qui l'entreprit par ordre du Pape Clément VII, sur les Manuscrits Grecs du Vatican.

La Version de *Janus Cornarius*, à Venise, 1545, *in*-8.

La même à Paris, 1546, *in*-8.

La même à Bâle, 1546, *in-folio*, en très-beaux caracteres, par Frobenius.

Encore par le même, en 1553, *in-fol.*

Item, par le même, en 1558, *in-fol.*

La même Version, encore par Frobenius, 1554, deux volumes *in*-8.

La même à Bâle, par J. Culman de Geppingen, 1558, *in-fol.*

La même à Lyon, en 1562, *in*-8.

La même à Lyon, en 1564, *in-folio*, avec le Commentaire de *Marinelius* & les argumens de Culman.

La même à Venise, 1575, *in-fol.*

La même dans la même ville, 1619, *in-fol.*

La même à Vicenze, en 1610, *in-folio*, avec une Traduction paraphrasée des Lettres & de quelques autres Traités, qui se trouve à la tête de l'Ouvrage, & qui est de la façon de *Cornarius.*

La même à Cologne, en 1542, *in*-8.

La Version d'*Anuce Foës*, à Francfort, par Wéchel, 1596, *in*-8.

La même, avec les notes de *Prosper Martianus*, Rome, 1626, *in-fol.*

Éditions Grecques et Latines.

De *Jérôme Mercuriali*, à Venise, chez les Juntes, 1578, *in fol.*

La Version Latine de *Jean Cornarius* avec le Texte, Bâle, 1579, *in-folio*, par les soins de *Théodore Zwinger.*

Celle d'*Anuce Foës*, à Francfort, chez Wechel, 1595, *in-fol.*

La même, Francfort, 1621 & 1624.

Encore à Francfort, 1645.

La même à Geneve, 1657, *in-fol.*

De *J. A. Vander Linden*, avec la Version de *Cornarius*, Leyde, 1665, deux volumes *in*-8.

De *René Chartier*, revue & comparée avec les Manuscrits; on y a joint les Ouvrages de *Galien*. La Version est chatiée en plusieurs endroits, avec des variantes & des corrections à la fin de chaque volume. Paris, 1679, treize Tomes en neuf volumes *in-folio*. Dix Tomes ont paru du vivant de *Chartier*, en 1639 & 1649.

Malgré ces nombreuses éditions des Œuvres d'*Hippocrate*, on en a donné quelques autres dans ce siecle, sous ces titres :

Opera omnia Latinè, ex Jani Cornarii Versione, unà cum J. Marinelli Commentariis, ac P. M. Pini Indice. Venetiis, 1737, trois Tomes en un volume *in-folio*, par les soins de *J. B. Paitoni.*

Opera omnia, *cum variis lectionibus non modò huc usquè vulgatis, verùm ineditis potissimùm, partìm deprompiis ex Cornarii & Sambuci Codd. in Cæsar. Vindobonensi Bibliothecâ hactenus asservatis & ineditis, partim ex aliis ejusdem Bibliothecæ Mss. Codd. collectis : quorum ope sæpenumerò Græcus contextus fuit restitutus. Accessit Index Pini copiosissimus, cum Tractatu de mensuris & ponderibus. Studiô & operâ Stephani Mackii. Viennæ Austriæ, Græcè & Latinè*, 1743, 1749, 1759, deux volumes *in-fol.*

Hippocratis Opera genuina, minùs certa. spuria, recensuit, præfatus est Albertus de Haller. Lausannæ, 1769 71, quatre volumes *in*-8.

HIRE, (Jean-Nicolas DE LA) de Paris, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de sa ville natale en 1710, & mérita une place dans l'Académie des Sciences, à qui il présenta quelques Mémoires de sa façon. Il peignit lui-même les figures des plantes du Jardin Royal de Paris, qu'il recueillit en quatre volumes, dont le Prince Eugene de Savoie a fait l'acquisition, & qui se trouvent aujourd'hui dans la Bibliotheque Impériale de Vienne en Autriche.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Philippe de La Hire*, fils du célebre Géometre de ce nom. Il exerça la Médecine avec assez de succès; ses talens lui ouvrirent même l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris : mais emporté par son goût pour la peinture, il s'occupa davantage à peindre des Paysages & des figures dans la maniere de Watteau, qu'à donner des preuves de son savoir dans le genre littéraire. Il mourut en 1719, à l'âge de 42 ans.

HISPANUS, (Pierre) dit autrement *Pierre de Portugal* ou *de Lisbonne*, *Pierre* ou *Jean-Pierre d'Espagne*, *Pierre Juliani* ou fils de Julien, *Pierre le Physicien*, naquit à Lisbonne d'une famille obscure à la fin du douzieme siecle ou au commencement du treizieme. Quelques-uns croient que son pere étoit Médecin. Pour lui, il est certain qu'il étudia la Médecine; mais il suivit l'usage de son tems, & s'attacha encore à toutes les Sciences que l'on commençoit à enseigner alors, le Décret, la Théologie, la Philosophie, les Mathématiques.

Comme les études étoient plus florissantes en France qu'en Portugal, il y passa & s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la Philosophie & à la Médecine, tant à Paris qu'à Montpellier. Le Pere *Nicolas Antonio* en parle ainsi dans sa Bibliotheque de l'ancienne Espagne : *In Galliis, sive Parisiis, sive Monspelii, sive utrobique, Philosophiæ ac Medicæ Arti egregiam navavit operam.* Feu M. *Astruc*, que j'ai suivi en partie, fait voir ici tout son attachement à la Faculté de Montpellier, dont il a écrit l'Histoire. Il voudroit changer le texte d'*Antonio* de façon, qu'il y seroit dit que *Pierre de Portugal* auroit étudié la Médecine à Montpellier & simplement la Philosophie à Paris, parce qu'il n'y avoit encore ni Ecole de Médecine, ni apparence de Faculté dans la Capitale, lorsqu'il s'y rendit. Mais M. *Lorry*, Editeur de l'Histoire d'*Astruc*, croit qu'il est plus naturel de laisser le texte d'*Antonio* comme il est, & de convenir, ce qui est incontestablement prouvé, qu'on étudioit dans ce tems-là en Médecine à Paris. M. *Chomel* a décidé cette difficulté d'un ton plus tranchant. On trouve *Pierre de Portugal*, sous l'année 1260, dans la Liste des anciens Maîtres Régens de Paris que cet Auteur a mise à la suite de son Essai Historique sur la Médecine en France. M. *Baron* ne dit rien de *Pierre*, parce que sa Notice des Médecins de Paris ne commence qu'en 1295.

Les connoissances de ce Médecin lui firent honneur parmi ceux de son ordre ; ce ne fut cependant point par ses talens dans l'Art de guérir qu'il parvint aux charges éminentes dont il a été successivement revêtu. *Pierre de Portugal* étoit Clerc, ainsi que tous les Médecins de son tems ; mais comme il s'occupa toute sa vie des devoirs de la Cléricature, & qu'il se distingua dans cet état par sa science, sa piété & sa modestie, il obtint l'Archevêché de Brague en Portugal, & passa ensuite à l'Evêché de Tivoli, après avoir été créé Cardinal en 1273 par le Pape Grégoire X. Le 13 Septembre 1276, il succéda à Adrien V. Il ne changea point de nom à son installation ; il conserva celui de *Jean* qui étoit le premier des deux qu'il portoit, & fut ainsi le XXe Pape de ce nom. Ceux qui le comptent le XXIe, ne le font que parce qu'ils mettent *Jean*, fils de Robert, ou l'Antipape *Philagathe*, au nombre des Souverains Pontifes. Celui dont nous parlons, ne siégea que huit mois, quatre jours ; car le 16 Mai 1277, il fut écrasé à Viterbe sous les ruines d'un plancher. Ce fut un malheur pour les Lettres qu'il connoissoit, & pour les pauvres Ecoliers qu'il aimoit & protégeoit.

On a plusieurs Ouvrages de la façon de *Pierre de Portugal*, comme un *Traité de la goutte*, un *Traité des yeux* ; Manuscrit de la Bibliotheque du College de toutes les Ames à Oxford. *De la formation de l'Homme* ; Manuscrit de la Bibliotheque du College de *Caïus* à Cambridge. Sur les fievres & sur Hippocrate, *super ignes & Hippocratem. Glossaire de la nature des enfans* ; Manuscrit à Pavie dans la Bibliotheque de *Jean de Viridario*, Chanoine de Latran : on le trouve encore dans celle de Saint Antoine à Venise. *Canons de Médecine. Conseils sur la conservation de la santé* ; Manuscrit de la Bibliotheque de *Gabriel Naudé*, adressé à la Reine Blanche, mere de Saint Louis. *Problême imité d'Aristote. Traité sur les Urines* ; Manuscrit de la Bibliotheque du Cardinal Sleuzius. Et les suivans qui ont été imprimés :

Commentarii in Isaacum de diætis universalibus & particularibus, & *in ejusdem Isaaci de Urinis Commentarii. Lugduni*, 1515, *in-folio*, avec les Ouvrages d'*Isaac*. Les premiers de ces Commentaires sont en manuscrit dans le College de toutes les Ames à Oxford.

Thesaurus pauperum, seu, de medendis humani corporis morbis per experimenta, euporista simplicia & particularia, Liber Empiricus ex omni genere Auctorum & experientiâ propriâ congestus. Lugduni, 1525, avec la Pratique de *Jean Sérapion. Parisiis*, 1577, avec le *Thesaurus sanitatis* de *Jean Liébault. Francofurti*, 1576, *in-8*, par les soins de *Guillaume-Adolphe Scribonius* de Marpurg, qui a corrigé cette édition en plusieurs endroits. En Anglois, Londres, 1585, *in-8*. A Valladolid, 1622, traduit de l'Espagnol, d'après une très-ancienne édition. Il a aussi paru en Langue Portugaise. C'est un Recueil de recettes pour les différentes maladies du corps humain.

HOAM-TI, troisieme Empereur de la Chine, vécut environ dix-huit cens ans avant *Hippocrate*. Il a écrit différens Ouvrages sur la Médecine, & spécialement un Livre sur le pouls, que les Chinois disent subsister encore parmi eux. Voyez l'Article CININGO.

On a débité beaucoup de contes sur la prodigieuse antiquité de l'Empire de la Chine, & l'état des Sciences & des beaux Arts chez les Chinois. Ce qu'on a dit des premiers Empereurs de cette nation, ne peut être raisonnablement regardé que comme une tradition de l'Histoire des Patriarches dont il est parlé dans l'Ecriture, & que l'on a transformés en Empereurs Chinois. Il n'y a qu'une imbécille crédulité qui puisse admettre les *Fohi*, les *Schun*, les *Yu*, les *Hiao*, & tous ces Princes que l'on compte dans les huit ou dix premiers siecles des annales de cet Empire. Tout ce que les Chinois débitent de ces premiers siecles, est mêlé de fables si grossieres & rempli d'idées si absurdes, qu'il est étonnant qu'on ose le présenter & le rappeller. Des Critiques judicieux envisagent ces choses tout autrement. Dans la succession de ces prétendus Empereurs, ils n'apperçoivent que celle des chefs de famille, depuis les premiers Colons qui entrerent dans le pays, jusqu'à ce que dans une suite de siecles la colonie eût formé une Société, un Etat, un Empire. Ils jugent que ces premiers Colons auront pu conserver parmi eux le souvenir des noms de ceux qui les avoient précédés avant la transmigration, comme les Patriarches conserverent toujours les noms de leurs ancêtres, en remontant jusqu'à Noé & même jusqu'à Adam. Après bien des siecles, l'Etat ayant acquis des forces & pris une consistence assurée sous les Empereurs, on aura voulu conserver par écrit la tradition. Alors d'ignorans Annalistes, trouvant cette succession de personnes & de chefs de famille dans des tems si éloignés, les auront très-gratuitement transformés en Empereurs. Ils auront fait la même chose que nous ferions aujourd'hui, si nous transformions en Empereurs les anciens Patriarches, & si nous parlions des Empereurs *Noé*, *Sem*, *Japhet*, *Abraham*, &c.

De cette maniere, il n'aura pas été difficile aux Chinois, après douze ou quinze siecles depuis l'établissement de la colonie, de faire remonter l'origine de

leur Empire deux mille ans & trois mille ans avant l'Ere Chrétienne. Il est très-probable même que les noms de ces prétendus Empereurs ne sont que les noms des descendans successifs d'Adam & de Noé, noms qui auront été déguisés & changés dans la Langue Chinoise. On trouve dans la Bibliotheque Orientale un Article qui appuie cette conjecture. Il y est parlé de *Khondemir*, un des plus beaux génies & un des plus savans hommes qu'il y ait eu à la Chine, qui dit que ce pays fut peuplé par un fils de Japhet, qui étoit lui-même fils de Noé, & que c'est à ce fils de Japhet qu'on doit plusieurs découvertes utiles.

Quant à l'état des Sciences & des Beaux Arts chez les Chinois, nos Missionnaires n'y ont rien trouvé de bien merveilleux à leur arrivée dans ce vaste Empire. Ils ont réduit les connoissances, les lumieres, la littérature des Chinois les plus instruits, à quelques points de leurs usages, de leur jurisprudence, de leurs loix, & à l'étude de leur Langue. Cela ne prouve pas la prodigieuse étendue d'érudition qu'on leur attribue communément, & qu'on fait remonter si gratuitement à peu de siecles après le déluge. *Du Halde*, le compilateur des Mémoires de la Chine, parle du fameux Edit de l'Empereur *Chi Hoang-ti*, qui regnoit deux cens trente ans avant la venue de Jesus-Christ; & ce qu'il en dit semble faire croire que les Sciences & les Lettres étoient en honneur à la Chine bien long-tems avant ce Prince. Il nous apprend que *Chi-Hoang-ti*, après des succès étonnans dans les guerres qu'il entreprit ou qu'il eut à soutenir, après quantité de beaux établissemens qu'il fit pour le bien de ses Etats, s'abandonna aux idées de la plus singuliere & de la plus orgueilleuse extravagance qu'on puisse imaginer. Il entreprit d'effacer entierement le souvenir & la mémoire des Princes qui l'avoient précédé, afin qu'il ne fût plus parlé que de lui seul. Dans cette vue, mais sous prétexte que les Lettres ne servoient qu'à nourrir l'oisiveté, à entretenir des disputes, à rendre inutiles à l'Etat quantité de sujets, il ordonna que dans toute l'étendue de l'Empire on brulât toutes les Bibliotheques & tous les livres, excepté ceux qui traitoient de la Médecine, de la Jurisprudence & de l'Architecture; & il décerna en même tems la peine de mort contre quiconque seroit convaincu de ne s'être pas fidelement conformé à l'Edit. Si cette anecdote est vraie, elle prouve que la Médecine étoit en honneur à la Chine sous le regne de *Chi Hoang-ti*, que les Sciences & les Lettres y étoient cultivées; mais rien de tout cela n'établit cette prodigieuse antiquité à laquelle on veut faire remonter les connoissances des Chinois en tous les genres. Il faudroit, pour faire prévaloir cette opinion, ne plus reconnoître l'Egypte comme la mere des Sciences & des Beaux Arts, & la Grece comme leur premiere patrie.

HOBOKEN (Nicolas) fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine à Utrecht, sa patrie. Il y étoit né en 1632. En 1663, on le nomma à la Chaire de Médecine & de Mathématique à Steinfurt en Westphalie, & le Comte de ce nom le choisit pour son Médecin ordinaire. Il y a apparence qu'il ne demeura pas long-tems dans cette ville, car il n'étoit âgé que de 37 ans, lorsqu'il en sortit pour se fixer à Harderwick dans la Province de Gueldres, où il fut Professeur ordinaire de Médecine & extraordinaire des Mathématiques, à la place de *François-Joseph Cochius*. Les talens qu'il avoit pour la Chaire se répandirent

bientôt dans toute la Province; mais son nom alla plus loin par les Ouvrages qu'il donna au public. Ils sont intitulés:

Ductus salivalis Blasianus. Ultrajecti, 1661, *in*-12. C'est sa These inaugurale, dans laquelle il attribue à *Blasius* la découverte du canal excréteur de la Parotide.

De politicæ prudentiæ studiô, *Epistola. Ibidem*, 1663, *in*-12.

De sede animæ, seu mentis humanæ in corpore humano. Arnhemiæ, 1668, in-12.

Oratio de observato hodie circa Medicinam abusu & inordinatione. Ultrajecti, 1668, *in*-4.

Anatomia secundinæ humanæ, quindecim figuris ad vivum propriâ Authoris manu delineatis illustrata. Accedit Spicilegium Epistolarum rem potissimùm generatoriam referentium. Ultrajecti, 1669, 1672, *in*-8.

Cognitio Physiologica Medica accuratissimâ & clarissimâ methodô tradita. Ibidem, 1670, 1685, *in*-4.

De nobilitate Medicorum. Ibidem, 1670, *in*-4.

De Professionis Medicæ cum Mathematicâ conjunctione. Ibidem, 1670, *in*-4.

Anatomia secundinæ humanæ repetita, aucta, roborata, & quadraginta quatuor figuris propriâ Authoris manu delineatis insuper illustrata. Ultrajecti, 1675, *in*-8. Cette édition est plus ample que la précédente, sans être plus intéressante, sinon par les nouvelles figures que l'Auteur y a ajoutées, & des raisonnemens plus étendus sur les usages des parties.

Anatomia secundinæ vitulinæ, trigintà octo figuris propriâ Authoris manu delineatis illustrata. Ibidem, 1675, *in*-8.

HOCK DE BRACKENAU, (Wendelinus) savant personnage du XVI siecle, fit honneur à l'Université de Bologne, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine. Il a écrit un Ouvrage sur les maux vénériens, à la perfection duquel les Traités de *Torella* ont beaucoup contribué. Plus hardi que cet Auteur, non seulement il conseille les frictions mercurielles, mais il les administre encore avec cette prudence qui est si fort au goût de notre siecle, & qui consiste à en interrompre l'usage, pour y retourner à différentes reprises, afin de ne point fatiguer les malades par la salivation. Cet Ouvrage est intitulé:

Mentagra, sive, Tractatus de causis, præservativis, regimine & curâ Morbi Gallici, vulgò Malo Francese. *Adjunctus est Tractatus de curandis ulceribus morbum hunc ut plurimùm consequentibus. Venetiis*, 1502, *in*-4. *Argentorati*, 1514, *in*-4. *Lugduni*, 1531, *in*-8.

HODGES (Nathanaël) naquit à Kensington, Château Royal à une lieue & demie de Londres. Il étudia la Medecine à Oxford, où il prit le bonnet de Docteur le 4 Juin 1659. Comme il avoit choisi la ville de Londres pour y mettre ses talens au jour, il ne tarda pas à se faire recevoir dans le College des Médecins de cette Capitale, où il se distingua, mais sur-tout pendant la peste de 1665 *Hodges* paya de sa personne dans le plus fort de cette maladie. Il s'associa un de ses Collegues, & avec lui il se dévoua au service des malades, dans le tems que les autres Médecins de Londres fuyoient de cette ville, à l'exemple du célebre *Sydenham*. De si brillans commencemens furent suivis d'une fin bien triste. *Hodges* mourut pauvre dans les prisons publiques vers l'an 1684. On a

de lui un Traité en Anglois, dans lequel il fait l'Apologie de la Médecine & des Médecins; un autre en Latin imprimé à Londres en 1672, *in*-8, sous le titre de *Loimologia*, *sive*, *Relatio historica Pestis Londinensis anni* 1665. C'est de l'air qu'il déduit la cause de la peste, & il en détaille les symptômes & les progrès avec assez de justesse. Mais il s'égare dans la cure, dont les sudorifiques & le régime chaud font la base; il condamne l'ancienne méthode d'allumer des feux dans les villes infectées, & ne veut point qu'on renferme les pestiférés dans leurs maisons. Cet Ouvrage reparut en Anglois à Londres en 1715 & en 1720, *in*-8, de la Traduction de *Jean Quincy*, Docteur en Médecine, qui l'augmenta d'un Essai de sa façon, sur les causes de la peste & la maniere dont elle se répand.

HŒCHSTETTER (Philippe) étoit d'Ausbourg, où il pratiqua la Médecine, avec beaucoup de succès, jusqu'à sa mort arrivée en 1635. C'est un des meilleurs Observateurs de son siecle. Il fut d'abord grand partisan de tous les remedes qu'on appelloit alors *Antidotes*; il revint cependant de l'opinion avantageuse qu'il en avoit conçue, il fit même de bonnes remarques sur l'inutilité de plusieurs & le danger des autres. On a de lui dix Décades d'Observations, mais il ne publia que les six premieres: c'est à *Jean-Philippe*, son fils, qu'on doit l'édition de celles qui ont paru en 1674.

Rariorum Observationum Medicinalium Decades tres. Augustæ Vindelicorum, 1624, *in* 8.

Rariorum Observationum Medicinalium pars secunda, continens Decades tres sequentes. Ibidem, 1627, *in* 8.

Rariorum Observationum Medicinalium Decades sex anteà editæ, quibus nunc accessere quatuor Decades aliæ. Francofurti & Lipsiæ, 1674, *in*-8.

HŒRNIGK (Louis VON) commença son cours de Médecine à Giessen, & alla le continuer en Italie & en France; ce fut à Strasbourg qu'il l'acheva par la prise de bonnet de Docteur. Il paroît qu'il ne manquoit pas de talens dans sa profession; car l'Empereur Ferdinand II lui donna des marques de son estime en 1628, & l'honora du titre de Comte Palatin. Mais *Hœrnigk*, s'étant depuis appliqué à l'étude du Droit, il en fit sa principale occupation, & devint Conseiller de l'Electeur de Mayence, ainsi que de la Cour Impériale. Il n'abandonna cependant point entierement ses premieres études, puisqu'il a écrit plusieurs Traités en Allemand sur les abus qu'il avoit remarqués dans la pratique de la Médecine de la part des Charlatans. On a encore deux Ouvrages de sa façon, l'un sur la Peste & l'autre sur les Eaux de Schwalbach. Vers la fin de sa vie, il se retira à Francfort sur le Mein, où il mourut en 1667.

HOFER, (Wolfgang) savant Médecin du XVII siecle, étoit de Freisingen dans la Haute Baviere, où il naquit, en 1614, d'un pere qui enseigna la Médecine à Ingolstadt pendant plus de trente ans, & qui mourut dans cette ville en 1647, à l'âge de 78. Celui, dont nous parlons, étudia dans l'Université d'Ingolstadt; mais son pere ne voulut point qu'il y prît le bonnet de Docteur, qu'après avoir profité des leçons des plus grands Maîtres des Ecoles de France & d'Italie. Ce ne fut aussi qu'au retour de ses voyages qu'il reçut les

honneurs du Doctorat à Ingolstadt. Après sa promotion, il fit la Médecine avec tant de succès à Straubing en Baviere & à Lintz en Autriche, qu'il ne tarda pas à être appellé à Vienne, où il remplit avec distinction une place de Médecin de la Cour Impériale. Il mourut dans cette Capitale en 1661, & laissa au public un Traité de pratique sous ce titre :

Herculis Medici, sive, Locorum communium Medicorum Tomus primus. Viennæ Austriæ, 1657, *in*-4. Le même Ouvrage a reparu en 1664, *in*-12, sous le titre d'*Hercules Medicus revisus, interpolatus*. Le même avec des augmentations, *Norribergæ*, 1665, *in-folio*, 1675, *in*-4.

Il ne faut point confondre cet Auteur avec *Jean Höfer*, Docteur en Médecine de notre siecle, qui naquit à Mulhausen au Cercle du Haut Rhin. Il a donné plusieurs observations sur la Botanique, qu'on trouve dans les Actes Helvétiques. Elles roulent sur différentes plantes dont *Bocconi*, *Dillen*, *Micheli* & *Linnæus* ont parlé dans leurs Ouvrages.

HOFFMANN (Gaspar) naquit à Gotha dans la Thuringe le 9 Novembre 1572, de *Jean Hoffmann* & d'*Anne Leusser*. Le peu de fortune, dont il jouissoit, l'auroit empêché de continuer ses études qu'il avoit commencées à Strasbourg, si *Matthias Schilher*, Notaire de Nuremberg qui avoit du goût pour les Sciences, ne l'eût entretenu à ses dépens pendant l'espace de sept ans. Il employa tout ce tems à étudier la Médecine à Altorf, où il fit de si grands progrès sous les Professeurs *Nicolas Taurellus* & *Philippe Scherbius*, qu'il obtint la pension que la Faculté avoit coutume d'accorder à un Etudiant distingué par ses talens, dans la vue de le mettre en état de se perfectionner par les voyages. *Hoffmann* passa en Italie & s'arrêta quelque tems à Padoue, où il étudia sous *Fabrice* d'Aquapendente. Il parcourut ensuite la plus grande partie de l'Italie, & se rendit enfin à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 10 Décembre 1605. L'année suivante, il passa à Nuremberg & se fit aggréger au College. Peu de mois après, une épidémie pestilentielle désola cette ville ; *Hoffmann* vola au secours de ses habitans & leur rendit de si grands services, que sa réputation passa à Altorf, où il fut nommé en 1607 pour remplir la Chaire de Médecine Théorique, vacante par la mort de *Nicolas Taurellus*. Il s'acquitta dignement des fonctions de cet emploi jusqu'à sa mort arrivée le 3 Novembre 1648. Ce Médecin eut six filles de son mariage avec *Marie-Magdeleine Busenreuth*. *Anne-Sibille* épousa *Christophe Kern*, Médecin de Gotha. *Sabine* trouva un mari digne d'elle dans la personne d'*André Laux*, Membre du College des Médecins de Nuremberg, mais elle le perdit le 12 Avril 1642, comme il venoit d'atteindre sa trentieme année.

Gaspar Hoffmann fut savant en Grec & passa généralement pour un homme de grande érudition. C'est du moins le témoignage qu'en rend *Conringius* qui parle de lui avec éloge & le considere beaucoup du côté de la Physiologie. *Gui Patin* paroît aussi en avoir fait beaucoup d'estime. Mais *Thomas Bartholin* ne l'a pas traité de même ; car il s'est oublié jusqu'à s'emporter contre lui & le charger d'injures. Il l'appelloit *le chien d'Altorf hargneux & mordant*. C'est le grand attachement d'*Hoffmann* aux opinions anciennes, & sur-tout à celles d'*Aristote* dont il étoit

étoit un des plus ardens défenseurs, qui lui attira les reproches de ses contemporains. Il les mérita en quelque sorte par la dureté avec laquelle il censura ceux qui ne penserent pas comme lui. En critiquant les sentimens de *Fernel*, il donna à *Riolan*, pere, l'épithete de *Simia Fernelii*. *Riolan*, fils, se crut obligé de venger l'affront qu'il avoit fait à la mémoire de son pere, & pour y réussir, il se mit à relever les fautes Anatomiques qui se trouvent dans les Ouvrages d'*Hoffmann*. Mais en voulant abaisser cet Auteur, il contribua à sa réputation, le fit connoître comme Anatomiste, & lui procura par-là plus d'honneur qu'il ne méritoit. La censure des grands Hommes prouve au moins que les Ecrits qu'ils attaquent valent quelque chose.

Tout attaché que fût *Hoffmann* aux vieilles idées, il ne les respecta pas toutes; il s'en prit à quelques Auteurs anciens, & lâcha contre eux les traits les plus mordans de la critique. Quoique les Ouvrages de *Galien* lui plussent beaucoup, il ne laissa pas de s'emporter contre ce Médecin avec autant de vivacité que d'aigreur. Il se fit toujours un plaisir de relever hautement ses fautes les plus légeres. *Reinesius* a cependant remarqué que *Gaspar Hoffmann* étoit fort superficiel dans sa critique, puisqu'il n'a fait qu'effleurer la plupart des difficultés, sans les résoudre. A juger de son ardeur au travail par le nombre de ses Ouvrages, il paroît qu'il ne lui coûtoit guere d'écrire. Les volumes se succédoient les uns aux autres, & toutes les matieres étoient de son ressort. Voici la notice que les Bibliographes nous ont laissée de ses Ecrits:

Pathologia parva, quâ methodus Galeni practica explicatur. Jenæ, 1611, 1640, *in*-8. *Lutetiæ*, 1647, *in*-4, avec le Traité *Pro veritate contra Argenterium. Francofurti*, 1664, *in*-12.

De usu Lienis secundùm Aristotelem Liber singularis. Lipsiæ, 1615, *in*-8. Suivant M. *Portal*, rien n'est plus fastidieux à lire que cet Ouvrage. Tantôt c'est *Galien* qui explique quelque passage d'*Aristote*; tantôt c'est *Hoffmann* qui explique *Galien*: quelquefois *Hoffmann* se commente lui-même, en se faisant des objections qu'il tâche de résoudre de son mieux: enfin *Hoffmann* fait conclure à *Aristote* que la Rate sert de réservoir au sang.

De Ichoribus & in quibus illi apparent affectibus, Collectanea. Lipsiæ, 1617, *in*-8.

De usu cerebri secundùm Aristotelem Diatriba. Ibidem, 1619, *in*-8. Cet Ouvrage a paru avec les deux précédens: *Leidæ*, 1639, 1671, *in*-12. *Amstelodami*, 1659, *in*-12. *Francofurti*, 1664, *in*-12. *Lipsiæ*, 1682, *in*-12. Il est si court dans ses descriptions du cerveau, qu'on ne peut tirer de la lecture de cet Ouvrage une idée précise de la structure de ce viscere.

Variarum Lectionum Libri sex, in quibus multa loca Dioscoridis, Athænei, Plinii, Hippocratis, Aristotelis, Galeni, aliorumque explicantur. Lipsiæ, 1619, *in*-8.

Commentarii in Galenum de usu partium corporis humani. Francofurti, 1625, *in-fol.* On n'y trouve rien d'intéressant sur le méchanisme.

De partibus similaribus Liber singularis. Noribergæ, 1625, *in*-4. *Francofurti*, 1667, *in*-4.

Apologia Apologiæ pro Germanis contra Galenum. Ambergæ, 1626, *in*-4. Il y discute, entre autres points de controverse, la question de savoir quelles sont les maladies, dans le traitement desquelles on doit donner la préférence à la saignée sur la purgation.

De facultatibus naturalibus. Noribergæ, 1626, *in*-4.

De Thorace ejusque partibus Commentarius tripartitus. Francofurti, 1627, *in-folio.* Son principal objet est de concilier les sentimens d'*Aristote* avec ceux de *Galien.*

De generatione hominis Libri quatuor contra Mundinum. Ibidem, 1629, *in-folio.* Il s'amuse à résoudre différentes questions, dont la discussion est autant inutile, que supérieure à la portée de l'esprit humain.

Notæ perpetuæ in Cl. Galeni Librum de Ossibus ad Tirones. Francofurti, 1629, *in-fol.*

Rejectanea Pathologica, quâ de morbis formæ & materiæ à Fernelió, Argenteriôque per somnium visis. Helmæstadii, 1639, *in*-8. On trouve encore cet Ouvrage avec celui qu'*Hoffmann* a intitulé : *Pro veritate contra Argenterium aliosque. Lutetiæ*, 1647, *in*-4.

Animadversiones in Montani Libros quinque de morbis & Thomæ Erasti anatomen eorumdem. Amstelodami, 1641, *in*-12.

Relatio Historica judicii acti in Campis Elysiis coram Rhadamanio, contra Galenum, cum approbatione Apollinis in Parnasso, communicata per Mercurium. Noribergæ, 1642, *in*-12.

De locis affectis Libri tres. Ibidem, 1642, *in*-12.

Institutionum Medicarum Libri sex. Lugduni, 1645, *in*-4. On y trouve un précis d'Anatomie, mais il est incomplet par sa trop grande briéveté. L'Auteur s'est contenté d'indiquer les parties, au lieu de les décrire.

De medicamentis officinalibus, tàm simplicibus quàm compositis, Libri duo. Parisiis, 1646, *in*-4. *Francofurti*, 1667, *in*-4. *Jenæ*, 1686, *in*-4. *Leidæ*, 1738, *in*-4. Il y a bien parlé de la vertu des plantes; mais comme il étoit méfiant jusqu'à l'incrédulité, il rejette trop l'expérience dénuée de raisonnement, & ne s'arrête point assez à considérer les mouvemens que peut opérer la nature.

Digressio ad circulationem sanguinis in Anglia natam. Parisiis, 1647, *in*-4, avec les Opuscules de *Riolan. Ibidem*, 1652, *in*-8. L'expression dont il se sert pour désigner le cours du sang, est qu'il circule par ondulation comme les flots de la mer, & non point avec cette rapidité unie des eaux de riviere.

Opuscula Medica. Parisiis, 1647, *in*-4. *Francofurti*, 1667, *in*-4.

Epitome Institutionum suarum Medicarum. Parisiis, 1648, *in*-12. *Francofurti*, 1670, *in*-12. *Heidelbergæ*, 1672, *in*-12.

Tractatus de Febribus. Tubingæ, 1663, *in*-12.

De Calido innato & Spiritibus Syntagma. Francofurti, 1667, *in*-4.

Apologiæ pro Galeno Libri tres. Lugduni, 1668, *in*-4.

Praxis Medica curiosa. Francofurti, 1680, *in*-4. Le fonds de cet Ouvrage est tiré de celui de *Galien* qui est intitulé : *De Methodo medendi.* C'est *Sébastien Scheffer* qui en est l'éditeur.

Gaspar Hoffmann a encore laissé un grand Commentaire sur tout *Galien*, mais il n'a pas été imprimé. On remarque, en général, que les Ouvrages de ce Médecin lui donnent un air d'érudition qu'il ne doit qu'aux fruits qu'il a tirés de ses lectures; car de même qu'il a parlé d'Anatomie, sans avoir manié le scalpel, il a beaucoup écrit sur la pratique, sans avoir vu des malades. C'est le jugement qu'en porte le célebre *de Haller.*

HOFFMANN (Maurice) naquit le 20 Septembre 1622 à Furstemwald, petite ville de la moyenne Marche de Brandebourg. La peste & la guerre qui désolerent son pays pendant sa jeunesse, ne lui permirent point de s'arrêter long-tems dans un même endroit; & cette raison fut en partie la cause que ses parens, qui ne faisoient que voltiger avec lui, se contenterent de lui faire apprendre à écrire, sans songer à le pousser dans les études. Mais la mort de ses pere & mere lui fournit une occasion favorable pour sortir de cet état d'ignorance. Il passa au mois de Mai 1638 à Altorf chez *George Noësler*, son oncle maternel, qui professoit la Médecine dans cette ville. Il y fit ses Humanités & sa Philosophie assez rapidement, & passa ensuite dans les Ecoles de Médecine. Lorsqu'il y eut fait quelques progrès, il quitta Altorf & se rendit en 1641 à Padoue, dont l'Université étoit alors remplie de Savans en toutes sortes de Sciences. L'Anatomie & la Botanique furent celles auxquelles il s'attacha davantage, & il s'y rendit très-habile. Il mérite une place honorable dans l'histoire de la premiere, si l'on en croit *Thomas Bartholin* qui lui attribue la découverte du Canal Pancréatique. Ce Médecin rapporte que *Maurice Hoffmann* s'amusoit à disséquer un Coq d'Inde, lorsqu'il y trouva le conduit du Pancréas qu'on ne connoissoit point encore; il le montra à *Jean-George Wirsungus*, célebre Anatomiste de Padoue chez qui il logeoit. Celui-ci en prit occasion de chercher ce conduit dans l'homme, & l'ayant découvert, il en fit la démonstration en public. C'est delà que cette partie a reçu le nom de *Canal de Wirsungus.*

Après trois ans de séjour à Padoue, *Hoffmann* revint à Altorf où il prit le bonnet de Docteur le 15 Avril 1645. Il ne tarda pas à être reçu au nombre des Professeurs de cette Académie; car dès l'an 1648 il obtint la Chaire extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie, & l'année suivante, il succéda à *Gaspar Hoffmann* dans la Chaire ordinaire de ces deux parties de la Médecine, d'où il passa, en 1653, à la place devenue vacante par la mort de *Louis Jungerman.* Comme cet emploi lui donnoit le département de la Botanique, il fit de vives représentations sur la nécessité d'un jardin pour la culture & la démonstration des plantes. Il n'en fit pas de moins fortes sur l'établissement d'un Laboratoire Chymique & d'un Amphithéatre Anatomique, & c'est à ses soins que l'Université d'Altorf doit l'un & l'autre de ces établissemens si nécessaires à l'enseignement dans les Facultés de Médecine. *Hoffmann* fit, en 1655, les premieres démonstrations d'Anatomie en public: mais tout occupé qu'il fût de ses emplois Académiques, il ne s'attacha pas avec moins d'ardeur à la pratique de la Médecine; il parvint même à un tel degré de réputation dans cette partie de l'Art, que plusieurs Princes d'Allemagne l'honorerent du titre de leur Médecin. Il méritoit ces marques de considération par plus d'un endroit. Laborieux dans le Cabinet, actif & prudent auprès des malades, éloquent dans la Chaire, sociable, communicatif, poli envers tout le monde, il jouissoit depuis long-tems de la plus haute estime, lorsqu'il mourut d'Apoplexie le 20 Avril 1698, dans la soixante-seizieme année de son âge. Ses Ouvrages sont intitulés :

De transitu sanguinis per medium cordis septum impossibili, contra Galenum & Riolanum. Altdorffii, 1659, in-4.

De transitu sanguinis per medium pulmonem facili. Ibidem, 1659.

Floræ Altdorffinæ deliciæ hortenses, sive, Catalogus plantarum Horti Medici. Ibidem,

1660, *in*-4, & 1676, *in*-4; avec le Catalogue des nouvelles plantes du jardin d'Altorf depuis 1660.

Floræ Altdorffinæ deliciæ sylvestres, sive, Catalogus plantarum in agro Altdorffino, locisque vicinis spontè nascentium. Norimbergæ, 1660, *in*-4. *Altdorffii*, 1662, *in*-4. Les deux Catalogues ensemble : *Ibidem*, 1667, *in*-4.

Synopsis Institutionum Anatomicarum. Altdorffii, 1661, 1681, *in*-8.

Botanotheca Laurembergiana, hoc est, Methodus conficiendi Herbarium vivum. Altdorffii, 1662, 1693, *in*-4.

Synopsis Institutionum Medicinæ. Ibidem, 1663, *in*-8. *Patavii*, 1664, *in*-8.

Sciagraphia morborum contagiosorum. Altdorffii, 1672, 1691, *in*-8.

Prudentiæ Medicæ fundamenta. Ibidem, 1672, 1690, *in*-8.

Florilegium Altdorffinum, sive, Tabulæ loca & menses exhibentes quibus plantæ exoticæ & indigenæ sub cœlo Norico vigere & florere solent. Ibidem, 1672, *in* 8.

Appendix rariorum plantarum quæ ab anno 1677 *usque ad annum* 1688 *Horto Altdorffino accessere. Ibidem*, 1688, *in*-4.

Appendix altera unius plagulæ plantarum rariorum quæ Horto Medico Altdorffino post Catalogi editionem per intervalla accesserunt. Ibidem, 1691, *in*-4.

Descriptio Montis Mauritii in agro Leimburgensium, medio inter Norimbergam & Hirsbruccum, itemque inter Altdorffium & Lauffam locò eminentis, sive, Catalogus plantarum quæ in iis & vicinis locis occurrunt. Altdorffii, 1694, *in*-4.

HOFFMANN, (Jean-Maurice) fils du précédent, naquit à Altorf le 6 Octobre 1653. Il étudia les Langues Latine & Grecque à Hersbruck en Franconie, & la Médecine dans sa ville natale, ainsi qu'à Francfort sur l'Oder. Il se rendit ensuite à Padoue, où il suivit les leçons de *Marchettis* & de *Molinetti*. Après deux ans de séjour dans cette Université, il parcourut le reste de l'Italie, & revint chez lui à la fin de l'an 1674. Il reprit alors le cours de ses études dans les Ecoles d'Altorf, où il fut reçu Docteur en 1675. Ses talens, qu'on admira, lui mériterent successivement les charges les plus importantes de sa Faculté. Il commença par être Professeur extraordinaire d'Anatomie en 1677, & en 1681, on le fit passer à la Chaire ordinaire. En 1682, on le chargea d'enseigner la Chymie, dont il fit plusieurs Cours publics dans le Laboratoire que l'Université d'Altorf devoit aux pressantes sollicitations de son pere. Mais comme le savoir d'*Hoffmann* étoit universel & qu'il excelloit également dans toutes les parties de son Art, il entreprit encore d'enseigner la Botanique. En 1709, il abdiqua la Chaire d'Anatomie, & se tint à celle de Médecine Pratique qu'il conserva jusqu'au tems qu'il passa à la Cour d'Anspach.

Dès l'an 1684, l'Académie des Curieux de la Nature l'avoit reçu dans son Corps sous le nom d'*Héliodore* I; & à la mort de *Lochner* en 1721, il monta au rang de Directeur. Il est le septieme qui ait rempli cette charge. Celui qui en est revêtu, prend de grands titres en apparence, mais qui dans le fonds n'ont rien de réel, que de servir à orner le frontispice des Ouvrages qui paroissent sous son nom. Il se qualifie ordinairement : *Sacræ Cæsa-*

reæ Majestatis Archiater, sacri Palatii Lateranensis, Aulæque Cæsareæ & Consistorii Imperialis Comes, ac Sacri Romani Imperii Nobilis.

Pendant qu'*Hoffmann* se distinguoit à Altorf par son exactitude à remplir ses charges Académiques, la maniere avantageuse dont il se faisoit connoître du côté de la pratique, étendoit tellement sa réputation, qu'il se vit recherché par les personnes du premier rang, & sur-tout par les Princes de la Maison d'Anspach. Il fit deux voyages en Italie, l'un en 1695 & l'autre en 1701, avec celui qui regnoit alors : on le sollicita même de quitter Altorf pour venir se fixer à cette Cour ; mais l'attachement qu'il avoit à l'Université & à ses devoirs Académiques, lui fit différer jusqu'en 1713 de se rendre aux vives instances qu'on lui faisoit depuis tant d'années. Il se détermina donc à venir se fixer à Anspach, & il y mourut le 31 Octobre 1727, âgé de 74 ans. Nous avons plusieurs Ouvrages de la façon de ce Médecin :

Dissertationes Anatomico-Physiologicæ ad Joannis Van Hoorne Microcosmum annotatæ. Altdorffii, 1685, *in*-4. Il a joint au texte de *Van Hoorne* les descriptions Anatomiques qui se trouvent dans les Traités publiés avant le Microcosme de cet Auteur ; il rapporte même celles qu'on remarque dans les Ouvrages postérieurs au Livre de ce Médecin.

Idea Machinæ humanæ Anatomico-Physiologica. Ibidem, 1703, *in*-4 C'est un Recueil de vingt Dissertations, dans lequel il donne la description de presque toutes les parties du corps humain.

Floræ Altdorffinæ deliciæ hortenses locupletiores factæ, sive, Appendix Catalogi Horti Medici Altdorffini, plantarum novâ accessione factâ annò 1703, *in*-4. Ces additions servent de suite aux Ouvrages que son pere a publiés.

Disquisitio corporis humani Anatomico-Pathologica. Ibidem, 1713, *in*-4. C'est une espece d'Anatomie Médicinale, divisée en vingt Dissertations, dans lesquelles il s'etend davantage sur les maladies que sur la structure des parties.

Acta Laboratorii Chemici Altdorffini. Ibidem, 1719, *in*-4.

Syntagma Pathologico-Therapeuticum ad Joannis Hartmanni Praxim Chymiatricam concinnatum. Lipsiæ, 1728, deux volumes *in*-4.

Sciagraphia Institutionum Medicarum. On trouva parmi les papiers d'*Hoffmann* un Manuscrit qui parut à *J. H. Schulze* un assez bon Abrégé de Médecine, pour qu'il prît le soin de le faire imprimer en 1742, *in*-8.

HOFFMANN, (Christophe-Maurice) second fils de *Maurice*, étoit aussi natif d'Altorf, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine en 1690. Il se fit aggréger au College des Médecins de Nuremberg en 1694, mais il ne demeura que peu d'années dans cette ville & passa en 1697 à Cobourg, où il mourut. On ne sait point précisément en quel tems ; on sait cependant qu'il vivoit encore en 1728 : mais on n'apprend pas qu'il ait atteint à la réputation dont son pere & son frere ont joui.

HOFFMANN, (Laurent) Apothicaire natif de Bamberg, épousa en 1579 *Elisabeth*, fille de *Wolfgang Holtzwirth*. Celui-ci étoit de famille noble & consulaire, mais comme il avoit du goût pour la Pharmacie, il s'y appliqua à Wir-

temberg, ou *Valerius Cordus* expliquoit *Dioscoride.* Les Leçons de ce savant Professeur le charmerent tellement qu'il le suivit à Rome, & demeura avec lui jusqu'en 1544, qui est l'année de la mort de son Maître. Dès qu'il se vit privé de ses instructions, il quitta Rome & prit la résolution de passer en Arabie, dans le dessein de s'instruire de la propriété des simples qui se trouvent dans ces vastes régions. *Holtzwirth* exécuta son projet, & revint ensuite en Allemagne, où il épousa en 1554 *Catherine*, fille de *Melchior Kling*, Chancelier de l'Archevêque de Magdebourg. C'est de ce mariage que naquit *Elisabeth*, qui, comme nous l'avons dit, épousa *Laurent Hoffmann*, à qui elle donna deux fils, *Laurent* & *André.*

Le premier, Médecin de George, Electeur de Saxe, se fit un si grand nom parmi les Maîtres de l'Art, que l'Empereur Ferdinand II lui accorda des Lettres de noblesse, en récompense des services importans qu'il avoit rendus au public. *Manget* le dit Auteur des Ouvrages dont voici les titres :

De vero usu & ferô abusu Medicamentorum Chymicorum Commentatio. Halæ Saxonum, 1611, *in*-4.

Rosarium Minerale Spagyricum. Ibidem, 1611, *in*-4.

Balthasaris Brunneri Consilia Medica summô studiô collecta & revisa. Halæ Saxonum, 1617, *in* 4.

André Hoffmann s'attacha à la Pharmacie qu'il exerça avec distinction. Il épousa *Gertrude*, fille de *Frédéric Seyfert* de Hall, qui lui donna en 1626 un fils nommé *Frédéric* comme son aïeul. Dès que cet enfant fut en état de s'appliquer aux Lettres, il en prit la premiere teinture sous les yeux de son pere, & passa ensuite à Jene & à Wittemberg, où il fit de grands progrès dans l'étude de la Médecine. Il n'en fit pas de moins grands dans la pratique de cette Science, à laquelle il se livra d'abord après son Doctorat ; & quoiqu'il fût à peine âgé de 49 ans, lorsqu'il mourut le 21 Mars 1675, il étoit cependant déja parvenu à un tel degré de réputation, que l'Electeur de Saxe l'avoit mis au nombre de ses Médecins depuis plusieurs années. Les Ouvrages suivans sont de sa façon :

Opus de methodo medendi juxta seriem Wallæianam. Lipsiæ, 1668, *in* 4.

Appendix de modo curandi insultum apoplecticum. Ibidem, 1668, *in*-4.

Cardianastrophe admiranda, seu, Cordis inversio memorabilis. Ibidem, 1671, *in*-4. C'est l'Histoire Anatomique d'une femme, dont les visceres étoient tellement déplacés, que ceux de la droite furent trouvés à la gauche, ceux de la gauche, à la droite.

Clavis Pharmaceutica Schröderiana. Halæ Saxonum, 1675, *in*-4. *Ibidem*, 1681, *in*-4, avec des augmentations.

HOFFMANN, (Fréderic) fils de l'autre *Fréderic*, dont on vient de parler, & d'*Anne-Marie Knorr*, naquit à Hall en Saxe le 19 Février 1660. Ses parens pourvurent de bonne heure à son éducation. Ils lui donnerent des Maîtres qui lui apprirent les rudimens, & à l'âge de 13 ans, ils l'envoyerent étudier les Humanités, dont le cours fut suivi de celui de Philosophie & de Mathématique. C'est à la derniere de ces Sciences qu'il a attribué les rapides & heureux progrès qu'il a faits dans la Médecine ; & pour faire voir l'importance

dont elle eſt à ceux qui ſe deſtinent à l'Art de guérir, il ne ceſſoit de citer la lettre qu'*Hippocrate* écrivit à ce ſujet à *Theſſale*, ſon fils.

Hoffmann perdit ſes pere & mere en 1675, durant le regne d'une maladie épidémique. Ce ne fut qu'après leur mort qu'il commença ſon Cours de Philoſophie; il le finit en 1678 par une Theſe *De Mundo*, qu'il ſoutint avec honneur. Le goût de la Médecine, dans laquelle tant de grands Hommes de ſon nom s'étoient diſtingués, parut alors être le ſien; il commença l'étude de cette Science à Jene ſous *Wolfgang Wedelius*, & en 1679 il ſoutint une Theſe *De menſtruo ventriculi*, ſous la préſidence de ce Profeſſeur. En 1680, il paſſa à Erfurt pour y profiter des Leçons que *Gaſpar Cramer* donnoit ſur la Chymie dans les Ecoles de cette ville. De retour à Jene, il diſputa de *Autochiria* pour le degré de Docteur, le dernier jour de l'an 1681, & il en reçut les honneurs le 5 Février ſuivant. Délivré alors de la contrainte des études Académiques, il ſe conſacra tout entier à celles du Cabinet, & ne tarda pas à donner des preuves publiques de ſon ſavoir par le beau Traité *De Cinnabari Antimonii*, qu'il mit au jour dans le courant du mois de Mai 1682. Cet Ouvrage fut reçu avec un applaudiſſement, dont *Hoffmann* n'auroit oſé ſe flatter à cauſe de ſa jeuneſſe: mais les hommes qui lui reſſemblent, ont toujours l'avantage de donner des chef-d'œuvres, quand ils penſent de n'avoir mis au jour que leurs coups d'eſſai. Ce fut aux rares connoiſſances qu'il avoit de la Chymie, qu'il dut la réuſſite de cet Ouvrage. Ce fut encore à ces connoiſſances, mais en même tems à la belle méthode qu'il avoit de les communiquer aux autres, qu'il dut ce concours prodigieux d'Auditeurs qui ſuivirent ſes Leçons pendant l'année qu'il profeſſa la Chymie à Jene.

Il n'eut pas plutôt achevé le Cours de Chymie qu'il avoit entrepris de faire dans les Ecoles de cette ville, qu'il ſe rendit à Minden en Weſtphalie auprès de Joachim-Martin Unverfaerth, Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, ſon parent, qui l'avoit inſtamment invité à venir paſſer quelque tems chez lui. Il fit de brillantes cures à Minden; & par l'exercice qu'il fut obligé de ſe donner pour correſpondre à l'empreſſement des malades, il eut le bonheur de ſe guérir des incommodités qu'il avoit contractées pendant ſon ſéjour à Jene, & qu'il attribuoit à la vie ſédentaire qu'il y avoit menée. Au bout de deux ans, il quitta Minden pour aller en Hollande, où il rendit viſite à tout ce qu'il y avoit de Savans & d'Hommes de Lettres en réputation. On lui fit par tout un accueil proportionné à ſon mérite; en particulier, il fut très-honorablement reçu de *Paul Hermann*, Profeſſeur de la Faculté de Leyde & natif lui-même de Hall en Saxe. Après avoir ſatisfait ſa curioſité en Hollande, il s'embarqua pour l'Angleterre, où il aborda heureuſement. Les Hommes les plus célebres de Londres & d'Oxford ſe firent un plaiſir de converſer avec lui; *Robert Boile* l'accueillit même avec tant de diſtinction, qu'il ne ceſſa de lui donner des marques publiques de ſon eſtime.

A ſon retour à Minden en 1685, *Hoffmann* fut nommé Médecin de la Citadelle de cette ville; mais comme cet emploi étoit bien au deſſous de ſon merite, Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, le fit non ſeulement Médecin de toute la Principauté en 1686, mais il l'honora encore du titre de Médecin de ſa perſonne. Tels que fuſſent ces avantages, ils ne ſuffirent point pour retenir *Hoffmann* à Minden; il quitta cette ville en 1688, pour aller à Halberſtadt dans le Cercle de

la Basse Saxe. Il y fut reçu avec distinction, & il remplit si parfaitement les devoirs de son état, qu'il se mit bientôt au dessus de l'opinion avantageuse qu'on avoit conçue de son savoir & de son mérite. Non content d'en donner des preuves dans la pratique de son Art, il en donna de plus brillantes dans son Traité *De insufficientia acidi & viscidi*, qu'il mit au jour contre *Corneille Bontekoë*, dont il détruisit le système.

Hoffmann épousa, en 1689, *Jeanne-Dorothée*, fille unique d'*André Herstelle*, habile Apothicaire, avec laquelle il vécut l'espace de 48 ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1737 qu'il la perdit. De ce mariage naquit un fils à qui l'on donna le nom de son pere; il fut, comme lui, Professeur en Médecine, & le digne héritier de sa gloire. Vers cette même année 1689, Fréderic III, Electeur de Brandebourg & premier Roi de Prusse en 1700, fonda l'Université de Hall. *Hoffmann*, qui fut nommé Professeur primaire en 1693, rédigea les Statuts de la Faculté de Médecine, que le Prince approuva & confirma. Observateur exact des regles qu'il avoit dictées, il anima ses Collegues à s'y conformer; il les engagea encore, par son exemple, à remplir avec distinction les devoirs de leur emploi. Lui-même s'acquitta si bien de ceux de la Chaire qu'on lui avoit confiée, qu'il fit autant d'honneur à l'Université nouvellement établie, qu'il se procura de gloire par l'éloquence & la profondeur de ses Leçons. Mais sa renommée ne se concentra point dans cette Académie; elle se répandit bientôt dans toute l'Allemagne, & passa delà dans les pays étrangers. *Luc Schroek* l'invita à prendre place dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, où il entra sous le nom de *Démocrate*; & presque dans le même tems, l'Illustre *Leibnitz* l'aggrégea à la Société Royale de Berlin, & *Blumentrost* à l'Académie de Pétersbourg. Il fut encore reçu dans la Société Royale de Londres.

Pendant sa résidence à Hall, *Hoffmann* partagea tout son tems entre la Chaire, les malades & le Cabinet; mais il se vit plus d'une fois obligé d'interrompre ces exercices par les voyages qu'il dut faire dans plusieurs Cours d'Allemagne. Il fut reçu par-tout avec distinction, & les heureux succès de ses entreprises lui procurerent des récompenses proportionnées à la qualité des personnes qu'il avoit aidées de ses conseils. Rien ne le flatta davantage, que de se voir honoré par des titres qui relevoient les talens auxquels on les avoit accordés. Charles VI, Empereur des Romains, de glorieuse mémoire, le nomma son Médecin aux Bains de Carlostadt, & lui donna des marques de sa reconnoissance pour le Traité des Eaux de Sedlitz qu'il avoit publié en 1717. Ce Prince lui fit proposer d'en faire l'analyse en présence de *Garelli*, son premier Médecin, & le résultat en fut si heureux, qu'on ne tarda pas à travailler à l'extraction du sel amer de ces Eaux.

Fréderic, Roi de Prusse, honora *Hoffmann* de toute sa confiance & le nomma Médecin de sa personne. Il l'attira même à sa Cour en 1708, pour être plus à portée de profiter de ses conseils. Mais il n'y séjourna pas long-tems. L'ennui que lui causa une vie si contraire à son goût & à ses habitudes, & sur-tout les démêlés qu'il eut avec *André Gundelsheimer*, lui firent quitter Berlin au mois de Janvier 1712, pour retourner dans sa chere patrie. D'abord qu'il fut à l'aise, il travailla à la composition de ces belles Dissertations, dont il a enrichi la Physique

fique & la Médecine. A l'âge de 60 ans, il commença son grand Ouvrage qui a paru sous le titre de *Medicina Rationalis Systematica.* La premiere partie avoit été imprimée dès l'an 1718; & comme il employa environ vingt ans à finir ce volumineux Recueil, il n'en publia les derniers Traités que peu de tems avant sa mort. Nous avons encore de lui deux volumes de Consultations, où il a distribué en trois Centuries les cas les plus rares & les plus épineux de sa pratique. On lui doit aussi trois Livres d'observations Physico-Chymiques.

Malgré la grande application que demandoient ces Ouvrages, *Hoffmann* fut souvent obligé de quitter le Cabinet pour voler au secours des malades, parmi lesquels il comptoit tous les ans plusieurs Princes d'Allemagne. Un redoublement de travail lui faisoit réparer les pertes de l'absence, dès le moment qu'il étoit rendu à lui-même. En 1727, il guérit le Prince Schwartzembourg d'une maladie bien dangereuse, &, en récompense de ce service, ce généreux convalescent le créa Comte Palatin. En 1734, il quitta pour quelque tems l'Université de Hall, pour aller voir à Berlin sa fille unique & son gendre; mais il y demeura plus qu'il ne s'étoit proposé. Les suites de la maladie, dont Fréderic-Guillaume, Roi de Prusse, avoit été attaqué au Camp du Rhin, le retinrent jusqu'en 1735. Le célebre *Boerhaave*, qui avoit été consulté sur cette maladie, engagea le Roi à se livrer entierement à *Hoffmann* pour achever la cure; & ce fut le témoignage rendu en sa faveur par un tel Médecin, qui lui mérita toute la confiance de son Prince. Il employa l'espace de cinq mois à cette cure, & il y réussit si bien, que le Roi le combla d'honneur & de présens. Non seulement, *Hoffmann* obtint pour lui le rang de Conseiller intime, & pour son fils, une Chaire de Médecine dans l'Université de Hall, avec le titre de Médecin Consultant; mais le Roi lui donna encore son portrait enrichi de diamans, & il chargea le Peintre qui l'avoit travaillé, de faire celui de notre Médecin, qui fut placé dans la Maison Royale de Monbijou. L'estime que le Roi de Prusse avoit conçue pour ce grand Homme passa même jusqu'à ses Ecrits qui furent mis dans la Bibliotheque de la Cour. Enfin *Hoffmann* fut vivement pressé de se fixer à Berlin; mais il s'excusa sur son grand âge & partit de cette ville au mois d'Avril 1735.

La maladie & la mort de sa femme vinrent troubler son heureuse vieillesse en 1737. L'année suivante, il fut lui-même attaqué d'une fievre violente dont il faillit mourir; il survécut cependant jusqu'au 12 Novembre 1742, jour auquel la Médecine perdit en lui un de ses plus grands Maîtres, & la République des Lettres un Savant du premier ordre. *Hoffmann* étoit d'un caractere doux & modéré: ses disputes littéraires avec *Stahl*, autrefois son ami & depuis son émule, ne le firent jamais sortir de ce caractere sociable. Il soutint hautement la doctrine du méchanisme qui n'étoit pas du goût de son adversaire, & il la soutint avec cette politesse que se doivent mutuellement les Gens de Lettres. On remarque l'empreinte de cette douceur d'esprit jusques dans sa pratique; il ne conseille dans ses Ecrits que des remedes benins, incapables de porter le trouble dans l'Economie Animale; c'est dommage qu'il ait fait si souvent parade de ses secrets. On lui reproche encore d'avoir un style lâche & diffus dans la plupart de ses Ouvrages, de raconter longuement des choses triviales, enfin d'être sujet à se répéter, même dans les Traités dont il a approuvé l'impression;

car pour ceux qu'on a publiés depuis sa mort, ces défauts y sont bien plus remarquables. Tout fondés que ces reproches puissent être, *Hoffmann* ne mérite pas moins d'être mis au nombre des bons Auteurs classiques. Il est vrai que si l'on veut faire quelque comparaison entre lui & les Médecins Grecs, ce n'est point à *Hippocrate*, mais à *Galien* qu'on doit le comparer pour sa prolixité. Voici le Catalogue de ses principaux Ouvrages Latins :

Thesaurus Pharmaceuticus. Halæ, 1681, *in*-4.

Exercitatio Medico-Chymica de Cinnabaris Antimonii eximiis viribus. Leidæ, 1685, *in*-12.

Exercitatio Acroamatica de acidi & viscidi, pro stabiliendis omnium morborum causis, & alkali fluidi pro eisdem debellandis, insufficientiâ. Francofurti ad Mœnum, 1689, *in*-4.

Fundamenta Medicinæ. Halæ, 1695, *in*-8.

Annotationes ad Petri Poterii Opera Practica & Chymica. Francofurti, 1698, *in*-4.

Idea fundamentalis universæ Medicinæ ex sanguinis mechanismô, methodô facili & demonstrativâ, in usum Tyronum adornata. Halæ Magdeburgicæ, 1707, *in*-4.

Dissertationes Physico-Medicæ selectiores. Leidæ, 1708, *in*-8. La seconde Partie, *Ibidem*, 1709, *in*-8. Autre Décade des mêmes. *Ibidem* 1713, *in*-8. Sous le titre d'*Opuscula Pathologico-Practica. Halæ*, 1738, *in*-4. Sous le titre d'*Opuscula Medica varii argumenti. Ulmæ*, 1725, 1736, deux volumes *in*-8. *Halæ*, 1739, *in*-8.

Fundamenta Physiologiæ, sive, Positiones statum corporis humani vivi & sani delineantes. Halæ, 1718, 1746, *in*-8.

Observationum Physico-Chemicarum selectiorum Libri tres. Ibidem, 1722, 1736, *in*-4.

Dissertatio de Fontibus Lauchstadiensibus. Ibidem, 1723, *in*-4.

Medicina Rationalis systematica. Ibidem, 1730-40, neuf volumes *in*-4.

Le même Ouvrage en François par *Bruhier*. Paris, 1739-43, 9 volumes *in*-12.

Consultationum & Responsionum Medicinalium Centuria. Halæ, 1734, deux volumes *in*-4. *Amstelodami*, 1734, 1735, trois volumes *in*-8. *Francofurti ad Mœnum*, 1734, 1735, deux volumes *in*-4.

Medicus Politicus, sive, Regulæ prudentiæ secundùm quas Medicus juvenis se dirigere debet. Lugduni Batavorum, 1738, *in*-4. *Halæ Magdeburgicæ*, 1746, *in*-8. En François, par *Jacques-Jean Bruhier*. Paris, 1751, *in*-12.

C'est aux Freres *de Tournes*, Libraires à Geneve, que nous devons une édition complette des Ouvrages de ce Médecin. Comme ils avoient formé le dessein de recueillir tout ce qui en avoit été imprimé séparément à Francfort, à Venise, à Bâle, à Hall & ailleurs, ils s'adresserent à *Hoffmann* qui approuva leur dessein & qui leur fournit une partie des Traités qui entrent dans cette Collection. Elle parut en 1740, en quatre volumes *in-folio*, qui contiennent six tomes. Les *de Tournes* l'ont réimprimée en 1748. C'étoit déja une compilation bien volumineuse pour un Cours de Médecine, qui n'y est pas même complet ; mais elle est devenue beaucoup plus grande depuis la mort de l'Auteur. On a publié, en 1753 trois autres volumes bien gros, où l'on a ramassé des Theses Académiques, des Consultations, des Collections qu'*Hoffmann* avoit faites, à ce qu'on croit, dans sa jeunesse, pour sa propre instruction ; en un mot, un grand nombre de pieces qu'il auroit rebutées,

ou qu'il avoit refondues dans ses propres Ouvrages. De sorte que les Editeurs de ce supplément paroissent s'être plus occupés du profit des Libraires, que de l'honneur de l'Auteur.

Outre les Médecins, dont on vient de parler dans les Articles *Hoffmann*, on en trouve plusieurs autres qui portent le même nom. On remarque sur-tout, *Conrad* qui a donné au public :

Analysis compositionis Theriacæ Andromachi. Lugduni, 1607, *in*-8. *Pierre*, Auteur de quelques Lettres imprimées à Nuremberg en 1625, *in*-4, dans la *Cista Medica* de *Jean Hornung*.

Daniel, Professeur à Tubingue & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Niceratus*, mourut le 11 Avril 1752. Il a écrit un Ouvrage imprimé sous ce titre :

Annotationes Medicæ ad Hypotheses Goveyanas de generatione fœtûs, ejusque partu, tum naturali, tum violentô. Francofurti, 1719, *in*-8. L'Auteur y a joint la relation de son voyage en France, & les observations qu'il a faites, en 1718, sur l'état de la Médecine à Paris.

HOGERBET, (Pierre) célebre Médecin & Poëte, étoit de Horn dans la Westfrise. Il mourut le 10 Septembre 1599, dans la 58e. année de son âge, & laissa un tel regret de sa perte, que le Magistrat de sa ville natale honora sa mémoire par un Monument public, chargé de cette Inscription :

PETRO HOGERBETIO
Petri Filio,
Hornano,
Viro in omni virtutum & doctrinæ genere præstantissimo,
Medico summo, *Poëtæ raro*,
Civi ad commoda Patriæ nato,
Ejusdem æternô damnô denato,
S. P. Q. H. C.
Et in signum gratitudinis, ob multa & præclara ejus merita,
Monumentum hoc sumptu publicô
P. J.

HOGHELANDE, (Thibaut DE) Ecrivain du XVI siecle, se disoit natif de Middelbourg. Quelques Auteurs croient qu'il est le même qu'*Evalde Vogels* ou *Evalde de Hoghelande*, différens noms d'une seule personne qui étoit de Hoghelande, village à une demi-lieue de Middelbourg. C'est sous l'un & l'autre de ces noms qu'ont paru les Ouvrages suivans, qui portent tous l'empreinte du goût de leur Auteur pour l'Alchymie :

De Alchymiæ difficultatibus Liber, in quo docetur quid scire, quidque vitare debeat veræ Chymiæ studiosus ad perfectionem aspirans. Coloniæ, 1594, *in*-12. *Argentorati*, 1613, 1659, *in* 8, dans le *Theatrum Chymicum*.

De Lapidis Philosophici conditionibus Liber, quô abditissimorum Authorum Gebri & Lullii

methodica continetur explicatio, & Chymistarum omnium opera tanquam ad normam examinantur, utrum in perfectionis viâ consistant, necne. Coloniæ, 1595, *in*-12. *Argentorati*, 1659, *in*-8, dans le *Theatrum Chymicum*.

Historiæ aliquot Transmutationis Metallicæ, conscriptæ pro defensione Alchymiæ contra hostium rabiem. Coloniæ, 1604, *in*-12.

Il ne faut point confondre cet Alchymiste avec *Corneille de Hoghelande* qui s'est occupé d'un tout autre objet. M. *Portal* dit qu'il étoit Théologien, & qu'il regardoit le cœur comme la source du feu divin & profane. Ce que l'on sait certainement, c'est qu'il a écrit un Ouvrage intitulé :

Cogitationes, quibus Dei existentia, item Animæ spiritualitas & possibilis cum corpore unio, demonstrantur. Necnon brevis historia œconomiæ corporis animalis proponitur, ac mechanicè explicatur. Amstelodami, 1646, *in*-12.

HOLLAND, (Philémon) de Chemellfort, petite ville dans la Province d'Essex en Angleterre, fut reçu Maître-ès-Arts à Cambridge, d'où il passa à Oxford & s'y fit aggréger le 11 Juillet 1585. Il étudia ensuite la Médecine, il prit même le bonnet de Docteur en cette Science ; mais il paroît qu'il s'occupa moins de la pratique, que de la direction de l'Ecole de Coventry, ville du Comté de Warwick. Il mourut le 9 Février 1636, à l'âge de 85 ans, avec la réputation d'un homme qui excelloit dans les Traductions. On a de lui la Pharmacopée de *Brice Bauderon*, qu'il mit de François en Latin, & qui fut imprimée à Londres en 1639, *in-fol.*

HOLLERUS, (Blaise) Médecin de XVI siecle, étoit de Weimar dans la Thuringe. Les Ouvrages que nous avons de lui, font preuve de la sûreté de son goût ; car sans s'amuser à toutes ces questions inutiles dont s'occupoient les Auteurs de son tems, il ne s'attacha qu'à des matieres propres à éclairer l'Art de guérir. On a de lui :

Morborum curandorum, ex Galeni præcipuè sententiâ, brevis Institutio, utilis Medicis & Chirurgis. Basileæ, 1556, *in*-8.

In Jusjurandum Hippocratis Commentarius. Ibidem, 1558, *in*-8.

In Hippocratis Librum de natura Hominis Commentarius. Argentorati, 1558, *in* 8.

Medicæ Artis Theorica, Libris duobus succinctè comprehensa, atque Medicinæ studioso apprimè necessaria. Ibidem, 1565, *in* 8. *Coloniæ*, 1572, *in*-8.

HOLLING, (Edmond) du Duché de Baviere, fut reçu Docteur en Médecine à Ingolstadt, où il exerça sa profession. Tout occupé qu'il fût de la pratique, il ne laissa pas de se livrer à l'étude du Cabinet, & il le fit avec tant de fruit, qu'il publia différens Ouvrages depuis 1592 jusqu'en 1612, qui est l'année de sa mort. Tels sont :

De Chylosi, hoc est, primâ ciborum, quæ in ventriculo fit, concoctione, pro veteri Medicorum scholâ, Disputatio. Ingolstadii, 1592, *in*-8.

De salubri Studiosorum victu, hoc est, de Litteratorum omnium valetudine conservandâ, vitâque diutissimè producendâ, Libellus. Ibidem, 1602, *in*-8.

Medicamentorum œconomia nova. Ibidem, 1610, 1615, *in*-8.

Ad Epistolam quandam à Martino Rulando de Lapide Bezoar, & fomite Luis Ungariæ typis editam, Responsio. Ingolstadii, 1611, *in*-8.

HOLST (Jacques) naquit à Tonningen, ville de Dannemarc au Duché de Slefwigh. Il étudia la Médecine & les Mathématiques en plufieurs endroits, mais principalement à Copenhague, où il vint fe mettre fur les bancs en 1653 & prit depuis le bonnet de Docteur. Peu de tems après fa promotion, il alla pratiquer à Hufum, mais il quitta cet endroit pour revenir dans fa ville natale, où il y avoit environ vingt ans qu'il exerçoit fa profeffion, lorfqu'il mourut avant l'an 1680. Ce Médecin a publié différens Ouvrages fur l'Aftronomie, la Chronologie, l'hiftoire des Fievres; mais ce qu'il a fait de plus confidérable eft demeuré en manufcrit. C'eft un triple Commentaire fur la Médecine de *Celfe*, dont il a corrigé le texte. *Jean-Henri Seelen* en a donné un Effai à Lubeck.

HOLTZEMIUS, (Pierre) natif de Deventer, Capitale de la Province d'Ovérifl'el, étoit Docteur en Médecine, Comte Palatin (ce qui emporte qu'il avoit profeffé au moins dix ans cette Science) premier Médecin & Confeiller du Prince Ferdinand de Baviere, Electeur de Cologne. Il mourut dans la ville de ce nom le 20 Avril 1651, & fut enterré dans l'Eglife Paroiffiale de Saint Pierre. Les Ouvrages, dont nous allons donner les titres, lui font attribués par la plupart des Bibliographes; il s'en trouve cependant qui les mettent fous le nom de fon fils, qui s'appelloit auffi *Pierre.*

Prognofticon vitæ & mortis Libris duobus, Verfu Rithmicô confcriptum. Coloniæ, 1605, *in-8.*

Effentia Hellebori extracta. Ibidem, 1616, *in-8.*

Defcriptio Fontis Medicati S. Antonii, vulgò Tillerborn *dicti, propè Andernacum. Ibidem*, 1620, *in-8.*

Effentia Hellebori rediviva. Ibidem, 1623, *in-8*, *&* 1673, *in-12.*

Pharmacopœia, five, Difpenfatorium Colonienfe. Accedit Examen fimplicium medicamentorum, Carmine Rithmicô. Nomenclatura Chymicorum & abftrufiorum vocabulorum cum Notis Chymicis. Coloniæ, 1627, *in-fol.*

De admiranda curatione fcroti poft gangrænam delapfi Epiftola. On trouve cette Lettre dans la cinquieme Centurie des Obfervations Chirurgicales d'*Hilden.*

Differtatio de tribus principiis Chymicis & novâ Recentiorum medendi methodô. Francofurti, 1666, *in-8*, avec les Œuvres de *Poterius.*

Pierre Holtzemius, fon fils, reçut le grade de Maître-ès-Arts à Cologne, où il étudia enfuite la Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Science. Peu de tems après fa promotion, il obtint une Chaire dans les Ecoles de la Faculté, qu'il remplit pendant vingt-cinq ans. La réputation qu'il acquit dans cet emploi, ainfi que dans la pratique de fon Art, lui mérita d'être honoré du titre de Confeiller premier Médecin de Philippe-Guillaume, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Cleves, de Juliers, &c. Il fut encore nommé à la charge de Vifiteur, Examinateur & Difpenfateur des Apothicaires & Chirurgiens de Cologne; & pour la remplir d'une maniere qui contribuât à l'utilité publique, qui en eft l'unique objet, il veilla avec la plus grande attention à l'exécution de divers réglemens dreffés par fon pere pour l'avantage de la Médecine & des Profeffions qui en dépendent. Il en fit même revivre d'autres qui étoient tombés en oubli par leur ancienneté, & les porta à un degré de perfection qu'ils n'a-

voient point eu auparavant. C'eſt ainſi que, toujours occupé de ſes devoirs, aucun travail ne lui parut pénible, dès qu'il étoit marqué au coin du bien public. Sa façon de penſer ſur cet objet fut conſtante juſqu'à ſa mort arrivée à Cologne le 30 Octobre 1659. Ce Médecin entendoit fort bien ſa profeſſion. Son habileté dans les Langues Grecque & Latine n'avoit pas peu contribué à ſes progrès : il eſt vrai qu'il étoit attaché aux principes de la Secte Chymique, mais comme il ne négligeoit point l'étude des Anciens, la ſageſſe de leurs maximes l'avoit mis en garde contre les abus qui réſultent des ſyſtêmes.

HOMBERG (Guillaume) naquit à Batavia le 8 Janvier 1652, de *Jean Homberg*, Gentilhomme Saxon qui étoit allé dans l'Iſle de Java pour y faire fortune, & qui s'étant marié dans ce pays eut pluſieurs enfans, entre autres, celui qui fait le ſujet de cet Article, & une fille qui fut mere à neuf ans. *Guillaume* n'eut pas plutôt atteint l'âge de porter les armes, qu'il ſe mit au ſervice; mais ſon pere ayant pris la réſolution de ſe rendre à Amſterdam pour y fixer ſa réſidence, le jeune Militaire le ſuivit. Ce fut dans cette ville qu'il s'apperçut du penchant qui l'entraînoit vers l'étude; il y prit du goût; & dès qu'il ſe vit en état d'embraſſer les Sciences ſupérieures, il alla s'appliquer au Droit à Jene & à Leipſic, paſſa enſuite à Magdebourg, où il fut reçu Avocat en 1674. Il fit connoiſſance dans cette derniere ville avec *Otton Guericke*; & dès lors négligeant l'étude des loix, il ſuivit la pente de ſon génie & ſe livra entierement à la Phyſique expérimentale. Quelque tems après, il voyagea en Italie, où il étudia la Médecine, l'Anatomie, la Botanique à Padoue & à Bologne. Delà il ſe rendit à Rome, où il apprit l'Optique, la Peinture, la Sculpture & la Muſique. Peu content des progrès qu'il avoit faits en Italie, il chercha à perfectionner, à multiplier même ſes connoiſſances. A cet effet, il parcourut la France, d'où il paſſa en Angleterre pour profiter des leçons du célebre *Boyle*; il revint enſuite en Hollande, & après y avoir étudié l'Anatomie ſous *de Graaf*, il alla retrouver ſa famille à Quedlimbourg. Décidé alors pour la Médecine, il en prit le bonnet de Docteur à Wittemberg : mais comme les fruits qu'il avoit retirés de ſes courſes ne ſatisfaiſoient point encore l'avidité qu'il avoit de tout ſavoir, il alla viſiter les mines de Saxe, de Hongrie, de Boheme & de Suede; il ſéjourna même quelque tems à Stockholm, où il travailla dans le Laboratoire du Roi. De cette Capitale de la Suede, il repaſſa en Hollande & delà en France; & comme il s'acquit bientôt l'eſtime des Savans qu'il vit à Paris, il en fut ſi favorablement accueilli, qu'il ſe ſeroit rendu aux propoſitions qu'ils lui firent de ſe fixer parmi eux, ſi ſa famille ne l'eût redemandé avec inſtance. Il étoit au moment d'aller enrichir l'Allemagne de ſes connoiſſances, lorſque M. Colbert, inſtruit de tout ce qu'il valoit, l'envoya chercher de la part du Roi & lui fit des offres ſi avantageuſes, qu'après une courte délibération il les accepta & ſe détermina à demeurer à Paris.

Déja connu par ſes Phoſphores, par une Machine Pneumatique de ſon invention, mais plus parfaite que celle de *Guericke*, par ſes Microſcopes, par ſes découvertes en Chymie, & par un grand nombre d'autres connoiſſances également rares & curieuſes, il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1691. Il ne

tarda même pas à avoir la direction du Laboratoire de Chymie de cette ſavante Compagnie, & bientôt il paſſa pour un de ſes Membres les plus diſtingués. En 1702, le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, le choiſit pour ſon Maître en Chymie, & lui donna le titre de ſon Phyſicien, avec une penſion conſidérable. Ce fut pour ouvrir un nouveau champ au génie inventeur du célebre *Homberg*, que le Duc d'Orléans fit conſtruire le Laboratoire le plus magnifique & le mieux fourni qui eût jamais exiſté, & qu'il ſe procura un grand Verre ardent de la façon de *Tſchirnhauſen*. Quel uſage ne fit pas *Homberg* de ce Verre merveilleux? Il opéra des merveilles qui étonnerent les plus ſavans Phyſiciens de ſon tems. Le Duc d'Orléans ſut les apprécier à ce qu'elles valoient; & pour faire connoître publiquement l'eſtime qu'il faiſoit des talens d'un tel homme, il l'honora du titre de ſon premier Médecin en 1704, au-lieu de celui de ſon Phyſicien qu'il lui avoit donné auparavant.

Homberg, qui ſe voyoit fixé en France pour toujours, ſongea enfin à ſe marier. En 1708, il épouſa *Marguerite Dodart*, fille du célebre Médecin de ce nom; mais leur union ne dura que peu d'années, car il mourut de la dyſſenterie le 24 Septembre 1715. Il témoigna les plus grands ſentimens de piété & de religion pendant tout le cours de ſa maladie, & fit voir que l'abjuration qu'il avoit faite du Proteſtantiſme en 1682, étoit ſincere & véritable.

Ce Médecin n'a publié aucun Ouvrage que dans les Mémoires de l'Académie. Ses *Eſſais* ou *Elémens* de Chymie avoient commencé de paroître dans ce précieux Recueil, & le reſte de ce Traité étoit prêt à paſſer ſous la preſſe, lorſqu'il mourut. On trouve encore quelques autres pieces de ſa façon dans les Mémoires de l'Académie; & il n'y en a aucune qui ne contienne des vues nouvelles, & qui ne brille d'une lumiere qui leur eſt particuliere. Auſſi la Philoſophie Naturelle n'auroit pas manqué de faire des progrès conſidérables ſous ce grand Maître, s'il eût vécu plus long-tems. Comme il réuniſſoit une opiniâtreté invincible au travail & une paſſion violente pour les expériences, à une grande adreſſe, ainſi qu'à un génie profond, & que d'ailleurs il étoit protégé par le Duc d'Orléans, aux dépens duquel ſe faiſoient les expériences, il en tenta un grand nombre qui étoient fort au deſſus de la fortune d'un particulier, & il en tira beaucoup de fruit. Il en eut ſans doute tiré davantage, s'il eût toujours obſervé avec patience le réſultat des opérations qui ne réuſſiſſoient pas ſuivant ſes idées, & s'il eût moins donné dans les raiſonnemens de pure Théorie.

Nous ne ſaurions mieux finir cet Article, que par le portrait que M. *De Fontenelle* a donné de *Guillaume Homberg*. » Son caractere d'eſprit, dit-il, eſt » marqué dans tout ce qu'on a de lui; une attention ingénieuſe, ſur tout, qui » lui faiſoit naître des obſervations, où les autres ne voient rien; une adreſſe » extrême pour démêler les routes qui menent aux découvertes; une exactitude » qui, quoique ſcrupuleuſe, ſavoit écarter tout l'inutile; toujours un génie de » nouveauté pour qui les ſujets les plus uſés ne l'étoient pas. Sa maniere » de s'expliquer étoit tout-à-fait ſimple, mais méthodique, préciſe & ſans ſuperfluité. Jamais on n'a eu des mœurs plus douces, ni plus ſociables; il » étoit même homme de plaiſir, car c'eſt un mérite de l'être, pourvu qu'on » ſoit en même tems quelque choſe d'oppoſé. Une Philoſophie ſaine & paiſible le diſ-

» posoit à recevoir sans trouble les différens événemens de la vie, & le rendoit » incapable de ces agitations, dont on a, quand on veut, tant de sujets. A » cette tranquillité d'ame tiennent nécessairement la probité & la droiture. » Peut-on mieux peindre un Savant, un Observateur, un Sage ?

HONAIN, ou HONAIN-BEN-ISAC-COSTHA BEN-LUCA-ISA-BEN-JAHIA, Médecin Syrien, fils d'*Isaac*, étudia sous *Jean* surnommé fils de *Masowia*, qu'on appelle communément *Mésué*. Il jouit de la plus grande réputation sous le Calife Elmottewakel qui commença à regner l'an 232 de l'Hégire, de J.C. 846, & mourut l'an des Arabes 247, de salut 861. Ce Médecin étoit Chrétien, du nombre de ceux qui s'étoient retirés dans les déserts près d'Hiran, & que les Musulmans même appelloient *Obadites*, c'est-à dire, Serviteurs de Dieu. *Honain* confessa la Foi devant le Calife avec cette fermeté que donne la conviction ; & ce Prince, admirant sa conduite, le nomma son premier Médecin, parce qu'il crut que la fidélité d'un homme que les liens respectables de la foi attachoient à une Religion persécutée, étoit à l'abri de toute corruption.

Honain, ayant remarqué que les Traductions Syriaques des Livres Grecs, que *Sergius* àvoit données, étoient défectueuses, entreprit d'en publier de nouvelles en Arabe. Ce fut le Médecin *Gabriël*, fils de *Boct-Jechua*, qui le sollicita à se charger de ce grand Ouvrage ; & il l'exécuta avec tant de succès, que bientôt on préféra ses Traductions à toutes les autres. Judicieux, intelligent, savant dans son Art, *Honain* avoit toutes les qualités nécessaires à la réussite de son entreprise ; car il possédoit non seulement la Langue Grecque qu'il avoit apprise pendant un séjour de deux ans dans les Provinces où l'on parloit mieux cette Langue, mais pour se perfectioner encore dans l'Arabe, il s'étoit rendu à Bassora, où le langage étoit plus pur que par tout ailleurs.

Les premiers Traducteurs des Ouvrages Grecs ont fait leurs Versions en Syriaque, parce que la plupart ne savoient point assez bien l'Arabe, dans les commencemens du Mahométisme, pour écrire en cette derniere Langue sur laquelle on avoit de grandes délicatesses. Ceux qui se mêlerent ensuite de traduire ces Ouvrages, ont plus travaillé sur le Syriaque que sur les Originaux Grecs ; mais comme *Honain* étoit également au fait de l'érudition Grecque & de l'élégance Arabe, les Traductions qui sortirent de ses mains, porterent l'empreinte de ses connoissances, & l'emporterent sur les autres par leur exactitude, autant que par la beauté du style. C'est de là que la plupart des Versions Arabes des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* portent son nom, & que les Hébraïques faites il y a plus de 700 ans, ont même été travaillées sur les Traductions de ce Médecin. Le goût qu'on prit pour les Versions Arabes fut si universel dans la suite des tems, que ceux qui mirent les premiers *Hippocrate* en Latin, ne travaillerent point sur le Grec ; & malgré que cela fût connu de tous les Médecins des siecles passés, ils n'en accueillirent pas moins ces dernieres Traductions. C'est d'après l'Arabe qu'ont été faites la plupart de celles qui se sont répandues depuis les guerres d'Outremer ; quant aux Versions qui entrerent par l'Afrique & par l'Espagne, où les Juifs s'appliquoient beaucoup à la Médecine, il est vrai qu'elles avoient été travaillées sur les Traductions Hébraïques,

braïques, mais aussi il n'est pas moins vrai que ces dernieres étoient tirées de l'Arabe. Il est fort difficile de les distinguer parfaitement les unes des autres, parce que les Copistes & les Médecins de ce tems-là réformoient souvent leurs éditions Latines sur les premieres qui leur tomboient entre les mains. Comme la maniere de traduire étoit fort mauvaise alors, il est arrivé que ces Traductions, à force d'être réformées par des Médecins qui ne savoient ni l'Arabe ni l'Hébreu, ou par des Juifs qui ne savoient pas la Médecine, sont devenues inintelligibles, quand on commença à lire *Hippocrate* en original. On en peut dire autant de toutes les Traductions des Auteurs Grecs, & particulierement d'*Aristote*. Les Ouvrages de ce Philosophe avoient été traduits en Syriaque, puis en Arabe, puis en Hébreu; & c'étoit sur cette troisieme Traduction qu'avoient été faites ou réformées toutes celles qu'on a lues dans les Ecoles jusqu'au rétablissement des Lettres & de l'étude de la Langue Grecque. L'ignorance ou la négligence des Traducteurs est même allée si loin, qu'on se trouve arrêté quand on compare l'ancienne Traduction d'*Avicenne* avec son texte; on ne le peut presque reconnoître, encore moins celui des Auteurs plus difficiles.

Mais pour revenir à *Honain*, il est constant qu'il est le plus considérable & presque le seul interprete d'*Hippocrate* qui mérite quelque attention parmi les Arabes. C'est de lui que les Savans de cette nation ont tiré tout ce qu'ils ont eu d'érudition sur l'Histoire de la Médecine. Vers la fin de sa vie, il se retira à Bagdat, où il mourut âgé d'environ cent ans. *Isaac*, son fils, & *Hosbaish*, son neveu, s'appliquerent l'un & l'autre à la Médecine, ainsi que leurs ancêtres avoient fait: c'est à cette famille qu'on doit non seulement les Versions Arabes d'*Hippocrate*, d'*Aristote* & d'*Alexandre* d'Aphrodisée, mais encore celles des Ouvrages d'*Euclide*, de *Ptolomée* & de *Galien*.

HONUPHRIIS, (Honuphre DE) Médecin du XV siecle, étoit de Foligni dans l'Ombrie, où il naquit dans une famille noble. Il enseigna la Philosophie & la Médecine dans l'Université de Pérouse, & il s'y distingua non seulement dans la Chaire par la solidité de ses Leçons, mais encore dans le grand monde par les succès d'une pratique brillante. Ce fut à la réputation que ce double talent lui mérita, qu'il dut la place de Médecin du Pape Sixte IV, qui siégea depuis le 9 Août 1471, jusqu'au 12 du même mois 1484. *Augustin Oldoini* parle de ce Médecin avec éloge & dit qu'il laissa plusieurs Ouvrages & Discours manuscrits sur des matieres Médicinales & Philosophiques.

Manget & *Gronovius* parlent de *François de Honuphriis*, autre Médecin Italien. Le premier lui attribue un Ouvrage, *in*-4, imprimé à Rome en 1691, sous le titre d'*Abortus Bicorporeus Monoceps*. Le second, qui le cite dans ses additions à la Bibliotheque Botanique de *Séguier*, le dit Auteur d'un Traité intitulé: *Stirpium nomina, hoc est, plantarum omnium, quæ Romæ die 25 Maii in Pharmacopolio Minimorum in Monte Pincio expositæ fuerunt, brevis enumeratio, cum aliquot plantarum hactenus à nemine descriptarum Catalogô. Romæ*, 1682.

HOOCK (Robert) vint au monde le 18 Juillet 1635 à Freshwater dans l'Isle de Wight. Il étudia à Oxford, où il s'appliqua à la Chymie sous *Thomas Willis.* Il fit encore de grands progrès dans cette Science, ainsi que dans les Méchaniques, avec *Robert Boile* qui s'occupoit fortement de tout ce qui a rapport à l'Histoire Naturelle & à la Physique. C'est aux connoissances que *Hoock* avoit acquises dans ces différentes parties, qu'il dut la place qu'il obtint en 1662 dans la Société Royale de Londres, à titre de directeur des expériences. *Hoock* étoit savant, mais il n'étoit qualifié par aucun grade Académique ; ce fut pour se mettre au niveau de tant d'autres, qu'il se fit recevoir Maître-ès-Arts à Oxford en 1663. L'année suivante, *Jean Cutler*, qui connoissoit son mérite, lui donna une pension pour l'engager à faire des Leçons publiques sur les Méchaniques. Le 20 Mars de la même année, on le nomma à la Chaire de Géométrie au College de Gresham ; & en 1677, en lui continuant tous ces emplois, on y ajouta encore celui de Secretaire de la Société Royale, qu'il remplit jusqu'en 1682. Quelques années après, *Hoock* songea à se faire Médecin; il reçut le bonnet de Docteur en 1691. Mais il ne paroît pas qu'il se soit rendu fort célebre dans cette profession: c'est à la Physique, à l'Histoire Naturelle & aux Mathématiques qu'il dut la réputation dont il a joui. Il perfectionna les Microscopes, il inventa les montres de poche ; car avant lui on ne connoissoit que les horloges & les pendules.

En 1666, il présenta un plan à la Société Royale sur la maniere de rebâtir Londres qui avoit été détruit par le feu. Le Lord Maire, ainsi que les Aldermans, le préférerent à celui des Intendans de cette ville, & c'est en grande partie sur ce plan qu'on travailla à la rebâtir. Son projet lui valut dans la suite une place parmi ces Intendans, qui lui fut donnée par Acte du Parlement ; il se fit estimer dans cet emploi & il y amassa beaucoup de biens.

Les récompenses que la Nation & les particuliers avoient accordées à *Robert Hoock*, animerent son zele pour l'avancement des Sciences & le piquerent lui-même de tant d'émulation, qu'il forma le projet de se consacrer tout entier à l'étude de l'Histoire Naturelle, qu'il vouloit pousser au plus haut degré de perfection. Il annonça plusieurs fois les travaux qu'il avoit entrepris pour remplir cet objet important ; il déclara même qu'il étoit entierement résolu de sacrifier la plus grande partie de sa fortune pour atteindre à son but : mais sa vie ne put suffire à remplir la grandeur du dessein qu'il avoit conçu. Il mourut à Londres au College de Gresham, le 3 de Mars 1702, sans avoir rien effectué. Il laissa cependant quelques Ouvrages en sa Langue maternelle, comme des *Essais* sur les Méchaniques ; une *Description* des corpuscules observés par le Microscope. Ce dernier Ouvrage est intitulé :

Micrographia, or Physiological descriptions of minute bodies. Londres, 1665, *in-folio.* Les yeux des insectes, les plantes les plus petites, les graines les plus menues ; jusqu'aux étincelles qui s'échappent du fer sous le marteau, & les pores du charbon ; tout y est représenté dans un grand nombre de Planches, sous une grosseur qui en manifeste la figure : mais en bon observateur, *Hoock* a moins cherché à satisfaire sa curiosité, qu'à rendre ses expériences utiles aux progrès de la Physique. *Baker* a fait reparoître les mêmes Planches en 1745, avec une courte explication.

Lectures Physical, Medical, Geographical. Londres, 1679, *in*-4. Il y a de bonnes choses dans ces Leçons.

Posthumous Works. Londres, 1705, *in-folio*. C'est le Recueil de ses Ouvrages posthumes. On y remarque un systême bien singulier sur la maniere dont l'ame reçoit & rend ses idées; l'Auteur va même jusqu'à calculer le nombre de nos idées possibles, qu'il fait monter à 3155760000.

HOOGENDYK, (Sébastien) fils de *Corneille van Hoogendyk*, naquit à Dordrecht vers le commencement du XVII siecle. La grande connoissance qu'il avoit de la Littérature Grecque & Latine facilita beaucoup les progrès qu'il fit dans la Médecine. Il étudia cette Science en Italie, & s'arrêta principalement à Padoue, où il reçut le bonnet de Docteur le 17 Mai 1636. De retour à Dordrecht, il y pratiqua avec tant de succès, qu'il parvint bientôt au plus haut degré de réputation; mais une maladie de longue durée l'enleva au milieu d'une si belle carriere le 21 Mai 1653, dans un âge peu avancé. Il a fait d'excellentes Observations sur la Médecine pour l'instruction de son fils, qui les a laissé périr. On n'a de lui que des Epigrammes Grecques, imprimées à la tête de quelques Ouvrages de ses amis.

HOOGSTRATEN, (David VAN) Docteur en Médecine, étoit de Roterdam, où il vint au monde le 14 Mars 1658. Il s'établit d'abord à Dordrecht, mais il passa ensuite à Amsterdam, & il y fut Con-Recteur du College jusqu'en 1722 qu'il abandonna cet emploi, parce qu'il étoit devenu sourd. Le 13 Novembre 1724, comme il retournoit chez lui à six heures du soir, il s'éleva un brouillard si épais qu'il s'égara & tomba dans le canal du Quai de Gueldres. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de sa chûte lui causerent une si forte oppression de poitrine, qu'il en mourut huit jours après.

Hoogstraten aimoit l'étude & le travail. Son goût pour les Belles-Lettres prit cependant un tel ascendant sur celui qu'il avoit eu d'abord pour la Médecine, qu'il abandonna insensiblement cette Science, sur laquelle on n'a rien de lui qu'une Dissertation *De hodierno Medicinæ statu ad Nicolaum Vander Kappen. Dordrechti*, 1683, *in*-8. Ses principaux Ouvrages consistent en Poésies Hollandoises & Latines, en Notes sur *Cornelius Nepos*, sur *Térence*, &c.

HOORNE, (Jean VAN) célebre Médecin & Anatomiste, naquit à Amsterdam en 1621. Après de bonnes études, il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine en l'Université d'Utrecht, & il y fit son cours avec distinction. L'envie de se perfectionner lui inspira le dessein de voyager en Italie; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'oubliant la raison qui l'avoit fait sortir de sa patrie, il se mit dans les Troupes de Venise & servit pendant quelque tems dans l'Armée de cette République. Le goût de l'étude reprit cependant le dessus; *Van Hoorne* suivit les meilleurs Professeurs de l'Italie, & se rendit ensuite à Bâle, à Montpellier & à Orléans. L'Université de la premiere ville le reçut au nombre de ses Docteurs, & lui donna des Patentes très-honorables, en considération de ses talens. Ce furent eux qui lui mériterent la Chaire d'Anatomie

& de Chirurgie de l'Ecole d'Amſterdam, peu de tems après ſon retour dans cette ville: mais les Curateurs de l'Académie de Leyde l'en tirerent en 1653, pour lui donner le même emploi dans l'Univerſité commiſe à leurs ſoins. *Van Hoorne* l'accepta avec joie, & le remplit avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée le 5 Janvier 1670. *Charles Drelincourt* prononça ſon Oraiſon funebre.

Ce Médecin ſavoit ſept Langues, ſans compter la maternelle. Mais quelque rare que fût ce talent, on le conſidéra davantage du côté de ſes connoiſſances Anatomiques, qu'il prit ſoin de relever lui-même, pour établir plus ſolidement ſa réputation. Il s'attribua, vers l'an 1652, la découverte du Canal Thorachique que *Pecquet* avoit déja obſervé dans les animaux, & qu'*Euſtachi* avoit vu dans le cheval long-tems avant ce dernier. Il connut & démontra le premier la vraie ſtructure des teſticules; il donna le nom d'*Ovaires* à ce qu'on appelloit auparavant les teſticules dans les femmes; on dit même que *De Graaf* lui doit une partie des choſes nouvelles qu'il a écrites ſur les organes de la génération. Ce fut dans les Leçons de *Swammerdam* que *Van Hoorne* prit le goût dominant qu'il conſerva le reſte de ſes jours pour l'Anatomie. Il le pouſſa ſi loin, qu'il deſſina un grand nombre de planches dont les figures ſont de toute beauté; mais il n'en publia aucune. *Boerhaave* en fit l'acquiſition après ſa mort, & au rapport du célebre *de Haller*, elles ſe trouvoient, de ſon tems, dans la Bibliotheque de ce ſavant Profeſſeur de Leyde, en quatre volumes *in-folio* & deux *in-4*. Les travaux de *Van Hoorne* ne ſe bornent point à ces planches; il a publié différens Ouvrages, les uns de ſa compoſition, & les autres de la façon de *Galien*, de *Botal*, &c. Voici leurs titres:

Exercitationes Anatomicæ I & II ad Obſervationes Fallopii Anatomicas & earumdem examen per Veſalium, additâ ubique Epicriſi. Leidæ, 1649, *in*-4.

Novus ductus chyliferus, nunc primùm delineatus, deſcriptus & eruditorum examini propoſitus. Ibidem, 1652, *in*-4. On ne peut lui refuſer la gloire d'avoir été un des premiers qui aient décrit le Canal Thorachique dans l'homme.

Microcoſmus, ſeu, brevis manuductio ad hiſtoriam corporis humani in gratiam diſcipulorum edita. Ibidem, 1660, 1662, 1665, *in*-12. *Lipſiæ*, 1675, *in*-12. *Huic editioni acceſſit Epiſtola ad Guernerum Rolfinkium, obſervationum, in ſexûs utriuſque partibus genitalibus, ſpecimen exhibens.* En Allemand, Halberſtadt, 1679, *in*-12. Cet Abrégé d'Anatomie eſt fort exact pour le tems auquel il a été compoſé. Il eſt extrêmement court, mais l'Auteur donne dans ſa briéveté une idée ſuccinte des parties qui compoſent le corps de l'homme.

Leonardi Botalli Opera omnia Medica & Chirurgica. A mendis repurgavit, methodicè diſpoſuit, paragraphis diſtinxit, notis marginalibus & Authorum teſtimoniis auxit, & hinc indè annotationibus illuſtravit. Lugduni Batavorum, 1660, *in*-8.

Microtechne, id eſt, breviſſima Chirurgiæ Methodus. Ibidem, 1663, 1668, *in*-12. *Lipſiæ*, 1675, *in*-12. Cet Ouvrage fait encore preuve des talens de *Van Hoorne* pour la compoſition des Livres Elémentaires. Celui-ci forme un Tableau concis, mais exact, des notions qu'un Chirurgien doit avoir.

Galeni de Oſſibus Liber, Græcè & Latinè, cum Veſalii, Sylvii, Heneri, Euſ-

tachii exercitationibus ad eandem Galeni doctrinam. Lugduni Batavorum, 1665, *in*-12.

Prodromus Observationum suarum circa partes genitales in utroque sexu. Ibidem, 1668, *in*-12. *Swammerdam*, qui ne se vit pas même nommé dans cet Ouvrage, se piqua de ce silence, lui qui avoit fait la plupart des expériences qui y sont rapportées. Il est vrai que *Van Hoorne* en étoit pour la dépense; mais *Swammerdam* ne pensa pas que ce titre fût suffisant pour s'attribuer l'honneur des découvertes, & pour cette raison, il publia le même Ouvrage sous son nom & sous le titre de *Miraculum Naturæ. Leidæ*, 1672, *in*-4. On a encore des éditions de 1679 & de 1717, *in*-4.

Observationes Anatomico-Medicæ, annotationibus Recentiorum in Anatomicis pariter ac Chirurgicis industriam patefacientibus adauctæ. Amstelodami, 1674, *in*-12.

Opuscula Anatomico-Chirurgica. Lipsiæ, 1707, *in*-8. On doit ce Recueil, & les notes qui l'enrichissent, à *Jean-Guillaume Pauli*, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie.

HORATIANUS. Voyez OCTAVIANUS HORATIANUS.

HORMAN, (Guillaume) de Salisbury en Angleterre, mourut en 1535. *Douglas* dit qu'il est Auteur d'une Anatomie du corps humain en deux Livres; *Manget* en parle aussi, mais il ne s'explique point sur la profession qu'*Horman* exerçoit. *Paschalis Gallus*, *Schenck* & *Goelicke* citent encore cet Ouvrage.

HORN (Gaspar) étoit de Freyberg en Misnie, où il vint au monde en 1583. Il prit de bonne heure du goût pour la Médecine, & pour le satisfaire, il se rendit à Wittemberg, où il demeura pendant six ans chez *Daniel Sennert* qui se fit un plaisir de cultiver ses talens. Au bout de ce terme, il passa à Bâle, dont il suivit les Professeurs, & reçut d'eux le bonnet de Docteur en 1616. Il revint ensuite dans sa patrie, qu'il quitta bientôt pour aller à Dresde, où il avoit envie de se fixer. Mais comme il est difficile de percer la foule dans les grandes villes, & que par cette raison un Médecin ne trouve pas toujours les occasions de se produire, *Horn* abandonna cette Capitale en 1623 pour passer à Plawen en Thuringe, où il avoit obtenu l'emploi de Physicien ordinaire. Il pratiqua dans cette ville pendant dix ans avec une réputation qui le fit regretter, lorsqu'il en sortit en 1633 pour retourner à Freyberg. L'amour de la patrie & la charge de Médecin ordinaire l'avoient rappellé parmi ses concitoyens, dont il mérita l'estime; il en fut même pleuré à sa mort arrivée en 1653, à l'âge de 70 ans. On a de lui la Chymie de *Géber* avec un grand nombre de corrections, & un Abrégé de l'Alchymie-Gébrique, qui fut imprimé à Leyde en 1668, *in*-12.

On trouve un autre *Gaspar Horn*, né à Dresde en 1590, Docteur en Médecine en 1626, & Membre du College de Nuremberg en 1633. Il mourut le 27 Août 1643, & laissa un Traité en Allemand sur le Scorbut.

HORNECK, (Burchard) Médecin Allemand, étoit d'une famille noble. Comme on lui inspira des sentimens dignes de sa naissance, il se conduisit si bien dans le monde, qu'il s'y distingua par son mérite personnel, autant que

par ſa ſcience. Philoſophe, Orateur, Médecin, Poëte, il excella dans tous ces genres, & parvint à un tel degré de réputation, qu'il fut recherché en Allemagne & en Italie. L'Empereur Fréderic III eut pour lui une eſtime particuliere, dont il lui donna des preuves en le choiſiſſant pour un de ſes Médecins. On conſultoit *Horneck* de toute part, & la confiance qu'on avoit en lui, étoit toujours couronnée par d'heureux ſuccès. Il rendit de grands ſervices à la ville de Wurtzbourg qui prit ſes conſeils, & qui ſe trouva bien de les avoir ſuivis dans les maladies dont elle fut affligée. Ce Médecin vivoit encore dans cette ville en 1514, étant alors âgé de 80 ans. Il a compoſé divers Ecrits ſur la Théologie & ſur la Médecine. Parmi ceux-ci, on remarque : *De regimine ſanitatis* en Vers Latins; *De morbo Epidemiæ & curâ ejuſdem.*

HORNUNG, (Jean) Médecin du XVII ſiecle, natif de Rotenbourg-ſur-le-Tauber, a donné au public un Ouvrage intitulé : *Ciſta Medica*, dans lequel il a recueilli les Lettres des plus célebres Médecins Allemands. Ce Recueil parut à Nuremberg en 1625, *in*-4, & à Leipſic en 1661, même format. *Hornung* eſt Auteur d'un Livre en Allemand ſur la méthode de traiter les brûlures. Nuremberg, 1682, *in*-8.

HOROZCO (Chriſtophe DE) n'eut pas plutôt achevé ſon cours d'Humanités à Salamanque, qu'il s'attacha à l'étude de la Langue Grecque ſous *Ferdinand Pincianus* qui l'enſeignoit avec réputation dans la même ville. Il paſſa enſuite aux Ecoles de Médecine, où il fit tant de progrès, qu'il publia, à l'âge de 21 ans, un Ouvrage intitulé :

Caſtigationes in Interpretes Pauli Æginetæ. Venetiis, 1536, *in-folio.* Ce début lui mérita une Chaire à Salamanque, où il écrivit en 1538 un autre Ouvrage qui parut à Bâle en 1540, *in*-4, ſous ce titre :

Annotationes in Interpretes Aëtii Medici præclariſſimi, nempè Baptiſtam Montanum Veronenſem, & Janum Cornarium Zuiccavienſem, Medicos. Il profita du Manuſcrit Grec d'*Aëtius*, qui appartenoit à *Pincianus*, pour rétablir le vrai texte de ce Médecin.

HORSTIUS, (Gisbert) Médecin natif d'Amſterdam, dont *Geſner* & *Rondelet* parlent avec éloge, a fait la plus grande partie de ſes études en Italie. Il s'établit à Rome, où il exerça ſa profeſſion pendant une longue ſuite d'années. Sur la fin de 1549, ou pendant le cours de la ſuivante, il y vit *Rondelet* nouvellement arrivé dans cette Capitale du monde Chrétien, & il lui montra la figure de deux monſtres marins, dont l'un reſſembloit à un Moine & l'autre à un Evêque. Le premier avoit été pris dans le Détroit de la Sonde, & l'on avoit vu le ſecond en Pologne l'an 1531; mais *Rondelet*, qui en parle dans ſon Hiſtoire des Poiſſons, croit avec raiſon que les deſſinateurs de ces monſtres ont un peu aidé aux reſſemblances. *Horſtius* donna auſſi à ce Médecin la connoiſſance d'un monſtre marin, très-reſſemblant au Lion, que des pêcheurs avoient pris en pleine mer près de Civita Vecchia, peu avant la mort de Paul III, arrivée le 10 Novembre 1549. *Foppens* met celle de *Horſtius* en 1555, mais *Paquot* la renvoie à l'année 1556. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe de Sainte

Marie au delà du Tibre. Les Romains furent sensibles à la perte de ce Médecin. Comme il avoit mérité leur estime par ses qualités personnelles, ils le regretterent avec la plus grande sincérité, & se souvinrent long-tems des services qu'il avoit rendus aux malades, non seulement en ville, mais encore dans l'Hôpital de Sainte Marie de la Consolation qui étoit confié à ses soins. On ne connoît d'autre Ouvrage de la façon de *Horstius*, que celui intitulé :

De Turpeto & Thapsia Libellus. Romæ, 1544, *in*-4.

HORSTIUS (Jacques) naquit à Torgau le premier de Mai 1537. Il se disposa, par de bonnes études, à entreprendre celle de la Médecine, qu'il finit en 1562 à Francfort sur l'Oder par la réception du bonnet de Docteur. Sagan, Schweidnitz, Iglau, sont les villes où il se perfectionna dans la pratique jusqu'en 1580, qu'il devint Médecin ordinaire de l'Archiduché d'Autriche. Il remplit cette charge pendant quatre ans, au bout desquels il passa à Helmstadt qui venoit de le mettre au nombre des Professeurs de son Université. Le sujet de son Discours Inaugural fut : *De remoris discentium Medicinam & earum causis*. On ne sait pas combien de tems il occupa la Chaire qu'on lui avoit confiée, parce qu'on est incertain sur l'année de sa mort. Les Auteurs qui disent qu'il étoit Doyen de la Faculté de Médecine & Vice-Recteur de l'Université de Helmstadt en 1595, doutent s'il a vécu au delà de ce tems; *Séguier* assure cependant, dans sa Bibliotheque Botanique, qu'il n'est mort que le 21 Mai 1600. Mais comme il importe moins de connoître la date de sa mort, que les titres de ses Ouvrages, je passe à la notice que les Bibliographes nous en ont laissée :

Precationes Medicorum piæ. Helmstadii, 1585, *in*-12. *Francofurti*, 1666, *in*-12. Ce petit Ouvrage est très-estimé.

De vite viniferâ, ejusque partibus Opusculum. Helmstadii, 1587, *in*-8. *Marpurgi*, 1630, *in*-8, avec le suivant.

Herbarium Horstianum, seu, de selectis plantis & radicibus Libri duo. Helmstadii, 1587, *in*-8. Cet Ouvrage, réduit en Abrégé, a été publié à Marpurg en 1630, *in*-8, par les soins de *Grégoire Horstius*, neveu de l'Auteur.

De natura, differentiis & causis eorum qui dormientes ambulant. Lipsiæ, 1593, *in*-8.

De aureo dente maxillari pueri Silesii. Lipsiæ, 1595, *in*-8 & *in*-12, avec le précédent. L'Auteur s'est laissé duper, comme tant d'autres, au sujet de cette prétendue dent d'or.

Epistolæ Philosophicæ & Medicinales. Ibidem, 1596, *in*-8.

Disputationes Catholicæ de rebus secundùm & præter naturam. Wittebergæ, 1609, *in*-8. *Ibidem*, 1630, *in*-8, avec le *Compendium Institutionum Medicarum* de *Grégoire Horstius*, son neveu.

HORSTIUS, (Grégoire) neveu du précédent, naquit à Torgau en 1578, de *Grégoire*, l'un des principaux Magistrats de cette ville. Après avoir étudié la Médecine dans les plus célebres Universités de l'Allemagne, il se rendit à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur le 28 Mars 1606. Devenu Maître, il fit voir qu'il en méritoit le titre par ses talens; & comme on lui en trouva assez

pour enseigner les autres, on ne tarda pas à lui donner une Chaire dans les Ecoles de Giessen dans la Hesse. Il la remplit jusqu'en 1622, qu'il fut appellé à Ulm pour y occuper la charge de Médecin de la ville, ainsi que celle de Président du College. Il s'acquitta dignement de l'une & de l'autre, & il parvint à un tel degré d'estime, qu'il fut surnommé l'*Esculape* d'Allemagne. Ce titre glorieux ne lui fut point donné sur les apparences d'un savoir plus imposant que réel. Il l'obtint par les succès d'une pratique constamment heureuse, parce qu'elle étoit fondée sur de bons principes; & les preuves d'érudition qu'il donna dans ses Ouvrages le lui confirmerent. Mais les devoirs des charges que remplissoit *Horstius*, & plus encore le travail du Cabinet, userent bientôt cet homme qui ne souhaitoit de longs jours, que pour les employer à l'avantage de la Médecine & de l'humanité. Il mourut le 9 Août 1636, à l'âge de 58 ans. On n'oublia rien pour faire passer sa mémoire à la postérité; & quoique les nombreux Traités qu'il avoit donnés au public semblassent lui promettre une réputation qui devoit subsister autant qu'eux, ses amis chercherent encore à la perpétuer par ces quatre Vers, qu'ils firent mettre au bas de son portrait gravé par une main habile:

Horstius hìc frontis, quantùm pote monstrat honorem,
Orbe modò gestis cognitus atque libris.
Nil fermè superest quod perdas, Patria. Sed vos
Manes Divorum suspicitote manus.

Voici maintenant la notice des Ouvrages de ce Médecin:

Nobilium Exercitationum de corpore & animâ Liber. Wittebergæ, 1604, *in*-8. *Ibidem*, 1607, *in*-8, avec des augmentations.

De naturali conservatione & cruentatione cadaverum. Ibidem, 1606, 1608, *in*-8.

De natura humana Libri duo. Ibidem, 1607, *in*-8. *Francofurti*, 1612, *in*-4. C'est un Abrégé de Physiologie qui est rempli de questions scholastiques.

Tractatus de Scorbuto, sive, de magnis Hippocratis Lienibus, Pliniique stomacace & Scelotyrbe. Giessæ, 1609, *in*-4, 1615, *in*-8.

Medicarum Institutionum Compendium. Wittebergæ, 1609, *in*-8. *Ibidem*, 1630, *in*-8, avec la Méthode de guérir du grand *Fernel.*

Centuria Problematum Medicorum. Ibidem, 1610, *in*-8. *Noribergæ*, 1635, *in*-4.

Decas Pharmaceuticarum Exercitationum. Giessæ, 1611, *in*-8. *Ulmæ Suevorum*, 1618, 1628, *in*-4.

Dissertatio de natura amoris. Giessæ, 1611, *in*-4. *Marpurgi*, 1627, *in*-4, avec d'autres Opuscules.

De morbis eorumque causis Liber. Giessæ, 1612, *in*-4. *Marpurgi*, 1629, *in*-4.

De tuenda sanitate Studiosorum & Litteratorum Libri duo. Giessæ, 1615, *in*-8, 1617, *in*-12. *Marpurgi*, 1628, *in*-8, 1648, *in*-12.

De natura motûs animalis & voluntarii Exercitatio. Giessæ, 1617, *in*-4.

De natura Thermarum Dissertatio. Ibidem, 1618, *in*-4, avec d'autres Opuscules.

De causis similitudinis & dissimilitudinis in fœtu respectu parentum. Giessæ, 1619, *in*-4.

Conciliator

Conciliator enucleatus, seu, Petri Aponensis differentiarum Philosophorum & Medicorum Compendium. Ibidem, 1621, *in*-8.

Febrium continuarum & malignarum prognosis. Ibidem, 1622, *in*-4.

Observationum Medicarum singularium Libri quatuor priores. Ulmæ, 1625, *in*-4. *Noribergæ*, 1652, *in*-4.

Observationum Medicarum singularium Libri quatuor posteriores. Ulmæ, 1628, *in*-4. *Noribergæ*, 1637, *in*-4. *Francofurti*, 1665, *in*-4.

Herbarium Horstianum, seu, de selectis plantis & radicibus Libri duo. Marpurgi, 1630, *in*-8. C'est un Ouvrage de son oncle, dont il n'est que l'abréviateur.

Complementum ad Librum secundum Epistolarum & Consultationum Medicinalium. Ulmæ, 1631, *in*-4. *Heilbornæ*, 1631, *in*-4.

Institutionum Physicarum Libri duo. Noribergæ, 1637, *in*-4.

La plupart de ces Traités ont été recueillis avec quelques autres, sous le titre d'*Opera Medica*. On en a des éditions de Nuremberg, 1660, *in-folio*, de Goude, 1661, deux volumes *in*-4.

HORSTIUS, (Jean-Daniel) fils ainé de *Grégoire*, étoit de Giessen. De bonnes études lui mériterent les honneurs du Doctorat, & le firent nommer aux Chaires qu'il remplit successivement dans les Ecoles de Médecine de sa ville natale, ainsi que dans celles de Marpurg, où il enseigna avec distinction. Il se distingua encore à la Cour de Hesse-Darmstadt, dont il fut le Médecin; mais voulant jouir de soi-même & profiter du repos qu'il avoit mérité par des travaux utiles à sa profession, il se retira à Francfort sur le Mein, où il mourut le 27 Janvier 1685, âgé de 65 ans. L'Académie Impériale des Curieux de la Nature s'étoit associé ce Médecin en 1655, sous le nom de *Phœnix*; il en étoit digne par ses talens, ainsi que par les Ecrits qu'il donnoit de tems en tems au public. On lui doit un Recueil de quelques Ouvrages de son pere, une édition des Questions Médico-Légales de *Paul Zacchias*, qui parut à Francfort en 1666, *in-folio*; on lui doit encore celle des *Opera Medica* de *Lazare Riviere*, publiée dans la même ville en 1674, *in-folio*. Quant aux Traités qui lui appartiennent, ils sont intitulés:

Positionum Anatomicarum Decades decem. Marpurgi, 1638, *in*-4. Ce Recueil ne renferme rien de particulier.

Anatome corporis humani Tabulis comprehensa. Ibidem, 1639, *in*-4. On y trouve quatre planches, que leur inexactitude met infiniment au dessous de celles que les Anatomistes modernes ont publiées.

Ruminatio detectionis novæ sectæ Sennerto-Paracelsicæ D. Freitagii. Ibidem, 1640, *in*-4.

Compendium Physicæ Hippocraticæ. Ibidem, 1646, *in*-8. *Darmstadii*, 1662, *in*-8.

Manuductio ad Medicinam. Marpurgi, 1648, *in*-8, 1657, *in*-12. *Ulmæ*, 1660, *in*-12, avec des augmentations. Il composa ce Livre classique à l'usage des Ecoliers de l'Université de Marpurg.

Pharmacopœa Galeno-Chymica Catholica, post Renodæum, Quercetanum, aliosque hujus generis celeberrimos utriusque Medicinæ Doctores practicos adornata. Francofurti, 1651, *in-fol.* Le format de ce volume fait assez voir avec quelle prolixité l'Auteur a traité de la Matiere Médicale. Les remedes Galéniques & Chymiques

y font en grand nombre ; on y a même déterminé les maladies auxquelles ils font propres, fans faire trop d'attention à la variété des caufes, qui oblige fi fouvent à prefcrire des médicamens, dont l'action eft toute oppofée à celle que femble exiger un traitement général.

Malva arborefcens lutea. Gieffæ, 1654, *in*-8.

Decas Obfervationum & Epiftolarum Anatomicarum. Francofurti, 1656, *in*-4. On y trouve quelques Lettres qui traitent des veines lactées, du réfervoir du chyle & des vaiffeaux lymphatiques ; mais les fentimens d'*Horftius* portent à faux à l'égard de ces organes. Il croit à l'exiftence des premiers ; il fe trompe cependant fur leur ufage, car il préfume qu'ils ne contiennent du lait ou du chyle, que lorfqu'ils font viciés. Quant aux vaiffeaux lymphatiques, il en contefte la découverte à *Bartholin*, & il prétend que leur exiftence répugne aux loix de la circulation. Il raifonne mieux fur le traitement de la petite vérole, que fur ces points d'Anatomie ; puifqu'il blâme la méthode de fes contemporains qui faifoient ufage de cordiaux & de remedes échauffans dans la cure de cette maladie.

Judicium de Chirurgia infuforia Joannis-Danielis Majoris. Ibidem, 1659, 1665, *in*-12.

Phyfica Hippocratea Tackenii, Helmontii, Cartefii, Efpagnet, Boylæi, &c., aliorumque Recentiorum Commentis illuftrata. Francofurti, 1682, *in*-8.

HORSTIUS, (Grégoire) autre fils de *Grégoire*, naquit à Ulm le 20 Décembre 1626. Il étudia la Médecine à Padoue, & il y reçut le bonnet de Docteur, de la main de *Fortunio Liceti*, le 11 Mai 1650. A fon retour en Allemagne, il ne tarda pas à être occupé. Il alla au devant de la Princeffe de Heffe en qualité de Médecin, & l'accompagna depuis Gottorp jufqu'à fa réfidence, en revenant de Dannemarc, où elle avoit fait un voyage. Cette commiffion remplie, il obtint la permiffion de démontrer publiquement l'Anatomie à Gieffen, & le 13 Juillet 1653, il fut nommé Médecin de fa ville natale, avec charge d'y enfeigner la Phyfique. Les preuves qu'il donna de fa capacité dans l'exercice de ces emplois, le firent regarder comme un homme qui marchoit à pas de géant dans la carriere des Sciences. Mais la mort l'arrêta dans fa courfe ; elle l'enleva le 31 Mai 1661, à la fleur de fon âge. On a de lui une Differtation *De mania*, une autre *De Hiftoria Zibethi*, & un Ouvrage imprimé à Francfort en 1678, *in*-4, fous le titre de *Specimen Anatomiæ practicæ in Academia Gieffena aliquot Philiatris exhibitum. Adjecta funt quædam de Moxa.* Ce Médecin a recueilli la plupart des Ecrits de fon pere, qu'il fit imprimer à Goude, 1661, en trois Tomes, qui font deux volumes *in*-4.

HORTA, (Garcie D') ou *Garcie du Jardin*, célebre Portugais qui enfeigna la Philofophie à Lisbonne en 1534, fut depuis premier Médecin du Comte de Redondo, Vice-Roi des Indes, où il fuivit ce Seigneur. Son féjour dans ce pays réveilla le goût qu'il avoit pour la Botanique ; il s'appliqua non feulement à la connoiffance des plantes qui croiffent dans les environs de Goa, mais il eut encore un Jardin dans l'Ifle de Bombai, où il faifoit cultiver les arbres les plus rares. Jufques-là, il n'avoit fait autre chofe que de fatisfaire fon goût ; il fentit bientôt que fa curiofité devoit le mener plus loin, & qu'il ne pou-

voit enfouir des talens utiles à l'humanité. Il se mit donc à composer des Mémoires, sous la forme de Dialogues, dans lesquels il nous a transmis ce qu'il a observé de plus important à l'égard des simples de l'Orient. C'est le seul Ouvrage que nous ayions de lui ; il le fit imprimer à Goa, où il passa le reste de ses jours & parvint à un âge avancé. L'édition est de 1563, *in*-4, sous le titre de *Coloquios dos simples o drogas da India.* On en publia ensuite différentes Traductions. En Latin, par *Charles L'Escluse* qui a débarrassé ces Dialogues de tout ce qu'ils contiennent d'inutile, & qui les a intitulés : *Aromatum & simplicium aliquot medicamentorum apud Indos nascentium Historia. Antverpiæ*, 1567, 1574, 1579, 1593, *in*-8, 1605, *in-folio*, avec les *Exotica* du Traducteur. En Italien, par *Annibal Briganti.* Venise, 1576, *in*-4, 1582, 1605, 1616, *in*-8. En Anglois, Londres, 1577, *in*-4. En François, par *Antoine Colin*, Apothicaire de Lyon, 1619, *in*-8.

Jacques Bontius, qui lui-même avoit fait la Médecine dans les Indes Orientales, a enrichi le Traité de *Garcie d'Horta* de savantes notes de sa façon, & *Christophe de Vega* l'a orné de plusieurs figures.

HORTENSIUS. (Jean) Voyez DES JARDINS.

HORUS. Voyez APOLLON.

HOTTON, (Pierre) célebre Botaniste, étoit Membre de la Société Royale de Londres & de Berlin. Il naquit à Amsterdam le 18 Juin 1648, d'un pere, François d'origine, qui remplissoit une charge de Ministre de la Religion Protestante dans cette ville. Les soins qu'on prit de son éducation le firent marcher à grands pas dans la carriere des Sciences ; il se distingua sur-tout dans la Médecine qu'il alla étudier à Leyde, & après y avoir obtenu les honneurs du Doctorat en 1672, il évita de se jetter dans la pratique, afin d'avoir plus de loisir pour se livrer à la Botanique qu'il aimoit passionnément. Plein d'ardeur pour l'avancement de cette belle Science, il entreprit le voyage de Dannemarc, afin de reconnoître les plantes qui croissent dans ce Royaume. Il étoit occupé de cet objet, lorsque le Magistrat de Leyde le rappella pour remplir la Chaire de *Paul Hermann*, qu'on envoyoit aux Indes pour y faire des observations sur les plantes les plus rares de ces vastes régions ; & cette Chaire lui restoit pour toujours, si *Hermann* fût mort dans son voyage. *Hotton* remplaça dignement le Professeur absent, qui reprit sa Chaire à son retour des Indes ; mais il lui succéda en 1695, qui est l'année de la mort d'*Hermann.* En prenant possession de cette charge, il prononça un Discours élégant sur l'Histoire & la destinée de la Botanique, qui fut imprimé, *in*-4, chez Elzévir, sous ce titre: *De Re Herbaria Sermo Academicus, quô Rei Herbariæ historia & fata adumbrantur.* Comme le nouveau Professeur étoit plein de grands desseins sur la perfection de cette belle partie de l'Histoire Naturelle, il entreprit de concilier les méthodes de *Tournefort* & d'*Hermann.* L'exécution de ce projet utile l'occupoit, lorsqu'il fut surpris de la maladie, dont il mourut le 10 Janvier 1709. Il laissa son Ouvrage imparfait.

HOVIUS (Jacques) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Utrecht le 13 Juillet 1702. Le sujet de sa Dissertation Inaugurale roule sur les expériences qu'il avoit faites sur le mouvement circulaire des humeurs de l'œil ; mais il étendit depuis sa Dissertation, & il en forma un Traité qui parut sous ce titre :

De circulari humorum motu in oculis. Lugduni Batavorum, 1716, 1740, *in*-8, avec figures. On y a joint : *Adami Christiani Thebesii Dissertatio Medica de circulo sanguinis in corde* ; elle avoit été publiée à Leyde en 1709. *Haller* fait peu d'estime de l'Ouvrage de *Jacques Hovius*, tant à raison de la barbarie du style, que des expériences suspectes qu'il contient. L'Auteur assure que les humeurs de l'œil se dissipent continuellement, & qu'elles sont continuellement réparées par les vaisseaux qui s'y rendent. L'humeur aqueuse s'évapore certainement, & il n'est point de doute que cette évaporation ne soit réparée ; mais ce fait n'est pas de la même certitude par rapport aux autres humeurs, quoique le même méchanisme paroisse nécessaire pour les entretenir dans le même éclat & la même transparence. C'est cette certitude que *Jacques Hovius* a prétendu établir, en démontrant qu'il y a une circulation aussi réguliere dans les trois humeurs de l'œil, que dans les autres humeurs du corps humain : mais toutes ses expériences ne sont pas également favorables à la conclusion qu'il en tire.

Ce Médecin a publié un autre Ouvrage intitulé : *Epistola Apologetica ad Ruyschium*. Il reproche à *Ruysch*, avec la plus grande indécence, de n'avoir pas connu plusieurs vaisseaux de l'œil, d'avoir mal décrit les Nevro-Lymphatiques, & d'être tombé dans plusieurs autres erreurs.

HOULLIER, (Jacques) natif d'Estampes, ville de France dans la Beauce, prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté de Paris, sous le Décanat de *Jean Tagault*. Il en fut élu Doyen lui-même en Novembre 1546 & continué en 1547. C'étoit un homme recommandable par sa science & par son attachement à la doctrine d'*Hippocrate*. Comme il étoit riche & qu'il ne se soucioit pas du gain, il donnoit à ses malades tant d'assiduité, de tems & de réflexions, que souvent il réussissoit à guérir les maux que les autres Médecins regardoient comme désespérés. Il n'en fallut pas davantage pour établir solidement sa réputation ; le public, qui dans notre Art apprécie les talens par les succès, le regarda bientôt comme un des plus habiles Praticiens de Paris. *Houllier* savoit tirer parti de tout ; & comme il étoit persuadé que la joie est le meilleur de tous les remedes, celui qui fait l'effet le plus prompt & le plus assuré, il travailloit non seulement à guérir le corps par ses médicamens, mais il tâchoit encore de divertir l'esprit par sa conversation enjouée & ses discours agréables.

Les soins pénibles de la pratique de la Médecine n'empêcherent pas *Houllier* de cultiver les autres parties de son Art. Il s'appliqua sur-tout à la Chirurgie, & il y acquit tant de connoissances, que *Tagault* profita de ses lumieres dans la composition de son Commentaire sur *Gui de Chauliac*. Suivant *Freind*, notre Médecin proscrivit la maniere de faire le Séton au moyen du fer chaud, & lui substitua celle qui est aujourd'hui en usage.

Malgré ses grandes occupations, *Houllier* employa beaucoup de tems à écrire ses nombreux Ouvrages; mais la maladie qui l'enleva en 1562, l'empêcha d'y mettre la derniere main. Il n'en publia rien lui-même. Depuis sa mort, ses Ecrits ont été supprimés par des plagiaires, & ceux qui avoient paru de son vivant, furent imprimés avec peu de soin, au désavantage de ce grand Homme & plus encore du public. Le Président *de Thou* dit qu'il a souvent entendu le fils de *Jacques Houllier* se plaindre du tort que cela avoit fait à la réputation de son pere; il ajoute même que ce fils pouvoit lui seul réparer cette perte en nous donnant les Ouvrages de cet Auteur en meilleur ordre & corrigés selon ses intentions. Il est vrai que le fils d'*Houllier* n'étoit pas d'une profession à faire croire qu'il réussiroit dans ce travail, puisqu'il étoit Conseiller à la Cour des Aides; mais comme il avoit l'esprit admirable & rempli de connoissances sur toutes sortes de Sciences, il n'auroit pas manqué d'y réussir, s'il ne fût point mort avant que d'avoir exécuté le dessein qu'il avoit en tête sur cet objet. C'est aux devoirs de sa charge, mais plus encore aux longs voyages qu'il fit souvent, qu'on doit attribuer tous les retardemens qu'il a mis à l'exécution de son projet pour la publication des Ouvrages de son pere. Il avoit une telle fureur de voyager, que, dès qu'il pouvoit s'échapper du Palais, il se mettoit en route sans dire mot à personne, & s'en alloit, sans beaucoup de façon, tantôt en Asie, tantôt en Afrique, &c.

Voilà ce que j'avois à dire de *Jacques Houllier*; il me reste maintenant à donner la notice de ses Ouvrages:

Ad Libros Galeni de compositione medicamentorum Periochæ octo. Parisiis, 1543, *in*-16. *Francofurti*, 1589, 1603, *in* 12.

De Materia Chirurgica Libri tres. Parisiis, 1544, 1610, *in-folio. Lugduni*, 1547, *in*-8. *Francofurti*, 1589, 1603, *in*-12. Le même, sous le titre d'*Institutionum Chirurgicarum Libri tres. Parisiis*, 1552, 1571, *in*-8. *Lugduni*, 1588, *in*-8. Les éditions qui ont paru du vivant de l'Auteur, sont dues à ses Ecoliers qui les ont données sur les cahiers écrits à la dictée de leur Maître.

De morborum curatione. De Febribus. De Peste. Parisiis, 1565, *in*-8, avec d'autres Ouvrages, par les soins de *Deidier Jacot.*

De morbis internis Libri duo, Authoris scholiis & observationibus illustrati. Ibidem, 1571, *in*-8, 1611, *in*-4. *Venetiis*, 1572, *in*-8. *Lugduni*, 1578, *in*-8. *Francofurti*, 1589, 1603, *in*-12. On fait cas des observations dont cet Auteur a relevé le mérite de ses Ouvrages.

Magni Hippocratis Coaca Præsagia. Græcè & Latinè. Lugduni, 1576, *in-folio.* C'est *Deidier Jacot* qui en est l'Editeur.

In Aphorismos Hippocratis Commentarii septem. Parisiis, 1579, 1583, *in* 8. *Lipsiæ*, 1597, *in* 8. *Francofurti*, 1597, *in*-16, 1604, *in*-8. *Lugduni*, 1620, *in* 8. *Genevæ*, 1646, *in*-8 avec les Scholies de *Jean Liébaut. Ibidem*, 1675, *in*-8.

Opera Practica cum Ludovici Dureti Enarrationibus & Antonii Valerii Exercitationibus Accessit ad calcem, Therapeia Puerperarum J. le Bon. Genevæ, 1623, 1635, *in*-4. *Parisiis*, 1674, *in-folio.*

HOWE (Guillaume) naquit à Londres vers l'an 1619. Il employa les premieres années de ſa jeuneſſe à l'étude de la Philoſophie & de la Médecine; mais ayant bruſquement changé de goût, il ſe mit dans les troupes du Roi Charles I, & s'y diſtingua tellement par ſa conduite & ſa bravoure, qu'il obtint une place de Capitaine dans la Cavalerie La mauvaiſe tournure que prirent les affaires de ce Prince, le dégoûta cependant du ſervice & le rappella à l'étude de la Médecine, vers laquelle un attrait ſecret le portoit encore. Il prit ſes degrés en cette Science, qu'il exerça enſuite à Londres avec tant de ſuccès & de réputation, qu'il n'y fut bientôt connu ſous d'autre nom, que ſous celui du Docteur *Howe*. Il mourut dans cette Capitale au mois d'Août ou de Septembre 1656, & laiſſa quelques Ouvrages ſur la Botanique qu'il avoit étudiée avec aſſez de ſoin:

Phytologia Britannica, natales exhibens indigenarum ſtirpium ſpontè naſcentium. Londini, 1650, *in*-8.

Matthiæ Lobelii Plantarum ſive ſtirpium illuſtrationes, cum annexis adverſariis. Londini, 1655, *in*-4. C'eſt à ſon goût pour la Botanique qu'on doit cette édition qu'il a enrichie de notes ſavantes.

HOWEN, (Pierre VANDER) Médecin Hollandois, s'eſt fait de la réputation dans le XVII ſiecle, par un petit Traité de ſa compoſition, imprimé à Roterdam en 1621, *in*-8, ſous ce titre:

De ſympathia ſeu affectu per conſenſum.

HOY (Thomas) étoit de Londres, où il naquit en 1659. Ce fut dans l'Univerſité d'Oxford qu'il fit le cours de ſes études de Philoſophie & de Médecine, & qu'il prit ſes degrés dans l'une & l'autre de ces Sciences. Après avoir reçu le bonnet de Docteur dans la derniere le 3 Juillet 1689, il ſe rendit à Warwick dans le deſſein de s'y fixer; mais la réputation brillante qu'il acquit par les ſuccès étonnans d'une pratique nombreuſe, & la grande connoiſſance qu'il avoit des beautés de la Langue Grecque, le firent rappeller, en 1697, dans les Ecoles d'Oxford, où il remplit la Chaire de Profeſſeur Royal.

HOYER, (Jean-George) Médecin du XVIII ſiecle, & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Apollodore*, étoit de Mulhauſen dans la Thuringe, où il vint au monde dans une famille patricienne le 23 Août 1663. On l'envoya à Jene, en 1684, pour y faire ſon cours de Médecine qu'il acheva, mais ſans prendre aucun grade. Il ſe mit cependant à pratiquer cette Science dans ſon pays, & ne tarda point à ſe rendre à Copenhague, dans l'eſpérance d'une meilleure fortune. Mais voyant qu'il y trouvoit peu d'occaſions d'employer ſes talens, & que le défaut de titre Académique lui faiſoit tort auprès des malades, qui ne ſe livrent pas toujours aiſément aux perſonnes qui ſe parent du nom de Médecin, ſans avoir paſſé par les épreuves établies dans les Facultés, il prit la réſolution de ſe rendre à Hall en Saxe, où il reçut les honneurs du Doctorat le 2 Juillet 1694. Après ſa promotion, il retourna à Mulhauſen, dont il devint premier Phyſicien en 1711.

Il acquit beaucoup de réputation dans cet emploi, & s'y foutint avec honneur jufqu'à fa mort arrivée le 4 Avril 1738. On a de lui plufieurs Obfervations dans les Mémoires de l'Académie Impériale, & quelques petits Ouvrages touchant la pratique de la Médecine & les devoirs du Médecin, dans lefquels on trouve des vues neuves & intéreffantes.

HUARTE, (Jean) Médecin natif de Saint Jean dans la Navarre, vécut vers la fin du XVI fiecle & au commencement du XVII. Il s'eft rendu célebre par un Traité en Efpagnol fur l'Examen des efprits, où il enfeigne encore la maniere d'avoir des enfans fpirituels & intelligens. Voici le titre fous lequel cet Ouvrage a paru:

Examen de ingenios para las fcientias. Logrogne, 1580, *in*-8. Baeça, 1594, *in*-8. Barcelone, 1607, *in*-8. Alcala de Henarez, 1640, *in*-8. Leyde, 1652, *in*-12. Toutes ces éditions font en Efpagnol. Il y en a plufieurs autres en différentes Langues, comme en Latin: *Coloniæ*, 1610, *in*-8. Cette édition qui eft la meilleure, eft due aux foins du célebre *Antoine Poffevin*, Jéfuite. *Coloniæ Anhaltinorum*, 1621, *in*-8. *Jenæ*, 1663, *in*-8. En Italien, Venife, 1582, 1603, *in*-8. En François, Lyon, 1580, & encore 1609, *in*-12, fous le titre d'*Anacrife ou parfait jugement & examen des efprits propres aux Sciences.* La Traduction eft de la main de *Gabriël Chappuis.*

Ce grand nombre d'éditions en différentes Langues fait affez voir l'eftime qu'on a faite de l'Ouvrage de *Jean Huarte.* Il n'a cependant point été également bien reçu de tout le monde; car *Jourdain Guibelet*, Médecin du Roi à Evreux, en a publié une cenfure fous le titre d'*Examen de l'Examen des efprits.* Paris, 1631, *in*-8.

HUAUME, (Etienne D') de Blois, fut reçu au Doctorat, en 1760, dans la Faculté de Médecine en l'Univerfité de Paris. Son goût pour l'obfervation l'a porté à s'occuper de quelques maladies graves, fur lefquelles il a publié les Ouvrages fuivans :

Traité de la petite vérole, tiré des Commentaires de Van Swietten *fur les Aphorifmes de* Boerhaave, *avec la méthode curative de* M. de Haen. Paris, 1776, *in*-12. Si cet Ouvrage ne contient rien de neuf, comme fon titre lui-même l'annonce, il offre un avantage bien réel, puifqu'il expofe, avec clarté & précifion, la doctrine des Médecins les plus célebres, fur une maladie à laquelle la plus grande partie du genre humain eft fujette.

Mémoire fur les diffolvans de la pierre, avec quelques problêmes de Chymie. Londres, (Paris) 1776, *in*-4, de 22 pages.

Lettre d'un Médecin de Paris fur le traitement de la rage. 1776, *in*-4, de 17 pages.

Confpectus œconomiæ animalis, feu, Compendium Phyfiologiæ ad ufum Medicinæ & Chirurgiæ tyronum adornatum. Sous preffe, Paris, *in*-12, d'environ 500 pages.

HUBERT (Etienne) naquit à Orléans dans le XVI fiecle. Il fut Médecin du Roi Henri IV, & il fuccéda à *Arnould de L'Ifle* dans la Chaire de Langue Arabe en l'Univerfité de Paris. Il fe trouvoit dans cet emploi l'an 1600; mais il fut obligé de l'abandonner, parce qu'il ne pouvoit tirer aucun argent

des Tréforiers pour fes appointemens. *Ifaac Cafaubon* parle avec éloge de ce Médecin, à qui il reconnoît devoir beaucoup de connoiffances par rapport à la Langue Arabe. *Jofeph Scaliger*, qui en faifoit auffi grand cas, écrivoit à *Cafaubon* en 1602, qu'il auroit bien voulu qu'*Hubert*, en abandonnant l'Univerfité de Paris, fe fût retiré en Hollande, où il auroit tâché de lui procurer une Chaire.

Les Hiftoriens, que j'ai confultés, ne m'ont rien dit de plus fur la deftinée de ce Médecin & les avantages que fa profeffion a retirés de fes talens.

HUCHER (Jean) étoit originaire de Beauvais, fuivant *Aftruc* qui en parle ainfi dans fon Hiftoire de la Faculté de Montpellier. Il naquit, dit-il, d'une famille très-noble, fils d'un Capitaine illuftre dans fon tems, nommé *Hucher d'Aulneuil*, & d'ancêtres qui avoient tous porté les armes avec honneur. Son pere fut tué à la Bataille de Saint Quentin en 1557. Il perdit à la mort de ce pere, & fes biens, & même les preuves de fa nobleffe, qu'il conftata par une enquête faite en 1570, à la tête de laquelle on voit le Maréchal de Damville, comme témoin. *Jean Hucher* fut reçu Bachelier dans la Faculté de Montpellier en 1566, fous la Préfidence de *Laurent Joubert*, & Docteur en 1567, fous la Préfidence de *François Feynes*. Il fut pourvu de la Régence d'*Honoré Caftellan* en 1570, fut nommé Doyen en 1578, Chancelier en 1583, & mourut en 1603. Sa poftérité fubfifte encore aujourd'hui à Montpellier, où elle a rempli les premieres places de la Magiftrature. Le chef eft M. *d'Huché* ou *d'Hucher*, Procureur général de la Chambre des Comptes, Aides & Finances du Languedoc. A ce récit de M. *Aftruc*, M. *Portal* ajoute que *Jean Hucher* fut choifi, en 1598, pour Médecin ordinaire de Henri IV.

Hucher a eu beaucoup de réputation, & il a laiffé plufieurs Traités qu'on lit encore avec fruit. Tels font :

De Febrium differentiis, caufis, fignis & curatione Libri quatuor. Lugduni, 1601, *in-4, & in-8.*

De Prognofi Medicâ Libri duo. Ibidem, 1602, *in-8.*

De fterilitate utriufque fexûs, Opus in quatuor Libros diftributum. Genevæ, 1609, *in-octavo*, avec le Livre *De diæta & Therapeia puerorum.* Cet Ouvrage fur la ftérilité contient plufieurs defcriptions anatomiques affez exactes ; mais il eft long, & il renferme plufieurs opinions dont on eft défabufé depuis long-tems. Le fonds en eft cependant folide ; on y trouve moins de prévention pour les fortileges, qu'on n'en avoit communément du tems de l'Auteur, qui paroît avoir eu beaucoup de favoir. *Hucher* a encore écrit quelques Differtations, & une Oraifon Académique qu'on a inférée dans le Recueil des Œuvres de *Joubert.*

François Ranchin a fait mettre une Infcription fur la façade des Ecoles de Montpellier en l'honneur de notre Médecin ; elle eft conçue en ces termes :

D. M.
JOANNIS HUCHERII BELLOVACI,
Salutis publicæ Confervatoris,
Profefforis Regii & Cancellarii,
Qui poftquam cœlum noftrum Medicum digniffimè diu fuftentavit Atlas,
Defunctus eft in hoc Montepelio, Annô MDCIII.

HUCKELIUS

HUCKELIUS (Jean-Jacques) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle vers l'an 1550. La grande connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque frappa tellement les Professeurs de cette Université, qu'ils employerent tous les moyens possibles pour l'engager à enseigner cette Langue savante dans leurs Ecoles. *Huckelius* en accepta la charge & devint ensuite Assesseur de la Faculté de Médecine, qui perdit en 1564 ce digne Membre, sur lequel elle fondoit les plus grandes espérances. Ce fut la peste qui l'enleva de ce monde; il l'avoit déja éclairé par ses Ouvrages.

Examen Leprosorum. Basileæ, 1560, *in*-8.

De Semeïoticæ Medicinæ parte Tractatus. Ibidem, 1560, *in-folio.*

De salutaribus Germaniæ Balneis.

HUGUES DE SIENNE. Voyez BENCIUS.

HUMEAU (François) étoit de Poitiers, où il naquit vers l'an 1530. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, il revint dans sa ville natale, où il fut nommé Professeur en 1580, & choisi Echevin en 1590. Il étoit Doyen de sa Faculté, lorsqu'il mourut à Poitiers en 1594. Les Ouvrages de ce Médecin se réduisent à un Traité sur le Pourpre, qui parut en François en 1575, & à un autre sur la Rate, qui fut imprimé en Latin à Paris en 1578, *in*-8.

M. *Portal*, qui parle de ce Médecin, dit qu'il eut deux fils qui se sont distingués, l'un dans la connoissance du Droit, l'autre dans la profession de son pere. C'est dans le second supplément à son Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie qu'il rapporte l'anecdote suivante, dont il est fait mention dans la Bibliotheque du Poitou. « Quoique l'Epouse du Docteur Humeau fût aimable, on apprend dans les notes du *Scaligerana* (page 322) qu'il ne respectoit pas autant qu'il le devoit le lien conjugal. Le Cordelier Porthaise, Prédicateur célebre de son tems, ne se fit pas une affaire de le désigner à ne pas s'y méprendre. Il prêchoit sur l'adultere : le bon Pere s'emporta, & apostropha Humeau en ces termes : *Nous apprenons même avec douleur qu'il y a des gens assez perdus pour s'abandonner à ce péché, bien qu'ils aient en leurs maisons des femmes qui sont telles, que, quant à nous, nous nous en contenterions bien.* On ignore quel fut le fruit du sermon ; mais le tour que prit le Prédicateur parut assez singulier, pour qu'on s'en soit souvenu plus de cent ans après. »

François Humeau, neveu du précédent, aussi natif de Poitiers, fut reçu Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville en 1628, à l'âge de 20 ans. Il y pratiqua avec honneur, & mourut Doyen de sa Compagnie en 1683. Aveuglément attaché aux sentimens de l'ancienne Ecole, ce Médecin s'opposa avec beaucoup de chaleur à la démonstration de la circulation du sang, qu'*Harvey* avoit si solidement établie ; il publia même un Ouvrage pour la réfuter, & il parut sous ce titre :

In circulationem sanguinis Harveianam Exercitatio Anatomica. Pictavii, 1659, *in*-4.

Mais si cet Auteur est blâmable par son opposition à une vérité aussi pal-

pable, il mérite les plus grandes louanges par sa bienfaisance envers les pauvres malades. Il en donna constamment des preuves pendant sa vie, & en mourant, il légua une somme de plus de quarante mille livres à l'Hôtel-Dieu de Poitiers.

HUMELBERG, (Gabriël) de Ravensbourg au Cercle de Suabe, Ecrivain du XVI siecle & probablement Médecin, s'est beaucoup occupé de l'étude de quelques Auteurs anciens, dont il a éclairci les Ouvrages par de savans Commentaires. On lui doit les éditions suivantes :

Sextus de Medicina animalium, bestiarum, pecorum & avium, cum Scholiis. Basileæ, 1539, *in*-4.

Quinti Sereni de Re Medica, sive, morborum curatione Liber, cum Commentariis. Tiguri, 1540, 1581, *in*-4.

Apicii Cælii de opsoniis & condimentis, sive, Arte Coquinariâ, Libri decem, cum Annotationibus. Ibidem, 1542, *in*-4.

Antonii Musæ de Herba Betonica Liber unus. L. Apuleii de medicaminibus Herbarum Liber unus, recogniti & Commentariis illustrati. Tiguri, 1537, *in*-4.

HUNAULD, (Pierre) Médecin d'Angers, où il s'est distingué par sa pratique & par ses Ecrits, étoit d'une famille qui conserva pendant plus d'un siecle un goût héréditaire pour la Médecine. On a de lui :

Discours sur les fievres qui ont regné les années dernieres. Paris, 1696, *in*-12.

Discours Physique sur les propriétés de la sauge, & sur le reste des plantes aromatiques, dans lequel, par occasion, on traite de la dissolution des corps, & de la digestion des alimens dans l'estomac. Paris, 1698, *in*-12.

Dissertation sur les fievres malignes qui regnent dans les saisons de l'été & de l'automne, & en particulier sur celles de l'année 1710. Angers, 1710, *in*-12.

Entretiens sur la Rage & ses remedes, où, par occasion, on propose un nouveau systême de la sanguification, & de quelques autres matieres importantes à l'Art de guérir. Château-Gontier, 1714, 1719, *in*-12.

Projet d'un nouveau Cours de Médecine. Ibidem, 1718, *in*-12.

Les Bibliographes parlent d'un autre Médecin du même nom & sans doute de la même famille. C'est *Pierre Hunauld*, Docteur Régent de la Faculté d'Angers & de l'Académie de la même ville, qui a donné au public une *Dissertation sur les vapeurs & les pertes de sang*, imprimée en 1756, *in*-12.

HUNAULD (François-Joseph) naquit à Château-Briant le 24 Février 1701, de *René* Médecin de la Faculté de Caen, & de *Léonarde Nepveu.* Son pere avoit quitté la ville d'Angers, sa patrie & sa demeure ordinaire, pour aller s'établir à Saint Malo, où il exerça la Médecine avec plus d'honneur & de désintéressement, que de fortune. *François* fut envoyé de bonne-heure à Rennes pour y faire ses Humanités & sa Philosophie ; delà il passa à Angers, où il étudia la Médecine pendant un an & se fit recevoir Maître-ès-Arts. Fils, petit-fils, neveu & cousin de Médecins, il étoit naturel qu'on le destinât à la même profession ; mais la nature n'avoit pas attendu la destination de ses parens, &

s'étoit déja déclarée dans *Hunauld* par le goût le plus vif & les dispositions les plus favorables. A dix-huit ans, il vint à Paris, & âgé de vingt-un il alla prendre le bonnet de Docteur à Rheims. Les Médecins de cette Université, à qui ses talens furent bientôt connus, s'en souviennent avec plaisir & s'en font honneur.

De retour à Paris, il se livra tout entier à l'Anatomie, le fondement de la Médecine & le guide du Médecin. Il étudia aussi à fonds la Chirurgie, Anatomie encore, mais qui agit sur le corps humain vivant. Déja en état de donner des Leçons, il n'en étoit que plus assidu à celles de ses Maîtres. *Winslow* fut celui à qui il s'attacha plus particulierement; mais il voulut aussi recueillir les derniers enseignemens de *Du Verney*, deux Hommes célebres & accoutumés à répandre leur savoir, soit par leurs Ecrits, soit par ce nombre infini d'éleves qu'ils ont formés par toute l'Europe, & dont plusieurs sont devenus d'excellens Maîtres. La réputation qu'*Hunauld* s'étoit acquise dans les Ecoles de Médecine, & le témoignage des célebres Anatomistes *Du Verney* & *Winslow*, le firent recevoir à l'Académie des Sciences dès l'an 1724. Il y entra en qualité de Chymiste-Adjoint, qui étoit alors la seule place vacante, quoiqu'on sût bien que la classe de Chymie n'étoit pas celle où il aspiroit, où même il convenoit de le mettre. C'est une sorte d'exception qui n'est pas nouvelle dans l'Académie, mais qui honore toujours le sujet, dont la Compagnie veut ainsi s'assurer. Ce ne fut qu'en 1728, qu'une place d'Anatomiste étant venue à vaquer, on y fit passer *Hunauld*. Ce n'est aussi que depuis 1728, qu'il vint assidument aux Assemblées de l'Académie, qu'il y lut ses Mémoires, & qu'il se fit inscrire dans les listes publiques des Académiciens.

Comme M. le Duc de Richelieu honoroit *Hunauld* de sa bienveillance, il se l'étoit attaché & l'avoit pris pour son Médecin. Il l'emmena avec lui à Vienne, lorsqu'il fut en Ambassade à la Cour de l'Empereur Charles VI, & il l'y retint jusqu'à son retour, c'est-à-dire, jusqu'en 1728, excepté le tems de quelques voyages qu'il lui permit de faire à Paris en 1725 & en 1726. *Hunauld* a joui, jusqu'à sa mort, de la même faveur, & a rempli les mêmes fonctions auprès de ce Seigneur: logé dans son Hôtel, la confiance qu'inspire le Médecin habile, fut toujours accompagnée, à son égard, des sentimens réservés à l'ami fidele.

L'ardeur qu'avoit *Hunauld* pour l'Anatomie, étoit sans bornes; & quoiqu'il en eût embrassé toutes les parties, il fit cependant une étude particuliere de l'Ostéologie & des maladies des Os. Entre divers Mémoires qu'il a lus à l'Académie sur ce sujet, nous choisirons celui qu'il donna en 1730, comme un des plus propres à faire sentir la sagacité & l'esprit de découvertes qui brillent dans la plupart de ses Ouvrages. Celui-ci a pour titre: *Recherches Anatomiques sur les os du crâne de l'homme.* Ces jointures dentelées, qu'on nomme les sutures du crâne, & par où les parties qui le composent se trouvent étroitement unies, sont le principal objet du Mémoire. Les plus fameux Anatomistes ont cru que toutes ces différentes pieces, primitivement distinctes, se lioient entre elles seulement par les différentes découpures de leurs bords, qui s'ajustent ensemble, qui s'engrainent mutuellement. C'est ce préjugé qu'*Hunauld* voulut détruire. Il pré-

tend qu'originairement le crâne ne fait qu'une ſeule piece continue; que cette piece unique, qui n'eſt d'abord que membraneuſe, ſe transforme peu-à-peu en os; que ſon oſſification commence dans le même tems en divers endroits, d'où elle s'étend à la ronde, comme en partant d'autant de centres; & qu'inſenſiblement toutes ces portions membraneuſes oſſifiées ſe rencontrent, s'uniſſent & s'entrelacent plus ou moins parfaitement par les inégalités de leurs bords, de maniere cependant qu'on y peut preſque toujours remarquer, entre deux, un reſte de membrane primitive, qui ne s'oſſifie entierement que dans l'extrême vieilleſſe.

C'eſt donc par l'inſpection des os du crâne des enfans & du fœtus, qu'il faut s'aſſurer de la conformation primitive du crâne de l'homme. A l'égard des enfans, ce ſera ſur-tout ceux qui ſont morts d'une hydropiſie de tête, qui donneront plus d'éclairciſſemens ſur cet objet. Car les parties naturellement monſtrueuſes, ou devenues telles par accident ou par maladie, nous dévoilent ſouvent une ſtructure que notre induſtrie ne nous eût jamais fait appercevoir; & ce fut pour vérifier celle du crâne de l'homme, que notre ſavant Anatomiſte fit une infinité de diſſections de toutes ſortes de ſujets. Il tira encore de grands ſecours d'une maniere qu'il avoit trouvée de préparer les os, par laquelle étant détrempés dans l'eau, il s'y amolliſſent, pour reprendre enſuite leur premiere dureté en ſéchant.

La même année 1730 mourut *Du Verney*, à l'âge de 82 ans. Il y en avoit plus de 50 qu'il profeſſoit l'Anatomie au Jardin du Roi. *Hunauld*, qui avoit obtenu peu de tems auparavant de la Cour, & de concert avec *Du Verney*, l'agrément de cette place, lui ſuccéda âgé ſeulement de 28 ans. Malgré une diſproportion d'âge ſi marquée, & la circonſtance encore plus à craindre d'un prédéceſſeur ſi celebre, il ſe fit dans les mêmes fonctions une réputation peu différente de celle que *Du Verney* y avoit acquiſe. Bientôt ſes démonſtrations lui attirerent un ſi grand concours d'Etudians, qu'ils ne pouvoient tenir dans l'Amphithéatre où elles ſe faiſoient, tout ſpacieux qu'il eſt. On renvoyoit des Auditeurs par centaines; ils ne ſe rebutoient pas; mais ils prenoient mieux leurs meſures pour n'être pas renvoyés une ſeconde fois. Aux Leçons publiques ſe joignoient de petits Cours particuliers pour des Ecoliers d'élite, ou pour des perſonnes de diſtinction qui ne pouvoient aller au Jardin du Roi. C'eſt-là que ſe faiſoient les plus fines démonſtrations & les diſſections les plus délicates: on eût pu ſe rappeller ces jours brillans de la vie de *Du Verney*, où la Cour, la ville & les étrangers venoient en foule pour l'entendre. Auſſi *Hunauld* raſſembloit-il, avec les qualités eſſentielles à ſon Art, une grande facilité de s'énoncer, & ces qualités extérieures qui ne l'emportent que trop ſouvent ſur les premieres, & qui n'avoient pas peu ſervi à concilier des ſuffrages à ſon prédéceſſeur. Tous deux ſemblent avoir marché dans la même route; ils ſe ſont particuliérement appliqués à l'Oſtéologie & ils y ont fait des découvertes; l'un & l'autre ont montré une même ardeur pour s'inſtruire, & une même ſenſibilité pour l'objet de leurs inſtructions & pour leurs découvertes. C'eſt à l'aide de qualités qui caractériſent les vrais Savans, que le nom d'*Hunauld* paſſa bientôt chez toutes les nations de l'Europe où les Sciences ſont en honneur; il y remplaça celui du celebre *Du Verney*; & il y a bien de l'apparence

que ce qui resteroit à desirer pour achever le parallele de ces deux grands Hommes, nous auroit été fourni dans une plus longue vie, si elle avoit été accordée à *Hunauld*.

Tout reconnu qu'étoit son savoir, il n'étoit point décoré du titre indispensable pour exercer la Médecine dans la Capitale ; il n'étoit point encore Docteur de la Faculté, & ce fut pour obtenir les honneurs de ce grade, qu'il se remit sur les bancs de l'Ecole de Médecine de Paris, où il prit le bonnet en 1730. Il exerça ensuite publiquement sa profession, & il la fit avec d'autant plus de succès, que l'envie de s'affermir & de se rendre plus profond dans la Théorie, le porta à être observateur exact dans la Pratique. Il savoit que si la premiere est la boussole de la seconde, celle-ci peut à son tour la redresser & lui fournir mille nouveaux sujets de recherche. C'est dans cette vue qu'il entra à l'Hôtel-Dieu en qualité de Médecin-Expectant, & il se procura par-là tout d'un coup un nombre prodigieux de malades à étudier. Ses consultations à Rambouillet, où il fut appellé pendant la maladie du Comte de Toulouse, furent si généralement goûtées, que le Roi en parla au Duc de Richelieu ; & si la louange de ce Monarque fut glorieuse pour *Hunauld*, elle ne fut guere moins flatteuse pour son protecteur.

Un voyage que ce Médecin fit en Hollande, lui valut la connoissance & l'estime de l'illustre *Boerhaave*, avec qui il a toujours entretenu commerce dans la suite. Il est même le seul Professeur de Paris qui ait expliqué publiquement les Œuvres classiques de cet Esculape de nos jours. En 1735, il fit un autre voyage, il alla à Londres, & il en revint Membre de la Société Royale, après avoir lu dans une assemblée de cette Compagnie des *Réflexions sur l'opération de la Fistule Lacrymale*, qui ont été insérées dans les Transactions Philosophiques.

Hunauld s'est aussi distingué par ses découvertes & ses observations. Il a démontré un rameau de nerfs qui part du ganglion sémi lunaire, qui est proche le plexus mésentérique, & qui remonte dans la poitrine, où il se distribue à l'oreillette droite & à la base du cœur. Il a aussi fait voir que les vaisseaux lymphatiques des poumons s'ouvrent dans le Canal Thorachique. Il a encore donné des observations sur la structure & sur l'action de quelques muscles des doigts, & plusieurs autres touchant la graisse ; il conclut des dernieres, que le sentiment reçu au sujet des muscles, qu'on dit être lubrifiés par la graisse, est avancé sans preuve. Nous nous dispensons de rapporter le titre & le précis de plusieurs autres Mémoires qu'il a donnés, & qui sont répandus dans les volumes mis au jour par l'Académie des Sciences depuis l'année 1729 inclusivement, jusqu'au mois de Decembre 1742. Nous remarquerons seulement qu'il parut une *Dissertation en forme de Lettre au sujet des Ouvrages de l'Auteur du Livre sur les maladies des os*. Paris, 1726, in-12. Elle est suivie d'un Ecrit intitulé : *Le Chirurgien Médecin*, par M. *Renaume de La Garanne*, qui attaque vigoureusement les Chirurgiens qui pratiquent la Médecine. La Dissertation vit le jour sous le voile de l'Anonyme, mais le public l'a attribuée à M. *Hunauld*, qui fait de vives sorties contre M. *Petit* le Chirurgien. Celui-ci ayant dénoncé ce Livre à l'Académie avec un peu d'amertume, *Hunauld* s'en déclara l'Auteur ; l'Académie alors lui en fit faire des reproches par M. le Président.

Notre Médecin mourut le dixieme jour d'une fievre maligne, la nuit du 14 au

15 Décembre 1742. L'Académie l'avoit vu avec plaisir monter à la place d'Associé au mois d'Août 1741 ; & comme depuis long-tems elle connoissoit les précautions & l'exactitude scrupuleuse qu'il apportoit à ses recherches, elle s'étoit souvent reposée sur lui du soin d'examiner certaines questions & certains faits délicats, dont elle vouloit prendre connoissance. Telle est la fameuse question de l'accourcissement ou de l'allongement du cœur dans la systole. Il s'étoit élevé, en 1731, une dispute sur ce sujet entre deux prétendans à une Chaire de Médecine de Montpellier. *Ferrein* soutenoit que le cœur se raccourcissoit dans la systole, & *Fizes*, avec quelques autres, qu'il s'allongoit; mais ne se trouvant point d'accord sur le sujet de la contestation, ils s'en rapporterent à l'Académie des Sciences pour en décider *Hunauld* chargé de cet examen, avec plusieurs autres Commissaires, donna un Mémoire qui est le fruit du savoir profond qu'il avoit déja sur cette matiere, & d'un nombre infini de nouvelles dissections & de nouvelles expériences qu'il fit à cette occasion. Il paroît se déterminer pour l'accourcissement dans la systole, quoique *Winslow* ne fût pas tout-à-fait de son opinion. On sait aussi le bruit que fit le remede prétendu infaillible d'un Paysan Anglois contre la morsure des viperes, par l'application de l'huile d'olive sur la plaie. *Hunauld* fut encore chargé d'en faire la vérification & le rapport, conjointement avec *Géoffroy*; & les deux Académiciens n'ont rien oublié pour détromper le public trop prévenu en faveur du remede, & lui ôter une sécurité qui pouvoit lui devenir funeste.

Hunauld s'étoit déja formé une Bibliotheque d'Anatomie qui approchoit d'autant plus d'être complette, qu'il s'étoit absolument borné à cette seule partie de la Médecine, quoiqu'il ne fût pas médiocrement habile dans les autres, dans la Physique, & même dans les Belles-Lettres. Son Cabinet de curiosités, assorti de ses livres, étoit rempli d'une infinité de préparations Anatomiques, dont il avoit été le conducteur & l'artisan ; car outre qu'il disséquoit avec beaucoup d'adresse, il s'étoit mis au fait des injections; invention alors nouvelle, qui le dispute pour le merveilleux aux embaumemens des Anciens, & dont on fait un usage plus utile. On voyoit sur-tout dans ce Cabinet une Collection précieuse de tout ce qui concerne l'Ostéologie & les maladies des os : l'Académie des Sciences l'a estimée au point d'en faire l'acquisition, pour la joindre au curieux recueil qu'elle avoit déja sur cette matiere.

Mais ce qu'on ne se seroit pas attendu à trouver avec un goût si décidé pour l'Anatomie, c'est l'horreur qu'*Hunauld* avoit apportée en naissant pour la dissection des cadavres ; horreur qu'il eut bien de la peine à surmonter ; il la fit cependant céder à la nécessité de vaincre ou de renoncer à son étude la plus chérie. C'est dans pareilles circonstances qu'il faut avouer, à la honte de la raison, que le plus sûr moyen, & presque le seul que nous ayions pour nous guérir de nos foiblesses & de nos passions, est de leur opposer des passions contraires.

L'usage que ce Médecin a fait de ce que lui valurent ses succès dans la pratique de son Art, & de ce qu'il retiroit du Jardin du Roi, est plus estimable que tout ce que nous venons de dire de lui. Il n'a jamais cessé de secourir son pere & sa famille qui étoient dans le besoin : il se seroit privé du nécessaire pour remplir ce devoir de la piété filiale, & il sembloit ne le

remplir que pour satisfaire à ses plaisirs. C'est par ce pere infortuné & déja avancé en âge, que l'Académie des Sciences en a été informée, ainsi que le rapporte M. *Mairan* dans l'Eloge qu'il prononça en 1743, dans une séance publique de cette célebre Compagnie, dont il étoit alors Secretaire. C'est de cet Eloge que j'ai extrait les principales circonstances de la vie de M. *Hunauld* : l'avantage que j'ai eu de profiter des savantes leçons de cet habile Anatomiste, est pour moi une raison supérieure à toutes les autres, de m'acquitter de ce que je dois à sa mémoire.

HUND, (Magnus) Médecin du XV siecle, étoit de Magdebourg. Il se fixa à Leipsic, où il se distingua dans la Chaire qu'on lui confia, & qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée dans la même ville en 1519. *Hund* est un des premiers qui aient donné des planches d'Anatomie ; elles parurent deux ans après celles qu'on attribue à *Jacques Peiligk*, & qui furent publiées à Leipsic en 1499. C'est apparemment au sujet des planches de notre Médecin, qu'on imprima dans le même endroit, en 1501, un Ouvrage *in*-4, sous le titre d'*Anthropologium de hominis dignitate, naturâ & proprietatibus ; de elementis, partibus corporis humani ; de morbis, remediis, physiognomiâ ; deque anima hominis.*

HUNDERTMARK (Henri-Elie) naquit en 1664 à Lobenstein dans le Voigtland. Après avoir fini son cours de Médecine à Leipsic, il accompagna le Comte de Reussen dans un voyage des Pays-Bas, & profita de son séjour en Hollande pour se faire recevoir Docteur dans l'Université de Leyde. De retour dans son pays, il y fut nommé à la charge de Physicien ou de Médecin ordinaire, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée le 21 Novembre 1739. Il a donné quelques Ouvrages de pratique en sa Langue maternelle.

Charles-Fréderic Hundertmark, peut-être fils du précédent, s'appliqua avec tant de succès à la Médecine, qu'il fut nommé Professeur en cette Science à Leipsic, où il se distingua par plusieurs belles Dissertations qu'il y fit soutenir sous sa présidence. Les principales sont intitulées :

De Diis Artis Medicæ Tutelaribus. Lipsiæ, 1735, *in*-4.

Liber singularis de incrementis Artis Medicæ per expositionem ægrotorum, apud veteres, in vias publicas & Templa. Ibidem, 1739, 1749, *in*-4. On y trouve plusieurs traits sur l'Histoire de la Médecine dans les tems héroïques, & differentes remarques sur la maniere de traiter les malades chez les Anciens.

De Mercurii vivi & cum salibus variè mixti, summâ in corpus humanum vi atque efficacitate, ejusdemque cum Sulphure laxius vel arctius conjuncti virtute in idem nullâ, Liber singularis. Ibidem, 1754, *in*-4.

HUNERWOLF, (Jacques-Auguste) Docteur en Médecine & Physicien d'Arnstad, ville d'Allemagne dans la Thuringe, sa patrie, fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature en 1685, sous le nom d'*A[illegible]arius*. On a de lui une infinité d'Observations dans les Mémoires de cette Académie, & un Traité intitulé : *Anatomia Pæoniæ*, qui parut à Arnstad en 1680, in-8.

HUNTER, (Guillaume) célebre Anatomiste de ce siecle, naquit à Kilbride dans la Province de Clydsdail en Ecosse. Après des études suivies en Angleterre & en France, il se fit recevoir Chirurgien à Londres en 1747; mais comme il étoit peu content des connoissances qu'il avoit acquises, il chercha à les augmenter par de nouveaux voyages qu'il entreprit en 1749, en Hollande & en France, dont il visita les hommes les plus célebres. Le bonnet de Docteur en Médecine qu'il avoit reçu dans l'Université de Glascow, lui ouvrit l'entrée du College Royal de Londres, où il fut admis, en 1750, en qualité d'Aggrégé. Son goût décidé pour l'Anatomie fit qu'il s'occupa presque uniquement de cette Science. Il en fit à Londres plusieurs cours extrêmement suivis, & il travailla en même tems à se former un Cabinet d'Anatomie, dont les préparations sont si nombreuses, si belles & si singulieres, que la collection qu'il en a faite, passe pour une des plus riches de l'Europe en ce genre. Il est vrai qu'il en doit une bonne partie à *Jean Hunter*, son frere, qui s'est également distingué par ses talens pour les dissections les plus délicates & les observations les plus justes.

C'est à *Guillaume Hunter* qu'on doit de très-importantes remarques sur les hernies de naissance. *George Arnaud*, ancien Membre de l'Académie de Chirurgie de Paris, en a fait tant d'estime, qu'il en a inséré la Traduction dans ses *Mémoires de Chirurgie* imprimés à Londres, 1758, en deux volumes *in-4*. On a du même *Hunter* un Mémoire sur la structure & les maladies des cartilages, qu'on trouve dans les Transactions Philosophiques, année 1743. Le Recueil d'Observations, par une Société de Médecins de Londres, contient aussi quelques morceaux de sa façon. On a encore de lui :

Medical Commentaries. Londres, 1762, *in-4*.

Supplement to the Medical Commentaries. Londres, 1764, *in-4*.

HUTTEN, (Ulric DE) Poëte Allemand, issu de famille noble, naquit en 1488 au Château de Steckelberg en Franconie. Il étudia à Fulde, à Cologne & à Francfort sur l'Oder; mais ayant atteint l'âge de porter les armes, il abandonna le parti des Lettres pour aller à la guerre, & servit avec honneur dans les troupes que l'Empereur Maximilien I avoit en Italie. Delà il vint à la Cour d'Albert de Brandebourg, Archevêque de Mayence & depuis Cardinal du titre de Saint Chrysogone, & il y demeura depuis l'an 1517 jusqu'en 1520. Ce fut pendant le cours de cette derniere année qu'il embrassa le parti de Luther, dont les erreurs faisoient du progrès en Allemagne; & après avoir vomi mille injures contre le Pape Léon X qui venoit d'excommunier cet Hérésiarque, il se retira ailleurs, pour éviter, par la fuite, les effets du ressentiment de la Cour de Rome justement irritée contre lui. Dès lors il ne mena plus qu'une vie errante & agitée : l'impétuosité & l'insolence de son bouillant caractere lui firent des ennemis presque par-tout où il alla. Il parcourut d'abord les Pays-Bas, d'où il passa en Suisse; mais il fut obligé de sortir de Bâle au mois de Janvier 1523, après un séjour de deux mois, & il mourut misérablement le 29 Août de la même année, dans une Isle du Lac de Zurich, où il s'étoit caché. Cet homme si fameux par son savoir, par ses emportemens & par ses débauches, eut

eut grande part aux *Epiſtolæ obſcurorum Virorum.* On a de lui beaucoup d'Ecrits en Latin, quelques pieces en Vers, & les Ouvrages ſuivans ſur la Médecine.

De Guiaci Medicinâ & Morbô Gallicô Liber unus. Moguntiæ, 1519, *in*-4. *Bononiæ*, 1521, *in*-4. Il y parle des Maux Vénériens par ſa propre expérience. Impatient de n'éprouver aucune diminution ſatisfaiſante des ſymptômes de cette maladie, après ſept frictions, il eut recours au Guaiac; mais ce remede qu'il vante beaucoup, ne lui rendit pas les ſervices qu'il en avoit eſpérés, car, au rapport de *Conrad Geſner*, il expia, par une mort prématurée, les ſales voluptés qui avoient fait paſſer dans ſes veines le poiſon deſtructeur qui a tranché ſes jours.

Febris prima & ſecunda, Dialogi. Moguntiæ, 1526, *in*-4.

Il ne faut point confondre celui, dont je viens de parler, avec *Albert Van Hutten* né à Nimegue le 12 Mai 1588. Ce dernier, d'abord Profeſſeur de la Langue Hebraïque à Sedan, puis ſucceſſivement Miniſtre des Arminiens à Amſterdam & dans ſa ville natale, étoit en même tems Docteur en Médecine. Il n'a cependant rien écrit ſur cette Science; car les Ouvrages qu'il a donnés, ſe réduiſent à quelques Traités en faveur des Sacramentaires. Ce Médecin mourut dans ſa patrie le 25 Octobre 1663, âgé de 75 ans.

HYLL, (Aubin) Médecin Anglois qui prit le bonnet de Docteur dans quelque Académie étrangere, ſe fit de la réputation à Londres dans la pratique de ſon Art, & mourut dans cette ville le 26 Décembre 1559. *George Matthias* le met au nombre des Commentateurs de *Galien*; *Portal* en dit la même choſe d'après *Douglas* qui parle des Ouvrages de ce Médecin.

HYMENÉE, Médecin du premier ſiecle, étoit un des Affranchis de l'Empereur Claude. Il paroît, de l'Inſcription ſuivante, qu'il avoit la direction des Bibliotheques publiques:

TI. CLAUDIUS AUG.
L. HYMENEUS
MEDICUS A BIBLIOTHECIS.



J.

JACCHEY ou JACCHÆUS, (Gilbert) natif d'Aberden dans l'Ecosse septentrionale, eut le malheur de perdre son pere dans le bas âge; mais sa mere, à qui l'on vantoit beaucoup les dispositions de son esprit pour l'étude, lui fit apprendre le Grec & le Latin sous la conduite d'un habile Régent, nommé *Thomas Carshill.* Il fit ensuite un Cours de Philosophie sous *Robert Hovæus*, qui lui conseilla d'aller continuer ses études en Allemagne. *Jacchey* se rendit à ses avis, & passa à Helmstadt où il fit de nouveaux progrès. Delà il alla à Herborn & ensuite à Leyde qui l'attacha à son Université, en le nommant Professeur de Philosophie. Il remplit cette Chaire, dit M. *Paquot* dans ses Mémoires, beaucoup mieux & avec plus d'éloquence, que ne le méritoient les tristes matieres qui faisoient alors l'objet de cette Science. Mais on pensoit ainsi dans le XVII siecle; la raison n'avoit pu encore assez subjuguer les esprits, pour que les hommes ne s'appliquassent qu'à des choses utiles. Si la masse des connoissances humaines est plus épurée aujourd'hui; si l'on a défriché le champ épineux de la Philosophie ancienne, nous n'en avons pas moins d'obligation à nos devanciers, dont les Ecrits nous éclairent encore à certains égards. On ne peut leur reprocher que d'avoir suivi le goût de leur siecle; nous suivons celui du nôtre, & ceux d'après nous penseront peut-être différemment.

Nous avons vu de nos jours les matieres les plus tristes, comme les plus abstraites, occuper, pendant deux ans, les Ecoliers de Philosophie dans l'Université de Louvain. Ces matieres adoptées & soutenues par la raison que les difficultés, dont elles étoient hérissées, en rendoient l'intelligence plus difficile à acquérir, l'ont emporté long-tems sur l'étude autant utile qu'agréable de la Philosophie Naturelle. On les a heureusement élaguées dans les Ecoles de cette Université; mais ne respirent-elles point encore trop cet air Aristotélicien, qu'on reproche aux Professeurs du XVI & du XVII siecle? Revenons à notre sujet.

En 1611, *Jacchey* se fit recevoir Docteur en Médecine à Leyde, où ses talens lui concilierent l'amitié de plusieurs Gens de Lettres, entre autres, de *Daniel Heinsius* & de *Gaspar Barlée.* Suivant une Lettre de ce dernier, datée du 12 Avril 1628, on voit que le Médecin, dont nous parlons, étoit dans un état qui faisoit désespérer de son rétablissement; en effet, il mourut la même année. Nous avons de lui :

Primæ Philosophiæ Institutiones. Lugduni Batavorum, 1616, 1628, *in*-16.
Institutiones Physicæ. Ibidem, *in*-16. *Amstelodami*, 1644, *in*-16.
Institutiones Medicæ. Lugduni Batavorum, 1624, 1631, 1654, *in*-12.

JACCHINUS, (Léonard) Médecin natif d'Ampurias, ville d'Espagne dans la Catalogne, étoit en estime vers le milieu du XVI siecle. Il enseigna d'abord la Médecine à Florence, d'où il se rendit à Pise pour y remplir la Chaire à laquelle on l'avoit nommé; & il se fit dans l'une & l'autre ville une réputation, que de grandes connoissances dans la Médecine & son intelligence dans les Langues répandirent par

toute l'Italie. Les Ouvrages qu'il publia contribuerent à la célébrité de son nom; ils la soutinrent même après sa mort. Sectateur ardent de la doctrine de *Galien*, il se fit une affaire de censurer celle d'*Avicenne*, de *Mésué* & de presque tous les Ecrivains Arabes. C'est à quoi il s'est occupé dans les Traités suivans:

Adversùs Avicennam, Mesuen & vulgares Medicos omnes Tractatus. Venetiis, 1533, *in*-4, avec les Opuscules des Membres de la nouvelle Académie de Florence. *Lugduni*, 1540, *in*-4.

De numero & entitate indicationum Liber. Lugduni, 1537, *in*-8.

Galeni de præcognitione Libellus. Ibidem, 1540, *in*.8.

Galeni de purgatione Libellus in Latinum conversus & Commentariô explanatus. Ibidem, 1542, *in*-8.

Oratio Apologetica, præcognitionem ex Medicina ut plurimùm certam esse, si nihil delinquatur. Ibidem, 1552, *in*-8.

Opuscula elegantissima, nempè: Præcognoscendi methodus: De rationali curandi arte: De acutorum morborum curatione. Basileæ, 1563, 1567, *in*-4, 1589, *in*-8. *Lugduni*, 1622, *in*-4.

Commentaria eruditissima in nonum Librum Rhasis de partium morbis, operâ & industriâ Hieronimi Donzellini emendata & perpolita. Basileæ, 1564, *in*-4. *Lugduni*, 1577, *in*-8. *Ibidem*, 1622, *in*-4, avec l'Ouvrage précédent.

Methodus curandarum febrium. Pisis, 1615, *in*-4. *Basileæ*, 1625, *in*-8.

JACHEN, fameux Médecin d'Egypte, vécut sous le regne de Psammis, c'est-à dire, vers l'an du monde 3176. Comme les charmes & les secrets magiques étoient alors fort en vogue, il s'en servit pour la cure des maladies, & s'acquit par-là une grande réputation. La peste ravageoit l'Egypte, & il passa pour l'avoir fait cesser par ses charmes; moyens superstitieux qui sont toujours du goût du peuple. En reconnoissance de ce bienfait, on lui éleva des Autels, & on lui dédia un Temple, où les Egyptiens avoient recours à lui dans les maladies épidémiques, & lui faisoient des sacrifices. Ils emportoient aussi du feu de dessus son autel & ils en allumoient des bûchers dans les villes qu'ils vouloient purger du mauvais air, dont ils les soupçonnoient infectées. Cette coutume d'allumer des feux dans les rues, pour éloigner ou chasser les maladies, s'est longtems soutenue chez les Egyptiens; ce fut d'eux que les Grecs apprirent à en faire usage.

JACOBŒUS, (Matthias) natif de Ripen en Dannemarc, fut reçu Docteur en Médecine à Padoue l'an 1598, dans la maison de *Sigismond Capilistius*, Comte Palatin. La raison pour laquelle on ne fit point cette cérémonie en public, c'est que le Candidat refusa de faire sa profession de foi, suivant l'usage des Ecoles. A son retour en Dannemarc, il pratiqua la Médecine à Ripen & ensuite à Arhusen avec tant de réputation, que Christiern IV le nomma son premier Médecin en 1614, & bientôt après, lui accorda la Prélature d'Arhusen. Il se retira dans cette ville en 1620, & il y mourut en 1637, âgé de 70 ans. On a de lui plusieurs Observations dans les Actes de Copenhague.

On trouve un autre Médecin Danois de la même famille; c'est *Jean Jacobœus*.

Il étudia pendant cinq ans dans l'Université d'Oxford, où il fut reçu Docteur le 25 Juin 1674. L'amour de la patrie le rappella alors en Dannemarc, & il y exerça sa profession avec honneur.

JACOBŒUS, (Olivier) petit-fils de *Matthias*, naquit à Arhusen le 6 Juillet 1650. Son pere étoit Evêque de cette ville ; mais l'ayant perdu en 1671, sa mere, qui étoit fille de *Gaspar Bartholin*, l'envoya étudier dans l'Université de Copenhague, où il prit les degrés de Docteur en Philosophie & en Médecine. Il voyagea ensuite en France, en Italie, en Hongrie, en Allemagne, en Angleterre, dans les Pays-Bas, à dessein de se perfectionner dans les Sciences ; & il y réussit tellement, que ses progrès lui valurent la connoissance & l'estime des plus savans hommes de l'Europe. Il se lia même d'amitié avec plusieurs, & il entretint long-tems commerce de lettres avec eux. Pendant son séjour à Livourne, il s'appliqua à la dissection des poissons sous le célebre *Sténon*, que les Grands-Ducs Ferdinand II & Côme III s'étoient successivement attaché par leurs bienfaits. Dans les autres villes, il profita des instructions & des lumieres de *du Verney*, de *du Hamel*, de *Rédi*, de *Malpighi*, de *Charles Patin*, de *Borelli*, d'*Ettmuller*, de *Crusius*, de *Brown*, de *Sydenham*, de *Grævius*, & de plusieurs autres Savans François, Italiens, Allemands, Anglois, & Hollandois. Chargé des fruits qu'il avoit recueillis dans ses courses, il vint en faire part à sa patrie. Il arriva à Arhusen en 1679, & bientôt après, le Roi de Dannemarc le nomma Professeur de Philosophie & de Médecine dans l'Université de sa Capitale, où il parut avec éclat en 1680. Dans la suite, il reçut diverses autres marques d'estime de la part de Christiern V, qui lui donna encore la commission d'arranger & d'augmenter le Cabinet de curiosités que les Rois, ses prédécesseurs, avoient commencé d'enrichir. Enfin, Fréderic IV le nomma Conseiller de son tribunal de justice en 1699 ; mais il ne profita guere de ce dernier honneur. *Jacobœus* étoit déja attaqué de langueur, lorsqu'il en fut décoré, & après trois ans de souffrances, il mourut le 18 Juin 1701, à l'âge de 51 ans, laissant six enfans d'*Anne-Marguerite Bartholin*, fille du célebre *Thomas*, sa premiere femme, qu'il avoit perdue en 1698. On a de lui plusieurs Observations intéressantes dans les Mémoires de l'Académie de Copenhague. Les Ouvrages suivans sont encore les fruits de son travail & de ses soins :

De Ranis Dissertatio. Romæ, 1677, *in*-12. *Parisiis*, 1676, 1682, *in*-8, avec la Lettre de *Gaspar Bartholin*, *De nervorum usu in motu musculorum. Hafniæ*, 1686, *in*-8, sans la Lettre de *Bartholin*. Il n'est que l'Editeur de cette Dissertation, qu'il avoit copiée dans la Bibliotheque des Médicis à Florence.

Compendium Institutionum Medicarum. Hafniæ, 1686, 1694, *in*-8.

Musæum Regium, sive, Catalogus rerum tàm naturalium, quàm artificialium, quæ in Basilica Bibliothecæ Christiani quinti Hafniæ asservantur. Hafniæ, 1696, *in-folio*. Il y a un supplément de 1699, aussi *in-folio*.

Dissertatio de distinguendis cadaveribus per crania. Hafniæ, 1709, *in*-4.

Jean-Adolphe, fils de ce Médecin, est Auteur d'un Traité intitulé : *De structura & vegetatione plantarum*. Il fut imprimé à Copenhague en 1727, *in*-8.

JACQUES, Roi d'Ecosse sixieme du nom & premier d'Angleterre, monta sur le trône de la Grande Bretagne en 1602. Ce Prince aimoit les Lettres ; il les cultiva même au point de se trouver en état de composer plusieurs Ouvrages, dont le Recueil fut imprimé à Londres en 1619, *in-folio*, & à Leipsic en 1689, *in-folio.* On y remarque un Traité sur l'abus du Tabac, qui a paru à Utrecht en 1644, *in-8*, avec la Tabacologie de *Néander*, sous le titre de *Misocapnus*, *sive*, *de abusu Tobacci Lusus Regius.*

Ce Prince eut pour Maître le célebre *Buchanan*, sous lequel il étudia les Belles Lettres. Il se piquoit aussi d'être Théologien ; & les Ouvrages qui nous restent de lui, prouvent qu'il étoit plus versé dans la Controverse que dans l'Art de regner. Il mourut le 8 Avril 1625, à l'âge de 59 ans.

JACQUES (Jean) ou *Joannes Jacobus*, Docteur du XIV siecle, enseigna la Médecine dans l'Ecole de Montpellier du tems de *Gui de Chauliac*, qui le cite souvent dans sa Chirurgie & qui l'appelle son ami & son compagnon.

Le Vicaire général de l'Evêque de Maguelone, qui étoit autrefois l'Evêque Diocésain de Montpellier, avoit nommé *Jacques* Chancelier de la Faculté après la mort de *Bernard de Colonis* ; mais comme cette nomination s'étoit faite sans la participation du reste de la Faculté, le Doyen & le plus grand nombre des Docteurs s'y opposerent & porterent leurs plaintes au Pape Urbain V. Le Cardinal Jean de Blandiac ou Blauzac fut nommé Commissaire ; il ajusta ce différend en cassant l'élection, après quoi il déclara de nouveau *Jean Jacques* Chancelier, & ordonna qu'à l'avenir l'élection se feroit suivant l'ancien usage, qu'il n'avoit point prétendu infirmer. Le détail de cette affaire est établi par une Bulle datée d'Avignon le 7 Octobre 1394, la seconde année du Pontificat d'Urbain V.

Cette affaire intéresseroit peu notre Histoire, si nous n'avions rien à ajouter à celle de *Jean Jacques.* Mais il importe de savoir que ce Médecin est Auteur de deux Traités, l'un sur toutes les maladies en particulier & sur toutes les especes de fievres, intitulé : *Thesaurarium Medicinæ*, & l'autre : *De Peste.* On lui en attribue encore un troisieme appellé *Secretarium Medicinæ*, dont *Simler* dit qu'*Occon*, Médecin, avoit un exemplaire manuscrit ; mais il est bien apparent que cet Ouvrage est le même que le *Thesaurarium.* Ce Recueil ou Trésor de Médecine a dû avoir de la réputation, puisque *Gilbert*, Médecin Anglois, y fit un Commentaire, à ce que rapporte *Schenckius.*

JACQUES (Frere) fut ainsi appellé parce qu'il portoit l'habit d'Hermite, mais son nom véritable étoit JACQUES BEAULIEU. Il naquit en 1651 dans un Hameau dit l'Etendonne dans la Paroisse de Beaufort, au Bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens très-pauvres & qui gagnoient leur vie à labourer la terre. Dès qu'il eut atteint l'âge de seize ans, il lui prit envie de quitter la maison paternelle & de voyager. Il avoit appris à lire & à écrire ; c'est à quoi se bornoit le fruit de son éducation : mais un instinct secret le porta à chercher les moyens d'acquérir d'autres connoissances, & son goût pour la Chirurgie ne tarda pas à se déclarer. Une maladie en fit naître l'occasion. Il fut porté à l'Hôpital de Lons-le-Saunier, &

dès qu'il se vit un peu rétabli, il témoigna le plus grand zele à secourir les malades. Pour le faire avec plus de succès, il demanda qu'on lui apprît à saigner ; mais on fit peu d'attention à cet empressement. Piqué de ce refus, il prit parti dans un Régiment de Cavalerie, où il servit quelques années, & fit connoissance avec un certain *Pauloni*, Chirurgien Empirique, fameux par ses opérations de la Taille au grand & au petit appareil. Après avoir obtenu son congé, âgé alors d'environ 21 ans, *Jacques Beaulieu* suivit cet Empirique pendant cinq ou six ans & voyagea avec lui en différens pays. L'envie qu'il avoit de s'instruire le rendit fort attentif à la pratique de son Maître ; mais dès qu'il se crut en état de pouvoir travailler sans guide, il le quitta sur la route de Venise, où il ne voulut point le suivre, & se rendit en Provence. Abandonne à lui-même, il essaya de faire les opérations qu'il avoit vu pratiquer à *Pauloni*, & travailla de son Art pendant huit ou dix ans, habillé comme tout le monde. En 1690 ou 1691, il commença à porter un habit monacal, qui ne ressembloit à aucun des Ordres Religieux connus, & depuis ce tems, il prit le nom de *Frere Jacques*, qui lui resta toujours. Cet habit avoit assez de rapport à celui de Récollet, mais avec cette différence que le nouveau Frere étoit chaussé, & qu'au lieu de capuchon, il portoit un chapeau. Il s'étoit fait encore une Religion à sa mode, avec des vœux dont il laissoit la liberté à son Evêque de le dispenser, quand il voudroit.

Frere Jacques se fit connoître dans plusieurs villes de France. Il tailla beaucoup en Provence, & principalement à Marseille. Il se rendit en Languedoc & en Roussillon, & on prétend que ce fut à Perpignan qu'il commença de latéraliser l'incision qu'il faisoit en pratiquant le grand appareil. Il revint dans sa patrie en 1688, fit quelques dons à la Paroisse de son village ; & en 1695, il se rendit à Besançon, où il tailla heureusement quelques pauvres, & parmi un très-petit nombre de gens de quelque considération, un Chanoine de la Métropole, qui lui conseilla d'aller à Paris, & lui donna une lettre de recommandation pour un Chanoine de Notre-Dame. Cette lettre étoit accompagnée de plusieurs certificats, & sous ces auspices, il se présenta à Paris, le centre général des Arts & des talens. Il y arriva au mois d'Août 1697, & n'eut rien de plus pressé que de porter la lettre de recommandation à ce Chanoine qui le conduisit lui-même chez M. de Harlai, premier Président du Parlement. Sur l'ordre de ce Magistrat, les Médecins & Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu furent chargés d'examiner la capacité du nouveau Lithotomiste & d'en rendre compte.

Freré Jacques étoit dépourvu d'argent lorsqu'il arriva à Paris, & il se contentoit d'une nourriture très-frugale. Il paroissoit honnête homme, il avoit de la piété, un air de simplicité capable de séduire, & un désintéressement si général, qu'après avoir taillé, il ne demandoit pour toute récompense que quelques sous, pour faire repasser ses instrumens ou pour faire raccommoder ses souliers. En se présentant aux Médecins & Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu, il leur montra quantité de certificats des opérations qu'il avoit faites en province sur des personnes affligées de la pierre, & il les pria de lui permettre de tailler ceux qui

souffroient de cette maladie, les assurant qu'il n'étoit venu dans la Capitale, que pour leur apprendre une méthode meilleure que celle dont ils s'étoient servis jusqu'alors. Ils traiterent d'abord sa proposition d'insolente; mais en conformité des ordres reçus de la part du premier Président, ils lui donnerent, pour faire son expérience, un cadavre à qui on avoit mis une pierre dans la vessie.

Le sujet étant prêt, il commença son opération de la maniere suivante. Après avoir assuré le cadavre sur une table, à la maniere ordinaire, il introduisit dans la vessie une sonde solide exactement ronde & sans rainure, avec laquelle il poussa la vessie vers le côté gauche du périnée. Il prit ensuite un bistouri semblable à ceux dont on se sert ordinairement, mais un peu plus long, avec lequel il fit une incision au côté gauche & interne de la tubérosité de l'Ischion; & coupant obliquement de bas en haut, en enfonçant, il trancha tout ce qu'il trouva de parties jusqu'à sa sonde, qu'il ne retira point. Son incision étant faite, il poussa son doigt par la plaie dans la vessie, pour reconnoître la pierre, & après avoir remarqué sa situation, il introduisit dans la vessie un instrument pour dilater la plaie & rendre, par ce moyen, la sortie de la pierre plus facile. Sur son dilatatoire, qu'il appelloit son conducteur, il poussa une tenette dans la vessie & retira aussitôt ce conducteur; & après avoir cherché & chargé la pierre par la plaie, il retira sa sonde de l'urethre, & ensuite sa tenette avec la pierre: ce qu'il fit avec beaucoup de facilité, quoique la pierre fût à-peu-près de la grosseur d'un œuf de poule.

Les Chirurgiens ayant disséqué les parties qu'il avoit coupées, remarquerent que le *Frere Jacques* avoit d'abord incisé les tégumens communs du périnée de la longueur d'environ deux travers de doigt; qu'il avoit ensuite conduit son scalpel entre le muscle érecteur & l'accélérateur gauche sans les blesser; & qu'il avoit enfin coupé le col de la vessie dans toute sa longueur par le côté, & environ demi pouce du corps même de la vessie, & tiré la pierre par cette ouverture. Plusieurs de ceux qui avoient été témoins de ces particularités, spécialement *Méry*, préférerent cette méthode à celle du grand appareil, comme moins dangereuse. Ils s'appuyoient sur ce que l'incision étant faite dans le col & le corps de la vessie, & la pierre tirée par la partie la plus large de l'angle que décrivent les os pubis, elle pouvoit sortir avec facilité & sans aucun effort: au-lieu que dans l'opération ordinaire, comme on ne fait l'incision qu'à l'urethre, que l'on tire la pierre par le col de la vessie qu'on n'a point coupé, & par la partie la plus étroite de l'angle que forment les os pubis par leur union, il est visible que par ces endroits, qui sont fort étroits, on ne peut tirer la pierre de la vessie qu'en dilatant extraordinairement son col, son sphincter & la glande prostate, pour peu qu'elle soit grosse. Ainsi raisonnoient les approbateurs de la methode du *Frere Jacques*; mais comme d'autres s'appuyoient de la variété de ses succès pour la condamner, & qu'en convenant que ce nouveau Lithotomiste avoit guéri des calculeux désespérés, ils assuroient qu'il avoit manqué des calculeux qu'on eût sauvés par la moins sûre des méthodes connues, ils parvinrent aisément à faire décider qu'on ne pouvoit permettre alors à ce Frere de pratiquer son opération sur un sujet vivant. D'ailleurs, les uns & les autres convenoient assez qu'il ignoroit absolument l'Anatomie & les regles de l'Art.

Frere Jacques, peu ſatisfait de l'accueil qu'on lui avoit fait à Paris, ſortit de cette Capitale dans le mois d'Octobre 1697, pour aller à Fontainebleau, où la Cour étoit alors. Il s'adreſſa à *Duchesne*, premier Médecin des Princes, à qui il rendit quelques lettres de recommandation & fit voir tous ſes certificats. *Ducheſne* fut charmé du récit que lui fit ce Frere du deſſein qui l'avoit conduit à Paris & à la Cour; & après s'être mis au fait de ſa maniere d'opérer & avoir vu les certificats du grand nombre d'opérations qu'il avoit pratiquées, il en parla à *Fagon*, premier Médecin du Roi, à *Bourdelot*, premier Médecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, & à pluſieurs autres, qui tous conclurent qu'il falloit le voir travailler. Quelques jours après, il ſe préſenta un garçon cordonnier de Verſailles, qui étoit alors à Fontainebleau & qui avoit la pierre. *Ducheſne* le fit mettre chez une garde & lui fournit tout ce qui lui étoit néceſſaire. *Frere Jacques* fit l'opération en préſence des Médecins & de *Félix*, premier Chirurgien du Roi, avec tant de ſuccès, qu'elle ne fut accompagnée d'aucun des accidens ordinaires, & que l'on vit le malade ſe promener trois ſemaines après dans les rues. Cette opération mérita au Frere l'applaudiſſement de tout le monde, & le Roi qui en fut informé, dit *qu'il falloit avoir ſoin de cet homme-là.* Dès-lors il fut logé chez Bontemps, Valet de chambre du Roi, & pendant ſon ſéjour à Fontainebleau, il tailla ſix pierreux, quatre dans l'Hôpital & deux dans le Bourg, entr'autres un Irlandois, dans la veſſie duquel ſe trouva une balle incruſtée d'une matiere graveleuſe, cet homme ayant reçu dix-huit ans auparavant un coup de fuſil dans le bas-ventre.

La taille du garçon cordonnier, ainſi que les autres que le *Frere Jacques* avoit faites, lui attirerent bientôt une réputation univerſelle; & comme on lui fit encore un mérite de la fermeté inébranlable qu'on lui remarquoit en opérant, même dans les cas les plus difficiles, il n'en fallut pas davantage pour le faire regarder, par les Pariſiens, comme un homme envoyé de Dieu pour le ſoulagement des malheureux. Le 10 Avril 1698, il tailla dans l'Hôtel-Dieu de la Capitale un garçon âgé de 16 à 17 ans, qui mourut à la ſuite de l'opération; mais ce mauvais ſuccès ne donna qu'une atteinte paſſagere à la célébrité dont il commençoit à jouir. On ſe rappella le malade que les Médecins de la Cour lui avoient vu tailler à Fontainebleau l'année précédente, & bientôt on y ajouta ceux qu'il avoit opérés depuis l'époque malheureuſe du 10 Avril. Ces circonſtances engagerent les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu à s'aſſembler à l'Archevêché le 26 Avril, où furent mandés les Médecins & Chirurgiens de cet Hôpital, conjointement avec *Beſſiere*, fameux Chirurgien. *Méry* avoit pour lors vu opérer le *Frere Jacques*; il fut prié de donner ſon avis le premier, & fit un rapport très-déſavantageux de ſa méthode, diſant que de huit opérations que ce Frere avoit faites & qui lui étoient connues, deux de ſes malades étoient morts trois jours après, un autre avoit eu l'inteſtin rectum ouvert, la femme avoit eu le vagin percé de part en part, & qu'il ignoroit le ſuccès des quatre reſtans. Tous les autres dirent qu'ils croyoient à propos d'en venir à de nouvelles expériences, & il fut décidé que *Frere Jacques* tailleroit à l'Hôtel-Dieu & à la Charité; ce qui fut fait.

Il tailla à l'Hôtel-Dieu quarante-deux malades & dix-huit à la Charité. De ces ſoixante

soixante, il en mourut vingt-cinq, & il fut résolu qu'on ne lui permettroit plus d'opérer dans ces Hôpitaux. On alla plus loin; on blâma ouvertement ce Lithotomiste qui manquoit d'Anatomie, on décida qu'il agissoit en aveugle, & que sa tranquillité dans l'Opération ne venoit que de ce qu'il n'en connoissoit point le danger. On ajouta que sa témérité étoit si grande, que la préparation chez lui n'étoit comptée pour rien. En effet, il ne se soucioit point que le malade eût été saigné ou purgé avant l'Opération. Il ne songeoit point encore à préparer un appareil, ni à panser les taillés; il ne se servoit ni d'astringens, ni de défensifs, se contentant d'un peu d'huile & de vin pour tout remede; & lorsqu'on lui représentoit le besoin que le malade avoit d'être bien pansé, il répondoit tout cruement: *Il suffit que je lui aie tiré la pierre, Dieu le guérira.*

Ce n'est cependant point à raison de la négligence du pansement dans les premiers tems de l'Opération, qu'on doit se ranger du parti des contemporains du *Frere Jacques*, qui blâmoient si hautement son procédé à cet égard. Ceux qui ont perfectionné la méthode de cet Hermite, lui rendent aujourd'hui plus de justice; ils ne pansent point d'abord les taillés, non plus que lui; ils ont même prouvé que le trop de soins, dans les premiers momens, étoit préjudiciable aux malades & retardoit la sortie des graviers qui s'échappent de la vessie par la plaie. On a chargé le *Frere Jacques* de plusieurs autres griefs, & la plupart jetteroient encore aujourd'hui un opprobre éternel sur sa façon d'opérer, si l'on ne distinguoit cet Hermite de lui-même dans les différens âges de sa méthode. Il suffit d'écouter là dessus ce que dit M. *Morand* dans la seconde partie de ses Opuscules de Chirurgie: « Je conclus, dit-il, que si les Auteurs avoient fait sur cela » les recherches nécessaires, ils auroient distingué dans l'histoire de Frere Jacques » deux époques bien différentes. La premiere nous donne Frere Jacques dé» concerté par les critiques qu'il avoit essuyées, la seconde nous le donne en» couragé par les instructions qu'il avoit reçues. L'une annonce une Opération dé» fectueuse que l'on abandonne, l'autre une Opération excellente que l'on a » reprise avec M. Chéselden. C'est donc avec raison que j'ai dit que si Frere Jac» ques eût été aidé à Paris comme il le fut d'abord à Angers, & qu'il eût été » aidé avec autant d'éclat qu'il fut censuré à Paris, nous serions demeurés en pos» session de ce que l'on a appellé depuis l'appareil latéral. Rien ne prouve mieux » l'usage que nous pouvions faire en France de la méthode de Frere Jacques » corrigée, que celui que l'on en fit en Hollande. « Mettons cette assertion au jour dans la suite de l'histoire de notre Hermite, & prenons toujours pour guide ce que M. *Morand* en a dit d'après les recherches qu'il a faites.

Au mois de Juillet 1698, on trouve *Frere Jacques* à Orléans. Au mois d'Août, il est à Aix-la-Chapelle où il avoit été annoncé par la Gazette d'Amsterdam, qui lui donnoit le titre d'Opérateur de la pierre nommé par le Roi Très-Chrétien. L'on prétend qu'il y fit environ soixante opérations, dont le plus grand nombre réussit. En 1699, *Frere Jacques* va en Hollande, où il est présenté à M. de Bonrepos, pour lors Ambassadeur de France, & il y fait plusieurs opérations avec peu de succès. En 1700, M. *Fagon*, porté pour le bien public & pour le sien propre (car il avoit la pierre) à suivre les opérations du *Frere Jacques*, l'engagea à demeurer chez lui à Versailles pour faire des expériences sur le cadavre; il les soumit

ensuite au jugement de M. *Duverney*, qui rapporta que l'opération de *Frere Jacques* étoit plus avantageuse que l'ancienne, mais qu'il y avoit quelque chose à rectifier, sur-tout à l'égard de la sonde. M. *Fagon* exhorta *Frere Jacques* à se servir d'une sonde cannelée pour assurer son Lithotome & régler son incision ; il l'engagea même à faire de nouvelles expériences sur les cadavres. M. *Duverney*, les ayant encore disséqués, rapporta qu'il ne manquoit plus rien à l'Opération de *Frere Jacques* & que son incision étoit réguliere.

En 1701, M. *Fagon* fit rassembler des sujets incommodés de la pierre à la Charité de Versailles. Jusques-là *Frere Jacques* avoit fait son opération avec une grosse sonde pleine, & un instrument particulier qu'il appelloit son conducteur. S'étant rendu aux avis de MM. *Fagon*, *Félix* & *Duchesne*, il rectifia ses instrumens qui en avoient grand besoin, & se servit d'une sonde cannelée, sur la rainure de laquelle il faisoit son incision plus sûrement. Il eut pour lors des certificats très-avantageux de ces Messieurs, auxquels se joignirent MM. *Bourdelot*, Médecin ordinaire du Roi & premier Médecin de Madame la Duchesse de Bourgogne, *Boudin*, Médecin ordinaire de cette Princesse, & *Gervais*, Chirurgien ordinaire du Roi.

En 1702, *Frere Jacques* publia lui-même sa méthode dans un imprimé de huit pages, que M. *Morand* a inséré dans la seconde partie de ses Opuscules. Il avoit, poursuit le même Chirurgien à qui je dois la plupart des choses que je rapporte dans cet Article, il avoit taillé dans cette année deux personnes de considération à Angers, M. Pignerol, fameux Maître d'Académie, & M. le Baron de Saint-Denis. Il profita des leçons de M. *Hunauld*, Médecin de réputation dans cette ville, dont le neveu, habile Anatomiste, est mort à Paris en 1742. *Hunauld* entreprit de défendre *Frere Jacques* contre *Méry* qui avoit condamné la méthode de cet Opérateur, comme préjudiciable par son incertitude, ses écarts & ses variations, & qui avoit donné, en 1700, des *Observations sur la maniere de tailler pour l'extraction de la pierre pratiquée par Frere Jacques.* On peut dire que M. *Hunauld* soutint sa défense avec avantage dans une Dissertation dédiée à M. *Fagon*, mais qui n'a jamais été imprimée. M. *Morand*, qui la possédoit, dit qu'on y trouve la méthode de *Frere Jacques* perfectionnée, moyennant laquelle il étoit toujours sûr de faire son incision intérieure dans le même endroit, & il ajoute que c'est par cette méthode qu'il avoit rendu la vie à tant de pierreux depuis l'Ouvrage de *Méry*.

C'est dans cette année 1702 que *Frere Jacques* eut, des Maîtres Chirurgiens de la Charité Royale de Versailles, un Certificat par lequel ils attestoient qu'ils avoient été présens à trente-huit Opérations de la taille, qui toutes avoient heureusement réussi. M. *Fagon* voulant se faire tailler au printems, fut sondé dans ce dessein par le *Frere Jacques* ; il l'avoit choisi pour lui faire l'Opération, mais sa famille l'en détourna. Il fut taillé avec succès par M. *Mareschal*, qui étoit alors Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité, & fut depuis premier Chirurgien du Roi à la place de M. *Felix*. Cette même année, *Frere Jacques* fit des Opérations à Beaumont & à Beauvais en Picardie.

En 1703, le Maréchal de Lorges se mit entre ses mains, après avoir reçu dans son Hôtel vingt-deux pauvres attaqués de la pierre, pour les faire tailler, pour ainsi dire, devant lui. Les pauvres guérirent tous, & le Maréchal mou-

rut. *Fagon* taillé par un autre que par *Frere Jacques*, le Maréchal mort entre ſes mains, le dégoûterent de Paris où il ſe promit de ne plus revenir ; il projetta de retourner dans ſa famille, après avoir été à Geneve où il étoit mandé. Ayant pris ſa route par la Bourgogne, il s'arrêta quelque tems à Montbart, & il y tailla un pauvre Meunier qui fut promptement guéri. Arrivé au mois d'Octobre à Geneve, il fit l'Opération à cinq malades, & à deux autres dans un village voiſin, appellé Carouges. Quoique des ſept il en périt deux, il reçut un préſent du grand & du petit Conſeil de la République.

En 1704, on le preſſa de ſe rendre en Hollande, & il arriva à Amſterdam au mois de Juillet de cette année. Il obtint du Magiſtrat une permiſſion d'opérer, dont il profita ſi avantageuſement, que les cures nombreuſes qu'il fit, répandirent ſon nom par toute la Hollande. Les Magiſtrats d'Amſterdam ne ſe bornerent pas à lui donner des témoignages de leur eſtime ; ils y ajouterent ceux de la reconnoiſſance & firent graver ſon portrait, où il eſt repréſenté avec ſon habit religieux & un petit Hermitage dans le lointain. On lit au haut de l'eſtampe cette inſcription Latine, qui eſt la juſtification des mauvais ſuccès qu'ont eu quelques-unes de ſes opérations : *Quia non omnes convaleſcunt, non idcircò nulla Medicina eſt* : & au bas : *Frater Jacobus de Beaulieu, Anachoreta Burgundus, Lithotomus omnium Europœorum peritiſſimus.* Il eut auſſi de grands ſuccès à Delft, à Utrecht & à La Haye ; & les Magiſtrats de cette derniere ville firent une ſeconde fois graver ſon portrait & lui donnerent deux ſondes d'or en préſent.

M. *Rau*, qui enſeignoit dans ce tems-là la Chirurgie & l'Anatomie à Amſterdam, fut ſouvent préſent aux opérations de *Frere Jacques*, & ne manqua pas de déſapprouver ſa méthode. Il convint cependant qu'elle pouvoit avoir de plus heureuſes ſuites en des mains plus éclairées, comme il arriva en effet ; car dès que la méthode de cet Hermite eut paſſé en Angleterre, elle fut adoptée par *Chéſelden* qui la porta à ſa perfection. *Rau* lui-même en profita pour réformer la ſienne, & après lui tant d'autres Opérateurs, en particulier le *Frere Côme*, Religieux Feuillant, *Lecat*, *Hawkins*, *Foubert*, &c.

Tout ſévere qu'eût été *Rau* dans ſes cenſures ſur la méthode de *Frere Jacques*, ce n'eſt point à elles qu'on doit attribuer la retraite de cet Hermite. Il quitta la Hollande de ſa pure volonté, non que l'on fût mécontent de lui ; car ayant été à Anvers, enſuite à Bruxelles où il réſida quelque tems, on le redemanda à Amſterdam. Il refuſa de s'y rendre, & l'on prétend qu'il répondit que l'on avoit dans M. *Rau* un plus habile homme que lui. Celui-ci fut nommé Lithotomiſte d'Amſterdam & de La Haye, & *Frere Jacques* reçut à Bruxelles de la part des Hollandois une derniere marque de leur conſidération. Suivant le ſentiment le plus commun, c'étoit une Médaille d'or de la valeur de 400 livres, où d'un côté, ſon portrait étoit gravé, tenant une ſonde à la main, & de l'autre, les armes de la ville d'Amſterdam avec cette Inſcription : *Pro ſervatis civibus. Heiſter* doute de la vérité de l'hiſtoire de cette Médaille ; il ſemble cependant en convenir peu après, ſur le témoignage d'un célebre Médecin Hollandois, en métamorphoſant, d'après *Verduin*, la Médaille en Tenettes d'or, avec la même Légende, entourée d'une couronne civique : ce qui revient aſſez au même.

Frere Jacques parcourut la Flandre, & revenu en France, il ſe propoſa d'aller à

Lyon. C'étoit en 1707. Il paſſa à Verſailles, ſe préſenta à M. *Fagon* qui l'accueillit avec bonté & voulut lui faire quelques préſens; mais *Frere Jacques* les refuſa & ſe contenta d'un ſecond certificat en ſa faveur, avec permiſſion de travailler dans tous les lieux du Royaume où il ſeroit appellé. Il ſe rendit à Lyon au printems de l'année 1708, & il reſta dans cette ville ou dans la Province, à-peu-près un an. En 1709, il fut appellé à Geneve, où il eut pluſieurs ſuccès. La même année, il fut appellé à Nancy par le Duc de Lorraine, pour tailler un de ſes principaux Officiers qui fut guéri. Il fit encore huit Opérations dans ce pays-là, & le Prince l'engagea à reſter dans ſes Etats durant tout le printems de l'année 1710. Il fut enſuite demandé à Liege pour le neveu d'un Tréfoncier qu'il tailla avec ſuccès, & il y paſſa l'hiver 1711. Il ſe rendit en 1712 à Strasbourg, où, ſuivant le témoignage de *Saltzman*, Médecin de cette ville, il tailla ſeize malades qui guérirent tous, à l'exception d'un ſeul avancé en âge & fort miſérable d'ailleurs. Il eut encore pour témoin de ſes ſuccès M. *le Maire*, pour lors Chirurgien Aide-Major de l'Hôpital Militaire, qui étoit ſon ami & qui le ſuivit par-tout. C'eſt dans cette même année que *Frere Jacques* fut ſollicité d'aller à Vienne en Autriche; il y fut, & il en partit le 11 Avril 1713 pour Veniſe, où il n'opéra point. Il paſſa enſuite à Padoue & il y fit deux tailles avec ſuccès; delà il ſe rendit à Rome, où il fit pluſieurs Opérations & fut préſenté au Pape. Enfin las de voyager & voulant revoir ſa patrie, il ſortit de Rome, & ſans s'arrêter dans ſa route, il la continua juſqu'à ſon village. Ses pere & mere étoient morts, & il n'y trouva plus que des neveux, auxquels il diſtribua quelque argent. Il voulut alors mener une vie pieuſe & tranquille, & à cet effet, il ſe procura un aſyle chez les Peres Bénédictins; cependant il ſortit dans la ſuite de leur maiſon, pour ſe retirer chez Laurent Decart, ſon ancien ami, où après une maladie de trois ſemaines il mourut le 7 de Décembre 1714. C'eſt au-moins le ſentiment de M. *Morand*, qui fixe ainſi la date de la mort de *Frere Jacques* ſur l'Extrait mortuaire ſigné par le Vicaire de ſa Paroiſſe; d'autres Auteurs renvoient la mort de cet Hermite en 1720, & diſent qu'il laiſſa pour tout bien une ſomme d'onze mille livres. Il avoit fondu les inſtrumens d'or qu'on lui avoit donnés en Hollande, & on ne ſait ce qu'il avoit fait de ſa médaille. Voilà l'hiſtoire d'un homme ſingulier, mais à qui la Chirurgie a beaucoup d'obligation; c'eſt à lui que nous devons la méthode de tailler par l'Appareil Latéral, dont *Paul* d'Egine & quelques autres Ecrivains avoient à peine entrevu l'utilité. Je renvoie ceux qui voudront des détails ultérieurs ſur la Vie de *Frere Jacques*, à l'Hiſtoire écrite par M. *Vacher*, Chirurgien de Beſançon. Elle a paru dans cette ville en 1757, *in*-12.

JACQUES, (Pierre) natif de Bavay, fut reçu dans le College des Médecins de Tournay le 3 Octobre 1690, & mourut le 20 Juin 1702. On a de lui une Réponſe à une Lettre de *Braſſart*, Médecin de la ville de Saint Amand & Directeur des Eaux, qui fut publiée à Tournay en 1698. *Jacques* n'y parle point favorablement de ces Eaux Minérales, & paroît leur diſputer les principes qui les diſtinguent de l'eau commune; il ſe contredit cependant, puiſqu'en leur attribuant des vertus que celle-ci n'a pas, il ne peut les déduire que de la différence de leurs élémens. C'eſt M. *Goſſe*, Médecin de l'Hôpital Royal de Saint Amand & Penſionnaire de

la même ville, qui fait cette remarque dans son Traité d'*Observations sur les Eaux Minérales de Saint Amand*, imprimé à Douay en 1750, *in*-12.

JACQUES DE FORLI. Voyez FORLI.

JACQUES DE PARTIBUS. Voyez DESPARS.

JÆNISCH, (Jean) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Arcturus*, & Médecin de Breslau, étoit de Jæschkittel près de cette ville, où il naquit le premier Novembre 1636. Après avoir étudié la Médecine à Leipsic sous *Léonard Ursinus*, *George Welschius*, *Christian Langius* & *Jean Michaël*, il passa en Hollande déja célebre par la réputation que *Diemerbroeck*, *Vander Linden*, *Vorstius*, *De Le Boë* & *Van Horne* s'étoient acquise. Il s'appliqua encore pendant cinq ans dans ce pays, & ce tems écoulé, il reçut les honneurs du Doctorat à Leyde le 10 Juillet 1663. L'année suivante, il vint se fixer à Breslau, où il se maria le 23 Novembre 1667. La maniere dont il se distingua dans cette Capitale par la pratique de son Art, lui mérita la confiance des Magistrats, qui le nommerent à la charge de Directeur de leur Hôpital en 1673, & à celle de Proto-Physicien en 1697. Ces places honorables contribuerent beaucoup à soutenir son ardeur pour l'étude; il fit part à l'Académie Impériale des fruits qu'il en avoit recueillis, & lui communiqua plusieurs observations qu'elle inséra dans ses Mémoires. Mais cet homme s'éloigna de la route qu'il avoit prise, par un événement qui auroit engagé tout autre à s'y soutenir. Un riche Marchand, qu'il traita dans sa maladie mortelle, fut si satisfait de ses soins & de ses attentions, qu'il lui légua toute sa succession en lieu & place d'honoraire. Le Légataire ébloui de sa fortune commença par en dépenser la meilleure partie en instrumens de Mathématiques, de Méchanique, d'Anatomie, de Chirurgie, & en acquisition de quantité de Médailles, dont il orna son Cabinet. Enfin, s'étant laissé leurrer par les vaines promesses de quelques Alchymistes, il donna tête baissée dans les rêveries de leur art imposteur, & dissipa le reste de cette riche succession parmi les fourneaux. On met sa mort au 7 Décembre 1707; & par allusion aux recherches inutiles de ce Médecin sur la Pierre Philosophale, on lui fit cette Inscription funebre:

Quid optimum quæris Viator?
Vitam scrutari, an Aurum?
Hoc licitum, alterum est necessarium;
Utrumque laboriosè scrutabatur olim Vir celebris & nunquam otiosus,
CURIOSORUM ARCTURUS.
Aurum curiosus Philosophus,
Vitam pius Christianus,
Hanc precibus, istud sumptibus:
Utrumque diversò tempore.
Manent omnia suò tempore: Aurum terris, vita cœlis.

Quid morte Philosophus perdidit ? Aurum.
Quid morte Christianus invenit ? Vitam.
Hanc dedit ipsius non sumptibus, sed precibus, gratis, æternam, beatam, Deus vitæ Auctor :
Hanc scrutare aurô cariorem Viator !
Et invenies exemplo . . . . .
Quid Optimum.
Dixi.

JAMOT, (Fréderic) Médecin du XVI siecle, étoit de Béthune. Il possédoit parfaitement les Langues Grecque & Latine ; il excelloit même dans la Poésie, ainsi qu'il paroît des Ouvrages qu'il a laissés en ce genre. Ceux qu'il a écrits sur la Médecine consistent en une Paraphrase de *Galien*, qu'*Erasme* de Roterdam a mise en Latin, & que *Jamot* a non seulement revue avec beaucoup de soin, mais qu'il a encore enrichie de plusieurs notes savantes. L'édition qu'on lui doit, fut donnée au public à Paris en 1583, *in*-4, sous le titre de *Galeni Paraphrasis in Menodoti exhortationem ad Artium Liberalium studia.* Ce Médecin a mis en François le Livre de *Démetrius Pépagomene* sur la goutte, & sa Traduction a paru avec des remarques à Paris en 1573, *in*-8. C'est sur la version de *Jamot* que *Jean Bourgeois* a fait celle qui a été imprimée en Latin à Saint Omer en 1619, *in*-8.

JANFORTIUS. Voyez FORT. (Raimond-Jean)

JANICHIUS, (Pierre) de Colberg en Poméranie, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier vers l'an 1610. Parmi les Traites qu'il avoit écrits dans les Ecoles de cette Université, à la dictée de *Jean Varandal*, dit *Varandæus*, il choisit celui *De affectibus renum & vesicæ*, & un autre sous le titre de *Formulæ remediorum internorum & externorum*, pour les faire imprimer, quand il seroit de retour chez lui. Le dernier parut à Hannovre en 1617, *in*-8.

JANUS DE DAMAS, ancien Médecin, est Auteur de plusieurs Ouvrages, entre autres, d'un Traité sur l'Art de guérir les maladies.

JANUS, (Jacques) Docteur en Médecine, étoit de Lubben, Capitale de la Basse Lusace. Hedwige, Douairiere de Christian II, Electeur de Saxe, le nomma son premier Médecin vers l'an 1639 ; mais ayant été appellé à Gluckstadt en 1642, & ensuite à Copenhague, il fut revêtu du même emploi auprès du Roi de Dannemarc. *Janus* vivoit encore en 1658. Dans la premiere Décade des Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, qui fut imprimée à Leipsic en 1676, *in*-4, on voit un Ouvrage intitulé : *Catoptricum*, qu'on a trouvé manuscrit dans sa Bibliotheque.

JAPIS, certain Médecin, dont *Virgile* parle dans son Enéide. Le Poëte dit qu'Apollon, qui aimoit beaucoup *Japis*, avoit voulu lui donner la science des augures, l'art de jouer de la Lyre & de bien tirer de l'arc ; mais qu'il aima mieux, pour pouvoir prolonger la vie de son pere qui étoit mourant, apprendre de ce Dieu les vertus des herbes & la méthode de guérir les maladies, quoiqu'il y eût moins de gloire pour lui :

Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides : acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium, citharamque dabat, celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum, usumque medendi
Maluit, & mutas agitare inglorius artes.

Æneïdos, Librô XII.

La maniere dont *Virgile*, qui lui-même avoit étudié la Médecine à Venise, décrit l'état d'Enee, fait assez voir qu'il s'agit ici principalement de la Chirurgie; & après la guérison de ce guerrier, il fait encore ainsi parler *Japis* dans le même Livre :

Non hæc humanis opibus, non arte magistrâ
Proveniunt : neque te, Ænea, mea dextera servat :
Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.

JARAVA, (Jean DE) Médecin Espagnol qui s'établit à Louvain vers l'an 1550, traduisit en sa Langue maternelle l'*Icaro-Menippe* de Lucien, & les Ouvrages de Cicéron intitulés : *Les Offices* : *De l'Amitié* : *De la Vieillesse* : *Les Paradoxes* : *Le songe de Scipion.* Le nombre de ces Traductions fait assez voir qu'il s'est plus appliqué à ce genre d'etude qu'à la Médecine ; il a cependant mis en Espagnol l'Histoire des Plantes de *Léonard Fuch*, qui avoit été publiée à Paris en 1549, & sa Version fut imprimée à Anvers en 1557, *in*-8, sous le titre d'*Historia de las yervas, y plantas, sacada de Dioscoride Anarzabeo, y otros insignes autores, &c.*

JARCHI, (Salomon) célebre Rabbin, qui est encore connu sous le nom de *Raschi*, étoit de Troyes en Champagne, où il naquit en 110[illegible]. Il voyagea dans toutes les parties du monde connu de son tems, & devint fort habile dans la Médecine & l'Astronomie. Las d'errer de pays en pays, il revint dans sa ville natale & il y mourut en 1180, à l'âge de 75 ans. On a de lui des Commentaires sur la Bible, sur la Mischne, sur la Gémare, sur le Pirke-Avoth, & sur d'autres Ouvrages estimés des Juifs.

JASON, le chef des Argonautes, le Héros de tant de Poëmes & le sujet de tant de fables, fut élevé par le Centaure Chiron. *Borrichius* se tourmente beaucoup pour prouver que la Toison, dont ce guerrier entreprit la conquête, n'etoit autre chose qu'un Livre qui contenoit la maniere de faire de l'or. Mais en cherchant dans les circonstances du voyage des Argonautes, quels en furent les vrais motifs, on s'apperçoit à travers tous les efforts que les Auteurs Grecs ont fait pour pallier ce brigandage, que les richesses immenses d'Oëtes avoient rassemblé cette troupe de guerriers avides, qu'ils partirent dans le dessein de l'en dépouiller, & qu'ils réussirent dans leur entreprise.

JASSOLINUS, (Jules) Anatomiste du XVI siecle, fut disciple de *Philippe Ingrassias* & Maître de *Marc-Aurele Severinus.* En 1570, il succéda au premier

dans la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie en l'Univerfité de Naples, fa patrie. Comme il ne négligea ni foins, ni veilles, pour reffembler à l'homme célebre qu'il remplaçoit, il ne tarda pas à être goûté dans fes leçons, & il eut bientôt un auffi grand nombre de difciples qu'*Ingraffias* fon prédéceffeur. La pratique fut encore un des grands objets de fes occupations ; il la fit avec tant d'éclat, & s'acquit une telle réputation dans cette partie, que *Douglas* n'a point héfité de le furnommer l'*Epidaure* de fon fiecle. Cet éloge eft vifiblement outré. Quoique *Jaffolinus* foit parvenu à une grande célébrité, on peut lui refufer la place de premier Médecin de fon tems ; car *Riolan* en fait un éloge fi mince, qu'il peut paffer pour une cenfure févere. « Certaines perfonnes, dit-il à fon fujet, » perdent beaucoup à paroître, & certains Auteurs à être lus. La préfence des » uns détruit la bonne opinion qu'on en avoit ; l'Ouvrage des autres décele leur » ignorance : & fi cet Ouvrage fe fait fouhaiter & qu'il ne réponde pas à » l'attente, il couvre l'Auteur de mépris. » Ces expreffions de *Riolan* font cependant trop tranchantes, & *Jaffolinus* n'eft point à beaucoup près auffi méprifable que ce Médecin voudroit nous le dépeindre. En effet, on ne peut difconvenir que notre Auteur n'ait dit plufieurs chofes remarquables fur la génération de la bile. Il en admet de deux efpeces, une vifqueufe, épaiffe, noirâtre, gluante, qui eft contenue dans la véficule ; l'autre qui eft limpide, vient du Foie. Il ajoute que la véficule & le Foie font deux organes fécrétoires diftincts ; que chacun a fes vaiffeaux particuliers, & que ce font les artérioles qui fe diftribuent dans la véficule, qui apportent la bile dans ce réfervoir. Après de tels ufages, il eft évident que *Jaffolinus* ne croyoit point à l'exiftence des canaux Hépatico-cyftiques. Comme la vraie pofition de la véficule du fiel lui étoit connue, il en a donné une nouvelle figure, où elle eft mieux dépeinte que dans les planches de *Véfale* & de *Fallope* ; il eft encore le premier qui ait divifé la véficule en fond & en col. Parmi les Ouvrages, dont nous allons donner les titres, il en eft un qui traite fpécialement de toutes ces particularités :

Quæftiones Anatomicæ & Ofteologia parva ; de cordis adipe, de aqua in pericardio, de pinguedine in genere. Neapoli, 1573, *in*-8. On doit compter pour peu de chofe les remarques de cet Auteur fur les os ; fon Traité fur la graiffe du cœur ne vaut pas mieux. Il regarde cette graiffe comme la fource de l'humeur du Péricarde.

De poris choledochis & Veficâ felleâ. Neapoli, 1577, *in*-8. *Hanoviæ*, 1654, *in*-4, avec le précédent. *Francofurti*, 1665, *in*-4. *Ibidem*, 1668, *in*-4, avec le Livre *de Vena falvatella* de *Marc-Aurele Severinus.*

De rimedii naturali che fono nell' Ifola di Pithecufa, hoggi detta Ifchia, Libri II. Naples, 1689, *in*-4. C'eft un Recueil des remedes qui fe rencontrent parmi les abondantes productions de l'Ifle Ifchia au Royaume de Naples, fur la côte de la Terre de Labour.

JAULT, (Auguftin-François) Docteur en Médecine & Profeffeur Royal en Langue Syriaque à Paris, étoit d'Orgelet en Franche-Comté. On met fa mort au 25 Mai 1757, à l'âge d'environ 50 ans. Ce Médecin n'a rien donné de fon

ſon propre fonds ; mais ceux qui ne ſavent ni l'Anglois, ni le Latin, lui doivent de la reconnoiſſance pour les Traductions ſuivantes :

Traité des maladies vénériennes traduit du Latin d'*Aſtruc*. Paris, 1740, quatre volumes *in*-12.

Traité des Opérations de Chirurgie traduit de l'Anglois de *Sharp*. Paris, 1741, *in*-12.

Recherches critiques ſur l'état préſent de la Chirurgie traduites de l'Anglois du même. Paris, 1751, *in*-12.

Pneumato-Pathologie, ou, Traité des maladies venteuſes traduit du Latin de *Combalujier*. Paris, 1754, deux volumes *in*-12.

Traité de l'Aſthme contenant la deſcription, les cauſes & le traitement de cette maladie, traduit de l'Anglois de *J. Floyer*. *Paris*, 1761, *in*-12.

Médecine Pratique de Sydenham, avec des notes. Paris, 1774, *in*-8.

IBNU EL BAITHAR. Voyez BEITHARIDES.

IBNU SAIGH naquit à Sainte Marie dans l'Andalouſie. Ses parens, qui étoient Juifs, ne négligerent rien pour ſon éducation ; ils le pouſſerent dans les Sciences & il s'y diſtingua, mais plus particuliérement dans l'étude de la Philoſophie & de la Médecine. Il pratiqua même la derniere avec aſſez de réputation dans le lieu de ſa naiſſance, où il mourut l'an de l'Hégire 550, de J. C. 1155.

IBNU THOPHAIL étoit de Séville, où il naquit de parens nobles. Sa famille ayant été dépouillée de ſes biens pour avoir pris parti dans une rebellion, il fut obligé de ſe jetter du côté des Sciences, & d'y chercher une reſſource à l'état de pauvreté où les ordres du Prince l'avoient plongé. Il s'appliqua à la Philoſophie & à la Médecine, dans leſquelles il fit tant de progrès, que ſa réputation engagea *Averroës*, *Rabbi Moſes* l'Egyptien, & beaucoup d'autres à venir prendre ſes leçons. On met la mort de ce Médecin à l'an 571 de l'Hégire, 1175 de ſalut.

Ibnu Thophail, qui eſt encore connu ſous le nom d'*Abu Becr Ebn Thophail*, eſt Auteur d'un Ouvrage ingénieux & bien écrit, que le Docteur *Pocock* a publié en Arabe & en Latin, ſous le titre de *Philoſophus* ..... Il fut imprimé à Oxford en 1671, mais il a reparu pluſieurs fois depuis ; il a même été traduit en d'autres Langues.

IBNU ZOHAR, Médecin du XII ſiecle, étoit Sicilien de naiſſance. Il ſervit Ibnu Habad le rebelle en qualité de Médecin, & fut enveloppé dans ſa chûte, dont il éprouva tous les malheurs ; mais il s'en tira en s'attachant au Roi de Maroc. *Ibnu Zohar* avoit le caractere excellent ; il traitoit ſans intérêt les artiſans & les pauvres, & diſoit que ce n'étoit que des Rois, des Princes & des perſonnes opulentes, que les Médecins devoient accepter des préſens ou recevoir des honoraires. Il pouſſa même la grandeur d'ame juſqu'à faire à ſes ennemis tout le bien qui étoit en ſon pouvoir : c'étoit moins leur perſonne qu'il haïſſoit, que leurs actions. Il les plaignoit d'avoir l'ame aſſez baſſe pour ſe piquer de ja-

loufie contre lui ; & il avoit coutume de dire qu'il les combleroit de tant de bienfaits, qu'il les feroit enfin repentir de leurs fautes. Ce Médecin mourut à l'âge de 92 ans, 564 de l'Hégire, & de Jefus-Chrift 1168. *Averroës*, qui fut un de fes difciples, fit de grands progrès dans l'étude de la Médecine à fon Ecole.

Ibnu Zohar ou *Zor*, le fils, apprit auffi la Médecine fous fon pere. Comme il fe diftingua beaucoup dans la pratique de cette Science, Manfor, Calife & Roi de Maroc, lui donna toute fa confiance. Il y correfpondit fi bien par fes talens, qu'il fit honneur à la mémoire de fon pere, à qui il avoit fuccédé dans l'emploi de Médecin du Calife. Loin de mener une vie oifive à la Cour de ce Prince, il en confacra une partie à la compofition des Ouvrages dont il a enrichi fa profeffion : on remarque fur-tout le Traité qu'il a écrit fur les maladies des yeux. *Ibnu Zor* mourut à Maroc dans la 74 année de fon âge, des Arabes 594, & de falut 1197.

ICCUS, Médecin natif de Tarente, fut en réputation vers l'an 3530. Sa fobriété donna lieu à ce proverbe fi fort en ufage parmi les Grecs : *le repas d'Iccus*, pour dire un repas où il n'y a rien de fuperflu. On fait l'honneur à ce Médecin de le regarder comme celui qui a jetté les premiers fondemens de la Médecine Gymnaftique, qu'*Herodicus* a réduite en Art peu de tems après lui. C'eft par les préceptes que ce dernier y ajouta, qu'il mérita le nom d'Inventeur.

JEAN XXI. Voyez HISPANUS. (Pierre)

JEAN D'ALAIS, ou *Joannes de Alefto*, fut Chancelier de la Faculté de Montpellier en 1303. C'eft l'opinion de *Ranchin* qui eft cité par *Aftruc* ; mais celui-ci ajoute qu'on fait d'ailleurs que *Jean-d'Alais* étoit, en 1308, Médecin & Chapelain du Pape Clément V qui transféra le Saint Siege à Avignon. Ces qualités lui font au moins données dans deux Bulles de ce Pape datées de cette année, l'une fur l'élection du Chancelier, l'autre fur l'ordre qu'on doit obferver pour accorder la Licence. Il paroît par ces Bulles que *Jean d'Alais* avoit enfeigné long-tems à Montpellier, mais qu'il étoit alors au fervice du Pape Clément V. Il y a encore apparence qu'il étoit en même tems Médecin de ce Pape & Chancelier de la Faculté de Montpellier, & qu'il jouiffoit de cette derniere qualité, quoiqu'il fût abfent. *André du Laurens* en a joui pareillement, pendant qu'il étoit retenu à la Cour par la charge de premier Médecin du Roi Henri IV. On met la mort de *Jean d'Alais* en 1313.

JEAN DAMASCENE. Voyez DAMASCENE.

JEAN DE ROMANIS. Voyez ROMANIS.

JEAN DE SAINT ALBAN. Voyez ALBAN (Jean de Saint)

JEAN DE SAINT AMAND. Voyez AMAND (Jean de Saint)

JEAN L'ANGLOIS. Voyez GADDESDEN.

JEAN DE VALVERDE ou DE AMUSCO. Voyez VALVERDA.

JEAN LE MILANOIS compofa vers l'an 1100, au nom du College de Salerne, un Livre de Médecine en Vers Latins, qui fut dédié à Robert, Duc de Normandie, lorfque paffant par Salerne à fon retour de la Paleftine, il alloit en Angleterre faire la guerre au Roi Henri I, fon frere. Cet Ouvrage, connu fous le nom d'*Ecole de Salerne*, dans lequel on trouve plufieurs obfervations fauffes parmi un grand nombre de vraies, contenoit anciennement 1239 vers, dont il ne refte que 372. Les Médecins ont fait différentes remarques fur ce Livre; mais on eftime particulierement celles de *René Moreau*, dont l'édition fut publiée à Paris en 1625 & en 1673, *in*-8.

Andry, Docteur de la Faculté de Paris, a foutenu, dans le Journal des Savans du mois de Novembre 1724, que ce fameux Ouvrage n'étoit point de la façon de *Jean le Milanois*, mais qu'il avoit été compofé par *Tufa* & *Rebecca Guerna*, deux Dames célebres par leur favoir, & qui fe font encore fignalées à Salerne par d'autres Ecrits. Cependant les Auteurs qui ont difcuté cette matiere, penfent différemment; la plupart des Critiques attribuent l'Ouvrage qui porte le nom d'Ecole de Salerne à *Jean le Milanois*, & un petit nombre le donne à *Arnauld de Villeneuve*; mais ce dernier fentiment ne peut s'accorder avec le tems de la publication de ce Recueil Poétique & Médicinal.

JESSENIUS DE JESSEN, (Jean) noble Hongrois, vint au monde en 1566. Le goût qu'il prit pour la Médecine l'engagea à voyager; & après avoir étudié dans plufieurs Univerfités, il vint fe mettre fur les bancs de celle de Wittemberg, où il reçut les honneurs du Doctorat. Les preuves qu'il donna de la fupériorité de fes talens dans les Ecoles de Wittemberg, firent fouhaiter aux Profeffeurs de cette Académie de l'avoir pour leur Collegue; il y enfeigna effectivement la Médecine; on le nomma même Recteur de l'Univerfité en 1597. Mais bientôt après il fe rendit à Prague; & comme il s'y fit également eftimer, on l'honora encore de la charge de Recteur en 1601. La conduite qu'il tint dans cette derniere ville a cependant noirci le mérite qu'on lui reconnoiffoit du côté des Sciences. Il fe mit du parti des rebelles qui s'affemblerent à Prague & dépoferent Ferdinand II, le 19 Août 1619; mais il paya de fa tête ce crime de félonie, & périt fur l'échafaud au mois de Juillet 1621. Voici la Notice des Ouvrages que ce Médecin a donnés au public:

Zoroafter. Witteberga, 1593.

De plantis. Ibidem, 1601, *in*-4.

De cute & cutaneis affectibus. Ibidem, 1601, *in* 4.

Programma de origine & progreffu Medicinæ. Ibidem, 1600, *in*-8.

Anatomiæ, Pragæ annô 1600 *abs fe folemniter celebratæ, Hiftoria*. Item, *de Offibus Tractatus. Witteberga*, 1601, *in*-8. Le célebre *Haller* regarde cette Hiftoire Anatomique comme un affez bon Abrégé, dans lequel l'Auteur a beaucoup fuivi *Véfale*, mais au rapport de *Portal*, il a tronqué plufieurs defcriptions de cet Anatomifte. *Portal* avoue cependant que *Jeffenius* eft le premier qui foit entré dans quelques détails fur la prononciation des mots, qu'il déduit des mouvemens particuliers de la langue. Quoique tout ce qu'il en a dit ne foit pas exactement vrai, on ne peut difconvenir qu'il n'ait avancé de bonnes chofes.

Vita & mors Tychonis Brahei. Hamburgi, 1601, *in*-4.

Institutiones Chirurgicæ, quibus universa manu medendi ratio ostenditur. Wittebergæ, 1601, *in*-8. C'est un précis de Chirurgie fort défectueux.

De generationis & vitæ humanæ periodis. Ibidem, 1602, *in*-4. *Oppenheimii*, 1610, *in*-8.

Andreæ Vesalii, Anatomicarum Gabriëlis Fallopii Observationum Examen. Hanoviæ, 1609, *in*-8.

De sanguine venâ sectâ dimisso judicium. Pragæ, 1618, *in*-4. *Francofurti*, 1618, *in*-4. *Norimbergæ*, 1668, *in*-12. Il prétendoit pouvoir connoître le plus grand nombre des maladies à l'inspection du sang; mais il n'est pas le premier dont les prétentions aient été démenties par l'expérience.

Historica relatio de Rustico Bohemo cultrivorace. Hamburgi, 1628, *in*-8.

JESUS-HALY, Médecin du dixieme siecle, étoit fils de *Haly-Abbas*. Son pere lui inspira de bonne heure le goût de l'Art qu'il professoit, & ce fut sous ses yeux qu'il étudia la Médecine. Quoiqu'il ne soit jamais parvenu au degré de célébrité dont son pere a joui, il se fit cependant un nom par le Livre qu'il a écrit sur les maladies des yeux. Il est intitulé :

De cognitione infirmitatum oculorum & curatione eorum. Venetiis, 1499, *in-folio*, *cum Guidonis Cauliaci & aliorum Scriptis Chirurgicis. Ibidem*, 1500, *in-folio*, *cum Albucasis Chirurgiâ.*

IMBERT, (Jean-François) Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier, de la Société Royale de cette ville, Inspecteur des Hôpitaux Militaires de la Provence & du Roussillon, a épousé la fille de M. *Senac*, premier Médecin du Roi Louis XV. On a de lui quelques Ouvrages :

De generationis historiâ. Monspelii, 1745, *in*-4. Dans cette These, qu'il composa pour son Acte de Bachelier, il adopte le systême des Ovaristes, & combat celui de *Leuwenhoeck* sur les animalcules qu'on croit appercevoir dans la liqueur séminale.

Quæstiones Medicæ duodecim pro Cathedra Regia vacante. Ibidem, 1749, *in*-4. Ces Theses soutenues avec beaucoup de savoir, d'ordre & de clarté, mériterent à l'Auteur la place de Professeur, vacante par la mort de *Gerard Fitzgerald.*

De Tumoribus humoralibus. Monspelii, 1753, *in*-12. Ce Traité est un Ouvrage élémentaire qu'il composa en faveur de ses disciples ; aussi s'est-il accommodé en plus d'un endroit au langage de l'Ecole.

Tentamen Medicum de variis calculorum biliariorum speciebus. Monspelii, 1758. Cet Ouvrage est rempli d'observations qui intéressent autant l'Histoire de l'Anatomie, que celle des maladies du Foie. M. *Liétaud* en parle avec éloge dans son *Sepulchretum.*

On dit que M. *Imbert* travaille à l'Histoire de l'Université de Médecine de Montpellier, où il enseigne cette Science avec beaucoup de réputation.

IMPERATO, (Ferrantes) célebre Apothicaire de Naples, vécut vers la fin du XVI siecle Comme il étoit fort appliqué à sa profession, il a laissé quelques Ouvrages qui ont beaucoup contribué à enrichir la Matiere Médicale. Voici leurs titres & leurs éditions :

Historia Naturale di Ferrante Imperato, nella quale si tratta della diversa condizione di minere, pietre preziose, e altre curiosità, con varie istorie di piante e animali. Naples, 1599, *in-fol.* La seconde édition a paru à Venise en 1672, *in-folio*, avec les additions de *Jean-Marie Ferro*, & des notes intéressantes sur le 28e Livre des plantes. Le même Ouvrage fut imprimé en Latin à Cologne en 1695, *in-4*, & à Leipsic dans le cours de la même année. On trouve 669 figures en bois dans la seconde édition Italienne.

De Fossilibus Opusculum. Neapoli, 1610, *in-4.*

IMPERIALI, (Jean-Baptiste) Médecin natif de Vicenze, vint au monde en 1568. Il étudia d'abord à Vérone & à Bologne, & ensuite à Padoue, où il suivit *Jérôme Mercuriali*, *Fréderic Pendosius* & *Alexandre Massaria.* Attaché aux sentimens du dernier, plus par réflexion que par respect pour son Maître, il publia, à l'âge de 22 ans, un Ouvrage pour défendre la doctrine de ce cher Maître contre les attaques d'*Horace Augenius.* Ce fut la premiere preuve qu'il donna des progrès qu'il avoit faits dans l'étude de la Médecine; il en donna de plus grandes dans la suite, & passa bientôt pour un de ces hommes à qui les Sciences ouvrent le chemin de l'immortalité. *Imperiali* y marcha à grands pas; & comme il pratiqua à Vicenze avec une réputation extraordinaire, ses concitoyens lui marquerent une telle confiance, qu'il crut devoir y correspondre par toute l'étendue de son attachement. Il en donna plus d'une fois des preuves; car il refusa de se rendre à Messine, où les Magistrats tenterent de l'attirer par des conditions autant honorables qu'avantageuses. Il refusa encore la premiere Chaire de Médecine en l'Université de Padoue, qu'on le pressa de venir occuper à la mort de *Roderic Fonseca.* Il préféra le séjour de Vicenze aux postes les plus flatteurs, & content de son sort, il passa dans cette ville le reste de ses jours qu'il y termina le 26 Mai 1623. Ce Médecin sut allier l'étude de sa profession à celle des Belles-Lettres; il cultiva sur-tout la Poésie, dans laquelle il avoit pris *Catulle* pour modele, mais il n'en approcha que de fort loin. Parmi les Ouvrages qu'il a laissés sur la Médecine, le suivant est le plus remarquable.

Exotericarum Exercitationum Libri duo. Vicentiæ, 1602, *in-4. Venetiis*, 1603, *in-4.*

Jean, son fils, naquit aussi à Vicenze. Il étudia la Médecine à Padoue, & après l'avoir pratiquée avec succès, il mourut vers 1654, à l'âge de 50 ans. Ses Ouvrages, qui lui ont mérité une réputation fort étendue, sont intitulés:

Pestis anni 1630 *descriptio Historico-Medica. Vicentiæ*, 1631, *in-4.*

Musæum Historicum & Physicum. In primo illustrium litteris Virorum imagines ad vivum expressæ continentur, additis Elogiis eorum vitas ac mores notantibus. In secundo animorum imagines, sive, ingeniorum naturæ perpenduntur. Venetiis, 1640, *in-4.*

Le Notti beriche, overo, de quæsiti e discorsi Fisici, Medici, &c. Venise, 1663, *in-quarto.*

INCHY (Jean D') ou *de Vallibus*, c'est-à-dire, de Vaucelles dans le Cambresis, fut nommé Professeur des Ecoles de Médecine à Louvain, à la place du Docteur *Jean Peymans* ou *de Wellis*, le 27 Novembre 1476, aux gages de 40 *peeters* ou florins, à 54 *plecken* piece. En 1480, il succéda à *Adam Bogaert*,

en qualité de Chanoine de Saint Pierre & de Professeur en Médecine ; mais il ne garda cette Chaire que quatre ans tout au plus. Il fut Recteur de l'Université en 1484 & en 1490, & mourut dans le mois de Juin . . . . , laissant un fils naturel, nommé *Pierre*, qu'il avoit eu de *Marguerite van Keerbergen.*

INGOLSTETTER (Jean) étoit de Nuremberg, où il vint au monde en 1563. Plein de goût pour les Lettres, il s'y appliqua à Altorf, & après y avoir reçu le bonnet de Maître-ès-Arts, il étudia en même tems la Théologie & la Médecine. L'emploi de Vice-Recteur du College Electoral d'Amberg, Capitale du Haut Palatinat de Baviere, étant venu à vaquer, il en fut pourvu, & il l'occupa pendant quatorze ans. Comme pendant cet espace de tems il conserva toujours sa premiere inclination pour la Médecine, il étudia non seulement cette Science en son particulier, mais il se forma encore à la pratique sous *Jérôme Prims*, Médecin ordinaire de la ville d'Amberg ; & celui-ci étant mort en 1601, il fut nommé pour le remplacer. Cela l'engagea à aller prendre le bonnet de Docteur à Bâle. Muni de ce titre, il vint se mettre en possession de son nouvel emploi, qu'il remplit avec honneur jusqu'à sa mort arrivée à Amberg le 15 Février 1619. Parmi les Ouvrages de ce Médecin, on en trouve de fort remarquables au sujet de la dent d'or qu'on prétendoit être venue naturellement à un enfant Silésien, nommé *Christophe Muller.* Voici leurs titres :

Dissertatio de natura naturalium & non-naturalium, opposita demonstrationi Judicii Martini Rulandi de aureo dente. Lipsiæ, 1586, *in*-4.

De aureo dente pueri Silesii Responsio, quâ demonstratur neque dentem, neque ejus generationem esse naturalem. Ibidem, 1596, *in*-8. Il y combat toujours l'opinion de *Martin Ruland* qui croyoit cette dent naturelle.

De natura occultorum & prodigiosorum Dissertatio ad Jacobum Horstium, quâ respondetur ipsius Libello de aureo, qui putabatur, dente. Lipsiæ, 1597, 1598, *in*-8.

Epistolæ Medicæ. Norimbergæ, 1625, *in*-8, dans la *Cista Medica* de *Jean Hornung.*

INGRASSIAS (Jean-Philippe) étoit Sicilien. Il s'appliqua à l'étude de la Médecine à Padoue, & il y prit le bonnet de Docteur en 1537 avec tant de gloire, que les témoignages d'estime qu'il reçut de la Faculté, rendirent sa promotion célebre ; elle fit du bruit en Italie. On ne tarda pas à le rechercher de plusieurs endroits, soit pour la Pratique, soit pour la Chaire ; mais il se décida pour l'Université de Naples, où il professa la Médecine & l'Anatomie avec une telle distinction, que l'Ecole suffisoit à peine à contenir le nombre de ses Auditeurs. Ses Leçons n'avoient rien de cette sécheresse qui ennuie, ni de ce faux brillant qui éblouit sans instruire. Plein des lectures qu'il avoit faites, il communiquoit à ses Ecoliers ce qu'il y avoit remarqué de plus intéressant ; il leur faisoit même part des observations de sa pratique. Comme il possédoit à fonds *Hippocrate*, *Galien*, *Aëtius*, *Oribase*, *&c.*, il confirmoit ses propres expériences par leur autorité ; mais bien loin d'être l'esclave de ces grands Hommes, il en étoit le juge éclairé, car il ne balançoit pas de contredire leur doctrine, lorsqu'il la trouvoit susceptible de critique.

Ses remarques Anatomiques sur *Galien* sont toutes brillantes par la justesse de

ſes expoſitions ſur les Os. Il a donné une exacte deſcription du Sphénoïde & de l'Ethmoïde. Il a connu les Sinus Sphénoïdaux, & les trous orbitaire antérieur & orbitaire poſtérieur. Il paroît être le premier qui ait parlé de l'Etrier, petit os de l'oreille interne. *Columbus*, il eſt vrai, s'en eſt arrogé la découverte, mais *Ingraſſias* n'a point manqué de la revendiquer, & de traiter *Columbus* de plagiaire. *Fallope*, moins avide de gloire que jaloux de dire la vérité, ſe dépouilla de la découverte qu'il croyoit lui-même avoir faite, pour l'attribuer à *Ingraſſias*. *Coiter* qui vivoit en même tems & qui étoit diſciple de *Fallope*, la lui a auſſi accordée. *Euſtachi*, ſi célebre par d'autres objets, ne ſuivit pas la même route; il décrivit l'Etrier, & ſoutint qu'il étoit le premier qui l'eût connu. Cependant ſi l'on peſe toutes les circonſtances, & ſi l'on fait attention au nombre prodigieux d'Auditeurs qu'eut *Ingraſſias* quand il profeſſoit à Naples, au grand âge qu'il avoit lorſqu'il travailla à la compoſition de ſes Ouvrages, au témoignage de *Fallope* & de *Coiter*, l'on ne doutera point que la découverte ne lui ſoit due à tous égards. M. *Portal* ajoute qu'*Ingraſſias* parle auſſi fort au long de la cavité du Tympan; qu'il a connu les fenêtres ronde & ovale, le cordon du tambour qui traverſe cette cavité, la plupart des éminences qui s'y trouvent, le limaçon & les canaux demi-circulaires, les cellules maſtoïdiennes; ſi l'on en juge même par une de ſes planches, il a auſſi connu le muſcle du marteau, dont on accorde la découverte à *Euſtachi*. Je paſſe ſur quantité d'autres remarques que notre Médecin a faites ſur les Os, pour dire que ſes talens Anatomiques furent appréciés par ſes contemporains, comme ils méritoient de l'être. Ce fut pour tranſmettre à la poſtérité un monument durable de l'eſtime qu'on avoit faite de ſes connoiſſances en ce genre, qu'on lui accorda l'honneur ſingulier de voir ſon portrait placé dans les Ecoles de Naples, avec cette inſcription au bas:

PHILIPPO INGRASSIÆ SICULO,
Qui veram Medicinæ Artem atque Anatomen,
Publicè enarrando, *Neapoli reſtituit.*
Diſcipuli memoriæ cauſâ PP.

Il avoit formé de ſavans diſciples à Naples, lorſqu'il quitta cette Capitale pour retourner en Sicile, où il ſe fixa à Palerme. Il y fut reçu avec les marques de diſtinction les plus honorables; on lui donna même gratuitement le droit de bourgeoiſie: mais Philippe II, Roi d'Eſpagne, renchérit ſur tout cela en 1563, en le nommant Proto-Médecin de la Sicile & des Iſles adjacentes. En vertu des pouvoirs attachés à cet emploi, il rétablit l'ordre dans la pratique de la Médecine, par l'attention qu'il prit d'en éloigner ceux qui manquoient de capacité. L'ardeur avec laquelle il ſoutint l'honneur de ſa profeſſion, le fit même paſſer pour un homme dur & ſévere, tant il fut toujours exact à s'aſſurer du mérite de ceux qui ſe préſentoient pour faire la Médecine dans la Sicile. L'occaſion de donner au public de nouvelles preuves de ſa vigilance ne tarda pas à ſe montrer. La ville de Palerme fut affligée de la peſte en 1575, & en ſa qualité de Député de la ſanté & de premier Conſulteur, il expédia

de si bons ordres, qu'il arrêta ce fléau & mérita le titre glorieux d'*Hippocrate Sicilien*, que toute la ville lui donna. Le Magistrat de Palerme y ajouta une pension de 250 écus d'or par mois, en reconnoissance de ses services; mais le généreux *Ingrassias* poussa le désintéressement si loin, qu'il n'en voulut rien prendre que ce qu'il falloit pour l'ornement & l'entretien de la Chapelle de Sainte Barbe, qu'il avoit fait bâtir dans le cloître des Dominicains de la même ville, où il mourut fort regretté le 6 Novembre 1580, à l'âge de 70 ans. Ce Médecin, qui s'étoit occupé toute la vie de la lecture des Anciens, a toujours cherché à vérifier par l'expérience les préceptes qu'il en avoit tirés. C'est sur de tels fondemens qu'il a établi la doctrine de la plupart des Ouvrages suivans:

Iatropologia. Liber quô multa adversùs Barbaros Medicos disputantur. Venetiis, 1544, 1558, *in-8.*

Scholia in Iatropologiam. Neapoli, 1549, *in-8.*

De tumoribus præter naturam, Tomus primus. Neapoli, 1553, *in-fol.* C'est proprement un Commentaire sur quelques Livres d'*Avicenne.*

Raggionamento fatto sopra l'infermita epidemica dell' anno 1558. Palerme, 1560, *in-4*, avec *Trattato di due mostri nati in Palermo in diversi tempi.*

Constitutiones & Capitula, necnon Jurisdictiones Regii Proto-Medicatùs officii, cum Pandectis ejusdem reformatis. Panormi, 1564, 1657, *in-4.*

Quæstio de purgatione per medicamentum, atque obiter etiam de sanguinis missione, an sextâ die possit fieri. Venetiis, 1568, *in-4.*

Galeni Ars Medica. Venetiis, 1573, *in-fol.* Il traite cette matiere en interprete & en commentateur.

De frigidæ potu post medicamentum purgans Epistola. Venetiis, 1575, *in-4. Mediolani*, 1586, *in-4.*

Informatione del pestifero e contaggioso morbo, il quale affige e have afflito la Citta di Palermo, e moltre altre Citta e terre del regno di Sicilia, nell' anno 1575 e 1576. Palerme, 1576, *in-4.* Cet Ouvrage fut traduit en Latin par *Joachim Camerarius*, sous le titre de *Methodus curandi pestiferum contagium. Norimbergæ*, 1583, *in-8.*

In Galeni Librum de ossibus doctissima & expertissima Commentaria. Messanæ, 1603, *in-folio*, par les soins de *Nicolas Ingrassias*, neveu de l'Auteur, avec des figures tirées de *Vésale*, auxquelles on a joint celle de l'Etrier, qui est assez mal réussie. *Venetiis*, 1604, *in-fol.* Cet Ouvrage est divisé en 24 Livres, qui sont remplis de beaucoup d'érudition. *Riolan* en a profité dans ses Ecrits.

JOANNA, fils de Mésuach. Voyez MÉSUÉ.

JOEL, (François) que *George Matthias* dit Autrichien de naissance, mourut vers 1597. *Goelicke* parle très-avantageusement des Ouvrages de ce Médecin. Le principal, qui est en six volumes *in-4*, a paru sous le titre d'*Opera Medica*: Tome premier, Hambourg, 1616: Tome second, Hambourg, 1617: Tome troisieme, Hambourg, 1618: Tome quatrieme, Lunebourg, 1622: Tome cinquieme, Rostoch, 1629: Tome sixieme, Rostoch, 1630. Il y a une édition complette d'un seul Imprimeur; c'est celle d'Amsterdam de 1663, *in-4.* On a du même Auteur:

De

De morbis hyperphysicis & rebus magicis, cum Appendice de ludis Lamiarum in monte Bructero. Rostochii, 1599, *in*-8.

Methodus medendi. Leidæ, 1637, *in*-12. *Ibidem*, 1652, *in*-12, *cum Dispensatorio Valerii Cordi.*

JOHANNINUS, en Italien GIOVANINI, (Jean-Baptiste) étoit de Milan, où il vint au monde le 12 Janvier 1636. Tout occupé de la Chirurgie, dont il fit d'abord son unique profession, il fut reçu Docteur en cet Art l'an 1658; mais comme il augmenta dans la suite la masse de ses connoissances, à son premier titre, il ajouta celui de Docteur en Médecine, qu'il obtint à Salamanque le 25 Janvier 1667. De la place de Chirurgien Major, qu'il occupoit dans l'Armée Espagnole qui campoit dans l'Estramadure, il monta à celle de Chirurgien & de Médecin de Dom Jean d'Autriche, & parvint enfin au même emploi à la Cour de Charles II, Roi d'Espagne. Ce Médecin-Chirurgien mourut le 26 Décembre 1691, & laissa plusieurs Ouvrages en Espagnol, sur la fermentation, sur les effets des particules nitreuses de l'air, sur les causes qui alterent la pureté de l'air de Madrid, sur la Physique démonstrative, & sur différens secrets dont il s'attribuoit la découverte.

JOHNSON, (Christophe) Médecin Anglois, vécut dans le XVI siecle. Il étudia dans l'Université d'Oxford, où il fut reçu Maître-ès-Arts le 23 Janvier 1561, Bachelier en Médecine le 14 Décembre 1570, enfin Docteur le 23 Juin 1571. Il pratiqua à Winchester & à Londres avec une égale célébrité; il s'y fit encore estimer par ses talens dans la Poésie Latine, ainsi que par un Ouvrage qu'il écrivit en Anglois sur les maladies contagieuses. Ce Médecin mourut au commencement de Juillet 1597.

Les Historiens parlent d'un *Thomas Johnson* qui fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 26 Juin 1609, & qui mourut dans la même ville le 15 Novembre 1621. Il paroît différent d'un autre Médecin de ce nom, qui publia, en 1602, un Ouvrage imprimé à Londres, sous le titre de *Practica Medicinæ de ægritudinibus capitis.*

JOHNSON (Thomas) naquit dans les environs de Kinston-Uponhul, ville d'Angleterre dans le Duché d'Yorck. La profession d'Apothicaire qu'il exerça avec autant de goût que d'honneur, lui fit sentir toute l'importance de l'étude des simples dans son état; il s'y appliqua avec cette ardeur qui amene les succès, & ceux-ci furent si grands, qu'il passa pour le premier Botaniste de son pays. A toutes ces connoissances, il joignit bientôt celles des autres parties de la Médecine; & après avoir fait le cours entier de cette Science dans l'Université d'Oxford, il y reçut les honneurs du Doctorat le 9 de Mai 1643. Mais cet homme quitta bientôt le séjour tranquille des Lettres, pour se jeter dans le tumulte de la guerre Emporté par un faux zele pour l'intérêt de sa patrie, qu'il auroit servie plus utilement dans les Sciences, il prit les armes en qualité de Lieutenant, & mourut le 28 Septembre 1644, des suites d'un coup de fusil qu'il avoit reçu à l'épaule. Il a donné en Anglois un Traité sur les Eaux de

Bath, & il a traduit en la même Langue l'Herbier de *Jean Gerard*, ainsi que les Ouvrages de Chirurgie d'*Ambroise Paré*.

Ce *Jean Gerard* étoit un Chirurgien, qui, à la mort de *Priest*, s'empara de la Traduction que celui-ci avoit faite des Œuvres de *Dodoens* en Anglois, & la publia sous son nom. Mais comme cette Traduction étoit défectueuse en plusieurs endroits, *Johnson*, plus intelligent que ce Chirurgien, la revit, en fit une réforme générale, y inséra les Tables, les Plantes & les figures de *L'Obel*, & la fit imprimer à Londres en 1633, *in-folio*, sous le titre de *The Herbal or general History of plants gatherd by Johan. Gerard, enlarged and emended.* On doit à *Thomas Johnson* quelques autres Ouvrages qui sont de sa composition :

Iter in Agrum Cantianum. Londini, 1629, *in*-4. *Ibidem*, 1732, sous ce titre: *Descriptio itineris investigationis plantarum in Agrum Cantianum.*

Ericetum Hampedianum. Ibidem, 1632, *in*-8.

Mercurius Botanicus, *sive*, *Descriptio itineris annô 1634 plantarum gratiâ suscepti. Ibidem*, 1634, *in*-8. Les noms des plantes sont en Latin & en Anglois.

Mercurii Botanici Pars altera, *sive*, *plantarum itineris in Walliam suscepti descriptio. Ibidem*, 1641, *in*-8. Il fit ce voyage en 1639.

JOHREN (Conrad) naquit l'an 1653 à Gudensberg dans la Hesse. Il étudia la Médecine dans l'Université de Giessen, & après y avoir pris le grade de Licencié en 1674, & celui de Docteur en 1675, il passa à Rintlen, où il enseigna successivement l'Eloquence, la Médecine & la Physique. Simon-Henri, Comte Régent de la Lippe, l'attira ensuite à sa Cour en qualité de premier Médecin; mais *Johren* se trouvant sans emploi à la mort de ce Prince, il profita de celui qu'on lui présenta à Francfort sur l'Oder, où il remplaça *Bernard Albinus* en 1698. Comme il n'étoit pas qualifié conformément à la teneur des Statuts de l'Université de cette ville, il pensa être arrêté par les difficultés qu'on lui suscita; il vint cependant à bout de les surmonter, & fut enfin aggrégé à la Faculté de Médecine. *Johren* se fit un nom dans la pratique; & quoiqu'il employât ordinairement des remedes violens dans la cure des maladies, il avoit l'art de s'en servir si à propos, qu'ils lui réussirent presque toujours. On met sa mort en 1716. Il a procuré une belle édition des Œuvres Médico-Chymiques de *Jean Hartmann*, qui fut publiée à Francfort sur le Mein en 1684, *in-folio*. Il a donné lui-même quelques Ouvrages sur la Chymie, qui parurent sous ces titres :

Praxis Chymiatrica. Rintelii, 1676, *in*-8.

Praxis Chymiatricæ sectio secunda. Francofurti & Rintelii, 1678, *in*-8.

Il ne faut point confondre cet Auteur avec *Martin-Daniel Johren*, Professeur de Médecine à Colberg. Celui-ci a composé un Traité intitulé : *Vade mecum Botanicum*, *seu*, *Hodegus Botanicus*. Il y en a deux éditions, l'une de Colberg, 1710, *in*-12, l'autre de 1717, à Francfort sur l'Oder. Les plantes y sont disposées suivant la méthode de *Tournefort*. Ce dernier *Johren* a aussi laissé un Herbier qui a été proprement peint par H. Ribbing, & qui est soigneusement conservé dans la Bibliotheque de Berlin.

JOLLAS ou JOLAUS, Bithynien qui est cité par *Pline*, par *Dioscoride* & par d'autres, comme ayant écrit sur la Matiere Médicale, a vécu vers le commencement du trente-huitieme siecle du monde. Il se trouve cependant des Auteurs qui le placent dans le premier de l'Ere Chrétienne.

JOLLIF, (George) d'East-stower dans la Province de Dorset en Angleterre, prit naissance dans une famille noble. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Oxford le 20 Avril 1643, l'humeur guerriere s'empara de lui & le conduisit à l'Armée de son Roi, où il servit en qualité de Lieutenant. Le goût des Sciences reprit cependant bientôt le dessus ; il se rendit à Cambridge, où il s'appliqua à l'étude de la Médecine avec tant de succès, qu'il obtint le bonnet de Docteur. On sait que *Jollif* s'est beaucoup occupé de l'Anatomie ; mais on ne convient point que c'est à lui qu'on doit attribuer la découverte des vaisseaux lymphatiques. Les Anglois assurent qu'il les démontra publiquement dans le College Royal de Londres en 1652 : cette époque ne prouve rien, car *Rudbeeck* connoissoit déja ces vaisseaux en 1650. *George Matthias* dit que notre Médecin mourut vers l'an 1655.

JONA, célebre Rabbin, pratiqua la Médecine à Cordoue sur la fin de l'onzieme siecle & le commencement du douzieme. C'est le meilleur des Grammairiens Juifs, après le Rabbin *Juda-Hiug*.

On trouve un Médecin du même nom parmi les Professeurs de Padoue. C'est *François Jona* qui succéda à *Bernard-Martin de Berenclou*, dans la premiere Chaire de Pratique, le 19 Juillet 1690, & mourut en 1695. Il se distingua davantage par le traitement des maladies, que par les exercices de l'Ecole.

JONCQUET, (Denis) de Dourdan, petite ville de l'Isle de France, prit le bonnet de Docteur en Médecine dans la Faculté de Paris en 1639. Il succéda à *Vespasien Robin* dans la charge de Professeur de Botanique au Jardin du Roi, & il publia le Catalogue des plantes qu'on y cultivoit en 1658 & en 1659, sous le titre d'*Hortus, sive, Index Onomasticus plantarum*. L'édition de cet Ouvrage est de Paris, 1659, *in*-4. On a du même Auteur : *Horti Regii Parisiensis Pars prior, cum præfatione Joannis Vallot. Parisiis*, 1663, *in-fol.*

JONES (Jean) naquit dans la Principauté de Galles. Il prit ses degrès en Médecine à Cambridge vers le milieu du XVI siecle, & s'occupa de la pratique de cette Science, qu'il exerça avec beaucoup de succès & de réputation. Tout ce qu'il a écrit est en Anglois. On remarque particulierement ses Traités sur les Bains de Bath & de Buckston.

Les Bibliographes parlent d'un autre Médecin Anglois du même nom, qui étoit de Landaff, petite ville Episcopale au Pays de Galles. Il fut reçu dans le College Royal de Londres vers la fin du XVII siecle, & il lui fit honneur par ses Ouvrages :

Novarum Dissertationum de morbis abstrusioribus Tractatus primus, de Febribus intermittentibus. In quo obiter Febris continuæ natura explicatur. Londini, 1683, *in* 8. *Hagæ Comitis*, 1684, *in*-8.

De morbis Hibernorum & de Dysenteria Hibernicâ. Londini, 1698, *in*-4.
The mysteries of Opium revealed. Londres, 1701, *in*-8.

JONGHE ou JUNIUS (Adrien) étoit de Horn dans la Westfrise, où il vit le jour le premier de Juillet 1512. Le soin qu'on prit de son éducation le fit marcher à grands pas dans la carriere des Sciences; il fit les plus brillans progrès dans l'intelligence des Langues savantes & des Belles-Lettres. Le desir d'étendre la sphere de ses connoissances l'engagea à voyager en France, en Espagne & en Italie, dont il apprit bientôt les Langues; & après avoir reçu le bonnet de Docteur en Médecine à Bologne, il parcourut encore l'Angleterre & l'Allemagne, dont il se rendit les Langues également familieres. Pendant son séjour en Angleterre, où il exerça la Médecine, il publia un Poëme au sujet du mariage de la Reine Marie avec Philippe, depuis Roi d'Espagne deuxieme du nom. Il parut en 1554, sous le titre de *La Philippide.*

En 1564, *Jonghe* enseigna la Médecine à Copenhague, & ses succès lui mériterent une place parmi les Médecins du Roi. Mais le desir de revoir sa patrie l'emporta bientôt sur les avantages qu'on lui promettoit en Dannemarc; il quitta ce Royaume au bout d'un an, & repassa en Hollande où il s'établit à Harlem. *Jean Sambuc*, Médecin natif de Dyrne en Hongrie, se rendit exprès dans cette ville pour le voir & converser avec lui. Arrivé à son logis, il apprit qu'il buvoit avec des charretiers; & sans s'informer des raisons qui portoient ce savant Homme à en agir ainsi, il conçut tant de mépris pour lui, qu'il s'en retourna sans lui parler. Le départ précipité de *Sambuc* ayant été rapporté à *Jonghe*, il excusa sa conduite en disant qu'il ne s'étoit mêlé avec ces gens, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans son *Nomenclator.*

Le siege d'Harlem par les Espagnols obligea *Jonghe* d'en sortir en 1572. Il se retira à Armuyden, & delà à Middelbourg, où il mourut le 16 Juin de l'an 1575. Les incommodités que lui avoit causé le changement d'air, altérerent si fort sa santé, qu'il succomba à la vive douleur dont l'affecterent les pertes qu'il avoit faites à la prise d'Harlem, & sur-tout celle de sa Bibliotheque. L'Université de Leyde, fondée l'année même de sa mort, venoit de le nommer à une Chaire de Médecine. Voici l'Epitaphe que son fils mit sur son Tombeau dans l'Eglise de l'Abbaye, jadis si célebre, des Prémontrés de Middelbourg, où il fut honorablement enterré :

HADRIANO JUNIO HORNANO,
Philosopho, Medico & Poëtæ celeberrimo,
Bataviæ Historico fidelissimo;
Cujus in omni disciplinarum genere exquisita eruditio,
Singularis industria, infinitæ lectionis præstantia,
Multiplex linguarum scientia,
Pari conjuncta comitate,
Doctorum omnium admirationem, laudemque meruit.

Post varia incomparabilis ingenii monumenta,
Quibus æternam sibi memoriam comparavit,
Sub hoc marmore condito Patri optimè de se merito
PETRUS JUNIUS *mœstissimus,*
Pietatis ergò P. C.
Vixit annos LXIII.
Obiit XVI *sibi cognominis Mensis,*
Annô salutis Christianæ CIↃ. IↃ. LXXV.

Adrien Jonghe a traduit de Grec en Latin les Ouvrages d'*Hesychius*, d'*Eunapius*, de *Cassius Jatrosophista*; il a corrigé ceux de *Nonius Marcellus*; il a même travaillé sur *Homere*: mais comme il étoit également savant & laborieux, il ne s'est point borné à publier les Ecrits des Anciens; il a laissé un plus grand nombre de Traités de sa façon:

Commentarius de anno & mensibus. Item Calendarius. Basileæ, 1553, *in*-8.

De Coma Commentarius. Basileæ, 1556, *in*-8, *cum Animadversorum Libris sex. Hanoviæ*, 1619, *in-folio*, dans l'*Amphitheatrum* de *Gaspar Dornavius. Roterodami*, 1708, *in*-8, *cum Appendice ad Animadversa, nunc primùm ex Clarissimi Viri autographo editâ.*

Phalli ex fungorum genere in Hollandiæ sabuletis passim crescentis descriptio & ad vivum expressa figura. Delphis, 1564, *in*-4. *Leidæ*, 1601, *in*-4. C'est une seule feuille volante.

Nomenclator omnium rerum, propria nomina septem diversis linguis explicata indicans. Parisiis, 1567, *in*-8. *Antverpiæ*, 1577, 1583, *in*-8. *Londini*, 1585, *in*-8. *Francofurti*, 1596, *in*-8. *Genevæ*, 1619, *in*-8.

Emblemata. Antverpiæ, 1575, *in*-12.

Batavia. 1588, *in*-4. *Dordrechti*, 1652, *in*-12.

Poëmata. Lugduni Batavorum, 1598, *in*-8.

Epistolæ. Dordrechti, 1652, *in*-12, avec sa vie.

Il faut distinguer ce Médecin d'un autre du même nom, qui vécut vers le milieu du XVI siecle. C'est *Jean Jonghe*, dit *Juvenis*, Médecin de la ville d'Ipres. Nous avons de lui: *Commentarius in Galeni Libellum de Theriaca. De Medicamentis Bezoardicis. Antverpiæ*, 1587, *in*-16.

JONGTYS, (Daniel) de Dordrecht, pratiqua la Médecine à Roterdam, où il fut employé dans la Magistrature, & mourut en 1654. C'étoit un homme de grande érudition, également bon Poëte & Historien. Ses Ouvrages consistent en Traductions de quelques Traités de *Sennert*, qu'il a mis de Latin en Flamand, & qu'il a fait imprimer à Dordrecht en 1638. Il a aussi écrit plusieurs Livres en Flamand, dont on pourroit rendre les titres par ceux-ci:

Défense de la supériorité du sexe masculin sur le féminin, contre le Docteur *Jean van Beverwyck.* Roterdam, 1646, *in*-4.

Traité contre l'usage de la Torture. Roterdam, 1651, *in*-12. Amsterdam, 1740 *in*-12.

Théatre de la jalousie. Roterdam, 1666, deux volumes *in*-12. Amsterdam, 1699, deux volumes *in*-12, avec figures.

JONICUS, Poëte Grec & Médecin, à qui on attribue quelques Ouvrages, vécut dans le IV siecle. C'est au moins le sentiment d'*Eunapiris.*

JONSTON, (Jean) savant Naturaliste & Médecin, étoit Ecossois d'origine, mais il naquit à Sambter dans la Grande Pologne le 3 de Septembre 1603. Il voyagea dans tous les Royaumes de l'Europe, & comme il n'en est aucun où il n'ait répandu quelques connoissances, en même tems qu'il en recueilloit de nouvelles, il se fit estimer des Savans de tous les pays qu'il parcourut. Il borna ses courses en Silésie, où il acheta la Terre de Ziebendorf dans le Duché de Lignitz; il y mourut le 8 Juin 1675, âgé de 72 ans. Le nombre de ses Ouvrages est fort considérable. Ceux qu'il a publiés sur l'Histoire Naturelle sont ornés de figures de la main de *Mathieu Merian*, habile Graveur Allemand, qui lui a prêté son burin. Voici les titres & les différentes éditions des uns & des autres :

Enchyridii Nosologici generalis & specialis Libri octo. 1625, *in*-8.

Naturæ constantia. Amstelodami, 1632, *in*-12.

Thaumatographia naturalis in classes decem divisa, in quibus admiranda Cœli, Elementorum, Meteororum, Fossilium, Plantarum, Avium, Quadrupedum, Exanguium, Piscium, Hominis explicantur. Ibidem, 1632, 1633, 1661, 1665, *in*-12. En Anglois, Londres, 1657, *in-folio.*

Idea universæ Medicinæ Practicæ Libris duodecim absoluta. Amstelodami, 1644, *in*-12. *Lugduni*, 1655, *in*-8. *Francofurti*, 1664, *in*-4. En Anglois, avec les augmentations de *Nicolas Culpeper*. Londres, 1652, *in*-8, 1665, 1684, *in-folio.* Il y a encore une édition de Breslau, 1673, & de Leipsic, 1722, *in*-8.

Syntagma Dendrologicum. Lesnæ, 1646, *in*-4.

Historiæ Naturalis de Piscibus & Cetis Libri V, cum æneis figuris. Item de Exanguibus Aquaticis Libri IV. Francofurti, 1649, *in-folio.*

Historiæ Naturalis de Avibus Libri VI. Ibidem, 1650, *in-folio*, avec figures.

Historiæ Naturalis de Quadrupedibus Libri VIII. Ibidem, 1652, *in-folio*, avec figures.

De Insectis Libri III. De Serpentibus & Draconibus Libri II. Ibidem, 1653, *in-folio.* Ces quatre derniers Ouvrages ont reparu à Amsterdam en 1657, quatre volumes *in-folio*, sous le titre d'*Historia Naturalis Quadrupedum, Piscium, Avium, Insectorum & Serpentini generis, cum figuris æneis.* Quoique la partie Typographique soit mieux soignée dans cette derniere édition que dans les premieres, on préfere cependant l'Original, parce que les figures sont du fameux *Merian;* au lieu que celles qui ont été mises dans l'édition de Hollande, ne sont que des copies. L'estime, dont on a accueilli l'Histoire Naturelle de *Jonston*, a passé jusqu'à ce siecle qui a vu paroître différentes éditions de ce bel Ouvrage. Telles sont : *Theatrum universale omnium Animalium, Piscium, Avium, Quadrupedum, Exanguium, Aquaticorum, Insectorum & Anguium*, 260 *Tabulis ornatum, sex partibus, duobus Tomis comprehensum. Amstelodami*, 1718, *in-folio*, par les soins de *Henri Ruysch*, Docteur

en Médecine. *Theatrum universale omnium Animalium Quadrupedum*, *Tabulis* 80 *à celeberrimo* Matthæo Meriano *æri incisis ornatum*, *è Scriptoribus tàm antiquis, quàm recentioribus maximâ curâ collectum. Heilbronæ*, 1755, *in-folio. Theatrum universale de Avibus*, *Tabulis* 62 *ab eodem* Meriano *æri incisis ornatum. Ibidem*, 1756, *in-folio. Theatrum Insectorum Tabulis* 28 *ab eodem* Matthæo Meriano *æri incisis ornatum. Ibidem*, 1757, *in-folio.* On voit, par ces titres, combien on a cherché à relever le mérite des dernieres éditions par celui du Graveur, quoiqu'il fût mort depuis long-tems.

Magni Hippocratis Coi, Medicorum Principis, Coacæ Prænotiones. Amstelodami, 1660, *in*-12. Cet Ouvrage comprend le Texte Grec, avec la Version Latine de Foës & les Notes de l'Editeur.

De Festis Hebræorum & Græcorum schediasma. Vratislaviæ, 1660, *in*-12. *Jenæ*, 1670, *in*-12.

Notitia Regni Vegetabilis, sive, Plantarum à Veteribus observatarum, cum synonimis Græcis & Latinis, obscurioribusque differentiis, in suas classes redacta series. Lipsiæ, 1661, *in*-12.

Notitia Regni Mineralis, seu, subterraneorum catalogus cum præcipuis differentiis. Ibidem, 1661, *in*-12.

Idea Hygieines recensita Libris duobus. Jenæ, 1661, *in*-12. *Francofurti*, 1664, *in*-8.

Dendrographia, sive, Historiæ Naturalis de Arboribus & Fructibus, tàm nostri, quàm peregrini orbis, Libri X. *Francofurti*, 1662, *in-folio.* C'est le plus rare des Ouvrages de cet Auteur; il contient 135 planches.

Polymathia Philologica. Ibidem, 1667, *in*-8.

JORDAN, (Thomas) de Colosvar en Transilvanie, naquit en 1539. Il fut reçu Docteur en Médecine à Vienne en Autriche, & comme il se fit connoître dans cette Capitale avec beaucoup d'avantage, l'Empereur Maximilien II le nomma, en 1566, à l'emploi de premier Médecin de son Armée. Las de mener une vie agitée par les courses & la multitude de malades, il chercha une place plus tranquille & demanda celle de Physicien de la Province de Moravie, qu'il obtint. Son zele pour l'accomplissement des devoirs attachés à cette charge, marcha toujours d'un pas égal avec le desir de contribuer aux progrès de la Médecine & au bien de l'humanité; & ce furent ces motifs réunis qui l'engagerent à donner au public les Ouvrages suivans:

Pestis phænomena, seu, de iis quæ citra febrem pestilentem apparent. Accedit Bezoar Lapidis descriptio, & ejusdem Auctoris ad Laurentii Jouberti Paradoxon VII Decadis secundæ Responsio. Francofurti, 1576, *in*-8.

Brunno Gallicus, seu, Luis novæ in Moravia exortæ descriptio. Ibidem, 1577, 1583, *in*-8.

De aquis medicatis Moraviæ Commentariolus. Ibidem, 1586, *in*-8, 1598, *in-folio. Tubingæ*, 1606, *in*-8.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec *Hyacinthe Jordan*, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui étoit de Sainte Agatha au Royaume de Naples. Comme il s'étoit appliqué à l'étude de la Médecine, qu'il en étoit même Docteur, suivant quelques Historiens, il profita des lumieres qu'il avoit, pour com-

poser un Ouvrage imprimé à Naples en 1643, *in*-4, sous le titre de *Theorica Medicinæ Sancti Thomæ, Doctoris Angelici, aliorumque SS. Patrum.*

On en trouve encore un autre du même nom. C'est *Jérôme Jordan* natif de Brunswick, qui, après avoir étudié la Médecine à Helmstadt pendant neuf ans, alla prendre le bonnet de Docteur à Gottingue, dont il devint Médecin stipendié. On a de lui un Ouvrage intitulé :

De eo quod divinum aut supernaturale est in morbis humani corporis, ejusque curatione. Consilium pro cordis affectu verò. Historia morbi veneficiô illati De Angelis. De Paralysi. Francofurti, 1651, *in*-4.

JORDEN, (Edouard) de High-Halden, dans la Province de Kent en Angleterre, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue & vint pratiquer à Londres, où il fut reçu dans le College Royal. Il alla ensuite s'établir à Bath dans le Duché de Sommerset, & il y mourut le 7 Janvier 1633, à l'âge de 63 ans. Ce Médecin a écrit une Dissertation en Anglois sur la Passion Hystérique, & une autre, en la même Langue, sur les Bains & les Eaux Minérales.

JOSNET, (Pierre) Docteur & Professeur de la Faculté de Médecine de Rheims, mourut l'Ancien de l'Ecole le 17 Mars 1766, à l'âge de 69 ans. M. de Saulx, Chanoine de l'Eglise de Rheims, a composé une Epitaphe Latine à l'honneur de ce Médecin. Elle est une sorte d'éloge funebre que je passe pour sa longueur. Je me borne à dire qu'aux vertus morales *Josnet* réunissoit les agrémens de l'esprit, les charmes d'une conversation aimable & enjouée, la Littérature la plus agréable, & les connoissances en Médecine les plus exactes & les plus étendues. Il a joui pendant quarante ans de la réputation la plus générale & la mieux méritée; & il a emporté les regrets de ses concitoyens & de tous ceux qui l'ont connu.

Ce Médecin a laissé un fils, *Pierre Josnet*, qui ne lui a pas survécu long-tems, & qui est mort en célibat à l'âge de 35 ou 36 ans. Il étoit Professeur *Antonien*. On appelle ainsi ceux qui enseignent la Théologie, le Droit & la Médecine en l'Université de Rheims, dans les Chaires fondées par MM. *Antoine Fournier*, Evêque Basilitain, & *Antoine de Beauchesne*, son neveu, Chanoine de la Métropole de la même ville. Les Chaires de Médecine de cette fondation sont au nombre de deux; il y en a une troisieme pour l'Anatomie & la Botanique, établie par MM. *de Mailly* pere & fils, dont le propriétaire porte le nom de *Professor Mallius*. Ceux qui remplissent les deux premieres sont appellés *Professores Antoniani*; les Ecoles même de Médecine sont connues sous le nom de *Scholæ Antonianæ*, parce que MM. *Fournier* & *Beauchesne* en ont fourni l'emplacement. Avant la fondation de ces trois Chaires, les Professeurs étoient choisis tous les ans dans le nombre des six anciens Docteurs.

C'est à Charles de Lorraine, Archevêque de Rheims, qu'est due la fondation de l'Université de cette ville. La Bulle de Paul III est datée du 9 Janvier 1547, & les Lettres patentes du Roi Henri II sont du mois de Mars de la même année, mais elles ne furent enrégistrées au Parlement que le 15 Janvier 1549.

JOSSELIN,

JOSSELIN, (Jean) Médecin Anglois, a joui de beaucoup de célébrité vers l'an 1672. Il a publié l'Histoire Naturelle de la Nouvelle Angleterre, dans laquelle il passe en revue toutes les raretés du pays, & les remedes les plus en usage parmi les habitans pour la guérison des maladies, des plaies, des ulceres, &c. Cet Ouvrage, qu'il a écrit en sa Langue maternelle, a paru à Londres en 1672, *in*-12, avec figures.

JOUBERT, (Laurent) savant Médecin & Professeur Royal à Montpellier, étoit de Valence en Dauphiné, où il naquit le 16 Décembre 1529, dans une bonne famille de cette Province. Dès qu'il eut fini ses études chez lui, il passa à Montpellier, & il s'y fit inscrire dans le Registre des Matricules de la Faculté de Médecine le 1 de Mars 1550. Au bout d'un an, il fut reçu Bachelier sous la Présidence d'*Antoine Saporta*, Doyen. C'étoit alors la coutume de s'exercer à la pratique après le Baccalauréat; *Joubert* se conforma à cet usage. Il employa le tems destiné à cet exercice, partie à Aubenas dans le Vivarès, partie dans le Forès. M. *Portal* dit qu'il fut aussi à Padoue, où il entendit les Leçons de *Fallope*. C'est de la grande Chirurgie de *Gui de Chauliac* qu'il a tiré cette anecdote; & quoiqu'il n'y soit pas marqué précisément en quel tems *Joubert* fit ce voyage, l'Historien, que je viens de citer, présume que ce fut dans l'intervalle de son acte de Bachelier. Quand le tems marqué pour la pratique fut expiré, il revint à Montpellier pour y finir ses exercices & prendre les derniers degrés. Sa promotion au Doctorat est de 1558.

Joubert logea chez *Rondelet* durant les trois années qu'il passa à Montpellier, & se mit ainsi à portée de mieux profiter de ses instructions. Comme l'Eleve y correspondit par ses succès, le Maître se prit tellement d'amitié & d'estime pour lui, qu'il voulut l'engager à épouser l'une ou l'autre de ses filles. Il lui en fit la proposition avec un empressement qui embarrassa *Joubert* : mais ces mariages ne réussirent point, parce que l'ainée, qui étoit fort laide, ne plaisoit pas au jeune Médecin, & qu'il comprit lui-même qu'il ne plairoit point à la cadette, qui étoit d'une figure des plus aimables.

Il eut cependant de quoi se consoler de l'opposition qu'il trouvoit à son goût. La maniere, dont il avoit fait ses actes, lui mérita tant d'estime & de confiance de la part d'*Honoré Castellan*, que ce Professeur ayant été appellé à la Cour l'année d'après, pour y être premier Médecin de la Reine Catherine de Médicis, femme de Henri II, il chargea *Joubert* de faire pour lui les leçons dans les Ecoles pendant son absence. Ce choix fut approuvé par la Faculté. *Joubert* montra qu'il en étoit digne; car il s'acquitta de cet emploi d'une maniere si distinguée, qu'à la mort de *Rondelet*, en 1566, il fut nommé pour lui succéder dans sa Chaire : il faut cependant remarquer que le crédit d'*Honoré Castellan* contribua beaucoup à sa nomination. *Joubert* fut encore un des successeurs de *Rondelet* dans la dignité de Chancelier. *Antoine Saporta* avoit remplacé celui-ci, & il fut lui même remplacé par *Joubert* en 1574. Henri III avoit espéré que notre Médecin pourroit guérir la stérilité de Louise de Lorraine, sa femme, & pour cette raison, il l'avoit mandé à Paris en 1579; mais tous ses soins furent inutiles & ses remedes ne produisirent aucun effet. Il revint à Montpellier

avec le titre de Médecin ordinaire du Roi, & continua d'y exercer sa profession jusqu'à la fin de sa vie. Il étoit sur la route de Toulouse à Montpellier, lorsqu'il fut surpris à Lombers d'une maladie violente qui l'emporta le 21 Octobre 1583.

Ce Médecin a beaucoup écrit, & l'on remarque assez d'élégance & de justesse dans ses Ouvrages. Le Recueil de ceux qui sont en Latin a été plusieurs fois imprimé sous le titre d'*Operum Latinorum Tomus primus & secundus.* Les éditions sont de Lyon, 1582, *in-folio*; de Francfort, 1599, 1645, 1668, *in-fol.* On a séparément :

Paradoxa Medica, seu, de Febribus. Lugduni, 1566, *in*-8.

De Peste, Quartanâ & Paralysi. Ibidem, 1567, *in*-8. Le Traité de la peste a paru en François, 1581, *in*-8.

De affectibus pilorum & cutis, præsertim capitis, & de Cephalalgia. De affectibus internis partium Thoracis. Genevæ, 1572, *in*-8. *Lugduni*, 1577, *in*-8, 1578, *in*-16.

Traité du Ris, son essence, ses causes & effets. Paris, 1574, 1579, *in*-8.

Medicinæ Practicæ Libri tres. Lugduni, 1577, *in*-12.

Pharmacopœa à Joanne Paulo Sangmaistero edita. Ibidem, 1579, *in*-8.

Traité des arcbusades. Lyon, 1581, *in*-8. Il renferme les préceptes les plus judicieux sur la nature & le traitement des plaies d'armes à feu. L'Auteur prouve qu'elles ne sont point produites par le venin, ni la brûlure, & conclut que tout se borne à la contusion & la solution d'unité. La bonté de cet Ouvrage en a procuré différentes éditions ; car celle que j'annonce est la troisieme.

Guidonis de Cauliaco Chirurgia magna. Lugduni, 1585, *in*-4. En François, par *Isaac Joubert*, fils de l'Editeur. Lyon, 1592, 1641, 1659, *in*-8. Tournon, 1598, 1611, 1619, *in*-8. Rouen, 1619, *in*-8, 1632, *in*-12, 1641, *in*-8. Le Livre de *Gui de Chauliac* n'étoit presque point lu des Médecins ni des Chirurgiens. Les premiers ne se le procuroient qu'avec peine ; les seconds n'en tiroient aucun fruit, parce que la plupart ne savoient point le Latin. *Laurent* & *Isaac Joubert* ont travaillé en faveur des uns & des autres ; & non seulement, ils ont enrichi la Chirurgie de *Gui de Chauliac* de leurs réflexions, mais le pere a encore traduit tous les anciens mots, dont les Arabes se servoient pour désigner les parties du corps humain, & le fils a fait ajouter à sa Version la figure des instrumens de Chirurgie, qui étoient le plus en usage de son tems.

Traité des Eaux. Paris, 1603, *in*-12.

Mais de tous les Ouvrages de *Laurent Joubert* aucun ne fit plus de bruit, que celui dans lequel il osa élever la voix contre les *Erreurs populaires.* Il attaqua de front les préjugés reçus ; & le prodigieux succès de son Livre, qui fut imprimé dix fois en six mois, pensa lui causer de grands chagrins : événement fort ordinaire aux introducteurs des vérités étrangeres aux yeux du vulgaire. La protection d'une grande Princesse & son courage le mirent au dessus des clameurs du public. Ce Traité, fameux encore aujourd'hui, a paru en François à Bordeaux en 1570, *in*-8 ; à Paris, 1580, 1587, deux volumes *in*-8 ; à Lyon, 1608, *in*-12. La premiere édition Latine est de Paris, 1579, *in*-12 ; *Jean Bourgeois* en a donné une autre à Anvers, 1600, *in*-8. Il y a aussi une édition en Italien que *Luchi* publia à Florence en 1592.

JOVE, (Paul) Hiſtorien du XVI ſiecle, étoit de Côme en Lombardie. Il eſt aſſez connu par ſes Ouvrages, mais il le ſeroit plus avantageuſement, ſi, fidele dans ce qu'il rapporte, il n'eût pas ſi ſouvent écrit par paſſion. C'eſt la critique qu'en fait *Juſte Lipſe*, lui qui peut être mis au nombre de ceux qui ont jugé le plus favorablement de cet Ecrivain.

La premiere profeſſion de *Paul Jove* fut celle de Médecin; il l'abandonna pour embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique, dans lequel il chercha à s'avancer en ſe rendant à Rome, où il fut bien reçu du Pape Léon X. Adrien VI, ſucceſſeur de Léon, le fit Chanoine de la Cathédrale de Côme; Clément VII, Prélat domeſtique aſſiſtant & enfin Evêque de Nocera au Duché de Spolete. Peu content de cette nomination, *Jove* demanda inſtamment à Paul III d'être transféré ſur le ſiege Epiſcopal de Côme, ſa patrie; mais il n'obtint rien. François I, qui fut le protecteur des Savans, & le pere des Lettres autant que celui de ſon peuple, le traita avec plus de diſtinction. Il lui écrivit pluſieurs fois pour animer ſes talens qu'il récompenſa par une penſion conſidérable. Cette penſion fut cependant retranchée par le Connétable de Montmorency ſous le regne de Henri II; & *Paul Jove* en eut tant de dépit, que, pour ſe venger du Connétable, il le déchira dans le XXXI Livre de ſon Hiſtoire. *Ledit Paul*, dit Brantome, *ayant ſu la rognure de ſa penſion, ſe mit à débagouler contre mondit Sieur le Connétable, & à en dire pis que pendre.* C'eſt ainſi que la haine ou l'intérêt conduiſoit toujours la plume vénale de cet Hiſtorien. Il ne faiſoit même pas difficulté d'avouer qu'il en avoit deux, l'une d'or & l'autre de fer, pour parler des Princes ſuivant le traitement qu'il recevoit de leur part. Ses Lettres font voir combien il avoit l'ame intéreſſée: on n'a jamais quêté avec tant d'effronterie & de lâcheté; il demande à l'un des chevaux, à l'autre des confitures.

L'Hiſtoire de *Paul Jove* eſt en quarante-cinq Livres; elle commence en 1494 & finit en 1547. La variété & l'abondance des matieres la font lire avec plaiſir; la ſcene eſt tour à tour en Europe, en Aſie, en Afrique. Les principaux événemens de cinquante années décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, forment un corps d'Hiſtoire qui ſeroit plus utile, ſi la fidélité de l'Hiſtorien égaloit la beauté de la matiere. Penſionnaire de Charles-Quint & protégé par les Médicis, il ne parle de ces Princes qu'avec la plus baſſe flatterie. Ses autres Ouvrages ſont des Eloges des grands Hommes, quelques Traités Géographiques, un Traité des Deviſes, & les ſuivans qui ont rapport à la Médecine:

De Piſcibus marinis, lacuſtribus & fluviatilibus. Item de Teſtaceis ac Salſamentis. Romæ, 1524, *in-folio.*

De Piſcibus Romanis Libellus. Baſileæ, 1526, 1531, *in-8. Romæ*, 1527, *in-4. Antverpiæ*, 1528, *in-8.* On a imprimé à Bâle tous les Ouvrages de *Paul Jove* en ſix volumes *in-folio*, reliés ordinairement en trois.

Cet Hiſtorien mourut à Florence l'onzieme jour de Décembre 1552, âgé

de 69 ans, 7 mois & 22 jours. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Laurent, où l'on mit d'abord cette Epitaphe sur son tombeau :

PAULI JOVII NOVOCOMENSIS
Episcopi Nucerini,
Historiarum Scriptoris celeberrimi,
Hic deposita sunt ossa,
Donec eximiâ ejus Virtute dignum erigatur Sepulchrum.
Vixit annos 69, *menses VII, dies XXII.*
Obiit III Idus Decembris, annô 1552.
Hic jacet heu! Jovius Romanæ gloria Linguæ,
Par cui non Crispus, non Patavinus erat.

Le projet de lui ériger le magnifique Mausolée qu'on avoit en vue, ne s'exécuta qu'en 1574. Il est chargé de cette Inscription :

PAULO JOVIO NOVOCOMENSI
Episcopo Nucerino,
Historiarum sui temporis Scriptori,
Sepulchrum,
Quod sibi Testamentô decreverat,
Posteri ejus integrâ fide posuerunt,
Indulgentiâ Maximorum, Optimorumque COSMI & FRANCISCI
Hetruriæ Ducum,
Annô 1574.

Comme il ne coûtoit rien à *Paul Jove* de louer quelqu'un, quand il y étoit porté par des raisons d'intérêt ou d'attachement, il a fait l'éloge de *Benoit*, son frere, parmi ceux des Savans, à la fin de la premiere partie de ses Eloges des grands Hommes. *Antoine Seroni* releva cette complaisance déplacée par cette jolie Epigramme :

Quod sis ultima pars Jovi *Libelli,*
Id fratris pietate & arte factum est,
Ne vel carior, aptiorve imago
Olim quàm tua jactet ulla sese,
Signasse hunc lepidissimum Libellum.

JOYEUX, (Pierre) Médecin natif de Loudun, ville de France en Poitou, fut en estime vers la fin du XVI siecle. Il demeura long-tems chez lui sans ambition; tout occupé de l'étude des Lettres, il ne songea qu'à s'y avancer, & il y fit de merveilleux progrès. Il composa plusieurs Ouvrages en prose & en vers, comme un Poëme de la constance de Job; mais le principal est celui de *Fracastor*, intitulé *Syphillis*, qu'il traduisit en François. En 1592, il accompagna

en Bretagne Henri de Bourbon, Duc de Montpensier & Prince de Dombes, & à son retour, il mourut à Paris âgé d'environ 50 ans.

ISAAC dit BENIMIRAM, fils par adoption de Salomon, Roi d'Arabie, vécut vers l'an 660, selon *René Moreau. Wolfgang Justus* le place au milieu du douzieme siecle, mais il a peu de partisans de son opinion. On dit qu'*Isaac* a écrit un grand nombre d'Ouvrages de Médecine, savoir des Définitions, des Elémens, des Dietes générales & universelles, des Dietes particulieres, des Urines, des Fievres, dix Livres de Théorie, dix Livres de Pratique, un Traité intitulé *Le Viatique*, que *Constantin* s'est attribué. On en trouve encore quelques autres dans l'edition des Œuvres d'*Isaac* qui parut à Lyon en 1515, *in-folio*; mais le Livre *De Diætis*, que *Jean Posthius* a traduit de l'Arabe en Latin, fut imprimé séparément à Bâle en 1570 & 1577, *in*-8; à Paris en 1607, & à Anvers en 1608, aussi *in*-8.

ISAAC, fils d'Erram, Philosophe & Médecin, naquit à Damas. Il étudia à Bagdad & fit tant de progrès dans l'Art de guérir, que Zaïde, Vice-Roi d'Afrique, lui donna toute sa confiance & le nomma son Médecin. Mais Zaïde étant tombé malade, un Médecin Chrétien, Collegue d'*Isaac*, condamna si opiniâtrément tout ce qu'il ordonnoit, qu'il ne tarda pas à s'appercevoir que ce Médecin n'avoit d'autre vue que de lui enlever la confiance du Vice-Roi. Il ne put tenir contre un pareil procédé. Il cessa de suivre la maladie de Zaïde, moins par humeur que par une forte d'attachement pour lui; car ce Seigneur lui ayant démandé la raison de sa conduite, il lui répondit par ces mots remarquables: *la division de deux Médecins est plus dangereuse qu'une fievre tierce.* Cette maladie étoit apparemment celle dont Zaïde étoit attaqué. *Isaac* mourut l'an de l'Hégire 183, & de salut 799. Il laissa un Livre sur la cure des accidens causés par les poisons; mais n'eût-il rien écrit là dessus, l'anecdote, que nous venons de rapporter, vaut un Livre, où les Médecins trouveront des raisons bien fortes pour se guérir de la jalousie qui déshonore autant leur profession, qu'elle est préjudiciable aux malades.

ISAAC LE HOLLANDOIS, ou *Jean Isaac le Hollandois*, étoit de Stolk, village de la Hollande. *Boerhaave*, qui en parle dans la premiere partie de sa Chymie, dit qu'il y a eu deux *Isaac*, qu'il nomme l'un *Isaac le Hollandois*, & l'autre *Jean-Isaac le Hollandois.* Quelques Auteurs ajoutent qu'ils étoient freres, mais d'autres les regardent pour pere & fils; ce qui n'est point aisé à déterminer. Ce qui est constant, c'est qu'ils furent l'un & l'autre d'un grand mérite, & d'une sincérité particuliere dans les expériences qu'ils ont publiées. Ils vivoient, selon toute apparence, dans le treizieme siecle. L'art d'émailler & celui de colorer les pierres précieuses & le verre, en y appliquant de légeres plaques metalliques, est de leur invention. Leurs Ecrits sont sous la forme de procédés; ils y poussent le détail des opérations jusqu'aux circonstances les plus minutieuses. Le Traité de l'art d'émailler passe pour leur chef-d'œuvre; on y trouve tout ce qui concerne la fusion, la préparation & la séparation des métaux. Ils ont

encore très-bien parlé de la diſtillation, de la fermentation, de la putréfaction & de leurs effets. Enfin, de la maniere dont ils ont traité toutes ces choſes, il paroît que les Modernes ne les entendent pas mieux qu'eux. Ils ont publié un petit Traité de la Pierre Philoſophale, qu'ils prétendent pouvoir être préparée avec un corps, quel qu'il ſoit dans la nature. Ils ont donné en particulier une méthode de la produire avec le plomb, le ſang, le ſouffre, le mercure & d'autres matieres : mais ce n'eſt pas là le plus beau côté de leur travail. Ils ont fait auſſi un grand nombre d'expériences ſur le ſang humain ; expériences qui ont été répétées par *Van Helmont* & *Boyle* : *Paracelſe*, qui a tiré beaucoup de choſes de leurs Ecrits, s'en eſt encore fait honneur dans ſes Ouvrages. On attribue à nos Artiſtes ceux intitulés : *Scientia Chymiæ. De projectione infinita. De mineralibus & verâ metallorum metamorphoſi. De Vino. De Vegetabilibus.* Il y a une édition de Middelbourg de quelques-uns de ces Traités ; elle parut en 1600, *in*-8, ſous le titre d'*Opera mineralia, ſive, de Lapide Philoſophico.* On les a encore de l'édition de Straſbourg, 1613, *in*-8, dans le troiſieme volume du Théatre Chymique ; d'Arnheim, 1617, *in*-8, & de Francfort, 1669, ſous le même format.

ISIS, nom que l'on voyoit anciennement dans une Inſcription écrite en caracteres ſacrés & qui ſe trouvoit dans la ville de Nyſa, que quelques-uns placent en Arabie & d'autres en Egypte. Cette Inſcription étoit conçue en des termes qui reviennent à ceux-ci : " je ſuis *Iſis*, Reine de tout ,, ce pays, qui ai été inſtruite par *Thout.* Il n'eſt au pouvoir de perſonne ,, de délier ce que je lierai ; je ſuis la femme & la ſœur du Roi *Oſiris.* ,, C'eſt moi la premiere qui ai enſeigné aux hommes l'agriculture. Je ſuis ,, la fille aînée de *Cronos*, le plus jeune des Dieux ; je ſuis la mere du ,, Roi *Horus.* C'eſt moi qui brille dans la canicule ; c'eſt moi qui ai bâti ,, la ville de Bubaſtus. Adieu, adieu Egypte, où j'ai été élevée.

Les Egyptiens, dit *Diodore*, aſſurent qu'*Iſis* a inventé divers médicamens, & qu'elle a été très-ſavante dans la Médecine. Ils ajoutent que c'eſt pour cela qu'étant maintenant élevée au rang des Dieux, elle prend encore ſoin de la ſanté des hommes. Delà vient que ceux qui implorent ſon ſecours, ſe ſentent viſiblement ſoulagés de leurs maux. Ils diſent encore que ce n'eſt pas ſur des fables vaines, telles que ſont celles des Grecs, que la réputation d'*Iſis* eſt établie, mais ſur l'évidence des faits ; & ils implorent ſur cela le témoignage de tout l'univers, qui honore cette Déeſſe par l'aſſiſtance que l'on en reçoit par rapport à la Médecine. *Iſis*, continuent les Egyptiens, indique des remedes aux malades en ſonge, & ces remedes ne manquent point d'avoir leurs effets ; en ſorte que l'on voit tous les jours des malades, même de ceux dont les Médecins ont entierement déſeſpéré, qui recouvrent la ſanté par ce moyen. Ainſi raiſonnoient & agiſſoient d'aveugles Idolâtres. Mais le témoignage de *Diodore* étoit univerſellement reçu parmi les Païens ; il eſt même appuyé par pluſieurs autres Auteurs. Quant aux ſonges qu'*Iſis* envoyoit aux malades, ou par leſquels elle leur indiquoit des remedes, c'étoit une opinion unanimement adoptée dans le tems du Paganiſme. On ne doutoit point que les

Dieux ne se serviſſent de ce moyen pour aider les hommes ; & comme il contribuoit à accréditer les pratiques ſuperſtitieuſes des Prêtres de l'Egypte, qui étoient en même tems Médecins, ceux-ci ne manquerent pas de faire valoir les inſpirations que les malades croyoient avoir reçues pendant le ſommeil.

On voyoit, du tems de *Platon*, quelques Poëmes qui portoient le nom d'*Iſis* ; on attribue même à ce Philoſophe un petit Ecrit qu'on appelle la *Table d'Iſis*. Il eſt en caracteres Egyptiens & chargé d'Hiéroglyphes, c'eſt-à-dire, de figures & d'emblêmes ſacrés. *Kircker* & *Borrich* rapportent que cette Table, qui eſt une piece très-curieuſe & très-ancienne, ſe trouve dans le Cabinet du Duc de Savoie. Au reſte, les anciens Recueils donnent la deſcription de certains médicamens & de certaines compoſitions qui portent le nom d'*Iſis* ; *Galien* en parle ſouvent dans ſes Ecrits. Il y a cependant plus d'apparence qu'on a donné le nom d'*Iſis* à ces médicamens en vue de les faire valoir, qu'il n'y en a qu'*Iſis* elle-même les ait décrits.

Les Vautours étoient conſacrés à *Iſis*, comme on l'apprend d'*Elien*. La tête de cette Déeſſe étoit ornée de plumes de cet oiſeau, dont on voyoit auſſi les ailes peintes au faîte du veſtibule de ſes Temples. La raiſon qu'on avoit d'en agir ainſi, c'étoit apparemment parce que les Vautours ſervoient aux augures & aux divinations, qui ont du rapport aux pronoſtics de la Médecine.

Mais c'eſt aſſez parler le langage des Mythologues ; voyons d'après *Pluche*, quel fut le ſujet de la mépriſe des Egyptiens qui transformerent ainſi *Iſis* en divinité. Voici comme cet Auteur raiſonne page 150 & ſuivantes du premier Tome de ſon *Hiſtoire du Ciel :* " Après le Roi ſymbolique, ou le caractere „ du Soleil, les Egyptiens n'avoient point de marque qui parût plus fré„ quemment dans les aſſemblées que l'Iſis, ſymbole de la terre, ou plutôt » l'affiche des fêtes ſucceſſivement déſignées par les productions de la terre dans » chaque ſaiſon..... Les Egyptiens accoutumés à voir dans leurs aſſemblées ces » figures d'Iſis, qu'on continuoit à montrer cérémonieuſement & pour la forme, » ſans en entendre le ſens, donnerent, en cherchant l'origine de cette femme, » dans le même égarement qui leur avoit fait prendre le gouverneur de la terre, » le ſymbole du ſoleil, pour Ammon leur pere commun. Iſis fut regardée com» me ſa femme : elle participa aux titres du mari, & étant devenue dans leur » eſprit une perſonne réelle, & une puiſſance importante, ils l'invoquerent avec » confiance : ils la nommerent honorablement la Dame, la Reine, la Gouver» nante, la Mere commune, la Reine du ciel & de la terre. « En lui donnant de pareils titres, les Egyptiens ne purent manquer de recourir à ſa bienfaiſance dans les maladies, & de lui attribuer l'invention des remedes, dont ils tiroient le plus de parti dans leurs maux.

Iſis eſt la même que les Grecs appelloient *Io*, & que les Romains honorerent ſous le nom de *Cybele*.

ISMAËL AL ADIB, ou, *Iſmaël* ſurnommé *Adib*, c'eſt-à-dire, l'Humaniſte ou le Philoſophe moral, étoit effectivement un grand Philoſophe, ainſi qu'un

excellent Médecin. Il vécut ſous le regne de Maleck Schah dans la ville de Hérat, une des quatre Capitales du Khoraſſan. On dit que cet habile homme, marchant un jour par la ville, vit un jeune garçon, Boucher de ſon métier, qui, en écorchant un mouton, en prenoit la graiſſe encore toute chaude & la mangeoit. Cette action lui fit ſoulever le cœur, & ne doutant point que cet homme tomberoit bientôt dans une grande maladie, il pria un de ſes voiſins de l'avertir quand il arriveroit quelque accident au jeune Boucher. Il tomba effectivement quelque tems après dans une ſyncope ſi violente, qu'on le crut mort. *Iſmaël* averti par le voiſin du malade, vint à ſon ſecours, & ſoulevant ſeulement la tête de ce garçon avec des oreillers, il lui rendit la vie au bout de trois jours. Il n'y eut aucun des aſſiſtans qui ne crût alors que le Médecin l'avoit reſſuſcité, parce que nul autre que lui ne ſavoit la cauſe du ſymptôme de ſon malade; c'eſt à ce coup du hazard, dont il avoit ſu adroitement profiter, qu'il fut redevable de la réputation qui lui mérita le titre d'homme divin.

ISSA, fils *Ali*, ſurnommé le Médecin, eſt Auteur d'un Dictionnaire Syriaque qui a été traduit en Arabe. Il étoit Chrétien & faiſoit profeſſion de l'Art de guérir, qu'il avoit appris à l'école de ſon pere.

On trouve un autre *Iſſa*, ſurnommé l'Oculiſte & frere du précédent. Ce dernier a compoſé un Livre intitulé: *Tadokerat al cahhalin*, qui traite des maladies des yeux & de leurs remedes. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. L'Auteur, qui s'étoit rendu les Ouvrages de *Galien* familiers, en a tiré la plupart des choſes intéreſſantes qu'on remarque dans ſon Livre.

ITTIGIUS, (Jean-Fréderic) Docteur en Philoſophie & en Médecine, profeſſa la Phyſique à Leipſic, ſa patrie, où il mourut de la peſte en 1680.

Manget parle d'un *Thomas Ittigius*, dont on a un Recueil imprimé à Leipſic en 1671 & 1679, *in-8*, ſous le titre de *Lucubrationes Academicæ de montium incendiis.* On en trouve un autre dans le Coup d'œil chronologique ſur l'Hiſtoire des Médecins par *George Matthias*, Profeſſeur à Gottingue. C'eſt *Jean Ittig* ou *Ittigius* né à Schleuſſingen en Franconie le 8 Octobre 1607. Il étudia d'abord la Théologie; mais ayant pris goût pour la Médecine, il s'y appliqua avec tant de ſuccès, qu'il reçut le bonnet de Docteur à Leipſic le 4 Avril 1644. Il mourut dans la même ville le 21 Juillet 1676, après avoir été Bibliothécaire & deux fois Recteur de l'Univerſité. Ce Médecin a travaillé aux Journaux de Leipſic pendant pluſieurs années.

JUIF, (Jean) Chirurgien de Paris, étoit de Châtillon-ſur-Indre en Touraine. Il paſſa pour un des premiers Maîtres de ſon tems; la hardieſſe heureuſe avec laquelle il faiſoit les opérations les plus délicates, lui procura même tant de réputation, qu'elle parvint juſqu'au Cardinal de Richelieu qui l'honora de ſon eſtime. Son tendre attachement au ſervice des pauvres, qu'il aida toujours par ſes aumônes autant que par ſes ſoins, mit le comble à ſon mérite. Il mourut le 30 Décembre 1658, ſans avoir rien écrit.

Son fils aîné, touché par ſon exemple, ſe dévoua entierement aux devoirs de charité,

charité envers les pauvres malades. Après la mort du pieux Eccléſiaſtique, connu de tout Paris ſous le nom de *Pere Bernard*, il s'attacha comme lui au ſervice de l'Hôpital de la Charité.

JUIFS. (Etat ancien de la Médecine chez les) Selon les Docteurs de cette nation, il y a trois Anges qui préſident à la Médecine ; le Rabbin *Elias* en rapporte même les noms. Le premier s'appelle *Senoï*, le ſecond *Sanſenoï* & le troiſieme *Sanmangelof*. Non contens de cette Fable, les mêmes Docteurs en débitent une autre aſſez particuliere ſur l'os qu'ils appellent *Luz*. Cet os ſe trouve, diſent-ils, dans l'épine du dos, & il eſt la racine & la baſe de tout l'aſſemblage du corps humain ; en ſorte que le cœur, le foie, le cerveau & toutes les parties en général tirent leur origine de cet os merveilleux. Il a encore, ſelon eux, cette propriété, qu'il ne peut être brûlé, ni briſé, ni moulu, mais demeure toujours le même, étant le germe de la réſurrection duquel tout le corps pullulera derechef, comme les plantes ſortent de leur ſemence. *Riolan*, de qui on a tiré ce qu'on vient de rapporter, ajoute que les Rabbins comptent deux cens quarante-huit os & trois cens ſoixante-cinq veines ou ligamens dans le corps de l'homme.

Quoique ces principes des Docteurs Juifs n'euſſent point été de nature à influer ſur leur pratique, il eſt cependant ſurprenant que leur abſurdité n'ait rien diminué de l'eſtime, dont les Médecins de cette nation ont joui pendant pluſieurs ſiecles. Ils prirent enfin le haut bout dans la Médecine vers la fin du dixieme ; & comme ils étoient les ſeuls qui fuſſent alors les dépoſitaires de la doctrine des Arabes, ils furent extrêmement conſidérés par toute l'Europe. Il ne paroiſſoit encore aucune Traduction Latine des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* ; perſonne n'entendoit le Grec & conſequemment ne pouvoit recourir aux originaux : mais les Juifs qui avoient pris ſoin de ſe rendre habiles dans l'intelligence de la Langue Arabe, recoururent à cette ſource, pour y puiſer les connoiſſances dont ils avoient beſoin. Ils s'inſtruiſirent même ſi bien par la lecture des Auteurs qui ont écrit en cette Langue, qu'ils paſſerent bientôt pour les plus célebres Médecins de ce tems-là. Leur réputation remontoit encore plus haut. Dès l'an 200 de ſalut, ils avoient déja une eſpece d'Univerſité à Sora en Aſie, & depuis cette époque, ils firent toujours un aſſez bon trafic de la Médecine. Du tems d'*Avenzoar*, ils avoient encore pluſieurs Ecoles en Eſpagne, mais principalement à Tolede, dont les Profeſſeurs ſont appellés des *Hommes ſages* par ce Médecin Arabe.

Le Juif *Benjamin*, qui vivoit vers l'an 1185 & qui avoit beaucoup voyagé, a fait un itinéraire dans lequel il donne le dénombrement des villes où ſa nation étoit établie. Il y rapporte encore qu'il y avoit beaucoup de Médecins parmi les Juifs, & que non ſeulement ils exerçoient leur profeſſion pour ceux de leur Tribu, mais auſſi pour les Chrétiens. Il étoit cependant défendu à tout Juif de ſe mêler de la Médecine, ſinon pour leur nation. Le Droit Canon contient pluſieurs diſpoſitions à cet égard ; mais comme elles parurent ne regarder que le peuple, la conſidération que les Juifs acquirent dans les différentes Cours de l'Europe, ſur-tout chez les Rois Maures qui s'emparerent des Eſpagnes,

engagea plusieurs Princes à se comporter à leur égard, de la même maniere qu'avoient fait les Empereurs Chrétiens. On fit valoir en leur faveur les dispositions du Droit Romain, qui défendoient de méfaire, ni médire contre les Juifs, Païens & autres Sectaires. Tout concourut d'ailleurs à mitiger la sévérité des loix qui leur étoient contraires, & à faire valoir celles qui sembloient leur être favorables; car les talens utiles qui rendoient les Juifs supérieurs à bien d'autres Médecins, les ont presque fait regarder comme des hommes nécessaires dans les tems de barbarie. L'Histoire nous apprend qu'il y avoit peu de Cours Chrétiennes, où l'on n'entretînt pas des Médecins de cette nation. Les Papes en eurent à leur service. Si l'on en croit *Du Boulai*, Charlemagne en eut deux auprès de lui, *Farraghut* & *Buhahyliha Bengesla :* mais nous avons donné, à l'Article de ces Médecins, les raisons par lesquelles *Astruc* combat l'assertion de cet Historien. On convient cependant que *Zedekiah* ou *Sedecias* fut Médecin des Rois Louis le Débonnaire & Charles le Chauve, & qu'il empoisonna ce dernier en 877.

L'empire que les Juifs avoient pris dans le domaine de la Médecine, malgré la disposition des loix, porta la Faculté de Paris à renouveller à leur égard celles du Droit Canon. En 1301, elle fit un Décret par lequel elle défendit aux hommes & femmes de cette nation d'exercer la Médecine envers aucune personne de la Religion Catholique; mais le Roi Jean II annulla en quelque façon les articles de ce Décret. Il se contenta d'ordonner, par Lettres du 2 Septembre 1362, l'obligation aux Juifs de se faire examiner avant de se mêler de l'exercice de la Médecine; & il y ajouta que les contestations qu'ils auroient avec les Chirurgiens Chrétiens, seroient décidées par les juges des domiciles des parties.

Cette ordonnance fait bien voir que dans le XIV siecle on estimoit assez les Médecins Juifs, pour les mettre à couvert des dispositions du Droit Canon. Mais il faut que les avantages qu'ils tiroient de la Médecine, avoient beaucoup augmenté le nombre de ceux qui s'appliquerent à cette Science dans le XVI siecle, puisque les Papes renouvellerent les anciennes loix de l'Eglise à leur égard. Paul IV & Pie IV défendirent aux Chrétiens malades d'appeller des Médecins Juifs ou infideles. Grégoire XIII fit la même défense par sa Bulle du 30 Mars 1581; & la raison qu'il en donne, est que ces infideles ne s'acquittent point de l'obligation imposée par les Papes & par les Conciles à tous Médecins, de ne point faire plus de trois visites à un malade sérieusement attaqué, qu'il n'ait été confessé. On trouve cette Ordonnance dans les Décrets du Concile de 1429 tenu à Tortose par le Cardinal de Foix, sous le Pape Martin V. Mais soit que les loix de l'Eglise aient éloigné les Chrétiens de se servir de Médecins Juifs, soit que les avantages que ceux-ci tiroient de leur profession depuis la renaissance des Lettres, n'aient plus été assez grands pour entretenir parmi eux le goût de la Médecine, cette nation errante tourna ses vues d'un autre côté. Les profits qu'elle tira du commerce prévalurent, & depuis long-tems elle en fait sa principale affaire.

JULIARIUS, (Paul) Médecin de Vérone qui florissoit vers le milieu du XVI siecle, est Auteur de deux Ouvrages intitulés:

De Lepra & ejus curatione. Veronæ, 1545, *in*-12. Dans ce Traité, qui ne contient que six pages, l'Auteur s'attache davantage à condamner la methode de ceux qui ont écrit sur la Lepre avant lui, qu'à donner quelque chose de neuf sur cette matiere. Cet Opuscule est si pitoyable, qu'on passe aisément à *Juliarius* de l'avoir fait si court.

De vulnerum capitis curatione Libellus. Item expositio Prœmii Libri Hippocratis de victu in morbis acutis. Veronæ, 1581, *in*-4. Notre Auteur toujours laconique, n'a donné que cinq pages d'étendue à cet Ouvrage qui méritoit de plus longs détails, pour traiter à fonds une matiere aussi intéressante.

JULIEN pratiqua la Médecine du tems de *Galien*. Il étudia sous *Apollonides* de Chypre, qui avoit été disciple d'*Olympicus* de Milet, personnage que le même *Galien* appelle un diseur de bagatelles. *Julien* étoit attaché à la secte Méthodique, ainsi que son Maître; & pour faire preuve de son zele & faire valoir le parti qu'il avoit embrassé, il écrivit quarante-huit Livres contre les Aphorismes d'*Hippocrate*, dont les sentimens sont si contraires à ceux des Méthodistes. *Galien* parle de *Julien* avec le plus grand mépris; il avoit été l'entendre à Alexandrie où il enseignoit l'an 158: mais il paroît que notre Médecin survécut au moins 20 ans à cette époque.

JULIEN. (Pierre) Voyez HISPANUS.

JULIUS BASSUS, Médecin du quarantieme siecle, fut disciple & sectateur d'*Asclépiade* le Bithinien. Son nom n'est pas rendu également par tous les Auteurs; car on lui donne celui de *Tullius Bassus* dans quelques Manuscrits de *Dioscoride*. Il est quelquefois cité par *Galien* à l'occasion de certaines compositions de médicamens, & *Cœlius Aurelianus* parlant de l'Hydrophobie, dit que *Tullius Bassus* ordonnoit des sternutatoires & des lavemens dans cette maladie. *Cœlius* ajoute que *Sextius Niger*, autre disciple du même *Asclépiade*, étoit ami de ce Médecin. Nous apprenons de *Pline* une autre particularité; c'est que *Bassus* a écrit en Grec, quoiqu'il fût Romain.

JULIUS POLLUX, personnage qui vécut vers la fin du deuxieme siecle, a écrit un Dictionnaire Grec qu'il a dédié à l'Empereur Commode. *Pollux* suivoit les sentimens d'*Erasistrate*, mais il n'étoit point Médecin; il peut cependant être mis au nombre des Auteurs en Médecine, parce qu'en rapportant les noms de toutes les parties du corps humain, ce qu'il n'a pas fait sans tomber dans plusieurs fautes, il a eu soin de marquer leur situation & quelquefois leur usage. Il touche même les noms des maladies & ceux des instrumens des Médecins. Ce Dictionnaire a paru sous le titre d'*Onomasticon cujus varia capita ad illustrandam Rem Medicam faciunt* Les principales éditions sont celles de Venise, 1502, *in-folio*; de Florence, 1520, *in-folio*; de Bâle, 1536, *in-folio*; avec les corrections de *Jean Oporin*. Ces trois Editions sont en Grec. On a encore celle de Francfort, 1608, *in*-4, par les soins de *Wolfgang Seberus* qui a revu l'Ouvrage sur les Manuscrits des Bibliotheques Palatines & d'Ausbourg, & qui a joint la Version Latine de *Rodolphe Gualther*; celle d'Amsterdam, 1706,

in-folio, par *Tibere Hemsterhuys* qui l'a enrichie des notes de *Wolfgang Seberus*, de *Godefroid Jungerman*, de *Joachim Kuhn* & de *Henri Lederlin.*

JUNCKER (Jean) Médecin Allemand qui vécut dans le XVII siecle, a donné quelques Ouvrages au public :

Hippocratis Aphorismi Paraphrasi Poeticâ illustrati. Erfurti, 1619, *in*-12.

Compendiosa Methodus Therapeutica, quâ morborum ferè incurabilium medicationes docentur per solam diætam & Ligni Guaiaci diversimodè præparati administrationem. Ibidem, 1624, *in*-4. Rien n'est plus louable que de chercher à simplifier la Médecine; mais les moyens que l'Auteur propose sont trop bornés, pour remplir des vues aussi étendues que celles qu'il annonce dans le titre de ce Traité.

Les Bibliographes citent un autre *Jean Juncker.* Celui-ci naquit le 3 Juin 1680 à Londorf, bourg de la Haute Hesse près de Giessen. Il reçut, en 1718, le bonnet de Docteur en Médecine à Hall, où il professa dans la suite avec beaucoup de célébrité & se distingua dans la charge de Médecin de l'Hôpital. Il mourut dans cette ville le 25 Octobre 1759, & laissa un fils, *Fréderic-Christian*, qui a aussi enseigné la Médecine dans la même Université. *Juncker* le pere est Auteur de plusieurs Ouvrages qui ont mérité l'estime publique.

Conspectus Medicinæ Theoretico-Practicæ Tabulis 137 *omnes primarios morbos, methodô Stahlianâ tractandos, exhibens. Halæ*, 1718, *in*-4. *Ibidem*, 1724, *in*-4, avec une Préface de la façon de *Stahl.*

Conspectus Chirurgiæ, tàm Medicæ methodô Stahlianâ conscriptæ, quàm Instrumentalis recentissimorum ductu collectæ; quæ singulæ Tabulis 103 *exhibentur. Halæ*, 1721, *in*-4. C'est plus par le choix des Ouvrages qu'il a consultés, que par ses propres remarques, que l'Auteur a rendu ce Recueil intéressant.

Conspectus Formularum Medicarum, exhibens Tabulis 16 *tàm Methodum rationalem, quàm Remediorum specimina, ex Praxi Stahlianâ potissimùm desumpta & Therapeiæ generali accommodata. Halæ*, 1723, *in*-4.

Conspectus Therapeiæ generalis, cum notis in Materiam Medicam, Tabulis 20 *methodô Stahlianâ conscriptus. Halæ*, 1725, *in*-4.

Conspectus Chemiæ Theoretico-Practicæ in forma Tabularum repræsentatus, in quibus Physica, præsertim subterranea, & corporum naturalium principia, habitus inter se, proprietates, vires & usus, itemque præcipua Chemiæ Pharmaceuticæ & Mechanicæ fundamenta à dogmatibus Becheri & Stahlii potissimùm explicantur, eorumdemque & aliorum celebrium Chemicorum experimentis stabiliuntur. Tomus prior. Halæ, 1730, *in*-4. L'Auteur promet dans sa Préface un second volume, dans lequel il se propose de traiter des souffres, des sels acides, alcalins & neutres, &c. Il paroît qu'il a tenu parole, car on annonce deux volumes de cet Ouvrage, dans le Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet.*

Conspectus Physiologiæ. Halæ, 1735, *in*-4. Ce n'est qu'une compilation, mais faite avec choix & méthode : l'Auteur y donne une idée succincte de la Physique du corps humain. On a encore plusieurs Theses intéressantes de la façon de *Juncker.*

JUNGERMAN, (Louis) de Leipsic, vint au monde le 4 Juillet 1572. *César*, son pere, étoit Docteur de la Faculté de Droit de cette ville, & *Ursule*, sa

mere, étoit fille du célebre *Joachim Camerarius.* Il s'attacha de bonne heure à la connoissance des plantes, & s'étant rendu à Altorf au commencement du XVII siecle, il forma un ample Catalogue de celles qui croissent aux environs de cette ville. Les progrès qu'il fit dans la Botanique lui mériterent tant de considération de la part de *Basile Besler*, qu'il le retint chez lui pour travailler à la description des plantes du Jardin d'Eichstett ou Aichstat dans la Franconie. Les connoissances de *Jungerman* dans cette partie étendirent même tellement sa réputation, qu'on lui offrit en Angleterre la place du célebre *Matthias L'Obel*, mort à Londres en 1616. Mais il aima mieux se fixer en Allemagne, où il avoit déja pris le bonnet de Docteur en Médecine depuis 1610, & s'étoit distingué depuis 1614 dans la Chaire de Botanique en l'Université de Giessen. Son goût pour l'étude de cette belle partie de la Médecine l'engagea à former dans cette ville un Jardin qui contribua beaucoup à l'instruction des Ecoliers. Il y présida avec tout le fruit possible pendant plusieurs années; mais les troubles de la guerre l'ayant obligé de quitter Giessen, il passa à Altorf en 1625, & il y remplit les Chaires d'Anatomie & de Botanique, ainsi que la charge de Directeur du Jardin, jusqu'à sa mort arrivée le 7 Juin 1653. L'Université d'Altorf profita de sa Bibliotheque qu'il lui légua par testament, & le public des Ouvrages suivans:

Catalogus plantarum quæ circa Altorfium Noricum & vicinis quibusdam in locis nascuntur, recensitus à Gaspare Hoffmannò. Altorfii, 1615, *in*-4. *Ibidem*, 1635, *in*-4, avec le Catalogue des plantes du Jardin d'Altorf. *Ibidem*, 1646, *in*-4, avec d'autres augmentations.

Cornu copiæ Floræ Giessensis proventu spontanearum stirpium cum Flora Altorfiensi amicè & amœnè conspirantis, uti Lipsiensium, Wittebergensium, Jenensium quoque deliciis herbarum abundantis. Giessæ, 1623, *in*-4.

Aulæum Academicum, in quo Clarissimorum Professorum, quibus Academia Giessensis maximè inclaruit, Anagrammata tàm Latinæ quàm Vernaculæ Linguæ notis exhibentur. Ibidem, 1624, *in*-4.

Cet Auteur a aussi laissé quelques Manuscrits, comme: *Viridarium Lipsiense spontaneum. Flora seu Catalogus plantarum circa Francofurtum ad Mœnum spontanearum.*

Joachim Jungerman, frere ainé du précédent, étoit aussi de Leipsic. Il eut le même goût pour la Botanique & se fit beaucoup de réputation par les connoissances qu'il y avoit acquises; mais s'étant mis à voyager dans le dessein de les multiplier, la mort l'arrêta dans la Morée, dont il se proposoit de visiter les endroits les plus curieux, spécialement Corinthe.

JUNGIUS (Joachim) naquit à Lubeck en 1587. Après de bonnes études d'Humanités & de Philosophie, il se rendit à Giessen, où il fut nommé à la Chaire des Mathématiques qu'il remplit avec honneur depuis 1609 jusqu'en 1614. Il quitta alors cet emploi pour aller à Ausbourg, où il se mit à étudier la Médecine, quoiqu'il fût d'un âge trop avancé, sembloit-il, pour faire face à la longueur des études de cette Science, qu'il se proposoit de pousser plus loin que personne. Il persista cependant dans son projet, & après avoir encore passé quelque tems à Rostoch, il partit pour l'Italie, où il prit le bonnet de Docteur à Padoue. En 1624, il revint à Rostoch, & ne tarda pas à y être nommé Professeur; mais

ne se plaisant point dans cette ville, il alla en 1625 à Helmstadt où il se mit encore à enseigner. Enfin, il passa à Hambourg en 1629, & il y professa la Logique & la Physique avec beaucoup de distinction. *Jungius* étoit fait pour perfectionner les Sciences & en faciliter les découvertes. Il ne se contentoit pas de connoître la superficie des choses, il vouloit pénétrer jusqu'au fonds, sans s'arrêter aux opinions reçues qu'il n'adoptoit qu'après un mûr examen. A force d'étudier, il étoit devenu Hydropique dans sa jeunesse; mais dans la suite, il se porta assez bien, jusqu'à ce qu'il fut atteint d'une Apoplexie si violente, qu'il en mourut le 23 Septembre 1657, à l'âge de 70 ans. Nous avons de lui:

Doxoscopiæ Physicæ minores, sive, Isagoge Physica Doxoscopica. Hamburgi, 1662, *in*-4. Cet Ecrivain méthodique ne s'est point contenté de rapporter tout uniment les opinions courantes; il en a fait l'analyse, & même la critique la plus sévere.

Præcipuæ opiniones Physicæ. Accedit Auctoris Harmonica & Isagoge Phytoscopica. Hamburgi, 1679, *in*-4, par les soins de *Jean Vaget.* Dans le premier Ouvrage, il réfute les erreurs les plus accréditées sur les plantes; dans le second, il descend dans les plus grands détails au sujet des végétaux qu'il arrange d'ailleurs avec tant d'ordre & de méthode, que *Ray* & *Linnæus* ont beaucoup profité de son travail.

Historia Vermium. Hamburgi, 1692, *in*-4.

George-Sébastien Jungius étoit de Vienne en Autriche. Il prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de cette ville & devint Médecin de la Cour Impériale. On met sa mort au 4 Septembre 1682. Les Bibliographes le disent Auteur de plusieurs Observations qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, dans laquelle il avoit été reçu sous le nom de *Podalire* I. Ce Médecin a publié un Ouvrage écrit dans le goût de cette Académie, sous ce titre:

Chrysomelum seu Malum aureum, hoc est, Cydonii collectio, decorticatio, enucleatio & præparatio Physico-Medica. Vindobonæ, 1673, *in*-8.

JUNGKEN, (Jean-Helfric) Médecin de ce siecle, étoit Membre de l'Académie Impériale sous le nom d'*Apollonius.* Il naquit à Kalern dans la Hesse le 19 Décembre 1648, & fut élevé avec beaucoup de soins. Les progrès qu'il fit dans l'étude de la Philosophie, le mirent en état d'entreprendre celle de la Médecine, pour laquelle il avoit toujours témoigné la plus grande inclination. Il en commença le cours à Marpurg, & il fut l'achever à Heidelberg, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1671. Non content des connoissances qu'il avoit acquises dans ces Académies, il chercha à les multiplier par d'utiles voyages qu'il entreprit en 1675 & finit en 1689. Il se rendit alors à Francfort sur le Mein, où il fut nommé Médecin de l'Hôpital en 1693, & Physicien ordinaire en 1695. Ces emplois, dont il s'acquitta avec honneur, lui mériterent une réputation fort étendue; comme il la soutint par une pratique d'ailleurs brillante, ainsi que par les Ouvrages qu'il donnoit de tems en tems au public, il mourut fort regreté le 5 Janvier 1726. Voici les titres & les éditions de ses Ouvrages:

Chymia Experimentalis curiosa ex principiis Mathematicis demonstrata. Francofurti, 1681, 1694, *in*-8. 1701, *in*-4.

Medicus præsenti sæculo accommodandus. Ibidem, 1682, *in*-8, 1689, *in*-8, avec des augmentations.

Praxis Medica, sive, corporis Medicina, morborum internorum corporeæ machinæ fere omnium & fiendi & curandi modum, juxta modernorum Practicorum saniora principia, nudis exhibens terminis. Ibidem, 1689, 1703, *in*-8.

Une Chirurgie en haut Allemand. Francfort, 1691, *in*-8. Nuremberg, 1700, 1718, *in*-8.

Fundamenta Medicinæ modernæ Eclectica, ubi Physices Compendiò præmissò, ad Cartesii potissimùm mentem conscriptò, ex celeberrimis Neotericis Scriptoribus Medicis talis per omnes Medicinæ partes traditur selectus, cui Ars Medica per varia opinionum & sententiarum discrimina hactenus volutata, firmiùs nunc innititur. Norimbergæ, 1693, *in*-8. *Francofurti*, 1718, *in*-8. Ce Traité ne présente qu'un vain étalage d'opinions à la mode ; car il en est une, sur-tout dans la Théorie de la Médecine. C'est ainsi que quantité d'Auteurs, en voulant réformer d'anciennes erreurs, leur en ont substitué de nouvelles.

Manuale, sive, Vade mecum Praxeos Medicæ modernæ, pro memoria sublevandâ conscriptum. Francofurti & Norimbergæ, 1694, 1707, *in*-8. *Norimbergæ*, 1740, *in*-8.

Corpus Pharmaceutico-Chymico-Medicum universale, sive, Concordantia Pharmaceuticorum Compositorum discordans, modernis Medicinæ Practicis dicata. Francofurti, 1697, 2 volumes *in*-4, 1711, *in-folio*, avec des augmentations, 1732, *in-folio*, par les soins de *David de Spina*.

Lexicon Pharmaceuticum pro majori commoditate in duas partes divisum : quarum prior continet magis ubique usualia notissimarum Pharmacopæarum, utpote Augustanæ renovatæ, Norimbergensis, Schroderi, Mynsichti, *&c.*, *ut & alia hinc inde multùm celebrata celeberrimorum Authorum* Sylvii, Michaëlis, Timæi, Wedelii, *aliorumque composita : Pars altera similia generosiora juxta* Zwelfferi, Hoffmanni, *& animadversiones aut censuras adornata tradit composita, iis priori in parte positis, pro majori dilucidatione brevissimis surrogata. Francofurti*, 1698, *in*-8.

Lexicon Chymico-Pharmaceuticum, in duas partes distinctum, quarum prior continet selectos processus Chymicos, potissimùm hactenùs magis usuales & originaliter è Medicorum, non verò Pharmacopolarum Laboratoriis prodeuntes : Pars altera exhibet Composita Pharmaceutico-Galenica, tàm hactenùs usualia, quàm alia his subordinata, & correctiora dicid. Norimbergæ, 1709, 1716, *in*-8. L'Auteur y a joint une Préface, où il s'étend sur la nécessité de réduire à un plus petit nombre ce prodigieux amas de drogues qui meublent les boutiques des Apothicaires. Rien n'est plus important que de bannir la Pharmacomanie de la pratique de la Médecine.

Nephrologia quæ docet admirandam renum structuram. Francofurti, 1709, *in*-12.

Compendium Physicæ. Ibidem, 1713, *in*-12.

JUNIUS. Voyez JONGHE.

JURIN, (Jacques) Médecin & Mathématicien Anglois, s'est signalé par ses disputes avec *Michelotti* sur le mouvement des eaux courantes, avec *Keill* & *Senac* sur celui du cœur, avec *Robins* sur la vision distincte, & sur-tout avec l'Ecole de *Leibnitz* sur les forces vives. Il fut Secretaire de la Société Royale de Londres pendant plusieurs années, & il contribua beaucoup à rendre les Observations Météorologiques de cette Compagnie plus exactes & plus communes.

Les Mémoires qu'il a donnés sur la force du cœur se trouvent dans les Transactions Philosophiques. Il y en a un sur cet objet, qui est de 1718, & un autre de 1719, qui en est la suite. *Jurin* tâche de prouver, par de longs calculs, que la force du cœur est égale au mouvement d'un poids de quinze livres quatre onces, lequel parcourroit la longueur d'un pouce à chaque seconde. Selon lui, la force du ventricule gauche est égale au mouvement d'un poids de neuf livres une once, & celle du ventricule droit au mouvement d'un poids de six livres & trois onces. *Jurin* releve plusieurs erreurs de *Borelli* & de *Keill*; mais il en commet lui-même de nouvelles, qui n'ont point échappé à la censure de ce dernier, auquel il répondit, en 1719, par un Ecrit inséré dans les Transactions, sous le titre de *Lettre de Jurin pour défendre son opinion sur la force du cœur, contre les nouvelles objections de Keill.* En la même année 1719, notre Médecin communiqua à la Société Royale une Relation sur quelques expériences faites pour découvrir la pesanteur spécifique du sang humain.

Jurin occupoit la place de Président du College des Médecins de Londres, lorsqu'il mourut dans cette ville en 1750. Les Ecrits qu'il a publiés sur les avantages de l'Inoculation de la petite vérole, ont valu à cette méthode le dessus qu'elle a eu en Angleterre après l'an 1720. C'est depuis cette révolution, que plusieurs Médecins de Paris ont travaillé à accréditer cette pratique en France, où elle ne paroît pas se soutenir dans sa premiere fortune. Voici les titres des Ouvrages que *Jurin* a fait imprimer en faveur de l'Inoculation :

Letter to Caleb Colesworth containing the comparaison between the mortality of the natural smallpox and that by Inoculation. Londres, 1723, *in*-8. Il prétend qu'il n'est mort que deux personnes sur 182 qui ont été inoculées.

Account of the successf of inoculating the smallpox for the year 1724. Londres, 1725, *in*-12. L'Auteur dit que de 16010 personnes attaquées de la petite vérole naturelle, il en est mort 2650, pendant qu'on n'a perdu presque aucun des Inoculés. *Noguez* a donné la Traduction de cet Ouvrage; elle fut imprimée à Paris en 1725, *in* 12, sous le titre de *Relation du succès de l'Inoculation de la petite vérole dans la Grande Bretagne.*

Account of the successf of inoculating the smallpox for the year 1724, 1725, 1726. Londres, 1727, *in*-8. Suivant le calcul de *Jurin*, sur 18089 malades de la petite vérole naturelle, il en est péri 2957, c'est-à-dire, un peu moins qu'un sixieme; pendant qu'on n'a perdu qu'un malade sur 105 par l'inoculation. Il ne se peut rien de plus frappant que ce calcul. Il éblouit au premier coup d'œil, mais il peche par l'inexactitude des combinaisons. On ne remarque point assez tout ce qui a rapport à l'état compliqué des malades de la petite vérole naturelle; & comme on perd de vue les inoculés dès qu'ils sortent des mains de ceux qui ont pratiqué l'insertion, on néglige trop de s'informer des accidens qui arrivent à la suite de cette opération.

JUSSIEU, (Antoine DE) Docteur de la Faculté de Médecine de Paris depuis 1712, Professeur de Botanique au Jardin du Roi, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, ainsi que des Sociétés Royales de Londres & de Berlin, étoit de Lyon, où il naquit le 6 Juillet 1686. Il mourut le 22 Avril 1758, dans

la 72e. année de son âge. On a de lui un grand nombre de Dissertations sur différens sujets de Botanique, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris; &, parmi les belles découvertes dont il a enrichi l'Histoire des plantes, on remarque celle qu'il fit, en 1718, sur les propriétés du *Simarouba*, écorce d'un arbre de ce nom, commun dans la Guiane. Il l'employa avec succès dans les dévoiemens dyssentériques qui furent cette année très-fréquens à Paris, & dont la plupart résistoient à l'*Ipécacuanha* si vanté par *Helvetius*. Après s'être assuré de ses effets par plusieurs expériences, il communiqua ce remede à l'Académie qui en donna les détails les plus intéressans, dans les Mémoires des années 1729 & 1731. On trouve aussi bien des choses sur cette écorce dans une These, à laquelle notre Médecin présida dans les Ecoles de la Faculté le 16 Février 1730. Elle met en question: *An inveteratis alvi fluxibus Simarouba*? La conclusion est affirmative.

De Jussieu a publié quelques Ouvrages; ils font preuve de son goût pour la Botanique & de la supériorité de ses connoissances dans cette partie de l'Histoire Naturelle. Voici leurs titres:

Eloge de M. Fagon, *avec l'Histoire du Jardin Royal de Paris & une introduction à la Botanique.* Paris, 1714, *in*-4.

Jacobi Barrelierii plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ. Parisiis, 1714, *in-folio.* C'est aux soins d'*Antoine de Jussieu* que nous devons cet Ouvrage posthume.

Discours sur les progrès de la Botanique prononcé au Jardin Royal. Paris, 1718, *in*-4.

Appendices ad Josephi Pitton de Tournefort Institutiones Rei Herbariæ. Parisiis, 1719, *in*-4, avec l'Ouvrage de *Tournefort.*

Dissertatio de analogia inter plantas & animalia. Londini, 1721, *in*-4.

Recueil des plantes du Jardin du Roi; grand *in-folio* gravé. Cette Collection ne renferme que quarante-cinq planches. Elle a été entreprise sous la direction de *Gui de la Brosse*, oncle maternel de M. *Fagon.* Elle devoit contenir une quantité de gravures bien plus considérable; mais un accident inconnu gâta les planches, & détruisit la plus grande partie de ces dessins précieux. MM. *Vaillant* & *Antoine de Jussieu* sauverent ce qui existe & en firent tirer seulement une soixantaine d'exemplaires qu'ils distribuerent à leurs amis. On peut en voir un au Cabinet des Estampes de la Bibliotheque du Roi.

JUSSIEU, (Bernard DE) frere du précédent, étoit aussi de Lyon. Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1728; & comme il eut le même goût que son ainé pour la Botanique, ses talens lui procurerent la place de Démonstrateur au Jardin du Roi, & lui ouvrirent l'entrée de l'Académie des Sciences de Paris & de la Société Royale de Londres. Plein de l'objet qui faisoit ses plus cheres délices, il n'est rien qu'il n'ait fait pour faciliter la réussite des études. Il a communiqué plusieurs Mémoires intéressans à l'Académie; il a augmenté, en faveur des Eleves, un Ouvrage à leur portée, que le célebre *Tournefort* avoit publié en 1698. L'édition qu'il en a procurée, a paru sous le titre d'*Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris.* Paris, 1725, deux volumes *in*-12. Celle de 1741 est la même, avec un frontispice nouveau. On a encore de M. *de Jussieu* un *Catalogue des arbres & arbrisseaux qui se peuvent élever aux environs de Paris*; il fut imprimé dans cette ville en 1735, *in*-12.

Il ne faut point confondre ces Médecins avec *Joseph de Jussieu*, aussi natif de Lyon. Celui-ci, Docteur de la Faculté de Paris depuis 1734, & Membre de l'Académie des Sciences de la même ville, est Auteur de plusieurs Theses sur des sujets intéressans.

JUSTUS, Médecin Oculiste qui étoit contemporain de *Galien*, guérissoit la maladie appellée *Hypopion*, en faisant asseoir le malade sur une chaise, & lui tenant la tête de chaque côté en la secouant fortement, jusqu'à ce que le pus descendît au bas de l'œil par sa pesanteur. *Galien* dit avoir été présent à cette manœuvre.

JUSTUS, ou JOOSTENS, (Pacquier) Docteur en Médecine dans le XVI siecle, étoit d'Eccloo, village du Comté de Flandre. Les voyages qu'il fit en France, en Italie & en Espagne, contribuerent beaucoup à augmenter le fonds de science qu'il y avoit porté; les Savans de ces différens pays admirerent l'étendue de ses connoissances, & ne purent lui refuser leur estime. *Justus* se fit également admirer dans les Pays-Bas, où il mit au jour des talens utiles; & comme il étoit d'une humeur affable & polie, cette qualité lui donna bientôt entrée chez les Grands, dont il ne manqua pas de se faire aimer. Le Marquis de Berg-op-zoom le prit pour son Médecin, & lui donna bien des preuves de la considération qu'il avoit pour lui. Il fut aussi attaché à Guillaume, Prince d'Orange, qu'il sauva d'une mort prochaine. Ce Prince fut blessé d'un coup de fusil à Anvers le 18 Mars 1582; & comme le sang couloit en abondance de la veine jugulaire sans qu'on pût l'arrêter, *Justus* en vint heureusement à bout, & rétablit ainsi la santé de Guillaume, qu'on désespéroit de tirer de ce pas dangereux. Il passa ensuite au service du Duc d'Alençon, dont il fut premier Médecin.

La passion du jeu étoit celle qui maîtrisoit *Justus*. Il fit de vains efforts pour la surmonter; il composa même plusieurs prieres pour demander à Dieu d'en être délivré: mais tel est l'homme; esclave de ses passions, il manque souvent de force pour rompre les chaînes qui l'attachent à ses égaremens. *Justus* sentit cependant à quels excès les siens pouvoient le porter; il connut même trop son mal, pour ne point travailler à en guérir les autres. C'est ce qu'il a fait dans un Traité intitulé:

De Alea, sive, de curanda ludendi in pecuniam cupiditate Libri duo. Basileæ, 1561, *in*-4. *Francofurti*, 1616. *Amstelodami*, 1642, *in*-12.

JUSTUS, (Wolfgang) Historien natif de Francfort sur l'Oder, où il avoit été reçu Docteur en Médecine & nommé Professeur de Physique en 1551, mourut le 31 Mai 1575. La considération dont il a joui dans l'Université de sa ville natale, engagea ses Collegues à le nommer quatre fois au Rectorat. Il a écrit l'Histoire de la Marche de Brandebourg & celle de Francfort sur l'Oder; mais l'Ouvrage qui nous intéresse le plus, parmi ceux qu'il a publiés, c'est une Chronologie qui pourroit servir de répertoire utile pour l'Histoire de la Médecine, si l'on n'y remarquoit une infinité de fautes. Elle est intitulée:

Chronologia, sive, temporum supputatio, omnium illustrium Medicorum, tàm veterum, quàm recentiorum, in omni linguarum cognitione, à primis Artis Medicæ inventoribus ac scriptoribus, usque ad nostram ætatem & sæculum. Francofurti ad Viadrum, 1556, *in*-8.

K.

KAAU-BOERHAAVE, (Abraham) Médecin de Leyde, Professeur de Médecine en l'Université de Pétersbourg, Membre de l'Académie Impériale de la même ville, étoit de La Haye, où il naquit en 1715, de *Jacques Kaau*, Docteur en Droit & en Médecine, & de *Marguerite Boerhaave*, sœur du célebre *Herman*. Il fit ses premieres études dans sa patrie, & delà il se rendit en 1733 à Leyde, où il suivit les leçons de *Bernard-Sifroi Albinus*, d'*Herman Oosterdyck Schacht*, d'*Adrien van Royen* & de *Jerome-David Gaubius*, Professeurs de la Faculté de Médecine. En 1736, il arriva à *Kaau* un accident bien singulier. Il perdit l'ouie pendant la nuit, & le matin appellant son domestique, il se mit dans une étrange colere de ce qu'il ne lui répondoit pas; cependant observant le mouvement des levres de ce garçon, il commença à douter de sa surdité; alors il frappa sur une table, & n'entendant aucun son, il en fut convaincu. Cette surdité le rendit très-incommode dans la société; mais elle ne l'empêcha pas de devenir savant en plusieurs genres. Il fut en particulier si éloquent, qu'ayant prononcé, le 4 Septembre 1737, un Discours *De gaudiis Alchemistarum*, on admira également, & les graces de l'Orateur & la beauté de la diction. Ce succès lui valut une médaille que les Curateurs de l'Université de Leyde firent battre à son honneur. L'année suivante, *Kaau* fut admis au Doctorat, & bientôt après, il joignit à son nom celui de *Boerhaave*, ainsi que son oncle l'avoit souhaité de son vivant, parce qu'il se voyoit sans enfant mâle.

Il fut appellé en 1740 à Pétersbourg, en qualité de Médecin de la Cour Impériale. En 1745, il obtint la dignité de Conseiller d'Etat, & en 1748, celle de premier Médecin, qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée à Moscou le 7 Octobre 1753. On a de lui plusieurs Mémoires qu'on trouve dans le nouveau Recueil de l'Académie de Pétersbourg; mais il ne s'est point borné à ces pieces. Les Ouvrages suivans sont encore de sa façon :

Perspiratio dicta Hippocrati per universum corpus Anatomicè illustrata. Lugduni Batavorum, 1738, *in*-12. Il a divisé ce Traité en trente-deux Chapitres, dans lesquels il décrit d'abord les principales parties de notre corps, & il en déduit ensuite les conséquences relatives à la pratique de la Médecine. Il n'oublie même pas les parties qui paroissent moins essentielles, telles que la peau, les glandes & les papilles de cet organe, les poils, les ongles, la graisse, &c. Les questions qu'il traite relativement à ces différens sujets, ont un air de nouveauté qui plait & qui instruit. Il s'etend fort au long sur l'exhalation & l'inhalation interne & externe. Il prouve qu'*Hippocrate* a eu une connoissance assez parfaite de la transpiration; mais que *Sanctorius* en a mieux développé les effets. Suivant *Kaau* toutes les parties du corps humain qui sont pourvues d'épiderme, transpirent; & l'épiderme, selon lui, ne se trouve pas seulement sur la peau, mais tapisse tous les visceres creux.

Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus consentiens philologicè & physiologicè illustratum. Lugduni Batavorum, 1745, *in*-12. Il y traite de l'action de l'ame sur le corps, & à la faveur des petites anses nerveuses qui entourent les arteres, il explique le pouvoir qu'elle a sur ces dernieres. Il s'étend sur les phénomenes du sommeil & les effets de l'*Opium*, qu'il expose en habile Physiologiste.

Sermo Academicus de iis quæ Virum Medicum perficiunt & ornant. Ibidem, 1752, *in*-8.

Historia Anatomica infantis, cujus pars corporis inferior monstrosa. Petropoli, 1754, *in*-4, avec figures.

Historia altera Anatomica infantis. Ibidem, 1757, *in*-4.

KÆMPFFER. Voyez KOEMPFER.

KANOLD, (Jean) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, a publié quelques Ouvrages en Allemand sur la peste, sur la maladie contagieuse du bétail & sur d'autres sujets. Celui sur la peste fut imprimé à Leipsic en 1721, *in*-4. Il contient plusieurs Lettres de différens Médecins qui avoient été préposés l'année précédente à la cure de cette maladie à Marseille, avec des réflexions sur l'origine de la peste dans le Levant, & sa communication au dehors. Mais ce qui a le plus obligé le monde savant, ce sont les Mémoires qu'il a donnés en Allemand sur la Nature & sur les Arts. Il commença d'y travailler en 1717 avec quelques-uns de ses amis; il faut cependant qu'il y contribuoit plus que tout autre, puisque cet Ouvrage périodique a été interrompu par sa mort, qui arriva à Breslau le 15 Novembre 1729, lorsqu'il avoit à peine 50 ans. On a de lui un Manuscrit qu'il s'étoit proposé de faire imprimer sous le titre d'*Annales de ortu, progressu & exitu magnæ hominum pestilentiæ, ab anno 1701 ad annum 1716.*

KAYE. Voyez CAÏUS.

KEIL, dit CUNÆUS, (André) Seigneur de Klein, de Groff-Roesen & de Nieder-Roeblingen, vécut à Zell, dans le Duché de Lunebourg, vers l'an 1688. Il se fit beaucoup de réputation dans les Cours d'Allemagne, où il pratiqua la Médecine avec distinction. On a de lui un Traité intitulé: *Diversorum morborum descriptio.* Zell, 1688, *in*-8, & un autre en Allemand sur les Eaux Minérales de Pyrmont. *Elisabeth-Marguerite Putz*, sa femme, s'est aussi mêlée d'écrire; elle a donné, dans la même Langue, une Instruction pour les Sages-Femmes. Les Bibliographes mettent la mort d'*Elisabeth* au 10 de Septembre 1699.

KEILL, (Jean) célebre Astronome & Mathématicien, naquit en Ecosse vers l'an 1671, & fut élevé au College de Balieul à Oxford, où il prit les degrés de Bachelier & de Maître-ès-Arts. Il s'appliqua ensuite à l'étude de la Médecine, & après avoir reçu le bonnet de Docteur en cette Science dans la même Université, il ne tarda point à être admis dans la Société Royale de Londres. En 1709, il passa dans la Nouvelle Angleterre en qualité de Trésorier; à son retour en 1712, on le nomma Professeur d'Astronomie au College de Savill

à Oxford, où il se distingua encore par des Leçons de Physique expérimentale, que personne n'y avoit données avant lui. *Keill* remplit la charge de Déchiffreur sous la Reine Anne ; il la conserva même jusqu'en 1716, sous le regne de George I. Ce Savant mourut en 1721, à l'âge de 50 ans, & laissa plusieurs Ouvrages d'Astronomie & de Physique. Tels sont : en Anglois, celui dans lequel il examine la Théorie de la terre de *Thomas Burnet*, en faisant des remarques sur la nouvelle Théorie de la terre de *Guillaume Whiston* ; un autre encore qui contient des Leçons de Physique expérimentale. On a en Latin : *Introductio ad veram Physicam & ad veram Astronomiam*, qui parut à Oxford en 1715, *in*-8, à Londres, 1719, *in*-8. Il y a une édition de Leyde de 1725, en deux volumes *in*-4 ; elle comprend les différens Ouvrages de notre Auteur, dont M. *Le Monnier*, fils, a extrait la partie Astronomique qu'il a publiée en François.

KEILL, (Jacques) frere cadet du précédent, naquit en Ecosse en 1673. De bonnes études lui mériterent le titre de Docteur en Médecine à Cambridge, & ses rares talens l'entrée de la Société Royale de Londres. C'étoit en voyageant dans les pays étrangers qu'il avoit réussi à se perfectionner dans les connoissances, dont on admira la supériorité à son retour en Angleterre. Eleve de *Duverney* à Paris, il étoit si bien au fait de l'Anatomie, qu'il fut chargé d'enseigner cette Science à Oxford & à Cambridge ; & il s'en acquitta avec le plus grand applaudissement. En 1700, il s'établit à Northampton, où il pratiqua la Médecine avec tant de succès, qu'il parvint à la plus haute réputation. Ce fut dans cette ville qu'il mourut d'un cancer à la bouche, en 1719, à l'âge de 46 ans.

Ce Médecin étoit savant en Mathématiques, ainsi que son frere ; mais il fit plus que lui ; il unit étroitement cette Science avec la Médecine. La profondeur de ses calculs le conduisit cependant à des systêmes, dont les fondemens ne se trouvent pas toujours bien solides : les droits de la vérité ont souvent été négligés dans ses Ouvrages, & la fécondité de son imagination l'a quelquefois emporté sur la marche si simple des opérations de la Nature. Tout ce qu'il y a d'Anatomie dans ses Ecrits, est tiré de *Cowper* ; il disséquoit quelquefois, mais c'étoit sur-tout des animaux vivans. Il a cependant publié le rapport de l'ouverture du corps de *Jean Bayles*, Maître Boutonnier de Northampton, qui mourut à l'âge de 130 ans. Les particularités qu'il a remarquées, ressemblent beaucoup à celles que *Guillaume Harvée* a observées, en disséquant le corps du vieux *Parre*. Je finis cet Article par la notice des Ouvrages de *Keill* ; ils sont intitulés :

The Anatomy of the human body abridg'd. Londres, 1698, 1714, 1718, *in*-12. Il y a encore plusieurs éditions de Londres ; l'onzieme a paru en 1742. *Noguez* en a donné une en François, Paris, 1723, *in*-12. C'est un assez bon Abrégé d'Anatomie que l'Auteur a divisé en sept chapitres.

An account of animal secretion, the quantity of blood in the human body, and muscular motion. Londres, 1708, *in*-8. Le même Traité a reparu avec des augmentations, sous cet autre titre :

Essays on several parts of the animal œconomy. Londres, 1717, 1738, *in*-8. La

Traduction Latine eft intitulée : *Tentamina Phyſico-Medica ad quaſdam Quæſtiones, quæ œconomiam animalem ſpectant, accommodata ; quibus acceſſit Medicina Statica Britannica. Londini*, 1718, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1725, 1730, *in*-4. Cinq queſtions différentes ſont le ſujet de cet Ouvrage. Dans la premiere, l'Auteur recherche quelle eſt la quantité de ſang dans le corps de l'homme & de certains animaux. Dans la ſeconde, il s'attache à déterminer la vîteſſe du cours du ſang dans les vaiſſeaux. La troiſieme queſtion concerne la force du cœur, la quatrieme, la ſécrétion des humeurs, & la cinquieme le mouvement muſculaire.

KELLEY, (Edouard) que d'autres appellent *Talbot*, étoit de Worceſter, dans la province de ce nom en Angleterre, où il vint au monde le premier jour d'Août 1555. Il fut un des plus fameux partiſans du Grand-Œuvre, ſur lequel il laiſſa quelques fragmens que *Jean Combach* fit imprimer à Gieſſen en 1647, *in*-12. Il parut à Hambourg en 1676, *in*-8, un autre Ouvrage de *Kelley*, ſous le titre de *Tractatus duo egregii de Lapide Philoſophorum.* Auſſi malheureux que la plupart des Alchymiſtes, celui, dont nous parlons, fut jetté dans les priſons de Prague d'où il chercha à s'échapper ; mais étant tombé de fort haut, il mourut de ſes bleſſures au mois d'Octobre 1595.

KELLNER, (David) de Gotha dans la Thuringe, étudia la Médecine à Helmſtadt, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1670. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à Nordhauſen, & non ſeulement il s'y occupa de la pratique de ſon Art, mais encore de la compoſition de différens Ouvrages & de la publication de ceux des autres. On remarque parmi les derniers : *Synopſis Muſæi Metallici Viri incomparabilis Uliſſis Aldrovandi, omnium Metallorum materiam, proprietates, differentias, generandi & præparandi rationem & uſum ſuccinctè tradens, innexis variis curioſitatibus, ſcitu lectuque dignis. Lipſiæ*, 1701, *in*-12. Les Ecrits de ce Médecin ſont preſque tous en Allemand. Tels ſont, un Traité de la cure des vieux ulceres des jambes ; un autre ſur la bierre de Keuterling & l'art du Braſſeur, &c.

KEMPE, (André) aventurier du XVII ſiecle, naquit dans la partie de la Gothie, qu'on appelle Weſtrogothie, dans le Royaume de Suede. D'abord ſoldat & enſuite canonnier, il eut le front de s'ériger en Médecin ; & comme il ne manque jamais de ſots qui placent leur confiance en de pareils gens, il profita de leur crédulité pour ſe tirer de la miſere. Mais pour ſe donner un ton, il publia en Suédois l'Anatomie du Sapin, & prétendit que chaque nation avoit des remedes indigenes qu'elle devoit préférer à ceux qu'on tire des pays étrangers. C'eſt à la faveur de cet air ſcientifique, qu'il ſe ſoutint dans la Suede & la Norvege pendant huit ans. Au bout de ce terme, il fut chaſſé de ces deux Royaumes, & ſe rendit vers l'an 1675 à Hambourg ; mais voyant que l'empiriſme, dont il faiſoit profeſſion, ne lui réuſſiſſoit point dans cette ville, il ſe mit à dogmatiſer. Il propoſa aux Juifs, en 1688, un nouvel Evangile pour leur converſion. L'Ecrit qu'il publia à ce ſujet, fut trouvé ſi injurieux envers la perſonne de Jeſus-Chriſt & les Saintes Ecritures, qu'il n'eut d'autre reſſource que dans la promptitude de ſa fuite, pour ſe ſouſtraire aux châtimens dont il étoit menacé. Il alla mourir à Altena dans la Baſſe-Saxe en 1689.

KENTMANN, (Jean) Médecin & célebre Métallurgiste, étoit de Dresde, où il vit le jour le 21 Avril 1528. Il commença ses études dans sa patrie, & se rendit ensuite à Padoue, où il assista aux leçons des plus habiles Professeurs de cette Université. La rapidité des progrès qu'il fit dans la Médecine, fut si grande, qu'il y avoit à peine deux ans qu'il étoit sur les bancs, lorsqu'on lui accorda les honneurs du Doctorat. Peu de tems après son retour en Allemagne, la ville de Torgau le choisit pour son Médecin, & il remplit les fonctions de cette charge avec la plus grande distinction. Tout occupé qu'il fût de la pratique, il avoit l'art de savoir se ménager quelques heures de loisir, qu'il employoit utilement chaque jour à l'étude de la Métallurgie. Il parvint non seulement à se faire une collection curieuse dans cette partie, mais il cultiva encore la Botanique avec tant de goût, qu'il meubla son Cabinet d'environ 600 figures de plantes peintes au naturel. Soit par excès d'étude, soit par foiblesse de tempérament, il fut arrêté dans cette belle carriere. Il mourut dans sa quarantieme année, en 1568, lui qui avoit besoin de plus longs jours pour mettre la derniere main à la généralité de ses projets, & sur-tout à ceux qu'il avoit conçus dans les deux genres, auxquels il s'appliquoit avec tant d'ardeur. Il laissa un Poëme adressé aux curieux en Botanique, qui parut à Giessen en 1609, à Wittemberg en 1629, & à Kiel en 1667, *in-folio*, & qui contient un Catalogue des plantes, suivant le tems & les endroits où elles croissent, avec une liste alphabétique de celles qui sont les plus communes en Allemagne. Il laissa encore un Traité en Allemand sur la peste, & deux autres en Latin, qui ont été imprimés de son vivant, sous ces titres :

Calcŭlorum qui in corpore ac membris hominum innascuntur genera duodecim, eorumque descriptio & historia. Tiguri, 1565, *in*-8, avec le suivant :

Nomenclaturæ rerum fossilium quæ in Misnia præcipuè & aliis in regionibus inveniuntur. Ibidem, 1565, *in*-8. Cet Ouvrage est tiré en grande partie de celui *De Fossilibus* de *Conrad Gesner*, son ami, avec qui il fut long-tems en correspondance.

KEPLER, (Jean) né à Wiel, dans le Duché de Wirtemberg, le 15 Décembre 1571, fit assez mal ses premieres études, autant par la foiblesse de sa santé, que par la mauvaise fortune de son pere, Gentilhomme qui d'ailleurs avoit plus de goût pour l'Art Militaire que pour les Sciences. Quelques Livres d'Astronomie que le jeune *Kepler* lut comme par hazard, lui firent un plaisir infini; il se sentit des dispositions pour l'étude des Mathématiques, & il s'y attacha dès-lors avec tant de succès, qu'il ne tarda point à s'y rendre habile. En 1594, il fut nommé Professeur des Mathématiques & de Morale à Gratz en Stirie, où il épousa, en 1597, une jeune veuve; mais à peine étoit-il marié, qu'il fut obligé de quitter cette ville à cause des troubles de la Religion. Il alla voir *Tycho-Brahé* à Prague, qui lui procura la protection de l'Empereur Rodolphe II. Ce Prince lui donna la qualité de son Mathématicien, avec le brévet d'une pension assez considérable. Ce Savant n'appartient pas directement à mon sujet; ce n'est que par les détails dans lesquels il est entré sur l'organe de la vue & quelques-unes de ses maladies, qu'il mérite place dans ce Dictionnaire. On a de lui plusieurs Ouvrages de Mathématiques; il en auroit écrit un plus grand

nombre, si des chagrins domestiques, causés par la mauvaise humeur, n'eussent pas quelquefois interrompu ses travaux. *Kepler* mourut à Ratisbonne le 15 Novembre 1630, dans la 59e. année de son âge.

KEPLER, (Louis) fils de *Jean*, naquit à Prague le 21 Décembre 1607. Après de bonnes études à Tubinge, à Bâle, à Strasbourg & à Geneve, il prit le degré de Licence, en 1635, dans la Faculté de Médecine de Konigsberg, & passa ensuite en Italie, où il reçut les honneurs du Doctorat à Padoue. A son retour en Allemagne, il prit le parti d'aller en Hongrie dans le dessein de s'y fixer par l'exercice de sa profession; mais ayant quitté ce Royaume au bout de trois ans pour se rendre à Konigsberg, il ne tarda pas à être nommé Médecin de la vieille ville, & dans la suite, il obtint le titre de Médecin des Cours de Pologne & de Brandebourg. *Kepler* mourut à Konigsberg le 9 Septembre 1663. Il a publié un Ouvrage de son pere, sous le titre de *Somnium, seu, de Astronomia Lunari.* Les rêveries qu'on trouve dans cette production, font voir que l'Auteur étoit moins bon Philosophe qu'Astronome; mais les Ouvrages du fils prouvent qu'il étoit également bon Philosophe & Médecin. Voici leurs titres:

Methodi conciliandarum sectarum in Medicina discrepantium sectio prima. Regiomonti, 1648, *in-folio.*

De Febri epidemia Regiomontanâ anni 1649. Elbingæ, 1650, *in-4.*

KERCKRING, (Théodore) Médecin du XVII siecle & Membre de la Société Royale de Londres, étoit originaire de Lubeck & natif d'Amsterdam. Il avoit déja atteint l'âge de 18 ans, lorsqu'il se mit à étudier le Latin avec *Benoit Spinosa*, sous *François van Ende.* La maturité de l'âge ne fit que rendre plus rapides les progrès qu'il fit sous ce premier Maître. Il s'appliqua ensuite à la Médecine, dans laquelle il se rendit si habile, qu'il parvint à la plus haute réputation, & s'y soutint par ses Ouvrages, ainsi que par ses découvertes Anatomiques & Chymiques. Il trouva en particulier le secret d'amollir l'Ambre jaune, sans lui ôter sa transparence, pour le faire servir de cercueil ou d'enveloppe à des corps morts qu'on vouloit conserver. *Kerckring* ne se fit pas moins d'honneur dans la pratique de la Médecine, qu'il exerça pendant plusieurs années à Amsterdam, où il épousa la fille de *François van Ende*, ce Médecin athée, sous qui il avoit appris la Langue Latine. Plus docile que son beau-pere à la voix de la Nature qui annonce si hautement l'existence & les bienfaits d'un Dieu Créateur, il n'imita point son opiniâtreté; car il embrassa la Religion Catholique Romaine, & quitta la Hollande pour passer en France, d'où il se rendit à Hambourg en 1678. Il mourut dans cette ville le 2 Novembre 1693, après y avoir rempli, pendant plusieurs années, les fonctions de Résident du Grand Duc de Toscane. Le Cabinet Anatomique qu'il avoit formé à Hambourg, fut longtems un objet d'admiration pour les Curieux qui s'empressoient d'aller le voir; mais il a laissé des monumens plus durables de son goût pour l'Anatomie dans les Ouvrages dont voici les titres:

Spicilegium Anatomicum, continens Observationum Anatomicarum rariorum Centuriam unam, necnon Osteogeniam Fœtuum, in quâ, quid cuique ossiculo singulis accedat mensibus,

menſibus, *quidque decedat & in eo per varia immutetur tempora*, *accuratiſſimè oculis ſubjicitur. Amſtelodami*, 1670, 1673, *in*-4. La premiere édition eſt la meilleure pour la partie typographique, mais la ſeconde l'emporte par l'exactitude des figures, quoiqu'il y ait encore beaucoup de fautes dans l'une & dans l'autre. L'Auteur a profité des découvertes de ſes contemporains, & il en a enrichi ſon Ouvrage. Parmi les cent obſervations qu'il contient, il y en a pluſieurs qui méritent toute la conſidération des Anatomiſtes, mais il y en a d'autres dont on ne fait aucun cas.

Anthropogeniæ ichnographia, *ſive*, *conformatio Fœtùs ab ovo uſque ad oſſificationis principia*, *in ſupplementum Oſteogeniæ Fœtuum. Amſtelodami*, 1671, *in*-4, avec figures. *Pariſiis*, 1672, *in*-4. Il a ſuivi avec attention le développement du fœtus dans les différens âges. Le ſquelette à trois ſemaines de conception ne ſemble formé que d'une piece continue, qui paroît cartilagineuſe aux extrêmités, au tronc & à la face, mais le crâne ſemble n'être qu'une veſſie membraneuſe ; il n'y a rien d'oſſeux ; on y voit ſimplement les traces de l'oſſification. *Kerckring* a remarqué que les parties du fœtus ſont déja développées au quatrieme jour ; la tête ſe diſtingue ſur-tout des autres parties. Il a obſervé que les oſſelets de l'ouie ſont endurcis de bonne heure, qu'à ſept mois, ils ont acquis leur dernier volume ; il ajoute qu'à cet âge les côtes n'ont point une égale direction, les cinq ſupérieures ont leurs extrêmités contournées vers le haut, & les ſept inférieures vers le bas. Le ſternum qui eſt cartilagineux dans le fœtus d'un âge fort avancé, ſe couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points oſſeux, qui ſe joignent mutuellement pour ne former que trois pieces oſſeuſes. Cet Auteur fait d'ailleurs diverſes remarques ſur les épiphyſes, & beaucoup d'autres qu'il ſeroit trop long de rapporter. Je me borne à dire qu'il eſt entré dans quelques détails dans les obſervations qu'il a faites ſur la génération de l'homme. Il tient à l'ancienne doctrine, & il ſoutient qu'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont les hommes ſont engendrés. Mais cette opinion n'a point encore paru aſſez ancienne à quelques Ecrivains de nos jours ; ils ſont remonté plus haut pour en trouver une autre, & en rajeuniſſant de vieilles idées, ils ont prétendu ſe donner le mérite de la nouveauté. *Voltaire*, qui s'égare rarement quand il parle en Phyſicien, dit à ce ſujet dans ſon *Précis du ſiecle de Louis XV* : « Des ſyſtêmes trop » hazardés ont défiguré des travaux qui auraient été plus utiles. On s'eſt fondé » ſur des expériences trompeuſes, pour faire revivre cette ancienne erreur, que » des animaux pouvaient naître ſans germe. Delà ſont ſorties des imaginations » plus chimériques que ces animaux. »

Commentarius in Currum Triumphalem Antimonii Baſilii Valentini. Amſtelodami, 1671, *in*-12. *Genevæ*, 1671, 1685, *in*-12. Il n'eſt proprement que le Traducteur de cet Ouvrage, que *Baſile Valentin* avoit écrit en haut Allemand.

Opera omnia Anatomica. Lugduni Batavorum, 1717, *in*-4.

KETELAER, (Vincent) Médecin Hollandois, vécut dans le XVII ſiecle & fut Régent du College de Ziriczée. Nous avons de lui un bon Ouvrage qui a été pluſieurs fois imprimé ſous ce titre :

Commentarius Medicus de aphthis noſtratibus, *ſeu*, *Belgarum* Sprouw. *Lugduni Batavorum*, 1672, *in*-12. *Amſtelodami*, 1715, *in*-12, avec le Traité *De morbis in-*

fantium, par *Vautier Harris. Genevæ*, 1727, *in*-4, avec les Ouvrages de *Richard Morton*.

KETHAM, (Jean DE) Allemand, vécut dans le XV siecle, & jouit de quelque réputation sous le Pontificat d'Alexandre VI qui fut élu le 11 Août 1492. Les Auteurs qui parlent de lui, le considerent moins comme Médecin, que comme un de ces Empiriques qui tranchoient du Docteur, avant que l'Art de guérir fût solidement & généralement établi sur les sages maximes des Grecs. On a de lui un Ouvrage dans lequel il a assez grossierement traité de différentes matieres, qu'il a relevées en y joignant les Ecrits d'autrui, qui avoient le plus de vogue de son tems. Voici le titre de cet Ouvrage :

Fasciculus Medicinæ, tractans de judiciis urinarum cum suis accidentiis; de Phlebotomia. Problemata de membris generationis, de matrice & testiculis, seu, de secretis mulierum. De Chirurgia. De ægritudinibus particularibus. De peste Consilium Petri de Tussignano. Anatomia Mundini. Rhasis de ægritudinibus puerorum. Venetiis, 1495, 1500, 1522, *in-folio*. On a ajouté à la derniere édition, l'Anatomie d'*Achillini*, & un Livre *De venenis omnium Mineralium*.

KEUFNER, (Jean) étoit de Hall en Saxe. Il passa une grande partie de sa vie à Strasbourg, où son savoir lui mérita l'estime des habitans de cette ville vers l'an 1539. Il ne se borna point uniquement à voir des malades; il s'occupa de l'étude du Cabinet, & il laissa à la postérité différentes preuves des progrès qu'il avoit faits dans la pratique de sa profession. C'est dans ses Ouvrages qu'on les trouve :

Pharmacopoliterion, saluberrima synthetorum Pharmacorum in Officinis passim promercalium symmicta, ad medibiles quoscumque morbos curandos apprimè conducibilia promens. Ingolstadii, 1542, *in*-8.

Tabula curativa adversùs pestilentem Cephalæam locis pluribus exitialiter grassantem. Ibidem, 1543, *in*-8.

De Peste Libellus. Ingolstadii, 1544, *in*-8.

Scholia in Practicam Medicinalem Leonelli Faventini de Victoriis. Lugduni, 1574, *in*-12, avec l'Ouvrage de *Leonelle de Victoriis*.

KING, (Edmond) Médecin Anglois, étoit de la Société Royale de Londres. Il fut un des grands Anatomistes de son tems, & un zélé partisan de la Transfusion qu'il chercha à mettre en vogue de concert avec *Thomas Cox*. On trouve le résultat de leurs opérations dans les Transactions Philosophiques, année 1667; dans le Journal d'Angleterre, & dans celui des Savans, année 1668. *King* a donné en son particulier quelques Mémoires qui ont été insérés dans le Recueil de la Société de Londres; tels sont : des Réflexions sur les parties parenchymateuses du corps humain, année 1666; une observation sur la glande pinéale pétrifiée, année 1686.

KIRCHER (Athanase) naquit à Fulde en 1598. Il entra jeune parmi les Jésuites, & ne tarda pas à s'y faire connoître par des talens précoces qui s'accrurent avec l'âge. Il s'appliqua avec succès à toutes les parties de la

Physique ; il écrivit même sur quelques-unes, & enseigna publiquement la plupart des autres. Ce fut à Wurtzbourg qu'il se distingua davantage & pendant un plus grand nombre d'années ; il y auroit fait un plus long séjour encore, si les Suédois ne fussent venus troubler, en 1631, le repos dont il jouissoit. Le Pere *Kircher* se retira en France, & après s'être arrêté quelque tems à Avignon, il passa à Rome, où il finit sa carriere en 1680, à l'âge de 82 ans. Cet homme étoit savant, mais hardi dans sa façon de penser, courant plutôt après le merveilleux qu'après l'utile. Il marcha peu sur les traces d'autrui, car il est généralement créateur de ses Ecrits qui sont en grand nombre. Voici les titres de ceux qui ont le plus de rapport à mon sujet :

Magnes, sive, de Arte Magnetica. Romæ, 1641, 1654, *in-folio*.

Scrutinium Physico-Medicum contagiosæ luis, quæ dicitur Pestis, quô origo, causæ, signa prognostica Pestis, necnon insolentes malignantis naturæ effectus, qui statis temporibus, cœlestium influxuum virtute & efficaciâ, tùm in Elementis, tùm in Epidemiis hominum, animantiumque morbis elucescunt, unà cum appropriatis remediorum antidotis, novâ doctrinâ in lucem eruuntur. Romæ, 1658, *in*-4. *Lipsiæ*, 1659, *in*-12, avec une préface de la façon de *Christian Langius. Ibidem*, 1671, *in*-4, avec le Traité *De Thermis Carolinis* du même *Langius*.

Mundus subterraneus in Libros XII digestus. Amstelodami, 1665, deux Tomes en un volume *in-folio. Ibidem*, 1678, *in-fol.*

Tractatus de abditis numerorum mysteriis. Romæ, 1665, *in*-4.

Magneticum Naturæ regnum, sive, de triplici Magnetismo. Amstelodami, 1667, *in*-12.

KIRCHMAIER, (George-Gaspar) Professeur d'Eloquence à Wittemberg & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Phosphore* II, étoit d'Uffenheim en Franconie, où il naquit en 1635. Savant dans plusieurs genres, il s'occupa tour à tour de la Science Numismatique, de la Chymie, de la Métallurgie, de la Minéralogie, de la Zoologie, de la Physique, & de la Médecine ; il composa même quelques Ouvrages qui furent si bien reçus du public, qu'ils soutinrent la célébrité de son nom au delà de sa mort arrivée en Septembre ou Octobre 1700. Nos Bibliographes attribuent à *Kirchmaier* les Traités suivans :

Noctiluca constans & per vices fulgurans, diutissimè quæsita, nunc reperta, Dissertatione brevi prævià de Luce, Igne ac perennibus Lucernis. Witteberga, 1676, *in*-4.

De Phosphoris & naturâ Lucis, necnon de Igne Commentatio Epistolica. Ibidem, 1680, *in*-4.

Pathologia vetus & nova. Ibidem, 1685, *in*-8.

KIRSTENIUS (Pierre) vint au monde à Breslau le 25 Décembre 1577, de *Pierre* fameux commerçant de cette ville, & de *Marthe Meusling*, qui ne négligerent rien pour son éducation. Il étudia à Leipsic, à Wittenberg & à Jene, où il apprit le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Syriaque & l'Arabe Il s'appliqua aussi à l'Histoire Naturelle, à l'Anatomie, à la Botanique, & généralement à toutes les Sciences qui ont quelque rapport avec la Médecine. Les progrès qu'il avoit faits en Allemagne auroient suffi pour lui donner le pas sur ses condisciples, mais infatigable dans la carriere des connoissances humaines, il

aſpira à une ſupériorité plus marquée, & il crut de ne pouvoir ſe la procurer que par les voyages. Il parcourut la France & les Pays-Bas ; ſe rendit en Suiſſe ; & après avoir pris à Bâle le bonnet de Docteur en Médecine à l'âge de 24 ans, il continua ſes courſes en Italie, en Angleterre, en Eſpagne, & pénétra même juſques dans la Grece & l'Aſie. Au bout de ſept ans, il revint à Breſlau, où il ſe chargea de la direction du College & des Ecoles ; mais cet emploi lui paroiſſant trop pénible, il le quitta pour ſe livrer à la pratique de la Médecine, & s'occuper de l'exécution du deſſein qu'il avoit formé d'établir une Imprimerie Arabe. Plein de ſon objet, il fit une étude ſuivie des Ouvrages d'*Avicenne* & de ceux des Médecins les plus célebres de la même nation ; & comme du tems de *Kirſtenius*, on ne croyoit pas qu'il fût poſſible d'être bon Praticien, ſans être Avicenniſte, il voulut ſe mettre pleinement au fait de la Langue Arabe, pour confronter les originaux avec les traductions. *Scaliger* & *Caſaubon* ne furent pas plutôt informés de ſon deſſein, qu'ils l'encouragerent à le pourſuivre, & lui firent entrevoir tout le bien qui pourroit en réſulter pour la République des Lettres.

Notre Médecin n'avoit en vue que les progrès des Sciences & l'avantage des Savans ; auſſi s'occupa-t-il ſi vivement de ces deux objets, que, pour les remplir d'autant mieux & s'expoſer à moins de diſtractions, il refuſa les conditions les plus honorables qu'on lui préſenta dans les Cours & les Univerſités. Il ſe retira en Pruſſe avec ſa famille, toujours dans le deſſein de ſuivre le plan de ſes études chéries ; mais le Chancelier Oxenſtiern vint à bout d'y faire diverſion. A peine *Kirſtenius* fut-il connu de ce Seigneur, qu'il en mérita toute l'eſtime & la confiance ; preſſé d'y correſpondre, il ne put lui refuſer de le ſuivre dans un voyage d'Allemagne. En paſſant à Erfurt, on lui préſenta une Chaire & il ſe chargea de la remplir ; ſon protecteur le tira cependant de l'Univerſité de cette ville & l'emmena avec lui en Suede, où il le fit nommer Profeſſeur de Médecine à Upſal en 1636, & bientôt après, Médecin de la Reine. Il ne ſurvécut pas long-tems à ſa promotion, car il mourut le 8 Avril 1640, dans la 63 année de ſon âge. L'Inſcription funebre que *G. Schröer* a conſacrée à la mémoire de *Kirſtenius*, fait ſonner fort haut l'intelligence que ce Médecin avoit dans les Langues ; il y eſt dit qu'il en ſavoit vingt-ſix. Il eſt vrai qu'il fut extrêmement conſidéré par cet endroit ; mais le grand nombre d'Ouvrages qu'il a mis au jour, a également contribué à ſa réputation. Voici les titres de ceux qui ont rapport à la Médecine :

Liber ſecundus de Canone Canonis à filio Sina, ſtudiô, ſumptibus ac Typis Arabicis, quâ potuit fieri fide, ex Aſiatico & Africano exemplari MSS. Cæſareô Arabicè per partes editus, & ad verbum in Latinum tranſlatus, notiſque textum concernentibus illuſtratus. Francofurti, 1610, *in-folio.*

Liber de vero uſu & abuſu Medicinæ. Ibidem, 1610, *in-8. Vratiſlaviæ*, 1618, *in-8.* En Allemand, Francfort, 1611, *in-8.* Upſal, 1636, *in-8.*

Hypotypoſis, ſive, Informatio Medicæ Artis ſtudioſo perutilis, aliquandiu in Pharmacopolio verſaturo. Upſaliæ, 1638, *in-4.*

KIRSTENIUS, (George) de Stettin, naquit le 20 Janvier 1613, de *Nicolas* & d'*Anne Lofflers.* Il n'eut pas plutôt achevé ſon cours d'Humanités, qu'on l'envoya continuer ſes études à Jene ; mais il n'y ſéjourna pas long-tems, car il obtint bientôt la permiſſion de voyager en Allemagne & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta pendant quatre ans à Strasbourg, où il s'appliqua à l'étude de la Philoſophie & de la Médecine avec beaucoup de ſuccès. De Straſbourg, il paſſa à Leyde, qu'il avoit promptement abandonné dans un autre voyage, parce que la peſte y regnoit avec fureur. Plus heureux lorſqu'il y arriva cette ſeconde fois, il ſuivit tranquillement les ſavans Profeſſeurs de l'Académie de cette ville, & ſe dévoua ſpécialement à l'étude de la Botanique. Il n'en ſortit qu'après avoir reçu les honneurs du Doctorat, & retourna dans ſa patrie. L'Univerſité de Gripſwald lui préſenta une Chaire dans ſes Ecoles, mais les malheurs qui déſoloient la Poméranie le détournerent de ſe rendre dans cette ville. Il fut queſtion dans le même tems d'un autre établiſſement. L'Univerſité de Derp en Livonie lui fit les plus vives inſtances pour qu'il y vînt enſeigner la Médecine ; mais les fureurs de la guerre le détournerent encore d'accepter l'emploi qu'on lui propoſoit. Réſolu de ſe fixer dans ſa patrie, il ſe borna à la charge de Profeſſeur dans le College Royal de Stettin, où il mourut le 4 Mars 1660.

Kirſtenius employa la plus grande partie de ſa vie à des études utiles au public ; il fit en particulier tant de progrès dans les matieres qui ont rapport à la Médecine, qu'il paſſa à juſte titre pour un grand Maître dans cette Science. On a de lui de ſavantes Diſſertations Latines ſur la génération du Lait, la Lactation, les bleſſures de tête, les ſymptômes de la Vue, de l'Ouie, de l'Odorat, du Tact, &c. Il a encore écrit :

Oratio de Medicinæ dignitate & præſtantiâ. Stettini, 1647, *in*-4.

Adverſaria & Animadverſiones in Joannis Agricolæ Commentarium in Poppium & Chirurgiam parvam. Ibidem, 1648, *in*-4.

Diſquiſitiones Phytologicæ. Ibidem, 1651, *in*-4.

Il faut diſtinguer ces deux Auteurs de *Michel Kirſtenius*, Médecin de la ville de Beraun en Boheme, qui ſe fit de la réputation par ſes talens dans la Poéſie. Il mourut le 2 Mars 1678, âgé de 59 ans, & laiſſa un Poëme *In Theatrum anatomicum Hafnienſe*, imprimé à Copenhague en 1644, *in*-4.

KLAUNIG (Godefroid) vint au monde à Breſlau en 1676. Son pere, *André Klaunig*, Médecin de cette ville, ne négligea ni ſoins, ni dépenſes, pour ſon éducation littéraire. Il lui fit faire de bonnes études en Allemagne ; & profitant des heureuſes diſpoſitions qu'il avoit pour la Médecine, il l'envoya à Leyde pour en achever le cours. *Godefroid* fit les plus grands progrès dans cette Science ſous les ſavans Profeſſeurs de Leyde, où il reçut le bonnet de Docteur en 1699 ; & à ſon retour dans ſa patrie, il exerça ſon Art avec tant de célébrité, que dès l'an 1704, Charles-Philippe, Comte Palatin, le nomma Médecin de ſa perſonne. *Klaunig* ne vit pas de longs jours, car il mourut le 17 Janvier 1731, âgé de 54 ans. Outre les Obſervations qu'il a communiquées à l'Académie des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre, il a publié un Ouvrage intitulé :

Nosocomium Charitatis, *sive*, *Historiæ in Nosocomio sanctissimæ Trinitati sacrò observatæ. Vratislaviæ*, 1718, *in*-4. La plupart de ces Observations sont Médicinales ; celles qui regardent les Ulceres & les Tumeurs, sont en plus petit nombre.

KNAUT, (Christophe) Docteur en Médecine, étoit de Hall en Saxe, où il naquit en 1638. Les services qu'il rendit à sa patrie, en qualité de Physicien, lui mériterent les regrets de ses concitoyens à sa mort arrivée en 1694. Ce Médecin eut beaucoup de goût pour la Botanique, & il l'inspira à *Christian*, son fils. L'un & l'autre ont écrit sur cette Science ; nous en avons deux Ouvrages, dont le premier est de la façon du pere & le second de celle du fils.

Enumeratio plantarum circa Halam Saxonum & ejus vicinia, ad trium ferè milliarium spatium, sponte nascentium, methodicè consignata. Lipsiæ, 1687, *in*-4.

Methodus plantarum genuina, quâ differentiæ genericæ, tam summæ, quam subalternæ, ordine digeruntur. Halæ, 1705, *in*-4. *Lipsiæ & Halæ*, 1716, *in*-8. C'est sur le nombre des parties de la fleur & celui des enveloppes du fruit, que sa méthode est fondée ; mais c'est par-là même qu'elle est défectueuse, parce que les caracteres des plantes sont moins réglés sur ce nombre, que sur la figure & la proportion de leurs principales parties.

KNIPSMACOPPE, (Alexandre) Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Padoue, prononça le 28 Novembre 1716, dans les Ecoles de cette ville, une Oraison intitulée : *Pro Empirica Sectâ adversùs Theoricam Medicinam Prælectio*. Cette piece fut imprimée à Padoue en 1717, *in*-4. On a encore une Lettre *De Aortæ polypo*, qu'il écrivit à *Charles Patin*, Professeur de Médecine en la même Université de Padoue, mort en 1694. Un Anonyme a publié la vie de *Knipsmacoppe* ; l'édition est de Padoue, 1745, *in*-4, sous ce titre : *De Alexandro Knipsmacoppe & de remediis ab eo maximè illustratis Commentarium*.

KNOBLOCH. Voyez CNOBLOCH.

KNYF, (Guillaume-Jean) Médecin des Pays-Bas, vécut au commencement du XVII siecle. *George Matthias* n'en dit rien de plus dans sa Chronologie, sinon qu'il annonce ses Ouvrages, dont *Lipenius* & d'autres Bibliographes, après lui, ont marqué les éditions :

Diæta analeptica, *seu*, *vivendi ratio recreativa. Amstelodami*, 1618, *in*-4.

Govlandiæ Libri duo, *seu*, *ejusdem Regionis Descriptio Historica*, *necnon herbarum in eadem nascentium*, *cum earum viribus*, *brevis enarratio. Ibidem*, 1621, *in*-4.

KOEMPFER, (Englebert) Médecin & Voyageur célebre, étoit de Lemgow en Westphalie, où il naquit le 16 Septembre 1651, d'un pere qui remplissoit les fonctions de Ministre. Après avoir étudié la Physique, la Médecine & l'Histoire Naturelle à Hannovre, à Lunebourg, à Dantzick, à Thorn, à Cracovie & à Konigsberg, il passa à Upsal. On le sollicita vivement de s'arrêter en Suede, & pour l'engager à prendre ce parti, on lui fit les offres les plus avantageuses ; mais sa passion pour les voyages lui fournit mille raisons pour ne point les accepter. Il préféra la place de Secretaire d'Ambassade, à la suite de Louis Fabrice que

la Cour de Stockholm envoyoit en Perſe. Il partit en 1683, s'arrêta à Moſcou pendant deux mois, & ſéjourna deux ans à Iſpahan, où il étoit arrivé en 1684. Au bout de ce terme, Fabrice voulut l'engager à revenir avec lui en Europe; mais ſon goût pour les voyages augmentant avec les connoiſſances qu'il acquéroit chez les étrangers, il ſe mit ſur la Flotte de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, en qualité de Chirurgien en chef. Cet emploi le mit à portée de ſatiſfaire ſa curioſité. Il s'arrêta dans pluſieurs ports de l'Arabie, paſſa dans la plupart des Iles de la mer des Indes, ſur-tout dans celles de Ceylan & de Sumatra, cotoya le Malabar, parcourut le Royaume de Bengale, & arriva enfin en 1689 à Batavia. L'année ſuivante, il pouſſa ſes courſes juſqu'au Royaume de Siam & au Japon. Ce pays fermé aux Européens n'étoit alors connu qu'imparfaitement; l'habile Voyageur remarqua tout, & graces à ſes ſoins, on vit diſparoître dans la Géographie un vuide qu'on déſeſpéroit de pouvoir jamais remplir.

Koempfer revint en Europe en 1693, & ſe rendit bientôt à Leyde, où il cherchoit à ſe faire recevoir Docteur en Médecine. Il prit pour ſujet de ſa Diſpute Inaugurale une partie des obſervations qu'il avoit faites aux Indes, & il les publia ſous le titre de *Decas Miſcellanearum obſervationum*; on les retrouve dans ſes *Amœnitates Exoticæ*. Sa promotion au Doctorat date de 1694. Content d'en avoir reçu les honneurs, il n'eut rien de plus preſſé que d'aller faire part à ſa patrie des connoiſſances qui lui avoient mérité le bonnet. La compoſition des Ouvrages que nous avons de lui, la pratique de la Médecine & l'emploi de Médecin du Comte de la Lippe, ſon Souverain, remplirent le reſte de ſa vie qu'il termina le 2 Novembre 1716, au Château de Steinhof près de Lemgow. Parmi les Ecrits dont ce ſavant Obſervateur a enrichi la Littérature, on diſtingue:

Amœnitatum Exoticarum Politico-Phyſico-Medicarum Faſciculi quinque. Lemgoviæ, 1712, *in*-4, avec un grand nombre de figures. L'Auteur entre dans un détail également curieux & ſatisfaiſant ſur l'Hiſtoire Civile & Naturelle de la Perſe & des autres Pays Orientaux, qu'il avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un Voyageur Philoſophe. *Haller* fait grand cas de cet Ouvrage.

Herbarium Ultra-Gangeticum.

Hiſtoire Naturelle, Eccléſiaſtique & Civile de l'Empire du Japon. Elle a d'abord paru en Allemand, enſuite en Anglois à Londres, 1727, deux volumes *in-folio*, par *Jean-Gaſpar Scheuchzer.* C'eſt ſur cette Verſion qu'elle a été miſe en François; l'édition eſt de La Haye, 1729, deux Tomes en un volume *in-folio*, avec quantité de figures.

Koempfer qui avoit vu en Savant, a écrit de même. Il eſt cependant un peu ſec & quelquefois minutieux; mais il eſt ſi eſtimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails ſi curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelque choſe. Le Recueil de tous ſes voyages fut publié à Londres en 1736, deux volumes *in-folio*, avec figures, par les ſoins de *Cromwel Mortimer*, Secretaire de la Société Royale de Londres, qui ſe chargea de cette entrepriſe à la requiſition du Chevalier *Hans Sloanne* qui poſſédoit les Manuſcrits de *Koempfer*. On y trouve des deſcriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant ce célebre Voyageur, ſur l'état de la Cour & de l'Empire de Perſe & des autres contrées Orientales.

KOLNER, (Jean) Docteur en Médecine, étoit de Colberg. Il enseigna à Gripswald, où il mourut en 1630, & laissa un Ouvrage dont le titre seul fait preuve de son aveugle crédulité. Grand partisan de l'Astrologie, il donna tête baissée dans l'art imposteur qui fait dépendre la plupart des opérations de l'économie animale de l'influence des astres. Voici le titre de cet Ouvrage :

Tractatus Jatro-Mathematicus ex Thematis cœli, ad horam decubitûs, erectione, morbi alicujus naturam, mutationem, crisim, eventum, &c. per conjecturas Astrologicas in genere & in specie prænuntians. Cum Appendice de Purgationis & Phlebotomiæ, secundùm influentiam Astrorum, rectâ administratione. Gryphiswaldii, 1618, *in*-8.

KONIG (Emmanuel) naquit à Bâle le 1 Novembre 1658, d'*Emmanuel Konig* ou *Koenig*, Libraire de cette ville. Après de bonnes études, il s'appliqua à la Philosophie & fut reçu Maître-ès-Arts en 1677. Son goût pour la Médecine se développa alors; il entreprit le cours de cette Science, qu'il termina par la prise de bonnet en 1682. La même année, il entra dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Avicenne*. C'étoit le comparer à un des plus grands Médecins de l'Ecole Arabe; & ce fut pour en soutenir plus dignement le parallele, qu'il voyagea en France & en Italie, où il augmenta la masse de ses connoissances, dont il vint enrichir sa patrie. Comme il étoit résolu de s'y fixer, & qu'il ambitionnoit d'entrer dans l'Université en qualité de Professeur, il fit de longue-main d'amples provisions pour figurer dans la Chaire avec éclat. En 1695, il fut nommé à celle de la Langue Grecque, & l'année suivante, il épousa *Ursule Veiss*, dont il eut quelques enfans, & nommément un fils qui fut Docteur en Médecine & Physicien du Canton de Berne. En 1706, il obtint la Leçon de Physique, & en 1711, la Chaire de Médecine Théorique, vacante par la mort du célebre *Harder*. Il conserva ces deux derniers emplois jusqu'à la fin de sa vie, qui arriva le 30 Juillet 1731. *Konig* avoit beaucoup lu, & comme il avoit tiré de grands fruits de ses lectures, il se trouva en état de publier différentes collections, dans lesquelles il fit entrer les riches matériaux qu'il avoit amassés, les extraits dont il avoit enrichi ses Tablettes, & les remarques intéressantes qu'il n'avoit cessé de faire depuis qu'il s'occupoit de l'étude. Ces collections qui furent généralement estimées en Suisse, parurent sous ces titres :

Regnum Vegetabile. Basileæ, 1680, 1688, 1708, *in*-4.

Regnum Animale. Ibidem, 1682, 1698, 1703, *in*-4.

Regnum Minerale. Ibidem, 1686, 1703, *in*-4.

Thesaurus remediorum è triplici regno. Ibidem, 1693, *in*-4.

Tractatus de adfectibus per fascinum inductis. 1711.

KOUWENBURG, (Jean) Chirurgien de la ville de Middelbourg, sa patrie, paroît y avoir exercé sa profession depuis environ 1710, jusques vers 1740. On a de lui un Traité en Flamand, qu'on peut rendre par le titre de *Chirurgie Marine, ou Consolation des gens de mer par rapport à divers accidens auxquels ils sont exposés*. Cet Ouvrage a paru à Middelbourg, 1721, *in*-12; à Middelbourg & à Amsterdam, 1726, *in*-12; à Middelbourg, 1733, *in*-12 : mais les deux dernieres éditions sont préférables à la premiere, parce que l'Auteur les a enrichies de différentes augmentations.

KOZAK, (Jean-Sophrone) Docteur en Médecine, étoit du Cercle de Prachen en Boheme. Il pratiqua son Art à Brême pendant quarante-cinq ans, & il y mourut le 30 de Janvier 1685, âgé de quatre-vingt-deux. Partisan de *Robert Fludd*, il donna dans la plupart des travers de cet enthousiaste, & les consigna dans les Ouvrages qu'il mit au jour sous ces titres :

Discursus Physici quatuor, de rerum naturalium principiis, de generationum & transplantationum modis, morborum causis & speciebus, methodô curationum. Bremæ, 1631, *in*-8.

Anatomia vitalis Microcosmi. Ibidem, 1636, *in*-4.

Tractatus spargyrici de Phlebotomia & de Fontanellis. Ibidem, 1655, *in*-8.

Tractatus Medicus de sale, ejusdemque in corpore humano resolutionibus salutaribus & noxiis. Francofurti, 1663, *in*-4.

Tractatus de Hæmorrhagia. Ulmæ, 1666, *in*-8.

KRAG, (André) de Ripen, ville de Dannemarc en Jutlande, naquit en 1558. Son premier emploi fut celui de Précepteur, qu'il remplit pendant quelques années dans l'Ecole de Copenhague ; mais s'étant formé lui-même, en instruisant les autres, il prit du goût pour les Sciences supérieures & passa à Wittemberg, où il fut reçu Maître-ès-Arts. De retour à Copenhague, il mérita tellement les attentions de la Cour, qu'on l'envoya poursuivre ses études dans les pays étrangers aux fraix du Roi. *Krag* ne manqua pas de profiter de ces avances ; il se rendit à Montpellier & il y fit tant de progrès dans l'étude de la Médecine, qu'il obtint les honneurs du Doctorat le 1 Août 1585. Il se pressa alors d'aller répandre dans son pays les connoissances qu'il avoit recueillies dans ses voyages. L'Université de Copenhague fit de ses talens toute l'estime qu'elle devoit. Elle le chargea, en 1589, d'enseigner les Mathématiques, & l'année suivante, elle lui fit faire un Cours de Physique. Comme il étoit encore habile dans la Chymie, il auroit pu donner d'utiles leçons sur cette Science ; mais il ne paroît pas qu'il ait été employé à cet égard. On ne voit pas non plus qu'il ait écrit aucun Ouvrage considérable ; ce qu'on a de lui se réduit à quelques Lettres que *Jean Hornung* a recueillies dans sa *Cista Medica* imprimée à Nuremberg en 1625, *in*-4. Le volume publié à Bâle en 1587, *in*-4, sous le titre de *Laurea Apollinea Monspeliensis*, ne paroît même pas lui appartenir pour le fonds, puisqu'il n'en est que l'éditeur ; cet Ouvrage n'est autre chose qu'une Collection de Discours Académiques, de Questions de Médecine, de Leçons de Physique, de Problêmes & de Consultations. Ce Médecin mourut le 8 de Juin 1600.

KRAUS. (Rodolphe-Guillaume) Voyez CRAUS.

KRUG, (Théodore-Christophe) d'Hersfeld dans la Basse-Hesse, fut premier Médecin de la Cour Electorale de Brandebourg, Conseiller & Directeur des Mines, Membre de la Société Royale de Berlin, & de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, dans laquelle il étoit entré sous le nom de *Mercure*. On a de lui plusieurs Observations dans les Mémoires de cette Académie, & un Ouvrage imprimé à Nuremberg en 1692, *in*-4, sous

le titre d'*Observationum curiosarum Triga.* Voilà tout ce que j'ai pu recueillir touchant ce Médecin dans les différens Ouvrages que j'ai consultés. Je n'en sais rien de plus, sinon qu'il mourut au mois de Mai 1719.

KRUGER, (Jean-Gottlieb) Professeur de Médecine dans l'Université de Hall en Saxe, Membre des Académies de Berlin & des Curieux de la Nature, mourut en 1760, âgé de 45 ans. Nous avons de lui quelques Ouvrages en Allemand sur la dispute entre les Animistes & les Méchaniciens, qui divisoit alors les partisans de *Stahl* d'avec la plupart des autres Médecins. Le premier est une Physiologie qui parut à Hall en 1743 & en 1748, *in-octavo*, & dont on a une traduction Hollandoise, imprimée à Amsterdam en 1763, sous le même format. L'Auteur semble y tenir le milieu entre les Sectateurs de *Stahl* & les Méchaniciens; il soutient cependant le parti de ceux-là, en accordant que l'ame préside à nos fonctions. Il donna un autre Ecrit en Allemand publié à Hall en 1745, *in-octavo*, dans lequel il s'efforce encore de concilier le Systême des Animistes avec celui des Méchaniciens. Il en parut un troisieme dans la même Langue en 1748, *in*-4, & depuis, deux en Latin sous ces titres :

De refrigeratione sanguinis in pulmonibus. Halæ, 1748, *in*-4.

Differentia elateris, toni, contractionis vitalis, voluntariæ, sensibilitatis & irritabilitatis. Halæ, 1754, *in*-4.

KULM, (Jean-Adam) Professeur de Médecine & de Physique à Dantzick, étoit Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne. Comme il s'étoit constamment occupé de la dissection, il chercha à faciliter l'étude de l'Anatomie à ses éleves, en publiant des Planches, avec l'explication en Allemand. Cet Ouvrage parut d'abord à Dantzick en 1725, *in*-8. Il reparut dans la même Langue à Leipsic, 1731 & 1741, *in*-8; à Ausbourg, 1740, 1745, *in*-8; à Nuremberg, 1740, *in*-8. Mais le nombre des éditions s'est multiplié en d'autres Langues, comme en Latin, à Amsterdam, 1732, à Rome, 1748, à Utrecht, 1755, toujours sous le même format. En François, de la traduction de *Massuet*, Amsterdam, 1734. Les planches, qui sont au nombre de vingt-huit, ne sont pas réussies & manquent d'exactitude; il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'elles sont, pour la plupart, tirées des Ouvrages de *Verheyen.*

On a plusieurs Dissertations de la façon de *Kulm*; telle est celle intitulée : *Descriptio Anatomica Physiologica fœtûs monstrosi, cui adjicitur observatio viri cujusdam aquâ suffocati. Gedani*, 1724, *in*-4. La plupart des parties de ce Fœtus étoient doubles. Telle est encore celle *De circulatione sanguinis. Ibidem*, 1744, *in*-4. L'Auteur prétend qu'*Hippocrate* a entrevu le mouvement circulaire du sang. Je passe sous silence les titres de plusieurs autres Dissertations que ce Médecin a publiées, & je me contente de dire que M. *de Haller* en fait cas.

KUNKEL DE LŒWENSTERN, (Jean) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Hermes* III, étoit d'Hulum dans le Duché de Sleswick, où il naquit en 1630. Il fut d'abord destiné à la Pharma-

cie; mais s'étant également appliqué à la Chymie & à la Métallurgie, il se fit tant de réputation par son savoir dans ces différentes parties, que Jean-George II, Electeur de Saxe, le nomma son Chymiste. Il passa ensuite en la même qualité à la Cour de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, & successivement à celle de Charles XI, Roi de Suede, qui lui donna le titre de Conseiller Métallique & des Lettres de Noblesse en 1693.

Kunkel travailla pendant plus de 50 ans à la Chymie, & parvint à un point d'expérience dans cet Art, auquel on n'atteint point communément. Ses protecteurs faisoient les fraix de toutes les opérations qu'il vouloit exécuter. D'ailleurs, étant Directeur des verreries, il eut l'occasion de connoître une infinité de choses, dont les autres ne sont jamais instruits ou ne s'instruisent qu'avec beaucoup de peines. Il ne fut même point obligé de s'appliquer particulierement pour parvenir à ces connoissances; elles lui tomboient sous la main, & ne lui coûtoient presque que la peine de les recueillir. Mais comme il étoit industrieux dans le travail, opiniâtre dans ses recherches, adroit à se saisir des phénomenes qui se succedent dans le cours des procédés, rien n'échappa à ses yeux observateurs. Quant à la Théorie, il faut avouer que cette partie lui manquoit entierement; il n'avoit même pas la plus petite teinture de Philosophie.

Ce Chymiste mourut en Suede le 20 Mars 1703. On lui doit la découverte du *Phosphore d'Urine*; mais on lui reproche sa passion pour la Pierre Philosophale. Il auroit pu se distinguer par des recherches plus utiles & mieux fondées; &, au sentiment du célebre *Boerhaave*, il auroit peut-être surpassé *Boyle*, s'il eût été moins prévenu en faveur de l'Alchymie. Ce qu'il a dit des principes, est vague & bien fautif; on ne sait par quelle raison il a exclu le souffre du nombre de ceux qui entrent dans la composition des métaux. Il a écrit plusieurs Ouvrages en Allemand; le style en est fort bas, & il en a traité la matiere avec aussi peu d'ordre que les Adeptes qu'il a imités. Quelques-uns de ces Ouvrages ont été traduits en Latin, sous les titres suivans:

Utiles observationes, sive, Animadversiones de salibus fixis & volatilibus, aurô & argentò potabili, spiritu mundi & similibus, Latinitate donatæ à Carolo Aloysio Ramsaio. Londini & Roterodami, 1678, *in*-12. Le même intitulé: *Philosophia Chemica experimentis confirmata. Amstelodami*, 1694, *in*-12. L'édition Allemande est de 1676.

Sur le Phosphore. Leipsic, 1678, *in*-8, en Allemand.

Art de la Verrerie, ou, Commentaire sur Antoine Néri. Francfort & Leipsic, 1689, *in*-4, dans la même Langue. Le Baron d'Holbach a mis cet Ouvrage en François, Paris, 1752.

De acido & urinoso, sale calidò & frigidò. Berolini, 1696, *in*-8.

Collegium Physico-Chymicum experimentale, sive, Laboratorium Chymicum. Hamburgi & Lipsiæ, 1716, 1722, *in*-8.

KUNRAHT, (Henri) de Leipsic, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine, fut un des plus fameux partisans de la Secte de *Paracelse*. Il passa en 1598 à Hambourg, & après y avoir exercé sa profession pendant quelque tems, il se rendit à Dresde, où il mourut le 9 de Septembre 1605, à l'âge de 45 ans. Un Auteur cité par *Jean Moller*, Ecrivain Allemand qui a beaucoup écrit sur

l'Histoire Littéraire de son pays, prétend que *Kunraht* étoit un Adepte qui possédoit le secret de la Pierre Philosophale. *Kunraht* lui-même assure qu'il avoit obtenu de Dieu le don de discerner le bien & le mal dans la Chymie ; peut-être que cette prétention, toute extravagante qu'elle est, a servi de fondement à l'Auteur cité, pour appuyer ce qu'il avance sur le compte de notre Médecin. Mais il ne s'agit que de consulter les Ouvrages de *Kunraht* pour appercevoir à travers l'obscurité qui les dépare, que le fanatisme & la charlatanerie en sont encore des défauts plus essentiels. Les titres seuls de la plupart annoncent un cerveau gâté par la fumée des fourneaux ; les voici tels qu'on les trouve dans *Manget* & *Lipenius* :

Magnesia Catholica Philosophorum. 1599, *in*-8.

Symbolum Physico-Chymicum. Lipsiæ, 1599, *in*-8.

Quæstiones tres perutiles & necessariæ, tùm ad curationem, tùm ad præcautionem arenæ, sabuli, calculi, podagræ, gonagræ, chiragræ, & concernentes. Lipsiæ, 1607, *in*-8, Latin & Allemand.

Urim & Thummim Christiano-Cabalistica ex Macrocosmo & SS. Scriptura Biblica desumpta. Magdeburgi, 1607.

Amphitheatrum sapientiæ æternæ solius veræ, Christiano-Kabalisticum, Divino-Magicum, Physico-Chymicum, Tertrinum Catholicum. Magdeburgi, 1608, *in-folio. Hanoviæ*, 1609, 1654, *in-folio.*

De igne Magorum Philosophorum secretô, externô & visibili. Strasbourg, 1608, *in*-8, en Allemand.

Confessio de Chao Physico-Chemicorum Catholico : in quo Catholicè habitat Azoth, *sive, Materia prima mundi, hoc est, Mercurius sapientum : ubi Magnesiæ (subjecti videlicet* Lapidis Philosophorum Catholici*) conditiones fideliter recensentur : additur* Artefii Clavis majoris sapientiæ. *Argentorati*, 1699, *in*-12.

KYPER (Albert) étoit de Konigsberg dans la Prusse Ducale. Après ses cours d'Humanités & de Philosophie, il se livra tout entier à l'étude de la Médecine, dont on croit qu'il prit le bonnet à Leyde ; au moins, il paroît qu'il étoit dans cette ville en 1642. Il y fut sans emploi pendant plusieurs années ; mais le Prince Fréderic-Henri de Nassau ayant résolu, en 1646, d'ériger une Ecole à Bréda, David le Leu de Wilhem, Conseiller des Princes d'Orange, le recommanda pour y être Professeur de Physique & de Médecine. Il prit possession de cet emploi le 9 Septembre de la même année, après avoir paru la veille dans la solemnité qui se fit pour l'inauguration de la nouvelle Académie. En 1648, *Kyper* passa à Leyde, où ses talens lui avoient mérité une Chaire de Médecine, qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée le 15 Septembre 1655, étant alors Recteur de l'Université. *George-Matthias* ne s'accorde pas avec M. *Paquot* sur la date de la mort de ce Médecin, car il en fixe l'époque en 1658 ; mais l'un & l'autre pensent de même sur les Ouvrages qu'on lui attribue. Voici leurs titres :

Methodus Medicinam ritè discendi & exercendi. Lugduni Batavorum, 1642, *in*-12.

Institutiones Physicæ. Accedit Responsio ad Pseud-Apologema quod Vopiscus Fortunatus Plempius secundæ editioni Fundamentorum suorum Medicinæ subjungi curavit. Lugduni Batavorum, 1647, *in*-12. C'étoit *Kyper* qui avoit été le premier aggresseur. Il avoit

censuré les *Fundamenta Medicinæ* du Professeur de Louvain, dans son Ouvrage intitulé : *Methodus Medicinam discendi &c.* Un Licencié de la même Université, nommé *Vermostius*, fit paroître pour la défense de *Plempius : Breve Apologema &c.* ; & c'est cet Ecrit que *Kyper* attaque.

Anthropologia, corporis humani contentorum, & animæ naturam & virtutes secundùm circularem sanguinis motum, explicans. Lugduni Batavorum, 1647, *in*-12. *Ibidem*, 1650, 1660, *in*-4. *Amstæledami*, 1665, *in*-4.

Institutiones Medicæ ad hypothesin de circulari sanguinis motu compositæ. Amstæledami, 1654, *in*-4.

Collegium Medicum, XXVI Disputationibus breviter complectens quæ ad Institutiones pertinent. Accedunt ejusdem Disputationes Physico-Medicæ Miscellaneæ atque Politicæ de origine & jure Magistratûs, de jure belli & de fœderibus. Lugduni Batavorum, 1655, *in*-12.

FIN DU SECOND VOLUME.



ERRATA.

Page 2	Ligne 29	fait - - -	Lisez fait
11	- 33	vitrée depuis - -	vitrée ; depuis
23	- 21	Anatomiquo-Polémique -	Anatomico-Polémique
49	- 18	ccpiée - - -	copiée
56	- 1	orſqu'il - - -	lorſqu'il
104	- 27	fon - - -	ſon
126	- 9	octeur - - -	Docteur
136	- 13	fiecle - - -	ſiecle
147	- 34	faignée - - -	ſaignée
152	- 38	ſl - - -	ſi
153	- 41	Venſie - - -	Veniſe
171	- 7	finon - - -	ſinon
Ibid.	- 30	*apud Hippocratem, ſunt* -	*apud Hippocratem ſunt*
172	- 20	*Euſtacni* - - -	*Euſtachi*
198	- 6	l'an 105 - - -	l'an 1075
204	- 9	Mis a - - -	Mais
239	- 36	ii ſe vit - - -	il ſe vit
271	- 18	favant - - -	ſavant
275	- 25	corrofif - - -	corroſif
336	- 43	diſtingua - - -	diſtinguât
392	- 43	fucé - - -	ſucé.
411	- 37	*ariſiis* - - -	*Pariſiis*
465	- 42	l - - -	il
483	- 23	*Hagæ Comiits* - -	*Hagæ Comitis*
485	- 37	'Hôtel-Dieu - -	l'Hôtel-Dieu
488	- 4	de la aignée - -	de la ſaignée
Ibid.	- 34	cherché - -	recherché
491	- 17	*præcipuè* - -	*præcipuæ*
502	- 28	*Octavius Horatianus* -	*Octavianus Horatianus*
533	- 1	Chapiter - - -	Chapitre
536	- 11	traduit de l'Eſpagnol -	traduit en Eſpagnol
555	- 37	ingénieuſe, ſur tout -	ingénieuſe ſur tout,
582	- 20	difficultés - -	ſubtilités

